

Joubert, Laurent. La grande chirurgie de M. Gui de Chauliac, Medecin tres-fameux de l'Université de Montpellier, composée l'an de grace 1363. Restituee nouvellement a sa dignité, par M. Laurens Joubert, Medecin ordinaire du Roy, et du Roy de Navarre, premier Docteur regent stipendié, chancelier et Juge de ladicte Université. Voyez au prochain feuillet, ce que M. Joubert à faict (outre sa nouvelle traduction) et fourny du sien, en recognoissant cest' œuvre

*A Lyon, par les Héritiers Symphorien Beraud. Avec privilege du Roy, 1592.
Cote : 86910*



LA GRANDE CHIRURGIE DE

M. GUI DE CHAULIAC 86910

LIAC, MEDECIN 86910

tres-fameux de l'Université de
Mompelier, composée l'an
de grace 1363.

RESTITUEE NOUVELLEMENT
A SA DIGNITE,

Par M. LAVRENS IOVBERT, Medecin ordinaire
du Roy, & du Roy de Navarre, premier Docteur regent
surnuméraire, Chancelier & Juge de ladite Université.
Voyez au prochain feuillet, ce que M. IOVBERT a
faict (outre sa nouvelle traduction) & fourni
sien, en recognoissant cest' œuvre.



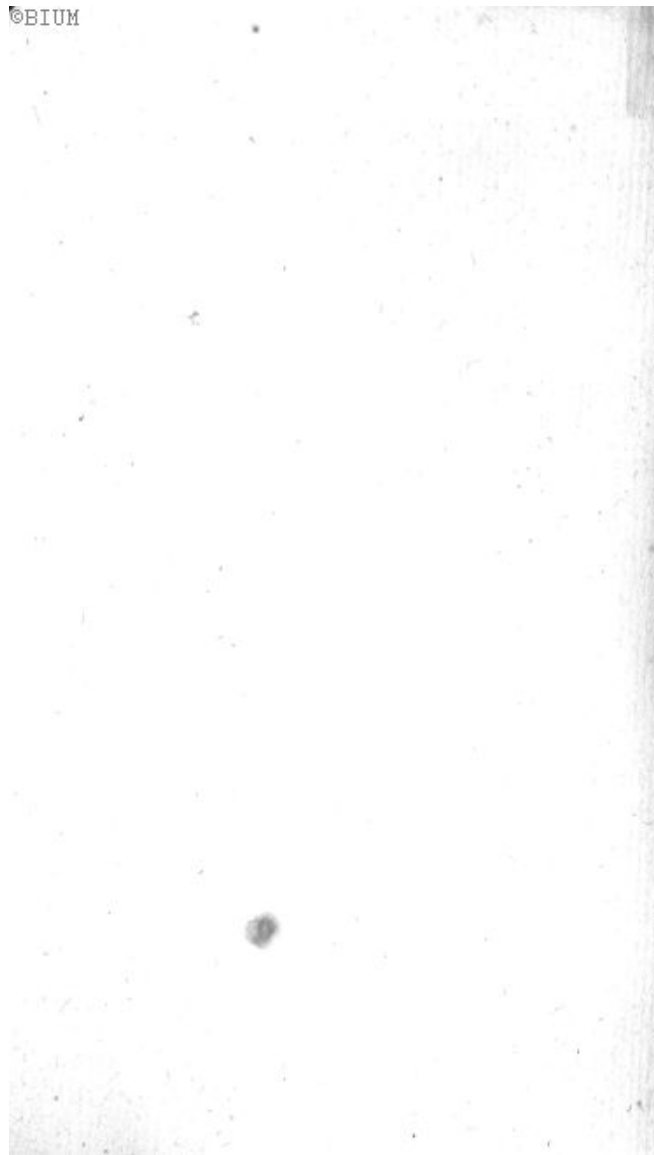
A LYON,

Par les Heritiers Simphorien Beraud.

1592.

Avec privilege du Roy.





CE QUE M. IOVBERT
HA FAICT (OVTRE SA
nouuelle traduction) & fourny du sien, en
recognoissant la Chirurgie de M. GVI
DE CHAVLIAC.

Correction tresdiligente & exquise
d'une infinité d'erreurs, comises
premierement par ceux qui l'ont
escrite à la main, & depuis par
les Imprimeurs, ou autres qui l'ont corrompue,
en pensant de la corriger.

2. Catalogue d'environ cent auteurs, lesquels M.
GVI cite, ou desquels il prédfoyt & tesmognage.
3. Lieux cités desdicts auteurs, cottés à la marge,
par liures & chapitres: qui surpassent le nom-
bre de trois mille & trois cens.
4. Explication des termes plus obscurs, lesquels
M. IOVBERT ha voulu retenir, pour estre
fort familiers aux auteurs cités de M. GVI. Et
sont lesdicts termes diuisez par classes, l'une
est des termes Anatomiques, l'autre des Patho-
logiques, la troisieme des Pharmaceutiques, &
la quatrieme des Chirurgicaux: la chacune ren-
gée selon l'ordre de l'alphabet.
5. Annotations sur les sentences plus obscures
de M. GVI, cotees en la marge, de ceste mar-
que: ꝛ à laquelle se rapportent la page & li-
gne

gne citees esdictes annota tions: qui sont mis
part, d'autant qu'elles sont tant ou plus de
lume, que tout le texte de M. G V I.

6. Neuf indices ou tables tres-copieuses, des prin
cipales choses, & parolles contenues en toute
l'œuvre de M. G V I. Le premier indice est
du chapitre singulier: le second, troisieme, qua
trieme, cinquieme, sixieme, septieme, & huitieme
me, se rapportent à autant de traictez, esquels
ladiete œuvre est despartie. Le neuvieme est
de tous les medicaments composez, descripts
ou dictés par M. G V I, iusques au nombre
de quatre a cinq cens: de sorte qu'il n'y ha pas
un Recipe en tout le volume, qui ne soit mar
qué en cest Indice.

EXPLI

5

EXPLICATION ET RAISON
DES REPARATIONS FAITES
par M. IOBERT, en la Chirurgie de
M. GVI: aux medecins & chi-
rurgiens de France.

 Es amis, ie scay bien que vous auez
longuement attendu, en grand desir
& affectiō, la Chirurgie de M. GVI,
telle que i'auoys promis y ha long
temps. Maintenāt que Dieu m'a fait la grace,
d'auoir paracheuē mon entreprise, voyez (ie
vous prie) s'il n'y auoit beaucoup à trauailler,
pour la rendre au lustre que sa valeur merite.
Premierement la traduction de Latin en Fran-
çois estoit si lourde, scabreuse, grossiere, barba-
re, & espineuse, qu'il n'y auoit moyē de la corri-
ger: il l'ha fallu toute refondre, & faire de nou-
ueau. Vrayement il y ha plusieurs endroicts si
brouillēs & tenebreux, qu'ils semblēt des enig-
mes. Dont il ne se faut esbayr, si iusques a pre-
sent ce bon autheur n'ha estē guieres bien entē-
du. Ie croy que ma traduction aura vn peu de
meilleur grace: outre ce qu'elle est pl^r correcte
sans comparaisō. Vray est que les ignorans de
cest art, la trouueront asses difficile, parce que
i'ay voulu retenir la grauitē du stile medicinal,
les termes, phrases, & sentēces vsitees en nos es-

ā 3 coles:

6
 écoles: cōme en tous arts & sciēces, il y ha autre
 langage, que le commun & familier, biē que le
 tout soit en vulgaire, en latin, ou en Grec. Aussi
 faut il que les bons liures, qui traictent des ma-
 tieres plus serieuses, comme font ceux qui cō-
 tiēnent les loix de Dieu, de Nature, & des Hō-
 mes, pour nous faire viure religieuxmēt, fai-
 nement, & paisiblement, a la conduicte des
 Theologiens, Medecins, & Magistrats, soyent
 tellement publiez en quelque lāgue q̄ ce soit,
 qu'on puisse dire comme Aristote, respondant
 au grand Alexandre de ses acroamatiques, Ils
 font diuulguez & non diuulguez. Car il faut
 tousiours neantmoins aller a l'escole, & ouyr
 là dessus ceux qui enseignēt d'un oracle de vi-
 ue voix. Mais q̄ direz vous de l'ancien tiltre? y
 ha il chose plus inepte & absurde, q̄ de intituler
 ceste belle Chirurgie, *le Guidon en François,*
pour les barbiers, & Chirurgiens? Au moins si on
 eust mis les Chirurgiens premiers, qui deuoint
 estre seuls, car ce liure n'enseigne rien aux sim-
 ples barbiers, qui n'ont q̄ la rature a leur part.
 Et puis ce mot, *Guidon*, est là prins pour ensei-
 gne & guide, qui doit estre nom propre d'hom-
 me, appelle *Gui* en François, & *Guido* en La-
 tin. Celuy qui ha recentemente traduit le Dis-
 pensaire de Valier Corde en François, l'inti-
 tulle *le Guidon des Apoticaïres*, voulant contre-
 faire le susdict tiltre ainsi mal prins. Je pense
 auoir mieux fait, vsant de ceste inscription,
La grande Chirurgie de M. Gui de Chauillac, &c.
 combien que luy mesme l'intitule *Inuentaïre*

ou Re

7
Du Recueil de la partie Chirurgicale de Medecine.
Car il nous est permis, de l'honorer d'un plus
grand tiltre, mesmement en la face de toute
l'œuvre. Et ie la dis grande, non seulement a
la difference, d'une autre qu'on luy attribue,
appellée petite (& ce n'est qu'une repetition
de quelques receptes dictée, en la grande) ains
pour sa dignité, excellence, & perfection. Car
il n'y eut iamais œuvre en Chirurgie, tant ac-
complie que ceste cy. Or à bon droit on nom-
me grand, ce qui contient & comprend autant
qu'on pourroit desirer. Quant aux fautes qui
ont corrompu & depraué ceste belle œuvre, ie
dis qu'elles sont aduenues à cause de la grand
presse qu'ell' ha tousiours eu, estant fort de re-
quête. Dont auât q' l'imprimerie fust en v'sage,
il y en auoit infinies copies: les vnes plus, les
autres moins correctes. Car il est vray sembla-
ble, que la premiere, prise sur l'autographe
de M. G. V. I., (qu'on dict faullement estre,
encor pour le iourd'huy, en la Librairie du
college fondé du Pape Urbain cinquième, en
nostre vniuersité) eut moins de fautes: la secō-
de en eut dauantage, la tierce encor plus, & ainsi
consequemment. D'autant que celuy qui trās-
cript, retient communemēt les fautes qui sont
en son exēplaire, & y en fait quelques vnes de
soy. Ainsi elles pullulēt & multipliēt: veu mes-
mement, que ceux qui se mesloient d'escrire les
liures auât l'impression, n'eloyēt (pour la plus
part) gens de scauoir, non plus que aujour-
d'huy la plus part des Imprimeurs. Car peu de
gens

gens escriuoyēt pour eux mesmes. Depuis qu'on
a cōmencé à imprimer ceste d'œuvre, autres fau-
tes y sont entretenuës, par ceux qui la pēsoyēt
corriger, & n'entendoyent pas bien le sens de
l'auteur. Mais elles ont esté exēptes de la sus-
dite multiplication: entāt que par le benefice
de l'impression, quel est vn exēplaire, tels sont
deux ou trois mille, sans y auoir differēce d'v-
ne lettre. Et certes ie trouue q̄ les imprimées
sont plus correctes que les anciēnes copies, es-
crites à la main: & recognoy que l'interprète
François ha suyui vn meilleur exēplaire que ne
sont les imprimez. Touchant aux mots & ter-
mes plus obscurs que i'ay voulu retenir, ce n'est
pas tant pour obscurcir la matiere (qui ne doit
estre bonement entendue q̄ de ses professeurs,
assermentez, suyuant l'ordonnance du diuin
Hippocras) que pour les rendre plus familiers
à ceux qui doivent profiter en cest art. Car ce
n'est pas assez de lire ce beau liure, il faut aussi
estudier és liures des plus anciens, Hippocras,
Galen, Auicenne, Rhafis, &c. qui ne sont tra-
duits en François. Parquoy il faut auoir bien fa-
miliers les termes grecs & barbares, desquels
ceux là ont vsé: afin qu'on n'y soit pas nouueau,
quand on va feuilleter leurs escrits. Ainsi i'ay
mieux aymé retenir ces termes, & les expliquer
à part, faisant vn Dictionnaire de tous, lesquels
i'ay departy en quatre classes, suyuant leurs si-
gnifications: à fin qu'on les trouuast plus aise-
ment. Qui les voudra mesler, retenāt seulemēt
l'ordre de l'alphabeth, à son commandement:
combien

9
 combien qu'il n'y ait plus de peine, a suiure toutes ces petites classes pour trouuer vn mot, que vn long indice composé de toutes: & ma façon est plus gétille, pour ceux qui scauēt au moins de quelle nature est le terme duq̄ils cherché l'explication. Car on peut bien scauoir que ce mot est Anatomique, cestuy-là Pathologique, & ainsi des autres, sans scauoir ce qu'il signifie. I'en dis autant de mes neuf Indices, qui pourroyent bien estre meslez en vn, retenāt l'ordre de l'alphabet: mais il est plus elegant & aisé (ce me semble) que chaque traicté ait le siē, & que l'indice des receptes soit a part. Car celuy qui cherche quelque propos, le doit auoir leu dans le liure, mais il ne luy souuiēt pas du lieu. Il scait bien toutesfois, que cest des apostemes ou des vlceres, &c. dont il aura plustost fait de recourir a l'indice particulier de ce traicté là. Et s'il ne le scait pas, il ny aura pas plus de peine a suiure tous les A, ou tous les B, &c. de chaque indice, q̄ si tous les A, & tous les B, de tous estoient d'une rengée. Il y auroit bien plus de peine, si chaque indice estoit deuant ou aupres son traicté: mais estans tous l'un contre l'autre on y trouuera soudain ce qu'on demāde. Aussi sont ils si amples, qu'on ne scauroit demander mot ou sentence de ce liure, que n'y soit annotée, en denotant la page & la ligne. Et quant aux receptes, il ha bien mieux valu en faire vn indice a part, afin de les trouuer plus promptement, comme ce de quoy on ha sur tout affaire. C'est comme le rastelier des armes, où l'on les

trouue toutes prestes, separees de tout autre meuble de la maison. Reste a dire de mes annotations, que i'ay voulu marquer a la marque de ce caractere, & lequel i'ay de longue main retenu pour mon chiffre & symbole, Les Astrologiens en signifient Iuppiter, & du mesme renuersé, ils denotent Saturne. Estant droit, il porte les deux lettres capitales de mon nom & surnom, dequoy ie l'ayme dauantage, outre ce que lesdits Iuppiter & Saturne, pere & fils, furent (comme i'entens) fauorables a ma natiuité. Je ne me suis espargné a faire des annotations tres-amples, en faueur des ieunes Chirurgiés, qui n'ont le plus souuent moyen d'estre instruits es bonnes vniuersitez, ou ne sont tant heureux, que de rencontrer de bons docteurs: & faut qu'ils se travaillent a paruenir d'un excessif labeur & estude priué. I'ay abstenu sciement de ce que M. Falco (iadis grâd Docteur, & Doyen en ceste vniuersité) ha bien touché & interpreté en ses notables, afin qu'on ne les mette a mespris. Car il y a de bonnes choses, & le Chirurgien studieux peut faire son profit de tout, ayant acquis solide iugement par grand exercice en lecture & pratique. Et voyant que mesdictes annotations faisoient autant ou plus de volume que l'œuvre de M. Guy, i'ay trouué meilleur qu'elles fussent a part. De ceste sorte, qui voudra, pourra faire relire tout ensemble, & a qui desplaira la grosseur, aura separement pour les champs, le corps de l'œuvre bien portatif, & l'ame (ainsi peut on bien nommer, ce qui

qui donne l'intelligence) demeurera dans l'estude en la maison. Mes amis, voyla vne partie des raisons & comptes que ie reds, del'employ que i'ay fait du petit talent que Dieu m'a donne: auquel seul en soit la gloire, & le profit à nos prochains, qu'il faut aymer comme nous mesmes.

De Mompelierre

15. d'Aoust,

1578.

OR ENSVIT LABEUR.

CATA



**CATALOGVE DES AV-
TEURS, LESQUELS M. GUI
cite, ou desquels il prend foy & tesmoi-
gnage: & environ combien de fois le cha-
cun est cité.**

A Canamose ou Acanamusal de Baldach, cité 12 fois	
Aggregateur	1
Albert de Bologne	4
Albucasis	173
Albumazar	2
Alcoatin	28
les Allemans	1
Alexandre	7
Alexandrin, commentateur du liure des sectes	3
Americ ou Aymeric d'Alais	7
maistre André	1
l'Anglois	1
les Anglois	1
Anserin de la porte	6
Apollonie	3
Archigene	6
Aristote	62
Arnauld	8
Asclepiade	1
Auenzoar surnommé le glorieux	21
Auerrhois, autrement dit, le docteur subtil	20
Auicenne	661
Azaram ou Azaran Galaf.	24
Bien venu	4
	Berand,

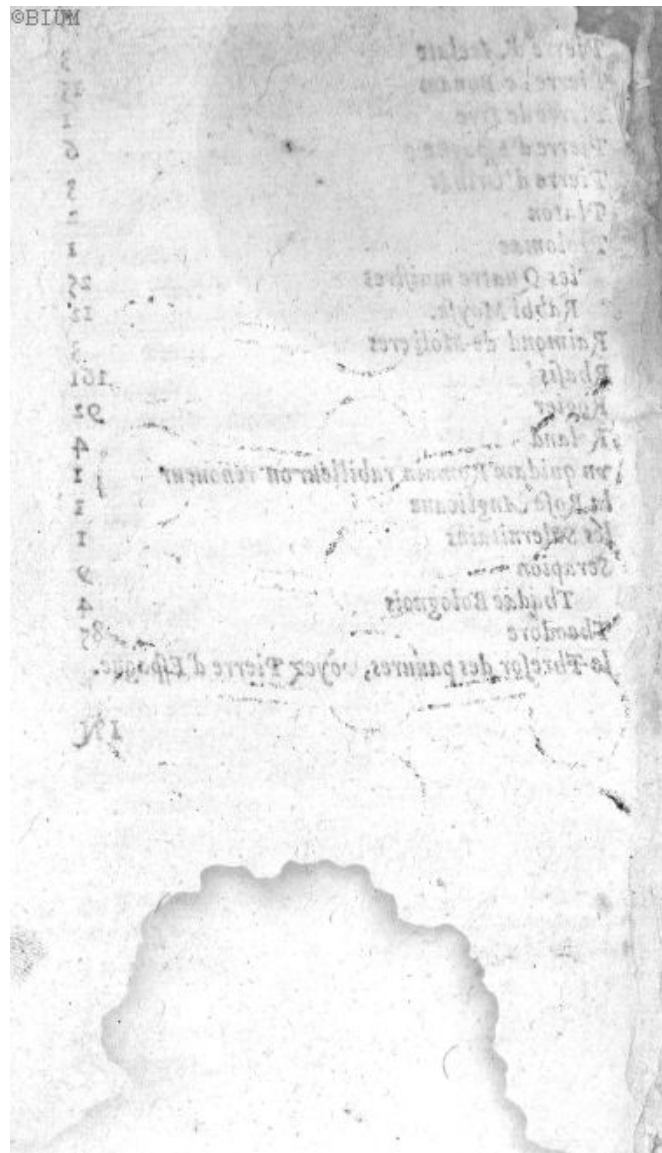
erand, ou Bernard de Mets	43
Bertruce Bolognois	24
vn quidam Boëme rabilleur ou renouëur	1
Bonet fils de Lanfranc	1
les Bolognois	1
Brun	49
platearius dict Circa instans	1
le Commentateur nouveau	2
le Compagnon des concordances, ou le Compagnon de S. Flour	6
le Conciliateur	3
Crito	1
Damascene, voyez Ian Damascene	1
Dauid	1
Democrate	1
Democrite	1
Dioscoride	1
Dyn, ou din de Florence	1
l'Espagnol, voyez Pierre d'Espagne	1
Estienne Arnauld de Mompelier	2
le François	1
les François	1
Galen	890
Gilbert & la Gilbertine	2
les Glosateurs, ou Gloses, ou Commentateurs de Ro gier, voyez les quatre maistres	1
Gordon	26
Guillaume de Salicet	68
Halyabbas	149
Haly Rodoan	3
Heben Mesue	61
Henric d'Hermondauille	86
H. va	



Heraclide Tarentin	120
Hermes	1
Hippocras	1
Hugue de Lucques	36
Jacques apoticaire	3
Jamier	1
Jean Damascene	8
Jean de Crepatis	1
Jean de S. Amand	2
Jean de Parme	2
Jean Jacques	2
Jean nepveu d' Anselme	2
Iannice	62
Jesus fils de Haly	2
Jordan	1
Isaac	1
Isidore	102
Lanfranc	1
Macrobe	1
Mercadant	6
Mondin de Bologne	1
Nicolas Catalan	11
Nicolas preposit ou preuost	1
Odet de Lyon	1
Quide	1
les Padouans	2
les Parisiens	2
maistre Paul	10
Paul Aginete	1
Philagre	2
les Piedmontoys	4
Pierre de l' Argentiere	Pierre

Pierre d'Arelate	15
Pierre de Bonam	3
Pierre de Dye	15
Pierre d'Espagne	1
Pierre d'Orlhac	6
Platon	3
Ptolomæ	2
les Quatre maistres	1
Rabbi Moyse.	25
Raimond de Molières	12
Rhasis	3
Rogier	161
Roland	92
vn quidam Romain rabilleur où renoueur	4
la Rose Anglicane	1
les Salernitains	1
Serapion	9
Thadæe Bolognois	4
Theodore	85
le Thresor des pauvres, voyez Pierre d'Espagne.	

IN



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS

AV CHAPITRE SINGV-
lier. Le premier chiffre marque
la page, & le second
la ligne.

L	Es Accidens aucunesfois surmōtent leur cause, & peruertissent toute la curation	14.4
	la chirurgie dite Albucasis	9.25
	Apollo & Esculape inuenteurs de la medecine	8.33
	Arnauld de ville neufue ha faict plusieurs belles ou- ures en Chirurgie	10.19
	faire les preceptes de l'Art, il suffit	4.32
	Artisan nul est faict, sans exercice	4.21
	les autres Arts sont bien seants au chirurgien	14.14
	les Arts practics contiennent trois choses	15.13
	Auarice mal seante au chirurgien	14.38
	Auicēne a eſcrit de la chirurgie en fort bon ordre	9.34
	l'Autoritē ou tesmoignage n'est à mespriser	12.37
	l'Autoritē & la coutume, ne suffisent à l'instructiō	12.6

B

B	Onnet fils de Lanfranc, chirurgien à Montpelier	10.35
	Brieuetē engendre obscuritē, & lōgueur fâcherie	2.13
	Sectē de Brun	11.15
	Brun ha asses discrettement eſcrit en chirurgie	10.6

C

L	A Cause ignoree, la cure est fortuite	13.18
	Cause surmontee des accidens	13.20

A

INDICE DV CHAPITRE

Chaque Chapitre ha triple matiere	15.6
matiere du Chapitre singulier	4.17
Chirurgie brutale de lamier	10.3
la Chirurgie d'Albucasis	3.24
etymologie de Chirurgie	6.4
le subiet de Chirurgie	6.6
Chirurgie est art de pratique	14.30
Chirurgie est art mechanique	5.17
Chirurgie est dicte science & art	5.13
Chirurgie est double	5.13
Chirurgie est le tiers instrument de medecine	4.4. & 13.23
au Chirurgien est requise principalement l'Anatomie	13.9
triples operations du Chirurgien	6.15
Chirurgie estroitement prise	4.40
Chirurgie ha deux parties en general, & cinq en espece	6.10
Chirurgie largement prise	5.1
fin & intention de la Chirurgie	6.10
au Chirurgien l'avarice sied mal	14.10
au Chirurgien quels arts sont necessaires	13.19
Chirurgiens separez des medecins apres le temps d'Auicenne, & pourquoy	9.36
donc requis au Chirurgien, tant de corps que d'esprit	1.3.1. & 14.2
le Chirurgien doit scauoir les principes de la medecine theorique & pratique	13.5
le Chirurgien soit expert	13.35
des plus Communes choses il fault proceder aux particulieres	4.13
utilite des Compositions & sommaires	3.40
la Concorde des diseurs augmente la foy	12.23
Conditions requises au chirurgien, à ce qu'il opere artificiellement	12.37
Conditions requises au malade	14.15
Conditions requises aux assistans	14.18
Conditions requises aux choses externes	14.26
Conditions requises a tout chirurgien	13.2
Conditions requises au malade, & aux assistans	14.15. & 8
Confian	

Confiance requise au malade 14. 65
 Crainte ez choses d'agereuses, & audace aux seures, est
 recommandee 14. 6
 les Cruds sont mauuais, les lasches bons 11. 14
 Curations de toutes playes par coniuements, breuu-
 ges, huilles, laine & choux 11. 25
 vn moyen de Curation, & iceluy vray 5. 38
 Curation palliative, preseruatiue ou large, en trois cas
 5. 30
 qu'est ce que contrainct de differer la Curation, ou de
 l'omettre totalement 7. 30
 Curations mauuaises & faulces promesses soyent eui-
 tees 6. 2. & 14. 7
 commencement de methode Curatiue 7. 3
 Cure peruertie des accidens 13. 20

D

Demonstration ne doit estre demandee au mede-
 cin 5. 26
 Dieu ha mis vertu aux parolles, herbes & pierres 11. 27
 commencement par action de graces a Dieu 11. 3. 15
 Distribution du liure en sept traitez 14. 32
 la Dogmatique doctrine confte de raison & experience
 12. 1
 la Dogmatique faict cas des choses, & mesprise les pa-
 rolles 11. 3

Enfans au col d'un geant 9. 38
 l'Espagnol ha escript des fables 10. 18
 Exercitation est requise a l'artisan 15. 10
 Experience, necessaire au medecin 13. 20
 Expert doit estre le chirurgien

Galen en quel temps ha este, & combien il ha vescu
 6. 19.

INDICE DV CHAPITRE

Galen est cause qu'on ha mesprisé les liures d'I	15.6
cras	1.17
Galen ha cultivé ce que Hippocras auoit semé	10.3
Galen ha esté tref-grand en science demonstr	9.14
9.14	6.4
le moyen de chercher la verité suiuant Galen	12.7
Galen operateur en chirurgie	9.4
Gilbert ha escript des fables	10.18
Gui adiousté peu du sien	4.18
le commentaire de la collection de Gui, à quoy peut	3.32
seruir	4.10. & 32
l'intention de Guy en escriuant	11.3
Guy en quel temps, & en quel lieu ha escript	11.1
Gui ha eu tous les liures de Galen, en toutes les deux	11.1
traductions	11.2
Gui ha exercé la chirurgie longuement & en plusieurs	11.2
lieus	10.32. & 37
le pays, l'estat & condition de Gui	4.7.8. ausquels 10.37. & 145.15
Gui ha seruy aux Papes	10.33
Gui pratiqua long temps à Lyon	10.11
Guillaume de Salicet ha bien traicté de la chirurgie	10.11
Guillaume de Salicet, operateur en chirurgie	11.18
Guillaume de Salicet & la secte	

H

H Alyabbas maistre en chirurgie	9.31
Halyabbas operateur en chirurgie	9.31
Haraielle ez choses feures & crainte ez dangereuses	14.34
Henric de Hermondauille operateur en chirurgie	10.18
Henric de Hermôdauille tascha de marier Theodorice	10.18
& Lanfranc	9.1
Hippocras combien ha vescu	9.2
Hippocras ha beaucoup escript en chirurgie	8.36
Hippocras ha le premier mis la medecine en lumiere	8.35
Hippocras operateur en chirurgie	les

SINGVLIER.

les fables d'Hugo de Luques	10.10
Hugues de Luques operateur en chirurgie	10.11
l'Hydropique debile ne doit estre percé	8.10
l'Hydropique de quel cousté doit estre percé	8.24
l'eau de l'Hydropique doit estre epuisée petit à petit	8.21
moyen d'attirer l'eau des Hydropiques	8.22
les Hydropiques pourquoy sont purgez	8.16
Hydropisie confirmée n'est guérie que par la ponction	8.19

I

D E Iamier la chirurgie brutale	10.3
Iamier operateur en chirurgie	10.3
Ian de Parme, chirurgien en Auignon, compagnon de Gui	10.35
Ian de Parme operateur en chirurgie en Auignon	10.34
l'Impossibilité ne doit estre entreprinse	10.3
Instrumens de fer communs & propres	6.14
les Instrumens de fer que doit porter le chirurgien	6.35
Instrumens du chirurgien communs & propres	6.10
Instrumens medicaux requis au chirurgien	6.12
Intention curatiue, d'ou & de quoy est prise	7.1. & 13.8
des Intentions curatiues doit estre informé le chirurgien	6.39
Intentions en petit nombre & qui s'accordent, sont aisement accomplies	7.16
en plusieurs Intentions & icelles contraires, que faut-il considerer	7.17
l'Inuentaie ou recueil de chirurgie	4.11
Intentions possibles & impossibles doiuent estre distinguées	7.13
il faut chercher de quoy les Intentions seront accomplies	7.14
les Inuentaurs de la Medecine	9.1
le chirurgien doit auoir le Iugement bon	14.3
Iugement est requis à celuy qui apprend	11.18
il faut Iuger des escripts des anciens	11.18

INDICE DV CHAPITRE

L

L Anfranc & sa secte	11.18
Lanfranc ha presque tout pris de Guillaume	10.15
Lanfranc operateur en chirurgie	10.14
les Lasches sont bons, les crus mauvais	11.14
Leçon diuerse plaict, la certaine profite	3.35
Longueur engendre facherie, & brieueté engendre obscurité	4.2

M

A V profit du Malade tout doit conspirer	14.11
Mariage de Theodoric & Lanfranc	10.10
Mechanique est l'art de chirurgie	5.17
ez mains des Mechaniques ha esté laissée la chirurgie	9.39
la Medecine combien de temps auant Hippocras auoit eu silence	8.39
Chaque partie de la Medecine ha besoin des autres	13.25
le Medecin ne peut tousiours guerir	5.25
le debuoir du bon Medecin	5.39. & 7.36
Medecine inuentée par Apollo & Esculape	8.40
chacun fera biē tost Medecin, s'il ne faut point sçauoir d'autres arts	13.30
Mercadant chirurgien de Bologne	10.31
Mercadant operateur en chirurgie a Bologne	10.31
chirurgien a Montpellier	10.30

N

N Icolas Catalan chirurgien de Tolose	10.30
Nicolas Catalan operateur en chirurgie a Tolose	10.30
Nicolas de Rhegio Calabrois, est le premier qui a traduit Galen de Grec en Latin	10.12

O

O Nguent basilicon & a quoy	6.31
Onguent blanc & a quoy	6.33
Onguent	

SINGVLIER

Onguent de apostres & a quoy	6.32
Onguent dialthèras & a quoy	6.34
Onguent doré, & a quoy	6.34
de guerir toutes playes avec Onguents & emplastres	11.10
doulx	6.31
Onguents que doit porter le chirurgien	10.30
Operateurs du temps de Guido	8.35
catalogue des Operateurs en chirurgie	6.16
Operations triples du chirurgien	14.54
Ordre & disposition de toute l'œuvre	

P

Paul Eginete operateur en chirurgie	9.11
Peregrin operateur en chirurgie a Bologne	10.31
Pierre d'Arles operateur en chirurgie en Auignō	10.34
Pierre de l'Argentiere, operateur en chirurgie a Paris	10.32
Pierre de Bonant operateur en chirurgie a Lyon	10.33

Q

Les Quatre maistres ont escript beaucoup de cho-	
ses empiriques	10.1
Les Quatre maistres operateurs en chirurgie	10.3

R

Rafis, operateur en chirurgie	9.24
Rogier operateur en chirurgie	9.34
Rolānd operateur en chirurgie	9.34
Rose Anglicane, fade	10.26

S

Ceux qui remettent aux Saints tous les maulx	
Salaire du chirurgien sur quoy doit estre estimé	11.29
Sçauoir requis au chirurgien	14.10
Sciences sont faictes par additions	13.7. & 12. 3.37

INDICE DV CHAP. SINGVL.

le Sec approche plus du sain	11.17
Seete de Brun	11.15
Seete de Guillaume de Salicet	11.18
cinq Seetes courantes du temps de Gui	11.7
Seete de Lanfranc	11.18
Seete des gens d'armes Teutoniques	11.23
Seete des idiots & des femmes	11.28
Seete de Theodore	11.15
ez Seetes on se suit comme font les grues	11.34
deux Seetes reprocuees de Galen	11.9
ceux qui contredisent au Sens, doiuent estre mesprisés	11.15

T esmoignages ne sont a mespriser	11.19
Theodoric ha escript des fables	10.28
Theodore operateur en chirurgie	10.9
Theodore ha presque tout transcript de Brun	10.9
Teutoniques gendarmes, & leurs curations	11.23
Traicté diuisé & subdiuisé	15.4

V erité doit estre extremement aimée	11.40
enragee amour de la Verité	11.10
qui empesche de cognoistre la Verité	11.38
qui est apte a rechercher la Verité	11.7
de Vin seicher toutes playes	11.10
Vrbain pape cinquième	11.5

INDI



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS

AV PREMIER TRAI-

cté, qui est del'Anatomie. Le

premier chiffre marque la

Page, & le second la

Ligne.

A



Belomen, voyez ventre	
Acrochiron	59.32
Acromion & son vsage	59.14
os Adiutoire	61.3
os Aigueilleux	48.27
Aiguille, c'est le petit focille	81.32
Aisselle ou soubaisselle	59.26
Albugineus humeur de l'œil	52.1
Amarry, voyez matrice	
Amygdales parties du gosier	54.32
Anatomie est necessaire a tout medecin	33.9
l'Anatomie ha quatre commoditez	33.4
avec l'Anatomie il fault sçauoir l'vsage & l'vtilité	34.36
l'Anatomie sert a la cognoissance, prediction & cura- tion des maus	36.5
le principe de la cure est prins de l'Anatomie	34.3
l'Anatomie est tres-necessaire au chirurgien	33.8. &
34.34	
les fautes du chirurgien ignorant l'Anatomie	34.13
comparaifon du chirurgien ignorant l'Anatomie	34.25
Anatomie d'ou est eile dicté	35.15
definition d'Anatomie	35.12
de l'Anatomie qui en ont amplement traicté	35.1
de l'Anatomie l'imagination est plus courte que la chose	A 5

INDICE DV TRAICTE

chose mesme	35.14
l'Anatomie grossiere & maternelle est enseignee de Guy	35.9
l'Anatomie n'est pas asses enseignee par les liures ou peintures	35.19 & 36.13
les peintures Anatomiques de Henry condamnées	36.14
Anatomie demonstree en quatre leçons	35.35
l'Anatomie est acquise par deux moyens	35.17
l'Anatomie exercee ez corps morts	35.27
animaus conuenables a faire Anatomie	36.11
l'Anatomie exercee ez corps desseichez	36.7
Anses, os des tampus: & leur vsage	53.16.10 & 34
l'Aorte monte par derrier' le poulmon	65.11
Apoplectiques venes & arteres; dictes Subethales & Guidegi	56.11
Arañee tunique	51.31
Artere qu'est ce	43.29
Arteres & leur origine	43.20
Artere n'est en aucun lieu sans vene	43.23
Arteres & venes se ramifient iusques aux extremités du corps	43.33
des Arteres & venes ensemble doit traiter le chirurgien	43.25
Artere venale	64.19
Astragale, ou Cahab	81.38
boyau Aueugle, borgne & Sac, tout vn	68.30 & 33
le boyau Aueugle: s'il est ainsi bien nommé, & de la grandeur	69.13.31 & 35
l'Aueugle descend plus aisement dans la bourie, que les autres boyaus	68.36
Axunge ou Oing	59.36
Axunge, qu'est ce proprement	38.37
Aynés	

B

BAlane, bout de la verge	79.5
Bdescription de l'os Basillaire ou Paxillaire	47.40
	ez 06

DE L'ANATOMIE.

Os Basillaire & Petreus Guillaume, Lanfranc & Henry se sont abusez	48.15
Os Basillaire n'appartient au col	48.18
Basilique vene	60.12
addition en forme de Bec	61.28
façon de Bertruce à l'anatomiser	55.33
Boites des os iles	75.19
la Bouche prepare la viande à l'estomac	
cinq parties de la Bouche	54.7
Bourie des testicules, dicté oscheos	78.11
anatomie des Boyaux	68.15
Boyan futil & mince dict ileos	68.18
Bras ou grand main	59.19
usage des Bras & des mains	58.14
ligaments des Bras	60.33
muscles & chordes des Bras	58.24
nombre des notables venes, arteres & nerfs des Bras	
59.35 & 60.11	
combien y a d'os au grand Bras	61.7
description du petit Bras	61.34
distribution des venes & arteres du petit Bras	
59.37	
Os du Bregme, ou parietaux	47.29 & 48.9

G

C Ahab, c'est l'astragale	81.38
Caissette du cœur	64.28
Calcaneë	82.7
Carpe ou Rascetè	62.1
des Cartilages la nature & substance	44.37
des Cartilages triple usage	44.38
Cartilages destituez de nerfs	42.6
vene Cave	72.7
Cephalique vene	60.7
Cephalique de l'œil	60.9
du Cerveau la substance, couleur & figure	49.15
le Cerveau en quoy differe il de la moëlle	38.

INDICE DV TRAICTE

le Cerueau est chaud de nature	38.36
le Cerueau est plus grand en l'homme que ez autres animaus	46.16
grandeur des ventricules du Cerueau	49.21
du Cerueau chaque ventricule ha deus parties	49.21
du Cerueau chairs glanduleuses	49.40
du Cerueau les emonctoirs, où ils sont	52.40
du Cerueau les playes tres-dangereuses	50.19
Chairs de trois especes	39.37
Chair pure & simple où se trouue	39.38
Chair musculieuse par tout frequente	40.31
Chair glanduleuse ou nouëuse, qu'est ce	39.40
Chairs glanduleuses plusieurs sans nerfs	42.6
Chapeau de la verge dict prepuce	79.6
Chevillle interne & externe	81.19. & 22
os Clauals	48.28
description de la Clauette	59.3
invention des Clysteres ez passions des intestins	69.8
du Cœur la dignité, forme & substance	63.18. 36. 40.
& 64. 2	
fosse & ventricules du Cœur	64.1
comment est dict le Cœur estre au milieu	63.31
colligance du Cœur	64.32
le Cœur est des physicians dict temperé, où chaud & humide: des medecins chaud & sec	38.27
d'ou est chaud le Cœur	38.24
le Cœur est comparé a vn four de feu	38.26
le Cœur ne peult longuement soustenir passions	64.34
siège de la faculté Cogitatieue ou pensieue	49.24
Coiffe ou zirbe	67.25
Col & son vsage	55.5
parties du Col contenant & contenues	55.10
chairs du Col triples	57.19
chairs du Col, dictes Ceruices	57.20
ligaments du Col	57.25
maladies du Col	57.37
incisions du Col comment doibuent estre faictes	57.40
Col requiert propre ligature	58.2
Colon boyau	68.13 & 23
de la Colique ou faut il appliquer les remedes	69.10
les	

DE L'ANATOMIE.

les Commissures du crane a quoy seruent	49.9
Commissures serratiles vraies & faulces	48.35
a l'endroict des Commissures les operations sont suspectes	50.23
la Complexion des membres doit estre receüe du philosophe naturel	37.24
la distinction des Complexions est vne mer, dans laquelle n'est permis au medecin de nauiguer	37.23
tunique Conionctiue	51.17
Corde vene du bras	60.5
Cordes & tenans ou tendons, c'est tout vn	42.37
les Cordes & liens descendent des muscles	40.22
les Cordes & ligaments s'eslargissent aux jointures & puis s'arrondissent	40.42
la piqueure de la Corde apporte conuulsion & mort	41.15
description de l'os Coronal	47.14
os Coronal mi party en aucuns	47.20
vene Corporelle ou Mediane	60.17
definition du Corps humain	36.17
Costes vraies & faulces	63.18
le Crane pourquoy est de diuers os	47.9
os du Crane, combien sont	47.8
playes du Crane dangereuses	50.20
os dit Creste, diuisant les colatoires des narilles	48.24
Crus & Coxa, c'est tout vn	79.33
Crystalin humeur	51.35
du Cuir la substance & vsage	39.20
du Cuir deux especes	39.23
du Cuir proprement dict cinq especes	39.25
le Cuir est au milieu de toute la substance	37.12
os de la Cuisse	81.5
Cul partie du longeon	77.33
l'os Cuneiforme a qui appartient	48.12
les racines & elements de la Curation	34.38
la Cure est diuersifiee selon les diuerses parties	33.16

D

Dents, leur nature & nombre	54.9. & 13
combien de racines ont les Dents	54.18
	d'où

INDICE DV TRAICTE

d'où sentent les Dents	54.1
nerfs inferez aux Dents	42.7
du Diaphragme l'action & aide	65.26
le Diaphragme est muscle	65.26
la composition du Diaphragme	65.21
d'où est dict le Dydime	78.10
la Digestion troisieme & quatrieme, où se fait	72.11
Dislocation conuiert aux seules ioinctures, aux autres	
separation	44.35
qui est la Dislocation plus difficile du bras	62.15
qui est la Dislocation plus difficile du pied	82.15
les Doigts combien ont d'os	62.4
Douzain boyau, & la raison de son nom	69.4
Doz qu'est ce	56.23
le Doz comparé a vne haye d'espines en forme de ca-	
rine	56.24
parties du Doz	56.27
intestin Droit ou longan	74.37. & 77.27
de l'intestin Droit il faut commencer	68.17

E Cphise boyau	68.10
des Emonctoires la chair est gláduleuse ou nouée	
39.40	
Emonctoire du cœur	39.27
Epiglote, Gueule, Gosier, c'est tout vn	55.14
& 32	
de l'Epiglote la substance & l'usage	55.34
Epiploon, sa description & la raison du nom	67.
25	
l'Epiploon est facilement alteré, & pourquoy	67.
36	
l'Epiploon ne doit estre retrenché, & pourquoy	67.
37	
l'Estomach ou ventre	69.27
Estomach dict pour ventre & pour œsophage	65.
36	
grandeur de l'Estomach	70.25
	l'Est

DE L'ANATOMIE.

l'Estomach a trois sortes de fibres	70.17.
parties, compositions, figure, &c. de l'Estomach	70.5.
& 20	
parties seruantes à l'Estomach	70.15
l'Estomach vsant de double chaleur	70.3
de l'Estomach les remedes où doyuent estre appli- quez	70.30

F

P Articules de la Face	70.32
Fesses	79.16
description des Fociles du bras	61.12
description des Fociles de la iambe	81.17
Four ou thorax	58.2
description du Foye, & sa colligance	70.34
du Foye laquelle est principale partie	71.10
du Foye les propres voyes & cols	70.35
la pannicule du Foye ha vn nerf	70.32
d'ou est le Foye chaud & humide	38.32
le Foye est plus chaud que la rate	39.2
les remedes du Foye quels doyuent estre & où appli- quez	71.19
l'os du Front est du coronal	50.37
pourquoy l'os du Front semble estre double	32
parties du Front	50.38

G

G Ofier, Gueule, & Epiglottle, tout vn	55.33
le lien du Gosier	54.32
Graisse nombree entre les membres & pourquoy	
36.35	
deux especes de Graisse	39.34
Graisse proprement appelee	39.35
que fert la Graisse	39.32
l'os Greileux	82.12
Greueure ou rompure	78.36
Guen	

Gueule, Gofier, Epiglottle, c'est tout vn 55.33
 venes Guidegi ou apoplectiques & subethades 56.11

H

Hæmorrhoidales venes cinq en nombre 77.35
 Hanches que signifient 74.31
 Hanches diuisees en parties contenant, contenues
 & procedantes 74.33
 ez Hanches deux sortes d'os 75.7
 l'Hanchiforme du cerueau 49.40
 Humere, Spatule, Omoplate, c'est tout vn 58.12
 Humeurs au foye doubles 71.23 & 35
 Humeurs non naturels quels & où sont enuoyez 71.26
 des humeurs la distribution 71.39
 Hydropisie d'ou est faicte 71.20
 Hypochondres 66.11

I

grand Iambe ou grand pié 79.25
 Isles 66.12
 os Ilion d'ou ils sont dictz 75.19
 l'os des Iles ha triple nom 75.30
 os Ilion, cuisse & penil sont parties d'un mesme os
 75.30
 Ileon boyau & sa description 68.38
 remedes de la Iliaque où les faut appliquer 69.10
 Imaginative faculté où ell' est 49.23
 Incisions comment doiuent estre faictes à la teste 50.
 25
 Incisions du front & des sourcils comment doiuent
 estre faictes 51.1
 Incisions aux bras comment doiuent estre faictes
 62.13
 des Intestins la substance & l'usage 68.1
 nombre des Intestins 68.5
 diuision des Intestins 68.10
 playes des Intestins gresles ne guerissent point, celles
 des gros quelquefois 69.12
 comment

DE L'ANATOMIE.

comment aux Intestins conuiennent les clysteres	69.8
Ioincture proprement dicte	44.35
aux Ioinctures proprement auient dislocation	44.36
des Ioinctures pourquoy sont les playes dangereuses	
41.12	
Iouës	53.6
des Iouës, neuf os	53.30
Iufne boyau d'ou il est dict	69.1
L	
Acerte & muscle c'est tout vn	40.13
La certe d'ou est dict	40.15
Lacune du cerueau	49.38
commiffure Lambdoyde	47.38
os Lambdoyde n'est pas sur le basilaire	48.15
Langue & sa description	54.21
chairs glanduleuses de la Langue	54.18
d'ou sont les nerfs de la Langue	54.15
muscles de la Langue	54.26
du Laryngx les cartilages & muscles	55.38
nature des Ligaments	42.30
deux manieres de Ligaments	42.32
les Ligaments sont moyens entre os & nerfs	4.38
les Ligaments naissent des os	41.31
les Ligaments ronds descendent des muscles	4.13
Lingu. forme addition	55.36
spandyles des Lombes	74.7
Longales chairs du cou	57.10
Longaon & sa description	77.28
Longaon ou droit boyau	74.37 & 77.27
Longes & muscles pfoes, & leur vſage	57.10
Luette ou vuule	54.31
M	
Onange de la Main	58.16
Description de la Main	61.2
parties de la Main	59.30
vſage des Mains & des bras	58.14
composition des Mammelles	62.36
des Mammelles la chair glanduleuse ou nouëuse	40.2
venes communes aux Mamelles & à la matrice	77.10.
Mammillaires additions du cerueau	49.30. & 52.18

INDICE DV TRAICTE

Mammillaires additions où elles sont	47.35
Maschoires	53.6
os de la Maschoire basse	53.36
Masse sanguinaire & ses parties	71.18
histoire de la Matrice	76.38
Matrice est le champ de generation & vne verge ren- uersee	76.38
sept logettes de la Matrice	77.17
cōmunication de la Matrice avec les māmelles	77.20
au Medecin est netcessaire la cognoissance des parties malades	34.5
Mediane vene ou corporelle	60.16
Mediastin	65.19
Membre qu'est-ce selon Auicenne & Galen	36.19
diuision des Membres	36.12. & 27
diuisiō grossiere des Membres en huit, & la raison d'i- celle	38.1. & 45.23
Membres simples quels & combien	36.33
diuision des Membres simples	36.40
Membres composez quels sont	37.26
diuision des Membres organiques	37.36
au Membre organie y a vne partie simple principale de toutes	38.7
Membres de diuers genres quels sont	37.27
Membres principaux sont quatre	37.38
en tout Membre faut considerer neuf choses	36.1
Mēbres sanguins & mēbres spermatiques	36.40. & 37.3
Membres chauds & humides	37.15
Membres froids & humides	37.19
Membres froids & secs	37.20
nul Membre est plus chaud & plus sec que la peau	37.10
la complexion & vertu des Membres composez pro- nient des simples	38.20. & 39.10
os Mendeux pourquoy ainsi appelez	47.33
chafque Menynge a des venes & arteres par dedans & par dehors	49.12
Mere dure & pie	49.10
Meri ou œsophage	62.34. & 65.32
Mesentere	69.19
Metacarp & peigne c'est tout vn	61.3
Metap	

Metaphrene & spatule c'est tout vn	36.31
Metatarse	82.18
Mirac & siphac	66.17
Mitre trou de la verge	79.6
la Mouëlle en quoy differe du cerueau	38.34
Mondin sçauant anatomicien	35.32
Muscle d'où est dict, & qu'est ce	40.5
Muscle & Lacerte c'est tout vn	40
le Muscle est simple au sens & composé de vray	40.10
dequoy est composé le Muscle	40.10
les Muscles different en cinq choses	41.22
quatre situations des Muscles	41.23
le Muscle est toujours deuant la ioincture	40.31
les Muscles finissent en cordes & les cordes en muscles	40.39
doubles Muscles mouuans la teste	57.22
Muscles mouuans la teste & le cou	57.22
les Muscles temporels	53.17
les Muscles des yeux	52.6
les Muscles des iouës & leures	53.8.
les Muscles de la langue	54.26
les Muscles masticatoires	53.12
Muscles de la maschoire basse	55.39
les Muscles du laringx	55.39
Muscles du ventre ou abdomen	66.32
Muscles recteurs des superfluitez	68.15
les Muscles des bras & des mains	60.22
Muscles des pieds	80.22
nombre de tous les Muscles du corps	41.25

Not O' l'hemorrhoides

Narilles	52.27
colatoire de Narilles	52.28
os Nauiculaire	48.4
Nerf qu'est ce	41.37
Nerfs distribues en triple intention	42.1
pareils de Nerfs en somme	42.25. & 49.33
où il y a vn Nerf sans compagnon	42.27
Nerfs ne vont pas nuds	49.37

INDICE DV TRAICTE

Nerfs a quelles parties manquent	42.6
si le Nef porte sentiment & mouuement ensemble, & si c'est par irradiation ou substantialement	42.17
tous Nerfs viennent du cerueau	42.9
combien de pareils de Nerfs viennent du cerueau	42.25 & 49.33
Nerfs du deuant du cerueau en quoy different de ceux de la nuque	42.13
Nerf instrument de l'ouye	52.38
Nerfs mouuans la langue & gustatoires	54.25
Nerfs appartenans aux muscles de la maschoire	53.24
usage des Nerfs qui sortent du cou	57.21
Nerfs recurrens	56.5
quatre notables Nerfs des bras	60.22
Nerfs des reins au ventre	74.7
Nerfs suspensoires des testicules	78.22
Nez	51.18
Nuque ou mouëlle du doz	54.4
origine de la Nuque	50.4
Nuque semblable au cerueau ou partie d'iceluy	50.10
Nuque entortillee comme le cerueau	50.6
Nuque vicairie du cerueau	42.10
symptomes de la Nuque semblables aux symptomes du cerueau	50.12
de la Nuque principalement viennent les nerfs mo- tifs	50
combien de pareils de nerfs viennent de la Nuque	42.26 & 57.1
O Z Occipital	47.24
instrument de l'Odorat	49.31 & 52.29
Oesophage	55.13
Oesophage par ou descend	65.8
Oeil. voyez Yeux.	1
Ong ou Axunge	39.36
Omplatte, spatule, humere, c'est tout vn	58.12
Ogles pourquoy sont cotees entre les membres	36.55
usage des Ongles	45.3
les nerfs Optiques ne se croisent pas	51.14
les nerfs Optiques sont pertuizez	51.10
	l'Orbite

DE L'ANATOMIE.

l'Orbite est partie du coronal & de l'os des tempes	31.6
Oreilles du cœur	64.25
l'histoire des Oreilles	52.35
Organiques & instrumentals membres quels sont	37.31
Oschee ou bource des testicules	78.11
Ossanium	41.29
les Os pourquoy sont les derniers en l'anatomie	44.3
nature des Os	44.4
différences des Os	44.6. & 19
nombre des Os de tout le corps	44.13
tous Os sont plus gros a la iointure qu'au milieu	44.22
diuers vsages des Os	44.9
Os du cœur cartilagineux	64.27
Os pareils ou des tempes	53.31
Os sacré ou ample	56.29

P

Palais	54.33
d'ou est la tunique du Palais	54.34
Pannicule est la peau des membres internes	39.27
en la Paralytie des bras ou faut il appliquer les reme-	
des	62.20
os Pareils de quelle partie sont ils	48.24
origine du Parencephale	50.5
os Parietaux	47.28
Parties. voyez Membres.	
nulle Partie est oyfiue	38.17
des Paulpieres la nature & l'vsage	50.39
Pegne & metacarpe c'est tout vn	62.3
Pegne au pied	82.18
Penil, ile, & os de cuisse sont parties d'un mesme os	75.
os du Penil	75.14
Pericarde	64.29
Pericrane qu'est ce en Galen	47.2
substance du Pericrane	47.3
Pericrane d'ou vient	49.9
Perinæ	79.10
suture au Perinæ	79.13
Peritoine d'ou est dict	67.5

B 3

substance

INDICE DV TRAICTE

substance & vsage du Peritoine	67.7
os Perreux pourquoy sont ainsi nommez	47.3 ²
description des os Perreux	47.34
Pharynx & trachæe artere c'est tout vn	55.5
Phlegme & mouëlle sont parties froides & humides	
37.19	
grand Pied ou grand iambe	79.15
grand Pied party en trois	79.19
distribution des venes & arteres du Pied	79.36
nerfs du pied	80.12
ligaments du Pied	80.38
les os du Pied en triple rang	81.36
au grand Pied combien d'os y a	81.16
Pleure	61.19
Poiçtrine & thorax c'est tout vn	62.29
parties de la Poiçtrine	62.31
les os de la Poiçtrine	63.7
os de la Poiçtrine combien sont	63.7
la Poiçtrine ha trois pannicules internes	65.16
la Poiçtrine combien ha de muscles	65
Poils nombres entre les membres & pourquoy	36.35
vsage des Poils	45.4
vene Poplestique	80.16
Portier ou pylore	69.6
Pot de la teste	45.35
substance & complexion du Pot de la teste	46.25
os principaux du Pot de la teste	47.8
la raison de la situation du Pot en la teste n'appartient	
au chirurgien	46.5
parties cōrenantes & cōtenues du Pot de la teste	46.30
colligance, quantité, figure, &c. du Pot de la teste	46.6
maladies du Pot de la teste	50.17
substance & vsage du Poulmon	64.36
du Poulmon cinq lobes ou lopins	65.5
triples vaisseaux du Poulmon	64.38
Poulmon chaud & humide	39.2. & 5
le Poulmon est nourry de sang subtil	39.6
Præcordiale partie du ventre	66.6
Prepuce	79.6
Pfocs, muscles dictz longes	57.10
R. Rasce	

R

R Asceete, ou carpe	62.2
description de la Ratte	73.15
Rate chaude & humide	38.37
usage des deux conduits de la Rate	73.22
la Rate enuoye la melancholie a l'estomach, & pour- quoy	70.8
la Rate s'espurge proprement par le ventre	73.34
incommodité des affections de la Rate	73.27
la Rate soustient plus forts remedes que le foye	73.27
Raïonnelle vertu ou elle est	49.24
Rememoratiue vertu ou elle est	49.25
vene Renale	80.16
Retine membrane	51.31
Rets admirable	46.37. & 50.2
usage du Rets admirable	50.3
Redol vulgairement dict mesentere	69.24
description des Rognons	73.36
Rognons chauds & humides	38.37
Rognons moins chauds que la Ratelle	88.39
des Rognons la graisse & alliance	74.7
la tunique des Rognons dequoy est faicte	74.6
des Rognons les principales affections	74.8
Rouëlle du genou	81.10
Rupture ou greueure d'ou vient	78.34

S

S Ac d'ou est dict l'intestin aueugle	68.33
S vene Saluatele	60.14
Sang spirituel lien des vertus & de l'ame	64.10
Sang, esprit, & humiditez naturelles sont membres chauds & humides	37.16
Sang change en diuers esprits	64.7
masse du Sang comparee au moult	71.13
Sanguification propre acte du foye	72.19
vene Saphene	80.13
vene Sciatique	80.15
tunique Scitorique	51.26
Scutiforme cartilage	63.13

INDICE DV TRAICTE

Secondine tunique	51.28
Solle ou semelle du pied toute ligamenteuse	81.1
Seminales venes sous les oreilles sont reprouuees	53.2
Sens commun ou il est	49.23
organes des Sens pourquoy sont gemeaux	49.18
Seruatine faculté ou elle est	49.25
Siphac qu'est ce	66.23
il faut sçauoir la Situation & plasmaton des parties	34
15	
forme des Sourcils d'où vient	50.39
usage des Sourcils	50.39
Spatule & metaphrene c'est tout vn	56.31
Spatule, omoplatte & humere c'est tout vn	58.12
Spatule & os spatulaire	59.10
Spatule est de deux os	58.31
Spatule avec trois additions	58.37
nerfs, venes & arteres de la Spatule	58.24
Sperme qu'est ce	76.23
comment le Sperme vient de tout le corps	76.28
le Sperme sent la nature des principales parties	76.19
Spermatiques vaisseaux & leur origine	74.12
description des vaisseaux Spermatiques	76.18
vaisseaux Spermatiques aux hommes dehors, aux femmes dedans	76.24
vaisseaux Spermatiques doubles	78.17
vaisseaux Spermatiques differens	78.18
Spermatiques vaisseaux apportans	78.18
Spermatiques vaisseaux expellans	78.20
deux Sphingteres au fondement	77.35
Spondyle qu'est ce	56.18
nombre des Spondyles du cou, du metaphrene & des reins	56.30
Spondyles du doz	63.14
Spondyles de l'os queue combien & quels	56.34
ligature des Spondyles	57.25
si la Sterilité prouient de l'incision de quelque nerf ou vene derriere les oreilles	53.3. & 163.34
la Stomachale partie du ventre	66.7
Stomach. voyez Estomach.	
venes Subetales ou apoplectiques & guidegi	56.11
Simeniale	

DE L'ANATOMIE.	
Siméniale ou ymbelicalie partie du ventre	66.9
maniere de Syringuer d'ou est prise	76.14

T	
T Arse	82.17
Tempes	53.6
Tendons & leur origine	43.1
les Tendons sont moyens entre liens & nerfs	41.39
les Tendons approchent plus des nerfs que des ligaments	41.38
les Tendons reçoivent sens & mouvement des nerfs	43.1
les Tendons sont logez a l'entour du membre	43.5
les Tendons internes flechissent, les externes estendent	43.6
vn Tendon tirant l'autre lasche	43.7
pourquoy a la Teste on commence l'anatomie	41.16
dequoy est enseignee la ligature de la Teste	50.27
les Testicules sont membres principaux & instruments	37.38 & 78.13
Substance des Testicules	78.14
des Testicules la chair est glanduleuse & nouëuse	40.1
Trachæe artère & pharynx c'est tout vn	55.5
description de la Trachæe	55.10
le Trou deuers l'aine	78.17

V	
V A'uules ou pannicules du cœur	64.14
Vene qu'est ce	43.28
Venes sortent du foye	43.20
Vene caue	72.6
Venes & arteres different en leurs principes, mais communiquent ensemble	43.17
montee de la Vene caue	64.14
Vene sans artère ou se trouue	43.20
Vene arteriale	64.15
Vene pulsatile	64.18
Vene pulsatile (c'est l'artère aorte) & son origine	64.18
significations du Ventre	65.35
situations du Ventre	66.3
B s	trois

INDICE DV TRAICTE

trois parties du Ventre	66.6
parties du Ventre contenant & contenues	66.16
usage, nombre & source de muscles du Ventre	66.33
du Ventre les playes en quel lieu plus d'agereuses	67.17
cousture au Ventre comment se fait	67.43
la Verge est dictée laboureur	78.37
substance de la Verge	78.38
grandeur, situation & ligaments de la Verge	78.40. & 78.1
la Verge à deux principaux canaux	79.3
Vermiforme du cerueau	49.39
Vertebrum, qu'est ce	56.19
Vertus des membres composez d'ou procedent	38.5
double vertu en chasque ventricule du cerueau	49.21
description de la Vessie du fiel	72.30
grandeur de la Vessie du fiel	73.3
deux cols en la Vessie du fiel qui s'unissent	72.35
Vessie du fiel oppilee en plusieurs sortes	73.5
incommoditez de la Vessie du fiel oppilee	73.7
Vessie vrinaire	75.34
col de la Vessie, & ses muscles	76.5
le col de la Vessie n'a point de reflexion aux femmes	76.7
la Vessie pourquoy est subiecte aux pierres & oppilations	76.12
incision pour le calcul de la Vessie	76.15
Vitree humeur	51.38
Vlne	59.31
description de l'os dict Vlne	61.3
Vlne & adiutoire est tout vn	61.3
Vritides, ou Vreteres	76.3
Vuule, ou luëtte	54.32
Y	
Composition & usage des Yeux	51.5
muscles des Yeux	52.8
quatriesme humeur des Yeux selon Galen	52.3
chairs spongieuses des Yeux	52.8
venes, arteres, & nerfs, motifs des Yeux	52.7
Z	
Zyrbe, ou coëffe	67.25

INDICE



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS

AV SECON D TRAI-

cté, qui est des Apostemes. Le
premier chiffre marque la
Page, & le second la
Ligne.

A



Mputer, vn membre qu'est-ce qui con-	
traint	113.6
confideration en l'Amputation d'un mem-	
bre	113.8
Anasarca & ses signes	189.20. & 39
Anasarca est la moins dangereuse hydropisie	190.16
curation d'Anasarca	193.28
en Anasarca faut conforter le foye dedans & dehors	
193.33. & 194.2	
resolutifs d'Anasarca	194.6
en l'Anasarque il faut estre enterré dans l'arcine au So-	
leil	194.5
d'enseuelir en l'arcine chaude, ou mettre dans vn four	
l'Anasartite	194.5
Anefryme qu'est ce & comment il se fait	173.17. & 23
lieux plus subiects a l'Anefryme	17.23
double curation d'Anefryme	173.33
tiers moyen de guerir l'Anefryme	173.38
Angine. voyez Squinance.	
Anodyn tres-bon est le lait & la casse	169.17
Antispasme, qu'est ce	94.40
ethymologie d'Anthrax	167.24
Anthrax	

INDICE DV TRAICTE

Anthrax differe de carboncle & en quoy	107.1
matiere, cause, signes & iugemens de Anthrax	107.2
20. & 107.25	
Anthrax est maladie aigüe & contagieuse	107.3
Anthrax a besoin de prompt secours	109.24
Anthrax noir est toujours mortel	108.1
Anthrax rouge est moins mortel	108.2
vaine preuve de l'Anthrax guerissable	110.17
curation d'Anthrax	108.5
en l'Anthrax faut empescher le dormir	108.13
en l'Anthrax ne faut oublier les epithemes du cœur	109.8
en l'Anthrax est tresconuenable la theriaque	108.23
en l'Anthrax de quelle partie il faut saigner	109.26
curation de l'Anthrax qui n'est fort aigu	109.30
ce qu'il faut appliquer a l'Anthrax	109.25
maturatif d'Anthrax	109.34. & 110.1
maturatif & ruptoire d'Anthrax	109.34. & 110.1
a l'Anthrax la cõsõulde maieur est merueilleuse	110.8
Anthrax guery par morsure	109.29
considerations a faire Apertion	98.21
Apertions avec quels medicamens se font mieux	99.6
Apertion de l'aposteme de la teste de quelle figure doit estre	148.39
Apertion es parois suppurees de la poitrine	186.33
la forme de l'Apertion de la mammelle apostmee & suppuree	186.2
animaduerfion en l'Apertion de l'aposteme du doz	172.17
en quelle figure & combien tost Apertion de l'aposteme suppure aux testicules	195.25
Apertion es ioinctures doit estre anticipée & pourquoy	172.32
Apertion de la rouelle du genouil comment se doit faire	200.17
synonymes d'Aposteme	84.25
deffinitions & descriptions d'Aposteme	83. & 84.15
commune generation des Apostemes	94.5
Aposteme est de l'aggregation de trois maladies	83.4. & 83.1

& 85.1	
Aposteme en quel genre il peche plus, & qui est sa raison plus sensible	84.5 & 85.37
d'ou sont prinſes les differences & eſpeces des Apostemes	85.5 & 85. & 87
Aposteme vray, propre, certain & vniforme	85.35
noms propres d'Apostemes vrais	89.34
quatre eſpeces d'Apostemes vrais	89.31
Apostemes vrais ne ſont purs	91.13
Apostemes non vrais, impropres, incertains, & inuniformes	85.38
quatre eſpeces des Apostemes non vrais	89.36
quelle eſt la matiere des Apostemes	84.30
difference des Apostemes ſelon la matiere	85.17
Apostemes d'humeurs naturels & non naturels	85.28
Apostemes ſimples & compoſez	86.4
fix noms des Apostemes ſimples & infinis des compoſez	90.1
les Apostemes ſinguliers, à peine ſont purs: pluſieurs des non vrais, ſont purs	91.13
Apostemes vrais ſont comprins ſoubs les ſanguins	86.36
Apostemes ſanguins de combien d'eſpeces	100.1
nom general des Apostemes colerics	113.30
eſpeces des Apostemes phlegmaticz	121.38
Apostemes phlegmatics en quel temps & en quelles matieres ſont multipliez	123.7
Aposteme aigueux, voyez Aigueux Aposteme.	
Aposteme venteux, voyez Inflation & Venteux Aposteme.	
Aposteme melancholique, voyez Scirrhe.	
quels ſont dictz Apostemes grands & petits	85.11
Apostemes malins & fraudulans	86.23
les cauſes generales des Apostemes	87.29
les ſpeciales	88.25
les efficientes	87.21
les primitiues & antecedantes	88.27
les conioinctes	90.26
les ſignes des Apostemes	90.29
les ſignes de l'Aposteme vray & non vray	90.34
les	

les Apostemes ont periodes paroxysmes & cryses sur uant leurs humeurs	91.17
les Apostemes ont quatre temps	91.11
triple distinction du temps de l'Aposteme	91.30
signes des quatre temps de l'Aposteme	91.21
signes de l'Aposteme ia suppuré	92.3
signes de l'Aposteme qui r'entre, qui se resoult, qui sup- pure, & qui se pourrit	92.7
iugemens des Apostemes	92.37
quadruple termination des Apostemes, laquelle est meilleure, & laquelle absolument mauuaise	81.37. & 92.1
quadruple termination de l'Aposteme prefocatif	164.11
les Apostemes vrais se resoluent le plus souuent	93.26
curation des Apostemes en general, & ou Galen la trai- cté	93.16
indications curatiues de l'Aposteme, quelles, & d'ou sont prises	93.29. & 94.13
qui est de l'Aposteme la premiere curation	98.1
ou doit commencer la curation de l'Aposteme	94.1
dequoy est varree la curation des Apostemes	93.33
remede pour chascun temps de l'Aposteme	96.35
a l'Aposteme conuiennent les reperculsifs dès le com- mencement	95.16
aux Apostemes quels resolutifs conuiennent & quand	96.23
euacuation de la matiere conioincte des Apostemes	95.15
cure de l'Aposteme meur, changé & fiché	98.11
remolition de l'Aposteme dur	136.21
Apostemes des hanches	194.16
Apostemes du fondement	200.5
comment il faut ouurir les Apostemes du fondement, & bien tost	200.10
apertion d'Aposteme dequoy doit estre faicte	98.17
mondificatifs de l'Aposteme ouuert	98.33
vertu de l'Arsenic recommandee	109.33. 112.27. & 138.24
nuissance de l'Arsenic	138.29
la quantité de l'Arsenic qu'il faut appliquer	138.32
Ascite. voyez Ascite.	
Ascite hydropisie	190.15
signes d'Ascite	189.27
Ascite	

DES APOSTEMES.

Ascite est la pire espee d'hydropisie	190.15
en l'Ascite faut conforter le foye & dedas & dehors	191.
14. & 22	
purgatifs pour l'Ascite	190.35. & 191.34
contre l'Ascite le ius d'iris	191.34
diuretiques a l'Ascite	192.15
a l'Ascite les cantharides preparees	191.9
a l'Ascite conuient l'eau distillee de l'escorce des can-	191.36
nes	
a l'Ascite conuient l'vrine du malade	191.39
euaporatifs de la maniere d'Ascite	191.25
en l'Ascite la vertu du soleil est merueilleuse	191.32
la seule Ascite admet la chirurgie	190.18
cauteres pour l'Ascite, quels, combien, & ou	192.3
a l'Ascite cauteres clauaux	192.3
a l'Ascite conuient vn seton en la bourse des testicules	192.10
perforation de l'Ascite amplement discourue	192.15
ce qu'il faut obseruer en la perforation pour l'Ascite	192.12
autre moyen de percer en Ascite	193.13
les causes d'Attraction	94.12
Auersion qu'est ce	94.40
B	
V ertu du Baulme merueilleuse a la sanie qui est der-	
rier la cornee	158.16
bonne Bube est surnommé l'Anthrax & pourquoy	107.
21	
qui sont les Bothors	85.15
Bothors le plus souuent sont venimeux	90.9
traité des Bothors de l'œil	158.30
curation des Bothors es oreilles	159.22
apostemes de la Bourse des testicules voyez Hernie	
Braie, charboncle, feu perse ou sacré c'est tout vn	105.
17. & 34	
description de Braie	105.33
apostemes des Bras en quoy different de la cure	des au
tres	172.50
cure de l'aposteme des Bras auenu de la saignée	173.5
d'ou est dict Bubon	177.30
quelc	

INDICE DV TRAICTE

quelle aposteme est Bubon	177.25
generation de Bubon	178.16
Bubon est prins en trois sortes	177.19
Bubon fugilie & sa matiere	130.19
iugemens de Bubon	178.17
du Bubon les fieures sont malignes, excepté les ephemerres & pourquoy	178.19
la cure des Bubons en quoy differe des autres	181.25
le Bubon n'endure les repellians ne les fort remollitifs	183.7
cure du Bubon non critique	182.34
cure du Bubon qui suppure	181.32
cure du Bubon de la douleur des extremittez	183.34
cure du Bubon critique, ou pousé d'une partie noble	182.27

C

C ancer. voyez Chancre.	
Cmoyen de regir les Caultiques ne peut estre descript	138.27
le Cautere oste toute corruption	175.30
Chancre est ladrerie particuliere	145.16
Chancre en quoy differe du esthiomene	110.28
Chancre est double affection	144.34
description de Chancre aposteme	144.37
matiere des Chancres	140.28. & 145.2
Chancres, varices, & ladrerie sont de meisme matiere	145.17
lieux du Chancre plus frequens	145.13
du Chancre aposteme les signes & iugemens	145.8
du Chancre le commencement est obscur	145.3
curation du Chancre aposteme	145.26
au Chancre il faut souvent reiterer la purgation	146.5
ce qu'il faut appliquer au Chancre	146.9
contre le Chancre les cancrs de ruiere	146.32
il vaut mieux ne curer pas les Châcres occultes	145.24
le Chancre confirmé n'est guery que par extirpation	145.19
arrachement du Chancre	146.35

DES APOSTEMES.

arracher les Châcres ne suade pas Gui	146.40.& 186.10
au Chancre souvent suffit la palliation	146.14.& 186.13
Charboncle est phlegmon	105.14
Charboncle, Braize, Feu perse ou sacre c'est tout vn	105.17.& 34
description de Charboncle	105.34
du Charboncle quelle est l'escharre	106.7
matiere de Charboncle	106.1
signes & iugemens de Charboncle	106.3
Charboncles sont venimeux	106.12
les Charboncles suyuent la Peste	106.15
Charboncles le plus souvent sont suiuis de fieure	106.24
Charboncles finissent en vlcères	106.13
cure de Charboncle	106.16
diète conuenable a Charboncle	106.19
au Charboncle de quelle partie il faut saigner	106.28
ce qu'il faut appliquer au Charboncle selon les diuers	106.37.& 107
temps	
au Charboncle l'emplastre des deux grenades, & celuy	
des figues	107.2
cure du Charboncle emmaligné	107.12
Chaud largement prins pour putrefaction	85.12
de Chiragre les propres remedes	174.14
description de Chiragre	174.2
curation de Chiragre	174.9
Chiragre naturelle n'est point guerrie	174.7
a la Chiragre vn gant ou bourie pleine de lexius	174.20
cauterization de Chiragre	174.11
Cholere combien fait d'especes d'aposteme	115.6
description de la Cholere, & ses especes	114.17
de la Cholere non naturelle diuerses opinions	114.38
description de la Cholere naturelle & qui est elle pro-	
prement	113.35.114.19
Cholere non naturelle & ses differences	114.22
Cholere citrine, vitelline, ærugineuse & prassine, de-	
quoy sont engendrees	114.35
Cholere ærugineuse, & prassine extremement mali-	
gnes	114.31
Cholere noire quelle est	140.4

INDICE DV TRAICTE

Clement pape. voyez Pape.	163.4
du Col doubles apostemes	87.30
Congestion & deriuation sont les causes de tous apo- stemes	87.37
de Congestion la plus apte matiere & ses causes	88.11
apostemes de Congestion sont des faicts & fluxes	110.3
Consoulde mineur est merueilleuse a l'anthrax	171.34
les apostemes du Coulede comment doyuent estre trai- ctees	171.36
au Coulede aposteme où est l'apertion commode	194.35
Creueure ou greueure n'est pas vraye hernie	200.24
aposteme des Cuisses	147.16
Curation generale en combien de manieres est chan- gee es particuliers	147.18
la Curation est diuersifiee de la part des complexion, composition, vnté, propriété, & situation	91.15
la Cure des simples maladies est proposee, iagoit qu'a peine on en trouue	97.18
de la Cure non faulse trois intentions	
Cyst. voyez Sachet.	

D

Conditions de la Definition essentielle	84.1
causes de Defluxion	94.7
ce qui arreste la Defluxion	94.16
Deriuation & congestion sont causes de tous apo- stemes	87.30
causes de Deriuation	87.30
Diacalaminthe de Galen contre les glandes	134.4
Diamoron & Dianucum quelles compositions sont	167.12. & 16
Diarrhæe guerit la passion des yeux	152.15
la Digestion premiere en combien d'heures est ache- uee	108.30
vertu Digestiue dequoy est confortee	127.3
Disposition de maladie que contient elle	93.31
apostemes des Doigts leur cause signes & curatiou	175.20
Douleur est le plus fascheux de tous symptomes	151.31

la Douleur abbat la force & trouble la curation	104.13.
& 159.35	
Douleur surmontant la cause	159.35. & 177.15
la Douleur doit estre soigneusement mitiguee	104.11.
Douleur est appaisée par la saignée	94.16
mitigatifs de Douleur	104.15
tres-bon mitigatif de Douleur	117.21
Douleur de matiere chaude appaisée	161.16
Douleur d'esprit venteux ou d'humeur encloz appai- see	161.39
apostemes du Doz pourquoy dangereux	172.7
apostemes du Doz ne soustiennent forts repellans	172.12
apostemes du Doz suppurez doiuent estre soudain ou- uerts	172.15
Dubellier & la matiere	112.19
E	
D escription d'Elephantie	201.6
triple durte Elephantie	143.9.13. & 15
causes signes & iugemens d'Elephantie	201.9.16. & 19
curation d'Elephantie	202.1
curation de l'Eau en la teste des enfans	149.3
ce que conuient a l'Eau, c'est a dire cataracte non con- firmee	158.15
Eigueux aposteme	89.40. & 112.15
conditions de l'Eigueux aposteme	112.19
matiere de l'Eigueux aposteme	112.15. & 112.20.
& 129	
lieu plus frequent de l'Eigueux aposteme	112.40
causes, signes & iugemens de l'Eigueux aposteme	112.25. & 32
curation de l'Eigueux aposteme	119.7
l'Eigueux aposteme est cure ainsi que l'ordeme vray	112.31
dicte de l'Eigueux aposteme	119.15
purgation de l'Eigueuse humidite	119.33
purgation de l'Eigueux aposteme qui ne peut estre re-	

solu	130.13
ce qu'il faut appliquer à l'Aigreur aposteme	129.39
Emborisma. voyez Aneurysma.	
Eminence n'est pas vraye hernie	194.35
Empyeume, ses iugemens & curation.	
Erysipele nom commun aux apostemes colériques	113.36
Erysipele exquis dict Espine d'Auicenne	86.33
Erysipele est passion du cuir	113.32
Erysipele le plus souuent est en la face & au lepus du nez	115.34
Erysipele est double	113.34
Erysipele non vlcéré est appellé phlegmon	115.14
Erysipele vray & certain est espee de phlegmon	115.14
Erysipele phlegmotode, œdematode & scurrotode	115.11
matiere de l'Erysipele vray & certain	86.32.113.35.115.10.
& 118.4	
matiere de l'Erysipele non vray, ains vlcéré	113.38
Erysipele n'est point dict celuy qui est fait de cholere non louable	86.39. & 113.38
generation d'Erysipele vlcéré	114.6
causes d'Erysipele vray	115.18
signes d'Erysipele vray d'ou sont pris	115.10
les accidens d'Erysipele aucunesfois surmontent leur cause	116.3
pronostics & iugemens d'Erysipele	115.37
les temps d'Erysipele	115.39
Erysipele suit le mouuement de la fièvre tierce	116.6
curation d'Erysipele vray respondant à la cure du phlegmon	117.10
del'Erysipele vray la termination & cure	116.9
la diete d'Erysipele vray	116.15
en Erysipele vray saignée & purgation	116.16
Erysipele vray requiert humides refrigerans	118.37
en Erysipele il faut plus refroidir qu'au phlegmon & combien	117.1
curation des symptomes de l'Erysipele vray	117.11
curation de l'Erysipele vlcéré	117.19
Escharre des pustules & charboncles	105.15. & 106.7
Escrouelles. voyez Excrecences, sous lequel mot (qui a le nom du genre) plusieurs sont indiquees appartenans	

tenans aux glandes.	
Escrueille qu'est-ce, & d'ou est dicte	131.4
des Escrouelles la multitude &c. sont les germes des in-	
ternes	132.13
matiere des Escrouelles	112.22. & 130.30
matiere des Escrouelleux vlceres	112.24
a Escrouelles sont subiects ceux qui ont le front court	
& pourquoy	132.26
aux Escrouelles sont fort subiects les enfans, moins les	
vieux	132.23
cure des Escrouelles internes	132.20
aux Escrouelles quelques fois est vtile la saignee	133.16
des Escrouelles guerit le Roy de France entouchant	
134.8	
purgatifs aux Escrouelles conuenables	133.18
aux Escrouelles pouldre de turbith	133.19
les Escrouelles guerissent par boire des eaux minera-	
les	133.10
emplastre contenant aux Escrouelles	136.27
emputation des Escrouelles	137.23
a couper les Escrouelles ce qu'il faut obseruer	132.33
Espine d'Auicenne est l'Erysipele exquis.	
Espine est le vray & certain Erysipele	86.33. 113.38. &
118.3	
Esthiomene en Grec gangrene	110.32
Esthiomene, Loup & Chancre different	110.27
Etymologie d'Esthiomene tres-inepte	110.25
Esthiomene est vn phlegmon	105.24
Esthiomene est vn effect de pustules	110.24
generation d'Esthiomene	105.22
causes d'Esthiomene	105.22. & 110.37
signes & iugemens d'Esthiomene	111.12
curation d'Esthiomene	111.25
diete conuenable a Esthiomene	111.28
Esthiomene requiert choses cordiales, comme theria-	
que	111.36
a Esthiomene conuient la saignee	111.29
en Esthiomene dequoy il faut purger	111.40
ce qu'il faut appliquer a l'Esthiomene	112.5
mandificatif d'Esthiome	113.1

INDICE DV TRAICTE

a Esthyomene conuient l'ægyptiac & quand	112.17
Esthyomene est traicté comme les pustules malignes	110.24
Esthyomene requiert caustiques & cauterés & quand	112.22
curation d'Esthyomene cauterizé	112.25
remèdes de l'orifice de l'Estomach endurey	138.1
Euacuation de la mesme partie a quel temps conuient	95.4
a toute Euacuation est ioincte foiblesse de vertu	193.3
Ex pour In & pour Ab	81.31
des Excreffences phlegmatiques diuerses especes & ap- pellations	130.40. & 131.10
és Excreffences diuerses choses contenues	131.39
des Excreffences les differences, causes, signes, & iuge- mens	131.24.31. & 132.4
curation des Excreffences & leur diète	132.37
cure des Excreffences en six manieres	134.18
resolutifs des Excreffences	135.10
construction des Excreffences pour les faire tomber	139.16
suppuratifs des Excreffences	136.37
retranchement des Excreffences	137.10
des Excreffences l'incision & erosion en quel lieu dan- gereuses	131.30
des Excreffences la corrosion & modification	138.12
Exiture qu'est ce	90.14
Exitures ne sont pas vrayes apostemes	86.2. & 90.5
choses diuerses contenues és Exitures & d'ou viennent	90.14. & 24
especes d'Exitures phlegmatiques	130.39
matiere des Exitures phlegmatiques	122.18
iugemens des Exitures	92.18
Exitures pechent plus en qualité qu'en tumeur	85.40.
& 86.1	
Exiture louable	92.39
Exiture suspecte & de mauuaise maturation	92.33
des Exitures double termination	95.1
cure de l'Exiture qui commence & s'aduance	97.6
traictement d'Exitures par medicamens	97.31
quelle	

quelle Exiture requiert la chirurgie	97.30
incommoditez de l'apertion artificielle des Exitures	
93.5	
apertion des Exitures quelle est la plus seure	93.3
curation de l'Exiture ouuerte	99.1
les Exitures sont quelques fois gueries par chirurgie,	
& quelques fois par medicamens	97.19

F

C uration des apostemes de la Face en quoy differe des autres	149.18
incisions de la Face comment se doyuent faire	124.18
Faict & Se-faisant és apostemes	88.7. & 21
du Faict & Se-faisant sont prinſes les principales indications	88.9
Formes ſcyrre muable	141.10. & 275.8
Feu ſainct Anthoine ou Martial c'eſt tout vn	110.32
Feu perſe, ſacre ou ſaint, braiſe, ou charbõcle, c'eſt tout vn	105.7. & 34
matiere des Fiſtules	122.23
generation de Fiſtule en la poiſtrine	187.5
la Fiſtule eſt aiſement engendree aupres du fondement	195.17
Flux comment eſt inhibé	95.10
durant le Flux faut repouſſer, & quand il ceſſe euaporer	96.40. & 97.1
aux apoſtemes du Fondement eſt recommande le taſſe barbas	200.9
remedes au Foye endurcy	188.6
Formie d'ou eſt dicte	119.34
Formy en Auicenne qu'eſt ce	117.40. & 118.1
Formy & herpes malin c'eſt tout vn	119.16
Formy eſt vn herpes non vray ou viceré	113.40. & 114.3
deſcription de Formy & ſes deux eſpeces	119.12. & 118
matieres des Formys	86.39. 100.16. & 118.10
Formy n'a point d'eſcharre	119.32
Formy finit en vlcere	120.3
Formy en vne dame Romaine	120.11
ſigne de Formy & ſa curation	119.30. & 120.5
C 4 remedes	

remedes a Formy vlcéré	120.30
purgation a Formy conuenable	120.6
ce qu'il faut appliquer a la Formy auant l'vleceration	120.15
a Formy conuient l'emplastre d'arnaglose	120.17
retranchement des Formys & leur cauterization	121.1
de Formy ficale & pustule la matiere & les remedes	119.24 & 120.20
remedes a Formy bothoral	120.20
incisions au Front ne doyuent estre suyuant les ridges	149.10
Fugilic aposteme qu'est ce	178.9. & 184.13
cure du Fugilic aposteme	184.15
cure de Fugilic aposteme desplaisante a Gui	184.21
Furoncle est a Rasfis charboncle	105.14
Furoncle n'est pustule maligne	105.10
curation de Furuncle	105.13

G

G Angrene. voyez Esthiomene.	
brouët de Gelines repare nature	141.22
Gibbosité de quelle partie & quel genre de mal elle est	172.20
Glandes. voyez Excreffences.	
Glande d'ou est diète	131.1
matiere des Glandes	122.19. & 130.30
aux Glandes la diacalamintha de Galen	134.4
aux Glandes internes valent atanasia & theriaca	134.2
retranchement des Glandes	134.32
en la Glâde adherante au crane que y faut faire	148.10
Goitre qu'est ce & de quelle matiere	130.29. & 131.13. & 170.6
Goitre est maladie de pays & hereditaire	170.19
signes du Goitre curable & incurable	170.10
a guerir le Goitre choses approuuees	171
emplastre, bruuage & pouldre a dissouldre le Goitre	171.23
cure de Goitre par medicaments	170.21
double cure de Goitre par chirurgie	170.25
	H Her

H ernie quel aposteme c'est	194.28
Hernie par similitude	194.35
Hernie proprement dicte est de cinq sortes	194.33
Hernie aux testicules qu'est ce	137.13
toute Hernie d'aposteme menasse les testicules	196.24
matiere d'Hernie	130.29
Hernie charnue	198.14
Hernie variqueuse	198.14
Hernie humerale qu'est ce	195.3
Hernie aigueuse	196.1
Hernie venteuse	196.2
signes d'Hernie charnue	198.23
signes d'Hernie variqueuse	198.27
causes d'Hernie charnue & variqueuse	198.21
iugemens d'Hernie charnue & variqueuse	198.30
cure d'Hernie charnue par Pharmacie	198.25
traitement d'Hernie variqueuse par caustiques	199.8
chirurgie d'Hernie variqueuse	198.40
cure des Hernies variqueuses par chirurgie	199.5
extirpation des Hernies charnue & variqueuse	198.33
curation d'Hernie humorale chaude	195.19
cure d'Hernie humorale qui se meurit	195.24
curation d'Hernie humorale froide	195.22
cure d'Hernie humorale endurcie	195.30
Hernie aigueuse de deux sortes	196.3
Hernies aigueuses & venteuses peu souvent synceres	196.22
curation d'Hernie aigueuse & venteuse	196.28
al'Hernie aigueuse & non a la venteuse cōvient la chirurgie	197.1
cure d'Hernie aigueuse par chirurgie	197.5
Hernie aigueuse est subiecte a recidiue	197.21
ligature a toute Hernie conuenable	195.36
Herpes & sa description	118.12
Herpes cenchrie ou milliaire	117.34
Herpes esthiomene	117.35
Herpes est erysipele pustulé & vlcéré	118.15
matiere de Herpes	115.16. & 118.17
	C. 5 matiere

INDICE DV TRAICTE

matiere & maniere du Herpes milliaire	117.35.119.13
matiere & maniere du Herpes Esthiomene	117.35
iugemens & cure du Herpes	118.24 & 19
Herpes a moins besoin de saignée	118.34
a Herpes milliaire purgation conuenable	120.13
Herpes requiert refrigeratifs secs	118.40
remedes a Herpes milliaire pourry	120.25
remedes a Herpes vlcéré	119.8
Herysipele quasi adherant au poil	113.31
Huile rosat a double faculté	102.38
Humeurs & leur diuision	88.19
Humeurs naturels & non naturels, quels sont, & en quoy different	88.31. & 89.10
Humeurs non naturels prennent les noms des naturels	89.17
passions & effects des Humeurs non naturels	89.10
Hydere est de mesme espee avec l'aposteme aiguëux	118.22
Hydropisie & son etymologie	188.33
definition d'Hydropisie	188.35
espees & causes d'Hydropisie	189.16
apostemes faisans Hydropisie	187.39
signes communs d'Hydropisie	189.17
de chaque espee d'Hydropisie propres signes	189.30. 35. & 39
en Hydropisie tousiours le foye est mal & qu'est ce que il endure	188.40. & 189.1
en Hydropisie le foye a double refrigeration	189.6
en Hydropisie chaude le foye est froid, & comment il le faut entendre	189.10
iugemens d'Hydropisie	190.7
quelle espee d'Hydropisie est pire	190.13
il ne faut guieres promettre cure de la guerison d'Hydropisie	190.17
piqueure de l'Hydropisie ascite. voyez Ascite.	
Hyosciame appaise la douleur & meurt l'aposteme chaud	104.21. & 117.14
Hyposarque. voyez Anasarque	
	aposte

A postemes des lames	100.24
Incisions au front, paupieres, derrier les oreilles, & aux maschoires comment doyuent estre faictes	149.19
Incisions es aisselles, aynes, & derrier les oreilles, comment il les faut faire	184.25
ce qu'il faut obseruer es Incisions des glandes & escrouelles pres des oreilles	162.29
Indication de la complexion de la partie	147.10
Indication de la composition de la partie	147.18
Inflation & edeme different & en quoy	126.1
matiere d'Inflation & diuers sieges d'icelle	126.2
signes d'Inflation	126.23
cure d'Inflation	126.23
l'Inflation n'est point curee comme l'edeme	125.17
remedes a l'Inflation applicables	127.18
aux Inflations laxiue recommandee	127.24

L

L ait caillé differe en trois sortes de l'aposteme des mammelles	185.4
le Lait est tres-bon a nodin	169.17
le Lait de truie contre le goitre	171.18
Lepre. voyez Ladterie.	
Lepre, chancre, & varices sont de mesme matiere	145.16
Lepre particuliere est chancre	145.16
Limaces prises & en emplastre cõtre les escrouelles	136.31
Loup en quoy differe d'Esthiomene	110.18
Loupie qu'est-ce, & d'on est dict	131.7
matiere de Loupie	122.19
moyen de resouldre Lupies	134.33

M

V ne mesme Maladie est dictée composee consemblable & organique	34.10
la Maladie indique le cõtraire, & la partie le semblable	147.26
apostemes des Mammelles les vns propres les autres par	

INDICE DV TRAICTE

par similitude	184.33
signes propres des apostemes des Mammelles	185.2
iugemens des apostemes des Mammelles	185.11
si le sang conuert aux Mammelles cause folie & pour quoy	185.13
ce que faict a la generation & curation des apostemes des Mammelles	184.39
curation de l'aposteme des Mammelles	185.24
ce qu'il faut appliquer a l'aposteme des Mammelles quand il commence & s'aduance	185.25
cure de l'aposteme des Mammelles suppurant & suppure	185.34. & 186.1
cure de l'aposteme froid des Mammelles	186.6
cure de l'aposteme des Mammelles endurey	186.7
cure de l'aposteme des Mammelles enchancre	186.10
Masse de sang qu'est ce	89.5
du sein de la Matiere sont la quantite & la qualite	86.9
les differences prises de la Matiere sont tres grandes & principales	86.13
les differences prises de la Matiere dequoy sont suiues	86.8
les Medecins nouueaux sont tarez	95.5
les choses Medicinales sont dictes par relation	91.1
Medicaments qui promettent beaucoup & font peu	171.39
Melancholie quel humeur c'est, & de combien de sortes	139.30
Melancholie naturelle quel humeur c'est	139.33
quel humeur est Melancholie non naturelle, & de combien de sortes	139.35
la Melancholie combien faict d'especes d'aposteme	140.18
purgatifs de Melancholie	141.40
mention de l'escolle de Montpellier	86.15
Mortalite. voyez Peste.	

N

Nacte qu'est ce & d'ou est dicte	131.15
matiere de Nacte	122.18. & 130.30
Necte	

DES APOSTEMES.

Nacste est de diuerses formes & ha diuers noms	131.17
Naissances. voyez Exitures.	
douleur contrainct vser des Narcotiques	159.37
des Narcotiques l'usage quand doit il estre differe iufques a l'acope	162.18
des Narcotics appliquez la nuifance & la correction	156.38.157.16. & 162.22
Narcotiques desquels le dormir est prouoque	157.26
Narcotiques soporeux a quelle partie peuuent estre appliquez	157.29
Necessite n'a point d'heure	108.28
Nœde. voyez Nœud.	
Nœud qu'est ce & d'ou est dict	131.9
matiere des Nœuds	122.18. & 130.30
Nœuds durs & Nœuds legers	122.19. & 22
les Noms doiuent estre mesprifez	131.22
O edeme quel aposteme c'est	121.12. & 122.24
Oedeme comment est dict sans douleur	122.15
Oedeme de deux sortes	121.13
Oedeme phlegmonode, erysipelatode, & scyrrhode	122.11
matiere d'Oedeme vray	121.14
causes & signes d'Oedeme	122.18. & 33
quatre temps d'Oedeme	122.39
termination d'Oedeme	123.2
curation d'Oedeme	123.9
a Oedeme nuit le dormir	123.30
saignee en Oedeme	123.36
ce qu'il faut appliquer a Oedeme selon les diuers tēps	123.37
diuers remedes a Oedeme selon la diuerse termination	123.38
repercussifs & resolutifs d'Oedeme	123.38. & 124.29
maturatifs d'Oedeme.	124.40. & 125.1
de l'Oedeme meury ne faut attendre qu'il s'ouure de soy meisme	125.10
cure de l'Oedeme suppure & ouuert	125.13
	remedes

INDICE DV TRAICTE

remedes de l'Oedeme douloureux	125.1
remedes de l'Oedeme endurey	125.19
apostemes de l'Omoplatte en quoy different de la cure des autres	172.30
Ophthalmie qu'est ce	87.14. & 149.31
Ophthalmie est passion de la conionctive par soy de l'œil par accident	149.35
Ophthalmie de deux manieres	151.21
Ophthalmie d'une troisieme sorte	151.26
causes de l'Ophthalmie en quoy different des autres	150.1
de l'Ophthalmie les causes primitives	150.1
signes de l'Ophthalmie en general	150.19
signes de l'Ophthalmie sanguine, colerique, phlegma- tique, & melancholique	150.26.31.37. & 151.1
signes de l'Ophthalmie du perierane	151.21
signe de l'Ophthalmie des meninges	151.26
les signes de l'Ophthalmie capitale	151.21
signes de l'Ophthalmie stomachale	151.28
quatre temps de l'Ophthalmie, & les signes de chacun	151.4
de l'Ophthalmie les periodes & paroxysmes	152.3
de l'Ophthalmie quel est le plus long periode	152.10
que font l'Ophthalmie contumace	152.3
iugemens de l'Ophthalmie	151.17
Ophthalmie est mal contagieux	152.13
a l'Ophthalmie est fort subiect le plethoric	150.3
en l'Ophthalmie la fièvre s'augmentant que denote	152.1
Ophthalmie mal guerie, de quels maux est suivie	151.18
cure particuliere de l'Ophthalmie	152.22
a l'Ophthalmie nuit le soupper beaucoup	152.18
a l'Ophthalmie incision de quelques venes	153.16
a l'Ophthalmie va frontal restrictif	153.11
a l'Ophthalmie colyres competans	153.15.4.155. & 156
a l'Ophthalmie en quel temps convient la sarcocollie	154.21
en l'Ophthalmie quand ne conviennent les poudres	157.23
a l'Oph	

DES APOSTEMES.

a l'Ophthalmie en quel temps nuisent les pouldres ap- pliquees	157.23
de la maturation de l'Ophthalmie le signe principal	156.15
curation de l'Ophthalmie meure	156.16
ce qu'il faut appliquer a l'Ophthalmie chaude pour le commencement	153.35
pour l'augment	154.10
pour l'estat & declination	154.29. & 155.13
ce qu'il faut appliquer a l'Ophthalmie froide	156.7
Opion nuit a la veüe	154.1
Opion combien nuit aux yeux	154.2
Opion ne doit estre appliqué qu'en l'extreme douleur	154.1
de l'Opion faut vser sagement	156.37
glandes des Oreilles & escrouëilles	162.4
division des apostemes des Oreilles	159.3
la douleur des Oreilles est suyvie de griefts accidents	159.12
les apostemes chauds des Oreilles extremement dolo- reux	159.9. & 161.14
iugemens des apostemes des Oreilles	159.8
les apostemes des Oreilles és ieunes sont plus dange- reux, & pourquoy	159.15
curation de l'aposteme des Oreilles	159.22
curation de l'aposteme exterieur des Oreilles	161.6
curation de l'aposteme des Oreilles tant profond que superficiel	159.38
les profonds apostemes des Oreilles admettent des re- pellans, & non pas ceux qui sont a leurs racines	159.25
douleur d'Oreilles appaisée	161.14
a la douleur des Oreilles la mouëlle du veau est esprou- uée	160.33
remedes a l'aposteme chaud des Oreilles pour le com- mencement & l'estat	170.8. & 21
remedes a l'aposteme des Oreilles suppuré	160.39
remedes a l'aposteme froid des Oreilles	160.35
apostemes d'Oscheon. voyez Hernies.	
Pain	

P ain d'orge & du laiët de timal	119.31
Pain de esula &c.	129.36
description du Pannarice	175.37
du Pannarice griefs symptomes	176.2
au Pannarice douleur tres-griefue	176.2
iugemens du Pannarice	176.1
cure du Pannarice	176.3
ce qu'il faut appliquer a Pannarice selon ses diuers temps	136.8.15. & 22
au Pannarice sedatif de douleur	177.7
deffensif au Pannarice	177.4
cure de Pannarice suppurant	176.24
cure de Pannarice suppuré	176.30
cure du Pannarice vlcéré	176.31
cure de Pannarice avec os corrompu	176.37
cure du Pannarice esthiomene & sphacele	176.40. & 177.1
soubs Pape Clement sixiesme y eut peste tres-cruelle	178.26
a Pape Clement sixieme seruoit Gui	178.29
soubs Pape Gregoire la Peste	179.23
soubs Pape Innocent sixiesme y eut tres-grieue peste	181.36
au temps du Pape Innocent sixiesme reuint la Peste, & quels elle emportoit principalement	181.28. & 40
Parotides. voyez Apostemes des oreilles.	
Parotides sont appelez les emonctaires du cerueau	159.29
cure des Parotides selon Galen.	183.16
ds Paulpières comment faut faire incisions	149.23
Peste grande & non ouye en Auignon du temps de Gui	178.26
histoire d'icelle Peste	178.34
des causes d'icelle Peste	179.35. & 180.6. & 181.4
diuerfes opinions des hommes d'icelle Peste, double cause vraye & la principale de l'astrologie	179.35 180.6
icelle Peste quels principalement elle emportoit	181.4 & 35

& 39	
de la mesme Peste deux manieres	178.36
autre maniere des Pestes contagieuses	179.2
cure d'icelle Peste preservative & curative	181.5. & 13
Gui fust en dangier d'icelle Peste	181.25
Peste presque vniuerselle	179.10
Peste ez temps d'Hipocras & de Galen	179.10. & 22
collation de la Peste recitee par Gui avec toutes les autres	179.25
de la Peste les antidotes	182.5
Phlebotomie ne conuient à la seule plethore	94.24
Phlebotomie de quoy est indiquee	102.1
Phlebotomie de quelle partie doit estre faicte, selon la diuersité de temps.	101.36
Phlebotomie arreste la fluxion & appaise la douleur	94.25
Phlebotomie triples en mesme iour pour la squinance	166.17
Phlegme quel humeur c'est	121.19
le Phlegme suit le sang en sa generation & quantité	113.24
Phlegme de deux sortes	121.21
Phlegme naturel quel il est	121.21
especes du Phlegme non naturel	121.26. & 38
Phlegme vitree est mys sous l'aigre	122.3
le Phlegme combien engendre d'especes d'apostemes	122.5
Phlegmon en double signification	90.17
Phlegmon pour toute inflammation	99.8
Phlegmon est dict de tout aposteme vray.	89.32
Phlegmon prenant le nom du genre	99.20
Phlegmon vray & non vray	99.21
Phlegmon erysipelarode œdematode & scyrrode	100.8
Phlegmon est passion de la peau	113.33
causes de Phlegmon	100.18
signes de Phlegmon	100.16
du Phlegmon les quatre temps	100.29
signes du Phlegmon commençant augmentant vigoureux & decroissant	100.32
du Phlegmon quadruple termination	100.35

INDICE DV TRAICTE

le Phlegmon se resoult suppure pourrit ou petrifie & qu'il est ce qu'il demontre	100.37
comment Phlegmon degenerate en scyrre	143.11
du Phlegmon les repellans & refraictifs	102.6
du Phlegmon la sommaire curation	97.40. & 98.1
du Phlegmon la cure particuliere par quelles intentions est faicte	101.11
du Phlegmon la diete	101.19
le Phlegmon requiert saignée mesmes au nom pleorique	94.24. & 102.1
ce que conuient au Phlegmon selon ses diuers temps & diuerse procedure	102.7
ce qu'il faut appliquer au Phlegmon commençant & augmentant	102.7. & 37
ce qu'il faut appliquer au Phlegmon en l'estat & declination	103.10
ce que destourne la cure du Phlegmon	101.1
cure du Phlegmon suppure	104.6
mollification du Phlegmon endurcy	103.11
remedes Phlegmon pourry	104.36
Plomb recommande aux affections chancereuses	146.30
apostemes de la Poitrine	177.21
aposteme de la Poitrine doiuent estre accortement repoulsez	186.34
Poufriture. voyes Pus.	
Purgation est deuë à la cacochymie	94.34
Pus comment est caché	92.30
indices du Pus louable	93.11
Pustule qu'est ce	90.1
Pustule maligne cholerique	117.27
Pustule maligne & corrompue	105.6
Pustule croustense	100.37
Pustules ne sont pas vrais apostemes	86.1. & 90.6
Pustules & exitures que les apostemes corrompent	93.11
Pustules sont petits apostemes au cuir	85.37
Pustules pechent plus en qualite que en tumeur	85.40
& 86.1	
des Pustules choleriques deux especes generales	118.6
Pustules ne sont de la congregation des humeurs naturels	

turels	105.25
matiere des Pustules malignes	105.15. & 28
matiere des Pustules crousteuses	100.13
matiere des Pustules borchorales	119.24
matiere des Pustules corrosiues	115.15
des Pustules la cause conioincte	90.26
les Pustules cholériques finissent en vlcere	120.2

Q

Qualité est prise pour toute disposition	84.11
--	-------

R Amices. voyes Hernie.	
Rafis audacieux en laxatifs	133.23
remedes de la Rate endurecie	188.19
Refrenans sont repellans largement prins	148.33
Repercussifs. voyes Repellans	
Repellans ou repercussifs sont de deux natures propres & largement dictz	95.31. & 148.33
vsage des Repellans quand ne conuient aux apostemes	95.16
Repellans propres quand conuiennent aux apostemes & combien de cas les dissuadent	96.5
Repellans largement quels cas exceptez conuiennent aux apostemes	96.19
quels Repellans conuiennent aux apostemes de la teste	148.30
les Repellans euacuent	95.16
l'opinion de Gui en l'vsage des Repellans aux apostemes	95.35
combien de cas dissuadent les Repellans aux apostemes opinions diuerses	95.10
Repellans doiuent estre souuent changez	102.35
Repellant qui resoult & desseiche	124.4
moyen d'empescher le Retour de la matiere	104.26
Reuulsion qu'est ce	95.1
Reuulsion a quel temps de la fluxion conuient	94.24
causes de Rheume	87.39. & 102.3
humeur à Rheume plus subiet	88.14

Rheume en l'Ophthalmie d'ou vient	150.3
interception de Rheume	172.11
interception de Rheume chaud à l'œil	204.8
dame Romaine malade d'une forme	120.10
Ruptoire de chaudx & fauon	99.3
Rupture n'est pas vraye hernie	194.35

S

Sachet en l'excreffence dequoy est deuote	131.24
consomption du Sachet qui reste	138.1
consomption du Sachet relaiſſe de la Glande	138.1
du Sang la maſſe qu'est ce	89.5
deſcription du Sang	99.25
deſcription du Sang naturel	99.27
Sang nutritif quel il eſt	89.5
du Sang double corruption	99.31
Sang non naturel quel eſt	99.29
Sang de foy non naturel, eſt meſlé	99.31
Sang faiſt vne ſeule eſpece d'apostemes le non naturel	100.2
en faiſt trois	112.1
depuratifs du Sang	141.23
herbes qui purgent le Sang	141.23
Sanie. voyes Pus.	92.20
ſignes de la Sanie preſente	157.39
cure de la Sanie derrier la cornee	158.18
cure de la Sanie derrier la cornee par chirurgie	158.21
cure de la meſme Sanie par ſecouement de teſte	158.13
a Sanie derrier la cornee colyre de myrrhe	154.22
vertu de la Sarcocolle	14.20
queſtion douteuſe de la Sarcocolle en ophthalmie	110.15
vertu merueilleuſe de la Scabieuſe aux apostemes internes	89.34
Scirrhe Scliroze ou Sephire	134.13
Scirrhe de glâde eſt l'aposteme fugilié d'Auicēne	139.24
Scirrhe vray & non vray	140.23
Scirrhe phlegmonode eryſipelatode & œdematode	140.19. & 28
deſcription du Scirrhe vray	matiere

INDICE DV TRAICTE

matiere du Scirrhe vray	139.25. & 140.19
matiere du Scirrhe non vray	139.30
du Scirrhe les causes signes & iugemens	140.30. & 36
Scirrhes sanables & insanables	143.21
du Scirrhe le poil est mauuais	143.28
Scirrhe termine en trois sortes	141.10
au Scirrhe la curation & diæte	141.14
en Scirrhe phlebotomie	141.39
ce qu'il fault appliquer au Scirrhe	142.5
le Scirrhe doit estre traicté acortement	142.5
au traiter du Scirrhe le vulgaire s'abuse	143.35
la cure de Scirrhe est accomplie selon Auicenne par deux reuolutions	142.5
au Scirrhe conuiennent medicamens mesles	141.40
remollicifs du Scirrhe selon Galen	142.30
cure du Scirrhe suppurant & ouuert	142.36
cure du Scirrhe conuertie en pierre	142.37. & 143
ce que empesche le Scirrhe d'estre conuertie en chancre	142.7. & 35
du Scirrhe par congelation les signes iugemens cure & remedes	143.8. & 31
au Scirrhe par congelation ce que nuit & prouffite	144.10
au Scirrhe par cōgelation prouffite le dextre vsage du vin-aigre	144.14. & 18
au Scirrhe conuient la vapeur du vin-aigre	144.20
Sclirose. voyes Scirrhe.	
Sephire. voyes Scirrhe	
matiere de Serpige	115.17
application & vsage du Seton	197.7
Sircen est resolu en aposteme des mammelles ou en pleuresie	185.21
Squinance qu'est ce	163.17
de Squinance quatre especes	163.21
de Squinance deux especes qui n'apparoissent au lens	163.32. & 37
de Squinance cinquiesme espece dicte escrouëlleuse	163.40
causes de Squinance	164.4
de Squinance les signes & diuers symptomes	164.9

INDICE DV TRAICTE

de Squinance bons & mauuais signes	164.16.& 17
de Squinance les iugemens & pronostics	164.26.& 40
quelle Squinance est la pire, quelle moins mortelle & plus longue, & quelle plus seure	164.27.33.36.& 38
signes que la Squinance se resoult, se change, amasse ou tue	165.13.15.& 17
Squinance critique pourquoy est mauuaise	165.18
Squinance en quoy conuient avec les autres apostemes touchant la cure, & en quoy differe	165.21.& 15
en Squinance quelles reuulsions & deriuations il faut faire & tost	166.9
a Squinance nuit le dormir	166.6
en Squinance triple saignée vn mesme iour	166.17
en Squinance douleur forte appaisée	167.5
ce qu'il faut appliquer en Squinance & dedās & dehors	166.30
ce que guerit la Squinance de la proprieté	167.9
remedes a la Squinance commençante, aduançante, & declinante	166.38.& 167.3
ce qu'il faut appliquer a la Squinance exterieurement	167.33
remedes a la Squinance qui meurit	168.4
emplastre merueilleux a guerir la Squinance	166.14 & 22
a la Squinance gargarisme suppurant	168.24
cure de la Squinance suppuree	168.27
diuers artifices de rompre la Squinance suppuree	168.18
cure de la Squinance endurcie	169.11
en la Squinance deplorece couppee la gorge & curation de la playe	169.34
cure de la Squinance froide	169.7
ouuerture du gosier en la Squinance qui restraints fort	169.14
Sopporifere pouldre de l'escorce des œufs	117.19
Strumeuse esquinancie	163.40
symptomes de la Suppuration	91.27
T	
Vree du Temps que signifie	134.13
les Temps de la maladie des accidens & de la matiere,	

tieré, quelques fois se rencôtrent, quelques fois non	
91.34	
Taulpiere qu'est ce	131.13
en la Taulpe adherante au crane ce qu'il faut faire	148.
10	
Taulpe vlcerée sur le denât de la teste avec corruption	
d'os iusques aux menynges	148.13
la Teste est subiecte a diuers apostemes	148.3
iugement des apostemes de la Teste	148.6
en quoy differe la curation des apostemes du pot de la	
Teste d'auec les autres	148.17
diète & purgation de la Teste malade	148.10. & 21
es affections de la Teste quels repellans sont permis	
148.30	
comment il faut traicter la matiere conioincte es affe-	
ctions du pot de la Teste	148.28
aposteme de la Teste suppuré doit estre incôrinent ou-	
uert	148.35
incision pour l'aposteme de la Teste quelle doit estre	
148.38	
Testicules sont membres nobles & principaux	177.38
Testicules soustienhent les repellans	178.1
Testicules sont de mauuais guerir, & pourquoy	195.10
choses propres a l'aposteme des Testicules	195.12
du Testicule corrompu les signes & l'extirpation	198.6
la Theriaque a quelle heure doit estre baillee	108.26
que la Theriaque soit entre le corps & le venin, com-	
ment se doit entendre	109.3
la Theriaque fert a l'anthrax, esthiomene, ventositez	
malignes, & aux glandes internes	111.36
Tortue qu'est ce, & d'ou elle est diète	131.11
différences de Tortue	131.13
matiere de Tortues	122.17. & 130.18
en la Tortue adherante au crane ce qu'il faut faire	
148.10	
exemples de la Trachæ artere coupee	170.1
Trochiscs calidicon, alandarôn, & d'asphodeles	112.25
Tumeur est la raison plus sensible de l'aposteme	85.36
toute Tumeur n'est apostemee, encor que soit contre	
nature	84.32

INDICE DV TRAICTE

il y a des Tumeurs naturelles	84.15
Tumeur pour genre & pour accident	83.16
la Tumeur doit estre obseruee chaque fois qu'on la pense pour voir ce qu'elle deuiendra	101.10
Tuyau pour arracher verrues	119.40
Tympanite espece d'hydropisie	189.19
signes d'Hydropisie Tympanite	189.35
Tympanite tient le milieu entre les especes d'Hydropi- sie	190.16
cure de Tympanite	193.19
V	
V apeurs comment sont engendrees & retenues	126.9
Varices & leur description	200.39
Varices, chancre, & laderie sont de mesme matiere	145.17
des Varices, les causes, signes, & iugemens	201.9.16 & 19
cure des Varices	202.1
incision des Varices	203.34
autre chirurgie des Varices, & icelle en deux facons	204.1
Varioles ou vairoles pour la plus part sont venimeu- ses	90.9
Vene meden & sa description	200.39. & 201.2
Vene cjuille	201.3
Vene fameuse	201.3
de la Vene meden les causes, signes & iugemens	201.9. 16. & 19
cure de la Vene meden	202
Vene meden est regionelle & hereditaire	201.35
Vene meden ne fut iamais veue de Gui ne de Galen	201.39. & 40
Vene meden est avec inflation, vesication & douleur	203.13
extraction de la Vene meden selon Albucasis	201.38
aposteme Venteux	89.49.
diete en l'aposteme Venteux	126.16
causes de Ventosité	126.7
Ventosité	

DES APOSTEMES.

Ventofité fans eau a peine se trouue & au cōtraire	129.4
nuifance de la Ventofité	126.28
Ventofité fumeufe & courâte eft tresmauuaife	126.29
cure de la Ventofité fumeufe & maligne	128.1
diète de la Ventofité maligne	128.11
theriaque fert a la Ventofité maligne	128.13
Ventofes empeschent le retour de la matiere.	
cure des apostemes & exitures du Ventre	187.20
ce qu'il faut mesler a tous remedes des apostemes du Ventre	187.23
ce qu'il faut appliquer aux apostemes du Ventre commencens & aduancens	187.30
remedes a l'aposteme du Ventre suppurant	187.33
cure des apostemes du Ventre endurcis	187.37
és apostemes Ventre cauterés punctuels	188.27
la cure des apostemes de la Verge & de la Vulue, en quoy differe de celle des testicules	199.17
sedation de douleur és apostemes de la Verge & de la Vulue	199.30
pour faire que les apostemes de la Verge transpirent bien & se mondifient	199.36
quel bendage conuient a la Verge	199.38
cure des apostemes de la Vulue	199.45
Verrue claualle	119.38
Verrue & formy en quoy cōuiennent & discordent	119.37
Vers de terre & qui hantent les eguiers appaisent la douleur d'oreille	161.30
la Vertu ou sensibilité de la partie, que signifie	147.30
les Vescies n'occupent que la peau	90.11
cure des Vescies de l'œil	158.25
Vesications pechèt plus en qualité qu'en tumeur	85.40
Vesications ne sont pas vrais apostemes	86.2
cure des apostemes de la Verge	199.15
la Viande au ventre cōbien d'heures seiourne, & combien de fois en deux iours il faut repaistre	108.34
a la Viande ne faut rien mesler de medicamēteux	109.1
Viandes qui produisent la melancholie	141.27
Vadimie. voyez Oedeme.	

IND. DV TRAICT. DES APOST.

Y

Douleur des Yeux que signifie 151.38
 douleur des Yeux guerie par boire du vin pur &c. 156.31
 mitigatifs de la douleur des Yeux 157.31
 pour oster l'ordure des Yeux 152.36
 aux Yeux quelles couleurs sont agreables

Z

Zmie & Oedeme, est tout vn 112.24
INDICE



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS

AV TROISIEME TRAI-

cté, qui est des Playes. Le
premier chiffre marque la
Page, & le second la
Ligne.

A

A ccidens qui surmontent leur cause, de- tournent l'ordre de la cure	218.15
Accidens qui suruiennent communément aux blesez	213.24 & 226.21. & 228.9
Accidens suruiennent communément aux blesez dans sept iours	213.23. 226.21. & 228.9
Agglutinatif ou conglutinatif medicament, quel doit estre	246.32
Aiguilles a condre playes	221.21
Albastre pour la contraction des nerfs	232.37
Albaleste a tirer hors les choses fichees	217.39
Alfac & Etchymose c'est tout vn	248.28
Alienation quel symptome	237.3
Alienation double	237.6
causes d'Alienation par compassion	237.19
cure d'Alienation	237.29
Alcefur qu'est-ce, & à quel mal prouffite	238.2
Apoplexie & paralysie different, & en quoy	233.28
curation de l'Aposteme procedant de playe	228.38
Aposteme aux playes de la teste d'ou suruiennent	267
³³ signes de l'Aposteme de la playe de la teste	274.12

ccccc

INDICE DV TRAICTE

remedes a l'aposteme de la piqueure du nerf	261.
Arsenic recommandé au flux de sang	251.19
si les Arteres doyuent estre cousues	254.20
Arteres en quels corps sont consolidees	215.21
de la playe des Arteres	251.22
signes de l'Artere blesee	252.23
a l'Artere blesee faut auoir plustost soin du flux de sang que de la playe	252.39
l'Artere coupee du large est plustost consolidee que du long	252.40. & 253.1
curation de l'Artere blesee	258.9
cure des Arteres du col blesees	294.9
cure de l'Attrition ou foulure des nerfs	266.8
effets del'Aulbin d'œuf	240.4
Aulbins d'œufs recommandez és sanglantes playes de l'œil	259.19

B

Matiere des Bendes & leur grandeur	219.20
Maux Blesez qu'auient il communement dans sept iours	213.23.226.22. & 228.10
diete des Blesez durant les sept premiers iours, & apres qu'ils sont assurez d'aposteme	226.20. & 37
diete conuenable aux Blesez est prouuee par syllogisme & autorité	227.3
la partie Blesee comment est conseruee en sa substance & preseruee d'accidans	225.1
nerfs Blesez. voyez Nerfs.	
playes des Bras, leur differences, & ce qu'elles ont de propre	294.35
le Bras blezé diuersement suspendu	295.24

C

C Annule a fenestre pour coudre les playes	211.23
Capitale pouldre de Galen	288.22
Capitiaux instrumens de triple grandeur	289.10
C. chæretiques simples	247.10
a Cauté de quoy se remplira qu'est ce qui le monstre	243

243.19	Centauree mineur recommandee aux nerfs coupez	
264.37	medicamens Cephaliques	281.9.188.13
	du Cerueau bleisé deux histoires de Galen	210.13
	les playes du Cerueau & de ses taves pourquoy sont mortelles	210.27.& 274.27
	signes du Cerueau bleisé	273.32
	signes des taves du Cerueau bleisées	273.32
	signes du Cerueau ou meninges offencées de la sanie	
274.21	une playe du Cerueau avec perte de substance guerrie	
210.9	Chair que comprend elle	205.20
	regeneratifs de Chair. voyez Sarcotiques.	
	la Chaulx seule restraint le sang	257.33
	Chaulser tous en mesme forme	241.39
	les playes des Cheuilles pourquoy sont dangereuses	
311.21	le venin du Chien enragé cōbien demeure caché	250.33
	diuision de Chirurgie, en la chair, ou en l'os	205.10
	Chordes. voyez Tendons.	
	le medicament Cicatrizatif quel doit estre	246.27
	Cicatrizatifs les vns de soy, les autres par accident	246.
38.& 247.1	reparation des Cicatrices	247.6
	la beaulté des Cicatrices obseruee au visage	258.7
	signes du Cœur bleisé	267.5
	playes du Cœur pourquoy necessairement mortelles	
109.27	Coiffe. voyez Zirbe.	
	playes du Col & leurs differences	262.36
	iugemens des playes du Col	263.18
	la cure des playes du Col qu'a elle de propre	263.1
	playes des venes & arteres du Col notables pourquoy dangereuses	294.1
	Concussion. voyez Contusion.	
	Consolidatifs coglutinatifs & sanguinolents c'est tout vn	241.26.& 258.15
	le Consolidatif medicament quel doit estre	241.25
	Controu	

INDICE DV TRAICTE

Contr'ouerture quand est necessaire aux playes	241
traictement de la playe Contr'ouuerte	242
Contusion est espece de playe	243
Contusion definie	243
Contusion dequoy est accompagnee & suyvie	243
des Contusions les iugemens	243
des Contusions les breuuages	249
cure de Contusion	249
en Contusion soudain faut tirer du sang	249
a la Contusion ce qu'il faut appliquer	249
pour la Contusion resolutifs & autrement euacuatifs	249
Contusion sans playe	248
chair Contuse soudain soit suppuree	247
Conuulsion. voyez Spasme.	230
Conuulsion qu'est ce	229
Conuulsion a double cause	230
de Conuulsion vne troisieme cause	230
Conuulsion vniuerselle qu'est ce	230
Conuulsions particulieres	231
que signifie Conuulsion	230
Conuulsion & paralysie comment different	229
causes de Conuulsion par inanition	230
causes de Conuulsion par repletion	230
causes de Conuulsion par compassion	230
difference de Conuulsion & epylepsie	231
de Conuulsion les signes communs	231
signes de Conuulsion par inanition	231
signes de Conuulsion par repletion	231
signes de Conuulsion par compassion	231
iugemens de Conuulsion	231
Conuulsion es playes de teste du costé opposite	274
Conuulsion d'inanition confirmee est incurable	231
Conuulsion quand tue soudain	231
cure de la Conuulsion seiche, & sa preservation	231
diete de la Conuulsion seiche	232
cure de la Conuulsion humide	232
a la Conuulsion sert la hephemere	232

cure de la Conuulsion compassiue	233.1
a la Conuulsion humide est propre l'huile de lys	233.10
en toute Conuulsion ce qu'il faut obseruer	233.9. & 12
en Conuulsion deplotee faut retrencher le neur	233.14
au ply du Coulede pourquoy sont les playes dangereu-	
les	295.2
d'une piece de Coupe substituee au crane que l'on pèse	
282.37	
Coulture de trois sortes	221.3
Coulture incarnatiue à qui conuient	221.6
Coulture incarnatiue de plusieurs sortes	221.11. & sui-
nans	
Coulture a retenir le sang comment se fait, & a qui	
conuient	222.31
Coulture seruatiue comment se fait, & a qui conuient	
222.40	
Coulture avec testtes de formys reprouuee	306.25
d'oster la Coulture le temps & la maniere	223.8
si Coulture conuient aux venes,arteres,nerfs,tendons,	
& os coupez	274.19
la Coulture conuient aux playes de teste simples	279.
24	
Coulture conuient a la fissure qui n'est pas au sommet	
de la teste	274.34
Coulture és playes du visage diuerse pour les diuers	
endroits	218.9
Coulture des playes du nez,des oreilles,&cleures	258.17
Coulture des playes des paupieres	290.19
Coulture de l'Omoplatte	291.12
Coulture du ventre en quatre façons	305.18.26.32.&c
39	
maniere de faire la Coulture du ventre	305.18
en la consolidation du Crane, bon signe	275.13
le Crane rompu,quel pore,& quand se fait	275.18
du Crane rompu la cure en quoy differe des autres	
playes	277.11
la fracture du Crane petite & non penetrante est trai-	
tee comme playe sans fracture	280.13
cure de la fracture du Crane grande sans penetrer se-	
lon les diuerses parties de la teste	280.28
de la	

INDICE DV TRAIGTE

de la fracture du Crane par incision penetrante sans de-	
perdition de substance les differences & cure	281.12
du Crane rompu deux cures de Galen	280.34
la portion du Crane a qui doit estre coupee & à qui	
non	222.5
ce qu'il faut mettre entre le Crane & les menynges	282.
28	
cure de la fracture du Crane petite par contusion sui-	
uant Auicenne	283.35
la fracture du Crane grande par contusion est subiecte	
a la chirurgie par trois raisons	284.27
toutes fractures du Crane ne peuuent estre gueries par	
les seuls bruages	285.5
du Crane rompu la chirurgie de Galen	285.31
cōtusion du Crane par laquelle la table a cedé	272.11
fracture du Crane a la partie opposite	282.33
signes du Crane rompu	273.10. & suyuant
du Crane rompu signe tres-certain	273.31
iugemens du Crane rompu	274.16
cure de la playe de la Cuisse	311.17

D

D Angier a plusieurs significacions	209.8
quelles Demonstracions conuiennent aux mede-	
cins	277.5
les Dents pourquoy peuuent estre rengendrees en tout	
age	215.13
en les Depositions que doit obseruer le chirurgien	
209.17	
difference entre Derivation & reuulsion	253.20
signes du Diaphragme blessé	297.13
playes du Diaphragme quelles sont incurables	211.1
Diaspermaton d'Auicenne qu'est ce	299.15
Diaspermaton pour les playes de la poictrine	299.13
Diploë qu'est ce	280.37
des Doigts blesez le bendage & soubstenement	295.27
la Douleur combien nuit aux blesez	228.18
Douleur dequoy est appaisee	228.19
Douleur forte que signifie	228.35
Douleur en playe simple doit estre sur tout empeschet	
246.8	

Dyscr

Dyscrasie chaulde & ses signes 229.13
 signes de Dyscrasie froide 229.18
 cure des Dyscrasies qui suyuent les playes 229.13

E

E Au ardent tres-prompt remede de la playe simple 241.40. & 242.1.

Ecchymose. voyes Contusion sans playe.
 double Effluccion de la playe profonde 242.35
 causes d'Emborisme ou Anefuryisme 255.23
 apertio de l'Empyeume & ou est plus cōuenable 301.27
 cauterization de l'Empyeume 303.3
 ouerture de l'Empyeume pourquoy suspecte 303.4
 cure de l'Empyeume ouuert 301.39
 l'Encens opere diuersemēt en diuerses natures 244.32
 Epilepsie quel spasme c'est 231.6
 Epiploon. voyes Zirbe
 Esponge doit estre appliquee à la teste blesee & pour-
 quoy 278.15
 les playes de l'Estomach de quel costē sont plus guēri-
 tables 304.35
 signes de l'Estomach blesee 304.7
 de l'Estomach les playes pourquoy sont mortelles

211.25
 Euphorbe conuient au nerf pique, qui n'est pas nud.

265.11
 l'Experience est dangereuse 276.30

F

F Es playes de la Face 290.5
 appareil des playes de la Face 290.25
 cure des Fesses blesees 311.7
 differences des membres qui ont choses Fichees 217.17
 moyen de retirer choses Fichees & autres estrangie-
 res 216.30
 comment on retire principalement choses Fichees
 216.30. & 217
 moyens de tirer choses Fichees de mauvais arracher
 218

F

INDICE DV TRAICTE

medicaments qui attirent choses Fichees	219.1
d'attirer choses Fichees par enchantement estre pron-	218.40
ucc	219.14
curation apres qu'on a tiré les choses Fichees	218.37
choses Fichees qui demeurent au corps sans faire dom-	219.19
mage	242.15
cure de la Fieure procedante de playe	256.35
Figure apte aux playes profondes	279.34
Figure apte à double intention	217.8
Fissure du crane	214.1
différences des Fleches ou choses fichees	266.8
Flux de sang. voyes Hemorrhagie	304.8
des cas Fortuits est aussi l'art curatoire	210.33
cure de la Foulure ou cassure des nerfs	266.35
signes du Foye blessé	215.37
du Foye les playes quelles sont mortelles	278.1
Fracture proprement qu'est ce	
Fracture de la teste. voyes Teste.	
Fracture du crane. voyes Crane.	
le froid nuit aux vicerés & aux playes	
le Froid a quelles parties principalement est ennemy.	
G	
Astrophie. voyes Cousture du ventre.	
le cerueu des Gelées à l'hemorrhagie du cer-	
ueu frappé	
playes du Genouil pourquoy dangereuses	
Glossocome aux playes des nerfs	
Glossocome en l'incision de l'os	
Grand playe est dicte en trois façons	
H	
Hemorrhagie de trois sortes	
d'Hemorrhagie les principales différences	
causes d'Hemorrhagie	
ingements d'Hemorrhagie	
Hemorrhagie est suivie de mauvais symptomes	
cure d'Hemorrhagie a triple intention	

DES PLAYES.

Hæmorrhagie est diuertie en deux sortes	253.7
à sifter l'Hæmorrhagie obseruations requises	256.14.
& 257	
à l'Hæmorrhagie nuit de regarder le sang & autres choses rouges	257.6
à sifter l'Hæmorrhagie causes locales	253.31
d'Hæmorrhagie le premier remede mettre le doigt dessus	256.16
Hæmorrhagie arrestee par medicamens	257.16
Hæmorrhagie arrestee par cousture plumaceaux re-tranchement de vene & bendage	253.36.254.33.36.& 255.10
Hæmorrhagie arrestee par vstion	255.23
caustiques sists l'Hæmorrhagie quels doiuent estre	255.25
Hæmorrhagie est arrestee de l'escharre grosse & tenante celle qui est autre nuit	255.28
remede à l'Hæmorrhagie du cerueau frappé	284.12
precaution de l'Hæmorrhagie suturee du traict fiche	256.3
playes des Hanches leurs differences & cure	310.28
Siree Hepsème & vin cuit c'est tout vn	265.29
Huile rosat conuient aux playes de la teste	282.29.
286.25. & 288.16.	
l'Huile rosat à quelles playes nuit, & quelles il emende	280.14
vsage de l'Huile rosat aux playes de la teste	282.29.
286.25. & 288.16	
Humere. voyes Omoplatte.	
les vlcères des Hydriques ne guerissent aisement	215.30.
le Hydrophobe ne guerit point	250.35
C ure des Iambes blees	311.17
Impellans cauez & sourds	217.15
Incarnatifs. voyes Agglutinatifs.	
à inuenter les Incarnatifs que faut il considerer	243.39
Incision du crâne. voyes Trepanation.	
Incisoirs instrumens	217.37

INDICE DV TRAICTE

Indications premieres ne sont pas de l'art	207.21
Indications particulieres & artificieufes	207.28
Indications combien sont prises de la nature de la partie	471.13
quelles Indications sont prises des organiques & humi- lares	471.10
Indications curatiues de quelles differences sont pri- ses	239.9
Indications de la cause primitive n'appartient à la cu- ration	208.10
les Indications estant contraires que faut il faire	227. 24 & 280.18
toutes Indications sont mesprisees en l'extreme foi- blesse	227.21
Intentions premiere & seconde quelles sont	214.25
Intentions curatiues sont egales aux dispositions	249.5
des Intestins greffes pourquoy les playes sont mortel- les	211.26
signes des Intestins bleffez & quels sont bleffez	304.4
aux Intestins yffus de la playe faut promptement se- courir	304.18
des Intestins bleffez, quels facilement, quels difficile- ment, & quels nullement sont gueris	304.28
cure de l'Intestin bleffé	306.24
à l'Intestin bleffé il ne faut rien mettre dedans	306.35
comment l'Intestin yffu & enflé est remis	308.35

L

C ure des Leures bleffees	292.27
Playes des Leures comment sont cousues selon Albucasis	290.18
Lenticulaire instrument & sa recommandation	289.31
du Lenticulaire la forme	289.35
usage de Lenticulaire	281.24.282.26.287.26.& 289.35
Lichius. voyes Meiches, playes des Ligaments	258.62
Ligature de trois sortes	219.21.& 221.3
Ligature incarnatiue a qui conuient, comment est fai- cte &	

DES PLAYES.

Ête, & de quoy sert	219.22. & 221.6
la Ligature incarnatiue est fort defectueuse en la teste & au visage	280.12. & 290.22
Ligature incarnatiue au visage	280.15
Ligature incarnatiue aux playes du visage est difficile, & comment il la faut faire	290.23
Ligature expulsive à qui conuient, & comment se doit faire	220.1
la Ligature expulsive ne sert point au crane rompu	284.28
Ligature incarnatiue comment est faicte au col	293.3
Ligature retentive des medicamens comme se faict au col	293.12
Ligature incarnatiue des playes de l'omoplatte	295.16
Ligature retentive des medicamens à qui conuient, & comment se faict	220.20
quelle Ligature conuient au crane percé	283.5
la Ligature des playes du nez est en controuersie	291.20
raisons de ceux qui condamnent la Ligature és playes du nez	291.26
opinion de Gui sur la Ligature des playes du nez	291.33
Ligature retentive aux playes des Bras	295.24
Ligature incarnatiue des playes de la poictrine	297.40
Ligature retentive des medicamens és playes de la poi citrine	298.8
Ligature pour l'aposteme des aisselles	298.15
Ligature des playes du ventre	306.16. 309.28
Ligature des hanches	311.9
Ligature du Pied	311.28. & 33
a bien faire Ligatures choses requises	220.38
Ligature pour membres inefgaux, del'inuention de Gui	220.7
Ligature conuenable a l'os couppé	269.35
Ligatures de la teste diuerfes, selon diuerfes intentions	277.15
Ligature a plusieurs chiefs, de quoy sert, & comment se faict	278.35
moyen d'oster la Ligature	220.26

INDICE DV TRAICTE

M

M aillet a frapper le lenticulaire de quelle matiere doit estre	289.37
de la Main blesee le bendage & soutien	295.27
la <i>Man al petto</i> . proverbe Italien	311.38
les playes de la Matrice pourquoy sont mortelles	211.
27	
Matrice blesee, ses signes, & curation	310.38
Maturation & Maturatifs. voyez Suppuration & Suppuratifs.	
Meiches sont requises en huit cas	224.2
des Meiches diuerse matiere a diuerse fin	224.18
forme des Meiches quelle doit estre	224.33
Meiches comment sont appliquees	224.34
Membre dict equiuoquement	209.15
que les Membres sont iuges mortels	211.21
quels Membres sont iuges maleficies & impotens	212.
27	
a ce que les Menynges ne soyent blesees des asperitez du crane	282.28
de la dure Mere quelle noirceur est mauuaise	275.
10. & 288.1	
du Mery les playes pourquoy sont dangereuses	293.40.
& 294.1	
curation du Mery blese	294.5
Metaliques pourquoy doyuent estre lauez	265.19
Miel doit estre meslé a tous medicamens des vlcères internes	300.6
Morsure est double : venimeuse & sans venin	250.12
signes de Morsure venimeuse	250.25
la Mouëlle est coupee en la totale incision de l'os sans dangier de mort	267.32
Myrthe couure les os desinues	269.30

N

E N quoy conuiennent & different la cure des Nerfs tendons, & ligamens	259.30
du Nef blese les symptomes quels & d'ou viennent	258.

DES PLAYES.

258.36 & 259.5	
du Nerf bleffé les signes & iugemens	259.1.&3
playe du Nerf pourquoy plus dangereufe	259.12
fi les Nerfs fe reprennent & comment	215.10.263.22.
266.3	
Nerfs parfaitement confolidez	263.40
les Nerfs peuuent & doyuent estre coufus	262.36.&
294.6	
l'incifion des Nerfs recurrahs caufe perpetuelle rau-	
cité	293.31
incifion de certains Nerfs estimee caufe de fterilité	
293.34	
du Nerf la piqueure penetrante eft fans danger	263.20
piqueure du Nerf. voyez piqueure.	
au Nerf incisé ce qu'il faut appliquer	264.10
au Nerf defnué ne faut rien appliquer qui ne foit lauë	
265.15	
au Nerf defnué medicamens applicables	265.14. & fuy-
uans.	
foulure des Nerfs.	voyez Foulure.
Nerf cafsé.	266.8
la cure des Nerueufes parties en quoy different des	
charnues	259.31
différences des parties Nerueufes bleffees	258.23
caufes des parties Nerueufes bleffees	258.34
le Nez quelles folutions endure il	290.29
playes du Nez diuifées	290.35
le Nez du tout coupé ne fe reunit	290.38
playes du Nez coufues	291.4
playes du Nez comment font coufues d'Albucasis	290.
17	
bendage du Nez bleffé en controuerfe	291.20
curation des playes du Nez	291.3
le Nez foit tard oité, bien que foit inutile	292.6
l'os du Nez eft restauré dans dixhuit iours	292.11
curation de la fracture du Nez	292.12
curation du Nez brisé ou contus	292.21
curation de la cartilage du Nez feparee	292.23
playes de la Nuque pourquoy font dangereufes	293.15
	E 4

INDICE DV TRAICTE

O

P layes de l'Oesophage guerissent difficilement	211.17
différence des playes de l'Omoplatte & ce qu'elles ont de propre	294.35
iugemens des playes de l'Omoplatte	294.37
cure des playes de l'Omoplatte	295.11
playes des Oreilles, comment les could Albucasis	290
des playes des Oreilles	192.26
Organique incision quelle est	268.2
pourquoy les Organiques parties ne se reunissent	214.
playes des Os, leurs différences & iugemens	267.6. & 14
l'Os seul ne peut estre bleffé	267.2
l'Os de l'enfant se reprend, & comment	267.11
pourquoy l'Os ne se reprend selon la premiere intention	267.13
comment l'Os rompu ou taillé est consolidé	267.11
de l'Os l'incision totale pourquoy est perilleuse	267.18
cure de l'Os bleffé	268.14
incision ou playe de l'Os qu'est ce	266.39
a l'Os desnue erysipele	267.15
l'Os bleffé il faut couldre la chair	268.26
les fragments de l'Os ne doyent estre tirez par force	268.4
breuuage qui de l'Os retire les escailles	279.5
a l'Os bleffé ce qu'il faut appliquer	269.35
Oxymel aux playes de la teste	288.18

P

P aralyse qu'est ce	233.12
Paralyse vniuerselle & particuliere	233.32
causes de Paralyse externe & interne	233.35
causes de Paralyse vniuerselle	234.9
causes des Paralyses particulieres	234.12
Paralyse quelles playes ensuit	233.18
Paralyse pour playe de teste du costé mesme, & conuulsion	233.18

tion en l'opposite	274.36
iugemens de Paralytie	234.23
signes de Paralytie curable, à peine curable, & incurable	234. & 235
cure de Paralytie de cause interne	234.35
en Paralytie quelles parties il faut principalement traiter	235.1
cure de Paralytie de cause externe	235.17
onction de l'espine en Paralytie tres-recommandee	235.25
cure de la playe des Paulpieres	290.19
conture aux Paulpieres conuenable	290.20
la Peau separee & pendente, que faut il faire	248.39. & 249.1
regeneration de la Peau est impossible, & qui est son substitut	246.22
situation du Pied bleisé	311.35
cure du Pied bleisé	311.17
il Piede al letto prouerbe	311.38
Pigment ou potions vulneraires	225.35
Pigment tres-fort aux playes de la teste & de la poitrine ne reprouué	226.18
de la Piqueure du nerf & tendon, les symptomes & causes	212.12
cure de la Piqueure des nerfs	260.9
la Piqueure des nerfs doit estre dilatee par fer ou par medicament	261.25
a la Piqueure des nerfs ce qu'il faut appliquer	261.28
Piqueure double venimeuse & non venimeuse	250.11
signes de la Piqueure venimeuse	250.25
Playe & blessure c'est tout vn	206.9
Playe entant que playe qu'est ce	241.15
definition de Playe & son explication	205.5
Playe & vlcere sont tout vn & diuers	206.9
Playe & blessure tout vn	206.17
de Playe deux tres-grand differences	206.13
de Playe autres differences	208.6
diuision des Playes guerissables	209.25
Playes du tout guerissables quelles sont & pourquoy	212.31

INDICE DV TRAICTE

Playes le plus souuēt guerissables quelles sont & pour- quoy	213.1.&6
diuision des Playes mortelles	209.23
Playes necessairement mortelles quelles, & pourquoy	209.27
Playes non necessairement mortelles, quelles, & pour- quoy	210.1
Playes le plus souuent mortelles	211.38.212.7
Playes penetrantes pourquoy mortelles	211.38
Playes & vicerres en quel corps facilement, & en quels difficilement sont gueries	210.15
causes des Playes recentes	207.38
signes des Playes	208.14
les iugemens des Playes d'ou sont pris	208.16
des Playes troistermes	213.19
indications de la cure des Playes	216.19
a quelles Playes conuient la saignee, & de quel endroit	215.17
a quelles Playes conuient la Purgation	215.30
quelles Playes sont subiectes a diuers accidens	215.17
les Playes ne guerissent point tant que leurs accidens ne soyent corrigez	218.13
quelles Playes guerissent d'elles mesmes, & quelles ont besoin de diuers remedes	215.11
les Playes mortelles doyuent aussi estre traictées	214.4
les Playes demandent repos	
comment les leures de la Playe sont ioinctes & tenues conioinctes	219.14.&18
aux Playes sont dents triples excicatifs	246.19
les Playes recentes sont tost gueries avec eau ardent	241.40.&242.1
la Playe qu'il faut consolider n'a besoin de tente	214.16
Playe charnue qu'est ce proprement	238.13
différences de Playe charnue	238.20
cure de Playe charnue qu'a elle de propre	239.15
que la Playe saigne mediocrement, il profite	239.18
cure de la Playe simple & petite	239.39
Playe simple comment doit estre pensée	240.10
	cure

DES PLAYES. III	
cure de la Playe superficielle & grande	240.21
en la Playe superficielle rien ne doit entrer	240.30
appareil de la Playe superficielle	241.2
de la Playe superficielle, premier & second appareil	241.11. & 14
cure de la Playe profonde & occulte	242.11
Playe avec perte de chair combien sont d'affections & combien d'intentions requiert	243.12
cure de la Playe caue	243.12
cure vñree de la Playe caue	246.2
appareil de la Playe caue	246.2
la cavitè de la Playe comment doit estre treuchetè	245.7
cure de la Playe contr'ouuerte	241.4
cure de la Playe à qui le seul cuir defaut	246.16
cure de la Playe avec chair superflue	247.15
cure de la Playe contuse alteree, douloureuse, & aposte- meuse	247.28
de la Playe alteree faut renouuelier les leures	248.18
des Playes de morsure & venimeuses la curation vul- gaire	250.5
cure de la Playe venimeuse & non venimeuse en quoy conuiennent & different	250.16
cure de Playe venimeuse suyuant Galen	250.38
Playe de l'os. voyes Os.	
Playe de la teste. voyez Teste.	
choix des medicamens pour Playes internes	229.26
Pleine lune en fracture du crane mauuaise	286.16
Pleine lune au trepaner est a craindre	223.19
Plumaceaux d'ou sont dictz	213.23
des Plumaceaux la matiere	223.15
des Plumaceaux les vicaires ou lieutenans	223.14
vsage des Plumaceaux	223.28
combien de Plumaceaux, & cōment doyuent estre ap- pliquez	223.28
des Plumaceaux trois figures, & l'vsage de chascune	223.



INDICE DV TRAICTE

223.33	
différences des playes de la Poitrine	296.21
causes de la Poitrine blessée	296.37
signes que la playe de la Poitrine est penetrante	296.40
40	
signes que la Poitrine est blessée, le sang entre au dedans	297.11
playes de la Poitrine penetrantes deuers le doz plus dangereuses que les autres	297.21
playes de la Poitrine non penetrantes sont sans danger	297.37
les playes de la Poitrine qui ne penetrent ont quelque chose de propre	297.53
cure des playes de la Poitrine est controuersée	296.21
cure des playes de la Poitrine	297.37
cure des playes de la Poitrine qui penetrent	298.11
la playe de la Poitrine non penetrante est guérie sans tente	298.21
la playe de la Poitrine ne doit estre tenue ouuerte ieçoit qu'il y ait peu de matiere	298.37
cure de la playe de la Poitrine penetrante avec blessure des parties internes	299.11
cure de la playe de la Poitrine quand la matiere descend au dedans	300.17. & suyuant
la matiere contenue en la Poitrine comment en estre tirée par chirurgie	301.11
fistule de la Poitrine de quoy est signifiée	303.11
Pore sarcoïde d'ou est fait	214.11
du Pore la matiere & generation	269.11
Portions vulneraires ou pigmens	215.11
du Poulmon les playes le plus souuent incurables	216.11
signes du Poulmon blessé	297.11
la playe de Poulmon avec perte de substance guérie par dehors	300.14

Q

Veüe de cheual herbe tres recommandee en quelques playes

307.31

Raisons

R Afoirs ou Rugines	280.38
signes de la Rate bleffee	304.9
les playes de la Rate pourquoy dangereuses	211.33
le Regeneratif de chair quel doit estre	246.30
des Refrenatifs diuerfes manieres	213.21
des Resolutifs six formes	249.22
Refuerie voyez Alienation	
Reuulsion par droicte ligne	253.15
signes du Rognon bleffe	212.4. & 304.10
les playes du Rognon pourquoy sont mortelles	211.25
des Rugines la forme & l'vsiage	289.30
des Rugines, pourquoy il en faut auoir diuerfes	280.39

S Agettes ou fiesches & autres choses fichees comment on les doit retirer	216.35
le Sarcotique quel il est	246.30
Sarcotics simples	244.8
cure de la Sciffure des nerfs	262.22
Sedengi recommandé en la playe sanglante de l'œil	291.18
Separatoires de deux sortes	289.25
vsage du Seton en la playe contr'ouuerte	243.4
application du Seton	243.6
Siege quelle fracture de teste c'est	283.30
Siege petite fracture du crane	283.30
Solution de continuité quelle maladie c'est	205.10
Solution de continuité est plus propre aux parties simples qu'aux compolees	205.11
espees de Solution de continuité	206.1
différences de Solution de continuité d'ou sont prises	206.18
causes de Solution de continuité	207.34
cure de Solution de continuité	216.9
de Solution de continuité mal guérie les dommages	216.1
Spasme voyez Convulsion.	

INDICE DV TRAICTE

Spatule. voyez Omoplatte.	
Squirles & asperitez du crane doiuent estre ostees	231
21. & 282. 25	
Supérieure partie du membre quelle est	210.7
Suppuratifs medicamens quels sont	247.31
Stuel ou Tente	243.4
Suture. voyez Cousture.	
Syncope qu'est ce	236.17
causes de Syncope	236.17
de Syncope les signes & iugemens	236.11
de Syncope la precaution	236.23
Syringotome instrument quel	309.11

T

Tarfe qu'est ce	291.37
du Tarfe diuerses curations	291.37
Tariere droite	217.34
Tariere renuersee	217.34
Tenailles de trois sortes	217.26.28. & 30
playes des Tendons	258.21
iugement des Tendons bleffez	259.3
de coudre les Tendons il est commandé	294.7
Tente en quelles playes est necessaire	298.30
quelle Tente conuient a vüider la matiere de la poitrine	300.21
ne	
la Tente est requise en huit cas	214.1
des Tentres, matieres diuerses a diuerse fin	214.11
usage de Tente és contusions	214.31
des Tentres la forme quelle doit estre	214.31
Tentres comment sont appliquees	214.34
la Tente est necessaire en piqueure de nerf	264.1
Tente en quelles fractures du crane conuient	280.31
Tentres és playes du nez quelles	291.3
Tentres ne couiennent en playes de la poitrine qui penetrent	298.23
cure des Testicules bleffez	311.7
difference des playes de la Teste	271 & suyuant
causes des playes de la Teste	271.1
des playes de la Teste le iugement est différé à certains iours	

des playes de la Teste la cure est controuersee	275.6
des playes de la Teste quelle cure plait d'auantage a	275.10
Gui	276.34
en la cure des playes de la Teste faut obseruer neuf do	
cumens	277.10. & suynans.
correction des accidens des playes de la Teste	287.31
quelles playes de la Teste seulement ont traite Galen	
& Auicenne	272.10. & 36
a la Teste blesee quels mauuais accidens	274.30
la Teste blesee vient paralysee d'un costé, & conuulsion	
a l'opposite	274.36
la Teste blesee quelle tumeur est approuuee ou re-	
prouuee	275.15
fracture de la Teste. voyez Crane.	
des playes de la Teste, comment on la garde de froid	278.5
la playe de la Teste combien de fois le iour la faut pen-	
ser	278.10
a la Teste blesee situation conuenable	279.10
de quoy la Teste doit estre mouillee pour raire le poil	
des playes de la Teste pourquoy requierent l'huile ro-	
sat	280.5
ligature ou bndage de la Teste	278.35
curation de la Teste blesee par incision sans fracture	
du crane	279.19
cure de la Teste blesee par incision avec fracture du	
crane non penetrante	280.13
cure de la Teste blesee par contusion sans fracture	283.
cure de la Teste blesee par contusion avec petite fra-	
cture	287.15
la cure de la Teste blesee par contusion avec petite fra-	
cture ne differe point de la contusion sans fracture	
l'emplastre de la Teste ou & pourquoy doit estre perce	
Thorax. voyez Poitrine	
playes de la Trachée artere, pourquoy peu souuergue-	
ries	
playes	

INDICE DV TRAICTE

playes de la Trachæe pourquoy dangereuses	293.40
& 294.1	
cure des playes de la Trachæe	294.10
forme des Trepans selon Galen	289.14
des Trepans l'usage	289.14
des Trepans la forme excogitee des Parisiens	289.17
Trepans Bolognois en forme de lance	289.21
de Trepanation la cause & necessité	282.11. & 284.21
la Trepanation ou autre incision du crane combien	286.26
doit estre entreprise	286.26
a la Trepanation huit documents necessaires	286.26
en la Trepanation faut eiter les commissures	286.13
en Trepanant quelle incision suffir	286.21
au Trepaner lieu plus conuenable	286.19
au Trepaner temps incommode	286.16
a faire Trepanation le moyen & la raison	286.36
de celuy qu'on Trepane faut auoir bouché les oreilles	287.10
D e playes des Venes	251.30
Venes & arteres ne peuuent estre bleesces seules	252.6
de la Vene & artere bleesces signes communs	252.30
de la Vene bleesce signes propres	253.31
des Venes organiques les playes pourquoy incurables	211.10
si les Venes se consolident	215.10
cure des Venes bleesces	258.3
la Vene estant bleesce il faut auoir premierement soin	251.39
de l'hemorrhagie	254.18
si les Venes doiuent estre cousues	294.5
cure des Venes du col bleesces	250.2
playes Venimeuses	251.2
de retirer le Venin diuers moyen	303.14
des playes du Ventre les differences & causes	304.11
& 34	
signes des playes du Ventre penetrantes & non penetrantes	304.11
iugemens des playes du Ventre	304.11
quelles	

quelles playes du Ventre sont plus dangereuses selon les endroits	304.13
cure des playes du Ventre non penetrantes	305.3
cure des playes du Ventre penetrantes	305.8
les playes du Ventre penetrantes amplifiees	306.10
aux playes du Ventre ce qu'il faut prendre	307.28
diete du Ventre bleſſe	307.39
cure des playes du Ventre penetrantes avec yſſue des entrailles	308.14
de remettre dans le Ventre ce qui en eſt ſorty par la playe	308.21
comment les playes du Ventre doyuent eſtre dilatees	309.7
remedes aux trenchees du Ventre	309.30
ſi la matiere qui reſte dans le Ventre doit eſtre meſpri- ſee	310.13
cure des playes de la Verge	311.7
combien les Vers profitent aux nerfs coupez	264.34
playes de la Veſcie pourquoy mortelles	211.27
des playes de la Veſcie les ſignes & curation	310.37.& 311.1
playes de la Veſcie du fiel pourquoy ſont mortelles	211.28
du Vin les facultez ſelon les diuers ages	241.29
du Vin qu'on peut bailler aux bleſſez	226.26.& 227.10. & 34
le Vin conuient tres-bien a tous vlceres	241.15
diete Vineuſe eſt reprouuee aux bleſſez	227.10
l'Vnion eſt accomplie de deux	214.40
Vnion en quelles parties eſt poſſible ou impoſſible & pourquoy	214.16.& 25
matiere des breuages Vulneraires, leur forme & admi- niſtration	226.5
des potions Vulneraires, propos fabuleux	226.13
des potions Vulneraires promeſſes fauſſes	285.22
les potions Vulneraires ne peuuent conuenir aux playes recentes, & à quelles ſont permises	225.34
potions Vulneraires a quelles playes de la teſte peu- uent eſtre permises	284.17
Vulue. voyez Matrice.	

IND. DV TRAIC. DES PLAYES.

Y

P layes des Yeux pourquoy dangereuses	290.39
les humeurs des Yeux verrez avecuglement in-	
evitable si ce n'est aux enfans	291.4.&7
cure des playes des Yeux	291.15
d'oster ce qui est entré aux Yeux	291.25
tache des Yeux sanglante nommee tarfe	291.35
les playes voisines des Yeux offensent la veüe	291.1

Z

Z irbe sortant du ventre tost corrompu	304.11
signes du Zirbe sortant & alteré	304.1
cure du Zirbe sortant du ventre	307.4

INDI



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTE.

NVS AV QUATRIEME

Traicté, qui est des Vlcères.

Le premier chiffre marque

la Page, & le second

la Ligne.

A



Leoba vlcere en la bouche	356.6
Alharbat c'est à dire ozaine	351.30
Alteration de trois sortes	315.35
Aphthes. voyes vlceres de la Bouche	
Aphthes quels vlceres se sont	356.27
Arsenic recommandé	328.21. 330.2. 341.24. 363.19. & 32
Attrices ou chairs adioustees	361.35
cure des Attrices de la verge du fondement ou matri-	
ce	372.9
Attrices du fondement	372.9
en Aignon les vlceres des iambes guerissent difficile-	
ment	319.11

B

Bendage des cuisses quel doit estre	375.38
Bendage des iambes quel doit estre	375.38
Bendage des parties honteuses	375.38
Beurre appellé suc de plomb	370.16
Bien-trenchant quel instrument c'est	375.2
différences des vlceres de la Bouche	356.10
causes & signes des vlceres de la Bouche	356.19
ingemens des vlceres de la Bouche	356.29
cure des vlceres de la Bouche	356.35

F 2

INDICE DV TRAICTE

cure de la douleur des vlcères de la Bouche	358.8
cure des vlcères virulens de la Bouche	356.39
cure des vlcères corrosifs & chancreux de la Bouche	357.9. & 12
cure des vlcères pourris de la Bouche	357.5
de la Bouche bothors virulents	356.49
cure de la chair adioustee a la Bouche	358.20
des vlcères des Bràs	359.31

C

Angrene est changre aux iambes	376.17
Carsof ou carchoffe recommandee	360.39
Cauerne. voyez vlcere cauerneux.	
Figure apte & inepte a guerir l'vlcere Cauerneux	331.12
Ceinture qu'est ce	339.13
Chairs adioustees a la verge & a la matrice	364.15
cure de la Chair superflue	343.1
que la Chair est blanche	317.40
Chancre qu'est ce	314.19
Chancre pourquoy est ainsi appellé	338.33
du Chancre les especes & differences d'ou sont prises	338.40
signes de Chancre	339.29
Chancre vlcéré qu'est ce	338.29
du Chancre vlcéré les causes & iugemens	339.15. & 340.1
cure du Chancre vlcéré	340.26
du Chancre vlcéré cure palliative	342.1
du Chancre diuerses palliations	342.18
le Chancre est pallié par la chair des gelines & comment	342.24
signe que le Chancre est mortifié	341.37
Chancre non vlcéré est fait de l'vlcéré	340.19
que le Chancre ne soit extirpé quelles choses dissuadent	341.2
du Chancre vlcéré double extirpation	341.11
ce qui est vtile au Chancre de propriété occulte	341.2
au Chancre comment sert ce qui est appendu	341.5

DES VLCERES.

de l'essence du Chancre quelles choses sont	339.30
Chancre est polype selon Auicenne	351.33
Chancrofitiez és genciues	356.15
herbe du Chancre quelle est	340.40
cure des vlcres Châcreux des cuisses iambes & pieds	376.22
le Chardon des foulons recommandé	360.37
des vlcres du Col	359.20
Condylomes du fondement	372.10
cure des Condylomes du fondement de la verge & de l'amarry	372.10
rupture de la Cornee	348.2
vlceres de la Cornee, & de la conionctiue, en quoy different	346.1
Corruption & disraption de l'os, est proprement vlceré	313.5
Vlcres avec os corrompu des Cuisses, iambes, & pieds	376.31
Crouste qu'est ce és vlcres	317.10
Cul. voyez Fondement.	

D

Douleur soit premierement appaisée	311.18
vlceres du Doz	359.11

E

La vertu de l'eau alumineuse	328.12
Le monctoire fait par accoustumance de nature	373.26
Escailles qu'est ce	317.7
Esthyomene, pour chancre de la iambe	376.18

F

Vlcres de la Face	344.5
Faucille quel instrument c'est	374.40
cure de la Fendilleure des leures	358.27
Fics dans la bouche	356.17
Fics en la verge & matrice	364.15

INDICE DV TRAICTE

cure des Fics au fondement, verge, ou matrice	372.10
Fics du fondement	372.9
Fistule qu'est-ce	333.24
de l'essence de Fistule quelles choses font	333.35
de Fistule, que requiert la nature	332.18
difference entre Fistule & vlcere cauerneux, a raison de la cause efficiente	334.25
Fistule par similitude	337.31
de Fistule les especes, causes, signes, & iugemens	334.14.
22. 32. & 335.11	
la Fistule quelle partie attaind	334.34
Fistule viue, & esteinte	333.40
signes de Fistule esteinte	337.25
signes de Fistule viuante peut estre bouschee	334.2
quel vlcere menaçe de venir en Fistule	337.27
cure des Fistules	335.20
mortification des Fistules	336.20
de Fistule la vraye mortification & cure	337.31
ce que mortifie les Fistules	336.25
dilatation de Fistule	336.2
de la Fistule incision & cauterization	336.39
de la Fistule incision sans cauterization	337.27
Fistule incurable est renuoyee à S Eloy	337.33
quelle Fistule doit estre palliee	338.5
cure palliative de Fistule	338.12
origine de Fistule lachrymale	348.31
de Fistule lachrymale les differences, causes, & signes	348.32. & 40. & 349.5
de Fistule lachrymale les signes & iugemens	349.5. & 12
cure de Fistule lachrymale	349.19
chirurgie de Fistule lachrymale	350.24
corrosion de Fistule lachrymale	350.39
cure de Fistule en la poictrine	360.5
Fistules au ventre doyuent estre palliees	361.14
differences & causes des Fistules du fondement	372.20. & 32
fistules du Fondement voyez Fistules,	
des Fistules du fondement les signes & iugemens	372.38. & 373.7
cure des Fistules du fondement	374.3
quel	

DES VLCERES.

quelles Fistules du fondement il faut guerir & quelles non	373.28.33
cure des Fistules du fondement par ligature	374.16
chirurgie des Fistules du fondement	374.9.& 16
des Fistules du fondement double incision	374.39.&
375.5	
palliation des Fistules du fondement	373.19
si la Fistule du fondement retrenchee doit estre mortifiee	375.15
Fistule du fondement est en lieu d'hæmorrhoides	373.
24	
cure de Fistule enossee des genciues	377.36
quel Flux de sang est naturel	365.10
Flux de sang des vlcères des parties honteuses	363.26
Flux de sang qui verse par le nez	315.20

G

G Arab precede fistule lachrymale	348.31
cure de la Groceffe sous la verge apres auoir couppe le prepuce	364.19

H

Hæmorrhagie. voyez Flux de sang	
Hæmorrhoides que sont	364.33
des Hæmorrhoides les especes & differences d'ou sont prises	365.14
Hæmorrhoides meurales, verrucalcs, vesicales, & vualcs d'ou sont dictes	365.18
des Hæmorrhoides les causes & signes	365.26.& 40
Hæmorrhoides comment & quand doyent estre ostees	371.8
des Hæmorrhoides la douleur tres-aigue appaissee	370.
24	
des Hæmorrhoides vualcs, verrucalcs, & meurales leur appaissee	370.35
retrenchement d'Hæmorrhoides	371.31
cure de la douleur des Hæmorrhoides par inflammation	371.33

INDICE DV TRAICTE

cure de la douleur des Hæmorrhoides par la durté de la fiente	371.39
reullion des Hæmorrhoides	369.15
douleur des Hæmorrhoides merueilleusement appaisée	370.14
Hæmorrhoides ne se font de cholere	365.18
Hæmorrhoides comment se font	365.30
Hæmorrhoides signifie la partie & le mal	364.35
venes Hæmorrhoidales	364.38
etymologie des Hæmorrhoides	364.40
que ez Hæmorrhoides le sang flue comment se doit entendre	365.1
Hæmorrhoides en la bouche	356.20
diuision des vlcères des Hanches	361.23
des vlcères des Hanches les causes signes & iugemens	361.37. & 40. & 362.3
Hyperfarcose & la curation	323.1
vertu de l'Huile de lentisc.	358.12

I

Vlcere des Iambes	376.10
-------------------	--------

L

Cvre des Leures fenduës	358.27
Ligature. voyes Bendage	
Loup qu'est ce	326.14
Loup pourquoy ainsi appellé	342.23
Loup est chancre aux iambes	339.12. & 376.17
Lubans qu'est ce en Auicenne	347.27
Luette tombee	348.4

M

Mal-mort qu'est ce & enquoy il differe de chancre	376.19
signes de Matiere chaude & froide	330.37
de la Matrice les fics attrices & cōdilomes cures	372.10
de la Matrice rhagades fics & chairs aioutees	364.14
flux Mentruel comment est dict naturel	365.5
vlceres	

Vlceres du Nez & leurs differences	351.25
des vlceres du Nez les causes, signes iugemens & cure	351.35.352.8.23. & 34
cure des vlceres du Nez virulents	353.10
cure des vlceres du Nez sordides & croustoux	353.13
cure des vlceres du Nez corrolifs	353.24
cure des vlceres du Nez avec grand douleur ou chaleur	354.5. & 7.
cure des vlceres du Nez secs	354.11
cure des Rhagadies du Nez	354.11
chirurgie de la chair du Nez superflue	354.15
Noli me tangere qu'est ce	359.11
Noli me tangere pourquoy est ainsi appelle	344.27
du Noli me tangere le siege l'origine & nature	344.15
pourquoy le Chancre est appelle Noli me tangere	340.25
du Noli me tangere les signes, iugemens & curation	344.23. & 29

O

Vlcere de l'Omoplatte	359.33
des vlceres des Oreilles	358.38
cure de l'vlcere des Oreilles avec douleur ou sans douleur	359.5. & 7
cure de l'Os corrompu iusques à la mouëlle	324.1. & 31
Ozaine. voyes vlcere du Nez.	
Ozaine qu'est ce	351.30

P

Paris les playes de la teste sont de mauuais guerir	319.11
cure des Parties honteuses escorchees & eschauffees	362.29
les vlceres des Parties honteuses sont de mauuais guerir pour beaucoup de raisons	362.4

F 5

cure

cure des vlceres des Parties honteuses recents & viru- lents	362.35
cure des vlceres des Parties honteuses, vieux, pourris, & chancreux	363.11
cure des vlceres malins des Parties honteuses	363.20
cure des Parties honteuses vlcerées	361.18
cure des Parties honteuses vlcerées avec douleur & ardeur	364.3
vlceres des Pieds	376.7
difference entre Playe & vlcere	313.8
les Playes sont simples pour respect des vlceres	313.20
des Playes, les dispositions ou differences propres	313. 12
de Playe & vlcere en quoy differe la curation	319.30
fuc de Plomb qu'est ce en Rabby	370.15
lame de Plomb en laquelle soit la vertu de l'argent vif	328.6
vertu du Plomb aux vlceres virulens	328.8
Plomb recommandé au chancre	342.16
des vlceres de la Poitrine	360.5
cure des fistules de la Poitrine	360.10
Poissons salez a l'vlcere pourry.	
Polype qu'est ce	351.33
Polype d'ou est dict	352.3
Polype est nommé d'Auicenne châtre & multiplie	351. 33-& 352.5
Polype est du genre de chancre occulte	352.24
difference de Polype à ozaine	352.1
Polype dict proprement & largement	352.32
Polype dict proprement est incurable	352.32
cure du Polype	352.35
incision du Prepuce quels maux apporte	364.37
cure des trous du Prepuce & de la verge	364.3

R

Rhagadies du fondement	375.26
cure des Rhagadies du fondement	375.26
Rhagadies de la verge & de la matrice	364.14
cure	

cure des Rhagadies de la verge	375.26
cure des Rhagades de la matrice	364.14

S

Sanie qu'est ce	315.31. & 316.36
Sanie de quelle matiere, & comment se fait	315.32
de la Sanie la cause principale & coadiuuante	316.8
Sanie est prise en deux sortes	316.23
Sanie & pourriture que contiennent	313.23
Sanie absoluëment dictë	316.31
Sanie absoluëment dictë est aux playes & vlcères	316.
³¹ Sanie pourquoy est blanche	316.40
a S.Eloy on renuoye la fistule incurable	317.33
Scin taulpe ou cauerne	330.29
Simple affections pourquoy sont traitees	315.28
Sordicie qu'est ce	317.4
Sordicie de trois sortes	317.5

T

T Alpe sinuosité	330.29
Taulpiere	342.39. & 343.16
Taulpiere est comprise sous fistule	343.33
Taulpiere corrompant le crane	343.15. & 31
chirurgie de Taulpiere	343.23
le Temps ne fait rien au rhomb.	312.10
matiere de Tentès a dilater fistules, leur forme & maniere de les appiquer	336.8. & suyans
la Tente cannulée conuient a l'ulcere cauerneux	333.16
des vlcères de la Teste	342.39
iugemens des vlcères de la Teste	343.14
Testudinaire	342.40. & 343.17
la Testudinaire est comprise sous fistule	343.33
chirurgie	

INDICE DV TRAICTE

chirurgie de la Testudinaire 343.23
cure des Trous ou pertuis en la verge ou prepucce 364.3

V

C ure des fics de la Verge, attrices, & condilomenes	372.10
Virulence qu'est ce & ses especes	317.1.8.3
definition d'Vlcere	312.1
membres de la definition d'Vlcere expliquez	312.40.
313.3. & 4	
de l'Vlcere les especes d'ou sont prises	313.21
de l'Vlcere les cinq especes principales sont des causes	313.40
d'Vlcere les especes communes sont des accidens	314.3
d'Vlcere les causes antecedentes & conioinctes	314.36.
& 315.2. & 7	
Vlceres ne sont point de cause primitive	314.38
Vlceres des extremittez causent apostemes en l'emon-	
ctoire	318.24
quels Vlceres naissent des apostemes	315.12
signes des Vlceres	317.12
iugemens des Vlceres	317.15. & suyans
Vlceres ronds pourquoy font mourir les enfans	318.22
l'Vlcere n'est pas limité d'un certain nombre de iours	312.9
Vlceres sont tousiours composez	313.21
la cure des Vlceres, playes, & apostemes est fort com-	
mune	325.35
propre cure des Vlceres	325.21
la cure des Vlceres touche a deux poincts	319.20
aux Vlceres quel air nuit principalement	319.10
aux Vlceres comment il faut accommoder les medica-	
mens	318.30
Vlcere tousiours requiert exication	319.25
Vlcere ayant sa cause presente que requiert il	319.25. & 36
de l'Vlcere qui a sa cause la cure est double	320.6
cure de la cause qui nourrit l'Vlcere	320.15
cure des Vlceres composez	320.17
que	

DES VLCERES.

que l'Vlcere soit trop detergé quel indice	319.5
des Vlcere sanieux	326.2
des Vlcere le mieux de tous a traicté Auicenne	313.34
Vlcere dyscrasie qu'est ce	314.21
signes de l'Vlcere chaud, froid, humide, & sec	317.37
cure de l'Vlcere dyscrasie	321.34
Vlcere douloureux qu'est ce	314.22
cure de l'Vlcere douloureux	322.14
Vlcere apostemeux qu'est ce	314.23
cure de l'Vlcere apostemeux	322.26
cure de l'Vlcere contus	322.34
Vlcere avec chair superflue qu'est ce	314.25
Vlcere avec tenebrosité & durté qu'est ce	314.7
cure de l'Vlcere avec tenebrosité & durté de leures	323.
13.	
Vlcere variqueux	314.31
cure de l'Vlcere variqueux	323.33
Vlcere avec os corrompu	314.28
cure de l'Vlcere avec os corrompu	323.37
Vlcere de mauuaise cōsolidation avec proprieté	314.33
cure dudit Vlcere	325.1
Vlcere virulent	314.10. & 326.8
Vlcere corrosif	326.10
difference entre Vlcere corrosif & virulent	326.6
Vlcere ambulatif	326.12
Vlcere manducatif	326.14
causes d'Vlcere virulent & corrosif	326.16
cure d'Vlcere virulent & corrosif	326.22
cure de l'Vlcere corrosif plus maling	328.15
vstion de l'Vlcere corrosif	328.18
corrosion de l'Vlcere contraignant d'emputer le mem- bre	328.25
Vlcere sordide	314.12. & 328.30
Vlcere pourry & fraudulent	318.37
différences entre Vlcere sordide & pourry	328.31
causes d'Vlcere sordide & pourry	318.40
cure d'Vlcere sordide & pourry	329.5
vstion d'Vlcere sordide	329.39
pourriture d'Vlcere contraignant de couper le mem- bre	330.8
Vlcere	

IND. DV TRAICTE DES VLC.

Vlcere profond & cauerneux	314.16. & 330.14
Vlcere cauerneux pour fistule	337.38
causes d'Vlcere cauerneux	330.21
signes d'Vlcere cauerneux	330.33
cure d'Vlcere cauerneux	331.3
Vlcere cauerneux guery par deuë situation	331.14
incision d'Vlcere cauerneux	331.19
en l'incision de l'Vlcere cauerneux trois choses faut observer	331.25
cure d'Vlcere cauerneux avec medicamens	332.1
bendage d'Vlcere cauerneux	333.5
figure des emplastres de l'Vlcere cauerneux	333.7
si a l'Vlcere cauerneux conuient la tente	333.14
signe que l'Vlcere cauerneux s'agglutine	330.38
condition de l'Vlcere esthyomene	318.39
des Vlceres difficiles a guerir cinq manieres	315.14
des Vlceres du ventre	361.10
les fistules du Ventre ne doyuent estre que pallies	361.14
cure des Vlceres du fondement	364.25
Vlceres des cuisses	376.6
Veü. voyez Luette	

Y

D Es vlceres des Yeux & de leurs cäcrofitez, vescies, rompures & eleuation de cornee	345.16
especes des vlceres des Yeux	345.25
vlceres des Yeux d'ou prouiennent	345.40
vlceres des Yeux ont diuers noms	345.26
causes des vlceres des Yeux	345.35
signes des vlceres des Yeux	345.37
iugemens des vlceres des Yeux	346.9
cure de l'vlcere des Yeux	346.27

INDICE



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS

AV CINQVIEME TRAICTE,

qui est des Fractures & Dislocations,
tant en general, qu'en particulier.

Le premier chiffre marque
la Page, & le second
la Ligne.

A

A diutoire ou Avant-bras rompu	392.31
cure de l'Adiutoire rompu	393.3
situation de l'Adiutoire rompu	393.8
'Adiutoire en combien de iour est repris	393.12
rechangeement de l'Adiutoire rompu	393.11

B

B ras rompu	393.18
Beure du Bras rompu	393.22
situation du Bras rompu	393.18
le Bras rompu en combien de iours est repris	393.29

C

C alanee voyez Talon.	
Clauette rompue, les differéces & iugemens	391.35
de la Clauette rompue, double reduction	392.13
Clauette rompue en cōbié de temps est reprise.	392.26
cure de la Clauette separée	406.13
fracture du Col.	391.4
Conten	

Contortion improprement dictée Dislocation	399.9
des Costes rompues les differēces & signes	394.12. & 13
des Costes rompues la cure controuersē	394.21
cure des Costes rompues selon Gui	395.1
des Costes rompues le rechange mēt & firmation	395.13
dislocation du Coulde: ses especes, signes, & iugemens	406.20
le Coulde desnouē est reduit avec l'estrieu, & le talon	407.3
avec le pied	407.20
avec le genoil	407.21
conservation du Coulde reduict	407.28
rechange ment du Coulde deslouē, & la firmation	407.32
du Coulde deslouē diuerſes reductions	407.36
fracture du Crane	390.10
dislocation de la Cuisse, & ses moyens, en controuersē	408.19
signes de la Cuisse deslouēe	408.32
reduction de la Cuisse deslouēe	409.5
engin a reduire la Cuisse deslouēe	409.29
confirmation de la cuisse reduicte	409.28
cure de la vieille dislocation de la Cuisse	410.4
de la Cuisse desnouēe, le rechange ment, & la firmation	410.9
fracture de la Cuisse n'est guieres sans estre boiteux	396.8
de la Cuisse rompue, la reduction & cure	396.21. & 13
de la Cuisse rompue situation controuersē, & quelle doit estre selon Gui	396.22. & 397.4
de la Cuisse rompue le rechange ment & firmation	397.11

D

D Eclination est dislocation	399.9
Dislocation, desnouēure, & deslouēure c'est tout vn	398.31
Dislocation qu'est ce	398.32
Dislocation proprement dictée	399.3
Dislocation improprement dictée	399.4
Disloca	

Dislocation en quatre manieres	399.13
différences de Dislocation	399.16
Dislocation dictée Squinance	403.15
causes de Dislocation	399.19
les signes de Dislocation d'ou sont prins	399.23
des Dislocations les iugemens	399.30
des Dislocations quelles sont faciles, & quelles difficiles	400.6
cure de Dislocation	400.17
reduction des Dislocations	400.20
signes de Dislocation reduicte	400.14
conservation de Dislocation reduicte	400.27
cure de Dislocation avec douleur, & aposteme	40.12
cure de Dislocation avec playe	401.16
cure de Dislocation avec fracture	401.20
cure de Dislocation vieille	401.24
fix Documens qu'il faut observer en la reduction des fractures	381.12
deslouiure des Doigts de la main	407.37
fracture des Doigts de la main	395.34

E

Fracture de l'Espaule	391.35
Espaule deslouiée en diuerses façons	404.10
de l'Espaule deslouiée signes communs & propres	404.17
iugemens de l'Espaule deslouiée	404
l'Espaule deslouiée reduicte de cinq sortes	404.36
cure de la vieille dislocation de l'Espaule	405.25
conservation de l'Espaule reduicte & son bédage	405.27
de l'Espaule deslouiée le rechâgement & firmatio	406.1
les parties de l'Espaule ne se deslouiuent point	406.8
Esquinance escrouëlleuse	403.15

F

Fociles rompues. voyes Bras	
Forcelle ou Furculle. voyes Clauette.	
Fracture qu'est ce	378.20

G

INDICE DV TRAICTE

différences de Fracture	378.25. & 37
causes de Fracture	379.17
signes de Fracture	379.20
signes de Fracture en long	379.30
iugemens des Fractures	379.36
cure des Fractures	381.3
terme de la guérison des Fractures	380.19
agglutination de la Fracture de quoy est retardée	380.26
restauration de la Fracture de quoy est tesmoignée	380.36
appareil pour la réduction de la Fracture	381.13
réduction de la Fracture comment est faite	382.7
conservation de la Fracture réduite par bandage	382.22
temps du rechangeement des Fractures	386.2
regime de la Fracture en la generation du poré	386.26
cure de la Fracture avec playe	389.14
cure de la Fracture en long	390.7
correction des accidents de Fracture	399.5

G hen espee de dislocation	399.11
le Genouëil est peu souvent rompu	397.19
le Genouëil facilement se desnouë	410.17
le Genouëil ne se desnouë point en deuant	410.10
cure du Genouëil desnouë	410.23
rabillement du Genouëil rompu	397.20
Gibbosité des espaules	404.3
cause de Gibbosité	403.17

D e la fracture des Hanches les différences & iugemens	395.31
la Hanche rarement est rompue	395.31
réduction de la Hanche rompue	395.36
des Hastelles la matiere grandeur & figure	381.25
combien d'Hastelles requiert l'os du bras	395.8
combien le bras rompu	395.28
combien la cuisse rompue	396.16
Hastelles	

DES FRACT. ET DISLOC.

Hasteles pour la fracture quelles au commencement,
& au septieme iour 383.27.&31
Humere. voyez Espaul.

I

Division de la fracture des Iambes 397.28
des fractures des Iambes les iugements & cure
397.30
Indication curative d'ou est prise 378.31

M

Signes de la Main, paulme, & doigts deslous 408.3
reduction de la Main, paulme, & doigts deslous
408.5
conservation de la Main &c. deslous, rechangeement,
& firmation 408.9
fracture de la Main 395.7
Mandibule. voyez Maschoire.
la Maschoire en trois facons est estorcee 402.4
de la Maschoire deslousee les differences, signes, & iu-
gements 402.5.11. & 14
de la Maschoire reduite le rechangeement & firmation
402.18. & 35
de la Maschoire deslousee la situation & diete 402.36
cure de la Maschoire des long temps deslousee 402.39
cure de la Maschoire rompue 390.21
bendage de la Maschoire rompue 390.31

N

Fracture du Nez 390.20

O

Fracture de l'Omoplatte 391.33
Orestor. voyez Pore.
les Os s'adiouffent en quatre sortes 398.36
Os adiutoire. voyez Bras.

Differences des parties de la Poitrine romues 394.10
cure des doigts du Pied rompus 298.18

INDICE DV TRAICTE

dislocation du Pied facile & sa firmation difficile	411.2
signes du Pied deslouié	411.13
du Pied deslouié la reduction & rechangeement	411.15
en la generation du Pore quel rechangeement	388.30
correction du Pore	389.20
signes que le Pore s'engendre	388.20

Q

OS de la Queuë rompu & sa curation	
------------------------------------	--

R

Rascete de la main desnouee	407.37
de la Rascete pourquoy est rare la fracture	393.34
cure de la Rascete rompuë	393.35
Rascete rompuë en combien de temps guerit	394.1
rechangeement de Rascete rompuë	394.1
la Rascete du pied peu souuent est rompuë	398.8
cure de la Rascete du pied rompuë	398.10
Rouëlle desnouëe & restauree	410.30

S

Situation du membre rompu	383.17
Splenies pour plumaceaux	383.8
Spondyles, voyes Vertebres.	

T

LE Talon pourquoy ne se rompt	398.2
-------------------------------	-------

V

Especes des dislocations des Vertebres	403.11
reduction des Vertebres deslouiées	403.27
fracture des Vertebres du doz	391.3
iugement des Vertebres rompues & leur cure	391.9.
& 18	

INDI

INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS

AV SIXISME TRAICTE, QUI
est de toutes maladies, qui ne sont propre-
ment Apostemes, ne Playes, ne vlceres, ne
passions des os: pour lesquelles on a recours
au Chirurgien.

*Le premier chiffre marque la Page,
& le second la Ligne.*



Chor qu'est ce en Galen & en Auicenne

471.3.& 11

Acrochordons 461.33

Adil ou euphrasie recommandee 522.31

Albaras qu'est ce 440.32

Albed-fanem c'est a dire goutte rosee 490.35

Albule en l'œil 513.27

Alentisar ou mydriase 516.31

Algada qu'est ce 440.20

Algazen qu'est ce 440.20

Aliahahar affection contraire au nyctalope 517.15

Alopecie ou pelade 470.19

Alopecie qu'est ce 475.19

Alopecie d'ou est dicte 476.27

d'Alopecie les causes & signes 476.22.& 32

cure d'Alopecie 477.19

cure d'Alopecie recente & qui commence 477.33

cure d'Alopecie de cause chaude 480.11

cure d'Alopecie maligne 480.18

G 3

INDICE DV TRAICTE

Alopecie guerie par seule purgation	478.28
cure d'Alopecie vieille	479.6
Alphes	482.34
Amarry. voyez Matrice.	
Amedan	471.11
maniere d'Amputer les membres	466.35
pour l'Amputation faut endormir le malade	467.15
cure des Amygdales enflées & aggrandies	555.5
Arefaction. voyez Extenuation.	
Argalic qu'est ce & la forme	587.20
correction de l'Argent vif qui a offencé les dents & genciues	449.15
adroict vſage de l'Argent vif a ce qu'il ne nuise	449.11
Argent vif a quelles parties nuit	449.15
onguent d'Argent vif ſon effect & vſage	449.5
extraction d'Arriereſaix en deux ſortes	595.7
Arsenic recommandé	571.1
moyen & raiſon d'yſer de l'Arsenic	571.6
Arſure. voyez Combution ou Bruleure.	
Arthritique. voyez Goutte.	
Arthritique d'ou eſt dicté	413.9
Arthritique eſt goutte de quelle partie que ce ſoit	413.11
Aſſafati, & qu'eſt ce	443.25. & 33. & 471.11. & 491.3
cauſes d'Aſſafati	443.38
cure d'Aſſafati	444.11
Attenuation. voyez Extenuation, ou amaigriſſement.	
B	
B aulme eſt des meilleurs medicamens au calcul	584.21. & 585.13
Begayement d'ou vient	541.7
du Begayement les cauſes, ſignes, & iugemens	541.13
cure du Begayement	541.16
Biglement qu'eſt ce	499.23
du Biglement les eſpeces & cauſes	499.27. & 34
du Biglement le iugement & cure	500.5. & 8
Blancheurs en l'œil combien ont de noms	513.27
maladies de la Bouche	538.7
cure de la Bourſe des teſticules remollie & allôgie	592.12
de la	

DE DIVERSES MALADIES.

de la Brusleure les accidents quels & d'ou	461.3
cure de la Brusleure	461.15
a la Brusleure vnguent de chaux lauee	462.3
Butizaga espece de goutte rosee	491.1

C

Calcul. voyez Pierre.	
Cau Calcul la puree de cices de Arnauld	581.33
Cantharides sagement donnees contre le calcul	583.27
Capitel	484.7
signes de Cataracte confirmee & non confirmee	513.40.
& 519.8	
signes de Cataracte de cause priuee, ou par idiopathie,	
& par communication	519.10. & 14
signes de Cataracte trop tendre	520.5
signes de Cataracte trop dure & vieille	520.1
signes de Cataracte du cerueau infect	519.29
signes de Cataracte meure, subiecte a l'esguille	520.18
distinction de Cataracte a goutte seraine	519.1
Cataracte noire fait de meisme q goutte seraine	519.7
des Cataractes les iugemens	519.35
nulle cure de Cataracte est seure	520.36
cure des Cataractes	521.25
cure de Cataracte nō cōfirmee, avec medicamēs	524.17
a la Cataracte quelles viandes nuisent	522.8.15. & 20
remedes a la Cataracte non confirmee	
diete de Cataracte confirmee	524.2
comment la Cataracte confirmee est abbatue	524.40
temps conuenable a abbatre la Cataracte	521.5
aiguilles propres pour abbatre la Cataracte	521.19
cure de la Cataracte abbatue	524.10
de succer la Cataracte il est dangereux	526.19
Cataracte qu'est ce	517.20
Cataracte d'ou est diete	518.5
Cataracte a diuers noms pour ses diuers temps	517.39
differeces des Cataractes	518.9
des Cataractes couleurs diuerses	518.13
causes des Cataractes	518.33
Cataracte de cause priuee & communiquee	517.26. & 30

Castot qu'est ce	433.8
le Castot que doit il observer	433.9
Catheter qu'est ce & sa forme	587.18
Cerusee preparee & blanchie	487.33
medicament de Charre bruslee contre la tigne	473.9
Cesar fut tiré sa mere morte	591.3
matiere de Chancre	429.30
si les Chastrez peuvent engendrer	570.23
deux moyens de Chastrez	592.10
Chaulueté	470.19
Chaulueté propre & impropre	477.6. & 9
de Chaulueté les causes & iugemens	476.22. & 35
Chaulueté. voyez Alopecie.	
Cheshure qu'est ce & de combien de sortes	481.26. ses
causes, iugemens & cure	481.30. 36. & 482.7
incommoditez de la Cheshure temerairement curee	481.39
passions des Cheueux	475.28
causes des passions des Cheueux	476.14
remedes à la cheute des Cheueux	471.13
regeneration des Cheueux comment se fait	475.20
cheute des Cheueux. voyez Alopecie.	
Cheute & relaxation des paulpieres	503.3
Cheute qu'est ce	455.20
Cheute & heurt en quoy different	455.21
de Cheute les symptomes & iugemens	455.31. & 456.5
curation de Cheute	456.7
si de Cheute on est mort, les signes & iugemens	458.16
Chiragre qu'est ce	413.11
Cigales au calcul soyent sagement baillees	583.27
Cionis, c'est à dire Columelle	552.8
de la Circoncision l'utilité & maniere de la faire	591.39
maladies du Col propres & attribuees	556.24. & 26
de Colorer la face. voyez Face.	
ce que fait bonne Couleur	487.1
double cause des Couleurs diverses en la peau	486.25
Commatique ou fardeuse partie de la medecine	486.7
Combustion. voyez Brusleure.	
a la tunique Cionctiue combien aduiet de maux	508.
33	

de la

DE DIVERSES MALADIES.

de la Cornee combien y a de maladies	513.17
incommoditez de la Cornee rompue	506.24
les vlceres de la Cornee & conionctiue en quoy differ- rent	514.7
Cornes ou Cors especes de verrues	462.29
cure des Cornes	464.21
iugemens des membres Corrompus	466.35
Couperose comment se fait	491.4
signes de la matiere de Couperose	491.8
iugemens de Couperose	491.12
cure de Couperose	491.21
cure de Couperose avec pustules recentes	491.40
cure de Couperose avec pustules vieilles	492.7
cure de Couperose opiniastre	492.23
Creneure ou Greneure qu'est ce liq	563.25
remedes a l'infection du Cuir quelle que ee soit	473.30
de la Curation & preservation les remedes sont sem- blables	582.24

D

D ecoration ou Embellissement de la face	488.7
Decoratiue partie de la medecine	486.8
Dentiste & arracheur de dents	545.27
passion des Dents combien sont & quelles	543.38
si les Dents endurent aposteme	543.24. & 35
si les Dents sentent	543.28
des passions des Dents les causes & signes	543.38. & 544.9
iugement de la douleur des Dents	544.20
cure de la passion des Dents	544.25
diete es passions des Dents	544.28
cure de la douleur des Dents selon la diuersite des cau- ses	545.37
cure de la Douleur des Dents par voye d'alteration & resolution	546.38. & 547.1
cure de la douleur des Dents par voye d'engourdisse- ment	548.29
si aux Dents nuit le vinaigre & comment	547.3
conseils à la douleur des Dents	545.20

G

INDICE DV TRAICTE

cure des Dents pourries, rongees & percees	549.38
dequoy il se faut garder en arrachant vne Dent cor-	
rompue	550.1
ce qu'attire les Dents sans fer	551.21
moyen & raison de desraciner les Dents	551.3
le Dentiste quels instrumens doit il auoir	545.27
diminution de la Dent crue outre nature	551.25
Dents esbranlees ou tremblantes	549.7
cause des Dents esmues & affoiblies	549.7
des Dents qui tremblent les iugemens & cure	549.12
cure des vers des Dents	550.11
cure des Dents limoneuses & de laide couleur	550.18
cure des Dents agacees & gelces	550.37
a toute douleur de Dents conuient le vinaigre	547.6
iugement de la Depilation	476.35
Derbes, ou Dertres	443.35
Desiccation. voyez Extenuation.	
Distention ou extension qu'est ce	455.17
Distension & contusion en quoy different	455.13
cure de Distension	460.5
cure des Doigts engluantis	559.1
Durté des ioinctures dequoy est amende	415
Durté qui suit les algebres à peine est guerie	421.37
cure de la dicté Durté	426.36
E Au qui descend & goutte quand est dicté: cataracte	
cure de l'Eau qui descend	521.4
Elephantie d'ou est dicté	429.4
Elmadac ou aiguille a cataractes	521.19
Enfantement. voyez Part.	
combien d'Enfans peuuent estre conceus a vne fois	593.32
signes de l'Enfant mort	594.7
extraction de l'Enfant mort en deux manieres	594.14
& 20. 87. 217	
sortir l'Enfant de la mere morte	594.33
Engraissement. voyez Engrossissement.	
Etaille en l'œil	513.25
Éponge faisant dormir	467.20
Éponge	

DE DIVERSES MALADIES.

Esponge faisant esueiller	467.13
Eslece qu'est ce	450.28
Extension & la cure	458.7. & suyvans.
Extenuation des corps & membres	450.39
de l'Extenuation les causes & iugemens	451.15. & 39
cure de l'Extenuation	453.21
F	
F	486.21
Couleur de la Face d'ou procede	490.34
puistules de la Face	488.40. & 489.1
nettoyement de la Face excellent	485.39. & 486.1
dispositions de la Face que requierent selon leur diversité	488.7
moyen d'embellir la Face	522.15
Fenouil recommandé	443.35
Feux volage	513.25
Floc de neige en l'œil	462.34
sortie du Fondement. voyez Longaon.	426.22
Formis verruciales	589.18
Fournage vieux pour les tophes	589.32
du Froidissement	589.40
différence entre Froidissement & malefice	590.9
signes de Froidissement par vice du corps	589.25
signes de Froidissement par chose diuine, ou mauvais esprit	590.15
Froidissement propre aux hommes	590.23
iugemens de Froidissement	471.13
les Froids comment doyuent estre examinez	473.38
Furfures qu'est ce en Auicenne	
cure des Furfures	
G	
G	551.36
Passions des Gencives	413.15
enfure des Genoulx n'est pas podagre	504.15
Gesse	556.18. & 33
Gibbosité & sa cause	556.40
signes des causes de Gibbosité	557.8
iugemens de Gibbosité	cure

INDICE DV TRAICTE

cure de Gibbosité selon la diuersité de ses causes	557.30
Gibbosité cauterizée	558.30
Groisse. voyez Incrassation.	
Gomme de rue sauuage qu'est te en Auicenne	479.19
Gonagre en fleur de Genouils	413.17
Gosier deliuré de chose temerairement auallée	558.30
Goutte qu'est ce & d'ou est dicté	412.1. & 413.9
Goutte & artritique c'est tout vn	413.7
Goutte improprement dicté	413.1. & 12
de la Goutte les differences & especes	413.10. & 19
comment Goutte est aposteme	412.11. & 413.3
causes de Goutte	412.7. 413.22. & 416.20
humeurs faisans la Goutte	414.17
generation de Goutte	413.7
comment la matiere de la Goutte ne fait conuulsion	413.6
iugemens de la Goutte	415.22
iugemens que la Goutte est avec ventosité	414.16
iugemens de la Goutte en quoy est abusé	415.14
terme de la Goutte	415.27. & 424.35
la Goutte pourquoy est hereditaire	416.18
la Goutte pourquoy est saine	416.17
en Gouttes, varices & tumeurs sont bonnes	415.33
a la precaution de la Goutte dix aphorismes	417.39
a la curation de la Goutte triple regime	416.39
de la Goutte le regime preseruatif	417.3. & 35
de la Goutte le regime curatif	417.14
diete en la cure de la Goutte	418.22
regime resumptif de Goutte	417.20
a la Goutte confortation des membres	419.1
de la Goutte preseruent les diuretiques	419.24
a la Goutte quand conuiennent les diuretiques	419.40
matiere de Goutte de quoy est diuertie	420.5
a la Goutte quand conuient la saignée	420.2
ce qu'il faut appliquer à la Goutte & où	420.17
ce qu'il faut appliquer à la Goutte froide	420.35
a la chaude	421.30
a la meslee	421.26. & suyuant
a la douleur de la Goutte mitigation double	425.3
la douleur de la Goutte est ostée par eau froide	425.33
cause	

DE DIVERSES MALADIES.

cause de Goutte recidiuante	416.33
que Goutte est faicte d'intemperature nue	412.15
signes de Goutte	414.35
symptomes de Goutte	416.21
de quelle matiere est la Goutte, huit moyens le signi- fient	415.1
& autres quatre	415.5
signes de la Goutte chaude & froide	415.8
d'ou commence la Goutte le plus souuent	415.18
Goutte en quelles saisons s'esmeur le plus	416.4
Goutte rosee. voyez Couperose.	
Goutte seraine d'ou est dicte	517.20.519.4
Goutte seraine en quoy differe de cataracte	519.1
iugemens de Goutte seraine	519.35
Grauede des paulpieres & sa curation	507.26
Grils contre le calcul soyent sagement baillez	583.27
Gros corps, ou membre comment est dict	465.27

H

H aleine puante qu'est ce & d'ou vient	535.35
signes d'ou vient l'Haleine puante, & de quelle ma- tiere	536.3
iugemens de l'Haleine puante	536.11
cure de l'Haleine puante	536.18
palliation de l'Haleine puante	537.31
des Hanches quelles maladies appartiennent aux chi- rurgiens	562.38
Hectique dequoy s'engendre	428.17
Hermaphrodite de combien de sortes	592.28
cure des Hermaphrodites	592.34
especes d'Hernie	561.23
Hernie ventrale	561.21
Hernie Zirbale, ou Epiploale	561.23. & 563.19
Hernie intestinale	561.23. & 563.20
Hernie aigueuse	561.24
Hernie venteuse	561.24
Hernie emborismale sanguine	561.25
Hernie composee de Zirbale & intestinale	563.20
d'Hernie ventrale, ou vmbilicale & emborismale, les causes	

INDICE DV TRAICTE

causes, signes, & iugemens	561.27. & 29
Hernie vmbilicale traictee par medicamens	562.40
Hernie Zirbale & intestinale curee par fer	562.30
cure d'Hernie ventreuse, aiguëuse & charnue	562.10
Hordeole ou Ozeol qu'est ce, & sa curatiō	507.25 & 31
Hydropisie d'ou est engendree	428.18

I

Diopathie	493.39
Immersion, ou subuersion qu'est ce	455.29
Impetige qu'est ce	440.35. & 443.33
causes d'Impetige	443.38
cure d'Impetige	444.11
cure d'Impetige & serpige vieilles & fortes	445.13
al'Impetige la saluë de l'homme a ieun	444.22
cure d'Incrassation	452.33
Infections du cuir toutes guerries par vnguent	448.22
Ingrossation des corps & membres	450.36
d'Ingrossation les causes & iugemens	451.15 & 39
douleur des Ioinctures. voyez Goutte.	
durté des Ioinctures suyuant la goutte est incurable	425.37
comment les Iouës se font rouges	488.16

L

Chair du Lachrymal couppee & diminuee	496.16
definition de Laderie	427.38
comment Laderie est dicté erreur de la vertu assimilatiue	428.4
Laderie est triple maladie	428.20
Laderie est chancre vniuersel	428.36. & 433.27
Laderie d'ou est engendree	428.8
matiere de Laderie	428.10
Laderie est maladie & accident	428.19
de Laderie les especes, differences, d'ou sont prises, & combien sont	428.37
de Laderie causes triples	429.11
Laderie de quelle melancholie se fait	429.14
de	

DE DIVERSES MALADIES.

de Laderie, les signes & iugemens	429.33
diuision des signes communs de Laderie	430.13
signes de Laderie equiuoques, quels & combié	430.35
de Laderie signes vniuoques, quels & combien	430.10
de Laderie diuers accidens	
iugemens de Laderie	431.23
iugemens des Ladres	431.20
Ladres doyuent estre accortement examinez	431.17
examen des Ladres	431.16
examen du sang des Ladres	431.33. & 432.3
des Ladres quelle est l'vrine	431.11. & 432.15
Ladres qu'il faut condamner & absoudre	433.14. & 17
de Laderie la disposition & l'acte	429.34
acte de Laderie diuisé en quatre temps	430.1
declination de Laderie a la mort	430.2
de Laderie le commencement, l'augment, l'estat, & la declination	430.1. 5. 7. 9. & 11
iugement de la disposition ou preparation a Laderie	430.15
différence des Laderies en malice	433.29
preseruacion de Laderie	433.40
de Laderie triple curation	433.32
cure de Laderie non confirmée	434.15
palliation de Laderie confirmée	434.30
diete de Laderie qu'il faut pallier	435.10
de pallier Laderie huit chiefs	433.38. & suyans.
la face du Lepreux satirique	430.29
aux Ladres quelle saignée conuient	435.37
cure d'un Ladre faicte par Rasus	436.10
du Ladre purgation notable	436.10
du Ladre purgation avec preparation	436.27
a Laderie conuient le soulfre	448.4
caput-purges pour les Ladres	437.28
aux Ladres quels cauterres conuiennent & quand	439.29
le Laict comment est attiré & tary	560.29. & 26
recommandation du Laict a pallier les Ladres	435.25
maladies de la Langue	538.30
cure de la Langue enflée & agrandie	539.5
Langue retirée par conuulsion & courbee	540.16
cause de la Langue retirée	540.20
	cure

INDICE DV TRAICTE

cure de la Langue retiree ou courbee	540.22
fillet ou lien de la Langue couppé	541.
paralytie de Langue. voyez Begayement.	
Lazare tenu pour ladre	431.30
source des Larmes	496.5
Larmes inuolontaires	496.9
des Larmes les differences, causes, signes, & diuerses matieres	496.12.15.& 20
iugement des Larmes inuolontaires	496.29
cure des Larmes inuolontaires	496.35.& suyuant
cauterization pour les Larmes	497.2
passion de Leures	551.36
onguent pour les Lendes	472.16
Lentiges qu'est ce	440.21.& 33
a effacer les Lentiges	488.25
Lentille en l'œil	513.25
Leonine ladrerie d'ou est dicté	429.5
Lepre & lepreux. voyez Ladrerie & Ladre.	
etymologie de Lepre	428.28
Leuce	462.34
Lithotomie ou incision pour la pierre	587.6.& 588.19
Liuidité ou blaffure & sa curation	489.9
Luette. voyez Vuule.	
Lupie des paupieres & sa curation	507.25
M	
Acules. voyez Mailles.	
Maille en l'œil	513.22
especes de Maille en l'œil	513.28
Maille comme de piece ou de toile & de cicatrice	514.2
cause de Maille en l'œil	513.37
signes de Maille en l'œil	514.4
Maille en l'œil en quoy differe des cataractes, sanie, blancheur, crystalline, vlceres & bothors blancs	514.5
iugemens de Maille en l'œil	514.19
cure de Maille en l'œil	514.30
cure de la Maille recente	514.37
cure de la Maille vieille	515.23
cure de la Maille comme graisse & neige	516.33
du	

DE DIVERSES MALADIES.

du Malefice	589.17
signes du Malefice procedant du corps	589.40
signes de Malefice procedant de chose diuine ou mau- uais esprit	590.9
difference entre Malefice & froidissement	589.32
iugemens de Malefice	590.15
Malefice propre aux hommes	589.21
matiere d'examiner les Malefices	590.23
Mal-mort & sa curation	596.25. & 31
remedes à Mal-mort	596.31
passions des Mammelles	560.18
Cure des Mammelles trop agrandies	560.29
cure des Mammelles trop grandes aux hommes	561.4
cure de l'enfonceure de la teste des Mammelles	561.9
rentigo de la Matrice. voyes Tentigo.	596.2
cure de la Matrice sortie	596.2
molle de la Matrice. voyes Molle.	
passions de la Matrice	592.36
cure de la Matrice close	593.1
cure de la Matrice amplifiée	593.10
Melancholie quels maux ensuit selon la diuersité des parties	429.26
Membres superflus. voyes Superflus.	
Meure des paupieres	508.12
Mole en la matrice & d'ou s'engendre	595.25
de la Mole les signes & cure	595.33. & 36
Morbils ou petite verolle	440.26
Morphee	440.20. & 441.5
matiere de Morphee	429.29
Morphee albarose & lepre c'est tout vn	440.28
Morphee contient toutes infections du cuir sans vl- cere	440.39
de Morphee deux especes	441.10
des deux Morphees les causes & signes	441.2. & 15
signes de Morphee curable & incurable	441.23
cure de Morphee blanche	442.17
palliation de Morphee blanche	443.17
signes de Mort par venin	465.25
conseruation du corps Mort	468.10. & 469.20
conseruation de Mort à face descouuerte	469.35

H

INDICE DV TRAICTE

Mulles au talon	597.1
causes des Mulles au talon	597.6
cure des Mules au talon	597.9
Myrobalans recommandez	482.12

N

Poudre Nabatine	515.6
Nephritique. voyes pierre	
la Nephritique au commencement est difficilement	
distinguee de la colique	577.15
maladies des Narilles	534.16
Nôbril eminent. voyes Hernie vétrale ou Umbilicale.	
Nuage ou nebbe en l'œil	513.23
Nyctylope qu'est ce & d'où vient	527.12
remède a Nyctylope	512.36

O

Oeil. voyes Yeux.	
Oeil cicatrized	513.23
signes de la cicatrice de l'œil	514.16
Offension qu'est ce	455.22
Offension & concussion en quoy different	455.13
Offension & cheute en quoy different	455.17
de l'Offension les symptomes & iugemens	455.31. & 456.5
cure de l'Offension	456.7
cure d'Offension au ventre	457.39
passions des Ongles	559.8
cure des Ongles foulées	559.14
cure du sang mort ou sanie sous les Ongles	459.17
cure des Ongles bossués & courbes	559.22
cure des Ongles fendues & rognées	559.30
cure des Ongles ordés & maculées	559.34
de l'Ongle autrement incurable l'ablation & arrachement	559.38
Ongle en l'œil qu'est ce	508.39
Ongle & chair lachrimale comment sont distingués	509.27
Ongle d'où commence	509.2
Ongles diverses	509.13
de l'Ongle les especes combien & quelles	509.5
Ongle	

DE DIVERSES MALADIES.

Ongle de quelle partie est maladie	508.39
Ongle graisseuse	513.24
Ongle graisseuse de quel genre est	509.3. & 510.33
Ongle charnue & nerueuse	509.6
Ongle nerueuse à qui ressemble	509.8
de l'Ongle les causes signes & iugemens	509.20.13. & 31
cure de l'Ongle	510.1
cure de l'Ongle recente	510.6
cure de l'Ongle vieille	510.27
en la cure de l'Ongle que faut observer	509.57
Ophiasse d'ou est dicté	476.29
Opilation chaisale	534.35
signes d'Opilation chaisale	534.38
maladies des Oreilles	529.10
ez Oreilles tintement & sifflement	530.5
Oichee. voyes Bourse des testicules.	

P

Paues quest ce	440.21.33
ablation des Panes du visage	488.15
Pane de l'œil	513.24
regime du Part difficile	593.31
regime du Part non difficile	594.4
Part naturel & non naturel	593.29
cause du Part difficile	593.31
maladies des Paulpieres	500.25
renuersement des Paulpieres, sa cause, cure & chirurgie	504.12.21 & 27
rogne des Paulpieres de quatre especes	500.35
depilation des Paulpieres double	507.4
de la rogne des Paulpieres, la cause, les signes & iugemens	500.38.501.4. & 10
à la rogne des Palpebres ce que concurre	500.30
gluement des Paulpieres sa cause & curation.	
cheute des Paulpieres & leur relaxation sa cause & curation	505.10.14. & 20
chirurgie de la relaxation des Paulpieres	503.20
cure de la rogne des Paulpieres	501.14. & suyuant
meur des Paulpieres & leurs verrues en quoy differet	508.17

H 2 cure

INDICE DV TRAICTE

cure de la meure & vertu des Paulpieres	508.22
poils superflus des Paulpieres & leur cure	509.31. & 37
poils des Paulpieres noircis	507.15
durte des Paulpieres, & leur cure	507.25. & 32
poils des Paulpieres, & leur cure	507.19
Pecie ou piece en l'œil	513.24
Perle en l'œil	515.26
Phlegme sale ou Mal-mort	596.32.
cure de Phlegme sale	596.33
terme des Phelgmes de parties charnuës & nerueuses	415.26
Pication & moyen de la faire	454.21
Pierres engendrees au corps humain à cause de quoy	575.14. & 23.
Pierres engedrees de plusieurs parties de nostre corps	574.38
la Pierre de quelle chaleur est engendree	575.28. & 38
matiere des Pierres	575.37. & 576.13
signe de Pierre aux rognons	576.26
signe de Pierre en la vescie	576.36
difference des Pierres es rognons & en la vescie	576.36
ingemēs des Pierres aux rognōs & en la vescie	577.26
de la Pierre cure preseruatiue	578.36
de la Pierre preseruatiue par diete	579.25
Pierres de quelles viandes sont engendrees	579.38
preseruatiue de Pierre par medicament	580.21
remede preseruatiue de la Pierre superflueux	580.14
de la Pierre preserue le vomissement	580.27
de la Pierre curation double	578.28
double cure de la Pierre par medicamens	578.34. & 582.20
à la cure de la Pierre conuiennent aperitifs de deux sortes	581.13
les brise-Pierres quand sont donnees plus seurement	583.21
les medicamens contre la Pierre combien de vertus, & quelles doivent auoir	585.33
à guerir de la Pierre quels & quand doivent estre appliquez	585.30
la Pierre est destruite & engendree par les subtilians	selon

DE DIVERSES MALADIES.

selon l'usage diuers	579.18
Pierre en la vefcie de quelle quantité requiert l'incifion	578.12
a l'incifion de la Pierre que faut il observer	578.15
moyen & raifon de tailler pour la Pierre	588.5
en quel lieu il faut tailler pour la Pierre	587.5
quand ne fe peut tailler pour la Pierre	587.15
combien d'ans peut la Pierre demeurer au fonds de la vefcie	588.39
extraction de la Pierre fichee en la verge	588.29
extraction de la Pierre aux femmes	450.26
Plante de la nuit	413.10
Podagre	475.36
Poils & caufe de leur generation	475.36
caufes des Poils quelles font elles & combien font	480.30
des Poils la regeneration	476.5
des Poils cinq problemes	470.19
deformité des Poils	484.35
a oster les Poils. voyez Philothres.	485.14
d'oster les Poils en cinq manieres	482.18
ce qui empesche les Poils de renaître	482.28.483.14
teinture des Poils	483.25
a noircir les Poils fans nuifance	483.27
a faire les Poils roux	513.13
a faire les Poils roux & crespes	440.40
Point en l'œil	449.24
Pouls	449.38
matiere & caufe des Pouls	449.40.8.450.5
signes de la matiere des Pouls	450.9
iugemens & cure des Pouls	450.15
ce que tue les Pouls	472.25
a tuer les Pouls vne feincture engraillee	462.20
remede aux Pouls	591.30
efpeces de Pourreaux & verrues	591.3
cure du Prepuce clos	591.4
Priapifme	591.6.12.14
Priapifme en quoy differe de fatyriafme	484.34
du Priapifme les caufes, signes, & cure	
Philothres	

INDICE DV TRAICTE

moyen d'vser des Philothres	485.3
de la Prunelle dilatation & angustie	516.29
Prurit ou demangemēt est espece de rogne seche	446.1
Prurit d'ou est excitē	446.3
du Prurit, causes, iugemens, & cure	446.5.22. & 34
cure du Prurit	446.34. & 447.30
remede du Prurit de la teste	472.23
Puantēur d'aleine. voyez Aleine.	
Pustules de la face. voyez Face.	
R anule	539.21
cure de Ranule par medicamens	539.27
cure de Ranule par chirurgie	540.3
Relaxation	563.23
a Rheume qui sont plus subiects	474.22
Rogne qu'est ce	440.20
Rogne de deux especes	446.1
Rogne comment s'engendre	446.3
matiere de Rogne	445.37
matiere de Rogne seche & humide	445.40
de Rogne les causes signes, iugemens, & cure	446.7.17. & 34
cure de Rogne laide	447.4
cure de Rogne seche & demangeante	447.30
a Rogne tres-bon remede	473.37
a Rogne conuient le soulfhre	448.2
ce qu'il faut appliquer a Rogne tant humide que seche	447.16. & 25
Rogne quelles infections du cuir comprend	440.40
remede a la Rogne vlcerē de la teste	472.22
remede a la Rogne du phlegme sale	448.35
Rompure ou greueure	563.11
trois especes de Rompure & leur subdiuision	563.18
de Rompure didymale	563.10
en Rompure quel boyau descend le plus souuent	563.17
des Rompures les causes immediates & signes	563.27
iugemens des Rompures	564.21
des Rompures double curation	565.29
	diēte

DE DIVERSES MALADIES.

diète des Rompus ou creuez	565.39
cure des Rompures avec medicamens	565.25. & luy- uans
Rompures traitées par moyen plus secret	568.5
Rompures traitées par chirurgie	568.24
a curer les Rompures quels moyes sont plus seurs	569. 31. & 570.31
cure de Rompure avec le caustique	570.38. & 571. & 572.
Ruptoires & ventouses pour les ladres	439.38

S

Safati & Saphati	444.39
Saignee des venes ingulaires	436.7
Sang de lieure a decorer les ladres	438.7
Sang mort qu'est ce	440.21
eau distillee du Sang humain pour la durté des ioinctures	427.30
onguent Sarrazin aujourdhuy pour la verolle	449.3
Saryriase	591.4
face Saryrique des ladres	430.30
Satyre quel animal c'est	430
Sauon double & la matiere de tous deux	484.5
Scabie ou rogne des paulpieres.	voyez Paulpieres.
Scarabees au calcul sagement ordonnees	583.29
Sciastique qu'est ce, & d'ou se fait	413.3. & 10
en Sciastique quelles parties deulent ensemble	415.21
en Sciastique quelle situation faut obseruer	413.20
Sciastique est la pire des gouttes	416.19
cure de Sciastique	424.25
Scorpions recommandez contre le calcul	585.32
Serpige qu'est ce	440.22. & 35
Serpige quelles infections du cuir contient	440.28
causes de Serpige	443.38
cure de Serpige	444.11. & luyuans
remedes du Serpige de la teste	472.24
Sebel qu'est ce	511.39
Sebel de deux manieres	512.5
de Sebel les causes & signes	512.7. & 9

Sebel & la conionctiue comment sont distinguees	312.1
signes de Sebel de cause externe & interne	312.11
Sebel de quelle partie est maladie	308.37
iugemens de Sebel	312.19
cure de Sebel	312.28
Secondine. voyez Arrierefaix.	
Se-faisant & Faict	494.5
usage des Serpents à la ladrerie	438.39. & 439.17
des Serpents le choix & preparation	438.27
des Serpents diuerse administration	438.36
des Serpents iusques à quand faut-il vser	439.20
qu'aduient-il par l'usage des Serpents	439.17
eau de Serpents	439.15
vin de Serpents laxatifs	439.11
Souphre recommandé a rogne, serpige, & ladrerie	448.2
Sterilité du costé de la femme, froidissement & maleice	
du costé du mary	389.20
Strabosité des yeux. voyez Biglement.	
Subcarnation. voyez Rannule ou Grenouille.	
Submerfion qu'est ce	455.29
cure de Submerfion	458.7
Sudations qu'est ce	450.26
Suffocations de fumee	460.36
Suffusion quand est dicte cataracte	458.2
Sulac qu'est ce & sa cure	507.25
membres Superflus de deux sortes	465.9
des membres Superflus les causes & signes	465.12. & 20
cure des membres Superflus	466.2
de Superflu par corruption du membre amputé	466.35
du Superflu par corruption du membre amputation de	
seymeline	467.30
Surdité, durté d'ouye, & faulx audition	529.12
de Surdité les especes & causes	529.12 & 20
de Surdité les especes distinctes	529.33
signes des causes de Surdité	529.37
de Surdité les iugemens & cure	530.52. & 531.3
cure de Surdité d'humour froid ou vapeur	532.3
cure de Surdité par ordure	532.38
cure de Surdité par eau entre dedans	533.3
cure de Surdité par pierrette, noyau, ou bestiole	535.12
cure	

DE DIVERSES MALADIES.

cure de Surdité par membrane, verrue, ou chair oppi-	334.4.
lante	
Sympathie	493.39
Syrons	440.40
Syrons qu'est ce, & d'ou font ils	450.21
cure des Syrons	450.23

T

Cause de douleur au Talon	597.7
Tafches du visage comment on les efface	488.15
Tentige de l'amarry qu'est ce	593.20
cure du Tentige de l'amarry	593.22
de la Teste les passions propres	470.17
nettoyement de la Teste	484.2
Thirie d'ou est dicte	476.29
Thirie escorchante	471.12
Tigne qu'est ce	470.23
Tigne d'ou est dicte	471.33
Tigne est vne maniere de lepre	
especes de Tigne	470.25
Tigne fauose, ou bournaliere	470.26
Tigne ficosse	470.28
Tigne amedose	470.30
Tigne yberose	470.33
Tigne lupinose	470.35
Tigne furfurose	470.39
Tigne achorasse	471.2
cure de Tigne recente	472.13
cure de Tigne vieille	474.9
a toute Tigne excellent remede	473.29
a Tigne furfureuse remedes	473.32
Toille de l'œil	513.24
Tryphere Perlique recommandee	482.11
Tyrie d'ou est dicte	429.5

V

Varioles ou vairolles	489.39
cure de Vairolles	489.39

INDICE DV TRAICTE

que des Vairoilles ne restent cicatrices	490.16
passions de la Verge	582.39
cure de la Verge eschauffee & orde pour auoir couché avec femme orde	591.20
Verrue qu'est ce	462.21
Verrue porraile, claualle, & cornale	462.25.17.& 19
matiere de Verrues	429.30
cause de Verrues	462.36
cure de Verrues	463.13
dissipation de Verrues par medicament	463.23
extirpation de Verrues par chirurgie	464.1
Vestige ou trace en l'œil	513.23
Veüe debile & ses causes	527.10
cure de Veüe debile	527.37
ce que conforte & aguise la Veüe	523.1
Veüe debilee des parties internes en six manieres	526.29
fel de Vipere pour les ladres	439.23
usage des Viperes pour les ladres	438.24
Vrine supprimee	586.11
Vrine prouoquee par medicament	586.12
Vrine prouoquee par instrument	586.39
de l'Vrine supprimee double cure avec instrumens	586.39
Vuule dequoy sert	553.5
Vuule d'ou est dicte	552.9
de l'Vuule la cheure & enfleure	552.4
de l'Vuule, les causes, signes, & iugements	552.17.19.& 24
curation del'Vuule	553.8
Vuule en combien de sortes est trenchee	554.1

X

X Erue qu'est ce, & sa cure	507.26
-----------------------------	--------

Y

T Aches des Yeux. voyez Taches.	
diminution des maux des Yeux	492.35.& 495.16 du

DE DIVERSES MALADIES.

du nombre des maux des Yeux diuerfes opinions	493.
²¹ des maux des Yeux les causes, signes, & iugemens	493.
35. & 494. 9. & 14	
cure des maladies des Yeux	494. 24
en la cure des Yeux huit documents doyuent estre ob-	
seruez	494. 25
causes de l'eminence des Yeux, & de leur engrosisse-	
ment	498. 27
causes de l'amoindrissement des Yeux	498. 35
cure de l'eminence des Yeux	498. 39
cure de l'amaigrissement des Yeux, & de leur profon-	
deur	499. 14
pannicule des Yeux. voyez Sebel.	
obliquité des Yeux. voyez Strabosité ou Biglement.	

INDICE



INDICE DES MOTS ET PROPOS CONTENVS

AV SEPTIEME TRAICTE, QVI

est l'Antidotaire des remedes vniuersels & particuliers. Le premier chiffre marque la Page, & le second la Ligne.

649

A



'Egyptiac deuient verd apres son operation	664.10
l'Agglutinant quel est il, & que fait il	670.23. & 33
Agglutinans simples	670.40
Agglutinans composez d'onze formes	671.8. & suivas.
des Agglutinans moyen d'en vser	673.11
Agglutination est ceuvre de nature	670.20
Aggreger, consolider & incarner c'est tout vn remede d'Alopecie	670.11 706.3
Anodyn. voyez de Douleur sedatif	
Antidots. voyez Medicaments	
Antidotaire de Gui que traicte il	598.18
Antispase est tousiours de la part opposee	604.35
Antispase quand a lieu	604.11. & 19
Antispase requiert estroicte playe	609.29
en Antispase quelle rectitude faut obseruer	604.22
Apophorase	609.30
Apostemes comment est meilleur que finissent	651.12
des Apostemes, antidots, locaux ou remedes topiques	651.15
Arsenic recommande	681.31 de

de l'Arſenic combien durement l'operation
Arſenic comment eſt reprimé
ſection des Arteres pourquoy douteuſe & controuerſe
de couper les Arteres qu'eſmeut Galen
des Arteres la totale incifion moins dangereuſe que la
particuliere
Arteres comment ſont coupees
Arteriologie voyez ſection des Arteres
euacuation Aſſumptiue & deriuatiue eſt touſiours de
meſme coſté : & quand elle lieu
d'Attirer pluſieurs moyens
Attractif medicament qu'eſt ce
Attractif medicament quel doit eſtre
Attractif medicament de deux manieres
Attractif d'une tierce maniere
Attractifs ſientes de diuerſe vertu
des Attractifs diuers exemples
Attractifs de merueilleuſe force
moyen d'uſer des Attractifs
medicaments Attractifs à quoy inuentez
le fils d'Auenzoar fuſt ſaigné à trois ans, & ſi cela eſt ap-
prouué
Bulle, pourquoy & comment eſt lauée
Bonguent Bigarre ou de deux couleurs
Boullie & catapiaſme en quoy different
les Boullies ſont auſſi dictes emplafres
Boullies à quoy & de quelle matiere ſont
de Brûler les medicaments & pourquoy on les brûlle
Brûleure de la couppe roſe & ſes ſemblables
LA Canthicle combien de iours regne
des Cantharides le moyen d'en vrier
remede à la nuiffance des Cantharides
Capitel

INDICE DV TRAICTE

Capitel double	681.9
Cataplasme & Pulre ou Boullie en quoy differēt	650.20
Cataplasmes sont aussi appelez emplastre	650.30
Cataplasmes a quoy & de quelle matiere	650.23
Cautere en cercle, la forme, & vsage	683.15
Cautiques que sont ils	680.7
Cautique médicament qu'est ce, & que fait il	682.30
difference des Cautiques	682.35. & 683.2
Cautique, Escharotique, & Ruptoire, c'est tout vn	682.30
Cautiques debiles & forts	682.35. & 683.10
Cautiques ruptoires faisans escharre	641.9
Cautiques ruptoires faisans vescie	641.21
Cautiques corrosifs & putrefactifs quelque fois chan- gent leurs actions	680.12
moyen d'vser des Cautiques	683.43
Cautiques different des corrosifs & putrefactifs	680.6
diuerse application des Cautiques	685.31. & suyans.
Cauterization actuelle de plusieurs sortes	634.1
Cauterization és parties du ventre, hanches, & iambes	638.29. 35. & 639.1
Cauterization en diueres parties de la teste	637.3
Cauterization en la face, au col, aux omoplattes, bras, & poitrine	637.18. 34. & 638.12. & 18
Cauteres potentiels debilitent	639.9
des Cauteres potentiels, les vtilitez, & à quelles atte- ctions ou parties conuiennent le plus	639.7
comment les Cauteres actuels doyuent estre faicts ou appliquez	640.33
des Cauteres potentiels la matiere & forme	641.8
Cauteres avec quoy sont faicts	639.22
matiere des Cauteres actuels	639.23
matiere des Cauteres potentiels	639.24
des Cauteres actuels combien d'instrumens ont eu les anciens, & combien Gui	639.25
que les Cauteres actuels doyuent estre chascun de trois formes	639.33
Cauteres potentiels en quelle maniere doyuent estre appliquez	641.16
Cauteres dictz au noeu	640.31
Cautere	

DE L'ANTIDOTAIRE.

Cautere a Seton	630.15
moyens de regir les Cautes	641.18
Pescharre cheute du Cautere, que faut il faire	642.5
l'vleere fait du Cautere combien de temps doit estre ouuert, ou comment	642.30
Cautes actuels plus seurs que les potentiels, & quel- que fois moins	634.15
matiere aux Cautes plus convenable	634.25
Cautes a quelles affectiōs profitent ou nuisent	634.33
Cautes anciennement plus vitez qu'aujourd'hui, & pourquoy	635.5
du Cautere l'utilité & recommandation	635.13
le Cautere pourquoy a esté dict anciennement le der- nier instrument de medecine	635.20
du Cautere trois problemes	635.29
des Cautes sept utilitez generales	635.34
des Cautes les utilitez particulieres combien, selon les anciens & selon les modernes	636.35. & suyans
regime du Cauterizé par fer ruptoire ou vesicatoire 642.25. & suyans.	642.25. & suyans.
Cauterization qu'est ce	633.39
Cauterization double	634.1
Cauterization potentielle	634.8
generatifs de Chair. voyez Sarcotique.	
generation de Chair a qui est deuë	670.16
generation de Chair est œuvre de nature	670.21
de Chair superflue l'extirpation est double, & laquelle vaut mieux	679.25
Chaux à quoy & comment est luee	647.11
Cicatrization medicament qu'est ce, & a quoy	676.21
Cicatrization quel est il, & de combien de sortes	676.25
des Cicatrizations cōposez dix formes	677.2. & suyans.
exemple des Cicatrizations simples	676.18
Cicatrizations quels sont	670.24
Cicatrization a qui est deuë	670.17
Cicatrizer ou Seiller c'est tout vn	670.17
moyen d'vser des Cicatrizations	679.14
Cicatrization est œuvre de nature	670.10
de la Cire laueement & blanchissement	646.32
remede de Chiragre	709.36
	Clytere

INDICE DV TRAICTE

Clystere de qui est inuenté	632.24
du Clystere la vertu & recommandation	632.28
Clystere de trois sortes	632.35
Clystere a quelle heure doit estre baillé	633.15
regime à Clysterizer	633.16
Composer les medicamens doit sçauoir le medecin & chirurgien	643.27
Confortatif medicament qu'est ce	652.7
Confortatif des fractures ou dislocations	684.29
Contrition ou pilement des medicamens	648.10
Corrosifs proprement dictz	680.3. & 17
le Corrosif que fait	661.39
Corrosifs different des caustiques & des putrefactifs	680.6
Corrosif medicament qu'est ce, & que fait il	680.12
exemple des Corrosifs	680.24
des Corrosifs quand faut il vser	679.40
Corrosifs, colliquatifs, extirpatifs, c'est tout vn	679.38
des Corrosifs trois especes	680.2
Cucurbites. voyez Ventouses.	
Cultelaire, cautere double, & son vsage	639.34
D Actylaire cautere d'ou est dict, sa forme & vsage	640.10
Decoction des medicamens pourquoy se fait	
Degrez des medicamens, pourquoy les faut sçauoir	687.37
Degré qu'est ce, & les corps meslez	688.3
chaque Degré a trois termes	688.6
qu'est ce au premier Degré, chaud, froid, &c.	688.14
qu'est au second, troisieme & quatrieme	688.16
au quatrieme Degré rien n'est sec qui ne brulle aussi	688.21. & 24
le troisieme Degré est extreme aux humectatifs	688.30
des Degrez des medicamens quatre problemes	688.30
Degrez des medicamens simples, suyuant l'ordre de l'alphabet	689.3
assigner les Degrez qui ensuit Gui	689.6
douleur	

DE L'ANTIDOTAIRE.

douleur de Dents appaisée	708.32
cure des Dents noires	708.33
Derivation quand à lieu	604.18
remedes à Diabete	711.18
Digestifs de cholere simples & composez	628.34.
& 40	
Digestifs de phlegme simples & composez	629.12
Digestifs de melancholie simples & composez	629.30
différences des remedes des Dislocations	683.35
Distillations d'eau à quoy	651.1
Douleur n'est a mespriser	665.5
Douleur qu'est ce & de quoy	665.9
sedation de Douleur & delice qu'est ce	665.25
Douleur est appaisée en deux sortes	665.25
vrais sedatifs de Douleurs quels sont	665.29
sedatifs de Douleur trois formes	666.5
moyen d'appaiser la Douleur	667.14
Dur dict en trois manieres	617.16
remolition de Durté apres les fractures difficile & fascheuse	685.34

E

Aux forts qu'on appelle sublimees	681.40
des Eaux forts combien dure l'operation	682.27
Eau fort de Gui recommandee	683.10
Embouchation qu'est ce, comment se fait, & pour quoy	650.34
Empiries & enchantements negliges de Gui	598.12
Emplastres sont aussi appelez boullies & cataplasmes	650.20
Emplastre qu'est ce de combien de sortes, & a quoy	649.33
signe que l'Emplastre est assez cuit	650.11
Eneme. voyes Clystere.	
remedes à l'Enflure des cuisses	713.16
Epitheme qu'est ce de quoy & a quoy	650.34
Escharotique caustique, & ruptoire c'est tout vn	682.
30	
remede a douleur d'Espaules	709.10.

INDICE DV TRAICTE

Emplastre aux Escrouelles conuenable	658.25
des Euacuations plusieurs moyens	657.21
quelles Euacuations en chirurgie sont plus frequetes	617.30
Euacuation par medicaments purgatifs, voyes Purgation	
Euacuation de la partie mesme quand doit estre faicte	604.15
F	
Facultes des medicaments triples	644.30
remede des Fractures en quoy different	683.35
matiere Furieuse de combien de sortes	622.4
Feu de deux sortes	634.1
G	
Remedes des Genciues eschauffees & chancreu- ses	708.40
remede de Gibbosité	709.30
Gilbertine pleine d'empirices & enchantements	598.12
Glutinatifs & endurcissents le pere	684.13
du Goitre deux remedes	709.14
remedes de Goutte rose	706.17
Grandeur ou vehemence de mal dicte en trois sortes	600.33
façon de Gui quand il visitoit les malades hors la ville	644.13
H	
Remede à la douleur des Hæmorrhoides	712.30
Hiere amere composee de diuerses façons	625.15
Huile qu'est ce & de combien de sortes	648.32
Huilles pourquoy sont faicts	648.33
quel Huile d'oliue requiert la diuerse composition de Huilles	649.9
à leuer Huilles deux façons	646.12. & 32
	Huilles

DE L'ANTIDOTAIRE.

Huilles resolutifs	656.16
remèdes a Hydropisie	710.38
I	
Remèdes aux iambes enflées	713.16
Incarnatif. voyes Agglutinatif.	
Incarnation a qui est deuë	669.5
Incarnation. voyes aussi Agglutination.	
Ingrossatif médicament qu'est ce	651.38
K	
Karat quel pois c'est	668.21
L	
Ancettes de trois formes.	
Lauement des medicamens dequoy sert	646.6
Linimens a quoy sont faicts	651.5
M	
Maturatif. voyes Suppuratifs	
Maturatifs quelque fois deuiennent resoluans	656.38
qu'appelle-on Medicamēt tēperé & intēperé	688.3. & 11
Medecine purgatiue qu'est ce	617.36
des Medecines laxatiues quatre manieres	624.8
de Medecine six problemes	618.15
vsage de Medecine solutiue en santé	618.1
Medecine mal instituee quels maux apporte	618.5
il y a Medecine qui vuidé le sang	619.6
hystoire d'une Medecine qui vuidoit le sang	619.12
Medecine laxatiue est baillee a quatre intentions	619.18
Medicamens simples qui purgent la cholere & leurs doses	624.20
Medicamens simples qui voident la melancholie & leurs doses	625.34

INDICE DV TRAICTE

Medicamens composés qui vuidēt le phlegme & leurs doses	625.3
Medecine compesce qui vuide la melancholie & leur doses	625.40
Medecine qui vuide les eaux	626.7
Medecines qui vident tous humeurs	627.13
Medecine minoratiue quand & dequoy profite	620.15
que la Medecine ne soit vomie combien il faut resister & comment	630.19
sur la Medecine si on peut dormir	630.22
apres la Medecine quand ce faut il reposer ou mou- voir le corps	630.27
si la Medecine n'opere que faut il faire	630.35
la Medecine ayant operé que faut il prendre premie- rement	630.40. & 631.1
diète de celuy qui ha pris Medecine	631.10
Medicamens de deux sortes	645.7
des Medicamens les facultez en combien de sortes sont distinctes	644.18
des Medicamens simples l'usage en est meilleur	645.13
à composer Medicamens quelles indications faut ob- server	645.16
des Medicamens simples diuerse preparation	645.36
les Medicamens pourquoy sont nettoyes	646.3
le changer de Medicamens est reprouué	651.6
nul Medicament est tant propre a vne partie qu'il ne conuienne aux autres	704.15
que veult dire Medecine propre à vne partie	704.17
le Mondificatif abstergeant ou lauatif quel est, & que il fait	662.1
Mondificatif expurgeant quel est	662.8
Mondificatif quand est de saison	661.36
Mondificatif qui ensemblement abstergent & expur- gent	662.9
Mondificatifs composez	662.13. & suyuant
exemples des Mondificatifs	662.5
Mollificatifs. voyes Remollitifs.	
Mondificatif differe du corrosif	661.39
le Mondificatif est double, absterfif & expurgatif	662.38

Narco

Narcotiques quand sont de saison 667.16
 comment le Narcotique appaise la douleur 667.13
 Narcotiques tres-contraires aux vrais anodins 667.37
 comment les Narcotiques nuisent moins 668.1
 es Narcotiques faut obseruer la quantité & le temps 668.4
 Narcotique mortel de l'Euesque de Marseille 668.7
 remedes aux vlcères du Nez 708.13
 Nodule. voyez Nœud.
 incommoditez du Nœud pour le cautere 640.27

Oliuaire cautere sa forme & usage 639.40
 Operations des medicamens. voyez Facultez ou
 vertus.
 Opilatif medicament quel il est 652.3
 Onguent qu'est ce de combien de sortes, & a quoy 649.14
 Onguents Bigarrez 664.17
 les Vnguens verts suspects au peuple.
 ce qu'appaise la douleur des Oreilles 708.1
 remede de l'ulcere des Oreilles 708.23

DE Pain diuers maturatifs 660.14
 que la Pharmacie est vtile & necessaire 618.13
 Phlebotomie. voyez aussi saignée
 Phlebotomie louee 598.40.599.16
 pourquoy a la Phlebotomie on comence l'Antidotaire 599.3
 de la Phlebotomie definitions diuerses 599.5.10. & 12
 les maux de la Phlebotomie mal ordonnee 599.20
 Phlebotomie de quoy est plus excellente que la purga-
 tion 599.27
 de la Phlebotomie cinq questions 599.32
 Phlebotomie sert a six intentions 600.17

INDICE DV TRAICTE

Phlebotomie n'est pas seulement indiquée de plethore	600.27
Phlebotomie de quelle repletion est requise	600.10
Phlebotomie a quels humeurs est deue	601.3
Phlebotomie quelque fois est faite pour diuersion	
Phlebotomie pour la prouocation des menstres	601.9
Phlebotomie a refroidir le corps	601.16
Phlebotomie a precaution	601.21
Phlebotomie a aliger	
qui peut soutenir la Phlebotomie & qui non	602.1
quelle indication de Phlebotomie surmonte toutes les autres	602.10
la Phlebotomie dequoy est dissuadee	602.15
Phlebotomie par combien & quelles venes est faite communement	603.14
Phlebotomie par quelles venes est faite en diuers maux	603.30. & suyuant.
a Phlebotomie on ne peut donner certaine mesure, & comment on la regle	605.37
en Phlebotomie se condation dequoy est suadee	606.10
en la Phlebotomie se faut attendre au poux	606.11
la mesure de la Phlebotomie est de la disposition du sang	606.16
Phlebotomie tres-grande petite & moyenne	606.19
Phlebotomie combien de fois en la vie peut estre repetee a ceux qui l'ont accoustumee	606.23
Phlebotomie a deux heures	606.30
a Phlebotomie temps conuenable	606.23
de la Phlebotomie l'heure necessaire que suade	606.31
Phlebotomie peut estre faite a toute heure	607.6
de la Phlebotomie l'heure electiue dequoy est prise	607.10
a Phlebotomie tres-conuenable temps	607.15
en Phlebotomie il faut mespriser les iours egyptiacs, & les heures du mouuement des humeurs	608.1. & 15
les conditions du Phlebotomateur, & ce qu'il doit faire en saignant	608.34
le regime du Phlebotomie en trois sortes	609.7
preparation a la Phlebotomie	609.15
en l'acte de Phlebotomie que faut il observer	609.23
quelle	

quelle Phlebotomie requiert large playe, & quelle estreict	609.25
en Phlebotomie q̄ faict apparoitre le sang beau	609.30
apres la Phlebotomie que faut il obseruer	609.37
apres la Phlebotomie le dormir soudain pourquoy est defendu	610.16
le regime du Phlebotomie doit estre gardé par trois iours	610.20
comparaifon de Phlebotomie, application de ventoufes & sangsues	611.35
remedes aux Pieds enfléz	713.15
Plenitude. voyez Repletion.	
Plethore. voyez Repletion.	
le Plomb recommandé aux vlcères de mauuaife cicatrice	679.5
du Plomb faut vser fagement	679.10
de la matiere contenue dans la Poitrine	710.2
cautere Ponctual de deux sortes	640.15
du cautere Ponctual la forme & l'vsage	640.15
Preparatifs. voyez Digestifs.	
diuerfes Preparations des medicamens cōposez à quoy seruent	648.29
Purgation qu'est ce	617.40
medecine Purgatiue. voyez Medecine.	
Purgation cōment doit estre faicte, & a quels humeurs est deuë	618.25. 619.27. & 811.35
Purgatiō n'est indiquee de la seule multitude, ains aussi de la grandeur de la maladie	619.37
Purgation a la precaution & reuulsion	620.9
la Purgation de qui peut estre supportee & de qui non	620.25. & suyans
en la necessité de Purgation ou elle ne conuient guieres que faut il faire	623.31
Purgation de quels medicamens doit estre faicte	624.3
à la Purgation le temps idoine est double	627.14
les Purgations sont mesprisees au commencement des maladies	627.24
a la Purgation le temps plus conuenable est la declina-tion du mal	627.33
de la Purgation par medecine comment doit estre luy	

INDICE DV TRAICTE

tee la mesure	616.34
signes de la Purgation parfaite	627.2
de la Purgation tres-grande, tres-petite & mediocre, la quantité coniecturele	627.10
les Purgations par quels interuales doyuent estre fai- ctes	628.5
aux Purgations la plus cōuenable heure du iour	628.13
pour la Purgation faut obseruer la Lune	628.18
de la Purgation triple regime	628.17
a Purgation quelle preparation est requise	628.32
pour la Purgation il faut remollir le corps	628.31
les Putrefactifs quels sont	680.4
Putrefactifs, corrosifs & caustiques en quoy different	680.6
Putrefactiue medecine quelle est, & qu'elle faict	681.21
exemple des Putrefactifs	681.31
Putrefactifs pourquoy doyuent estre reprimez, & com- ment	681.32
des Putrefactifs combien sagement il faut vser	682.3
moyen d'vser des Putrefactifs	682.12
R	
L A Rate estant malade faut ouurir la vene gauche	614.27
que de la Rate a la main droicte n'y a point de vene a- dressée	604.30
la Reiteration de ce qu'on a dict dequoy sert	698.18
Remollitifs de deux sortes	657.12
Remollitifs quand sont ils a propos	657.10
Remollitif proprement dict	657.19
Remollitif quel doit estre	657.20
Remollitif humide est quelque fois permis, & pour- quoy	657.27
exemples des remollitifs propres	657.37
Remollitifs composez	658.12
Remollitifs quelques fois deuiennent resolutifs	656.38
Remollitifs de la durté apres la fracture quels sont	685.32
exemple des Remollitifs de la durté apres les fractu- res	686.9
moyens de Remollir la durté apres les fractures	686.11
Repellans	

DE L'ANTIDOTAIRE.

Repellans. voyez Repercussifs.	
Repercution combié est necessaire en chirurgie	651.10
Repercussif medicament est double	651.29
Repercussif communément dict	651.32
Repercussif proprement dict	652.13
Repercussif double, froid, & chaud	652.18
Repercussifs composez qui conuiennent au commandement de toutes inflammations	652.32.38. & 653.7. & 11
du Repercuter le moyen & mesure	653.15
Repletion. voyez Plenitude.	
la Repletion de deux sortes requiert euacuation	600.1
les Resolutifs medicamens quand sont a propos	655.21
Resolutifs, rarefactifs, diaphoretiques & euaporatifs c'est tout vn	655.28
Resolutifs medicament qu'est ce	655.30
le Resolutif quel doit estre	655.35
Resolutifs de deux sortes	655.38
qu'il faut Resouldre sagement	657.1. & 659.14
moyen de Resouldre	657.1
Reuulsion. voyez Antispasme.	
remedes a l'ulcere des Rognons	711.10
remedes a la douleur des Rognons	711.5
Ruptoires quels sont	680.4
Ruptoires, caustiques, & scharotiques c'est tout vn	682.
de la Rupture trois remedes	712.3
A flux de Sang pourquoy faut il obuier	668.34
le Sang est arresté en diuerses façons	668.37
le restrictif du Sang que fait-il, & quel il est	669.1
le Sang est arresté de quatre vertus de medicamens	669.3
exemple de diuers moyens d'arrester le Sang	669.8.12.
17. & 19	
cinq formes de ceux qui arrestent le Sang	669.21.27.32.
36. & 40	
iugement du Sang tiré par Phlebotomie	610.22
le iugement du Sang bon & mauuais	610.30
signes du Sang colérique, melancholique, & phlegmatique	610.35

INDICE DV TRAICTE

Saignee. voyez Phlebotomie	599.25
Sanguifuge fust nommé Erasistrate	616.7
application de Sangsues qu'est ce	616.8
des Sangsues la description & choix	616.15
des Sangsues deux problemes	616.19
les Sangsues a quelles parties doyuent estre appliquees	616.22
l'usage des Sangsues a quelles affections	616.29.&
ce qu'il faut observer a l'usage des Sangsues	617.1
suuans	617.1
pour faire que les Sangsues tumbent	617.1
comparaison des Sangsues, phlebotomie, & ventouses	617.35
Sarcotique medicament qu'est ce	673.22
Sarcotics de trois sortes, & leurs exemples	673.27
des Sarcotics composez douze formes	674.675.676
moyen d'vser des Sarcotiques	676.11
Sarcotiques quels sont	670.26
vertu de la Scamonee & sa dose	624.10.& 20
Scarification est vicaire de la Phlebotomie	606.39
en Scarification que faut il observer	615.12
en Scarification combien de sang faut tirer	615.15
la Scarification est toujours precedee de ventouse seiche	614.30
Secondation requiert large playe	609.27
Sinapisations pourquoy sont faictes	651.3
Stupefactifs. voyez Narcotiques.	
des Suppositoires la forme & maniere	633.25
Suppositoires de qui doyuent estre euites	633.32
Suppuratif medicament quel est	659.23
Suppuration quelle transmutation	659.33
quel doit estre le Suppuratif	660.3
Suppuratif & mollificatif en quoy differe	660.7
exemples des Suppuratifs	660.7
Suppuratifs sont sedatifs de douleur	660.10
des Suppuratifs formes diuerses	660.36
moyen de Suppurer	661.23
le Suppuratif quand est necessaire	659.15
iufques a Syncope exclusiuelement quand doit on faire l'evacuation	605.10

La

T

L A Terebinthine pourquoy lauee	647.3
de la playe de la Teste six remedes	704.20. & seq.
remedes aux Testicules enfliez	711.40
le Thresor des pauures plein d'enchantemens & empiries	598.14
remede a la Tigne	705.31
matiere Turgente. voyez Furieuse.	
preparation de la Tuthie à quoy & comment	647.18
L Es Venes sont coupees en trois manieres	601.18
Ventofation qu'est ce	611.24
Ventouse quel instrument, & de combien de matieres	611.25
Ventofation de deux sortes avec & sans scarification	611.28
comparaison des Ventouses, phlebotomie & sangsues	611.35
Ventouses de quoy seruent	611.30
des Ventouses deux problemes	611.9
des Ventouses avec scarification la principale intention	611.9
les Ventouses sont vicaires de la saignée	611.16
Ventouses en quel lieu principalement & pourquoy	
sont appliquees	611.20
des Ventouses seiches la principale intention	611.1
Ventouses seiches en quel lieu, & pourquoy sont appliquees	611.3
les Ventouses doyuent estre appliquees aux apostemes des emonctoires	611.18
Ventouses pour arrester le flux de sang du nez & de la matrice	611.3. & 8
pour hausser la luette, & arrester la rheume	611.14
a prouoquer les menstrues	611.21
aux apostemes de ioinctures	611.23
a la paralysie	611.25
a la colique	611.30
a la descente de l'amarry & des boyaux	611.35
a la reduction des os	611.41
a la	

IND. DV TRAICTE DE L'ANTID.

a la pierre	3
aux vlcères & seins profonds	5
a l'esquinance	9
aux morsures & pustules venimeuses	10
aux Ventouses quel temps est conuenable	614.17
preparation a la Ventofation	614.25
de Ventofation double moyen, & cōment se fait	614.33
Ventouses en quels lieux plus mols ne sont applicables	615.25
moyen d'oster les Ventouses	615.29
Ventouses en quels lieux ne doyuent estre continuees, & pourquoy	615.32
remede du Ventoufer	616.1
apres la Ventofation que faut il faire	616.1
remedes aux extortions du Ventre	710.15
aux cheutes & vrtemens du Ventre	710.28
remedes aux douleurs de la Verge	711.31
remedes aux vlcères de la Verge	711.35
remedes aux douleurs de la Vescie	711.5
remedes a l'ulcere de la Vescie	711.10
Veficatoires à quels lieux doyuent estre appliquez, & pourquoy	639.17
moyen d'vser des Veficatoires	641.17
apres les Veficatoires que faut il faire	643.15
Vinaigre a quoy profite ou nuit meslé aux resolutifs	686.6
playes & Vlcères qu'ont elles de commun	670.10
que requierent playes pour deuenir Vlcères	670.14
Vomissement quelle purgation c'est, & que profite	631.23. & 30
qui peut porter le Vomissement	631.34
preparation au Vomissement	631.37
prouocation au Vomissement en trois sortes	632.1
regime de celuy qui veut Vomir, & de celuy qui a vommy	632.15
par Vomitions quels peuuent estre purgez	620.34
S ix remedés des Yeux	707.6

INDICE

INDICE DE TOV-
TES LES RECEPTES CON-
TENUES EN TOVTE
L'OEUVRE.

*Le premier chiffre marque la Page,
& le second la Ligne.*

A



Alcofol, ou Alcohol contre les larmes in- volontaires	497.18
Alcofol contre les larmes, relaxations, & grauitez des paulpieres	498.10
Alcohol, a teindre & decorer la maille de l'œil	517.8
Alcohol. voyez aussi Collyre.	
Apozeme purgeant la melancholie	436.29. & 437.1
Apozeme de racines	191.2

B

Bain contre la pierre	582.34
Boullie qui meurit & rompt l'anthrax	110.4
Boullie ou emplastre anodyne	666.25
Boullie ou epitheme consolidant les os vn autre	684.17 22
Breuage diuretique aux escrouelles	133.32
Breuage pour la fistule vn autre qui chasse aussi les os	335.33 336.38
Breuage commun pour les cheutes & heurts & 710.30	458.29.
vn autre a cela apres le commencement	459.4
Breuage commun des playes internes	301.15. 710.14
Breuage	

INDICE DE TOVTES

Breuage des creuez	567.34
Breuage des blesez	704.21

C

Capitel commun	484.12
Capitel propre	681.9
Caput purges	437.28
Caraplasmes. voyez emplastres.	
Cautique	641.9
Cerat de Galen	653.9
Cerat sedatif de douleur	585.40. & 586.1
Cleré pour les blesez	704.21
Clystere lenitif	532.38
Clystere mondificatif	633.1
Clystere adstringeant	633.10
Collyre. voyez aussi Sief.	
Collyre blanc de Galen & de Rasis	154.5. & 14. & 707.19
Collyre blanc avec clynie	154.30
Collyre blanc sans opion	154.5
Collyre rouge de Rasis	502.10
Collyre Burut	528.33
Collyre de la maison	155.27. & 708.8
Collyre de Bien-venu pour la rogne des paupieres	501.28
Collyre de tuthie de Montpellier	155.23. & 707.22
Collyre a la fistule de l'œil	350.6
Collyre palliatif de fistule lachrymale	351.15
Collyre aux larmes & tenebrositez	497.38
Collyre absterfif des mailles de l'œil	510.10
Collyre de fiels	524.25
Collyre aux vlcères chancreux des parties honteuses	363.14
Confection muscade	516.7
Confection de massacumie	516.14
Confection ou electuaire à la foiblesse de veüe	528.25
Confection de Rasis a l'opilation Caïsumale	536.8
Confection de Rasis a la paralysie & grauité de langue	542.37
Confe	

Confection d'ails qui soudain appaise la douleur des
dents 548.6
Confection stupefactiue 548.30

D

Decoction aux vlceres de l'oreille 683.8
Decoction qui remollit & resout les hamor-
rhoïdes 369.33
Decoction palliative pour les ladres 438.2
Destillation de Mesue pour le doz 236.4
Diacarthame 418.32
Diacasse de maistre Thadée 616.23
Diachylon d'Auicenne 488.30
Diadactyle 624.29
Dishirundinum 167.26
Diamoron 167.13
Dianicum 167.16
Diapompholygos. voyez aussi Onguent Diapompho-
lygos.
Dragée pour la cataracte non confirmée 523.25
Dragée digestiue 127.10

E

Eau qui rend les cheveux roux 483.25
Eau qui esclarcit la veüe 707.9
Eau a la maille de l'œil 515.15
Eau qui blanchit les dents 708.37
Eau qui nettoye & blanchit les dents 550.28
Eau alumineuse 492.3
Eau fort 661.2
Eau gallicane precieuse 488.13.706.25
Eau de tamarins 116.30
Eau saxifrage 584.8
Eau pour les vlceres des rognons & de la vescie 711.5
Electuaire pour le goitre 171.2
Electuaire pour la rompure 712.4
l'Electuaire de citro de Gui nommé tab'ette voidant
tous humeurs 616.13
Electuaire

INDICE DE TOVTES

Electuaire theriacal contre la peste	182.2
Electuaire contre les hamorrhoides	367.15
Electuaire alarfit	528.10
Electuaire brise pierre	584.14
vn autre a cela mesme	584.3
Emplastre d'arnaglossé	106.35
Emplastre de flambe bastarde pour la gibbosité	709.30
Emplastre de vers	672.37
Emplastre de la Porte dict de Betoyné	288.27.& 705.5
Emplastre de centauree	288.35.& 671.31
Emplastre qui dissout le lait caillé	186.23
Emplastre ou liniment anodyn	157.10
Emplastre anodyn de Theodore Lanfranc & Henric	666.19
Emplastre anodyn de lamier	666.23
Emplastre de la communauté	666.13
Emplastre repellant à la goutte froide	420.39.& 421.4
Emplastre resoluant a la goutte froide	421.10
vn autre à cela mesme	18
troisieme a cela	23
Emplastre ou cataplasme de la mie de pain	422.30
Emplastre resolutif pour goutte meslee	422.34
vn autre a cela mesme	39
troisieme a cela	423.4
Emplastre de formis	424.19
Emplastre sedatif de la douleur des gouttes	425.10.16
Emplastre remollissant la durté des ioinctures qui suit la goutte	426.6
Emplastre a la durté qui suit les fractures	427.22
Emplastres aux cheutes & heurts	458.34
Emplastre ou epitheme de cantharides	474.15
Emplastre a la rogne des paulpieres	501.40
Emplastre confortant les nerfs	542.3
Emplastre contre la rompure, ou de la peau de belier	567.14.& 712.13
vn autre a cela mesme	567.27.& 712.23
Emplastre diapalma	671.17
Emplastre diachylon commun	658.25
Emplastre diachylon grand	658.32
Emplastre diachylon ucat	658.26
Emplastre	

LES RECEPTES.

Emplastre diachylon gomme	659.3
Emplastre capital	705.13
Emplastre à l'hernie aigueuse	196.35
Emplastre aux escrouelles	136.26
Emplastre aux hæmorroides	713.3
Emplastre a desenfier les iambes cuisses & pieds	713.23
Emplastre à l'aposteme de la piqueure des nerfs	261.10
Emplastre a toute durté	188.7
Emplastre à la durté de la rate	188.19
Emplastre à la chiragre	174.15
Emplastre maturatif & resolutif de la squinance	168.14
Emplastre mollificatif d'Auicenne	658.10
Emplastre apostolic chirurgical	685.5
Emplastre du Conte	675.28
Emplastre blanc de ceruze	577.32
Emplastre attractif	654.38
Emplastre qui attire choses fichees	219.6
Emplastre qui attire les venins	251.15
Emplastre dict grace de Dieu	675.12
Emplastre incarnatif & mundificatif de Galen	662.27
Emplastre incarnatif de maistre Dyn	672.4
Emplastre confortant les ioinctures	684.32
Empla. de pierre de Bonant a toutes contusions	685.17
Emplastre meurissant les apostemes des mammelles	185.32
Emplastre maturatif d'Auicenne	136.15
Emplastre maturatif de Brun	136.20
Emplastre maturatif d'Halyabas	136.7
Emplastre mundificatif du hache	862.33
Emplastre mundificatif de gommes	665.17
Emplastre ou mundificatif de resine	665.7
Emplastre ou le mondificatif de iris	665.13
Emplastre mondificatif de sthiomene	113.1
Emplastre mol repellant & resoluant	103.2
Emplastre mollificatif resoluant de Galen	103.18
Emplastre molificatif de Galen	104.35
vn autre du mesme autheur	658.14
Emplastre maturatif de Galen	103.29
Emplastre maturatif de Gui	661.6
vn autre pour matieres froides	661.15

K

Emplastre maturatif de la communauté	103.35
Emplastre malaëtique	142.23
Emplastre noir	671.13
Emplastre conuenant aux playes de la auque	194.23
Emplastre maturatifs d'œdeme	125.3
Emplastre pour le commencement d'œdeme	124.20
Emplastre pour lestar & declination d'œdeme	124.38
Emplastres resolutif de la durté aigueuse & venteuse	130.16
Emplastre resolutif de Dyn	103.12
Emplastre ou cataplasme resolutif	656.25
Emplastre rouge Grec	664.13
Emplastre suppurant les apostemes des oreilles	161.2
Emplastre de Galen curant les escrouelles	135.10
Emplastre iaune de Pierre de Bonant	674.29
Emplastre maturatif de pommarice	176.27
Emplastre remollissant & resoluant les hæmorrhoides	370.3
Emplastre verd de Pierre de Bonant	671.21
Epitheme merueilleux pour la pellade	480.4

F

Fard ou gommere	488.30
Fomentation anodine	157.5
Fomentation restrinctiue de l'amarry	593.12

G

Gommere blanchissant & esclarcissant la face	487.16. & 706.21
vn autre à cela	487.25
troisiesme à cela mesme	30
Gargarisme destrempant le phlegme engendré en la racine de la langue	542.28
medicamens de trois Grenades	353.56

H

Hiere picre	625.15
Huile à la cheute des poils	479.40
Inie	

I Njection mondificatiue des playes de la poitrine penetran-
tes 302.14

L

L Aict virginal 444.33.488.37.& 706.19
 Lauement de teste contre les furfures 474.4
 Lauement pour les genciues eschauffees 709.1
 Liniment pour la rogne qui desmange 447.33
 vn autre a cela mesme 478.38
 troisieme a cela 479.2
 Liniment contre morphee noire 441.40
 Liniment pour l'edeme en l'estat & declination 124.35
 Liniment aux vlcères sordides 329.34
 Liniment d'Alexandre aux hamorrhoides 370.25.&
 712.35
 Liniment de bol 652.39
 Liniment qui appaise la douleur de goutte 425.14
 vn autre 16
 troisieme 20
 Liniment palliatif de morphee blanche 443.19
 Liniment a noircir les poils 483.17
 vn autre a cela mesme 22.& 30
 Liniment repercussif & refrenatif d'Auicenne 102.20
 Liniment repercussif & refrenatif d'Haliabbas 102.25
 Liniment de la communauté refrenatif & alteratif des
 playes 102.30
 Liniment repercussif pour la goutte froide 421.5
 Liqueur ou liniment tres-loué a la paralysie 235.35

M

L E Macedonic 674.7
 le Mondificatif du hache. voyez Emplastre mon-
 dificatifs.
 le Mondificatif de resine. voyez Emplastres.

N

L E Narcotic de l'euesque de Reggio 668.8
 le Nutritum ou litharge nourry 678.28

INDICE DE TOVTES

O

Onguent pour la teigne	471.26. & 705.33
Onguent a la douleur & ardeur chancreuse	146.
20. & 475.5	
Onguent aux cheutes & heurts	459.24
Onguent a la durté des ioinctures qui suit les gouttes	
426.13	
Onguent a la durté des ioinctures qui suit les fractures	
427.12	
Onguent a goutte rose	492.13
Onguent a gibbosité	518.12
Onguent a blafardure de la face	489.28
Onguent a morphee blanche	442.15
Onguent aux rhagadies	375.33
Onguent au spasme humide	232.25
Onguent au serpige ou safati vieille	444.40
vn autre	445.4
troisieme	10
Onguent a la rogne	
vn autre	447.33
troisieme	447.40
quatrieme	448.21
Onguent a la tigne & autres infectiōs de la teste	448.13
Onguent a la vieille tigne	472.26
vn autre	474.31
Onguent aux verolles	474.36
Onguent aux vlcres sordides	490.25
Onguent aux vlcres virulents des parties honteuses	329.28
363.4	
Onguent aux vlcres de mauuais guerir par propriete	
325.15	
Onguent a la playe venimeuse	251.25
Onguent ægyptiac	112.18. & 664.4
Onguent blanc de Rasus	677.10
Onguent blanc de la communauté de la maison	677.15
Onguent a la pellade qui fait renaistre les poils	706.5
Onguent anodyn pour les hæmorrhoides	370.21
Onguent d'Apolonie a l'ardeur de la tigne	475.6
Onguent des apostres	663.22
Onguent	

LES RECEPTES.

Onguent doré de Mesuë	674.10
Onguent azuré	671.11
Onguent basilicon ou royal	674.3
Onguent basilicon maieur ou macedonic	674.7
Onguent seraze	663.34
Onguent du conte d'Auxerre	671.33
Onguent du conte Guillaume	672.15
Onguent d'Yris, ou Diaireos	675.37
Onguent d'euphorbe a la piqueure des nerfs	161.39
Onguent de lin	674.21
Onguent de bol. voyez Liniment.	
Onguent de guimaulue	660.39
Onguent de myrtils	653.11
Onguent de vers	264.10
Onguent de grenouilles & de tortues	423.17
Onguent de renard	423.24
Onguent de chaulue souris	423.31
Onguent d'Oye	424.3
Onguent diapompholigos	146.18, & 678.18
Onguent de gloire	672.26
Onguent grace de Dieu	663.37
Onguent de Gordon pour la tigne	473.17
Onguent incarnatif de la communauté	671.8
Onguent palliatif de ladrerie	438.12
Onguent mondificatif de la communauté	662.15
Onguent mondificatif des playes de la poitrine	301.10
Onguent mondificatif du cerueau & de ses taves	704.35
Onguent macedonic	674.7
Onguent de litharge nourry	678.28
Onguent qui esleue les os	705.25
Onguent de l'ordene suppuré & ouuert	125.18
Onguent qui rengendre les poils	480.25
vn autre a cela	480.32
vn troisieme	481.3
Onguent anodyn au pannarice	177.11
Onguent precieux	674.39
Onguent pour la tigne	705.32
Onguent remollitif	686.25
Onguent resoluant	656.25
Onguent resumptif	667.3

INDICE DE TOVTES

Onguent du Roy d'Angleterre	672.10
Onguent Sarrazin	449.4
Onguent tetrapharmac	674.3
Onguent tetrapharmac de Galen	103.29
Onguent de l'Euesque de Lodun à consolider tous vl- ceres	678.3
Onguent verd d'herbes	664.12. & 672.30
Onguent verd de Galen	674.16
Oxyerat	102.18. & 652.36

P illules d'agarie	193.29. & 625.10
Pillules de bdalion	367.5
Pillules de fumeterre	437.12
Pillules de geroles	537.31
Pillules de rhabarbe	190.33
Pillules brise-pierre	585.3
Pouldre de Dyn au goitre	171.33
vn autre du mesme auteur	709.15
Pouldre a faire couture seiche	222.22
Pouldre a la douleur des dents de cause froide	547.18
Pouldre exfoliatue pour la taulpiere	343.36
Pouldre a la luette relaxee	553.32
Pouldre a frotter les dents	550.23
Pouldre aux dents qui branlent	549.25
Pouldre aux ongles ordes	569.3
Pouldre capitale pour appliquer	704.40. & 705.1
Pouldre capitale a prendre au dedans	279.7. & 704.30
Pouldre cicatrizatiue	673.5
vn autre a cela	677.8
Pouldre citrine pour la fin d'ophthalmie	156.1
Pouldre de turbith d'Auicenne	133.18
Pouldre de turbith de Rasus	133.23
Pouldre exfoliatue	314.30
Pouldre incarnatiue de Rasus	676.6
Pouldre incarnatiue de Lanfranc	676.9
Pouldre de Gui purgeant la melancholie	626.4
Pouldre de maistre Arnould pour les yeux de pape lan	553.2. & 707.32
Pouldre	

LES RECEPTES.

Poudre absterſiue de mailles de l'œil	515.34
Poudre Nabatis ou de Bien-venu	157.22.515.6.& 708.1
Poudre reſtrictiue de Rogier & lamier	670.2
Poudre de la communauté a cela meſme	257.30
Poudre reſtrictiue de Galen	257.20.669.22.& 38
Poudre rouge de la maiſon	669.27
Poudre d'Aibucasis conſeruant les couſtures	240.25
Poudre briſe-pierre	584.3
vn autre a cela	584.27
Potion. voyez Breuage.	
Pſilothre ou depilatoire	443.5
vn autre	484.17
troiſieme	484.25
quatrieme	484.31
Pulment ou boullie conſolidant les playes du ventre	308.3
Pultes. voyez Boullies.	

R.

R Epercuſſifs pour goutte chaude	411.30
vn autre	421.37
troiſieme	422.1
quatrieme	422.6
Repercuſſif de l'ordeme qui commence	124.7
Reſolutifs en goutte chaude	422.11
vn autre	422.15
troiſieme	422.20

S.

S auon François	484.8
Sauon Sarrazin	484.6
Sieſs. voyez auſſi Collyre.	
Sieſa la ſurdité & tintement	532.28
Sieſa la cataracte non confirmee	524.26
Sieſa teindre la maille de l'œil	517.8
Sieſ pour le tarſe	290.8
Sieſ citrin d'eſcript d'Alexandre	155.13
Sieſ de plomb	347.32
Sieſ	

IND. DE TOVTES LES REC.

Sief d'hematite	348.11
Sief de spic	156.8
Sief d'encens	158.1
Sief de vitriol	506.4
Sief rastein	510.14
Sief rosat	154.36
Sief verd de Rasis	502.22
Sparadrap de Rogier	684.39
Suppositoires	633.25
Sudatoire d'Æmery	710.6
Syrop aigre de maistre Arnould	629.1
Syrop qui rompt les pierres	583.36
Syrop de buglossé	629.35
Syrop de fumeterre	436.28
Syrop de Gui digerant le phlegme	629.18

T

T ablette a vuidier tous humeurs	616.16
Tetrapharmac	674.3
Theriaque de cinq especes	547.39
Triapharmac de Galen	103.19
Trochiscs pour la douleur des dents avec chaleur	547.30
Trochiscs pour la goutte rose	492.17
Trochiscs pour la surdité & tintement	532.30
Trochiscs aldarán	680.36
Trochiscs d'asphodeles	580.30
Trochiscs calidicon	681.5
Trochiscs de berberis	191.15
Trochiscs de chaulx	680.16
Trochiscs de lacque	193.65
Trochiscs narcotiques	668.14

F I N.



AV NOM DE DIEU.

CY COMMANCE L'INVENTAI-
RE OV RECVEIL DE LA PARTIE
Chirurgicale de Medecine, recueilly & para-
cheué l'an du Seigneur M. CCC. LXIII, par
G. VI DE CHAVLIAC Chirurgien, Do-
cteur en Medecine, en la tres-illustre Vniuer-
sité de Mompelier.



YANT en premier lieu rendu graces
à Dieu, qui est largi perpetuité de vie
aus ames, & santé aus corps, medecinât
les maux par la grace qu'il ha otroyee
à toute chair, des vertus qui conseruent la santé &
gardent de langueur: donnant intelligēce de l'art de
Medecine, & moyē de recouurer la santé aus diuins
& courageux entendemens: se mettray peine a com-
menter et recueillyr. Premierement d'nc entreprenat
certain cōmentaire ou collectiō de l'art de Chirurgie,
ie rends graces au vray Dieu viuant, qui donne estre
à toutes choses, sans lequel nul exorde est biē fondē:
recourrai a luy tres deuotement, le suppliat de toutes
les forces de mon cœur, q'en cette œuvre & en toutes
autres, il m'enuoye ayde du saint lieu, & de Son me
Psalm. 19.
tienne en sa protectiō: me donnant heurēux commen-
cement, & encor plus heurēusement cōduisant le mil-
lieu, & que par son commendement s'accomplisse cho-
se qui soit vtile, en la conduisant a bonne fin.

La cause de ce cōmentaire ou recueil n'ha pas esté
sainte de liures, ains plu iust union & prouffit. Car 4

A chacun

chascun ne peut auoir tous liures, & quād il les au-
royt bien, ce seroyt fastocherie de les lire entièrement,
& seroit chose diuine, de retenir tout en memoire. La
leçō diuerse plaist, la certaine ou limicee proufite: &
ez constructions ou cōposicions on rencōire toujours
melioration. Car les sciences sont faites par additiō:
n'estant possible qu'un mesme commence & achene.

Gal. sur Nous sommes comme enfans au col d'un geant: car
l'aph. i. du nous pouuons voir tout ce que voit le geant, & quel-
i. liure. que peu d'auantage. Donques ez constructions & re-
cueils il y a union & proufit. Mais d'autant que

Au thez. (comme dit l'excellent Platon) les choses escriptes
teie, & au plus briuement qu'il ne conuient, sont amoindries &
liu. de la obscures, & les trop longues ennuyent les lecteurs, a
republ. peine ya il liure qui euit reprehension. Et parce a

moymesme pour le soulas de ma vielhesse, & pour
exercer mon esprit, a vous Messieurs les medecins
de Mompelier, de Bologne, de Paris, & d'Angnō,
& principalement ceus des Papes, qui avez esté mes
compagnons au seruice des Pontifes Romains, avec
lesquels i'ay esté nourry oyant, lisant, & operant, en
gardant mediocrité, ie trousseray d'une moderee ab-
breuiation, les principaux dictz ou escriz des sages
& scauans, qu'ils ayent traicté en diuers volumes des
liures en Chirurgie. Parquoy ce liure sera appellé
L'INVENTAIRE ou RECUEIL de Chirurgie.
Aussi ie n'y ay rien adionsté de mon propre, sinon
par auenture quelque peu, de ce que la petitesse de
mon esprit ha iugé prouffitabie. Toutefois s'il y a
quelque chose imparfaite, douteuse, superflue, ou ob-
scure, ie la soumetz a vostre correction, & supplie
d'estre pardonné a mon pauvre scauoyr.

CHA

CHAPITRE SINGVLIER,

AVQUEL SONT PRAEMISES CER-

*taines choses fort necessaires a quicon-
ques veut profficer en l'art
de Chirurgie.*



RESCHERS Seigneurs, d'autant que
ce commentaire est ordonné en manie-
re d'inventaire d'un civil heritage, & en
l'inventaire civil on décrit premiere-
ment les choses plus communes & plus
dignes de tout l'heritage, de mesme en
cettuy cy est mis en premier lieu. vn Chapitre singulier,
auquel sont mises quelques choses communes, fort ne-
cessaires à quiconque veut profficer en l'art de Chirur-
gie. Et c'est ce que nous indique le Philopophe au pre-
mier de la Phisique; disant ainsi: Nous scauons naturel-
lement vn chemin, de proceder des choses plus commu-
nes aus particulieres. Disons doneques premiere-
ment, qu'est ce que Chirurgie. Et ja soit que plusieurs l'ayent
definie en plusieurs sortes, ils ont neantmoins tous prins
le fondement de nostre pere Galen, en l'Introductoire
de Medecine, quand il dict: Chirurgie est partie de la The-
rapeutique ou art curatoire, guerissant les hommes par
incisions, canterisations, & rabulhemens des os. A laquel-
le definition il adioulte, au commentaire du premier li-
ure du regime ez maladies aiguës, Et par autres opera-
tions manuelles. Ainsi ell' est accompliement descrite,
selon qu'elle est considerée estroitement, tant que ell' est
tiers instrument de Medecine. Mais estant consideree plus
largement, tant qu'elle est science de curer les mala-
dies, esquelles eschet ou est pretendue operation manu-
elle (sans en forclorre les deus autres instruments de Me-
decine,

A 2

decine, scauoir est breuages & diete ou maniere de vi-
ure) du dire & consentement de tous on luy assigne telle

¶ description: Chirurgie est science qui enseigne la maniere
& qualite d'ouurer, principalement en consolidant, inci-
sant & exerçant autres operations manuelles, guarissant
les hommes entant qu'il est possible. Science est la mise
en lieu de genre. Et ne vaut rien ce que on objecte: c'est a
sauoir, que en plusieurs lieux ell'est appelee Art, car icy
ce nom de Science, est prins largement & non trespro-
prement. Aussi les habitudes de l'ame ont telle li-son en-
semble, qu'on nomme souuent l'vne pour l'autre. Tout-
tesfois la verité est telle qu'il y a deus Chirurgies. l'vne,
qui enseigne, a laquelle conuient proprement le nom de
Science: & tel la peut auoir qui n'en aura jamais traua-
llé. L'autre est vuelle, ou consistant en vlsage, a laquelle
proprement conuient le nom d'Art: & nul la peut scauoir
qui n'en ait veu operer, laquelle est nommée d'Aristote

entre les arts mechaniques. Et c'est ce que disoit Galen
¶ aupremier liure des aliments, nul certainement pouoir
devenir patron de nauire, ny ouurier d'aucun autre me-
stier, par liures: ains que la seule doctrine acquise par ex-
ercice, fait les ouuriers & artisans. Le surplus est mis
pour difference: mais d'autant que cela est de Logique,
laissions le. Or on y met pour vne, guarissant les

¶ hommes entant qu'il est possible. car (comme di-
soit mon maistre Raimond a Montpellier) tout n'est pas

Ouid. liu. en tous, mais certaines choses en certains. C'en'est au
1. de P. nro, pouoir du medecin de toujours atleuer & guarir le

¶ malade. Requiert du Medecin vne demonstration, est
comme requierir vn begue d'haranguer. l'yn & l'autre
ha defaut d'instruments, ainsi que disoit le Docteur sub-
til: Il suffit qu'on fasse ce que l'art commande. Sur quoy

il faut auiser, que en toutes maladies l'art commande la
propre curation, excepté en trois cas, esquels suffit la cu-
ration large, preseruatine & palliatine. Le premier cas est
quand le mal est simplement ou absolument incurable,
comme l'adrenie. Le second, quand le mal de soy est gua-
rissable, mais il est en vn patient desobeissant, ou qui ne

¶ peut souffrir & soutenir la peine, comme le chancre en
membre particulier. Le troisieme est quand la guarison
de ce

de ce mal là engendreroit vne pire maladie, comme Mal-
mort emielhy, ou anciennes hémorrhoides. Car ainsi
que dit Hippocras, si celuy qui guarit les vielles hémor- *Aph. 12. li. 6.*
rhoides, n'en reserve vne, il est en danger qu'il n'en aui-
ne hydripisie, ou manie. Cela mesme signifioit Galen au
quatorzieme de la Therapeutique, disant; La curation *Chap. 13.*
ha vn moyen, d'operer sans douleur, & sans fraude. Sau-
uer le corps, & non pas le destruire, appartient au bon
medecin, & non au mauvais, au douzieme de la Thera-
peutique. Et cela est, faire ce qui est possible: & non pour *Chap. 1.*
arguer promettre choses impossibles. Gardes toy de mau-
uaises cures, & de fausses promesses, affin que n'encoures
le nom de mauvais Medecin; & ne les prends pas sur toy.
Or Chirurgie est dite de Cheir, qui signifie Main; & Er-
geia, qui est Operation: comme si on disoit, science d'o-
peration manuelle.

De ce qu'a esté dit, il appert que le corps humain sub-
jet a maladie, & guarissable par la science de Chirurgie,
est le sujet de Chirurgie: & que ôster la maladie & cō-
seruer la santé, entant qu'il est possible avec la science de
Chirurgie, est la fin & intantion de cette science.

Les especes de Chirurgie selon Ioannice, sont deus en
genre; sçauoir est, operer en membres mols, & operer ez
durs: mais en espee elles sont cinq; sçauoir est la sci-
ence qui enseigne d'operer ez Apostemes, Playes & Vicer-
& qui enseigne d'operer ez restaurations des os, & autres
maus esquels eschet operation manuelle. Les operations
des Chirurgiens ez sedittes parties sont trois; sçauoir est
separer le continu, joindre le separé, & retrancher le su-
perflu. On separe le continu en phlebotomant & scarifi-
ant: on ioint le separé en consolidant les playes & redui-
sant les fractures: on extirpe le superflu, quand on cure
les apostemes, & retranche les glandes.

Les instruments des Chirurgiens au moyen desquels
on accomplit ces choses, sont diuers: car les vns sont com-
muns, & les autres propres. Des communs, les vns sont
medicinaux, les autres sont ferrements. Les instruments
medicinaux sont regimes, breuages, engraissements, vn-
guents, emplastres, pouldres. Des ferrements les vns sont
pour trancher, comme ciseaux, saloirs, & lancettes: les au-
tres

tres à cauteriser, comme oliuaires & cultellaires : les autres à tirer hors, comme tenalhes & pinsettes : les autres à sonder, comme esproquettes & intromissoires : les autres à coudre, comme aiguilles & canulles. Les propres sont, comme trepans pour la teste, & faucille pour le siege ou fondement, & cetera. Dequoy il appert que le Chirurgien operant artificiellement, doit porter avec soy cinq vnguens : scauoir est le Basilicon à meurer, celui des apostres à mondifier, le blanc à consolider, le doré à incerner, & le Dialhaza pour adoucir. En son pennarol ou estuy il doit porter cinq ou six instruments, scauoir est ciseaux, pinsettes, esproquettes, rasoirs, lancettes & aiguilles. Et tel Chirurgien ainsi muni peut exercer vilement au corps humain les susdites operations : pourueu seulement qu'il soit droitement informé des intentions curatiues. Or est il informé des intentions curatiues, selon Galen par toute la Therapeutique, par les indicatiōs prises des choses contre nature, premierement & consequemment des choses naturelles, non naturelles & leurs annexes. Et il faut

Chap. 7. commencer, (suivant le mesme Galen au second de la Therapeutique) aus premieres, & de là passer a celles qui viennent apres : puis a celles qui leurs sont adhérentes. & ce faisant, ne cesser auant qu'on soit paruenue a la fin de ce qu'on prochasse : qui est, la curation de chascune maladie. Le principe qui nous conduit a ce chemin, est la cognoissance du mal : c'est a sauoir, quel il est de sa nature & suiuamment en discourant sur le reste, prendre de chaque chose indication non venue ou cogneue de plusieurs. Consequemment apres auoir trouué les indications, il faut (selon le mesme Galen) enquerir quelles indications peuuent estre accomplies, & quelles non. Finalement il conuient inuenter avec quoy, & comment elles seront exequutees. Où il faut auiser, ce qu'est dict

Terap. lin. 3. vers la fin du troisieme & du septieme, que si les intentions sont en petit nombre, & concordantes, comme en

ch. 9. & lin. 7. ob. 12. l'vlcere ou playe simple, c'est chose legiere & aisee. Mais

s'il y en a plusieurs & contraires, comme en l'vlcere, caue, sordide, apostemeus, pres d'un membre noble, &c. adonc il faut rechercher en telles complicatiōs premierement dequoy sur tout l'homme est en plus grand danger

ger: secondement quelle des dispositions ha raison de cause: tiercement laquelle est impossible d'estre guarie auant les autres. Car quand de quelque disposition le danger est imminent l'intention est a ce qu'il haste ou presse le plus. Et quand elle est faisante ou entretenant le mal, l'intention est a elle comme cause. Et quand il n'est possible de guarir cecy auant cela, l'intention est a l'ordre: ainsi que Galen sur l'exemple cy dessus mis, le declare euidement au troisieme, quatrieme, & septieme de la Therapeutique. Et pource il est dit au troisieme, que ce n'est pas tout vn, rechercher quelque chose comme estant la cause, ou comme ayant raison de ce sans quoy non, ou comme plus hastiue. Car aucunes fois ce qui haste & presse est tel, qu'il contrainst de laisser la partie sans curation, comme ez nerfs piqués, & veines qui versent leur sang, ez muscles batus, & ez luxations faites avec vlcere.

Liu. 3. ch. 9.

Liu. 4. ch. 1.

Liu. 7. chap.

penult.

Chap. 9.

La maniere & forme d'operer vtilement avec les susdits instruments, selon Arnould est tiree de quatre considerations. Premièrement le Chirurgien qui opere artificiellement doit considerer, quelle est l'operation qu'il doit exercer au corps humain. Secondement, pourquoy ell'est appliquee. Tiercement, à l'auoir mon si ell'est necessaire & possible. Quatriement, la droite maniere de l'appliquer. On obtient la premiere par la diuision & subdivision des operations de Chirurgie, comme dessus ha esté dit. La seconde est cogneüe par la generale intentiõ des Chirurgiens, qui commande leurs operations au corps humain estre faites suiuant fidelité, vtilité, & avec confiance de seurté. La troisieme est conceüe de la consideration des effets de l'operation, & des parties qu'on récontre de la part du corps. La quatrieme est notoire, que toutes choses conuenables au corps (selon que telle operation luy est appliquee, & selon qu'il y est soubmis, & qu'il se rapporte a icelles) soient conuenablement exercees: & ce auant l'applicatiõ, & en l'acte de l'applicatiõ, & apres son acte. Par exéple, nous voulõs espuiser l'eau des hydropiques. Premièrement nous deuons considerer, quelle est telle operatiõ. Et nous scauõs par la diuisiõ des operatiõs de Chirurgie, que c'est separer le continu avec vn rasoir. Secondement nous deuons cõsiderer, pourquoy elle se fait:

A 4

& nous

& nous scauons par la generale intention des chirurgiens, que c'est afin de curer l'hydropisie, ou pour le moins a ce que la passion soit alleegee. Tiercement nous deuons considerer, si telle operation est necessaire & possible. Et nous scauons qu'elle est necessaire: car autrement ne peut estre curee l'hydropisie confirmee. Et pourtant, si le patient est debile, elle ne sera possible: s'il est fort, sera possible, en espuisant de peu a peu. Quatriement nous deuons considerer le droit moyen d'espuiser: qui est, que le patient soit mis a la renuerse, & la peau du ventre au dessous du nombril (a costé droit, si la passion est auenue du gauche, ou au contraire si c'est du droit) soit tiree en haut & percee d'un rasoir iusques au lieu vuide: & y appliquant vne cannule l'eau en soit retiree selon la portee du malade: & puis, ayant osté la cannule, on laissera aller la peau, qui en descendant clorra la playe du mirachl, & l'eau n'en sortira pas. Et quand de rechief tu en voudras tirer, que l'on rameine la peau en haut, & qu'on y mette la cannule comme au parauant, & il en sortira autant que tu voudras, & que le patient pourra souffrir. Et ainsi appert de l'operation.

Les ouuriers de cet art, desquels i'ay eu la cognoissance & doctrine riere moy, & desquels on trouuera les propos & sentences en ceste oeuvre, afin que on sache qui ha mieus dit que l'autre, il est bon de les renger en certain catalogue. Le premier de tous fut Hippocras, lequel (comm' on lit en l'Introductoire de Medecine) ha surmoné tous les autres: & premier d'entre les Grecs amena la Medecine a parfaite lumiere. Car (ainsi que dit Macrobe & Isidore au quatrieme des Etymologies: ce qui est aussi recité au prologue de tout le Cōtinent) ell'auoyt esté en silence l'espace de cinq cens ans deuant Hippocras, depuis le temps d'Apollon & d'Aesculape, qui furent ses premiers inuenteurs. Il vesquit nonante cinq ans, & ecrivit plusieurs liures en Chirurgie: ainsi qu'il appert du quatrieme de la Therapeutique, & plusieurs autres passages de Galen. Mais ie croy que pour la bonne ordonnance des liures de Galen, les liures d'Hippocras & de plusieurs autres ont esté mis en arriere. Galen l'ha ensuiuy, & ce que Hippocras ha semé, comme bon laboureur

5. *turn. liu. 1.*
chap. 10.

Chap. 3.

Il l'a cultivé & augmenté. Dont il ha escrit plusieurs li-
vres, ausquels il ha meslé beaucoup de la Chirurgie, &
specialement le liure des tumeurs contre nature som-
mairement escrit; & les six premiers liures de la Thera-
peutique, composez des playes & vlcères, & les deus der-
niers des Apostemes, & de plusieurs autres maladies es-
quelles eschet operation manuelle. plus sept liures qu'il
ha ordonnez cata geni; c'est de la composition des me-
dicaments selon les genres: ia soit que nous n'en ayons
qu'un sommaire. Or il fut souverain en science demon-
strative, du temps de l'Empereur Antonin, apres Iesus-
Christ environ cent cinquante ans. Il vesquit quatre vingt
ans, ainsi qu'il est recité au liure de la vie & des meurs des
philosophes. Entre Hippocras & Galen il y a eu fort long
temps, comme dit Auicenne au quatrieme des Fractures:
c'est trois cens vingt & cinq ans, ainsi qu'on g'ose là des-
sus, mais a la verité il y a eu cinq cens quatre vingts & six
ans. Apres Galen nous trouuons Paul, qui (comme atteste
Rasis en tout le Continent, & Halyabbas au premier de
la disposition royale) ha fait beaucoup de choses en Chi-
rurgie: toutesfois ie n'ay trouué que le sixieme liure de
la Chirurgie. Suiuamment on trouue Rasis, Albucasis, &
Alicaran: lequel (soyt qu'ils ayent este un mesme, ou di-
uers) s'y est tres bien porté, sur tout es liures a Almasor,
& des Diuisions, & en la Chirurgie dicte Albucasis: & co-
me dit Halyabbas, en iceus il ha mis ses particularités: &
en tout le Continent (qui est nommé Helham en Arabic)
il ha repliqué mesmes choses & ha assemblée tout le dire
des anciens ses predecesseurs: mais parce qu'il n'ha pas
choisy & est long & sans determination, il ha esté moins
prisé. Halyabbas ha esté un grand maistre; & outre ce
qu'il ha fermé ez liures de la disposition royale, il ha or-
donné à la Chirurgie la neuueme partie du second Ser-
mon. Auicenne, prince illustre, l'ha ensuiuy, & en fort bon
ordre (comme des autres choses) en son quatrieme liure
ha traité de la Chirurgie. Et on trouue que iusques a luy
tous ont esté Phisiciens ou Medecins, & Chirurgiens en-
semble: mais depuis en ça, ou par delicatesse, ou par la
trop grand' occupation ez cures, la Chirurgie fut separee
& delaissee ez mains des mechaniques. Deiquels les pre-
miers

Rem. 5. sr. 2.
chap. 2.

Liv. 1. theor.
chap. 1.

miers furent Roger, Roland, & les quatre maîtres, qui
 ont fait des liures séparés en Chirurgie, & y ont meslé
 beaucoup de choses empiriques. Puis est trouué Iamier,
 qui ha fait quelque Chirurgie Brutale, en laquelle il ha
 meslé plusieurs fadeizes: toutesfois en beaucoup de cho-
 ses il ha suivi Roger. Conséquemment on trouue Brun,
 qui assés discrettement ha fait vn sommaire des propos de
 Galen & d'Auicenne, & des opérations d'Albucasis: tou-
 tesfois il n'eut pas toutte la translation des liures de Ga-
 len, & ha omise entierement l'anatomie. Apres luy vient
 immédiatement Theodore, qui ravisant tout ce qu'ha
 dit Brun, avec quelques fables de Hugue de Luques son
 maître, en ha fait vn liure. Guilhaume de Salicet fut ho-
 me de valeur: qui composa deus sommaires, l'un en Phy-
 sique & l'autre en Chirurgie: & a mon iugement, quant a
 ce qu'il ha traîné, il ha assés bien dit. Lanfranc aussi ha es-
 crit vn liure, auquel il n'a mis gueres de choses, que cel-
 les qu'il auoit prins de Guilhaume: toutesfois il leur ha
 changé d'ordre. En ce tems là maître Arnould de ville-
 neuue fut florissant ez deus facultés, & fit plusieurs belles
 ceuures. Henric de Hermondauille commença a Paris
 vn traité par notables, auquel il rachoit faire vn maria-
 ge de Theodore & de Lanfranc; mais estant preuenue de
 mort, il n'accomplit le traité. En ce temps icy, en Calabre
 maître Nicolas de Reggio, tres parfait en langue Grec-
 que & Latine, ha traduit a la requisition du roy Robert,
 plusieurs liures de Galé, & nous les ha enuoyés en Cour:
 lesquels semblent estre de plus haut & parfait stile, que
 ceux qui ont esté traduits de langue Arabique. Fina-
 lement s'est esleuee vne fade Rose Angloise, qui m'ha esté
 enuoyee, & ie l'ay veüe. J'auois creu de trouuer en elle
 suauité d'odeur, & i'y ay trouué les fables de l'Espagnol,
 de Gilbert, & Theodore. De mon temps ont esté Chirur-
 giens operateurs, a Tholose maître Nicolas Catalan, a
 Mompelier maître Bonet, fils de Lanfranc: a Bologne
 maîtres Peregrin & Mercadant: a Paris, maître Pierre
 de l'Argentiere: a Lyon (où r'ay long temps pratique)
 Pierre de Bonant: en Auignon, maître Pierre d'Arles, &
 mon cōpagnon Ian de Parme. Et moy GVI DE CHA-
 LIA C Chirurgien & docteur en Medecine, des froieres
 d'Auuer

À Auvergne, diocèse de Mende, Medecin & chapelain
 communal de nostre Seigneur le Pape, ay veu plusieurs
 operations, & plusieurs escritures des sçulz, principa-
 lement de Galen, car tant de liures qu'il s'en trouuoit des
 deus translations, ie les ay eu, & les ay estudié en la dili-
 gence que i'ay peu, & par long tēps ay operé en plusieurs
 endroits. Et de present i'estois en Auignon, l'an du Sei-
 gneur mille trois cens soixante trois, le premier an du po-
 nificat d'Urban 5. auquel an du dire des susnommés, & de
 mes experiences, avec l'aide de mes compagnons, i'ay
 colligé cet œuvre, comme Dieu ha voulu.

Les sectes qui couroient de mon temps parmy les ope-
 rateurs de cet art, oultre les deus generales, qui sont en-
 cores en vigueur, scauoir est celle des Logiciens ou ra-
 tionels & celle des Empiriques (reprouee de Galen au
 liure des sectes, & par toute la Therapeutique) furent
 cinq. La premiere fut de Rogier, Roland, & des quatre
 maistres, qui indifferement a toutes playes & aposte-
 mes procuroyent sanie ou suppuration avec leurs bouil-
 lies, & paparots: se fondans sur cela du cinquieme des
 Aphorismes, les laxcs sont bons & les cruds mau-
 uays. La seconde fut de Brun & de Theodore, qui indif-
 ferement desseichoynt toutes playes avec du vin seul,
 se fondas sur cela du quatrieme de la Therapeutique. Le
 sec approche plus du sain, & l'humide du non sain. La
 troisieme secte fut de Guillaume de Salicet, & de Lan-
 franc, qui voulans tenir le milieu entre cenz cy, procu-
 roient ou pensoient toutes playes avec vnguens & empla-
 stres dous: se fondans sur cela du quatorzieme de la The-
 rapeutique, que la curation ha vn moyen, que soit traitée
 sans fraude & sans douleur. La quatrieme secte est de
 tous les gendarmes ou cheualiers Theutoniques, & au-
 tres suiuaus la guerre; lesquels avec coniuations & breu-
 nages, huile, layne & feulhes de choulx, pensent toutes
 playes: se fondans sur cela, que Dieu ha mis sa vertu aus
 perolles, aus herbes & aus pierres. La cinquieme secte est
 des femmes & de plusieurs idiots, qui reimentent les ma-
 lades de toutes maladies aus sainets tant seulement: se
 fondas sur cela, Le Seigneur me l'ha donné ainsi qu'il luy
 ha pleu, le Seigneur me l'ostera quand il luy plaira. lo

4

4

Aph. 57.

Chap. 5.

Chap. 13.

1012

nom du Seigneur soit beny, Amen. Et pour ce que
telles sectes seront refutes au progrès de ce liure, soynt
omis pour le present. Mais ie m'esbays d'une cho-
se, qu'ils se suivent comme les grües. Car l'un ne dit que
ce que l'autre ha dit. Je ne scay si c'est par crainte ou par
amour qu'ils ne daignent ouir sinon choses accoustu-
mees & prouuees par autorité. Ils ont mal leu Aristote
au segond de la Metaphysique, ou il móstre que ces deux
chores empeschent le plus la voye & cognoissance de la
verité. Qu'on laisse telles amitiés & craintes; car Socra-
tes ou Platon est nostre amy, mais la verité est enco-
re plus amie. C'est chose sainte & digne, d'honorer en premier
lieu la verité. Qu'ils ensuivent la doctrine dogmatique
de Galen, approuuee au liure des Sectes, & par toute la
Therapeutique: laquelle est entierement composée d'ex-
périence & de raison: en laquelle on recherche les choses,
& on mesprise les mots. Et luy mesme ha enseigné le
moyen de la rechercher au liure de la Constitution de
l'art dogmatique, chapitre septieme: lequel sous certain
epilogue il met au troisieme liure des fautes naturelles,
disieme chapitre, en cette maniere: Celuy qui doit co-
gnoître quelque chose mieus que les autres, fait que
soudain (sçavoir est du commencement & de nature, & de
premiere doctrine) il soit grandement differant des au-
tres. Et quand il sera deuenü garson, ou en aage de puber-
té, soit espris de certaine fureur amoureuse de la verité:
& qu'il ne cesse d'estudier iour & nuict, & d'apprendre
tout ce qu'ha esté dit des anciens les plus renommés. Et
quand il sera paruenü a la fleur de son aage, & aura ap-
pris, lors il doit iuger de cela en l'examinant bien fort
long temps: & auiser tout ce qui s'accorde avec les cho-
ses qui apparoiſſent manifestement, & tout ce que y re-
pugne, & ainsi eslire cecy, & rejeter cela. Et s'ensuit: A tel
esperer que mes propos seront grandement utiles: mais
aus autres ces eserits seront autant superflus, que si a vn
asne on comptoit vne fable. Je ne dis pas toutesfois qu'il
ne soit tresbon d'alleguer des testimoignes en son pro-
pos, car Galen en plusieurs lieux, outre la raison & l'ex-
périence (qui sont a tous hommes deux instruments de
iuger, comme il est dit au premier de la Therapeutique

troisie

troisieme chap.) arseine le tiers instrument, par tesmo-
gnages. Dont au premier du Miamir, ou des compositions
selon les lieux, il dit que la creance des choses qu'on es-
crit, augmente de l'accord de ceus qui les recitent, & par
ce dit il, que il escrira toas les medicaments qui ont esté
balhés des medecins experts. Et ainsi feray-ie (comme l'ay
dit) en ma proceduré, avec l'aide de Dieu glorieux.

Reuenons a nos propos, & mettons les conditions qui
sont requises a tout Chirurgien qui veut artificiellemēt
exercer au corps humain la susdite maniere & forme
d'operer, lesquelles Hippocras, qui nous conduit a tout
bien, conclud avec quelque subtile induction, au pre-
mier des Aphorismes: La vie est courte, & l'art prolix, le
temps & occasion aigüe ou soudaine: l'experience fallace
& dangereuse: le iugement difficile. Or il faut que non
seulement on s'employe a faire ce qu'il appartient, mais
aussi le malade, & les assistans, & ordonner des choses ex-
terieures. Il y a donc quatre conditions qui sont prises
d'icy, selon Arnould tres eloquent latineur. Les vnes sont
requises au Chirurgien, les autres au malade, les autres
aux assistans, les autres en ce qu'auient par dehors. Les
conditions requises au Chirurgien, sont quatre: la pre-
miere est qu'il soit lettré: la seconde, qu'il soit expert: la
troisieme, qu'il soit ingenieus: la quatrieme, qu'il soit bie
morigeré. Il est donc requis en premier lieu, que le Chi-
rurgien soit lettré, non seulement ez principes de la Chi-
rurgie, mais aussi de la Medecine, tant en theorique que
en pratique. En theorique il faut qu'il cognoisse les cho-
ses naturelles, & non naturelles, & contre nature. Et pre-
mierement faut qu'il entende les choses naturelles, prin-
cipalement l'anatomie, car sans icelle il n'y ha rien de fait
en la Chirurgie, comme il apperra cy deuilons. Entende
aussi la complexion, car selon la diuersité de la nature
des corps, il faut diuersifier le medicament, contre The-
sise en toute la Therapeutique. Cela mesme est prouué
de la vertu ou force. Faut aussi qu'il cognoisse les choses
non naturelles, comme sont l'air, la viande, le boyre, &c.
car ce sont les causes de toute maladie & santé. Aussi luy
faut il cognoitre les choses cōtre nature, sauoir est la ma-
ladie, car d'icelle proprement est prinse l'intention cura-
tiue.

Chap. 1. des
medica. d'Ar-
chigene.

Aph. 1.

En la repet.
sur le can. vi-
ta breu.

tiue. Qu'il ne ignore aucunement la cause: car s'il euyt sans la cognoissance d'icelle, la guerison ne seroyt pas de son moyen, ains de cas fortuit. Qu'il n'oblie ou mesprise les accidents: car aucunes fois ils surmōtent leur cause, & prepariquent ou destournēt & peruertissent toute la curatiō, ainsi qu'il est dit au premier a Glaucō. En pratique,

Chap. 13.

il faut que sache ordonner la maniere de viure & les medicamēts: car sans cecy n'est parfaite la Chirurgie, qui est le tiers instrumēt de Medecine. Dōt Galen dit en l'introductoire; Cōme la Pharmacie ha besoin du Regime & de

Chap. 7.

4

la Chirurgie; ainsi la Chirurgie ha besoin du Regime & de la Pharmacie. Ainsi dōc il appert, qu'il faut que le chirurgiē œurāt artificiellemēt, sache les principes de Medecine. Et avec ce il est biē seant, qu'il sache quelque peu des autres arts. C'est ce que disoit Galen au premier de la

Chap. 1.

Therapeutique cōtre Thessale: q̄ si les medecins n'auoient qu'a faire de la Geometrie, ni de l'Astronomie, ni de la Dialectique, ni d'aucune autre bōne doctrine, prōptemēt

- les cuietiers, charpētiers, mareschaus, & autres, en quit-

- tāt leurs mestiers accouroient a la Medecine, & se feroient

- Medecins. En segond lieu i'ay dit, q̄ faut qu'il soit expert,

- & ayt veu operer d'autres: iouxte le dire du sage Auen-

- zoar, Il faut que tout medecin sache premieremēt, & que

- en apres il ayt l'usage & l'experience. De mesme tesmognēt

Chap. dernier

Rasis au quatrieme liure a Almanfor, & Halyabbas sur le testamēt d'Hippocras au premier de sa Theorique. Tiercemēt qu'il soit ingenieus, & de bō iugemēt & bōne me-

secl. 154.

4

moire. C'est ce que disoit Haly-rhodoan au troisieme du

- Techni: Il faut que le Medecin ayt bōne souuenēce, bon

- iugemēt bōne inuentiō, bonne veuē & sain entendemēt,

- & qu'il soyt biē formē: cōme (suppleez) qu'il ayt les doigts

- greiles, les mains fermes & nō trēblantes, les yeus clairs,

- &c. Quatriememēt i'ay dit, que faut qu'il soit bien mōti-

- gerē. Soit hardi en choses seures, craintif ez dāgiers, qu'il

- fuyt les mauuais cures ou pratiques. Soit gracieus aus

- malades, biēueulhant a ses cōpagnons, sage en ces predi-

- ctiōs. Soit chaste, sobre, pitoyable & misericordieus: non

- cōuoiteus ni extortionaire d'argēt, ains qu'il reçoie mo-

- deremēt salaire selō son travail, les facultez du malade, la

- qualite de l'yslue ou euenemēt, & sa dignite. Les cōditiōs

- requises au malade sont trois: qu'il soit obeyssant au Me-

Medecin, comme le seruiteur à son maistre, au premier de la Chap. 1.
Therapeutique: qu'il se fie bié de luy, au premier des Pro Aph. 3.
gnostics: qu'il ayt en soy patience: car patience vainct la ma-
lice, ainsi qu'il est dit en autre escripture. Les condiçions des
assistans sont quatre: qu'ils soient paisibles, gracieux ou ag-
greables, fideles, & discrets. Les condiçions des choses ad-
uenantes exterieurement sont plusieurs, lesquelles toutes
doiuent estre ordonnées au profit du malade cōme dit Ga-
lén à la fin du cōmētaire de l'Aphorisme cy dessus allegué. Aph. 1. lin. 1.

En outre, imposant fin à ce Chapitre singulier, il faut
proposer la maniere & l'ordre de cett'œuvre. A raison de
quoy il cōuiét scauoir, suiuant le dire d'Auerroes au pre- De la d. fin. de
mier de son Colliget, q̄ les arts practies, entant qu'ils sont med. chap. 1.
arts, cōtiennent trois choses. La premiere est, sauoir les lieux
de leurs subiets. La segode, sauoir amener la fin requise
aus lieux du subiet. La troisieme, sauoir les instruments
auec lesquels nous puissions amener icelle fin aus lieux du
subiet. Et pource, veu q̄ cet Art est practic & operatif, les
traitez q̄ sont faits d'iceluy, de necessité doiuent estre trois
en gêre: mais à ce qu'il soy plus specifié, en cett'œuvre y
aura sept traitez. Le premier sera de l'Anatomie, & lieux
du subiet: & les cinq ensuiuans ferōt du moyē d'amener la
fin requise aus lieux du subiet: & le septieme sera des in-
strumēts auec lesquels nous amenerōs la fin aus lieux du
subiet. Donques ce liure aura sept traitez: le premier sera
de l'Anatomie: le segond des Apostemes: le troisieme des
Playes: le quatrieme des Vlcères: le cinquieme de Fractures
& Dislocatiōs: le sixieme, de toutes autres maladies
qui ne sont proprement Apostemes, ni Vlcères, ni passions
des os, pour lesquelles on ha recours au Chirurgie: le se-
ptieme sera l'Antidotaire. Et en chascue Traité seront
deux Doctrines, & en chascue Doctrine serōt huit Cha-
pitres, ou enuiron: & en chascue Chapitre y aura trois cho-
ses, lesquelles (au troisieme de la Therapeutique) doit re- Chap. 1.
chercher le Medecin qui ha à guerir dogmatiquement:
scauoir est, la notice du fait, & de ses causes: de quoy sont 4
prises les indications curatiues: les signes & iugēmēs; de
quoy on comprend quelles indications peuvent estre ac-
complies, & quelles non: & aussi la curatiō, laquelle mon-
stre avec quoy & comment il conuient operer. Et tel se-
ra l'ordre en tout le liure, Dieu aidant.

RUBRIQUES DE TOVT LE LIVRE.

Pour trouuer aisement les matieres desquelles on traite en ce liure, il est utile de mettre premie-
 rement les Rubriques des Traictés & des Chapitres de tout le liure, affin que si le nom de la lettre est rayé, la page ne semble demeurer muette. Ce que paravanture n'est pas necessaire ez sciences speculati-
 ues, comme Auerrhois le docteur subtil admoneste.

Au proëme
 du liur. 1. de
 son Collig.

Rubriques du premier traicté.

Au nom de Dieu misericordieux : Cy commence le premier traicté de cett' œuvre, qui est de l'anatomie, contenant deux Doctrines.

La premiere doctrine est de l'anatomie des membres communs, vniuersels & simples.

La seconde est de l'anatomie des membres propres particuliers & composés.

La premiere Doctrine ha cinq chapitres.

Le premier chapitre est un propos vniuersel de l'anatomie, & de la nature des membres.

Le second chapitre, de l'anatomie de la peau, de la graisse, de la chair, & des muscles.

Le troisieme chapitre, de l'anatomie des nerfs, liens & chordes, ou tendons.

Le quatrieme chapitre, de l'anatomie des veines & arteres.

Le cinqueme chapitre, de l'anatomie des os, des cartilages, ongles & poils.

La seconde Doctrine, de l'anatomie des membres composés & propres. Elle conserue huit chapitres.

chapitres.

Le premier chapitre, de l'anatomie de l'ouïe de la teste.

Le second chapitre, de l'anatomie de la face, & de ses parties.

Le troisieme chapitre, de l'anatomie du col, & des parties du doz.

10 Le quatrieme chapitre, de l'anatomie de l'omoplate, & des bras ou grandes mains.

Le cinquiesme chapitre, de l'anatomie de la poitrine, & de ses parties.

15 Le sixiesme chapitre, de l'anatomie du ventre, & de ses parties.

Le septiesme chapitre, de l'anatomie des hanches, & de leurs parties.

20 Le huitiesme chapitre, de l'anatomie des iambes ou grands pieds.

Rubriques du second traicté. /

25 Ey commence le second traicté, qui est des Apostemes, exitures & pustules : auquel y a deux doctrines.

La premiere doctrine est, des apostemes, exitures, 30 & pustules entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est d'icelles mesmes en special, entant que sont ez membres composez.

La PREMIERE Doctrine a cinq chapitres. 35

Le premier chapitre est un propos general des apostemes, pustules & exitures.

Le second chapitre, du vray phlegmon, & l'expli

B

cation, de tous apostemes sanguins.

Chapitre adminiculatif au precedent: de carbon cle, anthrax, esthiomene, & des mauuaises pustules sanguines.

Le troisieme chapitre, de l'Erysipele, & autres apostemes choleriques.

Chapitre adminiculatif au precedent, du fourmy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

Le quatrieme, de l'Oedeme, & autres apostemes phlegmatics.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme venteux.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme aigueux.

Chapitre adminiculatif, des noeuds, glandes, escrouelles, & toutes excroissances phlegmatiques.

Le cinquieme chapitre, du scirrhe: & autres apostemes melancholiques.

Chapitre adminiculatif au precedent, du scirrhe, & aposteme melancholique engendré de melancholie non naturelle par congelation, ou endurcissement du phlegmon.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme chaceux: car du chancre ulcere il sera dit au quatrieme liure, & de Ladrerie au sixieme.

La seconde doctrine, des apostemes exicures & pustules, entant qu'elles sont en membres composez, elle contient huit chapitres.

Premier chap. des apostemes qui sont en la teste.

Second chapitre, des apostemes de la face, & de ses parties: de l'ophthalmie, des pustules & exicures: de la sanie derrier la cornee, de la douleur des yeux, des bot-hors, ou boutons & vescies: des apostemes des oreilles. Des autres passions, il sera dict au troisieme,

me, quatriesme, & sixiesme traictes.

Troisiesme chapitre, des apostemes du col, & du
doz: de la Squinance, de la hofse, & des apostemes du
doz. De la gibbosité, il sera dict au sixiesme.

Quatriesme chapitre, des apostemes de l'espaulle
& des bras: de l'aposteme après la saignée, de l'an-
uryisme: de la chiragre, de l'aposteme fistuleux, des
doigts, & du pannarice.

Cinquiesme chapitre, des apostemes de la poitrine,
& des bubons: où il est fait vne digression de la
Peste. De l'aposteme fugilic & endurcy aux emon-
toires, des apostemes des mammelles, du cailllement
de lait: & des apostemes des parois de la poitrine.

Sixiesme chapitre, des apostemes du ventre, de la
duree de l'estomach, du foye, & de la ratelle. De l'hy-
dropisie.

Septiesme chapitre, des apostemes des hanches,
& de leurs parties: sçavoir est, de l'hernie, & des apo-
stemes de la bourse des genitoires, lesquels d'un nom
commun sont appelez, Hernies ou Ramices, comme
de l'Hernie humiorale, & Hernie aiguëuse, & ven-
reuse, & charnue, & variqueuse: (car de l'intesti-
nale & Zirbense, il sera dict au sixiesme) des apo-
stemes de la verge, & de la matrice, & des aposte-
mes du fondement. Des hemorroides il en sera
dict au quatriesme, en traictant des vlcères.

Huitiesme chapitre, des apostemes des cuif-
ses, & des iambes ou grands pieds: comme d'Ele-
phantie, des varices, & de la veine Medeu. De la
podagre, il en sera dict au sixiesme.

Rubriques du troisieme traité.

Cy commence le troisieme traité, qui est des playes, contenant deux Doctrines.

La premiere doctrine est des playes, entant qu'elles sont en membres simples.

La seconde doctrine est des playes en special, entant qu'elles sont en membres composez.

La Premiere doctrine a cinq chapitres.

P R E M I E R chapitre, est un propos general des playes & solution de continuité: ou il est traité l'engin de retirer les dards, & autres choses fichées: la maniere & qualité d'unir les lebures des playes, & de les couler: de faire tentes, meiches, & plumaceaux: & les manieres des ligatures communes (car les propres ligatures seront trouuees en propres chapitres) du regime & diete des blecez: de la correction des accidents suruenans aux blecez, comme de la douleur, intemperature, aposteme, fièvre, conuulsion, paralysie, esvanouissement, resuerie, & semblables.

S E C O N D chapitre, de la playe faite en la chair: de l'incision & playe simple, petite, sans deperdition de substance. D'incision & playe grande, superficielle & non profonde. De la playe profonde & occulte. De la playe caue, avec perte de chair: De la playe avec perte de cœr: De la playe en laquelle y a chair superflue: De la playe contuse & alteree de l'air, douloureuse & apostemeuse. De la playe mordue & venimeuse.

Troisieme chapitre, de la playe & flux de sang des veines & arteres.

Qua

Quatriesme chapitre, des playes des nerfs, chordes & liens. De la piqueure des nerfs. De l'incision des nerfs. Du nerf desuue, du foulement & concussion des nerfs.

Cinquiesme chapitre, de la playe des os & cartilages.

DOCTRINE SECONDE.

¹⁰ De la curation des playes en particulier, entât qu'elles sont en membres instrumentals composez.

¹⁵ PREMIER chapitre, des playes de la teste: de la playe faite par incision, sans fracture du crâne: de la playe faite par incision, avec fracture du crâne, non penetrante. De la playe faite par incision, avec fracture du crâne, sans deperdition de substance, penetrât iusqu'à la superficie interne. De la playe avec contusion, & petite fracture de l'os. De la playe avec contusion, sans fracture du crâne. De la playe avec contusion & petite fracture. De la contusion avec grande fracture. De la correction des accidens. Des medicamens capitaux: & des instrumens avec lesquels est faite l'operation.

²⁰ Second chapitre, des playes du visage, & de ses parties: Des playes des yeux: De ce qu'est entré dans l'œil. Du tarfe qui est sang venât dans l'œil, a cause des playes & coups. Des playes des paupieres des playes du nez, des playes des oreilles & des lebures.

²⁵ Troiesme chapitre, des playes du col, du doz, & de leurs parties.

³⁰ Quatriesme chapitre, des playes des espaules, & des bras.

³⁵ Cinquiesme chapitre, des playes de la poitrine, & de ses parties.

Sixiesme chapitre, des playes du ventre, & de ses parties.

Septiesme chapitre, des playes des hanches, & de leurs parties.

Huitiesme chapitre, des playes des cuisses, jambes, & pieds.

Rubriques du quatriesme traitté.

Cy commence le quatriesme traitté, qui est des ulceres: & contient deux doctrines.

La Premiere, est des ulceres, entant qu'ils sont en parties simples.

La seconde est d'iceux en particulier, comme ils sont en membres composez.

La premiere doctrine a cinq chapitres.

Premier chapitre, des ulceres en general: ou il est traitté de la correction des accidents, & des dispositions qui rendent l'ulcere compose: comme de l'intemperature des ulceres, & de l'ulcere dolo-
reux, de l'ulcere apostemeux, de l'ulcere conius, de
l'ulcere avec char superflue: de l'ulcere avec dureté
& obscurité de leburres, de l'ulcere avec varices: de
l'ulcere avec os corrompu: & de l'ulcere difficile à
guérir, avec propriete à nous occulte.

Second chapitre, des ulceres propres fameux: & premierement de l'ulcere virulent & corrosif.

Troisiesme chapitre, de l'ulcere fardide, & pourry.

Quatriesme chapitre, de l'ulcere profond & ca-
uerneux.

Cinquiesme chapitre, de fistule en commun: car
des

des fistules particulieres, il en est dict en leur lieux.

Sixiesme chapitre, de chācre ulceré: car du nom.
Vlcere, il en est dict aux apostemes.

5 SECONDE doctrine, des vlcères entant qu'ils
sont en membres composez.

Premier chapitre, des vlcères de la teste, comme
est talparie & testudinaire.

10 Second chapitre, des vlcères de la face: où il est
traicté du Noli me tangere, des vlcères, cancrofi-
te, & vescies rompues des yeux: & de l'elevation
de l'vue. De la cornee rompue & sortie de l'v-

15 uee. De la fistule ou lachrymal domestique, ou in-
terne pres du nez. Des vlcères & polipe au nez.
Du flux de sang qui verse par le nez. De alco-
la, & des vlcères de la bouche. Des vlcères des
20 oreilles.

Troisiesme chapitre, des vlcères qui sont au col:
& par consequent de ceux qui sont au doz.

25 Quatriesme chapitre, des vlcères qui sont ez es-
paules, & aux bras.

Cinquiesme chapitre, des vlcères qui sont en la
poitrine.

Sixiesme chapitre, des vlcères du ventre.

30 Septiesme chapitre, des vlcères des hanches,
& de leurs parties. La curation des vlcères & he-
morrhoides du fondement: Du sic qui est au fonde-
ment. Des fistules qui sont au fondement. Des rha-
35 gades.

Huictiesme chapitre, des vlcères des cuisses, iam-
bes, & pieds, où il est traicté des Cancrenes, & du
mal-mort des iambes, & des pieds.

Rubriques du cinquiesme traitté.

Cy commence le cinquiesme traitté, qui est de la fracture & dislocation; & de la rabilleure des os rompus, & des nues: auquel y a deux doctrines.

Premiere doctrine, est de la rabilleure des fractures.

Seconde doctrine, du renouement des dislocations.

En la premiere doctrine y a huit chapitres.

Premier chapitre: propos general de la rabilleure des fractures.

Second chapitre, de la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez, maxchoire, os de la teste, & du visage.

Troisiesme chapitre, de la fracture du col, & des vertebres du doz.

Quatriesme chapitre, de la fracture de la clauette, & de l'os de l'espaule, ou paleron.

Cinquiesme chapitre, de la fracture de l'os adintoire ou avant-bras: du bras, & de toute la main. Du carpe ou braccet: des doigts de la main.

Sixiesme chapitre, de la fracture des costez, & des parties de la poitrine.

Septiesme chapitre, de la fracture de l'os de la hanche, & de la cuisse.

Huitiesme chapitre, de la fracture du genoil, des iambes, & de tout le pied: du talon, du tarse & plante du pied: des arrets.

Seconde doctrine, du renouement des dislocations. Elle contient huit chapitres.

Premier chapitre, de la dislocation en general.

Se

Second chapitre, de la desnouëure de la maschoi

76.

Troiesme chapitre, de la desnouëure du col, & des nœuds de l'eschine.

Quatriesme chapitre, de la dislocation de la somite de l'espaule, & de ses parties.

Cinquiesme chapitre, de la dislocation du cou-

10 de.

Sixiesme chapitre, de la dislocation de la main & des doigts.

Septiesme chapitre, de la dislocation de la hâche, ou cuisse.

11

Huictiesme chapitre, de la desnouëure du genouil.

De la rouelle, du pied, & de ses doigts.

10

Rubriques du sixiesme traicté.

CY commence le sixiesme traicté, de toutes maladies qui ne sont proprement apostemes, ny ulceres, ny passions des os, pour lesquelles on a recours au chirurgien: ayant deux doctrines.

La premiere doctrine, est des susdictes maladies, qui sont communes à tout le corps.

10

La seconde sera, de celles qui sont appropriées à un membre.

La premiere doctrine a huit chapitres.

Premier chapitre, de la Goutte, & de la douleur

11

& durté des ioinctures.

Second chapitre, de Ladrerie. De la diate des ladres: de la saignée, des medecines laxatiues, des catapurges, des estuues, baings, frictions, onctions, &

B 5

semblables : de l'administration des Serpens des cauterres.

Troiesme chapitre, de morphee, dartre, rogne, de mangeson, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

Quatriesme chapitre, de l'extenuation & engrossissement des corps, & des membres.

Cinquiesme chapitre, de cheute, offensio ou heurt, extension & submersion: car de contusion, il a esté dit au traicté des playes.

Sixiesme chapitre, de la brusleure d'eau, ou autre chose ardente.

Septiesme chap. des poreaux, verruës, & cornes.

Huictiesme chapitre, des mebres superflus, qu'il faut amputer, & des corps morts qu'on veut garder.

Regime du doigt ou arteil superflu. Regime à retrancher un membre mortifié.

La seconde doctrine, des maladies qui ne sont proprement apostemes, ny ulcères, ny passions des os, pour lesquelles on a recours au chirurgie, & qui sont propres à un membre. Elle a huit chapitres.

P R E M I E R chapitre, des maladies de la teste.

De la Teigne: De la pelade, chauuete, & cheute des cheueux: de la chesure, du changement & tainture des poils, du nettoyement de la teste: de faire tomber le poil. D'empescher que le poil arraché ne renaisse.

Second chapitre, des dispositions de la face, & de ses parties, contenant cinq parts.

La premiere est, de l'embellissement de la face en general. Pour embellir, & faire vne couleur: Auster les taches, lentilles, & pannes: contre le sang meur-

try,

ny, & la bleucure de la face, & autres lieux: contre la petite verolle, & ses cicatrices: De la goutte ou coupe-rose, & des pustules & boutons qui se font au visage.

La seconde partie est, des maladies des yeux, excepté de l'ophthalmie, & de la douleur, des pustules, exiures, & Sanie derrier la cornee: desquels il a esté dict aux apostèmes: & des playes des yeux & palpebres, & de ce qui est entré dans l'œil, & du tarfen au liure des playes: & des vicerés, cancrorités, vescies rompuës, eleuation de la prinelle, & de la fistule au lachrymal, au liure des vicerés. Lesquelles maladies, si estoient mises avec celles-cy, ce seroit un traicté des yeux accompli. En ceste partie premierement est mis, un propos vniuersel des maladies des yeux. Secondement, il est parlé des maladies de tout l'œil, qui sont quatre: sçauoir est, larmes & fluxions: prominance, ou engrossissement de tout l'œil, & son opposée (maigreur, & diminution) & le regard louche. Consequemment il est dict des maladies des parties de l'œil, commençant à la rogne, & autres maladies des paupieres, que l'on compte vingt & quatre: de la cheute & relaxation d'icelles, de leur accourcissement, & renuement: de leur inuiscation ou agglutination: des poils adionstés, ou suruenus, & renuersez, ou repliez en dedans contre l'œil: de la cheute des poils, de leur blancheur, & des poulx, de la durté, louppe, orged, greile, sulac & xeruat: de la meure & verrue aux paupieres: car des autres il a esté dict en leurs lieux. Des maladies de la conionctine, que l'on compte treize: & premierement de l'ongle, & de sebel. Des autres il a esté dict en leurs lieux.

Des

Des maladies de la cornee, que l'on compte dix. Et
premierement il est parle des mailles ou taches, puis
des cataractes, & de goutte seraine: car des autres il
n'est dict en leurs lieux. Des maladies des autres
particules internes de l'œil, desquelles prouient de-
bilitation & nuisance à la vue.

La troisieme partie, des maladies des oreilles:
& premierement, un propos general de sourdesse.¹⁰
De l'aposteme, de l'ulcere. De la sourdesse & du tin-
temēt à cause des humeurs froids & venteux. De la
surdité causée de la saleté des oreilles: de l'eau entree
dans l'oreille: d'une pierrete, ou noyau, ou bestiole. &
quelque chose qui soit entree dans l'oreille: de la pe-¹⁵
tite peau & verrue ou carnosité qui bouschent l'au-
reille.

La quatrieme partie, des maladies du nez: de
l'opillation cathefiale: & de la puanteur d'alcine.²⁰
Car du polype & du flux de sang, il a esté dict au
traicté des vlcères.

La cinquieme partie, des maladies de la bouche
& de ses parties: & premierement des maladies de
la langue, comme est l'ensfleure & aggrandissement
d'icelle, de ranule ou grenouillete, & carnosité sous
la langue: du pasme ou contraction, & du filet qui
retire la langue, de sa paralysie & begueiement.²⁵
Car de alcola & des vlcères & apostemes, il a esté
assez dict au parauant en leurs lieux. Des passions
des dents: & en premier lieu est mis, un propos uni-
uersel. De la douleur des dents: de la dente esbran-³⁰
lee & affoiblie: de la pourriture, vermine, rongneu-
re, & perceure: de la limonosite, & orde couleur des
dents. De l'agasseure & congelation des dents. de
l'ar

l'arrachement des dents : des passions de lebures, gē
ciues, & luette. de l'ensleure & cheute de la luette.
de l'ensleure & engressiement des amigdalables reme
de à celuy qui a auallé quelque chose qui l'empesche.
car des chairs adionstees ou superflues, des aposte-
mes, boutons, fendilleures, ulcerations, & achacrisse-
mens, il a esté dict en leurs lieux.

10 Troisième chapitre, des maladies du col, & de
la bosse du doz: car de la squinace, & du goitre, il a
esté dict au traicté des apostemes.

15 Quatrième chapitre, des maladies des espaules
& des bras: car de retrancher le doigt superflu, il a
esté dict au parauant, des ongles.

20 Cinquième chapitre, des maladies de la poitrine,
& des mammelles: comme de l'abondance du
lait, de la grosseur des mammelles, de la petitesse du
sein, ou petit bout de la tette: car des apostemes, &
du caillage de lait, il a esté dict au traicté des
apostemes.

25 Sixième chapitre, des maladies de la paroy du
ventre, comme est l'eminence du nombril, ou hernie
vétrale. Car de hydropisie, il a esté dict cy dessus aux
apostemes.

30 Septième chapitre, des maladies des hanches &
des parties qui en procedent. De la rompure ou her-
nie didymale. Car de l'hernie humorale, aigueu-
se, venteuse, & charnue, il en a esté dict aux aposte-
mes. De la pierre en la vesie: & (par ce qui est de
commun) ez reins. de l'artifice du pisser par medi-
caments. De l'artifice du pisser par instruments. de
la tailleure pour la pierre. des passions de la verge:
& premierement du froid, & malefice. du priapisme.

me. De l'eschauffement de saleté en la verge, pour auoir couché avec vne femme sale. De la closture du prepuce, De la Circoncision, du chastrement. Du remollissement de la bource, & de son allongissement. De l'Hermaphrodite. Des passions de la matrice, & premierement de sa closture, de l'amplification de la matrice, de sa rention. De tirer l'enfant, & le lit, de la mole. De la sortie de la matrice, & du boyau culier. Car des hamorroides & fics, attrices, fendilleures, & ulceres, il a esté dit cy dessus en leurs propres lieux.

Huictiesme chapitre, des propres maladies des cuisses, iambes & pieds: comme de mal-mori, & du phlegme sale, & des achancrissements. Des douleurs & mulles qui se font au talon: car d'elephantie, & des varices, il a esté dict aux apostomes. Des cloux, & pourreaux, ou vernès, il a esté dict en la premiere doctrine de ce sixiesme. Les maladies des ongles, sont dictes au chapitre des mains.

Rubriques du septiesme traicté.

Cy commence le septiesme traicté, qu'on nomme Antidotaire, contenant deux doctrines.

P R E M I E R E doctrine, des antidots, ou reme-
des vniuersels.

Seconde, des particuliers.

La premiere a huict chapitres.

Premier chapitre, de la phlebotomie, des venteu-
ses, & sangsues.

Second chapitre, des medecines qui purgent les hu-
meurs. Du vomissement, des clysteres, des seppositoires.

Troi

Troisième chap. des cauterés & de leurs formes.

Quatrième chapitre, des opérations & de l'artifice à préparer les remèdes qui conviennent à l'art de Chirurgie. De la préparation des simples médicaments. Du lavement de l'huile, cire, terebenthine, beurre & chaux, préparation de la tuthie. Exemple de la combustion, decoction, & trituration. De la préparation des médicaments composez: huiles, unguents, emplâtres, boullies, & cataplasmes, embrocations, & epithemes.

Cinquième chapitre, des antidots locaux des apostemes: & premièrement des médicaments repellâs, & du moyen de repousser. Des médecines attrayantes, & du moyen d'attirer. Des resolutifs, & du moyen de résoudre. Des remolitifs, & du moyen de remollir. Des maturatifs, & du moyen de meurir, des mondificatifs, & du moyen de mondifier. Des médicaments apaisants la douleur, & de leurs opérations.

Sixième chapitre, des antidots locaux des playes: & premièrement des médicaments qui arrestent le sang. Des médicaments incarnatifs, & du moyen d'incarner. Des médicaments qui r'engendrent la chair, & du moyen d'en ouurer. Des médicaments cicatrizatifs, & sigillatifs, & du moyen d'en ouurer. Des médicaments corrosifs, putrescents, & caustiques, rompans la chair & le cuir.

Septième chapitre, des médicaments aux fractures & dislocations: & premièrement de ceux qui empêchent l'apostemation. Des agglutinatifs, de confortatifs, des médicaments remollissans la dureté qui reste quelque fois apres le rabaillement.

Huitième chap. des degrez, des médicaments.

DO

DOCTRINE SECONDE,
des antidots particuliers & appropriés aux mem-
bres. Elle a huit chapitres.

Premier chapitre, des remèdes propres à la teste,
& à ses parties.

Second chapitre, des remèdes aux maladies de la
face, & de ses parties.

Troisième chapitre, des remèdes aux maladies
du col. 10

Quatrième chapitre, des remèdes aux épaules,
mains, & doigt.

Cinquième chapitre, des remèdes de la poitrine
ne. 15

Sixième chapitre, des remèdes du ventre.

Septième chapitre, des remèdes des membres
honteux, & de leurs parties.

Huitième chapitre, des remèdes aux cuisses, &
parties inférieures. 20

AV

AV NOM DE DIEV

MISERICORDIEVX.

CY COMMENCE LE

PREMIER TRACTE DE CEST

OEUVRE, QUI EST DE L'ANATOMIE, contenant deux Doctrines. La premiere Doctrine est, de l'Anatomie des membres communs, vniuersels, & simples. La seconde Doctrine est, de l'Anatomie des membres particuliers, & composez. La premiere Doctrine à cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general de l'Anatomie, & de la nature des membres.



AVTANT Que, selon Galen (lumiere des Medecins) au dix & septiesme de l'usage ou vtilité des parties, penultiesme chapitre, il y a quatre commoditez de la science Anatomique: l'une, & certes la plus grande, pour demonstrier la puissance de Dieu. La seconde, pour discerner les parties affligées. La troiesme, a prevoir les futures dispositions du corps. Et la quatriesme, pour guerir les maladies: pourtant il est necessaire & vtile à tout medecin, de sçauoir premierement l'Anatomie. Et c'est ce que le mesme Galen disoit au commencement du liure des maus internes, ou des lieux affligés: Non seulement les modernes, ains, aussi les anciens se sont estudiez à cognoistre les parties & leurs passions: parce qu'il faut diuersifier la cure, selon leurs differences. Et iacoit que les choses qui se presentent aux sens, soyent apertement cogneuës,

C

neâtmoins toutes celles qui sont cachees au profond,
requierēt vn homme exercé en l'anatomie, & es actions
& vtilitez d'icelles. Et de ce lieu là est prise la source
ou principe de toute la curation. Il dit aussi au premier
liure des parties: on a trouué que le medecin doit estre
accort en la cognoissance des parties dolâtes en quel-
que lieu que ce soit. Or si cela est vtile aux Medecins,
il est beaucoup plus, voire tres necessaire aux Chirur-

Chap. 4. giens, suivant la doctrine d'iceluy, mesme au sixiesme
de la Therapeutique, laquelle en la traduction d'Ar-
bic est intitulee. De l'enoin de santé. Les Chirurgiens
qui ignorent l'Anatomie faillent bien souuēt, en cou-
pant nerfs & ligamens. Donques tu scauras la nature
de chaque particule: & outre ce, les situations & façons
qu'elles ont en tout le corps: & seiō chaque membre,
quand il y aient playe, tu cognoistras apertement si le
nerf est couppé, ou le tisdor, ou le ligament. Ce que
Henric d'Hermondauille au premier liure de sa Chi-
rurgie deduit ainsi par raison. Tout artisan est tenu de
scauoir ou cognoistre le subiet sur auquel il travaille:
autrement il erre en œurant. Or le Chirurgien est
œurier ou artisan de la santé du corps humain. Dōc-
ques il est tenu de scauoir la nature & compositiō d'i-
celuy, & par consequent l'Anatomie. Cela est confir-
mé par vn semblable. C'est l'aveugle travaille de mes-
me sur le bois, que le Chirurgien sur le corps, quand il
ignore l'Anatomie. Or l'aveugle taillant du bois, se
faut le plus souuent, voire presque tousiours, en pre-
nant d'iceluy plus ou moins qu'il ne doit. Donques
semblablement le Chirurgien se faut quand il ignore
l'Anatomie. Et tels sont comme les mauvais cuisiniers

Chap. 6. desquels a dit Galen au second de la Therapeutique,
qui ne tranchent pas selon les ioinctures, ains brisent,
cassent & deschirent. Il s'en suit donc, qu'il est necessai-
re aux Medecins, & principalement aux Chirurgiens,
de scauoir l'Anatomie. Et combien qu'il leur fut ne-
cessaire, de scauoir avec l'Anatomie, les actions & vtili-
tez des membres, que sont trois racines & elemens
de toute curation, ainsi qu'il est deduit conuenable-
ment au premier des maladies internes, toutes fois es-
pargnant

pargnant la longueur, & me fiant que Galen en a traité Chap. I.
 été entierement en dix & sept liures de l'utilité des parties (car les autres quinze traictez qu'il a fait de l'administration anatomique, comme a tesmoigné Haly, 1.
 sur la fin du Techin, qui est l'Art petit, nous ne les Sect. 119.
 auons pas encor traduis) & Halyabbas en la premiere partie du liure de la disposition royale, au second & troisieme sermon: & Auicenne au premier liure de son Ten. I. doct.
 Canon: icy neantmoins n'est mise que la grossiere & 5. sum. 1. 2.
 materielle Anatomie, laquelle puisse adresser le Chirurgien operant ez incisions & reductions des membres. Anatomie est, droicte diuision & l'imitation des 1.
 membres de quelque corps que ce soit, principalement du corps humain: car d'iceluy est toute l'intention de cest art. Et est ditte de Ana, qui signifie droit, & Tomos qui est diuision: comme si on disoit, droite diuision, ou departement. L'anatomie est acquise par deux moyes: l'un est, par la doctrine des liures: lequel moye, bien qu'il soit vtile, toutesfois n'est pas suffisant a expliquer les choses qui ne sont cogneuës que des sens, au premier de l'usage des parties, chap. 8. Et c'est ce que disoit Auerrhois, au premier de son Colliget: *traicté des*
 Nous n'auons abregé nostre propos de l'Anatomie, si non par ce que l'imaginatiue est plus courte & petite
 en ces choses, à comparaiſon des choses qui sont en icelle. L'autre moye est, par l'experience en des corps morts. Or nous esprouons l'Anatomie ez corps fraichement morts pour auoir esté decapitez ou pendus, à tout le moins des membres organiques interieurs, & de la chair des muscles, de la peau, & de plusieurs veines & nerfs, principalement quant à leur origine: selon que traicte Mondin de Boulogne, qui a escrit de cela. Mon maistre Bertruce l'a faicte plusieurs fois en ceste maniere. Ayant situé le corps mort sur vn banc, il en faisoit quatre leçons. En la premiere estoit traicté des membres nutritifs: parce que plustost ils se pourrissent. En la seconde, des membres spirituels. En la troisieme, des membres animaux. En la quatrieme on traitoit des extremités. Et suiuant le Commentateur du liure des Sectes, en chascun membre y auoit

neuf choses a voir : c'est à sçauoir, la situation, la substance, la complexion, la quantité, le nombre, la figure, la liaison ou alliance, les actions & vtilitez, & qui sont les maladies qu'y peuuent suruenir: dont par l'Anatomie le medecin puisse estre secouru & aidé, à la cognoissance des maux, au pronostic, & à la curation. Nous esprouuons aussi l'Anatomie ez corps desseichez au Soleil, ou consummez en terre, ou fondus en eau courante ou bouillante, à tout le moins des os, cartilages, ioinctures, gros nerfs, tendons, & ligamens. Par ces deux moyens on paruiet a la cognoissance de l'Anatomie ez corps des hommes, des cinges, porceaux, & plusieurs autres animaux: & non par les peintures, comme à fait le susdit Henric, qui avec treize peintures à semblé monstrier l'Anatomie. Or qu'est ce que le corps humain, d'autant que d'iceluy est parlé en toute la medecine, il appert que c'est vn tout orné de raison, composé de plusieurs & diuers membres ou particules. Et

Chap. I. membre ou particule est, selon Galen au premier de l'vtilité des parties, vn certain corps qui n'est totalement separé, ny conioint a vn autre. Et il est dit là mesmes, que les vns sont plus grans, les autres plus petis,

Fem. I. do. 5. & les autres indiuisibles en autre espee. Et c'est ce que

ha. I. Auicenne a dit en autres termes, au premier liure de son Canon, que les membres sont corps engendrez de la premiere permixtion des humeurs. Et s'ensuit: que des membres les vns sont simples, les autres composez en parlant de simple & de composé ainsi que le Medecin le considere largement. Les simples sont consemblables, n'estans diuisibles en autre espee, ains quelconque portion subiette au sens que tu en prennas, elle le communiquera avec le tout de nom & de raison. Et les sont dix, sçauoir est, cartilage ou tendron, os, nerf, veine, artere, peau ou membrane, ligament, chorde ou tendron, cuir & chair. On compte avec ceux-cy la gresse, les poils & les ongles: qui içoit que ne soyent membres, ains superfluités, ce neantmoins ont quelque usage & sont engendrez, tout ainsi que les membres,

Chap. 9. comme il est touché au second du Techin. Desdicts membres les vns sont sanguins, desquels il y a vraye

rege

regeneration & consolidation, d'autant qu'ils s'engendrent de sang: comme sont la chair & la gresse, les autres sont spermatiques, d'autant qu'ils ont leur origine de la semence, desquels il n'y a regeneration ne consolidation vraye, comme sont les os, & toutes autres parties hors les susdites. Et pourtât des membres simples les vns sont chauds & humides, les autres froids & humides, les autres froids & secs. Mais n'y a aucuns membres qui soyent dictz chauds & secs: car il ne se trouue
 10 aucun membre simple qui soit chaud & sec, par dessus la nature de la peau, à laquelle toutes parties sont comparees. Et la peau est moyenne, non seulement entre les particules de l'homme, ains aussi de toute substance des choses subiettes a generation & a corruption: selonc Galen au second des complexions chapitre dernier. Membres chauds & humides sont reputez, le sang (au moins comme matiere) l'esprit, & la chair: & les humiditez naturelles tiennent ce chemin là, ainsi que dit Auerrhois au second de son Colliget. Froids & humides sont le
 15 phlegme, la gresse, & la moëlle. Tous les autres sont froids & secs, selonc leurs degrez, comme l'os, le cartilage, les poils, chordes, liens, nerfs, veines & membranes, & cecy est vne mer, en laquelle n'est permis au Medecin de nauiger: ains est conuenable au Medecin, qu'il recoiue du Philosophe naturel les complexions des parties. Les membres composez sont, qui sont composez des susdits simples & similaires: & partât ils sont de diuers genres, & peuvent estre diuisez en autres especes, d'autant que chascune portion d'iceux ne garde
 20 pas l'essence en tout, ainsi que fait ez membres similaires. Et sont appelez organiques & instrumentals, detant qu'ils sont instrumens de l'ame, comme la main le visage, le cœur & le foye. Parquoy Galen disoit au second de l'usage des parties, chapitre dernier: Nature
 25 construit toutes parties, ainsi qu'il couient aux meurs de l'ame, & puissances du corps. Et de ceux cy, les vns sont principaux, les autres non principaux. Les principaux sont, le cœur & le foye, le cerueau & les testicules. Les non principaux, sont tous les autres, & de ceux cy les vns sont moindres: comme l'œil, le nez, la main.

les autres plus grans, comme la teste. la face, le col, les
 espauls, & les autres huit membres, esquels (quât est
 de present) tout le corps est desparty, pour l'instructiô
 du Chirurgien. Et combien que les susdits membres
 organiques, soyent composez de plusieurs, pour l'actiô
 & passion d'iceux, avec deue' qualite' & quantite', & tou-
 te leur conformation, toutesfois il y en a vne entre el-
 les simple & similaire, qui est le principe de toute l'a-
 ction, & les autres sont pour quelque vtilite': les vnes, à
 ce que l'action en soit mieux faicte, les autres sans les-
 quelles ne pourroit estre faicte, les autres sont crees
 pour la garde ou conseruation de toutes; comme ces
 choses sont deduites sur les mains, au premier & se-
 cond de l'vsage des parties, & par consequent aux li-
 ures qui s'en suivent sur tous les autres membres. De 13

Chap. 2. sorte que tu entèdes, (ainsi qu'il dit au quatriesme, sui-
 uant Aristote) que nul corps est oyfif ou en vain; ains
 est fait selon la necessite', avec conuenable complexion
 & composition: & que le Createur a donne' quelques
 vertus diuerses, que les membres composez obtiennent 20
 ces simples, tout ainsi que les simples en ont des ele-
 ments. Car le cœur qui est le premier membre organi-
 que, est dict sec, a raison des ligaments, pannicules, &
 chair dure musculuse, dont il est compose': mais de la
 multitude des esprits qui sont en luy, d'autât que c'est 25
 comme vn four de feu a tout le corps, il est dit estre
 chaud. Ainsi les medecins arguent, le cœur estre chaud
 & sec: toutesfois les Physiciens, de ce qu'il est le princi-
 pe de vie, parauanture le disent estre temperé, ou de-
 cliner à chaleur & humidité. Quant au foye, il semble 30
 bien qu'il soit de son essence chaud & humide: parce
 que la plus grand part de ses parties est charnuë sangui-
 ne, & avec ce plusieurs arteres luy sont enuoyees. Le
 cerueau est froid & humide, iacoit qu'il ait substance
 mouëlleuse: toutesfois elle est distincte ou differente
 de la mouëlle, d'autât que la mouëlle est des humeurs, 35
 & le cerueau de la semence: & est dit chaud selon natu-
 re, au second des parties des animaux. La rate & les
 rognons sont aussi des membres chauds & humides,
Chap. 7. combien que les rognons soyent sous la rate en de-
 gré

gré(pour la grosseur du sang qui sied en la rate) tout
 ainsi que la rate est assez inferieure au foye en ce de-
 gré. Et la chair du poulmō est mise moins humide que
 la graisse, d'autant qu'elle ne fond point eſtāt eſchauf-
 5 fee, ſelō Galen au lieu deſſuſdit. Elle est aussi dite chau- *A la fin du*
 de, par ce qu'elle est nourrie de plus subtil ſang, qui luy *lim. 2. des cō*
 est enuoyē du cœur, comme le meſme Galen diſoit au *plexions.*
 quatrieſme de l'vſage. Et ainſi conſequemment il faut *Chap. 13.*
 10 ſyllogiſer ou diſcourir des complexions des autres
 membres compoſez, qu'ils ſont de telle complexion,
 que reſulte des choſes qui leur eſcheent & les com-
 poſent.

SECOND CHAP.

15 *De l'Anatomie de la peau, de la graiſſe, de la
 chair, & des muſcles.*

20 **I**L faut commencer a la peau, d'autant qu'elle ſe pre-
 ſente la premiere en faiſant l'Anatomie. La peau eſt
 la couverture du corps, tiſſue de ſilamens des nerfs,
 veines & arteres, creee pour deffence, & pour donner
 ſentiment. Il y en a deux eſpeces: l'une couure les mē-
 25 bres externes, & eſt proprement dite peau ou cuir, en
 laquelle ſont remarquees cinq differences, au ſecond
 de l'vſage des parties, chap. 5. L'autre couure les mem-
 bres internes: & eſt proprement dite Pannicule ou
 membrane: comme les toilles du cerueau, & le pericra-
 30 ne, qui couure le crane, tout ainſi que le perioste les au-
 tres os du corps: la pleure, le ſifac ou peritoine, le peri-
 carde, & les pannicules de toutes les autres entrailles.
 La graiſſe vient apres, qui eſt comme huile, eſchauf-
 fant, & humectant les membres: de laquelle y a deux
 35 eſpeces: l'une exterieure pres de la peau, qui propre-
 ment eſt appelee Graiſſe. L'autre interieure, pres du
 ventre & des reins, qui eſt dite proprement Oing ou
 Axonge. De ſuitte on rencontre la chair: de laquelle y
 4 a trois eſpeces: ſçauoir eſt chair ſimple & pure: qui
 eſt en petite quantite, & ne ſe treuve qu'en la teſte du
 membre viril, & entre les dents. L'autre eſt chair glan-

dulceuse ou nouyeuse, cōme la chair des testicules, des mammelles; & des emonctoirs. La troisieme est la musculieuse ou lacerteuse, & telle est en grand' quantité, trouuee par tout le corps, en quelque lieu qu'il y air mouuement manifeste & volontaire. Muscle, est vn instrument du mouuement manifeste & volontaire, au liure de l'usage des parties, & au liure des mouuements liquides, & volōitaires par tout. Et iacoit que les muscles soyent, quant au sens, membres simples, toutesfois a la verité ils sont composez de nerfs & ligaments, & de chair qui remplit leurs filaments, & d'une membrane qui les couure. Ainsi le veut Auicenne au premier liure de son Canon. Muscle & Lacerte, c'est tout vn: mais il est dit muscle, de la semblance d'un Rat, & Lacerte de la semblance d'un Lezard: car ces bestes sont ainsi greilles & lōgues de chascune part (au moins deuers la quenē) & au milieu sont grosses, cōme les muscles ou Lacertes: Nonobstant Henric, qui semble assigner difference entre eux. Ycy faut noter, suiuant l'intention de Galē par tout son liure de l'usage des parties, que quand le muscle est composé, comme il a esté dit, il en sortent ou descendent des chordes & liés ronds: lesquels veans pres de la iointure, se dilatent & lient la iointure a l'entour, avec la pannicule qui couure les os, & la meuuent. Et quand ils ont passé la iointure, de rechef s'arrondissent, & se reduisent en chorde, & avec de la chair ils font vn autre muscle: duquel sortent de rechef chorde & lien, qui s'effargissent & lient a l'entour la iointure suiuiante, & la meuuent: & ainsi ne cessent iusques aux extremes parties. Suiuant cecy tousiours le muscle precede la iointure, & le membre qu'il meut: ce qu'est déclaré au bras. Car les nerfs qui de la nuque du col sont deleguez aux bras, prennent la forme de muscle au col & en la poitrine. Puis quand se viēt a la iointure de l'espaule, il en est ietee vne chorde, qui se dilate, & comprend toute la iointure, & s'implante en l'os de l'adiutoire, ou auāt bras, & le meut. Puis quand il sort de la iointure de l'espaule, a deux ou trois doigts, de là il s'arrondit & se reduit en chorde: & avec de la chair, & le lien qui sort de la

de la teste de l'os espaulier, se font des muscles sur le milieu de l'aduant bras, desquels sort vne chorde, qui a trois doigts pres du coude s'amplifie & comprend tout le coude, & meut le petit bras. Et de là a autres trois doigts, il s'arrôdit & reduit en chorde: de laquelle estant ioincte au ligamêt qui sort du coude, & avec de la chair se font des muscles sur le milieu dudit bras d'où sort vne chorde, laquelle a trois doigts de la iointure de la petite main s'amplifie, & comprend toute la iointure de ladite main. En apres elle s'arrondit, & entre aux muscles du milieu de la main, d'où sortent les chordes qui meuuent les doigts. Desquelles choses il appert, que les playes qui sont a trois doigts pres des iointures, sont dangereuses: car les chordes nerueuses sont là denuées de chair & apparentes, desquelles la piqueure engendre spasme ou conuulsion, & par consequent induit la mort, selō Galen au troisieme du Technin, & au quatrieme de la Therapeutique. Les lacer- Chap. 92.
tes ou muscles (de l'autorité d'Halyabbas en la pre- Chap. 6. &
miere partie du troisieme sermon de la disposition des 6. chap. 3.
royalle) differēt en cinq choses: en quantité, figure, situation, composition, & origine de leurs tendons. Et Galen disoit au sixiesme del'usage, qu'il y a quatre situations des muscles, droite, de trauers & deux obli- Ten. 1. doct.
ques. Tous les muscles sont, cinq cens trente & vn, se- 5. sum. 2.
lon Auicenne au premier liure de l'Anatomie des chap. 30.
muscles.

TROISIEME CHAP.

De l'Anatomie des nerfs, liens & chordes en tendons.

PARCE Que les muscles sont composez de nerfs, liens, & chair, apres l'Anatomie de la chair musculieuse: il faut parler de ceux-cy. Le nerf est membre simple, cree pour donner sentiment & mouuement aux muscles & autres parties. Et pource Galen disoit au quatrieme del'usage, chapitre neuuesme, Les in-

" tentions de nature en la distribution des nerfs, sont
 " trois: l'une pour raison du sentiment, ez instruments
 " des sens: l'autre, pour le mouvement, à ceux qui meu-
 uent. La troisieme en tous les autres, pour cognois-
 sance des choses qui desplaissent. Et il dit bien, des sens:
 car les nerfs ne sont implantez aux cartilages, ne en
 plusieurs chairs glanduleuses. Mais aux dents on les
Chap. 2. void implantez, comme il disoit au seiziesme du liure
 allegué. Tous nerfs naissent, ou sont manifestes du
 cerueau par luy-mesme, ou par la nuque la lieutenan-
 te. Et en ce conuient la commune escolle des Phi-
 losophes & medecins. Parquoy les nerfs qui sortent de
 la part anterieure du cerueau, sont tels qu'icelle par-
 tie, plus mols & plus prompts à donner sentiment. Il
 y en a de la part derriere, & de la nuque qui descend
 du cerueau: & tels sont plus durs, & plus manifestes
 au mouvement. Mais scauoir mon, si le sens & le mou-
 uement sont portez par vn mesme nerf, ou par diuers?
Chap. 6. Galen semble tenir au premier des maladies internes,
Chap. 5. & au quatriesme des maladies & symptomes, qu'aucu-
 nesfois par vn, aucunesfois par diuers. Et cela mes-
 me tient nostre escolle de Mompelier. La matiere
 est difficile. Et encor plus difficile de rechercher,
 si les susdites facultez sont portees substantiellement,
 ou par irradiation. Parquoy il vaut mieux la laisser
 dormir. Quoy que ce soit, il y a sept pareils de nerfs
 qui naissent immediatement du cerueau: & trente,
 par le moyen de la nuque: & vn sans compaignon, qui
 naist du bout de la queue: ainsi que meft Halyabbas
Chap. 10. au second sermon de la premiere partie du liure de la
 disposition royale. Les liens sont de la nature des
 nerfs: toutesfois ils naissent des os. Il y en a de deux
 sortes, les vns lient les os par dedans, les autres lient
 toute la iointure par dehors. Ainsi disoit Galen au
 douzieme de l'vltage, chapitre second. L'articula-
 tion des os est comprinse tout à l'entour des ligamens
 forts, & qui se peuuent estendre. Les chordes ou ten-
 dons (c'est tout vn) sont aussi de la nature des nerfs, &
 encor plus: car comme les liens sont moyens entre les
 nerfs & les os, ainsi les rendons entre les liens & nerfs.
 Ils

Ils naissent des muscles, & reçoivent des nerfs le sentiment & le mouvement, par lesquels se meuvent les membres, & (comme dit est) iagoit qu'ils soyent ronds sortans des muscles, ils s'emplissent & viennent aux jointures, ils sont situez à l'entour du membre, de sorte que les internes attirent ou plient le membre, & les externes l'estendent: & est ainsi, que quād l'un tire, l'autre se lasche, & pource la flexion est perduë par l'incision des internes, & l'extansion par celle des externes. Ainsi le met Galen au premier & douzième de l'usage des parties.

QUATRIÈME CHAP.

De l'Anatomie des veines & arteres.

COMBIEN Que les veines & arteres, suivant l'intention de Galen au seizième de l'usage des parties, different quant à leurs principes & origines: car les veines naissent du foye, les arteres du cœur: & en quelques lieux la veine est separee de l'artere, comme au descouvert des bras, & au rets admirable, combien que nulle artere soit trouuee sans veine: presque au reste du corps elles ont communication, & despartement semblable, & partant il suffit au Chirurgien de faire mention d'elles ensemble, & ainsi l'a fait Galen au lieu dessus allegué. Il est notoire à chascun, qu'est ce que veine, & que c'est le lieu du sang nutritif: Item qu'est ce que artere: & que c'est le lieu du sang spirituel. Or ces vaisseaux estans sortis de leurs sources, font deux branches: vne partie va en haut, & l'autre embas, & chascue partie se divise en rameaux, & en se ramifiant est conduite iusques aux extremités du corps, pour nourrir & vivifier tous membres. Les veines particulieres, qui de leur grandeur apportent dangier d'hæmorrhagie, seront dictes en l'Anatomie des grands membres.

De l'Anatomie des os, cartilages, ongles & poils.

*Ien. I. doct.
5. som. I.
Chap. 30.*

FINALEMENT On anatomise les os, parce que
ils sont au profond du corps. Ce sont les parties
plus dures de tout le corps: & sont fondement & appuy
de toutes les autres parties. Si est ce que outre cela, il
y en a pour contregarder & defendre les parties inter-
nes: comme le crane, la poitrine, & le doz. Les os de
nostre corps estans bien comptez, sont (selon Auicen-
ne au premier de son Canon) de ux cens quarante &
huit: outre les Sesamoïdes & l'os fait en figure de l'ab-
da, sur lequel est fondee la langue. Les os du corps re-
çoient diuersité de la part de la mouëlle, de la figure,
& de la grandeur: & les vns a raison d'eux-mesmes, les
autres a raison des iointures, sont entr'eux differents.
Car les vns sont mouelleux, les autres n'ont point de
mouëlle. Item les vns sont droitz, les autres tortus. Itē
les vns sont grands, & les autres petits. Et tous os sont
plus gros a la iointure, qu'en uiron le milieu. A raison
des iointures ils sont entr'eux differens, parce que les
vns ont des additions qui entrent, les autres des caui-
tez ou enfonceures qui reçoient: quelques vns ont
tous les deux, quelques vns ne l'un ne l'autre. Et de
ceux qui ont leldites additions & enfonceures, aucuns
les ont en forme de clou, comme les dents: les autres
en forme de scie, comme le crane, quelques vns les ont
noueues aux deux bouts, comme le petit bras & la
cuisse, les autres enfoncees, comme les focilles, quel-
ques vns des deux sortes, comme les doigts. Et ceux
ausquels defaillent toutes les deux, ils se ioignent so-
lidement, & les autres qui ont telles rondeurs & fos-
ses ou enfonceures, sont proprement la iointure, à la-
quelle aduient dislocation, & aux autres separation.
Cartilage est presque du naturel de l'os: toutesfois elle
est plus molle, & est faicte pour supplier le deffaut de
l'os: comme ez paupieres, narilles & oreilles, & pour
faire meilleur conionction des os avec leurs voisins:

com

comme en la poitrine & aux anches, & en leurs extremittez, afin qu'ils ne fussent cassez du mouuement. Les ongles sont faictes a l'extremite des membres, pour mieux prendre. Les poils sont faicts pour embellissement, & purgation.

DOCTRINE SECONDE

De l'Anatomie des membres composez & propres.

10

PREMIER CHAP.

De l'Anatomie du Pot & de la teste.

15



20

AYANT Expedié l'Anatomie des membres simples, & communs a tout le corps il faut venir à l'Anatomie des membres composez & particuliers. Et iacoit que les vns soyent plus grans, les autres plus
petits, comme il à dit, neantmoins leur anatomie sera
traictee en huit chapitres, selon la diuision des plus
grans parties; d'autant que telle diuision est plus subie-
te au sens & plus manifeste: & avec ce, la maniere de
medeciner est diuersifiee suiuant icelle. Or on com-
mencera yci a la teste, principalement au cerueau, &
au pot qui le contient: parce qu'il est le lieu & l'habita-
tion de l'ame raisonnable: comme Galen mesme a dit
en neufiesme liure de l'vsage des parties, chapitre qua-
triesme; & au premier de la cōseruation de santé, cha-
pitre neufiesme. Il en est dit autant au troisieme des
maux internes, & au troisieme Commentaire du regi-
me des maladies agues. Chap. 4.

Au pot de la teste, & ez parties d'icelle, il faut re-
chercher les neuf choses, qui ont esté dites cy dessus
de par Alexandrin (Commentateur du liure des sectes)
desquelles on l'enquiert en chasque membre: sçauoir
est, l'vtilité, la situation, l'alliance, quantité, figure, su-
stance, complexion, le nombre des parties, & les mala-
dies. Sect. 41.

dies. Le pot de la teste, selon le Philosophe, est dite la partie cheueluë, en laquelle sont contenues les membres animaux, & de ce appert son vſage. Sa place & ſituatiō est, au plus haut lieu de tout le corps. A ſçauoir

mon ſi c'eſt à cauſe des yeux, ou pourquoy, le Chirurgien n'a pas à le conſiderer. Son alliance ou colligence

Chap. 3. est manifeſte: que c'eſt avec la face & le col: car d'icelle toutes les particules de la face procédēt: & les muſcles qui meuuent la teſte, ſont plantez au bol. Dont Haſyabbas au troiſieſme ſermon de la premiere partie diſoit. Les muſcles mouuans la teſte, ſont doubles, vne eſpece d'iceux meut particulièrement la teſte, ſans autre partie: & ils ont leur origine derrière les oreilles, iuſques à paruenir aux clauettes. La ſeconde eſpece eſt cōmune à la teſte & au col: deſquels il ſera dit au col. La grandeur ou quantité du pot, eſt des plus grandes capacitez: veu que le cerueau eſt plus grand en l'homme que ez autres animaux de pareille grandeur. Sa figure eſt ronde, a mode d'une boule legieremēt preſſee des deux coſtez: & ſuiuant cela, il faut que le derrière & le deuant deuiennent boſſus, au ſecond du Techin.²⁰

Chap. II. Galen diſoit la cauſe de ceſte figure, au huiſtième de l'vſage des parties, chapitre penultième. De toutes les figures (dit-il) celle qui moins eſt offeñcée, & auſſi qui eſt la plus grande & plus capable de toutes celles qui ont eſgale circonference, eſt la ronde. Quand à ſa ſubſtance, on la verra eſtre oſſuë, & mēbraneuſe, & mouelleuſe: & ſa complexiō froide, par lenombre de ſes parties. Les parties de l'ouille de la teſte, ſelon Auicēne en ſon Canō, tiers liure, chapitre premier, ſont dix ou onze: ſçauoir eſt, cinq contenant, & autant de contenues. Premièrement au dehors ſont les cheueux, puis la peau, & en apres la chair muſculeuſe, puis le gros pānicule, & puis la cranc. Suiuamment au dedans ſont premièrement la dure mere & la pie mere: en apres la ſubſtāce du cerueau: puis au deſſous du cerueau ſont de rechief la pie mere, & la dure mere. Finalement le rets admirable, en apres l'oſ, qui eſt la baſe du cerueau & les plantes des nerfs qui en ſortent, de toutes leſquelles parties, il faut dire par ordre. Des poils, de la

la peau, & de la chair musculeuse, il à esté assez dit cy dessus. Du gros pannicule, que Galen appelle Pericrane, lequel couure tout le crâne, faut sçauoir qu'il est nerueux : & a son origine de la dure mere, & est lié avec elle par ligaments nerfs & veines qui entrent & sortent par les commissaires du crâne. Consequemment est trouué l'os qu'on nomme Crane. Il n'est pas d'un os continuel, ains ordonné de sept contigus, ou s'entretouchans : affin que s'il aduient lésion à l'un, elle ne passe à l'autre. Et sont conioins par assemblage ferratil, ou faict à mode de scie, affin que les vapeurs puissent expirer du cerueau. Le premier os du pot de la teste, est de la part antérieure, & est nommé Coronal, qui dure depuis le milieu du cerne des yeux, iusques à la commissure qui traaverse le crâne. En iceluy sont les trous des yeux, & les colatoires des narilles, diuisez par certaine addition ossuë en forme d'une creste de geline, à laquelle est planté le cartilage qui depart les narilles. Mais il faut sçauoir, que cest os Coronal est trouué quelquefois miparty, ayant une commissure qui traaverse le milieu du front, ce que le plus souuent est trouué aux femmes. Le second os est par derrière, dict Occipital. Il est enclos de certaine commissure, qui descend de trauers, à mode de la lettre lambda, ou du chiffre 7. Il est dur, & percé embas, par où descend la nuque du cerueau, par le milieu des vertebres, iusques à la fin du doz. Les troisieme & quatrieme sont entre deux, à costé, nommez Parietaux. Et sont diuisez par certaine commissure du long du pot, & par les deux commissures susdites, iusques aux os des oreilles, & sont quarrez. Les cinquiesme & sixiesme, sont les os dictz Pierreus, parce qu'ils sont durs. On les appelle aussi faulx ou menteurs, d'autant qu'ils sont conioins en escaille avec les susdits Parietaux. Là sont les trous des aureilles, & les additions mammillaires des emonctoires. Ils s'estendent du long de sdits Parietaux, depuis la commissure lambdaïde, iusques au milieu des os de tempes. Le septiesme os, est le parillaire ou basilare, c'est comme

me vn coing sur le palais, assurant & soustenant tous lesdits os. En iceluy sont plusieurs trous & spongiofitez, pour l'expurgatiō des grosses superfluites, & avec ce il est de tresdure substance. Doncques il y a sept os au pot de la teste, & ainsi les trouue on ez testes des morts cuittes & desparties avec de l'eau bouillante. Aussi Galen les nombre de mesmes au sixiesme de l'usage, chapitre vingtiesme. Et outre ceux-là, il a cogneu deux os du Bregme, qui sont contenuz de par tout de deux os durs & espais, & de l'os derriere & deuant, 10
 auxquels sont appliquez les os du temple. Le septiesme est ce basilaire, qui est vers le palais, lequel aucuns estiment estre de la maschoire superiøre, & aucuns de la teste, estant couché entre deux en sorte de coing. De

Guil. li. 4. cha. 1. Laf. cecy il appert, que Guillaume & Lanfranc & Henric: 15
 aussi ont ils mal veu l'anatomie: car ils disent, que l'os
li. 2. cha. 1. paxillaire (ou en forme de pail) est deslous l'os du lab-
 da, & qu'il est vn des os du col. Ils disent aussi, que les
 os pierreux sont adioustez par dessus les Parietaux, & qu'ils n'artouchent le cerueau, & ne sont des princi- 20
 paux. Dequoy l'opposite est vray. Ils ensuiuent donc, qu'il
 y a sept os principaux contenans le cerueau: Toutefois il y a d'autres petis os non principaux, pour quelques vtilitez: comme l'os de la Creste dans le coronal, diuisant les colatoires des narilles: & les os Paris ou 25
 pareils, qui appartiennent à la face, & non au pot. Il y a
 aussi quelque os Aigulheux ou a mode d'aigulhe: & d'autres Clauals, ou a mode de clou, deslous l'os des oreilles, esquels sont plantez & affermis les muscles ou chordes qui ouurent la maschoire. Et ainsi les com- 30
 pre Halycbbas au second sermon de la premiere partie
 du liure de la royalle disposition, au chapitre de l'assignation des os de la teste. Et pource il disoit. Dōcques
 tous les os qui sont au crane, sont quinze. Auicennae, qui n'en a mis que cinq, a entendu de ceux qui ont vrayes conionctions, desquelles il en met trois: & y 35
 ayant autres deux os, vn a chaque costé, qui ont des
Li. 1. Fem. 1. commissures escalheuses & fausses, il ne l'a pas nié,
doct. 5. som. ains l'a entendu souz les os Paris ou pareils, à la fin du
1. chap. 3. chapitre. Ce soit assez de l'anatomie du crane, & par
 conse

consequant des cinq parties contenues interieurement.

Quand aux parties internes & contenues, tu ne les pourras demonstrier à l'œil, si le crane n'est diuisé en rond avec quelque scie. Et lors ayant enleué la partie superieure, la premiere chose qu'on recontre est la dure mere, & la pie mere. Ce sont deux taves garnies de veines, l'une du costé du crane, & l'autre du costé du cerueau, qui enueloupent & couurent toute la substance. De la dure mere sort par les commissures, le Pericrane. De la pie mere est infuse la nourriture au cerueau. Et veines & arteres leur viennent de part dedans, par les trous des os inferieurs, & part dehors par les commissures des os superieurs. En apres sous ces taves est la substance du cerueau, molle & blanche, de figure rōde, si on en rabbat les additiōs qui y sont. Et tout du long de son vnion, depuis le milieu iusques au deuant, les sensifs & plusieurs autres instrumens, sont doublez & gemeaux, affin que si aucū d'eux a mal, l'autre serue, au huietieme de l'usage. Le cerueau a de lōg Chap. 10. trois ventricules, & chascun ventre à deux parties, & en chascun partie vne vertu à son organe. A la premiere partie du ventricule anterieur, est assigné le sens commun, à la seconde, l'imaginatiue: au ventricule du milieu, est situee la pensue & la raisonnante, à celuy de derrier, la membre & recordation. Or vous pouuez voir, de ces ventricules, l'antérieur est le plus grand, celuy du milieu plus petit, & le posterieur mediocre: Et que de l'un à l'autre il y a des conduis par lesquels passent les esprits: Et qu'en celuy du deuant sont les additiōs mammillaires, esquel est fondé le sens de l'odorat: Et que d'iceluy, pour la plus part, naissent sept paires de nerfs sensifs, lesquels s'estendent aux yeux & aux oreilles, à la langue, à l'estomach, & aux autres membres, comme il sera dit: vous pouuez voir aussi les origines de ces nerfs, & les trous par où ils passent, & comment ils ne marchent pas nuds, ains enueloupez de membranes. A l'endroit du moyen ventricule, note le lieu appelé Fossette ou lacune, & le vermiforme, & ce qui est en façon de branches, & les chairs glanduleuses

qui remplissent. Et sous lesdites taves est situé le
rets merueilleux, tissu d'arteres seulement qui viennent
du cœur, lesquelles l'esprit vital est fait esprit animal
4 par ebullition. Finalement tu regarderas, comment la nu-
que, ou mouelle du doz, sort du Parencephale (c'est, la
partie postérieure du cerueau) & nō pas nuē, ains enue-
loupée de deux taves tout ainsi que le cerueau, descē-
dant par le milieu des vertebres iusques à la fin du
doz. De laquelle naissent principalemēt les nerfs mo-
tifs, cōme il sera dit plus bas. Elle est semblable au cer-
ueau: mesme semble estre partie d'iceluy, & pource que ses
symptomes sont cōme du cerueau, ainsi que dit Galen
au douzième de l'usage des parties, chapitre douziē-
me. Et ainsi est despeschee l'anatomie de l'ouille de la te-
ste, & de ses parties, touchant les neuf choses requises,
15 en icelle.

Reste maintenant à voir des maladies. L'ouille de la
teste peut souffrir playes, apostemes, & mauuaises com-
plexions. Des susdites choses il appart, que les playes
penetrantes tout le crane, sont dangereuses, & plus cel-
20 les qui touchent les toilles du cerueau: & encor plus,
qui touchent la substance du cerueau. D'auantage, les
operations à l'endroit des commissures sont suspectes
que la dure mere ne tōbe sur la pie, & que le cerueau,
ne soit pressé. Toutes incisions en la teste doiuent estre
25 faites cōme vont les poils: car ainsi vont les muscles.
Elle donne vne maniere de ligature propre, à cause de
sa rondeur, ainsi que nous dirons cy apres.

SECOND CHAP.

De l'Anatomie de la face, & de ses parties.

Les Particules de la face sont, le front, les surcils,
les yeux, les narilles, oreilles, tempes, iouēs, la bou-
che, & les maschoires avec leurs dents.

Le front ne contient que peu & chair musculieuse:
35 car l'os qui est dessous, est du Coronal, duquel la su-
perieure table est esleuee, & son spongiosité amplifiée,
cōme si l'os estoit double en cest endroit: & cela fait la
forme des surcils. Lesquels sont faicts pour ornement
&

& pour les yeux : & pourtant sont garnis du poil. Les incisions à l'endroit de ces parties, doiuent estre faites suivant le long du corps (d'autant qu'ainsi va le muscle qui ment les surcils) & non suivant les ridides. Les yeux sont instruments de la veüe, & sont logez dedás le cerne dict orbite, qui est partie de l'os coronal & des os temporaels.

A eux paruiennent les nerfs optiques : l'origine desquels Galen racompte ainsi au dixiesme de l'vsage, chap. dernier. Les nerfs optiques sont pertuisez, afin qu'ils fussent la voye de l'esprit : & procedent de deux costez : & s'vniissent dedans le crane, & puis se despartent à chascun œil du costé qu'ils naissent, & non pas en croissant ou changeant de dextre à senestre, comme aucuns ont pensé. Or les yeux sont composez de sept tuniques, & de quatre ou cinq humeurs. La premiere tunique de part dehors, est la conionctiue, blanche & espaisse, laquelle environne tout l'œil, excepté ce qui se montre & appert de la Cornee, & a son origine du pannicule couurant le crane. Les autres tuniques sont trois materiellement, qui environnent tout l'œil : mais à cause de la diuersité des couleurs, qui se varient environ le milieu de l'œil, au lieu dit Iris, on les dit estre six formellement, trois de la part du cerueau, & trois de part dehors. La premiere naist de la dure mere : & sa partie interne, est dite Sclerotique, ou dure : & l'externe Cornee. La seconde vient de la pie mere. Sa partie interne est dite Secundine, & l'externe Vee : & a le trou de la prunelle.

La troisieme naist du nerf optique, & sa partie interieure est dite Retine : l'exterieure sur le crystallin, se nomme Araneë. Et ainsi il y a sept tuniques en l'œil formellement distinctes, & n'y en a que trois selon la continuation materielle. Des trois humeurs le premier est le crystalin, logé au milieu de l'œil, de couleur du crystal, en forme de gresle, auquel principalement est fondee la veüe. Apres luy, deuers le cerueau est le Vitree soustenant & comprenant le crystallin de part derriere. Et ces deux humeurs sont enue-
louppez du pannicule ia dit engendré du nerf optique.

Puis de la part plus anterieure est l'humeur Albugi-
neus, cōprins entre ladite toille, & celle qui est ia nee
de la pie mere. Galen assigne vn quatriesme humeur,
& le preuue au lieu dessus allegué, quatriesme chapi-
tre, qui est en la region de la prunelle, celeste, luisant &
tout spirituel. Et telle est proposee la composition de
l'œil en soy: car outre ce, il a des nerfs motifs, qui des-
cendent du second pair des nerfs: & six muscles qui le
meuent, & des veines & arteres, & chairs spongieu-
ses à l'endroit des lachrymals, qui remplissent les espa-
ces. Et il a pres de soy les paupieres cartilagineuses,
auec poils rangez ou limitez: dont les superieures fer-
ment auec vn muscle, & ouurent auec deux qui sont

Tr. I. chap. de trauers: desquels les aides ou seruices & moyens
dernier. & sont mieux specifiees en Iesus des yeux, & en Alcoatin, 15
tr. I. cha. 8. & ez liures qui traitent specialemēt des yeux: mais ce-
cy suffit au Chirurgien.

La forme du nez contient parties charnues, ossees,
& cartilagineuses. La partie charnue a sa peau, & deux
muscles vers son extremite. La partie ossee a deux os
triangulaires, desquels la pointe est sus le nez, & les ba-
les se ioignent d'un costé par le milieu de la longueur
du nez, & de l'autre aux ioues.

La partie cartilagineuse est double: l'une externe,
qui fait le bout du nez: l'autre interne, qui depart les
narilles.

Les narilles sont deux canaux, qui montent iusques
aux os du colatoire (où sont appliquez les additions
mammillaires du cerueau, esquelles est le fleurer, ou
odorat) & descendent iusques au palais, derriere l'V-
tule. Par ces tuyaux est attiree ausdits lieux l'euapora-
tion fumeuse, & l'air est inspire & expire du poulmon
en son temps, & les superfluitez du cerueau, par là sont
expurpees.

Les oreilles sont cartilagineuses & anfractueuses,
sur l'os petreus, ordonnees pour ouir. A elles paruien-
nent les pertuis tortus dudit os, & les pores ou nerfs
du cinquiesme pareil de ceux du cerueau, ausquels est
l'ouye. Soubz les oreilles y a des chairs glanduleuses,
qui sont les emonctoirs du cerueau, & pres de ces
lieux

lieux passent des veines, qui (comme dict Lanfranc) portent vne portion de la matiere spermatique aux genitaloires: lesquelles si on retranche, la vertu d'engendrer se perd. Dequoy tient Galen le contraire, ainsi que Auicenne recite parlant de la phlebotomie.

Les tempes, ioues & maschoires, sont parties co-
stoyantes la face: & contiennent en elles chair muscu-
leuse, avecques veines & arteres, & parties ossees. Les
muscles de ces parties sont plusieurs. Premièrement il
y en a sept, qui meuuent les ioues & leures superieu-
res, & selonc Auicenne, ils viennent de la clauette, & des
parties inferieures. Puis il y en a huit, selonc Halyab-
bas, qui meuuent la maschoire inferieure, les vns en
ouvrant, lesquels viennent du lieu des pointes clauelz
deuers les oreilles, les autres en fermant, qui descen-
dent d'en haut, passans dessous la anse des os du tem-
pe: & sont nommez Temporels. Ils sont fort nobles
ou notables, & sensibles: & leur offence est grandement
perilleuse, & pourtant Nature a soigneusement ordon-
né ladite anse ez os des tempes pour les contregarder.
Il y a aussi d'autres muscles à moudre & macher, les-
quels viennent des pommes de la maschoire superieu-
re. A tous ces muscles viennent des nerfs de la troisié-
me couple des nerfs du cerueau.

Outre ce, il y a plusieurs veines & arteres, principa-
lement à l'endroit des tempes, & des coins des yeux, &
des deux leures.

Les parties ossees dessusdites parties sont plusieurs.
Et premièrement les os des ioues, iacoit qu'ils ne pa-
roissent que deux ioincts sous le nez, toutesfois ils
sont neuf, comme dit Galen. Il y a aussi deux os Pa-
ris, ou du temple, lesquels faisans vne partie de l'orbite
ou cerne de l'œil, & de l'eminance pommee à l'édroit
des ioues, produisent certaine additiō vers l'additiō de
l'os pierreus, en cōstituant la susdite anse, souz laquelle
passent & sont conseruez les muscles temporels. Y sont
aussy les os de la maschoire basse, desquels Galen en
l'onziésme, chapitre penultiésme, dict ainsi: La mas-
choire basse a vne seule diuision en soy, non du tout,
manifeste, vers l'extremité de la barbe: laquelle nous,

disions estre faite, à celle fin que toutes parties fussent gemelles : & en ses extremittez elle a vn ioug entour-oppose, vers le muscle temporel : & son tendon, ensemble les explantation nommees Vberiformes, ou mam-millaires.

Consequemment il faut venir aux parties de la bouche, qui sont cinq : les leures (desquelles il a esté dit) les dents, la langue, le palais & l'vuule, ou luette.

Quant aux dents, elles sont de la nature des os, cō-bien qu'elle soyent dictes auoir sentiment, selon Galen ¹⁰ au seiziesme de l'usage. Mais c'est à raison de quelques nerfs, descendans du tiers pareil à leurs racines. Elles sont le plus souuent trente deux, sçauoir est seize en chasque maschoire (cōbien qu'en aucuns ne s'en trou-uent que vingt & huit) c'est à sçauoir deux duelles, ¹⁵ deux quadruples, & deux camines, huit maschelières, & deux cayseaux. Leurs racines sont fichees ez maschoires, & les vnes en ont vne, les autres deux, quel-ques vnes trois, & les autres quatre. Leurs aides ou ser- uices sont notoires. ²⁰

La langue est partie charnuë, molle & spongieuse, composee de plusieurs nerfs, liens, veines & arteres, ordonnee principalement pour le goust, & donnant commodité, tant au parler, qu'à gouverner la viande en la bouche. A elle viennent les ners gustatifs, & ²⁵ motifs, du quatriesme & du sixiesme pareil. Elle a neuf muscles, qui naissent de l'addition sagittale, & de l'os formé en lambda. Soubs elle sont rangees des chairs glanduleuses, esquelles y a deux orifices par où sort la saliuë, comme estans son coustil & humectatoire, ³⁰

Derriere la langue vers le palais, sont le gosier, les amygdales, & la luette pendente, laquelle sort de pre- parer l'air.

Palais, signifie toute la partie superieure de la bou- che. Il est voilé, ensemble toutes les parties, de quel- que pannicule né de la pannicule interieur de l'esto- ³⁵ mach & du meri ou œsophage. C'est assez dict des par- ties de la face. Elles peuuent endurer plusieurs & di- uerses maladies, à la curation & prognostication, des- quelles profitent grãdement les choses dessus dites.

TROI

De l'Anatomie du col, & des parties du doz.

NVL Ignore qu'est-ce que le col, & quelle est sa place, & son alliance. Qu'il soit fait principalement à cause du Pharynx ou Gossier, & de la trachée artère (qui est tout vn) & conséquemment à cause des autres particules qui montent & descendent par là, c'a esté conuenablement démontré au huitième de l'usage des parties. Au col y a doubles parties: sçavoir est, contenant, lesquelles proprement constituent le col: & contenues, qui passent par iceluy. Les parties contenant

Chap. 1.

10 sont, la peau, les chairs, muscles, ligamens & os. Les cōtenues sont, la trachée susdite, l'œsophage ou meri, l'epiglote ou gossier ou gueule, les nerfs, veines, & artères, & vne portion de la nuque ou mouelle du 15 doz, desquels disons l'anatomie par ordre, commençant à la trachée, comme la principale.

Ayant expédié l'anatomie, & diuisée la gorge, ou le col de long pardeuant, apparoitra premierement la 20 trachée artère, qui est la voye de l'air au poulmon: laquelle venant de cestuy cy, se rend au gossier, ou gueule, ou Epiglote: composée de plusieurs anneaux cartilagineux, imparfaits du costé de l'œsophage, conioins d'ordre: & attachez d'un pannicule fort & liz.

25 Après elle, sur les vertebres est le meri ou œsophage. C'est le passage de la viande, procedant du gossier, penetrant le diafragme iusques au ventre ou estomach. Il est composé de deux tuniques vilieuses ou fibreuses, l'une interne (cōtinuée avec la peau de la bouche) l'autre externe & charnuë. Toutes deux se conti- 30 nuent avec les peaux du ventricule. Sur ces deux passages deuers la bouche, est la gueule, ou gossier, ou epiglote, que i'estime tout vn, quant est de present. C'est vne partie cartilagineuse, créée pour estre instrument 35 de la voix, & la clef du Pharynx au temps qu'on aualle: & ce moyennant quelque addition en forme de langue, qui est en l'une de ses parties. Elle est composée de trois cartilages: & entour d'elle sont plantez vingt muscles, qui meuuent le tout, & chaque

D 4

Chap. der- partie, en les hausant, abbaisant, & faisant autres mou- uemens: ainsi qu'il est deduit. clere ment au liure de la
uir. voix & des mouuemens liquides ou manifest.

En apres tu cōsidereras doubles nerfs: ceux qui de-
 scendent à l'estomach & aux entrailles, pour le senti-
 ment: & les recurtans, qui reuiennent d'embas en haut
 pres de l'epiglorte, pour la voix.

Tu contempleras aussi les grandes veines & arte-
 res, lesquelles estant ramifiees aupres de la clauette,
 montent par les costez du col aux partis superieures.¹⁰
 On les appelle Guidegi, & Apoplectiques profondes,
 ou Subethales: desquelles l'incision est fort dange-
 reuse.

Consequemment pour raison des parties contenan-
 tes & qui font le col, (ce, sont la peau, les chairs, les¹⁵
 muscles, les liēs & les os, ou bien sept vertebres) il faut
 voir l'anatomie generale des vertebres; & de tout le
 doz. On nomme vertebre, l'os qui constitue le doz,
 percé au milieu, par ou passe la nuque, & aux costez,
 par ou sortent les nerfs: ayant plusieurs additions qui²⁰
 montent, qui descendent, & qui exterieurement font
 l'espine du doz, au moins celles qui procedent du mil-
 lieu. Le doz est, ce qui est ordonné pour defendre la

4 nuque (comme vne haye d'espines, en forme de cari-
 ne) par derriere, despuis la teste iusques au fondement²⁵

L. 12. cha. de plusieurs & diuers spondiles successiuement. Au doz
12. (dit Galen au douzieme & treiziesme de l'usage des

L. 13. ch. 7. parties) y a quatre fort grandes parties: scauoir est, le
 col, les espauls, les reins, & l'os d'aucuns nommé sacré,
 & d'aucuns ample. A l'endroit du col y a sept vertebres³⁰
 à l'edroit du Metaphrené, qu'on dit espauls, y en a dou-
 ze: à l'endroit des reins, cinq, à l'endroit de l'os sacré,
 quatre. D'ocques il y a vingt & quatre spondyles vrais,
 & quatre de l'os sacré, & trois de l'os queue, qui ne sont
 vrais spondyles, ains par similitude & lieutenance. Car³⁵
 les trois premiers sont fort gros, & n'ont point d'addi-
 tions, ny des pertuis à costé, ains par deuât: & sont beau-
 coup cartilagineus, au moins les derniers, s'agreillis-
 sans à mode de queue. Et ainsi en some on dit y auoir
 trente vertebres. Et si par chascue vertebre passe vn pa-
 reil

DE L'ANAT. DV COL ET DV DOZ. 17

reil des nerfs, naissans de la nuque, il y aura trente pareils des nerfs de la nuque, & vn sans compaignon, lequel naist de sa derniere partie. Et si du cerueau en viennent sept, la somme des nerfs sera trente & huit, comme cy dessus a esté dit parlant des nerfs, & en la teste, parlant du naturel de la nuque. D'auantage aux costez des spondyles du doz susdit, il y a du long quelques chairs musculieuses adiacétez, ou couchées, pour seruir de coustil aux nerfs. On les appelle vulgairement Longes: & outre ce y a vn gros pannicule (comme sus le crane, & les autres os) liant tous les spondyles. Doncques au col y a sept spondyles, desquels par les costez percez sortent sept pareils de nerfs, de la portion de la nuque qui passe par là: lesquels apportent sentiment & mouuement aux espaules & aux bras, & à quelques parties de la teste, & du col mesme.

Les chairs du col sont triples: celles qu'on nomme Longes, proprement Ceruices, ou appartenâtes au col, couchées sur les vertebres: ainsi qu'a esté dit: les musculieuses, desquelles sont fais les tandonz mouuans la teste & le col, qui sont vingt en nombre, comme dit Galien: & les chairs qui remplissent les lieux vuides. *Liv. 12. de l'usage, ch. 2.*

Les liens communs, lians la teste avec le col, & les espaules, sont plusieurs. De part deuant y en a deux gros: qui descendent de fous les oreilles à la clauette. Et de part derriere y en a d'autres plus grâs, qui lient les nœuds de l'eschine aux costez. Il y en a d'autres fort grands, qui descendent aux espaules. De sorte que muscles, tandonz & ligamens sont tout à l'entour du col, faisans vne danse, fleschissans, releuans, & vireuolans le col & la teste: car sans iceux il n'est possible de faire articulation, selon Galen au lieu dessus allegué. *Chap. 1.* Dequoy apparoiſſent les six ou sept choses que l'on recherche en chascue membre. Reste maintenant à voir des maladies.

Le col peut souffrir plusieurs maladies, & en soy, & ez parties qu'il contient: comme playes, dislocations, apostemes: routes lesquelles sont en luy dangereuses. Il appert aussi, que les incisions en iceluy doiuent estre

faites du lóg, d'autant qu'ainsi vont les parties. Il donne
 Tr. 3. do. 2. ne propre maniere de ligature, comme il sera dit cy-
 chap. 3. deuloub.

QUATRIESME CHAP.

De l'Anatomie des espaules, & des bras ou
 grandes mains.

Après Le col vient le Four ou Thorax: mais d'au-
 tant que sur ses parties hautes sont exterieure-
 ment plantees les espaules, & par consequent les bras, 10
 pource il faut dire de ceux-cy premierement.

Omoplate, Espaulle, Humere, sont reffus pour vne
 même chose maintenant. On scait desia qu'ils sont, &
 quelle est leur place, & alliance. Ce sont instrumens à
 prendre, & à defendre, au premier de l'usage, par tout. 15
 Le createur a garny & muny l'homme de mains & de
 raison en lieu d'armes. Dont Galen benist Aristote, de
 ce qu'il a dit, que la main precede tous instrumens, &

Lin. 1. de la raison de tous arts. Les parties qui les composent,
 l'usage, ch. sont la peau, la chair, les veines, arteres, nerfs, muscles, 20
 4. chordes, liens, membranes, cartilages & os: desquels il

L. 4. des faut dire en ceux-cy par ordre: & premierelement en l'e-
 parties des spaulle. Quelle peau & chair il y a, a esté ia dit au para-
 anim. ch. 10 uant. Les muscles & chordes qui meuuent le bras, de-
 scendans du col & de la poitrine, passent par l'espaule, 25
 & en comprenant & enueloupant la iointure de l'os
 adiutoire ou aduant bras, s'y plantent. Les nerfs deri-
 uent de la nuque du col. Les veines & arteres sont ra-
 mifiées d'embas, cōme dit est: mais parce que telles par-
 ticules ne sont guieres manifestes ez espaules, on en 30
 abbrege le propos. Des os il faut scauoir, qu'ils sont
 deux. Le premier est l'os Espaulier, de la part du doz:
 le second est de la Clauette, de la part du Thorax.

L'os spatulaire est quasi semblable à vne pelle: car il
 est large & mince deuers le doz, avec certaine eminēce 35
 subtile par le millieu: & deuers la iointure, il est quel-
 que peu long & rond, en maniere de mâche, avec trois
 additions au bout. La premiere est vne fosse, qui reçoit
 au millieu la tefte de l'aduant-bras. La seconde est au
 dessus

dessus, courbe & pointue à mode d'un bec de corbeau.

La tierce est du costé syluestre ou externe, plus courbe, à mode d'un ancre. L'os de la clauette est rond, & est appuié ou attaché en certaine cauité de la partie supérieure des os de la poitrine, & a deux branches: l'une va à un espaule, & l'autre à l'autre. Il lie & assure ces deux additions rostrales, ou en forme de bec, à ce que la fosse du milieu tiennne plus ferme la teste de l'aduant-bras en sa iointure. Et ne sont ces additions, autres os que de l'espaule, comme disent Lanfranc & Héric, ains sont parties substantielles d'icelle. Et que cela soit vray, l'expérience l'enseigne: & ainsi l'affirme Galen au treiziesme del'usage des parties, chapitte onziésme, & douziésme, disant: De l'espaule est l'achromion (c'est à dire l'extremité du sommet de l'espaule) qui la couure & l'accouple à la clauette, comme il deuait estre la couuerture, & ensemble la garde de toute, l'articulation du sommet de l'espaule: empêchant qu'il & quant la teste de l'aduant-bras d'eschapper par en haut. Et outre ce il a trois grans liens, qui sortent de la teste du sommet de l'espaule, à l'aduant-bras, & tout à l'entour il est estraint de fort grans muscles, qui viennent de la poitrine & de l'espaule, implantez à l'os de l'aduant-bras, & le mouuans, les vns tirans en haut, les autres embas, & les autres le contournant en cercle.

La partie sous l'adite iointure, est nommée Aisselle: qui est remplie de chairs glanduleuses, à laquelle est assigné l'emonctoire du cœur.

Consequemment il faut dire du bras, qui est dit la grande main: laquelle Galen diuise en trois grâdes parties, au second del'usage, cha. 1. L'une est dite aduant-bras, l'autre petit bras, & l'autre est nommée Artochiron, c'est à dire petite main: laquelle aussi a des parties dessus nommées. Quoy & quelle est la peau, & la chair, il appert come des autres. Quant aux artères & veines manifestes qu'on trouue ez bras, on en parle en semblant, pour la cause dessus dite. Quand donc elles, en se ramifiant sont venues de leurs principes aux aisselles, là se departent en deux rameaux: desquels l'un tend à la partie externe du bras, & l'autre à l'interne.

Ge

Celuy qui tend exterieurement, soudain se ramifie: & vn rameau monte en haut derrier l'espaule, & à la teste, & l'autre descendant se ramifie en deux: desquels l'un se diuise par le bras exterieurement en plusieurs parties, & est appelé la corde du bras. L'autre rameau descend de la part superieure du bras, & se manifeste au ply du coude, & là est nommée Cephalique, & de ce lieu descend à la main, & se manifeste entre le poulce & l'indice: & est ditte, Cephalique obulaire.

L'autre partie qui a esté diuisee aux aisselles, laquelle tend à la part interieure, en descendant se manifeste au ply du coude, & est nommée Basilique: & de ce lieu descend à la main, & se manifeste entre le doigt moyen & l'auriculaire: & est ditte, Saluarelle. De ces deux veines quand elles sont au ply du coude, se fait vn rameau commun, qui appert au milieu des deux, lequel est appelé Mediane ou corporelle. Au bras y a quatre ou cinq grosses veines, & autant d'arteres, desquelles l'incision est dangereuse, à cause de leur grand flux de sang. Il y a plusieurs autres rameaux, desquels pour leur petitesse le Chirurgien n'a à s'en foucier.

Des nerfs il est dit, que de la nuque par les vertebres du col, descendent à chaque bras quatre notables nerfs: l'un en derriere, l'autre en deuant, l'autre en haut, & l'autre embas: lesquels diuisez par tout, apportent sentiment & mouuement à tous les bras, ou de soy, (en passant par le profond du corps) ou meslez avec les muscles, cordes & ligamens.

Desdits nerfs, chair & membranes, se font quatre muscles principaux & grans: sçauoir est en l'aduant-bras, ceux qui meuuent le petit bras: & quatre en cestuy-cy, qui meuuent la petite main, & cinq en la main, qui meuuent les doigts: desquels les chordes nerveuses sont manifestes, ainsi que dessus a esté dit: & sont denués de chair à trois doigts pres de la iointure, d'où s'ils estoient blecez, apporteroient grand dangier.

Il y a aussi plusieurs ligamens au bras, qui descendent des os, & passent par les iointures, & avec les cordes eslargies les tiennent liees: desquels l'incision est dommageable.

Fi

5. Finalement il faut dire des os, suivant la diuision
 ditte de la grand main. En la premiere partie, qui est
 nommee aduāt bras ou adiutoire, est vn seul os, mouel
 leux, & rond des deux bouts. La rondeur superieure,
 10 qui est vnique, entre dans la bouette ou fosse de l'es-
 paule, & constitue la iointure humerale. La rondeur
 inferieure est double, au milieu de laquelle y a vn de-
 gré, cōme si c'estoit vne poulie double, par où passent
 15 les chordes avec lesquelles on puise de l'eau. Et de la
 part interne il a quelque petite eminence: & par der-
 riere il a certaine cavitē, en laquelle est ressiē la teste
 ou addition en forme de bec du focille maieur, quand
 on redresse le bras: tellement que ces rondeurs entrēt
 20 ez concautez des focilles, & s'y contournent au temps
 de l'extenſion & du pliement du bras: & font la iointu-
 re Cubitale, où commence le petit bras (qui est la se-
 conde partie ditte) auquel sont deux os, nommez focil-
 les: ſçauoir est, le maieur, qui est embas, plus long que
 25 l'autre, à cause de l'additiō en forme de bec, qui a esté
 ditte: & tend vers le petit doigt, faisant en dehors vne
 eminence bossue, en mode de cheuille. Le mineur est
 en haut, & deſ le ply du coude, inſques à la main, il
 tend vers le pouce, comme s'il y vouloit adiouſter ou
 30 s'aiouſter avec luy. Et en chasque teste ou bout d'i-
 ceux, y a des fosses qui reçoient les rondeurs, deuers
 le cou de, ils reçoient les rondeurs faites à degrez de
 l'aduant-bras, avec l'addition en forme de bec dudit
 coude: & vers la main, les rondeurs des os de la main.
 35 Ils sont tous deux plus gros, & conioincts en la iointu-
 re: & environ le milieu, plus gresles & plus eſlongez,
 affin qu'ils contiennent nerfs & muscles. Et où ces
 deux focilles terminent, & sont contigus aux os de la
 main, là se fait la iointure, & elle y commence: en la-
 40 quelle y a trois rācs d'os, deſquels les inferieurs se ioi-
 gnent de leurs rendeurs aux fosses des superieurs. Au
 premier ranc y a trois os: car l'addition du focille est
 quasi par deſſus, tenant le lieu d'vn os. Au ſecond ranc
 y en a quatre: & au ſuperieur y a vne petite bouette, en
 laquelle s'affermit le premier os du pouce. Les os de
 ces deux rangs sont courts. Au troiſieſme rang y a qua-
 tre

tre os, plus longs que les autres. La premiere partie des deux rangs, est nommee Rascete, ou Carpe: l'autre partie est ditte Peigne, ou Metacarpe. Puis viennent les doigts: le chacun ayant trois os, & ils sont cinq.

Donques il y a aux doigts quinze os: & onze en la main, & deux aux bras, & vn à l'aduant-bras, & par ainsi en tout le grand bras, ou grande main, il y a vint & neuf os. Dequoy appert le nombre des parties de idits membres.

Reste à voir des maladies, qui leur peuuent auenir en grand nombre: comme apostemes, playes, dislocations, fractures, paralyties. Et par l'anatomie de ces parties vous pouuez voir, que les incisions y doiuent estre faites de fong, & suiuant les riddes: car ainsi vont les muscles. Pouuez aussi voir, que entre leurs iointures la plus difficile à denouer & à reduire, est la cubitale: la plus aisee, l'humerales: & moyene, la manuelle. Pouuez aussi voir les parties ou endrois vers lequel plus proprement se fait la desnoueure. Pouuez aussi considerer, qu'en la paralytie de ces membres, les remedes doiuent estre appliquez enuiron les vertebres du col, parce que de là deriuent leurs nerfs.

CINQVIÈME CHAP.

De l'Anatomie de la poitrine, & de ses parties.

LA Poitrine ou Thorax, est l'arche ou coffre des membres spirituels: & pourtāt en iceluy y a quelques parties contenant, & quelques contenues. Les parties contenant sont quatre: la peau, la chair musculieuse, les mammelles, & les os. Les contenues sont huit: le cœur, le poulmon, les membranes, liens, nerfs, veines, arteres, & le meri ou Oesophage. Il appert assez, qu'elle est la peau & la chair.

Des mammelles (qui sont sur la chair) il faut dire, qu'elles sont composees de chair blanche, glāduleuse, spōgieuse, & de veines, arteres & nerfs, & pource elles ont alliance avec le cœur, le foye, le cerneau, & avec les

les membres genitifs. Des muscles pour en parler brièvement, il y en a, selon Auicenne, quatre vingts ou nante en la poitrine. Aucuns d'iceux sont communs au col, les autres aux bras & aux espaules: les autres sont du diaphragme, les autres propres du Thorax, les autres des costes, les autres du doz. *Lk. I. fem. 1. do. 5. som. 2. chap. 16.*

Les os de la poitrine sont triples: de part deuant il y en a sept, qu'on appelle os du Thorax. Ils sont fort cartilagineux: & sur le premier d'iceux. De la part de la gueule, est ressidans la bouette, le pied de la clauette susdite. Et au dessous, au lieu dit Forcelle, vers l'orifice de l'estomach, est certaine addition cartilagineuse, nommee Scutiforme.

De part derriere, vers le doz, il y a douze vertebres, par où passe la nuque, de laquelle naissent douze pareils de nerfs, qui portent aux muscles dessusdits sentiment & mouuement.

De la part laterale, à chaque costé y a douze costes, sçauoir est sept vraies, & cinq fausses ou menteuses, d'autant qu'elles ne sont pas entieres, comme les susdites. Chacun peut voir la forme de toutes. Et c'est assez des parties contenant.

Des parties contenues, si tu en veux bien faire l'Anatomie, il faut que tu trêches la poitrine par les costes, & que tu ostes la part du deuant, & sagement, à cause du Mediastin: & les parties internes t'apparoistront, desquelles la premiere & principale est le cœur, qui est principe de vie. Et partant, comme Roy & Seigneur il est assis au millieu de la poitrine, sans decliner à quel que part, suivant le dire de Galen au sixiesme de l'usage. Et cela soit entendu, centrallement: car quant à la partie basse, elle semble decliner vn peu vers le costé gauche, à raison de la place du foye: & quant à la hauteur, vers le costé droit, afin qu'il donne lieu aux arteres. *Cha. 2.*

La forme du cœur est comme, d'une pomme de Pin renuersee, d'autant que la pointe du cœur, sort vers les parties inferieures du corps: & le large (qui est sa racine) vers les superieures.

La substance du cœur est dure, quasi musculieuse,

se, ayant en soy deux ventricules, dextre & senestre, & au milieu vne fosse, cōme dit Galē, esquels est digeré le sang grossier alimentaire, venant du foye, & est fait subtil & spirituel: lequel est delegué par les alteres à tout le corps, & principalement aux autres membres principaux: au cerueau, ou en se digerant il reçoit autre nature, & est fait esprit animal: au foye, & est fait naturel: & aux testicules, où il est fait generatif: & à tous autres membres, pour les viuifier & preparer: car c'est l'instrument de toutes facultez, parfait lien du corps & de l'ame. Et pourtant au cœur y a deux orifices: par le dextre, entre & sort le rameau de la veine ascendente, qui porte le sang du foye en haut, & vne portion (qui est ditte veine arteriale) va pour nourrir le poulmon: & le residu, montant plus haut se ramifie en plusieurs rameaux iusques aux extremittez, comme dessus a esté dit. Et du senestre orifice, en sort la veine pulsatile: de laquelle vne portion va au poulmon, qui est ditte artere veinale, portât les vapeurs fumeuses au poulmon, & introduisant l'air pour rafraichir le cœur. Et l'autre portion se ramifie embas & en haut, comme il a esté dit des autres veines. Et sur ces orifices y a trois petites peaux, qui ouurent & ferment l'entree du sang & de l'esprit en temps conuenable. Et pres d'iceux y a deux oreilles, par lesquelles entre & sort l'air, qui luy est preparé du poulmon. On trouue aussi au cœur vn os cartilagineus, pour l'affermir & fortifier. Le cœur est aussi couuert de certaine caissette, forte, & membraneuse, nommee de Galen Pericarde, à laquelle descendent des nerfs, comme aux autres entrailles du dedās. Le cœur est lié avec le poulmon, & est soustenu & affermy par le Mediastin. Desquelles choses il appert, qu'il a alliance avec tous membres. Appert aussi, qu'il est de si grand dignité, que ne peut souffrir ou soustenir passions longuement.

Sur le cœur volette le poulmon, pour le rafraichir: duquel la substance est molle, rare, spongieuse & blanche: dās laquelle sont inferez trois sortes de vaisseaux. Sçauoir est, le rameau de la veine arteriale, lequel (comme dit est) a son origine du dextre ventricule du cœur:

Lin. 6. de
l'usage. ch.
16.

&

& le rameau de l'artere venale, qui vient du fenestre. Et parmy ceux-cy, sont les rameaux de la trachæe artere, qui luy apportent l'air pour le cœur. Lesquels trois vaisseaux, se diuisent par tout le poulmon, iusques en minimës. Le poulmon a cinq loupins, ou penôs, deux au costé gauche, & trois au droit.

Derrier le poulmon, vers la cinquies vertebre, passe le Meri, ou Oesophage, desquels cy dessus a esté dit. 10 Passe aussi la veine caue ascendente, de laquelle sera dit cy dessous: & tous deux trauesent le Diaphragme. Passe aussi la mere Aorte montant du cœur en haut. 11 Et tout cecy, avec la trachæe, faict vn tronc plein, ou garny de membranes, forts liens, & chair glanduleuse, 15 iusques à la gueulle.

Consequemment en la poitrine y a trois pannicules, ou membranes. En premier lieu est là, ou membrane, qui par dedans couure toutes les costes, lequel est nommé Pleure. Secondement est le Mediastin, qui depart tout le iour en partie dextre & fenestre. Tiercement est le Diaphragme, qui separe tous les membres spirituels des nutritifs, & est composé de la Pleure, du Sifac, d'un pânicle tédineus au milieu (né des nerfs à luy enuoyez des nœuds de l'eschine) & de parties charnues, principalement aupres des costes. Dequoy il appartient, que c'est vn muscle, duquel l'operation est pour haleiner, & si aide à l'expulsion des superfluites, comme dit Galen, 21. *Lin. 7. de l'usage, ch.*

30 SISIESME CHAP.

De l'Anatomie du ventre, & de ses parties.

35 **V**ENTRE Est equiuoque à deux, quand est de present. En premier lieu il est prins, pour ce que la translation de langue Arabique appellé estomach; Car en la translation de Grec en Latin, estomach est dict Meri, ou Oesophage: mais en l'Arabique, estomach est dict ventre. Secondement il est prins, pour toute la region des membres nutritifs: & ainsi est prins yci. En

E

cest endroict, suiuant Mundin, recherchons les neuf choses qu'on recherche ez autres parties.

Premierement de sa position, & situation generale & totale, on voit qu'il est sous la region des membres spirituels. De la particuliere position, & situation, vous voyez que la partie orificiale (que les anciens ont nommée precordiale) est vers la fourchette. La partie stomachale est de là, iusques à trois doigts pres du nombril. La partie umbilicale, & fumeniale, ou du petit ventre, est du nombril embas.

Les Hypochrôdres sont à cousté, sous les costes: les Isles, ou flancs, sur les hanches. On ne peut bien voir le nombre des parties du ventre, & son anatomie, qu'on n'ouure (ainsi qu'il a esté dict cy dessus) le ventre de l'ong & de trauers. Estant ainsi ouuert, on y considere ses parties contenantes, & contenues.

Les parties contenantes sont par deuant, Mirac, & Sifac: par derriere, les cinq vertebres des reins, & la chair qui est par dessus. Mirac est realement composé de quatre parties: sçauoir est, de la peau, de la graisse, du pannicule charnu, & des muscles desquels procedent cordes ou tendons.

Sifac n'est qu'une membrane adherente au Mirac de par dedans. Et de cela appert la difference d'entre Mirac & Sifac.

Les parties contenues sont sept: premierement est la coëste, puis les boyaux, en apres l'estomach, le foye, la ratte, le mesentere, & les rognons (car nous dirons de la vescie & de l'amarty, aux hanches) lesquelles il faut pour suivre par ordre. Et premierement la peau, la graisse, & le pannicule charnu, sont notoires à tous.

Chap. 14. Les muscles sont créés au ventre, pour le fortifier: & avec ce ils aident aux autres membres à reiecter leurs superfluités. Ils sont huit en nombre, selon Galen au

4. quatriesme de l'usage, & au sixiesme de la therapeutique: c'est à sçauoir, deux de long, depuis le bouclier de l'estomac, procedants iusques aux os du penil: deux de large, venans du doz sur le vêtre, s'entrecoupants par le milieu du vêtre à ang/es droicts: quatre de trauers, desquels les deux naissent des coustes du cousté droit, &

& tendent à gauche des os des hanches & du penis: les autres deux, des costes fenestres à dextre desdits os, se croisās par le milieu du vêtre, à la forme de la lettre X. Ayant releué & retrâché ces muscles, le Sifac est apparent, lequel est nommé en Grec Peritonee par Galē, du mot Peri, qui signifie Entour, & Tendo: parce qu'il est tendu à l'entour. C'est vn pannicule nerveux, dur & subtil, ordonné à ce qu'il empechast que les muscles ne comprimassent les mēbres naturels, & qu'il peut s'élargir & restreindre, selon la nature, ou condition des autres parties: & qu'il ne se rompiſt facilement, dont les choses contenues sortissent, comme il auient aux creuez: & qu'il attachast les intestins au doz: & aide aux membres à reiecter ce qu'il faut reiecter. Et ainsi est euidente la disposition des parties contenantes du vêtre. De laquelle est rendu manifest, ce qu'a dict Galen au sixiesme de la therap. que les playes sont plus dangereuses, & les coustures plus difficiles, enuiron le milieu du vêtre, qu'à ses coustez: d'autant que de ces parties là sortent plus aisement les boyaux, & y peuuent plus difficilement estre retenus, que es autres. Il appert aussi, que ez playes du ventre penetrâtes, si le Sifac n'est cousu avec le Mirac, ne s'y fera bonne incarnation.

Ces choses veues, il faut venir aux parties contenues dans le vêtre, là ou premierement on recontre le Zirbe, ou coeſſe, qu'on nomme en Latin Omentum, & en Grec Epiploon, de epi, qui veut dire par dessus, & Ploon, qui est eminent: comme eminent sur tout. C'est vn certain pannicule, enueloupant & couurant l'estomach, & les boyaux, fait de deux tuniques denses, & minees, mises l'une sur l'autre, & de plusieurs arteres, & veines, & de graisse en abondance: ordonné pour eschauffer lesdits mēbres, au quatriesme de l'vsage, ne usiesme chap. Son origine est, des parties du peritoine qui touchent le doz. Dequoy il appert, que quāt ceste partie se sort par les playes du vêtre, elle est facilement aiterée, à cause de sa graisse: & qu'il la faut lier, & nō retrâcher de peur d'emorrhagie, selō Galen au lieu preallegué de la therapeutique. Il faut puis dire des intestins, parce qu'ils empeschēt de voir l'anatomie des autres mēbres.

Les intestins sont vaisseaux fabriques de deux tuniques, ordonnez à parfaire la premiere digestion, & à rendre le chyle au foye, moyennant les veines meseraïques: & à reiecter la superfluité fœcale.

Le nombre des boyaux, est de six: & iagoit qu'ils sont tous continuels ou d'un tenant, si est ce qu'ils ont diuerſes formes & offices, qui les distinguent: ſçauoir est, trois gresles, & autant d'espais: desquels le catalogue est mis de Galen au cinquiesme de l'usage, troisieme chap. Le premier apres le ventricule, est nommé Ecphysis, c'est à dire, naissance, ou duodene, c'est à dire douzain. Le second, ieune ou vuide de troisieme, subtil: le quatriesme Aueugle: le cinquiesme Colon: le sixiesme droict, auquel sur la fin sont les muscles qui regissent les superfluitez. Or à ce qu'on voye mieux l'anatomie, il faut commencer au dernier intestin, qui est appellé droict ou longeon. Et affin que la fiante n'empesche rien, soit lié vers la partie superieure en deux lieux: & qu'on le coupe au milieu des ligatures.

Qu'on laisse la partie inferieure, & qu'on procede en descharnant iusques aupres des Isles, où commence l'intestin Colon, qui est gros & espais, diuisé en cellules, auquel la matiere fœcale prend sa figure, & a bié deux brassez de long. Il decline fort vers le rognon gauche: & montant vers la ratte, il se cõtourtne par deuant au costé droict de l'estomach, sous le troisieme penon ou lobe du foye: là où il reçoit quelque portion de cholere, qui l'excite à reiecter, & en se contournâr il descend au rognon droict, finissant à la hanche: où commence le borgne, ou aueugle, ainsi appellé, d'autant qu'il semble n'auoir qu'un orifice, iagoit qu'il en ait deux fort voisins l'un de l'autre: par l'un entre la matiere & sort par l'autre. On l'appelle aussi Sac, à la mode de l'estomach: car c'est un autre estomach. Il est court, de la mesure d'un palm assez gräd. Et pour estre prochain des haines, aussi de ce qu'il n'est bien lié, ez greueures il descend plus promptement à la bource

Lib. 3. sen. des testicules, selonc Auicene. De cestuy cy sort le Ileon, qui est un boyau greslé, & bien long de sept ou huit brassez, il se contorne fort à l'entour des flancs & du

doz.

doz. Puis vous trouuez le boyau ieune, du vuidange
faict par le grand nombre des Mesaraïques, & de la
portion de cholere deleguée entre luy & le portier. Au
boyau ieune est continué le douzain, ainsi nommé de
ce que sa longueur est de douze doigts. Il est aussi ap-
pellé Portier, de son office: car c'est la porte inferieure
de l'estomach, comme le Meri est la superieure. De ce-
la vous pouuez voir, d'où est l'inuention des clysteres
ez passions des intestins: & les endroits où il conuient
appliquer les remedes: car en la colique, il les faut par
deuant, & enuiron les parties dextre & senestre: en la
Iliaque passion, vers les costez. Aussi que les playes des
boyaux gresles ne guerissent point, d'autant qu'ils sont
plus membraneus: celles des gros & espais, quelque
fois, d'autant qu'ils sont plus charneus.

Et afin que tu voyes mieus les autres parties, il est
bon de les lier vers le portier, & les retrécher, comme
tu as faict au parauant: & qu'on en sorte les boyaux. Et
voy (si tu veux) premierement le mesentere, qui n'est
autre chose qu'une tiffure des veines mesaraïques in-
nombrables, ramifiées de la veine qu'on dict la Porte
du foye, aux intestins: couverte & munie de membra-
nes & ligaments qui attachent les boyaux au doz: plei-
ne de graisse & de chair glanduleuse, vulgairement dict
redol ou ruoge, lequel tu verras separé des boyaux, &
l'ayant reiecté, voy l'anatomie de l'estomach.

L'estomach du ventre, est l'instrument de la premie-
re digestion, generatif du chyle. Et comme les Mesaraïques
sont preparatoires de la digestion que faict le
foye, ainsi la bouche est enuers l'estomach.

Dont Avicenne dict, que la viande reçoit quelque
digestion en la maschant. A luy sert le Meri, ou Oeslo-
phage d'en haut, pour luy amener les viandes: & les
boyaux, avec les Mesaraïques, pour reiecter les macie-
res nuisantes, & pour distribuer les viles en luy dige-
stes & reduictes en chyle. Car c'est comme quelque
despence & gardemanger, commun à toutes les par-
ties, constitué au milieu de l'animal, selon Galen au
quatriesme de l'usage, premier chap. Et combien qu'il
soit logé au milieu, sous la poitrine, toutesfois sa

partie superieure decline vn peu à gauche, vers la douzieme vertebre, où finist le diaphragme; & l'inferieure, à dextre. Son action est, de digerer tant par la chaleur de la propre charnure de son fonds, comme dict **li. 3. se. 13.** Auicenne, que par les autres chaleurs acquises de ses voisins. Car il a le foye à dextre, qui presque de par **li. 1. cha. 1.** dessus l'eschauffe de ses lobes, comme doigts; & la rate à fenestre du trauers, avec sa graisse & ses veines, qui outre ce, luy enuoye de l'humeur melancholique pour exciter l'appetit, & par dessus est le cœur, avec ses artères le viuifiant; & le cerueau, qui luy adresse vers la partie superieure vn rameau des nerfs, pour sentir. Il a aussi de la part du doz la veine caue, & l'artere aorte qui descendent; & plusieurs liens par lesquels il est attaché aux vertebres des reins. Et ainsi sont descouuertes son action, sa situation, & sa colligance, ou alliance. **15**

Le nombre de ses parties, comme on a dict du Meri, est de deux tuniques: sçauoir est, la charnue par dehors, & la nerueuse par dedans: avec des filets, ou fibres de long pour attirer, de trauers pour retenir, & de large pour reiecter. Sa forme, & figure est ronde longue, à mode d'une courge courbe, se courbant de telle sorte, que lesdits orifices sont plus hauts que son corps, à ce qu'il n'aduïene sortie improuïte des choses contenues. **20**

li. Sa grandeur est manifeste: communement il tient deux ou trois pintes de vin. Il peut endurer plusieurs maladies: à la curation desquelles sert l'anatomie. Car les remedes peuuent seruir, & profiter à sa partie superieure, estans appliquez deuers la douzieme vertebre, & de par deuant, depuis la forchette, iusques au pres du nombril. **30**

Consequemment il faut traicter du foye.

Le foye est instrument de la seconde digestion; generatif du sang, colloqué au cousté droict sous les costes faulses. Il a forme de Lune, bossu vers les costes, enfoncé deuers l'estomach, avec cinq penons, ou lobes en façon de main, comprenant l'estomach par dessus. Le foye, comme les autres entrailles, a vn pânicle qui le souuere, auquel paruient vn petit nerf, pour luy donner **35**
sen

sentimēt. Il est attaché, avec son dict pannicule, au diaphragme (& par consequent aux parties superieures) de forts liens: & au doz, & à l'estomach, & aux boyaux: ayant alliance avec lesdites parties, & avec le cœur, & les rognôs, & aussi avec les testicules, & avec tous les membres.

Sa substance est rouge charnue, cōme si c'estoit sang caillé, semée par tout de veines, & arteres, ainsi que nous dirons. Or cōbien que le foye soit cōposé de plusieurs particules, toutesfois il a vne simple (c'est à sçavoir, sa chair) par laquelle il est principe de la sangification, & des veines. Car, comme dict Galen au secōd des vertus naturelles, penultiesme chap. & au quatrième de l'usage, troisieme cha. tout ainsi que du moult, par son ebullition dans le vaisseau, se font trois substances, ainsi du chyle par decoction dans le foye se font trois substances: sçavoir est deux superfluites, & vne naturelle substance, avec aquisité, commune aux autres humeurs. La masse sanguinaire (ainsi dictée par nostre escolle commune) contient en soy quatre substances naturelles, & nourrissantes: comme il a esté démontré parfaitement au second des elements. Ces humeurs donc, qui (comme dict est) s'engendrent du chyle au foye sont doubles: les vns sōt naturels, ainsi dictés de la naturalité de nutrition: les autres non naturels.

Les naturels sont enuoyez avec le sang, pour engendrer & nourrir le corps. Les non naturels sont sequestrés, & enuoyez aux lieux destinez, pour quelques aydes: ou sont reiectez du corps. Ils sont enuoyez, cōme la cholere à la vescie du fiel, la melancholie à la ratte, le phlegme aux ioinctures, la superfluité aigueuse aux rognôs, & à la vescie. Ceux qui sont reiectez du corps, & vont avec le sang, quelquefois se pourrissent, & causent fieures: quelques vns sont poussez iusques au cuir, & se resoluent insensiblement: ou sensiblement par sueur, ou par rogne, ou par pustules, ou apostemes. Dōcques il y a quatre humeurs naturels, & quatre non naturels, & les aquisitez: qui ont esté appelez des anciens, sang, phlegme, cholere, & melancholie: lesquels engendrez dans le foye, sont distribuez en ceste maniere.

De la partie enfoncée du foye sort vne veine, qu'on nomme Porte: laquelle est diuisee en innombrables veines Mesaraïques, plantees en l'estomach, & aux boyaux, qui attirent & portent au foy tout le suc du chyle: & elle par ses racines le distribue par tout le foye. Et de la partie gibbeuse du foye, sort la veine dictée caue, laquelle de les racines qui rencontrent les autres, attire de tout le foye, le sang qui y est engendré: & elle se ramifiant en haut & embas (comme dessus a esté dict) distribue & porte ledit sang à nourrir tout le corps, où s'accomplit la troisieme & quatrieme digestion.

4 Du foye aussi sortent propres conduits, & canals, rapportés les superfluitez de ladicte digestion à leurs propres lieux, qui seront dictés. De tout cecy on descouure son action, sa situation, substance, alliance, & autres choses, qu'on recherche au foye, cōme aux autres membres. Reste à dire de ses maladies. Le foye, ainsi qu'on void, peut souffrir plusieurs maladies, desquelles est offencee la sanguification, qui est son action propre: & il en aduient cacochymie, & hydropisie. Car hydropisie est erreur de la vertu digestiue du foye, selon Galen au second des vertus naturelles, & au troisieme de la difference des symptomes. Il appert aussi de ce qu'auons dict, que les medicaments du foye doivent estre appliquez au costé droit: & que à raison de sa substance, ils doivent auoir quelque adstriction.

Après l'anatomie du foye, il faut dire des parties ausquelles sont mandees les superfluitez ia en luy engendrees, comme dict est, & premierement de la vesicie du fiel. Car la vesicie du fiel est certaine bourse, ou vesicie membraneuse, posée en la partie enfoncée du foye, enuiron le penon, ou lobe du milieu, ordonnée à receuoir la superfluité cholerique, qui s'engendre au dict foye.

Ladicte bourse a deux orifices, ou canals, vnis l'un à l'autre à certaine distance, selon Mundin: l'un s'adresse vers le milieu du foye, pour receuoir la cholere: l'autre au fonds de l'estomach, & aux boyaux, pour y reiecter la cholere, & les nettoyer, à raison des vtilitez dictes.

dictes. Dequoy appert la situation, le lieu, l'action, la substance, la forme, les parties, & l'alliance. Vous pouvez voir sa grandeur, & ce qu'elle contient: elle tient parauanture vn plein verre. Vous pouvez aussi considerer, qu'elle peut souffrir oppilations, & au col, ou l⁴ canal commun, & aux propres. Quand c'est au commun, adonc la cholere n'en est pas attirée, ne reiectée, ains demeure avec le sang, & rend l'vrine, & tout le corps de couleur orangee. Quand c'est aux propres, lors deffaillent les aides qu'elle fait aux mēbres, auxquels elle estoit deleguée, & engendre mauuais accidents, selon Galen au troisieme des causes des sym-^{Chap. 2.} ptomes, & au cinquiesme des affligez. ^{Chap. 7.}

15 La ratte est le receptoire de la superfluité melācho-
lique engendree au foye, ordonné à la partie gauche,
transuerialement embrassant l'estomach. Sa substan-
ce est rare, spongieuse, plus noire que du foye. El-
le a figure longuette, quasi quadrangulaire: & est atta-
chee de son pannicule aux costez, deuers sa gibbosité:

20 & deuers son enfonceure, à l'estomach, & à la coëffe.
La ratte a deux cōduits: par l'vn elle attire du foye
ladiçte superfluité: par l'autre l'enuoye à l'estomach
pour l'aide qui est dictée.

La ratte peut souffrir plusieurs maladies, fort prom-
25 ptement durtes & oppilations, à cause de ladiçte ma-
tiere. Et si à raison d'icelles, elle faut à purger le
foye, le corps en deuient extenué, & descoloré: si elle
faut d'enuoyer à l'estomach, l'appetit en est offensé:
ainsi qu'on liçt au lieu cy dessus allegué. Les solutions
30 de continuité ne sont en elle tant perilleuses que
au foye.

La ratte soustiet plus forts medicamēts, que le foye.
Elle se purge specialement par le ventre. On la medica-
mente deuers le costé gauche, comme dist Galen au ^{Chap. 17.}
35 treiziesme de la therap.

Les rognons sont parties ordonnees à nectoyer le
sang de la superfluité aigueuse. Ils sont deux: l'vn à
dextre, aupres du foye, l'autre à senestre, plus bas que
son compagnon. Leur substance est charnuë & dure.
Quand à leur forme, ou figure, ils sont ronds, comme

vn œuf pressé: & ont en eux des cauitéz, esquelles est receu qu'ils attirét. En chascun d'iceux y a double col ou canal: par l'un ils attirét laquosité de la veine caue, & consequemment du foye: & par l'autre ils transmettent à la vescie ceste aquosité, dicté vrine. Aux rognôs paruiennent veines, arteres, & nerfs, desquels est faict leur pannicule. Ils sont attachez au doz. Derriere les rognons, pres des vertebres, sont les reins, sur lesquels ils se couchent comme en leur couette, ou coutil.

Entre les deux rognons, sur les vertebres, passent la veine caue, & l'artere aorte, vers les membres inferieurs: desquelles veines, assez de pres, naissent les vaisseaux spermatiques: desquelles sera dict cy dessous.

Les rognons peuuent souffrir plusieurs maladies, principalement oppilations, & pierres. Vous voyez que le moyen de leur curation est de toutes parts difficile.

Ayant veu ces choses, tu peus tout iecter, excepté l'estomach (si on do t faire l'anatomie des mē bres superieurs) & les rognons, pour voir l'anatomie des parties inferieures. Et adonc regarde le nombre, & la grandeur des vertebres, & tu y en trouueras cinq plus grosses que les autres: par lesquelles descendent cinq paire de nerfs, de la nuque à tout le ventre, & aux parties des cuisses, & des grands pieds.

SEPTIESME CHAP.

De l'Anatomie des hanches, & de leurs parties.

PAR Les hanches nous entendons icy, les parties basses du vêtre, depuis le lūmen iusques aux cuisses, & parties honteuses. Leur parties sont triples: les vnes contenant, les autres contenues, & les autres passent outre en dehors. Les contenant sont Mirac, Sifac, la coëffe, & les os. Les contenues sont, la vescie, les parties spermatiques, l'amarry aus femmes, Longaon, ou intestin droict, les nerfs, veines, & arteres qui descendent embas. Celles qui passent outre en dehors sont, les didymes, ou gemeaux, les testicules, & la ver-

ge, les haynes, le perinee, les fesses, & les muscles qui descendent à la cuisse: desquelles il faut dire par ordre.

Des parties contenant, quant à mirac, Sifac, & la coeiffe, il en a esté assez dict au ventre superieur. Quant aux os, il les faut ainsi despecher.

Aux hanches on trouue deux sortes d'os: premiere-ment il y a de la part du doz, trois, ou quatre vertebres de l'os sacré, & deux ou trois cartilagineus de l'os queue.

Le premier de l'os sacré est fort gros, & ceux qui sont apres, vont en diminuant vers le siege, & la fin du doz.

Leurs trous par ou sortent les nerfs, sont par deuant, & non pas à costé, comme aux autres os du doz.

De la part des costez il y a deux grands os, à chaque cousté vn. Ils sont ioincts avec ceste grãde vertebre de l'os sacré, par derriere, & par deuant au penil, faisant l'os barré: tellement que ces os sont larges deuers les Isles: dequoy ils sont appelez Isles, ou os des Isles. Au milieu d'eux par dehors sont les brautez, appelees boëtes, esqelles sont receuës les testes des os des cuisses, & là mesmes incōtinent apres tirās vers le siege, il y a en chacun vn grand trou, duquel dict Galen au seiziesme de l'usage, neufiesme chap. Entre la teste de la cuisse, & les os du penil, il a esté necessaire de faire vn grand pertuis, & vn sentier par le quel descēdissent les nerfs, & muscles, veines, & arteres, qui d'enhaut sont portez embas. Ils sont aussi de la part du penil estroicts en sorte de branche, se ioignants audit penil. Et iacoit que realement ne soit qu'un os, toutesfois il a trois appellations: & pourtant quelques vns disent, que sont trois os: sçauoir est, l'os des Isles par le haur, l'os du penil par le deuant, & l'os de la cuisse par le milieu.

Des parties contenues, la premiere qui se rencōtre est la vescie, qui est vn certain receptacle, comme vn bassin, ou vn sac, de la superfluité vrinale qui transcolle des rognons à elle. Sa substance est mēbraneuse, forte, cōposée de deux pannicules. Sa forme est rōnde. La grãdeur, ou capacité, comme d'une pinte. Sa situation est immédiatement sous le penil.

En la vefcie font implantez deux cōduits, ou canals longs, descendants des rognons, qu'on nomme Pores vritides, ou vretères, entrants par les costes diagonellement, apportants l'vrine des rognons. Il y a aussi en elle vn col charnu, avec des muscles qui ferment & ouvrent, lequel sortant d'icelle, traaverse le perinée, en se reflexissant iusques à la verge aux hommes: aux femmes sans reflexion, iusques à deux doigts dans la vulue, par laquelle est reiectee l'vrine en dehors. Dequoy appert l'ac̃tion, la substāce, la situatiō, & le reste qu'on recherche aux autres membres. Il appert aussi, qu'elle est prompte à oppilations, à raison de son col: & à pierres, à cause de l'vrine sablomeuse qu'elle reçoit & retient. D'elle on a aprins la maniere de syringuer. Elle indique aussi, que l'incision à cause de la pierre, doit estre faicte au col, & hors la cousture du perinée: com

Tr. 6. do. 2. me sera dict cy apres en la curation.

chap. 7.

Les vaisseaux spermatiques, sont certaines veines qui naissent aupres des rognons, de la veine caue, & de l'aorte descendentes. Ils portent du sang aux testicules, tant du masle, que de la femelle, esquels il deuient sperme, par vne coction qui passe outre.

Sperme est la semence, & le germe de nature humaine. Aux masles ils passent en dehors, parce que leurs testicules sont dehors: aux femelles ils demeurent dedās, parce que les testicules des femmes sont dedans, comme il sera dict.

Dequoy il appert, que à raison de la naissance de ces vaisseaux, le sperme se ressent de la nature du cœur, du foye, & des rognons: & par les nerfs, qui (pour la delectation) descendent du cerueau aux testicules, le cerueau en cela communique avec eux, & par consequēt tout le corps.

La semence doncques suiuant cela, descend de tout le corps, non pas en quantité, ains en vigueur, comme

Differ. 34. soustient le digne Conciliateur.

Consequemment pour l'amour des femmes, il sera dict de l'amarry. L'amarry est le chāp de la generation humaine, & par consequēt l'organe qui reçoit la semence. Sa situation est entre la vefcie, & le boyau culier.

lier. Sa substance est membraneuse, compoſee de deux tuniques. Sa forme est rōde, avec deux cornes, ou bras cellulēz: au chief desqueles est vn petit testicule plantē d'en haut: & par deuant elle a vn ample canal. Elle est comme la verge renuerſee, ou mise au dedans, au quatorzieme de l'vſage des parties: Car elle a au deſſus deux bras cellulēs avec des testicules, comme la bource des testicules: elle a aussi vn ventre commun au milieu, comme les parties du penil: elle a son col embas canulé, comme la verge: elle a aussi la vulue, cōme vn balane, & la mitre: elle a aussi le tentigo, comme vn prepuce: elle a aussi sa longueur, comme la verge, de huit ou neuf doigts. Et iaçoit qu'elle n'ait que deux ſeins, ou cavitēs manifestes, ſuiuant le nombre des mammelles, toutesſois elle a chaſcune d'icelles triplement cellulee, & vne au milieu: de ſorte que (ſelon Mundin) on y trouue ſept receptacles. Elle a colligance, ou alliance avec le cerueau, le cœur, le foye, & l'eſtomach: & est attachee au doz. Entre elle & les mammelles, ſont continuees les veines du laiēt, & des menſtrues: à raiſon dequoy dict Galen au lieu deſſus alleguē, qu'Hipocras diſoit le laiēt eſtre frere du mēſtrue. Parquoy il n'aient pas, que d'un meſme temps les mēſtrues verſent bien, & que la femme alaiēt. Les maladies de l'amarry ſont pluſieurs. Le moyen d'y remedier par peſſaires, eſt aprins d'elle, & voila quant à l'amarry.

Chap. 6.

Chap. 8.

Or deſſous leſdictes parties on trouue l'intestin droit, dict Longaon, (lequel vous auez laiſſé par cy deuant, en l'anatomie des boyaux) qui eſt le receptacle des ſuperfluitez de la premiere digeſtion. Sa ſubſtāce eſt membraneuse, comme des autres boyaux.

Sa longueur eſt d'un palm, iuſques pres des rognōs, giſant directement ſur les os de la queuē. Sa part inferieure eſt dictē le cul, ou fondement: à l'entour duquel il y a deux muſcles, qui l'ouurent, & ferment. Et là ſont appliquez cinq rameaux de veines, qu'on appelle hemorrhoidales. Il a grand' alliance avec la veſcie, & pourtant ils compatiffent en leurs maladies.

Puis ayant releuē ce boyau culier, tu pourras voir les veines, arteres, & nerfs, comment ils ſont ramifiez, & de

& deleguez aux parties inferieures.

Des parties qui sortent en dehors, il faut premiere-
ment voir le didyme, & l'oscheon: surquoy il faut auir-
ser à deux choses: en premier lieu, aux cōtenantes, se-
condement aux contenues. Les contenantes sont au-
tant, qu'on a dict au ventre cy dessus: car de celles là,
naissent les parties de celles cy: du Mirac le Mirac, du
Sifac le Sifac, qui pendent exterieurement, passant par
dessus l'os barré. Là où il sort du commencement, est
appellé didyme, parce qu'il est doublé, ou gemeau: & à la
fin, est nommé Oscheon, ou bourse des testicules.

Les parties contenues sont trois. Premièrement les
testicules, qui sont les instruments principaux de la ge-
neration humaine: car en eux se parfait la semence.

Leur substance est charnuë, glanduleuse, & blanche.
Puis y sont les vaisseaux spermatiques, venans des par-
ties superieures que nous auôs dict. Ils sont doubles,
sçauoir est porteur, & reiecteurs. Ceux qui portēt, sont
la veine, & l'artere, que nous auons dict nature de la
veine caue, & de l'aorte. Les reiecteurs sont ceux, qui
montans pres du col de la vescie, reiectent la semence
au pertuis de la verge. Et outre ce y a vn nerf suspen-
soire, & sensitif, qui descend aux testicules. Donques
dans le didyme, & la bourse sont les quatre corps sus-
dits. Dequoy il appert, q' vers l'haine, au Mirac, & au Si-
fac doit estre (& est) vn trou, par lequel descēd d'enhaut
trois corps: c'est à sçauoir, la veine, & l'artere, avec vn
nerf: & par dehors, pres du col de la vescie, à la racine
de la verge, vn autre quatriesme, par lequel descēd, &
est reiectee la semence au canal de la verge. Il appert
aussi, que quand ce trou d'aypres de l'haine s'elargist
outre nature, adonc les corps superieurs (comme la
coesse, & les intestins) peuuent sortir, & descēdre au di-
dyme, & en la bourse, & faire rompeure ou greueure,
& si c'est autre matiere, faire aussi vne hernie: desquels
la guerison sera dictē. Consequemment il faut dire de
la verge: qui est le laboureur de nature humaine, &
par consequent la voye de l'vrine. Sa substāce est com-
posée de peau, muscles, tēdons, veines, arteres, nerfs, &
des gros ligamens. Elle est assise, & plantee sur l'os barré.

ré. Ses ligamens viennent de l'os sacré, & de ses adiacents. Les veines, artères, nerfs, chair & peau, luy sont amenez d'en haut. En elle y a deux canals, ou passages principaux: sçavoir est, du sperme, & de l'urine. Le bout de la verge, est nommé Balane, c'est à dire glâd, le pertuis, mitre, le chapeau, prepuce. La longueur commune de la verge, doit estre de huit, ou neuf doigts, avec moyenne grosseur: car il faut qu'elle soit proportionnée à l'amarry.

10 Perinee, est ce que la translation de l'ague Arabique, nommé peritoine. Et est le lieu d'entre le fondemét, & la partie honteuse, c'est à dire la verge: sur lequel y a une cousture, q^{ue} fuit la ligne de la bourse, & de la verge.

Les haines, sont emonctoires du foye: & sont chairs glanduleuses, ordonnées au ply de la cuisse.

15 Les fesses, sont grosses chairs musculieuses, ordonnées sur les os de la cuisse.

20 Finalement aux hanches, & des hanches descendent muscles, cordes, & liens, qui mouuent, & attachent, la cuisse, & la grande iambe avec leurs hanches.

HYICTIESME CHAP.

De l'anatomie des iambes, ou grands pieds.

25 **L**E grand pied, ou grand' iambe, dure en depuis la Ioincture Ischie, iusques au bout des artils. Or d'autant que les particules de la grand' main, comme Galen deluidit au troisieme de l'usage, pourtant ce grand pied, ou iambe est diuisé en trois parties, ainsi que la main a esté diuisée au parauant. Vne partie du grand pied, ou iambe, est dictée cuisse: l'autre, petite iâbe: & la troisieme, petit pied: vray est que la translation Grecque appellé Crus, ce que l'Arabique Coxa: & Tibie, ce que l'autre appelle Crus. mais il ne faut chaloir des noms, pourueu seulement que la chose soit de mesme, aux Digestes par tout.

35 Le grand pied, avec toutes ses parties, est composé comme la grand' main, de peau, chair, veines, artères, nerfs muscles, tendons, ligamens, & os: desquels il faut voir par ordre.

Quel

Chap. 6.

Quelles sont la peau & la chair, il a esté assez dict au parauant.

Doct. 1. Des veines & arteres manifestes, nous parlerons en chap. 4. semble, pour la raison dessus alleguee.

Donc apres que les veines en se ramifiant de leur origine, sont descenduës à la dernière vertebre, elles se diuisent en deux parties: desquelles vne tend à la cuisse dextre, l'autre à la senestre. Et là se my. partent en deux grâds rameaux: l'un tend à la partie exterieure, l'autre à l'interieure, & en ramifiant descendent par la iambe aux cheuilles, & aux pieds, & constituent quatre veiaes, qui communemēt sont phlebotomees pour certaines passions: sçauoir est, la Saphene, sous la cheuille interne vers le talon: la Sciatique, sous la cheuille externe: la Poplitique, sous le iaret: la renale, entre le petit doigt, & le suiuant. Il y a donques aux iambes quatre veines euidentes, & grosses, qui peuuent souuent apporter tresgrand flux & dangier. Il y a plusieurs autres rameaux, desquels le Chirurgien ne se doit guieres soucier.

4. Des nerfs du pied Auicenne dit, qu'ils sont fort differents des nerfs de la main. Quoy que ce soit, ils naissent des dernières vertebres des reins, & de l'os sacré: & la plus part passe par le trou de l'os de la cuisse, & descendent aux muscles du iaret. Et de ceux cy, cōioints aux muscles, & aux cordes qui meuuent la ioincture, descédants des hâches, & appliquez à l'os de la cuisse, sont faicts les grands muscles qui sont sur la cuisse, lesquels meuuent le genoul, & la iambe: & les muscles sur la iambe qui meuuent le pied à la cheuille: & les muscles des pieds, qui meuuent les ardeils: tout ainsi qu'il a esté dict des mains: en receuant sur ce quelque difference, laquelle ne varie pas beaucoup les operations chirurgicales. Toutesfois il ne faut oublier, ce qu'a esté dict par cy deuant, que à raison de la forme des muscles, les playes aupres des ioinctures sont fort dangereuses.

Les colligences, ou ligaments grands & gros descendent par toute la iambe, & apparoissent fort sous les haines, & le genoul, & sur le talon, & les ioinctures des

des artils. Et la plante du pied est toute ligamenteuse.

5 Finalement il faut dire des os, suivant la diuision dicte au grand pied, ou iambe. En la premiere partie, nommee cuisse, il y a vn seul os grand, & mouelleux: qui est rond d'une part, & d'autre.

10 La rondeur superieure (qui est vne seule, nommee Vertebra, laquelle encline en dedans) est ressuë en la boëtre de l'os-hanche: & est aucunement bossu vers le dehors. En la partie inferieure vers le genouil, il a deux rondeurs, qui sont ressuës, & se tournent dans les deux cauités qui sont au focol maieur de la iambe. Et par dessus est quelque os rond large, qu'on nomme Patelle de genouil. Et ainsi est parfaicte la ioincture du ge-
15 nouil.

Puis s'ensuit la iambe: en laquelle sont deux os, dictz fociles, le plus grand est de part deuant, & domestique ou interne, qui faict le taillant de la iambe, descendât du genouil iusques au pied, faisant la cheuille interne.

20 Le moindre est de la part externe, & syluestre, descédant vn peu sous le genouil (ou il est planté) iusques au pied, s'adioustant là avec l'autre focile, faisant la cheuille externe.

25 Guillaume de Salicet, & Lanfranc son sectateur, disent le contraire, & mal: Qui le veut voir, il pourra rendre testimonage de la verité.

La forme de ces deux fociles est apparente: que le plus grand a deux concavitez vers le genouil, auquel les sont receuës les rondeurs de la cuisse.

30 Car le plus petit ne paruiet pas à la ioincture, ains est planté (comme dict est) & gist aupres, sous le genouil, & de la part exterieure: & pourtant il est appelé, Aguille. Et vers le pied, s'adioustant avec le focol maieur, ils font tous deux vne cauité en forme de Lune, de laquelle est ressu le premier os du pied.

35 Au pied y a trois rancs d'os: au premier rang sont trois os, ensemble amassez en rond.

Le premier est dict Cahab en Arabic, & Astragale en Grec. Il est presque de la sorte d'un noëud ou noëx d'arbaleste, rond des deux costez. En la rotundité supe-

F

rieure s'affermit la cavit  des fociles : & là se meut le
 pied. En l'autre rondeur, s'affermit la cavit  de l'os na-
 uiculaire. Apres le Cahab, immediatemet vers le pied,
 est l'os naiculaire : qui est comme vne nef cauee des
 deux coustés. En la premiere cavit  est ressuë la ron-
 deur du Cahab : & en l'autre, les rondeurs du second
 rang des os du pied. Soubz ces deux os est le Calcanee,
 faict en forme d'ergot : auquel s'affermit tout le pied.
 Et il sort en derriere, pour les ligam ts qui y sont plan-
 tez. Apres le naiculaire immediatement est la secon-
 de rengee des os du pied : en laquelle ya quatre os as-
 sez courts. L'un d'iceux est nommé Greileux, & est de
 par dehors, vers le petit arteil. Tous sont ronds de-
 uers le naiculaire, & caues deuers la troisième ren-
 gee. En ce troisième rang y a cinq os assez longs, cor-
 respondents, & receuants les arteils : qui sont cinq,
 ayants chascun trois os, excepté le poulce, qui n'en a
 que deux. Ainsi le pied a son tarse, Metatarse, & Pecten
 ou peigne, comme   la petite main. Il y a donc au petit
 pied vingt & six os : & en tout le grand pied, ou iambe,  
 trente. De quoy le Chirurgien peut considerer, la ma-
 niere du desnouer, & du rompre, & par consequent la
 maniere de les rabiller. Il peut aussi voir, que de ces
 ioinctures, la plus difficile   desnouer, &   redui-
 re, est la ioincture du petit pied : la plus aisee,
 celle du genouil : la moyenne, celle
 de la hanche. Et Dieu nous
 soit en aide.

Amen.

CY

CY COMMENCE LE

SECOND TRAICTE, QVI EST

Des apostemes, exitures, & pustules: auquel y a deux doctrines. La premiere doctrine est, des apostemes, exitures, & pustules, entant qu'elles sont ez membres simples. La seconde est, d'icelles mesmes en special, entant qui sont en membres composés. La premiere doctrine à cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Propos general des Apostemes, Pustules, & exitures.



APOSTEME est definy de Galen par choses essentielles, au premier des maladies, & symptomes, & d'Auicenne au premier liure de son Canon, que c'est vne maladie composee de trois genres de maladies, assemblees en vne grâdeur. Ceste definition est parfaite, ainsi, que montre le Cöciliateur, & Albert de Bologna, suiuaus les susdits personnages. Car elle cöstitue en son estre le definy, & le faict dissemblable à tout autre. Maladie y est mise pour genre: & le surplus, pour la difference des autres manieres en composition, qui sont racontez de Galen au susdict lieu. Par choses accidentelles, il est escrit de Galen au liure des tumeurs contre nature: où il a plus tasché de declarer l'aposteme au sens, qu'à l'entretenement, quand il est dict: Il y a vne des choses qui aduiennent au corps, qui est signifiée par ce vocable Tumeur: & non pas quelle que se soit, ains celle qui nuist euidamment aux actions.

- Chap. 1.* Laquelle description il repete au treziesme, de la
therapeutique, sous ces parolles: Il est euident, qu'en
4 tumeur les membres sont esloignez de leur naturel,
quant à la grandeur: s'entend, en apparence: Car para-
uanture la mauuaise complexion peche premieremēt,
& plus de soy, consequemment l'vnion, & tiercement
Differ. 75. la composition, comme tient le Conciliateur.
Doncques il ne change pas le membre seulemēt de
sa qualite naturelle, ainsi que disoit la translation de
l'Arabic, au treziesme de la Methode: sinon que quel-
10 qu'un voulut appeller toutes dispositions, Qualitez,
Chap. 1. comme en plusieurs lieux fait Galen.
Icelle definition est parfaictement expliquee de
Halyabbas au huitiesme sermon, de la premiere par-
Chap. 8. tie, de son liure de la disposition royale, quand il dict: 15
Aposteme est tumeur contre nature, en laquelle quel-
que matiere est assemblee, faisant repletion, & disten-
sion. Tumeur, s'elle est grande, est mise pour genre, s'el-
le est petite, pour accident, au liure de la difference des
Chap. 12. maladies. Or comment peut estre dicte vne mesme ma- 20
ladie, composee, similaire, & organique: & comēt aussi
peut estre dicte cause & effect, genre, & espece, accidet
ou difference, selon diuerfes consideratoins, ie le laisse
quant est de present: mesmes d'autant que cela appar-
tient à la doctrine de Physique, ou Medecine: & il suffit
au Chirurgien de scauoir, que tumeur, aposteme, en-
25 fleur, engrossissement, eminēce, eleuation, & excrois-
sance, sont noms Synonimes, qui signifiet presque vne
mesme chose, comme dict Henric, contre nature, est
mis en la susdicte description, à la difference des tu-
meurs de la teste, du vētre, & des ioinctures, en laquel 30
le y a quelque matiere, superflue (s'entend) humorale,
ou reduisible à humeur. Assemblee, est mis à la diffé-
rence des tumeurs qui apparoiſſent ez dislocations & fra-
ctures, ausquelles il n'y a pas humeurs, ains des os esle-
Li. 1. chap. uez. Faisant repletion, & distention, est mis, pour mon- 35
3. v. 1. T. h. strer la mauuaise complexion, l'vnion, & conformatiō
li. 3. chap. 11. assemblees en vn.
Lansf. 34. 3. Dequoy il appert, que noz modernes (scauoir est
do. 2. ch. 3. Brun, Theodore, Laufranc, & Henric) ont assez simple-
ment

ment desin Aposteme, disans que c'est vne tumeur, ou enfleure, ou quelconque grosseur, faicte au mēbre outre sa forme naturelle.

5 Des apostemes il y a plusieurs especes, & differences. Car les vnes sont prises de la substance de la chose, les autres de la matiere, les autres des accidens, les autres des membres, & les autres des causes efficien- *Lib. 1. fen. 2. do. 1. cha. 5.*
tes. De la substance, Auicenne prend la premiere difference: que des apostemes les vngs sont grands, & les autres petits.

10 Les grands apostemes (selon Galen au liure des tumeurs contre nature) sont grandes tumeurs phlegmeuses, qui se font ez parties charnues. *Chap. 2. La mesmes.*

15 Les petits apostemes, selon Auicenne, sont eminences, & petites pustules bothorales, qui apparoiſſent en peau.

De la matiere sont prises differences: premierement en general, Galen, & Auicenne qui l'ensuit, met vne diuision: que tout aposteme est, ou chaud, ou nō chaud *Lib. 4. fe. 3. tr. 1. cha. 1.*
20 en parlant du chaud proprement, essentiellement & en comparaison, comme nous dirons: & non pas largement, cōme (ainsi que dict Auicenne) par putrefaction. Chaud est le sanguin, & le cholérique: non chaud, le phlegmatic, & le melancholique, venteux, & l'aigueuz *Lib. 1. fen. 2. do. 1. c. ha. 5.*
25 qui sont reduits à ceux-là.

Pour specifier dauantage, en suiuant les susdicts personnages, on dict que des apostemes les vns sont faicts d'humeurs naturels, les autres d'humeurs non naturels, simplement, & composement, ainsi que nous dirons. Ce qu'il faut sainement entendre: parce que les medecins prenēt quelquefois De, pour En: & quelque fois pour d'ou: parlans le plus souuent largement, & selon le sens.

30 Ceux qui sont faicts d'humeurs naturels, sont appelez vrais apostemes, propres, certains, & vniformes: d'autant qu'en iceux la tumeur (qui est la plus apparente condition de l'aposteme) appert plus euidentement.

Ceux qui sont faicts d'humeurs non naturels, sont dictz non vrais, impropres, incertains, & difformes: parce qu'en iceux la mauuaise qualite ou mauuaise mori-

geratio appert plus que la tumeur, & selo ce, sont plus-
tost dittes pustules, vicerations, ou exitures, que apo-
stemes. Ceux qui sont faicts d'un humeur dominant,
sont simples, & nomez de simple nom: mais ceux qui
sont de la domination de deux, ou de plusieurs, sont
composez, & nommez de nom compose: comme le Do-
cteur subtil disoit des fieures, au troisieme de son Col-
liger. Et telles differences prises de la matiere, & prin-
cipalement de la conioincte, sont suiues des differen-
ces de la qualite, & de la quantite: veu qu'elles sont du
sein ou giron de la matiere, ainsi qu'il est dict en vn au-
tre faculte.

Et pourtant elles sont dictes tres-principales, & tres-
grandes, au liure des differences des fieures.

Ce que en nostre commune escholle de Mompelier, on a acoustume dire en autres paroles: qu'aucuns apo-
stemes sont faicts de matiere non bruslee, ny corrom-
puë: les autres de la bruslee, & corrompuë.

Et que de ces deux, les vns sont sanguins, les autres
choleriques, les autres phlegmatics, & les autres me-
lancholiques, les autres aigueus, & venteus, simplement
& composement.

Les premiers estoyent appelez, par nostre compa-
gnon maistre Ian Iaques, mauuais simplement: les au-
tres, mauuais avec addition de fraudulence, & mau-
uaise morigeration.

Et sans doute, Auicenne l'a ainsi entendu au quatri-
eme, quand il a dict, que les apostemes chauds, & ceux

qui courent mesme train, sont de sang, & de cholere
louables, ou mauuais. Et il poursuit les sanguins, de
sang louable, grossier, & subtil: desquels il dict estre
faict le phlegmon, & l'Erysipele, supplees, le vray, & cer-
tain, qu'il a nomme Espine, ainsi que Dyn. expose, en
suiuant Galen au second à Glaucon, sur le lieu. Et il ne
poursuit pas les cholerics de louable cholere, d'autant
qu'iceux, & tous autres vrais, sont comprins sous les
sanguins (& le sang sera prins cy dessous en deux ma-
nieres) ains seulement de la cholere non louable, & mor-
dicante, qu'il a nommez Formis, & non Erysipeles.

Aussi ez cures, tant des chauds que des non chauds,
il

il donne à entendre le mesme subsequitiuement. Autrement les diuisions des humeurs ne pourroyent estre sauuees.

Le different est verbal seulement, & non real, comme de fait il appert.

Doncques des apostemes les vns sont d'humeurs naturels, les autres des non naturels, simplement, & composéerēt à leur mode, avec leurs noms, ainsi qu'il a esté & encor sera dict.

Des accidens sont prises maintes differences, selon que plusieurs accidents douloureux, & malins y peuuent estre apperceux. Des membres aussi sont prises differences, selon Galen mesmes au second à Glaucon, que les vns sont en l'œil, qu'on nomme Ophthalmies, comme ceux du col Squinances: les autres aux bubons, ou emôctoires: quelques vns au dedans, les autres au dehors: aucuns en parties nobles, les autres en ignobles: les vns en parties sensibles, les autres en insensibles. Les vns rencontrent vn corps replet, les autres vn non replet, & semblables.

Des causes efficientes on prend certaines differences, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, qui sont, deriuation, & congestion: que les vns sont Critiques, les autres non: quelques vns sont faicts des causes internes, les autres des externes. Soyent donc recueillies les susdittes especes, & differences: car de telles principalement sont prises les indications curatiues.

Des causes des apostemes, exitures, & pustules, les vnes sont generales, les autres speciales. Les generales sont, rheume, & congestion. Les causes de rheume, & deriuation de matiere, combien que soyent amplement leuës au second des maladies, & Symptomes, Halyabbas au lieu dessus allegué les a restrainctes à six: sçauoir est, à la force du membre qui reiette, à l'imbecillité du receuât, à la quantité de la matiere, à la largeur des passages qui la portēt, & l'estreitesse de ceux qui la chassent, & quand le membre receuât est situé en ce lieu bas. Les causes de Cōgestion sont, en ce que la vertu nourrisante le membre auquel l'aposteme ne peut cuire de pleine concoction, l'aliment qui luy est enuoyé.

Parquoy restēt en iceluy des superfluitez, qui s'y augmentent de peu à peu, iusques à tant que le membre
 ¶ en soit plein, & tendu: & y est fait aposteme. Et suiuant ce, comme il dict, la matiere chaude de fluxe plus promptement, & la froide s'accumule.

Dont il appert, qu'ez apostemes qui sont faicts par voye de deriuation, on peut distinguer ce qui se faict,
 Chap. 2. de ce qui est fait: de quoy Galen au treziesme de la therapeutique, prend les principales indications curatiues. Ce qui se faict, est la matiere antecedente qui fluxe: ¶ le faict, est la matiere conioincte, decoulee, & fichee au lieu. Or les apostemes faicts par digestion n'ont pas cela, ains sont mis au rang des faicts, & decoulez.

Chap. 3. Galen declare cela au liure de l'intemperature esgalle, en ceste sorte: Soudain que (dit-il) le rheume ¶ chaud est descendu au muscle, premierement les plus grandes veines, & arteres se remplissent, & estendent, & en apres les moindres, iusques aux plus petites: puis ¶ les espaces d'être les premiers corps, qui sont la chair, & les membranes: & est fait aposteme.

Voila comment, ce qui se faict est la matiere antecedente aux veines: & ce qui est fait, la matiere conioincte en la chair. Et de ce apparoiſſent les causes generales.

¶ Les causes speciales sont trois, primitiues, antecedētes, & conioinctes.

Les causes primitiues sont, cheute, & coup. Les antecedentes sont, les quatre humeurs naturels, & les naturels. Car les humeurs (comme il a esté dict en l'anatomie) sont doubles: naturels, & non naturels.

¶ Les naturels sont, qui sont avec le sang (ou avec autre retenant le naturel du sang) & sont matiere de nourriture. Et parce i'entends naturels, principalement, & proprement, de la naturalité de nourriture, & substance, non de la quantité, ou aide, pour oster le mal parler: ce qu'il faut entendre par tout.

Comme sont, le pur & vray sang, le sang cholerique, le phlegmatic, & le melancholique. Lesquels, nonobſtāt que soyēt ainſi appelez de noms propres, toutesfois
 Chap. 2. de nom cōmun sont appelez Sang, par Galen au liure de

de la cholere noire: & Masse, de Rabbi Moise, ainsi que l'il est allegué au quart liure de l'exposition sur le second des Epidemes. *Sect. 12.*

Mais Halyabbas au second du Techni, l'appelle *Maf traitté de* se sanguinaire. Et tel sang, est seule matiere de nourriture, & non celuy qui formellement est distinct des autres humeurs, comme disoit le compagnon de Saint Flour, qui à Paris (n'y a pas long temps) a assez bié amplifié les concordances de Ian de S. Amand.

10 Les non naturels sont, qui sont separez du sang: & pour leur malice, ne sont conuenables d'eux-mêmes à nourrir, ains sont renuoyez es lieux destinés pour les aides qu'on sçait: ou reiettez hors du corps, sont des apostemes, exitures, pustules, excroissances, rognés, mauuaises couleurs, sueurs.

15 Et quelquefois sont insensiblement resolus, & quelque fois pourrissent dedās, & causent fièvre. Et ils empruntent le nom des humeurs naturels, sang, phlegme, cholere, & melancholie.

20 Toutesfois ils different de ceux cy (selon Galen au liure de la cholere noire) de ce que les humeurs naturels se calliēt, & nourrissent, & sont rouges selon plus ou moins: mais les non naturels ne se calliēt point, ains demeurent, & ont diuerses couleurs, rousse, blanche, & noire: comme euidentement demonstre l'euidēce du fait enuiron le commencement des apostemes, quād on les ouure, ou repercute. *Chap. 2.*

Cela mesme est tres-euidentement declairé au second des elements, & sera clerement specifié en chascū des chapitres suiuaus.

30 Dequoy il appert, que des humeurs naturels sont faictes quatre especes d'apostemes vrais, lesquels de nom commun sont appelez Phlegmons au second à Glaucon: mais de leurs noms propres ils sont nōmez Phlegmon, Erysipele, Oedeme, Scirrhe, ou Scirrosē, ou Sephyre, *Par. 3. ch. 2.*

35 Des non naturels aussi, il y a quatre especes de non vrais: sçauoir est, pustules, & exitures, qui prennent, & s'attribuent les susdicts noms des vrais: & deux qu'on peut reduire à ceux cy, l'aigueus, & le venteux.

Et ainsi il y a six noms d'apostemes simples, & des cō-
 posez, infinis : desquels les susdicts noms sont dictz
 equivoquement : toutesfois ils sont dictz en premier
 lieu des vrais, & en second lieu des non vrais, qui sont
 pustules, & exitures.

Car les pustules sont petirs apostemes, & exitures
 conioinctes ou separees, comme glandes, & varioles,
 ou boutons.

Neantmoins ils sonnent plus proprement des veni-
 meus, comme dict Henric. Et tous deux comprennent
 aucunement la chair, & la peau, mais les vescies, la seul
 le peau, desquelles apparoit cy apres, quelles sont
 elles, en special.

Exitures (selon Galen au liure des Tumeurs contre
 nature, & au second à Glaucon) sont dispositions, es-
 quelles les parties qui interieurement se touchoyent
 auparavant, se retirent l'une de l'autre : dont il est ne-
 cessaire, qu'au milieu soit contenuë quelque substan-
 ce escumeuse ou humorale, qui par l'ogueur de temps
 soit changee en subitances de plusieurs formes, com-
 me en sanie ou Pus, ou en quelque substance estrange
 re, semblable à miel, lie de vin, ou crasse d'huile, ou pier-
 res, ou filer, comme on trouue ez glandules.

Cela est fait de quelque humeur non naturel, le-
 quel fluë au commencement, ou du phlegmon pourry,
 le Pus se ramassant, comme en quelque sein.

Les causes conioinctes des apostemes, & des pustu-
 les, sont matieres assemblees, & fichees en la partie.

Les signes des apostemes exterieurs, qui appartienn-
 ent à cest ourrier, sont declairez par les sens, & la
 presence de chascun.

Car en quelque endroit que se trouue enflure
 contre nature, d'aucune matiere humorale, ou redui-
 sible, accumulee en vn membre, là est aposteme.

Les vrais apostemes sont signifiez par tumeur, dou-
 leur, & chaleur, graduës selon plus, & moins.

Les non vrais sont signifiez par la tumeur, & seque-
 stration, & mauuaise morigeration, aussi limitez selon
 plus, & moins : tant ainsi que les parties moins chaudes
 sont dites froides, au respect des plus chaudes.

Car

Car toute chose medecinale est dicte en comparaison, au second du Techin, & au troiesime des simples medicaments. *chap. 13.*

Or les signes de chasque aposteme en particulier, & de leurs matieres, seront dictz aux chapitres suiuaus: desquels on cognoist les composez.

Aussi ne faut il pas venir aux particularitez, iusques à tant qu'on aye preueu les propos generaux: comme Galen a conseillé au septiesime, & au neufiesime de la therapeutique. *Li. 7. cha. 4. & li. 9. ch. 17.*

Et sçachez que selon Auicenne, il y a peu d'apostemes singuliers (ou particuliers) qui soyent purs, ains plusieurs d'iceux sont composez, & sur tout les vrais: car il y en a plusieurs non vrais qui semblent estre purs. Toutesfois on mettra la curation des simples, à fin que de là on retire la cure des composez.

Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes, & Crises, suiuent l'analogie, ou portion de leurs matieres: comme signifie Galen au second de la difference des fieures. *Chap. 16.*

Les apostemes ont quatre temps, sçauoir est commencement, augment, estat, & declination.

Le signe du commencement est, quand tu vois couvrir la matiere, & le membre s'estendre.

De l'augment, quand la cauité, & la poincte s'augmentent euidentement. De l'estat, quand ces choses demeurent en leur estre. De la declination, quand la grosseur commence à diminuer, ou d'estre transmuee. Et ceste distinction des temps, est de la part de l'essence des apostemes: combien qu'ils puissent estre distinguez à leur mode, de la part des accidens, & de la part de l'alteration de la matiere, à raison de quoy les curationes sont aucunement changees. Toutesfois on pourroit bien monstrer, comment quelquefois tous ces temps là se rencontrent, sçauoir est le commencement avec le commencement, &c. & que le plus souuent ils ne se rencontrent: toutes lesquelles choses i'omets, à cause de briefueré. Les apostemes, si ne s'en retournent, sont finis par insensible resolution, ou suppuration, ou pourriture, ou endurcissement.

Et

Chap. 4. Et (selon Galen au liure de l'inegale intemper.) celle
 ¶ qui se faict par resolution, est meilleur' que les autres:
 & celle qui par suppuration, meilleur' que par endur-
 cissement: & celle qui par putrefaction, est assoluëment
 mauuaise.

Signe que l'aposteme se resoult, est legiereté, & fau-
 te de pulsation.

¶ Signe qu'il suppure, est douleur, & pulsation, avec
 augmentation de chaleur. 10

¶ Signe qu'il se corrompt, est la noirceur, & liuidité.

Signe qu'il s'en retourne, le soudain amoindrissemēt

¶ par refrigeration, ou à cause de la venenosité: à quoy
 s'ensuit fièvre, & mauuais accidens.

¶ Les signes des pustules, seront dictz en leurs propres
 chapitres. 15

¶ Les signes des exitures sont ceux-cy: Quand tu ver-

ras (dict Auicenne) grande pulsation, ou durté prolon-

gee, ou chaleur, & douleur augmentee, lors estime que 20

Cha. 22. l'aposteme est enuoye d'estre faict pus, & exiture. Et

¶ quand tu y auras veu quelque lizeur, & sedation de

¶ douleur, & de chaleur, & que le chief s'apointe, &

¶ avec les doigts tu comprens inundation, & tu verras

¶ la couleur de cliner à quelque blancheur, lors sçachez 25

¶ qu'il y a là sanie.

Aph. 47. Dont Hippocras au second des Aphorismes disoit:

¶ Enuiron la generation de la sanie, les douleurs, & fie-

¶ vres auient plus, que quand sanie est faicte. Et à co

Aph. 41. gnoistre la sanie, fois bien auisé. Car selon Hippocras

¶ au sixiesme des Aphorismes, maintesfois elle ne se ma- 30

nifeste, ains le medecin y est deçeu, pour l'epaisseur du

Lib. 4. fe. 3. lieu, & grosseur de la sanie. Exiture (selon Auicenne)

tr. 1. ch. 10. qui est faicte aupres des membres nobles, & aupres

¶ des ioinctures, & ez membres nerueus, & veneus, &

¶ qui est faicte en membre debile, & appauuri de cha- 35

leur naturelle, & qui est faicte de grosse matiere de tar-

dif mouuement, qui est plaine, ou platte, & non aiguë,

est suspecte, & de mauuaise maturation. Parquoy elle a

besoin d'aide au meuir, & de hastier son ouuerture.

Mais celle qui est differente de ceste-cy, est louable,

& n'a besoin de grand' aide: parce que elle meuir tost,

&

& souuent s'ouure de soy-mesme. Les exitures sont finies quelque fois par resolution, mais le plus souuent par ouuerture, & l'ouuerture qui est faicte par nature, est meilleure que celle qui est faicte par art, & celle qui par fer, que celle qui par ruptoire. Car (selon Auicenne) ceste perforation qui est faicte par art, engendre virulence, salété, & fistules: toutes fois quand tu n'y vois point d'excuse, lors il n'y a autre engin.

Hippocras met les iugemens de sanie, au premier de prognostics: que la pourriture est louable, qui est blanche, & egalle par tout, priuee de mauuaise odeur. Et celle qui est au contraire, tres-mauuaise.

Les iugemens des autres contenus, seront dictés en chaque chapitre.

Quant à la curatiō des apostemes, on voit que Galen l'accomplit par indications prises des dispositiōs mesmes, & de la nature des membres. Et selon la generale indication, il semble que sous le nom de phlegmon, il ait traicté des apostemes vrais, engédrez d'humeurs naturels, au treiziesme de la therapeutique: & des non vrais, qui sont faicts d'humeurs non naturels, au quatorziesme.

Semblablement yci nous traicterons de la cure des apostemes vrais, ordinaires, & non corrompus: lesquels quant à eux, sont le plus souuent resolu. Puis sous le nom des pustules, & exitures, des non vrais, sanieus, corrompus, & conuerts en nature estrangiere: ent prenant l'indication curatiue de la disposition mesme, & du naturel des membres, comme dict est.

Or la disposition contient la quantité, la qualité, & la matiere, qui est enclose, ou comprise en la substance.

Car autrement est traicté vn grand aposteme, autrement vn petit: autrement celuy qui se faict, & est causé par deriuation: autrement celuy qui est faict, & par cōgestion: autrement le chaud, autrement le froid & cet. Le naturel des membres demonstre, que l'aposteme est autrement curé ez parties charnues, autrement aux nerueuses, autrement en l'œil, autrement au col, autrement à l'emonctoire, & ainsi des autres (selon qu'il a esté distingué cy dessus, & qu'on distinguera cy-apres) faisant

Cha. 2. faisant principe (au second à Glaucon) l'inuention de l'occasion du mal: à fin que les causes qui le font, soyent retranchées: & ce qui est desia fait, soit guery: selon le mesme, au treiziesme de la therapeutique.

Cha. 2. que. Puis donc que la commune generation de tous phlegmons, est faite par flux de sang (c'est à dire, de la masse sanguinaire) plus abondant que la partie n'a de besoin: & que (comme dict est) l'influxion est plus grande, d'autant que quelque partie l'enuoye, & quelque fois celle qui est malade l'attire: & que la partie l'enuoye aucunes fois comme superflu, autres fois comme desplaisant, quelques fois à raison de tous deux, & que celles qui attirent, le font à cause d'une chaleur, mal saine, ou de douleur: & à ce aident la foiblesse de la partie, & la largeur des passages, & l'estrettesse des voyes de celle qui mande, & la situation en bas, comme dessus a esté dict: on conclud, on prend, & iuge de tout cela, trois intentions.

La premiere est, d'oster le superflu qui defluë. La seconde, curer & appaiser la douleur, & l'occasion à raison de laquelle le membre reçoit, & attire la matiere.

La troisieme est, de guarir ce qui est fait.

Li. 3. the- rap. Cha. 6. La premiere est accomplie par Galen au lieu dessus allegué, disant: Quand les humeurs sont entr'eux esgalement augmentez, & font repletion, & aussi quand sans qu'il y ait repletion, la douleur du membre qui endure l'inflammation, & la chaleur excitent fluxion, la curation se fait par ablation de sang, & baings frequents, & exercices, & frictions du membre opposite: pourueu seulement qu'il n'y ait fièvre, ne grande passion. Et encor aussi avec de medicaments euaporatifs: & outre tout cela, par ieunes, & regimes conuenables.

Mais quand le corps seroit plein de cholere iaune, ou noire, ou de phlegmon, ou d'humeurs serens, & qu'il s'y fust engendré cocachymie, la cure doit estre faite par purgation, selon que chascune humeur abonde.

Dequoy nous direns cy dessous en chascun chapitre, & en l'Antidotaire.

Touchant l'auction, ou antispasme (c'est à dire, re-

nulsion à la partie contraire) elle est commune en toutes telles dispositions, quant au commencement, & à l'augment: mais quant à l'estat, & à la declination, il n'est pas mauuais d'vser d'euacuations par la mesme partie. *l.*

5 Iagoit que les nouueaux medecins faissent telles choses sans preuision, comme dict Auerrhois au sepietisme, & sera dict cy dessoubs de la phlebotomie.

La seconde intention est accomplie avec sedatifs *Chap. 19.* de douleur, & emendatifs de la mauuaise qualite, & avec restrictifs qui coupent chemin à la matiere du cousté du flux avec ceux qui relaschent le membre par où il s'expurge constumierement. *l.*

La troiesme intention est accomplie, par ce qui vuidela matiere du lieu. *l.*

15 Or elle est vuidee, non seulement par medicaments resolutifs, ains par les reperculsifs. Et il faut plus vser des reperculsifs, quand les phlegmons commencent, que des euaporatifs, sauf ez cas exceptez: & il semble que Galen en excepte quatre. *Gal. 13. the rap. cha. 6. Chap. 6. & 12. du 13. li. ther.*

20 Le premier est, quand l'aposteme se faict aux emontoires. Le second, quand il se faict de chose venimeuse. Le troiesme, quand la matiere est grosse.

Le quatriesme, quand elle est bien fort encoignee. *Liv. 1. fe. 4.*

Auicenne n'excepte sinon quand elle est aux emontoires, ou en lieu où il ait à craindre de son retour aux membres principaux. *ch. 25.*

Rogier excepte seulement, en matiere venimeuse. *Li. 2.*

Les quatre maistres, les Commentateurs, adioistent plus que luy, en matiere cõgeste, & fort froide: & quand il se faict par voye de Crise, & pres des membres principaux: & quand il se faict par soudaine deriuation. Brun dict comme Auicenne, Theodore comme les quatre maistre. Lanfranc excepte dix cas, Henric dix & neuf. Maistre Din de Florẽce, sur les quatriesme Canon d'Auicenne, en excepte vingt & trois. Quant à moy, en faict

35 distinction des reperculsifs, que les vns sont propres reperculsifs, (cõme l'oxyuat cd'eau, & vinaigre, plãtain, morelle, bol armenie, aloïne, canelle, & tels q re-poussent au profond la matiere qu'ils rencontrent) & que les autres sont largement appelez reperculsifs (com

(comme blanc d'œufs, mauue, huile rofat, de Camomile, & de Mastic, collyres blancs, & semblables qui en attirent, prohibent que le membre ne reçoive les superfluités) ie dis deux choses: la premiere, que au commencement de tous apostemes phlegmoniques, les repercutifs propres conuiennent, exceptez seulement dix cas.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire: le second, quand il est de matiere venimeuse: le troisieme, quand c'est de matiere fort grosse: le quatrieme, quand la matiere est fort incoignee: le cinquiesme, quand il est critique: le sixiesme, quand il est de cause primitive: le septiesme, quand il est en corps replet, le huitiesme, quand il est en corps debile: le neuuesme, quand il est pres d'un membre principal: le dixiesme, quand il est fort douloureux.

Le dis en second lieu, qu'au commencement de tous apostemes phlegmoniques, conuiennent les repercutifs largement appelez, excepté en trois cas seulement.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire: le second, quand c'est par voye de crise: le tiers, quand il est de matiere venimeuse.

En tous ces cas (mesmement apres que la matiere est defluée, & l'aposteme est fait, & que quelque portion de matiere est delaissee au membre) il faut resoudre, & euaporer la matiere par resolutifs non mordicants, ains familiers, qui eschauffent, & humectent mediocrement: sur tout ez trois cas derniers, esquels nous voulons attirer la matiere, & augmenter l'aposteme, & empescher le retour de la matiere. Et ce faisans nous quelque fois par emplastres attractifs, & quelque fois par ventouses, comme dist Auicenne.

Lib. I. fe. 4.
chap. 25.

Soit donc vne reigle generale, qu'au commencement de tous phlegmons, outre les exceptes, ou y mette des repercutifs. En l'augment, qu'on y mette petit à petit des resolutifs. En l'estat (ou auant l'estat, supplées) ils soyent tousiours esgaux.

Mais quand sera la declination (& supplées, la fin de l'estat) qu'il n'y ait rien qui ne resolue, & rende lasche. Et ce n'est autre chose à dire, sinon que deuant la fluxion

xion

xion il faut repousser, & quand elle cesse, resoudre, & entre deux, tenir le moyen: en cas que l'aposteme alle par voye de resolution. Touchans aux remedes, au **l** moyen desquels ces choses sont accomplies, selon la diuersité des matieres, ils seront dictés en chaque chapitre, & en l'antidotaire. Mais si l'aposteme prend le chemin d'exiture, la curation (au second à Glaucon) **Chap. 7.** des exitures qui desia commencent, est faicte par relaxation ou euaporation sans douleur, avec le triaphar- **l** maque mol mitigatif, auquel soit adiousté quelque **Chap. 8.** peu de miel, au treziesme de la therapeutique. Et celles qui ont passé outre, il les faut conduire à concoction & suppuration. Et celles qui ont changé en autre espee, doiuent estre retranchez par chirurgie. **Chap. 13.** Dont il est dict au quatorziesme de Therap. il faut qu'en considerant tousiours les manieres de retrancher, on choisisse le meilleur. Les Scopes pour iuger des meilleurs, sont trois: sçauoir est, la briefuete du temps en l'operation: de la faire sans douleur, & outre ceux-cy le troisieme, est l'assurance. L'assurance a trois particuliers Scopes: l'un, & le premier, de paruenir totalement à sa fin: l'autre, que si quelquefois n'auons à la fin, au moins que le mal s'allege, & que le malade n'en recoiue dommage: le troisieme, que le mal ne retourne facilement. Suiuant ces choses, si tu iuges du meilleur chemin de la guerison, en ce qui est, maintenât proposé des exitures, on trouuera quelque fois qu'il vaut mieux la faire par Chirurgie, & quelque fois par medicaments. Sçauoir est, par Chirurgie d'oster soudain, & retrancher entierement ce qui est de tout son genre contre nature. Mais la curation par medicaments est, premierement de vider, & resoudre ce qui est contre nature. Et si cela est impossible, le second Scope est, suppurer, & pourrir. Et consequemment ourir, mondifier, incarner, consolider, & les conduire à la curation des vlceres. Aussi (comme dict Galeu au **Chap. 9.** quatriesme de la Therap.) suppurer, & cataplasmer, n'est pas selon la premiere raison de la cure des apostemes, ains quelque mitigation du symptome: sçauoir, est, de la douleur. Et s'ensuit le sommaire de la cura-

tion des parties phlegmonees, est accôply par medica-
ments dessicatifs, & resolutifs: lesquels ou surmontent
du tout le mal, ou s'ils laissent quelque petite chose,
elle suppure, & au moyé d'un acré médicament elle est
vuidee. Mais si la peau qui l'ëuirône est mince, & nous
voulons plustost deliurer le malade, il y a besoin d'in-
cision. C'est ce que disoit Auicenne, que la curation de
l'aposteme, entant qu'aposteme, est d'extraire la matie-
re estrangiere qui faict auenir l'aposteme. Quant aux
remedes maturatifs, par lesquels on accôplit lesdites
choses, ils seront dictés en chascue chap. & en l'antido-
taire. L'aposteme estant suppuré, ou trāsmué, & encoi-
gné, si la sanie ou matiere ne se resoult, ou s'il ne s'ou-
ure de soy-mesme en temps conuenable, & sur tout
quand on craindroit la corrosion, ou autre nuifance,
soit ouuert, & s'il est necessaire, cōtre-ouuert: & que la
matiere en soit retiree. Il est plus prōprement & plus seu-
rement avec le fer, pour la cause susdictē. Et suiuant la
doctrīne d'Albucasis, le trou soit faict selon la quanti-
té de la matiere, & le lieu, en forme de feuille d'oliuier
ou de myrthe. Et il faut qu'en l'ouurant on s'attende à
sept conditions. La premiere, que la section soit faictē
au lieu de la matiere: la seconde, que soit faictē au plus
bas lieu: la tierce, que soit faictē suiuant les riddēs, &
comme vont les muscles: la quatriēme, qu'on garde les
nerfs, & veines tant qu'il sera possible: la cinquiesme,
qu'on ne sorte pas soudain toute la matiere, principa-
lement ez grandes exitures: car il seroit à craindre de
la vertu: la sixiesme, qu'on traictē le lieu avec moins
de douleur que sera possible: la septiesme, qu'après
l'ouuerture le lieu soit mondifié, incarné, & con-
solidé. Les remedes à mondifier, sont les meiches, & bon-
nes estoupades, & emplastres, & vnguens, qui seront
dictés en chascue chapitre, & en l'antidotaire. Toutef-
fois es premiers iours suffit le moyeu d'œuf, ou le blāc
espaissi avec alun, cōme faisoit Guillaume de Salicet.
Puis il faut passer au miel rosar, & au mondificatif de
ache: puis à l'onguent des Apostres, & à l'Egyptiac.
Par dessus on appliquera du Basilicon, dyachylon,
dia

diapalma, & autres choses qui sont ordonnees aux vlceres: car apres l'ouuerture, les exitures, excrescences, & pustules sont reduits à la curatiō des vlceres. Mais si le patient ne pouuoit supporter le fer, l'ouuerture soit faicte avecques medicaments. Et à ce louë Auicē. *Li. 4. fe. 3.* ne la semence de lin, le leuain, & la fiente de coulomb, *tr. I. chap.* & s'ils estoient incorporez avec du saun mol, ou muc- *penu.* cilage de mostarde, il seroit bon: Mais le ruptoire faict de chaux, & de saun, est principal en cecy.

10 SECOND CHAP.

Du vray Phlegmon, & l'explication de tous Apostemes sanguins.

15 **P**HLEGMON, selon Galen au premier des mala- *Chap. 12.* dies & symptomes, est dict en deux sortes: l'une, *l.* cōmunemēt pour toute inflāmatiō des parties: l'autre proprement: pour l'aposteme engendré de sang vray, & *l.* pur, se vsurpant le nom du genre, au second à Glauco. *l.* Et il est double, sçauoir est, vray, & non vray. Le vray *Par. I. ch. I.* est faict de sang benin, & copieus, aumoins plus que la partie n'a de besoin. Le non vray, est faict du mauuais, & non naturel. Sang est humeur chaud, & humide, en- *l.* gendré de la plus tēperce portion du chyle: & est dou- *l.* ble, naturel, & non naturel. Le naturel, est humeur *l.* chaud & humide, temperé en substāce, rouge en cou- *l.* leur, pur, en odeur, & saueur amiable. Le non naturel *l.* est celuy, qui deuoye de cestuy-cy dans les limites de *l.* son estēdue: lesquelles s'il outrepasse, n'est pas sang, *l.* ains autre humeur. Ce que auient en deux manieres: *l.* l'une par soy, l'autre par autruy. Par soy, en deux sortes: *l.* l'une quand sa substāce deuient plus grosse, ou plus sub- *l.* tile, qu'elle ne doit: l'autre, quād il se brusle, & sa partie *l.* subtile est conuertie en cholere, & la grosse en melan- *l.* cholie, sans separatiō. Par autruy est faict non naturel, *l.* quādvn autre humeur luy aduient de par dehors: ce que *l.* peut auenir en plusieurs sortes, selō que plusieurs espe- *l.* ces de phlegme, cholere, & melancholie peuuent estre *l.* meslez avec luy.

Dequoy il appert, que du sang sont engendrez quatre especes d'apostemes. Premièrement, du sang naturel & benin, est engendré le vray phlegmon. Du sang non louable par meslange, sont engendrez trois apostemes, selon que trois humeurs peuuent estre meslez avec luy: comme s'il luy vient de la cholere, est engendré phlegmon Erysipelateus: & si de la pituite, phlegmon Oedemateus: si de la melancholie, phlegmon Scirrheus. Du sang non louable en sa substance, & par adu-
 ction, selon sa grosseur, & subtilité, sont engendrees toutes pustules crousteuzes, depuis Carboncle iusques à Esthiomene: comme sont Carboncle, Pruna, feu ou bier Perlique, ou sacré, Esthiomene, & Anthrax: & nom-
 pas les Fourmis, ainsi que disoit aux concordances le compaignon de S. Flour.

Les causes du phlegmon sont primitives, comme chute, coup, & mauvais regime. Et antecedentes, comme superfluité de sang bon, & louable, à raison de laquelle il est contraint de se transporter à la partie debilitée, eschauffée, & endoulétie, & d'y estre encoigné, ainsi qu'a esté dict au chapitre general: auquel il faut recourir (comme dict est) si tu veux bien voir les particularitez. La cause conioincte est, le sang mesme coigné, ou fiché en la partie.

Les signes, & iugements sont, Tumeur esleuee. chaleur brulée ou brulante; couleur sanguine, douleur pulsatiue, resistance extensiue, & autres signes qui denotent repletion de sang. Phlegmon a quatre temps, commencement, accroissement, estat, & declination.

Le commencement est signifié, par la presence de ses causes: l'accroissement est declairé, par l'addition à sa grandeur, & extension: l'estat, pour l'amas de matiere: la declination, de ce qu'il commence de rendre à allègement. Outre ce, phlegmon est terminé par resolution, ou suppuration, ou putrefaction, ou empierrement. Or tu cognois, par ce qu'a esté dict au chapitre vniuersel, celuy qui se resoult, de ce que la Tumeur diminue, & la douleur pulsatiue s'allege. Et tu cognois celuy qui suppure, de ce que la pulsation augmente, & la chaleur, & que le tout est fiché. Et tu cognois qu'il pourrit,

par

par la tenebrosité, & qu'il s'empierre, par la durté.

Dauantage, au Phlegmon auient souvent mau-
uais accidens, qui destournent, & empeschent la cura-
tion ordinaire: comme grand' douleur, quand elle est
5 en partie sensible: & retour de matiere au dedans, quād
c'est à l'emonctoire: & corruption Esthiomenee, lors
qu'il est trop refroidy, & la matiere pressée: & durté
Seyrreufe, quand il est indocilement resolu: Parquoy
il faut auoir l'esprit attentif, à chascune fois que l'on pé-
10 se l'aposteme, à quoy passe chascune Tumeur que l'on
cure: & trauailler apres ce qu'on apperçoit, quoy que
ce soit, au second à Glaucon.

Chap. 7.

La curation du phlegmon a double regime, sçauoir
est, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est prins du cha-
15 pitre, cōmun cy dessus mis. Le particulier a quatre in-
tentions: la premiere, ordonne la vie: la seconde, esgali-
se la matiere antecedente: la troisieme, vuide la matie-
re conioincte: & la quatrieme corrige les accidens.

La premiere est accomplie par deuë administration
des six choses naturelles, avec leur annexes, qui tēdēt
20 à froideur, & siccité: comme est l'air, le manger, & le
boire, le dormir, & le veiller, le mouuement, & le re-
pos, l'inanition & la repletion, & les accidēs de l'ame.
Donques premierement qu'on choyisse vn air pur, &
cler, non pas humide ne rheumatic. Que ses viandes
25 soyent legieres, de peu de nourriture. Qu'il ne mange
pas choses grasses, ne doulces: qu'il laisse les potages,
la substance des legumes, & tout lactage. Qu'il ait en
horreur les espices, ails, oignons, & vins forts. Qu'il
vse de lactues, espinars, & borraches. Qu'il mette as-
30 sez d'eau à son vin, & s'il auoit ficure, qu'il se passe avec
de la prisane, & lact d'amandres, & orge mōdé. Qu'il
vive sobrement, & quitte le soupper: tienne le ventre
lasche, soit en repos, au moins de la partie où est l'apo-
steme. Qu'il dorme peu, au moins sur iour: & vive hon-
35 nestement. La secōde chose est accomplie, par saignée-
(si le corps est replet) de la partie contraire, s'il est au
commencement: & de la mesme, s'il est en l'estat, ou en
la declination. Mais encor vuidons nous, selon Galen
au trezieme de la Therap. (comme dessus a esté dict)

G 1

non seulement pour la repletion, ains aussi pour la grandeur du mal, & la douleur, en la commodation des humeurs. Car la douleur, & la chaleur de la partie inflammée, deuiennent cause de la fluxion, nonobstant que le corps fust sans superfluité: observant tousiours les reigles generales. La troisieme chose est accouplie par les repercussifs, & refrenatifs au commencement, exceptez les cas conditionnez au chapitre general, & avec resolutifs mesles inegalemēt avec les refrenatifs, en l'augment: & meslez esgalemēt, en l'estat: & avec purs resolutifs, en la fin de l'estat, & en la declination, (comme dessus) si l'aposteme marche pour la voye de resolution. Mais si elle s'acheminoit à la voye d'exiture, avec suppuratifs, aperitifs, & mondificatifs. Et les dessiccatifs, sont ceux qui guerissent à la fin de toutes les deux. Les remedes repellans, & refrenatifs, qui conuiēnent au cōmencement, sont de quatre formes. La premiere est de Galen au second à Glaucon, oxycrat d'eau & vinaigre mesles de maniere qu'on le puisse boire, & appliqué avec esponge. La seconde est d'Auicenne. PR. du suc de ioubarbe, vne liure: vin gros, & aspre, dimy liure: farine d'orge, vn quarteron: escorce de grenade, & sumac, mis en poudre, de chacun dimye once, soyent cuicts, & reduicts en liniment. La tierce forme est d'Halyabbas. PR. sandal blanc & rouge, de chacun trois drachmes: memithe, deux drachmes: cimolee, bol armenien, de chascū vne drachme, & dimie: le tout soit poudré subtilement, & diligemment criblé, puis destrempé avec suc de ioubarbe, & de pourpier, ou lactue, & en soit fait liniment. La quatrieme forme est, de toute la communauté, & refrenatif, & alteratif des playes, & concussions. PR. des blancs d'œufs, tant que tu voudras: eau rose, ou huile rosat, à plaisir: soit fait liniment, qu'on appliquera avec des estoupes, & linges, le remuant souuēt. Les Topiques accomplissans l'intention de l'augment, sont de trois formes: dont la premiere est, huile rosat. Chap. 17. Car (selō Galen au troisieme des simples medicamēs) de la part des roses il refrene, de la part de l'huile il

cua

euapore. La seconde est d'Auicenne.

PR. feuilles de mauues, vn manipul: aloyne & roses, de chacun dimie once: farine d'orge, vn once: huile de camomile, dimy quart: soyent cuiçts, pilés, & reduits en emplastre mol: La troiesme forme est du mesme:

PR. du vin cuiçt, vn quarteron: eau rose & vinaigre, de chacun dimy quarteron: safran, deux drach. qu'ils bouillent vn peu: soyent coulés, & qu'on en fasse epithe me, avec estoupes ou drapeaux: qui soiēt remuez plus tard, que les reperçussifs. Les Topiques resoluās, & qui accomplissent l'intention de l'estat, sont aussi de trois sortes. La premiere est prise de maistre Dyn.

PR. de la parietaire, & feuilles de mauue, de chacun vn manipul: du son ou brā subtil, aneth & fenugrec, de chacun dimie once: huile de camomile, dimy quarteron: soyent cuiçts en vin, & pilez, & faiçt emplastre. La secōde est de Galē, au trezieime de la theriapeutique.

PR. de la mie du pain de froment, vne liure (soit treppee en eau bouillante, l'espace d'vn heūre: puis l'eau en soit exprimee) du miel, vn quarteron: soyent meslez, & faiçt emplastre mol. Auicenne met la troiesme forme au Diachylon & Basilicō: desquels la forme & les receptes sont mises en l'antidotaire. Et tels remedes soyent plus tard remués. La declinatio par exciccation, est accōplie avec laine grasse, ou estoupade, ou esponge, ou feutre qui soyent trepez en vin austere chaud, exprimez, & appliquez. La declination par suppuration, est accōplie de trois formes de remedes: dequels la premiere est le Triapharmac de Galen, qui est faiçt de farine de froment, eau, & huile, cuiçts ensemble: & en soit faiçt emplastre. Et si tu le veux colouer avec vn peu de safran, fais-le. La seconde sorte est du mesme Galē, & Halyabbas la reçoit: Pren, muscilage de figues, & des escorces de la racine de guimaulue, vne liure: farine de froment, dimy liure: soyent cuiçts ensemble, & reduits en emplastre. La troiesme forme, est de la cōmunauté: PR. feuilles de mauue, de berle, racine de lys, & escorce de guimaulue, de chacun vn manipul: farine de froment, vn quarteron: farine de semence de lyn, vn once: oing de porc frais, dimy liure.

Les herbes soyent cuittes en eau, & pilees avec le reste dans vn mortier: & en soit fait emplastre. Et tels soyent plus tard remuez. Or si le pus estant amassé, l'aposteme ne s'ouure de soy-mesme, soit ouuert d'une lancette, ou par médicament aperitif: puis soit mondifié, remply de chair, & consolidé, suivant la forme dite au chapitre vniuersel, & que nous dirons au traité des vlcères: Car les exitures ouuertes (comme dict est) sont reduittes en vlcères.

¶ La quatriesme chose (qui est la correction des accidents) est accomplie selon le naturel des accidets qui suruiennent: comme s'il y a douleur, qu'elle soit par tout moyen appaisée. Car la douleur abat la vertu, & empesche toute la droicte operation. Parquoy au tēps de la douleur soyent appliquez alteratifs, & dilatatifs: comme est l'huile rosat, avec moyens d'aufs, ou mie de pain blanc trempee en eau bouillante, exprimee, & meslee avec huile rosat, ou mauues cuittes en eau,

Li. 4. fe. 3. entre en la sedation de douleur, selon Auicenne. Et s'il est ²⁰
Tr. 1. ch. 3. necessaire de passer à l'Hyoscyame, fais le hardiment.

¶ Car les feuilles cuittes en cendres chaudes, & meslees ²⁵
Li. 3. ch. 11. avec oing frais, appaisent la douleur, & meurrissent

¶ les apostemes chauds, ainsi que met Theodore. Mais garde toy de trop grand humectation: car au cōmencē ²⁵

Li. 4. fe. 3. ment elle est à craindre, comme dict Auicenne. Que la ³⁰
tr. 1. cha. 3. matiere ne retourne au dedans, on s'en assure par l'euacuation, & attraction; & sinon avec autre chose, au moins avec des ventouses. Or si tu as suspicion que

l'aposteme s'endurcisse, fais bouillir en eau la racine ³⁰
de coucombres sauuage, ou de la couleuree; ou du cabaret, le plus souuent ycelles toutes seules, & quelquefois y aioustant des figues seiches graisses. Finalement mesle à cest eau, de la farine, & de la graisse d'oye, ou de poule, & les cuites: & en soit fait emplastre, du se- ³⁵

Chap. 7. cond à Glaucon. Et s'il auient corruption en l'aposteme, lers scarifie le lieu, & y fais embrocation avec eau salee: puis emplastre le avec farine de febues, ou

Chap. 10. d'ers, cuitte avec oxymel: & traite-le au demeurant de la cure d'Esthiomene.

Cha

Chapitre adminiculatorif au precedent: De Carbon-
cle Anthrax, Esthiomene, & des mauuaises pu-
stules sanguines.

PVSTULES sanguines mauuaises, & corrompues **ly**
(comme nous auons dict) sont toutes celles, qui en
leur creueure laissent escharre. Dequoy il appert, que
combien que Furoncle soit vn petit phlegmon, il a est
10 pourtant pustule mauuaise corrompue: d'autant qu'en
creuant il ne fait escharre. Aussi est il traite, & meu-
ri, apres la saignee, avec froment masché, & le Diachy-
lon: & est mondifié avec miel cuiet, & Sarcocolle, ainsi
que met Rhafis, qui l'appelle Carboncle. Or ces pustu-
15 les qui delaissent escharre, sont (selo Galen au quaror- *Li. 7. Al-*
ziesme de la Therap.) de sang gros, bouillant, & pour- *mus. chap.*
rissant. Ce qu'est cause du charbon, de la braise, & du ro-
feu Persien ou sacré, quand l'ebullition commence. Et *Chap. 10.*
s'il passe outre, tellement que par ebullition acquiere
20 venenosité, il est cause d'Anthrax. Et si plus outre, que *Cha. 6.*
l'ebullition, & putrefaction soit ex-reme, il est cause de **ly**
Gangrene, & d'Esthiomene. Car (selon Galen au liure
des Tumeurs contre nature) Gangrene, Esthiomene,
& carboncle sont proprement phlegmons. Donques
25 lesdites pustules ne sont pas faictes, du melange, &
amas des humeurs naturels, ainsi que disoyent Lan- *Tr. 3. cha. 2.*
franc, & Henric (iaçoit que Henric en ses notables ait *de. 2. ch. 1.*
faict doute de cela) mais elles sont de sang gros, &
bouillant, auquel le subtil, & le gros conuertis en cho-
30 lere, & en melancholie, sont encores ensemble. Et par-
ce disoit Anicenne, qu'elles sont de cholere citrine, & *Li. 4. fe. 3.*
de melancholie, ensemble mesles, differents selon plus *tr. 1. cha. 9.*
ou moins, comme il sera dict. Donques le charboncle,
ou braise, ou feu Persien, ou sacré (qui sont prins d'Aui *Li. 4. fen. 3.*
35 cenne quasi pour mesme chose) est vne pustule phleg- *tr. 1. ch. 9.*
monique, s'elevant en vescies, & bruslant le lieu où
elle est, noire ou cendreuse, avec rougeur obscure, &
douleur tournoyante, & ardeur, & vesication à l'étour-
de laquelle en se creuant prouient vne escharre, telle
que sont venir la bruslure, & le cautere.

¶ Sa cause est, le sang gros à dimy-bouillant & pourry, duquel le gros, & le subtil n'ont encor esté separez.

¶ Les signes du charboncle commençant, sont rougeur, tenebrosité, citrinité, durté, douleur, chaleur, & embrasement, punction, & petitesse à mode d'un poix cice, vitesse d'augmentation, vesication à l'entour : & quand il meurt, on y voit de chair morte comme escarre, laquelle reiette vne ordure visqueuse, comme si s'estoyent quelques racines : & quelquefois il creue en plusieurs lieux, puis se reduict en vn.

Les charboncles ne doiuent estre mesprizez : car ils sont en partie venimeux. Les charboncles, iacoit qu'au commencement ne soyent vlceres, neantmoins le plus

¶ souvent ils terminēt à vlceres : & pourtāt le traicté des vlceres a lieu en iceux. Les charboncles suiuent la Peste.

La curation du Charboncle a trois intentions. La premiere ordonne la vie : la seconde, egalise la matiere antecedente : mais la troisieme, regit & gouerne la matiere conioincte. La premiere intention est accomplie, avec deue administration des six choses non natu

¶ relles, & de leurs annexes, selon la forme donnee au phlegmō : sinon qu'il faut que decline plus vers l'abstinence, refrigeration, & humectation : d'autant que le plus souuēt il s'en ensuit fièvre. Et pource soyēt substraits le vin, & la chair : qu'il vse de laitues, pourpier,

¶ grenades, & toutes choses aigres : & s'il est necessaire, qu'on luy donne bouillon de poulet alteré avec laitues, & verius. La seconde intention est accōplie avec phlebotomie, premierement de la partie cōtraire, puis

¶ quand le lieu cōmence de s'alterer à noirceur, du cousté mesme. La troisieme intention est accomplie, auāt l'vlceration, par refrenatifs meslez avec les euaporatifs, à fin que la matiere ne recule, & que aussi ne soit

irritee. A cela est louē par Galen au quatorzieme de la therapeut. l'emplastre de plantain : & Auicenne le ref-

Cha. 10. Li. 4. fe. 3. soit : duquel la forme est telle.

tr. 1. ch. 10. PR. du plantain, des lentilles, & du pain de mesnage,

¶ de chacun esgalle portion : soyent cuiets en eau, tāt que reuiennent en consistance de liniment, qu'on en appli

La mesme. que sur le lieu, & à l'entour. Auicenne y adioust des gal

galles: & ie croy qu'elles y seroyent louables, si le sang apparoissoit plus subtil, que gros. Et à cela mesme fait l'emplastre des deux grenades, cuittes en vinaigre, ou en eau d'ozeille. Quand la furie est aucunement remise, l'emplastre d'Auicenne des figues & raisins secs, de La mesme noix, & de farine d'orge, cuicts en vin, seroit bon pour le meurir & creuer. Estant creué, soit modifié avec suc d'ache, miel, & farine cuicts ensemble: puis soit consolidé à la mode des autres vlcères, avec Diachylō. Mais l'onguent de bol armenien, d'huile, & de vinaigre, soit toujours mis ez enuirs. Si le lieu commence à se malicier & corrompre, soit scarifié tout à l'entour, & laué d'eau salee: & l'ulcere desseiché avec trochises Calidicon, destrempez en vin, & l'escarre soit mondifiée avec le susdict emplastre d'ache: ou avec de beurre: & soit traité selon le regime d'Anthrax, & des vlcères pourris.

ANTRAX, selon Guillaume de Salicet, n'est autre chose que Charboncle emmaligné. Car la matiere d'Anthrax est sang gros, & qui bout tant, que de son ebullition il a acquis venin. On l'appelle bonne Bube, en contraire sens: d'autant qu'elle est tres-meschante & tres-dāgereuse. Et parauēture qu'on le deriue de Anthra, qui est le cœur: parce qu'il toujours il appete le cœur.

Les signes d'Anthrax, selon Henric, sont les signes du charboncle augmētez, avec la diuersité de couleur ez veines d'alentour, en façon d'arc en ciel: & avec grand' pesanteur du membre auquel il est, comme s'il estoit garrouté de liens, avec grādes, & insupportables detresses, & chaleurs, avec prostratiō d'appetit, dedain, battement de cœur, & grande foiblesse.

Anthrax de tout son naturel, est maladie aiguë & dāgereuse: parce qu'il est de matiere fort venimeuse, pestilentielle, & cōtagieuse. Et le pire est, selon Auicenne, celui qui auient aux emonctoirs, & au voisinage des membres principaux: car il faut craindre du retour de la matiere. Et toute pustule mauuaise venimeuse, qui apres s'estre demonstree, recule, est mortelle: & principalement si mauuais signes apparoissent. Et quand les accidents sont vehemens c'est mauuais signe: mais s'ils se remettent & appaissent, il est bon.

Des

¶ Des mortels le plus salubre est, selon Auicenne, ce-
lamisme. luy qui est rouge: & apres luy, le Citrin. Mais de celuy
 qui tend à noirceur, personne n'en eschappe. Les An-
 thrax sont fort frequents en temps de peste.

La curation d'Anthrax a quatre intentions. La premie-
 re ordonne la maniere de viure: la seconde, conforte le
 cœur: la troisieme, vuide la matiere antecedente: & la
 quatrieme, tire hors, & regit la matiere conioincte.

La premiere est accomplie, avec deuë administratiō
 des six choses non naturelles. Donques luy soit ordon-
 nee vne demeurance bien claire: qu'on luy crie fort, &
 ne luy soit permis de guieres dormir: & le surplus soit
 ordonné suiuant ce qu'a esté dict au Charboncle, exce-
 pté que icy les viures doiuent estre en moindre quan-
 tité, & qu'ils soyent nourris comme on nourrit ceux
 qui ont fièvre pestilentielle. Il luy suffit d'auoir de la
 prisane, & de l'eau avec sucere rosat, lait d'amandres,
 & orge mondé, iusques au quatrieme, ou cinquieme
 iour. Les Grenades, Oranges, Limons, & toutes choses
 aigres sont pour luy. Et s'il est necessaire, luy soit don-
 né bouillō de poulet alteré avec du verius, & laitues.

¶ La seconde chose est accomplie, en luy administrāt
 de la Theriaque bone, & esproueue, le gros d'une feue-
 ue, detrempee en eau de scabieuse, ou en sa decoction
 ou si la fièvre est fort aspre, avec eau rose, ou de bu-
 glosse. Et soit baillee (s'il est possible) six heures apres
 le repas, & qu'il ne mange plus d'autant d'heures le-
 dis s'il est possible: car en la Theriaque necessité n'a
 point d'heure, comme dict Auenzoar au commence-
 met du Thesir: & en tant de temps, ou enuiron, comu-
 nement est fait la premiere digestion. Toutesfois Auē-
 zoar permet à la Theariaque sept heures, & plus: &

Li. 6. coll. Auerrhois neuf. Tout cela est suiuant la moitié du
ch. dernier. temps de la totale digestion, qui est de seize heures,
 selon l'anciēne ordonnance, que le corps soit rassasié

Li. 3. sc. 13. trois fois en deux iours: combien que selon Auicenne
tr. 3. cha. 8. le terme du seiour de la viande en l'estomach, soit de
 douze à vingt & deux heures: ce qu'il faut entēdre de
 tout l'estomach, & des boyaux, comme dict Albert Bo-
 lognois. La raison de ce que dessus est, d'autant que
 nul

nulle chose medecinale doit estre meslee avecques la viande. Car il s'en engendre inquietude, & douleur, comme dict Auenzoar au lieu que dessus. Or la Theriaque, n'est pas seulement chose medecinale, ains aussi au milieu des natures des corps qui souffrent, & des
 5 medicaments qui les offencent: au cinquiesme des sim-
 ples: ce qu'il conuient entendre par similitude; & non
 pas proprement. Pour reuenir a nostre propos, qu'on
 luy emplastre le cœur par dehors avec roses, violettes,
 10 fleurs de buglosse, de tous les sandals, & d'escorce de
 Citron, & si la fièvre le permet, y soit adiousté vn peu
 de melisse, & de mariolaine, & de safran aussi. L'escar-
 late teinte en graine, a grand lieu en cecy. La tormen-
 tine, & l'herbe Tunix, sont estimees d'Arnaud, en lieu
 15 de Theriaque. La troisieme chose est accomplie, par
 phlebotomie de la partie mesme: ou si l'aage ne la peut
 supporter, avec des ventouses, & scarifications.

La quatriesme chose est accomplie, avec refrigerati-
 20 fics, & defensifs tout à l'entour, & non pas dessus, de
 peur que la matiere ne recule: comme est l'onguet de
 bol armenien, ou l'huile rosat, ou myrtin, mesle avec
 du vin aigre. Sur le lieu soyent appliquez les attractifs:
 & sinon avec autre chose au moins avec des ventou-
 25 ses, ou succemens, soit secouru en toute diligence: car
 c'est vne maladie qui donne peu de trefues: & aux ex-
 tremes maladies, les curations extremes sont necessai-
 res pour la perfection. J'ay esté quelque fois contraint
 de l'extirper avec cautere actuel: mesmes j'ay ouy dire
 qu'on l'emportoit par la morsure de quelque vile per-
 30 sonne. Qu'il soit aussi scarifié tout à l'entour, & arrou-
 sé d'eau salee chaude, à fin que le sang en sorte, & n'y
 soit pas caillé: ou que l'on y mette vn corrosif, à quoy
 l'arsenic est le principal. Mais au cas qu'il donne quel-
 ques trefues, soit meury, & rompu avec des figues, le-
 35 uain, & sel meslez ensemble, ainsi que met Auicenne
 4. Après qu'on a applique deux ou trois fois cest empla-
 stre le lieu coustumierement paroit tout noir, & ou-3. tr. i. chap.
 uert, & dez lors soit mondifié avec le mondificatif de 18.
 hache, cōme il a esté dict au Charboncle, puis soit ache-
 ué de guerir avec Diachylon. Le medicament du moyeu
 d'acuf,

¶ d'œuf, avec du sel, estant souuent appliqué, meurt & ouure l'Anthrax, comme dict Theodore. (Outre ce l'a-mier décrit telle boullie à faire mourir, & rompre.

PR. racine de la grenouillete (surnommee ache du ris) scabieuse, & geranion (dict bec de Faulcon) marru-

bin, farine de froment, semence de lin, miel, huile, & vieux oing, soyent cuicts en vin, & en soit fait emplastre. Aussi la consoude mineur, pilee entre deux pierres, par certain miracle diuin deliure d'Anthrax, l'a-mortit & caue entierement dans l'espace d'un iour: de forte qu'en apres il n'a besoin, sinon de la curation des autres vlceres, comme dict Rogier, & Theodore l'af-

ferme. Cela mesme est ressu des quatre maistres, qui

generalement disent de la scabieuse ce mot notable: que la scabieuse prise en breuuage avec du vin, ou mē-gee, conuertit les apostemes du dedans au dehors, & les dissipe insensiblement. Ce que met Henric de la preuve, si vn Anthrax est guerissable, ou mortel, par

¶ vne vescie du fiel de porc, sont des fables de Theodore. En la cure d'Anthrax regarde à la cure du charbon-cle, & de l'Esthiomene; car il est au milieu d'iceux, ain-si que dessus a esté dict.

¶ E S T H I O M E N E, iacoit que proprement ne soit pu stule, toutesfois il est effect des pustules: & la curation

¶ respond à icelle en proportion: car c'est la mort & dissolution du membre. (Et pource il est nommé Esthiomene, comme hostile à l'homme) avec pourriture, & mollesse, à la difference du Loup, & du chancre, qui dissipent le membre avec corrosion, & endurcissement.

¶ Dōques ce n'est vne mesme chose, cōme disoit Theod-

dore, Lāfranc, & Héric. Esthiomene est appelé vulgai-

remēt, le feu S. Anthoine, ou de S. Martial, & des Grecs,

Gangrene. Dont au liure des Tumeurs, ce qu'on nom-

me Gangrene, est entre les tresgrands phlegmōs, estāt

mortification de la partie patiente. Toutesfois Auicen-

ne met difference entre iceux, selon plus grande, ou

moindre mortification.

La cause d'Esthiomene & destruction de vie ez mem-bres, est de trois sortes: vne, quand le mēbre ne peut re-cevoir vie, qui luy est deleguee du cœur, à cause de la

diffipation de sa complexion, & harmonie, causee de trop grand froid: comme en fort hyuer, & quand on refroidit indolentement les apostemes: ou par l'excellente chaleur, & par le venin de quelque accidant, & des pustules malignes. L'autre maniere est, par ce que la vie ressuë au membre, est suffoquee: comme ez grâds apostemes, qui bouchent tellement les veines & pores du cuir, que l'esprit n'ayant respiration, est suffoque. Le tiers moyen est, de ce que la vie ne peut venir du cœur au membre, à cause de la ligature ou concussion faicte au passage.

Les signes & iugements sont tels, selon Galen au lieu dessus allegué: premierement, la couleur vermeille qui adhere aux phlegmons, s'estaint: puis la douleur, & la pulsation s'en vont, non pas que la disposition cesse, mais que le sentiment est amorti. Dont le membre devient noir, mol, & pourry, avec vne puanteur de charogne, & pourtant quand on le presse des doigts, ils font vne fosse qui ne releue point: & la peau semble presque separee de la chair.

L'esthiomene est de telle felonnie, que si on n'y secourt promptement, la partie qui l'endure, meurt facilement: & en comprenant celles qui luy sont cōtignes, il tuë l'homme.

La curation d'Esthiomene a trois intentions: la premiere, ordonne la maniere de viure: la seconde, egalise la matiere antecedente: & la troisieme regit, & gouverne le lieu corrompu & mortifié. La premiere est accomplie, par deuë ordonnance des six choses naturelles, qui declinent à froideur & abstinence. Donques sa viande soit mie de pain lauee en eau, orge mondé, auenat, lait d'amâdres, bouillon de poulet alteré avec des laitues, mesmement s'il auoit fieur. Qu'il vse du pourpier, des grenades, & autres choses aigres.

Et à tout euenement, pource que les fumees qui s'eleuent du corrompu, peuuent infecter le cœur, qu'o luy donne de la theriaque, & luy soyët administrees autres choses cordiales, selo qu'il a esté dict ausdites pustules. La secōde intētiō est accōplie par la phlebotomie, & en purifiât le sang avec du catholico, & de la casse fistule,

tama

tamarinds, hoblon, fumeterre, polypode, & semblables qui purifient le sang. Car en ces corruptiōs il y a tousiours eschauffement, & emotion de cholere, & infectiō de sang. La troisieme intētion est accomplie, de la maniere que dict Auicenne. Quand donc tu vois (dict il) le membre chāger de couleur, adonc il faut qu'il soit oingt avec onguent de bol armenien, terre seelée, & vinaigre. Et si cela ne proufite, tu ne trouueras point d'excuse, que tu ne fasses scarification profonde en divers lieux, ou que tu n'y appliques des sangsues, & que tu n'ouures les petites veines qui sont voisines: & que tu ne laues le lieu d'eau salée, à fin que le gros sang en sorte, & n'y soit caillé. Et mets dessus le lieu escarifié, ce qui empesche la pourriture, & qui resolt: comme est la farine d'ers, ou de febues, incorporez avec syrop acetous: & laue le ordinairement deux fois le iour avec du vinaigre chaud. Apres que l'eschauffement, & la furie auront cessé, qu'on y applique dessus l'onguent Egyptiac, qui est fait de verd de gris, alū, miel, & vinaigre, meslez en esgale portion, & cuict: car il empesche, & resolt la putrefaction, & fait choir ce qui est pourry, & contregarde ce qui le suit. Mais si la disposition a passé outre, & commenée de paruenir à mollesse & à putrefaction, cauterize, & separe le corrompu du sain, avec cautere actuel, ou avec medicament caustique: comme sont les Trochifs Calidicon, Aldaron, & d'Alphodeles. Le meilleur, & plus asseuré pour cela est (selon Théodore, Henric, & moy) l'arsenic sublimé, pur ou corrigé, en poudre ou destrempe en vin, appliqué avec charpis ou coton, par dessus, principalemēt entre le sain, & le corrompu. Et s'il est de besoin, separe vn peu premierement avec le rasoir, entre le sain, & le corrompu. Car il fait incontinent, & sans douleur, arrester le mal. Quant au moyen, ie l'especificieray cy dessous au chap. des glandes, du chancre, & de la rompure. Apres, soit preuenū à la cheute de la crouste, avec beurre, ou quelque chose grasse. Et quād la crouste s'era tombée, le lieu soit purgé en le lauāt tousiours de vinaigre, & en l'emplastrant (selon Guillaume de Salicet) d'un tel emplastre.

Du

PR. du miel, dimy liure: moyeus d'œufs crueds, trois
ou quatre en nombre: farine d'orge, dimy liure: soyent
mellez, & reduit en emplastre. Apres deux ou trois
iours, à fin que la mondification se fasse mieux, soyent
adioustees: à c'est emplastre, dix drachmes de myrthe
essite. Mais quand il est necessaire de trâcher le mem-
bre, par ce que la putrefaction ne cesse point, & on
craint que la corruption aille aux autres mēbres, qu'il
soit coupé, & scié, suiuant la doctrine qui sera ditte cy *Tr. 6. do. 1.*
10 dessous: & soit cauterisé ce qui en luy est cōtenu: car *ch. 8.*
c'est le plus seur. Or comment on peut gardervn mem-
bre corrompu, & mort, qu'il ne puē, il sera dict quand *Là mes-*
on traictera de la conseruation des morts. Et voila tāt *mes.*
ce que nous en difons icy, dict Auicenne: & tu trouue- *Li. 4. se. 3.*
15 ras au propos commun des vlcères pourris, ce qu'il te *tr. 1. cha. 1.*
faut adiouster à ce chapitre.

TROIIESME CHAP.

20

De l'Erysipele, & autres apostemes chole-
riques.

COMBIEN que le phlegme en la generation des
25 humeurs suiue le sang, & que apres le sang il y ait
plus de phlegme au corps, neantmoins parce que les
apostemes choleriques conuiennent en plusieurs cho-
ses avec les sanguins, apres le phlegmon, & les aposte-
mes sanguins on traictera des choleriques. Les apo-
30 stemes choleriques de nom cōmun sont appelez en
Grec Erysipetes, d'autant qu'ils adhèrent au poil, & à la
peau. Car Erysipele est affection propre à la peau, com *Cha. 2.*
me phlegmon à la chair: combien qu'ils s'estendent
conséquemment, au quatorziesme de la therapeut. Or *Li. 4. sen. 3.*
ily a double Erysipele: Erysipele vray, & non vray. Le *tr. 1. cha. 1.*
35 vray Erysipele est faict de cholere naturelle abondan-
te, comme dict est (qui est ditte proprement sang sub-
til) lequel Auicenne appelle Espine. Le non vray est *Là mes-*
faict de cholere non naturelle: lequel Auicenne appel-
lé Formy. Dont, selon Galen au quatorziesme de la

H

therapeutique, l'Erysipele a deux differences: ou il est sans, ou avec vlcération. Le premier est vniforme, &

Chap. 10. ¶ Il est appelé phlegmon: l'autre (supplees) est appelé Formy, ou Herpes. Il signifioit cela mesme au liure des

¶ Tumeurs contre nature disant: Quand donc la fluxion cholérique, estant assurément telle (c'est à dire pure & separee) est paruenue, elle vlcere la peau. Mais celle qui est subtile, & meslee avec le sang, c'est à dire non separee, esleue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere. De ceux-cy

Par. 2. ch. 1. ¶ l'un est appelé Erysipele, & l'autre Herpes. Aussi au second à Glaucon, il en fait chapitres distincts: car premieremēt il determine des Formys, & Herpes: puis de l'Erysipele certain, qui est fait de sang subtil. D'oques Erysipele est aposteme choleric, avec la susdite double difference: toutes fois il est dict en premier lieu de l'une,

¶ & en second de l'autre. La cholere est humeur chaud, & sec, engendré de la 1^{re} subtile partie du chyle. Et est double: naturelle, & non naturelle, parlāt du naturel en deux faisons cōme dit est. La naturelle est humeur chaud & sec, subtil en substāce, de couleur rouge tendāt à quelque orangé, en odeur & saueur piquante. La non naturelle est, qui decline de cette cy dans les bornes de son estēdue, lesquelles si elle outre pāsse, n'est pas cholere proprement, ains vn autre humeur. Ce qui auient en

¶ deux manieres: l'une de soy-mesme, & en soy: l'autre, par meslange. De soy-mesme, & en soy, par deux moyēs: l'un, quand la cholere naturelle se pourrit & brusle: & telle est dictē cholere bruslee par putrefactiō. L'autre moyen est, quand la cholere non naturelle vitelline est bruslee, ou en l'estomach, ou au foye, ou aux veines, & deuient porracee, ou œrugineuse: lesq̄lles sont en l'extremité de malice. Par meslange la cholere deuient in-

¶ naturelle, quand vn' autre humeur luy suruiuent d'ail-
Zi. 1. fe. 1. leurs. Et cela est fait en plusieurs sortes: comme si le
do. 4. cha. 1. phlegme subtil est meslé avec elle, il s'en fait cholere
Par. 1. ser. orangee: si le gros, vitelline: si la melancholie bruslee y
1. cha. der- est meslee, se fait cholere aduste par meslange. Et ainsi
nier. selon Auicēne il y a six especes de cholere non naturel

Chap. 9. le: mais selon Halyabbas il n'y en a que quatre: car il n'a fait aucune mention des deux especes bruslees. Touchant

chant à Galen, au second des vertus naturelles, il ne met contre nature que la vitelline : car il dict que la porracee & la ærugineuse s'engédrent des mauuaises herbes à manger dans l'estomach: ou par quelque mauuaise disposition ez veines, au second des prognostics. Dequoy il appert, que de la cholere sont engendrees quatre especes d'apostemes: premierement de cholere louable (que l'on appelle sang subtil) est engendré vn aposteme, qui est dict au second à Glaucon, Erysipele certain & vray.

De la cholere non louable par meslange, sont engendrez trois apostemes: sçauoir est, Erysipele phlegmoneus, Erysipele Oedemateus, & Erysipele Scirrheus.

De la cholere non louable par brusleure, sont engendrees selon la subtilité & grosseur, toutes pustules corrosiues, despuis Herpes iusques au chancre: comme sont Herpes, Serpige, & Formy, au quatorziesme de la Therapeutique.

Les causes du vray Erysipele sôt telles, q̃ du vray phlegmon: sçauoir est, primitiues, antecédées, & cōiointes.

Les signes & iugements sont prins, par comparaison au phlegmon, suiuant la doctrine generale au quatorziesme de la thesa. & au second à Glaucon. Et de ce il appert, que l'Erysipele vray & certain, est espece de phlegmon. Donques prennant le premier signe du vray, c'est couleur rouge tirant à l'orangé.

Le second, rougeur qui se perd si tost qu'on le touche. Le troisieme, Tumeur ne passant de guieres la peau. Le quatrieme, vehemente chaleur attirât fieuze, & plus qu'en phlegmon. Le cinquiesme, pulsation non grande. Le sixiesme, douleur mordicante & pognante, non pas tensiue, comme en phlegmon: & autres signes qui signifiēt domination de cholere. L'Erysipele le plus souuent auient à la face: & commence à la racine du nez, puis s'espand à tout le visage: & c'est pour la legiereté de la cholere, & la rarité du visage.

Erysipele l'os estant denué, est mauais. En Erysipele la pourriture, ou sanie est mauuaise.

L'Erysipele vray a quatre tēps, cōme les autres apostemes, les signes desquels soyent retirez des susdicts.

L'Erysipele vray ne faict gueres souuent sanie: car le plus souuent il est terminé par insensible enacuatiō. Dauantage, en Erysipele suruiēnent des accidents, qui aucunesfois en la curation surmontent leur cause, & renuersent l'ordre de la cure, ainsi qu'il a esté dict du phlegmon. Outre ce, Erysipele suit le mouuement de la fieure tierce: car il a analogie à la matiere.

La curatiō du vray Erysipele, tout ainsi que du vray phlegmon, outre le regime vniuersel, a quatre intentions. La premiere, ordonne la maniere de viure: la seconde, esgalise la matiere antecedente: la troisieme, retire & vuide la matiere conioincte, & la quatrieme, corrige & amande les accidents.

La premiere est accomplie par regime conuenable, declinant à froideur & humidité, comme en la fieure tierce. Donques soit choisi l'air & l'habitation froide, & rafraichie en semât feuilles de saulue, vigne, cânes, ioues, roses, & violettes. Qu'il delaisse toutes choses chaudes, vntueuses, graisses, doulces, & piquantes.

Qu'il laisse le vin, & tout lactage: vse de lactues, pourpier, courge, orge mondé, rys, & autres choses qui espaisissent le sang, & raffraichissent: viue sobrement. Tienne le ventre lasche: dorme, & demeure en repos:

& qu'il viue honnestement.

La seconde chose est accomplie, par euacuation, & saignée. Que la matiere soit aucunesfois vuidee avec quelque medicament qui chasse la cholere: comme est l'electuaire de suc de roses, ou l'eau de tamarinds de Rhafis, qui est relle.

PR. vingt prunes de damas, tamarinds fraiz, dix drachmes: succeviolat, dimy quarteron, soit coulé, & que on le dōne au matin. Et s'il estoit fortifié d'une drachme d'electuaire de suc des roses, il seroit fort bon. S'il est expediant de saigner, soit fait selon la maniere dite

en phlegmon. La troisieme chose est accomplie, par refrigerati's & repercussifs au commencement, exceptés les cas qu'on fait du chapitre general. Et en apres par euaporatifs au dehors, ou par trāspiration non manifeste au sens. Mais pource que l'Erysipele ne fasche

pas seulement de sa quantité, ains aussi de sa qualité, ayant

ayant vehemente inflammation, il aura besoin de plus grand refrigeration que le phlegmon. Et le terme de la refrigeration soit le changement de couleur: car il cesse adonc certainement, Auicenne aussi louë à cela, d'y verser d'eau froide: Et Galen le suc de morelle, ioubarbe, pourpier, herbe aux jouces, Hyoscyame, & autres dictés au chapitre de phlegmon: puis il euspire la matiere avec farine d'orge, & autres ia dictés cy dessus en la cure du phlegmon. Car comme les signes estoient prins à la proportion de signes du phlegmon, ainsi les remedes à l'analogie ou proportion de la cure. La quatriesme intention est accomplie, quant au retour de la matiere, & l'endurcissement, & la corruptiō, ainsi qu'il a esté dict au phlegmon. Pour la douleur & ardeur, on fait vn tres-bon mitigatif des feuilles, & racines d'hyoscyame, enuoloppées en estoupes, & cuictes sous la braise, meslees avec du populeon, ou graisse: selon qu'il a esté dict au parauant de la douleur du phlegmon. S'il auenoit qu'il se vicerat, soit traicté avec onguent blanc, ou avec onguent de litharge: & si on y adioustoit merde de plomb, seroit tresbon.

Chapitre adminiculatif au precedent, du Formy, herpes, & autres mauuaises pustules choleriques.

PVSTULES mauuaises choleriques, sont (comme dict est) toutes celles qui en se rompant delaisent rongement & virulence: comme sont toutes despuis herpes, iusques au chancre. Et combien qu'il y ait plusieurs especes qui ont faute de nom, toutesfoi s'il y en a deux manifestement nommees: sçauoir est, Herpes en Grec, & Formy en Arabe. Ils sont tous de cholere non naturelle, differente en grosseur & tenuité. Car luy qui passe outre en espaisseur, est dict Herpes, Esthiomene en Grec, & Cancer en Latin. Et ceste est l'intention de Galen au premier des Tumeurs contre nature, & au quatorzieme de la Therapeutique, & au second à Glaucon. Auicenne appelle Formis, toutes pu-

Chap. 7.

Cha. 17.

Par. 2. ch. 1.

Liv. 4. fe. 3. stules cholériques faictes de cholere non naturelle & separee. Car de cholere dite naturelle de la naturalité du nourrissement (qui est le sang subtil) il dict que l'espine en est faict, c'est à dire le vray Erysipele, comme cy dessus a esté dict. Messons dōques le Grec avec l'Arabic, & faisons pour enseigner plus facilement, deux especes des mauuaises pustules cholériques, souz lesquelles soyent contenues les autres. L'une soit appelée Herpes, laquelle soit de cholere subtile; l'autre soit appelé Formy de cholere plus grossiere. Et ne nous soucions pas des mots, pourueu q̄ les choses soyent entendues. Soit donc Herpes vne pustule, ou des pustules mauuaises, cholériques, Erysipelateuses, vescies, & inflammees, avec prurit, & rougeur tirant à l'orangé. Brief, Herpes n'est autre chose qu'Erysipelas vescié, & vlcéré. Dont disoit Galen au quatorzième de la the-
Cha. 17. rapeutique: L'humeur choleric qui engendre l'Herpes est fort subtil, de sorte qu'il n'a pas seulement trauersé toutes les parties internes, qui sont de substance charnue, ains aussi la peau mesmes iusques à l'epiderme, laquelle seulle il ronge, d'autant que quelque siene portion y est retenue. Car s'il l'outrepassoit en fin, comme la sueur, il n'ulcereroit pas.
 Les causes & les signes, sont cogneus de ce qu'a esté dict.
 Il appert aussi de ce qu'a esté dict, que Herpes est de plus prompte resolution, que la Formy. Appert semblablement, qu'il y a vn moyen passage d'Erysipele à Formy, & de Formy à chancre.
 La curation a trois intentions, comme en Erysipele. La premiere, ordonne la vie: la seconde egalise la matiere antecedente: la troisieme, regit & gouverne la matiere coioincte.
 La premiere & seconde sont accomplies, comme il a esté dict d'Erysipele: sinon que le remede par phlebotomie est moindre en Herpes.
 Mais la troisieme n'est semblablement accomplie, au second à Glaucon. Car l'Erysipele a besoin d'estre refroidy avec les choses qui humectēt, veu qu'il n'est pas vlcéré: mais Herpes, avec les choses qui peuuent des-
 sei.

seicher.

Non pas donc avec des laictues, ny du pourpier, ne d'eau froide : ains avec les tendrons de la vigne, & de la ronce, & du plantain, avec des lentilles, & farine d'orge: & autres choses escriptes pour les phlegmons, y meilant quelque peu de miel, s'il a besoin de mondification.

Quant aux vlcérations qui ne sont fort mal morigees, suffisent vnguents blancs, & metalliques, desquels nous auons dict, & dirons aux vlcères virulents.

FORMY est vne pustule, ou pustules mauuaises choleriques, sans largeur, avec inflammation, & demangeson, cheminantes en la peau avec vlcération, rongement & virulence.

Brief, Formy n'est autre chose qu'un Herpes malin: car ils sont de mesme genre, comme dict est. Il en a deux especes: l'une est de mouuement plus legier, parce que il est de colere plus acre & subtile: l'autre de mouuement plus tardif, parce que il est de colere plus grossiere (tellement qu'il a semblé à aucuns que le phlegme y estoit meslé avec la cholere) & est dict Milliaire.

Sa matiere peut estre tant espaisie, que sembleroit estre pustules Ficales, & Bothorales: parce que elles sont apparentes à mode de fics, & de boutons.

De ces propos les causes & les signes sont manifestes.

Quant au iugement: Formy est de plus tardieue resolution, que Herpes.

Formy n'a pas crouste, iacoit qu'il puisse auoir pourriture & virulence.

En toute Formy on sent comme pointure de Formy: dict Auicenne. *Lin. 4. se. 3, Tr. 1. ch. 6.*

La verrue en sa naissance ressemble au Fourmy, non pas toutesfois en matiere: mais en apres elle est faicte clauale.

Et pourtant Galen au quatorziesme de la Therapeutique inuenta de la guarir avec vn tuyau.

Formy, & autres pustules choleriques, combien que
de leur commencement ne soyent vlceres, le plus sou-
uent terminent en vlceres: & pource le traicté des vl-
ceres a lieu en icelles.

La curation du Formy, cōme de l'Herpes, a trois in-
tentions. La premiere, ordonne le viure: la secōde, es-
galise la matiere antecedente: & la troisieme, regit la
matiere conioincte, & guerit la partie pustulee. La pre-
miere & seconde intention sont accomplies, ainsi qu'a

Li. 14. the- rap. cha. 17. Li. 4. fen. 3. tr. 1. cha. 8. esté dict d'Erysipeles, & de Herpes. Il est vray qu'à la
guerison du Formy de la femme Romaine, Galé aprou-
ue le petit lait, auquel il auoit mis quelque peu de scā-
monce. Mais Auicenne commande, qu'ay Milliaire on

ly mesle la vertu du turbith, & de l'epithyme aussi. Or
sur le lieu, auant qu'il se vlcere, il faut mettre des me-
dicaments meslez, c'est à sçauoir ayant vertu repellan-
te & resolutiue. Et pource en tels est loué l'emplastre
de plantain, dict au carboncle, l'ay aussi trouué souuēt
vile deuant & apres l'vleration, l'emplastre des deux

La mes- mas. grenades. Auicene louë au Milliaire, & fical ou Botho-
ral, l'eau qui cole du bois de lavigne, quād on le brusle:

ly & si on y cuissoit testes de poissons sales, elle seroit tres-
bōne. La mille-feuille, & la parietaire, pilés avec vn peu

Li. 3. ch. 43. Li. 4. fe. 3. de sel, sont tresbonne au bothoral ou fical, ainsi que dit
Theodore. Et pour desseicher la pourriture, principa-

rr. 1. cha. 1. Part. 2. fe. 3. cha. 29. lement au Milliaire, Auicenne louë vn liniment fait
de fleur d'arain, & soulfhre, avec ladicte eau. Halyab-
bas approuue l'onguent de bol armenien, & terre seel-

ly lee, & vinaigre, & eau rose, aumoins à l'étour: & ie louë
qu'il soit continué. Mais quand le rongement & l'vle-
ration apparoiſſent manifestement, (dict Halyabbas)

La mes- mas. sans se despartir des refrigeratifs à l'enuiron, tu met-
tras sur l'vlcere des trochiefs Aldaron, ou Calidicon,
meslez avec vin astringement, ou vinaigre, ou eau ro-

Part. 6. chap. 2. se, tellement qu'il en soit fait liniment. Et si ces cho-
ses ne suffisent, il faut passer avec plus sortes, comme
à l'arsenic, & au fer chaud, au second à Glaucon. Car

ly telles choses en consumant la matiere conioincte, qui
est corrosiue, guerissent l'erosion. Apres, on pouruoyra
à faire tomber la crouste avec beurre, ou autre chose
oinct

oinctueuse. Et s'il les faut tailler, soyent taillez ou cauterisez, ou arrachez avec vn lien, à mode d'un vray fic & l'ulcere soit guarie, comme les autres vlcères.

QUATRIÈME CHAP.

De l'Oedeme, & autres apostemes phlegmatics.

- 10 **C**OMME de la fluxion bilieuse est fait Erysipele, ainsi de la phlegmatique ou pituiteuse est fait *Chap. 4.* Oedeme de la thérapeutique: qui est aposteme phlegmatic, ayant deux différences. comme les autres: savoir est, vray & non vray. Le vray Oedeme, est fait de pituité naturelle, qui n'est autre chose que sang crud, *l.* ou trop peu cuit, lequel est trouué en la masse du sang, pour nourrir les parties phlegmatiques.
- Le non vray est, celui, qui se fait de pituite non naturelle. Or phlegme ou pituite, est humeur froid & humide, engendré de la portion du chile la plus creue.
- 20 D'iceluy l'un est naturel & l'autre non. Le naturel est humeur froid & humide, crud en substance, en couleur tirant à quelque blancheur, & en saveur & odeur à douceur. Le non naturel est, qui s'eslogne de cestuy. *l.* là, dans les termes de sa largesse: lesquels s'il passe, n'est plus phlegme, ains autre humeur. Ce qu'auient par *l.* deux moyens: l'un, en soy mesme, quand en sa substance deuiant aiguë, veteus, ou attenué: & lors est fait le phlegme subtil, aiguë, ou venteus. Ou il deuiant *l.* plus epais & visqueus: & est fait le phlegme gros, *l.* morueux, & gypseus, ou vitreus, quand il s'endurcit d'a *Li. 4. fe.* uantage. Ou il se pourrit & altere: dont est fait le salé, *1. ds. 4. ch. 1.* nitreus, & corrosif. L'autre moyen de le faire non natu *b. Part. 1.* rel, est par meslange, quand vn autre tumeur luy sur-fer. *1. chap.*
- 30 uient d'ailleurs: comme si le sang s'y mesle, le phlegme *derrier.* deuiant doux: si la cholere, deuiant salé: si la melancho *Li. 1. des.* lie, aspre & aigre. D'oques il y a huit especes de phleg- *fac. nat.* me non naturel, selon a Auicene. b Halyabbas n'en met *cha. 9.* que quatre. c Galē semble ne mettre, que le salé & l'ai- *d. Li. 2. ch. 6.* gre.

gre:toutesfois aud'second de la difference des fieures,
 e Chap. 5. & au e secong des lieux affligez, & en plusieurs autres
 lieux, il fait mention du vitreus: lequel souuent il met
 avec l'aigre, pour la conuenance. De cecy il appert, que
 du phlegme sont engendrees huit especes d'aposte-
 mes.

Premierement du phlegme naturel, est engendré
 l'Oedeme vray & certain. Secondement, du phlegme
 non naturel par meslange, sont engendrez trois aposte-
 mes, selon que trois humeurs y peuuent estre meslez: 10
 cōme Oedeme phlegmoneus, & Erysipelateus, & Scir-
 rheus. Tiercement, du phlegme non naturel par altera-
 tion de substance, sont engendrez quatre apostemes:
 U premierement, du phlegme veteus & vaporeus, est en-
 gendré aposteme venteus: secondement, du phlegme 15
 aigueus est engendré aposteme aigueus: tiercement,
 du phlegme crud, gros, & morueus, ou muccilagineus,
 sont engendrez tous les nœuds, & exitures phlegmati-
 ques, depuis le Loupe, iusques à la Nacte: cōme sont
 la glande, les nœuds legiers, ou mols, du belets, & tor- 20
 tues: quatriement, du phlegme vitreus & Gypseus
 sont faicts tous les nœuds durs, & les escrouelles.

Quant au phlegme corrompu & pourry, il engendre
 les fistules & vlcères escrouelleux.

Donques vndinie, ou Oedemie en Grec, & Zimie
 en Arabic, est vn aposteme lax & indoloreus: c'est à di- 25
 re, peu douloureux, en comparaisō du phlegmon, & de
 l'Erysipele.

Les causes d'Oedeme sont triples, cōme des au-
 tres apostemes: primitiues, cōme la cheute, le coup, 30
 & mauvais regime: antecedentes, la multiplication de
 l'humeur phlegmatic: conioinctes, le phlegme amassé
 U au membre.

Les signes & iugements sont, tumeur, lax & molle,
 de sorte qu'elle cede aux doigts, & l'impressiō demeure
 quand on en a retiré les doigts: petite doulueur, & 35
 chaleur debile, couleur tirante à blancheur, avec au-
 tres signes signifians domination de phlegme.

Oedeme, ainsi que les autres apostemes, a quatre
 temps: commencement, accroissement, estat, & decli-
 nation.

nation.

L'Oedeme est terminé & decline le plus souuēt par resolution, peu souuent par suppuration, fort souuent par cōuerſion en nœuds & autres excresſences: desquel
5 les terminations les cognoiſſances ont eſté dittes cy deſſus au chapitre vniuerſel.

Les apoſtemes phlegmatics multipliēt en hyuer, aux veillars, & aux yurogues.

La curation du vray Oedeme, outre le regime vni-
10 uerſel, a quatre intentions: la premiere, ordonne la maniere de vie, la ſeconde eſgalise la matiere antecedante: la troiſieſme gouuerne la matiere conioincte: & la quatrieſme corrige les accidens. La premiere eſt accō-
15 plie par deuē administration des ſix choſes non naturelles, & des trois leurs annexes, qui doiuent decliner à chaleur & ſeicheſſe, avec quelque ſubtiliation. Et
20 pource leur eſt conuenable aēr ſubtil & ſec: le pain biē cuit & appreſté: le vin ſoit bō, net & clair, avec peu d'eau: qu'on choiſiſſe les chairs des petits oyſeaux chā-
25 peſtres, & de bon mouton: qu'il vſe peu de bouillons, herbes, & ſouppes: abſtienne de ce qui eſt de paſte ſans leuain, de choſes crues & aigueuſes: qu'il ne māge pas la ſubſtance des legumes, ne fromage, ne gros fruiçts.
30 Euit le poiſſon, hor-mis quelque peu des ſaxatils: & tels ſoyent cuitſ au vin. Le roſty luy eſt plus vtile que le bouilly, & que la patiſſerie. Qu'il viue ſobrement, mange peu, & boiue moins.

Le ventre ſoit laſché avec des figues & du cartame.

30 L'exercice temperé eſt bon. Qu'il dorme peu, ou point, principalement de iour. Fuye le bain & toutes
4 choſes humectantes.

La ſeconde intention eſt accomplie, en digerant la matiere avec quelque oxymel, & l'euacuant par quel-
35 que medicament chaſſe-phlegme: comme ſeroyēt pilules coccies, ou de benedicte, ou diarurbith. Et ſ'il y
4 auoit plethore, on pourroit louablement ouurir la veine. La troiſieſme intention eſt accomplie, au commen-
cemēt par repercuſſifs, non pas refroidiſſants, mais qui ont enſemble exiccation & resolution: en l'augment, par reſolutifs, plus forts: en l'eſtat, avec purs, &
4 ures.

tres-forts: en la declination, avec consomptifs, s'il procede par voye de resolution. Car si par voye d'exiture, soit traicté avec maturatifs, & par le regime des autres exitures. Les remedes repercutifs qui ont ensemble exiccation & resolution, conuenables au commençant, sont de trois formes.

La premiere est de Galen au quatorziesme de la the
Cha. 4. rapeutique, & au second à G'aucon. Pour l'humeur
Cha. 3. phlegmatic (dict-il) quelque fois suffit l'esponge seule
 L tremppe en eau, où il y ait vn peu de vinaigre. La mix- 10
 , tion soit cōme quelq'vn le boyroit, supplees, & qu'on
 le chauffe. Et quelquefois (dict Auicenne) en lieu d'es-
 sponge on applique vn drap en double, ou (supplees)
 quelque chose semblable. Et est bon de le continuer, &
Li. 4. fe. 3. remuer souuent: & qu'il comprenne tous les coustés, &
tr. 1. cha. 3. que la ligature soit avec bonne estroictesse, commen-
 çant au chef du membre. La seconde forme est
 La mesme, d'Auicenne, comme s'ensuit:

PR. eau de baurach, & cendres, & vinaigre, de chaf- 20

L cun à suffisance.

La troisieme forme est de Rhafis, & Auicenne l'ot-
 troye.

Li. 7. al- PR. aloes, myrrhe, lycion, acacie, chief de memithe, sou-
ma. ch. 12. chet, safran de leuant, bol armenien, de chascun esga- 2

La mes- les parties: soyent puiuerisez, & meslex avec suc de
mes. choulx & vinaigre, & reduicts en forme d'emplastre.

Li. 4. fen. 3. Les remedes qui accōplissent l'intētion de l'augmēt,
tr. 2. cha. 3. sont les susdits, fortifiés avec du vinaigre. Mais ceux
Li. 2. ch. 5. qui accomplissent l'estat & declination, s'il tend à reso- 30
rub. 4. Li. lution, sont de trois formes. La premiere est d'Auicē
3. cha. 17. ne: c'est vne esponge en lexiue de cendres de vigre, de
 figuier, & du chesne. La seconde est de Brun, que Theo-
 dore ressoit.

La mes- PR. alun, souffre, myrrhe, & sel, de chascun parties 35
mes. esgales: tout soit pestry avec huile rosat & vinaigre, &
 reduit en liniment. La troisieme est d'Auicenne.

PR. de la fiēte de vache, dimy liure: d'encens, styrax,
 mouffe, canne aromatique, spicnard, & aloine, de cha-
 cun dimie once: pestrisse, les avec du vinaigre, & eau
 L de choulx, & en soit fait emplastre. A meurir les apo-
 stemes

stemes phlegmatiques Rogier loue le Diachylon qu'il *Li.2.ch.8.*
faict. Item à cela mesme.

PR. de la mauque, branche vrsine, racines de guimauue, racines de lys, oignons routis, escargots, leuain, & semence de lin, cuiets & pilez & meslez avec graisse, *Li.3.ch.17.*
ou beurre, & en soit faict emplastre. Item Theodore extraict le suc du hyeble, du sus de la parelle, liuesche & fenouil, soyent bien cuiets avec onguent Dialthea, miel, huille, & beurre, & en soit faict emplastre. Quand
10 l'aposteme est meur, il ne faut pas attendre qu'il s'ou-
ure de soy mesme (car il s'ouurira tard, ou iamaïs, cōme dict Henric) mais soit ouuert par fer, ou par causti-
que, suiuant la forme dessus ditte. Et la sanie soit mon-
disée avec l'onguent des apostemes, & avec le mondi-
ficatif de hache, & avec suc de l'aloine. Ou avec cestuy *Chap. des*
cy, qui selon Dyn attire, & mondifie la grosse sanie: *onguent.*

PR. galban, ammoniac, resine de pin, terebentine, poix, suif de vache, & vieux huille, de chacun parties
esgales: les gommies soyent destrempees en vinaigre,
10 & fondues au feu avec les autres choses: & soit faict
onguent. Au reste, soit traicté de la curation des vlces
sordides. Et ainsi est accomplie la troisieme inten-
tion. La quatrieme est accomplie selon la nature des
accidents: comme s'il y suruient douleur, lors (ensuiuant
25 Auicenne) il faut que la douleur soit appaisée en pre-
mier lieu, avec choses semblables à suyn de layne, & *Li.4.fen.7.*
vin cuiet, & cerroines faits d'huille de camomille, d'a-
loine, d'espice, & cire. S'il y a durté, soit dissolue avec
mouelle de bœuf, cerf, & semblables, comme sera dict
30 cy apres.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme ven- treux.

35 **L**est mes-huy temps de passer aux inflatiōs, lequel. *Chap.7.*
les n'ont mesme curation que les Oedemes, au qua-
torzieme de la therapeutique. Car ceux-cy (comme
i'ay dict) sont faicts aussi d'humeur phlegmatique: &
par ce quand nous les pressons, ils cedent bien auant
aux

aux doigts qui y descendent. Mais les inflations se font d'un air amassé, quelquefois dessous la peau, & quelquefois les membranes qui sont au profond. Quelquefois discourent par un membre, quelquefois par tout le corps, & quelquefois avec douleur, quelquefois sans icelle.

Cha. 2. Les causes de telles ventosités, au sixième des maladies & symptomes, est foiblesse de chaleur en matière phlegmatique qui y est disposée. Or la génération d'icelles (comme il est dit) est des humeurs phlegmatics, ou des viandes qui se résolvent en vapeurs par la pauvre chaleur. Car l'excellente froideur ne peut nullement engendrer vapeur, d'autant que elle n'atténue aucune ment la nourriture, ne la cuit, ne dissout. Et la forte chaleur surmontant de beaucoup ce qu'elle comprend, subtilise la viande plus qu'il ne faut pour la génération de vapeur, sinon qu'elle soit de nature venteuse. Car pour lors est engendré quelque vent trouble, & (comme quelqu'un pourroit dire) nebuleux, en si petite quantité, qu'en un ou en deux rours il est vuide. Or il est retenu en la partie, comme dict Avicenne, à cause de l'es-

Li. 4. fe. 3. sseur du membre, ou pour la grosseur de la vapeur.

tr. 2. ch. 19. Les signes & iugements sont, grande enflure emboutie, résistante à l'atouchement, avec quelque lueur, sonante quand on la frappe, comme une peau de bouc à porter vin ou huile : & souvent on la sent marcher par tout le corps, faisant excessive douleur.

La ventosité enclose qui n'est pas dissipée, engendre plusieurs incommoditez. La ventosité fumeuse courât par le corps, avec douleur & anxiété, est à craindre : d'autant qu'elle semble estre esleuee de quelque matière venimeuse. La curation de l'apostème venteux, a trois intentions : la première, est en la manière de vivre : la seconde, en la digestion : & la troisième, en l'extirpation de la matière conioincte.

L'intention du régime soit, qu'il abstienne de toutes viandes grossières, gluantes, crues, phlegmatiques, & venteuses : comme sont choses douces, substance de legumes, fruits, raves, chataignes.

Qu'il use des chaudes & seiches, subtiliantes, & dissipantes.

si pantes la ventosité: comme est le pain d'orge, auquel on mette du sel & du cumin. Son boyre soit de vin blâc ou cleret, ou vin Grec, & bon cleré. Qu'il vse de la puerée des pois cices, avec oignons, & persil, du calament & ruë, en laquelle on mette du cumin.

La chair soit de la volaille, & autre, selon qu'a esté dict au chapitre precedent. Pour la seconde, que la vertu digestiue soit confortée avec bonnes espices, & compositions qui ont nom du cumin, & du calamant, & avec telle dragee.

PR. de l'anys, du fenouil, du carui, dauci, cumin, ba-
gues de laurier, le tout pilé, de chacun vne once, rigue
lisse raselee, zinzébre blanc, galange, de chacun dimie
once: clouds de girofle, cubebes, poiure long, semence
de ruë, de chacun deux drachmes: anys cōict, vn quar-
teron: pain de sucre, dimie liure, qu'il en soit fait dra-
gee. Et par dehots soit oingt l'estomach avec huilles
de spic, coct, & rue. La troisieme intention est accom-
plie, avec les choses qui ont vertu meslee de resoudre,
& euaporer, & qui restraignent moyennement, sans qu'ils
augmentent les douleurs. A cecy on prend trois sortes
de remedes, de Galen au quatorzieme de la therapeu-
tique. La premiere est, esponge neufue trépee en sauon,
ou lexiue chaude. Et quand il y auroit grand douleur,
la partie soit oingte de quelque huile resolutifs, ou
avec quelque relaxatif chalastique, la douleur n'estât
si forte. La seconde forme est, de layne grasse trempee
en sauon, ou lexiue, avec vin cuiet & huile, mesles en-
semble, y adioustant de vinaigre & vin austere, sur tout
au commencement. Il y a grand force au sauon, & au
vinaigre: & non pas tant au vin. Or tu y mesleras plus
de ceux cy (sçauoir est, de vin, vinaigre, & huile) que
de sauon, quand tu voudras mitiguer. Et quād tu veux
repouiser & corroborer, tu y mettras plus de vin que
des autres, & que ce soit du vin noir austere: & quād tu
aymeras mieux resoudre, plus de sauon. Touchant au
vinaigre il aide à tous deux: car aussi nous auons de-
monstré, qu'il a vertu meslee. La troisieme forme soit,
vn linimet de terre grasse, & de chaux viue, cuiets en-
semble en eau & vin.

Mais

Chap. 7..

Mais en cas que telle ventosité fust fumeuse, maligne, & corrompue, esleuee de matiere venimeuse, & qui court par les membres avec douleurs, & ardeurs insupportables, il n'y a autre conseil, selon Guillaume de Salicet, que quand on l'aura surprins en vn lieu, le membre soit lié d'en haut & d'embas, & au milieu soit percé avec vn rasoyr, ou avec vn fer chaud, tellement qu'elle en sorte: puis le lieu soit remply d'aloë, & de bol armenien, deitrempez & meslez avec huile rosat & vinaigre: & apres trois ou quatre iours, le lieu soit incarné & cōsolidé. Toutesfeis en ce cas la diete soit estroicte, & le corps soit nettoyé par quelque medecine. Et si on luy donnoit de la theriaque, seroit bon.

Li. 1. cha.
dernier.

Chapitre adminiculatif, de l'aposteme aigueus.

DV phlegme aigueus, & sereus, est engendré aposteme aigueus, laxé, & du tout sans douleur. Dont Galen disoit au sixiesme des maladies & symptomes, que des superfluités sereuses redundantes l'hydropisie est engendrée au corps: vescies & apostemes aigueus, aux parties.

Chap. 2.

Leur cause, est la vertu alteratiue refroidie & mal disposée, & la mauuaistie, & aquosité des viandes. Et par ce Galen au quatorziesme de la therapeutique, & au second à Glaucon, accompare tel phlegme, au phlegme des hydropiques, & des corps mal habitez, lequel est du tout aigueus, ne diuersifiant pas la cure de celle de l'Oedeme vray, sinon en plus grande exiccation.

Chap. 4.

Chap. 3.

Les signes & iugements sont comme du vray Oedeme, fors que la Tumeur est plus laxé en cestuy-cy, que en cestuy-là: & pource ne résiste tant à l'attouchement, & sonne non pas comme vêt, ains comme eau, & trāsluict, aucunement contre la lumiere. En l'aposteme aigueus la chaleur est plus debile, qu'en le venteus, comme escrit Galen au quatriesme des aphorismes, commentaire oziésme, où il est dict, Ceux qui ont des trāchees: Les apostemes aigueus auient plus aux pieds, & aux

& aux genitoires, & à la teste, ou aux ioinctures: qu'en autres lieux: d'autant que l'aquosité y deffend plus, & la chaleur y est plus hebetee, au second des pronostics. *Chap. 10.*
 Comme la ventosité n'est gueres trouuee sans eau, ainsi l'eau n'est encluse en vne partie sans vent. *comm. 60.*

La curation a cinq intentions. La premiere, est au regime: la seconde, en la rectification de la digestion: la troisieme, en la purgation par le ventre: la quatrieme, en l'euacuation par vrines: la cinquiesme, en euaporation de l'humidité conioincte. Galen a ordonné des deux premieres au liure de la diete qui subtile.

Les trois dernieres il a mises au second à Glaucon, & au septiesme des aphorismes au Commentaire de Aquiconque le foye, &c. Quant à la vie, la premiere *Chap. 4.*
Aph. 56.

chose est accomplie par le regime dict aux deux chapitres precedents, excepté qu'il faut que cestuy-cy soit plus eschauffant & dessicatif. Et pourtant qu'il laisse toutes choses humides & aigueuses, comme l'eau, & les herbes vertes, fructs, fromage, lait, poissons, tous legumes, & chair de porceau: Qu'il quitte les soupes, & tout bouillon. Mange sobrement, & diminue son boire. Son pain soit d'orge, auquel on ait mis quelque peu d'ans. Le vin soit tresbon, mais prins en petite quantité. Vins Grecs, & clere luy sont bons. L'eau des pois cices, la saulge, l'hysoy, le clament, les aux, & oignons cuicts, espices, & genres de sel luy conuiennent. Le ciuier des conils, & des oyselets champestres, les chairs de poulle, & de mouton, luy sont profitables, & toutes choses seiches. Qu'il travaille, veille, & ieusne: & s'innuie souuent à vider le ventre & la vescie. La seconde intention est accomplie avec bonnes espices, bonnes dragees, & vnctions susdictes. La troisieme est accomplie, par purgans des humiditez aigueuses, & secheuses: come sont le pain fait de farine d'orge, avec lait de thimal: ou poudre faite d'esule, & des grains d'espurge, & de tartre, avec vn peu de spic: ou pilules du suc de coucombres sauage, & les espices proposees d'Heben Mesue en ses simples medecines. La quatrieme chose est accomplie avec la susdicte dragee, à laquelle soit adioulé semée de Ache, & de perill, grains

de baguenaudes & spic. La cinquieme est parfaite avec dessicatifs & resolutifs de trois formes.

Li. 14. the- rap. cha. 4. La premiere est de Galen au lieu dessus allegué, avec oxyrrhodin & sel.

Or Liv. 2. La seconde est de luy mesme, avec esponge trempée en lexive, & autres remedes dictz au vray Oedeme, renforcez avec aphronitre, alun, & soulfre.

Li. 4. fen. 3. La troisieme forme est de certain emplastre, recité d'Auicenne en la curation des escrouelles, attribué à *tr. 1. cha. 10.* Galen au liure de la composition des medicaments selon leurs genres, duquel il dict, que resoult toute durté, en moins d'une sepmaine, sçauoir est en trois iours: toutesfois, ie ne l'ay pas rrouué en ce liure là: mais ie l'ay accepté pour resouldre la durté aigueuse, & ventreuse.

PR. graine de moustarde, & d'ortie, soulfre, escume de mer, aristolochie, bdelliô, ammoniac, huile vieux, & cire, de chacun autant que besoin en fera: soit fait emplastre. Et si par son moyé cela n'est resolu, il ne reste autre conseil, que de l'ouurir avec le fer, puis soit mondifié, & curé à la mode des vlcères sordides.

Chapitre aduinculatif, des nœuds, glandes, escrouelles, & toutes excressences phlegmatiques.

Li. 4. fe. 3. *tr. 2. cha. 4.* **G**LANDE, escrouëlle, nœud, loupe, tortuë, nare, hernie, gouëtre, & bubon fugilin, en quelque part du corps qu'ils naissent, semblent auoir matiere phlegmatique, ainsi que dict Rogier: & semble qu'il dict bien: car nonobstant qu'aucuns soyent châgez en durté melancholique, toutesfois leur racine a esté phlegme, au moins pour la plus-part, selon Auicenne: car quelque fois vn autre humeur est conioinct au phlegme. Mais nous parlons tousiours des simples, à fin qu'ils soyent exemples des composez, ainsi que dessus a esté dict. Ce neantmoins tous les susdicts, sont mis souz le genre des exitures, & excressences phlegmatiques: ayans des

des differences speciales entr'eux. Glande, ainsi nommee de la forme d'un gland, est assez molle, unique, mobile, & separee: laquelle on trouue le plus souuent engendree ez embonctoirs. Escrouelle multipliee en multitude de truye, est dure, non du tout separee, & communement trouuee au col.

Loupe comme le houblon est molle, ronde, & fait sa naissance aux ioinctures, & lieux secs.

Le nœud, est comme vn nœud de corde, rond, dur, & arresté, on le trouue à l'entour des lieux nerveux.

La tortue est grande excreture humorale, & molle, de forme large en maniere de tortue. Elle est nommee Taulpiere en la teste, Gouette au col, & aux genitoires, Hernie. On la trouue quelque fois avec lanie, & cailles, ou fistules. Naete est semblablement vne surnaissance, grande & charnue, comme la chair des fesses, ou des hanches, de diuerses formes, & grandeurs, comme vn melon, ou vne courge, prenât diuers noms selon sa forme, & les membres.

Les susdites excressences ont plusieurs autres appellations: mais il ne se faut soucier des noms, pourueu seulement qu'on entende la chose, qui est diuersifiee, & indique souz telles diuersitez la cure. Des excressences les vnes sont contenues en sâchet, ou vescie, les autres sont infiltrées parmy la chair: les aucunes aussi peuvent estre resolues, & les autres non: les vnes ont le pied graille, les autres non: quelques vnes sont grâdes, les autres petites: les vnes peuvent estre suppurees, les autres non: aussi les vnes sont escailleuses, fistuleuses, & chancreuses, les autres non: & ainsi des autres differences.

Les causes de telles sur-naiissances sont triples: savoir est primitives, comme cheute, coup, yurôgnerie, & mauuais regime.

Les antecedentes sont humeurs, principalement phlegmatics non naturels, & phlegmons permues, comme dessus a esté dict.

Les causes conioinctes sont, les matieres mesmes contenues au lieu. Ce que est contenu, sont quelquefois humeurs aigueus, pourris, corrompus, limoneus,

& muccilagineus, ou en forme de miel, de boulie, & de graisse. Et quelque fois y sont cōtenues chairs phlegmatiques, & espongieuses, & glāduleuses: quelquefois des pierres, & autres choses.

On a les signes & iugemens par leurs susdittes descriptions & differēces. Le signe qu'elles sont encloses dans vne vescie, est leur mobilité & la separation du cuir. Mais quand elles sont arrestees, & adherentes à la chair, semblent estre sans vescie.

Les nouuelles & traictables semblent estre resolubles, non pas les dures & vieilles. Rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, demontrent les excrescences suppurables, fistuleuses, & chancreuses.

La multiplication des escrouelles, & leurs discours par le corps, & les chaleurs estrangeres, monstre qu'elles sont germe des escrouelles intrinseques. Dont Ar-
De fl. 6. re
gim. vii. naud disoit: La multitude des escrouelles externes, pu-
Aph. 18. blie leur pluralité au dedans, desquelles dict Auicēne,

que telles sont multipliees par cheute, & coup. Et
Li. 4. se. 4. pourtant s'ensuit en Arnaud: qu'en telles profite peu
tr. 2. cha. 4. d'ouurer exterieurement. Et tu supplées, que les purga-

tions leur font grand profit, & les breuuages qui font
La mes-
mes. vriner, & les electuaires deslicatifs, & la mutation de l'age puerile. D'auantage, les enfans, à cause de leur gourmandise, & de la rarité du corps, tombent souuent en escrouelles: & les vieillards plus tard, pour le con-
35 traire. En outre, ceux qui ont le front court, les tēples pressés, & les maschoires larges, sont disposés à escrouelles: pource qu'à tels la matiere promptement deriue au col, ainsi que dict Hentie.

Le retranchement & la corrosion des excrescences est
30 fort à craindre à l'endroit du ventre, du col, & des cōmissures, à cause du voisinage des veines, arteres, & nerfs, & des espaces interieures. En l'incision des grandes glandes il se faut donner garde, de la veine qui les
35 nourrit à l'endroict de leur pied: car souuent elle cause flux de sang, & grand danger.

La curation a deux procedures, sçauoir est vniuerselle, & particuliere. L'vniuerselle concerne la maniere de viure, à ce que la matiere ne soit multipliee: & es-
gali

galise l'antecedente, à fin qu'elle n'aïouste à la conioin-
cte. La premiere chose est accöplie, par le regime dict
aux chapitres prochainement passez, declinant à plus
grand subtiliation, & incision. Parquoy selon Auicene, *Li. 4. fen. 3.*
il faut euitier les viandes grossieres, & le boire d'eau *tr. 2. ch. 10.*
froide, de souller iusques à dedain, & de se réplir: qu'il
endure la faim, tant que pourra: sur tout pourchasse de
faire bonne digestion. Fuie l'habitation humide, & des
valees, arrousee de mauuaises eaux. Boiue de bon vin,
& d'eau alumineuse, ou sulphuree. Car (selon Arnaud) *Doct. 6.*
l'usage des eaux minerales, principalement qui ont sa-
ueur du tartre, peut amoindrir nō seulement les gouer-
tres interieurs, ains aussi les externes.

La seconde chose est accomplie en trois manieres: *Li. 4. fe. 3.*
c'est en euacuant par le bas (& quelque fois par la
saignée) & en purgeant par vrines, & en euaporant
auec des consomptifs & resolutifs. Pour la premie-
re, est louee de tous la pouldre de Turbith, laquelle (se-
lon Auicenne) est faicte de Turbith, de gingembre, & *tr. 2. ch. 10.*
de sucre en esgale portion. Il en dōne deux drachmes,
& tesmoigne qu'auec ce qu'elle vuide le phlegme gros-
sier, elle n'echauffe pas, & ne rasele pas les boyaux.

Mais Rhafis qui a esté plus audacieux en laxatifs,
faict ladite poudre au chapitre des douleurs du vêtre,
au neuuesme à Almanfor, de vingt parts de Turbith, *Cha. 73.*
dix de zingembre, & trente de sucre: & si en donne
trois drachmes.

La Benedicte, & la Hiere, les pilules d'agaric, &
d'hermodacte maieurs, sont asses conuenables. Pour la
seconde, i'ay suiuant le dire de plusieurs, accoustumé
de bailler tel breuuage.

PR. de la scrophulaire, trois parties: filipendule, deux
parties: pimpinelle, piloselle, tannésie, chouz rouges,
giance, de chascun vne partie: aristolochie, racine de
gaieu puant, & racine de reffort, de chacun dimy par-
tie: soyent concassés, & bouillis en vin blanc, & miel,
tant que la moitié en soit consumee. La decoctiō soit
coulee, & en soit baillé de trois en trois iours, au matin
le poiz d'un quarteron, tiede. Pour la troiesieme, Galé
au quatorzieme de la therapeutique, conseille (princi *Chap. 12.*

palement aux glandes internes, qui sont cause des ex-
 ternes) Theriaque, Athanase, & Ambrosie, & vn medica-
 ment qu'il a composé de Nepite cretense, autrement
 ditte Calament fluuitiel. Noz predecesseurs ont mis
 plusieurs autres breuages & electuaires, semblablement
 des huilles pour ietter dans des oreilles, & maintes
 choses empiriques, que ie n'ay ressu en mes ceuures:
 toutesfois ie confesse, que le serenissime Roy de Frâ-
 ce en guarit plusieurs en touchant, par diuine vertu. Et
 voila quant au regime & proces vniuersel. La proce-
 dure particuliere ou locale, prend tref-grand' diuer-
 sité selon la substance, & grandeur de la tumeur, & la
 nature tant du membre que de tout le corps. Quant à
 la longueur du temps, cobien qu'elle n'indique la cu-
 ration, toutesfois elle indique quelle est la disposi-
 tion, au quatriesme de la therap. Or iacoit que des susdites
 choses puissent estre prises maintes indications & in-
 tentions, quant à present elles soyent reduites à six.
 Premièrement, les molles & petites, qu'on nôme Lou-
 pes, quand elles sont en membres fermes, lesquelles
 pour le peu de temps qu'elles ont duré, on doute que
 ayent la vesie tendre, elles sont estrainctes & deslei-
 chees. Secondement, les plus grandes, non pas fort du-
 res, ne enuieillies, en les remollissant sont resoluës, &
 consumees, de la fasson des apostemes phlegmatics.
 Tiercement, les escalleuses & apostemeuses, qu'il fau-
 dra suppurer, sont meuries, ouuertes, & mondifiees.
 Quatriement, celles qui ne pourront estre guaries
 avec lesdites choses, & qui sont mobiles & traictables,
 soyent tranchees & tirees dehors. Cinquiement, cel-
 les qui seront telles, mais immobiles & infiltrées, &
 larges, soyent corrodees & mondifiees. Sisiement,
 celles qui seront telles, & auront le pied ou la racine
 greille, soyent liees & arrachees. Le premier moyen est
 accompli, selon Auicenne, que telles tumeurs soyent
 broyees & pressées: & qu'en apres on espreigne par
 dessus vn plomb, avec pelante ligature: car (comme il
 dict) il les resoult. Et premierement soit frottee la Lou-
 pe avec la main, à fin qu'elle s'eschauffe aucunement,
 & soit remollie: puis en tenant ferme la partie, soit ba-
 tuë

tuë du fond d'une escuelle, ou autre chose de bois folide, tellement & si souuent, qu'elle s'euanouisse, & que la veschie interne soit mise en pieces, & la matiere espandue.

- 5 Et que soudain on lie par dessus vne lame de plomb, selon la grandeur de la Loupe, avec vn badeau à deux chiefs, bien estroitement & ferme: & qu'on ne le remue de neuf iours. Toutesfois Rogier y met au parauant, vn onguent fait de plomb bruslé, & de la suye de sureau, ou de figuier, avec huile & vinaigre. Brun (ce qu'à receu Theodore) met premierement vn emplastre fait d'aloë, acacie, myrthe, encens, & sarcocolle, avec vinaigre ou blanc d'œuf. Henric aussi le met au parauant: & encor par dessus la lame, il applique de petites plagelles d'estoupes, trempées en aulbin d'œuf, espaisi avec du sel, & de l'alum saccharin.

Le second est accompli (outre les remedes des apostemes phlegmatics cy dessus mis (lesquels, avec les suivants, sont profitables à cecy, & à toutes Hernies) par certain emplastre de Galen au sixiesme de la composition des medicaments selon leurs genres, qui dissout les grosses exstures, & profite à celuy qui a escrouelles, & aux apostemes qui sont faits en la racine des oreilles, & à la podagre, & en plusieurs autres maux, il fait extremement louable operation.

- 15 PR. d'huile vieux, douze onces, poix seiche, six onces: ladan, trois onces: litharge, douze drachmes: verd de gris, quatorze drachmes: galban, trois onces.

30 Le litharge soit broyé avec huile cuit.

Et quand il sera espaisi, qu'on y adioust la poix, & le verd de gris: & finalement y soit mis le ladan. soyent pilez dans le mortier, & reseruez, à l'usage.

- La mesme intention semblablement, selon Rhasis, & plusieurs autres, est accomplie avec le Diachylon commun, & Ireat, duquel la forme sera cy dessous mise en l'antidotaire: auquel sur vne liure de Diachylon soit malaxé vne once de racine d'Iris puluerisée: ou des remol. avec le grand Diachylon d'Heben Mesue, duquel aussi la forme sera ditte cy apres.

La mesme. Aussi le mesme Rhasis, homme de grand' experien-
ce, conseille de la fiente vieille de cheure, avec miel, &
vinaigre, incorporés sur le feu, ou emplastre fait de
fenugrec, semence de lin, semence de choux, conficts
avec mucilage de guimaulue: & est bien maturatif.
Halyabbas recommande cestuy-cy.

Part. 2. ser. PR. farine de febues, & farine d'orge, de chascun dix
3. chap. pē. drachmes; riguelice, racine de guimaulue, poix, de cha-
cun cinq drachmes; cire blanche, graisse d'oye, de cha-
cun dix drachmes, soyēt pilés, & incorpores avec huil
le vieux, & vrine d'enfant pulceau, & dessus vn feu lent
Li. 4. fe. 3. soit fait emplastre. Des remedes d'Auicenne ie prens
tr. 1. ch. 10. cestuy-cy.

PR. fiente de vache, deux onces; racine de choux, ra-
cine de cappres, oignon de mer, figues grasses, de cha-
cun dimie once; lupins, & bdellion, de chascun deux
drachmes; miel, vinaigre, graisse de porc, graisse d'huile
vieux, de chascun tant qu'il suffira: soit fait emplastre.

Li. 1. ch. 7. Brun a esprouvé cestuy-cy en tous apostemes durs, & 20
rub. 2. Li. Theodore l'a prins de luy.

2. ch. 24. PR. ammoniac, bdellion, & galban, de chascun esgal-
les parties: soyent destrempés en vin aigre par trois
Li. 1. ch. 10. subtil, & en soit fait emplastre. Rogier pour les es-
c. 1. amr. crouelles.

PR. racines de Feugere, & d'asphodele, & si on y ad-
ioustoit de celle de hyeble, seroit bon. Soyent cuites
en tresbon vin, & en les pilant, qu'on y adiouste vn peu
de souffre vif, & soit fait emplastre. Mon maistre de 30
Mompelier louoit souverainement l'emplastre fait de
doux limaces, cuites en vin, ou lexiue de cendres
grauellees, ou avec capiteivoire (qui estoit plus fort)
il leur en bailloit tous les iours vne seiche, ou cōfitte.

La troisieme intention est accomplie communement, 35
Li. 1. ch. 10. avec les choses suadites: car toutes choses resoluantes
remolitiues, quand elles rencontrent la matiere ou le
lieu resistants à resolution, meurissent la matiere & la
meinent à suppuration: principalement si la matiere est
douce, ou accompagnée de sang: Halyabbas toutes-
fois approprie à les meurir, l'emplastre fait de farine
d'or

d'orge, d'encens, & de poix, incorporez avec vrine d'efant. Mais Auicenne, pour refrener la furie de la cha-
 leur, conseille ladite farine, avec eau de coriandre. Il se 3. ch. pen-
 ra plus fort de myrthe, avec le double de lycion, & la 4.
 dite eau. Or quand ils seront meurs (ce que tu scauras
 par les signes de sanie) soyent ouuerts, ou setonnés, & 11. 2. ch. 10.
 mondifiés avec l'onguent des Apostres rapporté aux
 Chrestiens (qui est de grand' guarison aux escrouelles
 malignes & vlcerees) ou avec l'onguent Egyptiac de
 Rhafis, que nous dirons en l'antidotaire: & avec le Dia-
 chylon ou Diapalma, qu'il faut mettre par dessus. Et
 s'elles estoient en lieu que les os fussent contaminez,
 & corrompus, (comme nous dirons cy-apres des ioin-
 tures) ou quelque mauuaise morigeration fust surue-
 nue, soyent regies selon le regime des vlceres, ausquels
 ils sont r'apportees.

La quatriefme intention est accomplie, selon la do-
 ctrine d'Albucasis: lequel tous suiuent en cela, siuon à
 esprouuer la matiere avec l'intromissoire: ce que para 4.
 uanture il fait, par ce qu'il ouure en long celles qui
 contiennent humeurs, & les modifie: & celles qui cotie-
 nent choses dures, il les taille en croix, & les escorche.
 Quoy que ce soit, il commande de comprendre avec
 les doigts ces glandes, escrouelles, & autres telles ex-
 croissances traictables, & les fendre en long, & les
 escorcher avec certain spatule mouffe, & non aigu: esto-
 gnant les bords avec crochets, & de les arracher tota-
 lement avec leur facher (car autrement elles reuien-
 droient) & s'il est besoin, coudre la playe, & au reste les
 traicter comme vlceres. Quant à moy, pour le mieux
 tirer dehors, ie prens la peau par dessus, & avec ciseaux
 ie retranche ce que reste de la peau en forme de feuil-
 le de myrthe, selon la grandeur de l'excreffence, & au
 demeurant, i'y procede comme dict est. Et si le sang te
 trouble, il commande de le retraindre avec les reme-
 des contre le sang: & puis reuenir à l'operation. Si le
 flux est petit, ie l'arreste en essuyât avec espöge, estoup-
 pes, ou coutö trempés en eau & vinaigre, & exprimés.
 Mais si quelque notable veine est continuee avec son
 pied, il commande de la lier, & la laisser ainsi iusqu'à ce

qu'elle tombe. S'il y reste quelque chose de la vescie ou
 4 sacher, ou de chose estrangere, il commande de la con-
 sumer ez premiers iours, en réplissant la plaie de cou-
 ton ou semblable, trempé en eau salee. Le le trempé en
 blanc d'œuf, espaisi avec alun : & puis avec onguent
 Ægyptiac, ou quelque autre des corrosifs. Et en tou-
 4 tes ces operations, il commande appliquer ce qu'ap-
 païsse les apostemes: & pource i'applique sur toute la
 partie, vne estoupe trempée en aulbin d'œuf, & huil- 10
 le rosat.

Li. 5. ch. 7. La cinquiesme intention est accomplie, selon Brun:
116. 2. & ceux qui l'ensuiuent, que la peau soit rompue par vn
 caustique selon la grandeur de l'excrecence : & qu'on
 garde soigneusement, qu'il ne s'espâde avec autres par- 15
 ties. A cela ne manque point, ains aide à l'operation, le
 ruptoire de chaux & saun, qui parfaict son operation
 aumoins en douze heures: & s'il y arrestoit d'auanta-
 ge, ne feroit pas mal. Puis fendés au milieu de l'es-
 charre en long, enfonçant presque iusques au vis, & en- 20
 ferme dans l'entailleure vne meiche de quelque coro-
 sis, ou fort médicament, depuis la poudre d'asphodeles
 4 en outre. Et combien que plusieurs en proposent plu-
 sieurs, & qu'en l'antidotaire en serôt només plusieurs,
 l'arsenic sublimé & préparé, qui le fait bien conduire, y
 est le principal : comme sera dict cy apres en la rom- 25
 pure.

Tr. 6 do. 2. Le moyen de conduire & gouverner asseuremēt tels
ch. 7. remedes, il ne peut estre décrit certainement, dict Ga-
 4 len au troiesime de la Therapeutique. Car l'arsenic est
Cha. 3. médicament fort & violent, cōmouuant fieures, & mau- 30
 uais accidēts, faisant grād' operation en petite quanti-
 té. La quantité commune est, de la moitié d'un grain
 de froment: aux plus forts, & loing des membres prin-
 cipaux, plus: ez contraires, moins. Il vaut tousiours
 mieux reiterer, que d'en mettre trop à vne fois. Son 35
 operation dure par trois iours: parquoy le malade tiē-
 ne cependant regine, comme s'il auoit la fieure: & que
 le membre & parties adiacētes soyent defendues avec
 onguent populeon, morelle, vinaigre, & autres refri-
 geratifs.

Quand

Quand il t'apperra par la durté, & tumeur de l'escharre, que la glande est corrompue, dez lors procure la cheute de l'escharre avec beurre laué, espailli avec vn peu de farine de froment, ou avec de la graisse, ou quelque autre chose vinctueuse sans sel. Apres la cheute de l'escharre, si quelque chose y reste, soit cōsumée avec poudre d'asphodèles, ou avec onguet *Ægyptiac*. Mais si tout est consumé, soit consolidé à la maniere des autres vlcères.

- 10 La sixiesme intention est accomplie avec vn lien de soye, ou de poil de cheual, en l'estraignant d'vn iour à autre du lien qui y est mis (ou y en mettant vn autre) iusques à tant que l'excrescence soit desseichee: aidât 4
15 au lien de quelque corrosif, & mitigât la douleur avec aulbin d'œuf, ou huile rosat, ou populcon, ou quelque sedatif. Et quand elle sera tombée, qu'on y pouruoye à la maniere des autres vlcères cy dessus dicté.

CINQVIESME CHAP.

10 *Du Schirre, & autres apostemes melancholiques.*

- IL est ia temps de passer à vn autre gère de tumeurs, Iscauoir est à celuy qui est engendré d'humeur melancholique, ayant double difference: c'est du vray, & non 25
vray, tout ainsi que les autres apostemes. Le vray aposteme est, qui est fait de melancholie naturelle, laquelle n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les mēbres melancholiques. 30
Le non vray, qui est fait de melancholie non naturelle. Melancholie est humeur froid & sec, engédre de la 4
portion plus grossiere du chyle. Elle est double: naturelle, & non naturelle. La naturelle est la lie & bourbe du bon sang, grosse en substance, en couleur declinant à quelque noirceur, en faueur à asperité & aigreur. Le nō 35
naturelle est, qui deuoye de cette-là dans les termes de sa largesse, lesquels s'elle outre passe, n'est plus melancholie, ains autre humeur: ce qu'auiet en quatre manieres: l'vne, en soy: quand elle se brusle & pourrit, & deuiet cholere noire, aigre, laquelle si on verse sur la terre, boult comme vinaigre, & les mousches la fuyent. 4

La

¶ La seconde maniere, quand elle est faicte par aduſtion des autres humeurs comme (pêſes) de la cholere aduſte, quand elle ſe brulle d'auantage. Et elle eſt auſſi tant maligne, qu'elle bout, & les mouſches la fuyent.

¶ Quand le ſang & la pituite bruſlent, il ſe faict auſſi melancholie non naturelle par aduſtion, & ces deux eſpes
Li. 1. ſem. 1. ces ſont les plus amiables, comme dict Auicene. Tou-
do. 4. cha. 1. resfois Galen & Halyabbas ne ſont mention que des
Gal. Li. 1. deux premieres. Tiercement eſt faicte melancholie
de ſac. nat. non naturelle, par congelation & endurciſſement: com-
cha. 9. tr. 1. me exterieurement de phlegmon, & autres apoſtemes
ſer. 1. chap. d'humeurs naturels, quand ils ſont indoctemēt. refroi-
dermier. dis ou reſolus: car adonc le ſubtil eſt reſolu, & le gros

¶ empierrē, & conuertey en melancholie.

¶ Quartement eſt faict innaturel, quand vne autre hu-
meur luy vient par dehors: combiē que tous humeurs
l'adouciſſent, exceptés les deux choleres aduſtes. De-
quoy il appert, que de melancholie ſont engēdrés qua-
tre apoſtemes: premierement de la cholere naturelle

¶ eſt engendré Schirre, vray & certain, phlegmonique,
donnant repos, auquel y a quelque ſentimēt, ſans dou-
leur. Secondement, de melancholie non naturelle par
meſlange, ſont faicts trois apoſtemes: comme Schirre

¶ phlegmoneus, Oedemateus, & Eryſipelateus. Tierce-
ment de melancholie innaturelle par congelation, &
endurciſſement, eſt engendré Schirre vray & certain,
endurcy, auquel n'y a ſentiment ne douleur. Quatrief-
mement, de melācholie innaturelle par aduſtion, ſont

¶ engendrees toutes eſpeces de chancres. Schirre donc
eſt apoſtème dur, reſolū, & appaiſé, & indouloureux.

¶ Ses cauſes ſont triples, cōme des autres apoſtemes:
ſçauoir eſt primitiues, cōme eſt mauuais regime multi-
pliant la melancholie, & le gros ſang: antecedētes, l'hu-
meur melancholique multiplié, & n'eſtant bien attiré
de la ratte, & tres-mal reiecté du corps: cōiointes ſont
la melancholie meſme, encoignee en la partie.

¶ Les ſignes & iugemens ſont, tumeur dure, avec af-
ſez de reſiſtence. & couleur moyenne entre rouge, &
noir, quelle eſt la couleur de lie: pluſieurs medecins
l'appellent, Liuide: & ſi la particule a des veines nota-
bles,

DV SCHIRRE, ET APOST. MELAN. 141
 bles, elles semblent esleuees à raison d'un sang gros &
 aucunement plus noir, tel que plusieurs Hepatiques re-
 iectent par le vêtre: comme nous lisons au quatorzié-
 me de la Therapeutique: & avec ce, il y a signes qui de- Chap. 9.
 5 notent la melancholie.
 Les apostemes melancholiques commencent le plus
 souvent a paroistre petits, & peu à peu deuiennent grās.
 Quelques vns sont seulement en vn membre, & quel-
 ques vns se muent d'un membre en l'autre, & est nom-
 10 mé Fermos, selon Auicenne. D'auantage, les apostemes
 melancholiques souvent terminent par resolution: Li. 4. fe. 3.
 toutesfois souuent demeurent endurcis, & souuent aussi
 sont conuerts en chancre. Li. 2. cha. 11.
 La curation a trois choses: la premiere est en la vie,
 15 la seconde en la matiere antecedente: la troisieme en
 la conioincte. La vie soit ordonnee sur les six choses
 non naturelles, sobre & moderee, declinante à chaleur
 & humidité. Qu'il vse de bonnes viandes, de bon suc,
 & qui engendrent bon sang, comme est pain de fromēt
 20 pur, bon vin, & bonnes chairs de gelines, cheureaux, &
 porceaux, & leurs bouillons, principalement des gelines:
 car leur bouillon repare toute la nature. Qu'ils
 vsent d'espinars, bourrhages, houblon, laitues, & au- Chap. 6.
 tres qui ont à purger le sang. Qu'ils se gardent de tou-
 25 tes choses qui engendrent sang melancholic, lesquelles
 sont recitees au troisieme des lieux. affligez: com-
 me sont chairs de beuf, de chieure, d'asne, de chameau,
 de Renard, de Lieure, de chien, & de Sanglier: & com-
 me sont gros & enormes poissons, & les ostracees: des
 30 herbes, les choux rouges, & la substance des legums.
 La lentille est viande tres-vtile. Aussi le pain fait
 de son, & de legumes: & des vins le gros & noir, & le
 vieux frommage. Qu'ils abstiennent du grillé, rosty, &
 35 fritt: du salé, aigre, & acre, come sont les aulx, oignons,
 poiure, moustarde, & tout ce que brulle le sang. Se gar-
 dent de courroux, & de pensement, de trop grad exer- Li. 4. fe. 3.
 cice & de veiller trop. Tiennent le ventre lasche, qu'ils Li. 2. chap.
 ayent resiouissance, & tranquillité. Pour le second, Li. 1. des
 Auicenne comande que le corps soit purgé, & saigné. simp. int. 1.
 A ce loué Mesue le Sene, l'epithyme, le polypode, la fa-
 me

meterre, le houblon, & le lizeron, la casse fistule, les my-
Là mes- robalans Indiens, & la pierre d'azur: le Diasene, Ca-
mes. tholicon, & l'hie de Roux, sont à ce ordonnees. Pour
La mes- la troisieme, ie me tiens avecques Auicenne, qu'on y
mes. procede sagement: car la matiere est de si grand' mali-
 ce, que s'elle est indoctement resoluë, s'endurcit com-
 me pierre: si elle est trop remollie, il faut craindre que
 se corrompe & soit conuertie en chancre. Et parce il
 commande faire deux reuolutions: la premiere avec
 mollificatifs, la seconde avec resolutifs. 10

Mais d'autant qu'il seroit difficile ordonner ces re-
 nolutions à part l'une de l'autre, sans erreur, pourtant
 il est plus seur ordonner tels remedes qui ayent leur
 vertu meslee, sçauoir est, remollissante & resolutiue,
Lib. 4. se. 3. avec quelque repercutif au commencement. Auicē- 15
iv. 1. ch. 12. ne a ordonné pour cela plusieurs formes: toutesfois

¶ pource qu'elles sont plus propres au Schirre engédre
 de phlegmon, ou Erysipele, comme sera môstré au cha-
 pitre suivant, ie prens (apres quelque refrenation fai-
 cte au commencement avec certains familiers medi- 20
 camens) le medicament de Rhafis au septiesme à Al-
 mansor, qui est tel,

Cha. 13. PR. du bdellion, ammoniac, & galban, en esgales par-
 ties. Soyent broyés dans vn mortier, les ayāt remollies
 avec huile de Ben, ou de lys: puis faut prendre mucci- 25
 lage de fenugrec, de la semence de lin, & de figues, en
 ¶ mesme quantité que toutes les susdictes choses, & que
 tout soit broyé, iusques à tant que s'vnissent & em-
 plastrent.

Chap. 5. A cela mesme Galen au quatorziesme de la Thera- 30
 peutique, recommande extremement les escorces des
 racines de guimaulue cuictes, pillées & incorporees
 avec graisse de poulle.

Mais au cas que la matiere vint à suppuration, pro-
 cede y sagement (comme à esté dict) sans l'eschauffer, 35
 & irriter, de paour de l'anchancement. Et s'il s'ouure,
 ¶ le Diachylon te soit ordinaire. S'il s'endurcit, & de-
 vient pierre, il faut recourir au chapitre ensuiuant.

Cha

*Chapitre adminiculatorif au precedent, du Schirre,
& aposteme melancholique engendré de melan-
cholie innaturelle, par congelation ou endurcisse-
ment de phlegmon.*

10
15
25
30
35
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100
105
110
115
120
125
130
135
140
145
150
155
160
165
170
175
180
185
190
195
200
205
210
215
220
225
230
235
240
245
250
255
260
265
270
275
280
285
290
295
300
305
310
315
320
325
330
335
340
345
350
355
360
365
370
375
380
385
390
395
400
405
410
415
420
425
430
435
440
445
450
455
460
465
470
475
480
485
490
495
500
505
510
515
520
525
530
535
540
545
550
555
560
565
570
575
580
585
590
595
600
605
610
615
620
625
630
635
640
645
650
655
660
665
670
675
680
685
690
695
700
705
710
715
720
725
730
735
740
745
750
755
760
765
770
775
780
785
790
795
800
805
810
815
820
825
830
835
840
845
850
855
860
865
870
875
880
885
890
895
900
905
910
915
920
925
930
935
940
945
950
955
960
965
970
975
980
985
990
995
1000
1005
1010
1015
1020
1025
1030
1035
1040
1045
1050
1055
1060
1065
1070
1075
1080
1085
1090
1095
1100
1105
1110
1115
1120
1125
1130
1135
1140
1145
1150
1155
1160
1165
1170
1175
1180
1185
1190
1195
1200
1205
1210
1215
1220
1225
1230
1235
1240
1245
1250
1255
1260
1265
1270
1275
1280
1285
1290
1295
1300
1305
1310
1315
1320
1325
1330
1335
1340
1345
1350
1355
1360
1365
1370
1375
1380
1385
1390
1395
1400
1405
1410
1415
1420
1425
1430
1435
1440
1445
1450
1455
1460
1465
1470
1475
1480
1485
1490
1495
1500
1505
1510
1515
1520
1525
1530
1535
1540
1545
1550
1555
1560
1565
1570
1575
1580
1585
1590
1595
1600
1605
1610
1615
1620
1625
1630
1635
1640
1645
1650
1655
1660
1665
1670
1675
1680
1685
1690
1695
1700
1705
1710
1715
1720
1725
1730
1735
1740
1745
1750
1755
1760
1765
1770
1775
1780
1785
1790
1795
1800
1805
1810
1815
1820
1825
1830
1835
1840
1845
1850
1855
1860
1865
1870
1875
1880
1885
1890
1895
1900
1905
1910
1915
1920
1925
1930
1935
1940
1945
1950
1955
1960
1965
1970
1975
1980
1985
1990
1995
2000
2005
2010
2015
2020
2025
2030

Et pource ez affections dures, nul médicament fort eschauffant & dessicatif y conuiét: ains, ceux tant seule-
ment, qui en remollissant peuuent euaporer, sont pro-
pres à ceste besoigne: comme la moëlle de cerf, & de
veau, la graisse de bouc. Et encor avec ceux là, l'ammo-
niac, galban, bdellion, & le styrax liquide. Aussi la raci-
ne de la guimaulue arborescente, & les feuilles des
mauiues lauuiages (desquelles on trouue par tout) cuit-
tes & pestries avec graisse d'oye ou de poule, y sont

Lib. 4. fe. 3. fort utiles. Auicenne deffend les graisses salées, & ad-
Tr. 2. ch. 12.

U iouste au precedents le mastice, ladan, & sype, ordure des
bains, siente d'asne, & crasses d'huile de lys, d'alkana, &
de kerua. Et quand l'aposteme seroit de grad grosseur,
on ne se peut excuser du vinaigre. Mais il faut en vser
sagement: car il penetre fort, & tranche, & blece les

Lib. 2. nerfs. Et pourtant Galen en la cuisse Schirree du gar-
Glac. ch. 5. son, fomentoit premierement avec huile fabin, & puis
appliquoit de l'ammoniac destrempé en vinaigre. Mais

U aux tendons, avec pierres de feu, ou marchantes, ou
pierres de moulin, rouges ardentes iettées dans le vin
aigre, estuuoit la partie, & en faisoit fomération: & plu-
sieurs (comme il dict) ont esté parfaitement gueris
par ce moyen de curation, tellement que l'œuvre pres-
que sembloit Magicienne. Toutesfois au parauant il
mettoit d'huile, & par dessus il appliquoit vn empla-
stre conuenable: ce que nous expliquerons d'auantage,
quand nous traicterons de la dureté qui reste apres les
fractures, au chapitre de goutte, au sixiesme.

Chapitre adminiculaif, de l'aposteme chancreux.

U CHANCER est equivoque à deux: sçauoir est à
chancre qui est aposteme, duquel sera dict icy: &

Tr. 4. do. 1. à chancre qui est vlcere, duquel sera parlé cy dessouz.

ch. 6. Chancre donc aposteme, est tumeur dure, ronde, vei-
neuse, brune, croissante en peu de temps, ne donnant

Cha. 13. repos, chaud & douloureux. Dont au liure des tumeurs
, contre nature, il est dict: Quand la cholere noire par-
uient

uient à la chair, & elle est mordante, ronge la peau, & y fait vlcere. Mais si elle est plus moderee, fait le chancre sans vlcere. Il commence le plus souuent obscurément de la grādeur d'un poix cice, ou d'une febue: tellement qu'à peine on le cognoist, tout ainsi que les petites plantes: puis il croist tant, qu'un enfant ne la peut ignorer, au quatorziesme de la Therapeutique. ¶

Les signes & iugements sont, qu'il a substance dure, couleur liuide & obscure, veines à l'entour esleuees, à mode de pieds d'un chancre, avec douleur & chaleur estrange. Chap. 9. ¶

Le chancre de tout son gēre est maladie pernicieuse. ¶

Chancre le plus souuent auient aux mammelles, & en lieux glanduleux, principalement aux femmes quand n'ont leurs fleurs, & aux hommes ausquels les hemorroides ont failly. Chancre est vne ladrerie particuliere. Car la melācholie bruslee, encoignee en vne partie, fait le chancre, ou les varices: & esbandue par tout le corps, fait ladrerie, au second à Glaucon. Chancre cō ¶

firme n'est pas guery, sinon qu'il soit extirpé avec ses racines. Et pourtant du non vlcéré souuent est fait vlcéré: ce qui est tres-mauuais, suiuant ce que dict Hippocras au sixiesme des aphorismes: A quiconques les chancres sont occultes, il est meilleur de ne les curer pas. Car si on ne les cure, on en perit plustost: & si on ne les cure, on en dure plus long temps. Aph. 38. ¶

La curation du chancre non vlcéré, a trois intentions: la premiere ordonne des viures: la seconde esgaille la matiere antecedente: mais la troisieme, traite particulièrement le lieu. ¶

La premiere intention est accomplie, par le regime dict en Schirre: & peculièrement quād on met en leurs viandes ce que refroidit & humecte, & engēdre matiere saine: comme l'eau d'orge, les poissons pierreux, moyeus d'œufs qui soyēt moulets, & leurs semblables, Et quand il y a chaleur, pour lors soit donē lait de vache, duquel le beurre en soit retiré: & des herbes, iusques à la corge. ¶

La seconde intētion est accomplie, par purgatifs iadictés: mais l'epithyme en cecy est le principal, duquel

Li. 14. the. sont ordonnees de Galen trois ou quatre drach. avec
ra. cha. 9. du petit lait, de trois en trois iours. Auicene ordonne
Li. 4. fe. 3. l'Hiere de hellebore. En chancre (selon Galen au secōd
tr. 2. ch. 17. à Glaucon) il n'est pas incognu de phlebotomer, s'il n'y
Chap. 12. a rien qui empesche. Et (comme dict Halyabbas) quād
tu auras euacué vne fois ou deux il ne faut cesser de
ces euacuacions, ains en faire tant que l'humeur soit
totalement euacué. La troisieme intention est accom
plie, par medicaments familiers & non mordents, qui
ont veü meslee de refrener & euaporer. Car la matie
re grossiere est desobeissante & de mauuaise conditiō,
dont il suffit bien, que si le chancre n'est totalement
guery, qu'on empesche de l'augmenter, ou que lon gar
Li. 4. fe. 3. de qu'il ne soit vlcéré, comme dict Auicenne. Et à ce
tr. 2. cha. 16. Galen, au second à Glaucon, louē suc de morelle, au
Chap. 12. quel il adiouste du pompholyx: à cause dequoy Theo
Li. 3. ch. 6. dore a ordonné l'onguent Diapompholygos, qui se
faict ainsi:
PR. huile rosat, & cire blanche, de chacun cinq on
ces: suc des grains rouges de morelle, quatre onces: ce
ruse lauee, deux onces: plomb bruslé & laué, pompho
lys (qui est turhie) de chacun vn' once: encēs, dimy on
ce: qu'il en soit faict onguen. A cela mesme Galen au
Chap. 8. premier du Miamir ordonne cestuy cy.
d' Apollō, à PR. li charge puluerise & ceruse: soyent broyēs en
la teigne. huile rosat, dans vn mortier de plomb, avec le pilon
de mesme, au Soleil, iusqu'à tant que reçoient cou
leur de plomb, & en soit faict onguent, ainsi qu'on di
Doct. 2. ra au sixiesme de la teigne. Combien grande est la ver
ch. 1. tu du plōb ez dispositiōs chancreuses, celui le fait qui
l'a esprouuē, & qui a leu le neuiesme des simples medi
camēts. Pour la mesme disposition Auicēne loue l'em
Cha. 50. plastre des chancres fluuiatils, & specialement avec
Li. 4. fen. 3. cadmie.
tr. 2. cha. 18. Ledict Auicenne commande, de trancher avec leurs
Cha 16. racines les petis chancres, ez lieux où ils peuuent estre
mesme. empoignēs: & commande exprimer de toutes parts le
Li. 4. the. sang, & puis cauteriser. Et iagoit que Galen signifie le
rap. Cha. 9. mesme, toutesfois pour crainte du flux de sang, & du
changement à vlcération, pour les scandales que i'en
ay

ay veu, ie supersede avec le regime deuant dict. L'accomplissement de cette besoigne, sera traicté en chapitre vlcere, Dieu aydant.

Tr. 4. de. 1.
Chap. der-
nier.

DOCTRINE SECONDE.

Des apostemes, excrues & pustules, entant qu'elles sont en membres composez: contenant huit chapitres.

PREMIER CHAP.

Des apostemes qui sont en la teste.

DONQ VES Telles sont les curation des maux, comme dict est, en general: & elles sont alterees, selon la nature des parties organiques malades. Car il y a quatre indications qui en sont prises: sçavoir est, de leur complexion, composition, vertu & situation.

De la complexion, d'autant que les parties chaudes ont besoin de remedes plus chauds, & les seiches de plus secs, & ainsi des autres. Parquoy suivant cela, les plus charnues doiuent estre moins desseichees: & à celles qui ne sont guieres charnues, il suffit que leur naturel soit contregardé. Car come le mal pour la curation indique son contraire, ainsi la partie indique son semblable, au cinquiesme de la therap. La composition enseigne qu'il faut autrement medicamenter les corps rares, & autrement les espais. De la force on a l'adresse des medicaments acres, & des domestics: car les membres sensibles, come l'œil, ne soustient medicaments acres, ne pesants: les insensibles, comme le crane, n'en font point offencés. La situation au profond, & en la superficie, varie aussi les medicaments: & enseigne par ou & de quelle sorte il convient euacuer. Ainsi il appert, comment selon les parties organiques les curationes sont chargées. Et non moins aussi selon leur propriétés: comme la Tortue en la teste, l'ophthalmie en l'œil, la Squinance au col: & plusieurs autres passions selon les

mēbres, desquelles sera dict cy dessous: mais icy nous faut dire des apostemes propres.

À la teste aduient des apostemes chauds, froids, sanieus & non sanieus, noueuds, glāduleus & aigueus; desquels on a les causes & signes, des susdits.

Leur iugement est, que tels sont à craindre, à raison des commissaires, & la prochaineté du cerueau, comme il a esté dit en l'anatomie. Il vaut mieux (suiuāt Roger) de laisser la tortuë & la glande ou taulpe qui adhe-
 re au crane: & la contaminé, que (comme enseigne) la
 curer avec des trapans. Lanfranc, (comme moy aussi)
 a veu hōme, qui auoir vne taulpe vlceree sur la prouë
 de la teste, avec corruptiō d'os, telle qu'on voyoit aussi
 bien le mouuement des taves, que si le lieu eut esté des-
 couuert: auquel il ordonna vn regime palliatif, & s'en
 alla.

La cure speciale des apostemes chauds & froids au pot de la teste, ne differe pas de la cure cōmune dessus dicté, sinon en trois choses.

Premierement, en la maniere de viure de toutes les passions de la teste, en special sont deffendues toutes choses fumeuses & vaporeuses.

Secondement, à l'eucacuation de la matiere antecedente, aux matieres chaudes sont appropriés l'electuaire de suc de roses, & les pilules de myrobolans, & celles de fumer terre: aux froides, l'hier, & les pilules coc-
 cies & dorees.

Tiercement, pour le lieu & la matiere conioincte, qui est du pot de la teste, il y a trois preceptes appropriés. Le premier est, qui au commencement de tels
 apostemes, il n'y faut appliquer des propres & forts reperculsifs, à cause du voisinage d'un membre principal. Car il y suffit l'huile rosat, & tels refrenatifs, dictz repellans en large maniere.

Le second, que quand ils viennent à suppuration, on
 n'attende longuement à les ouuir, à fin que la sanie ne contamine le crane.

Le troisieme, que quand l'aposteme est grand, à ce qu'il soit mieux mondifié, il faut faire vne ouuerture
 en triangle, en forme de la chiffre 7, de laquelle soit la
 poin

poincte vers la partie superieure. Quant aux nœuds & glandes, soyent traictés comme dessus a esté dict.

L'eau ez testes des enfans, suiuant Guillaume de Sa-
licet, & Lanfranc son sectateur, soit desseichee en re- *Li. 3. ch. 1.*
soluant avec huile de camomile, ou d'aneth, auquel *Tr. 3. do. 2.*
soit incorporé du soulfre, & s'il est necessaire, qu'on *cha. 3.*
fasse deux ou trois canteres, despuis le front iusques
au derriere, par lesquels l'eau s'euacue petit à petit: & *Li. 4. sem. 3.*
que par dessus on applique de la laine, ou de l'estoup- *tr. 4. ch. 11.*
pe, trempés en huile & vin tieides, selon Auicenne.

SECOND CHAP.

15 *Des apostemes de la face, & de ses parties.*

15 **L**es apostemes chauds & froids, suppurés & non *Li. 4. ch. 1.*
suppurés, nœuds & glandes, en la face ne varient
point de la cure commune des autres: sauf que les inci-
sions ne s'y font pas selon les ridders, comme ez autres
membres: d'autant que les muscles (principalement au
front) ne suiuent pas les ridders, ains le long du corps.
Aux paupieres on les fait de coing en coing, d'une *Li. 4. fe. 3.*
perforation dimy-lunaire, endossée suiuant la situation
de l'œil. Au derriere des oreilles & des maschoires, ef- *tr. 1. ch. 19.*
25 gallement, comme dict Auicenne.

30 *De l'ophthalmie, des apostemes & exitures,
de la sanie derriere la cornee, & de la
douleur des yeux.*

Ophthalmie est aposteme propre des yeux: dont au
premier des maladies & symptomes, Ophthalmie *Cha. des*
est dicté phlegmō de la membrane innée, c'est à dire cō-
35 ioinctiue. Et est passio de la cōioinctiue par soy, mais de
l'œil elle est maladie par accident, comme dict le texte.
Et ainsi le veulent tous, que ophthalmie soit aposteme
de la conioinctiue.
Que sont pustules, vescies, botons, & sanie derriere
la cornee, il appert des choses susdites.

Les causes des ophthalmies ne varient point des causes vniuerselles & particulieres des autres apostemes, sinon entant que le rheume en ophthalmie est plus deriué de la teste, que ez autres apostemes des autres membres. Des causes primitives, la fumee, la poulsiere, le vent, le Soleil, l'acrimonie de ce qu'on a mis dās l'œil, aident à la generation d'ophthalmie: mesmemēt quād iis rencontrent vn corps replet. Car adonc, selon Aui-
Li. 3. fe. 3. cenne, soudain elle est changee en aposteme euidēt,
tr. I. cha. 6. tout ainsi que les fieures ephemerēs se permuēt en autres fieures.

Suiuant cela il y a deux manieres d'ophthalmies: car il y en a vne petite, qui n'oultrepasse son terme, ains est seulemēt rougeur avec humidité: l'autre est grāde, oultrepassant son terme en magnitude, en laquelle le
 15 blan c couure la prunelle. Toutesfois Iesus fils de Hally, en a assigné trois manieres: car il a appelé moyenne, celle qui esmeut la cause intrinseque.

¶ Les signes communs des ophthalmies, selon Iesus, ensuiuant les accidents des apostemes des autres membres: comme enfleure, douleur, durté, chaleur & rougeur, repletion de veines, & flux d'humidités.

¶ Les signes propres, qui signifient les matieres, sont prins d'Alcoatin, d'Azaram Galaf, & d'Albucasis: comme s'ensuit: Que l'ophthalmie soit de sang, les signes
 25 sont la rougeur & chaleur de l'œil, l'enfleure des tempes & parties adiacentes, la grosseur des veines de la conioinctiue, chassie des paupieres, & l'abondance des larmes, tension & pesanteur de tout le corps, principalement de la teste, & les autres signes de sang.

¶ Signes que la cause est cholere sont, douleur & chaleur forte & aiguë, & rougeur vermeille en l'œil, & parties adiacentes, abondance de larmes cuisantes, & peu de chassie: de dans l'œil il sent vne piqueure & mortification, tout ainsi que s'il y auoit du sablon au dedās:
 35 & les signes de cholere apparoissent au corps.

¶ Signes que sont de phlegme, sont grand' enfleure, avec remise rougeur, chaleur & douleur: larmes excessiues, sans cuiseur: pesanteur de corps, & les autres signes de phlegme.

Signes

Signes de cause melancholique sont, peu de rougeur tumeur, & humidité, avec les autres signes de melancholie.

L'Ophthalmie a quatre temps, cōme les autres apostemes, commencement, augment, estat & declination. Les signes du commencement sont, les susdicts signes petits & commençants: & quand ils augmentent, & les larmes & humeurs cruds decoulent des yeux & des narilles, on iuge que c'est l'augment, selon Iesus.

10 Quand elle est en sa grand' furie, & que commence vn peu à se remettre, c'est l'estat. Et quand il y a notable retranchement de flux, qu'il y a peu de mucosités, & qu'elles sont espaisées, & quand les paupieres s'attachent, adonc est la declination. Et ledict attachement est des plus grands signes de maturation, comme dict Iesus.

Les iugemens de la chassie sont tels: la chassie qui est hastiue, avec pesanteur & bonne maturation, esgalité & blancheur, qui bien tost est separée & resolue, est louable: la contraire & granuleuse, est mauuaise. *Tr. 2. ch. 35. La mesme.*

20 On cognoist l'ophthalmie estre capitale, par la pesanteur & douleur de teste: & s'il y a rougeur, eschauffement, douleur & pulsation à l'endroiect du front, & des tempes, avec extētion & repletion de veines, & enflure, cela signifie venir de la membrane exterieure. Et quand lescrites choses n'y sont pas, & il y a flux continuel, esterneuement & demangement au nez, & au palais, cela vient de l'interieure. Si elle est stomachale, c'est avec nausée ou desdain, vomissement, & conturbation d'estomach.

30 Les douleurs aigues des yeux sont facheuses: & il n'y a rien qui tant moleste les malades (dit Galen au Chap. 1. quatriesme du Miamir) que la douleur. Car il y en a qui aimeroient mieux mourir, que d'edurer douleur tout vn iour: & pourtant il faut en tres-grād' diligence appaiser les douleurs, & le mal de teste, quand ils sont ioints aux maladies des yeux, comme sera dict cy dessous. *Tr. 6. da. 2. Chap. 2.*

Les douleurs des yeux demonstrent, que la matiere est mordicante, ou abondante, ou qu'il y a du vent vapoureux, au treiziesme de la Therao. *Chap. dernier.*

Quand en ophthalmie la fièvre se renforce, elle pre-
gnoitque grande occasion.

¶ Outre ce, si les remedes ne profitent en l'ophthalmie,
& qu'elle se retarde en l'œil, saches que la rheume des-
cend en l'œil, ou que la matiere est retenue dans les tu-
niques, ou qu'il y a de la rogne en la paupiere, qui con-
tinue l'ophthalmie.

D'avantage, saches que l'ophthalmie a ses periodes,
Chap. 13. & paroxysmes, qui suivent l'analogie des matieres d'or
16. elle est faicte, au second des differences des fièvres : & 10
¶ le plus long de ses periodes, est prolongé iusques à six
tr. 2. ch. 35. iours, comme dict Iesus.

En outre saches, que l'ophthalmie est mal conta-
gieus, & passe volontiers d'un œil à l'autre. Il est bon
Aph. 16. à celui qui a mal aux yeux, soit prins d'un flux de 15
ventre, au sixiesme des aphorismes.

Part. 3. ch. 2. rub. 1. L'Ophthalmie, selon Gordon, ne doit pas estre mes-
prisee : car si elle est mal curee, elle delaisse mauuaises
restes; comme sont rompure de la cornee, taches, &
rayes fascheuses.

La cure de l'ophthalmie plus grande & plus petite, 20
n'est point variee, sinon en plus & en moins. Mais ou-
tre la commune curation des apostemes des autres
membres, elle est specifiée en quatre choses.

La premiere est en la vie, la seconde en la matiere 5
antecedente, la troisieme en la conioincte, & la qua-
tiesime en la correction des accidents.

Premierement il est specifié de la vie, que le manger
& le boire soyent diminuez, principalement au soir,
en esuitant les choses vaporeuses, & eslisant les vian-
des de petite & louable nourriture, quictant la chair 30
& le vin, specialement ez premiers iours, & en matiere
chaude, & en forte douleur. Qu'il prenne apres son re-
pas quelque peu de coriandre, ou de coings, pour re-
primer les fumees, à ce qu'elles ne montent à la teste. 35
Et qu'il demeure en lieu obscur, & tienne deuant soy
des draps verds, noirs, & bleux. Qu'il fuye la clarté, le
lueur, fumee, poulsiere, le vent, l'acte venerié, & la cho-
lere. Qu'il ne se couche point sur le visage, ains qu'il
tienne tousiours la teste haute. Que son ventre soit
lasche:

lache: qu'il aime le sommeil & le repos. Qu'il ne greue aucunement ses yeux d'attouchement, ou de regard.

La seconde chose est accomplie selon la diuersité de la matiere, comme dessus a esté dict, en euacuant, diuertissant, & retrenchant la matiere: & en arrestant le rheume & apaisant la douleur de teste, par saignée & purgation avec medecines laxatiues appropriées, & avec clysteres picquans, frictions & ligatures douloureuses aux extremités: & avec ventosations & setons ou cauterés, sur les espaulés & sur le col: & emplastremens desséichants la matiere qui desluë, appliqués sur la teste, faits de millet, sel, siète de colomb, camomille, anys, & semblables: & cauterés punctuals sur le mol de la teste. Et s'il est de besoing, pour mieux retrencher la matiere, mesmement celle qui est chaude, Galen commande au treiziesme de la Therap. de couper les veines des tempes & du frôt: & de les boucher d'un grain de froment, ou de l'encens rosty, ou de quelque corrosif ou de lier les arteres (comme on faict des varices) en deux lieux, & couper au millieu, & puis incerner. Et lier sur le front & sur les tempes, avec vne bende, un emplastre restrinctif, faict de bol armenië, farine de lentilles, galls, escorce de grenades, acacie, aloes, encës & semblables, incorporés avec des aulbins d'œufs. Et cela reiterer tant de fois, que l'on paruienne à son attante.

La tierce requiert, suiuant Heben Mesue, alteration & digestion de ce qui a este enuoyé. Et cela est accompli avec des reperculsifs domestiques au commencement, & avec peu de resolutifs adioustés aux reperculsifs en l'augment, & avec autant des vns que des autres en l'estat, & avec purs resolutifs & dessicatifs en la declination.

Donques au commencement quand la matiere est chaude, qu'on y mette de ceux qui ostent & repriment l'acrimonie de la matiere & l'inflammation: comme sont l'eau rose, & aulbin d'œuf, pourpier pilé & mis dessus, endiue, morelle, & mucilage de psylliou: & le collyre blanc sans opion, ainsi que veut Halyabbas:

K 5

car l'opion (sinon quand la douleur surmonte) esblouit
 Chap. 2. la veüe, & la rend confuse, au troisieme de la Therap.
 Sa forme est telle, selon Galaf, prise du liure de Da-
 mascene:

PR. de la ceruse lauee, huit drachmes: amydon, qua-
 tre drach. gomme Arabique & tragacanth, de chacun
 deux drachm. soit fait collyre, avec de l'eau rose. Et si
 on emplastroit l'œil desdictes choses, avec du coton, le
 gierement & sans douleur, il seroit bon.

Puis en l'augment est conuenable le lait de femme
 & le mucilage des coings & de fenugrec, tiree avec
 Li. 9. al- eau rose. Et le collyre blanc, auquel y a de la sarcocol-
 maz. ch. 15. le, duquel la forme est prise de Rhafis, en ceste sorte:

PR. de la ceruse lauee, huit drachmes: amydon,
 quatre drach. Sarcocolle nourrie en lait d'anesse, gō-
 me Arabique & tragacanth, de chacun deux drachmes
 U opion dimy drac. soit fait collyre, avec d'eau de pluie.
 Et d'emplastrer avec ces choses, & vn moyeu d'œuf,
 pour lors est asses expedient. Le m'esbays fort de Gor-
 don, qui dict que tous les sages s'accordent en ce, que
 la Sarcocolle ne conuient sinon à la declination: & tou-
 resfois en elle y a petite vertu resolutiue, sans mordi-
 cation: ce qui est necessaire en l'augment.

Raf. Li. Et avec ce, Rafis, Alcoatin, Heben Mesue & Azaram
 mesmes. la recommandent en l'augment.

Mef. Sect. Parauanture il a creu, que Iesus la defendoit aussi aux
 1. part. 1. autres temps, parce qu'il l'a defendue au commence-
 som. 5. ch. 3. ment en forme de poudre.

Tr. 2. ch. 35. En l'estat on mettra du mucilage de fenugrec, tiree
 U avec eau de melilot: ou le collyre blanc, auquel y a de
 climie, prins du grand antidotaire de Galaf, qui est
 cestuy. cy:

PR. de la ceruse lauee, huit drachm. amydon, quatre
 drach. climie, deux drach. gomme Arabique & encens,
 de chacun vne drach. opion, dimy drach. soit fait col-
 lyre, avec eau de fenugrec.

Le collyre citrin, & le collyre rosat sont faits à me-
 me intention. Et il est vtile d'emplastrer avec ceux-cy
 mesmes, ou avec mie de pain, ou mouelle de pommes
 cuictes en eau rose.

Le

Le collyre rosat est mis de Iesus, au chapitre de la l^e meurtrisseure, & sanie derriere la cornee, comme s'ensuit:

PR. des roses rouges recentes, trieës de leurs botôs, *Tr. 2. l. 59*
5 trois drach. verd de gris, escaille de cuiure, de chascun
deux drach. spic. nard, deux drach. myrthe, 4. drach. gô
me Arabique, cadmie bruslee & lauee, de chascun
vingt & quatre drach. safran, six drachmes, opion trois
drachmes.

10 Somme de tous ces medicaments, nombre neuf.

Soyent pilés & broyés avec eau de pluye, & en soit
faict collyre. Le collyre citrin, de la description d'A-
lexandre:

PR. de l'amydô, vingt & vne drachme: sief memithe,
15 huit drachmes: sarcocolle, dragacanth & gôme Ara-
bique, de chascun trois drach. safran, deux drach. & di-
mie: myrthe, vne drachme: opion, deux drach. Soyent
conficts avec eau de pluye.

En la declination le bain, & la fomentation, ou eua-
poration, avec l'eau de la decoction de roses, camomil
20 le, melilot, & fenugrec, sont tresbons: & les collyres de
tuthie, & les poudres, adonc ont lieu: desquels y a trois
formes. La premiere est de Mompelier.

PR. de la tuthie preparee, dimie once: pierre calami
25 naire preparee, deux drach. cloux de girofle, cinq en
nombre: rayon de miel, vne once: vin blâc, deux onces:
eau rose, vn quart. camphre, vne drach. soit faict colly-
re. La seconde forme est, le collyre de maison:

PR. tuthie preparee, vne once: aloes succrotrin, dimie
once: camphre, vne drachme: eau rose, vne liure & suc de
30 grenades, vn quart.

La troisieme forme est, la poudre que maistre Ar-
naud fist pour le Pape Ian, contre la rougeur & humi-
dité des yeux:

PR. tuthie preparee, vne once: Antimoine preparé, di-
35 mie once: perles, deux drach. fleur de corail rouge, vne
drach. & dimie: foye crue du cotton, ou œuf de vers,
dimi drach. qu'on en fasse poudre tres-subtile: & qu'on
la garde en vne boette d'arain: & qu'on en mette avec
vne touche ou esprouette.

Item

Item & la poudre citrine (laquelle, selon Rasis, vaut
Et. 9. Al- à la fin de l'ophthalmic) est ainsi faicte:

mas. ch. 16. PR. de la sarcocolle nourrie, dix drachm. collyre de
ly. memithe, trois drachm. lycion, aloes, de chacun deux
drach. safran, vne drach. hm. myrre, dimie drachme, fai
ctes en poudre.

Curation Si la matiere est froide, qu'on employe au commen
un matiere cement le collyre de spic: duquel la forme, suiuant He-
froide. ben Mesue, est telle:

Sect. 1. par. PR. de la sarcocolle, cinq drac. spic-nard, deux drach-
mes, roses & safran, de chacun deux drach. amydon, 10

1. som. 5. aloes, gomme Arabique & tragacant, de chacun vne
Chap. 3. ly. drachm. opion, dimy drach. qu'on en fasse vne collyre,
avec de l'eau de pluye. Et l'œil soit empiasté avec em-
piastre des feuilles de mauue, & d'aneth cuits avec du
vin. Quand les signes de maturité apparoyent, l'œil 15
soit fomenté avec l'eau de la decoction du fenugrec,
& melilot: & qu'on y applique de la poudre citrine, &
soit empiasté avec mouelle de pain trempée en vin, &
exprimee: & qu'on luy donne à boire du vin pur. Et 20

Aph. 31. adonc sera verifié tout l'Aphorisme d'Hippocras, que
Li. 6. les douleurs des yeux sont gueries par boire du vin pur,
ly. par bain, fomentation, saignée ou medecine.

La quatriesme chose est accôplie, par les correctifs
des accidents qui s'y rencontrent: &c. 25

De la douleur des yeux.

ly. A La douleur des yeux, qu'on administre les medi-
Part. 1. sec. caments des picqueures & morsures, ayants vn 30
1. som. 5. peu de vertu narcotique, sedatifs selon que la disposi-
cha. 3. tion du plein & du venseux le requerra. Tels sont, sui-
uant Heben Mesue, l'aulbin d'œuf batu avec eau de pa-
not, & le muccilage du psyllion tiree avec de la mesme
eau, ou avec le suc des pommes de mandragore, ou de 35
laictue. Et quand la necessité se presentera, il y faut met-
tre de l'opion: mais il ne faut pas multiplier les narco-
tiques: d'autant qu'ils retardent l'estat & la maturatio:
& avec ce nuisent à la veue, comme dict est. A cecy est
loué

Joué le collyre blanc, avec de l'opion: duquel la forme a esté dictée cy dessus dictée, pourueu qu'on y adiouste vne drachme d'opion. Et à cecy mesme Azaram ordonne ceste fomentation,

5 PR. du pauot & du plantain, de chacun deux parties; safran, memithe, aloes, gôme Arabique, acacie, de chacun vne partie. Soyent cuits avec de l'eau, & qu'on en applique.

Cest emplastre aussi vaut à cela, comme on le prend de la vingt & vnième partie du grand antidotaire d'Azaram.

PR. safran, memithe, lycion, aloes, acacie, de chacun 4 esgales parties. Soyent pilés, & reduits en linimét avec ius d'aureille de Souris, & lait de femme nourrissant 15 te vne fille.

La nuisance qui prouient des narcotiques, est ostée par vne fomentation de la decoction de camomille, melilot & fenugrec.

La poudre d'Azarâ des escorces preparees des œufs 10 de poule, laquelle Iesus approprie à endormir le malade, ne la poudre de ruthie & sarcocolle & sucre, laquelle Bien-venu benist en tout temps de l'ophthalmie, ne me plaisent point. Car toutes poudres au commencement, & en la forte douleur, irritent & greuent 25 les yeux, ainsi que Iesus mesme le confesse.

Le sommeil est prouoqué avec lesdicts narcotiques, principalement en y adioustant du pauot, des violettes, du nenuphar, & des sandaulx, pestris avec du lait, & du ius d'hyoscyame, & appliques sur la prouë de la 30 teste.

L'ordure ou chassie est ostée, en humectant les paupieres avec eau tiede, & les torchant avec du cotton delié, à l'entour d'une esprouuette. Et vniuersellement, en la curation de l'ophthalmie & des autres maladies 35 des yeux, soyent obserués les documents qui seront dictés cy après au traicté des yeux.

De la sanie derriere la cornee.

Si l'ophthalmie a esté longue, & que soit auenu sanie derriere la cornee, qu'on y remedie avec le collyre d'en

d'encens, vtile aux vlcères, & à la grosse sanie, lequel
Tr. 2. ch. 35. est mis de Iesus au chapitre de Dubellar.

Sec. 1. par. 1 PR. de la ceruse, huit drach. opion, sarcocolle nour-
sem. 5. ch. 5. ric, de chacun vne drach. dragacanth, gomme Arabi-
 que, de chacun quatre drach. encens vne drach. & (se-
 lon Heben Mesue) ammoniac, safran, de chacun vne
 drachme. Soit fait collyre avec eau de pluye, ou avec
 mucilage de fenugrec. Et s'elle n'est resoluë avec ces
 choses, soit traictee avec diaphoretics & consomptifs:
 à quoy souverainement conuiennent infusions, & estu-
 ues, & les collyres donnees pour la declination, & pour
 l'ophthalmie froide.

Chap. 19. Le collyre de myrre y est fort recômandé, au qua-
 torziesme de la Therap. & tout ce qui profite à la cu-
 ration de l'eau descédente en l'œil: comme opopanax, 15
 euphorbe, & semblables: & le baulme en cecy est mer-
Tr. 2. ch. 59. ueilleux. Et s'elle ne peut estre resoluë, le conseil de Ie-
 sus & d'Alcoatin est, quel'on ouure le lieu sur la cor-
 nee, avec vn petit rasoir, entre la prunelle & le blanc, &

que la virulence en soit retiree. Et Galen dict au qua-
 torziesme de la Therapeutique, que de son temps vn
Chap. 19. certain medecin oculiste guerissoit la sanie derriere la
 cornee, de cette façon: Il faisoit assoir le malade en vn
 siege, & tenoit la teste des deux costés: & l'esbranloit
 d'un grand mouuement, iusques à ce qu'il voyoit la sa-
 nie descendre embas.

14. Des bothors ou boutons, & vescies.

Il est commandé de les resoudre, & meuir avec les
 mesmes choses. Et si ne peuuent estre resolus, ne ti-
 res hors par incision, pour decorer l'œil (comme il se-
 ra dict cy dessoubz, de l'eminence qui auient ez vlcè-
 res des yeux) soyent liez avec vn fil: & apres l'eruption,
 soyent regis de la cure des vlcères.

De la tache, & de la trace ou vestige qui les ensui-
 uent, il sera dict (Dieu aydant) cy apres au sixiesme.

Def. 2. Aussi de l'aposteme fait au lachrymal, il en sera dict
par. 2. ch. 1. au traicte des vlcères.

Tr. 4. do. 1.

Des

Des apostemes des oreilles.

DES apostemes des oreilles chauds & froids, sanieus & non sanieus, les vns sont faicts au profond de l'oreille, les autres en la superficie, les autres en la racine de l'oreille. Et ils ont causes & signes, comme les autres apostemes, ainsi que dessus a esté dit aux communs apostemes. Mais ils ont iugemens propres: sçauoir est, qu'ils sont suiuis de plus grands douleurs, que les autres, mesmement les chauds qui sont au profond vers le conduit de l'ouye.

Les fortes douleurs des oreilles, sont dangereuses, car souuent elles sont suiues de fièvre, resuerie, & syncope, & de la mort aussi. Et les ieunes sont en plus grand dangier pour la douleur, que les vieux: dont les ieunes meurent dans sept iours, & à peine ils peuuent attendre la suppuration: les vieux passent outre, & leurs apostemes suppurent.

Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité, au troisieme des prognostics.

La cure de tels apostemes, quant est de la disposition, ne varie point de la cure commune des autres apostemes: mais quant au lieu, & au symptome douloureux, elle est diuersifiée. Car iacoit que les apostemes au profond, & à la superficie des oreilles, soyent traitées au commencement avec quelques repellents domestiques, propres aux oreilles, alterans & refrenans la matiere, toutesfois ceux qui sont ez racines des oreilles, & emonctoires du cerueau (lesquels Galen nomme parotides) ne sont aucunement repercutés, ne refrenés: ains tant qu'on peut sont attirés dehors, comme sera dict cy-apres quand on traitera des apostemes des aiselles & des aynes: nonobstant que Hecoric en ait doute.

Aussi la douleur, d'autant que aucunesfois surmonte la cause, elle peruertit l'ordre de la curation, & nous reduit à la necessité d'vser des Narcotiques.

Donques en la curation de ces apostemes (sçauoir est profond, & superficial des oreilles) on specifie quatre choses.

La

Chap. 4.
Aph. 6.

Li. 3. selon
les lieux,
ch. 2. par. 1.
Chap. 5.

La premiere est, en la vie: la seconde, en la matiere antecedente: la troisieme, en la conioincte, & la quatrieme ez accidents.

La premiere & seconde sont accomplies par les chapitres communs, selon qu'ils ont esté accomplis, ap- propriés, & spécifiés en la teste, & en l'ophthalmie.

La troisieme est accomplie selon la diuersité de la matiere: car en l'aposteme de matiere chaude, conui- nent au commencement les alteratifs froids dome-

Chap. 4. stics: comme sont (suiuant Galen au troisieme du Mia- mir) huile rosat bouilly avec du vin aigre, à la cõsom-

Part. 2. ption dudit vin aigre: & les trochiscs de glauciõ (c'est **ser. 5. ch. 63.** à dire, memithe) auquel soit adioustee la douzieme partie de gomme Arabe, paistris avec eau de pluye, & destrépés en vin. Halyabbas accorde les collyres blâcs,

Li. 3. fe. 4. dissoults avec du laiçt. Et Auicenne louë le laiçt de

Cha. 8. femme, vne fois apres l'autre, iusques au troisieme iour: puis passé le commencement il permet le mucci- lage de la semence de lin, & fenugrec, & l'eau de volu-

ble: lequel il dict proffiter à telle heure. En l'estat on

ordonne vaporations de vertu meslee: comme est de- coction de roses, camomile, & melilot, employee avec vn entonnoir: & avec iniection d'huilles declinans à quelque chaleur, comme est l'huile d'amandres.

part. 3. Apres ces choses, Galen au troisieme du Myamir

Chap. 1. louë le basilicon destrempé d'huile rosat, s'il y a enco- res chaleur: & avec du nardin, si elle est remise. Et Au-

Li. 3. mef- cenne en ce cas, quand la chaleur est remise, comman- de y distiller vne fois apres l'autre, avec vne esproutiet

mes. re enueloppée de cotton, de la graisse de Renard tie- de, ou de Laizard, ou de canard, & du beurre, ou de la

Seçt. 1. par. mouelle de la cuiße du veau: laquelle Heben Mesue

1. sup. 6. dict estre esprouuee.

chap. 3. Si l'aposteme n'est pas chaud, il commande bailler vn medicament composé avec graisse de bouc, miel, vin cuiçt, & suyn de laine, huile laurin, de lys, de nard, de rue, & huile de baulme. Et si pour lors on faisoit vn

Li. 3. mef- parfum avec decoction d'hyssop, mariolaine, betoine, fenouil, & rue, ne seroit pas mauuais. Si les apostemes se conuertissent à sanie, on loue ce medicamēt d'He-

bca

ben Mesue.

PR. farine de feues, farine d'orge, camomille, melilot, violettes & guimaulue. Soyent cuiets en eau, & vin cuict, & huille de camomille: qu'il en soit fait emplastre, & en vse.

Si l'aposteme est hors de l'oreille, parce qu'il ne fait grand peur, selon Auicenne, l'emplastre susdit y suffit: comme au Bothor qui est fait en l'oreille, suffit la decoction des figues, avec du blé.

10 La sanie est traictee avec du vin & miel, & du reste de la cure des vlcères de l'oreille.

La quatriesme intention est accomplie, selon les accidens.

La douleur (qui est le propre symptome de ces apostemes) est appaisée selon la matiere de quoy elle est faite. Si elle est de cause chaude, Galen loue au troisie-

me du Myamir, les trochises faits d'opion, & castoree & vin cuict, destrempés avec du mesme vin tiede, & qu'ils soyent doucement distillés en l'oreille avec de la

laine molle. Apres que tu auras bien fomenté, tu le laisseras vn peu reposer: & qu'on applique de par dehors laine chaude au trou, & à toute l'oreille. Et s'il est besoin fomentier vne autre fois, soit derechef fomenté: en gardant tant qu'il est possible, que tu ne touches ne

molestes le conduict de l'ouye. Auicenne loue à ceste douleur, huille rosat, ou violat tiede, ou aulbin d'œuf avec de la camphre (mais il dict, que l'huille violat est plus sedatif, que le rosat, à cause de la mollificatiō qui

est en luy) & le lait de femme, avec eau de morelle, & huille rosat ou d'amandres, auquel on ait bouilly des

vers de terre, ou de ceux qu'on trouue sous les cruches ou pierres, qui ont plusieurs pieds & sont ronds, comme vne dimie feue: & huille de la semēce de courge, & huille nenupharin, papaverin, & de saule, instillés tiedes, & laine appliquee de par dehors. Et le glorieux Auenzoar commande y mettre de l'huille de

moyeus d'œuf, parce que (ainsi qu'il dict) incontinet il oste la douleur, & haste l'issue de la sanie.

Si la douleur est d'esprit venteus, ou d'humeur qui n'a issue, mesle les choses susdictes avec quelque me-

L

Li. 1. fr. 4. dicament aperitif: cōme sont (selon Galen au lieu des-
ch. 1. sus allegue) le nitre, qu'on nomme aphronitre, & les
Li. 3. selon deux elebores, & les deux aristolochies, la rue, centau-
les lieux, ree, racine de concōbre sauuage, racine de coleuuree,
Part. 4. & Aron, & Dragontee, & coste, cannelle & cubebes. 5
Chap. 1. Il a escrit (comme il dict) plusieurs exemples de me-
La mes- dicaments, à fin qu'on n'en eut faute: car tous ne se
mes. trouuēt pas en toutes regions, ains certains en certai-
 nes.

Li. 3. fen. 4. Auicenne louē les eschauffements avec vne yétouse 10
Chap. 8. pleine d'eau chaude, & du millet, & du sel, & des draps
 chauds.

Sect. 1. par. Et Heben Mesue l'euaporation avec vn entonnoir,
1. ser. 5. ch. 2 faicte de la decoction de camomille, melilot, aneth, se 15
 nugrec, choux rouges, mariolaine, herbe au vent, ou
 paritoire.

La mes- Et il faut (comme dict Auicenne) que l'on retarde
mes. l'usage des narcotics, iusques à tāt qu'o craigne l'esua-
 nouissement, & singulieremēt quand les humeurs sont 20
 froids: car cela leur nuist grandement. Et si de l'usage
 des narcotics il en auient dommage, baille seulement
 du castoree après cela.

Les glandes & escrouelles qui s'engendrent sou-
 uent en ces lieux, sont traictées comme dessus a esté 25
 dict.

Les apostemes des emonctoirs du cerueau soyent
 traictés, comme il sera dict des emonctoirs du corur.
 Mais en les ouurāt auise toy des veines & arteres, qui
 sont là grandes & grosses, de l'incision desquelles y a 30
 plusieurs dangiers: & du nerf recurrent, qui est là: car la
 voix se perd de son retranchement.

Des autres passions qui viennent au visage, il sera
 dict cy apres: car iacōit que le polype des narilles, le
 noly me tangere, & alcola, soyent apostemes ou pustu-
 les dez le commencement, parce qu'ils deuennēt biē 35
 tost vlcères: seront remis avec eux.

Les apostemes de la bouche, sont traictées com-
 me la squinante, de laquelle sera dict incontinant.

T R O I

Des apostemes du col, & du doz.

Les apostemes du col sont doubles: les vns sont ¹⁴ les membres extérieurs contenant: les autres ez intérieurs contenus.

Les premiers usurpent le nom du genre, & s'appellent simplement apostemes, bosses, glandes ou pustules qui sont traités comme les autres communs. ¹⁴

Les seconds ont un nom propre: car ils se nomment squinances: & ont une propre manière de curation.

De l'Esquinance.

L'Esquinance donc est aposteme du gosier, & de ses ^{Lim. 3. fe. 2.} parties, empêchant la voye de l'air & de la vie. ^{Chap. 3.}

Auicenne en assigne quatre especes, selon la distinction des lieux, ensuiuant la sentence de Galen au ^{Chap. 4.} quatriesme des lieux affligés.

L'une est, quand l'aposteme est aux muscles externes, de sorte que c'est seulement un aposteme apparent par dehors ez membres contenant.

L'autre espece est, quand c'est aux muscles externes ¹⁴ vers les spondyles: de sorte que l'aposteme appert seulement au dedans, vers le gosier, & les amygdales, quand on presse la langue.

La troisieme espece est, quand il est aux muscles internes de l'esophage: & pour lors il n'appert pas au sens, ains est manifesté à la raison, de ce que l'aualer est plus offensé que le respirer.

La quatriesme espece est, quand il est aux muscles internes de la gargamelle ou epiglote, & pour lors aussi il n'appert pas au sens, ains à la raison: car il offense plus le respirer, que l'aualer. Galen assigne une autre espece, au quatriesme des lieux affligés, ¹⁴ qui est nommée escrouelleuse: laquelle est faite ^{Chap. 4.}

par dislocation de la premiere ou seconde vertebre du col; dont il en sera parlé cy dessous ez dislocations.

Tr. 5. do. 2. Les causes des esquinances sont, comme des autres
cha. 3. apostemes vniuerselles & particulieres.

Car elles sont faictes le plus souuent par voye de deriuation: & ont matieres chaudes & froides, ainsi qu'il a esté dict au propos commun des apostemes.

¶ Les signes, & iugemens, quant aux causes, ils sont comme des autres apostemes: mais quant au lieu (se- lon Galen au liure dessus allegué) toutes les especes font quelque difficulté à l'aualer, & au respirer: & les malades sont contraincts demeurer droicts, & sortir la langue: & le boire souuent monte aux narilles.

Li. 3. fe. 9. Auicenne adiouste, que les yeux sortent, la lan-
Chap. 6. gue est empeschée, & qu'ils parlent du nez. Mauuais signes & à craindre en esquinance sont, fort difficile respiration, & avec rours grand difficulté d'aualer, contraincte du col, la sortie de la langue, & de l'escume à mode d'un cheual lassé: mauuaise couleur de la lague, des lebures & des yeux: les extremités froides: sueur froide, & deffaillance de cœur.

Les bons signes sont, repos, sommeil tranquille, allegement de douleur, d'aleiner, & d'aualer, & priuation des mauuais signes.

Chap. 5. L'esquinance est maladie courte & dangereuse: & se-
Aph. 18. lon Hippocras au troisieme des pronostics, elle est tres-mauuaise, & faict plustost meurrir, qui n'appert au dedans du gosier, ne par dehors, & qui est avec trespo- gnante douleur, où il faut haleiner de bout. Ceste es- pece estouffe au premier, ou second, ou troisieme, ou quatrieme iour.

¶ L'autre espece aussi est mauuaise, quand elle appert dedas au gosier, & non par dehors: mais elle faict plus tard meurrir, que la premiere.

La troisieme qui appert & dedas & dehors, est plus longue que les precedents.

La quatrieme espece qui totalement auance au de- hors, est plus seure que les autres.

L'esquinance qui ne se transmue pas, & en laquelle

le patient ne crache la pourriture, & la douleur semble **¶** donner repos, & qui soudain s'esuanouist, promet la mort ou retour de peine.

Item au cinquiesme des Aphorismes, à quiconques *Aph. 10.* l'esquinance retourne au poulmon, ils meurent dans *Et li. 7.* sept iours: & s'ils passent outre, viennent en empye- *Aph. 50.* me. Outre ce, au sixiesme des Aphorismes, trentesep- tiesme: Il est bon en squinace que l'aposteme sorte en **¶** dehors, & laisse les membres internes.

D'auantage, selon Auicenne, tout aposteme qui suffo- *Li. 3. fen. 9.* que, ou il se ressoluit, ou il se change, ou faict amas, ou *Chap. 8.* il tue.

Les signes de resolution sont, les bōs signes iadiets. Signes de changement, sont la soudaine desenfleur, **¶** avec nuisance d'une autre partie. Signes d'amas, sont lizeur, & qu'il est prolongé outre le quatriesme iour. Signes de mort, sont les signes pernicieux iadiets. En outre, l'esquinance Critique est suspecte: car (selon Auicenne) la crise par apostemes suffocans, sans doute est *La mesme.* **¶** pernicieuse.

La cure de l'esquinance conuiet avec la cure des apostemes communs, en diete, & subtraction de matiere, & en l'application des reperculsifs au commencement, & des resolutifs & meurissans; à la fin, & d'i- **¶** ceux meslés au millieu. Mais elle differe en cela, que les repellans ne sont appliqués de par dehors, ains par dedans: & avec ce les euacuations & deriuations doiuent estre faictes sans aucun delay. Donques la curatio de tels apostemes est specifiée en quatre: premie- **¶** rement, en la vie: secondement, en la matiere antecede-
30 rent: tiercement, en la conioincte: quatriemement, ez accidents.

Le premier est accompli, qu'outre la diete commu- **¶** ne diete auparauant, ils se contentent pour le commē- *Se. 1. par.* cement (comme veut Heben Mesue) de l'hydromel, & *1. som. 1.* eau sucrée. Puis ils procedent à l'eau de lentilles es- *Chap. 5.* corcees, & d'orge: (car elles estaignent la soif, l'acrimo-
35 nie, & l'inflammation.) Puis au brouet des pois cices, avec eau d'orge: puis de degré en degré, aux sorbitions de farine de feues, & de l'amydon, & de la collature

du son avec du miel.

- ¶ Apres cela, qu'ils viennent aux moyeus d'œufs mollets, & bouillon de poulets, & semblables : & qu'ils ne se remplissent aucunement.

Que leur ventre soit tousiours lasche.

- ¶ Le dormir soit mesuré: car au lōg dormir, ou crainct vne soudaine suffocation: pourquoy il faut qu'ils dorment peu, & soyent souuent refueillés.

Le second est accompli par euacuations, & diuersiōs communes, avec saignées & medicaments laxatifs, selon la matiere qui peche, & avec clysteres piquants, & fortes scarifications faictes en haste: car la maladie, à cause de l'operacion du membre, ne donne point de trefues.

Soyent donc faictes premierement frictions & ligatures aux extremités, & qu'on luy donne incontinent vn clystere: & soudain apres soyent saignés des Saphenes: & puis (si la vertu le souffre) des bras: puis le mesme iour, des veines sous la langue.

- ¶ Et s'il est possible d'aualler, que l'endemain on luy donne, en matiere chaude, du Diaprunis, ou du Catholico fortifié avec electuaire de suc de roses, & en matiere froide, de l'Hiere pierre, ou des pilules cochies, ou d'agarie. Et que le rheume soit arresté avec du millet, & sel terrefies, & appliques sur la teste: ou avec siente de coulōb: & qu'on baille à licher du Diapapauer: ou qu'ils tiennent des pillules Storacines sous la langue.

- ¶ La troisieme chose est accomplie, suivant Galen en *Sec. I. Ch. I.* sixiesme Myamit, par les repercussifs au commencement par dedans, & lenitifs par dehors, à fin que la matiere ne soit encoignée dans le gosier: & par resolutifs à la fin, & yceux mesles (comme dict est) au millieu. Mais non pas quels que ce soit (car le vitriol n'y vaut rien, comme il dict: d'autant que s'il dessendoit aux parties internes, seroit nuisant) ains certains & propres à la nature de la partie.

La mesmes.

Ainsi pour le commencement il permet le Dianucum ou Diacaryon, (c'est à dire, faict de noix) auquel soit imprimée la vertu des roses, balaustes, myrtils,

len

lentise, ronce, galle, sumac, memite, & semblables
astringents.

En l'augment le Diamoron, auquel soit imprimée
la vertu de la myrrhe, du saffran, & semblables.

5 A la fin, le Diahirundinum, ou des arondelles, au-
quel soit imprimée la vertu des figues seiches, du ca-
lament, organ, ou polioi, hyso, sarriete, & plus outre,
(si besoin est) du soulfre, & du nitre: & ceux qui ont
propriété, comme la fiente d'arondelles, de chien, de
Loup, & d'enfant qui soit nourry de lupins: & comme
10 sont testes de harencs, poissons salés, & l'herbe dicté
mors de Diable, & semblables.

Le Diamoron se fait ainsi, selon Galen au lieu des-
sus allegué. *Sect. 3. Cha. I.*

PR. ius des deux sortes de meures, cinq parts: du
15 miel, vne part: soyent cuicts à l'espaisseur du miel.

Le Dianucum se fait de mesmes:

PR. ius d'escorce de noix, cinq parts: du miel, vne
part: soyent cuicts à l'espaisseur du miel.

Ce sont leurs simples compositions, qui conuen-
20 nient aux femmes, aux enfans & aux debiles.

Et moy (dict Galen) guidé de la raison, l'ay trouué
meilleur de Dianucum fait avec quelqu'un des sus-
dicts astringents: au commencement des phlegmons:
quand ils augmentent, avec du saffran & de la myrrhe:
25 en l'estat, avec les diaphoretiques susdicts. *Sect. 2.*

Le Diahirundinum se fait ainsi:

PR. de la cendre des arondelles, quatre drachmes: sa-
ffran, nard Indien, de chacun vne drachme: paistrilles-
30 les avec du miel, & en soit fait composte.

Ce sont les remedes que Galen approprie par de-
dans, à gargoniller, licher, oindre, & souffler au de-
dans.

Quant au dehors, Auicenne commande pour le
commencement, d'envelopper legierement le col
35 avec laine à tout le luy, trempée en huile d'oliue, ou
de camomille. *L. 3. fe. 9 Chap. 11*

Puis il ordonne, qu'à l'endernier on y adiouste des
attractifs, comme bourac, iouffre, coste, moustarde, ca-
storee, & tout ce qui fait rongir & rescier.

Or ces choses ont lieu, si l'aposteme prend la voye de resolution. Mais s'il tend à suppuration, Heben Me sue commande cest emplastre.

PR. farine d'orge, & semence de lin, de chacun vne once: chair de dactes, figues seiches grasses, de chacun vne once & dimie: mouelle de pain, dimy quarteron: tout soit cuit en vin cuit, & puis pilé & reduit en emplastre. Et si en engraissoit cela avec vn peu de beurre, il en seroit meilleur. Rogier ordonne cestuy-cy.

Li. 2. ch. 13 PR. racine d'Hyebles, berles, ou cardon benoist, aloyné, de chacun vn manipul: farine d'orge, semence de lin, de chacun dimy quart. du miel, deux onces: oing de porc, vn quarteron: soyent cuits, & pilés, & reduits en emplastre. Lanfranc faict ainsi:

PR. vn nid d'arondelle, & faictes le boullir: longuement en eau: puis coulet par vn crible: & à la colature cuisés racines de lys, guimaulme, & brionie, feüilles de mauues, violettes paritoire. Soyent fort pilés: & que l'on incorpore avec eux du leuain bien acre, & farine de semence de lin, de chacun autant qu'il en faudra: soyent bouillis: & à la fin adioustes y vn peu d'huile vieux, & oing de porc sans sel: & soit faict emplastre: le quel miraculeusement resoult ou suppure toute esquianee. Et avec ces choses, qu'on fasse tousiours vn gargarisme maturatif avec eau & vin cuit, & miel de la decoction de la racine de guimaulue, des figues, semence de lin, fenugrec, & semblables.

Li. 3. fe. 9. L'aposteme estant meur, on commande qu'il soit rompu ou percé, s'il est apparent avec vne lancette: & qu'il soit mondifié avec le modificatif d'ache, ou avec quelque vn des communes exitures.

Et s'il est de par dedans non apparent, soit rompu avec les ongles, ou le fiottant de quelque chose, s'il est possible: ou avec gargarismes maturatifs & aperitifs: comme est la decoction des figues, dactes, & fenugrec, y adioustant du leuain. Et le plus fort, selon Auicenne, est le boirax, nitre, myrrhe, poiure, siente d'arôdelles & de Loup, graine de moutarde, & de ruë sauuage. Et seaux annot. lon Rogier, que l'on prenne vn petit lopin de chair de beuf dimy cuit: soit lié avec vn fil lög & ferme: & fais tant

tant qu'il l'aualle: & quand il sera sur le point de l'auall **l**
 ler, retire le foudain par le fil, avec violéce, & ainsi l'a-
 posteme sera rompu. Cela mesme peut estre fait avec
 vne esponge.

5 L'aposteme estant ouuert, soit mondifié avec garga-
 rismes mondificatifs de vin, & miel, & semblables.

En la matiere froide, pour le commencement soit fait
 gargarisme avec oxymel: puis qu'il monte à la cannel-
 le, le spic, pyrethre, & aspes puante. Et qu'on mette par
 dehors huilles & emplastres conuenables. Mais s'il
 vient à s'endurcir, soit mollifié avec diachylon remol-
 ly avec graisse de poulle, ou semblable: ou avec quel-
 qu'un des remoltrifs cy dessus dictz au chapitre de
 Schirre, & qu'on dira cy apres.

15 La quatriesme chose est accomplie selon les acci-
 dents: comme s'il y a forte douleur, qu'on fasse vn gar-
 garisme de lait tiede: car il est loué de tous. Et à cela
 mesme vaut le syrop violat, & de pauot, & les penides
 & le muccilage de la semence de lin, psyllon, & coing
 dissoluë en quelque eau adstringente: comme seroit
 l'eau rose, de plantain, & de morelle. Et Halyabbas re-
 commande extremement à cecy la casse fistule, destrée. **Par. 2. ser. Chap. 29.**
 pee en eau de regalice. Et s'il y auoit si grãde estroitef-
 se, qu'il ne peut aualler, qu'on mette des vérouses tout
 à l'entour du col, pour eslargir le canal. Et quelque fois
 (dict Auicenne) on y doit introduire vne cannule fai-
 cte d'or, ou d'argent, & semblables, pour ayder à la re-
 spiration. Et quelque fois sert à l'essargissement des
 voyes de la viande, & de l'air, de presser les espaules
 avec force. **L. 3. se. 9. cha. 11.**

30 Or quand les esquinances sont plus vehementes, &
 que les medicamens n'y valent rien, & on croit que le
 malade se perdra, Auicenne dict, que ce de quoy en es-
 pere qu'il euadera, est l'ouuerture de la canne ou gar-
 gamelle: non pas de l'epiglote (supplees, entre les deux **L. 2. mes. Tr. 3. de. 1. ch. 1. & de. 2. cha. 3. L. 2. ch. 43.**
 anneaux) tellement qu'il puisse haleiner: le laissant ou-
 uert durant trois iours, & non plus (& pour cause, qui
 fera dicté cy-bas) iusques à tant que la malice du mal
 soit passée. Puis soit cousu, & incarné.

Ce que Albucasis preuue, par le resmoignage d'une **l**

chambriere, qui d'un cousteau s'estoit coupé vne partie du canal du poulmon. Et Auenzoar a esprouué ladicte operation sur vne chieure.

Du Goitre.

GOITRE est aposteme, ou exiture, ou excroissance au col, de matiere humorale conuertie en autre matiere.

Ses causes & signes sont, comme des autres apostemes exiturals suidicts : mais il a quelques iugemens propres.

Tr. 2. ch. 44. Le goitre naturel, selon Albucasis, ne reçoit pas curation. Au goitre qui est entrelassé de nerfs, & arteres, on n'opere point seurement. Il faut laisser le grand goitre, qui occupe les deux costés. Il faut craindre, suiuant Arnauld, d'extirper le goitre comme que ce soit, par corrosion ou incision.

De 2. aph. 19. & Bre- won. li. 2. Le goitre est estimé maladie regionale, ou de país, & hereditaire à l'endroit de plusieurs.

La cure du goitre, n'est pas diuerse de la cure commune des autres bosses, & glandes, dicté cy-dessus, sinon en ce que (si ne peut estre guery par les resolutifs ou par les maturatifs dictés au lieu allegué, ne par desiccatifs & consomptifs appropriés, deiquels nous dirons incontinent) qu'on fasse, selon Rogier, avec un fer chaud deux setons, l'un de long, & l'autre de travers: & que tous les iours matin & soir, on les tire en dehors, iusques à tant que la chair ou matiere soit tout consumée.

Et s'il y en demeure quelque chose, soit destruite avec poudre d'asphodeles, ou semblable: & puis soit traité comme les autres playes.

S'il est libre, & non entrelacé de veines & arteres, que l'on coupe la peau, & soit descarné, & tiré totalement dehors avec son facher, comme dessus a esté dict & soit guery. Ou s'il te semble expedient, ainsi qu'a esté dict des escrouelles, soit sagement extirpé avec des corrosifs.

Les desiccatifs appropriés & esproués par les maistres.

stres, sont ceux-cy. Premièrement pour le dedans, Rogier ordonne vn tel electuaire: *Li. 2. ch. 120*

PR. racine de coleuuree blanche, racine de courge sauluaige, pain de porceau, polypode, myrthe sauluaige, asperges, aristolochie ronde, racine de coucombre sauluaige, racine d'aron, racine de bouillon blanc, esponge marine & balle marine, de chacun vne partie. Ayant bruslé l'esponge & la balle, le reste soit mis en poudre: & soyét conficés à mode d'electuaire, supplées avec du miel. Il commande d'en mettre quelque peu sous la langue, quand on s'en va dormir: & qu'on luy baille au matin vn plain gobelet du breuuage, faict du vin de la decoction de la racine d'aristolochie ronde, racine de bouillon blanc, polypode, betoine, branche vrine: & il ordonne de continuer ainsi par dix, ou onze iours.

Il commande aussi d'adiouster à ceux-là, du lait de truie allaitant ses premiers couchons. Cela est emperique: pourtant il ne m'en chaud pas guieres: ne aussi du susdict remede, sinon entant qu'il est diuertique: & que la purgation par vrines a esté cy dessus recommandee en telles dispositions, au chapitre des glandes.

Des emplastres à dissoudre, il enseigne avec ses maistres, de les faire de racine de parelle, raifort, coucombre, sauluaige, & sexifrage: cuicés & meslés avec quelque graisse.

Mais cy-dessus au chapitre des escrouelles, nous auons mis plusieurs emplastres à meurir & resoudre, parquoy on les prenne de là.

Lanfranc dict à cecy vn autre breuuage, avec du vin de la decoction d'vne petite plâte de noyer à tou ses racines, & du poiure. *Tr. 3. do. 20. cha. 16.*

Maistre Dyn faict vne poudre d'esponge bruslee, de seiche, sel gemme & sel commun, racine de che- lidonie, fouchet, suc de cyclamen, gingembre, poyure, bedegar, noix de cyprès, & balle marine. *En la compila- tion des empl. & ong.*

Il y adiouste de la racine de scrophulaire, & filipendu le: & qu'il en vse comme dessus.

Tels medicaments ont beaucoup de promesses, mais peu d'effect.

Des

*Des apostemes du doz.*Tr. I. do. 2.
chap. 3.

PARCE Que en l'anatomie du col, a esté mise l'anatomie du doz, pourtant en nous en despeschant nous disons, que les apostemes du doz en causes, signes, & cure, conuiennent asses avec les communs: sinon en ce, qu'ils sont plus dangereux, à cause que la Nuque est prochaine, laquelle (comme il a esté dict en l'anatomie) est lieutenante du cerueau.

Chap. 12.

Dont il est dict au douzième de l'usage des parties, que les accidents de la Nuque, sont semblables à ceux du cerueau. Et pource nous ne les deuons repertuer si fort que les autres. Car il suffit du commencement y mettre des alterâts & refrenatifs domestiques, tel que l'huile rosat. Et avec ce, quand ils suppurent, il ne faut pas attendre la parfaite maturité pour les ouurir, & en les ouurant, qu'on suie le profond, & qu'on se garde de l'origine des nerfs: car leur piqueure & incision est dangereuse.

Tr. 6. do. 2.
cha. 3.

La gibbosité est proprement passion du doz: mais parce qu'elle n'est proprement aposteme (iaçoit que puisse estre causée d'aposteme) ains de flouëure, il en sera dict cy-apres.

QUATRIEME CHAP.

Des apostemes de l'espaule, & des bras.

LES Apostemes de l'espaule, & des bras, ne sont pas differens de la cure commune: sinõ qu'à l'endroit des ioinctures on anticipe l'ouerture, à fin que la saine de son sejour ne ronge & dissipe les nerfs, & les liës & par consequent entre auant dans la ioincture, & y faie vne fistule, principalement vers le coude, ou il y a plus grand entrelaceure de liens & d'os. Et que l'on se garde bien de faire ouerture enuiron la sommité, ains aux costes: car le mouuement, & la denudation de l'os, empeschent la consolidation.

De

De l'aposteme apres la saignée.

Il auient quelquefois, que les bras s'apostemēt apres
 la saignée: à quoy est bon ce que Auicenne conseille
 pour le commencement: sçauoir est, que de l'autre bras
 il soit saigné, selon qu'il l'aura enduré, & qu'on mette
 là dessus vn emplastre de ceruse, & qu'on fasse tout à
 l'entour vn epitheme de refrigeratifs. Touchât à moy,
 je met l'emplastre de bol armenien & aulbin d'œuf. Et
 quant à ce que diēt Iamier, de la fomentation remollissan-
 te & resoluente, de l'estouppade & ligature, cela y con-
 uient puis apres à la procedure.

De l'Aneurysme.

L'Emborisme ou Aneurysme est vn aposteme le-
 gier, plein de sang, & de ventosité, selon Auicenne Fe. 4. tr. 2.
 au quatriesme de son Canon, au chapitre du flux de
 sang. De quoy Galen au liure des Tumeurs contre na-
 ture diēt: L'artere estant ouuerte, ou destruite, la pas-
 sion est nommee Aneurysme. Il se faict, l'artere estât
 diuisee, quand la peau qui luy est au deuant, est ia ve-
 nue à cicatrice. Ce qu'auient le plus souuent (comme
 diēt Auicenne) ez plys, comme du col & des haynes: & mes-
 ce de soymesme d'une cause interne, ou de la phlebo-
 tomie. Et parce qu'il se fait plus au bras, pourtant il est
 mis au chapitre des bras.

Telle passion est cognüe, selon les susdicts persona-
 ges, de ce qu'elle poulse cōme vne artere: & en pres-
 sant se reculle, & reuiet, comme en la rompure.

Sa curation est doublement faicte: l'une des manie-
 res est, compression faicte avec vn emplastre astringēt,
 & la ligature à mode de rompure.

L'autre, que des deux coustés l'artere soit def-
 couuerte, & liée avec du fil: & ce qui sera entre deux
 liens, soit traché: & puis soit traicté comme les playes
 communes. Albucasis assigne vne autre maniere, liant
 avec deux esguilles: de laquelle nous dirons cy apres
 en l'eminence du nombril.

De

De la Chiragre.

Quelque fois auient aux mains vne enfleure char-
nue, & phlegmatique, nommee de plusieurs Chi-
ragre: de laquelle les causes & signes ont esté dictz cy
dessus, es apostemes phlegmatics. Or celle qui est natu-
relle, ancienne & confirmee, ne reçoit point de guer-
son: & la cure de la guerissable, ne differe point de la
commune cure des apostemes phlegmatics, sinõ qu'el-
le a certains propres remedes, & la cauterization, dõt
elle a besoin du long des os du brasleier, avec vn culte-
laire, à ce que le mal ne retourne.

Les propres remedes sont ceux-cy: premieremēt ce-
luy que faisoit mon maistre de Mompelier.

PR. des choux rouges, cinq manipuls: hybles & tri-
bule marin, de chacun deux manipuls.

Soyent cuictz en lexique de cendre gravelees, & vn
peu de vinaigre, & du sel: soyent pilés, & reduicts en
emplastre.

Secondement, selon mon maistre de Tolose, qu'on
fasse vn gant ou vne bourse de bon cuir: & qu'on la
remplisse de bonne lexique de cendres de figuier, & de
serment, & de feuchere, avec vn peu de sel & de vinai-
gre: qu'on y mette la main, & soit tellement fermee &
lice, que rien n'en sorte: & qu'on la reschauffe souuent
d'eau chaude, dans vn autre vaisseau: & que l'on conti-
nue cela, tant que la main soit desenflee.

Quelques vns la baignent premierement en l'eau
de la decoction de squinant, ou d'autre chose subtiliā-
te: puis y appliquent de la poix, & de la cire, qu'ils reti-
rent violemment, & ainsi remollissent la main.

Consequen:ment ils la parfument & estiment, avec
la fumee qui s'esleue du vinaigre, iecté sur la marcas-
te ou pierre de molin ardent.

Finalemēt ils l'emplastrent avec du galban, & am-
moniac, & semblables.

L'ay plus esprouvé les premiers moyens: toutesfoi-
s en tel cas i'adeoustume plus les esponges trempées en
lexique forte & chaude, en laquelle il y ait de l'alum, du
souf

soulphre & du sel, en liant plus estroitement (comme il a esté dict aux apostemes phlegmatics) qu'en aucun autre: & il en sera dict encor plus parfaictemēt au traitté de l'Elephantie.

En toutes ces dispositions, la matiere soit destournée à l'autre main, par frictions & vn pois. Et en fin, qui veut, y peut proceder avec les cauterres susdicts.

De l'aposteme fistuleux des doigts.

Velquesfois à l'endroit des ioinctures des doigts naissent des apostemes phlegmatics, durs, de couleur brune, enuironnés de veines esleuees, vicerans, & rongeurs les os, & leurs liens (comme dict Guillaume de Salicet) tourans, & se changeans aucunesfois de membre en membre, comme le sephire dict Fermos d'Auicenne.

Leurs causes, iugemens, & cure, sont comme des escrouelles escailleuses: en oignant du commencement avec huile de spic, & de lys, & mettant par dessus le Diachylon. Et s'il auient qu'ils se vicerent, soyent mondifiees avec l'onguent des Apostres, & la poudre des Asphodels.

Et s'il est de besoin, avec l'arsenic, comme il a esté dict aux escrouelles.

Mais si l'os est corrompu, qu'il soit cauterizé, & le corrompu reietté: car le cautere oste toute corruptiō, comme il sera dict.

Et puis soit traitté de la cure des autres vlcères.

Du pannarice.

Le Pannarice est vn aposteme chaud, exitural, engendré pres la racine des ongles. On ha ses causes & signes, des chapitres des apostemes chauds cy dessus mis.

Mais

Mais il a quelque iugemens propres: car (selon Aui-
Li. 4. fe. 7. cenne) il est difficile & de vehemente douleur: de for-
tr. 4. ch. 8. te qu'il donne quelque fois la fieure, resuerie, & lynco-
 pe, & par consequent faict mourir. Quelquefois il de-
 vient vlcere, & meine à cortosion & corruption de la
 chair, des os, & par consequent à Esthiomene & perdi-
 tion de tout le doigt: & il iecte le plus souuent sanie
 subtile, & puante.

Sa cure ne differe point de la cure commune, sinon
 qu'il faut plus refroidir & refrener au commencement,¹⁰
 & appaiser plus la douleur.

Donques ayant saigné, euacué, diuert, & institué la
 diete des matieres chaudes, soit au commencement re-
 frené avec du vinaigre pur, ou meslé avec du mucila-
 ge de la semence de l'herbe aux pulces, ou avec des gal-
 les, & escorces de grenades.

Part. 2. ser. Surquoy Halyabbas disoit, que le sage Hippocras au
4. ch. 17. quatrième des epidemes, traictoit le Dahasen avec
 galle verte & le vinaigre.

La camphre aussi est aussi fort louée d'Auicenne.²⁰
Li. 4. fe. 3. En l'augment, & en l'estat, on y applique du vinaigre
tr. 4. ch. 9. avec farine d'orge, ou du son. Et à la fin y conuient
 l'huile, avec l'encens, & la nielle à resouldre.

S'il faict amar, qu'on l'aide à meurir avec mucila-
 ge de psyllion, meslé avec quelque graisse, ou de cest
 emplastre, qui est de Guillaume.

PR. trois ou quatre moyeus d'ceus cuités: farine de
 fenugrec & semence de lin, mucilage de guimaulue,
 de chacun vne once: beurre frais, dimy quarteron.
 Tout soit incorporé, & reduict en emplastre. Quand
 il est meury, soit percé, en faisant vn subtil & petit trou
 pour vider ce qui y est: puis soit modifié avec du miel
 & farine de lentilles, & de lupins: & l'aloes est des meil-
 leurs choses à incarner.

Si l'ongle pique la chair, soit retranchée. Et s'il y ad-
 uient vlcere, soit desseiché avec trochiscs d'Asphode-
 les, ou cholidicon, ou avec de l'arsenic. Et au cas que
 l'os fust corrompu, soit descouvert: & l'os soit caute-
 rize avec vn fer chaud: car le cautere est de grãd aide
 en cecy, comme dict Albucasis. Et s'il estoit Esthiome-
 né,

né, soit scarifié, & finalement traicte de la cure d'Esthiomene. Et si la corruption marche vers le doigt, tellement que l'on ait peur de luy, soit retranché & cauterisé. Et en toute disposition, pour couper chemin à la matiere, soit faicte onction tout à l'entour du doigt & de la main, avec huile rosat, ou onguent de bol armenien. Auicenne appaise la douleur avec de l'opion: & si on y adioustoit du mucilage de psyllion, ce seroit vne chose parfaite. Guillaume faict pour cecy vn tel onguent, auquel consent Halyabbas.

Li. 4. fe. 7.

tr. 4. ch. 9.

Li. 1. ch. 31.

Part. 2. ser.

4. ch. 17.

PR. d'huile rosat, vne once: opion, hyoscyme, de chacun vn scrupule: semence de ache, dimy scrupul. vinaigre, deux drachmes: soyent pilés, & reduits en onguet.

Tous les remedes soyent appliqués avec vn linge mollet, sans douleur: car l'accident surmonte yci la cause.

CINQVIESME CHAP.

Des apostemes de la poitrine.

La region de la poitrine, ou thorax, de par dehors sont engendrés plusieurs manieres d'apostemes: comme bubons sous les aiselles, & apostemes des mammelles & des costes. Il en faut dire par ordre, & premierement des bubons.

Surquoy il conuient scauoir, que Bubon est prins en trois manieres.

En la premiere proprement, pour le seul aposteme caché aux aiselles, tout ainsi que l'animal dict hybou, se cache par les murailles. En la seconde largement, pour l'aposteme engendré ez trois emonctoirs, scauoir est du cerueau sous les oreilles, & du cœur sous les aiselles, & du foye aux haines. En la troisieme plus largement, pour les apostemes engendrés ez membres glanduleux: comme ez susdicts, & outre ce aux mammelles & aux testicules: lesquels combien que soyent nobles & principaux, neantmoins ne sont pas necessaires à l'estre de l'indiuidu, ains de l'espece.

M

Et pourtant ils soustiennent quelques repercussifs, les autres non,

Et ainsi l'a entendu Auicenne en son quatriesme.

Pe. 1. 14. 1. Toutesfois bubon est prins icy, en la premiere & se-
cha. 19. conde maniere, pour l'aposteme des emonctoirs, & principalement du cœur, comme du plus principal membre.

Li. 4. se. 3. De ces apostemes il y en a de chauds, & de froids, &
Tr. 2. ch. 8. de durs (qu'Auicenne nôme Fugiliques) selon les manieres desquelles ils sont faicts. Et nonobstant que la maniere de leur generation, soit le plus souuēt par derriuation, & expulsion faicte de nature, comme dessus a esté dict, neantmoins les vlcères & apostemes des extremités les attirent.

Li. 4. se. 3. On a leurs causes especiales, & leurs signes, par la doctrine generale cy dessus mise.

Aph. 55. Ils ont quelques iugemens propres: & l'un est, que la fièvre les suit volontiers. Toutesfois (selon Hipocras au quatriesme des aphorismes) les fièvres en sont tousiours mauuaises, excepté les ephemerres: & la cause est, parce qu'elles signifient, que tels bubons sont germes & effects des apostemes internes, comme dict Galien au commentaire. Et les apostemes internes, mesme-ment qui sont pres des membres principaux, sont dangereux. Ce que nous auons manifestement veu en la grande, & telle qu'on n'a ouy parler de semblable mortalité: laquelle apparut en Aignon, l'an de nostre Seigneur, 1348. en la sixiesme année du pontificat de Clement sixiesme, au seruice duquel i'estois pour lors, de sa grace, moy indigne.

Li. 4. se. 3. Et ne vous desplaist si ie la racompte, pour la merueille, & pour y prouoir s'elle auenoit de rechief.

Ladite mortalité commença à nous au mois de lan-
nier, & dura l'espace de sept mois.

Elle fust de deux sortes: la premiere dura deux mois, avec fièvre continue & crachement de sang. Et on en mouroit dans troits iours.

La secōde fust, tout le reste du tēps, aussi avec fièvre continue, & apostemes, & carboncles ez parties externes,

nes, principalement aux aisselles & haines: & on en mou-
roit dans cinq iours. Et fut de si grande contagion (spe-
cialement celle qui estoit avec crachement de sang) ^{l4}
que non seulement en seiournant, ains aussi en regar-
dant l'un la prenoit de l'autre: entant que les gēs mou-
royent sans seruiteurs, & estoient enseuelis sans pre-
stres.

Le pere ne visitoit pas son fils, ne le fils son pere.

La charité estoit morte, & l'esperance abbatue.

10 Le la nomme grande, parce qu'elle occupa tout le
monde, ou peu s'en fallut.

Car elle commença en Orient, & ainsi iettant ses flei-
ches contre le monde, passa par nostre region vers
l'Occident.

15 Et fust si grande, qu'à peine elle laissa la quatriesme
partie des gens.

Et ie dis, qu'elle fust telle qu'on n'a iamais ouy par-
ler de semblable: car nous lisons de celle de la cité de
Cranon, & de la Palestine, & des autres au liure des
10 Epidemics, qui furent du temps d'Hipocras: & de cel- ^{Chap. i.}
le qui aduint aux subiects des Romains, du temps de
Galen, au liure du bon suc: & de celle de la cité de Ro-
me au temps de Gregoire.

25 Il n'y en a point de telle. Car celles là n'occupèrent
qu'une region: cette cy tout le monde: celles là estoient
remediabiles en quelqu'un, ceste cy en nul.

Parquoy elle fust inutile & honteuse pour les mede-
cins: d'autant qu'ils n'osoient visiter les malades, de
peur d'estre infects: & quand ils les visitoient, n'y fai-
soient guieres, & ne gaignoyent rien: car tous les ma-
lades mouroyent, excepté quelque peu sur la fin, qui en
eschapperent avec des bubons meurs.

Plusieurs doubterent de la cause de ceste grande
mortalité.

35 En quelques parts on creud, que les Iuifs auoyent
empoisonné le monde: & ainsi on les tuoyt.

En quelques autres, que c'estoyent les pauvres mu-
tilés: & on les chassoit.

Ez autres, que c'estoyent les nobles: & ainsi ils crai-
gnoient d'aller par le monde.

M

Finallement on en vint iusques là, qu'on tenoit des gardes aux villes & villages; & ne permettoit l'entree
 ¶ à personne, qui ne fust bien cogneu. Et s'ils trouuoÿt
 à quelqu'un des poudres, ou onguents, craignans que
 ce fussent des poisons, il les leur faisoÿent aualler.

Mais quoy que dict le peuple, la verité est, que la cause de ceste mortalité fust double: l'une agente, vniuerselle; l'autre patiente, particuliere.

L'vniuerselle agente fust, la disposition de certaine conioction des plus grâdes, de trois corps superieurs Saturne, Iupiter & Mars: laquelle auoit precedé, l'an
 1345. le vingt & quatriesme iour du mois de Mars, au quatorzieme degré du vers'eau. Car les plus grandes
 ¶ conioctions (ainsi que i'ay dict au liure que i'ay fait d'astrologie) signifient choses merueilleuses, fortes & terribles: comme changements de regnes, aduenement
 de prophetes, & grandes mortalités.

Et elles sont disposees selon la nature des signes, & les aspects de ceux auxquels elles se font. Il ne se faut pas donc esbayr, si celle grand' conioction signifia vne
 merueilleuse mortalité, & terrible: car elle ne fust pas seulement de plus grandes, ains presque des tres-grandes. Et parce qu'elle fust en signe humain, elle adressa
 son dommage sur la nature humaine: & d'autant que c'estoit vn signe fixe, il signifia longue duree.

Car elle commença en l'Orient, vn peu apres la conioction: & dura encor en l'an cinquantieme en l'Occident. Elle imprima telle forme en l'air, & ez autres elements, que comme le diamant meut de fer, ainsi elle esmouuoit les humeurs gros, adustes, & venimeux:
 ¶ & les assemblant au dedans, y faisoit des apostemes: desquels s'ensuiuoÿent fieures continues, & crachat de sang pour le commencement, tandis que ladicte forme fust puissante, & troubloit nature.

Puis quand elle fust remise, nature n'estoit si troublée, & reiectoit comme elle pouuoit au dehors, principalement aux aisselles & aux haines: & causoit des bubons, & autres apostemes: de sorte que ces apostemes extérieurs, estoient effects des apostemes internes.

La

La cause particuliere & patiante fust, la disposition des corps: comme la cacochymie, debilitation & oppilation: & pource mouroit la populace, les laboureurs, & ceux qui viuoyent mal. On se trauailla sur la cure preseruatiue auant la cheute, & sur la curatiue en la cheute.

Pour la preseruatiue il n'y auoit rien meilleur, que de fuir la region auant que d'estre infect, & se purger avec pilules aloëtiques: & diminuer le sang par phlebotomie, amâder l'air par feu: & conforter le cœur de theriaque, & pommes, & choses de bonne odeur: cōsoler les humeurs de bol armenie, & resister à la pourriture par choses aigres. Pour la curatiue on faisoit des saignées & euacuations, des electuaires & syrups cordials. Et les apostemes exterieurs estoient meuris avec des figues, & oignons cuiets, pilés & meslés avec du leuain & du beurre: puis estoient ouuerts, & traités de la cure des vlcères.

Les carboncles estoient ventousés, scarifiés, & canterizés. Et moy pour euitier infamie, n'osay point m'absanter: mais avec continuelle, peurs me preseruay tant que ie peux, moyennant les susdicts remedes.

Ce neantmoins vers la fin de la mortalité, ie tombay en fièvre continue, avec vne aposteme à l'aine: & maladiay pres de six semaines. & fus en si grand danger, que tous mes cōpagnons croyoyent que ie mourusse: mais l'apostume estant meury, & traité comme i'ay dict, i'en eschappay au vouloir de Dieu. En apres l'an soixante, & le huitiesme du pontificat de Pape Innocent sixiesme, en retrogradant d'Allemagne, & des parties Septentrionales, la mortalité reuint à nous. Et commença vers la feste de S. Michel, avec bosses, fieures, carboncles, & anthrax, en s'augmētant petit à petit: & quelque fois se remettant, iulques au milieu de l'an soixante & vniesme.

Puis elle dura si furieuse, iusques aux trois mois ensuiuans, qu'elle laissa en plusieurs lieux la moytié des gens. Elle differoit de la precedente, de ce qu'en la premiere moururent plus de la populace: & en ceste-cy plus des riches & nobles, & inuis enfans, & peu de l'

femmes. Durant ycelle ie colligeay & composay vn tel electuaire theriacal, des propos de maistre Arnaud de ville neufue, & des docteurs tant de Mompelïer, que de Paris.

PR. graine de geneure, deux drachmes & dimie: gi-
rosles, macis, noix muscade, gingembre, Zedoarie, de
chacun deux drachmes: des deux aristolochies, racine
de gentiane, tormentille, racine de l'herbe runix, dista-
4 me, racine d'enule campane, de chacun vne drachme
& dimie: faulge, rue, balsamite, mente, polemonie (qui
est pouliot ceruin, selon maistre Arnaud: ou chelidoi- 10
ne, selon maistre Mandin) de chacun vne drach. bayes
de laurier, duronic, saffran, semence d'ozeille, semence
de citron, basilic, mastice, encens, bol armenien, terre sel-
lee, spode, os du cœur de cerf, ratisseure d'yuoire, per-
les, fragments de saphis & d'esmeraude, corail rouge, 15
bois d'aloës, sandal rouge & muscatelin, de chacun di-
my drachme: conserue de roses, conserue de buglosse,
conserue de nenuphar, teriaque esprouuee, de chacun
vne once: pain de iucore, trois liures. Soit fait elect-
17 uaire avec eau de scabieuse, & eau rose vn peu cam-
phree.

T'en prenois comme de la theriaque: & ie fus pre-
serue, Dieu aydant, duquel le nom soit benieit au sie-
cles des siecles, Amen.

17 La cure des bubons, selon Auicenne, est differente 15
Li. 4. fen. 3. de la cure des autres apostemes, en euacuation & re-
Tr. ich. 19. percussion: d'autant que s'ils sont par voye de crise, ou
d'expulsion d'un membre principal, lors il ne faut pas
que tu commences par euacuation, ains que tu appli-
ques soudain les topiques: & non des repulsifs, ains de 30
ceux qui attireront la matiere au lieu apostemé, de quel-
que attraction que ce soit, & mesmes avec des vêtou-
ses, comme il a esté dict au propos general.

Et s'ils ne tiennent ladicte voye, ains prouienent des
vlgères des extremités, ou d'autre cause primitive, & il 35
ya repletion, ou sans icelle pour occasion de la dou-
leur (comme cy dessus a esté allegué du troisieme de
la therapeutique) adonc l'euacuation est la racine de
leur curation, avec la diminution & subtiliatiō des vi-
ures,

Cha. 5.

ures, comme dict Auicenne. Et en ce cas, pour refre- *Lb. 4. fe. 3.*
 ner le cours des humeurs au commencement, on peut *tr. 1. ch. 19.*
 appliquer quelques alteratifs aucunement conforta-
 tifs: comme est l'huile rosat avec celui de camomille,
 & non en autre cas, ains les remollitifs. (Nonobstant
 Henric, qui enseigne de mettre indifferemment des re-
 percussifs au commencement, apres l'euacuation.)
 Et nō pas des remollitifs quels qu'ils soyēt, ains dome-
 stiques: sinon en la necessitē ou & quand les domestics
 n'y suffiroient pas. Car ainsi que dict Auicēne, comme *L. 2. mef.*
 des repellans on craint le retour de la matiere aux mē-
 bres principaux, semblablement des remollitifs on a
 crainte de superflue attraction: desquelles deux cho-
 ses en ce cas on est assuré par l'euacuation.

15 Et c'est ce que Galen disoit au troisieme du Miamiri *Cha. 2.*
 Combien que les parotides (c'est à dire, apostemes der-
 riere les oreilles) soyent du genre des phlegmons, tou-
 tesfois nous n'ysons pas en elles de la premiere inten-
 tion des parties atainctes de phlegmon, ains de la cō-
 20 traire, vñans des medicamēts attractifs. Et s'ils ne prof-
 fitēt notablemēt, on y apporte la ventouse S'aduisant
 toutesfois, que si la fluxion est vehemēte & impetueu-
 se, nous n'y faisons rien, ains commettions le tout
 à nature, à fin que la douleur vehemēte, ne faisisse l'hō-
 25 me, à cause de la vehemente attractiō: & que parce ad-
 uienent veilles & fieures, & que la force soit dissipée.
 Pour lors il conuient mitiguer d'auantage, & n'ai-
 der pas aux flux, & à l'impetuosité des humeurs: en
 vñant de tous cataplasmes mitigatifs, quiconques (ou-
 30 tre ce qu'ils ont commodation d'humide chaleur,
 de laquelle ils peuuent mitiguer) peuuent aussi cuire, &
 supputer le humeurs qui defluent. Et c'est ce qui est dit *Chap. 5.*
 au treizieme de la therapeutique. Il faut eschauffer &
 humecter moderēment tout le membre externe, & la
 35 glande (c'est à dire, l'emonctoire) à fin qu'ils soyēt sans
 douleur: en y appliquant le premier iour, de la laine
 trempee en huile chaud: non pas (comme quelques
 vñs) soudain avec du sel: duquel nous vñerōs par apres
 (supplees, meslé avec de l'eau chaude) en fomen-
 tāt, & cataplasmat, à fin de resoudre ce qui est amassé.

Ayant appaisé la douleur, si ce qui est accumulé, peut est resolu, il le faut digerer & supputer avec des cataplasmes suppuratifs, comme est le triapharmac de farine, eau, & huile cuiets ensemble: ou quelqu'un des susdicts au propos general: & puis proceder selo qu'il a esté dict la mesme.

Doct. 1.
cha. 1.

*De l'aposteme si gilic, & endurcy ez emon-
toires.*

10

Li. 4. fe. 3.
Tr. 2. ch. 8.
Cha. 11.

Les apostemes durs, que Galen appelle Schirres, & Auicenne fugiliques, sont difficiles à guerir esdicts lieux. Galen au quatriesme de la therapeutique ordonne, de les traicter de la cure des escrouelles.

Mais Auicenne leur approprie vn emplastre de cendre de limaces, avec de la graisse. Et Galen les recommande en ce cas avec du miel, de l'autorité d'Archigene.

Plusieurs couppent la durté, & arrachent les glandes naturelles: ce que ie ne fais pas: car le lien s'endurcit apres en cicatrizant, contre l'intention de nature, qui a ordonné molles, ces parties là, pour concevoir les superfluités des membres principaux.

Toutesfois quoy qu'on fasse, les incisions aux aiselles & hynes, doiuent estre faictes à dimy trauers en forme de Lune, ainsi que montre Albucasis: & derriere les oreilles, egalement dict Auicenne. L'entends egalement, c'est à dire, du long.

30

Des apostemes des mammelles.

Des apostemes des mammelles, les vns sont propres, les autres similitudinares: comme le caillement de lait, & leur grosseur contre nature: desquels on dira cy-apres.

Tr. 6. do. 2.
cha. 5.

Les apostemes chauds & froids en ceste partie, ont les causes & signes des apostemes communs susdicts: sauf que pour les engendrer, aux femmes la retention des môstrues fait beaucoup: & à leur guerison, la pro-
uoca

ocation des menstrues, & la saignée des sapheues.

Ils ont aussi quelques signes & iugemens propres: car ez apostemes il ya tousiours quelque chaleur, & douleur & tumeur: & au caillage du lait, il y a peu de cela, ou rien. Aussi le lait caillé s'espend esgallemēt par la mamelle: & l'aposteme monstre son eminence **l** en vne partie, principalement quand il vient à l'augment. Avec ce, le lait ne vient qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement: & l'aposteme s'engēdre en tout temps.

Ez apostemes des mammelles il faut craindre la manie, suiuant ceste sentence du cinquiesme des aphorismes: Aux femmes auxquelles le sang se conuertist aux **Aph 40.** mammelles, signifie manie. Et iacoit que l'aphorisme soit suspect à Galen, neātmoins il le modifie & verifie, **15** quād le sang repugne à sa cōuersion, à cause de la mordacité & multitude, dequoy il offence le cerueau.

Toutesfois Lanfranc tesmoigne de l'auoir **ven, Tr. 3. da 3.** quant à moy, ie ne l'ay iamais veu, non plus que Galen **chap. 9.** **20** ainsi qu'il tesmoigne au commentaire.

Auicenne veut bien, que Birsē se resoluē en aposte **Liu. 3. fe. 12.** mes des mammelles, ou à pleuresie, mais non pas au **tr. 1. cha. 6.** contraire.

La cure de l'aposteme des mammelles n'a rien de **l** **25** propre, sinon qu'il faut que les repellans soyent domestiques, parce qu'elles sont prochaines du cœur. Car il suffit aux chauds (pour la plus part) qu'ils soyent au cōmēcemēt tels q l'huile rosat, avec vn peu de vinaigre: ou l'eau avec du vinaigre: nō pas froids, mais chauds. **30** Et quand ils auront passé le commencement, soit fait **l** emplastre avec farine de feues, & feuilles de morelle, & melilor, pilés & cuiets avec de l'oximel, & huile sefamin, ou d'amandres.

S'il semble faire amas, soit meury avec les emplastres **35** maturatifs qui sont dictz, & à dire, & specialemēt avec **La mes-** cestuy-cy que Auicenne louē: **mes.**

PR. de la moelle de pain, vn quarteron: farine de feues, & racine de guimaue, de chacun dimy quarteron: farine de fenugrec, vne once: moyeux d'œufs cuiets, trois en nōbre: y adioustant vn peu de safran, myrthe, **l**

4 & asse puante, soit faict emplastre. Estant meur, soit ouuert au lieu plus bas, en forme de Lune, ainsi que monstre Albucasis. Et qu'on n'y mette pas vne grand' tenre, à cause de la douleur; & soit modifiée comme les autres.

Mais si l'aposteme estoit froid, soit oingt avec
El. 3. fe. 12. huile de spic, & de lys, comme les autres. Et s'il tend à
W. 3. cha. 8. durté, Auicenne y met vn emplastre de rys, cuit avec du vin doux, huile violat, & moyeu d'œuf. Si la durté se conuertist en chancre, il n'y a autre conseil à la guerir, que de retrancher toute la māmelle: ce qui est toutesfois (comme dessus a esté dict) fort à craindre. Car il vaut mieux en tel cas pallier, que de vouloir guerir & encourir infamie.

Du caillage de lait.

LE caillage du lait, qui communement auient de froid, est dissolu par les mesmes remedes qui ont esté dictz en l'aposteme froid: & avec embrocation
Tr. 3. do. 3. d'eau chaude, de la decoction de beste blanche, ache, mente, & calamenr. Et Lanfranc loue cest emplastre:
cha. 5.

PR. mouelle de pain pur & net, farine d'orge, fenu-grec, & semence de lin, de chacun vne once: racine de guimaue, feuilles de roquette, de chacū vn manipul.

Les deux derniers soyent bien cuicts, & pilés, & en les incorporant avec vn peu d'huile, soit faict emplastre.

Des apostemes des parois de la poitrine.

LES apostemes qui sont es parois de la poitrine, n'ont rien de propre, sinon qu'ils soyent sagement repercutes, pour la cause dicte: & qu'ils soyent ouuerts, selon que les costes vont: & qu'on n'attende pas longue maturation, de peur que la sanie deriuant au dedans n'y engendre fistule. Car il est escrit d'Hipocras au premier des pronostics, que ceux sont mauuais qui ont versé dedans & dehors: & il est commenté par Galien

len, que nature n'y trouue lieu auquel elle s'appuye, comme fondement en terre, sur lequel elle engendre, & consolide la chair.

5 Parquoy elle enfante vne fistule, de laquelle la curation est mauuaise, comme sera dict cy apres. Et cōment on doit regir la fistule, qui en ce cas penetre auāt dans l'espace interieur, il en sera parlé quand on parlera de fistule. Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration, soyent bruslés ou incisés: & si la sanie est louable, ils en peuvent eschapper: si elle est mauuaise, ils meurent, au septiesme des aphorismes. On monstrera aussi le lieu auquel se doit faire l'ouuerture, cy apres.

Tr. 4. de

Chap. 5.

Aph. 44.

Tr. 3. de 2.

Chap. 5.

SIXIEME CHAP.

Des apostemes du ventre.

10 Les apostemes communs de la part externe du ventre, n'ont rien de propre, sinon ce qu'a esté dict de propre en la poictrine: & encor cecy, que à tous resolutifs & maturatifs on mesle quelques aromatiques astringents & confortatifs: parce qu'estans pres des mēbres nutritifs, ils les pourroyent debilitier, & affoiblir leur action necessaire à tout le corps.

25 Qu'on mesle donc avec iceux de l'huile nardin, ou de coings, du myrtin, mastichin, d'aloine, & de spic: lesquels Galen approprie à conforter les entrailles, spécialement le foye, au treziesme liure de la therapeut.

Chap. 32.

30 Ainsi au commencement on appliquera d'huile rosat, avec huile de coings, ou de myrte: en l'augment, huile de camomille avec celuy d'aloine ou le nardin. Et si l'aposteme tend à suppuration, qu'on y applique de l'artomet (c'est à dire, pain avec miel) non pas pur, comme y mettoit Attale disciple de Soran, ains meslé avec huile de mastie, ou d'aloine. Si l'aposteme de l'estomach decline à durté, prens y garde sagement: car tels apostemes facilement s'endurcissent, & estans endurcis sont difficiles, & dangereux d'induire hydropisie, comme dict Lanfranc.

L. 13. de

nap. cha. 15.

Tr. 3. de 2.

cha. 10.

Teu

L. I. ch. 37. Toutesfois Guillaume leur approprie le diachylon, quand ils sont en l'orifice de l'estomach : & ie y mesle vn peu de la poudre d'hier picre, malazee avec huile d'absinte.

Sur le foye ildict cest emplastre, commun à toute durcé:

PR. du Galban, serapin & opopanax, de chacun vne once: farine de fenugrec & semence de lin, de chacun deux onces: terebinthine dimy liure: huile de camomille, quatre onces: farine de froment, tant qu'il en faut pour espaisir.

Les gommies tranchees menu, soyét mises en huile de camomille, & fondues au feu: & que puis on y adiouste la terebinthine: soyent colés, & en apres incorporés avec les farines, & reduits en emplastre. Mais il seroit bien meilleur, d'y adiouster de l'huile rosat, ou de coings, ou d'aloine, pour cōseruer la vertu du foye.

Pour la durté de la rate:

PR. del'amoniac, serapin, bdellion, & opopanax, de chacun vne once: huile de spic, cinq onces: Terebinthine, deux onces: farine de fenugrec, & semence de lin de chacun vne once: farine de lupins, tant qu'il en faudra à incorporer, soit fait emplastre, comme du foye a esté dict.

L. I. ch. 38. Albucasis conseille pour ces lieux (quand il ya froid & grand humidité, & que les autres cures n'y profitent) des hautes punctuels trois ou quatre, selon la grandeur de l'aposteme; & qu'ils ne passent gueres outre la peau.

Del' Hydropsie.

L. I. ch. 39. Hydropsie (selon Brun) est dictée, de hydros, qui est eau, & pisis passion: c'est à dire, passion aigueuse, specialemēt au vētre. Car l'hydropsie est (en ce qu'appartient au Chirurgien) aposteme & enflure du ventre: c, de matiere aigueuse, & ventueuse, dedans l'espace du ventre, engendré par la vertu digestiue du foye.

Dont il est dict au cinquiesme des lieux affligés, que telle passion n'est iamais faicte, sans que le foye endure

re mal. Et le foye endure quelque fois par propriété, quelque fois par alliance.

Ce que Hippocras signifie au second des pronostics, l^r disant, que l'hydropisie procede du foye, & des flancs. *Chap. 1.*
 5 Telle passion est dite erreur au foye, & refroidissement *Aph. 1. 2.*
 ou diminution de sa chaleur naturelle, faite de froid & 3.
 par soy & vniuoquement, ou du chaud par accidēt, &
 equiuoquement, en resoluant la chaleur naturelle du
 dict foye. Et pource disoit Gordon, que ce n'est pas l^r
 10 merueille, si en l'hydropisie de cause chaude, il y a en-
 semblement froid & chaud en vn mesme endroit du *Par. 6. ch. 5*
 foye: l'un comme formé & conioinct, l'autre comme
 formant & antecedant: l'un naturel, & l'autre cōtre na-
 ture: l'un materiel, l'autre formel: l'un apparant, l'autre
 15 occulte.

Or de ce refroidissement (au liure des tumeurs contre *Cha. 2.*
 nature, & au sixiesme des maladies & symptomes) s'as-
 semble beaucoup de matiere aigueuse en l'ascite, de
 ventouse en la tympanité, & de phlegmatique en celle
 20 qu'on nomme Anasarque & Leocophlegmatie. Il y a
 donc, suivant cellà, trois especes d'hydropisie.

Quant aux causes d'hydropisie, il ne faut pas que le
 chirurgien les recherche, autrement qu'elles ont esté
 dictes cy dessus ez propos des apostemes phlegma-
 25 tiques. Il doit receuoir des medecins, leur perquisition
 exquise & parfaite.

Les signes communs des trois especes sont, enfleu- l^r
 re & mauuaise couleur du visage, & des extremités, &
 debile excretion des superfluités.

30 Les signes propres de l'Ascite, sont amaigrissement
 des parties superieures, & enflure des inferieures: &
 si le vêtre est agité, il sonne comme vne peau de bouc
 à dimy plaine d'eau: & les signes dictés des apostemes
 aigueus.

35 Les signes de Tympanité sont de mesmes: sinon que
 le ventre estant frappé, il sonne comme vne peau de
 bouc plaine de vent: & les signes dictés des apostemes
 venteux.

Les signes d'Anasarque sont, tumeur vniuerselle de
 tout le corps: & si la chair est pressée avec les doigts,
 elle

elle retient apres vne enfonceure ou caulté: & les autres signes dictz du phlegme: & le ventre n'est pas ainsi enflé, comme ez autres especes.

Les signes qu'on préd du poulx, & de l'vrine, & de ce que rend le ventre, & des autres excrements, sont aprins des medecins.

Chap. 1.

Aph. 1.

De l'hydropisie Hipocras iuge au second des pronostics, que toute hydropisie est mauuaise en sieure aigné. Car celle qui suit la sieure continuë, n'est iamais, ou difficilement guerie.

L'Hydropisie en cõplexion chaude & seiche est mauuaise; parce qu'elle est avec disconuenance des parties.

4. L'hydropisie qui prouient du foye, est pire que celle qui prouient de la ratte, ou des autres membres. Entre toutes les especes d'hydropisie, l'Ascite est pire, l'hyposarque plus guerissable, & la tympanité tient le milieu. Mais quoy que ce soit, l'hydropisie est maladie difficile: & pourtant ne promets guieres d'elle.

En la seule Ascite l'operation manuelle a lieu: les autres foyent laissez aux medecin. La cure de hydropisie, outre les choses communes dictes aux apostemes phlegmatics, en a quelques vnes de propres.

1. Premièrement, que la vie soit plus estroicté & desiccative: secondement, que le foye soit amandé, & cõforté: tiercement, que les purgatijs par le vêtre, & les euacuatifs par les vrines, soyent plus frequents: quatriesimement, que l'on s'attende plus à euaporer par dehors, & non pas à supputer. Et c'estoit le commandement de Galen, qu'on allegoit cy-dessus des apostemes aigueus, du second à Glauco, & du septiesme des aphorismes, au commentaire, A quicõques le foye. Et pour-

Chap. 4.

Aph. 55.

ce, en l'Ascite (de laquelle particulierement nous parlons) la matiere soit vuidee avec pilules de rhabarbe, qui sont telles selon Rhafis.

Li. 9. Al-le, de chacun trois drachmes: agaric, cinq drachmes: mezereon (c'est à dire, laureole) dix drachmes.

4. Soyent faictes pilules, & qu'on en donne deux drachmes & dimie.

Que lon vuide aussi les humidités par la vescie, avec l'apo

l'apozeme des racines, qui est tel selon Rhafis.

PR. escorce de la racine de ache & fenouil, de cha-
cun dix drachmes: semence d'ache & fenouil, ammi, sche-
nanth, de chacun cinq drachmes: roses rouges, spic- *Li. 9. al-*
nard, de chacun trois drachmes. Soyent cuicts en vne *mā. ch. 67.*
liure d'eau, tant que reuienne au tiers: & qu'on en don-
ne à boire.

Et selon Galen au troiesme des temperaments, le
medicament des cantharides corrigees par adustion,
ou admixtion de la gomme du cerisier, donné avec du *Cha. 3.*
vin, à la quantité d'un petit grain, aide fort les hyderi-
ques, c'est à dire hydropiques: parce qu'il vuide par
l'vrine grand' abondance d'humidité.

Que le foye soit conforté par dedans, avec des tro-
chiscs de berberis, qui sont tels, selon le mesme Rhafis. *11.*

PR. suc de berberis, dix drachmes: semence de scario *Li. 9. al-*
le, semence de citrouille, semence de pourpier, de cha- *mā. ch. 67.*
cun trois drachmes: roses, deux drachmes: rhubarbe,
vne drachme: spic-nard, dimy drachme. Soyent faict
trochiscs, du poix d'un escu: qu'on en donne vn, avec
du syrop aceteus.

Par dehors le foye soit epithemé avec des sandals,
cannelle, & roses destrempés en vin aspre.

Et en tous les susdicts remedes, quand au foye y a
chaleur cõtre nature, qu'on y adioust de l'endiue, sca- *li.*
riole, cichoree & hepaticque. Et qu'on euapore la ma-
tiere, en emplastrant le ventre d'un emplastre faict de
farine d'orge, fiente de brebis, fouchet, soulfhre, nitre,
bol armenien, terre cimolee, & des limaces pilees avec *1111.*
leurs coquilles, le tout incorporé avec de la lexue, &
vn peu de vinaigre. Et que de cela il soit frotté au So-
leil, en contr: gardant la teste & le foye: car en cest af-
faire la chaleur du Soleil est admirable. Et si les susdicts
choses n'y profitent, ou si on ne les peut recouurer, le
ius de la racine de l'iris, beu au matin à la quantité de
deux cuilliers, les purge extrememēt par le haut & par *li.*
le bas. Aussi l'eau distillee des escorces du milieu des
racines du sureau, & de ses fleurs, est tresbonne, selon
Gordon. Et si avec ces remedss on mesloit de son vri- *Par. 6. sb. 7.*
ne propre, ils auroyent plus d'efficace.

Si

Si la curation par ces remedes ne reussit, il faut
Li. 1. ch. 33 (comme dict Albucasis) que tu le cauterizes, avec
 plusieurs cauterres clauaux, qui ne profoundent guieres
 outre la peau: sçauoir est quatre à l'entour du nombril
 ¶ trois sur le foye & la ratte & l'estomac, & deux au doz
 entre les vertebres, avec vn cultelâire.

Laisse les long temps ouuerts, à fin que l'eau se puis-
 se vuidier par là.

Et si on mettoit vn seton à la bourse des testicules, se-
 roit tresbon.

Mais si tu ne peux faire autre chose, & tu en es requis
 à grande instace, ayant predict le dangier, si tu trouues
 que le patient soit fort & non debile, ieune, & non
 pas vieux ne enfant, & qu'il n'ait point de touz, ne flux
 de ventre, ne autre accident qui empesche l'operation

¶ avec le fer, de l'autorité d'Albucasis, Halyabbas, &
Li. 2. ch. 54. Auicenne, fais luy vne incision par deuant à trois doigts
Par. 2. ser. sous le nombril, si l'hydropisie est à cause des boyaux
cha. 41. du cousté gauche, si c'est du foy: du dextre, si c'est de la
Li. 3. se. 14. ratte: à fin qu'il se puisse coucher sur le cousté moins
Li. 4. cha. 13. douloureux, non pas sur l'incision, à ce quel'eau ne ver-
 se qu'a nostre volonté.

Et le moyen est, que tu mettes le patient dressé de-
 uant toy, ou assis s'il ne peut demeurer debout: Qu'il y
 ait des seruiteurs derriere qui le soustiennent, & qui re-
 meinent l'eau avec leurs mains au lieu de l'incision:
 puis tire la peau du ventre en haut, par l'espace d'un
 doigt: & là avec vn rasoyer ou spatume percé iusques
 au lieu vuide, tellement que l'eau en puisse sortir. Et
 lors, auant qu'il en sorte notable quantité d'eau, lasche
 la peau, à fin qu'elle bousche le trou du siphac, & em-
 pesche que l'eau ne sorte, iusques à tant qu'avec vne
 rostie de pain trempee en vin, ou semblable chose, le
 patient soit recreé.

Puis tire la peau en haut, & y mets vne cannule d'a-
 rain ou d'argent faicte artificiellement, & permets
 qu'il en sorte de l'eau, non pas beaucoup, ains tât que
 la vertu du malade le pourra supporter. Car il vaut
 mieux (comme dict Auicenne) s'en tenir au dessous, &
 par fois & de peu à peu vuidier, en conseruant la ver-
 tu,

ru, que de vuidier tout à vn coup & exactement, & cō-
 duire le malade à syncope ou à la mort: estant tous-
 iours memoratif, qu'à toute euacuation la foiblesse
 est conioincte. Quand tu en auras tiré quelque portiō,
 retire la cannule, & laisse abbaïser la peau, à fin qu'elle
 bousche la playe du siphac, & bende-le. Et qu'il ne soit
 pēsē, iusques à l'autre iour. Et de rechief cōforte le ma-
 lade, le nourrissant de viādes & breuages d'eslite, sub-
 tils, de bōne odeur & confortatifs. L'autre iour opere
 10 de mesmes: & le suiuit aussi, iusques à ce q̄ la plus grād'
 partie del'eau soit sortie: puis cōsolide la plaie. Et s'il y
 reste de l'eau, desseiche la avec les dessicatifs des sus-
 dits. Quelques vns font la premiere incisiō iusq̄s au si-
 phac: puis en escorchant descendent vn peu, & là ils
 15 percent le siphac: puis ils y procedent comme dict est:
 mais tout reuiet à vn: car ils sont percés diagonale-
 ment, & les trous se bouschent diagonalemēt en tou-
 tes les deux faïssons.

En la tympanite, la matiere soit vuidée par le vêtre,
 20 & par la vescie, suiuant ce qu'a esté dict de l'ascite. Et
 les clysteres supposés d'huile de rue, de cumin, & bo-
 rax, y sont vtiles. Le foy soit aussi conforté, comme dict
 est. Qu'on dissipe la ventosité de par dedans, avec le
 Diacumin, & l'electuaire des bayes de laurier: & de
 25 part dehors, qu'on frotte souuent avec des ails: & soit
 eusporé avec du millet, & soulfhre. Et quelque fois il
 est nécessaire d'y mettre des ventouses.

En l'hypofarque il est bon d'euacuer avec des pila-
 les d'agarie, lesquelles se font ainsi:

30 PR. de l'agarie, deux drachmes: suc d'eupatoire, rheu-
 barbe, aristolochie ronde, de chacun deux drachmes. 4
 Qu'on en fasse des pillules avec l'oxymel squillitic: &
 en soit baillé deux drachmes.

Le foy soit conforté de par dedās, avec des trochifs
 35 de lacca, qui se font ainsi:

PR. lacque & rheubarbe, de chacun trois drachmes:
 semence de ache, ammi, & geneure, spic-nard, amādrēs
 ameres, mastic, scheuant, coste, cabaret, garence, aristo-
 lochie, gērianne, suc d'eupatoire, de chacun vne drach-
 me & dimie: En soyent faïcts trochiscs, pesants vne
 N

drachme: & qu'on en donne avec l'apozeme de racines. De par dehors soyent faicts epithemes sur le foye, avec l'espic-nard, mastic, foucher, squinanth, canelle, canne aromatique, safran & myrrhe, destrempez en vin adstringent. Que le patient soit aussi ensevely dans l'arcine chaude au Soleil chaud, & soit estuue au four duquel on aura sorty le pain: & qu'on fasse les autres choses à euaporer & refoudre la matiere, que l'on vera estre expedientes.

SEPTIESME CHAP.

4. Des apostemes des hanches, & de leurs parties.

DES Apostemes des parties des hanches, les vns sont faicts ez parties contenantés: & iceux n'ont rien de propre en causes, signes, & cures, ains sont traités comme les apostemes communs des autres membres.

Les autres sont faicts ez parties contenues, qui ne sont pas de ceste escripture.

4. Les autres sont faicts ez parties qui sortent en dehors, comme ez haines, testicules, verge, vulue, & fondement. De ceux qui sont faicts ez haines, il en a esté dict cy-dessus aux aiscelles. Il nous faut icy dire des autres.

4. Et premierement de l'hernie, & des apostemes de l'oschee ou bourse des testicules, qui sont appellez d'un nom commun, hernies ou ramices.

Des hernies donc des testicules les vns sont proprement dictz apostemes, & les autres par similitude. Il y en a cinq qu'on nomme proprement apostemes, & le sont: & auoir est l'hernie humorale, l'aigueuse, la ventreuse, la charnuë, & la variqueuse. Par similitude sont hernies (ains plustost eminences, rompues ou greueures) la Zirbale & l'intestinale. De celles qui sont proprement apostemes, il en sera dict yci: des autres cy-apres au sixiesme traicté.

De

De l'hernie humorale.

L'Hernie humorale, est aposteme chaud ou froid, sanieus ou non sanieus, d'humeurs ne declinans guerres du naturel, engendré en la bourse des testicules. Ses causes, signes, & presque la cure, sont de mesmes que des apostemes des autres membres, excepté que d'autant que ces membres là sont fort sensibles, & logés en lieu bas, & quasi emonctoires de nature, cachés & pourrissables, & honteux à monstrier, sont de plus difficile curation. Excepté aussi qu'ils ont quelques remedes propres: cōme, au purger de bailler des suppositoires, selon Auicenne: car en attirant la matiere au fondemēt, ils profitent magnifiquemēt. Et à repouls, est appropriée la Cimolee avec du vinaigre, nonobstant que les testicules soyent membres principaux: d'autant qu'ils ne sont pas necessaires à l'estre de l'individu, ains de l'espece, comme dessus a esté dict. A refoudre on approprie la farine des feues & l'eau, des choux: & pour appaiser la douleur, les feuilles d'hyoscyame obtient le premier ranc.

Ce que ie dis en matiere chaude: Car en matiere froide, on met du fenugrec & du cumin, avec la farine de feues.

S'ils tiennent la voye de maturation, soyent meuris & ouverts comme les autres: sauf que l'ouverture, pour crainte d'une fistule, soit esloignée tant que sera possible du fondement, apres duquel elle s'engendra aisement.

S'ils se convertissent à durté, soyent remollis comme les autres: mais Auicenne à remollir la durté des testicules, approprie le son qui soit incessamment pilé & criblé: & puis paistry avec oxymel, auquel on ait destrempé de l'ammoniack. Soit appliqué chaud sur le lieu, & souvent renouvelé: car il est conuenable à toute durté, comme il dict. Et en tous il faut que les testicules soyent soustenus avec vne ligature en coëffe, joincte au brayer.

De l'hernie aiguëse & ventuse.

HERNIE aigueuse, est aposteme aigueus en la bourse des testicules: tout ainsi que la venteuse, venteux. Elle est double: l'une espandue par toute la bourse: l'autre non espandue, ains enclose dans un sacchet, comme si c'estoit un œuf, ainsi que dict Albucasis: laquelle peut estre menee par le didyme iusques à l'haine, comme le testicule. Et quelque fois elle entre par le trou du siphac. Parquoy i'en ay veu beaucoup de trompés, croyant que ce fust une rompure.

La cause de ces hernies est, debilité de la vertu digestive, principalement du foye. Et à cela fait aussi le mauvais regime, comme dessus a esté dict de l'hydropisie, & des apostemes venteux & aigueus: auxquels il faut recourir pour l'accouplissement de ceux-cy. Les signes de l'hernie aigueuse sont, enflure, & pesanteur, avec mollesse, & splendeur luisante. Signes de la venteuse sont, enflure, & legiereté avecques résistance, & claire splendeur. Or comme l'aigueuse viert successivement, ainsi la venteuse soudain, ainsi que dict Guillaume de Salicet. Aussi comme les apostemes communs rarement sont trouués simples, ainsi ceux-cy le plus souuent sont meslés: mais ils sont nommés de l'humeur qui domine, comme dessus a esté dict.

En toute hernie apostemate, il se faut auiser des testicules: car le long sejour des choses estrangieres auprès d'eux, les altere & corrompt, comme disent les Docteurs.

La cure topique (supposé l'vniuerselle dicte en hydropisie, & ez apostemes aigueus & venteux) selon Galien au quatorzième de la therapeutique, est euacuation de l'aquosité: laquelle se fait par medicamens, ou par chirurgie. Par medicamens elle est accouplie en toutes deux, avec les emplastres de l'hydropisie, & des apostemes venteux & aigueus. Et à l'aigueuse Auicenne approprie cest emplastre:

PR. du nitre, dix drachmes: cire, deux drachmes, & demie: huile, deux onces: poiure, & bayes de laurier, de chacun vingt cinq: soit fait emplastre. Et à la venteuse on permet le cummin, la rue, le calament, & l'huile costin & nardin. Par la chirurgie, qui proprement conuiet

à l'ai

à l'aigüeuse (car en la ventreuse, Albucasis n'a veu au. *Li. 2. ch. 66*
 cun, qui ait osé entreprendre sa curation avec le fer: *Part. 2. ser.*
 iagoit que Halyabbas dise, qu'il en opere comme d'un 9. *ch. 49.*
 aneurysme) elle est accomplie en plusieurs sortes. 1

Premièrement Galen au quatorzième de la thera. *Chap. 13.*
 peutique, commande d'en extraire l'eau avec vne sy- *li.*
 ringue ou avec vn seton. Le seton est fait ainsi: avec 11.
 des tenailles plates, perçees au bout, on prend la bour-
 se (se desuoyant de sa costure) iusques au vuide: puis
 10 on passe par le trou des tenailles, vne aiguille longue
 ardente, à la teste de laquelle est le seton: puis en ostant
 les tenailles, & l'aiguille, on y laisse le seton. Sur lequel
 ez premiers iours on applique de l'huile, avec blanc
 d'œuf: & ez ensuiuant vne feuille de choux. On l'agit *li.*
 15 & remue: & on l'y laisse iusques à tant que l'eau soit
 vuide. Mais Auicenne (lequel Guillaume ensuit) ayât *Li. 3. fe. 22.*
 haussé les testicules, avec vn phlebotome large il fait *tr. 1. cha. 6.*
 ouuerture en la mesme part, iusques au lieu de l'eau: *Li. 1. ch. 51.*
 & l'eau estant vuide, il ferme. Et à ce qu'elle ne reui-
 20 ne, il commande mettre vn emplastre restrinctif sur
 l'haine, avecques le brayer. Et si l'eau reuient (comme *Li. 2. ch. 62.*
 elle fait communement dans six mois, ainsi que dict *li.*
 Albucasis) il commande reiterer l'operation, & ainsi le 1111.
 malade passera sainement ses iours. Albucasis & Ha- *Li. 2. ch. 62.*
 25 lyabbas font ouuerture, du milieu de la bourse, ius-
 ques aupres de l'haine, & en ayât retiré l'eau, ils conso- *Par. 2. ser.*
 lident tellement le didyme, que l'eau ne peut plus des- *9. cha. 47.*
 cendre. Quant à moy, i'observe la maniere qui s'en-
 suit, principalement en l'eau qui est enclose dans vne
 30 veschie. Je conduis l'œuf par le didyme, iusques à l'os du
 penil: & de la part du ventre, à fin qu'il n'entre dedās,
 ie commande au seruiteur de tenir ferme. Et moy de
 la part de la bourse, à fin qu'il ne descende, tiens aussi
 ferme: & adonc ie fais ouuerture avec vne lancette, &
 35 en retire l'eau. Puis à consumer le sachel, i'y mets vn
 peu d'arsenic avec du couton: & apres que l'eschare est
 tombee, ie cōsolide & cicatrize bien ferme. Quelques v.
 vns (comme maistre Pierre d'Orliac ouurent le lieu
 sus le penil, avec vn caustique & corrosif, iusques au
 vuide du didyme: puis en perçant, conduisent la queue *li.*

de l'esprouette iusques au lieu de l'eau, & ils l'en sortent: & l'escharre tombee, ils consolident & cicatrizēt.
 ¶ Les autres parfont ladicte operation avec vn cauter actual. Quelque facon que ce soit, pourueu seulement que l'aquosité en soit retiree, & ne reuienne point, elle est bonne. Mais si le testicule estoit corrompu (ce qu'on apprend par la puanteur, & mauuaise couleur) suivant le conseil d'Albucasis, le didyme soit lié au dessus, & retranché: & l'ayant forté, pour plus grand assurance, que l'on cauterize, comme dict Rogier, & le lieu soit traicté comme des autres vlcères.

De l'hernie charnuë & variqueuse.

Chap. 18. **L**'Hernie charnuë, selon Galen des tumeurs contre nature, est dicta schirrosité des testicules, ou de la chair nee auprès d'eux, comme dict Halyabbas: tout ainsi que la variqueuse (qui est vn mot nouveau) est dicta naissance de veines contre nature en iceux.
 ¶ Leurs causes sont, l'abondance des gros humeurs qui courent au lieu, & la foiblesse de la partie.
 ¶ Les signes de la charnuë sont, durté & enflure, avec longue durée de temps, & petite ou nulle diminution: & quand on la touche, tout ce qui est dans le testicule, s'esmeut.
 ¶ Les signes de la variqueuse sont, repletion de veines entortillees en facon de vigne, & remollissement des testicules.
 ¶ Les iugemens de ces deux hernies, selon Albucasis, sont, qu'elles sont difficiles & dangereuses à operer.
 ¶ Parquoy il luy semble, qu'il vaut mieux les laisser que les extirper: toutesfois il faut reciter l'operation, que les premiers y ont faict.
 La curation locale (supposée la diete vniuerselle) doit estre esprouuee, premierement avec les mollificatifs & resolutifs, dictz cy-dessus ez chapitres des glandes & du schirre. Mais si cela ne profite, & tu es fort importuné de prieres, apres auoir predict le dāgier suivant la doctrine d'Albucasis, incise la peau des testicules.

les. Et si tu peux, separe libremēt la chair du testicule, coupe, & l'enfors. Sinō, ou que le testicule mesme soit schirré, ou corrompu, lie au dessus le didyme, & coupe, & cauterize, & en fors tout: puis coulds la playe. Si elle est variqueuse, lie-la en haut & embas: & coupe tout net ce que sera au milieu, & le tire dehors. & coulds: puis gueris la playe, comme dict est. Ou fais l'operation avec vn caustique & corrosif, ainsi que faisoit maistre Pierre, comme il a esté dict cy-dessus aux glandes.

Des apostemes de la verge, & de l'amarry.

Les apostemes de la verge, & aussi de l'amarry, se ¹⁵ **L**approchent fort de la curation des apostemes des testicules: toutesfois d'autant que ce sont parties plus chaudes & inflammables, que les testicules, elles sup- ¹⁰ portent mieux au commencement les astringents: nonobstant que ce sont quasi emonctoires, & mem- ¹⁵ bres principaux, quant à l'espece, non pas quant à l'individu, comme souuent il a esté dict. Et en la procedure, ils ont besoin de plus grand' sedatiō, à cause de leur grand sentiment: & de plus grand' transpiration, d'autant qu'elles se pourrissent promptement. Et parce ez ²⁰ chaudes, quant au commencement, Auicenne louē les ²⁵ lētilles, escorces de grenades, roses cuictes en eau, incorporées avec huile rosat: & le populeon, & la morel le y vallent. Et à la mitigation de douleur on accorde fomentation de mauues, & d'hyoscyame: & l'epitimation avec huile violat, & aulbins d'œufs mesles ensemble. Et la mouelle de pain blanc infuse & trempée au lait, bien meslee avec moyeus d'œus à demi-cuits, ³⁰ & vn peu d'opion & de safran, incorporés avec huile de pauot. A la transpiration & modification aide beaucoup le frequent remuement, & que le trou de la verge soit tenu ouuert, avec tentes de cire ou de drapeau. Et les bendages à soustenir soyent faicts en forme de sachet, avec le brayer, tellement qu'ils tiennent, & que le bendage n'apporte aucunement douleur.

Tr. 6. do. 3. De l'extenſion venteuſe, qu'on nomme Priapiſme,
chap. 7. on en dira cy-apres.

Des apoſtemes du fondement.

Les apoſtemes du fondement ont auſſi tref-grand
conformité avec les ſuſdicts apoſtemes : & outre
ce ils ont de ſpecial, qu'aux maturatifs & ſedatifs on y
adiouſte du taſſe barbat. Et eſtans meurs, qu'on ne per-
mette pas que la ſanie ſoit longuement au lieu. Les
ouuertures ſoyent faiſtes rondes, quaſi en forme de
Lune, à fin que les humeurs en ſoyent retirés plus ai-
ſement, & ne s'aſſemblent au lieu, & y faiſſent des fi-
ſtules.

Tr. 4. do. 2. Comment on doit curer les hemorrhoides, & les fi-
chap. 7. ſtules du fondement, il ſera dict cy-apres.

HVICTIESME CHAP.

*Des apoſtemes des cuiſſes, & des iambes, ou grans
pieds.*

Les apoſtemes des cuiſſes & des iambes, ne variēt
point des apoſtemes communs des autres mem-
bres, ſinō qu'il ne faut pas faire ouuertures profondes
deuant la rouelle du genoil : d'autant qu'il s'en entui-
uent de mauuais accidents, deſquels peu de gens ſont
de liurés, comme dict Auicenne : & Henric le confirme
de ſon experience.

*De l'Elephantie, des varices, & de la veine
Meden.*

Quelque fois auiennent aux iambes des enſleures
& groſſeurs contre nature, qu'on dict varices, vei-
ne Meden, & Elephâtie. Varices ſont veines dilatees, &
entortillees en maniere de vigne, diuerſifiées & rami-
fiées,

ñees, à la cuisse & au pied le plus souuēt: car elles sont l¹
quelque fois trouues ez autres parties. La veine Me- *Li. 4. fe. 3.*
den (ainsi dicté d'Auicenne, & crurale d'Albucasis, & fa *tr. 2. cha. 21.*
meuse d'Halyabbas) est vne veine allongie en façō de *Li. 1. ch. 93*
varice & de vers, laquelle se meut, volontairement: & *Part. 1. ser.*
commence d'inflammation, vesication, & douleur. Ele *2. cha. 12.*
phantie est addition de chair ez pieds & iambes, outre
mesure: comme l'on void ez pieds des Elephans.

Les causes de ces maladies sont presque toutes vnes
10 sçauoir est gros sang, melancholic, & phlegmatic, &
aduste: lequel descend à ces lieux là, à cause de la multi-
tude, ou des grands traux. Et pourtant elles auien-
nent à ceux qui viuent melancholiquement, & qui por-
tent fardeaux, & apres les maladies aiguës, quād la ma-
15 tiere est reiettee en cest endroit.

Les signes son manifestes: car la chacune est distin- *Li. 3. fe. 22.*
guee de la semblable, par la couleur, & le regime pre- *Tr. 1. sb. 17.*
cedent, comme dict Auicenne.

On iuge qu'elles sont difficiles, & qu'il faut craindre
20 de les traicter, mesmes quand sont vieilles & cōfirmees.
Parce que quād la matiere qui souloit courir ez lieux
vils est retenue, & paruiet aux superieurs, elle ame-
ne pire disposition, selon Auicenne, ensuiuāt le dou- *Li. 3. fe. 22*
zième aphorisme d'Hipocras au sixiesme: A celuy qui *tr. 1. ch. 17.*
25 est guery des vieilles hemorrhoides, si on n'en reser-
ue vne, il y a dangier que ne se fasse hydropisie ou
phthise. Et pourtant il vaut mieux en tels, ne les gue-
rir pas: car en estans guerys, ils meurent plustost: & sans
en estre guerys, ils viuent longuement. Je l'ay ainsi veu
30 aduenir en plusieurs: & Lanfranc tesmoigne de mes-
mes. Dauantage ces passions s'entresuiuent, & le plus *Tr. 3. do. 3.*
souuent engendrent d'vlcères mauuais, & de difficile *Cha. 44.*
guerison. Outre ce, le retranchement de ces maux est
suspect d'hemorragies & de cancrofités. Or ces pas-
35 sions sont regionales, & quasi hereditaires, sur tout la
veine Meden, qui est multipliee en ceste region là: &
par consequent ez autres ainsi chaudes. Albucasis met *Li. 1. sb. 93*
dehors la veine Meden ou crurale, avec vn poix de *Li. 4. fe. 3.*
plōb, à la longueur de quinze ou vngt espans. Iamais *tr. 2. ch. 21.*
ie n'en vis, ne Galen aussi, comme tesmoigne Auicene. l¹

La curation a trois intentions. La premiere est en la vie, à ce que l'humeur gros, & melancholique ne soit engendré.

La seconde en la matiere antecedente, à fin qu'estant engendree elle soit voidée.

La troiesme en la conioincte, qu'elle soit consu-

Li. 9. Al- mee en la desseichant ou voidant.

ma. ch. 93. La premiere intention est accomplie selon Rhafis, qu'on abstienne de viandes grossieres & melancholiques, comme sont chairs de vache, & de venaison, confitures de miel, lentilles, choux, & bled cuit, pain

10 sans leuain, vin gros & doux: & qu'on observe toute la maniere de viure dicte cy-dessus ez apostemes melancholiques. Qu'il se garde aussi de cheminer trop, & d'estre debout sur ses pieds. Soit contant de viandes subtiles, qui nourrissent peu, & engendrent sang subtil: comme sont chairs de poulets, pigeons, & che-
ureaus.

4 Les herbes subtiles, les moyeus d'œufs mollets, & le vin blanc subtil, sont bons: & le pain bien apresté. 10

La seconde intention est accomplie, par la saignée & les pillules d'hermodactes maieus, & l'hier de Roux, epithyme, polypode, & pierre d'azur, & par le vomir vne fois la sepmaine, & en vsant de la tryphere mineur.

4 La troiesme est accomplie, en mettant des astringents, desicatifs & fort resolutifs, sur le pied, & la iambe. 25

Et qu'avec ce, il vse de ligature de bas en haut, comme dessus a esté dict des apostemes phlegmatics, & de la chiragre: où il faut recourir pour cest affaire. A cela sont ordonnés trois ou quatre formes de reme-

4 des.

Le premier est, le lauement de la communauté, avec

4 l'eau des mares-chaulx, & terre Simolee, & vinaigre. 35

Li. 9. Al- Le second est, l'Epitheme de Rhafis, avec eau de
ma. ch. 93. cendres, & la decoction de la semence des choux, fœechas Arabic, lupins, fenugrec, nitre, & crotte de chieure.

Le

Le troisieme est du mesme auteur, avec de la myrrhe, aloes, acacie, hypocyste, & alum, dissouls en vin *L. 3. meſ. aigre.*

Le quatriesme est de Theodore, propre à la matiere qui est plus phlegmatique & venteuse. Il se fait ainsi: *L. 3. ch. 22.*

PR. racine d'asphodeles, d'hyebles, & feuchieres: feuilles de sureau, paritoire & choux rouges, cuicts avec du vin & eau de mer.

10 Ils seront meilleurs, pilés & incorporés avec lie de vin. Et si de cecy on faisoit vne estuue, il ne vaudroit pas moins. Or s'il y a inflammation & vesication avec douleur (comme il auient en la veine Meden) Auienne commande l'emplastrer avec les sucs froids coigneus, & des deux sandaulx, psyllion, aloë, myrrhe, & *L. 4. fe. 36. ch. 22.*

15 camphre. Et s'ils ne valent rien, & tu es instantment requis, incise la chair pres du ply du genouil, là où est apparent le tronc & la racine de routes varices: Ou sans incision, la veine soit prise avec des crochets, en deux parts distantes de deux ou trois doigts: & lie fort

20 avec bon fil de soye: puis haulte en deslechamant, & tranche ce qui est entre deux. Puis defais la ligature faicte vers la partie basse de la varice: & en ramenant le sang en hant avec les mains, mets le dehors tant qu'il sera possible: & consequemment cauterize

25 le chief de la veine superieure, & toute la playe, avec vn fer chaud, ou avec de l'arsenic: & ayant mondifié, consolide fermement. Et s'il y reste quelque portion de ce sang là, consume-le & desseiche tât que tu pourras avec les medicaments susdicts. *L. 4. ch. 93.*

30 Quelques vns, comme Albucasis, ordonnent telle operation avec le fer, en deux manieres: l'une est, que en incisant, le sang noir en soit retiré: l'autre, qu'on arrache le sang avecques la veine.

L'incision est ainsi faicte: Ayant lié la cuisse iusques au genouil, d'un bon tistū, la veine soit taillée, & ouverte en deux ou trois lieux: puis en pressant le sang iusques aux lieux ouverts, tant qu'il sera possible soit mis dehors: puis tel regime soit ordonné au malade, qu'il n'en soit offencé à l'aduenir.

On

11. On enleue & arrache toute la veine, en incisant la
 peau vis à vis des varices, en tant de lieux & tels, que
 l'on prene la veine avec des crochets, sans qu'elle s'ou-
 ue: & qu'on la tire tant qu'elle soit arrachée d'en haut
 Chap. der- & d'embas. Puis la playe soit traictée avec laine trem-
 pée en huile & vin, iusques à sa guerison. La premiere
 nier. maniere me semble plus assurée: & Galen commande
 de la faire aux têtes, pour le rheume chaud des yeux,
 au treizième de la therapeutique, ou il adioute: Nous
 Chap. 49. traictons ainsi les varices, mettans premierement
 vn lien aux tempes comme dessus, & coup-
 pans l'entredeux. Et Halyabbas au neuf-
 uiesme Sermon, de la seconde partie
 de la disposition royale, l'ap-
 preue & la met.

*De la podagre, & de la douleur des ioinctures, il
 en sera dict au sixiesme traicté, auquel seront mises
 les passions qui ne sont proprement apostemes, ne
 playes, ne passions des os.*

CY



CY COMEMNCE LE
TROISIESME TRAICTE, QVI EST
DES PLAYES, CONTENANT DOCTRINES. La premiere doctrine est des playes, entant
qu'elles sont en membres simples. La seconde Do-
ctrine est des playes en special, entant qu'elles sont
en membres composez. La premiere doctrine a
cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

*Propos general des playes, & solutions de
continuité.*

PLAYE est solution de continuité recen-
te, sanglante, sans pourriture, faicte en par-
ties molles. Solution de continuité est mi-
selà pour genre, au premier des maladies
& symptomes: laquelle est maladie com-
mune aux parties simples, & composees: toutesfois el-
le auient plus proprement aux simples, qu'aux compo-
sees, selon Auerrhois au second & troisieme colliger:
ven qu'en icelles est sauuee vne plus vraye raison de
continuité. Le surplus est mis pour difference: sçauoir
est recente, sanglante, & sans pourriture, à difference
d'ulcere, qui est avec pourriture. En parties molles, est
mis à la difference des fractures, lesquelles auiennent
aux membres durs. Aussi suiuant ceste generale diui-
sion des parties, Ioannice disoit, que la chirurgie est
double: ou en la chair, ou en l'os: car il a entendu par
chair, les muscles, nerfs & veines, lesquelles le nou-
ueau commentateur sur le troisieme de l'art medica-
nal, comprenoit sous parties molles & moyennes.

Sola

tres au col, en la poictine, au ventre. &c.

Aussi selon les choses de qui sont faictes, comme se-
ra dict incontinent.

La seconde difference est prinse de l'essence de solu-
tion, au troisieme de la therapeutique: c'est que l'une
est simple, & l'autre composee: simple, en laquelle
il n'y a aucune disposition complice: composee, en
laquelle y a complication de deux ou de plusieurs di-
spositions.

Dispositions (dis-ic) qui n'ont pas raison comme
de causes principalement faisantes playes, mais com-
me sans lesquelles la guerison n'est obtenue, au qua-
triesme de la therapeutique, & comme nous dirons
au chapitre suivant, & encor plus cy-dessous en trai-
tant des vlceres.

La troisieme difference, est prise des propres diffe-
rences de la solution mesme, au troisieme dudit li-
ure: comme de la grandeur & petitesse, de l'esgalite,
& mesgalite, de la profondeur & superficialite, de la
totalite, & en partie, de la rectitude & obliquite, &
leurs semblables. Car de telles differences sont prins
les iugements, & les intentions curatiues, & les reme-
des, & la maniere de les accomplir.

Dont Galen disoit au troisieme de la therapeuti-
que, qu'outre les indications premieres (qui ne sont
dignes d'estre estimees parties de l'art, veu qu'elles
sont cogneues des ignorans) il faut contempler, sup-
plees, les indications particulieres, de la substan-
ce & action de chaque particule, de l'utilite, & situa-
tion: desquelles procedant le medecin cognoistra ce-
luy qui ne pourra guarir: & pour celuy qui peut
recevoir guerison, il pensera d'inuenter les reme-
des.

Des causes iacoit que selon Galen au second des
maladies & symptomes, les causes de toute solution
de continuite en general sont, que les vnes proce-
dent du dehors, les autres du corps mesme: neant-
moins les causes des playes recentes, entend que
playes, sont toutes choses que peuuent exterieuremēt
percer ou casser.

Ha

- Part. 1. ch. 19.** Halyabbas les a signifiees au quatriesme sermon de la disposition royalle, quand il dict: que telles causes, sont faictes ou de corps sans ame, cōme d'espee, dard, pierre, & semblables: ou qui ont ame, comme de la queue des bestes venimeuses, & morsure des Sauuages. Dequoy est prise autre difference des playes, que les vnes sont taillades, les autres concussions, & les autres morsures: de laquelle aussi est prise indication curative, par accident toutesfois: comme il est prouué au quatriesme de la therapeutique, que de la disposition est prise indication: mais de la cause primitive (comme de ce qui n'est) & du temps, est prise signification.
- Chap. 3.** Les signes des playes, sont demonstres au sens, & par la presence de la chacune. Quant au iugement des playes, & autres solutions de continuité, il est compris de la cognoissance de la substance, & action, & vsage des parties, & l'essence des dispositions, comme il a esté cy dessus allegué. Et pource Galen iuge au quatriesme de la therapeutique, que la playe, & autres solutions de continuité grandes & fortes, n'ont peu de danger. Et qu'elles sont faictes fortes en trois manieres: ou pour la rincipauté de la partie affligée, ou pour leurs mauuaises conditions, ou pour la grandeur de la disposition. Parquoy tous les coups prins en la teste, dans la poictrine, & au ventre, apportent grād danger: & principalement lors que quelque partie interieure est aussi frappe. Et presque tous sauēt, que tous les coups ez ioinctures deuiennent bien tost de mauuaise condition. Car où il y a tendons & nerfs, & endroits ossus desnues de chair, il y a dangier de douleur, vielles, conuulsion, & resuerie. Outre ce, routes playes qui sont si grandes qu'ont besoin de cousture, comme (supplees) celles qui se font tout au trauers des muscles principaux: & celles qui concutent les grāds veines, arteres, nerfs, & mouelles, apportent tref grād dangier. Le premier est de l'auis de Galē, en ce sixiesme es aphorismes. Si la vescie est taillee de part en part, ou le cerueau, ou le cœur, ou le diaphragme, ou quel qu'un des intestins grailes, ou le foye, ou le ventre, la playe est mortelle. Le second est des aphorismes du

cinquiesme: A quicōques ez vlcres apparoissent Oedemes (c'est à dire, tumeurs) ils ne tombent pas en cō-
 uulsion. Et si en playes malignes & fortes n'apparois-
 sent Oedemes, c'est vn grand mal. Il appellont playes
 malignes (comme Galen mesme expose au commentai-
 re) les playes faictes ez testes ou queuēs des muscles,
 & principalement de ceux qui sont nerueus. Suiuant
 ce il faut estre aduerty, que par le dangier on entend
 la mort de tout le corps, ou d'un membre particulier:
 qui est priuation de vie, ou malefice, ou bien impui-
 sance perpetuelle & incorrigible du mēbre: qui est pri-
 uation de mouuement & sentiment, & de leur propre
 action: apres laquelle le membre n'est dict membre,
 ne partie du corps proprement, ains de nom seulement.
 & par equiuoque, tout ainsi qu'un œil de pierre ou d'a-
 rain, au second de l'ame, & au quatriesme des Metro-
 res. Cecy est fort necessaire au chirurgien faisant de-
 position en la cure des blecēs: sçauoir est, d'entendre
 quelles playes sont mortelles, & quelles sont malchi-
 ques. A raison de quoy il faut sçauoir, selon l'intention
 de Galen au sixiesme des Aphorismes, au commentaire,
 Si la vescie est taillee de part en part: que des playes
 les vnes sont grandement & necessairement mortel-
 les, & les autres non necessairement, ains pour la plus-
 part. Et au contraire, les vnes sont du tout guerissables
 les autres pour la plus part.

Les playes necessairement mortelles sont celles de
 la substance du cœur, qui font mourir incontinct. Car
 par le commandement de nature, tout le sang est man-
 dé ou cœur: dont il se fait hemorrhagie resolutiue, ou
 aposteme & oppilatiō, qui empesche que la vie ne soit
 deleguee à tout le corps. Et le cœur ne peut long tēps
 souffrir solution de continuité, ne apostemes chauds,
 durant la vie, ainsi que met Auenenne. Outre ce, playes
 necessairement mortelles sont, les grandes qui pen-
 trent la substance du cerueau, & du foye, diaphragme,
 estomach, les boyaus graisses, les rognons, la trachee,
 artere, l'œsophage, le poulmon, la rate, la vescie du fiel,
 & de tous autres membres principaux, & seruants aux
 membres principaux, de seruire necessaire à la vie. La

raison est, par ce que d'icelles nul en guerit, comme il
 sera discouru. Consequemment, playes mortelles non
 necessairement, ains pour la plus part, sont petites
 playes & superficielles ez susdictes parties, & qui pene
 trent iusques à icelles, & aux chiefs des muscles. 5

La raison est, parce que s'elles ne sont bié traictees,
 il aduient qu'on en meurt: & si sont bien traictees, on
 en guerit: ainsi que i'ay veu de la partie postérieure du
 cerueau, de laquelle sortir vn peu de la substance du

El. 1. ch. 2.
 Aph. 18.
 li. 6.

cerueau: ce que fust recognu par l'offence de la memoire,
 laquelle il recouura apres la curation. Je ne dis pas
 toutesfois qu'o vesquit, s'il en sortoit toute vne sellu-

Chap. 10.

le, comme Theodore raconte d'un sellier. Aussi Galen
 ne dict pas, des deux blecés qu'il vit guerir en Smyrne
 du vnaing de son maistre Pelops, qu'il en fust sorty de
 la substance du cerueau, ains seulement que le cerueau
 auoit esté blecé. Ne de celuy qu'il vist guery en Smyr-
 ne, (côme il recite au huitiesme de l'usage) dict qu'il
 en sortit de la substance du cerueau, ains qu'il fust blec-
 sé en l'un des ventricules gemeaux. Et avec ce, on pen-
 soit qu'il fust guery par le vouloir de Dieu. Car si tous
 deux eussent esté blecés, il n'eut guieres duré, comme
 il dict: & de ce il conclud l'utilité de la duplication de
 quelques instruments, ainsi qu'a esté dict cy-dessus en
 l'anatomie. Et tant de cestuy-cy, que de ceux là, la gue-
 rison rare est fort rarement faicte, comme il est dict au
 commentaire dessus-allegué. 15

Aph. 18.
 li. 6.

La raison pourquoy les playes du cerueau, & de ses
 taves, sont mortelles en ladite maniere, est parce que à
 la lesion du cerueau, s'ensuit lesion de la poictrine, &
 des membres respiratifs: d'où la bonne temperature du
 cœur est corrompue, de laquelle s'ensuit necessairement
 que tout l'animal perisse, comme dict Galen au cin-
 quiesme des lieux affligés. Du foy aussi i'ay veu guerir
 des playes petites, qui estoient ez penons: mais non pas
 profondes, ne avec de perdition d'aucune portio d'i-
 celuy, côme le mesme Galen tesmoigne, de quoy il red
 la raison au cinquiesme des lieux affligés: c'est pour au-
 tant que la nutrition defaillète, le cœur est mortifié, &
 l'animal perit: toutesfois cela aduient en plus long
 temps. 25

Chap. 1.

Aph. 18.
 li. 6.
 Chap. 1.

temps. Les playes du diaphragme, principalement qui sont faictes aux endroicts nerveux, sont incurables: d'autant qu'ils ont faute de sang, & avec ce ont mouuement continuel. Car les playes ne guerissent pas qu'elles ne soyent en repos, & que leurs leures ne s'adioustant: neantmoins ez endroicts charnus elles sont bien souuent consolidees, selon Galen mesme au cinquieme de la therapeutique. *Chap. 9.*

Les playes du poulmon, parce que bien tost s'apostement, sont aussi incurables le plus souuent, d'autant que les propres remedes des playes ne peuuent attroucher l'ulcere, & d'autant qu'il se meut par la respiration, & est agité par la toux. Aussi les playes de la trachee artere qui sont grandes, principalemēt en la part cartilagineuse, sont peu ou souuent gueries: parce que elle est dure & despourueue de sang, & la respiration se faict continuellemēt par la playe. Aussi les playes de l'oesophage, si sont grandes ne guerissent poinct: car le passage de la viande & du breuuage empesche la consolidation. Aussi les grandes playes des veines organiques ne sont gueries, que peu souuent: car à raison de leur grand flux de sang, l'esprit se perd, & la vie: & aussi d'autant que pour crainte de suffocatiō, elles ne peuuent souffrir la ligature, necessaire à retraindre le flux de sang. Les playes de l'estomach sont mortelles, en ladite maniere: & des intestins grailes, principalemēt au ieu neur: & de la matrice, des rognons, de la vescie vrinaire & du fiel: parce que sont parties nerveuses & exangues, & c'est le lieu & passage des malins humeurs: & leur seruice est continuellement necessaire à la vie, & avec ce les medicaments n'y peuuent estre conuenablement appliqués.

Les playes de la ratte aussi, veu qu'elle a officē necessaire à tout le corps, comme estant vn autre foye (ainsi que plusieurs ont dict) sont dangereuses, mais nō pas si dangereuses que des autres membres. Aussi les playes qui penetrēt au dedans des mēbres, sont iugees mortelles pour le plus souuent: pour autāt que l'air qui entre par icelles sans estre alteré, offence les parties internes: & aussi d'autāt que par icelles expire ou exhale

l'esprit dont la vertu est offencée & debilitée, & avec
ce, elles ne peuuent estre bien modifiées. Parquoy finale
ment engendrent fistules, & empyemes, dequoy ils me-
urent. Quand aux signes q̄ ces parties sont bleeées, & plu-
sieurs autres choses qui sont icy obmises à cause de

Doct. 2. briefuete, seront dites cy apres en leurs lieux. Dauan-
tha. 3. Cr. 6. tage, les playes & les piqueures faictes ez chiefs des
muscles, où les nerfs sont asles desués, & les tendons
& ligaments à trois doigts pres de la ioincture, & ez
tempes, sont mortelles le plus souuent, au troisieme
de l'art medecinal.

Chap. 92. Touchant la piqueure du nerf, & du tendon, elle est
preste à faire venir la conuulsion, à cause du grad sen-
timent qu'ils apportent au cerueau, & par consequent
la mort. Et la nuisance que vient du cerueau aux mem-
bres de la respiratiō, en est cause, aussi que dessus a été
dict. Et pource d'isoit Hippocras au cinquiesme des
Aph. 2. Aphorismes: En la playe, surueant conuulsion, est mor-
telle: non pas necessairement, mais le plus souuent, dict
Galen au commentaire.

Les membres particuliers sont iugés mortels, quand
les principales veines & arteres & les os, par lesquels
estoyent viuisifiés, nourris & sostenus, sont du tout
couppez & destruits, & qu'ils commencent à pourrir,
s'amollir & deuenir cadaueus en maniere d'Esthiop-
mene, comme en l'incision des bras & des jambes. Aussi
les membres sont iugés malicieux, & impotens à ia-
mais, quand les nerfs, tendons & ligaments qui les re-
gissoient, sont retranchés & du tout destruits, & qui
perdent incontinent leur operation, commençans à se
transir & desseicher. Mais du tout guerissables sont les
playes, qui sont en corps de bon suc, & en lieux char-
neus, où il y a peu de nerfs & de veines, non guieres
amples ny profondes. Et la raison est, qu'à icelles ne
s'en doit ensuiure fièvre, ne mauuais accidents, pour-
ueu seulement que soyent bien gouvernés. Et pource
il est bon, qu'en la deposition de telles playes ru-
diées & aussi, pourueu seulement que autre cas ne sur-
uienne, qui n'appert de present, & n'a regulierement
accoustumé de venir.

Les

Les playes pour la plus part guerissables (lesquelles avec certaine difference sont dites mortelles, pour la plus part; & pource indifferentes & moyennes, & en la troisieme significatiõ neutres) sont les playes ez chefs des muscles, & du Crane, & de la poictrine; & du ventre. La raison est, pource que si elles sont bien & artistiquement traitées, & qu'on y mette bonne diligence, & que le malade soit obeissant, & ait les choses qui sont necessaires exterieurement, peuvent guerir: si nõ faire mourir. Et pource en la depositiõ de telles playes ils faut sagement faire mention de cela. Mais en ta depositiõ sois attentif, que tu ayes commandement de la cour, de voir le blecé & les playes, & que tu nommes les playes, & les lieux des playes, & que tu rendes raison de ta depositiõ. Et ie te prie, qu'à iuger & deposer tu ne sois hâtif & soudain, ains bien delibéré, & prenoyât. Car il est escrit de nostre pere Hippocras, le iugement est difficile. Et combien que (ainsi que sera dict cy-apres de la playe de la teste) le dernier terme des playes est de quarante iours, le premier dans sept, & le moyen à quatorze, selon la forme des maladies aiguës; neantmoins ez playes suspectes, il faut attendre le septiesme iour à deposer & en iuger, d'autant que communement dans tel temps ont accoustumé d'apparoistre les accidens, & bons & mauvais, avec fioure, defaillement de cœur, reuerie, conuulsion, & semblables. Et ce pèdant il faut cõsiderer les actiõs des vertus par le pouls, par l'vrine, par le vomissement, & autres reiectiõs. Il faut aussi contidèrer l'appetit, & le support, & l'aspect du blecé, & semblables. Et selon que tu trouue ras, suiuant la doctrine d'Hippocras, & de Galen aux pronostics, compare la force de la vertu & de la maladie: & de ce forme toy vn chief & vne clef de toute la prognostication & iugement de la mort & de la santé, avec quoy tu iugeras & deposeras sagement. Et ne vaut rien si on disoit, qu'il ne fust pas mort: avec tout le mauvais regime du monde, s'il n'eut esté blecé: car aussi ne fust il pas mort, s'il eut voulu, & eut fait ce qu'estoit de raison. Car il faut non seulement s'exhiber soy-mesme, ains aussi le patient. Et de fait, iagoit

Aph. 1. li. 1.

Do. 2. ch. 1.

Li. 1. cha. 2.

Aph. 7.

Aph. 3.

Li. 2.

que des choses qui auient fortuitement, il n'y ait
Chap. 58. art preseruatif, toutesfois il y a art curatiue, au troi-
Fin. 4. et 2. sième de l'art medecinal. Nature humaine doit estre
chap. 10. cōseruee en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy
 subiecte à diuers perils, comme il est dict en autre fa-
 culté. Il faut aussi entendre, selon Auicēne au quatriē-
 me de l'arrachement des fleches, que nonobstant que
 les playes soyent mortelles, il ne faut pourtant omet-
 tre qu'on ne fasse par raison ce qui est à faire, pourueu
 seulement que le chirurgien en soit bien requis. Mais
 soit premise vne bonne prognostication, pour les pa-
 roilles des lourdauts: car bien souuent quelques vns
 guerissent miraculeusement contrē toute esperance.
 Et si nous les abandonnions, la mort s'en ensuiuroit, &
 nous serions comparés à ceux qui ont peu de miseri-
 corde & pitié. En outre sâchés, que l'vnion en parties
Chap. 90. organiques est impossible, au troisième de l'art petit.
 Et la raison est, parce que estâs du tout couppés les con-
 duits par lesquels venoyent la nourriture, & la vie, &
 le sentimēt au membre organique (selon le nouueau
 commentateur sus l'art petit) soudain expirent les es-
 prits, & les vertus, pour la grand' subtilité qu'ils ont (ce
 que n'auient pas aux animaux imparfaicts, & aux plan-
 tes) non pas à cause de la repugnance des medicamēts,
Lib. 3. sect. 106. ainsi que disoit Halyabbas au commentaire. D'auanta-
 ge, l'vnion est possible en la chair, selō la premiere in-
 tention: & en l'os selon la seconde intention. On appel-
 le la premiere intétion, quand les choses diuisees sont
 reioinctes sans moyen estrangier, ains par la rousee ali-
 mentaire, laquelle par petite conuersion deuient chair
 de tout semblable & cōforme à la premiere.
 La seconde intention est appelée, quād les choses
 diuisees sont reioinctes par vn moyen estrangier, tout
 ainsi que celuy qui besongne de cuire le consolide
 de plomb, comme dict le susdict commentateur. Ce
 moyen est nommé Pore sarcoide, & est fait de l'humeur
 plus gros que pour la chair, & moins gros que pour
 l'os. Et la cause pourquoy l'os n'est consolidé selon la
Chap. 91. premiere intétion, est la durté, cōme Galē met au tex-
 te. Car les seuls humides sont vnies de premiere vnion:
 & la

& la foiblesse de la vertu nutritiue alteratiue, veu qu'il est partie froide, comme dit le nouueau commentateur dessusdict: & non pas faulte de matiere spermatique, ainsi que disoit Haly. Car les os ont tousiours *Lin. 3. sect. 114.* nourriture spermatique: supplées, par conuersion & assimilation. Des nerfs & des veines, Auicenne dict de *Lin. 4. fem. 4. 1. ch. 1.* l'autorité de Galen au cinquieme de la therapeutique, qu'ils sont entre deux, selon qu'ils sont moyés en durté & mollesse. Dont ils s'incarnent quand le tail est petit, & le corps humide: & ne s'incarnent pas, quand il est autrement. Pource Galen disoit, au lieu que dessus al- *Chap. 7.* legue: Il semble que l'experience tesmoigne à la raison. Car i'ay veu cōsolider l'artere es enfans & es fem- *mes,* pour l'humidité & mollesse de leurs corps, & à vn ieune hōme qui l'auoit peu diuisee. Cela mesme est cō- *Aph. 19.* firmé par l'autorité d'Hippocras, au sisième des aphorismes: Quād vn os est trenché, ou vn cartilage, ou vn nerf, ou le plus mince de la iouë, ou le prepuce, il ne croist ne s'agglutine. Et l'instance ne vaut rié, de l'os de l'enfant q̄ lon peut cōsolider, ainsi q̄ met Galé au troi- *Chap. 92.* sieme da techni, car il a mollesse, & force de vertu, par- *ce* qu'il est encor pres de sa naissance. Ne des dents, qui sont engendrees non seulement en l'enfance, ains aux autres aages: car ils ne sont pas engendrez de matiere ordonnee, ains de superfluité: non par la vertu premiere informatiue, ains par la nutritiue, laquelle induict l'acte de la generatiue, comme disoit Albert de Bologne en la lesson des aphorismes. Finalement iuge Hippocras au sisième des aphorismes, Que les vlcères *Aph. 8.* qui sont faicts es corps hydropiques, ne guarissēt facilement. Dont Auicenne dict: La solution de cōtinuité, *Li. 1. fem. 2.* & l'ulceration, & leurs semblables, quand elles sont en *do. 1. cha. 4.* membre de bonne complexion, guarissent bien tost: & quand elles sont en membre de mauuaise cōplexion, resistent long-temps: & d'autant plus, quād elles auient es corps de ceux qui souffrent hydropisie, & mauuaise construction, & ladrerie. Dauantage au cinquieme des aphorismes, le froid est cuisant aux vlcères, il *Aph. 20.* endureit la peau, cause douleur insupportable, & induit liuidite, rigueurs fieureuses, conuulsions & tetanes.

On iuge que les grâdes solutions mal gueries, mes-
mement enuiron la ioincture, induisent maigreur en
la partie qui est au dessoubz: & c'est à cause de l'oppila-
tion & foiblesse de la vertu, comme il a esté & sera dit.
Il conuient obseruer plusieurs autres iugemens ez cha-
pitres particuliers, & au traicté des vicerés, en ce que
les vicerés & les playes ont de commun, ainsi qu'il se-
ra dict cy-apres, Dieu aidant.

L'intention commune en toute solution de conti-
nuité, est vnion, comme il est dict au troisieme du 10
Techni. Et c'est l'indication premiere cogneue d'un
chacun, prise de l'essence du mal, qui commande reie-
ter le contraire par son contraire. Laquelle intention
generale & premiere, est accomplie par deux: par Na-
ture, comme du principal ouurier, qui opere avec ses
vertus, & conuenable nourriture: & par le medecin,
comme seruiteur, operant avec cinq intentions qui
sont l'une à l'autre subalternes.

La premiere commande, oster les choses estrange-
res, s'il y en a entre les parties diuisees.

La seconde, ramener les parties distantes l'une à
l'autre.

La troisieme, de contregarder les parties remises
en leur forme, & ramenees ensemble en vn.

La quatrieme, de conseruer & preseruer la substan-
ce du membre.

La cinquieme enseigne de corriger les accidents.

La premiere est accôplie, que si la playe n'est asles ou-
uerte, & qu'entre les parties air q'que chose estragere,
côme escaille d'os separee poignate, ou q'que chose
affichee: côme fleiche ou autre chose estragere, côme
vn espine, qu'elle soit ouuerte. Et s'elle est suffisammēt
ouuerte, qu'on les retire & soyent arrachés legieremēt
& sans douleur, avec les doigts, ou pincettes, ou tenail-
les, ou quelque autre engin inuenté par soy-mesme.

Or on arrache les choses fichees, par l'ouuerture des
de tirer les engins. Et le moyen de les inuenter, est prins de la con-
sideration de la nature & diuersité des fleiches, & de la
autres choses, consideration de la nature, & diuersité des membres.
Desquelles d'eux est tiré le troisieme, sçauoir est le
moyen

moyen de les arracher, & l'inuention des instruments. Et combien que la diuersité des affichés soit infinie, & ne puisse estre certainement descrire par lettres, & que à raison de ce on ait pour conseil d'examiner les formes des traictés de l'ennemy: ce neantmoins Auicenne *Li. 4. fr. 4. tr. 2. ch. 10.* tâche à les comprendre. sous vne diuision octuple, desquelles (pour estre plus brief) ie prens les plus communes. Des affichés les vns sont de fer: les autres espi-
 10 neux, les autres osseux, ou d'autre nature.
 Item quelques vns sont plains, & les autres barbe-
 les. D'auantage, aucuns ont le fer, dans lequel entre le fust, les autres vn clou qui entre dans le fust. Outre-ce, les vns sont venimeux, les autres non.
 La diuersité des membres est apprise par l'anatomie.
 15 c'est, que les vns sont principaux, les autres non: & quel-
 ques vns charnus, esquels les affichez ne tiennent
 guieres, les autres osseux, esquels l'affiche adhere ferme-
 ment. D'auantage il y en a qui sont au descouuert, es-
 20 quels l'affiche n'a guieres pénétré; les autres qui sont
 au profond, esquels se plonge l'affiché, voire quelque
 fois a tant profondé, qu'il est paruenu à la paroi op-
 posite.
 Les instruments qu'on inuente par moyen de ces
 25 considérations, nonobstant que soyent plusieurs, tou-
 tesfois i'en ay huit riere moy des plus communs.
 Les premiers sont, les tenailles d'Auicenne: qui sont
 en diuie Lune dentelées.
 Le second, tenailles d'Albucasis; & sont à mode de
 30 bec d'oyseau, dentelées.
 Le troisieme est, tenailles cannulées, pour les fies-
 ches barbelées.
 Le quatrieme, tariere renuersee à prendre la deuil-
 le de fer.
 Le cinquiesme est, tariere droite à dilater les os.
 35 Le sixiesme sont impulsoires caues, & impulsoires
 sours.
 Le septiesme sont ciseaux à dilater la chair, à fin que
 les affichés soyent plus aisement arrachés.
 Le huitiesme est l'arbaleste.
 Le moyen d'ouurer, qui prouient desdites choses.

est tel: que si l'affiche ne peut sainement estre arraché au premier rencontre, il doit estre deslaidé, iusques à tant que la chair se flettrisse & pourrisse, & lors, en le contournant & remuant ça & la, il sera plus legierement retiré, nonobstant le dire de Henric, qui commande qu'ils soient arrachez tout incontinét: car ainsi le veulent Auicenne, Albucasis, & Brun. Puis il faut *Li. 4. fe. 4.* auoir soing de la playe, comme des autres: excepté *tr. 2. ch. 10.* qu'on doit exprimer le sang alteré de l'affiche, à ce que la playe soit asseuree de putrefaction: & y faut verser *Li. 1. ch. 13.* d'huile chaud, mesmement si on se doute de douleur. Et s'il est enuenimé; soit traire comme les morsures venimeuses. Mais si on ne le peut auoir aisement par le susdict moyen, le patient estant desarmé, & ce qu'il faut aprestier estant prest, & en ayant prognostiqué s'il est de besoing, selon le formulaire donné, soit prins avec tenalles communes en tornoyant, & soit arraché. Et s'elles n'y valent rien, qu'on en prenne d'autres plus fortes. Et si les fleches sont barbeles, que les barbes soient aprehendees avec tenalles cannulees. Si le boys est sorty de la deulhe, elle soit arrachee avec tariere renuersee, mise dans la deulhe. Et si le bois est avec la deulhe, soit arraché avec tariere droicte. Et si autrement ne peuuent estre arrachees, soit eslargy le pertuis (s'il est possible) de la chair avec vn rasoyr, & de l'os avec des tarieres droictes, ou avec trepans, & qu'on les arrache comme dit est. Et si cela n'y vaut rien, l'arbaleste soit liee avec tenalles: & le patient estant bien affermy, l'arbaleste soit deslerree, & on l'arrachera. Mais si la sagette est enfoncée, & ne peut estre retiree par l'endroist par où ell'est entree, soit poussée avec impulsoyres caues, ou sourds, à la part opposite, & si se peut faire commodement, soit arrachée par ce costé-là: & s'il n'est possible, qu'on la laisse iusques à tant que Nature l'en sorte, ou la descouure. *35* Albucasis raconte de plusieurs, esquels les sagettes ont demeuré longuement cachez, qui ont vescu long temps avec elles sans dommage: & à quelques vns aucunes ont esté manifestees de Nature, & reiectees, & sont *Li. 4. fe. 4.* gueris. De ces enchantemens & coniuurations de Nicodeme,

codant,

codeme, que met Theodore & Gilbert, il ne m'en *Lib. 2. c. 22.*
 chaut. Des medicaments qui retirent les choses affi-
 chees, i'en ay ouuré en espines, arrestes, pierres, verres,
 pieces d'os : & y ay trouué vn medicament propre, qui
 est prins d'Auicenne.

P R. du leuain, du miel ou de l'ordure des ruches,
 de chascun dimy liure : guy de chesne, vn quarteron
 ammoniac, dimy quarteron : huile, vn quarteron, soit
 fait emplastre, & applique le dessus. Rogier affirme
 estre esproué, que la racine de la canne pilee, appli-
 quée avec du miel, sur l'affiché, le retire sans douleur.
 Plusieurs autres remedes sont mis en l'Antidotaire.
 Et ainsi est accomplie la premiere intention.

La seconde est accomplie, en tirant des mains, & re- *Seconde*
 joignant les parties separees, & remettant le membre *intention.*
 en la forme, avec la moindre douleur que faire se
 peut, comme cy apres sera dict en particulier.

La troisieme est accomplie, par bonne & decente li- *Troisie-*
 gature, & deuë situation, & cousture si besoing est, me inten-
 tion. *tion.*
 Quand au bandage il faut sauoir, que suivant l'inten-
 tion d'Auicenne au quatrieme, il y a triple ligature : in- *Du moyen*
 carnatiue, expulsive, & retentive. La ligature incarna- *or qualite*
 tiue conuient aux vlcères recents, & aus fractures : & de bender.
 est faite avec bende pliee des deux chiefs iusques au *Fem. 4. tr. 3.*
 milieu, cōmençant de la partie opposite au lieu blecé, *chap. 2.*

& conduisant l'un des chiefs vers la partie superieure
 du membre, & l'autre vers la partie inferieure, prenant
 des parties voyfines, autant qu'il semblera estre expé-
 diant, en estraignant plus sur le lieu blecé, qu'ez par-
 ties adiacentes. Toutesfois il se faut garder de trop
 grand estroictesse, & de trop grande lascheté, le ter-
 me soit, la bonne tolerance du malade. Les chiefs de la
 bēde soient cousus. Et s'il est besoing de plusieurs ben-
 des, qu'elles y soient mises, & par meisme moyen entor-
 tilees par ceste maniere de ligature vn bord est con-
 joinct à l'autre, & l'apostemation en est empeschee, *Chap. 5.*
 comme il est prouué au sifisme de la therapeutique.
 Quelques vns accommodent vn drap en double, &
 en restraignant le coustent sur le lieu de la solution.

La

11. La ligature expulsive conuiert aux vlcères & cauer-
nes, à repousser la matiere du fonds, & à deffendre
qu'autre matiere ne vienne au lien. Et est faicte avec
vne bande pliee deuers vn chief, commençant de la
part inferieure du membre, en estraignant la plus fort,
puis en tournoyant on va iusques à la part superieu-
re. Le dis la part superieure, comme Galen au cin-
quiemesme de la therapeutique, celle qui est deuers le
cor, ou le foye, desquels naissent tous les membres.
Quant à moy, aux membres inesciaux, comme sont les
iambes, s'adapte vne telle bande, en la descoupant d'un
costé de palmi en palmi, & la cousant, en la profilant ro-
ndement de la part courbee & descoupee, & lasche-
ment deuers le doz & la part non descoupee. Et en
liant, ie tiens le costé large du doz, deuers le gros du
membre: & la part courbee descoupee, vers la partie
plus graille: Dieu sçait combien de profit m'a faict
cette ligature aux vlcères, varices, & enflures de
iambes.

111. La ligature retenant les medicaments, conuiert aux
membres esquels on ne peut estraindre, ne faire autre
ligature comme au col, & au ventre, & en tous apolte-
mes & dispositions doloireux. Et est faicte avec bande
d'un chief, ou de plusieurs chiefs ou bras, en commen-
çant au lieu blecé & liant à son opposite.

Le moyen du desbander soit sursue, & sans douleur:
Et si les bandes tiennent trop, soyent mouillees de vin,
tant qu'elles se separent. Outre ce Galen veut, que les
bandes soyent faictes de linge net, larges & longues
selon la nature des parties: comme celles qui bandent
l'espaule, doiuent auoir de largeur six doigts en tra-
uers: & pour la cuisse, cinq: pour la iambe, quatre: pour
le bras, trois: pour le doigt, vn.

La longueur soit, selon qu'il faut d'entortillements:
car en cela faict beaucoup l'engin du medecin (qui at-
te à part, & à nature ouurante, comme dict Damascene)
& la science de la conformation des membres. Et
ce que disoit Galen au quatriemesme de la therapeu-
tique: qu'il n'auient à personne de bien bander vne
partie vlceree, sans ce qu'il prenne indication de la

conformation des parties.

Touchant la maniere & qualité de coudre, il faut *De moyen* sçavoir qu'il y a triple cousture: l'incarnative, la reten- *ce* *quasi* *né* *tiue* *du* *sang*, & la conseruatiue des bords ou leures à *de* *conser* *de* temps.

La cousture incarnative conuient à toutes playes qui ont les bords esloignés, si on les peut approcher, & esquelz ne suffit le seul b^dage, qui n'ont aucunes choses estrangieres entre les leures, & sont recentes, ou vielles renouueillees par scarification & ablation de la peau, comme dict Halyabbas. Elle est faicte en cinq sortes.

La premiere, avec du fil fort, esgal & plain comme de soye, ez playes communes: mettar le premier point au milieu de la playe, & vn autre au milieu de l'espace qui reste de chascun costé: & ainsi procedant aux espaces, entre deux points y faisant vn point, iusques à ce que soit conuenablement cousu: comme il sera, quand entre deux points restera l'espace d'un trauers de doigt.

Les aiguilles soyent longues, plaines & lizes, de poincte triangulaire, & cauees à la queue, pour loger le fil que n'empesche le passage. Qu'on aye vne canule fenestree, par laquelle soit appuyee l'autre couste de la leure, à fin qu'elle ne diuague quand l'aiguille passe: & que par la fenestre on puisse voir, quand l'aiguille aura passé. Lors soit tiree aiguille & le fil, en appuyant la leure pres du fil avec l'esprouette, à fin qu'en tirant le fil la leure ne fuie. Et soit lié premierement avec deux tours: secondement avec vn, puis le fil soit tranché vn peu loin du nœud.

La seconde maniere de la cousture incarnative est avec aiguilles, ou avec haste de plume, mise au dedans avec aiguille, pour les playes grandes & profondes, desquelles les leures sont fort separees. On y met des aiguilles enfilees, tant qu'il est de besoin: & les met on avec leur fil, en les tournoyant, ainsi que font les femmes pour la garder enfilees dessus leurs manches: & demeurent là, iusques à consolidation de la playe.

- I.** La tierce maniere de la cousture incarnatiue est avec
 3. des cheuilles esgales, faictes d'estoupes bien torfues,
 gresles comme vne paille, longues comm'vn once de
 doigt, ou d'vn tuyau de plume: laquelle conuient ez
 lieux, où nous voulons que la cousture dure long tēps. **5**
 Et est faicte, en mettant vne aiguille enfilee à trauers
 des deux leures, puis retournant l'aiguille par le mes-
 me trou, iusques à tant qu'il y demeure vn' anse: dans
 laquelle on mest vn des chiefs de la cheuille, cela faict,
 on estrainct la queue des deux filetz, qu'on lie dessus **10**
 l'autre teste de la cheuille, & là sont trachez les chiefs
 des filetz, & la cheuille y demeure iusques à parfaicte
 4. consolidation. La quatriesme maniere de faire cou-
 sture incarnatiue, est selon Galen, avec des crochets,
 qui doyuent estre petits selon le membre, & ourbes **15**
 de chascun costé: & en fichant vn en vne des leures,
 soit amenee ycelle leure à l'autre: en laquelle il soit
 5. aussi fiché, comme font les tondeurs des draps. La cin-
 quiesme façon de la cousture incarnatiue, est avec du
 drapeau. Elle conuient ez lieux ou nous voulons que **20**
 les cicatrices n'apparoissent point, comme à la face. Et
 est aussi faicte: On prend deux pieces taillees en trian-
 gle, grandes selon la grandeur du mēbre: & sont oing-
 tes d'vn liniment gluant, faict de la pouldre de sang-
 dragon, encens, mastic, sarcocolle, poix, farine sölle de **25**
 molin, incorporees avec blanc d'œuf: appliquee chas-
 que piece, de chascun costé de la playee, en distance
 d'vn poulce: & quand elles seront desseichees, les pie-
 ces soyent cousues subtilement, & les leures s'attou-
 cheront.
- II.** La cousture restrinctiue de sang, est faicte avec a- **30**
 guilles & filet, en entrant & retournant, comme on
 coud les peaux. Et ce, quand les autres coustures ne
 peuuent estre faictes, pour la grande impetuositē du
 sang, ez playes des veines. Ell'est aussi vtile à coudre
 les boyaux, & membranes, & lieux desnuēs de chair, **35**
 toutesfois ell'est suspecte: car vn point estant rompu,
 les autres laschent.
- III.** La cousture conseruatiue, est faicte comme les au-
 tres,

tres, si non qu'elle n'est pas si estroicte: par ce que n'est faicte si non à maintenir les leures iusqu'à tant que la playe soit r'afirmie.

Et conuient aux playes deschirees, & esquelles il y a chair deperdue, pour approcher les pieces, à fin que elles soyent plustost consolidees: & desquelles il faut à l'aduenir en retirer quelque chose.

Le temps d'oster la cousture est, quand elle a accompli sa fin. Le moyen de l'oster est, qu'on mette vne esprouuette dessoubs le point, & que le fil soit couppé sur l'esprouuette: & en mettant l'esprouuette sur la leure par laquelle le fil est retiré: de peur que en le retirant, elle ne soit deschiree.

Or d'autant que les plumaceaux ou couffinets, sont Du moyē à l'appuyement & compression des parties desunies, & qualité & à conforter la chaleur naturelle du membre desuni, des plu- & pour empescher la pesenteur des bendes: pource maceaus. il en faut icy traicter.

Mais il faut sçauoir, qu'ils ont ressu tel nom, de ce que anciennement on les faisoit de plume cousüe entre deux linges. Mais d'autant que il y auoit de l'en- nuy quand il les falloit renoueller, on a inuenté de les faire d'estoupes de chaneure, principalement bien peignees & nettes.

Quelque fois on les faict de layne, ou de coton. Et plusieurs en leur lieu appliquent des drapeaux mol- lets, doubles ou triples, ou vne esponge accommodée. On y en mest deux, ou trois, & dauantage ainsi qu'on voir estre expedient.

Et quelque fois on les applique secs, quelque fois mouliez & trempez en aulbin d'œuf, ou en vin, ou en oxycrat, & quelque fois en huile, selon que la dispo- sition le requiert. Ils sont de trois figures.

Les triangulaires sont louës d'Auicenne à incar. *Li. Fen. 4.* ner: vn à cousté de chascun bord, qui se ioignent des- *tr. 1. ch. 8.*

31 sus la playe. Il y en a aussi de ronds, qu'on met secs par dessus les autres, pour conseruer la chaleur natu- relle, & pour esboyre les immodices. Il y en a aussi de quarez, qui sont mis pour empescher que le ban- dage ne blecc.

De la

Du moyen De la maniere & qualite des tentes & meiches, il
& qualite faut entendre, que nous les mettons en huit cas seu-
des tentes lement.

Meiches Premièrement, aux playes que nous voulons eslar-
 gir, nettoyer, ou en retirer quelque chose du fonds: cō-
 me sont playes profondes, qui ont besoin de contr'ou-
 uerture, à cause de la liqueur, ou liquide excrement
 qui s'amasse au fonds, & en les espaces.

Secondement, aux playes caues, esquelles nous de-
 uons engendrer chair.

Tiercemet, aux playes alterees de l'air, qu'il faut
 mondifier. Quatriesment, aux playes contuses.

Cinquiesment, aux apostemeuses.

Sixiesment, aux morsures. Septiesment, aux
 playes esquelles il faut operer sur les os.

Huitiesment, aux playes vlcerees. En toutes
 autres playes nous entendons à consolider sans ten-
 tes & meiches. Pourtant il faut sçauoir, que les ten-
 tes & meiches prennent leurs differēces de la fin pour
 laquelle sont faictes: car aucunes sont faictes à mondi-
 fier les playes: & telles sont faictes de charpie d'un dra-
 peau doux, mesmement qui soit vieux.

Les autres sont faictes à tenir les bords ouuerts: &
 telles sont faictes d'estoupe bien nette, & des pieces
 du drapeau suidict, ou de coton, comme faisoit Rha-
 sis: ou d'une cannule d'arain ou d'argent pertuissee: cō-
 me aux narilles, à cause de l'air, & aux playes profon-
 des, à fin que l'ordure en sorte d'elle mesme, & ne soit
 enclose. Aucunes sont faictes pour amplifier l'orifice
 de la playe: & telles sont faictes d'esponge bien torse,
 ou de la racine de gentiane.

La forme des meiches doit estre esgale: & des tētes
 inegale, en façon de chevilles. Et quelque fois elles
 sont appliquees seiches, autres fois oingtes de quel-
 que onguent, selon qu'on voit estre expedient.

Les autres choses concernantes les susdites opera-
 tions, sont laissees à l'engin del'operateur: car ie se-
 rois à reprendre, si ie t'enseignois ce qu'est à toy dict
 Galen au premier à Glaucon. Et ainsi est parfaite la
 troiesme intention.

DES PLAYES EN GENERAL. 125

La quatrieme intention (qui est, de contregarder la Quatrie-
substance du membre, & empescher la douleur, aposteme intem-
pation, & autres accidentes) est accomplie, en empla- tion.
strant & oignant le membre avec aulbins d'œuf, & cho-
les froides (comme dict Rasis) ez premiers iours. Puis *Lin. 7. al-*
avec du vin gros astringent, & par ouuertures & con- *man. ch. 3.*
trouuertures, & figure conuenable, en saignant & pur-
geant quād il sera de besoing, & avec bone & artificiel
le maniere de viure. Nonobstant ce que plusieurs di-
10 sent, que la playe (entend que playe) n'a besoin de telles
choses. ce qu'il fault confesser ez petites occasions, &
ez corps de bonne complexion: mais où ils sont, Dieu
le fait. Quand aux grandes occasions, & ez corps caco-
chymes, pour les preseruer des accidents, il est neces-
15 faire d'ordonner conuenablement les susdites choses.
C'est ce que disoit Galen au siesime de la Therapeuti- *Chap. 1.*
que: Supposons, quelqu'un qui vienne à nous estant pi-
qué, & (supplee) blecé & desuni. Cest homme-la, s'il est
de bon vlcere (c'est à dire, bien complexionné) il se pas-
20 sera de medicament, & n'endurera aucun mal. Mais s'il
est de mauvais vlcere (c'est à dire, caco-chyme) premie-
rement il sentira douleur, & apres en la partie y aura
battement & inflammation. Car en toute partie char-
nue y ha des nerfs & veines, qui preparent à tels acci-
25 dents mauvais. Pourée disoit Hippocras au premier
des prognostics que des meilleurs choses est, vser de
preuoyance. Quant à la phlebotomie, les sages Rasis &
Albucasis conseillent, que si de la playe n'est sorty du
sang à suffisance, qu'elle soit faicte du cousté opposite. *Aph. r. De la phla- botomie.*
30 Car la purgation par reuulsion a fort pleu à Hippo-
cras dict Galen au quatrieme de la Therapeutique. Du
ventre s'il est constipe, qu'on face des suppositoires ou
clysteres: ou qu'on luy ballie quelque lenitif de la cas-
se fistule, ou de manne. Touchant les bruuages, qu'on
35 donne coustumierement aux bleces, ie dis que ie n'ay
accoustumé donner aucun bruuage en playes recen-
tes, d'autant qu'ils sont chauds & aperitifs, esmeuent
le sang, & disposent la playe à aposteme & à flux. Mais
en vlceres vieux, fistuleux & achancris, comme aussi
quand le sang est congelé au dedans, & pour la sanie

semblee dans la poitrine, & pour les glandes internes & greueures, ie les ay permis quelque fois, comme il sera dict en leurs chapitres. Toutesfois les anciens (comme Rogier, & les quatre maistres) ordonnoyent indifferemment en toutes playes & rompures, des breuages composez de garence en plus grande quantite, & des consouides, de plantain, ranceie chanure, chous rouges, herbe Robert, pied colombin, herbe benoiste, langue de chien, pimpinelle, piloselle, & semblables. Ils en tiroient le suc ou les cuisoient en eau, vin, & miel: & en donnoient chaque matin vn demy quarteron, & mettant par dessus vne fueille de chous rouge, à l'enuers matin & soir, bandoyent la playe. Et assument tels empirics, que si on vomit le breuuage, c'est mauvais signe: mais si on le retient, est bon, mesmement s'il sort par la playe tel qu'on l'a pris: ainsi Dieu leur aide. Il est bien pis de Theodore, & de Henric, qui commandent donner de tresfort clere, surtout à ceus qui sont fraichement blecez en la teste, & en la poitrine. Je ne scay d'où vient ceste folie. Je scay bien que Galen ne le commande pas. La maniere de viure de tous blecez & defunis, depuis le commencement iusques à sept iours (dans lesquels communement ils sont assurez de fièvres & apostume) doit estre subtile, froide & seiche: mesmement si le patient est replet & ieune, & l'air chaud. Qu'on luy oste donques le vin, principalement pur: & les chairs grossieres, gros poissons, pain sans leuain & mal cuit, le fourmage, & les fructs, ails, oignons, moutarde, & toutes especes fortes, toutes choses salees & aigres. Qu'il vse des poulets, perdrix, & petis oyseaux, assaisonnez avec eau rose. Qu'il vse aussi d'auenar, orge mû, amandre, amydon, espinars, bourrages, laitues, plantain, boullion simple où composé avec des creufz. Son boire soit d'eau boullie, en laquelle ait trempé du gros pain: ou d'eau d'orge, ou d'eau avec vn peu de vin gros & astringent. Qu'il ne soupe gueres, & se repose: que sur tout il se garde des femmes. Quand il sera assuré de l'aposteme, qu'on engrossisse la maniere de viure, & qu'il retourne de peu à peu à sa coustume. Qu'il vse donc pour lors de bon vin, bonnes chairs de geline,

geline, chapon & mouton, & de tout ce qui engendre bon sang, & repare nature. Or que telle façon de viure soit vtile aux bleſſé, il eſt ainſi approuué: Aux bleſſez eſt vtile la façon de viure, qui maintient la vertu, & n'eſmeut ſieures ne apoſtemes, & n'excite flux de ſang, & qui prepare nourriſſement conuenable au temps conuenable. Telle eſt ceſte-cy. Doncques elle eſt vtile. Et pource la recommande Galen, Rafis, *Raſliu. 7.* Haliabbas, & Auicenne. Brun, Guillaume & Lanfranc, *alm. ch. 1. & 2.*

10 Mais non pas Theodore, qui commandoit vne diete vineuſe & treſchaude des le commencement. Je ſuis *Br. liure 1.* plus eſbahis de Henric, qui fut nourry à Paris entre *chap. 3.* Philoſophes, de l'auoir ſuiu en cela. De l'Anglois, ie ne *Lanf. tr. 1.* m'en eſbay pas: car il ne dict rien, que ce qu'il a eu de *do. 3. ch. 10.*

15 Henric. Et leur raiſon ne vaut rien, quand ils diſent, *Th. liure 1.* que le debile ſoit conforté. Car Galen dit le contraire *ch. 11. & 29.* au commencement des aphoriſmes: A ceux qui ſont *Aph. 4.* malades, nous ne nous haſtons pas d'augmenter la *liu. 1. ch. 1.* force, ains nous la diminuons moderement: ou nous

20 la conſeruons telle qu'elle eſt; au moins ez maladies longues. Sinon quand il y en eut ſi grand foibleſſe, qu'elle mettoit en arriere toutes autres indications, ce que n'eſt pas és playes communes. Et avec ce, quand les indications ſe contredifent, il ne faut pas en deſi-

25 rant l'vne, extremement oublier du tout l'autre, ains les meſler, au ſeptieme de la therapeutique. Dont au *Chap. 6.* huitieme, enuiron la fin il dict: Le medecin doit eſtre exercé, & de nature bien-aiſé, afin que peſant ſubtilement la force de chaſque indication, & les com-

30 parant toutes les vnes aux autres, il accumule vn ſommaire ou chief, des plus propres manieres de viure du malade. Ce qui les a abuſés, a eſté la traduction de l'Arabic, au quatrieme de la Therapeutique, chapitre penultime, qui dict: Item, il te faut abſtenir du vin, quand l'apoſtème eſt chaud: mais en autre temps, non.

35 Car il deuoit dire, tant qu'il y peut auoir apoſtème. Ce que appert de la traduction du Grec, que dict: Il eſt notoire, qu'il faut abſtenir de l'vſage du vin, au temps des phlegmons, autrement rien n'empêche d'en don-

ner. Et ainsi on accorde, que du commencement iusques à sept iours (qui est le temps de l'inflammation) on ne donne point de vin: mais se terme passé, qu'il ne soit deffendu. Et ainsi est accomplie la quatrième intention, qui estoit de conseruer la substance du membre.

Cinquième intention. La cinquième intention, qui est de corriger les accidents introduicts, est accomplie selon la diuersité des accidents. Or les accidents qui ont accoustumé de suruenir es solutions de continuité, sont douleur, aposte-
me, dyscrasie, fièvre, demangement, conuulsion, paralysie, euanouissement, & resuerie. Et il faut sçauoir, que la playe n'est iamais guérie, iusques à tant que lesdicts accidents soyent corrigés. Car les accidents qui surmontent leur cause, preterissent l'ordre de la curation, au commencement du liure à Glaucon.

De la douleur. Quant à la douleur, par ce que elle est cause d'attraction de matiere au lieu blecé, & d'engendrer aposteme, il faut sur toutes choses l'eiter. La douleur communement est appaisée, en fomentant la partie avec huile chaud: & si l'huile estoit rosat, il seroit plus utile, & si on y aioustoit aulbin d'œuf, ou le moyeu, quand il n'y a pas grand chaleur, il ne maculeroit pas tant la playe. Et s'il est necessaire d'aslopir aucunement la partie, l'huile soit de pauot: & si besoin est, qu'on y adioust vñ peu d'opion, ou de mandragore, ainsi que conseille Guillaume. Les quatre maistres louent à cecy, la racine de morelle incorporee avec oing de porceau. Theodore recommande fort l'emplastre des feuilles des petites mauues, cuites & piees, & meslees avec cribelure de son. Et si on y adioustoit vñ peu d'huile rosat, il seroit meilleur. Aussi la moelle du pain de froment trempée en eau bouillante, y est tresbonne, comme cy dessus a esté dict. Mais s'il y a forte douleur, il signifie que le nerf est blecé: & pour lors qu'on ait recours à la playe des nerfs,

De l'aposteme. Aposteme est engendree, cognue, & guérie, selon qu'a esté dict au second traicté, qui est des apostemes. Neant

Neantmoins Auicenne louë & approprié à tout membre, depuis la teste iusques au pieds, l'emplastre fait de grenade douce, cuite en vin adstringeant, pilee & appliquee. S'il ne peult estre repoussé, ne dissipé, il le faut suppurer avec emplastres dictz à suppurer apostemes. Et à ce Rogier ordonne vne embrocation de mauues, aloyne, armoysse, & farine de froment, cuictz en vin, & vn peu de miel, & asles d'oing. Si la sanie ne s'escoule par la playe, il faudra faire ouuerture au lieu plus propre.

De la Discrasie.

Discrasie, si elle est chaude (ce qui est cognu par la rougeur & vesication) refroidis le lieu, non pas avec hyocyane, ou mandragore, comme dict Galien: car ils refroidissent trop: mais avec des roses, du plantain, & de l'unguent blanc, lesquels en dessechant refroidissent moderement. Si elle est froide (ce que tu cognoistras par la mollesse, & priuation de couleur) eschauffe le lieu, non pas avec resine, poix, & bitume, ains avec du vin & unguent noir (sçauoir est, l'onguent fusc) & le basilicon. Mais quand ces accidents conuertissent les playes en vicerés, qu'on ait recours à la doctrine des vicerés. Si la discrassie est sèche, ou humide, soit corrigée par ces contraires: & ainsi des composés, comme sera dict cy apres.

De la fiebre.

S'il y suruient fiebre, soyent refroidis & regis comme a esté dict des apostemes chaudes. Et à cela soyent appellez messieurs les medecins.

De la conuulsion.

Par conuulsion Auerrhois entend l'accoursillement des membres, ou telle roideur qu'on ne les peult flechir ne estendre. car en icelle l'operation n'est pas abolie, comme en la paralysie, ains est changée, d'autant que la conuulsion (au cinquieme des maladies & symptomes) est vn mouvement vicieux, auenant à la vertu motrice volontaire, d'une disposition de mala-

die. Et pour tant c'est vne maladie de nerfs (au troi-
Fau. 2. tr. 1. sieme canon) en laquelle les muscles se meuuent vers
chap. 5. leurs principes, & sont des-obeyssants à la dilatation.
 Le chief ou source de ce mal (selon Galen au mesme
Liu. 2. des lieu) est double, ainsi que l'a indiqué Hippocras, reple-
caus. des tion & euacuation: scauoir est, ez dispositiōs phlegmo-
symp. ch. 2. neuses, repletion: ez sieures tres-ardentes & tres-sei-
Aph. 39. ches, euacuation. Or qu'il auienne, que ce qui est rem-
lin. 6. pli, ou qui est vuidé, en tous corps nerueux soit plus
 tendu, les cordes tendues aux instruments de musique
 le demonstrent. Car elles se rompent, si on les repose
 tendues en maison humide ou seiche. Et pource les
 ioueurs les laschent, auant que les poser. Et suivant
 cela, le mesme est demonstré par les corroyes presen-
 tées au feu, ou exposees à l'air humide, au troisieme
Chap. 33. colliger. Auicenne y adiouste vn troisieme chiefs, le-
Liu. 3. sen. quel combien qu'il ne soit proportionné à la matiere,
2. tr. 1. ch. 5. toutes fois c'est vne nuissance qui cōtriste le cerueau,
 à raison de laquelle les nerfs refuyent, & se ramassent
 pour reietter la cause qui les empesche. Donques il y
 a trois moyens de spasme, d'inanition, de repletion,
 & de cōpassion du cerueau. Le premier est causé prin-
 cipalement à raison des grands fleux, au cinquieme
Aph. 3. des aphorismes: & des chaleurs desmesurees, & des
 pourritures qui liquifient, au second desdicts, aphorif-
 me vintisieme, La sieure suruenir à la conuulsion. Le
 second est faict des apostemes & tumeurs qui s'esua-
 nouyissent en fin: au cinquieme des aphorismes, A tous
Aph. 66. ceux qui ont oedemes. Et des froids excessifs, qui rem-
 plissent & espaisissent les nerfs, au mesme cinquieme,
 Le froid cause cōuulsions. Le troisieme est faict à cau-
Aph. 17. se de la douleur; au troisieme du techni, En pointure
Chap. 92. de nerfs & de tendon: & à cause de la mordication
 faicte de mauvais humeur, & qualité venimeuse, au
 commentaire sur le cinquieme, La conuulsion causee
 de l'helebore. Or des susdites conuulsions, les vnes
Aph. 1. sont vniuerselles, qui sont faictes quand la nuissance
 paruiet insqu'au cerueau: lequel s'essayant de re-
 poullter l'iniure, retire les nerfs, & parties nerueuses,
 & les

& les rend conuulſes. Les autres ſont particulieres, quand la nuifance ne paruiet au cerueau, ains ſ'arreſte au membre le rendant courbe. Et cela meſme teſmoigne Auenzoar. Je diſ la conuulſion eſtre vniuerſelle, *Li. 2. p. 7.*
 75 quand elle tient la plus grand' partie des membres: à la *chap. 15.*
 difference de l'epilepſie, qui les tient tous: & pourtant ell'eſt appellee conuulſion de tout le corps, ſcavoir eſt humide. Toutesfois ell'eſt intermittente, & non continue, avec nuifance de l'entendement & des ſens,
 10 ainſi qu'il eſt declare au troiſieme des lieux affligez: ce que n'eſt pas ez conuulſions, deſquelles eſt icy faicte *Chap. 2.*
 mention. D'enquerir exquiſement les differences de conuulſion, ſes cauſes, & comment elle ſe faict, eſt d'un
 15 autre contemplation: & pourtant ie le quitte. Il ſuffit au chirurgien de ſcavoir ce qu'en a eſte dit, & leurs ſignes, & les corrections ſ'il y en a. Les ſignes communs ſont, diſſicil' mouuement des membres, renſion
 du col, contraction de leures, comme ſ'il vouloit rire, eſtroicteſſe des machoyres, dents, & goſier: eſforſement des yeux, & de tout le viſage. Les ſignes peculiers
 20 de la conuulſion faicte par inanition, ſont qu'ell'auient de peu à peu, & apres maladies qui conſument. De celle qui eſt par repletion, que ell'auient ſoudain, & apres apoſtemes, & repletions, & froideurs eſpaiſſiſſantes.
 25 Les ſignes de la conuulſion compaſſiue, ſont qu'ell'auient de cauſes externes, & eſt avec douleur, & moridication, & contriſtation. Si la nuifance de conuulſion paruiet aux membres de la reſpiration, le patient meurt ſoudain. La conuulſion confirmee ne guerit pas, meſ-
 30 mement celle qui eſt d'inanition: car la ſeicheſſe eſtant du tout accomplie, demeure incurable, au *Chap. 4.*
 ſeptieme de la therapeutique. Mais celle qui n'eſt confirmee, reçoit quelque correction, ſpecialement quand ell'eſt de repletion: ce que ſignifioit Hippocras au ſe-
 35 cond des aphoriſmes, diſant, Il vaut mieux que la ſie- *Aph. 26.*
 ure ſaruienne à la conuulſion, que la conuulſion à la ſieure. La curation & precaution de la conuulſion ſeiche eſt mauuaife, comme diſt Auicenne: toutesfois la *Lin. 3. ſem.*
 plus conuenable curation eſt baing, & apres le baing *2. r. 1. c. 7.*
 un'onction de huile humide: & que cela ſoit ſouuent

reiteré. Et s'il estoit possible que le baing fust de lait,
& les nasals, & gargarismes, & clysteres, & finalement
les potages, il seroit tres-bon, pourueu seulement qu'il
n'eut point de sieure, car pour lors leldites choses
soyent faictes avec eaux, & huilles, esquels ayent cuict
feuilles de saule, orge rompu, violettes & nenufar:
dequoy il faut appliquer sur les ioinctures, & à l'ori-
gine des muscles. Leurs viandes soyent bouillons gras,
& legiers, faicts d'amandres, orge, & bon sucre, & eau
de chair prise de la chair d'agneau, & de cheureau. Et
si avec leldites choses on mesloit vn peu de bon vin,
pour les faire penetrer, ne seroit pas s'eslogner du
droict chemin. Quand la conuulsion est humide, il la
faut traiter avec fortes euacuations des gros humeurs,
comme par la hie & les pilules d'agariic. Les clysteres
piquans y sont tres-bons, comme aussi la phlebotomie
quelque fois. Item les gargarismes, & nasals, & sternu-
tatoires avec choses piquantes, y sont expedients: &
les onctions par le col, sous les aisselles, & aux aines,
avec huilles chauds de lys, du cost, de spic, le laurin, &
de pouliot, fortifies avec castoree & euphorbe, y sont
bonnes: & de mettre par dessus grand quantité de laine
bien molle. A telle conuulsion Rogier dicte vn tel vn-
guent, & Theodore l'a accepté.

*Lin. & ch.
derniers.*

Li. I. ch. 24.

PR. huile muscellin, vn'once: petrhuile, demy once: 25
huile commun, & beurre, de chascun quatre onces:
cire, vn'once: styrax calamite, & styrax rouge, de chascun
deux drachmes & demye: mastie, & encens, de chascun
demy once, gomme de lierre, trois drachmes & demie.
Tout ce qui se peut fondre soit mis sur le feu, & le re-
ste puluerisé y soit meslé: finalement y soit adoulté le
styrax, & en soit fait onguet duquel on oindra le col
deuant & derriere, l'espine, & tout le corps entre deux
feux. Theodore en vn autre lieu, semble adiouster à
c'est vnguent les herbes qui entrent en l'vnguent Ara-
gon & Agrippa: & d'huile castorin, & graisse de lima-
ces rouges: & l'appelle Alabaistre. Il est fort propre à la
contraction des nerfs. S'il y suruenoit sieure, pourueu
que ne fust que d'vn iour, il seroit bon. Les estuues, &
parfums secs, & tout ce qui prouue que la sueur, sont
profitz

profitables à ceste conuulsion. Quant à celle qui est 111.
faite par compassion, s'ell' est de douleur, est curée par
medicaments de parties subtiles, & avec autres qui ap-
paissent la douleur : ainsi qu'il sera dit au traicte des
5 playes des nerfs. Et si c'est de piqueure de beste sau-
uage, soit traictee avec de la theriaque, & ventoses sur
le lieu. Et si c'est de mordication d'estomach, soit pro-
uoqué le vomissement, & l'estomach soit conforté : Et
en tous spasmes le cerueau soit consolé, en oignant la
20 teste, le col, le dos, les aisselles, & les aynes avec huile
de lys : lequel est propre médicament au spasme humi-
de, ainsi que dit Auenzoar. Et qu'un baston soit tenu *L. 1. r. 10.*
entre les dents, afin qu'elles ne se ferment du tout. Et *chap. 9.*
si on n'y peut faire autre chose, le nerf qui mande la
25 nuisance soit totalement retranché, comme Rhafis le *L. 7. al.*
conseille, car il vaut mieux perdre l'action d'un mem- *max. ch. 3.*
bre, que de tout le corps.

Paralytie aussi ensuit les playes, & les contusions, De la Pa-
ralysie de la teste & de tout le doz : ainsi qu'il est ralytie.
déclaré par plusieurs exemples au troisieme des lieux *Chap. 10.*
20 affligez. Mais sauoir mon s'ell' ensuit les playes du
cote mesme, ou de l'opposite, il en sera fait mention
cy apres ez playes de la teste. Or Paralytie est remollis-
sement des nerfs, avec priuation du sentiment & du *Do. 1. ch. 1.*
mouuement, pour la plus part : tout ainsi que spasme *et inge-*
25 estoit endurcissement, avec mouuement mauuais & *mouu.*
changé, comm'il est dit au troisieme colliget. Dont au
troisieme des lieux affligez il est escrit, que comme
Apoplexie est mollesse de tout le corps, ainsi est Para-
lytie d'une moytie, quelque fois de la dextre, autres fois
30 de la senestre, & quelque fois d'une partie, comme du
pied, ou de la main. Et pourrant reffoy en Paralytie la
diniſion de spasme, que l'une soit vniuerselle, & l'autre
particuliere : l'uniuerselle, de tout un cousté : particu-
liere, d'un membre. Les causes de Paralytie, & de telle
35 ablatiō de mouuement & sentiment, sont doubles : scauoir
est, extrinſeques & intrinſeques. Extrinſeques, comme
cheute, percussion, incision, dilatatiō, froideur, aposto-
mes, & autres telles choses qui par dehors separent &
bouchent les passages des esprits. Les intrinſeques sont

humeurs gros & visqueux, qui oppilent les nerfs au cerueau & en la nuque, qui est dicté le lieutenant du cerueau. D'enquerir comment cela se fait, & comment quelque fois le mouuement est perdu, & reste le sentiment, aussi les differences & toutes les causes ex-
 quisement, c'est d'un autre speculation. Car il suffit au Chirurgien, d'en scauoir ce qu'à esté dit, & de cognoistre la partie de laquelle procede la nuissance: ce qu'il scaura par l'anotomie. Car si la nuissance est vniuerselle, par ce que les nerfs qui regissent tout le corps, viennent du cerueau, tu scais que la nuissance prouient du cerueau. Si ell'est particuliere, & ez membres superieurs, tu scais qu'elle prouient du col. Si aux inferieurs, des vertebres: si à ceux du milieu, des moyennes: comme on liét des choses au premier & troisieme des lieux
 affligez. Tu cognois l'humeur qui peche, par les signes
 des humeurs. Les causes extrinseques, tu les scauras par le iugement du patient. On peut aussi iuger, si la Paralyse, & toutes maladies des nerfs sont difficiles à curer, d'autant qu'ils ont peu de nature chaude, laquelle
 est ouueriere de la cure. Et pourtant il est dit, que Paralyse aux vieillards est difficilement guerrie. D'auantage on iuge, que tremblement & les fieures signifient bien en la paralyse. Outre ce, paralyse qui est faite de coup, qui ne froise grandement les nerfs, quelque fois est guerrie, com'il appert de ce que dit Galen, de Paulanie
 au troisieme liure des lieux affligez. Mais s'ils sont desmesurement froisez, il n'y a point d'espoir de guerison: parce que les playes des nerfs ne se consolident parfaitement, ainsi qu'il a esté dit. Et Auenzoar escript, que si l'offence est aux nerfs de la respiration, le patient mourra en brief suffoqué. Si le membre n'amoindrit pas, & la couleur ne change point, il y a quelque esperance de guerison. Mais s'il amoindrit, & la couleur change, c'est mauvais signe, comme dir Goudon. La cure de paralyse faite des causes internes, appartient à
 messieurs les medecins: laquelle Heben Mesue accomplit par double regime commun & propre. Le commun regime touche, ores la part de la maladie, ores la propriété, & aucunes fois la diete. La premiere chose
 est

est accomplie, en employant tout son estude à la partie postérieure de la teste, & à la nuque: parce que le plus souvent le dommage naist de ces lieux-là. Ce qui est commun à cinq infirmités: sçavoir est à paralysie, spasme, tremblement, stupeur, & torsement. La seconde est accomplie, par administration de medicaments qui de leur propriété & vertu confortent les nerfs: comme la flambe bastarde, yue, & castoree. La troisieme est accomplie, avec le peu manger & boyre, & par regime exiccatif dit au chapitre de phlegme. Quant au regime propre, il comprend quatre choses: la premiere est, esgalisation de la matiere: la seconde, son retranchement: la troisieme, contournement du residu à la part opposite & contraire: la quatrieme corrige les accidents. Or comment ces choses sont accomplies, le docteur allegué le vous dira. Aviceenne parfait la curation, de celle qui est de causes externes, cōme de coup ou de cheute, s'il y suruient aposteme, & que matiere soit descendue au lieu, par phlebotomie, & medicaments chauds & euaporatifs: comme sont vnguens & emplastres sur le lieu frappé, & quelque fois on y met des ventouses. De ma part, j'ay accoustumé vn linimēt loué de Heben Mesue aux passions du cœur, duquel on oingt le col, le doz, & les parties bleccées & est fort bon.

Les parolles du docteur euangelique sont telles, Propos de l'inunction del'espine: Je croy que les experts medecins, & experts philosophes, ont caché la tradition, memoire, & louanged'un si grand benefice de nature: veu que la marque est retranchée de leurs traités. C'est vn des plus gentils remedes preseruant la substance de la vie. Tu as sceu que le commencement des os, & des nerfs, est la nuque, laquelle pullule du cerueau: & que l'espine est la place publique des arteres, nerfs, esprits, & vertus: & le list des membres spirituels: & qu'elle contient vne moëlle de vraye humidité.

Ainsi tu assembleras beaucoup de bonnes intentions. Car tu conforteras la substance qui couure, & la substance des esprits: & les nerfs, & tous les os, en subuenant à la paralysie, & à toutes maladies des nerfs, au battement de cœur, & au tremblement. Il subuient manifeste

nifestement à la lassitude, & est le médicament des médicaments le plus soudain à conforter. La maniere de le faire est,

P R. myrrhe effite, aloes hepatic, spic. nard, sang-dragon, encens, mumie, opopanax, bdellion, carpopalme, saffran, mastie, gomme arabique, styrax liquide, styrax rouge, de chascun deux drachmes & demye, musc, demy drachme, terebinthine, au poix de tout le reste, tout cela mis en poudre soit meslé avec la terebinthine, & met tout en vn alembic, & le distilé ingenieusement: & recoy l'eau distilée en vn vaisseau de verre qui soit fort. Car elle approche du baulme. Il y a ioustoyz quelque fois les herbes de la paralysie, & ell'estoit plus pretieuse.

De la syncope. Syncope, selon Galen au douzième de la Therapeutique, est vn soudain & fort abbatement de la vertu, qui a accoustumé suivre les euacuations desmesurees, & les douleurs. Tu la cognoistras par le pouls defaillant, & par la couleur pale, & le mouuement (principalement des paupieres & des extremittez) difficile, comme s'il ne les pouuoit hausser: & par la sueur froide, mesmement à l'entour du col. La syncope ne doit estre aucunement mesprisee: car c'est vn chemin à la mort, voyre est appelée de chascun petite mort. Son regime & curation est, quant à present, d'obuier tant qu'on peut que syncope n'auienne, en consolant le malade, & chassant la multitude des personnes, afin que n'eschauffent la chambre, & n'estonnent le malade. Il y a à preuoir auant qu'elle vienne, qu'on donne au patient vne petite routie de pain blanc, trempee en tres bon vin, avec vn peu d'eau rose: & qu'il boyue vn peu de ce vin-là. Car (comme dit Galen au lieu dessus allegue) il faut donner à ceux qui syncopisent, quelque vin de nature chaud, & prompt à estre distribué. Qu'il soit aussi arrousé, & qu'on iette roydement en son visage de l'eau rose, ou d'eau froide, si on n'a de l'eau rose: qu'on frotte les extremittez: qu'on luy tire le poil, le nez, les oreilles, & qu'on l'appelle haut par son nom propre: qu'on luy donne des soufflets, & autres choses soyent faictes ainsi que commandent en ce cas mesieurs

*Ed. 12 the-
rap. ch. 4.*

seurs les medecins.

Resueries (selon Galen au cinquieme des maladies De la res-
& symptomes) sont tous defauts de l'action princepsse, uetie.
c'est à dire de la vertu regente : lesquels Auicenne au Chap. 7.
troisieme Canon, appelle alienations. Et combien qu'il *Foss. l. 1. r. 4.*
y ait de tels accidents, les vns propres, & les autres par *chap. 3.*
communication, toutesfois icy ne s'en traite si non en-
tant qu'ils sont accidents venants par communication
& liaison, lesquels suruiennent aux playes, & aux comp-
10 des ioinctures, comm'il est dit au quatrieme de la the-
rapeutique. Or la generation de tels symptomes est *Chap. 7.*
semblable (au troisieme des lieux affligez) à ceux qui *Chap. 9.*
ont suffusions : c'est à dire, qui par vne disposition d'e-
stomach, enduret ez yeux des imaginations. Car com-
15 me à ceux-cy l'occasion est enuoyee d'ailleurs, sembla-
blement les resueries auient plus promptement
des parties nerueuses malades, que des autres : quelque
fois pour la seule chaleur, qui monte à la teste par la
continuité : & quelque fois pour l'esprit vaporeux ou
20 fumeus. Et telles choses sont finalement de celles qui
desseichent, comme dit Auicenne. Dont aussi Galen au *Liv. 3. fen.*
treizieme de la Therapeutique dit : Comme noz auons *l. 1. r. 4. ch. 2.*
demonstré ez liures de cecy, du froid il aduiet paresse : *Chap. 21.*
& de la chaleur, mouuement desmesuré : & de la malice
25 des humeurs, folie. Leur curation ou regime, entant
qu'il concerne au chirurgien, (messieurs les docteurs
doient incontinent estre appelez) est de diuertir de
la teste par frictions & ligature des extremittez, les
mauuaisses fumees. Et à ce cas le clysteres plaisent à
30 Auicenne. Et que la partie blecée soit du tout appaisée. *Là mesme*
Il est aussi necessaire, selon le mesme auteur de soufflet *chap. 10.*
ter le patient, affin de luy faire reuenir sa raison. Galen *Chap. 21.*
au trezieme de la Therapeutique, recommande pour le
commencement, l'oxyrrhodine : c'est à dire, l'huile rosat
35 avec vn peu de vin aigre. Car il faut repoulser de la te-
ste l'humeur & la vapeur. Et les arroulemens somni-
feres, qu'on fait de semence de pauoir, sont tresbons.
Aussi noz presenterons au nez chose odorante, & oing-
drons les aisles du nez & le front de semblables medi-
caments. Des choses qui y profitent, selon Auicenne,
est

Li. 3. fen. 1. est qu'on verse au dessus de leur teste, vne decoction
Li. 4. ch. 10. de pieds & testes. Et le plus souuent alcesur (qui est ra-
cine de bryonie) les guerit, quand ils en boyuent ou en
mangent durant certains iours, avec quelque viande
qui couure sa faueur.

Du demangement il sera dict au cinquiesme &
sixiesme.

De la durté, & de l'impuissance du mouuement, qui
suit les mauuaises solutions de continuité, il en sera
dit cy dessous au sixiesme ez passions des ioinctures, 10
& en l'antidotaire à son lieu.

SECOND CHAPITRE.

De playe faicte en la chair.

15

Chap. 1.

Playe charnuë proprement est dicté, au troisieme
de la therapeutique, diuision faicte en membre
charnu, avec sang, sans putrefaction, comme cy dessus
à esté dit au chapitre commun. Et, selon le mesme au-
teur, elle n'est exempté de ces differences, que l'une
soit simple, sans deperdition de substance: & l'autre avec
deperdition d'ycelle. Et celle qui est simple, n'est pas
exempté de ses propres differences, qu'elle ne soit su-
perficielle ou profonde: & tant l'une que l'autre, ne soit 25
grande ou petite. Aussi la playe avec deperdition de
substance, n'est exempté de n'auoir perdu la peau, &
quelque fois la chair & la peau. Et les playes ayants
telles differences, ne sont point exemptes qu'il n'y en
ayt de pures sans accidens, & d'autres qui ayent aucuns 30
accidens, lesquels n'ont pas raison de cause (car lors
elles cherroyent sous la raison des vlcères difficiles à
guerir, desquels il sera dict cy bas au traicte des vlcé-
res) ains ont raison sans quoy non, ainsi qu'à esté cy
dessus allegué du quatrieme de la therapeutique: cō- 35
me sont dyicrasie, douleur, apostemes, demangemens,
desquels a esté dit au parauant. Il ne m'en chaut, si
telles differences sont dites differences, ou dispositiōs,
ch. dernier. car non obstant que Galen au troisieme de la Thera-
peutique, en ayt faict grand determination toutes fois
ecla

cela ne profite gueres à la cure. Et il est dit au commencement de la Therapeutique, que des appellations on ne guerit pas bien les maladies, ains de la droicte opinion des choses. Des causes des playes, entant que playes, il a esté dit cy dessus, que ce sont toutes choses qui peuent de par dehors, percer, casser, ou mordre. Desquelles dispositions delaisées desdites causes, sont prises les intériors curatiues. Et les significations prises de l'estre de la dispoition, & de la nature des membres, & de la diuersité des accidents qui se rencôrent, inuentent les remedes & la maniere d'ouurer, comme cy dessus a esté dit. Les signes & iugemens ont esté dictz au chapitre general. La curation des playes charnuës recentes, outre les cinq intentions communes, ia dictes, a vne especialle intention, qui est de retenir le flux de sang, toutesfois cela est modifié par Auicenne, s'il est superflu, car peut estre que la quantité modérée profite, entant qu'elle empesche l'aposteme, l'oppilation, & la fièvre, qui empeschent extremement la guérison des playes. Et ce fust le commandement d'Hippocras, selon Galen au quatrieme de la therapeutique. Car par l'effluxio du sang la playe deuient plus seiche, & par consequent plus saine: veu que le sec approche plus du sain, & l'humide de ce qui n'est pas sain. Si le flux de sang immodéré n'est re-
 25 straint, par les choses qu'appartiennent aux playes, soit retrainct par ce que sera dict au chapitre des playes des veines. Or combien qu'il ayt esté dit en general comment on accomplit les intencions de toutes playes, toutesfois le moyen special comment on les accomplit en la chair, est inuenté selon les differences ia dictes, en la maniere, que s'ensuit.

35 *De l'incision & playe simple, petite, sans deperdition de substance.*

Galen en telle playe ne commande, au troisieme de la therapeutique, que d'approcher les leures par seule ligature. Dont il dit: Si tu y amenes diligem-
 ment

ment en vn les choses separees, sans autre quelconque
Lib. 3. al- artifice exterieur, elles s'agglutinent: Rassis dit le mes-
me. ch. 3. me. Ce neantmoins le commun cours a ressu, & Lan-
Lib. 1. de 3. franc le met, vn blanc d'œuf batu, avec legiere estou-
chap. 2. pade, & bien: car (selon Galen à l'vnziesme des simples
Chap. 27. medicaments) il restrainct le sang, & sede la douleur,
 altere & prohibe l'aposteme; non seulement des yeux,
 ains aussi de tous lieux vlcérés. Sur tout garde toy de
 la douleur, car ce qui est endoulenti, prouoque la flu-
 xion & l'aposteme, comme souuent a esté dit. Com-
 ment on appaise la douleur, il a esté ia dit cy dessus. Et
Chap. 4. ne soit remuë iusqu'au troisieme iour. Car (selon Galen
 au troisieme) elles sont si petites, que s'elles sont as-
 semblées, n'ont besoing que d'un iour, ou de deux au-
 plus, pour se reuinir. Mais si n'estoit consolidee, soit
 despuis pensée, ainsi que sera dit incontinent.

*D'incision & playe grande, superficielle,
 & non profonde.*

Lib. 3. the- ENycelle, d'autant que la seule ligature n'y suffiroit
rap. ch. der- pas, Galen commande la cousture & illaqueation.
mier. Mais le commun visage a acoustumé d'y mettre apres
 la cousture, poudre rouge incarnative & cōseruatiue:
Lib. 1. de 3. laquelle on fait de deux parts d'encens, & d'une de
Chap. 2. sang-dragon. Albucasis y a iousté les trois parts de
 chaux viue, & Lanfranc y consent. Quant à moy, i'y
 adiouste du bol armenien, en lieu de la chaux. Ha-
 lyabbas y met des sandals. La pouldre seule y est appli-
 quée, en contregardant qu'elle n'entre dedās la playe,
 ne poil aussi, ne huile: car chascune de ces choses em-
 peche la consolidation. Ou elle peut estre incorporee
 avec blanc d'œufs: Et par dessus vne ou deux estouppa-
 des, trepées ez susdictz aulbins d'œufs: sur la playe im-
 mediatement il met vn drapeau delié, mouillé de mes-
 me, afin qu'en releuant les estouppades ne deschirent
 les poincts. Et si on oignoit d'huile rosat les entours,
 pour deffendre de la douleur & apostemation, il seroit
 bon. Quand à la ligature & cousture, & estouppades
 qui

qui y conuiennent, & comment sont faictes, a esté dict au propos commun. Et ne soit reueuë iusques au quatrieme iour, si non que la douleur, ou autre accident molestaist. Apres le quatrieme iour, si tu ne la trouues consolidée, soit lauee de vin adstringeant chaud, & y ayât trempé des estoppades, & exprimees, soyent appliquées & bendees, & qu'on les remue de iour en iour: car en peu de temps elle sera consolidée, tesmoing Galen au quatrieme contre Thesale, qui prolongeoit la

10 curation des playes à mois, qu'il pouuoit parfaire en en six ou en sept iours au plus. On louë le premier apparail avec blâc d'œuf, & ladicte pouldre, d'autât qu'il refrene & defend, & arreste le sang, la douleur & l'aposteme. Et le second avecques du vin: parce que le

15 vin (Selon Galen au troisieme) est tresbon medicament de toutes playes, entant que sont playes: c'est à dire, qu'elles n'ont impliquee aucune disposition, qui contredise. Ce qui est ainsi proué: La playe, entant que playe, requiert d'estre seichee & restraincte, mesme-

20 ment celle qui est grande. Or le vin faict ces deux choses. Donques, La maieur est ainsi prouée. Car, selon Galen, en ce temps y a besoin de medicament qui desseiche la partie, à fin que s'il y reste encore quelque ferrosité, il le consume: & qu'il empesche celle qui deuoit decouler aux espaces vuides. Et pource le consolidatif ou agglutinatif (c'est tout vn, au troisieme de la Te

25 rapeutique) doit estre plus desseichant, que l'incarnatif: scauoir est, iusques au second degré. La mineur est ainsi deduire: Le vin nouueau (au, huitieme, des simples medicaments) est chaud au premier, le vieux au troisieme, le moyen au second: & en proportion de ces chaleurs sont ses seicheresses. Et pourtant selon les diuerses natures, il desseiche & consolide, non pas humecte ne refroidit, ainsi que disoit Theodore. Et c'est

30 ce que dict Galen de l'autorité d'Hippocras, au quatrieme de la Therapeutique: Il ne faut moullier (c'est à dire, lauer) aucuns viceres, sinon avec du vin. Il rend la cause, disant: Tout sec est plus pres du sain: & l'humide du non sain. Et pource disoit maistre Arnould, que les playes fraiches lauees d'eau ardent, recoyuent bien

Chap. 4.

Chap. 4.

La mesme

Chap. 5.

Chap. 5.

Do. 5. chap. 17. aph. 3.

Q

toist l'effect de guerison : car elle est fort desseichante. Quelques vns, apres le premier appareil, y mettent emplaistres & vnguens qu'ils ont propres à cela: & par dessus, vne estouppade. Galē en cecy recommande fort

Lin. 4. fen. l'emplastre noir: Auicenne l'vnguent de lin: Et l'ay ac-
4. tr. 1. to. 9. coutumé vser d'un vnguēt faict de poudre rouge, in-
Do. 1. ch. 6. corporee avec therebinthine lauee: desquels les for-
des medic. mes, ensemble de plusieurs autres pour cecy, seront di-
incarn. tes en l'Antidotaire.

De la playe profonde & occulte.

LA playe profonde & occulte bien souuent est gua-
 rie par cousture, & conuenable ligature. Et si cela
Chap. 90. ne se faict, Galen cōmande au troisieme du Techni, de
 de les curer au temps auenir par effluxions & cōtrou-
Lin. 4. fen. uerture, & figure cōuenable. Auicenne entend la figu-
4. tr. 1. ch. 3. re estre conuenable, que l'orifice de la playe soit touf-
 iours en bas, & le fond en haut, à fin que la serosité en
 puisse libremēt sortir. De laquelle figure il dict de l'au-
 torité du sage, au second à Glaucon, qu'il a gueri vne
 playe profonde en la cuisse, qui auoit le fonds vers le
 genouil, & l'orifice vers la cuisse, en accommodant la
 figure sans controuerture. Car il luy fit tenir le genouil
 eleué, & lors l'orifice fut plus bas. On pourroit faire
 de mesme au bras, Mais si on ne pouuoit preparer figu-
 re conuenable, & que la playe ne s'expurgeat bien par
 le trou, soit faicte controuerture suiuant le cōseil de
 Galen. Dont il disoit à la fin du troisieme de la Thera-
Ch. dernier pentique: Si la playe a cavitē profonde & occulte, il
 „ fault cōsiderer si les liqueurs peuent estre conuen-
 „ blement expurgees, ou non Si elles peuent, la curation
 „ est de mesme les autres. Si ne peuent, il est bon d'in-
 „ uecter vne affluxion avec cōpresses & bonne ligature
 „ compressiue, qui commence au fonds, & finisse enui-
 „ ron l'orifice. Mais si ne peut faire, il fault inuenter au-
 „ tres effluxions. Or il y a double inuētion: quelquefois
 „ en trenchant toute la concavitē, & quelquefois ne fai-
 „ sant que cōtr'ouurer au profond. Et cōment il faut fai-
 „ re, chascune de ces choses, la nature des lieux, & la grā-
 „ deur de l'vlcere, l'indiqueront. Car si les lieux ont l'in-
 „ cision

cision suspecte, & l'ulcere est grand, il vault mieux cō-
 tr'ouurer. Si au contraire, il vault mieux trencher, &
 lier comme dit est. Brun avec telle contr'ouuerture, *Liv. 1. ch. 2.*
 met des tentes de chascue costé. Mais i'y passe vn cētō:
 car il nettoye mienx, & passe par tout, & faict moins
 de douleur. Et ie l'y met avec vn intromissoire, faict à
 mode d'aguille. Ou bien ie mets dedās vne esprouette
 de boys. & fais plus seurement l'incision la dessus: &
 par dessus ie mets quelque mondificatif, & vne estoup
 10 pade: & le pense deux fois le iour.

De la playe caue, avec perte de chair.

EN la curation de ceste playe (selon Galen au troi- *Chap. 90.*
 sieme du Techni) il faut auoir double intētion, car
 15 aussi la disposition est double: sçauoir est, solution de
 continuité, qui est ulcere ou playe: & de perdicion de
 substance, qui est Cavitē. l'vne consiste au reünir. L'aut-
 re à engendrer la substance perdue. Il faut premiere-
 ment guarir la Cavitē, puis entreprendre l'vniō. parce
 20 que la nature de telles choses indique la playe ne pou-
 uoir estre guarie, que la cavitē ne soit premieremēt ré-
 plie. Car toute cavitē contre nature, indique repletion:
 parquoy aussi celle qui est en partie charnue. Or ceste
 repletion, est le terme de l'inuention de la guerison, &
 est indication cogneue de tous idiots. Mais commēt on
 25 inuentera les choses qui rempliront, c'est à l'ouurier: &
 à ce faire auons besoin de grand raison, & de plusieurs
 particulieres indications, & de methode certainement
 rationnelle. Donques les particulieres indications, par
 lesquelles on trouue ce que remplira la cavitē de la
 30 playe, sont quatre. La premiere est prise de l'essence de
 la playe: la secōde, de la nature du corps, & des parties:
 la troisieme, des choses conioinctes: la quatrieme, de
 la contrarietē des indicatiōs. Car tel fust l'ordre de Ga *Ch. 8. & 9*
 len au troisieme de la Therapeutique. L'essence de la
 35 playe importe quant & soy les indications des propres
 differences, desquelles sera traité à la fin. La premiere
 intention ou indication est trouuee, de ce que en la ge-
 neration de chair (qui est faicte de sang coagulē, quāt
 à la matiere: & de nature quant à l'ouurier) tousiours

se presentent deux superfluites: l'une grosse, & l'autre
 futile. Si nous les voulons extirper, come choses con-
 tre nature, par contrariete, il n'y aura tēps auquel nous
 ne ayans besoin de tous ces deux medicamēts: scauoir
 est, de celuy qui desseiche l'humidite, & celuy qui net-
 toye la saletē: non pas simplement, ains modereement
 au premier degre (car si on y en appliquoit vn plus
 fort, il consumeroit, & ne cailleroit la matiere de la
 chair) comme sont l'encēs, & farines d'orge, de feues,
 & d'ers, iris, aristolochie, cadmie, panax, & terre seel-
 lee. Or tous ces medicaments different entre eux, se-
 lon plus ou moins. Car l'aristolochie & le panax des-
 seichent plus que les autres, & sont plus chauds de na-
 ture. Les farines d'orge & de feues, desseichent beau-
 coup moins, & participent en moindres chaleur. L'en-
 cēs est moyennement chaud, mais il desseiche moins
 que les autres. La farine d'ers, & l'iris, sont entre ceux-
 II cy, & l'aristolochie & panax. La seconde intention est
 inuentee, de ce que des corps & des parties, les vnes
 sont plus froides, les autres plus chaudes, les aucunes
 plus seiches & les autres plus humides, & il les faut co-
 seruer en leur naturel, tout ainsi qu'il conuient reie-
 ter ce qui est contre nature. Si donques le semblable
 contregarde son semblable, comme le contraire de-
 struit son contraire, les parties naturellement plus chau-
 des ont besoin de remedes plus chauds, & les plus froids
 des plus froids, & cet. Car il faut que la chair sur-
 nourrie, soit semblable à celle qui estoit au parauant.
 Donques si la precedente chair estoit plus seiche, il en
 faut engendrer de nouuelle qui soit plus seiche: par-
 quoy il la conuient plus desseicher. En l'humide, au cō-
 traire. Et pource l'ēces ez natures humides desseiche,
 III & engendre chair: ez seiches il humecte & suppure. La
 troisieme intention est trouuee des choses anexes:
 comme premierement, de la complexion non naturel-
 le. Car si (diēt Galen) ou par quelque rencontre, ou du
 temps de l'ulceration, la chair blecee deuiēt plus chau-
 de qu'il ne cōuient, ou plus froide, elle aura besoin de
 medicament, qui non seulement desseiche mediocre-
 ment, ains aussi qui eschauffe, ou refroidisse à tel de-
 grē

Liv. 3. the-
 rap. ch. 8.

gré que la chair subiecte est esloignée de sa nature, cō-
me cy dessus a esté dict. Si cela est ainsi, il nous fau-
dra ensemble & conséquemment regarder la temperati-
ue de l'air. Car il fault que le médicament soit opposé
à ses excès. Et pource Hippocras vſe de ceux qui ont
vertu plus froide, en saisons chaudes, & des chauds
en froides : tousiours conseruant nature.

La quatrieme intention est prise des contraires IIII.
indications, non pas de celle qui se font selon di- *Lin. 3. thes.*
uers temps (desquelles a esté dict en quelque no- *vap. ch. 9.*
table des indications, cy dessus au chapitre execu-
tif du premier traicté) ains de celles qui se font se-
lon vn mesme temps : comme quand la complexion
du patient est plus humide qu'il ne conuient, & la
partie plus seiche, & la playe plus humide, & les an- *4*
nexes plus secs, tu iugeras que le médicament doit sei-
cher au second & troisieme degré. Et si c'est au con-
traire, qui desseiche seulement au premier degré. Et
c'est pour autant que en la premiere, la maladie est
fort esloignée de la disposition du membre, & en
la seconde peu, comme dict Auicenne. Toutes ces *Lin. 1. fen.*
choses (dict Galen au troisieme de la Therapeutique) *tr. 5. ch. 28.*
sont comprises par coniecture. & est notoire, que cē- *Chap. 9.*
luy pourra tresbien coniecturer des médicaments, qui
sera exercé en ces discours, s'entend des complexions
& médicaments. Tu vois donc manifestement, de com-
bien de considerations a besoin l'homme qui doit *4*
guérir vn vlcere par droicte methode. Car puis qu'il
a esté trouué, qu'en l'affection y a humidité, le medi-
cament exiccauf en a esté démontré. Mais pource
que d'iceux les vns desseichent plus, les autres
moins, & que les vns eschauffent, les autres refroi-
disent, ce qui est profitable est prins de la dispo-
sition des viceres, & de la nature du patient, & de
leurs annexes. Thessale ne faisoit pas ainsi, ne au-
si plusieurs qui auourd'huy thessalizent. croyans
qu'il n'y a qu'une cure de tous hommes : à la mode
des mauuais cordonniers, qui (suiuent le proverbe) *4*
chaussent tous sur vne forme de soullier, au neuſieme
de la Therapeutique chapitre sixiesme, & au cinquie-

me de garder la santé, chapitre vnieme. La commune pratique en telles playes est, que le sang estant arresté, & le lieu assuré d'aposteme & de douleur, on laue la playe de vin chaud: puis l'ayant essuyé, on y mette poudre ou vnguent regeneratif de chair, & en apres meiches, ou plumaceaus de charpié, & quelque emplastre ou vnguent regeneratif de chair: desquels il sera dit amplement en l'Antidotaire. Par dessus on met des incarn. estoupes seiches, ou trempées en vin: & on bende du bendage qui retient les medicaments, & on la remue deux fois le iour en esté, & vne en hyuer.

De la playe avec perte de cuir.

Chap. 91.

D'icelle Galé dit au troisieme du Techni, que quand ce qui estoit caue est rempli, & l'ulcere est egal, il y suruiuent vn'autre intention. Car la nouvelle chair estant au milieu entre les bords de l'ulcere, il est impossible qu'ils s'unissent. Dont il faut trouuer vn autre intention curatiue: & ce seroit couvrir de peau, s'il estoit possible. Veu donc que la generation de la peau est impossible, à cause de sa durté, il couient faire quelque chose semblable à la peau: scauoir est, de la chair calleuse. Telle sera la chair desseichee. Parquoy il y aura besoing de medicaments exsiccatifs & astringeats, sans medication, pour la cicatrification, non pas simplement, ains excessiuelement iusques au troisieme degre. Donques à la playe sont necessaires trois degrez d'exsiccatifs: scauoir est, de ceux qui r'engendrent la chair, desquels la seicheresse (come dit est) atteint le premier degre: de ceux qui incarnent ou agglutinent, desquels la seicheresse (comm'aussi à esté dit) atteint au second & au troisieme: le tiers des cicatrifiants, qui excède tous: de ce qu'il n'a pas seulement à seicher l'humidité accidentale qui defluë, ains aussi la naturelle, afin que la chair deuenne calleuse à mode de cuir. Et cela est fait par soy des astringents, qui le plus souuent sont froids & secs, comme galle verde, escorce de grenade, fruit de l'espine Egyptienne, &c semblables qui seront dictés

cy

cy apres. Ou par accident, des chauds consomptifs, *Tr. 7. de. 1.*
comme sont calcythis, alum, cuiure brulé, escume de *chap. 6. des*
cuiure, vitriol, & semblables: non pas en quelque sorte *medic.* *ci-*
que ce soit, ains bruslez & lauez & bien puluerisez, en *cicatriz*
petite & non grande quantité.

Les cicatrices laydes sont reparees, cōme dit Rasis, *Lin. 5. al-*
les minces avec diachylon, ou avec litharge nourri: *mat. ch. 23.*
les grosses & vieilles, avec huile de baume: ou bien
que tout le superflu soit retranché avec vn rasoyr, ou
soit osté avec vn cautere, puis soit curee avec graisse
de geline, ou de canard, & du mastic.

De la playe en laquelle y a chair superflue.

¹⁵ DE ceste-cy Galen dit au troisieme de la Thera- *Chap. 6.*
peutique, que sa grandeur contre nature indique
ablation de la surabondance. Cela est fait par medica-
ments seulement, & non par nature: au contraire de
l'agglutination & regeneration de chair. Car ces l'ope-
rations sont de nature, & des médicaments: & cest au-
²⁰ tre est des seuls médicaments fort exiccatifs: comme
sont tous genres d'encre, coupperose, vitriol, esponge,
racine d'Alphodel, & d'hermodaete, estoupes taillez
menu, alum, ynguent verd, &c.

²⁵ *De la playe contuse & alteree de l'air, dou-*
leureuse & apostemeuse.

EN tout cecy noz supposons le regime commun, de
la phlebotomie, purgation, & maniere de viure, car
³⁰ toutes lesdites choses attirent matiere au lieu (bien
que le corps ne fust replet) & le disposent à vlcères ma-
lings. La curation locale est, d'euter les consolidatifs
& exiccatifs: & d'appliquer tout à l'entour (non pas sur
le lieu) ceux qui prohibent l'influxion, composez d'huil-
³⁵ le rosat, ou de myrtils, ou avec ynguent fait de bol,
huile, & vinaigre. Mais sur le lieu, soyent appliquez
huilles leniuis, mollificatifs & maturatifs. Car selon *Lin. 4. the-*
Galen, ça esté le commandement d'Hippocras: Si ez *rap. ch. 5.*
playes quelque chair est cassée & taillée du traict, il la
faut traicter de sorte, que fort promptement vienne

à suppuration. Car elle sera moins pressée d'inflam-
 tion, & il est nécessaire que les chairs cassées & coup-
 pees, pourrissent & se fondent en suppuration, & que
 par apres naisse nouuelle chair. Desquels choses nous
 I. auôs deux intétions en telles playes. La premiere est ac-
 complie avec maturatifs chauds & humides: comme
 sont mauues cuites, & racines de guimaue, & le te-
 trapharmacon, pain de froment, & autres choses dites
Do. 1. ch. 5. cy dessus ez apostemes, & qui sont à dire cy deslous
des matu- en l'Antidotaire: & avec mondificatifs de farine, eau,
ratifs. huile, & miel: ou avec mondificatif de ache, ou autres
La mes- qui seront dictés en l'antidotaire. Et en tous ceux cy est
mes, despermise vne tente, & soit trempée en miel rosat, ou en
mondif. l'vnguent des apostres: & par dessus l'vnguent ou em-
 plastre mondificatif, soyent mises estoupes seiches, &
 soit faicte ligature à retenir les medicaments iusques

II. à parfaite mondification. Apres vient la seconde in-
 tention, que la chair soit engendree, en amoindrissant
 & delaissant la tente, de sorte que soit incarnée & con-
 solidee. Si la chair estoit fort deschiree, & que la cou-
 sture y fust vtile, soit cousue de lasche cousture à rete-
 nir les leures. Et si la playe estoit alteree (pourueu qu'il
 n'y ayt autre disposition repugnante) ses bords soyent
 retranchez d'une lancette, & renouvelles, & cousus.

De la con Or d'autant que Contusion en la chair, sans playe
 tusion. exterieure notable (que Galé au quatriesme de la The-
 Chap. der- rapeutique, appellé Ecchymose, & Auicenne au pre-
 mier canon, Fen quatriesme, Alfac) est quelque espece
 Chap. 28. de playe & solution de continuité, pouttant à raison de
 leur conionction il sera dit quelque chose d'elle, avec
 la susdite playe. Contusion est separation & deschire-
 ment faict profondement en la chair musculieuse, de
 chose qui casse: à laquelle souuent ensuit douleur, &
 s'espand beaucoup de sang, parquoy il s'apoultume
 quelque fois (combien que le plus souuent se resoult)
 & engendre marques & liuidites, & quelque fois ex-
 coriations. On iuge que la grand' contusion est dan-
 gereuse, & suspecte de corruption du membre, & par
 consequent du corps. On iuge aussi, que la peau sepa-
 ree & pendente est tard reprise: de sorte qu'il vaut
 mieux

mieux de la couper & desseicher par medicaments, & *Liv. 4. fen.*
la laisser sans ligature: car l'air ayde à la reparer, comme *4. tr. 2. ch. 9*
dit Avicenne. Pour sa curation il y a maintes intétions, *Liv. 4. lib.*
ainsi que met Galen ou que dessus. Car (comme il dit) *rap. ch. der.*
en pluralité de dispositions, il y a tousiours pareil nom-
bre de premieres intentions curatiues. La premiere I.
intention est, que la matiere qui deslue soit destournee
en l'euacuar. Dōt Avicēne dit, qu'il n'y a point d'excuse *Liv. 4. fen.*
de ne saigner, ains que les maistres en l'art se hatent à *4. tr. 2. ch. 3.*
cela, nonobstant que le corps soit net. La seconde, que II.
la douleur soit appaisée, & le lieu defendu avec refri-
geratifs & astringeans domestiques. A laquelle inten-
tion Raisis & Lanfranc acceptent onction d'huile ro-
sat, & par dessus asperision de poudre de myrtis, avec *Lau. tr. 1.*
mediocre ligature. Toutesfois le cōmun vſage met au *do. 3. ch. 5.*
cōmencemēt, aulbins d'œufs avec huile rosat. La troi-
siesme est, qu'apres le cōmencement on resolue, s'il
est possible (comme quand la matiere est subtile, ou
superficielle) avec quelque resolutif, de ceux qui se-
ront dits cy apres. Ou, s'il n'est possible, soit retiree
par scarification. Et si encores n'estoit possible, soit
regy du regime dit aux absces. Le premier des reso-
lutifs familiers est faict de vin, miel, & sel. Le second,
de farine d'orge, du calament, & du vin. Le troisieme,
de cire & du cumin. Le quatriesme, de fleurs de camo-
mile, melilot, & estorchas, & de cumin bouillis en vin.
Le cinquiesme, de mauues, son, aloyne, & cumin, ou
aneth, bouillis en eau, ou en vin. Le sixiesme, de farine
d'orge, foenugrec, & safran, avec vn peu d'orpiment,
bouillis en eau de calamēt, & sel. Et à ce font les breu-
uages qui aydent par dedans à disputer & resouldre le
sang mort: comme sont bdellion, cost, centauree, avec
syrop acetueus, & autres qui seront dictz cy apres en
cheute & coup: auquel chapitre faut recourir pour
cecy. Comment sont gueries les liuidires, & autres ac-
cidents qui s'en ensuyuent, sera dit en leurs lieux.

Q s

*De la playe faicte par morsure, & de
la venimeuse.*

DE telles playes ie m'en passe legierement, par ce
que rarement auiennent: & quand elle auiennent, si
le popularyre sans appeller chirurgien y faict ses mede-
cines d'ails, d'ognons, & d'huile. Neantmoins si tu
Lia. 4. fen. veux entendre exquisement ceste matiere, soyent leus
6. tr. 3. 4. Auicenne, Rafis, Rabby moyses, & Henric qui ont trai-
5. cté à plein de tout venin. Car cela est plus du medecin, ¹⁰
Lia. 35. du que du chirurgien, si non entend que sont playes. La
26. in. 2. & morsure & pointure est double: l'une non venimeuse,
Lia. 8. aim. l'autre venimeuse. Non venimeuse, ou presque est la
morsure d'homme, de chien, de porceau, de cheual, de
puces, de mouches, & semblables. Venimeuse est, com-
me celle du chien enragé, du lesard, serpent, scorpion,
des mouches à miel, & semblable. Leur curatiōs con-
niennent en quelques choses, & different en autres.
Elles conuiennent en ce, qu'elles ne doiuent estre
desseichees ne repoulsees, ains attirees, remolliez, & ¹⁵
mondifiees, & puis incarnees. Elles differēt en ce, que
ez non venimeuses suffisent les familiers attractifs &
maturatifs: comme sont les ognons, ails sauuages &
domestics, cuiçts & pilez: & incorporez avec du le-
uain, huile, & sel. Mais si la morsure & piqueure sont
venimeuses (ce que tu cognoistras par la douleur, & ²⁵
mordification, & changement de couleur en la playe,
& par la destresse, ardeur, & engordissement qu'il sent
au corps) tu pens iuger qu'elles sont dangereuses, d'au-
tant que le venin de sa nature cherche tousiours la
destruction du cœur: & avec ce, qu'il n'y a point d'al-
seurance en la morsure du chien enragé. Car combien ³⁰
que au commencement on n'en sente aucune marque,
elle se peut demōstrer (selon Gourdon) passé vn moys,
ou vn an, voyre apres sept ans. D'auantage, l'hydropho-
be quand il commence auoir l'eau en horreur, iamaiz ³⁵
il n'est guery.

Galen au trezieisme de la Therapeutique, met la
curation de toutes morsures venimeuses, par ces pa-
rolles: Quand il auient que douleur est faicte de beste
fauua

sausage piquante ou mordete, il y a double scope d'ap-
 paier la douleur: vuidier & extraire le venin & alterer
 ce que faict la douleur. L'eucuation est faicte par tou-
 tes choses qui eschauffent, & par celles qui sans es-
 chauffer attirent fort: comme les ventouses, & cor-
 nets desquels vsent quelques vns. Il y en a aussi qui
 attirent le venin de leur propre bouche. Le cauter est
 du susdict scope, & tous medicaments qui font crouste
 tout ainsi que le cauter. Or toutes ces choses euacuent
 toute la substance de ce que faict le mal: On trouue
 vn autre genre de remedes alterans la qualite par con-
 traires. Dequoy nous auons deux intentions: de reti-
 rer le venin, & de guerir la partie. Pour la premiere est
 leue cest emplastre.

15 PR. galbā, serapin, opopanax, asse fetide, myrthe, poi-
 ure, sulphre, de chascun demy once: calament, men-
 taistre, de chascun vn'once: siente de colomb & canard,
 de chascun deux onces. Les gommessoyent destrem-
 pees avec du vin, & le tout soit incorpore avec miel &
 huile vieux, & soit faict emplastre. Quelques vns pour
 succer, plument le cul d'une gelline, ou d'autre oiseau,
 & l'y appliquent, & s'ils meurent, ont pour signe que le
 venin est retire. Pour la seconde, cecy est loue en tou-
 tes deux.

25 PR. de la cire, de la poix noyre, de la resine, graisse de
 mouton, & huile vieux, de chascun vn quarteron: de
 galbā, vn'once: soit faict vnguent: & est de maistre Din:

TROISIEME CHAPITRE.

*De la playe, & flux de sang des veines
 & arteres.*

30

P Vis que nous auons à plein traite des playes qui
 sont faictes en parties charnuës, il est ia temps de
 passer à celles qui sont en veine & artere, suivant la
 doctrine de Galen au cinquieme de la Therapeutique. Ch. 2. & 3.
 35 Si a quelqu'un (dit il) vne grand artere où veine est
 blecee, soudain il en auiet vn grief flux de sang. Dont
 il faut dire de chascun à part, & premierement du flux
 de sang (car il est plus fascheux, & requiert la premiere
 curation) en second lieu de la playe, qu'il faut guerir
 enate

consequemment. Le sang est versé (selon le mesme
 Galen au lieu dessus allegué) quand leur tunique est
 deuisee, ou quand lesdicts vaisseaux sont ouuerts ou
 creuez en leur extremitiez, ou quand (par maniere de
 dire) il en sort à mode de sueur. Mais pource que pour
 les deux derniers Messieurs les medecins sont appel-
 lez, icy sera parlé du premier qui prouient de playe, le-
 quel semble mieux appartenir aux chirurgiens. Le flux
 de sang quelque fois est de l'artere, quelque fois de la
 veine: quelque fois d'une, quelque fois de plusieurs: &
 aucunes fois des grosses, autres fois de petites. D'au-
 uantage, quelque fois il est avec playe, en laquelle il n'y
 a de perdition de substance: autres fois avec celle qui a
 substance perdue. Outre ce quelque fois il est avec
 corrosion, & quelque fois sans elle: quelque fois il est
 fait, quelque fois il est à faire: aucunes fois la cause
 est apparente, comme corrosion, ou la fleiche presente
 & non retiree de la playe. Ce sont les principales dif-
 ferences, desquelles sont prises les intentions curati-
 ues. Les causes du flux de sang, sont les causes qui
 font playe, & qui pressent, & aussi les corrosiues. Celles
 qui font playe, sont choses poignâtes & taillâtes, com-
 me fleiche ou couteau. Les cōprimentes ou cassentes,
 sont choses dures & pesantes, comme pierres & mai-
 sues. Les corrosiues sont humeurs piquants, comme
 cholere & melancholie bruslés. Dont il appert, que la
 veine ne peut estre blesee, que la chair & la peau ne
 soyent blecez. Parquoy ayant retenu le sang, il faut
 prendre d'icelles parties indication en incarnât, ainsi
 qu'il sera dit. Le signe de la veine & artere blecees, est
 flux de sang, mais quand il sort en sautant, avec impe-
 tueusité & pulsation, & est subtil & rouge, il signifie qu'il
 vient de l'artere. Et s'il sort par flement, & est grossier,
 declinant à quelque noirceur rougeastre, signifie qu'il
 prouient de la veine. Il est iugé de tous, que toute
 hemorrhagie est dangereuse, car si elle n'est restraincte,
 conduit à la mort: parce que le sang est le tresor de la
 vie. D'auantage, syncope, conuulsion, resuerie hoquet,
 & flux de sang sont mauuais, comme dit Auicenne.

Il y a 16. Maître Argnaud dit merueilles, que la section de l'ar-
 tere

rere en large, est plus promptement consolidee, que *Do. 5. reg.*
 l'ouuerture en long. En la curation de l'hemorragie, *mi. ch. 15.*
 Galen commande deux intentions, & Auicenne y a io-*aph. 6.*
 ste vne troisieme: tellement que de toutes soit faicte *Lin. 5. the-*
 5 vne diuision à trois membres: c'est, que des causes re-*rap. ch. 3.*
 tenentes le sang, les aucunes sont diuersiues, les autres *Lin. 4. fen.*
 refrenantes, & les autres locales. On les subdiuise: car *4. tr. 2. ch.*
 des diuersiues (qui sont plus appropriees au flux des 17.
 veines, que des arteres) les vnes sont sans euacuation,
 10 comme celles qu'on faict par ventouses seiches avec
 feu: & celles qu'on faict par frictions & ligatures, en
 commēçant des la partie plus prochaine à l'eloguee.
 Les autres sont avec euacuation, comme celles qu'on
 faict avec estroicte phlebotomie, de la partie opposite,
 15 en lieu lointain, selon la droicte ligne d'un diametre:
 comme de la main dextre à la fenestre, & au contraire:
 & du costé droict de la teste, au pied droit, non pas au
 gauche: & du costé fenestre au pied fenestre. Car (dit *Lin. 5. the-*
 20 Galen) ce sont les inuentions d'Hippocras, communes *rap. ch. 3.*
 à route euacuation desmeſuree. Donques on deriue ez
 lieux prochains, on soit reuulsion ez opposites. Des
 causes refrenantes, les vnes sont refrenantes engros-
 25 sissantes, comme lentilles, rys, iuiubes, coings, & tous
 fruiſts adstringeants, qu'on a de coustume ordonner
 contre les fluxions: les autres sont stupeſactiues, com-
 me l'eau froide beue & ietté à l'environ d'où vient la
 defluxion: non pas sur le lien, ainsi qu'il est dit au cin-
 30 quieme des aphorismes, & toutes choses excessiue-*Aph. 29.*
 froides: & la venue d'un syncope, auquel (à cause de la
 retraction du sang) tout le corps est refroidy, & le sang
 35 retenu. Des causes locales, nonobstant que Auicenne *Lin. 4. fen.*
 mette huit moyens locaux d'estancher le flux de sang, *4. tr. 2. ch.*
 ie me les reduicts (pour maintenant) à cinq: desquels le
 16. premier est par couſture: le second, par meiches, le
 35 troisieme, par totale incision de la veine: le quatrieme,
 par ligature de la veine: le cinquieme, par aduſion. Le I.
 premier moyen qui est faict par couſture, conuenant
 aux playes esquelles il n'y a de perdition de substance,
 est accompli, que la playe estant bien nettoye des tru-
 meaus de sang, (s'il y en a) les leures de la playe ſoyent
 ramē

ramenees ensemble par les mains, & cousues de couture commune, ou des petites, quand le flux est impetueux. Et en cousant qu'on prenne altes auant de la chair. Puis soit misse par dessus poudre restrainctiue & refrigerante, & estoupes baignees au medicament fait d'aulbin d'œuf, & de la poudre restrainctiue, de laquelle sera parlé cy apres. Puis soit bendé, & situé comm'il faut. Or que ce moyen soit vtile, il en appert, de ce que par iceluy sont assemblees en vn les leures distantes, & le lieu est refroidy & restraint: cōme vou-

Chap. 3. loit Galen au cinquieme de la Therapeutique. Et **Aui-**
Feu. 4. r. cenne au quatrieme dit, que bien souuent il est neces-
2. chap. 17. saire que tu couses la fente de la chair, & colliges les
 leures, & les couures de benedelettes. Car maintesfois la collection des leures suffit, & l'application des plumeaus les contregarde, en ramassant leurs veines. Theodore & Henric y cōsentent: nonobstant que plusieurs disent, que Galen ne commande pas de coudre les veines, ne les intestins: d'autant que comme parties dures, & ayans faute de sang, ne pourroyent estre consolidées. Certes (sauue leur reuerence) Galen ne l'a pas defendu: nins s'il l'a taillé, il l'a affirmé, voire mesmes le
 » texte semble vouloir cela. Car (dit il) nous ne pouuons
 » coudre la playe de l'artere, ou de la veine, cōme diront
 » ceux là qui disent, n'y auoir aucune indication de la
 » substance & nature des parties bleccées. Mais toutesfois
 (supplees, par la reigle des opposites) nous qui prenons indication de telles choses, les coudrons. Et si nous ne les cousons separement, ce sera ensemble avec la chair, à la mode du peritoine. Et si ne sont consolidés selon
 la premiere intention, seront consolidés selon la se-
 11. conde, comme il a esté dit cy dessus au propos cōmun. Le second moyen, qui est fait par meiches, conuenable avec playes où il ya deperdition de substance, est accompli: que le lieu soit poudré de poudre restrinctiue, & deuenement remply de meiches, & estoupes baignees en medicament, & soit bendé & situé comme dit est. Que ce moyen soit vtile, Galen le tesmogne au lieu preallegué, disant. Le trou sera bousché du grumeau de sang, & des choses qu'on applique exterieurement,
 comme

- comme sont les meiches, & tous les medicaments em-
plastiques. Le troisieme moyen, qui est fait retransche. **III.**
ment de la veine, est plus conuenable aux veines qui
sont profondes en la chair: & est accompli, selon Galen, *Liu. 5. the.*
5 en retranchant toute la veine. Car ainsi les deux pieces *rap. ch. 3.*
de la veine se retirent d'une part & d'autre, & la playe
est cachee & couverte de la chair & de la peau suria-
centes. Par dessus on mettra poudres, & on y liera des
estoupes avec les medicaments: & la partie soit situee.
- 10 Le quart moyen, qui est fait par ligature, est plus con- **IIII.**
uenable aux autres qui sont au profond. Il est fait se- *Liu. 4. fen.*
lon Auicenne, que l'on escorche l'artere, & soit tiree *4. tr. 2. ch.*
avec un crochet, & entournee d'un fil de foye, & soit 17.
fort liee: puis on y applique medicament incarnatif:
- 15 soit bendé & situé. Sur ce Galen disoit: Le plus seur est, *Liu. 5. the.*
de mettre un cordeau à l'entour de la racine du vais- *rap. ch. 3.*
seau. Il appelle la racine du vaisseau, la premiere partie
qui s'allie au foye, ou au cœur. Ce que au col est en
bas, ez mains & aux cuisses en haut. Cela fait, il con-
uient promptement incarner la playe, auant que le lien
tombe du vaisseau. Car si la chair sur-nourrie, n'an-
ticipie de bouche le lieu qui est entour l'artere coupee,
il s'y fait Aneurysme. Le cinquieme moyé, qui est fait **V.**
par brusleure, est plus conuenable aux veines ouuertes
25 par erosion, & est accôply avec fer chaud, ou avec me-
dicament bruslât, qui avec chaleur ayt astriction: com-
me la coupe rose, & vitriol, bruslez & nō bruslez, non
pas avec chaux, parce qu'elle n'a point de astriction:
dont ses croustes cheent plustost: mais celles qui sont
faites des astringeant, adherent plus ez corps, & de-
meurent côm' un couuercle iusqu'à tât que la veine soit
30 incarnee. Car il ne faut pas halter la cheute de la crou-
ste: veu que souuent pour la cheute des croustes, s'en
est ensuiuy hæmorrhagie qu'à peine on pouoit ar-
rester. Et pource dit Auicenne, que l'on a commandé cau- *Liu. 4. fen.*
35 teriser fort anant, de fer bien chaud, affin qu'il fasse des *4. tr. ch. 17.*
grosses & profondes croustes, qui ne cheent facile-
ment. A ces fins Theodore loue (& bien) entre les me-
decines bruslantes, l'arsenic sublimé, car il restraint
incontinent tout flux, & fait crouste profonde, &
de

de duree. Il y a autre moyen particulier de restreindre le flux, lequel bien que ne soit de faict, est prest à faire quand on arrache la chose ficee, qui est ia au lieu. Et est, que l'on appreste des plumaceaus ou estoupades rondes, trois ou quatre, percés au milieu, trempées au médicament : & faisant entrer le fust de la fleische, par le tron des estoupades, elles soyent pressées par le seruiteur sur la playe à l'entour du fust de la fleische. Et que lors la fleische soit arrachée par le maistre : & qu'elle retiree, les plumaceaus soyent vnīs & comprimés sur la playe, & d'autres non percés y soyent appliquez. Ce sont les moyens de retenir le sang des veines & arteres blecees : lesquels affin qu'ils soyent artificiellement

Chap. 3.

employes, requierent quelques enseignemens. Le premier est de Galen au cinquieme de la Therapeutique, 15 que en tout flux on applique soudainement, le doigt au trou de la veine qui est blecée, l'affermāt tout bellemēt & le pressant sans douleur. Car par mesme moyē tu retiendras le sang, & calleras le grumeau par dessus.

II. Or le sang figé & callé en la playe, est de ceux qui restraignent, comme nous auons dit. Le second est, que en tout flux, apres qu'on y a mis de la poudre restric- 20 tīue, soyent appliquees trois ou quatre estoupades mouillees premierement en vinaigre & eau, & exprimees, puis ointes de médicament, & bēdees par des-

III. sus. Le troisieme est du mesme auteur, touchant le 25 *Lin. 5. the- bendage*: Qu'il soit bēde (dit il) d'un bendage de linge: *rap. ch. 4.* & que nous faisons les quatre ou cinq premiers tours en pressant & estraignant sur le vaisseau qui verse le sang: puis aux circonferēces, laschant de peu à peu. Et 30 ainsi est repoulsee la matiere, & la veine restraincte,

III. comme dit Auicenne. Le quatrieme, que le membre *Lin. 4. fen.* soit deuēment situé. Dont Galen dit : Outre tous les 4. *tr. 2. ch.* suidiets remedes du flux de sang, est la conuenable figure de la partie blecée. Et est' est conuenable, ayant 37.

Lin. 5. the- ces deux intentions, qu'elle soit sans douleur, & que *rap. ch. 3.* regarde en haut. Car s'elle regarde embas, est douloureuse, & quād il n'y auroit flux de sang, elle l'excitera, & augmētera l'inflammation. Le cinquieme est aussi de Galen, que de trois, ou quatre iours on ne remue rien,

- rien. & quand on remuera, qu'on esleue sagement les bendes, estoupades, & meiches: & s'il est de besoing, soyent humectees, y appliquant durant quelques heures du premier medicamēt, ou de blanc d'œuf batu avec huile: ou soyent mouillees de gros vin. Le sixieme enseignement est, qu'on ferme les yeux du patient, ou qu'il demeure en lieu obscur afin qu'il ne puisse voir son sang, ne voir choses rouges: mesmement qu'on luy dise tousiours, qu'il ne fluë plus, ou s'il fluë, que c'est à son profit, & ainsi la vertu naturelle est confortee par contraire imagination. Pour ce disoit Auicenne, que le plus grief des accidents de l'ame qui menuent l'imagination, est mouuement du sang: & la suite de celui qui y est preparé, quand quelqu'un est fort attentif à contraindre choses rouges. Finalement il nous faut dire des medicaments restrinctifs, desquels le premier est de Galen au cinquieme de la Therapeutique, tel que sensuit.
- 20 PR. d'encens, vne partie: aloes, dimy partie, soyēt meslees, & puluerisees. qu'on les incorpore avec telle quantité de blanc d'œufs, qu'il y ait cōsistence de miel: puis cela soit reçu des poils de lieure tresmoules, & en soit appliqué sur le vaisseau ou veine, & sur l'ulcere. Et s'en suit: l'vse de ce medicament en maintes façons: quelle fois cōme dict est, meslant à l'aloës le double d'encens, pour les corps mous: & quelquefois les deux meslez esgalement, pour les durs. Le second medicament, est prins de ceux que Auicenne a donné: & est de toute la communauté.
- 30 PR. du bolarmeniē, sang-dragon, encens, & aloës succorin, de chascun esgales parts: soit faicte pouldre, & appliquee comme dict est. Le tiers est de Brun, qu'il a prins du liure des diuisions de Rasis, & d'Albucaasis quant à la chaux: laquelle seule restraint le sang, cōme il dict.
- 35 PR. de la chaux viue, sang-dragon, plastre, aloës, encens, & vitriol, de chascun esgales parts. soyēt mis en poudre, & avec blanc d'œufs & toile d'araigne soyent incorporés, & appliques dessus. Halyabbas recommande fort la galle brulée, iettée en vin ou vinaigre, pilee,

Li. 1. ch. 10. & appliquee sur l'altere. Rogier à ces pouldres adion-
Curation ste de la consoude.

de la playe Apres que le sang est reſtraint, il faut venir à la cu-
des veines ration de la playe, comme deſſus a eſté dict. Et com-
& arteres. bien que ſelon Galen, l'artere eſt plus difficile à guerir
Li. 5. The- que la veine, & (ſupplees) la veine que la chair, toutes-
rap. ch. 7. fois l'vſage des medicaments n'eſt pas de beaucoup di-
uers pour ces deux vaiſſeaux, ains eſt de meſme en e-
ſpece, differât ſeulement du plus & du moins. Car l'arte-
re a beſoing de medicaments qui deſſeichent plus, de
tant qu'elle eſt naturellement de complexion plus ſei-
che que la veine: & (ſupplees) la veine que la chair. Si
donc y n'y a aucune deperdition de ſubſtance, il faut
eſſayer de conſolider cela par medicaments deuë aux
playes ſanglantes, ou (côme on les appelle) conſolida-
tifs. Mais s'il y a de perdition de ſubſtance, faite par la
bleſſure, ou apres la cheute de la crouſte & cauteris, ou
quant on a enlaſſé le vaiſſeau, nous vſerons totalemēt
des medicamēt que la methode nous a enſigné d'v-
ſer eſ vlcères caues.

QUATRIEME CHAP.

Des playes des nerfs, cordes, & liens.

Pen. 4. tr. 4. chap. 1. Les playes des parties nerueuſes (ſelon Auicenne
au quatrieſme) ſont aucunes fois piqueures, autre-
fois ſciſſures, & autrefois briſement ou caſſures. Et des
piqueures, les aucunes ſont cachees, les autres deſcou-
uertes. Et des ſciſſures, les vnes ſont en long, les au-
tres de trauers. Et tant des vns que des autres, les vnes
ſont ſans deperdition de ſubſtance charnue: les autres
auec deperdition, telle que le nerf ſe monſtre deſnué.
Et de toutes, en aucunes il y a douleur, & apoſtème, &
occasion de ſpaſme: eſ autres non, ains a paſſé. De ces
differences ſont priſes les indications curatiues.

Les cauſes de tout cecy, ſont les choſes qui peuuent
percer, tailler, & caſſer, comme il a eſté dict au propos
cōmun. De quoy appert, que le nerf ne peut eſtre blecé
que la chair & la peau ne ſoyent blecés, & quelquefois
veines dont il en auient hemorrhagie, & complication
de diſpoſitions.

Lo

Le signe du nerf blecé, est douleur, & à ce ay de le lieu nerveux, la lesion du mouvement & du sentimēt.

Il est iugé par Galen au troisieme du Techni, que les Chap. 92.
playes des nerfs & des tendons, sont grandes & doulou-
5 reuses (à cause du sentiment de la partie: de la cōtinua-
tion avec le cerueau) & par consequēt apostemeuses, &
suspectes de conuulsion, & refuerie, cōme dict Auicen-
ne. Et playes des nerfs s'il y apparait tumeur, & puis el- Lin. 4. fen.
le s'esuanouit, c'est signe de conuulsion, & refuerie. Et 4. tr. 4. ch. 2.

10 pource les lasches sont bōnes, & les crues mauuaises, Aph. 67.
au cinquieme des aphorismes. Oultre ce Galen dict au Chap. 3.

sizieme de la Therapeutique, que l'incision du nerf en
largeur non totale, est plus dangereuse que la totale,
par ce que en celle qui n'est du tout, les nerfs non cou-
pés apportēt nuisance au cerueau: & non pas ceux qui
15 sont coupés: combin que en la totale incision, pour le
plus souuent, la partie perde son action: cōme il a esté
dict cy dessus de la conuulsion. Daurantage on ramen-
toit, que le froid est plus piquāt aux playes des parties
nerueuses, que des charnues. Or veu que les ligamēts
20 ou colligations, sont de mesmes especes que les nerfs
& tendōs, selon Galen au sizieme de la Therapeutique, Chap. 4.
ils soustiennent vne mesme curation: neantmoins diffe-
rente seulement de plus ou moins. Car le lien a besoin
de plus secs & plus forts medicaments (mesmemēt ce-
25 luy qui naist de los) que le nerf & le tēdon. Mais celuy
qui prouient des muscles, de tant qu'il est moins dan-
gereux que le tendon & le nerf, il est d'autant plus de-
ceuable que les autres liens, s'il n'est bien traité.

Donc la cure de toutes ces playes a mesmes inten-
30 tions, & est accōplie presque de mesme sorte, que les
playes des membres charnus, sinon que l'accident (qui
est douleur) surmonte de forte les intentions commu-
nes & generales, qu'il faut tenir vn moyen és choses
par lesquelles on les accōplit durant la deuleur, qu'on
35 subuienne tellemēt à la douleur de façon que l'on n'o-
blie les susdites indications communes & generales:
qui estoient (sauoir est) la premiere, oster les choses e-
strangeres: la seõde, ramener les leures en vn: la troi-
sieme, les contregarder vnies, & la quatrieme conser-

uer la substâce de la partie, le moyé par lequel ces choses sont accomplies, est moyenné selon les differences dessus dictes, commenceant à la plus simple, qui est la piqueure.

5

De la piqueure des nerfs.

LA curation de la piqueure n'a besoin d'vnion, ne de conseruer les vnis : ains de retirer s'il y a quelque chose de fiché, & d'entretenir la substance de la partie. Comment on retire ce qui est affiché, a esté ia dict cy dessus. L'entretien de la substance, (outre ce qu'il faut remedier à la douleur, & empescher l'apostemation, qui peuvent estre cause de conuulsion, comme dessus est dict) a trois ou quatre intentions.

La premiere est, ordonner la maniere de viure : la seconde, soustraire la matiere antecedente, affin que à raison de la douleur elle n'accoure au lieu. La troisieme est, munir le corps contre la nuissance de la conuulsion.

Or ces trois indications sont communes à toutes I. playes de nerfs. Mais la quatrieme, propre à la piqueure, est d'extraire la matiere æruginense du profond de la piqueure, en sedant la douleur. De la premiere dict *Lia. 4. fen.* Auicenne, qu'il faut que le regime de celuy qui est blecé es nerfs, soit subtil en tout extremité, selon la forme dite cy dessus au propos commun des playes. Et outre ce, il faut que sa couche soit humide & molle, & qu'il demeure en tranquillité & repos, comme dict Galen.

II. De la seconde dict Galen au sixieme, qu'il faut garder tout le corps de superfluités, en ouurant la veine de la part opposite, combien que le corps ne soit replet (à cause de la douleur, ainsi qu'au parauant a esté souvent allegué) & par medecines, si le corps est cacochyme.

III. De la troisieme, il a esté dict cy dessus en traitant de la conuulsion, que quand elle suruiet aux playes, la teste, le col, & tout le dos, soyent cōfortees avec huile de lis ou huile cōmun chaud, comme enseigne Galen au sixieme

sieme. Hallyabbas, & Auicenne aussi approprie aux Chap. 3.
apostemes vn emplastre de mineraux, avec du vinaigre. *Auicenne la*
gre: non pas des boullies pourrissantes, ne de l'eau *mesmes. ch.*
chaude, qui a accoustumé de prouffiter aux autres 4.
phlegmons: parce que telles choses pourrissent & ga-
stent les nerfs.

Il l'allegue du troisieme de la composition des medi Chap. 9.
caments selon les genres: mais il n'est pas en nostre
sommaire. Sa forme est telle.

P R. du calytis, vne drachme & quart: vitriol, 4.
10 huit drachmes & dimie: escorce d'encens, vne once
& dimie: bezard (c'est à dire galban) vne once,
cire, huit onces: & d'huile autant: vinaigre fort
deux liures & quart. Les medicamens secs soyent pi-
lés avec du vinaigre durât quatre iours: & ce qui peut
15 fondre soit fondu. Estant tout refroidi, soit meslé dans
vn pot de terre, en le remuant d'un tresexquis remue-
ment, iusques à tant que tout soit esgalisé. Je n'ay
pas accoustumé d'en vser ains ay esprouué que celui
de Galen & d'Auicenne est bon, qui se faict des farines *Gal. lib. 6.*
20 d'orge, de feues, & d'ers, cuictes en eau de cendres. *therpa. ch.*
Auicenne met en la decoction, miel & vinaigre. 2.

De la quatrieme (qui est plus propre à la piqueure) *Auic. lib. 4.*
Galen conseille au sixieme plusieurs medicamens, qui *sem. 4. tr. 4.*
sont appliques à la playe, pour ouurir le passage aux se- *ch. 4.*
25 rosites. Toutesfois le plus assuré est de ouurir la peau *la mesmes.*
avec vn rasoir, ou avec vn cautere, qui est le meilleur, IIII.
comme dir Henric: & puis desseicher (comme a dict
Galen au troisieme du Techni) par medicamēt de sub- 4.
tiles parties, qui puisse penetrer iusques au profond *Chap. 92.*
30 du nerf pertuisé. Tel est (comme il choisit au sixieme) *Chap. 2.*
l'huile sabin (nó pas le rosat, ne le mirthin, comme plu-
sieurs font: car ils bouchent, & ne resoluent pas)
chaud, & non pas froid. Car suiuant ce qui est dict au
cinquieme des aphorismes, le froid est ennemy des *Aph. 18.*
35 nerfs. A ceste intention aussi est choisie, par le mesme
Galen où que dessus, & est confirmee par Auicenne, la
resine therebintine seule aux enfans, & femmes, & au- *Lib. 4. se. 4.*
tres qui ont la chair molle: & avec d'Euphorbe, à *tr. 4. ch. 3.*
ceux qui ont la chair dure.

» Et s'ensuit: Nous auons ia composé vn vnguent à
 » ceste intention de cire, resine therebintine, poix, &
 » euphorbe: Nous y mettons de cire, vne partie: de la
 » therebintine & poix, de chascune la moitié: d'euphor-
 » be, la douzieme partie de la cire, & quelque fois d'a-
 » uantage, si tu le veux faire plus fort. Semblablement
 » i'ay vsé du propolis (qui est, la crasse du miel) seul, &
 » avec de l'euphorbe, & serapin & oppopanax, és corps
 » plus durs, en les remollissant avec de l'huile & there-
 » bintine. Et auôs esperé, que le souphre qui n'a senty le
 » feu, & qui n'est pierreux, prouffiteroit aux nerfs blecés,
 » à raison de sa subtilité, estant meslé avec quelque huil-
 » le de subtiles parties, tant qu'il soit fait gluât. Car cela
 » à esté esprouué par experience. Auenzoar dit l'auoir
 » aussi esprouué. De la chaux lauee, pource que ell'est
 » plus propre aux nerfs desnuez, il en sera dit cy bas. Par
 » dessus les medicaments il faut mettre vn'estoupade de
 » laine douce, avec ligature conuenable.

De l'incision des nerfs.

L'Incision des nerfs, outre les trois susdictes inten-
 tions, a besoin de trois autres, ou de quatre inten-
 tions particulieres. La premiere: que si ell'est sans de-
 perdition de substance, soit cousue avec la chair: la se-
 conde, que on mette doucement quelque tente au lieu
 qui est plus en pendant. La troisieme, qu'on y mette
 par dessus quelque medicament sedatif & incarnatif,
 propre aux nerfs. La quatrieme, qu'on la ben-
 diocrement, avec vn'estoupade de laine molle par des-
 sus. Or que telle cousture soit vtile, il est prouué, de ce
 que par telle cousture les leures eslognees soyent ras-
 semblees, & conseruees en vn, & outre ce, par la cou-
 uerture de la peau & de la chair, le nerf est contregar-

Fen. 4. tr. de du froid qui le dissipe. Et ainsi le veut Auicenne,
4. chap. 2. quand il dit au quatrieme: Si le nerf est rompu en sa
largeur, adonc il est necessaire de le coudre: & sans ce-
Li. 2. ch. 9. la il n'est pas agglutiné. Guillaume de Salicet, & Lan-
Tr. 1. do. 3. franc tesmoignent de mesme, nonobstant que plusieurs
chap. 3. disent, que Galen ne commande pas de les coudre, d'au-
 tant

tant qu'ils ne pourroyent estre consolides, & que la
 piqueure de l'aiguille est prouocative de conuulsion.
 Certes (sauf leur reuerence) Galen ne l'a pas deffendu:
 mais s'il s'en est teu, il l'a affirmé. Que plus est, il sem-
 ble bien y consentir au sizieme de la Therapeutique,
 chapitre troisieme, quand il dit: Le nerf estant du tout
 coupé, il n'y a plus aucun dangier, mais la partie en sera
 mutilée. Et la curatiō sera des autres vlceres: supplees,
 semblables. Or il est certain que les autres vlceres sont
 10 confus, affin qu'on entretienne les parties approchees.
 Cela mesme a il signifie, quād au troisieme du Techni-
 il ne fait aucune difference de la curation des playes
 ez nerfs, d'avec les autres, si non de la piqueure seule-
 ment. Ne au sizieme de la Therapeutique, si non d'y-
 15 celle, & des playes du nerf descouuert, & de l'accident
 de celuy seulement qui est taillé du tout, & nō du tout,
 & de leur attrition. Et à ce faict, que selon ledit auteur,
 par telle cousture les parties nerueuses du ventre sont
 agglutinees. Et ne vaud ce qu'il disent, de la piqueure
 du nerf par l'aiguille: car le nerf est percé du tout, & nō
 20 bouché d'un cousté, veu que la piqueure penetre toute
 la substance. Ne ce qu'ils obiectent, que les nerfs ne se
 consolident pas: car s'ils ne se consolident selon la pre-
 miere intention, au moins ils se consolident selon la
 seconde, comme dessus a esté dit. Et si on replique que
 25 cela ne profite de rien: car aussi biē, depuis que le nerf
 est coupé (veu qu'il n'est consolidé que selon la secon-
 de intention, qui est faicte par substance estrangiere) il
 perd la continuité de ses porres, de sorte que les es-
 prits n'y sont portez: & ainsi est perdu le mouuement
 30 de la partie: le dis qu'il profite à deux choses, premie-
 rement aux enfans, esquels ils sont consolides presque
 vrayement, & si se perd vne partie de l'action, elle ne se
 perd toute. Et aux ieunes aussi, quand les parties du
 nerf sont plus approchees, il y entreuiēt moins de sub-
 35 stance estrangiere: & par ainsi quelque esprit y peut
 reluyre, & outre ce, le membre en est plus décoré. L'ay
 veu, & ouy dire, que en plusieurs les nerfs & tendons
 coupez ont esté si bien restaurez par cousture & autres
 remedes, que d'espuis on ne pouuoit croyre, qu'ils

eussent estre coupez. Et qu'il y faille mettre vne tente
souëfue il en appert de ce, que autrement la porriture
s'y pourroit enclorre dessus & pres du nerf, & le cor-
rompre. Halyabbas à entendu cela, où il est dit: Quand
aux nerfs sera aduenü playe, il ne faudra pas faire ve-
nir la chair par dessus (c'est à dire, incarner du tout) ius-
ques à tant que plusieurs iours passez, on soit assuré
d'aposteme & de conuulsion. Mais Rasis n'a entendu
cela, que de la playe estroicte. Or vn médicament con-
uenable à telles playes, est l'unguent des vers: ainsi

Lin. 7. al. uenable à telles playes, est l'unguent des vers: ainsi
chap. 3. descript.

PR. de la centauree mineur, langue de chien, petit
plantain, piloselle, consoude majeur & mineur, de
chascun vne poignée, des vers de terre, demy liure:
huile, vne liure, du vin blanc, vne liure & demie. Qu'on
pile tout ensemble, & soyent ainsi nourrys durant sept
iours: puis apres qu'on pile avec cela vne liure de suif
de belier: poix noyre, & refine, de chascun vn quarteron:
ammoniac, galban, & opoponax destrempez en vinaig-
re, de chascun cinq drachmes. Soyent vn peu bouillis,
insques à tant que le vin & le vinaigre soyent consu-
mez. Qu'on les coule, & qu'ad il seront presque refroi-
dys, qu'on y adioust de la therebentine, demy quarte-
ron: de l'encens, mastice, & sarcocolle, de chascun trois
drachmes: safran, deux dragmes, & en remuant avec
l'espatule, soit fait vnguent, qui est precieux. Rogier
en met vn semblable (y adioustant de la mille-feuille)

Lanf. tr. 5. & Lanfranc aussi: mais il commande, que la cousture
ch. 5. & 17. estant faicte, on foment de deux iours deuant la playe
1. do. 3. ch. 3. cousue, avec d'huile rosar, auquel ayent bouilly des

vers de terre: & que par dessus on respande de la pou-
dre conseruatiue des coustures. l'adioust de telle
poudre, autant desdits vers desseichés & puiuerisez.

Desquels Galen escript ainsi à l'vnième des simples
medicaments: Les boyaux de la terre ou lumbrics,

subtilient: & appliquez aux nerfs coupez, y profitent
merueilleusement. De la Centauree il est dit au septie-

Tr. 2. chap. me. qu'elle agglutine & guerit les grandes playes & de
161. difficile consolidation. Que plus est, Auicenne tes-
moigne au second, qu'on dit que si on cuit la centauree

avec

auec de la chair hachée, elle la faict reprendre. Les Allemans en Prague soustenoyent tout le membre auec vn glossocome (ainsi qu'il sera dit incontinent des os) afin que la consolidation ne fut empeschée à cause du mouuement.

Du nerf desnüé.

OR si le nerf apparoit desnüé, il ne luy faut pas presenter aucun des susdits medicamēts, qui sont faits en forme d'emplastre auec euphorbe, ou autres ainsi acres. Car estāt desnüé, il ne supporteroit pas ainsi leur force, cōme il la supporteroit par le moyen de la peau. Donques pour lors il est tres-bon vser de la chaux lauee, & destrempee auec force huille. Aussi est tres-bon le medicament faict de pompholix (c'est à dire tutie) lauee & fōdue en huille rosat. Ces choses soyēt lauees souuent de bonn'eau en temps d'esté. Car tous medicaments faits de metaux, doyuent estre lauez, s'ils ont à desseicher sans mordication. Le miel aussi est bon, meslé auec tresbon huille rosat, therebintine, resine & cire: qu'il faut semblablement lauer. Car de tout medicament que tu laues, la serosité acre & mordicante en est emportee & rasclée. Mais si le blecé est robuste, & la playe auec grand pourriture, & auec ce le corps est sans superfluité, on peut en celuy-là vser de quelques medicaments plus forts, comme ie fis quelque fois destrempant des trochises de Polyde en syree (lequel en Asie est nommé Hepsēma, & des nostres vin cuit) le rendant tiède dans l'eau chaude: duquel i'ay appliqué, en y trempant les meiches. Il faut aussi lauer la playe de ses serosités, auec de layne trēpee en vin cuit chaud: non pas en eau ne en huille, car l'eau pourrit les nerfs, & l'huille les macule, d'autant que ce n'est pas tout vn, de presenter l'huille au nerf denué, ou par la peau interposée. S'il est besoin de mondifier, mondifie plaisamment par l'vnguent fait de vers, ou auec quelque autre mondificatif, auquel y ayt du miel, de la therebentine, farine d'orge & de seues: ou auec vnguet de resine, ou quelque vn de ceux qui seront dits en l'antidotaire. R.

Li. 1. ch. 1. land avec Rogier attestent que si on touche d'un fer
Li. 1. ch. 2. ardant les bouts des nerfs retrachés, sans toucher à la
62. annes. chair, ils se consolident tresbien. Et ainsi font les chi-
 urgiens de nostre pays.

Du foulement & concussion des nerfs.

Li. 6. the- rap. chap. 3. **L**A concussion des nerfs (selon Galen au sizieme)
 quand il y a vlcération avec la peau cassée, elle re-
 quiert medicaments qui ayent intention de seicher,
 avec quelque adstriction: comme seroit pour le com-
 mencement, huille rosar avec aulbin d'œuf: & apres
 que la douleur est appaisée, vin gros adstringeât. Mais
 s'il y a concussion sans playe en la peau, qu'il soit fo-
 menté souuent avec de l'huille chaud, qui ait vertu de
 resoudre. Dauantage Galen tesmogne, aprins de l'ex-
 perience des Athletes, que aux deux cas susdits vaur
 le cataplasme fait d'oxymel & de farine de feues. Or si
 quelque douleur est avec la concussion, il faudra mes-
 ler de la poix liquide, & tout estant bien boullie, sera
 appliqué chaude: cōme fait Lanfranc en la cōtusion des
 pieds, & estorse des mains. l'en fais de mēme, & quād
 tu voudras faire le medicament plus dessicatif, il y faut
 mesler de la farine d'ers. Et si tu le veux encor plus des-
 seicher, de l'iris Illyrique. Quand au pensement du
 corps par la maniere de viure & la purgation, il est
 commun à toutes ces playes ainsi qu'il dit.

CINQVIEME CHAPITRE.

De la playe des os & cartilages.

Chap. 5. **C**ombien que selon Galen au sizieme de la Thera-
 peutique, toute solution de continuité en l'os soit
 appelée Catagme, selon la langue Grecque, toutesfois
 la coustume des Latins est, d'appeller Fracture, la solu-
 tion de l'os qui est faicte sans incision, de laquelle sera
 dit cy bas: & incision, celle qui est faite en taillant, de
 laquelle on parle icy. Or playe en l'os, est incision faite
 en l'os avec espee, ou quelque autre taillât, ou persant:
 laquelle

laquelle aucunes fois est totale, autres fois partiale. De quoy il appert que l'os ne peut estre playé, ne taillé, que la chair ne soit trenchee, & les particules suriacentes: parquoy souuent en auient accidents de flux de

5 sang, & de douleur, qui donnent indication.

Les signes sont apparens. Galen iuge, au troisieme Chap. 91. de Techni, & au sixieme de la Therapeutique, que la Chap. 5. fracture ou incision de l'os, n'est pas restaurée selon la premiere intention; mais selon la seconde, il est consolidé & lié d'un pore sarcoïde, qui lie les parties de l'os diuisé. Toutes fois il en excepte l'os de l'enfant, qui peut estre consolidé selon la premiere intention. La Aph. 19.

Hippocras iuge au septieme des aphorismes, que l'os est denué, l'Erysipele est mauuais: cōbiē q̄ cela auient peu souuent, selon Galen au commentaire. En outre souuient toy, que le froid nuit extremement aux os descouverts. Dauantage, selon Rogier & Lanfranc, l'in-

cision totale des grāds os, comme de l'aduant-bras, de Li. 3. ch. 18. la cuisse, & des deux fœils ensemble, tellement que la Do. 3. tr. 1.

20 moëlle en sorte est dangereuse, & le plus souuēt mortifie le membre. Et la cause est, parce que en telle grād' incision sont trāchees les veines, arteres & grāds nerfs, qui apportoyent la vie au mēbre. Nonobstant Guilla-

25 me de Salicet, qui a nié cela, pour auoir mal entēdu Li. 3. ch. 8. Auicenne au quatrieme, qui dit: Et ce qu'on dit de l'in- Fen. 5. tr. 7. cision de la moëlle, qu'elle fait mourir, est vn'intention Chap. 1. en laquelle n'y a point de profit. Car la moëlle est lēte & visqueuse, & ne se taile pas. Auicenne a entendu

30 cela de fracture sans playe, par laquelle ie croy que la moëlle n'est coupee, combien que puisse estre alongie, à raison de sa viscosité. Mais que elle ne puisse estre coupee en la totale incision de l'os, qui en doute? Et parauenture il a entēdu, qu'il ne meurt pas pour la de-

35 perdition de la moëlle, comme ie croy aussi (& Albu- Tr. 2. Chap. casis le tesmoigne, de ce ieune homme de trente ans, 88.

qu'il guerit de la corruption de l'os de la cuisse, avec extraction de la moëlle, mesmement veu qu'ell' a restauration, mais que non pas l'homme, ains le membre puisse mourir, estant retrāchees les voyes par où vient la vie,

la vie, cela est conformé à ce qu'à esté dit au propos commun. Car l'incisiō semble estre organique, où il y a plusieurs parties similaires retrâchées : dequoy l'union est impossible, au troisieme du Techni. Or il faut sur tout se donner de garde, que aucune portiō de l'os blecé ne soit tirée par violence, ou soudain. Car ce qui est ainsi arraché, n'est exempt de faire auenir fistule, & dangier de conuulsion, de reluerie, & de fièvre, cōme dict Avicenne au quatriesme. Il vaut mieux laisser par quelque temps ce qui est à tirer, & aider à nature avec quelque medicamēt attractif (comme dessus a esté dict, de l'extractiō des Reiches) que de les arracher soudain avecques violance.

En la curatiō des plaies de l'os, on particularise quatre des inētions communes. La premiere est, que ayāt retiré les choses estrangeres affichees, & les piecettes, s'il y en a, on ramene ensemble les parties separees, & que la playe de la chair soit cousue profondement & ferme. La secōde est, d'eslire par quels remedes elle sera traitée. La tierce est, de bender tellement, que la playe puisse estre pensée quand il sera de besoin, sans defaire tout le bādage & appuy. La quarte est, qu'après qu'il sera asseuré de l'aposteme, on luy face tel regime, I. que le pore en soit engendré. Comment est accomplie la premiere, il a esté dict au propos commun de la cousture. Or que la cousture de la playe faite en la chair, soit vtile en ce qu'est proposé, on le preuue ainsi. Ce que fait à l'approchement des choses desioinctes, & à la conseruation des conjoinctes, & tuitiō de la substance de la partie, est vtile à ce qui est proposé: comme il appert au sūzieme de Therapeutique, & sera encor plus déclaré cy-bas au traité des fractures. Mais telle cousture est de mesme, car la chair qui y est assemblée, tient les parties approchées, & est en lieu de bendages & d'astelles : & defend que l'air n'altere l'os: enquoy il faut bien auiser. Donques & cetera. Et Galen sembloit estre de mesme auis, au lieu dessus allegué, quād il dit: que Hippocras commande, que leurs medicaments soyent ianguinolents, ou tels qui conuiennent aux playes sanglantes. Or le meilleur medicament des playes

playes sanglantes est, la cousture & le bendage. Auicenne *Liv. 4. feu.*
 ne, Halyabbas, & Albucasis l'ont desia commandé par *4. Tr. 1. ch. 3.*
 tout, ez fractures avecques playe. Aussi Guillaume de *Liv. 1. ch. 3.*
 Salicet, Theodore, & Henric, veulent de mesme: non-
 obstant Lanfranc, qui cōstitue vne reigle generale, que *Tr. 1. do. 2.*
 ez playes esquelles les os sont blecés, la chair ne doit *chap. 4.*
 iamais estre consolidee sur l'os par le medecin, que l'os
 ne soit premierement reparé à plein. Et comment fera
 l'os reparé, si non par la chair entreuenante? ie ne say.
 La nourriture dōt est fait le calle ou pore, ne vient-
 elle pas de la chair? Je croy que rien ne nourrit de vraye
 nutrition, qui ne vienne de l'estomach au foye, & aux
 veines semées par la chair, & de là aux os: par tout le
 traicté des facultez naturelles. Car il faut laisser rem-
 plir de chair la playe, & icelle endureir par exiccatis,
 afin qu'il en soit fait vn pore: & par dessus, la chair
 calleuse, non autre: car la cavitē demeure incurable,
 comm'il est dit au troisieme de la Therapeutique, cha- *II.*
 pitre second. La seconde est accomplie, que ayant fait
 la cousture, on mette vne tente au lieu qui est plus en
 pēdant, afin que s'il y estoit resté quelque chose estran-
 gere, ou des piecettes, ou de sanie (s'elle s'y engendre)
 puisse estre expurgee par ce lieu-là. Qu'on mette par
 dessus de la poudre conseruative des coustures, & aul-
 bin d'œuf ez premiers iours. Et en apres, l'incarnatif
 commun de ladicte poudre incorporee ensemble avec
 de la therebintine: puis y soit appliqué des autres selon
 que sera veu estre expedient. Et la petite tente soit
 mouillee de miel rosat, auquel y ayt de la poudre in-
 carnative avecque myrthe, qui selon Auicēne couvre *Liv. 1. Tr. 2.*
 les os desinuez. Et si l'os estoit descouvert, soit couuert *chap. 479.*
 de telle poudre avec meiches de bon charpie: & qu'on
 applique vn emplastre par dessus, ensemble d'estoupa-
 des trempées en vin chaud. La troisieme est accōplie, *III.*
 que si l'os est totalemēt coupé, apres auoir fait la cou-
 sture, tout le membre, excepté la playe, soit enucloupé
 (ainsi que Rasis commande) d'un drappeau en double:
 qui ez premiers iours soit trempé en aulbin d'œuf, &
 puis en vin chaud astringeant, & soit bendé d'une bēde
 longue & large selon le membre: & qu'elle commence

vers la fin du membre, & en tournoyant iusques pres de la playe, on la fasse passer à la partie opposite de la playe: puis montant vers le corps, en renuerfant la bende & tournoyant reuienne en bas, iusques à tant qu'on soit pres de la playe. Et lors il la faut passer par la partie opposite dessus l'autre, afin que elle vienne au lieu d'où ell'a commencé: & là soit cousue avec son commencement, ainsi demeurera la playe descouuerte. Cela fait, qu'on mette deux ou trois hastelles bié polies, & auenantes au membre, couuertes & garnies de bon drapeau, lesquelles soustiennent le membre tellement, qu'elles ne couurent point la playe: & soyent liees avec vne bendelette. Cela ne soit defait iusques à tant qu'il soit guery: si non qu'on en fust pressé de la douleur, ou demangement, ou de l'aposteme, ausquels comment on doit secourir, il a esté dit au propos commun. Quand à la playe, qu'elle soit bende par dehors avec estoupades & bendelettes, & soit pensée chascue iour, nettoyée, desseichée, & traictee cōme les autres playes. Quelques vns (ainsi qu'à esté dit au parauant des nerfs) en ce cas, & ez playes des nerfs, y appliquent le Glossocome (c'est vn instrument artificiellement fait de deux ais, & vn boys rond à la closture de la main, & vn autre plat à la sole du pied) en le liât par dessus: & ainsi pour-

IIII. iuiuent la curation comme deuât. La quatrieme, comment sera accōplie, on le dira cy apres, quand on traittera de la fracture, Dieu aydant.

De la durté qui ensuit les solutions & les fractures,

il sera dit au sizieme traicté des gouttes & passions des ioinctures, & en l'Antidotayre.

DOCTRI



DOCTRINE SECONDE

De la curation des playes en particulier, entant qu'elles sont ez membres instrumentals composez.

PREMIER CHAP.

Des playes de la teste.

COMMENT que Galen & Auicenne n'ayent exquisement determiné de la diuersité en la curation des membres instrumentals externes, si non de la teste & du ventre, neantmoins d'autât qu'il y a quelque diuersité ez autres parties, selon la diuision donnée cy dessus, au-moins quant à la ligature, cousture, situation, instrumens propres, & la maniere de les appliquer, & l'inuention des medicaments : Car (selon Galen au Chap. 2. cinquieme de la Therapeutique) telles indications sont des parties instrumentales, tout ainsi que l'indication de seicher est de la substance des similaires (Car il y a quatre indications qui sont prises de la nature des parties, comme il a esté dit en la seconde doctrine du traité des apostemes) Pourtant, en faueur des ieunes, pour lesquels est ceste escripture, noz traicterons des playes selon les parties organiques, puis que nos en auons traité en la precedente doctrine selon les similaires & semblables, commenceans à la teste.

Il aduient aucunes fois que la teste blecée avec incision, & aucunes fois avec contusion. Et l'un & l'autre quelque fois est sans playe & fracture du crane: autres fois avec fracture d'iceluy. Et des playes qui sont avec fracture,

fracture, l'une est penetrante, & l'autre non: & des deux l'une est petite, l'autre grande, & avec ce, les vnes sont pures & simples, les autres composees ou compliquees avec accidets de douleur, aposteme, & lesion des rayes. Ce sont les diuisions communes aux playes de la teste. 9
 Quand aux particulieres, elles sont telles: Des playes avec incision qui penetrent le crane, les vnes sont sans deperdition de substance, les autres avecques deperdition: & tant de l'une que de l'autre sorte: les vnes sont plaines & esgales, les autres aspres & squirleuses. Et de 10
 toutes ces deux, il y en a aucunes au sommet de la teste, & d'autres aux coustez. En outre, des playes avec contusion & fracture de crane penetrees: les vne sont petites, de sorte que ne font compression ne compun- 15
 ction dessus le cerueau: les autres sont si grandes, que elles font compression & le piquent. Ces differences sont propres aux playes de la teste, desquelles sont prises les indications curatiues, comprises des parolles de 20
 Paul Eginete en son sizieme liure, de la fracture du crane. Galen n'a fait mention que de celles, esquelles y auoit plus grand diuersité, scauoir est, de la simple fracture grande, faite au sommet de la teste, & à ses 25
 coutez, penetrante & non penetrante. Et ne s'est pas soucie des petites fractures, comme n'estas que forme & siege des choses qui ont frappé. Et avec ce il a deter- 30
 mine des grandes contusions, ainsi qu'on verra cy-dessous. Albucasis outre celles là en adiouste vne, en laquelle il fait que la lame de l'os entre au dedans, & là se fait vn'enfonure, come il aduient aux chauderons de cuiure, quand ils sont heurtez: ce qu'est plus com- 35
 mun aux testes des enfans. Aucuns veulent dire, du propos d'Auicenne au quatrieme, qu'il y en a vn autre, qui n'est fracture en l'endroit qui est frappé, ains à l'opposite: laquelle diuision est reprouuee au sizieme 40
 de la chirurgie de Paul. Auicenne semble n'auoir eu soing, que des playes de la chair avec incision & contusion: & aussi de la fracture avec incision & contusion, avec playe en la chair, & sans playe: mais par les diuisions des communes fractures, il a entendu les dittes 45
 differences.

Le

Chap. 90.
 Lin. 6. the-
 rap. ch. 6.

Pen. 5. tr. 3.
 chap. I.

La mes-
 mes.

Les causes des playes de la teste, sont de mesme que des autres playes, deduites cy dessus au propos cōmū.

Quant aux signes & iugemens des fractures de la teste, il faut entendre, que les vns signifient fracture du crane, les autres incision du cerueau & de ses taves, les autres apostemation, les autres lésion causée de la matiere qui descéd & aggrave le cerueau & ses taves. Les signes de la fracture du crane, sont prises de plusieurs choses.

- 10 Et premierement sont prises de la consideration de I.
la cause qui rompt: comme de ce qu'il est tombé d'en-
haut, ou qu'il a esté frappé de chose forte. Seconde- II.
ment, de la consideration de la grandeur de la blessu-
re, entant qu'il y a grand' contusion, ou grande playe.
- 15 Tiercement, de la qualité du lieu: de ce qu'il y a dou- III.
leur, & il presente souvent la main en ce lieu: & avec
les doigts & esprouettes on apperçoit minceur en la
peau, & separation de l'os: & quand il souffle, ou retiét
son haleine, on void de l'humidité pulluler par la fen-
te. Quatriemement, des accidés qui surviennent à l'heu- IIII.
re, comme apoplexie, esblouissement, perte de parole,
vomissement, & cxt. Cinquiemement, de la considera- V.
tion du son: car quand on frappe la teste d'une verge,
elle sonne caz ou enrouë. Sixiemement, de la consi- VI.
deration du grincement ou crissement des dents. Car
25 elles crissent, quand on frappe le fillet qu'ils tiennent
aux dents: & quant ils essayent de rompre un nœud de
paille, ou autre chose dure, ils en sont offensés. Septie- VII.
mement, en cōsiderant l'encre, & l'unguent liquide sur
la fente: car la noirceur demeure en la fente, & l'un-
guent est sec sur le lieu de la fente, & ce signe est certain. 4

Les signes de l'incision des taves, sont prins aussi de plusieurs choses. Premierement de la douleur: & de ce que soudain dès le cōmencement s'ensuit esblouissement, tourment de teste, & semblables. Secondemēt, 35 de la couleur du visage & des yeux: car la face rougit, & endure pustules: les yeux rougissent, deuiennent gros, & tenebreux & cxt. Tiercement, des choses qui sortent: car le sang sort des narilles, des oreilles, & du palais. Quatriemement, de la lésion des vertus: car il se 5

remuë difficilement, son parlé est troublé, il a angoissé, est tout abbatu & estonné: il a fièvre & rigueur, ne dort pas bien, n'a aucun appetit, il a desdaing & vomit, ne va pas bien à selle, & n'y rine pas bien. Les signes de l'incision du cerueau sont prins de plusieurs choses. Premièrement, de ce qui en sort: cōme s'il en est sorty vne substance grossiere, amallee ou ronde, & moëleuse, nō faineuse. Secondement, de la lesion des vertus. car on perd la raison, si la playe est aux parties anterieures de la teste: & la memoyre, si aux posterieures. Et avec les susdicts accidents y a estonnement de sens, & plus grād' resuerie. Les signes que l'aposteme chaud y est suruenu, sont prins aussi de plusieurs choses. Premièrement de la tumeur: car les membranes s'enflent, & sont eminentes hors de la playe, rougissent, & ne se meuuent point. Secondement des yeux: car ils sont rouges & enflés, & semblent sortir hors de la teste, sont inconstans & de trauers. Tiercement de la chaleur: car ils ont fièvre & inquietude. Quatriement des vertus: car ils resuent, sont en conuulsion & en phrenesie.

Les signes que la matiere qui descend en bas, offence & greue les taves & le cerueau, sont les susdicts signes de l'incision des taves, venans de peu à peu apres le commencement.

Quant aux iugemens: la fracture du crane, selon tous, est dangereuse. D'auantage, l'incision du cerueau, & la corruption & lesion de les taves, est mortelle selō

Aph. 18 Hypocras, sinon qu'elle soit petite, expose Galen, ainsi
Lin. 6. qu'il a esté dict cy dessus au iugement des playes. Et pource les mauvais accidens, cōme fièvre aigue, tremblement, cōuulsion, resuerie, esuanouissemens, parole perdue, sortie des yeux, obscuriffement, rougeur & biglement, sont signes à craindre & mortels, principalement s'ils perseverent & ne se remettent point. Plus dict
Fem. 1. tr. 3. Auicenne au troisieme trai tant de la playe & incision
ch. dern. de la teste: Et aux playes qui peruiennent iusques à la

taye du cerueau, il auient lascheté du costé de la playe, & cōuulsion à l'opposite. Et pource veut dire Guillaume de Salicet, que quand la playe est faicte en la partie dextre, la fenestre deuiet paraitrique: & au contraire d'autant

d'autant que les nerfs qui vont à la partie dextre, ont leur racine en la fenestre, & au cōtraire, ainsi qu'il dict. Considere si la lettre dit cela: & force prens aus de Galen au second liure des maladies & symptomes. Davant
 7 ge, en la fracture de la teste, on attend les dangiers & mauvais accidens, selon Rogier, iusques à cent iours: *Lin. 1. ch. 1.*
 & selon les legistes & iuges, à quarante: car tel est le dernier terme des maladies aiguës. Et selon les quatre
 maistres, à quinze, qui est le commun terme des maux
 10 aigus. Outre ce, le noircissement de la dure mere, qui n'est mondifié avec du miel, signifie la mort, dit Paul. 91.
 En outre, la fracture du crane est à craindre en pleine *La. 6. ch. 9.*
 lune, comme dict Rogier. Davantage, en cōsolidant le *Lin. 1. ch. 1.*
 crane, s'il y appert chair rouge, c'est bon signe. Plus, *és es anuor.*
 15 playes de la teste, petite tumeur & bonne digestion de la sanie, est bon signe. Mais la tumeur grande, mesinement s'elle disparoit soudain sans cause raisonnable, est mauvais signe. Itē en la fracture du crane on attend le calle, foible & lasche, iusques à trente cinq iours.
 20 En la maniere de curer il faut entendre que la multitude des discordants en icelle, demontre que le iugement de sa curation est difficile. Car Galen, Paul, *Curation. G. Liur. 6.*
 lyabbas, Auicenne, Albucasis, Rogier, Jamier, Brun, & *Therap. ch. dern.*
 Guillaume de Salicet semblent (ou pour le moins on le *P. Lin. 6.*
 25 leur impose) proceder en toutes fractures de la teste in differemment en descourant, ruginant, trepanant, & *ch. 90.*
 arrachant les os avec instrumens de fer, se fondans *Auc. lib. 4.*
 (comme ils disent) sur ce propos commun: qu'il est ne- *sem. 5. tr. 3.*
 cessaire de descourir & couper l'os, afin que la viru- *chap. 1.*
 30 lence qui s'amasse dessous le test, puisse cōuenablement *Rog. libr. 1.*
 estre nettooyee & desseichee. Les autres, cōme maistre *ch. 4. & 5.*
 Anserin de la Porte, & quelques Padoans, & pretique *Brū. liu. 1.*
 tous les François, & Anglois, y procedent en incarnant *ch. 17. ma.*
 & consolidant avec leurs emplastres & bruages, bon *chir.*
 35 vin & vendage: se fondans aussi sur ce cōmun propos, *Gul. liu. 2.*
 Que si nous pouuons reietter la sanie sans reietter les *ch. 1. & 2.*
 os, c'est le meilleur. Ce que nous pouuons faire par medecines principalemēt, car selon cette matiere, il ne s'y engendre point de sanie, cōme selō la maniere des auties, ains est inhibec. Et si elle y est engendree, par le

moyen d'icelles est conuenablement nettooyee & des-
 seichee. Mais quelques vns, cōme Theodore, Henric
 & Lanfranc (qui entre autres dict le mieux) s'efforcēt
 de tenir vn chemin moyē, differēment toutesfois. Car
 Theodore incarne les playes recētes avec breuuage,
 vin & estoupes. Et Henric avec son emplastre, sans
 breuuage. Et tous deux trepauent & esleuēt (cōme fai-
 soiet les anciē) les fractures vieilles, quād elles ont pas-
 sé quatre ou cinq iours. Lanfranc procede en toutes, en
 incarnant avec meiches teinctes en deux parts d'huil-
 le rosat, & vne de miel: & par dessus il met vn mondifi-
 catif de farine d'orge, & de miel, ou de cire & de resine
 avec pouldre capitale: excepté en deux cas, esquels il
 procede en ruginant, faisant ouuerture, trepanāt & es-
 leuant les os. Le premier cas est, quād l'os presse: le se-
 cond quād il pique. Et se fonde sur les fondemens de
 deux voyes: adioustant, que à l'operation des instru-
 mens peuuēt ensuiure plusieurs dāgiers, à cause de l'al-
 teration que faict l'air, & la douleur que faict l'opera-
 tion, & l'aposteme que l'vne & l'autre amēnēt. Quāt à
 moy, voyāt ce discord mis entre les maistres, estat ieū
 ne me trouuois en grand' perplexité. Mais depuis i'ay
 considéré les œuures, les accusations, & les nouuelles
 experiēces. Ceux q' i'ay trouuē discordans, ie les ay eu
 pour suspects. Or q' pour le dire de deux ou de trois,
 on quitte du tout la sentence des bons, c'est mal faict.
 Car il est escrit au premier des alimēs, qu'il est iniuste
 de croire à vn plus qu'aux autres, sans demonstration.
 Et Halyabbas au secōd sermō de la secōde partie de la
 disposition royalle: Il est plus seur (dit-il) vser de ce qui
 est inuēté, que d'vser de nouuelles experiences. Car en
 esprouuāt les medicamēs es corps des hōmes, il y a im-
 minant dangier des amēs: & es dangiers, il faut tenir le
 chemin plus cōmun & plus approuuē. Et pource, avec
 l'ayde de l'auteur de toutes choses, ie ne laisseray point
 le chemin de Galen: car c'a esté celuy du diuin Hippo-
 cras, cōme il tesmoigne au sixieme de la Therapeuti-
 que, disans que des fractures en la teste, Hippocras en
 a escrit tout vn liure, enseignāt toutes choses qu'il faut
 faire en icelles. & quād nous aurons mis fin à ceste be-
 songne,

fongne, nous le cōmenterons. Je ne quitteray pas aussi
 la voye d'Halyabbas, de Paul, & d'Auicēne:ains en les
 interpretant, i'accorderay de tout mon pouuoir leurs
 propos, avec ce qui appert euidentement. Car telles doi-
 uent estre les demonstrations des medecins: cōme il a
 esté allegué cy dessus, au chapitre executif. Je cognoy
 bien qu'on estimera que ie prolōge mes parolles: mais
 il est necessaire, que là où se presente plus de dangier,
 on en traicte plus sagemēt & longuemēt. Et afin qu'il
 ne soit fascheux de repeter les choses communes en la
 curation de chascue espee ou difference, ie mets en
 10 avant neuf enseignements fort necessaires à ceste cura-
 tion. Desquels le premier est par voye de notable, q̄ la I.
 playe de la teste (mesmemēt avec fracture d'os) a main- Enseigne-
 15 tes particularités & differences, des playes des autres mēts qu'il
 membres, tant pour raison de la prochaineté & noblesse faut obser-
 se de la mouëlle du cerueau, que aussi de ce que pour uer en la
 sa figure ronde, elle ne peut estre vnīe, ne cōseruee par curation.
 bendage ainsi que les autres mēbres. Le secōd est, que des playes
 20 es playes de la teste, principalement es notables, il faut de la teste
 observer les intentiōs cōmunes susdites au propos cō- II.
 mun, touchāt la saignee, la purgation, & le ventre: que
 au moins vne fois le iour il alle à selle de soy mesme,
 ou par vn suppositoire, ou clystere, ou quelque lenitif.
 25 De la maniere de viure, q̄ elle soit pl^{us} subtile. De l'extra-
 ction des affiches, la moins fascheuse. Du flux de sang,
 qu'il soit restrainct. Et de la correction & anticipation
 des accidēs, cōme il a esté & sera dict. Le troisieme est, III.
 que aux playes de la teste, avant toutes choses on oste
 les cheveux, & la teste soit rasée, en la mouillant d'eau
 30 & d'huile, cōme dict Guillaume, en contregardāt biē *Liv. 1. ch. 1.*
 que le poil, ne eau, ne huile entrēt dans la playe. car ils
 empescheroient la cōsolidation, ainsi que dessus a esté
 dit. Et que des le cōmencement soit refrenēe la matie-
 re, & la douleur, en mettant aulbin d'œuf dessus & des-
 35 sous la playe. Et apres le cōmencement soyent faictes
 les autres choses, cōme sera dict es propres lieux, à net-
 toyer & incarner. Et aux entours soit tousiours oingr
 d'onguent de bol, ou d'huile rosat, à ce que la douleur
 & l'intemperature soyent appaīsees, & l'apostumation
 S 3

IIII. empeschee. Le quatrieme, qu'on se garde du froid: *Aph. 18.* car comme tu as souuent ouy d'Hypocras, le froid est ennemy des nerfs, & des os, & des moëllles: & avec ce, l'air offence & altere les membres principaux. *Liv. 2. ch. 1.* Pource Guillaume conseilloit, qu'en hyuer quand on les pense, on mette aupres d'eux de la braise, & que les fenestres fermées on ayt lumiere de chandelle: & que apres le bandage, on luy couure la teste d'une coiffe de peau de mouton.

La cinquieme, que si sanie y est faicte, ils soyent pen-
 sés vne fois le iour en hyuer, & deux en esté: & que le
 V. rechangeement & nettoiyement soit faict avec cotton,
 charpie, & drapeaux mollets doucemēt & sans douleur.

Le sixieme que dessus les meches on mette vne pie-
 VI. ce d'esponge souësue, afin que par icelle la sanie soit
 succee & ressue, que ne descende au cerueau.

Le septieme, que bendage cōuenable y soit accom-
 VII. modé, comme quand nous voulons incarner, soit faite
 Des ben- vne bende à deux chiefs, laquelle pour le moins est
 dages de demy incarnatine. Et est faite ainsi: Qu'on ayt vne ben-
 la teste. de logue plus d'une brasse, & large de quatre doigts: &
 soit toute roullee, excepté deux espans, desquels soit
 commencé au long du front, tirant vers l'oreille qui
 est à l'opposite de la playe: & l'autre partie roullee vers
 l'oreille du côté de la playe (ne couurant toutesfois
 les oreilles) la menât iusques à l'autre chief de la bēde:
 & là pres de l'oreille, soit contournée en estraignant, &
 le chief des espans soit mené embas, le chief roulé soit
 mené en haut vers la teste, en le ramenant par le cousté
 derrier' de la teste, vers le chief de espans, & derechef
 comme deuant la contournât avec l'autre, & la retour-
 nant sur la teste. Et cela soit fait tant de fois, que tout
 soit couuert & bien bendé. Cela fait, les Bolognois
 lient les deux chiefs dessous le menton, & les Parisiens
 les coustent au milieu du front. Mais si nous voulions
 seulement retenir les medicaments, nous ferions vn
 bendage à plusieurs chiefs, lequel se fait en la teste par
 ce moyen: Qu'on ayt vne grand' piece de l'inceul, lon-
 gue de tois espans, & large de deux. Soit taillé de chaf-
 que côté de large de trois doigts, iusques à ce que n'y
 demeure

demeure qu'un espan au milieu. Adonc vn de ces chiefs soit lié avec l'autre par derriere, en esttraignant à l'entour de la teste. Et l'autre estant passé avec l'autre par le col, soit lié par deuant sous le menton. Le huitieme ^{VIII.} enseignement est, qu'a toute auēture si quelque squille ^{En l'anti-} d'os estoit demeuree en la playe, luy soit hardiment ^{dot. do. 2.} baillé avec du vin (s'il n'y a fièvre) la poudre capitale ^{chap. 1.} de pimpinelle, betoyne, gariophyllate, valeriane, & of- ⁴ monde, de chascune esgales parties: & autant de pilo- ^{IX.} selle, que de toutes les autres. Le neuuieme, que le bleccé soit posé & couché au commencement sur la partie en laquelle il sera moins greué: & en apres, si fait sanie, sur le lien bleccé, affin que la sanie se puisse mieux escouler. Or ayant mis en auant ces communs ¹⁵ preceptes, il faut venir à la cure selon les differences.

*De la playe de la teste faite par incision,
sans fracture du crâne.*

¹⁰ Si ell'est simple sans deperdition de substance, soit cousue & bendee &ensee cōme les autres playes, & incarnee. Mais si ell'est avec deperdition de substance, soit r'engendree la chair, & la peau cicatrisee, avec les meiches, poudres, vnguens & emplastres à ce propres: & soit traittee cōme les autres playes. Que la cousture ²⁵ soit profitable, nō seulement en toutes simples playes de la teste, ains aussi en plusieurs autres (non petites, entēdes, mais grandes) il est ainsi prouué. Cela est vril à plusieurs playes de la teste, qui fait demeurer les parties distātes approchees en vn: & avec ce empesche ^{Chap. 90.} l'alteration de l'air, laquelle est fort-nuisante. Or la ³⁰ cousture est telle, au troisieme du Techni & par toute la Therapeutique. Parquoy, &c. Et ce fut l'intention ^{Fen. 5. 17. 3.} d'Auicenne au quatrieme disant: Ez fissures, esquelles ^{chap. 1.} il n'y a que fissure, si ell'est grande soit cousue. Et que ³⁵ plus fort est, il parle quand il y a fracture du crâne, ainsi qu'il appert par la procedure du chapitre. Et notamment il dit, si cela est necessaire: car si telle fente estoit au sommet de la teste, elle ne seroit pas cousue: mais ^{L. 1. ch. 2.} aux costez seroit bien cousue, cōme on dira cy apres. ^{Th. 3. ch. 1.} Et telles cousture permettent Guillaume de Salicet, ⁴

Lib. I. ch. 4. Lanfranc, & Henric. Et Henric l'a permise, entant qu'il
liv. 2. luy fust auis que Theodore l'auoit permise: lequel l'a
chap. 1. du tout niee (& mal) contre Auicenne, ensemble d'y
Lib. 14. fen. mettre huille rosat. Car Auicenne & Paul l'ont souuent
3. rr. 3. ch. 1. permise: & commandent mouiller la playe de la teste
Lib. 6. ch. avec huille rosat, pour appaiser la douleur, quand les
 90. playes paruiennent iusques à la peau nerueuse qui
 couvre le crane: & pour remouillir les os adharans,
 affin qu'ils soyent plus legierement arrachez: & pour
 reprimer la pointe du miel, quand nous en voulons
 mondifier les membranes interieures. Et leur raison
 ne vaut rien, quant à la cousture: car le bendage in-
 carnatif est fort defectueux en la teste, comme il sera
 dit. Ne quant à l'huille rosat: car nonobstant quel vn-
 ctueux rend sales les playes simples, toutesfois il ra-
 15 coustre & emende celles qui sont composees avec do-
 leur, & autres dispositiōs requerātes l'huille. Or Galen
 commande, que tousiours on tiennē le milieu ez in-
 dications contraires.

*De la playe de la teste faite par incision avec
 fracture du crane non penetrante.*

T Elle playe ou est grande, ou petite. S'elle est petite
 (que plusieurs ont appelle Rimule, ou petite fente)
 estensee de mesme que la precedente sans fracture
 25 du crane: car en telle playe s'engendre peu de sanie, &
 à cause de son espesueur ne peut descēdre par telle pe-
 tite fente. Mais si ell'est grāde, ou ell'est aux coustez de
 la teste, ou en la partie superieure. Si ell'est aux cou-
 stes, ell'est traitee aussi de mesme curee que la premie-
 30 re simple: sauf que en la partie inferieure on met vne
 tente, affin que si aucune matiere estoit retenue en la
 fente, elle peut estre purgee par le trou de la tente. Si
 35 en la partie superieure, elle ne sera pas cousue, ains lā
 sera faire la curation de Galen au sizieme de la Thera-
 peutique qui dit: Les fractures simples qui paruiennēt
 „ iusques au Diploë, (qui est le milieu d'entre les deux
 „ tables du crane) ont besoin des rugines estroictes
 „ maintenant dites. Or il faut qu'il y en ayt plusieurs
 „ quant au nōbre, mais inefgaus en grandeur, à ce qu'on
 n'ayt

n'ayt faute du plus necessaire à la besoigne. Puis ayant desnué l'os malade, comm'il est de coustume, vser pour le premier du plus large, & pour le secôd du plus estroit apres celuy-la; & ainsi consequemment des autres, iusques au plus estroit de tous, & de celuy-lail cōuient vser au diploë mesme. Puis (si la douleur ne requiert autre chose) il faut curer par medicamēts secz, dez incontinent & iusques à la fin, lesquels sont nommez Cephaliques, (desquels à la fin du chapitre sera parlé) avec leurs meiches & exiccatoïres, & autres remedes opportus. Mais parquoy ceste playe n'est cousue? Pource qu'estant au milieu de la teste, ne se peut expurger d'elle mesme, & si la sanie n'estoit inhibee, & desseichee par meiches & autres remedes, quelque matiere pourroit estre entretenue au milieu des tables, & là se pourrir, & engendrer pourriture aux os.

De la playe faite par incision, avec fracture du crâne sans deperdition de substance, penetrante iusques à la superficie interne.

Elle playe a squirles, ou non, ains est plaine & esgale. S'elle à squirles, qui puissent piquer la dure mere, estans les squirles & asperitez aplanies & esgalisees avec vn lenticulaire, & autres instrumēts, est guerrie de mesme sorte qu'a esté dit immediatemēt. Et c'est ce q Galen disoit cōsequemment: De celles qui penetrent iusques à la taye s'il y a seule fracture, c'est à dire fente, & non pas cassure, il faut vser dessusdites rugines. Et ce quāt à celles qui sont au bregme, c'est adire en la partie superieure. Car en celles qui sont à cousté, il ne s'est gueres soucie des instrumēts, mais qu'elles fussent cousues, & mondifiees avec tentes. Ce qu'il a monsté à la fin du chapitre en deux exemples: l'ay veu autresfois l'os parietal fracassé, & celuy qui viēt apres, nommé du tempe (auquel se rencontre l'assemblage escalletux) auoir vne tres-grand' scissure iusques bien auant: laquelle nous ne touchasmes aucunement, ains ayant couppé seulemēt de l'os parietal, guerismes l'homme de sorte qu'il vit encores despuis beaucoup d'annees.

» nees. Mais si nous eussions delaisé l'os parietal, par ce
 » moyen la taye qui est au dessous fut pourrie, plustost
 » que la fracture n'eut eu son pore ou calle. Galen donne
 » la raison de l'une & l'autre curation, disant: Car si des
 » parties blecees ne decouloit au dedas aucunes liqueurs,
 » ce seroit chose superflue de couper l'os. Maintenant
 » donc, par ce que au temple (qui est à cousté) ne descen-
 » doit liqueur des parties blecees, & s'il descendoit, il
 » estoit en lieu conuenable à s'expurger: à ceste cause il
 » n'estoit pas necessaire d'y faire incision par instrumens. 10
 Mais à l'os parietal, d'autant que la playe, n'estoit en lieu
 conuenable à expurger les liqueurs (ains plus-tost à la
 retenir) pourtant il fut necessaire de l'amplifier, & par
 meiches & autres remedes opportuns empescher la
 liqueur & celuy qui estoit engendré le retirer & tarir. 15
 » En l'autre exemple il fait de mesme sorte. Car il crai-
 » gnit d'esbranler tort le cerueau, à cause de la dure de
 » l'os temporal: & que s'il y faisoit vn trou, le cerueau ne
 » sortir par là: & outre ce que, par les coutes sortent plu-
 » sieurs nerfs d'importance. 20

*De la playe avec contusion, & petite fra-
 cture de l'os.*

Si telle fracture est avec squirles poignantes, soyent 25
 Saplansies d'un lenticulaire & autres instrumens. Puis
 après (suposé le premier appareil, cy deuant dit ez en-
 seignemens) soit mise par dessus vne piece de drapeau
 delicat, ou de taffetas mollet, trempée en miel & huile
 rosat la posant avec la queue de l'esprouette, aucumet 30
 entre l'os & la dure mere, à ce qu'il deffende que les
 taves ne soyent offencees de leur mouuement contre
 l'os. Et par dessus meiches delicates, trempées (au-
 moins pour la premiere fois) en la mesme mixture. Et
 sur icelles & l'os mesme, vne piece de drapeau aussi 35
 trempée: affin qu'elle empesche la sanie de couler
 en bas. Mais les anciens y mettoient vne piece de taffe,
 & c'estoit vne tromperie, car les assistans qui n'estoyent
 au secoud appareil, croyoyent que elle demeura là en lieu
 de l'os perdu. Et par dessus en la playe de la chair soyent
 mis

mis autres plumaceaus secs, ou vne piece d'esponge, qui esboyue la sanie: & par dessus vn emplastre capital, qui soit percé, affin qu'il n'en ferme la sanie, & finalement estoupades bagees en vin chaud, & espraintes, & vne qui ne soit trempée. Et soit bende si delicatement, que le bendage retienne, & ne comprime point. Or quand la playe sera bien mondifiée qu'on oste le premier drapeau, & qu'on y mette de la poudre capitale: & que l'on continue à incarner. Finalement quand elle sera incarnée, soit close & consolidee par poudre cicatrizative. En cette operation ie loue ailles Henric.

De la playe avec contusion, sans fracture du crane.

¹⁵ LE conseil d'Auicenne est, que la matiere soit refrenée dez le commencement, avec le commun appareil d'aulbin d'œuf. Et si tu y veux adiouter d'huil le rosat (par ce qu'il est mitigatif) sera bon. En apres, la matiere soit resoluë par vin laké & miel: ou par quelque ²⁰ medicament de ceux qu'on a dit au chapitre de contusion au propos commun. Et si sanies'y engendre, soit meury, & ouuerté, comme les autres exitures.

De la playe avec contusion, & petite fracture.

²⁵ LE conseil de Galen est, que si la fracture est petite, soit traitée comme la susdite contusion. Car Galien ne faisant mention de cette difference (laquelle il a nommée seulement siege ou marque des choses qui ont frappé) faisant aussi la curation, il a voulu affirmer qu'elle seroit traitée comme l'autre. Toute la curation consiste en ce qu'elle soit tellement resoluë, que ne fasse de la sanie, au-moins qui soit notable. Quand à Auicenne, il dit au troisieme Canon, traitant du mal de teste ³⁰ Fen. I. sr. 2. auenant d'un coup, & du regime de celui à qui est auenu commotion de cerueau, que toute ton intention doit estre en ce cas, que tu appaises la douleur tant que pourras, & eslognez la matiere du lieu blecé, affin qu'il ne s'a

„ ne s'aposteme. Et ce par euacuation & retraction au
 „ contraire, par saignée, & clysteres piquans, & pilules
 „ cocties. Aussi soit emplastré le lieu dez le commen-
 „ cement avec choses confortatiues: cōme sont les em-
 „ plâtres qu'on fait de l'eau ou suc de myrte, de saule, 5
 „ verge à bergier: ou d'huilles myrtin, de lys, & rosat:
 „ & de la poudre de roses, de fleur de grenadier, de cy-
 „ pres, roseau aromatique, lentilles, camomille, melilor,
 „ bol armenien, alum, myrthe, encens, & coins confits en
 „ vin. Et donne à boyre du storchas, avec de l'eau, ou hy- 10
 „ dromel. Car avec cela ils sont deliurez, comme il dit.
 „ Et quand' à raison du coup, il soit de sang du cerueau,
 „ il faut q̄ tu abbreuues le patient de ceruelles de geline
 „ rosties, avec eau de grenades. Theodore fait pour ce- 15
 „ la, vn emplastre de bayes de laurier, cumin, anys, sel,
 „ mastie, encens, & cribeleure de son, cuits en vin: qui me
 „ plait pour la fin. Et en cette fracture peuuent conuenä-
 „ blement estre ordonnees les potions: car cōme petites,
 „ Nature les peut reparer, ou de soy, ou aydee avec peu 20
 „ de secours.

De la confusion, avec grande fracture.

Chap. der- nier. *Fen. 5. tr. 3. res.* *chap. I.* *25*
 Si la fracture est grande, il faut necessairement venir
 à l'operation manuelle, & à la dilatation des fractu-
 res. Ce que Galen a proué au sizieme, & Auicenne
 au quatrieme, par trois raysons. Il faut faire par ouuer-
 ture, ce que ne peut estre fait par ligature. Or par la li-
 gature on ne peut preseruer la teste d'apostemation, &
 decoulemēt de matiere (qui est la principale intention 30
 en toutes fractures concassees) d'autant que sa figure
 y est ineptē, comme il est deduit la mesme. Donques,
 II. &c. Dauantage, si ce que semble moins estre, est, & ce
 que plus. Or il semble moins necessaire, de faire ou-
 uerture au bras & autres os, pour en retirer les iqueurs 35
 que à la teste: & neantmoins il est quelque fois neces-
 saire. Donques il est plus necessaire en la teste, à raison
 III. du cerueau. Item, si quelque chose la pouuoit excuser,
 ce seroyent les medicamens. Mais ils ne peuuent rien
 sans bendage, comme il dit, & c'est vn mot notable.
 Parquoy

Parquoy il est necessaire ez grandes contusions de descouvrir & eslargir quelque portion de la fracture, afin que nous puissions nettoier & laver la taye de ses iqueurs. Donques ne soyent pas ouys les propos des sectateurs de Theodore, & des portes, qui se vantent de guerir toute fracture de teste avec leurs puments ou clerés & bruuages, sans operation manuelle & elevation des os. Car bien qu'il soit possible des petites, come i'ay dit, toutesfois ie ne l'ay iamais veu des grandes. Et la raison du Conciliateur ne vant rien, que les medicamets forts puisent releuer du profond & mettre dehors. Car telles sont suspectes: d'autant que pour leur trop grand' force peuuent induire aposteme, principalement à ceux qui y sont disposez, comme sont le plus souvent noz corps, ainsi que Dyn escrit sur le quatrieme d'Auicenne. Ne celle de Henric, qu'ils puissent guerir toutes playes sans notable sanie. Car il est force que aux grandes contusions auienne notable sanie, au quatrieme de la Therapeutique. Ne ce qu'ils alleguent de Nature puissante. Car cela est entendu de peu de matiere: mais quand ell'est copieuse, il faut contr'ouir, comme en l'empyeme sous la quatrieme coste, ainsi que sera dit cy apres. Et ie suis plus esbahy, quand ils disent que leur breuuage ne vaudrien passé le quatrieme iour. Je pensoys qu'elle vaudroit mieux apres, d'autant que la playe est asseuree de fluxion, douleur, & aposteme. Et ils ne disent pas, que c'est qu'il faudroit faire, si leur breuuage n'y proufitoit. Je croy qu'ils feroient, comm'il est dit au cinquieme de la Therapeutique, du mauvais nautonnier, lequel par sa nouchalace perdant le nauire, en apres baille vn ais à chascun des nauigeurs, afin qu'il se sauue par là, s'il peut. Il est donc necessaire d'en venir à la chirurgie des fractures du crane, laquelle Galen met ainsi au sixieme de la Therapeutique, sous certain epilogue. Si ell'est avec quelque cassure (supplees, grande) il faut retrancher ce qui est cassé, ou le pertuisant en cercle premierement avec des tarières, puis vsant ainsi des cysseaux: ou avec rugines caues (qu'on nôme Gouges) l'ouder de le comment. Mais d'autant que les briebs discours ne suffisent

Diffé. 181.

Fen. 5. tr. 3.

ch. 1. c. 17.

Chap. 5.

Do. 2. ch. 5.

de ce trai-

té.

Chap. 15.

Chap. der-

nier.

fissent pas ez pratiques, en commentant l'epilogue de
 Galen, ie feray deux choses: Premièrement ie mettray
 en auant huit enseignemens, fort viles à cette opera-
 tion. Puis ie mettray l'operation accordee par Galen,
 I. Halyabbas, Paul, & Auicenne. Le premier enseigne-
 ment est, que l'operation ne soit exercee en celuy du-
 quel la vertu est debile. Car (selon Galen au second des
Aph. 16. Aphorismes) où il y a indigence, ne faut pas traualier.
 II. Le second, qu'auant toutes ces choses on mette en auant
 & proteste du dangier, afin que l'on euite le propos
 III. des lourdaus, au quatrieme Canon d'Auicene. Le troi-
 sieme, que en l'operation il s'esloigne les commisures
 tant qu'il pourra. Car il y auroit à craindre de la cheute
 & lesio de la dure mere, come il a esté dit en l'anatomie.
 IIII. Le quatrieme, qu'il se garde de la Lune pleine, car du-
 rant icelle le cerueau s'augmente & s'approche du
 V. crane, au troisieme des iours critiques. Le cinquieme,
 que la dilatation soit faite au lieu plus declin. Car tel
 est plus propre à l'expurgation, au trezieme de la
 VI. Therapeutique. Le sixieme, que en dilatant, on ne
Liu. 6. the- rap. ch. 6. suive les fentes iusques à la fin: car, selon Galen, il suf-
 fit oster tant de l'os, que la sanie puisse estre expurree.
 VII. Le septieme, que si l'os qu'il faut extraire resiste à son
 extraction, soit trempé d'huile rosat, à ce qu'il soit tel-
 lement amolli, qu'on l'arrache sans douleur. Le hui-
 tieme, que le plus tost que tu pourras te despaches de
 l'operation, mesmement quand les taves sont pressées,
 ou piquees: car à tels maux s'ensuiuent promptement
 apostemes, & mauuais accidés. Et quand la matiere des-
 céd den-haut, n'attés pas en esté le septieme iour, ne en
 hyuer le quatorzieme: car apres on soubsonne telle im-
 pressio estre faite aux taves, q'l'operatio ny vaudroit rié.
Fen. 1. tr. 3. chap. 1. Consequemment ie trouue l'operation accordee
 par Auicenne au quatrieme: Comment (dit il) cette cu-
 ration est faite, nous en dirós ce que les premiers ont
 dit. Ils disent, qu'il faut en premier lieu raire la teste du
 blecé, & qu'on y fasse deux fentes, s'entrecoupantes en
Tr. 1. ch. 1. forme de croix (ou de la figure du chiffre 7, comme dit
 L. Lafranc) & faut que l'une des deux soit le tail du coup.
 Puis il faut escorcher les coins, & que soit descouuert
 tout

tout l'os cassé, auquel doit estre faite l'excauation. Et
 si de là suruiet flux de sang, lors il faut remplir la playe
 de drapeaux mouillez en eau & vin aigre (ou avec aul-
 bin d'œuf.) Et s'il n'y auient flux, soit remplie de dra-
 peau sec delié. Puis mets par dessus, vn plumaceau tré-
 pé en vin & huille: & y soit employé le bendage qui
 conuient à cela: tellement que quād on viendra au ma-
 tin, s'il n'est suruenu aucun des mauuais accidens, lors
 commence à cauer l'os rompu. Et c'est, qu'il faut que
 tu fasses assoir le malade comm'il appartient. Puis bou-
 cher ses oreilles avec laine ou coutō, à ce qu'il ne soit
 offensé du bruit des coups: & deffais le bendage de la
 playe, oste le drapeau d'ycelle, & la nettoye. En apres,
 commande à deux seruiteurs, qu'ils tiennent avec
 drapeaux deliés les coins escorches. (Ou si on les perce
 avec du fil, vn seul le pourra faire.) Et adonc, si l'os est
 foible, & ne tient gueres, separe-le avec cyseaux ou
 rugines & lenticulaire: Et s'il est necessaire de frapper
 avec le marteau, que ce soit doucement. Mais si l'os est
 fort, il le faudra percer avec des tarières, y faisant plu-
 sieurs trous, l'vn pres de l'autre du large d'vn'esprou-
 uette, selon que tu voudras reietter de l'os. Puis avec
 incisfoires, separe d'vn trou à l'autre, iusques à tant que
 l'os soit separé. Et adonc releue-le d'vn eleuatoire, &
 tire-le hors avec le doits, ou avec des petites tenail'es.
 En apres tu aplaneras du lenticulaire, avec le marteau,
 toutes les squirles & asperites: & la playe de la chair &
 de l'os soit traictée, ainsi qu'il a esté dit de la fracture
 avecques deperdition d'os.

De la correction des accidens.

S'il auenoit aposteme (qui le plus souuent auient, par
 la compression & piqueure de l'os, des tentes, & du
 bendage, ou à cause du froid, ou pour le mauuais re-
 gime) lors hasté toy d'enleuer & separer les causes. Et
 desrobe la matiere par saignée, & autres euacuations:
 & appaise le lieu avec huille rosat chaud: ou avec eau
 chaude en laquelle ayent bouilly guimauue, fenugrec,
 semēce de lyn, camomille & semblables: Et l'emprastre
 de mau

de mauues est fort loué en cela. Si ez tyes auiet noir-
 ceur, de la nature des medicaments qui la peuuent ren-
 dre telle, nous la curerons en meslant le triple du miel
 à l'huile rosat, & l'appiquant avec charpie. Mais si la
 noirceur est auenue d'elle mesme, & est paruenue iuf-
 ques à l'œil, avec autres mauuais signes, lors il ne faut
 esperer de la santé du malade, car telle noirceur deno-
 te la destruction de la chaleur naturelle, ainsi que dit
 Li. 6. ch. 9. Paul. De la chair superflue, & des autres accidens, il a
 esté dit au propos commun. 10

Des medicaments capitaux.

Les medicaments de la playe de la teste, depuis
 le commencement iusques à ce qu'on soit assuré
 de l'aposteme, doyuent estre mitigatifs, comme est la
 mixtion de trois parties l'huile rosat, & vne de miel. 15
 Ce neantmoins le veillard du sizieme de la Therapeu-
 que, y appliquoit de l'oxymel. Et si la douleur n'est fas-
 cheuse, pour mieux nettoier il y doit auoir au cōtrai-
 re, trois parties de miel, & vne d'huile rosat. 20
 Chap. der-
 nier. qu'il sera assuré de l'aposteme, le medicamēt doit estre
 exicatif sans mordification: comme est la poudre capi-
 tale, qui est faite selon Galen, de iris illirique, farine
 Li. 6. the-
 rap. ch. der- d'ers, mäne (c'est, l'encës menu) aristolochie & escor-
 ce de la racine du panax. Brun y adioust de la myrrhe, 25
 nier. sarcocolle, & sang. dragon: & Lanfranc, avec Guillau-
 Li. 1. ch. 17. me, des grains de myrte, & noix de cypres. L'emplastre
 Tr. 2. ch. 1. capital de Betoïne, qu'on met par dessus, est ainsi fait
 Li. 1. ch. 1. selon Henric.

PR. ius de betoïne, plaitain, & ache qui soyent 30
 coulez, de chascun vne liure: resine & cire neuue, de
 chascun vn quarteron: therebentine, vne liure. Les pre-
 miers soyent cuits, iusques à la consommation des sucz,
 finalement y soit adioustee la therebentine, & en soit fait
 emplastre. L'emplastre de Centauree, duquel ie vse vo- 35
 lontiers ez playes de la teste, est ainsi fait.

PR. de la petite centauree, six pognes, soyent trem-
 pees en vin blanc durant vne nuit, puis soyent cuittes
 iusques à la consommation de la moitié: puis soit coulé,
 & la coulature bouillie tant que vienne à l'espeueur du
 miel

miel. de laquelle tu prendras trois onces: du lait de femme, deux onces: de la therebentine: vne liure: cire neuue, vn quarteron: resine, dimy quarteron: encens, mastic, gomme arabique, de chascun vne once, soit fait **5** emplastre. Le breuuage pour les playes qui sont en la teste, a esté dict aux enleignemens de ce chapitre.

Des instrumens avec lesquels est faite l'operation.

- 10** Les instrumens capitaus sont fix: & de chascun sorte y en doit auoir trois: plus grand, plus petit, & moyen. Premièrement y a des trespans, qui sont à faire des trous pour esleuer les os: & sont de diuerses manieres. Galen les fait à mode de tariere, avec vn certain entour ou chaperon, vn peu eminent sur l'aiguë *Li. 6. The rap. ch. 6.*
- 15** pointe de la tariere: à fin qu'en pertuisant il ne chee sur la dure mere: Les Parisiens pour euitier la multitude des sortes, qui doiuent estre selon l'espeueur de l'os, en lieu de ladicte eminence, font des tarieres percees sur la pointe, & avec vne cheuille qu'ils changent par les trous, les accommodent à toute espeueur d'os. Ceux de Boulogne les font à mode de lance: car la partie aiguë y peut entrer, & celle qui est large l'empesche de choir dedans contre la volonté. Secondement il y a des **II.**
- 25** separatoires, à separer d'un pertuis à l'autre: & sont de deux sortes. La premiere est Françoisse. La seconde est des Bolognois, courbe, comme icy: & de sa queue on peut faire vne eleuatoire. Tiercement, il y a des eleuatoires, pour esleuer les os trepanés & separés. Quatrie **III.**
- 30** mement sont les rugines, à dilater les fentes: & sont de la forme des rugines des menuisiers. Cinquiement **V.** il y a des lenticulaires. C'est vn instrument fort loué de Galen, d'autant qu'il aplane & separe les apretes qui doiuent estre separees: & ce avec assurance, à raison *Li. 6. The rap. ch. 6.*
- 35** d'une eminence en forme de lentille, qu'il a pour teste. & est en forme de tranche-plume, avec vne lentille à sa pointe. Sixiement est le marteau, à frapper le lenticulaire par derriere. Il doit estre de plomb: afin qu'en petite quantité il pese d'auantage, & qu'il sonne plus **T**

Des playes du visage, & de ses parties.

Les playes du visage, quant à sa totalité, oultre les intentions communes, n'ont rien de propre, sinon que d'autant que c'est vn membre de beauté & d'honneur, elles soyent si sagement traictées, que le vnions & cicatrices ne s'y fassent laides. Et pource là où il sera possible de les coudre avec pieces de drapeau, cōme dict est, qu'il soit faict. Mais ou il ne sera possible, & que la partie sera charnuë, ferme & non mobile, soit cousue suffisamment avec du fil, d'une cousture à poinctz séparés. Et où la partie seroit mobile, soit cousue avec des esguilles à fil entortillé, qui demeurent au lieu. Si la partie est seiche, soit cousue de la cousture des peletiers. Et où il sera possible d'vser de ligature incarnatiue, qu'elle y soit faict. *Albucasis ordonne, que les* Ex. 1. ch. 84 playes du nez, des oreilles & des leures, quand elles sont sanglantes & recentes, ou renouvelles avec lancette ou rasoir, soyēt cousues de la cousture qui sera dictē au ventre. Mais d'autant que le visage, participant ¹⁰ aucunemēt avec la teste en rōdeur, & figure de boule a defaut de telle ligature, outre ce q̄ le coucher la relasche, il est force de la faire moyenne, approchant de l'incarnatiue le mieux qu'il sera possible. Et pource le conseil de tous operateurs est, que ceux qui sont blessés au ¹⁵ visage, ayent en la teste vne coëffe ou capeline de linge, forte, bien & fermement liee à la teste, à laquelle toutes les bende s'oyēt cousues. Et est aussi de besoin, d'autant que la face est de plusieurs petites particules, que en lieu des estoupades, quelque-fois on y mette ³⁰ des drapeaux doubles & triples, afin qu'ils soyēt mieux appliqués & aisement ostés. Quant à ses particules, elle a de propre ce qui s'ensuit.

Des playes des yeux.

Les playes des yeux sont à craindre, à raison de la veuë, & de ce que les yeux sont voisins du cerueau

ueau. l'ay veu plusieurs fois (ce que aussi atteste Bien-
 venu) pour les playes des entours de l'œil, suyure oppi-
 lation des nerfs optiques, & cataractes. Que diray-je
 donc quand elles seront en la substance de l'œil? Il est
 certain, que si les humeurs versent, il s'ensuit destru-
 ction de l'œil, & de son action. Et si Galen au quatrie-
 me des maladies & sympromes, veit guery vn enfant
 piqué d'un ponçon, d'où sortit incontinent l'humeur
 aiguë, ce fust des choses qui rarement auiennent: &
 cela a peu estre selon nature: (nonobstant que Rabbi
 Moysse, comme en se moquant de Galen, dict que c'a
 esté de ses merueilles) car les parties spermatiques es
 enfans iournellement sont r'engendrées, ainsi que vous
 voyes.

15 Sa curation est, selon Iesus d'empescher que matie-
 re ne s'ue en l'œil. Et si n'en est sorty du sang, qu'on y
 applique collyre de ruthie, avec vn peu de camphre.
 Et s'il en est sorty du sang, soit traité avec de la pierre
 sanguine: car elle a grande vertu à cela. & mets dessus
 l'œil aulbin d'œuf, & soit lié ferme d'une bandelette.
 20 Bien-venu en ce cas louë extremement les germes
 des œufs, batus & broyés au mortier en forme d'on-
 guent. & appelle cette medecine, vertu donnée de Dieu.

De ce qu'est entré dans l'œil.

25 Si quelque chose est entree dans l'œil, qui le blesse, &
 fasse douleur & l'offense, soit comme fumee, poul-
 sieres, pierrette, paille, ou arreste, Iesus commande de
 faire distiller souuent en l'œil du lait de femme, ou de
 l'eau douce: Car cela le mondifie, & en retire tout ce
 qui y est cheu. Et s'il n'en sort, renuerse les paupieres.
 30 Et si tu le vois, enuelope vne esprouette, en tō doigt,
 d'un linge delicat: & nettoye cela. & s'il tient trop, soit
 osté avec des pincettes: & distille en l'œil du lait de
 femme, qui alaicte vne fille.

35 *Du tarfe, qui est sang venant dans l'œil,
 à cause des playes & coups.*

Iesus y louë l'instillation du lait de fille, & d'un aul-
 bin d'œuf, & du sang de colomb prins dessous l'aissle. Tr. 2. ch. 36

Et est tresbon d'emplastrer l'œil avec moëlle de pain trempé en vin. Et s'il ne se defaißt ou resoult, distille dans l'œil eau d'ammi, & de sel gemme: fomentât l'œil avec eau de la decoction d'orge, & d'hysope sec. Et s'il ne s'en va, prend d'eau claire, en laquelle ait reposé de l'arsenic rouge pulverisé, & mets en l'œil. Et des choses qui profitent au tarfe, est ce collyre.

4 PR. pierre sanguine lauee, trois drachmes: arain bruslé, deux dragmes: corrail, perles non perrees, de chascū demi drachme: gomme arabique & tragacathi, de chascū d'eux drachmes & demie: poyvre, trāte deux grains: ceruse lauee, vne drachme: arsenic rouge, sang dragon, ambre iaune, de chascun demi drachme. Qu'il en soit fait collyre, avec sang de gelines: & qu'on en vse avec du laiçt de fille. 15

Des playes des paulpieres.

IL est commandé qu'elle soyent coustues avec aiguilles courbes. Et si on y faisoit cousture avec des cheuilles, à cause du mouuement des paulpieres, elle seroit plus assuree: specialemēt quand l'aire des poils est conpee. Car elle est tant cartilagineuse, que difficilement se reünist. Et puis elle soit artificiellement & ingenieusement bendee, avec pouldres & drapeaux qui la soutiennent bien. 20

Des playes du nez.

LE nez quelque fois est playé, quelque fois rompu, autresfois brisé & calsé: On traittera icy particulièrement des playes & talliades: d'autant qu'elles auiennent plus souuent que les autres. toutesfois pour la communion il sera aussi traité des autres, cōme de la teste a esté dict. 30

Ch. 90. Le nez quelque fois est conppé du tout: autresfois non du tout, ains adhere & se tient avec la chair des lebures. Si le nez est cheu du tout, il ne peut plus estre reüni, car la reünio est impossible es parties organiques, au troisieme du Techni (& la cause a esté dicte aux

aux iugemens vniuersels) quoy que dient les iaseurs. Mais n'estant du tout couppé, si la playe est sanglante (ou sinon que soit renouuëe en scarifiant) soit coufue sagement & conuenablement, à la maniere qu'a esté dicté cy dessus, de la cousture avec le fil, en faisant tant de points qui seroyent necessaires. Et si les aiguilles droictes ne se peuuent bien accommoder à la cousture, soyent courbees en les chauffant au feu. Et qu'on mette es narilles deux tentes rondes, d'estoupe, ou des canons de plumes d'oye, afin que l'air & la sanie puissent auoir leur souspiral. Et puis, qu'on y mette de la poudre: & qu'on y applique des plumaceaux de linges faicts conuenablement, vn de chascun côté, & vn autre par dessus, qui comprennent tout, baignes pour le premier appareil en aulbin d'œuf, & depuis pour les autres en vin blanc chaud. Et quât il sera de besoing, soit pensé avec emplastre ou vnguent incarnatif & consolatif, & soit bendé ingenieusement.

Or du bendage de ceste partie, plusieurs ont debatue: car Albucasis & Auicenne semblent le deffendre. Lan- Des beuf- franc & Theodore (comme Henric se le faict à croire) dages du commandēt lier de deux ligatures: l'une soubz le nez, nez, pour soustenir: l'autre sur le nez, pour tenir les medica- *Auic. lib. 4. fen. 5. tr.* mens. Rogier & Guillaume lient d'une bande coup- *3. ch. 3.* pée au milieu, par ou le nez puisse passer à mode de cheuestre. Henric reprouue tout cela, & dict qu'il se- *Lanf. tr. 4. do. 1. ch. 2.* roit mieux sans ligature: car si elle est trop estroicte, disformera le nez: si elle est trop lasche, ne sert de guides, & tant l'une que l'autre pourra nuire en dormant, de sa compression ou contournement & mouuement desordonné. Ce neantmoins il la permet, au cas qu'elle soit liée deslous, & non dessus. Quant à moy ie me soucie peu de ceste alteration: parce que (comme i'ay dit) en la face ne peut estre donnée certaine reigle de la ligature incarnatiue. Parquoy chascun fasse selon *L. 1. ch. 13.* qu'il pourra trouuer mieux de son engin: pourueu seulement que en la teste soit une bonne coette ou cappel line, à laquelle on couse les bandes, & que en coulant, & y mettant assés d'estoupes, & conuenables soustene- *Lim. 1. ch. 3.* ments (comme Theodore le commande) on les ac-

262 TRAICT. III. DOCT. II. CHAP. III.

commode en la meilleur maniere qu'il sera possible, à ce qu'on tiennne les parties approchées, & les médicaments appliquez, il suffit. Si le nez estoit refroidy & alteré, Henric conseille, qu'il soit eschauffé de la chaleur naturelle des poulets, iusques à tant qu'il soit racoustré. Et s'il ne peut estre rabillé, soit osté: mais le plus tard qu'on pourra, à cause de la diffamation du peuple, puis le lieu soit guery & cicatrized. Que le premier appareil demeure par trois ou quatre iours: les autres soyent remuez deux fois le iour. 10

On espere que l'os du nez soit restauré dans dixhuit iours. Pour la fracture on adioust, que le nez soit soutenu par l'intromission des doigts, ou de quelque baston au dedans, & que par dehors il soit esgalisé de l'autre main. Puis qu'on y introduise des tentes conuenables: & aupres & au dessus on mette des plumaceaus, premierement trempez en aulbin d'œuf, en apres soit penché de dyachilon, auquel on ayt malaxé avec huile rosat, farine folle & poudre rouge. Qu'il soit accortement soutenu, & bendé. 20

Brisement du nez. Quand avecques fracture, il y a attrition, soit curé comme les autres contusions.

S'il y a separation de cartilage, qu'elle soit agglutinée. 25

Des playes des oreilles, & des leures.

Elles n'ont rien de propre. Soyent cousues & bendées, & à la meilleur façon qu'il sera possible traitées, comme les autres membres charnus. 30

TROISIEME CHAPITRE.

Des playes du col, & du doz, & de leurs parties. 35

Des playes du col, les vnes sont faictes en la seule chair, les autres ez os, des vertebres: les vnes ez ligaments des coustez, les autres ez veines organiques, les autres ez passages de la viande & de l'haleine. Parquoy,

quoy, outre les communes intentions, elles ont ligature propre, & quelque prognostics propres, & peu de curatifs. La ligature incarnatiue du col se fait, d'une bende longue à deux chiefs: en mettant le milieu de la bende à la partie opposite de la playe, enuironnant le col, & les menant en croix dessus la playe: puis les faisant passer par sous les aisselles, on le retourne au col, & en le tournoyât, on les coule là. Et s'il y a vne capeline en teste, que lon y couse la bende, afin que la capeline la maintienne & empesche de descendre. Rogier commande faire la ligature retentive des médicaments, comme s'ensuit: Que la bende soit couppee des deux costez, & les deux brac ou chiefs d'en haut passants sur les oreilles, soyent liez au front, les autres deux d'embas, passants sous les aisselles, soyent liez à la poitrine, & les autres deux du milieu soyent liez par le milieu du col.

Liu. 2. ch.

1. & additions.

Li. 2. ch. 2.

On prognostique & iuge des playes du col, selon Rogier, que s'il y a nerf ou chorde blessée au col, il auient rarement que de là en auât le col ayt libre mouuement. Il dit en outre, que si la playe vient à faire sortir la nuque, ell'est iugée mortelle & incurable. Car les passions de la nuque, sont semblables aux passions du cerueau, comme il a esté allegué en l'anatomie du liure de l'usage des parties. Mais si elle ne paruiet à la moëlle, combien qu'elle soit guerissable, il faut craindre (pour la lesion des nerfs qui naissent d'ycelle partie de la nuque) de la nuisance du sentiment & mouuement des membres auxquels ces nerfs sont delegués, comme cy apres sera dit de la fracture des vertebres. D'auantage, les playes qui ataignent les nerfs recurrents, causent vn'enrouement perpetuel. Et si elles paruiennent à certain nerf, qui passe pres des oreilles, on dit que l'homme n'engendrera iamais. Quand à l'incision de quelque veine spermatique, c'est vne moquerie, ainsi que cy dessus a esté allegué en l'anatomie. Outre ce, les playes des grosses veines & arteres sont perilleuses, d'autant que à raison de leur hæmorrhagie, l'esprit & la vie s'exhalent bien tost. D'auantage il a esté dit, que les playes de l'œsophage & de la trachée artere,

Tr. 5. de. 1.

sont perilleuses; parce que elles sont seruice immedia-
tement necessaire à la vie, & avec ce, telles parties sont
de difficile consolidation : d'autant qu'elles sont les
passages de l'air & de la viande.

Leur curation, touchât à la playe de la chair, n'a rien
de propre. Soyent cousues, & traictées avec poudre, &
vin, & autres remedes. Quand aux nerfs & chordes,
soyent aussi cousues profondement, & traictées avec
huile de vers, & emplastre. Quand aux grosses veines
& arteres, soyent cousues, & emplastrees de la poudre
de Galen, & poil de lieure, avec aulbin d'œuf. Et si cela
ne vaut, les chiefs des veines soyent escorchez, & soyent
liez comme dessus a esté dit en flux de sang. Quât aux
passages de l'air & de la viande, soyent cousus & trai-
ctez par dehors avec de la poudre & autres remedes:
& qu'on baille par dedâs à licher aux malades, du Dia-
tragacanth, ou Dyasymphyton. Touchant à la nuque,
qu'on arrouse la playe d'huile rosat chaud : &
qu'on mette par dessus au cōmencemēt moyen d'œuf,
iusques à tant que la douleur soit apaisée. Quant il
aura fait sanie, soit mondifié & incarné avec cest em-
plastre, qui est de Guillaume & de Lanfranc.

Li. 2. ch. 5. PR. miel rosat coulé, quatre onces: farine d'orge, demy
Tr. 2. do. 1. once: therebintine, trois drachmes: cire & resine, de
chap. 3. chascun deux drachmes: encens & mastic, de chascun
vne dragme: myrrhe, sarcocolle, mumie, de chascun
demy dragme: huile de mastic, trois drachmes, soit fait
emplastre.

QUATRIEME CHAPITRE.

30

Des playes des espaules, & des bras.

Les playes de ces membres n'ont rien de propre, que
la prognostication, la ligature & sîuation. Elles
sont quelque fois faites en la chair, quelque fois ez os.
On iuge que les playes des espaules, à cause des nerfs
qui descendent aux bras, sont suspectes de douleur, &
de perte de sentiment, & mouuement aux bras. Da-
uantage, les playes du ply du coude sont à craindre,
pour

pour raison des grosses veines, qui font grand' hemorrhagie. Outre ce, les playes du coude & de toutes ioinctures sont suspectes de douleur, & apostemation, & endurcissement ou particuliere conuulsion, à cause de l'infiltration des os, & ligamens: & pour la situation du lieu, d'autât qu'elle est basse. Car elles ne peuuent estre mondifiez parfaitement, & ainsi la matiere est enclorse, retenue & endurcie, & le mouuement de la ioincture se perd. De la playe qui est à deux ou trois doigts pres de la ioincture, il a esté cy deuant iugé.

Quand à leur cure, elle differe peu de la commune curation susdicte: si non que la cousture des playes de l'espaule a besoin d'estre forte, & spécialement avec des cheuilles, à cause de la grandeur & pesanteur du bras. La ligature incarnatiue est icy faite, d'une bendage de à deux chiefs, & que en mettant vne pelotte d'edel'espaule sous l'aisselle, on commence là mesme par le milieu de la bende, & en montât la bende sur l'espaule, la tournoyant en croix dessus la playe, soit liee: ou soit cousue sous l'autre aisselle, & soit ainsi tant de fois reuolue, qu'il soit assez. Celle qui est pour retenir les medicamens, se fait en façon d'une manche, la liant avec deux rubâs ou tyffus à l'autre aisselle. Et ez playes des bras, il faut que le bras soit tenu contre la poitrine avec vne seruiete, pendant du col: sauf en la playe du coude. Car en cette cy il faut que le bras ayt situation droite, afin que la playe ne se rompe. Les ligatures & soustenemens des doigts & de toute la main, soyent faites à la volonté ingenieuse de l'operateur.

Du remollissement des durtés qui restent apres la guerison des playes de ces membres, il en a esté dit en partie en la curation du scirrhe, & en sera dit cy-apres d'auantage.

Tr. 6. de l.
chap. 1. &
tr. 7. de l.
chap. 7.

CINQUIEME CHAPITRE.

Des playes de la poitrine, & de ses parties,

DEs playes de la poitrine c'est grand' merueille, que nous en trouuons si peu traicté par Galen,

T f

Haljabbas & Auicenne, mesmement quant aux membres contenant, car des contenus, ils en ont dit beaucoup. Touchant aux autres qui en ont traité apres ceux là, nous les trouuons asles discordans. Car Rogier, Roland, Iamier, Brun, Guillaume & Lanfranc, semblent vouloir, (au moins aux playes penetrantes) qu'elles ne soyent aucunement estrainctes, & que le sang ne soit retenu au profond: ains qu'elles soyent tenues ouvertes avec des meiches & tentes, & mondifiées avec vnguens & emplastres & laués avec attractifs. Et se fondent sur ce, que si la matiere estoit retenuë au dedans, elle recourroit au cœur, & aux autres parties, & tueroit le malade. Mais Theodore & Henric veulent, qu'on les ferme du tout, & qu'on n'y mette aucune tente, ains soyent cousue si besoin est, & que pour conforter nature, on leur donne du claire, avec les poudres qu'on a acoustumé d'ôner aux playes de la teste. Et se fondent sur ce, que si elles n'estoyent bien tost fermées, la chaleur naturelle exhaleroit par ces playes, & la froideur de l'air qui confond ladicte chaleur, y entreroit. Quant à nous, excusants Galen & ses sectateurs, & accordans ceux qui discordent en ceste cure, dirons quant est de present, ce que appert euidentement, commenceants de la substance de la chose proposée.

Differen- Des playes de la poictrine, tant de la part anterieure, **ces.** que des autres endroits, les vnes sont externes & non penetrantes: les autres penetrent dans l'espace interieur. Et celles qui penetrent, quelque fois sont simples, sans playe des membres contenus: quelque fois lesdits membres sont blesez, côme le cœur, poumon, & diaphragme. Et en toutes les deux, quelque fois il est descendu vn peu de sang dedans l'espace interieur, & quelque fois beaucoup. Ce sont les differéces, desquelles en telles playes, on prend indications curatiues.

Causes. Les causes desdittes playes, suuant ce qu'a esté dit ez propos communs, sont toutes choses qui peuuent percer & tailler, comme fleiche, trait, & epee.

Signes. Le signe que la playe de la poictrine penetre, est que l'alcine

l'haleine sort par la playe, mesmement quand on ferme la bouche & les narilles du malade, ce qu'est monst^ré par vne châdelle allumee, ou par laine ou coutô charpy, mis aupres de la playe, car la preuue avec vn in-
 5 tromissoire ou sonde, n'est pas tant assu^ree. Les signes du cœur ble^ssé, sont la noirceur du sang qui sort, froideur des extremit^{ez}, sueur copieuse, & syncope menue, & le lien sous la mammelle gauche. Le signes du poulmon ble^ssé, sont, que le sang qui sort est rouge
 10 & escumeux: le malade s'eschauffe, toussit & passit: & le lieu est entouré les cout^{ez}. Ce qⁱ dit Galen, qu'il en sort beaucoup de sang, & sans douleur, s'entend par la bou-
 che en la rupture d'une veine. Les signes du diaphrag-
 15 me ble^ssé, sont la respiration frequente & grande, toux resonnante & dolo^rieuse, resuerie, crachat liuide, soif, desdaing de viande avec roulement, rigueur poignâ^te: & le lieu pres des fausses costes. Les signes que le sang est descendu au dedans, qu'il se corrompt & suppure
 (iouxte le dire de Galé aux aphorismes, Si le sang ver-
 20 se au ventre contre nature, il est force qu'il pourrisse) sont grauité & pesanteur des cout^{ez} iouxte les fausses
 costes, & le crachat pourry, avec beaucoup de toux, & que le malade commence d'auoir fieu^re. Iamier ad-
 25 iouste à ceux là, que l'haleine qui sort par la bouche & par la playe, est d'insupportable puanteur: & les drapeaux qu'on y met, en sortent infects de sang caillé & pourry.

On iuge de ces playes, que celles qui penetrent de la
 part du doz, soyent plus dangereuses que de par-de-
 30 uant: à cause des veines, arteres & nerfs de l'oesophage, de la trachée, & des ligaments du cœur: lesquelles par-
 ties gisent là: avec ce que la lesion de la nuque n'est pas de petit compte. On iuge aussi de telles playes, que cel-
 les qui ne penetrent ne sont pas dangereuses. Les au-
 35 tres signes & leurs causes, soyent recherchees au pro-
 pos commun.

En la cure des playes de la poitrine, qui ne penetrent Curati^o.
 point, outre les inten^tions communes susdites, on Bendages
 n'adiouste rien de propre, si non la ligature: laquelle de la poi-
 pour estre incarnatiue, est faite avec vne b^ede longue & trine.
 & large,

& large, commenceant du cousté opposite de la playe, la menant en roulant ses deux chiefs sur la playe en croix: puis la conduisant & retournant tant de fois que ce soit assés. Et les chiefs de la bande soyent cousus par devant, loing de la playe. Et (côme dit Hentrie) qu'on y attache des bendelettes, vne qui passe sur les bras, & l'autre sous les cuisses. Rogier fait la retentive des medicamēts d'une bende large, percee en l'un des bouts & fendue en l'autre: tellement qu'il fait entrer le haut de l'espaule par le trou: puis tornoyant la poitrine, il retourne à l'espaule d'où il a commencé: & avec les bouts de la bēde fendue, il lie en laditte espaule. Et si se pouvoit faire (comm'il dit) sans incision, en tournoyāt la poitrine, il seroit plus aisé. La ligature pour les apostemes des aisselles, est faite avec vne bende taillée des deux costez: vne partie est liee en tournoyant la poitrine sous l'autre aisselle: & l'autre, en passant sur l'espaule, est reduit en croix par devant & par derriere à l'autre aisselle.

Quant à la cure des playes penetrantes, s'il conte par les susdits signes, que nul des membres internes soit blecé, & que nulle matiere soit descendue au dedans, soyent traictées cōme les autres, sans tente, avec emplastres & vnguents incarnatifs, estoupes baignees en vin, & ligature, & qu'on les pense rarement. Et parce Galen, & ses sectateurs, n'ont fait speciale mention d'yeuxelles, d'autant qu'elles n'auoyēt aucune diuersité des autres. Or que en telles playes on ne doive mettre aucune tente, & qu'il ne les faut tenir ouuertes, il est prouué, de ce que la tente est mise là, où il est necessaire de reiecter par la playe quelque matiere assemblée: mais nous supposons qu'il n'y en a point en telles playes. Donques en vain la tente y seroit mise. Et supposé qu'il y eut quelque matiere, toutesfois en petite quantité, nature la resoult & euacue. Et qu'on ne doute point par où: car à nature forte rien n'est impossible. Elle ne fait pas seulement passer les matieres à trauers des membranes, ains aussi à trauers des os, comme dit Cōmēt. 54. Galen au septieme des aphorismes. Et si tu luy veux ayder avec ton breunage, tu le peux faire. Mais de l'imposition

position de la tente, procederoient les nuisances que disent les autres (quant à la debilitatiō, & à l'alteration de l'air) lesquelles Auenzoar a reputé grandes en le squinance, quād on coupe l'vnule, au dixieme traité. *Li. I. ch. 134.*

Touchant aux playes qui penetrent, esquelles sont blecees les parties internes, s'il n'y est descēdu aucune maniere, elles soyent traictées de mesmes par dehors, comme dit est. Mais par dedans, il leur faut donner à licher medicaments visqueus & gluants. Et c'est ce qui est dit, au cinquieme de la Therapeutique. Il faut es- *Chap. 9.*
 10 sayer de seicher par tous moyens de medicaments appliquez au dehors, & par ceux qu'on boit avec de l'eau & du vin subtil. De ceux cy les plus conuenables sont, les nommez Diaspermaton, & celuy qui nous est coustumier, duquel nous vsons tousiours à la cōfortation de la poitrine, qui est de cassie. Par le Diaspermaton, il semble qu'Auicenne entende le Dyacodyon (qui est Diapapauer) ou le Diatracagāth, ou Diasymphayton, & par la cassie, ce qu'on met par dehors: comme seroyent embrocations avec du vin, ou emplastres desicatifs;
 20 quel est l'huile rosāt, & de coings en esté: & en hyuer, le nardyn: & l'emplastre qui est fait de calcythis, duquel il a dit au premier catageni, c'est à dire de la cōpositiō selon les genres. Je croy que ce soit le Diapalma. Dont aussi parlent des vlceres internes au quatrieme de la
 25 Therapeutique, chapitre penultieme, il dit, La commune indication en toutes parties internes est, d'effiler les aliments & les medicaments tres vsitez à l'animal: *Chap. 6.*
 fuyr & euitier les contraires: Comme le verd degris, la cadmie, & le pōpholyx (qui est ruthie) litharge, ceruse, & semblables. Car il est dit au troisieme des temperaments, & des simples medicaments, que ceux cy, combien qu'ils consolident les membres externes, neantmoins irritent & ouurent les internes. Il faut donc choisir les viandes, si nous voulons cicatrizer ou agglutiner, qui soyēt austeres & visqueuses, & sans mordication. Comme sont hypociste, balauſte, galls, escorce de grenades, terre secllee, sumach, roies & acacie. Et il les faut bailler avec quelque decoction d'astringents, cōme de coings, ou d'extremitez de ronce, ou de

„ ou de vigne, ou de myrte, ou de quelque vin austere:
 „ pourueu seulement que ce ne soit le temps du phleg-
 „ mon, meslant encor du tragacathe, & de la gomme,
 „ qui est gomme arabique. Mais si nous voulons expur-
 „ ger, nous donnerons des mediocres absterfifs: à quoy
 „ le meilleur de tous est le miel cuit. Et generallyment
 „ avec tous tels medicaments, il faut mesler du miel. Car
 „ le miel est instrument de leur distribution, & est com-
 „ me vn vehicule ou chariot qui porte vifte: avec ce
 „ qu'il ne nuit pas aux vlcères. De par-dehors on ne peut
 „ appliquer bonnement autre chose, que du vin, à la
 Li. 3. ch. 25. confortation des membres internes. Nonobstant Ro-
 Li. 2. ch. 17. land & Theodore, lequel aussi reprenant Roland (parce
 qu'il s'est vanté, d'auoir guery par dehors avec pou-
 dre rouge, vne partie du poulmon trenchée) affirme
 auoir veu cela mesme.

Mais si ez playes penetrantes, tu cognois par les si-
 gnes susdits, que aucune matiere soit descédue au de-
 dans, ne tardes point à l'en sortir, ains (comme Guillau-
 me a cōseillé) toute ton intention soit à dilater la playe
 afin que le sang ou la sanie engendree au dedans, puis-
 se manifestement & librement sortir par la playe: avec
 vne tente bien faite, ample par dehors, à ce qu'elle ne
 tombe dedans: & liee avec du fil, afin que si elle tom-
 boit, en peut estre retiree: & trempee en huile chaud.
 Li. 3. ch. 23. Et puis Rogier commande, que le patient soit tourné
 sur vn lieu plat, ramenant la matiere ça & là, & la reti-
 rant par la playe. Ou selon Iamier, que par trois ou
 quatre iours on fasse iniection dans la poitrine, avec
 vn clystere ou syringue, de certaine quantité de vin, ou
 de melicrat: & en roulant le corps de ça & de là, la li-
 queur en soit retiree, cōsiderant sa quantité & qualité.
 Et quand tu y en trouueras moins que n'y en as mis,
 & qu'elle sortira nette & claire ainsi qu'elle y est entree,
 cesse & consolide: tenant touiours du coton vieux (cō-
 me dit Albucasis) en l'orifice de la playe, afin qu'il suc-
 ce les humiditez qui en sortent. Et fais que le malade
 dorme sur la playe, pour faire courir ce que s'y assem-
 ble. Mais (dit le mesme Albucasis) si la playe a passé
 tous iours, & qu'il ne soit auenu spasme au malade, ne
 mauuais

mauuais treblement de cœur, ne cōtraincte d'haleine, & tu vois ses dispositions bonnes, saches adonc que la playe est saine, & nature forte, à laquelle rien n'est impossible, comme dessus a esté dit. Pense le donc de puis de la curation, en amoindriissant le cotton ou tente. Et si tu n'aduances gueres par ton agitation & iniection, ou que le malade ne puisse endurer telles reiterations, traicte la playe (selon Guillaume) en diminuant la tente : & en icelle, & sur la playe, mets en mode d'emplastre, vn mondificatif, qui soit ainsi fait.

PR. du miel rosat coulé, vne liure : myrrhe, encens, sarcocolle, de chascun demy once : farine d'orge, farine de fenugrec, de chascun autant qu'il suffise à espaisir. Et si tu y veux adiouster vn peu de therebentine, il sera bon. Pour lors (à mon iugement) tu peux donner tes breuuages faits de centauree, coste, nepite, garyophyllate, pimpinelle, philofelle, sommités de chanure, tendrons de choux rouges, tansie, garencé, regalice, aurtât d'vn que d'autre, soyét cuits en vin & miel : & qu'on en baille vn petit gobelet, tous les iours au matin.

Si la penetration de la playe est en doute, & ne peut estre manifestee par tentes mouillees d'huile rosat, né par autre chose, ou si le malade n'a peu endurer le laument & l'expulsion de la matiere, & qu'il ayt pesantueur, enfleure & eminence au cousté, & autres signes significans que la matiere est assemblee sur la reflexion du diaphragme : s'il est fort & le vent, adonc Guillaume conseille, que tu faces nouuelle playe avec vn rasoir, en la partie inferieure decliue, du cousté malade vers l'espine (en s'esloignant d'ycelle, du long des costes, & de leur rugation) entre la cinquieme & quatrieme coste, ou entre la quatrieme & la troisieme. Mais d'aurant que le diaphragme se reflexit là où il atouche l'espine & les costes, iusques à la troisieme & plus, & que telle reflexion pourroit empescher l'ysue de la matiere, & faire accroire au medecin qu'il n'a pas assés penetré avec le rasoir, pour ce il vaut mieux que se fasse entre la quatrieme & cinquieme, que entre la troisieme, & quatrieme. L'incision faite, qu'on y procede, en mettât vne tente iusques au profond, trempee en huile rosat

Lj

Li. 2. ch. 12.

le rofat chaud, & ce iufques à tant qu'il commence à rendre fanie. Et fois auifé d'efre fage & court à l'heure du penfer, affin que l'air n'y entre, & que l'expiration n'offence & debilité les membres interieurs. Et quand la fanie commence à paroifre, le lieu interne foit mondifié par la nouuelle playe, avec du vin de la decoction de camomille en plus grand' quantité, farine de lupins, encens & myrthe en moindre: miel rofat, tant qu'il en faudra. Soyent cuirs audit vin: & que de la colature, on en iette au dedans vne liure avec la firyngue.¹⁰ Qu'on tourne & retourne le malade, & foit couché fur la playe, de forte que ladiite decoction en forte. Puis y foit myfe vne tente teincte de miel rofat, & par deflus le fufdit mōdifcatif. Et dez ceste heure là qu'on l'aiffe fermer & guerir la vieille playe. Or que ceste cure foit artificielle, il eft prouué par Galen au cinquieme de la Therapeutique, qui la fit à Rome en quelque rheumatic, lequel auoit vn apofte me empyque dans la poitrine: auquel il fut neceffaire de l'ouurir, & retrâcher l'os de la cofte pourry. Nous auons donques accoustumé (dit il) en ceste cure, de ietter au dedans de l'eau miellee par la playe, leur commandant quelque fois de fouuent touffir, eux inclinez fur la partie malade, bien fouuent de fe mouuoir paifiblement: & quelque fois en retirant ce que refte du melicrat au dedans, avec vn pyulque, c'eft à adire inftrumēt à tirer le pus. Cela fait, apres que nous affurons que tout le pus, & les liqueurs de l'ulcere font lauees, incontinent nous y iectons des medicaments. Et adonc (fuppleez, quand il fera conuenablement mondifié) nous cesserons, & le clorrans. On ²⁰ ²⁵ ³⁰ ³⁵

Feu. 10. fr. preuee cela mefine par Auicenne au troiſieme canon, *chap. 5.* difant ainſi de l'emphyeme. Quāt tu eſtimeras, que en la pleureſie y a beaucoup de matiere, & qu'elle n'eſt mōdifce en quarante iours, ne en moins, ains fait choir le malade en phthiſe, lors il eſt neceſſaire de faire cauterization, avec vn cantere menu, duquel la poitrine ſoit percee à l'endroit de la fanie: affin que la matiere ſoit deſſeichee, & ſoit de peu à peu retiree, & lauee avec eau miellee, & ſoit aydee à l'extraſtiō en dehors, & quād elle ſera mōdifce, paruiendra à cōſolidation.

Halyab

Halyabbas au neuuieme sermon de la seconde partie du liure de la disposition royalle tient ceste incision & cauterization avec le fer, pour douteuse & suspecte en telles emissions pleuriques: parce que le patient (comme il dict) n'est pas deliuré par icelle du peché de mort, ou il passe en fistule, à laquelle n'eschet aucune guerison. Et pource munis toy tousiours d'un bon pronostic, & de grande requisition, comme il a esté souuent dict en telles choses. Il baille vne façon de cauterizer avec la racine d'aristolochie lōgue, & huille, fort ardēt: laquelle ie n'ay pas accoustumé: toutesfois cela est dict probablement. Et si (comme dict Albucasis) il y a excuse de guerir tel vlcere, lors saches que fistule y est ia faicte, de laquelle nous dirons cy deslous. Tr. 4. do. 1. ch. 5.

SIESME CHAPITRE.

Des playes du ventre, & de ses parties.

10 **C**omme au ventre y a doubles parties, scauoir est, contenantes & contenuës, ainsi qu'il a esté déclaré en l'anatomie, aussi ses playes sont quelquefois en la partie contenante, quelque fois es contenuës. Donques les playes du ventre sont aucunes fois au dehors, 25 non penetrantes au dedās; autres fois penetrent au dedans. Et celles qui penetrent, quelquefois sont telles que riē ne sort des membres interieurs: quelquefois, il en sort la coëffe ou les boyaux, ou quelques autres choses. Celles qui sont faictes es membres contenus, 30 quelquefois sont faictes en la coëffe, quelque fois aux boyaux, autres fois en l'estomach, & ainsi consequemment. Voila les differences, desquelles sont prins les iugements & les curations.

Les causes de ces playes, sont de mesme celles des Causes, 35 autres, espee, lance, fleische, & tout ce que peut tailler & percer.

Il est signifié que la playe du vêtre ne penetre point, Signes, par la veüe, & par l'esprouette, & quād de la il ne sort rien. Et il est signifié qu'elle penetre, quand l'esprouette y entre bien auant, & que la coëffe, le boyau, ou

quelque autre membre en sort. Signe que la coieffe soit dehors & alteree, est qu'on void la substance graisseuse & remplie de veines, & qu'on la voit liuide & noire. Signe que les boyaux sont bleces, est que la fiente en sort. Le signe que ce sont les grailes, ou les gros, est prins du lieu. car sur le nôbril sont les grailes: dessous, les gros. Signe que l'estomach soit blecé, est qu'il en sort du chyle, & que le lieu est de pardeuant. Signe que le foye soit blecé, & l'yssuë du sang, & le cousté droict. Signe que c'est la rate, yssuë de lye, & le cousté gauche. Signe des rougnons, l'yssue du sang aygueus, & leur endroict.

Iugemés. Il est iugé par Galen au sixieme de la Therapeuti-

Chap. 4. que, que les playes sont plus dangereuses & difficiles, comme aussi les coustures, enuiron le milieu du ventre, que enuiron les coustés, d'autant que ces parties là, à raison des muscles sont plus traictables, & reiectent ou laissent choir les boyaux plus aisement que les autres. On iuge aussi, que si bien-tost il n'y a secours à les reduire, les boyaux s'enflent & remplissent de vét pour la froideur de l'air, & puis ils sont difficilement

Aph. 58. reduits. Aussi on iuge, suyuant Hipocras au sixieme des aphorismes, que si on ne preuoit bien-tost, à la coeiffe, qui sort, elle s'altere & corrompt incontinent, & à ceste cause les medecins en coupent ce qui est desnüé & alteré. Cela n'est pas vray tousiours, ains le plus

Chap. 4. souuent, selon Galen au commentaire. Il est aussi iugé par le mesme Galen au sixieme de la Therapeutique, que les gros boyaux sont de facile guerison, les grailes de difficile: & que le ieun ou vuide est totalement incurable, pour la multitude & grandeur de ses vaisseaux, avec la minceté & neruosité de ses tuniques: & encor de ce que ledict boyau reçoit toute la cholere pure, & est plus pres du foye que les autres.

D'auantage on peut entreprendre de guerir les parties basses de l'estomach, d'autant qu'elles sont charnuës, & parce que le medicamēt peut arrester au lieu: mais en la bouche de l'estomach, le medicament ne touche que en passant les parties malades: & avec ce son grand sentiment repugne à la curation. Les autres

tres

tres iugemens, & leurs causes, ont esté dictés cy dessus au propos commun.

Quant à la curation : les playes du ventre qui ne pe- Curation
netrent dedans, n'ont rien de propre, sinon la ligature
dessus-dicte en la poitrine. Car elles sont traictées co-
me playes charnuës, avec cousture s'elles en ont be-
soin, & autres remedes incarnatifs. Celles qui pene-
trent, par lesquelles il ne sort rien d'aucun membre, &
n'y a en aucun de blecé, sont pensees de mesme for-
te, sinon qu'elles ont vne cousture propre, laquelle est
de diuers diuersement ordonnee.

Quelques vns (comme Galen) commandent de les
coudre tellement, que siphac s'ynisse avec mirac : car De la cou-
de soy, sans chair, estant exâgue & nerueus, il ne peut sture du
conuenablement estre consolidé, que plus est, il s'en ventre.
ensuyuroit rupture, pour la lascheté de la chair du Lin. 6. The
mirac. rap. ch. 4.

La cousture est ainsi faicte: Que au premier poinct,
l'aiguille entrant par vne lebure, ne touche pas au si-
phac : puis de par dedans poignant l'autre lebure, qu'il
la perce, avec tout le mirac, & soit faict vn nœud sur la
playe. Au poinct ensuiuant, l'aiguille entrant par vne I.
lebure, perce tout le mirac & le siphac, & r'entrant par
l'autre lebure, laisse le siphac, & perce le mirac, & soit
noué exterieurement. Que l'on procede ainsi par les
autres points, tant que tout soit suffisamment cousu.

Galen assigne vn autre façon, & Albucasis la reçoit. II.
C'est la commune façon, & la plus legiere, mais non Lin. 6. The
pas la plus seure. On faict ainsi: Tous les quatre bords rap. ch. 4.
des deux lebures soyent cousus ensemble, avec vn Lin. 2. ch. 37
poinct & vn nœud : & qu'on y fasse tant de points, que
seront necessaires.

Albucasis met la troisieme façon, poignant avec III.
des esguelles comme dict est, & y laissant les aiguilles, La mes-
tournoyant le fil par dessus, ainsi que font les femmes mes.
en leur manches : suiuant ce qu'a esté dict au parauant
de la cousture, au propos commun, auquel il faut re-
courir pour ceste cy.

La quatrieme façon est de Lanfranc, & Henrie l'a Tr. 2. do. 1.
acceptee. C'est, que l'on fiche vne esguille avec du fil, ch. 7.

à vne lebure de par dehors, & qu'on perce tout le mirac & siphac. Puis de par dedans en l'autre lebure, tirant au dehors, soyent aussi perces le siphac & mirac. En apres laissant espace d'un petit doigt despuis le premier poinct, se ras le second point de la mesme aiguille, avec le mesme fil, non coupé ne noué, en ceste sorte: En la lebure qui a esté dernièrement percee, l'aiguille soit fichée du dehors au dedans; puis en l'autre lebure soit fichée du dedans au dehors, comprenāt tousiours les siphac & mirac. Et adonc pres de l'esguille tu trouueras le bout du fil, que tu as auparauāt laissé dehors. Lors soyent lié ensemble les deux chiefs du fil, faisant en deux poincts vn seul nœud à cousté. Et ainsi le fil ne passera iamais sur les lebures de la playe, ains paroistrā seulement aux coustés. La cousture estant faicte, qu'on y applique les autres remedes, & soit bandé.

La ligature de la poictrine est icy cōuenable: & la raison soit prise de là.

En la playe du ventre penetrante, en laquelle les parties internes sont bleccées, & ne sortent point, si la dicte playe est suffisante, (ou si n'est suffisante, qu'elle soit amplifiée avec instrumēt propre, qui sera dict cy apres) soyent attirées dehors sagement. Et si elles ont besoin de cousture & qu'elle leur proffira, cōme au fons de l'estomach, & aux gros boyaux, soyent consuës de la cousture des pelotiers, & non pas avec testes de for-

mis, laquelle ont dict quelques experimenteurs comme tesmoigne Albucasis. Car elle est fascheuse & mu-
L. 1. ch. 87 tile, ainsi qu'il appert de faict. Quelques vns (com-
R. 11. 3. ch. me Rogier, Iamier & Theodore) mettrēt dās le boyau,
 29. vne cāuité de surcau, pour garder que la fiète ne pour-
Th. 11. 2. ch. risse la cousture.

19. Les autres, ainsi que Guillaume a recité, y mettent vne portion de boyau de quelque beste, où vne portio-
 14. de trachee artere, comme disent les quatre maistres: ce
En. 1. ch. 15. que ne me semble raisonnable. Car nature attentue
 35 a l'expulsiō des choses estrangieres, reiecte & oste ces choses là de la cousture: & ainsi perit là fin pour laquelle on les applique. Il est meilleur (à mon iugemēt) que le boyau estant coulé, comme dict est, & nettoyé
 de

de ses ordures, on mette par dehors sur la cousture, de la poudre conseruative des coustures : & que la partie soit reduicte dās le ventre, à la maniere qui sera dicte.

Si la coeſſe eſt ſortie, & elle eſt norcie & corrompue, les parties noircies (comme dict Galen) ſoyent com-
 5 prises d'un lien, & ſoit retranchee la portion qui eſt a-
 pres le lien, au fin bout de la cousture du ventre: en laiſ-
 ſant dehors les chiefs du lien, & du fil de la ſuſdicte
 cousture des boyaux, afin qu'ils puiſſent ſortir la playe
 10 ayant ſuppuré.

La cousture, où la ligature eſtant faiete en la coeſſe, ſoit reduite dans le ventre, comme il ſera dict.

Et incontinent la playe du ventre ſoit (comme dict eſt) couſue, & ne ſoit aucunement tenuë ouuerte ius-
 15 ques à la guerison des membres internes, ainſi que commandent Iamier & Rogier: & en ce Lanfranc les
 a enſuyui. La raiſon eſt: parce que rien n'offence plus
 les membres internes, & la chaleur naturelle, que l'at-
 20 touchement de l'air non alteré de nature. Car de ce
 elles encourent le pernicieux accident de douleur, &
 trenchees de boyaux: de quoy les malades peuuent
 tomber en conuulſion, & par conſequent mourir.

Et avec ce, la playe ouuerte (laquelle neceſſaire-
 ment a eſté grande pour l'operation) diſpoſe ou inuite
 25 les boyaux à ſortir continuellement: ce qui eſt tres-
 nuifant & dangereux. Telles choſes doiuent eſtre or-
 donnees par dehors.

Par dedans, qu'on luy donne ce que dict Auicenne,
 de la centauree, & terre ſelee, & les choſes dictes es
 30 playes des membres internes de la poiſtrine. car elles
 conuiennent auſſi à celles cy.

Et la queuë du chenal (ſelon Galen au ſixieme des
 ſimples medicaments) eſt fort recommandee de quel-
 35 ques vns, aux playes des boyaux & de la veſcie.

Et les clyſteres de vin aſpre noyr tiede (principale-
 ment ſ'il ſont du tout percés iuſques à la caviété inter-
 ne) ſont recommandes en ce cas de Galen au ſixieme
 de la Therapeutique.

La diæte ou maniere de viure, ſoit (au moins durāt
 ſept iours) mince, & telle que neugendre fiente, ne

superfluites putrefactiues, ains qui consolident. Et à ce
louët les quatre maistres (& bien) ceste menestre.

P R. du son de froment : qu'on le trempe vne heure
dans l'eau chaude. & s'elle estoit de pluye, seroit meil-
leur: puis soit coulé: & qu'on y mette de l'amydō, gom-
me, dragacanthi & arabique, sang-dragon, grand con-
soulde, & poils de lieure. Qu'on en dōne tous les iours
trois ou quatre fois. Si la vertu est debile, on luy peut
dōner du brouët de poulles euictes à se mettre en pie-
ces. Et si on y mettoit du tragacanth & gomme ara-
bique, qui n'irritent point la saueur, seroit tresbon.
Guillanne louë grandement en ce cas, l'eau de la deco-
ction d'encens & de mastic.

En la playe du vêtre penetrâte, de laquelle tōbent les
boyaux, ou autres parties non blecees ou blecees (mais

*Li. 6. the- coufues ou liees, cōme dit est) Galē & Auicēne ont qua-
rap. cha. 4. tre intētiōs. La premiere est, de remettre en son propre
Li. 4. fen. 4. lieu ce qui tombe: la seconde, coudre la playe: la troi-
zieme, appliquer le medicament: & consequemment
Li. 1. ch. 7. la quatrieme, de pouruoir que aucune partie interne*

I. ne souffre tumeur, ne douleur. La premiere est accom-
plie, si la playe est assez grāde qu'on introduise les bo-
yaux en pressant doucement avec les mains: ou en se-
cōūāt le malade le haussant par les bras & par les pieds,
& ainsi (comme dict Rogier) on les reduira. Si par ceste

maniere ne peuuent r'entrer, c'est d'autant qu'ils sont
enflēz, ou que la playe est petite. N'est il pas adōc (dict
La mes- Galen) nécessaire en cecy l'un des deux: ou vider la
mes. ventosité, ou faire plus grande la playe? Le premier est
meilleur, comme ie pense, s'il est possible d'en estre for-
tuné. Et comment en sera quelq'un fortuné? Aneantis-
sant la cause de la ventosité. Et qui est elle? La froideur
de l'air qui nous contient. Parquoy la guerison gist à
l'eschauffement. Il faut donc tremper en eau chaude
vne esponge molle, & en eschauffer les boyaux & que
ce pendāt on apreste du vin aspre chaud: car il eschauf-

Li. 3. ch. 29. se plus que l'eau, & donne force aux intestins. Quel-

*Li. 2. ch. 18. ques vns, comme Rogier & Theodore, fendēt des cou-
chons ou autres bestes, par le milieu, & le plus chaud
qu'ils peuuent, les appliquent sur les boyaux: & le font*

tant

tant de fois, que les boyaux soyent eschauffez & des-
 enflés, & qu'ils puissent r'entrer. Halyabbas ordonne,
 que l'on pend le patient par les extremités dans vn
 baing, & qu'il soit seccoux: ou que les boyaux soyent en-
 graissés d'huile violat, (ou d'oing de porc chaud, com-
 me dit Iamier) & ainsi r'entreront les boyaux. Or si vñant
 de tout cela, encor le boyau demeure enflé, Galen & *Lib. 6. the- rap. ch. 4.*
 tous commandent, de tailler autant de la playe du ven-
 tre, que ce qui en sort puisse estre remis. A telles inci-
 10 sions sont idoines, selon Galen, les instrumens appellez
 syringotomes (c'est à dire, inciseurs des fistules) à deux
 testés: supplees, qui soyent courbes, & rebouches tant
 du doz que de la poincte, & non aigus ou tranchants:
 desquels Albucasis descript la forme. La figure ou si- *Li. 2. ch. 87*
 15 tuation convenable du patient, si la playe tire embas,
 soit haute, & si en haut, soit basse: & en toutes on ayt
 ceste intention, que le boyau qui sort ne soit greué des
 autres. La seconde intention est accomplie, que vn II.
 idoine qu habile seruiteur, poussant par derrier' avec
 les mains, comprenne toute la playe, & en descourant
 20 successiuelement, toute la playe soit asseurement cousue
 par le medecin. Quel sera le moyen de la cousture du
 ventre, cy dessus a esté dit. La troisieme intention est III.
 accomplie, selon Galen, avec medicamēts qu'on nom- *La mes-*
 25 me sanglants, lesquels nous auons demonsté par les
 precedents, cōsolider aussi les playes ez autres parties:
 comme (supplees) sont la poudre cōseruatiue des cou-
 stures, & les estoupades avec du vin, & emplastres &
 autres remedes incarnatifs. Et outre, ce ligature de par
 dehors est icy plus necessaire: laquelle nous auons dit
 30 deuoir estre prise de la poitrine. La quatrieme partie IIII.
 de la cure, ne s'esloigne pas peu de la cure des autres,
 car il faut mesurement tremper de la laine molle en
 huile chaud, & comprendre tout à l'entour ce qui est
 entre les aines & les aisselles. Il seroit encor meilleur,
 35 de faire iniection dans les boyaux de quelque chose
 semblable par vn clystere. Auicēne au troisieme canon, *Fen. 14. tr.*
 en la cure de l'hydropisie ascite, faicte par incision dit: *4. ch. 13.*
 Et par fortune à l'incision succedēt douleur, & ponctio,
 parquoy il faut qu'on administre effusion d'huile

anethin, ou camomillin sur la ponction: & qu'on met-
 te sur le lieu de l'incision, des emplastres faits de fenu-
 grec, semence de lin, & de guimaulue, & semblables.
 Quelques vns, cōme Henric, pour effacer telles tran-
 chées perforatiues insupportables, font bouillir de sel
 avec du vin, auxquels ils adioustant du son tant qu'il
 deuienne espais: & mettant cela dans vn sac, qui com-
 prenne toutes les parties douloureuses, autant chaud
 qu'il pourra estre, l'appliquent sur la ligature. Et quand
 il se refroidit, ils le changent à vn autre de mesme, fai-
 sant cela tant de fois que les tranches & douleurs
 soyent appaieses. De la matiere, si aucune en restoit
 dans l'espace du ventre, laquelle ne peut sortir à cause
 de la cousture, il ne s'en faut gueres loucher, car elle ne
 peut estre copieuse, veu que les parties ne sont gueres
 sanguines: & cōme dit Guillaume, nature la relouera,
 ou la deleguera aux aynes, & là soit traictee, ainsi que
 les autres apostemes sont coustumierement traictees
 en cē lieu.

Chap. 3. Les playes qui sont faites aux doz, sont curees de
 mesme façon qu'il a esté dit des vertebres, & de la nu-
 que, cy-dessus au col.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des playes des hanches, & de leurs parties.

Des playes des hanches, les vnes sont faites ez par-
 ties contenant, les autres ez contenues, & les
 autres en celles qui sortent dehors. Celles qui sont ez
 parties contenant, ont la mesme sorte de curation
 que celles du ventre superieur. Celles qui sont ez con-
 tenues, (ce sont la vescie & l'amarry) n'ont rien de pro-
 pre, qui ne soit de la playe des contenus au ventre, ex-
 ceptes les signes, car les iugemens ont esté dits cy-des-
 sus au propos commun.

Il est signifié que la vescie est coupee, par l'ysse de
 l'vrine, & par le lieu designé au pinil. Signe de l'amarry
 blecée, est noté du lieu sous le nombril, & de l'ysse de
 matiere sanglante.

Le

Leur curation est comme des autres, par la cousture principalement à l'endroit de leurs cols: d'autant qu'ils sont plus charnus, & pourtant sont plus consolidables. Et en telles playes on peut faire injections, des choses qui ont esté ordonnées pour licher ez parties de la poictrine.

Les playes de la verge, des testicules, & des fesses, sont traitées comme les autres des parties charnues.

Les playes des hanches sont mallicées de ligature incarnative, mais bien de celle qui tient les médicaments, ainsi que sera dit ez vlcères cy-apres.

Tr. 4. do. 20
ch. dernier.

HVICTIEME CHAPITRE.

15 *Des playes des cuisses, iambes, & pieds.*

15 **L**es playes de ces membres ne different gueres des playes des bras, ne des playes communes, si non en la prognostication, laquelle a esté ditte pour la plus part au propos commun. Toutesfois les playes des
20 genouils & des cheuilles, parce qu'il y a plus grand infiltration d'os, de ligaments, cordes & nerfs, & parce qu'elles sont en lieu plus bas, auquel les humeurs descendent plus promptemēt, sont plus dangereuses. Dont
25 Avicenne dit, les playes qui escheent au genouil vers la rouelle, sont mauvaises, & sont suivies quelque fois de mauvais accidents, desquels on est peu deliuré. Mais elles ont vne maniere propre de ligature, mesmement à l'endroit du pied, avec vne bande longue &
30 large competemment, commençant, de long à cousté de la cheuille, passant dessous par la plante du pied & roullant sur le pied, & derrier le bout de la iambe sur le talon: & y retournant ainsi tāt qu'il suffise. Quelques uns pour s'en despecher, font vne ligature à retenir, en
35 forme d'esperon, & lient à la part opposite de la playe. Ces playes ont aussi vne maniere de situation, suivant la rectitude, en reposant, au lit pour verifier le dire des Lombards, *La man al petto, il piede al letto*. Dieu nous en ayde. Amen.



CY COMEMNCE LE

QVATRIESME TRAICTE, QVI EST
des vlceres: & contient deux doctrines. La premie-
re doctrine est des vlceres, entant qu'ils sont en par-
ties simples. La seconde est d'iceux en particulier,
comme ils sont ez membres composez. La pre-
miere doctrine a cinq chapitres.

PREMIER CHAP.

Des vlceres en general.

Chap. 1.



Lcerc (selon l'intention de Galen, au
quatrieme de la Therapeutique) est so-
lution de continuite en la chair, en la-
quelle consiste vne ou plusieurs dispo-
sitions, qui empeschent la consolidation: &
desquelles (ainsi qu'aiouste Auicene)

Li. 1. fen. 2. est causee sanie ou pourriture. Car ce q' Henric aiouste
do. 1. ch. 4. à la definition, n'y est pas necessaire: sauoir est, qu'il
Li. 4. fen. rende orduie plus longuement que de sept iours. Car
4 tr. 3. ch. 1. le temps ne fait rien au rhomb: ains en quelque temps
que se trouue la prescripte disposition en la chair, quād
ce seroyt bien au premier iour c'est vn vlcere. Et Galē
Li. 4. ther. parlant desdits sept iours contre Theisale, n'a point
chap. 4. dit, qu'iceux passez ce soit vlcere. Aussi ne vaut rien ce
que dit Henric, que les anciens disoyent, que tout vl-
cere apres qu'il a passé quarante iours, il passe, veu
qu'ils ne disent pas, en vlcere, mais en fistule. Car l'A-
posteme & l'exiture peuuent passer en vlcere, dez aussi-
tost qu'ils sont ouuers. Mais en fistule il faut qu'entre-
uiennent plusieurs iours, auant que la callosite (qui est
la differene essentielle) soit engendree. Donques la
susdite definition est asses bonne. Car solution de con-
tinuite

- tinuité y est mise pour genre: duquel les especes, quel-
 les & combien sont, il a esté cy-dessus euidentement de-
 claré au traité des Playes. Les autres choses sont mi-
 ses pour difference: En parties charnues ou moëllés, est
 5 mis à la difference des corruptions d'os, qui ne sont
 proprement vlceres, ains corruption, & aussi disrutiōs,
 ainsi que met Auicenne au quatrieme. Le reste est mis *Fen. 4. tr. 4.*
 à difference des playes. Car playe est solution à part *chap. 2.*
 soy, sans communication d'aucune disposition qui ayt
 10 precedé, ne qui l'ensuiue, comme dit Galen au lieu
 dessus allegué: supplées, qui faisse & augmente l'vlcere,
 & empesche la consolidation. Je ne dis pas toutesfois, *l.*
 qu'elle ne puisse auoir composition de dispositions à
 elle propres, & qui l'ensuiuent de necessité: comme
 15 grandeur, petitesse, deperdition de substance & nulle
 deperdition, esgalité, inégalité, & autres, desquelles
 l'intention ne repugne guieres à la generale intention *l.*
 des playes, entant que playes: comme cy-dessus a esté
 aucunement dit en leur traité. Dequoy il appert, que
 20 generalement playes au respect des vlceres, sont sim-
 ples: & que les vlceres sont tousiours dits compo-
 ses, car ils sont composez avec dispositions, qui peuvent *l.*
 estre à part & d'ellemesmes. Auicenne aiouste, Sanie & *Liu. 4. fen.*
 pourriture: par lesquels il entend ordure, escailles, & *4. tr. 3. ch. 1.*
 25 croustes, qui peuvent auenir aux vlceres.
- Les especes d'vlcere, combien que selon Halyabbas
 au septieme sermon, de la premiere partie, de la dispo-
 sition royalle, prennent leurs principales differences
 de trois choses, dont elles sont accomplies & compo-
 30 sees: sçauoir est, des causes, des maladies, & des accidés: *l.*
 ne àtmoins pour le faire plus court (sans cōpliquer les
 dispositions, cōme faisoient les premiers, au premier de
 la Therapeutique) affin de mieux cōprēdre les propos *Ch. 2. & 9.*
 d'Auicenne, qui entre autres a le mieux parlé des vl- *Liu. 4. fen.*
 35 ceres, disons que les especes des vlceres sont prises de *4. tr. 3.*
 deux: c'est à sauoir des causes, & des accidens. Car les
 differēces qui sont prises des membres, affinités & co-
 gnations communes, sont asses manifestes du traité
 des apostemes & des playes, & encor sera expliqué cy-
 apres en Fistule. Des causes sont prises cinq especes
 d'vlcere,

d'ulcere, les plus propres & fameuses: sçauoir est, ulcere virulent & corrosif, sordide & pourry, cauerneus & profond, fistule, & chancre. Des accidents sont prises

- U quelques especes communes, qui sont trouuees aucunes fois en degré diminué avec les playes: cōme ulcere dyscrasie, douloureux, avec aposteme, contus, avec chair molle & superflue, ulcere avec durte & tenebrosité de leurs, avec os corrompu, avec des varices, ou ulcere de difficile cōsolidation avec propriété à nous occulte.
- U L'ulcere est dit virulent, corrosif, & ambulatif, qui de sa malice & acuité reiettant virulence, en mortifiant consume & gaste le membre. ulcere sordide & pourry est dit, celui qui de sa malice pourrit le membre, delaisant viscosité, ou chair molle, ou crousteuse puante, de laquelle s'esleue vne fumee puante & cadaueuse.
- U ulcere cauerneus est, duquel l'orifice est estroit, la profondeur large & cachée, & se deuoyant ça & là à plusieurs voyes, sans durte & callosité. Fistule est semblable ulcere, avec durte & callosité. Chancre est ulcere large, horrible, duquel les bords sont durs & rēuersez.
- U ulcere dyscrasie est, ulcere auq̄l domine mauuaise qualité cōtre nature, ulcere douloureux est, ulcere auquel on trouue sentimēt de chose cōtraire. ulcere apostemeus, est ulcere auquel y a tumeur contre nature, engendree de quelque humeur, ulcere avec chair molle superflue, est auquel se trouue chair marcide ou fanee cōtre nature, ulcere avec tenebrosité & durte, est ulcere dur, liuide à l'entour, sans puāteur. ulcere avec os corrompu est ulcere recidiuant, ayant chair molle, en laquelle
- U facilement penetre la tente, laquelle trouue l'os aspre.
- U ulcere variqueus, est ulcere auquel sont à la partie supérieure veines outre nature grosses & pleines, qui abreuent l'ulcere. ulcere de difficile consolidation avec propriété, est ulcere qui sans cause manifeste ne peut estre consolidé.

Les causes des vlcères sont doubles: antecedentes

- U & conioinctes. Car, comme parle Dyn sur le quatrième
- Fen. 4. tr. 3. canon,* ils n'ont proprement causes primitives, d'autant
- ch. 1. cōn. 1.* que de premier rencontre en deschirant la chair, ne peuvent engendrer sanie, la soyt que bien consequem-

ment.

ment: d'autant que peuuent esmouuoir les anteceden-
tes & corporelles. Les causes antecedentes sont malice
d'humeurs, & quantité superflue d'iceux qui peuuent
ronger & corrompre les parties du corps: lesquels sont
engendrez de mauuais regime, & du peché de tout le
corps, ou de quelque partie: scauoir est du foye, & de la
ratelle. Les causes conioinctes sont, les malices des
complexions introduictes ez parties vlcerées, par les
causes dittes antecedentes, & des playes, & des exitures,
10 & aussi des pustules ouuertes. Car comme de la formy
& du herpes est engendre vlcere corrosif, ainsi du car-
boucle & anthrax le sordide, & des apostemes le pro-
fond & cauerneux. Dont Galen au quatrieme de la *Chap. 1.*
Therapeutique disoit: Il semble qu'il y ayt trois ma-
15 nieres d'vlceres difficiles à guerir: l'un à cause que la
chair subiecte est intemperée: & l'autre pour le vice
du sang qui y asilue: & la troisieme, de sa quantité. La
quatrieme, qui est de la dyscrasie, sera que l'intempe-
rature est quelque fois des seules qualitez, & autres
10 fois avec tumeur & matiere. Et il en aiouste vne cin-
quiesme au sizieme commentaire sur les aphorismes, *Aph. 4.*
où il est dit: Les vlceres d'un an & (selon la traduction
du Grec toutesfois) lesquels sont pour la passion de l'os
corrompu. Et s'ensuit au quatrieme de la Therapeuti- *Chap. 2.*
que, Quelquesfois il auient que aucunes des susdites
25 dispositions, ou toutes ensemble, sont meslees: desquel-
les prouiennent maintes especes d'vlcere, & cy dessus
denombrees. Toutesfois nous traicterons des simples,
affin que par icelles on ayt les composez. Les causes
30 de fluxion, & deriuation des humeurs, soyent recher-
chees au propos cōmun des Apostemes. Sanie est vne
humidité alterée & pourrie, engendree de sang, ou de
chair brisée (ainsi que la cendre du boys) par la chaleur
naturelle deuenue estrangiere. Elle est ditte, alterée:
35 car selon Galen au cinquiesme des simples medica- *Chap. 6.*
ments, il y a triple alteration: l'un est faite de la cha-
leur naturelle, en viande louable: l'autre de la chaleur
estrangiere, en matiere pourrissable: la troysieme de
chaleur meslee, en matiere mediocre. De la premiere
alteration est faite la matiere nourrissante: des autres
deux,

deux, est faite la sanie. On dit qu'elle est faite de sang, ou de chair brisée: lequel sang quand il vient à l'ulcere, *Li. 1. fen. 2.* est conuerti (comme dit Auicenne) en corruption, *do. 1. ch. 4.* pour la debilité du membre, à raison de laquelle sont *et li. 4. fen.* attirées à iceluy les superfluités des membres voyzins: *4. ar. 3. ch. 1.* ou à cause des vnguets & qui le remolissent & lenissent de leur humidité & onctuosité. Et c'est la cause de sanie principale & coadiuuante, disoit Dyn sur le lieu. *li. preall.* Et pour lors (ainsi que le mesme tesmogne) d'autant que les superfluités attirées, ne peuuent estre parfaitement regies de la chaleur naturelle, il auient que en icelles est faite chaleur estrangiere: parquoy en icelles y a quelque maniere de pourriture: dont il auient qu'elles sont conuerties en sanie. Et ainsi on a la cause materielle. Or parce que en telle conuersion la chaleur augmente tousiours, & deuiet estrangiere, & il y a debat avecques la matiere, iusques à tant que la sanie soit faite: il est dit par Galen au commentaire du second des aphorismes, que sanie est faite d'humeur inflammée, comme du boys la cendre. Et l'aphorisme d'Hypocras dit cecy: qu'environ la generation de sanie, les douleurs & fieures suruiennent plus, qu'estât faite la sanie. Sanie est prise en deux sortes: proprement pour celle chose qui est blanche, lize, exempte d'horrible puanteur, telle qu'auons louee au propos commun des *Apostemes:* & largement, pour toute humidité alteree outre nature. Et de cette cy il est dit, que l'une est subtile, nommée virulence: l'autre grossiere, qu'on appelle *fordicie* ou ordure: l'autre mediocre, qui est nommée *simplemēt*: Sanie. Et il faut sçauoir, que ceste sanie quelque fois est en petite quantité, & telle auient en playes *eaues,* & autres, entât que sont playes, l'autre est abondante, laquelle auient ez *ulceres.* Et pourtant Henric disoit (& bien) qu'il faut que la sanie des *ulceres* soit plus q̄ du deuoir. De ce vous pouuez iuger, que sanie est superfluité mediocre, engendree de la mediocrité des humeurs, changée en qualité féminale & blanche, *li.* comme disoit le nouueau Commentateur sur le troisieme du Thecni. Car les membres qui engendrent la *li.* sanie & le sperme, sont blancs, ainsi que l'experience de la longue

la longue lotion de la chair mōstre. Virulēce est superfluité subtile, engendree de la superfluité des humeurs aigueus: laquelle est doublé, chaude & froide, sereuse & rougeastre. Sorditie est superfluité grossiere, engēdree d'humeurs grossiers. Ell'est triple: l'une espaïse, inescaille, caillée, & blanche: l'autre noyre, & l'autre comme lie cendreuse. Escailles sont superfluites dures & petites, qui en mode d'escailles de poisson s'engēdrēt ez corps, à l'entour de l'ulcere, de la nitrosité des humeurs. Les croustes sont de mesmes, si non que sont plus espaïsses & plus grosses: & s'engendrent sur les vlcères.

On a les signes des vlcères, par les definitions qu'on leur a donnees. Les signes des matieres qui desluent, ont esté dits en la doctrine des apostemes. Toutesfois
 15 & quantes tu voys vne playe & vne exiture rendre sa Jugemēte, nie illouable, & plus qu'elle ne doit, estimé qu'elles deviennent ulcere. Hippocras au sizieme des aphorismes
 iuge, qu'en tous vlcères qui sont faits annuels, ou qui
 ont plus long temps, il est force que l'os soit reietté, &
 20 que les cicatrices soyent faittes caues. Et du commentaire de Galen (toutesfois plus clairement en la traduction d'Arabi) noz auons, que l'ulcere demonstretres grand mauuaistié, quand il est diurne & reciduant. Davantage, selon Auicenne au premier Canon, Fen
 25 quatrieme, tout ulcere qui retourne soudain apres estre rempli de chair, & qu'il doit estre consolide, est en chemin de devenir fistule. Aussi Halyabbas au huitiesme sermon, de la premiere partie, de la disposition royalle, iuge que tout ulcere simple ou composé, s'il
 30 passe le terme de quarante iours, il est depuis nommé Fistule, non pas vraye, mais similitudinaire: comm'il explique en ce qui s'ensuit, & sera demonstret cy-apres au traitté de Fistule. Outre ce Auicenne au quatrieme, Fen
 iuge que les vlcères durs, tendans à verdeur & noir-
 35 leur naturelle est destruite. Davantage il dit, que les vlcères froids sont blancs, & molets, qui s'appaissent par les medicaments chauds: Et les chauds declinent à rougeur, & se delectent au froid. Et l'attouchement tesmogne beaucoup d'iceux. Les secs & humides
 aussi

aussi sont cognez par leurs effects. En outre, quand
Aut. les vlcres malings sont accopagnez de couleur mau-
mesins. uaise du corps, comme blanche, plombine ou citrine, il
est signifié que le foye & son sang sont corrompus.
Item, les vlcres qui prouient par succession de ma-
ladies, sont de mauuaise curation. Les vlcres qui re-
Aph. iettent le poil d'alentour d'eux, sont mauuais : & si les
lin. 6. poils renaissent, sont bons. Et est dit par Hippocras au
liure des signes de la mort viste, Que quād vn homme
a des vlcres legiers, & des apostemes, & sa raison est
destruite, il se meurt. En outre, les vlcres qui apres
virulence consequatiuement engendrent sanie loua-
ble, sont bons. Car ils signifient que Nature est forte, &
la matiere obeysante. Les iugemēts de la sanie, ont esté
dits au parauant. De ce qu'escriit Auicenne, en son texte
Eul. 4. fen. asles confus, on cōclud q̄ les vlcres de extremitez des
4. r. 3. ch. 1. muscles, & du doz, & des cuisses, & des bras, & aussi des
membres internes, & ceux qui penetrēt iusques audits
membres, sont dangereux. Outre plus, ez vlcres aus-
quels auant parfaite mondification, on administre les
incarnatifs, il s'y engendre chair mauuaise & superflue.
Dauantage, les vlcres ronds sont de tardiue consoli-
dation, & pourtant font mourir les enfans : par ce que
entels vlcres on cōseille, de rectifier leur forme avec
cautere. Item, les vlcres des extremitez amēinēt apo-
steme aux lieux glanduleux, & principalement quand
le corps est replet : car les matieres qui decoulent aux
vlcres passent par là, & à raison de la spongiosité d'i-
ceux, elles sont illec ressues & encoignees. Dauantage,
quand les medicaments profitent aux vlcres, ou pour
le moins ne nuisent pas, c'est signe qu'ils sont con-
uenables. Mais quand ils nuisent, & aioutent à l'hu-
midité, lors ils ne sont conuenables : & faut aiouter à la
force des exciccatifs. Et quand ils augmentent la cha-
leur & rougeur, il faut diminuer la chaleur avec des
refrigeratifs : Et quand ils augmentent la froideur &
l'obscurcissement, lors diminue les refrigeratifs par
ceux qui eschauffent. Et quand ils aioutent à la mol-
lesse de l'ulcere, lors y faut aiouter des astringeans.
Et quand ils rongent & cauent l'ulcere, adonc couient
rompre

rompre leur vertu absterfiue. Et que le médicament absterfis plus qu'il ne faut, ne te fasse errer. Car en rongéant le membre, il multiplie son humidité & virulence: & toy croyant que ce soit de la malice de l'ulcere, y adiouftes plus grand detersion. & par ce moyen l'ulcere deuiant plus profond, & plus chaud, semblable à l'apostemeux: parquoy le malade y sent mordication.

10 Outre ce, des choses plus nuisantes aux vlcères, est le iour austral, & l'humidité de l'air avec chaleur.

Et parce on dict que les vlcères des iambes guerissent plus difficilement en Auignon, qu'à Paris.

15 Dequoy le contraire est trouué des playes de la teste, à cause de la froideur & seicheresse desdites regions, extremement nuisante au cerueau.

D'auantage tu doys sçauoir, que comme les iugemens des playes sont communiquées à ceux-cy, de mesme ceux-cy à ceux-la: & parce il faut recourir à yceux, au propos commun du traicté des playes.

20 La cure des vlcères conserue deux choses, sçauoir est l'ulcere entant qu'ulcere, & l'ulcere comme tel ulcere est composé avec sa cause, où son accident, où en tel membre, où avec quelconque autre disposition.

25 Or ulcere entant qu'ulcere, requiert exiccation, ainsi qu'il est deduit par plusieurs propos d'Hippocras, au quatriesme de la Therapeutique: Et iasoit que en ce Chap. 5. la cōiennent les vlcères avec les playes, neantmoins ils different en plus grand' exiccation.

30 Car les vlcères ont besoin de plus grande exiccation que les playes, veu que ils ont plus grand humidité.

Et pourtat les intentions, & ce avec quoy elles sont accomplies, soyent recherchées au traicté des playes, 35 spécialement de celles qui sont caues. Mais entant que tel ulcere est composé avec sa cause, ou autre disposition qui l'engendre & augmente, il requiert ablation de la cause, & de la disposition qui engendre & augmente ledict ulcere: comme il est discouru par tout le quatriesme liure de la Therapeutique.

Et ceste curation n'est proprement de l'ulcere, ains d'icelle disposition; Et en ce conuient la cure des vlcères, avec la cure des Apostemes.

Parquoy ce que defaut yci, soit requis du traicté des Apostemes, & du propos des accidens de la playe.

Chap. I.

Donques de telles dispositions il y a double intention, selon Galen au commencement du quatrieme de la Therapeutique, ou de retrâcher finalement du corps ses dispositions, ou de surmonter la nuisance qu'elles apportent. Qu'est autant à dire, que la cure est double, curative & preservative.

Et cecy est faisable, quand la disposition est de toutes fortes petite: car si elle est grâde, il n'est loisible conduire l'ulcere à cicatrice, auant qu'icelle disposition soit curee.

Donques la cure des vlcères, comme tels vlcères sont composés avec autres dispositions, a trois ou quatre intentions, speciales.

La premiere ordonne la vie: La seconde, egalise la matiere antecedente. La troisieme rectifie les accidens, & dispositions conioinctes. Et la quatrieme ayant retranché les dispositions, commande de reduire la cure de l'ulcere, à celle des playes concaues.

La premiere & seconde intention sont accomplies, selon la nature de la matiere qui peche, & qui s'engendre au corps: en l'euacuant, detournant avec saignée, purgation, diete, cauterés, vomissements, & autres diuersions. Aussi en couppant chemin au flux par ligatures, epithemes, vnction de bol armenien, & autres refrigeratifs & adstringents: desquels tous a esté suffisamment baillé doctrine au traicté des Apostemes.

Chap. 2.

Et ainsi Galen dict au quatriesme de la Therapeutique: Nous dirons yci la guerison, qui est des parties vlcérées à raison des mauuais humeurs defluans à icelles, entant que vlcérées. Car la guerison de cacochymie & de la repletion, a esté ia dict cy dessus en leurs propres discours au traicté des Apostemes. Et il specifie le moyen de tous deux. Quand donc l'humeur qui deflue aux parties vlcérées, est vn peu plus copieux, mais non pas de beaucoup plus vicieux, que celuy qui est

est selon nature, il conuient le inhiber & repousser en reſtraignant & refroidiſſant les parties qui ſont deuant les vlcères. Et faut auſſi que la ligature (ſupplees, re- pulſiue) commence dès la partie malade, & poſſede par deſſus la ſanie: comme Hippocras a commandé faire 5 és fractures. Cartel bandage reſtrainct les conduits par leſquels la matiere deſſuë aux parties. Et aux vlcères meſmes nous apporterons des medicamēts plus deſſiccatifs, que ceux qu'on preſente aux ſimples, ſup- 10 pplees vlcères. Et voila la difference. Mais ſi on ne peut contenir la fluxion par medicamēts (voicy bōne pratique) il faut ſ'enquerir de ſa cauſe, & la retrancher premierement.

Si donc cela auient pour quelque imbecillité de la 15 partie qui reçoit le rheume, il la faut guerir.

Et ſe fera auſſi quelque propre guerifon des parties vlcerees. Mais ſi c'eſt pour la multitude du ſang, ou pour le vice des humeurs, ou de tout le corps, ou d'au- 20 cune des parties ſupériacentes, il les faut premiere- ment corriger.

Or l'imbecillité de la partie eſt d'intemperature, & nous dirons incontinent par quel moyen on guerira l'intemperature. Mais comment on remedie à la partie, ou à tout le corps, qui enuoye la matiere deſſuante, 25 il a eſté dict cy-deſſus au traicté des Apoſtemes.

La troiſieme intention, qui corrige & emende les accidents & diſpoſitions ioinctes à l'ulcere, eſt accomplie ſelon la nature d'iceux accidents ou diſpoſitions qui ſont l'ulcere compoſé.

Or il faut (ſelon Galen au ſuſdict quatrieſme. premier doctrine premier chapitre) enſeigner le moyen 30 curatif, non de tous enſemble. ains de chaſcun à part.

Et premierement de l'ulcere diſcrasie: duquel incontinent apres il eſt eſcript au texte: Donques tu guerir. De l'ulce- ras la diſcrasie de la chair: ſi elle appert aride & dure & re diſcras- 35 ſeiche, & la racouſtreras, en la fomentât maintes fois ſe. d'eau remperée.

Mais toutes les fois q tu en vſeras, ayes pour terme de la fomentation, quand tu verras que la partie com- 40 mence à rougir & ſ'eſleuer en tumeur. Car ſi tu arro-

„sois d'auantage, elle refoudroit ce que tu as attiré.
 „ Il conseille de l'eau, non pas du vin: parce que la
 „ vertu du medicament en tels vlceres doit estre plus
 „ humide, que en la chair saine estant diuisee. Et si la
 „ chair est plus humide que de son naturel, il faut faire
 „ au contraire: c'est, que la vertu des medicaments tende
 „ à plus grand exciccation, & qu'on n'vse aucunement
 „ d'eau, ains si tu veux lauer l'vicer, qu'on apreste du
 „ vin ou du vinaigre trempé, ou vne decoction de quel-
 „ que herbe adstringente. Semblablement, si la chair est
 „ plus chaude que ne doit, tu la refroidiras: & si elle est
 „ trop froide, l'eschaufferas: comme aussi a esté dict cy-
 „ dessus de l'intemperature des playes.

De l'vlce Quant à l'vicer doloieux Galen crie par tout, que
 re dolo rien n'aguisse plus la defluxion, ne prosterne la vertu,
 reux. ne empesche la droicte operation, que la douleur.

Li. 4. f. n. 4 Et pourtant Auicenne conseille qui faut que es vlce
tr. 3. ch. 1. res doloieux, qui sont de vehemente douleur, vous
 soyés premierement occupés à mitiguer la douleur: &
 ce avec des mollificatifs, que vous laues (sans doubte)
 combien ils sont contraires à l'vicer: toutesfois tant
 qu'on n'appaise la douleur, la curation ne nous est pre-
 parée. Or vous aues eu plusieurs medicaments seda-
 datifs de douleur, cy dessus au traicte des Apostemes &
 des playes: & encor vous en aurés en muints lieux.

De l'vlce De l'vicer apostemeus, Auicenne dict, qu'il faut que
 re aposte tu aydes à prohiber l'aposteme: d'autant qu'il n'est pos-
 meus. sible, que l'vicer soit guery tant qu'il est avec Aposte-
La mes- me. Et si ne t'est possible de l'empescher, cure-le quel
mes. „ qui soit de la curation, avec obleruation d'iceluy vl-
 „ cere.

La cure des Apostemes est dicté cy dessus au trai-
 cté des Apostemes: & pareillement au commun pro-
 pos des playes.

De l'vlce De l'vicer contus Galen dict, qu'en quelconques
 re cōtus. vlceres la chair est meurtrie, il faut qu'elle soit pour-
Li. 4. The- ric, & conuertie en sanie, puis en produire de nouuel-
rap. ch. 5. le. Car selon Auicenne, tels ont premierement besoin
Li. 4. fen. d'estre mollifiés & humectés: comme il a esté dict cy
4. tr. 3. ch. 2. deuant des Apostemes, & des playes contuses.

Des

Des vlcere avec chair superflue, Auicenne dict: Et De l'vlce parauenture s'y engendre chair mauuaise: dont il estre avec necessaire qu'elle soit rongee, & consumee par medi-chair succament acree: & que par dehors on fasse vnction des re-perflue. fregeratifs: puis soit deracinee avec ce dequoy on de-*La mesme* racine la crouste: & apres soit cure l'vlcere.

A corroder ou ronger telle chair sont bons les trochichs des Asphodelles, & l'onguet des apostres, & l'Egyptiac; & autres qui ont este dictz de la chair superflue au traicté des playes: & seront dictz cy apres bien tost.

De l'vlcere avec durté & obscurité des leures, Auicenne dict: que quand l'entour de l'vlcere est corrompu, & tire sur le verd, ou sur le noir, cure-le avec scarifier avec rification, & extraction de sang: aussi avec des ventou-durté & fes: puis applique y vne esponge seiche, & en apres met tenebro-dicaments desiccatifs. Mais si la disposition s'estend sité des dauantage, Galen dict au quatriesme de la Therapie leures, tique, qu'il faut rechercher ou deliberer, s'il conuient *Chap. 2.* retrancher tout ce qui est contre nature: où s'il vaut mieux guerir en plus long temps: supplées avec des medicaments forts ou agus.

Et est tout euident, qu'en tel cas il faut s'informer de la volonté du malade.

25 Car aucuns aiment mieux estre gueris en plus long temps, sans incision: & aucuns sont prests d'endurer ce qu'on voudra, pourueu qu'ils soyent plus-tost gueris. Toutesfois il dict plus bas: C'est bien vne cho-

30 se fort prompte ou aysée, que de couper, mais c'est De l'vlce plus grâde chose, & plus artificielle de guerir par me-re avec dicaments.

Des l'vlcere avec des varices, Galen au susdictes. quatriesme conseille, que premierement on les guerisse: & qu'apres nous deuons guerir l'vlcere. *Chap. 2. Tr. 2. de 2.*

35 La cure des varices a esté dicté cy dessus au traicté *ch. dern.* des Apostemes.

De l'vlcere avec os corrompu, Auicenne dict: Et res avec si suruiennent aux vlcere des pieces d'os, de mem-os corrombranes, ou choses semblables, ne te haste pas de les arracher: ains fais ce que nous auons dict cy-dessus au *La mesme*

chapitre des playes des os. Mais si l'os est corrompu, son conseil est de couper la chair, & descouurer l'ostant qu'il sera possible: & ce avec rasoyrs, où avec des corrosifs, comme il sera dict cy-apres de la jambe vlceree.

Doct. 2. ch. Et l'ayant descouuert, s'il est possible d'oster ce qui est dessus luy en le raclant, nous le ferons, sinon, inciser os, & ferons ce qui est exposé au chapitre de la corruption de l'os, où il dict: La curation de l'os corrompu est, de ratisser, couper, & scier. Car il est necessaire de racler, & cauteriser, en paruenant iusques à la fin de la corruption: afin que les escorces tombent d'elles mesmes, ou par ayde de medicaments: à quoy Auicenne louë cestuy-cy.

Li. 4. fen. P R. aristolochie, iris, myrrhe, aloes, escorce de la plante d'opopanax, cambil bruslé (c'est terre rouge, me nue comme arene) cuire, escorce de pin, autant d'un que d'autre, soyent meslez (supplees) avec du miel, & soit fait emplastre. Car il est merueilleux, comme il dit, faisant tomber les escorces des os, & naître bone chair par dessus. Lanfranc en ce cas louë le cautere actuel, apres toute rasclure: & il dit bien: car si la corruption de l'os est d'humidité qui le contamine, il n'y a chose qui la desseiche si tost, & sans faillir, & pres, & loin, que le feu actuel. Apres le cautere, Lanfranc cominande arrouser le lieu d'huille rosat chaud. Mais moy, apres le cautere, i'applique durant trois iours de l'huille rosat, avec blanc d'œufs: & durant autres trois iours, avec un moyen d'œufs: & puis du beurre avec miel rosat, & par dessus ie continue un des mondificatifs, iusques à expoliation d'os: apres l'incarne & cōsolide, avecques la poudre dudit emplastre. Et si la corruption est paruenue iusques à la mouëlle, lors dit Auicenne, qu'il n'y a point d'excuse q'on ne prene cest os avec la mouëlle: comme Albucasis raconte d'auoir fait en la corruption de l'os de la cuisse d'un ieune homme de trente ans. Et s'il est de ceux qu'on peut scier, assure roy du lieu avec une tente, iusqu'à ce que tu ayes trouué l'adhérance de la chair avec l'os: car là est le terme, & coupe hardiment. Mais si c'est la teste de la cuisse, ou hanche, & comme les vertebres du d'oz, adonc il vaut mieux abstenir

stenir de sa curation, à cause de la nuque. De l'vlcere De l'vlece-
difficil' à guerir avec propriété à nous occulte, Auicē- re difficil'
ne dit que tels ne sont pourris, ne corrosifs, ne ambu- à guerir,
latifs, ains d'une disposition, plains, qui souuent se fer- avec pro-
ment & recouirēt. Aufquels sont nécessaires medica- priete.
ments fort dessecatifs avec propriété: comme sont la Li. 4. fen. 4
merde d'arain, & la fleur d'iceluy bruslee, merde de fer, tr. 3. ch. 10.
colle d'or, colcotar, dragacanth, avec alun & galle: qui
empeschent les matieres de courir au membre. Et de
ceux-cy Galen fait des cerats, vnguens & poudres, au
quatrième de la cōposition selon les genres: d'où il ay
pris vne forme qu'auicenne recite, & Brun la con- Li. 4. fen. 4
firme. tr. 3. ch. 10.

PR. cadmie, alun, colle d'or, de chascune huit par- Li. 4. ch. 14.
ties: fleur d'arain, & escorce d'arain bruslee, de chascun
vne partie: gomme de cypres, quatre parties: cire, huil-
le rosat, ou myrtin, de chascun autant qu'il suffira: soit
fait vnguent. Et ainsi est accomplie la troisième in-
tention.

La quatrième intention, laquelle apres que la dispo- IIII,
sition repugnante à la consolidation sera ostee & ra-
coultee, guerit le lieu vlcéré, est accomplie avec mes-
mes intentions & moyens qu'auparauant ont esté dits,
que sont curees les playes caues esquelles y a deperdi-
tion de substance. Et qui ne cognoit, dit Galen au Chap. 4.
quatrième, que tout vlcere mal morigeré quant &
quant est caue, comme estant né d'erosions? Or que
tels vlceres à la fin doiuent estre ainsi curez, le mesme
Galen en tesmogne au quatrième, disant: Nulle de ces Chap. 2.
curations (desquelles on traicte au quatrième, s'en-
tend) est de l'vlcere, ains de la disposition qui l'engen-
dre ou l'augmente. Et il ajoute plus bas loing de ce
propbs, que apres icelles la curation est de l'vlcere,
qui a esté ditte au troisième liure. Tu vois donc mani-
festement, combien grande communication a la cure
des vlceres avec la cure de la playe, & aussi des aposte-
mes. Parquoy ne soys esbahy, si Galen en beaucoup a
meslé les doctrines.

*Des vlceres propres fumeus: & premierement
de l'ulcere virulent & corrosif.*

Les vlceres virulents ne different des corrosifs, si non selon plus & moins. Car au commencement, quand ils ne reicissent que seule virulence, ils sont nommez virulents. Et quâd l'acrimonie & malice s'augmente, si que en rongean est aggrandie la capacité, ou la crouste, on l'appelle corrosif. Et s'il chemine ça & là, sans profonder beaucoup en la chair, il est dit Ambulatif. Et si sa malice accroit tant, qu'il consume le membre, il est dit Mangeur. Et de là il passe en loup, & en chancre.

Les causes de ces vlceres sont mauuais humeurs choleries, acres & mordicatifs, qui à cause de leur adustion acquierent quelque fraudulence. Ils viennent le plus souuent apres les formis, & pustules pruriantes: & apres les playes qu'on a irritées par reme- des mordicatifs.

Leur cure gist en conuenable maniere de viute, & en purgation, comme a esté dit dessus de Herpes, & de Chap. 4. formy. Parquoy Galen disoit au quatriesme de la Therapeutique contre Thessalus: Or sur donc faignons de parole (comme nous auons plusieurs fois veu de fait) vn homme, auquel faille guerir vn vlcere mal morigere. Soit quelqu'un à qui, estant au reste sain, pour s'entregratté soudain quelque partie, comme le bras, incontinent suruienne vne vessie. Et que despuis la mesme partie soit souuent tourmentee d'un demangement: que la pustule creue, & s'y engendre vn vlcere de mauaise couleur, inegalemēt rongé, & que cecy auienne entrois ou quatre iours despuis le comencement. Que quelqu'un des medecins Thassaliens me die icy, par quel moyen il faut guerir tel vlcere. Quant à moy ie dis, qu'il est du tout malin: & pourtant ie contempleray soudain, quell'est la disposition de tout le corps. Et ie trouueray, tant par les accidents de l'ulcere, que par les signes, que tout le corps represente, de quel genre
princi

DE L'VLCERE VIRYL ET CORROSIF. 327
 principalement est l'humeur qui redonde, & ie le vuid-
 eray incontinent par medecine. Car (comme il auoit
 dit au-parauant) il est commandé presque de tous les
 anciens, qui ont escript la cure des vlcères avec quel-
 que raison & methode, qu'il faut retrancher les causes
 qui les font, comme (ie pense) de toutes autres mala-
 dies. Car c'est erreur de dire, que il conuient premie-
 rement oster la cause qui a fait les vlcères, s'elle perse-
 uere encores, & des autres maladies, non moins absolue-
 ment, en toutes celles où la cause efficiente demeure
 10 encores, la curation doit commencer à celle. Aussi c'est
 vn commun aduertissement au trezieme de la Thera-
 peutique, chapitre dernier, que d'autant que les medi-
 caments resolutifs appliquez à aucune partie, tandis
 qu'en tout le corps y a repletion, attirent à mode de
 15 ventouse, la remplissant plus que ne la vident, tu n'en-
 treprenés l'usage d'aucun resolutif, auant que d'auoir
 euacué tout le corps, ou la partie superieure qui en-
 uoye l'abondance. Et de ce a esté conclud vne reigle au
 troisieme du Techni: & Nous auons vn commun pre-
 20 cepte, qu'il conuient en premier lieu retrancher toute
 la cause efficiente, puis venir ainsi à la dyscrasie qui est
 faite de telle maladie. Donques ayant euacué, comme
 il fut fait en la femme Romaine qui auoit vn herpes, *Li. 14. the-
rap. ch. 17.*
 25 il faut venir à la disposition faite: laquelle si tu voyes
 eschauffee, refroidis-la avec medicaments froids &
 secs, adstringents & dessiccatifs, en lauant l'ulcere &
 toute la partie avec eau alumineuse, car elle laue, re-
 pousse, & desseiche, comme dit Auicenne: ou avec eau *Li. 4. fen. 4.
tr. 3. ch. 3.*
 30 decoction de fouchet, ou myrobalans, cypres, plan-
 tain, escorce de grenades, & balaustes & semblables. Et
 à l'entour (côme a esté dit) soit mis pour defensif l'on-
 guent de bol. Et au dedans de l'ulcere on mettra quel-
 que poudre dessiccative de litharge, plôb bruslé, enchie,
 35 antimoine, arain bruslé, corail, pierre sanguine, & spode
 laués; aussi escorce de grenades, myrobalans, & sem-
 blables. Item plaçelles de charpie, oingres de l'unguent
 blanc de Rasus, ou d'un vnguent fait de la sizieme partie
 de litharge (auquel tous s'accordent) ou avec Diapom-

pholygos; desquels les formes seront dittes en l'antido-
taire. Et par dessus vn plumaceau trempé en oxycrat.
Puis on bendera de ligature espraigante, de laquelle
auez ouy parler cy-dessus. De ma part, i'ay acoustumé
en tels vlcères, apres qu'ils sont lauez sans autre chose
y appliquer vne lame de plomb mince, en laquelle soit
imprimée la vertu de l'argēt vif avec eau de plâtain; &
la lier de ligature espraigante. Et i'ay trouué en cela
tant grand effect, qu'il n'est loisible d'en parler, à cause
des idiots. Mais regarde au neuuieme liure des sim-
ples medicaments, chapitre de molybdo, & tu enten-
dras choses incroyables du plomb. De l'eau alumineu-
se, tu apprendras choses raisonnables, si tu lis le premier
du liure allegué. De la ligature, on t'en a dit autre part
merueilles. Or si l'erosion croit & augmente non ob-
stant les choses appliquees, purge & repurge: consume
& tary la matiere conioincte, qui est corrosiue, avec
cautere actuel. (si tu veus: car c'est le plus excellent) ou
potentiel avecques poudre, ou trochiser d'asphodele,
ou calidicon. Apres celuy-cy, l'ancre y est vtile. Et s'il
est necessaire, avec de l'arsenie sublimé: toutesfois en
petite quantité, comme il a esté dit en Esthiomene, au
traicté des Apostemes. Et le lieu d'environ soit tou-
iours defendu par refrigeratifs. Mais si l'erosion encor
passe outre, quelque fois il est necessaire (comme dit
Auenenne) de retrencher la partie.

Chap. 50.

Chap. 7.

L. 4. fen. 4

tr. 3. ch. 8.

TROISIEME CHAPITRE.

De l'ulcere sordide & pourry.

Ces deux aussi ne different si non à raison de plus
ou de moins. Car quād l'ulcere n'a que saleté & sa-
rie grosse & visqueuse, il est nommé Sordide: mais quād
sa malice augmente, tellement qu'elle pourrit & mor-
tifie la chair, y laissant crouste de laquelle s'esleue vne
fumee puante & cadareuse, il est appelé Pourri frau-
dulent. Et si sa malice est ambulatiue, il s'en passe en
Esthiomene, & à la mort de l'homme.

Les causes de tels vlcères sont humeurs sanguins,
gros,

gros, mauuais, & bouillants: de laquelle ebullition ils ont acquis vne venenosité. Le plus souuēt ensuiuet les carboncles & anthraces: aussi les apostemes, & playes qu'on a mal traitté.

La cure de tels vlcères cōsiste en maniere de viure, & en euacuations telles qu'on a dit cy-dessus des Car- *Tr. 2. de 1.* boncles, & des Pustules crousteuses & pourries. Dont *chap. 2.* Auicenne dit au quatrieme: La curation de ces mes- *Fem. 4. tr. 3.* chants vlcères est meilleure, quād on nettoye le corps, *chap. 9.*

ou la partie seulement, si le corps est net, avec ce que la nettoye seule: cōme vétoufes, caraxations, sangsues, & epithemes, qui rectifient la complexion: aussi en fai-
fant meilleur sang, par conuenable maniere de viure.

Puis il faut venir à l'ulcere: & que en premier lieu soit l. *15* laué de son ordure avec eau miellée, ou avec eau de mer. Apres soit mondifié avec l'vnguent des Apostres, ou avec l'vnguet *Egyptiac*: & par dessus soit appliqué (ainsi que Lanfranc commande) vn mondificateur com-

posé de suc d'aloïne, miel rosé, farine d'orge, & de la *Tr. 1. de 3.*

myrrhe. Et tousiours aux enuirs vnguent de bol: & *chap. 11.* au dessus estoupes avec oxycrat. Mais si la sordicie est l. *11.*

conuertie en pourriture & corruption, le lien soit laué d'oxycrat, ou d'eau de cendre, ou de saou. Et soit em-
plastre avec chairs de poissons salés, & farine d'orobe, &

aristoloche (non pas ronde, mais longue, ainsi que dit l. *15*

Theodore) & de squilles, cuits en vin, & meslés avec *Li. 1. ch. 7.* du miel. A mesme intention Auicenne ordonne ce me- *en la cure*
dicament esprooué, lequel Brun concede. *des vlcères*

PR. dragacanth rouge, vn'once: de chaux viue, alun, *pourris.* & escorce de grenades, de chascun six drachmes, encés, *Li. 4. fe. 4.*

& galls, de chascun quatre drachmes, cire & huile, *tr. 3. ch. 9.* tant que suffira, soit fait vnguent. Et de rechief, *Li. 1. ch. 14.*

PR. du vitriol, douze parties: du colcotar dix: de l. *15*

dragacanth, neuf: soyēt cuits en vinaigre, & en soit cō-

posé liniment. Et tousiours soit mis à l'entour vnguent

de bol: & par dessus, estoupes avec oxycrat. Or quand l. *11.*

tels vlcères deuiennent excessifs en corruption, il est
necessaire (comme dit Auicenne) que les portions cor- *Li. mes-*
rompues soyēt emportées avec cautere de feu actuel, *mes.*

ou par médicament acre, ou avec incision, afin que n'y
reste

„reste si non la chair saine: que tu cognoistras de la bon-
 „té de sa couleur, & de son sang. Certes l'arsenic sublimé
 est médicament acre, n'ayant ion pareil en ce cas, ainsi
 qu'a esté dit auparavant en Esthiomene, & aux glandes:
 & sera dit cy-apres: où il faut auoir recours pour cette
 matière. Et quelquefois on est contraint (comme dit
 Auicenne, & à ce propos, & du parauant) de retrancher
 le membre, pour preseruer le corps de sa pourriture.

QUATRIEME CHAPITRE.

De l'ulcere profond & cauernus.

Tels vlcères ont l'orifice estroit, & la profondeur
 large, cachée, vniue ou multipliée, droite ou
 tortue, sans durté & callosité. Et en ce different realle-
 ment de Fistule: nonobstant que les Idiots appellent
 Fistule tous tels vlcères: ce que toutesfois n'est pas
 vray, comme il sera dit.

Les causes de ces vlcères sont Apostemes, & playes
 mal curees. Car quand la sanie sejourne plus que ne
 doit en vne absces, ou playe profonde (laquelle ne peut
 estre nettoyée par sa bouche, d'autant que ell'est en
 haut, & le fonds embas, & q' l'on differe la cōtreouuer-
 ture) la sanie deuient nitreuse & maligne, dont les pa-
 roys de la cauerne sont si contaminees, qu'elles ne
 peuent estre incarnees & cōsolidees. Parquoy s'y fait
 vn sein ou cauerne, à laquelle pour l'imbecillité de la
 partie, sont attirées les superfluités des membres voy-
 sins, & de tout le corps: d'où est fait vlcère mal-aylé à
 guerir.

La nature de la cauerne, est signifiée ou reconnue,
 par tentes & esproouettes d'argent, de plomb, de raci-
 nes, de chandelles de cire, & par injections de couleur.
 La matiere qui en sort, est signifiée de sa couleur:
 car estant semblable à laueur de chair, avec subtilité,
 est chaude: estant blanche & sereuse, ell'est froide.

On iuge que tels vlcères s'agglutinent, par la bonté
 & petite quantité de ce qui en sort: & par la priuation
 de douleur, & de tumeur, au second à Glaucon. Et par

Chap. 9.

les

les conditions opposites, on iuge qu'ils ne s'agglutinent pas.

La cure de ces vlcères consiste en conuenable maniere de viure, & en purgation, selon la nature de l'humour pechant, ditte cy dessus au traicté des apostemes. Puis venant à la partie, essayeras si tu la pourras guerir par vnguens & emplastres mondificatifs, & dessecatifs ou incarnatifs, & bonnes compressees, & estoupades trempées en vin adstringeant, & decente ligature. Et à ce on souë l'vnguent des apostres, le noyr, & le Diapalma au second à Glaucion. Mais si on ne peut, par ce que la figure n'y est pas propre, zins la racine du fonds est embas, & l'orifice en haut, s'il n'est possible de changer la situation (ainsi que Galen recite audit second à Glaucion, auoir fait à celuy qui auoit vn vlcere profond au bras, & à la cuisse) en haussant la partie, de sorte que la racine soit en-haut, & l'orifice embas, fais-le. Et s'il n'est possible, adonc il vaut mieux que soit ouuert à la racine, ou que la cauerne soit du tout incisee iusques au fond. Et lors soit tellement nettoyé & desseiché avec meiches ou setons, qu'il soit incarné & guery, selon que il a esté dit au parauant des playes profondes & caues, où il faut recourir pour cette matiere. Toutesfois il faut auiser, de laisser amasser la sanie en son lieu, auant que faire l'incision, à celle fin que les parois de la cauerne soyent extenuees, & la sonde y soit mieux introduitte. Secondemēt, que la sonde qu'on y mettra soit lize, & oingte de quelque chose grasse, afin qu'elle soit introduitte sans douleur. Tiercemēt, que la sonde, ou quelque esprouette qui sera mise au dedans, soit percee à la queuë en faison d'aiguille, par où puisse estre mis vn seton fait de chapure, ou de quelque ben-de greile, ou d'une cordelette, que l'on y passera. L'incision faite, la douleur soit appaisée, & le flux de sang, avec blanc d'œuf, & autres remedes qui seront veus à propos. Puis soit oingt le seton, & remue: en cousant ou lyant vn autre à cestuy-là, ou les meiches: & soyent induits ou oingts de quelque mondificatif. Quant au dessus, & à l'entour, qu'on y mette les choses cy deuant ditte. Mais s'il ne t'est possible de faire incision, Aui-tr. 3. ch. 5.

cenre

cenne conseille vn lauement avec clysteres, selon la maniere d'Albucasis, premierement avec mondificatifs, si on doute qu'il y ait sanie adherente: puis avec des incarnatifs. Et pour mondifier, Galen ordonne au
Chap. 9. „second à Glaucon, l'eau mielee seulement: & en apres
 „il permet le vin, auquel il adioute quelque fois du
 „miel. Or à purger ou mondifier les liqueurs qui sont à
 „l'entour, l'eau mielee est meilleure, comm'il dit: mais
 „pour la future agglutination, le vin. Et par dessus vn'es-
 „ponge neuue, trempée en vin. Les autres, comme Aui-
 „cenne (principalement si la malice est notable) le la-
 „uent avec eau de cendre, ou avec eau de mer, & eau
 „alumineuse laquelle outre ce qu'elle est lauative, est aus-
 „si prohibitive de ce qu'est attiré au membre. Albucasis
 „commande d'y mettre vnguent Egyptiac, destrempé
 „avec eau & miel. Quelques vns, comme Lanfranc &
 „Henric, si l'ulcere est chaud, & la virulence rouge com-
 „me laueure de chair, le lauant d'eau & miel, & de la
 „decoction d'orge, de lentilles, roses, & balaustes. Et si
 „l'ulcere est froid, & la virulence aigueuse, le lauent de
 „vin & miel, de la decoction d'aloïne, marrube, pimpi-
 „nelle, & myrthe. Et pour incarner, Auicenne dit qu'il
 „faut que les medicamēts soyent courants ou liquides,
 „& lauatifs, ayans viscosité adherente: & que d'iceux
 „soit faite iniection avec clysteres, & qu'il en soit mis
 „au dedans avec meches & tentes. Quant à nous (dit
 „Auicenne) auons desia esprooué l'emplastre Apostolic,
 „c'est à dire des Apostres, & la Centauree, que quand on
 „en remplit l'ulcere, c'est chose fort admirable. Apres,
 „Galen y ajoute d'iris, & de la consoude: puis farine
 „d'ers, & semblables. Par dessus qu'on mette emplastres,
 „& drapeaux; oings & quelque chose qui les puisse
 „amender, comme Diapalma, & l'emplastre noyr ou
 „roux, avec des gailles: & du miel cuit, avec poudre d'en-
 „cens, myrthe, & aloes (de ceux-cy aucuns, ou tous en-
 „semble) & gros vin adstringent. Puis soit bendé, cōme
 „enseigne Galen au second à Glaucon: & Henric ap-
 „prouue fort cette ligature. Et combien que le texte de
 „Galen soit là assez embroille, neantmoins il en faut
 „prendre ce sommaire: Qu'apres auoir reiecté & purgé
 „la ma

la matiere, soit mis sur toute la cauerne vn emplastre incarnatif des susdits, pertuisé autant que contient l'orifice de l'ulcere: & sur cest orifice soit mis ce qu'on aura osté du pertuisé. En apres soyent estroittement liez, avec vne bende qui comprenne les deux extremittez de la cauerne, commençant au fond d'ycelle, & tirant vers l'orifice en laschant, puis le petit emplastre soit lié à l'orifice, avec vne bendelette: de façon que le premier bendage ne soit deslié iusques à l'accomplissement de l'incarnation: mais la seconde soit remuee de trois en trois iours. Communement on lie de ligature exprimente, avec telle industrie, que par son moyen & des bonnes compressees, on restraigne par tout le fond. Plusieurs font doute quant à la tente, comme Henric, & mon maistre de Boioigne, qu'elle ne soit pas solide (parce qu'elle retient la sanie en son lieu) ains cânulee, ou doublee: affin que la sanie puisse tousiours auoir yssue. Et que sur l'orifice on mette vn'espöge, affin qu'elle attire la sanie au dehors en la succeant.

CINQVIEME CHAPITRE.

De fistule.

Fistule est vlcere profond & cancreus, avec durte calleuse de la part interieure: duquel procede le plus souuent sanie virulente qui en decoule. Et c'est ce que disoit Galen au liure des tumeurs contre nature. Aussi ce qu'on nomme fistule, est vn Sein estroit & long, semblable aux autres seins: ayant contraction (c'est à dire, durté) de la part interieure, & de rechief apostemât (c'est à dire, iettant pus) à cause de la fluxion des superfluitez, tout ainsi que les autres. Car aucunesfois elle se ferme & ne iette rien, quelquefois se recourrit & iette, selon qu'on est nourry & purgé. Donques sanie virulente n'est pas sa difference essentielle, ains ladicte callosité, avec la forme fistuleuse. Non obstant ce que dit maistre Arnaud, que tandis que la sanie de Fistule est aigueuse, ou gluâte, ou de mauuaise qualité, la fistule demeure viue. Car il ne s'ensuit pas au contraire,

contraire, que si ne iette, elle soit estaincte : combien qu'il y a iousté, que tant que viura la Fistule, iamaïs elle ne pourra estre bouchee. Il est bien vray, que non parfaictement, mais qu'elle ne puisse estre pour vn tēps & imparfaictement desseichee & close, Galen ne l'a pas cuidé, ne Albucasis aussi, quand il dit: Et à quelques heures elle rend humidité, à quelques heures l'humidité en est retréchie. Le mesme a soustenu Halyabbas,

Br. li. 1. dit en est retréchie. Le mesme a soustenu Halyabbas, *chap. 15.* & Brun, Jamier, & les quatre maistres. Quāt à la durte, *Reg. li. 1.* de laquelle Henric reprend Rogier & Roland, ie ne doute point qu'ils ne l'ayent entendue, veu qu'ils commandent la penser avec choses qui consomment la chair *ch. 18. v. 7.* dure: & leurs glosateurs l'ont ainsi glosé.

Ch. 24. Des Fistules l'une est en la chair, l'autre ez veines, *Li. 2. ch. 5.* l'autre aux nerfs, & l'autre aux os. Outre ce, l'une est droite, l'autre oblique ou tortue: & quelqu'une n'a qu'un sein ou bouche, l'autre en a plusieurs. Il y en a qui sont ez ioinctures, d'autres aux yeux, les autres au gosier, autres en la poitrine, autres aux parties honteuses, & ainsi consequemment. Car de ces differences est prise la prognostication & l'indication curative.

Les causes des Fistules sont les mesmes que des vlcères cauerneux. Car toute Fistule est procedee d'un vlcere cauerneux, & en est engendree. Neantmoins les humeurs qui dessuent & corrompent le lieu, sont pires en Fistule que en l'vlcere cauerneux. Car telle matiere est phlegmatique & melancolique ainsi que dit Guillaume de Salicet, en laquelle adustion ameine forceur & venenosité. Parce disoit Arnaud, que l'humidité dominante, & la froideur luy estant subiette (entēdes, qu'elle soit corrompue) donnent vie ou voye à la Fistule.

Les signes de Fistule sont prins des choses que luy adherent essentiellement, comme de ce cuir calleus, & de la façon d'un instrument nommé fleute: & des accidēts, & effects, comme de la virulence & horribilité, qui en decoule quelque fois: & de la douleur qui est petite, si non qu'elle soit pres du nerf. On cognoist qu'elle est en la chair par l'humeur gros, visqueus, trouble, & crud, qui en decoule. Qu'elle soit au nerf, par la douleur & la tenuité de ce qui en sort. Que soit aux veines

veines il est demonstté, parce qu'il en sort du sang & lye Que soit en l'os, par la tenuité & subtilité de ce qui en sort, comme dict Auicenne. Et à ce aident les preuues avec tentes, & eproouettes, & lauements de couleur. Aussi le lieu, & le temps font à cela. Car si c'est auprès des nerfs & des os, nous pouuons penser qu'il les ait infectés. Pareillemēt si elle a passé vn an, qu'elle est en l'os: sinon, qu'elle est en la chair, ou au nerf.

De la corruption de l'os, comment on la cognoistra, il a esté dict cy dessus.

On iuge que la fistule de tout son genre est difficile à guerir, principalement la profonde & tortuë, enosseë & enuiellie, & qui a plusieurs concauites. Dauantage, la fistule qui est au membre noble, & auprès d'iceluy, & qui penetre au dedans de la poictrine du ventre, & de la vescie, ou à aucune des costes, où des vertebres, où à quelque ioincture (cōme de la main où du pied) est suspecte & de mauuaise guerison. Et s'amuser à elle, comme dict Albucasis, n'est que peine & ignorance.

La curation de fistule a deux regimes, sçauoir est l'vniuersel, & le particulier. Le régime vniuersel a trois intentions. La premiere ordonne la maniere de viure: la seconde euacue la matiere pechante: mais la troisieme, en confortant les membres interieurs, & en desle-

chant la fistule, la rend apte à cōsolidation. La premiere intention est accomplie avec régime conuenable, ordonné selon la matiere. La secōde est accomplie par euacuations propres à la matiere: desquelles deux intentions il a esté dict cy deuant asses amplement au traité des Apostemes, & spécialement des froids. Mais la troisieme est accomplie, par breuuage esprooué contre la fistule, desquels cestuy-cy m'est plus agreable.

P R. d'agrimoine trois parties: de plantain, deux parties: feuilles d'oliue, vne partie, soyent hachees menu, & pilees, & cuittes en vin blanc. De ce bouillon coulé on en ordonnera vn plein verre, tous les iours à l'aube. A cela mēme.

P R. les trois parties d'ousmonde, les deux parties de gentiane, & vne partie de cētauree. Cuises-les en vin blanc, & en soit ordonné cōme dessus: car cela est d'ef-

ficace à l'expulsiō des os. Le regime particulier a trois ou quatre intentions. La premiere eslargit l'orifice estroict. La seconde, oste la fistule, & l'amortit. La troisieme, nettoye le lieu mortifié. Mais la quatriemere mplit de chair le lieu mondifié & le guerit.

I. La premiere est accomplie, que quand on sera bien certifié du sentier, & de la profondeur, on mette par le trou vne tente de la racine de gentiane, où d'aristologie, où de couleuree, où dragôtee, où de pieces d'esponge bien torse & bien accommodée. Car la mouëlle du suz, & de l'hyeble, ne me plait point, d'autant que bien souvent quand on la retire, elle se rôpt. Ainsi pour cette occasion ie conseille, que les tentes soyent liees avec du fil: afin que si elles y arrestoyent, où alloyent trop auant, on les peut retirer sans aucune faute. Qu'el les soyent faictes grosses & longues, selon la grandeur du trou. Que la tente y seiourne l'espace de douze heures, puis en soit retirée. Et si le trou est asses ample, la premiere intention est accomplie: & vient la seconde, qui est d'amortir la fistule. Laquelle seconde intention

II. est accomplie par vn des trois moyens. L'vn est sans incision, par injection de medicaments acres & courroifs. L'autre, par incision & cauterization. Le tiers, par

Li. 1. ch. 30.

Li. 2. ch.

11.

incision, & arrachement de la callosité. Guillaume en seigne de faire le premier, en y mettant vne tente faicte des trochicis alphodeliques. Et Rogier avec tente de chaux & de saun: où avec tente oingte d'arsenic, laquelle ne faillit point. Mais si la fistule a plusieurs cauernes, lors il faut destremper tels medicaments acres avec du vinaige, où autre liqueur, & faire injection avec vn instrument, de sorte qu'ils paruiennēt à toutes les profondeurs. Et soit bouché le trou, afin qu'ils demeurent dedans, iusques à ce qu'ayent faict leur operation. C'est ce que disoit Arnaud, la fistule tortuë &

Do ct. 5. ch.

4. aph. 11.

entrelassée n'est iamais amortie, qu'elle ne soit abreuee de liqueurs ameres comme fiel, où nitreuses. Et à cela est fort bonne l'eau fort des Alkimistes, au moins la premiere: car elle mortifie & destrôpt toutes fistules. Cette seconde intention est accomplie avec incision & cautere, comme s'ensuit. Ayant mis au dedans vne sonde

sonde de bois, iusques à la racine du fonds, toute la ca-
 verne soit trenchée depuis l'orifice iusques au fond:
 ainsi qu'a esté dict au parauant de la playe, & des vlee-
 res cauerneux. Et soudain pour le flux, soit fait appa-
 reil d'un blanc d'œuf, & avec têtes qui dilatent les leb-
 ures de l'ulcere. Puis le demain soit cauterizé le lieu, a-
 uec cautere actuel, ou potetiel fait de pouldre d'aspho-
 des, ou d'arsenic: (Auicenne fait cela avec de l'argēt *Li. 4. fe. 4.*
 vif sublime, tellement qu'en l'ulcere ne demeure rien de *tr. 3. cha. 11.*
 corrompu & calleux, ne chose corré nature: ains tout
 soit desseiché, consumé, & reieté. A l'entour soyēt touf-
 iours appliquées choses refrigerantes, comme dict est.
 Et comment il faudra separer l'os corrompu, cy dessus
 a esté dict. Le signe que le médicament acré a parfaict
 son operatiō, est l'enfleure de l'ulcere, comme dict Ro. *Li. 2. ch. 11.*
 15 guer: & la demeure de trois iours, suivant le commun
 usage. Or quand la fistule aura esté cauterizée & dessei-
 chée, il luy faut secourir avec médicaments qui miri-
 guent: cōme est pour les premiers iours, l'huile avec
 l'œuf: puis du beurre, ou autre chose grasse: iusques à
 20 ce que le feu soit estaint, & la crouste chée, & soit con-
 uerti en sanie. Et quand la sanie, qui au parauant estoit
 indigeste, soit digeste, & en moindre quantité, c'est si-
 gne que la fistule est amortie.
 Ce que Arnaud disoit bien: De quelque part que la *Do. 5. ch. 4.*
 25 fistule iette sanie pure & parfaicte, elle est estaincte en *aph. 10.*
 cest endroit. Ceste seconde intention est accomplie
 avec incision, sans cautere, si ayāt fait incision iusques
 au fond, comme dict est, on oste avec le rasoir toute la
 chair qui est à l'entour calleuse & pourrie, de sorte que
 30 le lieu demeure net: ce qui apparoiſtra par la presēce
 de la bonne chair, ainsi que dict Auicenne. Ceste cy est *Li. 4. fe. 4.*
 la vraye mortification & curatiō de fistule. Et si par ces *tr. 3. ch. 9.*
 moyens n'est guerie, soit remis à S. Eloy, comme di-
 sent les gens: nonobstant que Lanfranc promet de la *Tr. 1. do. 3.*
 35 guerir avec agrimoine & sel: ce que toutesfois ie n'ay *ch. 12.*
 pas rencontré par effect. Et si on l'a trouué, c'est es *Li. 4. fe. 4.*
 ceres cauerneux, qu'Auicenne appelle fistules recētes. *Li. 4. fe. 4.*
 & suffit que soit cueillie en disant pater noster. Et ainsi *tr. 3. ch. 11.*
 est accomplie la seconde intention.

III. La troisieme intention qui est de mondifier le lieu,
 IIII. & la quatrieme qui est d'incarner & garir le lieu mon-
 difié, sont accomplies ainfi qu'il a esté dict des autres
 vlcères cauerneux.

Cure pal- Or quand la fistule est en tel lieu, qu'elle ne peut e-
 liatiue de stre guerir, comme quand elle est aux membres excel-
 lents, ou voisins des nerfs & veines: ou si le malade est
 fistule. foible, & ne peut soustenir la peine: ou si estant crain-
 tif, encline plus à se que le mal luy demeure: ou si d'a-
 uenture de la curation s'ensuiuroit pire maladie, cō-
 me de la fistule du boyau culier, excretion inuolontai-
 re de la fiète: lors il est necessaire de la pallier, avec ma-
 niere de viure, & purgation, & diuersion de la matiere
 à la partie moins noble. Et la nettoyer de sa chair trō-
 peuse & grasse. Puis soit remplie d'exiccatis domestici-
 ques: & soit couuerte de Diapalma, ou de l'emplastre
 noir. Car elle demeurera lon temps coyé, pourueu seu-
 lement qu'elle soit preseruee de l'eau, & de situation
 douloureuse, & mouuement penible. Cette palliation
 met Auicenne: & Arnaud a discouru la dessus, quand
 mes. il dict: Le conduict contre nature qui a ietté longue-
 Do. 5. reg. ment, comme en fistules vieilles, ne peut estre bouché
 viii. ch. 4. sans craincte, de plus grand inconuenient, sinon que la
 aph. 1. reiection accoustumee soit detournee aux parties voi-
 sines.

SIEME CHAPITRE.

Du chancre vlcere.

Chancre vlcere est vlcere apparent rond, horrible,
 puant, avec gros bords durs & nouëux, renuerfes,
 esleues, & cauerneux, ayant couleur liuide, & obscure.
 & à l'entour veines pleines de sang melancholique.
 Li. 4. fen. 3. Il semble selon Auicenne, qu'il est appellé chancre,
 Tr. 2. ch. 3. pour l'une des deux choses: ou pour sa tenacité avec
 le membre, comme le chancre se tient fort à sa proye:
 ou pour sa figure, car elle est ronde, & iette à l'entour
 des veines, qui sont comme les pies du chancre: & est
 de couleur obscure, ainfi que le chancre. Et Henric ad-
 iouste, qu'il chemine en rōgeant, comme ce poisson là.
 Les especes & differences des chancres, sont prin-
 ses de

de trois choses: ſçauoir eſt, de l'eſſence du mal, de la matiere de quoy ils ſont faiçts, & de la nature du mēbre.

Pour le premier on dict, que des chancres l'un eſt ſuef ou traictable, petit & peu douloureux: l'autre grād' violent & de vehemente douleur. Pour le ſecond on dict, que l'un eſt de melācholie brullee d'elle meſme: l'autre de melācholie brullee des autres humeurs, & principalemēt de cholere aduſte. Pour le troiſieme on dict, que l'un eſt faiçt aux membres ſimples, comme en la chair, veines, nerfs, & os: l'autre eſt composē, cōme en la face, qui communemēt eſt l'appellē *Noli me tangere*, (c'eſt à dire, ne me touche point) aux cuiſſes loup, & au milieu du corps, Ceinture, ainſi que dict Rogier: nonobſtant que Brun & Theodote eſcriuent, que nul des anciens l'a ainſi nommē. *Li. 1. ch. 6. Li. 3. ch. 16.*

Le chancre vlcéré eſt cauſe du non vlcéré, & des vlceres irrités, & ignoramment traictés. Le chancre non vlcéré eſt cauſé de l'vlcere, quand on l'incife comme deſſus a eſté dict des Apoſtemes melācholiques en chancre. Il eſt cauſé des vlceres & playes, quand pour l'irritation avec medicaments acres, les mauuais humeurs melācholiques ſont brulés, & emeus, & qu'ils deſluent & ſont attirés de tout le corps, & des mēbres voiſins au lieu malade, où ils pourriſſent & s'echauffent, acquerans acrimonie & venenoſité: dont eſt engēdree & augmentee la mauuiſe diſpoſition, & ſ'y faiçt chancre. Or les cauſes primitiues peuuent eſmouuoir les antecedentes, & de cette-cy ſont faiçtes les cōiointes, ainſi qu'il a eſté ſouuent dict.

Les ſignes de chancre ſont prins de ce qui adhère eſſentiellement, comme de la ſubſtance dure des leſures & de l'vlcere, de la figure large, ronde, cauerneuſe, & renuerſee: Auſſi des cauſes efficients, & de ce qui y adhère accidentalement: comme de la virulence horrible & puante, & telle qu'on ne peut denoter par eſcrit: mais ceux qui l'ont pratiquē, l'aperçoient incontinent de loin. Et avec ce, quand on le laue de leſiue, il deuiet cendreux & viſqueux. D'auantage, il eſt irritē des petits corroſifs, & ſa malice en eſt augmentee, cōme dict Lanfranc & Henric. *Tr. 1. do. 3. ch. 13.*

On iuge du Chancre vlcéré, ce qu'on a iugé cy-dessus du non vlcéré. Et oultre on dict, que sa diuturnité & perseuerance arguent sa malice & grand' difficulté. Partant disoit Albucasis, que quand il s'enuieillit & est grand, il ne s'en faut pas approcher. Et quant à moy (dict il) ie n'en ay guery aucun, ne ay veu aucun de uer moy qui y sceut auenir. Et pource Galen au commentaire de l'Aphorisme. A quiconques sont faicts Chancres occultes &c. Au sixiesme liure, dict que tu ne eures le Chancre, sinon à grand' instâce & requisition. D'auantage, le Chancre qui est enueilly & habitué au membre, qui est infiltré aux veines, nerfs, & os, qui est caché & profond au dedans: qui est en lieu où il ne peut estre tout apprehendé: qui est en personne foible & craintive: il vaut mieux le pallier, que curer. Car si on les cure, ils en mourront plustost: si on ne les cure, & sont palliez, continuent vn long temps, comme il est dit au sixiesme des Aphorismes, & a esté allegué au chapitre de Chancre non vlcéré. Pourtant Auicenne disoit que c'est merueille, q'aucunes fois de celuy qui est vlcéré s'en fait vn non vlcéré. Car s'il est guery en vn lieu, souuent se muë à vn autre. Finalement Guillaume de Salicet iuge, que Chancre est maladie depireuse & facheuse, d'autât que plus on le manie, plus il est indigné. Parquoy il conseille, que ne soit touché si non legierement: & à ceste cause est appelé, Noli me tangere. La cure du chancre vlcéré, a deux regimes, l'vniuersel est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel a trois intentions: la premiere ordonne la vie: la seconde, euacue la matiere antecedente: mais la troisieme ra- coustre les membres interieurs, en les consoiant. La premiere & seconde intention sont accomplies, avec deu regime, & conuenable purgation: dequoy il a esté assés dit au parauant ez apoltemes melancholiques. La tierce intention est accomplie par breuuages, & choses pendues au col à ce esprouées: & par auanture que plus y fait la confiance, que la proprieté. De ceux cy sont toutes les herbes capillaires, & principalement Ceterac, & l'herbe Robert, & la Geroffulaire, laquelle pour ceste raison est nommée l'herbe Chancreuse: qui sont

qui sont bonnes à faire breuages. La renouëe est louëe
d'Arnaud. Et les chancres fumatils y valent souuerai-
nement: Et l'emeraude & le sapphis portez, sont bons
contre le Chancre, comme dit Albert. La theriaque, &
la chair des thyres y prouffitent extremement, parce
que ils chassent ver le cuir tout le venin.

Le regime particulier a deux intentions, selon Ga-
len au cōmentaire dessus allegué, & au second à Glau-
con. La premiere, est que soit du tout arraché, s'il est

en lieu qu'on le puisse. La seconde, que si n'est en lieu
que lon puisse, il soit pallié. Les lieux, ont esté nommez
cy dessus, & audit commentaire. Or le moyen de l'ex-
tirper est double: l'un est fait par incision, & expression,
& cauterisation. L'autre par arrosion, sans incision. En

l'incision, aulse toy qu'il soit tout comprins & retran-
ché avecques ses racines: autrement ne vaudroit rien,
ains adōc l'erreur dernier seroit pire que le premier. Et
apres l'incision, il faut exprimer de ça & delà, afin que
le sang melancholicque en soit retiré: puis soit caute-

risé avec fer chaud. Par le second moyen il est extirpé
avec erosion & mordification forte, qui extirpe le tout
ensemble. Car à forte maladie conuient appliquer fort
medicament, ensuiuant la doctrine d'Hippocras au pre-

mier des Aphorismes. L'arsenic préparé n'a son pareil
en cela, comme il a esté dit cy-dessus en Esthiomene, &
ez glandules, & sera dit cy bas. Car du premier iour

(dit Theodore, & bien) il occit & extirpe le chancre, le
loup, l'esthiomene, le Noli me tangere, la fistule, & tou-
tes telles maladies tres-mauuaises. Toutesfois donne

toy garde du lieu, & de la quantité. Et en tous les deux
moyens, le lieu soit tousiours deffendu avecques vn-
guent de bol. Et quand le medicament aura fait son
operation (laquelle, comme dit est, tu cognoistras par
l'enfleure du lieu, & de ce qu'il y aura demeuré trois

iours) la douleur soit appaisée, & qu'on prouueye à la
cheure de la crouste, comme il a esté dit de la Fistule.
Le chancre estant mortifié (ce que tu cognoistras par
la bonté de la chair, & qu'il n'y aura plus de virulence
& puanteur) soit guery l'ulcere à la maniere des vlcere-
res caucs.

De la cure palliative. Mais quand le Chancre est en tel lieu, qu'il ne peut du tout estre compris, comme celuy qui penetre iufqu'au dedans, ou qui est voisin des membres principaux, ou en lieu fort entrelacé de veines, & de nerfs: ou si le malade est foible, & ne peut, ou craintif & n'ose attendre la cure: ou si de sa curation il s'ensuiuroit pire maladie: lors sera bon de le mitiguer & pallier: & ce avec maniere de viure, & purgation, & diuersion de la matiere en autre partie. Aussi de le refroidir & dessécher, avec eau de morelle, & avec vnguent blanc, & de litharge, & de ruthie, & plomb bruslé, & du Diapompholygos, & d'autres mineraux laués. Plus, des eaux & sucz camphrez, batus en mortier de plomb: & avec ligature de lame de plomb, & autres choses dittes en vlcere virulent, & au chancre aposteme non vlceré. Or combien grand' vertu a le plomb aux dispositions chancreuses, celuy qui rien n'ignore, le sçayt. Aucuns le pallient avec l'herbe Robert, & scabieuse, cerfeuil, cheurefeuille, bouillon, poudre de fiente humayne, & aneth bruslez. Et plusieurs appaisent la fraudulence & rage lupine, avec vne piece d'escarlate, & en y appliquant chair de gelines. Et pource le peuple dit, que à cette cause il est appellé Loup, car tous les iours il mange vne poulle, & que s'il ne l'auoit, il mangeroit la personne. Quoy qu'il en soit, telles choses sont temperees: & si elles ne prouffitent, ne peuuent apporter grand dommage.

DOCTRINE SECONDE

Des vlceres, en-tant qu'ils sont en membres composez.

PREMIER CHAPITRE.

Des vlceres de la teste, comme est Talparie, & Testudinaire.

Venons



Enons de rechief à la methode, & remon-
strons combien est changee la commune
curation des vlceres, selon l'espece, en
chascque partie de l'animal. Car il y a qua-
tre indications qui sont prises de là, com-
me il a esté dit en la seconde doctrine du traité des
apostemes: lesquelles bien que ayent esté de duites se-
lon les parties similaires, neantmoins il en faut parler
selon les instrumentales, en commençant à la teste. Et
qui voudra bié rechercher, il trouuera qu'outre les in-
tentions communes dites au propos commun des vl-
ceres, il y a indications particulieres d'ycelle teste en
prognostication & maniere de curer. Touchât le pro-
gnostic, noz sçauons que si les vlceres de la teste par-
uennét iusques au crane, & aux tuniques interieures,
comme souuent il auient ez passions dites Talparia &
Testudinaria, l'operation n'importe pas petit danger,
mesmement pres des commissures. Et pource Rogier
conseille, de laisser plustost telle cure, que de la pour-
suiure par operation. Ce considéré ainsi que dit est, i'ay
conseillé avec Lanfranc, de pallier plus en tels maux,
que de curer. Toutesfois Rogier, quant à la maniere
d'operer (au cas que le malade conuoye & requiere
la curation) commande que tout le cuir soit separé des
la racine, & que le crane infecté soit trepané & enléué,
& accortement separé de la dure mere, & en ruginant
applané. Puis soit mondifié, & incarné par le moyen des
drapeaux & meiches trempées en miel rolat, & autres
remedes, ainsi qu'a esté dit cy dessus ez playes de la te-
ste. Et ainsi faisoit mon maistre de Bologne: & ie l'ay
fait en ce Grec qui auoit vne fistule, & corruption d'os
en la teste au derrier des oreilles. Mais Iamier, qui re-
mettoit ce vlcere au chapitre des Fistules, conseilloit
apres la trepanation & purification de l'os, vne telle
poudre.

35 P R. des grenouilles aquatiques bruslees, cinq on-
ces: galles, sauge, ioustes y, myrrhe de chascun deux
drachmes, soit fait poudre. Et dessus la playe, suffira
en ce cas le Diapalma, ou l'emplastre noyr.

Li 1. ch. 10

Tr. 3. do. 2.

ch. 3.

La mes-

mes.

Des vlcères de la face.

LA face, selon qu'elle contient plusieurs parties, a diuerses especes d'ulcere: scauoir est, aux iouës, aux yeux, aux oreilles, à la bouche, & semblables. En premier lieu il faut parler, de ceux qui communement viennent en tout le visage, & principalement aux iouës pres du nez.

Du Noli me tangere.

Souuent il aduient, que apres les formys & erysipeles malins, & autres vlcères, & pustules mal traictées en la face, sur tout en la racine du nez, ez iouës, & aux leburès, suruiuent vn ulcere corrosif, serpigneux, horrible, puant, & virulent, qui vulgairement est appellé Noli me tangere. Et est du genre des chancres, prouenant de cholere deux fois bruslee, ainsi que dessus a esté dit.

Ses signes sont, corrosion mordicative avec ardeur & piqueure, virulence puante, & sorditie mauuaise. Dont son arrachement est difficile & contagieux. Car tant plus on le touche plus est multiplié: & par ce est nommé, Noli me tangere. Et avec ce, le visage spécialement à raison de la foiblesse, resçoit aysement les matieres.

Sa curation (outre le regime vniuersel de la maniere de viure, & frequente purgation, dictes aux apostemes & pustules de cholere, & vlcères virulents) est, qu'on laue le lieu de vinaigre trempé, ou d'eau alumineuse: & que par quelques iours on essaye si on le pourra dessecher & guerir avec les vnguens des vlcères virulents. Car telle a esté l'intention de Iamier: Et si on ne peut, on appliquera dessus avec vn plumaceau, du liniment de Theodore, fait du suc de linair & de plantain, avec sel gemme. Et par raison de la mordication, soyent appliquez tout à l'entour drapeaux mouillez en vinaigre trempé, ou en suc de quelque herbe froide: & soit

& soit remué trois fois en vint & quatre heures, durant trois iours. Puis si le mal est estaint, & le lieu mondifié avec du miel, suc de ache, & farine d'orge, (ce que vous cognoistrez par la bôre de la chair) soit incarné & consolidé avec les vnguens des vicerres virulents. Et si le mal n'est estainct, qu'il soit traité cōme il a esté dit du chancre vlcéré, ainsi que fait Rogier, & les quatre maistres: avec attention, que les corrosifs & les cauterres soyent conduits sagement. Car le lieu est sensible, & mince, & les os spongieux, cartilagineux, & faciles à alterer: tellement que quand ils se percent des deux coustez, ils ne se consolident iamais: comm'il a esté cy dessus allegué du sizieme des Aphorismes. Et pourtant à l'estaindre on accomodé plus seurement de l'eau fort, avec vne piece.

Des vlcères, cancrofitez, & vescies rompues des yeux, & de l'elevation de l'vuee.

D'Autant que les vlcères des yeux, outre ce quel-
quefois ils promiennēt des playes, le plus souuent
ils sont faits des apostemes, exitures, boutons, & pustules ou vescies, pourtant ce n'est pas de merueille, si les-
sus les a appellé vlcères, Auicenne exitures & Azaram Tr. 2. ch. 50
pustules. Et ia soit qu'ils en ayent raconté sept especes Li. 3. fen 3.
distinctes, ou selon les escortes de la cornee, ou selon Tr. 2. ch. 3.
leur situation superficielle & profonde, neantmoins,
par ce que elles ne diuersifient pas beacoup les inten-
tions curatiues, soyent laissees pour le present, ainsi
que conseille Lanfranc. Mais (s'il vous plait) tous vlcères des yeux
soyent comprins, ainsi qu'il a esté presque dit de l'ophthalmie, en trois especes: scauoir est, en pe-
tits virulents, & en fort grands & chancreux, en me-
diocres & sordides: desquels tous (comme a dit Iesus) Tr. 2. ch. 50
les causes sont humeurs poignants & mordents, qui
desluent aux yeux.

Les signes des vlcères aux yeux sont, douleurs, & fluxion de larmes, & rougeurs ophthalmiques. Et quand on ouvre l'œil, s'ils sont en la conionctiue, on y verra vn point rouge si en la cornee, il sera blanc & nebulus.

Cac

Car les vlcères de la conionctiue sont rouges, & de la cornee blanches, à raison de leurs corps comme dit Ie-
Li 3. fen. 3. fus & Auicenne: ce que declaire la racleure d'une cor-
tr. 1. ch. 4. ne noire. Et de cela procede, que plusieurs sont deceus
 la cornee par addition: & y appliquants des cōsumptifs,
 ils gastent l'œil: & toutesfois la blancheur est, à cause
 que la cornee est creuse & vuide en cest endroit. On
 iuge des vlcères des yeux, que si on les irrite, ils ache-
 mineront à la cornee, à disruption & à sortie ou eleua-
 tion de l'vuee, & par consequent à perdition de l'œil.
 On iuge aussi, que tels vlcères sont suyuis de cicatrices
 blanches, qui ne peuuent estre effacees: d'autant que la
 cornee est membre spermatique, duquel les consoli-
 dations ne sont pas selon la premiere intention, ains
 sont consolidees par vn moyen estranger: comme ia cy
 dessus a esté dit, & sera encor dit. Dauantage, plusieurs
 iugements des vlcères communs ont icy lieu: parquoy
 il faut là recourir. En outre, il est conseillé à l'opera-
 teur, que si avec les vlcères il y a notable ophthalmie,
 rheume & douleur de teste, il ne travaille point le pa-
 tient, iusques à tant que ces choses soyent appaisees.
 On conseille aussi, que auant que cette passion pour-
 suie, on recoure au chapitre d'ophthalmie, par ce que
 les intentions des vlcères & des ophthalmies commu-
 niquent en plusieurs choses.

Chap. 10. La cure des vlcères des yeux (suiuant Galen au qua-
 trieme de la composition des medicaments selon les
 lieux) requiert le mesme en general, que les autres vl-
 cères: mais pour le naturel de la partie, il faut que les
 medicaments soyent totalemēt exēpts de mordication,
 mondifiants, remplissants, & tels qui cicatrisent. Entre
 lesquels on loue ceux qui ont de la ruthie: & qu'on y
 melle de ces semblables lauez, & des sucs qui non seu-
 lement n'ayent aucune mordacité, ains qui puissent
 aussi mitiger les vehementissimes douleurs: comme
 est le suc de mandragore. Pour ceux qui sont sordides,
 il y faut mesler quelqu'un des absterifs: come est le ce-
 roine, avec quelques metalliques deterifs. Or parce
 que les autres vlcères, en leur curation ont quatre in-
 tentions,

tentions, les vlcères des yeux auront pareillement quatre intentions. La premiere soit en la vie: la seconde, en la matiere antecedente & fluente: la troisieme soit en l'administration de l'intention à l'endroit de l'ulcere: & la quatrieme, en la correction des accidents. La premiere & seconde intention sont accouplées, comme cy dessus a esté dit, qu'on les accomplit en ophthalmie, en y ajoutant cecy toutesfois, que le patient ne se couche, ne dorme sur le cousté où est l'ulcere, afin que la sanie ne ronge les tuniques de l'œil. Qu'il ne crie pas aussi, ne esternue, ne vomisse. Car tout cela amene les matieres à l'œil: & toute ton intention doit estre, de diuertir & empescher la matiere rheumatizante (à ce qu'elle ne paruienne à l'œil) & de appaiser la douleur. La troisieme intention est accomplie, que si la pustule n'est ouuerte, qu'on fasse degouter en l'œil de l'eau de fenugrec, ou de melilot: car elles ouurent hastiuement l'ulcere, comme dit Iesus. Puis soit mondifié l'ulcere, avec ce qui l'auce & deterge la sanie: comme d'y faire degouter du syrop rosat, car il est souverainement loué de Rabby Moysé, en la vint & deuxieme partie de son liure. Et apres la mondification, soit remplie la cavitée avec ce qui produit la chair: comme est le collyre blanc, auquel y a de l'opion, avec du lait de femme, ou avec aulbin d'œuf, s'il y a douleur. Mais si la douleur est reprimée, qu'il vse du collyre qui rescoit de la cadmie, lequel Auicenne appellee Lubans. Et le collyre d'encens est loué en cela, au cinquieme des la Therapeutique: d'autant qu'il meurt & modifie les grosses matieres, comme dit Iesus. Leurs formes & receptes se trouueront au chapitre d'ophthalmie, & en l'Antidotaire. Aussi le collyre de plomb est loué pour la fin, d'Heben Mesue, Alcoatrin, & Azaram, car il remplit & consolide les vlcères des yeux: duquel la forme est prise de Rhafis.

PR. du plomb bruslé, antimoine, tuthie lauee, arain bruslé, gomme arabique, & tragacanth, de chascun huit drachmes: Opion demy drachme, soit fait collyre, avec eau de pluye. La quatrieme intention est accomplie, selon la nature des accidents. De la douleur, il a esté

Li. 2. ch. 50

Aph. 3.

Li. 3. fen. 3.

tr. 2. ch. 5.

Chap. 10.

La mes-

mes.

Sec. 1. part.

1. som. 5. ch.

Lin. 9. al-

maz ch. 16.

asses

asses dit en l'ophthalmie.

De la cornee rompue, & sortie de l'vuee.

OR si la cornee se rompt à cause de l'erosion, & que l'vuee sorte en dehors, tellement qu'il s'en ensuiue eleuation d'ycelle, il est euident (selon Galen au *li. 4. selon les genres, chap. 10.* lien dessus allegué) & que à raison de ladicte cornee, & à raison de ce qui en sort, nous auons besoin de medicaments repercussifs & adstringeants, de bonne estroictesse, compresses & ligature. Et à ce est tres-admirable le collyre de la pierre sanguine (& mesmes la pierre sanguine, frottee sur vne queue esguisoire, avec blanc d'œuf) qui se fait ainsi.

PR. de la pierre sanguine lauee, quatre drachmes: acereuse, cadmie, de chascū deux drachmes: arain bruslé, amydon, gomme arabique & tragacanth, opion, de chascun vne drachme, soyent faits collyres, avec le suc des feuilles d'oliuier. Quelquefois il est necessaire, quand l'eleuation est grande, de presser fort d'une lame de plomb. Mais si la maladie est vieille d'un ou de deux ans, ne t'en approche pas, car elle n'a point de cure, comme Iesus a dit. Et si tu veux decorer l'œil, lie l'eminence avec filet de soye, & refroidis & conforte l'œil, iusques à tant qu'elle & le filet tōbent. De la cicatrice, & de la marque qui en reste apres, sera dit cy dessous.

De la fistule au lachrymal domestique ou interne, pres du nez.

LA fistule au lachrymal se fait le plus souvent, d'un petit aposteme dit Garab, qui naist à mesmes des mauuais humeurs: & meurissant il tarde si longuemēt à s'ouurir, que la sanie se cōuertit en nitrosité, & vlcere le lieu, & endurest les circonférences interieures, & corrompt & contamine l'os. Il s'ouure quelquefois en dehors, quelquefois vers le dedans de l'œil sous le lachrymal, & quelquefois à tous les deux costez: & quelquefois vers les tuyaus des narilles. De ces fistules l'une est en la chair, & l'autre en l'os.

Ses causes sont humeurs gros, qui (comme dit est) à la lon

la langue se meurissent au lieu, & le corrompent. A cette corruption s'ensuit debilitation. Parquoy sont attirés audit lieu mauuais humeurs, acres & nitreus, qui y font vn' vlcere fistuleus.

5 La fistule de l'œil est signifiee, de l'aposteme qui a procedé, & de la durté & forme calleuse & profonde, & de la sanie fereuse, & gluente qui sort du trou, mesme-ment quand on le presse. Et les yeux sont rouges & ophthalmiques. Par l'attouchement aussi on en est
10 bien accertiné. Car si c'est en l'os, on y sent asperité: si c'est en la chair, mollesse & lenite.

On iuge que la fistule lachrymale est de difficile guerison, à cause que la chair y est subtile: & encor plus
15 pour la prochaineté de l'œil, car c'est vne partie tres-sensible. Et souuent l'ouerture s'approche tant du lachrymal, que l'aire de la paupiere se ropt, & la chair du lachrymal se consume, dont à perpetuë les larmes decoulent, & le lieu ne se consolide point, ains devient difforme.

La curation de fistule lachrymale a deux regimes, vniversel & particulier. Le regime vniversel a esté dit
20 au chapitre de fistule en commun. Le regime particulier a trois intentions. La première est de repercuter, refoudre & meurir, selon les temps, & d'ouurer l'aposteme quand il n'est ouuert. La seconde de mondifier

25 quand il est ouuert. La troisieme, de mortifier la fistule quand elle est confirmée. Le premier point est accompli, ainsi qu'il a esté dit de l'ophthalmie, avec repercutifs, resolutifs & maturatifs. Et est meury, spécialement avec emplastre fait de farine d'orge, & de coquilles, du
30 saffran, aloë, & myrre, confits avec opponpnax destré-
pé en vinaigre. Car il meurit & fait rompre de soy mesme l'aposteme. Mais s'il ne s'ouure de soy mesme, qu'on n'attende pas la maturation, ains soit ouuert d'une lan-
cette, loin du lachrymal. Apres l'ouerture vient la se-
conde intention, laquelle est accomplie (ayant fait bône
35 expression & expulsion de la sanie, & lauemét avec eau de rue miellée, si besoin est) avec trois remedes. Le premier est d'Auicenne, du coton qu'on trouue en la
partie interieure des cannes, & spécialement vers la
racine.

racine. Que l'on en amasse tant, que toute la profondeur en puisse estre remplie. Et qu'on la couure de Diapalma, ou de quelque emplastre approprié. Qu'on le remue deux fois le iour. Et qu'ad il sera assez mondifié,

Li. 9. al- qu'il soit consolidé. Le second remede est de Rasis, que
ma. ch. 30 l'on mette par le trou vn collyre fait d'encens, de sarcocolle, d'aloës, sang dragon, balauftes, antimoine, &

U alum, parties esgales: & de fleur d'arain, la quatrieme partie d'une, & avec eau de pluye, soit fait collyre. Et

La mes- spécialement (dit Auicéne) qu'ad on la destrempe avec
mes. eau de galles. Et qu'on y en iette deux ou trois gouttes: & que le patient se couche de l'autre cousté. Et qu'il

soit pensé deux ou trois fois le iour, en continuât ainsi durant vne sepmaine. Car ce collyre est de si grand

Li. 9. al- vertu, qu'il guerit la fistule de l'œil, comme dit Rasis: ou
ma. ch. 30 il la retarde tellement, qu'elle semble estre guerie. Le

Li. 1. ch. 13. troisieme remede est de Guillaume de Salicet: que le partuys estat eslargy, soit mondifié avec vnguent verd, fait de fleur d'arain, alum & miel: ou avec poudre d'aphodeles, & apres la mondification, soit guery avec des

I II. consolidatifs. Et si ces choses ne valent, vienne La troi-

sieme intention, qui est de mortifier la fistule, laquelle (estant le partuys eslargy, & nous acertenés du fonds, ainsi qu'il a esté dit de la fistule en commun) est accom-

plie en deux manieres: l'une par incision & cauterisation: l'autre par corrosion. Par incision, en ceste sorte:

que d'une forte lancette, ou d'un rasoir, soit tranché tout droit iusques au fonds, en s'esloignant du lachrymal tant qu'il sera possible. Et adonc soit remplie la

playe de tentes, trempées en aulbin d'œuf. Lendemain en le pensant, qu'on regarde à l'os, & qu'il soit caute-

rizé selon la grandeur de la corruption, avec cauterés clauaux & ronds: en contregardant l'œil avec vne can-

nule, comme fait Alcoatin, ou avec de la paste, comme

U Iesus, ou avec vn cullier d'argent ou d'arain, comme

Tr. 2. ch. 32. Theodore. Apres la cauterisation, qu'on appaise la do-

Li. 3. ch. 2. leur, & la brusleure: & qu'on procure la cheute de l'eschare, & l'exfoliation de l'os, comme il a esté dit au

propos commun de fistule. Par corrosion, on procede en ceste sorte: qu'on y mette vne tere teincte de quelque

causti

caustique, & que l'œil soit au parauant muni de choses
froides. Le premier moyen me plaist dauantage, & à
Lanfanc: car le cautere avec le fer est mieux mesuré, à *Tr. 3. de. 5.*
ce qu'il ne s'approche de rompre le lachrymal, que a- *chap. 1.*
uec le médicament. Apres que la fistule sera mortifiée
5 (ce que l'on cognoitra, ainsi qu'a esté dict cy dessus)
soit traictée & consolidee. Quant à la maniere de cu-
rer, en perceant d'une alefine aux tuyaux des narilles, el *Sect. 1. p. 11.*
le n'est point louée d'Heben Mesuë, & ie n'y ay point *1. som. 3. ch.*
trouué d'effect. Car asses tost apres, le pertuis de l'os se *12. m. 11.*
10 remplit, & il n'y a rië qui puisse courir ou destuer aux
narilles. Mais l'ayme bien la deriuation de la matiere
aux tuyaux des narilles, laquelle Arnaud louë, avec des
capupurges. Or si ne s'y peut faire autre chose, qu'on *Reg. mia.*
la pallie, comme il a esté dict cy dessus, & ce avec un *do. 5. ch. 4.*
15 tel collyre loué de Theodore: *1. lob. 3. ch. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.*
P R. clintie lauee, & pierre sanguine lauee, de chaf- *Li. 3. ch. 2.*
cun deux drachmes: cédre de la fornaisë en laquelle on
purge l'arain, trois drachmes myrthe, aloës, memichie, *1.*
20 safran, opion, de chascun vne drachme. Soyent con-
ficts avec du vin, & qu'on l'applique avec blanc d'œuf.

Des vlcères & polype au nez.

25 **D**Es vlcères qui se font au nez, les vns sont sans
chair superflue, & les autres avec chair superflue.
Et de ceux qui n'ont chair superflue, les vns sont viru-
lents, les autres sordides, les autres, corrosifs. Et de
ceux qui ont chair superflue, les vns l'ont molle, pen-
30 dente, & quasi separee: lesquels sont nommés de Galen, *Li. 3. selon.*
Ozæna, & d'Auicenne Alharbat. Des autres la chair est les liex.
dûre, non separee, ne pendente, ains adharète: lesquels *Lin. 3. se. 5.*
sont nommes de Galen Polype, & d'Auicenne Chan- *rr. 1. ch. 11.*
ere. *La mas.*
35 Les causes des vlcères du nez sont, humeurs acres mes,
& pourris, descendants de la teste: qui, s'ils ont acquis
grosseur par adustion, germent en polype: & s'ils sont
engrossis sans adustion, par refrigeration, sont ladicte
chair molle. Dôt Galé disoit au troisieme de Miami, *Chap. 3.*

Les ozanes se font de l'influence des humeurs acres
& pourris: le polype est germe des gros humeurs.

Polype est dict, à la semblance du poisson ainsi nommé: parce qu'il a plusieurs pieds (& pourtant il est nommé d'Auenzoar, Multipes) & parce qu'il se tient ferme
L'au lieu où il est, où de ce qu'il ressemble à la chair, com

Li. 1. tr. 5. me dict Galen.

Ces passions sont demonstrees à la veüe, en ouurant
les narilles, avec yn instrumēt appellé miroyr au soleil,
comme dict Halyabbas: & à l'atouchement. Le Po-

lin. 3. fen. type est differant de ladite chair superflüe, selon Auicenne & Lanfranc, d'autant que ceste chair est molle,
pendente, de la couleur & substance du poulmon, non

doloreuse, ne adherante, sinon vers sa racine: & le plus
souuent elle viēt apres des maladies catarreuses. Et le

Polype est dur, sec, doloieux, obscur, horrible & puant,
veneneux, nō pendāt, ains attaché ferme aux narilles:

& qui le plus souuent commence de soy, d'une pustule
en forme de pois cice, laquelle s'augmente & croist de
peu à peu, iusques à ce qu'elle paruienne au palais. Il

ne faut pas mespriser les vlcères du nez: d'autāt qu'ils
font le chemin à polype, comme tous disent. & le po-

lype est de tout son genre pernicioeux: car on le iuge estre de la race des chancres occultes, lesquels il vaut
mieux ne curer pas, que de les prendre en cure, com-

me dit Hippocras. Et il luy suffit, selon Auicenne, d'v-

ser de la voye blanditiue, sans incision, & corrosion.
Mais la chair, adioustee, quec laquelle le nez est traitable, & de bonne couleur, soit carree sans crainte, com-

me dict Brun. Dequoy il appert, qu'en la distinction
mise de Rogier & de plusieurs autres, que des polypes

l'un est guerissable, & l'autre incurable. Le polype n'est
prins proprement, ains largemēt, pour quelque chair

que ce soit nec es narilles contre nature.
La curation commune des vlcères & du polype (ay-

ant supposé le regime de vie, & la purgation, comme
il a esté dict au parauant es matieres acres & melan-

choliq̄es) est selon Galen au lieu dessus allegué, de
seicher & fortifier la teste. Et de quelle sorte il con-

uiuent fortifier toute la teste, tellement que d'elle ne
deñue

de fne aucune superfluité aux parties inferieures, il a
 esté fouuent dict: fupplees, en l'ophthalmie: & fera dict
 és rheumes des yeux. Et s'ensuit, que apres que vous
 aures fortifié la teste par ces remedes, vous viendres à
 la curation de l'ozane & des vlcères, ayant ceste inten
 tion, de seicher la particule patiente avec medicamēts
 de vertu meslee, sçauoir est repercussive & resolutiue.
 Dōt au cinquieme de la Therapeutique il est dict: que
 le medicament doit estre beaucoup plus sec pour na
 rilles, que pour les yeux, & moins que pour les oreil
 les. Et pource, si les vlcères sont virulents, les onguēts
 blancs, avec du plomb bruslé, leur sont propices, ainsi
 que met Halyabbas. Mais s'ils sont sordides & crou
 steux, soyent laués avec du vin & miel, de la decoction
 de camomille, melilot, nasitort, ellebore & myrrhe: &
 s'il est necessaire, avec de la lexiue. Puis soient mondi
 fiés avec l'onguent des Apostres. Et si on y met vne ren
 te de la racine de flambe bastarde, longuement infuse
 en huile de geneure, dans lequel y ait de la scammo
 nee destrempee, elle mondifie tres-bien & guerit. Et
 l'onguent des quatre maistres, est en cecy special: le
 quel est fait de mente, agrimoine, œil de christ & ver
 uaine, piles avec oing de porceau. Et en apres soyent
 consolidés avec lesdicts onguents blanc. S'ils sont
 corrosifs, il faut commencer par le medicament de
 Galen au troiesime du Miamir, qui est receu d'Auicē
 ne, des trois genres de grenade, aspre, douce & aigre.
 Il est fait, selon luy en ceste maniere. Il les faut decon
 per estant recentes & meures: & les piler diligemment,
 afin qu'on en puisse exprimer le suc, lequel il conuient
 reposer en vn vaisseau d'estain, ou de verre, le cuisant
 vn peu, s'il est trop liquide. Ce qui en restera de solide
 & gros, soit fort repilé, afin qu'il s'en puissent faire des
 meiches, lesquelles on mettra aux narilles. Et quand on
 l'aura tout consumé à faire des meiches, prens du suc
 que tu as mis en reserue, & en vse ou avec vne plume,
 ou avec de la laine entortillee en vne touche à escri
 re. Cedit collyre opere avec approbation. Et si ledict
 suc deuiant sec, l'ayant puluerisé, on le pourra appli
 quer en soufflant. Et que cela soit souuent fait afin que

la partie ne soit jamais sans en auoir. Si ce remede n'est de valeur, il faut recourir aux trochiscs aldaron & calidico, destrempes avec du vin doux, ou du vinaigre, si la passion est dure. Et puis soit mondifié comme dist est, & consolidé. Et si les vlcères estoient de vehemente douleur, soyét traietés avec lesdicts onguents esquels on mette vn peu d'opiō. Et s'il y auoit chaleur, Halyabbas commande inspirer de l'huile rosat, ou du nenupharin. Et qu'on mette dessus & pres du nez, des sandaux, memithe, pourpier, & semblables, avec eau rose & vinaigre. Les vlcères secs & les ragadies où fen dilleures, sont gueries avec de la cire & mouëlle de la cuisse de veau, & mucilage de la graine des coings, dragacanth, & huilles d'amandres. Quant à la chair superflue, qui est legiere, nō fraudulente, ne chancreuse, elle est ainsi retrenchee selon Albucasis: Il faut que tu fasse assoir le malade entre tes mains, à l'opposite du soleil, & ouure ses narilles, & tire les chairs en dehors, & trenche ce que tu en as compris, avec vn subtil rasoir taillant d'vn costé, iusques à tant que tu saches toute la chair en estre ostee. Et s'il en reste quelque chose, qu'il soit impossible de trencher, ratisle le doucement, iusques à tant qu'il n'en demeure rien. Si le sang te surmonte, ou l'aposteme, coupe leur chemin avec ce que tu scais. Mais s'il ne t'est possible de couper ce qui est en haut, es os superieurs des narilles, (ce que tu cognoistras, en faisant succer du vinaigre, ou autre chose telle, si ne passe à la bouche) adonc introduis, en le faisant succer par le nez, & cracher par la bouche, (ainsi que font les enfans à l'escole) ou avec aiguille de plomb, vn fil nouë, tant qu'il paruienne à la bouche: puis en sciant remuë tāt ce fil nouë, que la chair en soit tranchee & aneatie. En apres retire le fil nouë, & mets dedās avec vne tente, de l'onguent Egytiac, iusques à tant que tout le reliqua soit consumé. Et si le susdict fil estoit oingt dudit vnguēt, il seroit bon. Quelques vns (comme les quatre maistres) quand il ne leur est possible de cōsumer tout iusques à la racine, fendent le nez à costé, iusques à l'os: puis ils coupēt cette superfluité, & cauterizent: en apres ils le coulent bien & ferme.

Toutel

Toutesfois ie ne conseille pas de le 'coudre, iusques à tant qu'on soit assuré, que le sang soit arresté, & le tout extirpé des la racine: car il n'en peut demeurer si peu de la racine, qu'il ne retourne. & ainsi l'operation au-
 5 roit esté faicte pour neant. & telle playe peult estre vti-
 lement coufuit par apres, en renouuellant les leures.

Les autres, comme Rogier, coupent ceste chair, y ap-
 portant vn fer chaud, par dedâs vne cannule. Mais i'ay
 souuent veu, que ladicte cannule receuoit tellement la
 10 chaleur du caustere, que le patient ne pouuoit souffrir
 l'operation. & quand on la garnit de drappeaux, elle est
 si empeschante, que difficilement on faict l'operatiô.
 Si le patient craind le fer chaud, Rogier cômmande y ap-
 pliquer vn fluël, ou tète, teincte d'vn ruptoire: & quâd
 15 l'eschare sera tombee, le guerir cômme les autres playes.
 Or en tout cas, on doit mettre à l'entour des refrigera-
 tifs, & defensifs & sedatifs de douleur: & qu'on y appli-
 que des têtes de plôb cannulees, quâd sera de besoing.

20 Du flux de sang qui verse par le nez.

Galen a escrit au troisieme du Miamir, que Hera-
 clide Tarétin pour restraindre, apres auoir osté les
 grumeaux, appliquoit premierement vne tente oincte
 de lycion destrépe en eau: & prenant par dehors avec
 5 ses doigts la narille, la comprimoit iulques à ce. qu'il
 s'arrestast, ou il y mettoit vne meiche, oingte d'encens
 & autres remedes ordonnes aux playes, trempés en ius
 de la renouëe, qui est la verge ou bource du bergier.
 30 Il y sert aussi (comme il dict) de refroidir le front avec
 des esponges trempées en vinaigre tresfort: & de ten-
 nir haussées les parties de la tēte: aussi de lier & fro-
 ter les bras, les mains, aynes, testicules, genouils, &
 35 pieds, en les retizant. Car par ces moyens le sang est de-
 stourné, & laisse les narilles. Et donner à boyre choses
 refroidissantes: & boucher souuēt les narilles avec des
 drappeaux, & tenir en la bouche eau de pluye froide.

Au cinquiesme de la Therapeutique, Galen ne louë
 pas les astringents tout à l'entour, auant que la diuer-
 sion soit faicte. car ils nuiroient euidentmēt à la tēte.

Dont il commande premierement diuertir ailleurs: sçauoir est, par phlebotomie, ou ventouse à l'ypochondre, & au derrier de la teste, & par friction & ligature des extremittez.

De alcola, & des vlceres de la bouche.

Les vlceres qui se font en la bouche, reçoient les mesmes diuisions que ceux des narilles: cecy adiousté, que des vlceres corrodifs les vns sont en la langue, les autres aux genciues, les autres en l'os de la maschoire. Dont comme Galen au sixieme Miamir, a nommé les vlcerations superficielles de la bouche, Aphthes, & Auicenne au troisieme, Alcola, & quelques vns Châcres de genciues ayâs certaine chaleur ignee: ainsi la communauté appelle fistules, celles qui sont en os: & fics & hæmorrhoides, celles des chairs adioustées.

Les causes de ces passions, sont telles que du nez: excepté qu'elles aduenient les plus souuent aux enfans, pour la malice du lait, & la mauuaise digestion.

Gal. au ben cité. Les signes se monstrent à la veüe, & à l'attouchement. Et de la couleur on iuge dequoy ils sont faits: les „ rouges, de sang: les orangés de cholere: le blancs, de „ phlegme: les moys, de melancholie.

Les vlceres de la bouche pour la plus part succedent aux pustules, boutons, & apostemes qui se font en la „ bouche. Galen au lieu dessus allegué iuge, que les vlceres de la bouche sont difficiles: parce qu'ils sont en „ lieux chauds & humides, esquels promptement s'augmente la pourriture & corrosion. Et avec ce le médicament appliqué, ne peut guieres arrester au lieu: car il est incontinent destrempé de la salive.

La cure aussi est aucument semblable à celle des vlceres du nez, sauf que la phlebotomie des veines de la „ lague leur est fort vtile ainsi qu'a esté dit de la squinace: „ & avec ce, ils ont des medicamens propres. Aux „ thors virulents suffisent les medicaments qui desséchent moyennement, comme le diamoron, & le ius „ des

des fruits de la ronce & de l'escorce des noix vertes, & les pommes de cypres: ainsi qu'il est dit au cinquieme de la Therapeutique. Auicenne y adiouste des lentilles, Chap. 19. les, & du fumach: & la communauté, de l'eau de plantain, Li. 3. fen. 6. de roses, de cheurefeuille, & semblables. Ez pourris Chap. 22. on louë le vin miellé, de la decoction de chelidoine, cypres, fouchet, mentastre, gallie, safran & myrre. Ez li corrosifs, alum & vitriol. Dont Galen au sixieme Mia. Chap. 4. 10 mir dit: le donne aux petis de la lentille, avec vn peu de pain, monëlle de cerf & de veau, & ie melle à leur viande des fruits astringents, comme sont coings & nefles. Quelque fois ie leur donne des lactues, endiue & pourpir, & leur fais lauer moderement la bouche 15 avec des astringents: comme sont le sumac & les roses. Consequemment ie fais liniment de diaphoretiques. Aux plus grands, i'adiouste du calchant & du vin aspre: & si les aphthes sont sordides, i'y adiouste du miel, s'ils 20 les sont corrosiues, du verd de gris: & ie fais vn médicament temperé avec huile & caloythis: tout ainsi que ie répere pour les vlcères caues, le derat avec du verd de gris. Si donc tels vlcères corrosifs & chancreux sont ez genciues, elles estant premierement frottes & exprimées du mauvais sang, soyent souuant laues de 25 vinaigre squillie cuit avec des feuilles d'oliue, & que puis on y applique telliniment. PR. des deux alums, & du sel brulé, escorée de grenade, coquilles de glád, cannelle, clous de gyrosse, noix muscade, aristolochie, sauge, roses, os de dactes, iambes 30 d'escriuices brulées, de chascun vne partie. Tout soit mis en poudre, & estant meslez avec ledit vinaigre & du miel, en soit fait liniment: ou bien soit appliqué en forme de poudre sur le lieu. Et si ces choses ne valent, qu'on y mette des trachicls d'asphodels, ou calidicon, ou alandaron, ou de l'eau fort. Et s'il est besoin, le lieu 35 soit cauterisé, avec des cauteris actuels. Si la fistule est enoïsee ez genciues, les dents soyent ostées, & le trou soit dilaté. Et si la fistule ne peut estre amortie avec vne goutte d'eau fort, ou d'arsenic sublimé & reprimé, que lon descouure l'os tant qu'il sera possible: & ce que sera corrompu, soit cauterisé (comme dit Rogier) avec

vn'esprouette d'argent ou d'arain : & puis y soit pro-
 neu comm'il sera de besoin. Et si ne peut estre bien
 mondifié par en-haut, plusieurs conseilient de la con-
 tr'ouuir par embas : toutesfois cela est difficile à con-
 solider, pour cause de la saluie : & par ce que l'ouuer-
 ture du dedans & du dehors ne treuve pas lieu, auquel
 il s'appuye comme fondement sur terre ; au premier
 des prognostics. Mais parce que la douleur ensuit ces
 vlcères, & empesche les operations de ceste partie, il
 commande de l'appaiser avec huille rosat, l'appliquant
 dedans & dehors. Galen au fizieme du Miamir con-
 seille, l'huille de lentisc retenu à la bouche. Car il re-
 percute sans fascherie & asperité, & resoult sans mor-
 dication. Quand la douleur sera appaisée, & la cancro-
 sité & fistule mortifiée, & conuenablement mondifiée,
 que lors on procede à incerner, lauant la bouche avec
 du vin & miel de la decoction d'encens : & avec lini-
 ment fait d'aloë, myrrhe, sarcocolle, mastic, encens,
 sang, dragon, & miel rosat.
 La chair adiouste, s'ell'est dure & chancreuse, ne la
 touches pas pour la guerir, ains pour la pallier. Mais si
 ell'est molle, & bien traittable, coupe-la, & la cauterize
 (s'il est nécessaire) à la manière dite au nez. Et si tu la
 pouuois lier avec du fil, à l'entour de la racine, ce seroit
 vne plus seure voye, pour raison du sang, & de la peur
 du malade.

Les scissures, ou fendilleures des leures, sont cor-
 rigees avec vnguent dit au nez : ou avec l'huille qui
 sort du noyau de la noix quand on le brusle : car estant
 appliqué il les guerit merueilleusement, ainsi que dit
 Ro. li. i. ch. Rogier. Albucasis ordonne, que si ne guerissent avec ces
 choses, on les cauterise iusques au profond, avec vn
 petit cultelaire : & que puis on les traitte iusques à
 leur guerison.

Des vlcères des oreilles.

Les vlcères des oreilles ont les mesmes distinctions,
 causes & signes, que ceux du nez, & de la bouche :
 toutesfois ils ont besoin de medicaments plus secs, au
 cinquieme

cinquieme de la Therapeutique : ainsi que Galen a de-
 clare euidemment en l'ulcere, que vn tres-sage Thef-
 salien traitoit. Dont il dit au troisieme du Miamir : Le
 Glaucin (qui est collire de memithe) guerit tous les
 vlcères recens & sans douleur, seulement pilé avec du
 vinaigre: & ceus aussi que les medecins appellent Dia-
 myrha & Diaeroea. Et les vlcères qui sont douloureux,
 les trochiscs d'Andron. Mais s'ils enuiellissent, vñ har-
 diment de la merde de fer, le plus souuent destrempee
 au Soleil avec du vinaigre, ou au feu dans vne pesse à
 frire. Si donc l'oreille a besoin de lauement, soit lantee
 d'oxymel ou de vin & miel, & eau ferree. S'il y a fistule,
 ou chair adioustee, qu'on y procede comme dessus est
 dit. Et que en tout cas on appaise la douleur, comme
 il a esté dit cy dessus des apostemes.

TROISIEME CHAPITRE.

*Des vlcères qui sont au col, & par consequent
 de ceux qui sont au doz.*

Les vlcères qui sont au col & au doz, ne sont point
 differents des autres, si non au prognostic, d'au-
 tant qu'ils sont plus dangereux à cause des veines, ar-
 teres & nerfs, & les passages de l'air & de la viande: &
 ceux qui sont au doz, sont dangereux, à cause de la
 nuque.

QUATRIEME CHAPITRE.

Des vlcères qui sont ez espaules & aux bras.

Les vlcères de ces parties, ne sont aucunement dif-
 ferents des vlcères des autres parties, si non au
 prognostic, & en la maniere du bendage: dequoy il a
 esté asseés dit en la cure de leurs playes.

Z

Des vlcères qui sont en la poitrine.

Les vlcères qui sont en la poitrine non penetrans, sont traictez cōme les autres. Ceux qui penetrent, sont mis au genre des fistules, auxquelles (comme dit est) il ny a curatīon qui vaille, car il suffit de les pallier & la cure palliatīue quelque fois deuient curatiue. Et c'est, que ayant suposé vn bon regime (comme dessus

Tr. 3. do. 2. ch. 5. a esté dit des playes de la poitrine) si on s'aduiſe que matiere s'assemble au dedans, & y tombe, & qu'elle empesche les membres de la respiration: & qu'elle se puisse espurger par ce lieu là, le trou soit eslargy (s'il n'est suffisant pour y mettre la cannule d'vn clyſtere ou ſiringue) avec vne tête de gétiane bié liee, affin qu'elle ne chee au dedans. Et puis soit mondifiée y iectant du melicrat, comme enseigne Galen au cinquieme de la Therapeutique: ou du vin miellé, ou quelque vn des lauemēts dits en la cure des playes de la poitrine, à laquelle il faut reconrir pour ceste matiere. Et qu'o metre par dessus vn mōdificatif de miel cuit, ou de de ceux qui attirēt la matiere du profond, & des cauites des vlcères, dictz ez vlcères cauernēus, auxquels aussi il fault auoir recours pour ceste matiere: (auf en ce, que les mēdicaments aigus (cōm' est la fleur d'arain) ne soyent pas iettés dans ces vlcères. S'il ne peut estre conuenablement expurgé, soit ouuert entre la quatrieme & cinquieme coste, comme il a esté dict en ce chapitre là: & à cest vlcère soit prouueu de l'vnguent des apostres, ou de quelque mōdificatif: & qu'on laisse cōsolider le vieux vlcère d'en haut, ayant cōsumé la callosité de la fistule avec vn cautere. Les brenages en ce cas sōt loués, de lesquels vous auez eu cy-dessus abondāce: mais Hérice en approuue vn, qu'il a veu bailler par vn certain maistre, & en guerir plusieurs: qui est fait de la racine du chardon des foullōs, pilee & mēſtee avec du miel, donnee matin & soir, à la quantite d'vne noix commune.

Chap. 42. De quoy Auerrois au cinquieme Colliget dit: Carſof „ (c'est a dire, le chardon des foullōs) est chaud au second,

cond, & sec au troisieme. Il mondifie toute pourriture⁴
par l'urine, estant cuit avec du vin, oste puanteur des⁶
aiscelles, & de tout le corps: & generalement il resiste⁶
de toute son espece à toute pourriture: & est medi-⁶
cament en viande & saoureux.

SIXIEME CHAPITRE.

Des vlcres du ventre.

10 **L**Es vlcres du ventre qui ne penetrent, sont traites
comme les autres. Ceux qui penetrent, sont mis
au genre des fistules, auxquelles peu vaut la curation.
Car il suffit que soyent palliees avec vn bon regime, &
15 breuuage conuenant, & nettoiyement avec emplastro
mondificatif & consolidatif.

SEPTIEME CHAPITRE.

10 *Des vlcres des hanches & de
leurs parties.*

AUs Hanches quelque fois y a des vlcres & mem-
bres contenans, quelques fois aus conteus, &
25 quelquefois ez membres qui en procedent: comme en
la verge, en la bource des testicules, & au fondement.
Quant aus vlcres qui sont faicts ez membres conte-
nans, ils sont traités de mesme que les vlcres du ven-
tre. Ceux qui sont faicts ez membres conteus, ne sont
30 pas de la congnoissance du chirurgien. Ceux qui sont
faicts ez parties qui en procedent, comme en la verge,
& au col de la matrice, sont escorcheures, eschauffe-
ments, vlcres virulents, pourris, corrosifs & chancreus:
au fondement fendilleures, vlcres, fistules: en tous
35 deux hæmorrhoides, chairs adioustees, atrices, fics &
condylomes.

Leurs causes sont mauuais humeurs corrompus, &
apostemes, & playes mal traittes, frottements & at-
touchements desordonnes.

Leurs signes sont manifests à la veüe, & à l'atrou-
chement

U chement: & l'instrument dit myroir, ayde fort à eecy,
Lin. 3. fen. selon Auicenne.

21. tr. 3. ch. On iuge par Galen au neufuiesme du Miamir, & par
13. Auicenne au troisieme, que les vlcères de ces mem-
Lin. 3. fen. bres sont difficiles: parce que ces membres sont tres-
17. ch. 1. sensibles, & aussi la sortie des superfluitez, qui sont d'el-
 les mesmes (& principalement avec la cholere) piquan-
 tes: outre ce, que les medicaments appliquez n'ont pas
 le temps suffisant: car ils cheent tres-facilement avec
 les excretions. D'auantage, ces parties sont chaudes & 10
 humides, deffendues de l'air, bien-tost saisies de
 pourriture. Et on y adioust, que à raison de la honte,
 on ne mōstre pas ces vlcères iusques à tant que soyent

Lin. 3. fen. emmalignez. Et les pires sont ceux là (comme dit Aui-
20. tr. 2. ch. cenne) qui sont au muscle qui est en la racine de la ver- 15
20. ge, & au fondement: & ceux qui sont profonds au de-
 dans, plus que ceux qui sont au descouuert.

Quant à la curation des vlcères de la verge & du
Ch. dern. fondement, sans phlegmon, n'ont besoin (selon Galen à
 la fin du cinquieme de la Therapeutique) d'aucun ca- 20
 taplasme remolitif, ains d'un medicament cicatrisatif:
 nō pas tel que les autres vlcères, ains de tāt plus sec en
 vertu, que ces parties sont plus seiches que la chair: &
 ceux qui sont à la teste de la verge, plus que en autre
 endroit de toute la partie. Ce qu'un ne croyant pas, fut 25
 contrainct vser de tels remedes, & l'ulcere fust guery
 dans trois iours: de quoy il fust plus marry, que esbahy,
 parce qu'il auoit esté nourry en l'heresie d'une mau-
 uaise doctrine. Et pourtant, s'il n'y a que escorcheure
 & eschauffement, il suffit de lauer avec eau rose & de 30
 plantain, & à la fin d'eau alumineuse: & y mettre yn-
 guents blancs, mesmement camphrez, ou de l'escorce
 U de berberis, ou des balaustes, ou de l'esponge bedega-
 ris mis en poudre: & l'essuyer avec des linges delicats.
 Si les vlcères sont recents, virulents & aucunement 35
 corrossifs, en tels le seut aloës est bon medicament. Sem-
 blablement le plomb bruslé, la cadmie luee avec du
 yin, & la tutie, licharge, & ceruse. Des plus forts sont
 l'arain bruslé, l'escorce de pin, & la pierre sanguine: &
 le medicament familier de Galen, fait du papier de
 toille.

roille bruslé, alum bruslé, & la courge seiche bruslée.

Item le medicament d'Auicenne, esprouvé en ceux qui ont besoin de forte exiccation, avec incarnation. *Liv. 3. fen. 20. tr. 2. ch. 21.*

PR. tuthie, aloes, sarcocolle, encens, pierre sangine, 21.

5 escorce de canne bruslée, galls, balauftes, acacie, es-
corce de grenades, de chascun deux drachmes: fleur
d'arain, demy-drachme. Soyent mis en poudre, &
reduits en vnguent avec d'huile rosat. Et si les vlcé-
res sont en la partie interne de la verge, Auicenne
10 commande que ledit remede y soit introduit avec
vne syringe. S'ils sont vieux, pourris, & chancreux, 21.
soyent lauez & epithemés avec vn tel collyre, que Lan-
franc met en partie.

PR. du vin blanc, vne liure: eau de plantain, eau rose,
15 de chascun vn quarteron, orpigment deux scrupules:
fleur d'arain, vne drachme. Ceux cy soyét pilez subtilé-
ment, & meslez avec les autres & en soit fait collyre,
car il amortit, desseiche & guerit. Les trochises d'as-
phodele & alandaron sont eneor plus forts: & l'arsenic
20 ne defaut point. S'ils deuiennent malins, tellement que
le lieu en noircisse, lors il vaut mieux que le noircy
soit du tout retranché, & que puis on cauterize: ou que
avec quelque caustique (sur tout avec l'arsenic) mis en-
tre le vif & le mort, cème il a esté dit en l'esthiomene,

25 soit separé, & quand le lieu sera mondifié, qu'on y en-
gendre la chair & soit consolidé. Mais si en ces vlcères
aduenoit flux de sang, & qu'il ne peut estre estanché
avec les poudres, & autres remedes restrinctifs com-
muns (ou avec celui des quatre maistres, fait d'alcan-

30 ne, & de sentre bruslé, & des plumes de geline bruslées)
apres qu'on aura bien osté tous les grumeaux, qu'on y
mette de l'arsenic: car il ne manque point, pouru
seulement que il tombe sur la veine ouuerte. Auquel
cas, si les medicaments ne peuuent atteindre au lieu,

35 lesdits maistres commandent de couper la peau: &
adonc y appliquer les remedes, ce que ie fais à regret:
car en apres elle se cōsolide mal, & le prepuce choir &
s'amasse, & fait tumeur sous la verge: ce qu'est fort en-
nuyeux, parquoy les Iuifs circoncis sont exempts de
cette peine. Toutesfois, selon Galen au dixieme de le

Thera

Therapeutique, qui n'a qu'une voye, combien que ne soit seure, il luy conuient veuille ou non, de passer par là. En tous cas il se faut attédre à la douleur, & ardeur, avec du populeon, meslé avec du suc de morelle & un peu de farine d'orge: ou avec aulbin d'œuf & huile
 31.3.1b.35. violat, ainsi que met Rogier: & si on n'a peur du sang, avec un bain de la decoction des mauues, & semblables. Et que la matiere soit deffendue avec vnguent de bol armenien: & en refroidissant les parties iusques aux aynes, avec de l'oxycrat & sucs froids. Et à ce que
 par l'apostemation le petruys de la verge ne soit bouché, qu'on y mette une tente de cire, & de linge delié: & le lieu soit bndé & soustenu avec sachet & bandage.

Les rhagades ou fendilleures, & les fics qui viennent en la verge & en l'amarris, comme aussi les chairs superflues, sont traittes de mesme que au fondement: de quoy il sera dit cy apres.

La grosseur qui se fait sous la verge, à raison de l'incision du prepuce, soit liée & retranchée: & puis, si besoin est à cause de l'hæmorrhagie, soit cauterisée.

Les trous qui viennent au prepuce, & en la verge, par où souvent l'urine sort, sont mal aisement consolidés, au szieme des aphorismes.

La curacion des vlcères, & hæmorrhoides du fondement.

Parce que communement les hæmorrhoides sont suivies de flux & d'ulcere, voyre ce sont vlcères & flux, ou causes d'iceux, cōme Galien signifie au szieme
 Aph. 12. des Aphorismes, pourtant il en sera parlé en cette doctrine.

Hæmorrhoides sont tumeurs & enflures douloureuses, engendrees de fluxion d'humeurs ez chiefs des
 Tr. 2. de 3. veines hæmorrhoidales. Et pource Lanfranc disoit
 chap. 13. bien, que Hæmorrhoides estoit nom cōmun à la partie & au mal, car il y a cinq veines qui terminent au fondement, nommees hæmorrhoides, ainsi qu'il a esté dit en l'anatomie. Et tant le mal, que le membre est dit du mot Grec Hæmorrhoids, qui est flux de sang en latin:

rin: d'autant que par icelles le sang flue & se purge (au moins iusques aus chiefs des veines, affin de sauuer les sourdes) quelque fois naturellement , & quelque fois cōtre nature: parlāt du naturel selō certain, eſgard & nō pas comme au flux de menſtrues (lequel eſt ſimplemēt ordonnē au ſalut de toute l'eſpece) ains de la partie, comme ez corps, qui ont de la melancholie , car il les preſerue de pluſieurs maladies. Nonobſtant que Galen *Chap. 2.* ayt dit au ſizieme des maladies & ſymptomes, que tout flux de ſang eſt cōtre nature , exceptē le menſtrual: ſupplee moderē. Car il a entendu cela au troiſieme dudit liure, de la diſpoſition, & non pas de Nature , re- *Ch. dern.* gulierement operante & reiectant le mauuais ſang.

Il y a pluſieurs eſpeces & differences d'hæmorrhoides. Car les vnes ſont priſe de la part de la matiere, les autres du lieu, les autres des choſes annexes. De la part de la matiere ſont priſes differences, de ce que el- les peuuent eſtre faittes de tous humeurs, exceptē la cholere. Les meurales, ſont faittes de ſang gros: les verrucales, de melancholie: les veſicales, de phlegme: les vuales de mediocres humeurs. Et ſont ainſi nom- mees, de la ſemblance des choſes deſquelles ont prins le nom. De la part du lieu, les vnes ſont manifeſtes, les autres oſcultes. De la part des annexes, les vnes ſont ſourdes & non fluentes, les autres ouuertes & coulantes.

La cauſe des hæmorrhoides eſt ditte, ſelon Rabby Moyſe, abondance de gros ſang melancholique, le plus ſouuent: & rarement des autres (cōm'il a eſtē dit) leſquels toutesfois ſ'approchent du naturel de la melancholie. Car d'un mauuais regime les humeurs ſ'engroſſiſſent & bruſlent: puis de leur peſanteur ils deſcendent aux parties baſſes, & rempliſſent les veines qui ſont au bord du fondement l'eſchauffent, & font douleur, dequoy elles ſ'enflent & creuent, & fluent. Elles ſont excitees des mauuiſes matieres piquantes, qui accourent au lieu, ou des medicamens acres, comme aloes, & ſcammonēe, & ſemblables à ceux-cy, comme dit Heben Meſue.

On a les ſignes des hæmorrhoides par la veue, & par

par l'atouchement: & à cecy aide beaucoup l'instrument dilatatoire, dit myroir, mesmement aux occultes: car par iceluy on ouure & dilate le fondement.

Les hémorrhoides sont suivies coustumièrement de douleur & pesanteur des hanches, & du doz, & de mauuaise couleur au visage. Et pour la plus part elles viennent par périodes de moys en moys, ou des quartiers de l'année, ou de l'année. On iuge, que si elles content modérément, il sert, & on le supporte bien, & adonc ne les faut pas restraindre: parce qu'elles pre-
seruent le corps de ladrerie, manie, strangurie, & maladies melancholiques. Mais si elles sont desmesurees, & ne sont bien, qu'on les raistraigne, car le patient les supporte mal, & ameinent à hydropisie, ou phthise.

Et en cela doctrine d'Hippocras au sixieme des Aphorismes soit suivie: Qui guerit celuy qui a des hémorrhoides anciennes, s'il n'en delaisse vne, il y a dangier que n'en aduene hydropisie, ou phthise. On iuge aussi, que si bien-tost on ne s'oppose à la douleur des hémorrhoides, elles s'apostement bien-tost, & l'aposteme est bien-tost conuerty en fistule.

Le regime des hémorrhoides est double: vniuersel & particulier. Le regime vniuersel a trois intentions: l'une est, en la vie, qu'il ne s'engendre sang gros & melancholique: la seconde est, en la matiere antecedente, que si elle est engendree, soit familièrement chassée. La troisieme est, aux breuuages & antidots ayants propriété, donnés par dedans, qui desseichent & guerissent.

I. La premiere est accomplie, avec deue administration des six choses non naturelles, & de leurs trois annexes: lesquelles seroit long de traicter exquisement, & c'est d'un autre speculation. Et avec ce maistre Arnaud & Rabbi Moysé en ont dit beaucoup, & amplement. Il suffit quant est de present, scauoir que selon Rabbi il y a quatorze viandes, desquelles le doiuent garder ceux qui endurent des hémorrhoides: scauoir est, du vin aigre, des feues, lentilles, gesses, choux rouges, dattes, poissons grossiers, chairs de bœuf & de chieure, & salees: chairs d'oyseaux aquatiques, restes des bestes, vieux fromage, pain sans leuain & mal cuit, sel, & toute

toutte faulſe piquante, & toutes chofes dictes aupar-
 auant es apoſtemes melancholiques. Et outre ce,
 qu'il ſe garde ſur tout de la conſtipation du ventre.

La ſeconde eſt accomplie, en prenant par fois du Cal.

5 tholicon, ou Diacaſſia, ou des pillules de bdellion, qui *Li. 9. alm.*
 ſont telles ſelon Raſis. *ch. 80. & li.*
 P. R. des myrobolans bellerics, chebuls, & indes, de 2 *dimif. ch.*
 chaſcun quatre dragmes: ſerapin, trois dragmes: naſu. 44.
 tor, deux dragmes: regalice ratiſſee, vne dragme: bdell

10 lion, quinze dragmes. Qu'on'en faſſe des pillules a-
 uec ius de pourreau: & que leur doſe ſoit de deux li-
 drachmes, iuſques à trois. Toutesfois Auicenne dict, *Li. 9. f. 2.*
 qu'elles ne proſſirent à ceux qui n'ont les hzmorrhoi- *17. ch. 3.*
 des par periodes. La troiſieme eſt accomplie avec vn *III. 2. 613*

15 tel electuaire. *ch. 80. & li.*
 P. R. des myrobolans indes, bellerics & emblics, la-
 ues d'eau de bugloſe, tant qu'ils ayent laiſſé leur amer-
 tume, cinq dragm. racine de taſſe barbar, deux drach-
 mes: gingembre, cannelle, galange, noix muſcade, en-
 20 cens, de chaſcun vne dragme: ammi, ſpic-hard, ſqui-
 nanth, de chaſcun dimy dragme: merde de fer prepa-
 ree & cuiſte en vin aigre, vne once: penides, dimy li-
 ure: pain de ſucce, deux liures, ou d'auantage ſi le pa-
 tient eſt delicat, ſoyent reduits en electuaire.

25 Au regime particulier des hzmorrhoides, ſelon mai-
 ſtre Arnaud, on s'attend à deux poinctz.

Le premier eſt, qu'on les reſtraigne ſi elles ſluent
 trop: Le ſecond que l'on appaiſe la douleur de tout
 ſon pouoir.

30 Le premier eſt accompli par trois chofes: premiere-
 ment, qu'on euit ce qui eſt acre & piquant, & qui in-
 flamme: comme le courroux, l'acte venetien, & l'exer-
 cice fort.

Qu'on vſe des chofes amiables aſtringentes, non
 pas auant le repas, ains apres, de peur que le ventre ne
 ſe conſtipe.

35 Tels ſont les coings, & ſemblables. L'amydon, ſe-
 rys, & l'orge ſont pour les eſſeux: cōme auſſi les pieds
 & oreilles de porc, le vin gros & aſtringeant, & l'eau
 ſerree. Et ſi c'eſt en aſté, il peut vſer matin & ſoyr du

syrop de roses, ou myrtin, & de la mie ou gelee des coings: Si c'est en hyuer, on louë qui mange à ieun des racines des truffes, ou racines de tasse-barbat, cuites en syrop rosat, & voila pour la seconde.

La troisieme est, qu'on applique exterieurement quelques astringents: comme, en esté qu'on fasse vn fâchet de trois parties de roses, & vne de myrtin: & qu'ils bouillissent vn seul bouillon en l'eau, puis soyent exprimés & appliqués dessus.

En hyuer on concassera de la sauge, laquelle on frotera avec force huile rosat, & estant mise dans vn fâchet, on l'appliquera.

On peut aussi estre assis ou sur l'vn, ou sur l'autre.

Lin. 9. Al. Rasis pour restreindre, ordonne d'administrer les tro-mâsch. 80. chises de charabe, avec du sumac: & de mettre sur le

foye, l'emplastre de spic-nard, mis au chapitre de la de-

Chap. 67. bilire du foie. Auicenne cōmande ventouser les espau-
Lin. 3. fen. les: & qu'on applique dedans & dehors des meiches de

17. chap. 3. poil de lieure, & toille d'araigne, ensemble de la pou-
dre faicte d'aloës, encens, sang-diagon, balaustes, &

semblables, incorporés avec blanc d'œuf. Et les cœcres
Lin. 3. fen. sont de ceux qui retiennent le sang des incisions, com-
17. chap. 9. me il dict. L'autre point auquel on s'attend, est ac-

compli avec mitiganz de douleur.

Or la douleur est mitiguee (suyuant maistre Arnauld) en plusieurs manieres, selon qu'elle est causee de plu-sieurs causes. Car elle est aucunes fois causee, de la re-tention du sang qui deuroit estre euacue: autres fois de l'impulsio de l'excrecence: quelquefois à cause de leur inflammation, & quelquefois pour la seicheresse & durté des excrements. Quand la douleur est causee de la retention du sang, elle est appaissee en deux ma-nieres: l'vne, seruant à la cure parfaicte: l'autre, à re-mede seulement.

La cure parfaicte est, que la cause de la douleur soit totalement retrenchee. Ce qui est faict, si on yuide sen-siblement le sang qui est superflu, & sur tout par les endroicts qui sont coustumiers à nature, & par les-
quels elle s'efforce encores de vuiden: sçauoir est, par les hæmorrhoides. Et partant il se faut hâster de les ou-
rir.

urir. ce qui est fait en trois manieres: l'une, par le phlebotomie ou lacerie: l'autre, par les sangsues appliquées avec vne canne.

La troisieme, par medicaments. Et le meilleur des medicaments est la feuille de figuier: qu'il faut au préalable frotter d'une part à l'autre, tant que le lait en sorte: & puis on en frotte les hémorrhoides iusques à ce qu'elles s'ouurent. On les frotte semblablement d'une rouëlle d'oignon. Ou qu'on y mette dessus, avec vn drapeau, ou du coton, de l'aloës succotrin destrempe en fiel de bœuf. Ou selon Auicenne,

P R. de la pulpe de colocynthe, trois dragmes: amâdres ameres, quatre dragmes. Qu'on en fasse de longues meiches, qui soyent tenues au fondement: & y soyent de cinq en cinq heures. Si l'ouverture en est tardive, Arnaud conseille de saigner les veines, qui paroissent grosses sur le dos du pied: & qu'on tire de chacune trois onces de sang. Et si on ne le peut faire là, il conseille d'ouurer la basilique,

A seruir de remede seulement, sont a-propos les fomentations remolliriues, qui sont desenfier doucement & insensiblement, en resoluant la superfluité du sang. Et ces fomentations sont faites (suivant ledict Arnaud) par deux moyens: l'un est, que les medicaments cuictz en quelque pot, soyent mis sous vne selle persee, & le malade essât assis en ceste chaire, la vapeur en sera relâchée par le bas. L'autre moyen est, que les medicaments, avec l'eau de leur decoction, soyent mis dans vne terrine ou conque, & qu'on s'assied dessus. Ou bien que l'on plonge vne esponge en ceste eau, & soit exprimée: Ou qu'on en remplisse vn sac, & soyent appliqués.

Les medicaments qu'on fera bouillir en l'eau, seront ceux-cy.

P R. des feuilles de langue de chien, ou de mauues, ou de guimauue, deux manipuls: violettes, vn manipul: melilot & paritoyre, autant: fenugrec, dimy liure.

Rais loué à cecy l'oignon blanc, cuict & pilé avec beurre de vache, tant qu'il soit remolli: & qu'on l'applique tiede. Auicenne loué le Melilot, & les lentilles peelees, cuictes & mellees avec vn moyen d'œuf & ca. 8.

huile rofat. Et quelquefois (comme il dict) on y met du dyachilon, remolli avec huile rofat, ou graisse de canard, avec vn peu de safran & d'opion. Halyabbas fait cest emplastre.

P R. de camomile, melilot, porreau commun, & racines de guimaulue, de chascun vn petit faisseau. Et il ordonne qu'estant pilés, soyent fort cuités en eau, tant qu'ils se defassent. Puis soyent pilés dans vn mortier, & qu'on y mette vn moyeu d'œuf: puis de la farine de fenugrec, semence de lin, & du bdellion eschauffé en graisse de geline, dimy partie: pilés tout, & le mesles, & faictes en emplastre qui soit mol.

Rabbi Moysé ordonne du beurre cuit & escumé, agité au Soleil dans vn mortier de plomb, tant qu'il deuienne noir: & il est merueilleux (ainsi qu'il dict) à mitiguer la douleur, & il appelle cela, suc de plomb. Et

Li. 3. fe. 17 chap. 3. Li. 1. ch. 45 si on y mesloit de l'huile de chrysomeles, auquel on eut destrempé du bdellion, il feroit agreable à Auicenne. Les graisses de poulle & de canard sont permises de tous en ce cas. Guillaume de Salicet dicte à cela vn tel vnguent.

Tr. 1. do. 3. chap. 12. P R. huile rofat, quatre onces: ceruse, vne vncie: litarge, dimy once: cire, deux drachmes: opio, vn scrupule: l'orce de mādāgore, dimy drachme. Soit fait onguet. A l'extremite, si la douleur est trop fascheuse, il le faut secourir avec le médicament esprouué d'Alexandre, lequel m'a acquis beaucoup d'honneur aux tenebres, & à toutes douleurs du fondement. Lanfranc l'a trouué de mesmes, comme il dict.

P R. de l'encens, de la myrrhe, du licyon, & safran, de chascun vne partie: opion, deux parties: soyent pilés, & conficts avec vn moyeu d'œuf, & mucilage de psyllion, & huile rofat: qu'on les reduise en liniment, duquel on trempe la meiche, qui sera mis par dedans, & la playelle par dehors. Quand la douleur est causee à raison de l'exercice, si les hémorrhoides sont vnales (lesquelles s'engendrent de la rétention du sang) lesdicts remedes y profitent. S'elles sont verruciales, le moyeu d'œuf batu avec huile violat y sert en esté, & en hyuer, meslé avec huile d'amandes, ou beurre,

ou quelque mucilage. S'elles sont meurales, les dessicatifs sans mordication y profitent: comme la pouldre faicte des feuilles de tasse-barbat, ou de plâtain, ou des racines des cannes bruslees, y adiouttant de la ceruse & litharge. Et qui veut, de cecy mesme peult faire vn onguent. Mais és autres, & aussi en celles-cy n'estant point appaisées, il faut proceder à leur ablation. Toutesfois si elles sont vieilles, il faut qu'une demeure tousiours ouuerte, à raison de l'enseignement dict.

¹⁰ Ce qui peut conuenablement estre faict, avec de l'aloës meslé avec vne figue, appliqué là dessus.

Et avec ce, au regime doit tousiours estre sobrieté.

Et qu'on ne les oste pas toutes à la fois, mais successiuelement.

¹⁵ Maistre Arnaud ayme mieux qu'on les oste petit à petit avec des corrosifs legiers, tels que sont ceux qui ont la nature du sel, comme le sel gemme, & sel de verre, & la lie du vin bruslee, incorporés avec du miel.

²⁰ Quelques vns, comme, Rasis, Auicenne & Halyab- *Lin. 3. feu.*

²¹ bas, commandent d'y mettre des medicaments acres, *17. ch. 4.*

comme les trochiscs Diabardich, (qui est du verd de gris) & Calidicon.

²² Rogier y applique dessus vn vnguent ruptoire, avec *Li. 3. ch. 49*

²³ vne chaffe. Il semble qu'il plait mieux à Auicenne, &

²⁴ Albucasis, & Brun avec la secte, qu'on les trenche avec

²⁵ vn fer chaud ou froid. Et s'elles estoient occultes, ils en-

²⁶ seignent de les faire sortir avec vne ventouse, ou d'un

²⁷ effort en s'exprimant: puis de les prédre avec les doigts,

²⁸ ou avec vn drapeau, & les tenir iusques à tant que l'o-

²⁹ peration soit acheuée. Ils enseignent aussi, avec maistre

³⁰ Arnaud, de les lier avec du fil, & continuellement les

³¹ serrer en sorte qu'elles tombent d'elles-mesmes.

³² Quand la douleur sera à cause de leur inflammatio,

³³ adonc (selon Arnaud) il suffit, qu'elles soyent lauées a-

³⁴ vec eau riede, cuitte avec semences froides, coucôbres,

³⁵ courge, & pourpier: & soyent oinctes d'aulbin d'œufs,

³⁶ & ius, ou eaux froides, & mucilage de psylliô: ou qu'el-

³⁷ les soyent engraisées avec du populeon, ou du cerat

³⁸ de Galen. Quand la douleur auient de la durté des ex-

³⁹ cremets, qu'il vsc de choses lepitues: & qu'on luy don-

ne à l'entrée de son disner, vne once de casse fistule. Et aussi qu'en l'acte d'aller à selle, il plonge ses parties basses en l'eau de la decoction des mauues: & qu'on luy engraisse le fondement avec huile rosat tiedé. & cela est esprouué.

Du sic qui est au fondement.

Les artices, & condylomes, qui se font au cul, à la verge, & en la matrice, si ne sont guerys (ainsi que met Theodore) avec millefeuille, & paritoire, pilés avec vn peu de sel, & appliques tous les iours, qu'on les lie, & trêche, & brulle avec cautere actuel ou potentiel, comm'il a esté dit des hæmorrhoides: & la douleur soit appaisée, comme on l'appaise en icelles.

Des fistules qui sont au fondement.

Des fistules qui sont au fondement, les vnes penetrent dans l'espace du boyau culier: les autres n'y penetrent point, ains tendent à autres lieux. Et de celles qui penetrent au boyau, les vnes s'enfoncent plus de trois doigts, vers le milieu des muscles du fondement: les autres s'arrestent en deça, vers le bord du cul. De celles qui ne penetrent au boyau, ains tendent à autres lieux, les vnes vont dans la chair des hanches, & ez bords de l'extreme partie du fondement: les autres vers les os des hanches & de la queue: les autres vers la vescie, & racine de la verge. Ce sont les differences qui font diuersifier l'operation.

Les causes de ces fistules, sont comme des autres: sçauoir est, apostemes, & hæmorrhoides, & playes mal traitées. Car quand on laisse outre le deuoir séjourner la sanie en ces lieux chauds & humides, & de prompt pourriture, elle les ronge & altere, & fait fistule.

Les signes des fistules de ce lieu, sont, que les susdites causes ont précédé: & la durté, nodosité & engroffissement qui auient pres du fondement: laquelle aucune-

eune fois s'ouure, quelque fois se ferme: & d'icelle
 fort virulence aigueuse ou fereuse. La profondeur de
 la fistule est recogneue, avec vne esprouette de plomb
 ou de racines de persil, ou de la coste d'une feuille de
 mauue ou de peruerche. On entend qu'elle penetre au
 boyau, par l'issue de la fiente, & de la ventosité par le
 trou de la fistule: & avec l'esprouette mise par le trou
 d'icelle, & par le doigt préparé (c'est d'auoir rogné l'on-
 gle, & oins le doigt avec quelque chose grasse) mis par
 le fondement, quand il se rencontrent ensemble, sans
 aucun entredeux. Il est signifié qu'il est au corps des
 muscles, par la priuation de leurs operations, car ils ne
 peuvent suffisamment retenir la fiente, ny presser le
 doigt mis dans le fondement. On cōprend qu'elle tend
 à la vescie, par la nuisance de l'vriner. Et qu'elle va aux
 parties des os, l'esprouette le declare. Il est iugé par
 Auicenne, qui est suivy de Lanfranc en cela, que si la
 fistule du cul, ne fait grand' fâcherie, on la laisse: & soit
 tenue nette avec drappeaux & coton mollets, & avec
 lauements, & le collyre de Rasis ordonné cy-dessus
 pour les fistules des yeux, & l'emplastre noyr. Car la
 cure est fort fâcheuse. Et parauanture que le patient
 ne viura pas moins pour elle, ains (sans parauanture)
 dauantage: veu qu'elle est en lieu des hémorrhoides, &
 cōme vn emonctoire. Et la matiere des emonctoires
 naturels (ou qui sont faits de naturelle accoustumace)
 ne peut estre empeschée sans grand dangier. Outre ce
 Albucasis veut, que les fistules qui penetrent iusques à
 la vescie, & aux os des hanches & de la queue, ne soyent
 curees, car leur curation n'est que peine aux malades,
 & vanité des fols medecins, il suffit de les pallier. Car
 elles sont enfôcees & entrelacees avec ces parties là,
 que l'on ne peut paruenir à leur racine. Dauantage, c'est
 l'intention de tous, que la fistule penetrante plus que
 du milieu des muscles du fondement, ne soit pas curée:
 d'autant que pire maladie s'en ensuiuroit, qui est, la
 sortie inuolontaire des excremens: il vaut donc mieux
 qu'elle soit palliee. Mais la fistule qui ne penetre pas,
 ains va dans la chair pres du fondement & des han-
 ches, & celle qui penetre sans s'eslogner guieres du

fondement, peut estre curee sās craincte, comme dit Rasis.

Quant à la curation, ces fistules comme les autres, ont double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel a esté dit par cy-deuant au chapitre des fistules en commun. Le particulier sera dit icy. La cure donc de la fistule non penetrante, ains qui va dans la chair, est curee (ayant estargy le trou avec vne rente de gentiane) par l'incision de la canerne, & cauterization avec caustere actuel ou potetiel, comme il a esté dit des autres, si non que ce lieu, à raison de son naturel, a plus besoin

Li. 1. ch. 19.

Li. 3. ch. 42.

de refrigeratifs & deffensifs, que les autres. Brun & Theodore recommandent plus en ceste fistule, le caustere actuel, que le potetiel, car il y ayde extremement, & n'ameine pas matiere au lieu. Les fistules penetrantes, selon Rasis, ne sont point gueries, si non par ligature, & extraction avec vne faucille: puis elles sont traitées (comm'il dit) avec medicament incarnatif. Et la cause est, selon Brun, & Theodore, par ce que autrement ces humiditez qui s'assembloyent ez cauernolitez, ne pouoyent estre vuidées, ne tariées: mais quand on a mis le trou en vn des extrements mesmes du ventre, purgent & nettoient telles humiditez. Le moyen de lier selon Albucasis est, que par le trou de la fistule on introduise vn aiguille de plomb, au chief delaquel-

Li. 1. ch. 19.

Li. 3. ch. 42.

le y ait vne cordette de soye, de trois ou quatre filets: puis avec le doigt prepare, mis dans le fondement, en pliant la teste de l'aiguille, on l'ameine par le fondement. On tire l'aiguille dehors, & le fil demeure. Qu'on le lie, en l'estraignant chascun iour tellement, que tout cest espace, du passage de la fistule iusques au fondement, soit trenché. Et adonc il faut appliquer là dessus des sedatifs de douleur. Si le patient ne peut attendre la douleur, en ce cas Rogier conseille, qu'on lie au bout du fil vne petite benedelette de linge oincte de quelqne

Li. 2. ch. 80.

Li. 3. ch. 48.

corrosif: & en retirant le fil ou cordette, on y laissera la benedelette. Qu'elle soit liee, mais non pas estroitement. Et que lors on applique par dessus, des mitigatifs de l'ardeur. La maniere du retrenchement avec la faucille, est, que l'on tire tant qu'on pourra, avec vne cordette

chordette mise par dehors, le boyau compris de ladicte
 cordette, & puis introduisant l'instrument dit Bien
 tranchant, tout ce qui a esté compris de la cordette,
 soit trenché, de sorte que la cordette soit deliuree. Ou
 autrement, selon mon maître: que l'on introduise par
 le trou de la cordette vn instrument courbe, & caué
 d'vn cousté, & que par dessus avec vn culrelaire ardent
 soit trenché tout le compris, tellement que la cor-
 dette & l'instrument en soyent deliurés. Ayant retren-
 ché du boyau ce qui estoit compris de la cordette, &
 ayât vny le trou nō naturel avec le naturel, le lieu estāt
 modifié de l'eschare (si aucune y en a) soit incarné avec
 fomentation de vin, & vnguent des Apostres, & em-
 plastre noir, & poudre incarnative s'il en est de besoin,
 comme disoit Rasis. Nonobstāt que Brun & Theodore *Br. li. i. ch.*
 veulent, qu'il faut apres l'incision, que la fistule soit is-
 mortifiée, & la callosité destruite. Car ie ne voy pas, *Th. li. 3. ch.*
 qu'il profite aucunement d'oster ceste callosité: que
 plus est, il la faut retenir, & procurer plus grande. Car
 toute l'intention doit estre, apres l'incision, que tout le
 trou soit coriace, & cicatrizé, comme est le boyau:
 afin que les excremens ne cheent sur la chair nue, &
 qu'ils y causent douleur.

Des rhagades.

AVx rhagades ou fendilleures qui sont au fonde-
 ment, en la verge, & en la matrice, supposee la
 diete remollitiue, il profite de fomentér le lieu avec
 eau de la decoction des mauues & de leurs racines, &
 semence de lin: & oindre le lieu de cest vnguent de
 Rasis, qui est receu de Lanfranc. *Lanfr. tr. 3. do. 3. ch. 12.*
 PR. d'huile rosat, huit onces: cire, trois onces: ce-
 ruse, demy once: plomb bruslé, deux drachmes, amydon
 & tragacanth, de chascun vne drachme: opion & cam-
 phre, de chascun demy drachme: deux aulbins d'œuf,
 soit fait vnguent.
 Les bendages de toutes ces parties ne sont (pour la
 plus part) que à retenir les medicaments, & se font ez
 passions du fondemēt & des aynes, avec le brayer & la

bende pendente forchue: en la bouice des testicules, avec vne coëffe: en la verge, avec vn sachet, tous liés au brayer.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des vlcères des cuisses, iambes, & pieds.

Les vlcères se font en ces parties, comme ez autres, & n'ont autre moyen particulier de curation, que les autres, excepté la ligature: laquelle aux cuisses commence du genouil, & en la iambe sur la cheuille. Et ils ont besoin de plus grand repos, parce que les humeurs sont prompts à y descēdre. Toutesfois il est bien vray, que les chancrez qui se font en telles parties, le vulgaire & Rogier aussi, les appelle en la cuisse loups, & aux iambes Cancrènes. Làfanc les nomme esthiomènes, & fait difference entre icelles, & mal-mort, qui est villaine rongne, de laquelle sera dit cy-apres. Mais il ne se faut pas foucier des noms, comme souuent dit Galen. Quoy que ce soit, si tels vlcères chancreux ne sont gueris avec eau alumineuse, & de plantain, ainsi que dessus a esté dit, il me plair que (cōme dit Lanfrāc) on les cauterize totalement avec vn cultelaire: & que leur forme ronde soit par ce moyen reduitte en longue, affin qu'ils soyent plus tost consolides, & que puis on mitigue le feu, avec vn œuf & huile rosat. Soit suppuré: & l'eschare mondifiée avec l'emplastre de ach: & le lien soit deffendu avec vnguent de bol, ainsi que tousiours a esté dit. Si l'os est contaminé, & que sur iceluy apparaisse quelque eminence, Rogier cōseille que (les circonferences estans munies de quelque paste, ou toile ciree, ou diachylon, ou quelque emplastre froid adhérent) la chair qui est par dessus soit remplie de quelque caustique: lequel y demeure du matin iusques au soir, ou au contraire. Et quand la chair sera noircie, & mortifiée, pour estaindre le feu, mets si tu veulx là dessus vn œuf avec de l'huile rosat: & pour chasser avec du beurre & des choux pilez, que la chair mortifiée

be. Quand



CY COMMENCE LE

CINQUIESME TRACTE, QUI EST
De la fracture & dislocation, & de la rabilleure des
os rompus & desnouës : auquel y a deux doctrines.
La premiere doctrine, est de la rabilleure des fra-
ctures. La seconde doctrine, du renouement des
dislocations. En la premiere doctrine y a huit cha-
pitres.

PREMIER CHAP.

15

Propos general de la rabilleure des fractures.

Ch. penult.



Ra¹⁰cture d'os, comm'il a esté dit cy dessus
au traicté des playes des os, est (en Galen
au sizieme de la Therapeutique) suiuant
la langue Grecque, toute solution de con-
tinuité faite en l'os. Mais selon nostre
lâgue, ell'est dite solution faite en l'os, non pas de quoy
que ce soit, ains de ce qui casse. Et ainsi la premiere dif-
ference de la solution en l'os, est vraye, quel'vne est
trêchee, l'autre cassée: laquelle différence n'est pas prise
de la cause efficiente, ains de la disposition delaissee,
pource que dit Galen au quatrieme de la Therapeuti-
que. Car des causes procatartiques ou primitiues, cō-
me de celles qui ne sont plus, on ne prend pas indica-
tion curative, ains significative tant seulement. Don-
ques la seule disposition delaissee, & la nature de la
partie, sont les choses principales qui indiquent la cu-
ration. Or la disposition contient l'essence du mal, &
ses accidents ou dispositions consequentes. Et suiuant
cela il est dit, que des fractures l'vne est simple, l'autre
composee. & des simples, selon Galen au sizieme dessus
allégué, l'vne est en verge ou de trauers: l'autre fendil-
leuse

Chap. 3.

leuse ou de long. Et de la chascune d'icelles, comme dit Lanfranc, il y en a de completes, où l'os est rompu tout en rōd, & d'incompletes, où il n'y a de rompu que la moytie, ou quelque partie seulement. Et encores de ces deux façons, l'une est esgale & plaine: l'autre inegale, soit leuse & à pieces. Et outre ce, la chascune d'icelles est en vn seul os, ou en deux os associez. Des composees, l'une est avec playe, l'autre avec douleur, l'autre avec aposteme: Il y en a qui cheuauchēt, & sont nouēes de l'os mal consolidé, & ainsi des autres. Ce qu'on prend de la nature des parties, est selon Albucasis, que les vnes sont en l'os de la teste, les autres en l'os du nez, les autres en l'os de la maschoire, les autres en la clauette, ez bras, & ainsi consequitiuement. Car de telles differences on prend les indications curatiues. Les causes des fractures sont (comme des autres playes) tout ce qui peut casser & rompre les os: comme est la cheute & le coup. Les signes des fractures, selon Halyabbas au huitiesme sermon, de la première partie, de la disposition royale, sont manifestes au sens. Car si la main s'en approche, & touche le membre rompu, elle trouue les parties de l'os separees l'une de l'autre, & variables, & la figure du membre inegale. Et selon Rafis & Auicenne, en palpant avec la main, on oyt vn criquement en l'os, & la douleur quād on y touche, & l'impuissance de se soustenir, tesmoignent là dessus, & les causes qui rompent, aydent à cela, comme dit Auicenne, vray est, qu'en la fracture qui est de long, on ne trouue qu'vne grosseur contre nature en la substance de l'os, comme dit Lanfranc, sans presence des autres signes, comme dit Rafis. Toutesfois il y a douleur, & quelque inegalité, ainsi que le sens monstre. Les autres differences sont cognees du sens, & de la presence de chascune. Il est iugé par Auicenne (outre les iugements donnés au parauāt ez playes des os: auquel chapitre il faut recourir en plusieurs choses pour cette matiere) que la fracture de trauers entiere, est de mauuais rabiller: parce que les os difficilement demeurent comme en leur continuite naturelle, & pourtant il aduiēt souvent,

uent, que les os cheuauchent l'un sur l'autre: & mes-
mement quand eil est en vn os seul, nō associé: comme
en la cuisse, où en deux associés. Dauantage, la fracture
qui est pres de la ioincture, est difficile: car elle ne peut
estre bien liée, & le plus souvent il y demeure mouue-
ment difficile & dur. En outre, la fracture avec dou-
leur & aposteme, & fouteure de chair, & qui est à pie-
ces, est mauuaise: d'autant qu'elle ne peut estre bien
racoustree, insques à tant que ces choses soyent cor-
rigees. La fracture aussi qui est avec playe, & deschiru-
re, est mal aisee, car il y faut laisser vn trou pour penser
la playe: & les bendes & astelles y deffailent, parquoy
le membre ne peut estre bien retenu en son esgalisa-
tion. La fracture tant plus elle tarde à estre rabillee, tāt
plus est mauuaise: parce qu'elle s'endurcit, & ses espa-
ces se remplissent de subitance estrangiere: & ainsi au
rabillement eil a besoin de grand' exention: & la
grand' exension est suspecte de conuulsion, ainsi que met

Lin. 4. sen. Auicenne. Dauantage, les fractures sont différentes se-
5. tr. 2. ch. 2. lon le temps & terme qu'elles demeurent à s'agglutiner
& guérir, comme le crane en trente & cinq iours, l'oz
du nez en dix huit, vne costte en vingt: & ainsi des au-
tres, comme il sera dit cy-apres. Et à cecy l'age adiouste
& diminue, ainsi que Iamier escript. En outre, Auicen-

2. lib. ne, & Halyabbas au neuuiesme sermon, de la seconde
4. sen. 3. tr. partie, disent, que les causes pourquoy les os sont tar-
2. ch. 1. difs à se consolider, sont la grand' embrocation avec
eau chaude, & quand on les romme souuēt, & qu'on se
haste de mouoir la partie, ou quand il y a peu de sang
visqueux, ou trop grand' estroictelle empeschant le
membre d'estre nourry, ou la presence des pieces d'os.

La mes. Et pourtant dict Auicenne, que le rabillemet est moind-
re. ez choleries, & aux conualescentz, & aux vieillards
aussi. voire Albucasis & Iamier disent, que aux decre-
pitz il ne se fait aucun rabillement. Les choses qui
signifient, que le membre soit racoustre, est l'esgale com-
position, coparee à l'os associé & pareil: & le plaisir qu'o-
sent, & le sang qui apparoit iecté de Nature soigneu-
sement à la fracture. Et pourtant il est dict, que l'enfla-
re du membre, sans grand' douleur, apres le premier ap-
pareil,

pareil, & la defenſeure apres le temps du rabille-
ment, est bon ſigne.

La cure generale des fractures, enſuit les intentions
generales des playes, dictes au traicte des playes cy deſ-
ſus. Et (comme nous auons de Galen au ſiſieme de la *Ch penult.*
Therapeutique, & d'Auicene au premier & au quatrie- *Li. 4. ſen. 5.*
me) il ya quatre principales intentions. la premiere est, *tr. 2. ch. 2.*
d'eſgalifer l'os: la ſeconde, coſeruer l'os eſgalite: la troi-
ſieme, de le lier avec vn calle: la quatrieme est, de cor-
riger les accidents. Mais auât que proceder à montrer
côment leſdictes intentions ſerôt accôplies, nous met-
tons en auât ſix documets qui ſont neceſſayres aus ſul-
dictes operations. Le premier documet est, que auant
toutes choſes, on prepare tout ce qui est neceſſaire à la
reductiô: Premieremēt vn lieu cōuenable: Secondemēt
des ſeruiteurs idoynez: Troisiemēmēt de blans d'œufs
en bōne quatiſe, & de l'huile roſat, & vn linge trēpē en
iceluy, qui ſoit grād ſelon la grandeur du mēbre rom-
pu. Quatriemement du ſil, & trois bendes larges & lō-
gues ſelō le mēbre, d'vne ou de deux braſſes, mouillees
en oxycrat & exprimees. Cinquiemement eſtoupade
legieres, bien eſcharpies, & eſgallemēt faites ſelon la
grandeur du mēbre, mouillees pareillemēt en oxycrat,
& exprimees, comme Raſis conſeille. Siſiemement des
aſtelles, lizes & legeres, de ſapin, ou du bois des four-
reaux des eſpees, ou de corne, de fer, ou de cuir, lōgues
ſelō le mēbre, qui paſſent trois ou quatre doigtrz outre
la fracture, cōme dict Albucaliſ, & plus ſ'il est neceſſai-
re, pourueu ſeulement qu'elles ne touchent ne blecent
la ioincture: plus groſſes au milieu que aux extremités:
entel nombre qu'il faudra pour enuironner tout le
membre: qu'il y ayt toutesfois de l'vne à l'autre le large
d'vn doigt. Qu'ō les couure de drapeau, & ſoient mouil-
lees de blanc d'œuf. Septiemement, ſ'il est neceſſaire,
qu'ō ayt des canons lies d'vne chordette chaſcū à part,
tant qu'il en ſera de beſoing, ſelon la longueur du mē-
bre: & avec lā chordette ſoient liees les aſtelles, & en
tournant avec les canons, ſoit eſtrainct à ſuffiſance, puis
on introduyra par tous les canons vne petite verge, af-
fin qu'ils ne perdent leur reuolution & eſtroictiſſe.

Hui

3. Huictiesmement, qu'on ayt vn berceau ou suspensoire, auquel le membre soit fermement & plainement fixé. Neufuiesmement, vn liét de matelas, auquel il se couche: & s'il est necessaire, soit percé, pour aller à selle. Dixiesmement, vne chorde pendente sur le liét, ou quelque autre chose à s'appuyer & ayder quand il voudra aller à selle, ou se dresser & tourner. Le second document est, de l'esgalization. C'est, que au tēps de l'esgalization il y ayt deux seruiteurs: & que l'un tienne & tire le membre d'un bout & l'autre de l'autre directement, afin que les eminences ou pointes ne se rompent. Et s'ils ne peuuent avec les mains conuenablement estendre le mēbre rompu, qu'on luy mette à l'entour des laqs, ou instrumens tels que Hippocras nous

Liv. des à enseignés, comme dict Galen au lieu dessus allegué. *fact.* 19. Je croy que ces instrumens sont des tournoirs de boys, avec colomnes, comme disoit Albucasis: ou faits en facon d'espingles, comme auoit celuy de Lunel. Le membre estant ainsi estendu, que le maistre en le maniant de ses mains du long tout bellement, ramène au contraire ce qui est sorty, vsant de l'exemple du membre sain, ainsi que dict Galen au lieu dessus allegué. Le troisieme document est, que la conseruation qui se fera par ligature, & par situation, soit aisée & non douloureuse. Donc que chascun eslise (dit Galen) à l'estendue, au 25. façonner, au bender, & au poser, la maniere & figure la plus quiete de douleur. Car il n'y a rien qui cause plus la destruction du membre, que la douleur prouenant de trop grande estroictesse & inapte situation. Et fois aduise, que j'ay veu beaucoup de membres esthiomés & corrompus à cause de celà, dequoy Rasis aussi aduertit l'opérateur.

Car le bēdage qui est lasche, ne tient pas les os: & celuy qui est fort serré, fait douleur, & ne permet que la vie paruienne au membre.

Liv. des 35. Qu'on le fasse donc mediocre. & la limitation est, le bon support, cōme Rasis dit, & à este dit par cy deuant. *fact.* 23. Hippocras cōseille trois bēdes à lier vne fracture. La premiere en montant du lieu de la fracture, qui empesche la descente de la matiere.

La se

La seconde, en descendant dudit lieu : qui exprime la matiere.

Ces deux premieres bandes gardēt ensemble & fortifient la fracture, & la preseruent d'inflammation, cōme dict Galen, en cōtenant la fracture de plusieurs reuolutions, gagnant vers le sain, tāt qu'il est de besoin. *Li. 6. Theorap. ch. 5.* Toutesfois elles ne suffisent pas, s'il n'y a vne troisieme, laquelle a esté inuantee pour la garde des plumeaux. Et à ce qu'il n'y suruienne inflammation, il commande vser du cerat au lieu duquel on met l'huile rosar & si c'est avecques playe, le vin aspre & noir. Et Rasis conseille, qu'environ le septieme iour, on commence à faire ligature plus estroicte, laquelle toutesfois soit plus lasche au commencement, & à la fin au commencement, pour crainte de l'aposteme: & à la fin, afin que la partie soit mieux nourrie.

La situation conuenable est preparee en deux facons, ainsi que dict Galen. l'une, de l'intention commune, qu'elle soit exempte de douleur: l'autre, de la nature de la partie, & de la coustume. Ces deux facons s'accordent ensemble: d'autant que la figure naturelle & accoustumee de la partie, est sur toutes sans douleur, & de ceste situation on aduertit infiniment le patient, qu'il la garde. A ces fins sont inuentés les berceaux & suspensoirs, & instruments mecaniques, pour tenir les membres plus fermement & seurement.

Le quatrieme document est, que dès le commencement on applique des astelles legieres, ou quelque chose en lieu d'icelles: non pas à retraindre, ains seulement à soutenir iusques au septiesme iour, que le temps de l'apostemation soit passé. Et pour lors qu'on y mette de bonnes astelles & suffisantes à retraindre & soutenir: & soyent continuées iusques à la fin que le cal soit bien ferme. Et (comme dict Auicenne) que l'on ne se haste pas de les oster. Surquoy dict Galen au sixieme: *Li. 4. fev. 5. tr. 1. ch. 8.* quand tout apparoitra plus gresse & sans aucun empeschement d'inflammation, adonc il est permis de mettre les ferules à l'entour, & les presser. mais auparavant quand le phlegmon dominoit, iasoit que l'intention fust au parauant de les mettre pour soutenir.

V. neantmoins il n'estoit pas seur de les presser.

Le cinquiesme document est du temps du remuement: que le remuement ne soit faict (s'il conste que la fracture soit bien racoutree, & qu'il n'y auienne rien de sinistre) iusques à dix, quinze, ou vingt iours: car tant plus tard on le deffaict, tant mieux, dict Rasis. Et si on doute qu'elle ne soit racoutree, on la peut remuer dans sept, ou dix iours: car le cal ne s'engendre pas encores. Et s'il y a quelque chose à ramander, adonc elle peut estre ramandee. Mais s'il y aient douleur, ou aposteme, ou demangeon, dans trois iours soit remuë. & ainsi l'a voulu Auicenne. Dont Galen au lieu

Li. 4. fe. 5. tr. 2. ch. 8. que dessus (vray est que la lettre est brouillée: & parauenture aux exemplaires grecs elle est ainsi mal trouuée: car ce (desbender dans) c'est vn argument negatif dict, que Hippocras commande desbender de trois en trois iours, s'il y a facheur, ou prurit, ou si les transpirations de ce qui naist en la partie, sont retenues. Mais s'il n'y a rien de cela, il n'est loisible de souuent desbender, ains faut attendre le septieme d'apres le commencement. Et encor apres le septieme, il n'est pas loisible de desbender guieres, sinon que la partie eut besoing d'en sortir ses iqueurs: ou que le pore ne se fist bien. ce qui est cognu enuiron le susdict temps. Lors il

Li. 1. ch. 18. & tous les praticiens. Le sixieme document est, de la *Li. 2. ch. 20* generation du cal, que apres qu'il commence à s'engendrer, vers le disiesme iour, le regime soit engrossi. Car (dict Galen) il faut renourrir le corps de viades de bon suc & nourrissantes, desquelles coustumièremment s'engendre humeur, non seulement bening, ains aussi visqueux: duquel plus il faut engendrer le cal.

Li. 4. fe. 5. tr. 1. ch. 18. Tels sont (selon Auicenne) le rys, & le froment cuict en l'eau, les pieds, ventres & testes des animaux cuicts, & le vin astringeant & gros. Qu'il se garde de tout ce qui subtilie & brusle le sang: comme est le vin subtil, les ails & oignons, la moustarde, les espices, la colere, l'acte venerien, & semblables. Dont Rasis dict, il leur faut subtilier le regime au commencement pour quelques iours: & que les malades ne presument aucunement de s'appro

s'approcher du vin, qu'on lasche leur ventre, & soyent saignes, s'ils sont forts, pour empescher l'aposteme: & quand on sera assuré de l'aposteme, qu'ils retournent au regime qu'ils auoyent accoustumé d'vser.

Ayant despeché ces documents, il faut venir aux susdictes quatre intentions, comment elles sont accom-
 plies en somme. La premiere, qui est esgalisation d'os, est accomplie par deuë extension du membre, avec eleuation de l'os deprimé, & par depression de l'esleué, sans douleur, iusques à ce que les bouts des os soyent reduits à leur situation naturelle. La seconde
 est accomplie, avec bonne & decente ligature, & apuyement. Or combien que la maniere soit differente selon diuers auteurs (car il y en a qui immediatement oignent & bendēt sur la fracture, & ne posent les astelles iusques au cinquiesme ou septieme iour: les autres
 immediatement emplaistrent dès le commencement, & y appliquent nombre de plumaceaux d'estoupes, cōme Theodore, ou de drapeaux, comme maistre Pierre d'Argentine: & par dessus lient & attellent. Et il y a du
 dangier par tout: d'autant que en dormant le membre se peut tordre, & sur tant de plumaceaux ne se peut faire deuë ligature) si est ce que en tenant le milieu, inclinant toutesfois plus à la maniere de Galen, Albucasis, Auicenne, & Halyabbas, suiuant les documents donnés auparauant, i'accomplis ces deux intentions avec trois ordres. En premier ie regarde, que en conseruant, la douleur s'appaïse. En second lieu, que en conseruant, le cal s'engendre. Et pour le troisieme, que en conseruant, le membre soit conforté, & remis à
 ses actions. Le premier ordre est ainsi accompli: que la fracture esgalisee, tandis que le membre estendu est encor soustenu par les seruiteurs, soit liee avec vne bēde longue & large selon la nature du membre, ou immediatement (comme fait Rogier) ou y entreuenant
 quelque drapeau, ou legiere estouppade (cōme veut Lanfranc: pourueu qu'elle ne soit tant groïse, que empesche la decente ligature) plongee au mēlinge de l'aulbin d'œuf, & huille rosar: cōmenceant sur la fracture, descendant & montant, prenant asses de la partie,

saine, plainement & sans douleur, estraignant toutes-
 fois plus à l'endroit de la fracture. Et que dessus ce bé-
 dage on applique & coufe vn feutre, ou vn drapeau en
 double, ou estoupes trempées & exprimées, qui com-
 prennent tout le membre, afin que les astelles ne l'of-
 fencent. Par dessus, on liera avec stuels ou benedelette,
 les astelles de boys, ou de cuyr, faictes selon la nature
 du membre: lequel à ce qu'il repose en lieu ferme & tra-
 quille, soit situé avec ces appuys. Lendemain, s'il est
 necessaire & possible, le patient soit saigné, & qu'on luy
 enioigne l'abstinence. Du ventre, il ne s'en faut pas sou-
 cier es premiers iours, spécialement si la fracture est es
 parties basses. Et ne soit remué, iusques à dix ou quin-
 ze iours: sinõ que la fracture fut mal raçoultrée, ou que
 y suruint autre chose qui en fist instance. Pour lors, soit
 deslié apres le troisieme ou, quatrieme iour: & ayât re-
 paré ce qu'il falloit, soit r'abillé comme auparauant, &
 ainsi le premier ordre est accompli. On accomplit le
 second, de ceste sorte: que passé le douzieme ou quin-
 zieme iour, quand la matiere du cal cõmence à venir
 (ce que l'on apperçoit, par l'appaisement de douleur, &
 qu'il n'y vient point d'aposteme, & que le membre est
 bien coloré, & cart.) le bendage soit defaict, & le mem-
 bre laué avec de l'eau chaude. Et s'il ya quelque chose
 à reparer, soit réparé: & l'emplastre fait de farine fol-
 le, & poudre rouge, avec aubins d'œufs, esté du sur vn
 drapeau, y soit appliqué & bendé. & qu'on fasse toutes
 autres choses, cõme au premier appareil: sinõ qu'il faut
 vn peu plus restreindre: & que le regime soit engrossi
 de là en auant. & si besoing est, le ventre soit amolli. Et
 ainsi soit remué du septiesme au neuuesiesme, ou plus
 tard, iusques à tant que l'os soit bien lié du cal, ce que
 l'on scait par l'attouchement, & desenfleure, & que le
 temps est venu auquel il doit estre ferme. Adõc il faut
 commencer le troisieme, qui est, de lauer de trois en
 trois iours le membre de vin salé, auquel ayent bouilly
 des roses, de l'aloïne, & de la moulle du chesne: & avec
 bonne estouppade trempée dans ce vin, & exprimée,
 ensemble deux ou trois astelles, soit bendé. Et lors le
 membre soit remis de peu à peu & sagemēt à ses actions
 coustu

oustumieres, & en fin s'il est de besoing, soit adoucy avec Dialthæa, & Oxyros.

La quatrieme ou cinquieme intencion est accôplie, se- IIII.

lon que les accidents s'y rencontrent: côme s'il y douleur, ou aposteme, auant toutes choses (mesmes s'il estoit lié) soit desfaict: & qu'on les appaise avec layne, huille & vinaigre, & autres remedes conuenables. & ne soit point lié ne astellé, sinô à soustenir le membre, & à tenir les medicamets en attendât que tout soit apaisé. Pour lors qu'on retourne à le r'abiller, côme dict est. S'il y suruient desmangeson, qu'on desbende, & le mēbre soit arrousé d'eau salee, ou engraisé d'onguēt blanc, ou du populeon: & soit bendé comme deuant. S'il y a eu playe dès le cōmencemēt, ou en depuis pour en retirer des pieces, elles en estāt retirées doucement (ainfi qu'il a esté dict cy dessus au traicté des playes des os: auquel lieu il faut recourir pour telles fractures) soit racoustré comme dict est. Et quand elle suppure, qu'on y laisse vn trou par où la playe puisse estre mondifiée quand sera de besoing. Si le cal est petit, que la nourriture soit attirée au lieu avec frictions, & embrocations, & emplastres de poix, & ligature lasche. S'il est trop grand, soit restrainct par vne lame de plomb, & ligature. Si l'os a esté mal consolidé, & le cal est recēt de six mois, soit remolly avec vn baing, & emplastre de guimaules, & semblables, durant quinze iours, cōme dict Iamier: & en l'estendant avec des tyssus ou lierres des deux costes l'os soit rompu de rechef, en luy donnāt du genouil, & incontinent soit egalisé, & r'abillé comme dict est.

Souuent il est possible, que en adoucissant le cal, la fracture est egalisee, avec ce que tu sçais, dict Auicenne: quoy i'ay veu estre vtile le poix avec vne poulie. Mais si elle est vieille, & le cal endurci, qu'on le laisse, suiuāt le conseil de tous les experts. Car il eut mieux valu à ce sage là, duquel parle Halyabbas au troisieme du Techni, viure avec son boitement, que de mourir en tels tourments. Toutesfoiſ si on en est fort importuné & qu'il ne le puisse faire autrement, Auicenne conseille que l'on coupe la chair, & que en frottant

L'interprete ainsi le mot vita.

Li. 3. fen. 5. br. 2. ch. 10.

Secl. 133.

La mesme

l'orosbet, ou cal soit séparé : puis soit rabillé comme dessus. S'il y a eu attrition & que l'on craigne la corruption du membre, soit scarifié, & gouverné comm'il a esté dict de l'esthiomene. Et s'il y reste durté, soit traitée comm'il sera dict au sixieme de la goutte, & des passions des ioinctures, & en l'antidotaire. C'est as-
 ses parlé de celles qui transuerfent. En celles qui vont de long, la procedure doit estre semblable. mais il les faut presser d'auantage à l'endroit de la fracture, & poul-
 ser plus en dedās ce qui est sorty de place, comme dict 10
 Galen.

Lin. 6. the-
 rap. ch. 5.

SECOND CHAPITRE.

De la reduction particuliere de la fracture du crane, & de l'os du nez, maschoire, os de la teste & du visage.

DE la fracture du crane, & du nez, il a esté dit cy des-
 sus au troisieme traicté des playes. En la fracture
 de la maschoire tous conuiennent, Halyabbas, Albuca-
 sis & Auicenne, que si ell'est rompuë soit reduicte en sa
 figure, avec tes doigts mis dans la bouche du patient.
 Ce que l'on cognoit, que les dents de la partie saine
 s'adioustent directement avec les dents de l'autre. Et
 adonc ayant lié les dents malades aux autres saines, a-
 uec vn fil bien ciré, ou d'argent ou d'or, soyét appliqués
 les remedes dits au cōmun propos: & là dessus, en lieu
 d'estoupes, cuisinets de linge, en plusieurs doubles: &
 puis vn astelle de semelle de cuyr. Et soit lié d'vne li-
 gature qui commence derrier' le col, & venant sus la
 maschoire, retournant sous les oreilles, & la reduisant
 derrier' la teste soit liee au front. Et si plusieurs reuolu-
 tions y sont necessaires, soyét faittes de la mesme sorte,
 iusques à ce que la ligature y soit bien ferme. Ses vian-
 des soyét forbiles, afin qu'elles ne l'ennuyent en mas-
 chât. Le terme de sa fermeté, est presque de vingtiours,
 selon Auicenne & Alibucasis.

Auic. li. 4.
 fen. 5. tr. 3.
 chap. 2.

Auic. li. 4.
 fen. 5. tr. 3.
 chap. 2.

TROI

De la fracture du col, & des vertebres du doz.

5 **P**aul dit, tesmoing Auicenne (& Halyabbas l'affirme *Li. 6. ch. 98*
aussi) que fracture aduient rarement aux os des *Li. 4. fen. 5.*
vertebres, mais le plus souuent attrition: ia soit que *tr. 3. ch. 8.*
Albucasis dise le contraire. Mais Paul & Halyabbas ont l'y
entendu, qu'elle aduient en leurs rondeurs, & Albucasis
en leurs aisles. Quoy que ce soit, si la nuisance par-
10 vient à la nuque, & aux nerfs qui en procedent, elle
conduit à paralysie (comme dit Albucasis) des mains, si
font des hautes: & des pieds, si font des basses, & quel-
que fois s'ensuit la mort, cōme dit Auicenne. Parquoy *Li. 4. fen. 5.*
il faut predire la perte. Et s'il aduient qu'il se vuidet *tr. 3. ch. 8.*
15 inuoluntairement, ou qu'il ne puisse vriner quand il le
desire, saches que cela est mortel, comme dit Albucasis.
Donques ne te travaille pas à le guerir. Mais s'il
n'aduient rien de cela, sa curation sera en l'appaïsement
de la douleur, & de l'aposteme, avec huile rosat &
20 moyeux d'œufs rostis. Et quand tu les auras appaïsez,
mets leur dessus quelqu'un des emplastres confortatifs
& dessicatifs: & estraints le lieu avec vn bēdage.
Et ordonne au malade le repos, & la situation sur la
partie qui moins luy deult. Si le bout de l'os de la
25 queue est rompu, mets dans son fondement le pouce
de ta main gauche, & esgalise de l'autre main l'os
rompu, comme tu pourras: puis mets y dessus l'empla-
stre, & les hastelles, & fette avec le bēdage.

30 *Q V A T R I E M E C H A P I T R E.*

*De la fracture de la clauette, & de l'os de
l'espaule ou palleron.*

35 **L**A fracture de la clauette, est quelque fois en de-
hors, quelq fois en dedās. Celle qui est en dehors,
se peut aisement reduire: celle du dedans, mal aisemēt.
En celle qui est en dehors, il ne faut si non tirer vn peu
le bras, & en pressant la fracture, la poulsier en dedans:

B b 4

& y mettre les susdits remedes, & vne estoupade, ou drapeaux pliez, & vne hastelle de semelle, large de deux doigts, & longue de huit: & bender d'un long bendage, passant dessous les chatouilloirs où l'on ayt mis vn peloton de laine, ou d'estoupes. Et qu'on y fasse tant de tours, que le lieu soit bien affermy. Le bras soit pendu au col, & mis en repos. Il faut voir tous les iours que le bendage ne se relasche: & soit tousiours r'affermy, comme dit Albucasis. Mais si la fracture est en dedans, appliquant le genouil au milieu des espaulles, comme faisoit mon maistre de Bologne, les sommets des espaulles, soyent fort tirez en arriere: & adonc la fracture soit reduitte avec la main. Ou bien le patiēt soit estendu à terre, cōme dit Auicenne: & qu'on mette derrier ses espaulles vn oreiller ou carreau, rond ou boullu: & qu'on presse fort les sommités des espaulles contre terre: & adonc la fracture soit reduitte avec la main. Et si elle n'est reduitte, oins ta main, ou vn cuyr, de quelque glu, comme on fait pour les costes: & en releuant la main, ou le cuyr, avecques violence, elle soit reduitte. Et s'elle endommageoit la respiration, & que ne pēut estre autrement reduitte, qu'on la prenne sagement, sans rompre le siphac, avec vn crochet: & soit tiree dehors, comme on fait en retirant les pieces d'os. Soit emplatree, bendee & soutenue, comme dessus a esté dit. Le terme de sa fermeté, est de vingt & quatre iours, selon Albucasis.

CINQVIEME CHAPITRE.

De la fracture de l'os adiuoie ou auant-bras, du bras, & de toute la main.

Quand l'os de l'auant-bras se rompt, le plus souvent il decline en dehors, comme dit Auicenne. Or en ceste fracture il faut entendre, outre les choses vniuerselles, que ia soit qu'Albucasis mette deux manieres de reduction & esgalisation (desquelles la premiere m'est difficile, la seconde facile: car il s'accorde avec tous, si non en ce qu'il commande, que en lieu des hastelles

hastelles le bras soit lié avec l'auant-bras, tellement que la paulme de la main se ioigne à la sommité de l'espaule) toutesfois il vaut mieux que apres la reduction faicte doucement, tirant sans douleur l'auant-bras avec le bras & le coude par vn seruiteur, l'autre tenant ferme la partie superieure & le sommet de l'espaule, la fracture soit esgalisee des mains, & bendee, & hastellée de cinq ou six hastelles: & soit pendue au col avec vne seruiete, de sorte que le bras se couche à plain sur le ventre: & soit tellement appuyé avec compresse & drappeaux, qu'il ne se torde point. On le remue du quatrieme au septieme: & s'affermit en quarante iours.

Du bras.

IL auient quelque fois au bras, que les deux foci-
les ensemble se rompent: & quelque fois l'un d'eux seu-
lement. La fracture du foci-
le interieur & plus grand, est de plus grand vehemence & plus laide, que du fu-
rieux plus petit: comme dit Auicene, & Albucasis de *Lib. 4. fem. 9.*
mesme. Tous s'accordent en ceste fracture, que soit *tr. 3. ch. 10.*
rompu vn seul os, ou tous deux, on l'estende par deux seruiteurs: l'un tirant vers le coude, l'autre vers la main: & le medecin de ses mains les esgalise doucement, les
remette & bende, & fasse le demeurant dit au chapitre
vniuersel. Au bras, quand l'un des os est rompu, il suffit
moindre astellement: quand les deux sont rompus, il
requiert cinq ou six hastelles. On le situe pres du ven-
tre. On le pend au col. Il est ferme en trente iours.

Du carpe ou brasselet, & des doigts de la main.

FRacture n'aduiet guieres aux os du brasselet (parce
qu'ils sont fort durs) ains separation. Surquoy Al-
bucasis conseille, que la main soit estendue sus vne ta-
ble, & en pressant & faconnant ils soyent reduits, em-
plastrez, bendez & hastellez comm'il appartient: & que
la paulme de la main soit remplie d'estoupes, ou de
drappeaux: & les doigts soyent liez l'un à l'autre. On la

¶

SIXIEME CHAPITRE.

*De la fracture des costes, & des parties
de la poitrine.*

Il faut entendre, que la fracture de la clauette, des
costes, & des os de la poitrine, conuiennent en plu-
sieurs differences, & causes, signes, iugemens, & ma-
niere de curation. Car (côm'il a esté dit de la clauette)
elles sont quelque fois rompues en dedans, quelque
fois en dehors : mais autresfois les costes se plient, &
ne se rompent point.

Les signes sont communs: outre ce, que quand elles
se rompent ou plient en dedans, il en aduient des acci-
dents de pleuresie, par nuissance de l'haleine, & crachat
de sang, & toux: parquoy telle fracture est fort dan-
gereuse.

Anic. li. 4. En sa curation il conuient entendre, que Halyabbas, ¹⁰
f. n. 5. tr. 3. Auicenne, Albucasis & plusieurs autres traictent di-
chap. 7. uersément & sans distinction de la fracture des costes.
Car Albucasis, Auicenne & Halyabbas la pensent avec
Li 3. ch. 25. laine & huile, cuissinets & bendages. Rogier l'esgalise
& réduit, de ses mains ointes de quelque glu, dans le
bain, ou pres du feu, l'affermissant avec de l'Apostoli-
con. Iamier, de mesme: si non que durant les quatre
premiers iours, il l'emplastre avec du miel & cumin,
U bayes de laurier, pouliot & coste, laquelle faço de faire,
Li 2. ch. 33. ainsi qu'affirme Theodore, Hugues son maistre ensui-
Li 1. ch. 19. uoit. Mais Brun vse de cette distinction: la fracture qui
rub. 3. est en dehors, il l'esgalise de ses mains & l'emplastre &
hastelle conuenablement. celle qui decline en dedans,
U si elle est petite, il la foment comme Auicenne, avec
Lin. 3. ch. 5. huile & laine: si ell'est grande, il l'ouure & attire. Guil-
Tr. 4. do. 1. laume de Salicet l'esgalise de ses mains, & l'emplastre
chap. 4. avec blanc d'œuf, farine, & autres glutinatifs. Lan-
franc y procede comme Rogier, si non qu'il comman-
de, que le patient en toussant ayde à retirer la coste en
dehors.

dehors. Quant à moy, en telle fracture, suppose le regitme vniuersel de la phlebotomie, & du vêtre, & diete, & breuuage dissipant la matiere congelee (comme le brouët de pois cices) ie distingue comme fait Brun, *La mes-*
 5 qu'elle decline ou en dehors, & adonc en pressant des mes. mains i'esgalise, & avec emplastre de blancs d'œufs, & farine & autres glutinatifs, & bonnes estoupades, hastelle de semelle & longue bende i'affermis le lieu: & en fin ie l'adoucis avec dialthæa & oxycros. Ou elle
 10 decline en dedans: & adonc, comme Rogier, lamier & *Li. 3. ch. 25.* Lanfranc, estant le patient dans le bain, ou pres du feu, mes mains oinctes de therebinthine ou de quelque glu, & appliquees sur la partie deprimee, en attirant (avec l'ayde de la toux, & retention d'haleine du pa-
 15 tient) ie l'esleue de tout mon sens: & s'il est necessaire, i'y pose vne ventouse: ou ie l'ouure, côme dit Auicēne. *Li. 4. fen. 5.* Et i'applique sur la partie, durant les premiers trois ou *tr. 3. ch. 7.* quatre iours, pour appaiser la douleur, & empescher l'apostemation, de l'huile rofat, & des blancs d'œufs, avec des estoupes: & le bende d'un legier bendage,
 20 seulement à retenir les medicaments. Puis ie le gouuerne avec l'emplastre de farine de feues, & de miel. En fin ie l'adoucis avec Dialthea, & Oxycros. On le remue de cinq en cinq iours: & est affermy en vingt.

25 SEPTIEME CHAPITRE.

De la fracture de l'os de la hanche, & de la cuisse.

30 L'Os de la hanche n'est guieres souuent rompu, mais quelque fois se fend, & ses bords se brisent. Quelque fois il est poussé au ventre: dequoy il en aduient douleur & stupeur en la cuisse: & de là s'ensuit
 35 amoindrissement aux cuisses, & est chose asses difficile à reduire. En la reduisant, il faut estendre les cuisses, & pousser la hanche, & la reduire comme on pourra, puis l'emplastrer & bender.

De

De la cuisse.

Li. 4. fen. 5.
tr. 3. ch. 14.
Quand la cuisse est rompue, la forte extension y
 est nécessaire, comme dit Auicenne. Or pour ceste
 fracture, & de tous autres membres, il faut entendre,
 que quant à leurs causes, & au regime aussi en general,
 il faut auoir recours aux propos vniuersels deusdits:
 si non quant est de la fracture de la cuisse, qu'elle n'est
 guieres exempte de boytement, comme dit Auicenne.
La mes-
mes.
 Toutesfois il faut sçauoir en special, que presque tous
 s'accordent, qu'il faut proceder de mesme en son re-
 gime, que en la fracture de l'auant-bras: sauf qu'il faut
 qu'on l'estende plus fort. Et pourtant ils commandent,
 de l'estendre par deux seruiteurs avec des ligaments,
 liez au dessus & au dessous de la fracture. Ils comman-
Li. 3. ch. 12.
 dent aussi, qu'elle soit plus fort bendee, & soit hastellée
 de six ou sept hastelles: & Guillaume veut que les ex-
 terieures soyent plus longues, & plus fortes. Toutes-
 fois trois suffiroient à Albucasis. car il est commandé
 lier la iambe avec la cuisse en lieu d'astelles, de sorte
 que le talon paruienne aux fesses: ce que ne me plait
 pas. Mais en la maniere du situer, ils sont differents.
Gu. li. 3. ch.
12.
 car les vns (comme Rogier, Albucasis & Guillaume)
 la situent en vn liêt plain, & l'appuyent de ça & de là,
 avec drappeaus & estoupes: ce que ie ne louë point.
 Les autres, (comme maistre Pierre) avec deux souste-
 nements faits de pailles longues, selon la longueur du
 pied, enuelopees d'un linceul & cousues, lient par
 dessus avec trois ou quatre tyssus. Les autres (comme
Auic. li. 4.
fen. 5. tr. 3.
 Auicenne & Brun: aquoy consent Rogier) avec deux
 hastelles longues iusques aux pieds, liees semblable-
ch. 14.
 ment avec des tyssus. Quelques vns, come Lanfranc, &
Br. li. 1. ch.
 plusieurs modernes, la mettent dās vne caisse, ou ber-
19. rub. 6.
 ceau, iusques aux pieds. Toutesfois quoy qu'ils diuer-
Tr. 4. do. 1.
 sifient, tous entendent de tellement situer la cuisse rompue
ch. 6.
 esgalisee, qu'elle se repose sans fascherie & ne bouge
 ne decline à quelque cousté. Et pource Rogier aduer-
 tit l'operateur, que la cuisse malade soit tenue du long
 de la laine. Et pour plus grand cautele, le Rommain
 les situoit en vn liêt estroit & persé, affin qu'il puisse
 aller

aller à selle, sans se leuer du siege. & lyoit la cuiſſe & la iâbe, en trois ou quatre endroicts des bords du liêt, & le pied a vn pilier, à ce que le patient ne la peut tirer à ſoy, comme faiët Theodore. Quant à moy, la cuiſſe e- *Li 2. ch. 38.*
ſtant liée avec des haſtelles longues iuſques aux pieds, iel'affermis quelque fois avec les ſuſdicts appuyemēts de paille, quelque fois avec vne caïſſe: & i'attache au pied vn poix de plomb, paſſant la corde ſus vne petite poulie, de ſorte qu'il tiendra la iambe en ſa longueur:
10 & ſ'il y a quelque deſaut en l'eſgalifation, en tirant petit a petit il ſe racouſtrera. On le remuē de neuſ en neuſ & plus tard. Il eſt ferme dans cinquante iours.

HVICTIEME CHAPITRE.

25

De la fracture du genouil, des iambes, & de tout le pied.

30 **L**A Rouëlle du genouil rarement eſt rompuë, mais le plus ſouuent elle ſe deſtord. Il faut en ſon tabillement (cōme dict Halyabbas) aſſembler des doigts ſes fragments, & les eſgalifer ſuiuant ſa figure: emplaftrer, & mettre vne ronde haſtelle faiët de ſemelle: puis le lier ainſi qu'il apartient.

25

De la iambe.

DE la iambe quelque fois ſont rompus les deux fociles, quelque fois vn ſeul, & c'eſt aucunes fois le plus grand: & adonc il decline en derrier: autres fois le mineur, & il decline en deuant & en dedans. La fracture du grand focile, eſt pire que du petit: d'autant que le grand peut ſuſtenir la iambe: mais quand tous deux ſont rompus, c'eſt bien pire. Albucasiſ, & Halyabbas veulent, que la fracture de la iambe ſoit gouvernee
35 comme la fracture des bras, excepté qu'ils commandent de la mettre entre deux aix, ſelon la longueur de toute la iambe, ou en vn berceau. Je le fais de meſmes: & quand il eſt de beſoing, ie luy approprie les engins de la cuiſſe.

Du

Du talon.

LE talon ne se rompt pas: d'autant que c'est vn os dur, deffendu ou couuert de ligaments.

Du tarse, & plane du pied.

Ceste partie aussi rarement est rompue, & estant rompue sa cure est difficile, comme dit Auicenne: *Li. 4. fen. 3.* & ameine souvent de mauuais accidents. Albucasis *tr. 3. ch. 11.* dit, qu'on la rabille en mettant son pied à terre, & le foulant du tien. Soit emplastré & bendé avec hastelle large, selon qu'est le ventre & semelle du pied: & les concautez soyent remplies, comme de la main dit a esté. 10

Des artils.

LA fracture des doigts du pied, est esgalisee, comme des doigts de la main, ainsi que dit Halyabbas. 15

DOCTRINE SECONDE

Du renouement des dislocations. Elle contient huit chapitres. 20

PREMIER CHAPITRE.*De la dislocation en general.* 25

*Auic. li. 4.
fen. 3. tr. 1.
chap. 1.*



*Fen. 1. do. 3.
som. 1. ch. 1.*

LA deslouëure ou desnouëure (comme disent Auicenne & Albucasis) est l'yslue de l'os de son lieu naturel, auquel il est conioint. Sur laquelle il faut entendre, suivant l'intention dudit Auicenne, au premier liure, que la conionction mutuelle des os est de quatre sortes: l'une en scie, comme ez commissures du crane: l'autre en ficheure, comme les dents sont fichez: l'autre en appuyement, comme la table pectorale: 30

- rale: la quatrième en lien, comme de la boîte & teste de la cuisse: à laquelle sorte de conionction, proprement aduient desnouëure: & non aux autres, ains esmotion ou apertion, qui n'est proprement, ains largement ditte dislocation, comme dit Lanfranc. Or des desnouëures *Tr. 4. do. 2.*
- 5 l'une est complete, en laquelle l'os totalement sort de chap. 1. sa ioincture: & est ditte vraye dislocation. L'autre est imparfaicte, en laquelle l'os ne sort totalement. Au- *Li. 4. fen. 3.*
- cenne l'appelle, declinatiō & estorse. Il y en a vn, autre, *tr. 1. ch. 1.*
- 10 où l'os ne sort pas de la ioincture, mais son ligament s'allonge, laquelle on nomme Gahen, & eslongation de ligament: Et est ainsi appelé au quatrième canon, en deux lieux. Il y a aussi quatre manieres de dislocations, *La mes.*
- 15 en deuant, en derriere, en dedans & en dehors. Et avec ce, l'une est simple, l'autre cōposée avec fracture, playe & douleur & aposteme: l'autre avec durté. De ces différences on prend les indications curatiues.
- Des causes de dislocation, les vnes sont externes, comme cheute, coup & extention inepte: les autres externes, comme humeur mucilagineus contenu en la ioincture.
- Des signes, les vngs sont prins des choses substantiellement inhærentes, comme du vice de la composition, qui a eminence, & enfonceure differente de l'ordinaire: les autres de celles qui sont inhærentes accidentalement, comme de la douleur, & difficulté de l'action & mouuement. Lesquels signes on tire par comparaison faite à la pareille ioincture saine, comme dit Auicenne. *Li. 4. fen. 3.*
- 30 Il est iugé par Hyppocras & par Galen au sixieme *tr. 1. ch. 2.*
- des aphorismes, que quiconques estans molestés de desnouëure, sont r'abillez, s'ils recheent de nouveau, il 60. y a des mucilagines en la ioincture, la cuisse se transir, & ils clochent, si on ne les cauterize. Et combien que
- 35 ces paroles ne soyent droittement celles d'Hyppocras, toutesfois Galen les expose ainsi. Albucasis donne la maniere de les cauterizer avec vn instrument fait en cercle. Il est iugé par Auicenne, que les dislocations *Li. 4. fen. 5.*
- composées avec playes, douleur ou aposteme, sont difficiles & dangereuses, de sorte qu'elles nous contrain- *tr. 1. ch. 3.*
- gnent

gnent aucunes fois de laisser la partie sans cure de re-
duction, comme disoit Galen au quatriem^e de la The-
rapeutique. Outre ce, la dislocation vieille & endurcie
est difficile, & quasi impossible de guerir: & pour tant
le plustost qu'il sera possible, qu'on se haste de rabiller.
Dauantage, les desnouëures sont diuerfes, selon les
iointures où elles sont faictes. car l'une est de facile
dislocation: & facile reductiō: cōme en la iointure du
iaret, pour la lizeur du ligament: l'autre est mal aysée,
cōme en la iointure du coude, des pieds, & des doigts:
l'autre mediocre, cōme du haut de l'espaule, de la han-
che, &c. En outre, la dislocation en laquelle sont rōpus
les bords de la concavité des os, est tresmauuaise. Pour
sin on iuge la reduction estre faicte, quand on a ouy vn
bruit de l'os qui r'entre, & qu'on y void la figure na-
turelle, estant comparee à sa pareille, cōme dit lamier.

La cure generale des dislocations (ayant prēm^s
quelques documents, dictz en la doctrine des fractu-
res, communs à toutes restaurations de fracture & des-
nouëure) a quatre intentions. La premiere est, redu-
ction de la iointure: la seconde, confirmation & con-
seruation de la iointure: reduite, la troisieme, pro-
hibitiō d'aposteme & douleur: la quatrieme, correctiō
des accidens. La premiere est accomplie par exten-
sion de la iointure, & impuls^on de l'eminence, & rem-
plissement le l'enfonceure, le tout mollement & sans
douleur, tant qu'il sera possible. La seconde est ainsi ac-
complie: Ayant oingt la iointure avec huile rosat, &
appliqué vn linge deslié, on y pose des estoupes, ou dra-
peaux pliez en plusieurs doubles, trempes en aulbins
d'œufs. Et s'il est necessaire, on met par dessus vn astel-
le de cuyr. Soit lié avec des bendes trempées en oxy-
crat, larges, & longues selon la grandeur du membre:
comm'il sera speciñe cy dessous. Et le membre soit situé
le plus en repos & sans douleur qu'on pourra, le pen-
sant du quatrieme au septieme iour. Lz seconds ap-
pareils on y fera embrocat^on (si besoing est) d'eau
chaude: non pas au premier, si le mal est recent (car on
augmenteroit l'aposteme, comme dit Auicenne des
draps chauds) & soit emplanté de farine folle, &
pouldre

poudre rouge, incorporés avec blancs d'œufs: Adonc faut lier plus estroit, comme dict Rafis. La troisieme III. intention est accomplie, avec saignée & purgation (si la necessité y est) & bonne diete: qui soit subtile au commencement, & engrossie apres que la douleur & l'aposteme sont apaisés: comme il a esté dict au-parauant de la fracture. Et en fin soit conforté avec embrocation d'eau de la decoction des roses, aloïne, & mousse blanche de cheſne: y appliquant du spadadrap, ou de l'oxycros, reduisant le membre doucement à ses actions ordinaires. La quatrieme intention est accomplie, selon III. les accidents. Si c'est douleur & aposteme, qu'ils soyent apaisés auant la reduction, comme dict Albucasis, (car à cause du tirement, il faut craindre la conuulsion, & autres mauuais accidents) & ce avec laine trempée en eau chaude, & huile. Puis soit reduite comme dict Albucasis. Si elle est avec playe, qu'on reduise premierement la dislocation: la playe soit guérie apres, & si besoing est, soit cousüe. Et quand elle fera sanie, qu'on luy laisse vn trou pour s'expurger. Si elle est compliquée avec fracture, qu'on r'abille premierement la dislocation: & puis la fracture, s'il est possible. mais s'il n'est possible, qu'on r'acoustre la fracture, & quand le cal fera ferme, la desnouëure soit r'abillée. Et si la desnouëure est ancienne, & qu'il y ait durté, soit faicte embrocation avec l'eau de la decoction des mauues, & guimauues: puis soit oincte du Dialthæa, & emplastrée du grand Dyachylon, ou de laine à tout le suin, trempée en mucilages, & escorſes de la racine de guimauue cuictes & pilées, & graissées d'oing. Le lieu ainsi bien remolly, la ioincture soit reduite & guérie. Et si estant guérie, son mouuement reste difficile ou nul, soit traitée comme il sera dict au sizieme de la Goutte, & des passions des ioinctures, & en l'Antidotaire aussi.

Cc

LA Maschoyre quelque fois se red molle ou lasche, quelque fois est en conuulsion, & quelque fois se desnouë. Sa dislocation quelque fois est en deuant: & pour lors la bouche demeure ouuerte, tout ainsi que en la mollesse, quelque fois en derriere, au contraire

Li. 4. fe. 5. de ce qu'auient par la mollesse, comme dict Auicenne.

tr. 1. ch. 7. & adonc les dents basses entrent sous les hautes, com

Tr. 4. do. 2. me dict Lanfranc: & la bouche ne peut estre ouuerte,

chap. 2. non plus que par la conuulsion.

Les signes de sa desnouëure, oultre les signes vniuersels donnez, sont, que iamais les dents haultes se peuent esgaler aux basses.

Là mesmes. Il est iugé par Auicenne & Halyabbas, que si on ne la reduict tost, elle s'endurcit, & ameine siebures, douleurs, flux cholerique, & mauuais accidents, iusques à ce qu'il tuë le patient au dixieme iour.

Quand elle est en derriere, on la reduit ainsi: Que l'un des seruiteurs tiennne la teste: & celuy qui r'abille mette son pouce dans la bouche, & les autres doigts sous la maschoyre: ou vn coing de boys, s'il n'y peut mettre les doigts. & adonc en tirât fort la maschoyre, qu'il pousse l'os sous les oreilles, en sa place.

L'ans. tr. 4. c'est en deuant, suyuant Guillaume & Lanfranc, il faut

do. 2. ch. 2. mettre vne bende asses forte sous le menton, qui cōprenne tout le menton. & lors vn des seruiteurs, (quād tu auras mis le coing dans la bouche, le plus en arriere que tu pourras) tirera fort les bouts de la bende par derriere, tenāt ses genouils sur le bout aigu des espaulles du patient, luy gisant à l'enuers, comme Iamier enseigne. & ainsi elle sera (Dieu aydant) r'abillée. Apres le r'abillemēt, qu'on y mette des emplastres, & les pieces accoustumées: & soit lié de ligature conuenable, dicte en fracture. On le remuë de quatre en quatre iours. Il est communement affermy dans douze iours. Qu'il couche sur vn cuissinet ferme: & v se de viandes forbiles, afin que ne luy faille mascher. Si elle a demeuré longuemēt deslouëe, & est dure, qu'on la baigne & remolisse

liffé avec eau tiede, huille, & autres choses conuenables, com me dict est, & soit r'abillée. S'il y suruient de mauuais accidents, obuies y selon qu'ils seront: comme à la douleur, en rasant la teste, & l'oignât, ensemble le derrier des oreilles, & le col, & sous les aisselles, avec d'huille rosat chaud: & traicte le.

TROISIÈME CHAPITRE.

10 *De la dislocation du col, & des nœuds de l'eschine.*

Les Vertebres du col, & du dos, quelque fois se desnouent entierement, quelque fois non du tout. Et leur dislocation quelque fois est en dedans, quelque fois en dehors, quelque fois à cousté: & quelque fois est aux vertebres haultes, & fait la squinace eicrouelleuse, au quatrieme des lieux affliges: quelque fois aux basses: quelque fois aux moyennes, & fait bosse. *Chap. 5.*

Les signes de ces desnoueures sont euidés à l'œil, & à l'attouchement.

20 Il est iuge, que toute dislocation des vertebres est dāgereuse, & suspecte au r'abiller, à cause de la nuque, & des nerfs, sur tout celle qui se fait en dedans: parce qu'elle ne peut estre maniee ainsi qu'il conuient. On iuge aussi, que la desnoueure des vertebres superieures nuit à l'aualler, des moyennes au respirer, des inferieures à l'vrnier & aller à selle.

Le moyen de la rabiller est asses long en Albucasis, *Au. li. 4.* Haliabbas & Auicenne: mais en somme, en la dislocation des vertebres du col, l'on tire la teste sagement en *fen. 5. tr. 1. chap. 22.*

30 hault avec les mains, ou avec vne bende, comme dict Iamier (ayant mis vn coing entre les dents) par le menton, ou par les poils, ou par les oreilles: & les sommités des espaules sont poussees des pieds en bas, & l'eminence est pressee. Es autres, qu'on estende le corps, & soit tiré des deux coustés par tous moyens, ou avec bendes à vn pilier & cheuilles, ou poulies, ou vn tournoyr, & semblables engins: & l'eminence soit pressee avec les mains, ou les pieds, ou vne table mise dessus. La maniere de l'affermir, & conforter, & remollir, soit practiquée cōme es autres, sinon qu'elle soit hastellée,

C c l

& qu'il touche dessus, affin de la cõprimer. Et soit
see de cinq en cinq iours, car elle est affermie en
Yr. 6. do. 2. De la gibbosite humerale il en sera dict, quand on
chap. 3. traictera cy apres des propres passions du dos.

QVATRIEME CHAPITRE.

*De la dislocation de la sommité de l'espaule,
& de ses parties.*

Li. 4. fe. 5. **I**A Soit que Auicenne ne mette, que deux sortes de
rr. l. ch. 9. dislocations de la sommité de l'espaule, sçauoir est à
la part inferieure domestique vers le chatouilloir, par
ce qu'elle s'y fait le plus souuent; & à la part exterieu-
re sauage comme la moins frequente; toutesfois Al-
bucasis met, & presque tous, que aucunesfois (mais ra-
rement) il se desnoue vers la poiçtrine: & non pas vers
le hault, à cause des adioustements qui sont là.

4 La desnoueure de ceste jointure est signifiée, selon
tous, par les signes communs: lesquels sont, eminence
& enfonceure ou cavitè non accoustumée, & mouue-
ment difficile, quelque fois impossible: ce qu'on peut
prouuer par son pareil. Et par les signes propres, com-
me, quand il y a enfonceure ou cavitè, & grand abbai-
sement au hault de l'espaule, & rondeur eminente en
façõ d'œuf sous l'aisselle: & la main ne peut estre por-
tee à la teste, la dislocation est basse. Quand l'eminence
est par deuant, & l'enfonceure par derriere, & la main
est due demeure derriere, la dislocation est en deuât.
Quand l'eminence est derriere, & l'enfonceure deuât,
& la main ne peut estre separee du cousté, c'est en der-
riere.

On iuge, qu'il faut estre bien aduisé en ceste des-
noueure: car souuent à raison de l'enfleure, ou de l'a-
posteme, ou de l'estorse, l'on y est trompé, ainsi que re-
cite Rasis, & que de fait i'ay ouy dire en la fille du roy
de France.

I. Quant à la curatiõ, ceste desnoueure, principalemēt
la basse, est tabillée en cinq sortes. La premiere cõuiēt
aux legieres: & c'est, que l'on estende le bras, & que tu
mettes les poing, ou les doigts, ou la sommité de ton
espaule,

te, sous l'aisselle: puis en tirant le bras soit abaiss
 se, & tiré en bas, & par ce moyen se remettra. La secon-
 de sorte, est aux fortes: que l'on mette vn pelotón ferme II.
 sous l'aisselle, & soit fort tiré en hault avec vne ser-
 uiete: ou quel'on presse fort du pied, tirant le bras en
 bas: & elle sera reduicte. La troisieme sorte est, que y
 ayant mis le peloton, on traaverse vne barre sous l'aif- III.
 selle: & qu'il soit haulsé par deux seruiteurs: & le bras
 soit fort tiré contre bas, & il sera reduit. La quatrieme IIII.
 10 sorte est, que ayât posé & esleué le patiét sur vne esca-
 belle, il mette son aisselle en l'vn des degres de l'eschel
 le muni d'vn peloton: & en tenât & tirant fort le bras,
 l'esabelle soit ostée dessous ses pieds par vn serui-
 teur, & sera reduicte. La cinquieme du manche, ie ne V.
 15 l'entéds pas: mais Halyabbas, Albucasis, Auicenne, Brû *Ami. li. 4.*
 & Theodore mettent toutes ces façons. Toutesfois *sen. 5. tr. 1.*
 Rogier (qui m'a asses pleu en ce cas) ne met que celuy *chap. 1. l.*
 du poing, & du pied avec le pelotón, & celuy de la barre *Br. li. 1. ch.*
 20 en lieu de l'eschelle, où neâtmoins il adiouste vne esca- *20. rubr. 3.*
 belle sous les pieds. Iamier ne met q' celle du pelotón *Th. li. 2. ch.*
 & du pied. Guillaume & Lâfrâc ont mis celle du pelotón *47.*
 & de la seruiete. Les autres dislocatiôs soyét reduites, *1.*
 par extérsion & cōpreSSION des mains: ou avec vne ser- *Ro. li. 3. ch.*
 uiete, ainsi que Lanfranc met. Et si ne peuuet estre re- *15.*
 25 duites, parce qu'il y a long temps, & elle est endurcie, *Lb. 3. ch. 21.*
 soit fomentee & remollie avec des remollitifs longue *Tr. 4. do. 1.*
 ment, & puis soit rabillée. La reductiō faicte, supposes *chap. 4.*
 les choses vniuerselles susdictes: il me plait, cōme à Ro *Lb. 3. ch. 15.*
 gier, que es trois premiers iours, à cause de la douleur,
 30 soit pensé avec vn drap delié, & estoupes plôgees en
 aulbin d'œuf: & puis avec emplastre de farine, & poul-
 dre rouge. Et soit bédé, mettât vn pelotón d'estoupes
 ou de linge sous l'aisselle, & soit lié bié & ferme, avec
 vne bende large de cinq doigts, & lōgue de deux bras-
 35 ses, roulée des deux bouts, cōmēceât par le milieu sur
 le pelotón dessous l'aisselle: puis en tournoyât les deux
 bouts, & les croisant sur la sommité de l'espaule, soyét *200. 1. 13.*
 conduicts sous l'autre aisselle. & derechef soyét con-
 duits sur le sommet de l'espaule, en croisant, & les me-
 nât sur le pelotón: & encōres tournoyât tât de fois, qu'il

soit bié affermy: puis soyét cousus: & là ou il y a plus de soing de plus grád fermeté, soit recousu. Soit soutenu au col par vne seruiete: soit pése de neuf en neuf iours, ou quand l'enflure qui prouient du restraindre, sera abaissée. Elle est affermie en vingt iours. Puis le lieu soit adoucy avec dialthaze, ou avec quelque spadadrap, ou emplastre.

Les parties du haut de l'espaule ne se desnouent guieres, ains se separent, mesmement la clauette de la poictrine. car au haut de l'espaule, il n'y a autres os, que l'espaule receuante avec deux becs, & la clauette qui ferme, & l'auant-bras qui y entre, comm'il a esté dit en l'anatomie. La separation de la clauette, est guerie par les restrainctifs dessusdits.

CINQUIEME CHAPITRE.

De la dislocation du coude.

LA dislocation du coude, selon Auicenne, aucunes fois est petite, quelque fois grande, & selon Albucasis, & tous les autres, l'une est de part deuant, l'autre part derriere. Toutesfois Rogier ne s'est point soucié, si non de celle qui est faite en deuant, parce que le plus souvent elle aduient.

Les signes de telle desnouëure (outre les cōmuns de l'eminence & enfonceure) sont courbement à cousté, difficile mouuement, & qu'il ne peut toucher le sommet de l'espaule.

On iuge que le coude se desnouë difficilement, & difficilement se rabille, à cause de l'entrelaceure des liens, & diuersité d'os. Outre ce, le fœcil d'en haut rarement se deslouë, parce qu'il n'a pas grand diuersité: celuy d'embas le plus souvent, à cause de l'addition resdue qui ne trauesse pas.

Du regime & de la cure il faut entendre, que outre les deux manieres mises d'Auicenne (sçauoir est, en la dislocation anterieure, de frapper le haut de l'espaule avec la paulme de la main, & de l'autre poulser l'eminence au lieu deuen la posterieure, tirer fort le bras, & poulser

er par derriere le coude, les mains oingtes d'huile
 & frottant fort tant qu'il rentre) Rogier met la ma- *Li.3.ch.16.*
 niere du talon & l'estrieu. Lanfranc l'approprie à celle *Tr.4.do.2.*
 de part deuant: & celle de part derriere, il la guerit par *chap.4.*
 l'estendre & suspendre; ou porter quelque fardeau.
 Quant à moy, ie reduis celle de deuant avec le genouil:
 & celle de derrier' cōme Auicenne met. Et de mesmes *Là mes-*
 faisoit le Rommain & le Bohemien, renouēurs bien *mes.*
 10 heureux. La maniere de l'estrieu, & du talon, & du
 genouil, sont propres à la deslouchure en deuant. Et l'in-
 tention est, quand on tire le bras, de pousser le rond de
 l'aduant-bras en la fossette du focille, d'où il est sorty:
 & soubdain plier le bras vers la sommite de l'espaule,
 15 & voyci comment on fait. On lié l'estrieu ou bende
 longue, sur l'eminence: & quand on estend le bras,
 laditte bende liee au pied à mode d'estrieuere, ou tiree
 en derrier' par quelque seruiteur, soubdain par le mai-
 stre est plié le bras contre le haut de l'espaule. La ma-
 20 niere d'avec le pied: Le bras est estendu sur vn lieu es-
 gal: & quand on le tire, l'eminence est pressée du talon,
 & le bras est plié au sommet de l'espaule. La maniere
 d'avec le genouil: On estend le bras: & quād on le tire,
 25 l'eminence est poulsee du genouil: & on plie le bras au
 haut de l'espaule. En toutes ces manieres, il sert de
 doubler & estendre le bras, & sous-leuer quelque
 chose pesante, & la porter, comme dit Iamier. Touchāt
 à l'affermir, qu'il y soit procedé cōme en l'aduant bras:
 si non que le bras suspendu au col, soit de peu à peu
 30 contrainct, iusques à tant que la main puisse atteindre
 le haut de l'espaule. Soit pensé de quatre en quatre
 iours, haussant & baissant la ioincture à chasque fois. Il
 est ferme en quinze iours.

35 SIXIEME CHAPITRE.

De la dislocation de la main, & des doigts.

Ces os du carpe ou brassellet, facilement se des-
 nouent, & facilement se remettent, pourueu seu-
 lement que cela soit fait recentemente. Ils peuuent estre

Cc 4

deslous de toutes parts, mais principalement ^{q. 12. 2} deuant & part derriere.

Ceste dislocation est signifiee, par les signes communs.

De son regime, il faut entendre, que toute l'intention gist à bien estendre, & plier & hausser la ioincture deça & delà, & presser l'eminence. Et si par tel moyen elle ne peut estre rabillee, Albucasis enseigne de presser l'eminence sur vne table, avec la main. Pour l'affermir, il n'y faut rien faire plus que aux autres: sinon qu'elle soit hastelée avec boys, ou semelle: & soit pée de quatre en quatre. Elle est ferme (selon Iamier) en douze iours. Et puis soit adoucie, comme dict est.

SEPTIEME CHAPITRE.

15

De la dislocation de la hanche, ou cuisse.

Li. 1. ch. 20. **rub. 8.** **Li. 2. ch. 51.** **Tr. 4. do. 2.** **chap. 5.** **Li. 4. fen. 5.** **tr. 1. ch. 24.** **Li. 3. ch. 25.** **Li. 4. fen. 5.** **tr. 1. ch. 15.**

Sur la desnoueure de la cuisse, il faut entendre, que les auteurs sont variables entre eux. Car Albucasis n'en met que de trois sortes: sçavoir est, en dedans, en dehors, & en derriere. Brun, Theodore & Lanfranc, suiuaus Auicenne en mettent quatre: & en faisant la comparaison, ils disent que le plus souuent elle aduient en dehors, & rarement en dedans. Guillaume de Salicet leur contredit en la comparaison: par ce qu'il dict, que le plus souuent elle se desnoue en derriere, & iama en dehors, à cause de l'os & lien de la hanche. Mais veu que les moyes de la curatio, cōcurrent: presque tous en deux poincts: c'est à sçauoir, de rabiller en dedans & en derriere, pourtant il ne se faut gueres soucier de cela.

Sur les signes il faut entendre, que outre les communs, Auicenne a le mieux de tous spécifié les propres signes, des paroles duquel (avec ce qu'il a dict au second paragraphe de ce chapitre là) nous auons qu'à la desnoueure en dedans & en deuant, la iambe malade est plus longue que l'autre, & foule ou touche terre de tout le pied, & ne se peut ioindre à l'autre, ne se plier (d'autant que la teste de la cuisse est entree en l'ayne, & l'a enflée) & il y appert enfonceure par dehors. Au contraire,

la qu'on l'euue en dehors & en derriere, la iam-
 plus courte, & ne touche pas du talon à terre, &
 ne peut estre separee de l'autre: & il y a enfonceure en
 l'ayne & eminance au dehors.

Sur le moyen de la reduire il faut entendre, que ia
 soit que les auteurs mettēt plusieurs & diuers moyēs
 de reduire ces sortes de dislocation, neantmoins ils
 sont tous reduits en vn moyen commun & deux pro-
 pres. Le moyen commun est (selon Albucasis) fort vti-
 le à toutes les sortes, quand on ignore la propre sorte
 de dislocation. C'est que l'on tienne bien fort le patient
 par le sommet des espauls: ou qu'il soit lié par là à la
 racine de la cuisse, avec vne bende à vn pillier avec vn
 tournoyr: & qu'elle soit aussi tiree des mains par l'ayne:
 & de l'autre costé du genouil, la cuisse soit fort tiree:
 & à vne fois telle extension soit faicte, que le patient
 soit presque esleué de terre. & adonc la cuisse soit tant
 remuee à mesme endroit, qu'elle soit reduicte. Le pre-
 mier moyen propre à la dislocation en dedans, & en
 deuant, est que (comme nous auons dict) le patient
 soit tiré: & tandis qu'on poussera du talon l'eminence
 vers l'ayne, la cuisse soit par le genouil menee en de-
 dans. Le second moyen, propre à la dislocation en de-
 hors & en derriere, est que le patient soit semblable-
 ment tiré: & quand l'eminence sera poussee du genouil
 en dehors, la cuisse soit tiree en dehors par le genouil.
 La perfection de la reduction est manifestee, par la lon-
 gueur pareille à la saine, comme dict Rogier, & Ia-
 mier son imitateur. I'ay autresfois faict cest engin, à
 estendre la ioincture: On estendoit vne table plus lon-
 gue que le patient, & en chascun bout on assuroit vn
 pillier: puis avec vne seruiete qui passoit par les aynes,
 sous le doz, & sur le ventre, on le lioit à vn pillier: &
 d'une autre seruiete ayant lié la cuisse sur le genouil,
 tournoyant toute la iambe iusques au talon, on le lioit
 à vn autre pillier: & avec des cheuilles mises entre la
 seruiete & le pillier, en torsâr, elle estoit tiree de toutes
 parts. Quant au moyen de l'affermir, il n'y faut faire
 autre chose, que aux autres: sinon qu'on le lie plus
 ferme, commenceant sur l'eminence, passant à la partie

opposite deuant & derrier par les reins à la pa-
 ne: Et à l'interne, on met vne piece de drapeau ou qe
 stoupe sur l'ayne: & on la bande avec la iambe saine.
 Et quand elle est ancienne, le pied est suspendu avec vne
Li. 4 fen. 5. estriuiere au haut de l'espaule, comme diet Auicenne. §
tr. 1. ch. 26. En l'exterieure on met vne astelle longue iusques au
 talon: & quand elle est ancienne, on lie le poix de trois
 ou quatre liures à la cuisse, comprenant la iambe: & est
 pendue à vne poulie. On la pense de cinq en cinq: & est
 ferme en trente iours. 16

HVICTIEME CHAPITRE.

*De la desnouëure du genouil, & de la rouelle du
 pied, & de ses parties.* 15

LE genouil est aisé à deslouer. car par fortune il se
 desmet, sans autre occasion que du marcher vif:
 ou il glisse vn peu, comme vn canal. Souuent il se des-
 noue, sans autre occasion que du sauter. Et il se des-
 noue de toutes parts, sinon en deuant, à cause de la
 rouelle, & de son adiutoire. 20

Pour la curatiō, le malade soit assis sur vn siege pres
 de terre: & que ses pieds soyent vn peu esleuez: puis vn
 homme fort, estende de sa main, le dessus & le dessous, §
 d'vne forte extension: & le rabilleur reduise la ioincture
 à sa disposition, selon le iugement de la dislocation
 vniuerselle: & qu'il la bande.

De la rouelle. 30

Quand desnoueure vient à la rouelle, il faut que le
 pied s'appuye en terre vnue, & la rouelle soit re-
 duicte: puis il faut remplir la cauite du iarrer, de drap-
 peaux qui l'empeschent de se plier: & qu'on mette là §
 dessus des hastelles, qui luy resistent du cousté qu'elle
 enclinoit. Quand donc on la restrainct, & elle est ad-
 herente, qu'on ne double pas le genouil à la haste, ains
 de peu à peu, iusqu'à tant qu'il y sente allegement. A-
 uicenne remonstre bien, qu'on le double de peu à peu:
 car

Sanfranc & Iamier disent, qu'il n'y a aucun moyen
de faire tenir ferme la rouelle, apres la reduction, que
de doubler la iambe avec la cuisse: & partant soit tenue
liee durant vn' heure.

Du pied, & de ses doigts.

Sur la dislocation du pied, il est à sçauoir, que le pied
sest aisement deslouié, & aisement reduit: mais diffi-
cilement affermy, à cause de la multitude des os qui
composent sa jointure. Il peut estre desnoué à tous
endroits, principalement en dehors & en dedans.

Ses signes sont, l'eminence & enfonceure non accou-
stumees, la douleur & priuation du mouuement.

A la reduction il n'y a autre chose, fors que le pa-
tient estant bien ferme, & la iambe estendue, on tire le
pied, & soit remué fort à tous endroits: & que l'emi-
nence soit pressée des mains, iusques à tant qu'elle soit
reduicte. Soit affermy & hastellé. On le pense de cinq
en cinq iours. Qu'il se repose trente ou quarante iours,

comme dict le texte: car souuent on se faut en
la reduction des parties du pied. Et Dieu,

par sa grace, nous exempte
de tout erreur.

Amen.

CY



CY COMMENCE LE

SIXIEME TRAICTE DE TOVTES
maladies qui ne sont proprement Apostemes, ne
ulceres, ne passions des os: pour lesquelles on a re-
cours au Chirurgien: ayant deux doctrines. La pre-
miere doctrine est, des susdictes maladies qui sont
communes à tout le corps. La seconde sera, de celles
qui sont appropriées à vn membre. La premiere
doctrine a huit chapitres.

PREMIER CHAP.

*De la goutte, & de la douleur & durté
des ioinctures.*



Artetique ou goutte, est douleur des ioin-
ctures, engendree de la fluxion des hu-
meurs aux ioinctures. Car il est certain,
selon Galen au cōmentaire de cest apho-
risme du sixiesme, Les eunuques ne sont
podagres, que icelle passio est faicte, quelque humeur
desfluant aux ioinctures. Si donc, (comme s'ensuit en
la lettre) la matiere iamais n'y desfluoit, iamais passion
n'y seroit. Il prend icy l'espece pour le genre, sçauoir
est podagre pour Artetique: ainsi que disoit Albert de
Bologne sur ledict aphorisme. Or Artetique est apo-
steme: en prenant aposteme largement, qui soit en la
disgregation des ioinctures selō Halyabbas, au neuſie-
me sermon, de la premiere partie, du liure de la dispo-
sition royalle. Non obstant que plusieurs disent, ainsi
que met Rafis en son liuret de la douleur des ioinctu-
res, que telle passion peut estre faicte de mauuaise com-
plexion sans matiere. Toutesfois cela est rare, comme
dict Auicenne: & avec ce, telle douleur n'est goutte
propre

Aph. 18.

Chap. 11.

Lin. 3. fen.

21. 17. 2.

chap. 6.

proprement, ains largement & improprement. Dont
 5 En au dixiesme du miamir, dict : La matiere abon- *Chap. 2.*
 dante qui fait l'Arterique, Sciatique, & Podagre, en rheu *sect. 1.*
 matizant ou decoulant, comprenant & remplissant la
 ioincture & les ligamens larges de part dehors, estant
 10 toutes les particules nerueuses, parquoy cause dou-
 leur, & non spasme, comme disoit le mesme Galen au
 commentaire de l'aph. Quiconques podagres. Goutte *Aph. 49.*
 & Artetique c'est tout vn, ainsi que dit Gordon : mais *liv. 6.*
 goutte est dicte du flux, & Artetique de Artus. Leurs *Part. 7. ch.*
 15 especes sont, la Sciatique en la hanche, la Podagre au
 pied, & l'Artetique aux autres ioinctures, par Galen au *liv. 6.*
 miamir, lieu dessus allegué. Chiragre proprement n'est
 pas Artetique, ains enfleure des mains phlegmatique:
 de laquelle cy dessus a esté dit au traicté des apostemes.
 20 Ne aussi la tumeur des genoux, qui souuent s'accumule
 d'indigestion ez petits enfans, est Artetique: comme dit
 Galen au commentaire de l'aphor. L'enfant ne deuient *Aph. 30.*
 podagre. Toutesfois il ne se faut soucier des noms : & *liv. 6.*
 avec cela, telles differences ne sont gueres à la cura-
 25 tion, sauf en la Sciatique, pour la situation de la ma-
 tiere. Car de la matiere, & du symptome douloureux
 sont prinse les principales intentions curatiues. De la
 matiere, de ce qu'il y a vne goutte froide, & l'autre
 chaude. De la douleur, que l'une est clameuse & tres-
 30 facheuse, comme disoit maistre Paul: l'autre assez sup-
 portable & paisible.
 Les causes des passios des ioinctures, sont telles que
 des apostemes: generales, comme causes de rheume: &
 speciales, come primitiues, antecédantes, & cōioinctes:
 35 ainsi qu'il a esté specifié cy dessus des apostemes. Les
 parties mandantes, quant au phlegme, sont le cerueau
 & l'estomach: quant à la cholere, & autres superfluitiez,
 le foye & les veines. Et pour ce disoit Auicenne, que la *Liv. 3. sen.*
 plus part de ces humeurs, est la superfluité de la secon- *12. tr. 2.*
 40 de & tierce digestion. Les membres receuans sont les *chap. 5.*
 ioinctures. Et Auicenne distinguoit ces causes en trois:
 en causes materielles, qu'il appelloit efficientes: & en
 causes instrumentales, qui sont les largeurs des meats *La mes-*
 par où la matiere passe facilement: & en causes patien- *tes,*
 tes, qui

tes, qui sont les foibleſſes des ioinctures, ou de nature, comme d'autant qu'on est de race de gouteux: ou par accident, comme de cheute, & coup, & mauuais regime. Le premier poinct est conceu, des paroles d'Hippocras au sixiesme des aphorismes, La femme n'est podagre si ses fleurs ne luy defaillent: car lors beaucoup de matiere est retenue, & elle peut faire podagre, comme dit le comment. Voila la cause materielle. Le second est prins de cestuy-là, Les eunuques & les enfans ne sont podagres: d'autant qu'ils n'vsent de l'acte venerien, & ne dilatent les meats par où la matiere passe facilement. Voila la cause instrumentale. Le tiers est conclud au susdit commentaire, quand il dit, qu'il faut necessairement auoir les pieds, & (supplees) les ioinctures debiles, si quelque vn doit estre espris de podagre: comme le cerueau, si quelque vn doit estre epileptique. Or selō Galē au liure du miamir, au passage dessus allegué, quelque fois l'humeur qui y paruiet est sanguin, mais le plus souuent phlegmatic, ou meslé de phlegmatic, & de choleric, ou du sanguin avec ceux-cy. Peu souuent est faicte du melancholic, comme dit Aui-cenne. Car les ratteleux, & les melancholiques, peu souuent sont fais rheumatiques, & au contraire: Aui-cenne l'attribue à Hippocras. Et encor moins souuent, des humeurs corrompus: tres-rarement de tous, meslés suiuant leur proportion au corps, ainsi que dit Rasis. Et le soudain changemēt de passion ou douleur, monstre que ces matieres sont accompagnees de ventositē: comme il estoit dit en certain regime du Pape. Pour la plus part, ces passions sont composees sans ladicte proportion, mais peu souuent simples. Car l'humeur cru ne peut couir aux ioinctures, sans cholere: ainsi que Rasis faisoit entendre au liure des diuisions. Mais les curations des simples seront dictes, comme celles des apostemes, à fin que par icelles l'on ayt les composees.

Les signes de la goutte eriarde, il n'est besoing d'escrire: car les malades la descriuent assez. Quant aux signes de la goutte chaude & froide, ia soit qu'on les ayt par les signes des apostemes chaus & froids, dictes cy dessus au traicté des apostemes, neantmoins Galen

au miamir donne huit moyens de cognoistre leur
 matiere: de la couleur, de l'attouchement, des cho-
 ses appliquees, de la precedente maniere de viure, de la
 complexion, aage, region & temps. Auicenne adiouste *Li. 3. fe. 22.*
 à ces moyens, la maniere de douleur, la diuerfité de du- *tr. 2. ch. 6.*
 ration ou perseuerance, la coustume, avec le iugement
 de l'vrine & des autres superfluitez. Doncques premie-
 rement, comme dit Gordon, soit contemplé le lieu, s'il *Partic. 7.*
 est rouge, dolent, & chaud: s'il se delecte de choses *chap. 19.*
 froides, & est deplaisant des chaudes: si maniere de
 viure chaude a precedé: & la complexion, aage, & au-
 tres particularitez cōuiennent en chaleur, il semble
 assez probable q̄ la goutte soit chaude: mais s'il est au
 contraire, qu'il est froide. Toutesfois en ces choses *Li. 3. fe. 22.*
 bien souuent fait faillir, & met difficulté tant la signi-
 fication ou cognoissance, que en la curation, le me-
 lange ou composition des matieres, la situation, & la
 nature des choses appliquees, comme dit Rasis & Aui- *Ras. des*
 cenne. Outre ces signes, on trouue selon les susdicts *mal. des*
 personnages, que la goutte commence le plus souuent *ioint. ch. 2.*
 de podagre, & principalement enuiron le grand arteil *Li. 3. fe. 22.*
 & les coustez du pied: & la Sciatique se communique à *tr. 2. ch. 6.*
 la hanche, & s'estand iusques au talon. Il est iugé par *Li. 3. fe. 22.*
 Hippocras au sixieme des aphorismes, que toutes ma- *Aph. 49.*
 ladies podagriques, perdans leur inflammation dans *Li. 3. fe. 22.*
 quarante iours, cessent. Car (comme dit là mesmes Ga-
 len) tout ainsi que le quatorziesme est le terme des
 phlegmons des parties charnues, ainsi est le quaraties-
 me des nerueuses; d'autant que la substance de la chair
 est de nature plus rare, que la substance du lien. Car la
 matiere qui est en la chair, est tantost assemblee, & tan-
 tost dissipée: mais celle qui est ez liens, au cōtraire, ainsi
 que dit le texte. Et de là vient, que l'on dit estre bon, *Li. 3. fe. 22.*
 que tumeur & varices apparoiſſent en goutte: & le con-
 traire mauvais, comme dit le vulgaire. Et c'est, que a-
 donc la matiere delaisse les parties nerueuses, & se tour-
 ne aux charnues. Les maladies des ioinctures ont qua-
 tre temps, & suiuent le mouuement de leurs matieres,
 comme les autres apostemes: & terminent le plus sou-
 uent par resolution, ou par empierrement. Leur propre *Li. 3. fe. 22.*
 est, ainsi

Chap. 102. est, ainsi que dit Rasis en ses diuisions, qu'elles ne font point sanie, comme les autres apostemes. On iuge

Aph. 55. par Hippocras au sixiesme des aphorismes, que pour la plus part elles s'esmeuent au printemps & à l'automne: au printemps, à cause de l'abondance des humeurs engendree en hyuer: à l'automne, à cause de leur malice, & la largeur des meats, faictes en esté. Neantmoins aucunes fois s'esmeuent en hyuer, à raison de la froideur comprimente: & en esté, à raison de la chaleur dis-

Aph. 10. soluente, comme il est noté au troisieme des aphorismes. *Li. 3. fe. 22.* mes. D'auantage dit Auicenne, que la douleur des iointures est du sommaire des maladies qu'on herite: d'au-

tant que la semence est selon la complexion de celui qui engendre. D'auantage, tout ainsi que la douleur des iointures, d'autant qu'elle seroit indoctement re-

percutee, est à craindre du retour de la matiere aux membres principaux: aussi la goutte assure le patient de plusieurs nuissances, comme il est deduit euidentement au septiesme de la Therapeutique, & au quatriesme de la santé. Entre les douleurs des iointures, la Sciatique

est la pire selon Auicenne. Outre ce, les douleurs des iointures fort souuent esmeuent la fièvre, & la fièvre

& la cholique les esmeuent, comme dit Auicenne. D'auantage dit Auicenne, que tout membre auquel est

la douleur de iointure, & y dure longuement, il s'amai- grit & extenue: comme en la gibbosité, & ez playes des iointures il est tout manifest: & c'est pour la foiblesse de la vertu. Outre ce, sçaches que les maladies des

ioinctures, apres qu'elles sont imprimees au membre, ia soit que l'acte de leur affliction en puisse estre osté, toutes fois l'apititude y demeure tousiours. Car toute demesuree qualité estant longuement en vn membre, debilité son action, comme dit Auicenne: & de là est que les rechutes se font viste. Et n'oblies pas (dit Rasis en

Chap. 102. ses diuisions) que la douleur des iointures quelque fois ameine asthme, paralysie, apoplexie, & troublement d'esprit, quelque fois mort subite.

En la cure de la goutte, les docteurs s'attendent communement à deux choses, & la troisieme estoit adioutee au regime du Pape. La premiere est, à preseruer deuant

deuant qu'elle vienne. La seconde est, à curer quād de f... elle moleste. La troisieme, à refaire ou remettre, quand desia l'affliction a cessé. Le regime preseruatif a trois intentions. La premiere est, que la matiere ne soit engendrée. La seconde, que l'engendrée soit chassée. mais la troisieme, que les membres qui enuoyent & qui reçoivent soyēt rectifiez. La premiere est accomplie, selō que la matiere est chaude ou froide, par deuē administratiō des six choses nō naturelles, & des trois qui leur sont annexes en leur generalité. Ce sont, air, manger & boire, vuidāge & repletion, dormir & veiller, mouuement & repos, & accidens de l'ame: & aussi le rencontre des choses par dehors, le bain & voyager, ou aller au serain. La secōde est accomplie avec deuē saignes & euacuatiōs. mais la troisieme requiert les confortatifs & desiccatifs de ces membres. Le regime curatif en l'afflictio, a quatre intētiōs. La premiere est en la vie, qui soit tenue ou futile. La seconde, en la matiere antecedente, que soit euacuée, diuertie, & empêchée de fluër. La troisieme, en la matiere cōiointe, que elle soit repoussée & euaporee. La quatrieme aux accidens, qu'ils soyēt appaisez. Le regime resumptif a trois intentions. La premiere est en la vie, que peu à peu il soit reduit au regime des sains. La seconde que s'il y est resté quelque chose de la matiere, avec diuretiques & theriaque soit acheué & cōsumé. La troisieme, que les ioinctures, avec bain, & onction vulpine, & semblables soyēt adoucies & cōfortees. Mais d'autāt que ces choses appartiennent plus à messieurs les medecins, & que les chirurgiens n'y sont appellez, sinon pour la manuelle operacion, & quelque fois en l'affliction (à laquelle tous sont appellez, mesmes les empiriques) i'omettray l'exquise pertractatiō du moyē & qualite d'ac. Du regime preseruatif, pour accomplir la pre des gouttes. La premiere intention, qui estoit de la vie, à ce que la matiere ne soit engendree, principalement la froide, maistre Doct. 3. de Arnaud a recueilly dix aphorismes extrauagans, les-les aph. que pour leur excellence seront cy inferes. desquels

D d

- ¶ le premier est del'air: l'air excellement refroidissant & eschauffant, offence les pieds des podagres. Le second de la viande & du breuuage: le porcelet tétant, & les oyseaux de riuere, & aussi les gelines fort vieilles, ferissent traitement les ioinctures inferieures. 5
- ¶ Toisième: les poissons beluals & les anguilles, sont tousiours aduersaires aux ioinctures. Quatrieme: qui prend du lait des bestes, avec le vin & les viandes, est menacé des ioinctures & de la teste. Cinquieme: le breuuage qui n'a esgard au iugement de la vraye soif, 10
- ¶ il administre aux ioinctures griefs de lesion. Sisième: comme le ventre auaricieux opprime tous les mēbres, ainsi sa largesse quotidienne les entretient. Septieme: tout cheminer qui laisse, & la suspension de pieds, offence les ioinctures. Huitieme: le coucher à l'enuers nuit 15
- ¶ par trop aux ioinctures es dormans. Neuuieme: le courroux excite tempeste aux extremités des mēbres.
- ¶ Disieme: la possibilité des ioinctures, & mesmemēt des *Aph. 23.* pieds, ne peut supporter l'usage des choses nuisātes en *lib. 6.* quantité notable. Aussi des propos de Galen sur cet a. 20
- » phorisme. Les Eunuques ne sont podagres, il est conclud, que la gourmandise, l'iurognerie, indigestion, & l'omission d'exercice & purgation accoustumee, & le coit desmesuré, sont des goutteux sans nombre. Pour
- II. accomplir la seconde intention, qui estoit l'expulsion 25
- Aph. 47.* de la matiere engendree, le susdit Arnaud adioust, *lib. 6.* iouxte l'aphorisme d'Hippocras, la saignée & la purgation deuoit estre faite au printens & en l'automne, ou auant que suruienne la passion. Or comment est faite la saignée & la purgatiō, a esté asles dit aux apostemes, 30
- ¶ & sera dit cy bas. Mais pour les purger, le susdit Arnaud a ordonné le Diacartame (qui purge conuenablement le phlegme & la cholere) sous cette forme:
- PR. poudre diatragacanth froid, vne once; chair de coins confitte au sucre, deux onces; gingembre 35 blanc, hermodactes, de chascun quatre drachmes: mouelle de cartame, six drachmes: diagride trois drachmes: turbith esleu, vne once: manne grainee, miel rosat escumé, de chascun vn quart. pain de sucre, seize onces. soit fait electuaire. Sa dosi est, quatre drachmes.
- Pour

Pour accomplir la tierce intention, qu'estoit la confortation des membres, quant aux ioinctures le mesme Arnaud a recueilly autres dix aphorismes: desquels le premier est, Es terres alumineuses ne defaut iamais force de prosperité aux pieds. Second: la sauge vn peu cuite, & souvent prise à la fin de la refection, ministre vn indicible secours, & aide aux nerfs & à toutes ioinctures. Troisieme: les fleurs de l'amandier & du myrte, de la camomile, du melilot & des roses, tousiours profitent aux ioinctures. Quatrieme: la flambe bastarde, & le lyerre, non pas celuy des arbres, mais le terrestre, sont specialement amis à toutes ioinctures. Cinquieme: la noix d'Inde est plus qu'autre chose naissante de terre, en beaucoup de sortes amie des ioinctures & des nerfs. Sisieme: qui souvent foule des raisins, ou baigne ses pieds en moult recent, tresrarement est podagre. Septieme: la veruaine portee recente pilee, aide les colonnes des pieds par vertus occultes. Huietieme: le signe celeste chasse à iamais la douleur des pieds. Le neuisme est adiousté par Rasis, que nul medicament aide, tant à preseruer de douleur les ioinctures, come la prouocation d'vrine. Ce que Halyabbas concede au premier sermon, du secōd liure, de la disposition royale. Et Auicenne au troisieme cōmande, que s'ils quittēt le vin, vsent des diuretiques. car les diuretiques purgent les superfluites de la seconde & troisieme digestion, ainsi qu'il est monstré euidement. Donc l'eau des pois cices estoit conuenablement administree à nostre Seigneur le Pape, mesmement à la preseruatiō. Quant aux membres mandans, il est cōmandé en ce grād regime, d'administrer electuaires, dragees, emplastres & autres remedes cōfortatifs. Et voila du regime preseruatif. Au regime curatif de l'affliction, pour accomplir la premiere intention (qu'estoit en la vie) Auicenne commande, & presque tous, que le vin soit osté, & qu'on soustraye les chairs, sur tout en la goutte chaude. Qu'ils vsent du melicrat: & s'il estoit avec diuretiques, seroit agreable à Auicenne. Et si ces diuretiques estoient domestiques, & apres le commencement, il me suffiroit: & plus, si la matiere occupoit les parties superieures.

Toutesfois s'il ne pouuoit abstenir du vin, qu'il soit gros au commencement avec grand quantité d'eau; & en apres, subtil. Qu'il vse d'auenat ou gruau, d'orge mondé, & semblables, selon qu'a esté dit cy dessus au traité

II. des apostemes. Pour la seconde intention, qu'estoit diuertir & empescher le flux, on permet le vomissement, & les clysteres picquans, esquels y ait de Benedicte: &

III. la purgation avec Diacartame: & la saignée de la partie cōtraire, s'il y a plethore, ou abondance de sang. Toutesfois, elle est plus seurement faite apres le commen-

Li. 3. fe. 22. cement, ainsi que dit Auicenne: mesmes (ce qui est mer-
tr. 1. ch. 7. ueilleux) il la defend du tout au commencement. Ce qui

De la cōst. est tenu pour vray, au cas que la cholere ou le phleg-
oper. med. me abonde, comme dit Arnaud traictant de la phlebo-
dist. 2. ch. 1. tomie. Et la cōstriction avec remedes conuenables, nō

sur le lieu apostemé, ains de la part d'oū viét la matie-

III. re, ainsi que dit Rasis. Pour la troisieme intentiō, sur la
Des mala. matiere cōioincte, il est necessaire, cōme és autres apo-
des ioinct. stemes a esté dit, que au commencement on procede avec
ch. 1. & 3. repercussifs (fors que en la sciatique) nō pas quels que

ce soit, ains domestiques, à ce que la matiere ne retour-

La mes- ne aux membres principaux, ou qu'elle s'endurcisse &
mes. soit faite desobeissante à resolution, ainsi que dit Aui-

cenne: & en l'augment, avec des repercussifs & resolu-

tifs meslés inegalemēt: & meslés egallement en l'estat:

& en la declination, avec purs resolutifs. Et telle fut la

Li. 10. mis volōté de Galen au traité souuēt dit. Et iasoit que les
mir. remedes cōmuns, qui en ces deux matieres accomplis-

sent les susdictes intētions, ayent esté mis cy dessus au

traicté des apostemes, & que aussi on en mettra cy bas

en l'antidotaire, neantmoins formons en icy quelques

vns pour esclarcir la doctrine. Et que souuent on fasse

changement del'un à l'autre, toutesfois de mesme rai-

son ou cōdition. car nature s'en refiout: & ce que pro-

La mes- fite en vne heure, nuit en l'autre, comme dit Auicenne.
met. Les remedes qui accomplissent les intentions en ma-

En matie- tiere froide, premieremēt des repercussifs sont esleués
re froide. deux formes: desquelles la premiere est d'Auicenne.

Li. 3. fe. 22 P R. du sauinier, des noys de cypres, des os brusles, de
tr. 2. ch. 10. chascun egales parties: d'alun, vne partie: dragacant, la

sixieme

sizime d'une partie: colle de poisson, tant qu'il suffira pour les assembler & vnir: soit fait emplastre. La seconde est de Rasis. Chap. 99.

P R. huile nardin, styrax, myrrhe, aloës, acacie, autant que bon te semblera: soyent meslés avec eau de la decoction des gâles, (comme il disoit au traité des iointures) & en soit fait liniment. Les remèdes resolutifs sont esleus de trois ou quatre formes. La premiere est d'Auicenne. La mesme.

10 P R. fiente de bœuf chaude, tant que tu voudras: & l'applique chaude. Halyabbas a iousté avec cette-cy, de la fiente de chieure, & cédre des choux communs, les incorporant avec du miel: & conseille, que auant l'emplastration le lieu soit lauë avec eau de la decoction de camomille, melilot, aneth, mariolaine, centaurée, & semblables. La seconde forme est de Rasis en Almanfor.

PR. ammoniac, bdellion, styrax, detrépés avec du vin vieux, de chascun vne partie: fenugrec, semence de lin, de chascun dimy part: qu'on les mette avec huile costin, & en soit fait emplastre. A la mesme intention maître Dyn.

P R. d'aloës vne once: myrrhe, dimy once: sel, deux drachmes: safran, vne drach. farine de lupins, vne once: du son ou bren subtil, deux onces: miel, dimy liure: eau de cendres, tant que suffira à cuire: soit fait emplastre.

A la resolution de cette matiere conuient aussi l'eau ardant, & l'huile benist, & la distillation dictée au chapitre de Paralytie. En matiere chaude les remèdes qui

repercutent sont de trois formes. La premiere est d'Auicenne, avec eau d'endiue, rose, de plantain, morelle, decoction de sandaüs, avec vn peu de vinaigre. Ou leurs

huilles: ou le cerat d'huile rosat & de cire lauë: ou le mucilage du psyllion, ou l'aubin d'œufs, auxquels soyent

35 trépés drapeaux, qu'on remue souuent & reapplique. La seconde forme est de Rasis, en son traité des iointu.

P R. du sandal rouge, bol armenien, memithe ou glaucio, escorce de grenades, rouilleure de fer, opion, de chascun pareille quantité. Soyent paistris avec du vinaigre & eau rose, ou suc de coriandre. Chap. 11.

La troisieme forme est la mesmes.

U PR. des os brulez, lauez & desseiches, Zurunge (qu'on croit estre les hermodactes) amydon, ceruse, de chacun vne partie: soyent cōfists avec eau rose camphree.

A la mesme intention maistre Dyn:

PR. des roses, deux onces: farine d'orge, trois onces: farine de lentilles, six onces: Qu'on les cuise avec oxyerat, & y adioustant vn peu d'huile rosat, soit applique.

Les remedes resolutifs sont aussi de trois formes. La

Lin. 3. fen. premiere est d'Auicenne: 10

22. tr. 2. PR. d'aloës, myrrhe, saffran, de chacun pareille quan

chap. 19. tité. Detrempez les avec eau de choux, ou d'endiue,

selon la forme ou qualité de la chaleur. Et si on y adiouste de la farine d'orge, sera meilleur. La seconde est de

Sec. 2. ch. 3. Galen. au dixiesme miamir:

PR. d'aloës, vn' once: suc de centauree, demy once: 15

fleur de la pierre assie, alum scissile, de chacun deux

drachmes: encens, myrrhe, opion, mandragore, de cha-

cun vne drachme: soyent assemblez avec du vin doux,

& detrempez avec du lait & le lien en soit oingt avec

Lin. 2. des vne plume. La troisieme forme est de Rasis: 20

dini. ch. 45. PR. mucilage de psyllion, & de graine de lin, & de

fenugrec, & de la farine de tous deux: du cerat fait a-

vec huile de camomille, assemblez tout, & en oignes.

Des mala. Et il conseille, que quant l'onction, le membre soit fo-

des ioint. menté avec eau chaude: & qui les medicamens y soyent 25

chap. 13. laissez l'espace de dix heures. Quant à la matiere mes-

En matie lée, il faut mesler les medicamens. Etia soit que les sus-

re meslee dictz pourroyent estre meslez par coniecture, neant-

moins ie prens icy pour resoudre quelques choses ma-

Lin. 1. cha. terielles esleues par les Docteurs. Premièrement Rasis 30

102. aux diuisions commande de prendre la mie du pain de

touselle, & des moyeus d'œufs, & du saffra: paitris avec

U du lait & vin cuit. Secondement Auenzoar:

Li. 2. tr. 7. PR. de farine d'orge, vne livre: des cendres de noix

chap. 31. de Cypres, vn quart: broyez les avec huile & eau. Tier- 35

cement Albucasis en la vingt-troisieme partie de son

antidotaire:

PR. farine de fenugrec, semence de lin, aneth, camo-

mille, de chacun dix drach. bdellion, styrax liquide, am-

moniac,

moniac, galban, de chacun cinq drach. huile de lis, tât
que soit assez. Ayant dissolu les gommés avec du vinai-
gre, soit fait emplastre. Item Auicenne:

Lib. 3. fen.

PR. de la farine du fenugrec, vne liure: soit cuicte a-
uec oxymel, & reduicte en emplastre. Item l'urine cui-
cte avec du sel, y est mise du vulgaire. Item le suc d'hye-
ble espaisi avec huile rosat, est mis au regime papal.
A la mesme intention ont dicté les genereux experi-
menteurs l'onguent des limaces, des terpens, des gre-
nouilles, des tortues, de renard, de chauuesfouris, & sem-
blables. Ils sont faits simplement, en les cuisant avec
eau salee, & assemblât la graisse ou en les mettant avec
du sel dans vn pot de terre percé, avec vn autre entier

chap. 14.

distille soit gardé. Les composees sont faictes, premie-
rement de Galen à la fin du catageni, où il met l'on-
guent des grenouilles & tortues.

Chap. 10.

sect. 29.

Chap. 14.

PR. huile de la racine du concombre sauvage, deux
liures; huile de marjolaine & aikanne, cire, tefebinthi-
ne, galban, mouelle des os de cerf, de chacun vn quart
grenouilles, trois en nombre: le sang de deux tortues:
baume, deux drachmes. Ayant cuir les grenouilles, & le
sang des tortues, avec les huilles, foyent coulez: & a-
done qu'on mesle les autres choses, & soit fait onguent: l.

qui est fort precieux. Longuent de renard, selon He-
ben Mesue:

Anti. som.

1. dist. 12.

PR. vn renard entier, ayant arraché les entrailles.
Cuisse le en vaisseau de terre, avec de l'eau salee, vin &
huile (y adioustât de la sauge, romarin, geneure, aneth,
origan & marjolaine) tant que l'eau & le vin foyent
consumez: & le renard si cuict, que la chair se separe
des os: & puis soit exprimé au pressoir, & coulé, & fait
onguent. L'onguent des chauues fouris, selon Rasis:

Des mala.

PR. des chauues fouris, en nombre sept: mettes les
en vn chauderon, & les couures d'eau de pluye, & les

des joinct.

chap. 16.

cuisse à consommation de la moitié: puis coules, & y met
tes autant d'huile rosat, & des sommites de saules: & les
cuisse iusques à consommation de l'eau, & les coules, &
en soit fait onguent. Or Halyabbas de ceux-cy faisoit

III

vn bain, & en la decoction adioustoit des saues, por-

D d 4

reaux, & oignons, roquette, choux, fenouil, & ache. Et de là vient que ie les fais lauer avec brouet de raues, du commandement d'Isaac. L'onguent de l'oye, de Thadee Bolognois.

Li. 4. ch. 5. PR. vn' oye grasse, plumee, & nette des entrailles, soit farcie de la chair des chats gras, salee avec du sel cōmun, & sel nitre, sel armeniac, & sel gemme, & alum, de chacun vn' once: & y soit adiousté d'euphorbe, asse puante, & castoree, de chacun demye once. Qu'elle soit rotie à petit feu, & ce qu'en distillera soit retenu, & fait onguent. En la farce de ceste oye on pourroit mettre, de l'yue attetique, pied colombin, pied coruin, & hermodactes. Theodore y adiousté aussi de la parietaire, rue, marrubin, racine de coucōbre sauuage, feuilles de lierre, & de sa gomme: & lors la distillation est plus précieuse en matiere froide & vieille. L'emplastre des *Des. mal. des. ioinct. des.* formis, approuué de Rasis sur tout en matieres chaudes.

chap. 16. PR. de la terre des formis avec les os & tout, trois onces: farine d'orge & de seues: de chacun vne once: des roses, demye once: mauues, mandragore, de chacun six onces. Cuiſes les mauues & la mandragore en trois liures d'eau, iusques à moitié, & coulez: puis paistrilles les autres medicamens poudrez en vn mortier: y adioustant trois tubins d'œufs, & deux moyeux, & en vſes. En la Sciatique, toutes les choses dictes y conuenient, pourueu seulemēt que soyēt fortifiees avec de la moustarde & son huile, du leuain, & semblables qui attirent la matiere du profond. Et à ceste intention on fait ventousations, rubifications & vesications avec des ails, & cantharides, pante lupine & marcilie: & les cauterres potentiels, & aussi les actuels, oliuaires & circulaires, tout à l'entour de la ioincture, & au milieu d'icelle, comme enseigne Albucasis, & sera diē cy-bas. Et que on les laisse couler durant quarante iours, (qui est le terme des gouttes, ainsi que disent les quatre maistres) avec tentes & fenilles de choux & de lierre, iusques à tant que le lieu soit guery. Et ainsi est parfaicte la troisieme intention. Quant à la quatrieme intention (qu'estoit la correction des accidens) el est accomplie

accomplie selon que sont les accidens, principalement
deux sçauoir est la douleur & la durté. Or la douleur de la dou
en la Goutte est appaisée doublement: vrayement, avec leur.
les euaporatifs deusuf-dits, & palliativement avec les
narcotiques. Et d'autant qu'il est mal-aisé d'ouurer à
part avec ceux-cy en telle douleur, pourtant il est plus
seur de les mesler tous deux. A ce faire on eslit quatre
remedes: Le premier est de Rasus & d'Auicenne, qu'ils
ont prins de Galen au Miamir.

*Des mal.
des ioint.*

10 PR. mie de pain tres-blanc, & la mesles en lait de va-
che, iusques à tant que soit fait comme vn vnguent, & *chap. 11.
L. 3. fe. 22.*
y mettez la disieme partie d'opion, & du saffran la qua-
trieme partie de l'opion: & en broyant soit fait comme *tr. 2. ch. 1.
Sect. 1. ch. 3*
vn liniment. Soit appliqué & souuent remuë. A cela

15 mesme.

PR. du ceroine rosat, vne liure: opion, saffran, de
chacun deux drach. soyent melez & appliquez. A cela *l.
mesme* Lanfranc met de l'amydon, & camphre, paitris
avec eau rose. Au susdict regime Papal est ce liniment. *Tr. 3. do. 1.
chap. 17.*

20 PR. des testes de pauot blanc, avec les graines & es-
corces, del'orge mondé, de chacun vne partie: se-
mence de iusquiamé, la troisieme partie d'une. Soyent
boullis en vne liure d'eau iusques à consommation de la
moitié: puis soyent coulez, & en la colature soit adiou-

25 sté de la mucosité de l'herbe aux puces, fenugrec, se-
mence de lin extraicte avecques vinaigre, autant qu'il
y a de colature, huile rosat avec blancs d'œufs, autant
qu'est la moitié, & soit fait liniment, auquel vn drap-

30 peau de linge soit trempé: qu'on l'applique froid, & soit
renouuellé dez aussi tost que sera eschauffé. D'auanta-
ge, suiuant l'intention d'Hippocras & de Galen au cin-
quieme des aphorismes, l'eau froide versée sur les
iointures en grand quantité, oste leur douleur en re-

Aph. 25.

35 bouchant le sentiment. car vne mediocre stupeur ap-
païse la douleur, comme dit le texte.

22 La durté des iointures qui ensuit les gouttes, ia soit
que fort peu souuent soit guerie, iouxte ce dire d'Oui-
de, La medecine ne peut absoudre de la podagre nouëe:
toutesfois elle est emandee avec medicaments remol-
litifs & resolutifs domestiques: & ce accortement, sui-

D d 5

Doct. 1. ch. uant la doctrine donnée au Chapitre du scirrhe, & qui
des re- sera ditte cy-bas en l'Antidotaire. Et aussi Rasis au trai-
moll. cté des ioinctures, où il met la maniere de l'euapora-
Chap. 15. tion avec la marcasite ardente estainctée en vinaigre,
 dictée à ce spécialement cest emplastre:

PR. de l'ammopiac, opopanax, galban, bdellion, sou-
 phre, nitre, moustarde, pyrèthre, de chacun vne partie:
 du litharge, autant que de tous. Le litharge soit cuit
 avec huile, & les gômes dissoutes en vinaigre: foyent
 boullies & fait emplastre, & soit mis sur le lieu, au pa-

Chap. 16. *U* ruant mollifié de quelque chose. A laquelle inten-
 tion, & au spasme, il dictée vn tel onguent:

PR. bdellion dissout avec du vinaigre, & vn peu de
 vin-cuict, & du miel, trente drach. encens, opopanax,
 ammoniac, myrrhe, de chacun vne drach. & demy:
 huile de camomille, trois onces: huile vieux, raiſse de
 poule, oye, aigle ou anguille, de chacun vn'once.
 graisse de veau deux onces. mellez, & soit fait onguent.
 Aussi à la même intention vaut le Diachylon petit &

Tr. 7. do. 1. grand de Heben Mesuë, desquels les formes seront
chap. 5. données cy-bas. Et Galen tesmoigne au dixieme des
 des remoll. simples medicaments, que le fromage fort vieux, cuict

Chap. 9. avec le brouet d'une iambe de portalee, en rompant
 la peau, attire avec virulence les pierres gypsees, & re-
 molit la durté des ioinctures: & luy (ainsi qu'il dit) l'a-

Des mal. esprooué en plusieurs. Rasis en recitant cela, y adiouste
 des ioinct. du nâfure.

chap. 15. Touchant la durté qui ensuit les fractures, & autres
 solutions des ioinctures & parties nerveuses, ell'est
 aussi de difficile curation: sur tout quand ell'est dessei-
 chée & tranſie ou marasme, tellement qu'en la frot-
 tant elle ne rougit, comme dit Rasis. Et celle en laquel-
 le il n'y a point ou peu de sentiment, est de ſa suspecte:
 & requiert vn long tēps à y besoigner, & elle doit meil-
 leurer. Toutesfois si apperoit au lieu quelq' matiere,

Li. 4. fen. 3. soit traitée avec incisis, comme dit Auicenne. Et des
17. 2. ch. 12. bonnes curation, apres la mollification, est l'euapora-
 tion avec pierres ardentes & estainctes en vinaigre: &
 resolution domestique avec emplastres & onguens
 dictés au chapitre du scirrhe: auquel chapitre faut touf-
 ieurs

DE LA GOVTE. 417

5ours recourir pour telles dispositions. Mais s'il n'y a là
 matiere, ou bien peu & desseichee, qu'on y procede
 comme s'ensuit. Premièrement la partie soit longue-
 ment arrousee, en la flechissant & estendant, avec eau
 5 mucilagineuse de la decoction de l'escorce des raci-
 nes de guimaue, & racine d'orme, camomile, meli-
 lor, fenugrec, semence de lin, & semblables: ou avec eau
 de la decoction des testes & pieds de mouton: ou avec
 du moult, ou avec le sang chaud de quelque animal.
 10 Puis soit oingt auprès d'un feu moderé, avec cet on-
 guent:
 P R. dialthæ, dimy litre: huile laurin, huile de ma-
 stic, huile de lys, huile de muscclin, huile de bē, huile
 de noir d'Inde, de chascun dimy quart: graisse d'o-
 15 struche, d'aigle, d'anguille, marmotane ou marmote, *ly*
 raillon, canard, poule, graisse d'asne, mouëlle de la cuis-
 se du veau & du cerf, de chascun vne once: bdellion,
 hyssop humide, styrax liquide, de chascun demy once,
 de la graisse des couillōs du bœuf, deux drachmes: de
 20 la cire, tant qu'il en faudra. soit fait onguent. En apres
 que l'on applique cest emplastre:
 P R. cire, poix, diachylon, de chascun vn quart: graisse
 d'asne, demy quart: labdan, hyssop humide, galban,
 opopanax, ammoniac, bdellion, styrax calamite, mastic,
 25 farce colle, detrempees avec du vin, de chascun vn once:
 graisse d'ours, d'ostruche, aigle, anguille, crasse d'huile
 de lys, terebenthine, de chascun demy once: farine de
 fenugrec, & semence de lin, safran, de chascun deux
 drachmes. soit fait emplastre. Et les genres de Dia-
 30 chylon sont à ce propices. & l'eau du sang humain sept
 fois distillee, est à ce louée par les Alchimistes & par
 Hentic. Plusieurs autres seront mis cy dessous en l'An- *Tr. 7. do. 1.*
 tidotaire. Et à ce aident beaucoup les bēdages & in- *chap. 7.*
 strumens mechaniques.
 35

SECOND CHAPITRE.

De laderie.

L'epre ou laderie, est tref grand' erreur de la vertu
 assimilatiue, par laquelle la forme est corrompue
 en tout.

- Chap. 2.* en tout. On le prend ainsi des parolles de Galen, quant
Chap. 7. à la premiere partie, au sixieme: & quant à la seconde,
 au second des maladies & symptomes. Et l'entens, er-
 reur de la vertu assimilatiue immediatement: car l'er-
 reur de la digestiue & sanguifique du foye, en peut estre
L. 4. fen. 3. cause mediatement. Et partant Auicenne appelle, l'er-
tr. 3. ch. 1. reur de la vertu du foye, la plus ancienne cause efficien-
 te. Car quand le foye tombe en chaleur, il brusle le
 sang, & ainsi le prepare à melancholie. Et tel sang,
 quand il vient aux membres de la tierce digestion, les
 trouuât debilités de mauuaise cõplexion froide & sei-
 che, introduitte de les causes, cõme tantost sera dit, ne
 peut estre cõuertì à leur couleur, ni en bõne chair, vni-
 forme & rouge: ains est conuertì en chait granuleuse
 noire & horrible: Dont au premier des fautes naturel-
Chap. 10. les est conclud, que quand la vertu digestiue erre en
 „ semant ou despartant, l'hectique en est causee: quand
 „ en vnissant, l'hydropisie: quand en assimilant, la lepre.
Partie. 1. Or lepre est maladie & accident, selon Gordon, qui en-
chap. 12. suiuant Auicenne a fort bien traité ceste matiere. Je
 dis, maladie, cõsemblable, officiale & commune. Ell'est
 maladie cõsemblable, parce que ell'est mauuaise com-
 plexion froide & seiche, esgalle & diuerse, en partie &
 en tout. Officiale, parce que elle est corruption de fi-
 gure, qui est sa propre difference, comme il sera dit.
 Commune, parce que estant aposteme vniuersel, elle
 deffait la continuité, ainsi que les autres apostemes
 particuliers. Et est accident, parce que ell'est action
 faillante. Ell'est dictée Lepre, de Lepus, partie du nez:
 d'autant que là apparoiſſent ses principaux & plus cer-
 tains signes. Ou ell'est dictée de loup, d'autant que com-
 me vn loup, deuore tous les membres. Car elle cor-
 rompt tous les membres comme vn loup chancereux,
 selon Halyabbas au huitieme sermon de la premiere
 partie du liure de la disposition royale. Et partant il est
L. 4. fen. 3. dit d'Auicenne, Chancre commun a toute le corps.
tr. 3. ch. 1. Les especes & differences de Lepre ou ladrerie, sont
 prises de la matiere & du symptome principalement.
 Et combien que selon Halyabbas au lieu que dessus,
 & parauanture selon Galen, on n'en mette que deux
 especes,

especes, des deux choleres bruslees mauuaises, neant-
moins nostre commune escolle en assigne quatre es-
peces, selon que les quatre humeurs peuuent estre
bruslés & conuertis en melancholie: Elephantie de
5 melancholie, Leonine de cholere, Tyrie ou Serpentine
de phlegme, & Alopecie ou renardiere de sang. Tou-
tesfois rarement sont trouuees à part & simples: le plus
souuent sont composees, comme les autres apostemes.
Et sont ainsi appellees, de telles proprietiez, que l'on
10 trouue en tels animaux.

Les causes de ladrerie sont triples, primitiues, ante-
cedantes & conioinctes. Les causes primitiues sont,
corruption d'air, & attouchement de ladres, mechâtes
viandes, & tache de guantion. Et y aident ces choses:
15 retention des superfluitez melancholiques, comme
des hæmorrhoides, menstrues, petite verolle, fieures
quartes: & la foiblesse de la ratelle, & la chaleur du foye,
comme dit Auicenne. Les causes antecedentes sont, les
humeurs disposés à brusleure & à estre conuertis en
20 melancholie. La cause conioincte est, la melancholie
espandue par tout. A raison dequoy il faut sçauoir,
comme il a esté dit des Apostemes, que la melancholie
est double, naturelle & non naturelle. La ladrerie n'est
pas faicte de la naturelle, ains de la nō naturelle: & non
25 de quelle q̄ ce soit, ains de celle qui est faicte par adu-
stion. Or cest humeur melancholique, ainsi que dit
Auicenne, ou il est espandu par tout le corps, ou en vne
partie. Si à tout le corps, & se pourrit, il fait fieure: s'il
ne pourrit, excite morphee en la peau, & ladrerie en la
30 chair. Si en vne partie, il en sont engendrez chancre, l^r
verruës, & semblables, comme il est noté par Galen au
sixieme de la maladie & symptome. *Li. 4. fem. 3.
tr. 3. ch. 1.*

Sur les signes & iugemens il faut entendre, que se-
lon maistre Iordain à Mompelier, la ladrerie a disposi-
35 tion & acte. La disposition ou preparation à ladrerie,
est vne proprieté au corps, par laquelle quelqu'un est
fort disposé à ladrerie. Et telles proprietiez prouienent
des causes primitiues & coadiuantes susdictes. L'acte
de ladrerie est, la nuissance de ladite vertu, qui prouiét
de l'eparfement de la melancholie par le corps. Et cest
acte

acte est dit auoir quatre temps, commencement, accroissement, estat & declination, au-moins à la mort. Le commencement est, quand la nuisance touche les membres intrinseques, & lors apparoissent les signes plus debiles. Car la lepre commence premierement ez parties interne, puis procede aux externes, puis retourne aux internes, & lors elle tue de sa venenosité. L'accroissement est, quand elle appert exterieurement, & adonc les signes s'augmentent & multiplient. L'estat est, quand les membres comencent à s'ulcerer, & adonc les signes sont manifestes. La declination, quand les membres cheent, & adonc les signes sont populaires. Or des signes communs de toutes especes de Ladrerie, les vns signifient preparation ou disposition, les autres son acte. Signifient la preparation ou disposition, laide couleur, morphee, rogne, & superfluites puantes, & causes dispositiues suldictes. De ceux qui signifient l'acte, les vns sont vniuoques, les autres equiuoques. On appelle Vniuoques, ceux qui signifient tousiours ladrerie, & l'ensuiuent ou intenses ou remis, & sont fix: la rondeur des yeux & des oreilles; depilation, & grosseffe ou tuberosité des sourcils; dilatation & torsure des narilles par dehors, avec estroictesse interieure: laideur de leures, voix rauque, comme s'il parloit du nez: puanteur d'haleine & de toute la personne: regard fixe & horrible, en maniere de la beste Saton. Dont Galen au second de la maladie & symptome disoit: le nez deuient camus, & les leures grosses, & les oreilles apparoissent aguisees, & vniuersellement sont semblables aux Satyres ceux qui deuenient elephantiques, c'est à dire ladres. Satyre ou Saton est en terre Arabique, vne beste d'horrible aspect, en laquelle sont lesdits signes. On appelle Equiuoques, ceux qui se treuuent en autres maladies, avec ce qu'ils sont treuuez en lepre, & par tant ne signifient tousiours lepre. Ils sont seize. Le premier est, durté & tuberosité de la chair, spécialement des ioinctures & extremitéz. Le second est, couleur de morphee & tenebreuse. Le troisieme est, cheute des cheueux, & renaissance de sutils. Le quatrieme, consommation des muscles, & principalement

ment du poulce. Cinquieme, insensibilité, & stupeur, 5.
 & grampe des extremitéz. Sixieme, rogne, & dertes, 6.
 coppe-rose, & vlcérations au corps. Le septieme est, 7.
 grains sous la langue, sous les paupieres, & derriere les
 oreilles. Huiſtieme, ardeurs, & sentiment de piqueure 8.
 d'aiguilles au corps. Neufuisme, crespere de leur 9.
 peau exposee à l'air, à mode d'oye plumee. Dixieme, 10.
 quand on iette de l'eau sur eux, ils semblent oings.
 Vnzieme, ils n'ont guieres souuent sieure. Douzieme, 11.
 ils sont fins & trompeurs, furieux, & se veulent trop 12.
 ingerer sur le peuple. Trezieme, ils ont des songes pe- 13.
 sans & griefs. Quatorzieme, ils ont le poulx debile. 14.
 Quinzieme, ils ont le sang noir, plombin, & tenebreux, 15.
 cédreux, graueleux & grumeleux. Sezieme, ils ont les 16.
 vrines liuides, blanches, subtiles, & cendreuses. Et avec
 ces signes on examine les ladres. Mais en l'exame & iu-
 gement des ladres, il conuient estre fort aduisé. car c'est
 tres-grand' iniure de sequester les non sequestrables, &
 de laisser les ladres avec le peuple. Car le mal est con-
 tagieux, & qui infecte. Et pourtant le medecin qui les
 doit iuger, les doit souuent regarder, & en soy-mesme
 penser & remuer les signes, & voir lesquels sont vniu-
 ques, & lesquels equiuoques: & qu'il ne iuge par vn si-
 gne, ains par la cōcurrēce de plusieurs, specialemēt des
 vniuques. En premier lieu, inuoquant l'ayde de Dieu
 il les doit conforter, que ceste passion eit sauement
 de l'ame: & qu'ils ne doutent point de dire la verité. car
 s'ils estoient trouuez ladres, ce seroit le purgatoire de
 leur ame, & si le monde les a en hayne, non a pas Dieu: 17.
 ains a plus ayme Lazare lepreux, que les autres: & s'ils
 ne sont trouuez tels, ils demeureront en paix. En apres
 qu'il les fasse iurer de dire verité de ce qu'on les inter-
 rogera. Et lors premierement il doit interroger de ce
 que dispose à ladrerie, s'il en a quelque chose: & s'il est
 de race de ladres, ou s'il a contecté avec eux, & si les
 menstrues ou hemorrhoides leur sont retrainctes &
 retenues: & s'ils ont vsé de regime melancholique, &
 quelles maladies ils ont accoustumé de souffrir. Puis
 s'enquiere avec ses cognoissans, & avec eux mesmes,
 de leur astuce & meurs, de leurs songes & desirs: & s'ils
 sentent

sentent cuiseur, ardeur & piqueures en la chair. Apres, il touche le poulx: puis le fasse phlebotomer: & considere la substance & couleur du sang, s'il est noir & cendieux: qu'il le laue, & sçache quelle est la chair qui reste au colatoire: s'elle est graueuleuse, granuleuse, & grumeleuse: car c'est vn tres-grand signe. Et s'il veut esproouuer en l'une des escuelles, si le sel s'y fond tost, & si le vinaigre & l'urine y sont tost meslez, & si à mode de farine il descend en vn bassin plein d'eau, le peut faire pour solennité. Cela fait, qu'il considere son aspect, & luy die qu'il s'en alle, & qu'au matin il apporte son urine. Ce pendant le medecin pense sur les choses qu'il a veues & verra. Le matin il vienne à la presence du medecin: & adonc premierement voye l'urine, & considere si elle signifie aucune chose de disposition à ladrerie: si elle est blanche, subtile, cendreuse: car telles sont les urines des ladres. En apres considere la face: les sourcils, s'ils sont pelez, s'ils sont enflez & bou-tonnez: les yeux, si sont ronds, specialement vers la partie domestique: si leur blanc est tenebreux. Du nez, s'il est tors, gros, vlcéré en dedans. Des oreilles, si s'ar-rondissent & accourcissent. De la voix, s'il parle enroué, & du nez. Des leures & langue, s'elles saignent & s'vicerent, & s'il y a des grains. Si l'haleine est difficile & puante. Et si la forme ou figure est estrange & horrible. Et qu'il considere bien ces choses: car les signes du visage sont les plus certains. Puis il le fasse depouiller, & considere en premier la couleur de tout le corps, s'elle est tenebreuse & morpheuse. puis la substance de la chair, si elle est dure & aspire, tubereuse, specialement à l'endroit des ioinctures & des extremittez: & s'il est rongneux, prurigineux, serpigineux, & vlcereux: si la peau se creste, comme d'une oyé: si ses muscles sont consumez: s'il souffre endormissement ez membres: s'il sent bien quand on le pique au derriere du talon, & de la iambe: & qu'on l'interroque, où & avec quoy. En apres, qu'on luy iette de l'eau sur son corps, & voye s'il est onctueux: & si le sel adhere, quand on le iette sur luy. Puis, le medecin retourne à la consideration de la face & de son aspect: & le laisse. Et qu'il pense à tous

Ee

re est, que la matiere ne s'engendre : la seconde, que l'engendree soit reiectee : & la troisieme, que le foye & la complexion de tout le corps soit ramendé.

La premiere est accomplie, avec deue administration des six choses non naturelles, & des trois non necessaires qui sont annexes à leur generalité, comme sont l'air, la viande & le breuuage, & cæter, tirants au temperé.

II. La seconde est accomplie, avec vne coppie ou terne de purgations par an (mais sur tout au printemps & à l'automne) avec du Catholicon, ou pilules de fumoterre : & saignée, & deue prouocation des hæmorrhoides, & cauterres & fontanelles des bras & des iâbes.

III. La troisieme est accomplie avec bons electuaires faits du Diarrhodon abbatiz, & bons epithemes pour le foye. Le regime curatif, quand la ladrerie est actuellement, non toutesfois confirmee, a quatre intentions.

La premiere est, la bonté du regime, à ce que l'humeur decheu soit attrempé. La seconde est, l'euacuation des humeurs bruslés. La troisieme est, amendement de l'impression faite. La 4. est, correction des accidens.

I. La premiere chose est accomplie, avec deue administration des six choses non naturelles & des trois annexes, qui tirent à froideur & humidité.

II. La seconde est accomplie avec phlebotomie & medecine, caputpurges, bains, ventoufations, frottemens & autres qui resoluent les matieres en dehors.

III. La troisieme est accomplie, avec deue administration des serpes, & breuuages, & cõfections de alijude, d'or, & semblables confortans le coeur, & remédans nature.

III. La quatrieme est accomplie, selon la nature des accidens qui se presentent. Le regime palliatif, qui conuient à ladrerie confirmee, a trois intentions. La premiere est, humecter le corps par dedans, à ce qu'il ne soit encendré. La seconde, cõforter le coeur & les autres membres principaux, qu'ils ne se dissoluent. La troisieme, conseruer les membres, qu'ils ne se difforment.

I. La premiere est accomplie, avec deue administration du lait, & brouet de poulles, & autres humectatifs.

II. La seconde, avec l'electuaire dit Lætiua de Galen, & le Diar

le Diarrhodon abbatiss.

La troisieme, avec des cauterres appliquees lieux III. qu'on scait, & avec gommeres ou fards, & autres qui decorent & consolident la face, & les autres membres. ¶

- 5 Mais d'autant que ces choses appartiennent plus à messieurs les Medecins, que aux Chirurgiens, sinon quant est pour en iuger, & pour l'operation manuelle, i'omettray l'exquise pertractation du moyen & qualité d'accomplir les susdites intentions, en touchant quel-
 10 ques choses superficiallement, les recueillant en huit chapitres. Le premier sera, de la diete. Le second sera, de la saignée. Le troisieme, des medecines laxatiues. Le
 15 quatrieme, des caputpurges. Le cinquieme, des baings, onctions, epithemes, embrocations & semblables. Le sixi-
 20 sieme, du regime des serpens. Le septieme, des cauterres. Le huitieme, de la correction des accidens.

I. De la diete des ladres.

- 20 **L**eur diete doit estre, comme de ceux qui souffrent des apostemes melancholiques; de laquelle a este dit cy dessus au traicté des apostemes melancholiques. *Tr. 2. de. 1. ch. 5.*
 Et outre ce, qu'ils se gardent du coit, & de toute chose qui peut eschauffer leur nature, cōme veut Auicenne. *tr. 3. ch. 3.*
 25 Le lait aussi (comme il dit) est des choses plus conuenables qui guerissent la Ladrerie, & specialement en la cōstriction & difficulté d'haleine & de la voix, apres les euacuations. Et il faut qu'ils le boient quand on le tire: & en soit donnee la quantité qui peut estre digeree.
 30 S'il pouuoit viure de cela seul, seroit bon. Et si la passion s'abbaissoit, qu'on le lay oste. Et que tout leur regime (principalement en la palliation) decline au regime des herics, comme tous veulent.

II. De la saignée.

- 35 **L**a saignée des grandes veines ne conuient aucunement en Ladrerie confirmée (sinon qu'il y eut grand' repletion, ou que l'on craignit vne constriction d'haleine) ains l'application des ventouses, & la scari-

E c a

fication aux fesses, iambes, derriere le col, & entre les
 espauls; & l'ouerture des petites veines du nez, & de
 la face, leur peut bien competer, parce que la matiere
 est ia sortie des veines, & est en la chair. Toutes fois a-
 uant que le mal soit confirmé, Halyabbas commande
 au quatrieme sermon, de la premiere partie, du liure
 de la disposition royalle, d'accelerer la diminution du
 sang des deux veines organiques, & des deux derriere
 les oreilles, & celles du front, & des mediaistines: & en
 oster tant, qu'il en apparaisse defaillance. Mais Rasis
 commence de la veine purpuree du bras droit; & apres
 quelque interualle, de la fenestre. & rapporte, qu'il a
 guery certain adolefcēt ladre, au visage duquel cōmē
 goyent à se faire des nœuds, & les poils luy tōboyent.
 Auquel il cōmencea d'obuier & remedier par saignée,
 & laschement de ventre avec aposteme d'epithyme, &
 pilules qui purgent la cholere noire; & le mit souuent
 au bain, & luy donna des viandes humectatiues. Puis
 ordonna qu'il se reposast par quelqs iours. En apres re-
 tourna à lascher le ventre: ce qu'il fit tant de fois, que
 en cinq mois il lascha le ventre plus de quarante fois.
 Ce que ayant fait, les poils commencerent à naistre, &
 les yeux, & la couleur, & la face à meilleurir, & estre
 reduits presque à santé. Et se retirant de luy par autres
 six mois, laissant la purgation, (sinon du petit lait) a-
 uecques bon regime, il le trouua parfaictemēt guery.

III. Des medecines laxatiues.

Premièrement soit digeree la matiere avec syrop
 de fumoterre, qui se fait ainsi.
 P. R. fumoterre, vn quart. buglosse entiere, le tendre
 du hobelon, scabieuse, parelle, cheueux de veaux, adia-
 the, polytriche, scolopādie (ou langue de cerf) endiue
 nouuelle, cichoree, de chascū dimy quartier: regalice,
 graine de melō, semēce d'ozeille, anis, goutte ou agou-
 re de lin, de chascun dimy once: fleurs de roses, violet-
 tes, bōutrages, & buglosse, epithyme, de chascū vne on-
 ce: polypode quercin, deux onces: vin de grenades, vin-
 aigre pa serille, de chascū vn quart, pain de sucre, vne
 liure

liure. soit fait syrop. La matiere estant digeste, soit pur-
gee de peu à peu avec aposteme laxatif fait des choses
sufdites, y adioustant du suc de fumoterre, bourrage,
buglosse, parelle: & du sené & epithyme, autant que du
polypode: & des pruneaux, & tamarindes, & casse fistu-
le. & qu'on n'y mette point de vinaigre. Et en soit bail-
lé deux fois la semaine vn quarteron, auquel on peut
destrempier (pour luy donner pointe) vne drachme d'e-
lectuaire de suc de roses. Et si tu veux mettre des my-
robalans audit syrop, tu feras le commandement d'He-
ben Mesue. Mais si tu veux purger plus fort, cela soit *En l'astid.*
fait avec des pilules de fumoterre: desquelles la forme *Som. 1. dis.*
est telle, selon Auicenne: *6. ch. 57.*

P R. des mirobalans citrins, chebuls & noirs, de chaf-
cun d'iceux cinq drachmes: aloes succotrin, sept drach- *Li. 4. se. 7.*
mes: scammonée, cinq drachmes. Soyent paitris sans *tr. 3. ch. 7.*
cesse, avec eau ou suc de fumoterre, & en soyent faites
pilules. La dose est d'une drachme, ou vne drachme, &
dimye. Mais si tu veux purger tres-fort, Auicenne
commande l'hier de Ruffe, l'hier de Logadion, le *Li. 4. se. 3.*
Theodoricon rendu plus aigu avec la poulpe de co- *tr. 3. ch. 3.*
locynthe, & avec electuaire du suc de roses. Parmy cel-
les-cy on peut aiouster & diminuer les medecines, se-
lon qu'on verra que la matiere declinera à phlegme,
ou à cholere, & selon le temps, & la qualité du patient.

III. Des caputpurges.

Pres l'euacuation vniuerselle soyét fais caputpur-
ges, avec le suc ou la decoction de mariolaine,
chelidoine, nasitort, staphisaigre, pyrethre, noix muica
de, poiure long: a quoy il soit aioulté vn peu d'euphot-
be, & de scammonée, ou d'electuaire du suc de roses.
Que cela passe tout oultre: ou qu'on en mette vne
goutte aux narilles, avec vn entonnoir nasal.

V. Des estuues & bains, frictions, on- ctions, & semblables.

Pres ces purgations, soyent faites estuues avec
les herbes dictes au syrop. Et dans l'estuue,
E e 3

la teste rase, soyent frottés & lavés la teste, le visage & tout le corps, avec telle decoction.

PR. de la fumoterre, parelle, scabieuse, camomille, melilot, staphisaigre, moustarde, poiure long, noix muscade, souphre, nitre, aloës, orpiment, cuits avec eau & vinaigre. Et la friction faite soit tout oingt du sang de lieure. Et au sortir luy soit donnée vne drachme de theriaque, avec du vin. Et quand le sang sera desséché, qu'il retourne à l'estuue: & là soit lavé avec eau de la decoction de la racine du lys, & de la racine de Aron, & du son maigre. Et en après soit tout oingt de cet onguent.

PR. de l'onguent citrin, vne liure: de l'onguent blanc, demie liure: graisse de serpent, vn quart. huile rosat, huile myrtin, onguet populeon, de chacun demy quart. soyent meslez, & qu'on l'en oigne. Pour ceste intention on trouuera plusieurs autres remedes au traicté de la morphee, rongne, dartre, & ez maladies du visage. Et telles choses soyent reiterees autant de fois qu'il semblera estre expedient.

VI. De l'administration des serpens,

Liv. 4. fen. **E**T sçaches (dit Auicenne) que la chair de vipere ou
3. tr. 3. ch. 3. **E**thiri, & ce en quoy est la vertu d'icelle, est de ses
Chap. 1. meilleurs medicamens. Et Galen en l'onzieme des simples medicamens, le prouue par cinq exemples. Donc
Partic. 1. que l'on choisisse, suiuant le noble Gordon, des serpens
chap. 22. e z lieux tres-secs, qui ayent le doz noir. Soyent liez deuers la teste & la queue: & fouettes avec des verges menues: & soudain deux hommes ensemble leur coupent la teste & la queue: & leur soit permis de se veautrer par terre: & tant plus elles se veautreront & en fortira de sang, tant meilleur sera. Et apres soyent escorchées, & lauees d'eau salee chaude, puis avec du vin pur. Qu'il vse de ces serpens en tous les moyes que nous pourrons imaginer: car (parlant briefuement) nous n'auons autre voye à guerir les ladres, apres le nettoiyement du corps, sinon des serpens. Que donc on les cuise iusques à la separatiō des os, avec du fenouil, aneth, pain

pain biscuit, & vn peu de sel: & qu'il boyue le brouet, &
 mange la chair. Ou, les chairs ainsi apprestees, soyent
 pilees avec vne aïse de poulle, & vn peu de gingembre,
 & assez de sucre: & en soit fait du blanc-mangé. Ou
 autrement, que les chairs ainsi preparees, avec poudre
 de gingembre, coriandre & safran, soyent mises en pa-
 sté. Ou autremét, que les chairs ainsi apprestees, soyent
 fort pilees, & avec poudre de gingembre, noix musca-
 de, & sucre, en soit fait electuaire. Ou bien autrement,
 qu'en temps de vendanges les serpens vius soyent mis
 dans du vin, avec de l'epithyme, sene, polypode, & anis,
 fenouil & aneth: & quand il sera clarifié, soit mis en vn
 autre vaisseau: & si on en baille, il lachera deux ou trois
 fois par iour. Ou autrement selon Henric, apres les a-
 uoir decapites, qu'on les mette dans vn alembic, & en
 soit fait de l'eau. Et les patiens peuuent estre lauez de
 l'eau de leur decoction. Mais il faut estre aduertý, que
 l'usage d'iceux fait enfler le corps premierement: puis
 en tombent des escailles, & des peaux: les malades s'es-
 corchent, se desensient, & guerissent. Le temps ou ter-
 me de la suffisance de l'usage des serpens, est quand les
 malades commencent de venir en eblouissement de
 veü, & troublement de sens: car lors il faut desister
 d'en vser. Et d'abondant, le sel de vipere y ayde. Des
 choses qui leur prouffitent, comme dit Auicenne, quãd
 on en boit ou mange, sont les confections Bederasuli,
 & Alfelude, &c.

VII. Des cauteres.

Sur les cauterer il faut entendre, qu'ils ne doyent
 estre fais, sinon apres toutes les autres cures, & mes-
 mement en la pourrie & humeureuse. Et ia soit que
 Albucasis mette septante cauterer pour eux, (car il a
 dit, que tant plus on en fait, ils prouffitent d'auantage)
 neantmoins ie n'ay accoustumé que les punctuels ou
 ronds ez fontanelles des bras & des iambes, ez ynes
 & aisselles, au sommet de la teste, & derrier le col pour
 le seton. Les ruptoires sont faits dessous le menton, &
 au col. Et si les ventouses precedoyent les ruptoires,
 ne seroit pas mal fait.

VIII. De la correction des accidens.

Les accidens qui apparoissent en ladrenie, sont plusieurs, qui ont besoin de correction : cōme la morphee, rogne, demangement, & dartre : desquels il sera dit au suiuant chapitre : nœuds, glandes & tuberositez, vlcères & corrosions, desquels a esté dit cy dessus en leurs propres chapitres : la pelade, naissance de pustules, oppilation de narilles, desquels sera dit cy-bas en la seconde doctrine : enrouement, difficulté d'haleine, desquels aux liures de medecine est assés traité. & pourtant les corrections d'iceux soyent requises en leurs lieux.

TROISIEME CHAPITRE. 15

De morphee, dartre, rogne, demangeſon, des cyrons, poux, & autres infections de la peau.

IL faut entendre, que morphee & albaras, algada, al- 20
4 gasen, panes, lentilles, sang-mort ou meurtry, goutte ou coupe rose, rogne, feu volage, dartre, & semblables, sont infections de la peau tachetee. Et d'autāt q̄ elles ne different, si non en grandeur & petitesse, en situation, & couleur, & aucunement en matiere, pourtant noz 25
docteurs ont esté ainsi variables & desaccordés en leurs differences, voyre, que plus fort est, Halyabbas a nommé Lepre, la morphee albarose. Toutesfois le cōmun vsage tient entre nous, que ces infections quand sont plaines, & n'ont point d'inequalité, ni vlcération, si el- 30
les sont noires, on les appelle Morpheel : si blanches, Albaras : si rouges, Goutte ou coupe rose ; s'elles sont grandes, on les appelle Panes : si sont petites, lentilles. Mais si ne sont plaines, ains inagalles & vlcères, on les appelle Rognes, feu volages, & Dartres, non obstant 35
Tr. 3. do. 1. que Lanfranc & Henric semblent se fort glorifier ez
chap. 6. differences de ceux-cy. Donques telles differences ne font pas diuersité en la besogne, si non ez non vlcerez, qui sont mis sous Morphee : & ez vlcerez, sous Rogne & dartres : & ez cyrons & poux, desquels il sera dit Et cō-
bien

bien qu'on en dise icy beaucoup de choses en general, neantmoins on en dira quelque chose speciale en la seconde doctrine des dispositions de la face. *Chap. 20.*

De Morphee.

Morphee donc est defedation tachetee de la peau plaine, de laquelle ia soit qu'il y ait autant d'especes, que de ladrerie, neantmoins deux sont les plus fameuses: sçauoir est, la noire & la blanche, desquelles les causes sont, de la blanche le phleme, & de la noire l'humeur melancholique: ainsi qu'il estoit dit au sixieme de la maladie & symptome. *Chap. 2.*

Les signes sont asses euidens: mais les ingemens sont difficiles. Car il est iugé par le noble Gordon, que la vieille morphee, & celle qui occupe grand espace, & qui ne rougit quand on la frotte, & quand on la pique ne iette sang, ains aquosité, est incurable, ou guerissable avec grand' difficulté: & celle qu'est de conditions opposites, on en a quelque suspicion ou opinio de guerison. *Partie. 2. chap. 23.*

En la cure de la morphee noyre, suppose le regime dit en ladrerie, il faut (selō Auicēne) que l'on cōmence par la phlebotomie, s'il y a multitude de sang, & par l'euacuation de l'humeur aduste & melancholique, avec ce qu'a esté dit en ladrerie. Mais des sublimes euacuatifs est le petit lait avec epithyme, en prenant chaque iour vne drachme, avec vn plein verre dudit lait. Et il faut souuent l'ascher avec iceluy, comme dit Rasis. Et après ce il dit, que de la semēce du raifort, & de la roquette, & de la sauoniere, pailtris avec du vinaigre, le lieu doit estre epithemé, l'ayant toutesfois premierement baigné. Et Halyabbas commande piler vn ognon, & d'iceluy cataplasmer au Soleil. Gordon ordonne, que le lieu soit frotté d'un drap aspre, que en apres il soit epithemé avec orpigment rouge, pasté avec suc de fumoterre: & que lendemain soit laué d'eau de son. Iamier frotte ceste morphee avec de la memithe. Rogier ordonne ce que s'ensuit: *Lib. 4. fe. 7. Partic. 1. chap. 33. Lib. 1. ch. 43.*

PR. tatre & suye, de chacun deux onces: se! nitre.

E c 5

souffre vif, de chacun vne once:orpigmēt, alum scif-
file, des deux ellebōres, de chacun demy once. Tout
soit reduit en poudre, & avec ius de fumeterre, d'au-
ronne, de parelle, & du pain de porceau, & sauon avec
huile, soyent tellement incorporēz dans vn mortier, &
qu'il en soit fait vnguent, duquel le lieu morpheetique
sera epithemē. Et si ces choses ne valent, quel'on sca-

Li. 1. ch. 64 rifice le lieu, & qu'on l'epitheme avec ce sang là. Ou
(cōme dit Guillaume de Salicet) qu'on y applique des
cantharides avec du leuain, & du vinaigre: ou du miel
anacardin, ainsi que disent les gloseurs de Rogier. Et
apres la vesication qu'on mette par dessus vne feuille
de choux: & la peau ostee, s'il est necessaire (comme
quād l'infection est profonde) la chair soit rongee avec
de l'arsenic incorporē avec dialthara: & la chair estant
nettoyee, le lieu soit consolidē avec vnguent citrin,
fortifié de litharge. Quant à la morphee blanche, sup-
posé le regime dit ez apostemes phlegmatifs, il faut

Li. 4. fe. 7. selō Auicēne, qu'on euite la saignée, & que le phlegme
tr. 2. ch. 11. soit vuidē avec hierre, aguisee avec de la coloquinte, ou

Li. 9. s. al- avec des pilules cochies de Rafis. Et apres cela Rafis
mā. ch. 32. commande, qu'il soit frottē au Soleil avec liniment fait
de setaragi (que ie croy estre thapsie) de garance, & el-

La mes- lebore, & moustarde, & graine de raifort. Mais Aui-
mes. cenne veut, que du salicor & de la chaux, cuicts avec

vrine d'enfant iusques à l'espaisseur du miel, il soit frot-
té au Soleil, tant que le lieu en soit vlcéré. Et puis que
l'on prenne de la poix, & cire, & terebenthine, & escor-
ces de noix bruslees, & du sang de pigeon, & huile d'al-
cane, cuits à suffisance. Et soit continuē sur le lieu,

Li. 3. ch. 53. iusqu'à tant qu'il soit guery, & que sa couleur soit la
couleur du corps. Theodore recite, que quelque dame
de Pise guerissoit toutes morphees par ce moyen: Elle
premieremēt lauait le lieu morphee dix fois avec eau
froide: puis l'oignoit avec cest vnguent:

PR. de la cendre d'un serpent bruslé dans vn pot neuf
bien couuert, vne once: litharge bruslé, galles, racine
de flammule, vieilles semelles de souliers, plumes
noires de geline, tous estans bruslez, de chacun demy
once: arsenic, chaux viue, argent vif, de chacun deux
drachmes.

drachmes. Tout soit païtry avec du vinaigre, & en soit fait vnguent, avec lequel soit oingt le lieu morpheé deux ou trois fois, ou plus, comme il semblera expedient. Puis soit enuoyé au bain : & quand il entrera au bain, soit oingt d'un depilatoire fait de quatre parts de chaux, & vne d'arsenic, cuits avec du vinaigre & de l'eau. Et quand il aura sué quelque peu au bain, soit laué d'eau, & il sera guery. Toutesfois il sembleroit meilleur, que premierement il fut oingt avec ce depilatoire dans le bain, & puis au sortir seroit oingt avec ledit vnguent, mais il dit ainsi. Or si avec ces choses il n'estoit guety, l'intention des docteurs est, que le lieu soit traité avec cantharides & arsenic, (mesmement si l'infection est profonde, cōme il a esté dit de morphee noire) & non pas avec le cautere actuel, ne avec scarification: car les marques y apparoistroyent dauantage, comme dit Auicenne. Et si la cure ne vaut, le lieu soit teint, avec ceste teinture d'Auicenne. *Li. 4. fe. 7. tr. 2. ch. 11.*

PR. litharge, chaux, galles, alcanne, draganth, autant d'un que d'autre: soyēt broyés avec du miel & vinaigremes. noir, & en soit fait liniment, duquel on oindra le lieu.

De impetige, serpige, & assafati.

Tous ceux-cy (comme il a esté dit) sont infections de la peau inelgales, & finalement vlcerées, qui ne profondēt pas beaucoup: Et pource dit Auicene, qu'ils sont tres-prochains entr'eux, & sont de la somme des boutōs vlceréz. Celles qui cōmencent, sont petites, lises, diuisees en plusieurs lieux: puis elles s'vlcerent en vlceres escailleux & fursureux, quelques fois apparans, quelque fois occultes. Et celles qui sont fixes, sont plus proprement dites Assafati & Impetiges: mais celles qui sont mobiles & s'estendent çà & là, Serpiges, qu'on nomme vulgairement Dertes, & feu volage. Et de chacune d'icelles, les vnes sont humides, les autres seiches.

La cause de ces infections, mesmemēt des humides, est la mauuaise humidité corrosiue, qui se mesle avec le gros sang & le phlegme salé: vray est que en la seiche,

che, melancholie y domine le plus. Car telles matieres
 sont repoussees au cuir, & le corrompent ainsi que dit
La mes- Auicenne. Et telle humidité est fort inflâmée: & pource
mes. sont avec demangement & ardeur, comme disent les
Li.3.ch.5e. gloses & Theodore. Et le plus souuent sont engendres
 au visage, & particulierement en la teste des enfans. Et
La mes- plusieurs fois apparoissent en hyuer, selon Auicenne,
mes. par ce que le froid estroissit, & destourne telles matie-
La mes- res au cuir, ainsi que dit Theodore: & souuent en esté,
mes. à cause de la vehemente chaleur, comme dit Iamier. 10
 En la curation, quant au regime & à l'euacuation, ils
 ne different point de la curation des apostemes & pu-
 stules cholériques & melancholiques: desquels il a esté
 suffisamment dit cy-dessus en traitant des apostemes,
Li.4. fe.7. & de ladrerie, & de morphee: mais en special Auicenne 15
tr.3.ch.2. deffend tout ce qui a superfluë douceur (& particulie-
 remēt les dactes) ou amertume, ou forteur, ou saleur:
 qu'il vse d'humectation du corps d'humidité esgalle,
 avec bain, & autres. Quant aux locaux, pour les recen-
 tes on louë les fomentations avec eau tiede, & alterer
 le lieu avec ius de pourpier, & coucombre, & mucilage
 de l'herbe aux puces. Et la salie de l'homme à ieun,
Chap.16. en l'onzième des simples, & le suc aigre du citron, &
 la gomme avec du vinaigre, & la moustarde avec du
Li.4. fe.7. vinaigre, sont très bons selon Auicenne. Et l'huile de
tr.3.ch.4. froment, l'huile des œufs, l'huile de serpens, & l'hui- 25
Antid. som. le de geneure y sont appropriez par Heben Mesue, &
1. dist. 12. le vulgaire tient l'huile de tartre pour souuerain. Ro-
chap.70. gier louë le sauon, & le suc de chelidoine. & si avec eux
 on mesloit de l'onguent blanc, il seroit plus beau, com-
Add. sur le me disent ses gloses. Et les Piemontois louënt le laue- 30
ch.4. liu.1. ment avec de l'eau rose, & du suc de citron, esquels du
 souffre puluerisé ait sejourné au Soleil, dās vn vaisseau
 de verre, durant vint iours. Et les Bolognois louënt le
 lait vierginal, qui se fait de vinaigre & litharge, en les
 distillant, & meslant avec eau salce. A Paris sont accou- 35
 stumés l'onguent blanc, l'onguent de litharge, & le ci-
 tron, faits avec huile de tartre & ius de citron. Or pour
Li.1. fe.7. les anciēnes (proprement pour Saffati) Auicenne louë
tr.3.ch.2. l'onguent fait de terre cimolee, souphre, cendre de
 courge,

courge, poulpe de colocynthe, de tous parties esgales, avecques du vinaigre. A cela mesme Theodore fait *Li. 3. ch. 50.* cccy:

PR. ius de la racine de paille, vn quart. vieux oing de porceau dessalé avec du vinaigre, demy liure: argēt vif esteint avec de la salive, demy quart. L'oing soit cuit avec le ius, iusques à la consommation du ius: puis y meslant l'argent vif, en pilant au mortier, soit fait onguent. A cela mesme Rogier ordonne:

PR. du tartre, plomb bruslé, suye, cendre de courge, pyrethre, suc de cyclamen, autant d'un que d'autre. Lij. broyés les avec de l'huile, & en soit fait onguent. Henric tesmoigne, que quelque medecin à Paris guerit vne dartre de cinq ans, avec tel onguent:

PR. graine de geneure concassée, quatre onces. soit cuite avec quantité suffisante d'eau: & soit ajoutée à la colature, oing de porc, frais, fondu & coulé, six onces: terebinthine vne once. Tout soit ensemble fondu, & puis osté du feu. Et quand sera refroidi, l'aquosité en soit reiecte, & l'onctuosité fort agitée en vn mortier: & y ajoutât deux onces de souphre vif, soit fait onguent. Mais Rasis dit, que l'ancienne a besoin de sangsues, & de friction, tant qu'il en sorte beaucoup de sang, & la mauvaise chair soit résolue, & la bonne apparaisse. Et celle des anciennes qui est forte, a besoin (selon Avicenne) de medicament aigu, qui corrode iusques à ce qu'il parvienne à la chair saine, puis avec les onguens des vlcères (& particulièrement avec le blanc, & celui de litharge) soit consolide.

De rogne & demangement.

CE sont aussi infections de la peau vlcereuses, prurigineuses, avec escailles & croûtes: lesquelles sont aucunesfois avec virulence & sanie, & quelque fois sans cela, ainsi que met Gordon. Leur matiere, selon Avicenne, est le sang auquel se melle de la cholere conuertie en melancholie, ou phlegme salé nitreux. Car de la premiere matiere (comme il dit) se fait la rogne seiche: & de la seconde, l'humide. Donc suiuant

ccc.

cecy, il y a deux especes de rogne, humide & seiche, sous laquelle ie mets le demangement. Car quand nature a porté telle matiere des parties internes à la peau extérieure, s'elle demeure sous la peau, & est subtile, fait le demangement: s'ell'est grosse, fait la rogne: ainsi que Halyabbas met: euidentmet en la premiere partie, du huitieme sermon. Et là mesmes il est mis, que telles matieres se font principalement en ceux qui mangent beaucoup, & qui vsent de mauuaises viâdes, sçauoir est salées, & ameres, douces & piquantes, comme aoute

Li. 4. fe. 7. Auicenne: & qui laissent le baing, & ne changent d'habillemens, qui travaillent & veillent: & qui boient le vin pür, aoute Rasis. Elle se fait aux vieillars, pour la debilité du cuir, & parce que en iceux s'engendre beaucoup d'humeur salé. Et se fait le plus souuent entre les doigts, parce que ils sont plus debiles, comme dit Auicenne.

La mesmes. Les petites pustules qui commencent & demangent, & depuis s'vicerent, signifient la rogne, selon Halyabbas. Et la nature de l'humeur est signifiée par la couleur, ardeur, demangement, & par ce qui en est reiecté.

On iuge que la rogne, ia soit que par voye de signe soit mauuaise, toutesfois par voye de cause peut estre bonne. Car nature a de coustume d'expurger ainsi le corps, en repoussant les superfluitez à la peau: comme dit Galen au quatrieme de la Therapeutique. On iuge que la rogne ez decrepits, est de difficile ou impossible guerison. On iuge aussi, que la rogne & le demangement induisent vlcères, dartres, & ordes maladies. La rogne est aussi des maladies contagieuses.

Curation.

Li. 4. fe. 7. Quant au regime & à l'euacuation, ne different point de la curation des susdites infections: mais en special Auicenne recommande ez laxatifs la chelidoine, avec propriété. Et de prendre de trois en trois iours vne drachme d'aloës, avec eau d'endiue & de fenouil, arrache la rogne, ainsi que disent Rasis & Auicenne. Et si de cela en auenoit rascleure de boyaux, soit

soit curee avec clysteres opportuns. & s'il y a repletion,
 soit saigné, comme est dit cy dessus. Et sachez, selon
 Auicenne, que les vèrues en toutes les deux cuisses, *Là mes-*
 profitent à la vilaine rogne. Or estant faite euacua-
 tion suffisente, nos docteurs veulent qu'ils soyent estu-
 uez, avec les herbes mises au syrop de fumeterre, des-
 cript au chapitre de ladrerie. Et qu'il entre dans l'estu-
 ue avec ceux-cy mis d'Auicenne, qui ont à nettoyer &
 ramander la complexion du cuir: comme sont la mau-
 10 ne, blette blanche, parelle, ozeille, ache, le son, la farine
 de lentilles, rys & fenugrec, les melons cuits avec eau
 & vinaigre, ou vin de grenades. Et au sortir qu'on luy
 presante de la theriaque, ou de la Rouge trochisque.
 Et apres qu'il aura sucé, & dormy au lit, la peau soit al-
 15 teree avec huile violat, rosat, d'amandes, vinaigre, ou
 suc de grenades. Quant aux remedes locaux, en l'hu-
 mide Rasis & Auicenne louent l'argét vif estaind avec *Lin. 5. al-*
 sauge, la cadmie d'argent, l'oliuier sauuage, la sauonie- *māsch. 28.*
 re, le salicor, & litharge, paitris avec huile rosat & vi- *Lin. 4. fen.*
 20 vinaigre, & qu'il en soit fait epitheme par toute la nuit. *7. tr. 2. ch.*
 & que au matin le patient entre au bain, & soit frotté 6.
 de vinaigre avec de la mousse de chesne verte: puis soit
 laué d'eau chaude. Et ce fait, qu'on verse d'eau froide
 sur luy, & estant oingt d'huile rosat, qu'il sorte. En la *Là mes-*
 25 seiche & demangeante, Auicenne accorde pour le boi-
 re, lait de vache aigre, & le bain d'eau tiede, & l'admi-
 nistration des onctions huileuses des huiles froids: &
 proprement quand on y met suc de ache, & eau rose
 & d'endive: & du vinaigre avec aloë, sel armeniac, &
 30 alum. Et des medicamés qui font cesser la demageison,
 est le painot pilé avec du vinaigre, & le cerat auquel est
 mis opion. Rasis en ceste rogne ordonne cest onguent: *Là mes-*
 35 *PR. borax, coste, sel, sauoniere, de chacun vne drach.*
storax, sept drachm. vinaigre & huile tāt que soit asses.
 soit fait liniment, duquel on l'epithemera dans le bain,
 & que il y demeure. puis soit laué. En ses additions on
 trouue, que de lauer le lieu avec eau rose & vinaigre
 cuits avec des roses, myrrhe, sandal rouge, & vn peu
 d'alum, oste soudain la forte demageison. L'usage
 commun a les onguens blancs & lithargiques. Aux
 deux

deux especes de rogne on trouue plusieurs onguens

I. communs. Premièrement Galen au neuuiesme des sim-

Chap. 36.

ples medicamens ; chapitre du souphre, enseignoit quelques pescheurs ses amys, de meler du souphre avec de l'huile, & du miel, ou de la terebenthine, & ils guerissoient la rogne & la dartre ; & luy aussi bien souuent. Car il faut que tels medicamens ayent vertu meslee, à ce qu'ils consomment & repoussent, comme il dit. Et pourtāt à vne liure de terebenthine, & vn quarteron de graisse de porc fraiche, ie mesle vne once de souphre : & y ajoute quelque fois vn peu d'argent vis.

II. Secondement Theodōre fait cestuy-cy :

La 3. ch. 47

PR. racines de parelle, d'enule campane, d'asphodel, & de ciguë, cūtes sous la braise, ou en eau: les pilant & melant avec oing de porc vieux, en soit fait onguent. 15

A cela mesme Henric ordonne :

PR. huile laurin, vieux oing de porc, cire verte, encēs, argent vis estaint avec salue, de chacun vne partie: sel commun fort pilé, quatre parties. soyent paistris avec suc de fumoterre & de plantain, de chacun tant qu'il en peut estre eueu en l'agitāt. Et si on y aiontoit vn peu de luye destrampée en vinaigre, il profiteroit à toutes infections. A cela mesme maistre Dyn ordonne cecy :

PR. suc de parelle, de scabieuse, chelidoine, enule campane, fumoterre, de chacun six drachmes: huile commun, six onces: sel commun, deux onces. Soyent meslez, & bouillis à la consommation des suc: puis soit coulé, & qu'on prene cest huile, avec vne once de cire, & soyent enseuble fondus au feu: & estant retirez du feu, soyent meslez iusqu'à ce qu'ils soyent vnīs. Et si tu veux plus desseicher, ajoute y demy once de viuiol. Et si tu veux qu'il soit plus approprié au phlegme salé, ajoute y de la cerule, du litharge, plomb bruslé, cendres de sarment, avec vn peu de vinaigre. A ce mesme maistre Pierre de Bonant, pour la rogne du phlegme salé, ordonne :

PR. suc de chelidoine, suc de lierre terrestre, de chacun vne liure: oing de porc, vne liure. Tout soit cuit à la consommation du suc: puis coulé, & y ajoute d'argent vis vne once: & en les incorporant, soit fait onguent.

Et

Et apres l'onction, qu'on mette par dessus vne feuille du petit glouteron (autrement, lappe renuersee) ou de lys.

L'onguent sarrazin cõtre la rongne, & mal-mort, & phlegme-salé, (car il fait sortir les superfluités par la bouche en bauant, & par les aisselles en suant, oignant seulement les extremités, depuis le genouil & le coude, au Soleil, ou pres du feu: pourueu que à cette heure là l'homme se garde extremement de froid) est tel:

10 P.R. euphorbe & litharge, de chascun dimy liure: herbe aux poux, dimy quart argent vif, vn quart. graisse de porc vieille, vne liure. En l'incorporant tout dans vn mortier, soit fait vnguent, duquel il se oigne vne fois la semaine. Mais il faut estre auerty, que d'autant
15 que l'argent vif nuict aux membres principaux, aux dents, & aux genciues, Auicenne commande, que les onguens esquels il est mis, soyent elognés tant qu'on pourra des endrois de l'estomach, & des membres nobles. Et Henric dit, que les dents & les genciues soyent
20 lauees avec decoction de la mente sauuage ou cheualine, de l'aneth & camomile: Aucuns font le mesme avec eau de morelle.

Des poux, cyrons, & leurs semblables.

25 **Q**V'est-ce que poux, il est à tous notoire. Ils sont fais de la matiere des susdites infections, toutes fois moins mauuaise. Et pourtant à icelle ne se haste la putrefaction virulente, ny extreme, ains est conuenable à estre matiere receuante vie de son createur, ainsi que ajoute Auicenne: Quant au moyen de leur
30 generation, ie ne m'en soucie, d'autant qu'il appartient au Medecin: mais à leur generation aydent les choses, desquelles la propriété est mouuoir la matiere à la peau: cõme sont figues, la copulation charnelle, cessation de netteré & laucement, & ne changer gueres d'habillemens.

On a les signes de leur matiere par la couleur, ainsi que met Gordon.

Il est iugé par le mesme Gordon, que la multiplicacion

tion des poux, si c'est de cause intrinseque, tend à morphee & à lepre, d'autant que si la nature de la peau estoit forte, elle n'erreroit, ains assimileroit. Et l'erreur de la vertu assimilatiue, est cause de Lepre, comme dit est.

En la curation d'iceux, il est de besoin premieremēt, que le corps soit nettoyé avec saignée, & hiera picre, & autres qui vident les humeurs pourris: & avec aménagement de regime, & prise de medicamēs qui tuēt les poux: cōme sont les ails cuits, & calamēt de mōtagne, ainsi que dit Auicenne. & avec des remedes. De ceux cy, on fait estuues & bains, d'eau cuicte avec d'alum, sel, blette, tannē, cypres, pin, calament, lupins, herbe aux pouilleux, & huilles & onguēs, avec huilles de saf-
fran bastard, raifort, sumach, ozeille avec sa racine. Et à ce est special l'onguent qui s'ensuit: duquel si on en graisse vne ceinture de laine, & qu'on la porte sur la chair nue, il tue les poux, & empesche qu'il ne s'en engendre plus.

P R. d'huile, trois onces: de la cire, dimy once: argent vis, vne once. en meslāt dāsyn mortier, soit fait onguēt.

Les Cyrons sont petites bestes, qui sont des voyes cauerneuses en rōgeāt entre chair & cuir, principalemēt es mains des oyfifs. On en guerit en lauat le lieu d'eau salee de la decoctiō des pouisons, ou avec ius de lierre terrestre: ou de vinaigre meslé avec aloēs & sēblables.

Des veroles & rougeolles, & desudatiōs, & plante de nuit, (qui sont petis boutons au membre de grand sueur) & de essere, (qui sont nodosites en la chair avec demāgement, venantes, quand l'homme est par trop eschauffē, & en suāt il se gratte) i'en surfois quat est de present. car cela est plus medecinal, que chirurgical: & on peut suffisamment auoir leur cure, de la science des Doct. apostemes. Et quant aux vestiges ou marques, il en s'chap. 2. ra dit cy bas au visage, des cicatrices de la verolle.

QUATRIEME CHAPITRE. De l'extenuation & engrossissement des corps & des membres.

Il soit que traiter de l'engrossissement ou engraissement, & du transissement ou maigreur (au moins en general

general & vniuersellement) appartienne à messieurs les Medecins, neârmoin par ce que au particulier engrossissement & amaigrissement des membres, les chirurgiens ont accoustumé d'estre appellez, pourtant nous en dirons quelque chose.

5 Or qu'est ce que engrossissement & amaigrissement, *Chap. 3.*
il est asses notoire de Galen au quatorzieme de la Therapeutique: Quand le corps est chagé en si grand amas de chair ou de graisse, qu'il ne peut marcher sans fa-
cherie, ny toucher son fondement, ny chausser ses sou-
10 liers, à cause de la tumeur de son vêtre, ny mesmes res-
pirer sans empeschement, il est dict Gros: cōme quād
il se fond & apprime, tout ainsi que en atrophie &
phrhisie, il est dit Transy. Et s'ensuit, que bien souuent,
non pas tout, ains vne particule deuient telle.

15 Suiuant cela on assigne deux especes: desquelles les principales causes, sont dictes, au second de la mala-
die & symptome, plenitude & indigence de matiere, cōme en outre, on peut voir en ceux qui sont engrais-
ses ou fort fondus, ou d'une partie, ou de tout le corps.

20 Et au sizieme de la conseruation de santé, est adiouttee la force ou la foiblesse de la vertu distributue & nu-
tritive, ou de toutes deux. Et Auicenne au quatrieme
adioute les choses qui par dehors viennent à desseicher: 4. ch. 2.
cōme est l'usage de la viande qui subtilie, & repos des-

25 mesuré. Car, ainsi qu'il a escrit au premier, ceux qui de-
laissent l'exercice, encourrent l'hectique: par ce q la vertu
attractiue s'assopit au repos, se detruit au travail, cour-
roux, angoisses, veilles, faim, & coucher sur la dure,
cōme dit Rasis. Et à ce fait la ligature estroite, & la cō-
30 striction des pores, faites par le chaud, ou le froid, ou
le sec excessifs, cōme dit Auicenne: ou la douleur & pas-

sion de la ioincture de la partie superieure, comme luy 7. tr. 4. ch. 5
mesme disoit de la podagre longue, & gibbosite, & so-
lution profonde mal restrauee, qu'elle attenuoit les
35 membres suiuaus, ainsi qu'il a esté dit en leurs chapitres. Car les passages de la nourriture sont aucunemēt
bouchés, & la vertu attractiue s'affoiblit.

Il est iugé par Hippocras au premier des Aphorismes, que les athletes paruenus au sommet de la bonne

» habitude, ne sont pas assurés, s'ils sôt au dernier point.
 » car ils ne peuuent demeurer en mesme estat. Il reite dôc
 » qu'ils empirent, ou qu'ils suffoquent, ou que les veines

Chap. 59. creuent. Il est iugé par Galen au secôd du Techni, qu'il
 n'est possible de rendre plus humides les premières &
 solides parties des corps. Et pource il disoit au septie-

Chap. 5. me de la Therapeutique, La disposition aride est insa-
 nable, quand elle est complete certainement. Et suiuant
 cela il est iugé, combien que la seicheresse soit plus dif-
 ficile à guerir, que l'humidité, neantmoins la trop grā-
 de crassitude est plus dangereuse à soustenir, que l'ari-

Aph. 44. dité. Et c'est ce que disoit Hippocras au secôd, que les
 fort gros de nature, sont plustost fais mortels, que les
 » maigres. Car (selon Galen au cōment.) ils sont froids, &
 » ont les arteres & veines estroites: & parce ont en tou-

tes sortes peu de sang, & d'espris, dont la chaleur natu-
 relle est en eux, de petite occasion bien tost corrom-

Fen. 7. tr. pue. Et avec ce (suiuant Auicēne au quatrieme) ils sont
4. ch. 4. exposez à l'apoplexie, paralysie, battement de cœur,
 diarrhoe, mauuaile haleine, syncope, & mauuaies fie-

ures: & ne peuuent endurer ny faim, ny soif. Donques
 il est tresbon d'estre bien & moderelement charnu: car

La mes- la vie consiste en humidité (comme dit Auicenne) non
mes, ch. 1. aigueuse, ains onctueuse, ainsi que dit la glose.

Chap. 7. D'auantage, Hippocras iuge au secôd, que les corps
 qui s'extenuēt en long temps, ont acoustumé de se re-
 uenir tard ou lentement: & qui en peu de tēps, en peu.

Et c'est pour la diuersité des humidites consumees,
 ainsi que dit la lettre. De tous lesquels propos il s'en-
 suit que la seicheresse longue & habituee, & celle qui

suir les profondes solutions mal curees, n'est iamais
 corrigeē: ains est asses, si quelcū empesche, que les par-

Chap. 15. ties ne soyent tost desseichees, au second du Techni.

La cure de la grosseur superflue a deux intentions.

I. La première est, diminuer le sang qui multiplie: la se-

conde, refoudre la matiere qui est conioincte, & affoi-

blir la vertu, à ce qu'elle ne l'attire. La première est ac-

complie par Galen au quatorzieme de la Therap avec

diēte attēnuāte, dicte au liure de la diēte qui subtilie:

& avec medicamens qui prouoquent l'yrine & la sueur:

comme

comme sont la rue, & ses grains, l'aristoloche ronde, la gentiane, le poliot, la petite centauree, les vipères brulées, & leur sel. Et le vinaigre fait à cecy, cōme dit Rasis: & les medecines laxatiues continuellemēt vuidātes le phlegme par embas, cōme dit Halyabbas au *māf. ch. 61. Lin. 5. al.*

5 premier sermon, de la seconde partie: & les ieunes, & exercices violans, par Galen, au lieu dessus allegué. *L. 14. The*

La secōde est accōplie par bains naturels, ou artificiel-*rap. ch. 16.*

10 lemēt cōpōses, semblables en vertu à ceux qui seroyēt II. faits en mixtionant de la fleur du sel avec de l'eau marine. Et puis oindre avec aucun des huilles piquās: cōme est l'huile du concōbre sauvage, de gentiane, aristoloche & semblables. Et ne manger pas dans le bain, ains ieusner, & dormir au parauāt, ou se reposer. De la

15 grosseur particuliere des mēbres cōmēt elle est curee, a esté assés dit en parlant de la Chiragre, & elephantie, au traicté des apostemes, où vous trouueres ce qu'on adioustē à ces intentions. Et la troisieme, qui est deriuatiō de la matiere à autre partie, se fait avec vn poix,

20 & le bandage, ainsi qu'enseigne Auicenne.

En la cure de transmissiō & desiccation du corps les ouuriers s'attendēt bienemēt à trois choses. Premièrement, à engēdrer assés de sang bening, secōdement à tirer ce sang à la chair, & tiercemēt, à fortifier la vertu

25 nutritiue, à ce que le sang attiré soit retenu, & nō euapore. Le premier est accōply, avec diēte de bon suc, laquelle est principalemēt ordōnee aux hecties & cōsumés. Dont au quatorzieme de la Therāp. il est dit, A *Chap. 16.*

30 tous ceux que nous vouldrōs refaire estant extenuēs, nous leur ordōnerōs de gros vin, & des viādes de gros suc, & exercices nō violans ny forts, & frictiō moderee, & (pour dire simplemēt) ferōs toutes choses cōtraires aux susdites. Le secōd est accōply, en ceux qui refusent d'estre poissés par tout le corps, (au sizieme de la

35 cōseruation de santé) en frottant le corps auāt le bain, des mains nō fort molles, cōme aussi nō aspres, iusques à tant qu'il denienne rouge, puis de frictiō dure, mais non pas fort, & en apres viānt d'exercices modérés: & puis du bain, auquel il arreste longuemēt, au respect du premier bain: & l'ayāt oingt d'huile, bien tost

apres luy presanter sa viade. Toutesfois au quatorzieme de la Therap. il cōseille le bain apres la viade cōuenable, & si de cela en auenoyent oppilations, il cōmāde soudain bailler des capres en oxymiel au cōmācemēt du repas: c'est iusques à tant que la pesanteur cesse.

III. Le troisieme est accompli au mesme si zieme, avec
Li. 6. de la ce qui eschauffe la chair, & n'euapore le sang qui a esté
senté. amené à la chair, en oignant d'huile qui ait vercu em-
 plastique (c'est à dire, adharante) comme seroit huile
 avec la poix fondue. Et si l'age le permet aussi, la mes-
 me personne vsant des bains froids, & ensemble des
 choses susdittes, il profitera beaucoup. Mais aux
 parties qui se nourrissent difficilement, & qui se ré-
 froidissent plus qu'il ne faut, (supposée l'ablation de
 la cause, comme seroit douleur & constriction de la
Chap. 16. partie, & ainsi de chascune) Galen a vsé, au quatorzieme
 de la Therapeutique, aucunes fois de la Thapsie, &
 quelquefois du miel, en oignant la partie. Vn tresappte
 remede aussi est celuy du cerar, comme il est dit là mes-
 mes, car il attire quantité de sang, aux parties sur les-
 quelles il est mis. On le fait de la poix noire seule, ou
 accompagnée de resine en esgales parties, fondues &
 estandues sur alude, ou imbues en roille. Et ne faut pas
 l'appliquer souuent aux corps qui sont ainsi trauaillez,
 mais il suffit en hyuer de deux fois, & en esté d'une, en
 cōtinuant par trois ou quatre iours, & plus s'il est con-
 uenable. Mais la pication doit estre precedee de fri-
 ction, fomentation & batemēt avec des petites verges,
 iusques à tant que les chairs s'enslent. Adonc soudain
 il faut cesser, auant que commence à se résoudre, puis
 doit estre appliquée la poix: & apres l'heure dite, soit
 enleuee avec quelque violence: puis soit oingt d'huile
 poisse, ou mouillé d'eau froide. Et quand le membre
 couuert sera reposé durant vn'heure, qu'il retournē
 ainsi à l'operation: & cela soit fait tant souuent, que le
Li. 4. se. 7. membre en soit guery. Toutesfois, comme dit Aci-
tr. 4. ch. 2. cene, il est bon d'exercer tousiours le membre, en por-
 tant ou tirant chose difficile & pesante: & de lier le bras
 opposite avec vn bendage, à ce que ne reçoive la nour-
 riture, ains aille à la partie transie. Outre les remedes
 dits

dits icy, sont ordonnez par Rasis, Halyabbas & Auicenne-*Ras. li. 5. al*
ne, viandes, confections, electuaires, breuuages, clyste-*mas. ch. 60.*
res, bains à engraisser & amaigrir, que nous laissons, & 61.
d'autant qu'ils n'appartiennent aux Chirurgiens.

CINQVIEME CHAPITRE.

*De la cheute, offension ou heurt, extension,
& submersion.*

10 **I**A soit que cy dessus au propos, des playes, il a esté
trahé de la contusion en la chair musculieuse, & ez
nerfs, & en la teste, & ez yeux, neantmoins d'autant que
cheute & heurt, & estendement different de la contu-
sion, comme le propre du commun, & sont plus esle-
15 gnez des playes & apostèmes, que la contusion, pour-
tant d'iceux sera dit icy en particulier.

Cheute & heurt, ainsi que dit Auicenne, blessent & *Li. 4. fe. 4.*
empeschent les corps avec contusion & attrition, & *tr. 2. ch. 4.*
(supplees) quelque fois avec dislocation & fracture. Et
20 different, come dit la glose, à raison du lieu. car cheute
est dite, quand le corps chet, & est frappé à vne pierre,
à terre, ou à quelque chose qui frappe. Mais heurt est
dit, quand le corps est frappé de quelque chose qui se
rencontre exterieurement. Ou autrement, que cheute
25 soit contusion du corps, & offension, du ventre seul.
Ou, cheute est dite pour resper des parties externes, &
offension des internes. Extension ou estendement, est
vn attirerement des membres avec corde ou chaîne.
Submersion, est suffocation ou estouffement de fumee,
30 ou d'eau.

De la cheute & heurt s'ensuiuent plusieurs incom-*Li. mes-*
moditez, comme dit Auicenne, incision du muscle du
cœur, & de l'estomach, de quoy on meurt soudain: & mes-
nuisance au vider du ventre, & de l'urine, vomisse-
35 ment & flux de sang, estroitesse d'haleine, retranche-
ment de voix & de parole: lesquels accidens sont tous
mauuais & à craindre, à cause de la solution de conti-
nuité des nerfs, membranes & veines, & pour la dou-
leur & les nuisances qui en sont communiques aux
membres principaux & necessaires. Et s'ensuiuit le texte,

La mes- que tant plus est grand le corps, tant plus grande est la
mes. crainte. Dauantage dit Auicenne, que les glandes sont
La mes- multipliees ez cheutes & heurts: & elles sont cures,
mes. ainsi que cy dessus a esté dit des glandes.

Les iugemens des cheutes, & heurts, suiuent les iu-
gemens des grandes playes.

En la curation des cheutes, heurts & extensions, il
conuient estre auerty generally, que si avec ce il y
a dislocation ou fracture, ou quelque contusion sepa-
ree, que telles choses soyent traitees ainsi qu'il a esté
dit en leurs chapitres. Mais quant à celles là, leur cura-
tion a quatre intentions, la premiere ordonne la vie: la
seconde, diuertit & euacue la matiere, à ce qu'elle ne
de flue: la tierce, defend & affermit le lieu offensé, à ce
qu'il ne recoiue la matiere, & soit apostemé: la qua-
trieme escharpit & resoult la matiere qui a flué. La

premiere chose est accomplie avec diete subtile & so-
bre, en quittant les chairs, comme dit Auicenne, mes-
mes que au premier iour il ne mange rien, & peu au
second & au troisieme, & iusques à tât qu'il soit assés
del'aposteme. Et en apres la diete soit engrossie, &
qu'il mange des pois cices, & du ribes, à ce que les par-
ties internes soyent affermies. La seconde est accom-
plie avec saignée, & amollissement de ventre, avec de
la casse-fistule, des clysteres, & semblables. & le rhabar-
be avec du syrop rosat, en cela est principal, selon Rasis.

III. La troisieme, que du commencement on administre
par dedans vn tel breuuage:

PR. du bol armenien, de la mumie, & terre seellée, de
chacun vne once. soit mis en poudre, de laquelle on
donnera vne drachme avec eau de plantain, chaque
matin, iusques à cinq ou à sept iours. Et sur le lieu

Li. 4. fe. 4. Auicenne veut que l'on applique cest emplastre:

tr. 2. ch. 5. PR. des phaseoles, & du rys, de chacun vne partie:
bol armenien, & sumach, de chacun demy partie aloës,
alum, plastre, & chaux esteings, de chacun la quartie
part d'vne. Soyent incorporez avec aubins d'œufs &

Lin. 9. al. reduits en emplastre. Toutesfois le commun usage, de
manschap. l'autorité de Rasis, oingt tous les lieux blecez avec
dern. huile rosat, ou huile myrtin: & par dessus il seme la
poudre

poudre des fruits de myrte, comme dessus a esté dit des contusions. La quatrieme est accomplie, quand apres le commencement on donne vn tel breuuage:

PR. du rheubarbe, coste, racine de garance, centauree, aristolochie, de chacun vne once. Soyent mis en poudre, de laquelle on baille vne drachme chaque matin durant neuf iours, avec vne once de syrop aceteux, & d'eau de anagallis; & autant de la grand cōfyre. Car Anagallis (qui est Hippiā ou Morgeline) a grand propriété en cela, comme dit Guillaume de Salicet. A ceste intencion, maistre Aimery d'Alais bailloit vn breuuage, fait de vin & de miel, où auoyent cuit la racine d'osmonde ou feuchiere aquatique, aron ou pied de veau, & la queue de cheval terrestre, à la quantité d'vn gobelet quand il s'en ira dormir: car en suât, toute la matiere sera reiettee. Et à ceste intention aussi sont ordonnées estuues & baings, de trois ou de quatre en quatre iours, ausquels on met de la confyre, rhamne, osmonde, sanamunde ou benoiste, morgeline, hyebles, armoise, aloyne, roses, camomile, melilot, & la poussiere qu'on trouue dessous le foin. Et là mesme soit froté avec du miel, ou avec cest onguent, qui est de Guillaume de Salicet, & Henric l'accepte:

PR. de la cire, trois onces: resine, six onces: terebentine, huit onces: huile commun, deux liures. encens, & fenugrec, de chacun demy once. soit fait onguent, duquel aussi tous les iours il soit oingt. Mais si quelque lieu est notablement brisé, qu'on y mette par dessus de la farine de feues cuite avec oxymel. & le safran en cecy est tres-bon: ou de l'oxycroceon ou apostolicō: ou feuilles de sureau, hiebles, cypres, & tamaris, cuites & pilees avec du lait aigre, cōme dit Auicenne. Quelques vns les enseuelissent dedans vn fumier chaud, & en suant là il leur profite. Halyabbas & Auicenne l'enue-lopent d'vne peau de brebis de deux ans, chaude fraichement escorchée, surpondree de sel menu. car par nature si on les y laisse, ils sont gueris le second iour. Cela aussi tesmoigne Galen en l'onzieme des medicaments. Mais si l'offence est faite au ventre, Auicenne conseille l'emplastre qui est fait de grenades sauages,

cuites avec du moust, auquel il soit meslé autant de labdane & roses: & de spic, mastic & eupatoire, la tierce part d'une: & huile de lys, tant qu'il en faudra, soit fait emplastre.

En l'extension les operateurs ont de coustume, suivant le conseil d'Halyabbas, le lieu estant premierement reformé avec les mains, ou les pieds, appliquer sur les lieux vn linceul de toille trappé en eau froide. Car il affermit le lieu: & la chaleur cōfortee, ils suent & sont gueris. Et si cela ne pssite, soyent reduis à la cure susdite.

Or si quelqu'un est tombé de haut lieu, & il en perd la parole, ou s'il parle il refuse, il se faut douter que le cerueau, ou quelque membre des principaux soit blessé.

L'esprit clair demonstre la santé du cerueau, comme

Lin. 6. al- dit Rasis. Toutesfois il faut premierement examiner *mans. chap.* s'il est mort ou vif, en touchant le poux, en l'appellant, *derm.* luy tirant les poils & le nez, en regardant les prunelles des yeux si elles bougent, en mettant vn floe de laine ou de cotton escharpy sur la bouche & narilles, & vn'ecuelle pleine d'eau sur la poitrine, si elle se meut: en provoquant l'esternuement avec du poiure, de l'euphorbe, & semblables. Et s'il n'est mort, soit procédé à la cure en frottant les extremittez avec du vinaigre, sel, & de la rue, en provoquant l'esternuement, & le flux de sang par les narilles avec soyes ou pailles. Et quand il aura aucunement repris vie, soyent fais clysteres, saignée, & autres remedes dits cy dessus. Et si le cerueau en est cause, qu'on cherche la cure en la contusion de la teste, & ainsi des autres. Mais s'il est mort, ne le touche pas, ains fuis t'en, & le laisse en paix.

Si l'homme est nouyé, Halyabbas veut au sixieme sermon de la seconde partie, qu'on le pendre par les pieds la teste embas, iusques à tant que l'eau sorte de son corps. Apres cela, qu'il gargarize souuent du vinaigre, auquel ayt cuit du poiure, & qu'il hume durant quelques iours de l'eau des poix cices. Mais si quelqu'un est resoin de la fumee, s'il escume, il n'y a aucune voye à son salut. Si non, qu'il gargarize d'huile violat, & hume de l'eau tiede où il ayt bouilly du froment, & qu'il mange des viandes chaudes qui piquent.

De la brusleure d'eau, ou autre chose ardente.

8 D Ouleurs & vessies ensuiuent les combustions & brusleures: douleurs, à cause de la mauuaise complexion: vessies, d'autant que la chaleur ignee soudain attire des humiditez aigueuses sous la peau, lesquelles ne pouuent sortir dehors, à cause que la peau est es-
10 paillee du feu: dont s'arrestans là, releuent la peau, & font des vessies & enfleures aigueuses. Quelque fois cela rencontre vn corps plein, & ameine apostemes & vlcères malins: quelque fois vn corps net, & telles brus-
leures sont plus benignes.

15 En la curation locale de la combustion, il y a trois intentions. la premiere empeche le lieu d'estre vessie. la seconde, enseigne de curer les vessies faites. mais la troisieme resserre & consolide l'escorcheure. La pre-
miere est accomplie, avec refrigeratifs domestiques:
20 comme sont, suivant Rasis, drappeaux mouillez d'eau Li. 7. ch. 12.
rose refroidie sur la neige, souuent renouuelez. Et si la chose est grande (c'est à dire, qu'il y ait des apostemes) il faudra saigner du costé opposé, & ordonner le re-
gime fuit & refrigerant. Auicenne y applique huile Li. 4. fe. 4.
25 rosat, avec moyeux d'œufs batus: & feuilles de manue, tr. 2. ch. 13.
blette, lentilles, & des roses, cuites en eau douce, avec huile rosat: ou bol armenien, avec du vinaigre: terre
feellée ou argille, litharge ou ceruse. Auicenne recom- Li. 4. fe. 4.
mande aussi l'eau d'enclue & de morelle, pour empe- tr. 1. ch. 13.
30 cher les vessies. Et Halyabbas a approuué l'eau des oli-
ues. Theodore cōseille de baigner tout le mēbre avec Theod. lib.
du vinaigre. Et on approuue le cerat de Galen, fait de chap. 46.
cire & d'huile rosat, laué. & Rogier loué l'huile laue: Li. 4. ch. 14.
& le lard avec feuilles de suz, font de mesme. Les qua-
tre maistres y mettent du populeon avec des moyeux
35 d'œufs. Et si à raison de la douleur, on aioutoit aux sus-
dits remèdes, quelque peu d'opion, cela plairroit à Ale-
xandre. La seconde intention est accomplie, en ouurāt I I.
les vessies avec des ciseaux, ou quelque dechiquetoir.
Mais la troisieme intention est accomplie avec des re- I I I.
catifs

Lin. 7. al- catifs domestiques, comme est selon Rasis l'onguent
māf. ch. 18. blanc, auquel sont aubins d'œufs & camphre: & l'on-
 guent de chaux lauee sept fois, ou autant de fois qu'elle
 ayt perdu sa pointe. desquels les formes seront dites
Li. 4. fe. 4. en l'Antidotaire. Auicenne fait quelque longue com-
tr. 2. ch. 13. position de fiente de vache desleichee, escorce de pin,
 litharge, ceruse, bol armenie, chaux lauee, tutie, plomb
 brule, merde de fer, camfre, & semblables, incorporez
 avec huile rosat & mouëlle ou graisse de cerf: laquelle
 il dit estre esprouuee, là où il n'y a grand chaleur. Et de
 ce genre est encores la fiente de colombe brulee de-
 dans vn linge, & incorporee avec huile rosat. car ell'est
 admirable, comme il dit. Et les porreaux boullis con-
 uient aux lieux vlceres. Et si les vlceres se font des-
 obeyssans, ils sont traitez de la cure des vlceres ma-
 lins.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des porreaux, verrues & cornes.

Verrues, selon Halyabbas au huitieme sermon de la
 premiere partie, sont petites pustules excessiue-
 ment dures, & rondes, nees en la superficie du corps.
 desquelles quelques vnes sont dites Porrales, d'autant
 qu'elles sont decoupees & ramuës à la façon d'une
 tette de porreau. Il y en a de Clauales, non decoupees,
 ains testues & enracinees à modé de clou. Et quelques
 vnes sont Cornales, d'autant que ce sont certaines ad-
 ditions espaisles, ongleuses, qui naissent sur les ioin-
 tures & extremittez du corps, comme dit Auicenne.
tr. 3. ch. 14. Dont Galen disoit au premier des maladies & sympto-
Chap. 8. mes, & au quatorzieme de la Therapeutique, Acro-
Chap. 13. chordon, & fomyes verruciales, alpes & leuces, sont
 17. maladies en nombre augmenté de tout genre contre
 nature. Leur cause estoit, au second des maladies, ma-
Fen. 2. do. 1. tiere contre nature, transmise au cuir, & là posée de na-
chap. 5. ture robuste. C'est ce que disoit Auicenne au premier,
Fen. 7. tr. 3. qu'elles estoient du genre des pustules, & boutons. La
chap. 12. cause efficiente (comme il est dit au quatrieme) estoit
 nature

nature qui reiette: & la materielle, l'humeur gros, melancholic ou phlegmatic salé, cōuertí en melancholic. Combien que Halyabbas veuille, qu'elles naissent de deux humeurs, sçauoir est du phlegmatic & du melancholic, endurci & non pourri, comme il est glōsé sur le lieu. Elles se font en tous membres, principalement ez mains & ez pieds. Et aux grandes s'ensuiuent des petites, non pas du sang qui en verse quand on les fait saigner, cōme croid le vulgaire, ains de ce que la grande verruë est cause de conuertir la complexion de l'aliment delegué, en sa nature. parquoy elles sont multipliées, comme dit Auicenne.

En leur cure il y a trois intentions. La premiere, commandé purger la matiere melācholique & phlegmatique. La secōde enseigne de garder que telle matiere ne s'engendre plus. Mais la troisieme mōstre d'extrirper la matiere par remedes locaux. Halyabbas enseigne d'accomplir la premiere, avec decoction d'epithyme & d'agarie. & Auicenne se haste à diminuer le sang. La secōde accomplit ledit Auicenne, avec bon regime qui engendre bon suc. Mais la troisieme intention est accomplie en l'vne de ces deux manieres: premierement par medicamens, secondement par chirurgie. Par medicamens la matiere est resolue & desseichee, selonc Rasis, en frottāt avec feuilles de capprez, ou avec carrobes humides, ou (selon Auicenne) avec huile de pistaches, ou avec eau de porreaux & sumach. ou, selonc Guillaume, avec le milieu del'ognon scyllitique, ayant precedé la mollification avec de l'eau chaude. Et l'emplastre de la fiente des cheures avec du vinaigre, & senisson (qui est nielle) avec du vinaigre, & le vinaigre avec du sel, & la quintefeuille pilee avec du moust, sont louez d'Halyabbas. Henric commande lier sur elles, feuilles de ruë, millefeuille, & herbe-Robert pilee: & dit, que dans trois ou quatre iours, sans doute, elles sont gueries. Et à ce mesmes il commande les oindre durant six iours, deux ou trois fois le iour, de l'aquofite qui reste en vn pot de plomb, auquel on aura gardé par quatre iours des limaces rouges avec du sel. Car toutes cherront sans douleur (comme il dit) avecques leur

leur racine. Par chirurgie iamier les consume & rong-
 ge, en les ognant avec du leuain temperé, & destrempe
 du capitel, ou avec lait de figues. Auicenne le fait avec
 du lait de tithimale, ou avec huile anacardin. Ou que
 l'on mette par dessus vn ruptoire de chaux & de sauo,
 comme fait Halyabbas. ou elles estant ouuertes avec
 l'ongle, ou lancette, ou avec des cantharides, quel'on
 mette dans la fenté vn peu d'arsenic, lequel ne faut
 point. Ou, comme faisoit le François, qu'on les ogne
 avec vne paille ou poinsô, auquel y ait vn peu de cou-
 ton, trempez en l'eau fort des alchimistes, de laquelle
 il sera dit cy dessous. Ou qu'on les lie avec vne soye, ou
 vn poil, & soyent arrachees, ainsi que Rasis commande:
 & puis soyent cauterisees d'un cautere punctuel, ou
 avec vn medicament acre, les ayant premierement (en-
 suiuant Albucasis) separees tout à l'entour, & arrachees
 des leur racine. Ou bien avec vn tuyau de plume dure
 de coq (comme dit Galen) ou de cuire (comme dit
 Albucasis) soit comprise tout à l'entour, & la cannulle
 soit torse ou tournée, iusques à ce que la verrue soit
 tranchée à l'entour & deracinee.

Quant à la corne qui est aux pieds, Henric conseille
 (& ainsi opera mon courdonnier à Paris, contre ma
 volonté, en vn arceil de mon pied) qu'on rase & pare
 ou allise par dessus la corne tant qu'il sera possible,
 puis qu'on mette dessus vne platine de fer, ou de cuir, à
 laquelle y ait vn trou selon la grandeur de la corne:
 & lors en ce trou soit mise vne goutte de souffre ar-
 dant, & qu'on le laisse estaindre sur le lieu: puis on met-
 te là dessus du cerat, qu'il se repose, & il sera gueri. C'est
 ce que disoit Auicenne au quatrieme: Si on prend du
 bois, & on l'allume au feu tant qu'il soit enflammé, &
 qu'on l'approche des verrues, elles seront desseichees.
 Et cela soit fait tant de fois l'une après l'autre, iusqu'à
 ce que soyent effacees. puis viene apres le beurre cuit,
 iusqu'à tant qu'elles cheent.

NVI

*Des membres superflus qu'il faut amputer,
& des corps morts qu'on veut
garder.*

Les membres ou particules qui sont superflues, selon Galen au premier des maladies & symptomes, Chap. 8. ou sont du genre de ceux qui selon nature, comme vn dixieme ou arteil: ou sont de tout genre contre nature, comme goitres, membres morts & pourris.

La cause de la surabondance de ceux qui sont selon nature, est l'abondance de matiere benigne avec force de vertu: ce qu'auient ez conceptions, comme il est dit au second. La cause de la superfluité des membres morts, est prinse triplement, ainsi qu'a esté dit en Esthiomene. Les causes de la mort de tout le corps, sont les causes d'aridite & suffocation, suivant ce qu'est prouué en la science naturelle.

Quant aux signes des parties surabundantes, qui sont du genre de celles qui sont selon nature, ils sont fort notoires. Les signes des membres morts, ont esté dits en Esthiomene. Les signes & examens de l'homme mort, ont esté dits cy dessus en parlant de cheute & heurt. Les signes d'un homme mort de poison, qu'on luy a donné, on les a de Galen au dixieme des internes, Chap. 5. où il dit: Quand à aucun de son naturel euchyme (ou de bon suc) & nourry d'une bonne façon, suruiét mort soudaine, comme il auient contumierement de quel que medicament deletere, c'est à dire veneneux: puis il deuiet blauastre, ou noir, ou griuelé, ou lasche, & pourrissant soudain il peut, cela signifie qu'il a prins de la poison. Mais s'il est autrement, il est mort selon les corruptions qui procedent du corps.

On rage, que si les membres corrompus ne sont tost retranchez, que la corruption multiplie. Et s'elle vient aux gros os de la cuisse, ou du bras, il n'y a aucun engin qui le puisse guerir, comme dit Albucasis, ains c'est la mort du malade: parquoy il le faut laisser à Dieu, & à ses saints.

Régime

Regime du doigt ou arteil superflu.

Chap. 96.

Chap. 95.

EZ membres surabundans, qui sont du genre de qui selon nature, comme vn fixieme doigt, il y a vne reigle de Galen au troisieme du Techni, que de toutes parties qui surabundent le naturel, l'ablation est cause salubre. D'en engendrer, il est difficile (& ce n'est pas de merueilles) mais de les retrancher, il est facile, & appartient à l'art, au quatorzieme de la therapeutique, principalement quand le tout est charnu. Car il y a plus de difficulté en l'os, qui naist de la ioincture, come dit Halyabbas au neuuiesme sermon de la seconde partie. Quant à la maniere d'amputer, c'est que avec vn rasoir elle soit tranchee & decharnee à la racine de sa source, & puis soit deiointe la ioincture, & le lieu couppé, & le doigt osté, & que soudain on retraigne le sang avec de la poudre rouge & aubin d'œufs: & soit guery de la cure des autres playes. Quelques vns, comme Auicenne, ayant fait l'incision, cauterisent le lieu avec huile bouillant. car de cela (comme il dit) il en auient, qu'on s'assure d'empêcher la corruption, & le flux de sang: & sur le lieu de l'incision naissent chair, & peau forte & dure.

Regime à retrancher un membre mortifié.

DE cestuy-cy Albucasis & Auicenne disent, que si telle malice ne pouuoit estre corrigee avec des reperculsifs, ne avec scarifications, & autres remedes qui ont esté dits en Esthiomene, il faut que ce membre soit retranché iusques au sain, affin que le malade euit la mort de tout le corps. Car plus grande est la mort de tout le corps (ainsi que dit Albucasis) que n'est le defaut d'un membre. Qu'on le retranche donc. Or le lieu de l'incision est choyli comme s'ensuit. Si la corruption ataint iusques pres de la ioincture, soit coupé en la ioincture mesme avec vn rasoir, & autres instrumens, sans scier. Mais si elle n'est pres de la ioincture, ains en est éloignee, que l'on tranche vn peu par dessus le corrompu

corrompu, au lieu auquel on aura trouué, avec la tente introduite, fermeté & douleur, & l'os soit scié avec vne scie mince. La maniere est telle: Que le membre soit enueloupé de la part saine, & de la part corrompue, avec bendages: & soit tenu ferme par les seruiteurs, & soit separée la chair qui est entre deux bendages, avec vn rasoir, iusques à ce qu'on voye l'os totalement deliuré de la chair. Et puis soyent garnies les lebures de drappeau, afin qu'elles ne soyent offencées de la scie. Et lors soit scié l'os subtilement, & parfaitement. Et le membre estant separé, le sain soit cauterizé avec vn fer ardent conuenable à cela: ou avec de l'huile bouillante, ainsi qu'il a esté dit. Soit bendé, & pensé de la curation des autres vlcères. Et s'il y a flux de sang, soit restraict avec la poudre rouge, & aulbin d'œuf, & autres moyens que nous auons dict. Quelques vns, comme Theodore, dictent medicamens qui endorment, afin qu'on ne sente l'incision: comme est l'opion, suc de morelle, iusquiamo, mandragore, lierre arborée, ciguë, laitue. Et abbeuuet de cela vne esponge neuue, & permettent qu'elle se desseiche au soleil. Et quand il en est besoin, ils mettent cette esponge dās l'eau chaude, & la baillent à flairer, tāt que le sommeil en vienne au patient. & luy endormy, ils font l'operation. Et en après avec vne autre esponge trempée en vinaigre, appliquée au nez, ils l'esueillent: ou bien ils mettēt du ius de rue, ou de fenouil es narilles & oreilles, & ainsi l'esueillent, comme ils disent. Les autres donnent à boire de l'opion, & font mal, principalement s'il est ieune & s'en auise. car i'ay ouy dire, que avec grand combat de la vertu animale & naturelle, quelques vns ont encouru manie, & consequemment la mort. Quant à moy, en telle mortification du membre (ayant couppe chemin au progres de la corruption, avec scarifications & arsenic, & en mettant sur la partie saine defensifs de bol armenien, & autres opportuns) i'enueloupe tout le membre mortifié, avec le spadadrap cy dessous escript, de plusieurs plis, & le bendé & prepare à sa mode, ainsi qu'il sera dict des corps morts qu'on veut garder. Et ie le retiens de cette sorte, iusques à tant que la ioin-

G g

ture soit fondue, & que le membre chee de soy-mesme. Car il est plus honnesté au medecin, qu'il chee de soy-mesme, que si on le trāchoit. Car tousiours quād on le tranche, il en demeure quelque ranqueur ou regret, & pensément au malade, qu'il luy pouuoit demeurer.

Regime de garder les corps morts.

ON prepare en deux sortes les corps morts, à les garder par quelque temps. L'une des sortes est, suivant la doctrine de Rasis, que avec clysteres pic-
Liv. 5. al- quans de colocynthe & baurac rouge, estant la teste
mas. ch. 55. basse, & puis en redressant le corps, & en pressant le ventre, on en sorte toute la viande. Et en apres, que l'on iette dedans un autre clystere d'aloës, myrthe, acacie, rarnich (qui est Gallie musquée) & alipte, escorce de grenades, noix de cypres, noix muscade, saudaux, bois d'aloës, sel, cumin, & alum, destrampés avec du vinaigre & eau rose. Et que le fondement soit bouché avec cotton & estoupes trempés au mesme medicament, en liant fort avec plusieurs plis de bandage. Que l'on iette aussi de l'argent vif dans les narilles, oreilles & bouche. car avec cela on garde que son cerueau ne decoule. En apres il commande, que tout le corps soit confit dudit medicament. Et dit que finalement il soit oint d'alkirran, qui est la poix noire. Et veut que avec bendages conuenables soyent resserres tous les trous, & tous les pores du corps, ce que l'usage commun fait en cette maniere. Qu'on ait une grande quantité de spadadrap, fait avec de la poix noire, resine, colophonie, encens, mastic, styrax, gomme arabique & traganth, & de la poudre ia dessus dicte; duquel en soit fait grande quantité à part, tellement que chascue iambe en soit enueloppée particulièrement iusques aux fesses, & chascue bras iusques aux espaulles, & puis tout le reste du corps, iusques à toute la teste. Et le spadadrap soit cousu bien ferme, & les coutures soyent enduites avec de la poix. & que les bras soyent colloqués entour les cotrés, & les pieds ioin du long.

Paie

Puis que l'on seme de la poudre sur tout le corps: & les lieux vuides soyent remplis d'estouppades roullees au medicament du secōd clystere. Et puis tout le corps ensemble soit enueloupé avec autre quantité de spadadrap, & soit cousu à l'opposite des coutures du premier spadadrap: & que les coutures soyent enduites de poix, & puis encor vn coup soit surpoudré. Et derechef avec vn' autre toille circe soit enueloupé, & cousu, & enduit. En apres avec fortes bendes soit lié, comme on lie les balles, tresfermement: puis soit enueloupé d'vn linceul net. Et soit mis das vne caisse ou chafse de plomb, bien close, & enduite avec le fer chaud: dans laquelle chafse soyent mises herbes odoriferantes, roses, mariolaine, mente, balsamine. Ou dans vne chafse de cypres, ou de noyer. & soit fermee, & environnee de barres de fer, esquelles y ayt fix anneaux à la leuer & porter. Quelques vns les enueloupent d'vn cuir de bœuf, ou de rosse. Et telle est la premiere sorte de preparer. En autre sorte sont preparés les corps morts, que soudain on les ouure par le ventre, & on tire dehors toutes les entrailles: & que le ventre soit rempli de la susdite poudre, & grande quantité de sel & de cumin: & soit cousu, & enueloupé comme dit est. Et si tu veux garder les entrailles, laue & nettoye les, & les sale avec les susdits, & les serre dans vn pot de plōb, & les mets dedans la chafse. De ces deux sortes, la premiere est seure pour les maigres & trāssis, & en temps froid: la seconde est plus certaine pour les gras, & ventrus. Mais il y a vne finesse de Rasis, que pour garder les corps de s'enfler, ils soyent couchés & tournés sur leur visage. Et si le ventre estoit enflé, il y a vne finesse, que le ventre soit piqué d'vne tariere, ou d'vne grosse alefine, en quelques lieux, afin que l'eau & le vent en puissent sortir: comme disoit Jaques l'apothicaire, qui auoit embaumé plusieurs Papes. Pour tenir la face descouuerte iusques à huit iours, esquels les corps ont accoustumé d'estre alterés & pourris, on veut qu'elle soit souuent mouillee d'eau rose salee, ou avec du baume: duquel on dit beaucoup de choses, mais i'en treuve peu (quant à ce fait) es liures au-

Gg 2

thentiques, ce que Henry mesmes a tesmoigné.

Or Dieu garde noz ames, avec le baume de sa misericorde, Amen.

DOCTRINE SECONDE.

Des maladies qui ne sont proprement apostemes, ne vlcères, ne passions des os, pour lesquelles on a recours au chirurgien: & qui sont propres à un membre. Elle a huiët chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

Des maladies de la teste.



V T R E les passions communes, il en aduient plusieurs propres à la teste, comme teigne, pelade ou chauuete, & deformité de poils, desquelles il nous faut dire,

De la teigne.

T Eigne (selon Halyabbas au huiëtiesme sermon de la premiere partie) sont petits vlcères qui aduennent à la teste, esquels y a vne vescie crousteuse. Elle a plusieurs especes. La premiere est bournaliere, de laquelle sort par ses trous vne humidité subtile, semblable à bournal & à miel. La seconde est figueuse, en laquelle est contenu quelque grain semblable à celuy des figues. Elle est ronde & dure, & rouge au bout. La troisieme, Amedose: de laquelle sort vne humidité semblable à eau de chair, par des trous plus petits que en la Bournaliere. La quatrieme Tettineuse, semblable à la tette des māmelles d'une fēme, avec rougeur, de laquelle fluë humidité semblable à sang. La cinquiesme est Lupineuse, semblable à lupins en couleur & en figure: de laquelle fluët cōme escorces & escailles, blāches & seiches. Sous ceste cy peut estre cōprise la Bran euse, en laquelle y a des corps subtils semblables à bran ou son, qui cheent de la teste sans vlcération.

Toutef

Toutesfois Galen au premier du miamir, semble n'en ly
mettre que trois especes, l'Achoreuse, la Bournaliere, *Ch. 6. & 8.*
& la Braneuse. Achor (comme il dit) estât du genre des
tumeurs, percé de petits trous, reiecte certaine humi- *Chap. 8.*
dité subtile, avec vn peu de viscosité. La bournaliere
s'en approche selon son espece, mais elle a les trous
plus grands, & reiectent humidité semblable au miel
qui est dans son bournal. Par la braneuse (en vn autre
chapitre) tombent souuent du cuyr de la teste choses *Chap. 6.*
semblables à bran, comme en ceux qui se grattent. Il
semble que Achor est nommé d'Auicenne Alasafaty, l'A-
meda, & Thirie escorchée: d'autant qu'elle s'aduançe
par le cuyr, comme en rampant. Et il nomme Bran, cer-
tainemanier d'excoriation seiche. Mais (comme sou-
uent il a esté dict) il ne se faut soucier des noms, pour-
ueu seulemēt que lon cognoisse les choses. Quoy que
ce soit, le commun vsage tiēt, que la teigne est rongne
de la teste, avec escailles & croustes, & quelque humi-
dité, & arrachemēt de poil, & couleur cendreuse, odeur
puante, & aspect horrible.

Elle naist des humeurs corrompus, engendrés en la
matrice, ou apres pour la mauuaise maniere de viure.

Ses signes sont apparens, des choses dictes naturel-
les, non naturelles, & contre nature. Elle commence
(ainsi que Galen dict au lieu dessus allegué) avec mor- *Chap. 8.*
dication & demangeson, qui les contrainct de se grat-
ter: puis la tumeur croist, & s'y font des trous.

On iuge que ceste passion est difficile à guerir: &
mesmes que l'ancienne, calleuse & escailleuse, qui ron-
ge les poils, est de si grand peine, que Rogier ayme *Li. 1. ch. 18*
mieux la laisser, que d'en poursuiure la cure. Oultre
ce, qu'estant guerie, elle delaisse vne crouste, & priua-
tion de poil, à vn opprobre perpétuel. Et pourtant la-
miet l'appelle Teigne, du tenir: parce qu'elle tient fer-
mement la teste. ou du vers, nommé tigne: car comme
ce vers corrompt le boys, ainsi la teigne gaste la teste.
A la teigne s'ensuit multiplication de poulx, laquelle
menace de lepre. & ainsi la teigne est vne maniere de
lepre.

En la cure des teignes il y a double intention & re-

G g 3

gime, vniuersel, & particulier. L'vniuersel est en diatre, & deuë euacuation: desquelles il a esté suffisamment dit au traité des apostemes, de lepre & de rongne. Ce neantmoins Halyabbas ordonne vne ventouse au col, & phlebotomie de la cephalique, & (si se peult faire) des veines qui sont derrier les oreilles. en lieu desquelles les Sarraſins, comme dict Gordō (& il dit vray)

Liu. 1. du vſent de ſcarification au nez. Galen au lieu que deſſus, *Miamir,* louë la purgation avec des pilules faiçtes d'aloës, co-
ch. 1. ſect. 1. lochynte, & ſcammonée, meſlées avec ſuc de choulx. 10

Le regime particulier a deux intentions. La premiere corrige la cacochymie, & la rōgne du cuyr de la teſte. La ſeconde r'engendre les poils arrachés. La premiere

Liu. 1. ch. 3. eſt accomplie en la recente, ſelon Guillaume, avec frequente rature de la teſte, & laument avec eau & 15
vinaigre, eſquels ayent cuit fumoterre, blettes & camomille: & frottement avec alum fait de la lie du vin, & puis avec onction de quelque liniment de ceux que nous auons dit ez dartres, ou en la roagne. Les ſeuil-
les du ſaule ſont les principales au laument, comme 10

L. 4. ſe. 7. dit Auicenne. Galen aux ſecrets dediez à Montee, louë
tr. 1. ch. 25. ceſt onguent, duquel il a guery pluſieurs (comme il
Chap. 7. dit) de la teigne, & rōgne vlceree de la teſte, ſaphaly, ſerpige & prurit, cheute de poils, lendes, & pœux. Sa
forme eſt telle: 15

PR. des galles, trois drachmes: graine de harmel (qui eſt ſemence de ruë) deux drachmes: arſenic rouge, &
L. des deux ariſtolochies, de chacun quatre drachmes: ſel
ammoniac, ſuye de four, ſouphre, amandes ameres, co-
locynthe, racine de cappres, ſeuilles de figuier & d'oli- 30
uier, racine de canne, verd de gris, alum tamin, ſief de
memithe, myrrhe, aloës, encens, de chacun vne dra-
chme: ſiel de vache, alkitran (qui eſt poix noire) de cha-
cun vne drachme & demye. Les medicaments ſoyent
pilez, criblez, & paitris avec du vinaigre fait de vin, 35
tant qu'ils ſoyent reduits en onguent de l'eſpeſſeur du
miel. Qu'on le mette au Soleil, tant qu'ils ſoyent meſ-
lez, puis la teſte en ſoit oingte. Vn autre experimenté

L. 1. ch. 29. contre les Aqueurs & la Bournale, qui eſt de Galen au
liure des ayeſez remedes:

PR. du

PR. du litharge, seize drachmes: feuilles de ruë, huit
drachmes: staphysaigre, quatre drachmes: vitriol, deux
drachmes. Paistris les avec du vinaigre, & huile myr-
tin. Et si on y adioustoit de la terre cimolee, & de la
5 carthe bruslee, il plairoit à Galen au liure du miamir, *Li. 1. ch. 8.*
où il dit. Ayant faite quelque fois, estant aux champs,
du medicament fait de charte, voyant en la maison du
patient de la charte qui ne seruoit de rien, ie deman-
day vne lampe. puis bruslant la charte, & la meslant
10 avec du vinaigre, i'en oignis la partie malade: com-
mandant à l'homme de s'en venir à moy le iour ensui-
uant. Car ie cognoissois, qu'estant de chair dure, il en-
durerait bien ce medicament. Quand il vint, estant ia
presque guery, ie pensay n'estre pas de besoing chager
15 de medicament, dont luy conleillant d'vser de celuy
mesmes, ie le vis le iour ensuiuant guery parfaictement.
Gordon à ce mal ordonne cest onguent, auquel i'ay *Partic. 2.*
trouué grand efficace: *chap. 8.*
PR. de l'hellebore blanc & noyr, souphre vis, encre,
20 orpiment, litharge, chaux viue, vitriol, alum, galles,
suye, cendres grauelees, de chascun demy once: argent
vif estraint, verd de gris, de chascun deux drachmes.
Faictes en poudre, qui soit incorporee avec ius de bor-
rage, de scabieuse, fumeterre, parelle, & vinaigre, de
25 chascun vn quarteron: d'huile vieux, vne liure. Qu'ils
bouillent tant que les ius soyent consumez: & adonc
mettez la poudre à la fin de la decoctiõ: & y iectez de la
poix liquide, demy once, & de la cire tant qu'il faudra,
soit fait onguet. lequel sans doute guerit toute teigne,
30 rogne, mal-mort, & generalement toute infection de
cuyr. Parquoy il le faut honorer, comme il dit, & est
vray. Si la teigne est braneuse, Galé au liure des aysez *Chap. 87.*
remedes, permet de lauer la teste avec eau salee, ou
avec decoction de lupins, ou avec ius de pourpier, ou
35 de blettes, ou de concombres sauvage: & puis l'oindre
avec huile de staphysaigre, & sauon. Et la gomme de la
ruë sauvage, est louée d'Auicenne: & l'huile rosat avec *Li. 4. se. 7.*
du vinaigre, d'Halyabbas. Quant à Rasis, il dit: On oste *tr. 1. ch. 25.*
les furfures, en ratant la teste continuellement, & l'oi- *Lin. 5. al.*
gnant toutes les nuits, & la lauât au matin d'eau chau- *mâsch. 1.*

de. Et si cela ne suffit, soit lauee durant trois iours avec
 farine de poix cices, & semence de guimaue, & vinaigre. On fera vn lauement fort, comme il s'en suit:

¶ PR. de la farine de poix cices, cent drachmes: farine
 de fenugrec, & son de froment, baurac, pain de nitre
 blanc pilé, moustarde, de chascun quinze drachmes:
 guimaue, dix drachmes. Tout soit meslé avec du vinaigre, & de l'eau: & en soit fait lauement: duquel vne
 fois la sepmaine soit lauee la teste. La teigne vieille &
 dure, a besoing de plus forts medicaments. Qu'elle soit
 donc scarifiée (suiuant le conseil d'Halyabbas) avec le
 fer, tât que le sang en sorte. Puis soit cataplasmée avec
 farine de lupins, cuite en vinaigre: ou avec cest epythe-
 me de chantarides:

PR. des cātharides, vne once: du souphre, demy once:
 esorce de noix, deux drachmes: moustarde, & myr-
 rhe, de chascun vne drachme: miel & vinaigre, tât qu'il
 en faudra. Soit fait emplastre, qui y demeure vn iour.
 Et puis durant quatre iours la teste soit couuerte de
 feuilles de blettes, & de choux eschauffez: iusques à
 tant que l'aquosité soit bien mondifiée, & la puanteur
 cesse, & que l'ur apparaisse en la chair & en la peau.
 Et si la malice s'enfonce dauantage, la chair pourrie soit
 consumée avec quelque corrolif, puis soit mondifié &
 consolidé. Rogier a ces gloseurs, & lamier, gueri-
 sent la vieille teigne, en arrachant les cheveux avec vn
 depilatoire, ou avec vn chapeau de poix, ou avec des
 pincetes: & en lauant avec du vinaigre & eau de mer,
 ou avec vrine d'enfant. puis la peau estant mondi-
 fiée, Rogier met cest onguent:

¶ PR. graisse d'ours, & graisse de vache, de chascun vne
 once: hente de rat, demy once: pommes de cedre (qu'il
 appelle geneure) deux drachmes: araignes bruslees,
 vne drachme: poix liquide, & huile de lampe, tant qu'il
 en faudra. soit fait onguent. lamier à cela mesmes or-
 donne cecy:

PR. oing vieux de porc fondu en eau d'ozeille, vne
 liure: huile commun, poix liquide, de chascun demy
 liure: ius d'auronne, ius de mente sarrasinesque, ius de
 fumoterre, parelle, roquette, mercuriale, de chascun
 vne

vne once:alum, vitriol, gomme de lyarre bruslee, suye, sel rosty, tartre, aloes, de chascun demy once: les pilant au mortier, en soit fait onguent. Or si de soy mesme, ou de la forceur des medicaments, ardeur & douleur suruiennent à la partie, soyent appeisez avec huile rosat ou myrtin: ou avec l'onguent que Apollone descript consequemment, ainsi que Galen recite au premier du Sect. 3. ch. 8. miamir: Verse neuf onces de tres-bon huile, dans vn pot de plomb: & le pile avec vn pilon de plomb, tant qu'il deuienne espais & noirastre. puis tu pileras à part, du litharge vne liure: de la ceruse, autāt. mesle les avec l'huile, & en pilant soyent reduits en onguent. Il mitigue souverainement, encor que les vlceres fussent corrosifs, & chancereux aussi, ou qu'ils eussent comme que ce soit quelque chose de malin & mal conditionné. Et non seulement en la teste, ains il profite aussi ez ridders & fendilleures du fondement, & vniuersellemēt en toutes douleurs vlcereuses: comme il a esté dit cy dessus des vlceres & maux chancereux. Et ainsi est accomplie la premiere intention. La seconde, qui est d'engendrer les cheueux, est accomplie avec medicaments qui attirent bonne matiere, & l'assemblent au lieu: comme il sera dit en la prochaine rubrique.

25 *De la pelade, chauuete, & cheute des cheueux.*

Les passions des cheueux, selon Galen au premier du miamir, sont la totale perte, & le changement de couleur: comme il se fait en vitiligo & en alopecie. Or à celle fin que les causes de ces passions soyent bien veues, Galen veut au quatorzieme de la Therapeutique, qu'on die les causes de la generation des poils. Le poil est vne vapeur seiche, qui se resolt du corps, & sortant par les pores du cuyr, est desseichee de l'air. La generation du poil (selon Galen, au lieu dessus allegué) est comme de ce que la terre produit: ainsi qu'il a esté monstré aux commentaires des temperaments. Les causes du poil sont quatre, ainsi que l'escolle de Mompelier le prend du second des temperaments.

L'efficiëte est, la chaleur naturelle nō pas fort augmentee, resoluant la matiere en vapeur. La cause materielle, icelle vapeur seiche. La formelle, est la deuē porosité de la peau. La cause finale, est ornement & vtilité. Dequoy il peut apparoir, à qui le veut bien contempler, & pourquoy est ce que les femmes & les chastrez n'ont pas de poil en la barbe, & pourquoy ne deuiennent chauues: Aussi pourquoy les cheveux tombent facilement aux vieillards, aux debiles, & aux transis: & pourquoy en quelques vns ils sont crespes, & qu'ils sont de diuerses couleurs: & pourquoy en quelques endroits ils ont accroissement limité: & plusieurs autres problemes, qui sont dits coustumierement des poils.

Des choses dites peuvent aussi apparoir les causes des susdites passiōs. Car (ainsi que Galen dit au lieu que des sus) comme des plantes, les vnes à faute d'humidité, desseichees se corrompent: les autres, de l'humidité estrangiere à leur naturel qui s'approche d'elles: semblablement il aduient que les poils sont corrompus, ou à raison de l'indigence de l'humeur duquel ils doivent estre nourris, ou à cause de sa mauuaise digestion d'humeur est causée la chauueté: & par sa mauuaise, la pelade. Auicēne adiouste, que les poils tombent aussi, pour raison de la lascheté des pores: & qu'ils ne viennent point, à cause de l'excessiue constriction, faite du froid excessif, ou des traces des vlcères passées. Alopecie est dite, selon Galen, des renards (en grec Alopecēs) auxquels cette passion aduient communement: tout ainsi que Thyrie ou Ophiase, est dite du progres par la peau, semblable au serpent sus la terre.

Les signes d'Alopecie sont asses apparens, & les humeurs corrompus qui pechent, sont signifiez par la couleur, & l'habitude du corps, & le regime passé.

On iuge, que la depilation naturelle (cōme la chauueté, & la faute de barbe aux eunuques & aux femmes) ou accidentale, de cause cōsolidante & cicatrizāte la peau, & celle qui est trop vieille, & celle qui est ez transis, & ez hectics par dessus la secōde espeece, n'est point gueriet

querie. car en tels la mauuaise cõplexion est esgallée. il est iugé par Hippocras au sixieme des aphorismes, *Aph. 34* que aux chauues n'adiennent pas volontiers grandes varices: & si aux chauues aduiennent grandes varices, ils retournent cheueux. Au commentaire de l'aphorisme cela est verifié, de la chauueté ditte improprement, qui est Alopecie (laquelle est faicte d'humeurs corrompus) par vne transposition de matiere aux parties basses: & non pas de la chauueté propre, qui se fait par indigence de matiere. Car qui ignore (dit il) que la chauueté soit passion incurable? comme s'il disoit, personne. Dauantage, les eunuques ne deuiennent pas chauues, ne les begues aussi (cõme dit Auicenne) pour l'abondante humidité de leur cerueau. En outre, il est iugé par Galen au miamir, que si le lieu pelé ne rougist, il n'ya aucun espoir de guerison: & s'il rougist, tant plus tost il deuient rouge, & tant plus tost il guerit. ce que aussi dit Auicenne. *Aph. 18. liu. 6. L. 1. mes. L. 1. part. 2. ch. 1. L. 4. se. 7. tr. 1. ch. 5.*

En la cure de la pelade il ya double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel gist en la diæte & euacuation, selon la nature de l'humeur qui peche. desquels il a esté dit suffisamment en la curation de la teigne. Mais en special Galen ordõne au premier du miamir, que apres la purgation de tout le corps, il faut apophlegmatizer (c'est à dire, purger la teste du phlegme) avec des caputpurges & gargarismes, faits des medicaments qui font poier le phlegme: comme sont les pilules Diacastorees, destrépees avec eau de marjolaine. Quant au regime particulier, il a deux intétions: l'une est, de corriger la cacochymie du cuyr de la teste: l'autre, d'attirer le sang bening au lieu, & le conuertir en poils. La premiere est accomplie, selon les deux diuersitez d'icelles: sçauoir est en la recente, qui est encores au commencement (selon Galen au quatorzieme de la Therapeutique) prohibant la matiere d'estre receuë au lieu: & alterant le lieu, à ce qu'il ne l'attire, & n'en soit redu cachectique, c'est à dire mal habitué. Ou qu'il soit cataplasiné avec les repercutifs domestiques, tels que conuiennent à la simple cheute des cheueux, suiuant la doctrine d'Heben Mesue, c'est qu'ayant au prealable lauë

laué la teste, ou le lieu pelé, avec eau de la decoction de roses, myrthe, & cheueux de venus, soit rasé, & puis epithemé de cecy:

PR. du ius des bouts de la myrthe, ius d'oliuier sau-
uage, de chascun deux onces: roses seiches, demy once:
aloyne, deux drachmes. Tout soit bouilly en demy liure
de vinaigre, iusques à la cōsompction de sa moytie: puis
coule, & y mets tremper tandis qu'il est chaud, du lab-
dan, deux onces: & le y laisse durât deux iours. En apres
verse y dessus de l'huile myrtin, & du vin astringeant, 10
tant qu'il soit reduit en consistance de miel. Puis l'aro-
matize, y meslant d'alipre musquee, & gallie musquee,
de chascun vne drachme. paistris les, & en fais linimét,
duquel soit oingt par trois iours. Cela fait, laue le, &
l'essuye avec vn drapeau rude. puis retourne oingdre, 15

Partie. 1.
chap. 2.

tât que la santé apparaisse. Galen a approuué ceste pro-
cedure au premier du miamir, en la cheute des che-
ueux, & au commencement de la chauueté. Car il dit,
qu'il est manifest, que l'ablation de tous les poils doit
preceder, & la friction aussi: puis il faut oingdre avec 20
tel medicament, qui ait vertu d'attirer & d'assembler
moderement. Parquoy il n'a accepté, ne excogité, qu'il
y eut meilleur remede à la cheute des cheueux, que
celuy qui est meslé de labdan, & huile de lentisque. Et
si la rarité en estoit cause, ne seroit pas inepte de mesler 25
au labdan d'huile myrtin, en lieu du lentiscin. Il y mes-
loit aussi quelque fois du nardin, pour l'aage froid, &

Liv. 1. mia-
mir, part. aucun medicament local, guerissent bien souuent les
1. chap. 1. alopecies qui ne font que commencer. Et sur ce il al- 30

legue la cure, qu'il fist en ce ieune laboureur. A ceste

Liv. 5. al-
mus. ch. 4. intention Rasis ordonne ce que s'enfuit:

PR. cheueux de venus, feuilles de myrte, escorces de
pin, aloyne, rostis de sorte qu'ils puissent estre pilez, de
chascun vne partie: labdan, deux parties: myrthe, demy 35
partie: encēs, trois parties. Ayant puluerisé ces choses,
soient meslees avec huile de raifort, & vin vieux: & en
soit fait liniment: duquel on appliquera la nuit, & au
matin la teste soit lauee. car cela guerit la chauueté,
comme il dit. A cela mesme Archigene (ainsi que
Galen

Galen recite au miamir) ordonne:

Li.1. sect.3.

PR. graines de geneure, labdan, aloyne, cheueux *chap.2.*
 de venus: autant d'un que d'autre. Tout soit meslé avec
 du vin, & huile myrtin: & laisse le durât cinq iours: puis
 soyent cuits à la consommation du vin, & coulés. Oings
 en la teste, & la laue. Quant à la vieille, & celle, qui a II.
 outrepasé le commencement, il faut euaporer & re-
 foudre la cacochymie, auant que la peau soit reduicte à
 cachexie: cōme dit Galen au quatorzieme de la The- *Chap.18.*
 rapeutique, & au premier du miamir: non pas avec *Ch.1. sect.1.*
 toutes choses chaudes, ains avec celles qui le sont
 moderement, affin que la peau ne soit desseichee ne
 bruslee. Et avec ce il est conuenable que soit de subtile
 partie, ce qui doit s'enfoncer iusques au profond, là où
 est le commencement de la racine des poils. Et à ceste
 intention, le lieu estât rasé, & premierelement laué avec
 eau de la decoction de camomile, aneth & stœchas, il *La mes.*
 choisit au miamir la thapsie, nō pas vieille, ains recen-
 te: laquelle il semble qu'Avicenne appelle, gomme de *Li.4. fr.7.*
 rue sauage: & dict, ensuiuant Galen, que le fondemēt *tr.1. ch.6.*
 en ce chief est seulement, que sa chaleur soit rompue
 avec huiles temperez, comme Galen dit estre le sabin, *La mes.*
 & le cicin, ou le vieux non omphacin. Apres la thapsie *mes.*
 Galen essit la moustarde, le nasitort, le souphre, & l'es- *La mes.*
 cume de mer, l'escume du nitre, & le nitre moul bruslé, *mes.*
 & les deux ellebores: la semence de rue, l'huile laurin, *Li.*
 la racine & escorce de canne, toutes deux bruslees, la
 poix liquide, & la cedree, la fiente des rats, & la graisse
 d'ours. Rafis veut, que quand les poils tombent de la *Li.5. al-*
 teste, ou de la barbe, le lieu soit frotté avec vn linge *mas. ch.2.*
 rude, tant qu'il deuienne rouge: & puis soit frotté da-
 uantage avec des oignōs, tant qu'on y sente brusleure
 & ardeur. Et qu'on le laisse ainsi ce iour là, & la nuit
 ensuiuant: Au matin soit gouverné de mesme. Et si le
 lieu est esleué en vescies, soit oingt de graisse d'oye, ou
 de poulle: & ne soit plus frotté de quelques iours. Et si
 adonc les poils commencent à naistre, soit souuent
 rasé, & frotté avec vn linge rude chascun iour, & oingt
 de cest onguent:

PR. de l'eau de la decoction des cheueux de venus,
 & camo

*La mes-
mes.*

& camomile, vne liure: huile de ben, demy liure. Soyent cuits à consommation de l'eau: & l'huile soit reserué à l'usage. A mesme intention il fait cest epitheme, merueilleux à la pelade:

PR. escume de mer, dix drachmes: baurac, souphre, que le feu n'ait touché, gomme de rue sauuage, euphorbe, de chascun deux drachmes: staphysaigre & cantharides, de chascun vne drachme. Mesles les avec crasse d'huile vieux, & oignes en apres auoir frotté. Si le lieu fait des vescies, qu'on fasse comme auparauant. Et si la cause estoit chaude, Gordon veut qu'on y procede avec escorces de chastaignes, d'amandes, d'auelines, de noix, & fiente de chieures, rostys, mis en poudre, & paistris avec du miel & vinaigre en forme de liniment: ayât au parauant rasé & frotté. Et si lesdites choses ne suffisent à medeciner la peau, Auicenne commande, que si apres lesdictes frictions avec vn drap rude, & oigné, le lieu ne rougit, qu'on y mette des sangsues & ventouses, & le lieu soit deschiqueté de plusieurs aiguilles. Et les remedes soyent tant de foys reiterez, que tu voyes par resolution & gaillardise de la peau, la santé du lieu. Adonc il faut cesser, & passer à la seconde intention. Or la seconde intention est accomplie avec

Sec. 1. par. 1 ce médicament de Philagre, come dit Heben Mesue:

Sum. 2. ch. 1. PR. chair de limaces, & sangsues, mousches à miel, guespes, & sel bruslé, de chascun esgales parties. Mectés les dās vn vaisseau vernissé, q'ayt plusieurs trous au fōd, come vn crible: & metés y dessous vn autre vaisseau vernissé sans pertuys: & apres vn iour il en sortira de l'humidité, laquelle soit gardée au vaisseau. Oignes en le lieu, apres l'auoir frotté, car il fait naistre les poils, & guerit de la chauuete. A mesme intention Rasis ordōne cecy:

PR. de la cendre d'auronne, dix drachmes: vieilles cantharides, deux drachmes: ladan, trois drachmes: auelines bruslees, deux drachmes: gallie musquee, vne drachme. Soyent pilez avec du vieux huile: & le lieu en soit oingt, apres auoir esté frotté. A cela mesme Heracleide Tarentin (ainsi que racompte Galien au premier du miamir, contre les alopecies longues) apres la fomentation, la rasure, & le frottement

frottement avec feuilles de figuier, & du nitre, oignoit chaque iour de cestuy cy:

PR. herissons de mer avec leur coquilles, galls vertes, amandes ameres, poils d'ours, adianthe, racine de canne, feuilles de figuier, le tout bruslé, de chacun deux drachmes: fiente de rat, vne drachme. Soyét mellez avec du vinaigre, cedrie, & graisse d'ours: & reduits en liniment. De l'uiete il louë les rats bruslez, & escorces de vigne bruslees, incorporez avec du miel. Et outre ce il dit, q les escorces des auelines bruslees, appliquees avec du miel, font cesser l'alopecie en dix iours. A la mesme intention cestuy cy est eiprouué au cartulaire:

PR. suc de caulcides, vne once: poudre de sangsues bruslees, laizarde verte bruslee, verd de gris, de chacun demy once: poudre de taupe bruslee, poudre de semelles bruslees, soyes de porceau bruslees, de chacun vne once: du miel, tant qu'il suffise à les incorporer en forme d'onguet. Que le lieu en soit oingt toutes les nuits: & chacun matin soit lauë de vin blanc, & de miel.

De la chesnure, & du changement & rainture des poils.

CHesnure est blanchissement des poils. Mais il faut entendre, qu'elle estant double, sçauoir est naturelle & nō naturelle, nous ne traitons icy que de celle qui n'est pas naturelle, laquelle preuient la vieillesse.

30 Sa cause immediate, selon Auicenne, est abondance de phlegme aigueux, & pourry, engédre de choses qui debilitent la chaleur naturelle: comme sont maladies longues & diuerses, mauuais estomach, fortes angouilles, le trop lauer de teste, & son excessiue couuerture.

35 Ses signes sont asses manifestes.

On iuge que la chesnure est mauuaise & suspecte. Car il semble que la mort a planté son enseigne à ceste teste, comme dit Gordon. Il est iugé aussi par Galen au premier du miamir, que à raison de indoctes noircissements des cheveux avec medicaments communs

(qui

(qui sont pour la plus part froids, & adstringents) il a veu non seulement choir en dangier plusieurs femmes, mais aussi mourir. Car d'autant que leurs testes se refroidissent, quelque fois elles tombent en apoplexie & epilepsie, autres fois en tres-grands catarrhes: de sorte que le poulmon en endure, & la phthisie s'en ensuit.

En la curation de la chevelure y a double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel est en la diete & euacuation du phlegme, & à garder qu'il ne s'en engendre. dequoy il a esté assés dit, en traictant des apostemes phlegmatics cy-dessus. La thryphere sarracénique, & les myrobalans (comme dit Halyabbas en la fin du Techni) sont les principaux à retarder la chevelure.

Li. 4. fe. 7. & vieillesse. Mais Auicenne conseille, qu'on en prenne vn an tout entier: & apres qu'on en aura prins, il faut retarder le manger iusques à midy. Le regime particulier consiste en deux choses: premierement, qu'on prepare les poils à receuoir la teincture: secondement, qu'on leur donne teincture. La premiere est accomplie, suiuant Gordon, que les poils soyent lauez plusieurs iours avec lexiue de cendres des troncs de choux, en laquelle on ayt dissout de l'alum. Car ce lauement, à raison de l'alū, prepare les poils à receuoir toute couleur.

Li. 4. fe. 7. leur. A ceste mesme intention dit Auicenne, que la rature. *ch. 19.* cine d'alkanne, & du pastel, sont racines qui ont pressé les hommes à teindre, ou en noyr, ou en iaune. La seconde est accomplie, avec les medicaments propres à couleur. Ceux qui noircissent les cheueux sont (selon *Ch. 3. sect. 1.* Galen au premier du miamir) la cedree avec huile, & sans huile ez froids & humides. Et il dit, que en la contrée d'Asie, les paisandes des montagnes y adioustent de la poix liquide, & en oignent la racine des poils. Ces medicaments noircissent de sorte, qu'ils ne nuisent pas. Ils ont aussi avec leur adstriction, quelque tenuité, de laquelle ils sont enfoncez aux racines des poils.

Ch. 3. sect. 2. Outre ce il dit, suiuant les paroles d'Archigene, que la racine du caprier, cuite en lait de femme, ou d'anesse, iusques à consommation de la tierce partie, noircist les cheueux, appliquee de nuit (& c'est le meilleur medicament, selon Auicenne) ou l'yrine d'un chien, gardee cinq

cinq ou six iours: ou les escorces du pin, cuites à l'es-
 pisseur du miel: ou ce noir qui est au milieu du pauot *l.*
 rouge, meslé avec huile myrtin. desquelles choses le poil
 soit oingt & cataplasmé. Il adionste au liure des ailes à *Ch. 80.*
 5 apresster qu'il est bon de s'oindre d'huile battu avec du
 plomb, d'as vn vaisseau de plomb, & reposé en du plôb.
 Rasis ordonne à cecy, que vne liure de galles soit frite *l.*
 en huile: & de cest huile cuit, ensemble de l'alkanne, *Lin. 5. al-*
 vitriol, arain bruslé, & sel gemme, en soit fait liniment: *mans. ch. 8.*
 10 duquel soyent graissées la teste & la barbe, qui ayent esté
 premierement lauées d'eau chaude, & torchées à tout
 la main. Et à ce qu'il ne se desseiche, qu'on le laisse cou-
 uert l'espace de six heures, avec feuilles de blette, ou
 sureau: & puis soit laué. Il est tresbon à noircir le poil *L. 4. fen. 7*
 15 chefnu. Auicenne pour noircir, & preseruer de chefnu *tr. 1. ch. 17.*
 re, compose cest huile:

P R. des myrobalans noirs & emblics, & des galles,
 de tous ensemble dix parts: du labdan, vingt parts: feuil-
 les & graines de myrte, de chascun trente parts. Soyent
 20 mis durant trois iours dans trois liures d'huile: puis
 soyent cuits, tant qu'ils deuiennent espais. Frottes-en
 les cheueux. Sublequemment il dict, que quand on *Ch. 19. da-*
 met en la reincture, vne dragme de giroffies, cela noir *dis lieu.*
 cit fort, & empesche de faire mal au cerueau. En apres *Sec. 2.*
 25 Galen recite au lieu dessus allegué, que selon Archige-
 ne, l'onction des lupins avec eau de nitre, fait les che-
 ueux iaunes. Et que à les faire iaunes & crespus, sert vn *l.*
 lauement avec de l'escume du nytre, & de la myrrhe:
 & la racine d'asphodeles cuite en vin pur. Rasis dict (& *Lin. 5. al-*
 Auicenne avec luy) qu'on fasse vne lexiue de cendres *mas. ch. 10.*
 30 de serments, & qu'on y trempe toute vne nuit des lu- *L. 4. fen. 7*
 pins pilés, dix drachmes: de la myrrhe, cinq drachmes: *tr. 1. ch. 20.*
 alcanne rostye, trois drachmes. puis soit coulé, & de ce
 ste eau la teste en soit lauee (supplees) avec du vin: ce
 35 qu'il faut faire tant de fois, que le poil deuienne roux.
 Les femmes de Mōtpelier mettēt des fleurs de stor-
 chas, & de genest, en leur lexiue: les Bolognoises, de
 la rapeure du bouys, & de l'escorce de citrons: les Pari-
 siennes, de racines de gentiane, & racines de berberis,
 & fleur de cartame.

H h

Du nettoÿement de la teste.

Les medicaments qui nettoÿent la teste, sont lexiues, specialement de cendre de ferment, & cendres grauelees, avec blâcs d'œufs, & sauô. Or il y a double sauon: le sarrazin est mol, & le françois est dur. Le sarrazin se faict, de deux parts de capitel, & le tiers de huille d'oliue. Le françois se faict de deux parts de capitel, & vne de suif de belier. Quant au capitel, il est faict de deux parts de cendres du trôc des febues, & la tierce de chaux viue. On les trempe en eau, à mode de lexiue: puis on çoule, & ce qui distille est le capitel.

De faire tomber le poil.

15

Galen, suiuant Criton au lieu que dessus, propose vn tel depilatoire:

Li. I. mid-
mir, sect. 2
ch. 4.

P R. arsenic de couleur d'or (qui est l'orpiment citrin) & chaux viue, de chascun vne once: amydon, terre nommee des Latins selinusie (& c'est escume d'argent) demy once. Soyent piles, & incorpores avec de l'eau, & qu'ils bouillent. Le signe qu'il a sa cucte en perfection est, si tu y mets vne plume, & qu'elle se pe-

Li. 5. alim.
le.
ch. 13.

Rafis incorpore vne sixieme partie d'arsenic citrin, en eau, dâs laquelle ait trempé de la chaux durant six iours, remuant ou renouellant de trois en trois iours la chaux: & le laisse au Soleil si long temps qu'une plume y estant plongee, se pele quand on l'en retire. Et commande d'en froter les lieux qu'il faut peler, & ils se pelent. Auicenne faict comme s'ensuit:

Li. 4. fen.
7. tr. 1. ch. 7

P R. de la chaux viue, deux parts: de l'arsenic, autant: d'aloës vn peu. soyent remollis avec eau chaude. il rase incontinent. Et à ce que le depilatoire ayt meilleur odeur, qu'on y mette vn peu de gallie muquée. Le commun vsage est, de oster les poils en vne de cinq sortes, comme dict Henric. Premierement, en les coupant avec des ciseaux: secondement, les rasant d'vn rasoir: tiercement, les arrachât avec des pincettes, ou avec les doigts: quatriesimement, avec de la poix

poix nauale, appliquee aux doigts, ou à vn drappeau: cinquiesmement, avec les psilothres ou depillatoires susdicts. Et la maniere d'vser des psilothres est, qu'on soit en l'estuue: & que apres longue fomentation avec eau chaude, quād le psilothre sera chaud & espais cōme vn liniment, soit appliqué sur le lieu, & qu'il y demeure l'espace de dire vn Miserere. Et si c'est asses (ce que tu cognoistras, si en tirant le poil, ils'en vient facilement) en frottant & lauant avec de l'eau chaude, qu'on oste le poil. Puis le lieu soit oingt d'huile rosar, ou d'eau froide. Et s'il estoit escorché, soit traicté avec de l'onguent blanc.

D'empescher que le poil arraché ne renaisse.

ON compose ces medicaments par raison (comme dict Galen au lieu dessus allegué) d'un liepire marin, & des grenouilles qui passent parmy les roseaux verds, ou cannes: & du sang de tortue marine, & de chauue-fouris, ceufs de formyes, & gomme de colleuree blanche ou bryonie, d'ourtie, & car. Auicenne & Rasis ordonnent à cela de l'hyosciamme, opion, & psyllion cuicts en vinaigre: la cimolee aussi, & la ceruse de plomb, en egales parts d'alum, demy part: pilés avec l'eau de l'hyosciamme blāc. Quelques vns louēt la limeure de fer, soit cuicte en vinaigre.

SECON D CHAPITRE.

Des dispositions de la face, & de ses parties: contenant en soy cinq parties.

PREMIERE PARTIE.

De l'embellissement de la face, en general.

DES dispositions qui apparoissent en la face, les vnes sont naturelles, les autres contre nature.

Hh 1

Les naturelles ont besoing de conseruation, si elles sont belles:& d'embellissement, si elles sont laides. cōme seroit, de conseruer sa blancheur, & de l'augmenter, ou se faire plus rouge, s'il est licite. Celles qui sont contre nature, ont besoing de correction: comme les boutons ou pustules, les taches, & la surcroissance des poils. Galen entendoit dire cela au premier du Miamir, quand il mettoit difference entre la fardeuse, & l'embellissante, partie de la Medecine. Aussi toutes choses ne conuiennent à tous, ains certaines à certains, cōme disoit maistre Raimond de Molieres à Montpelier. Car ia soit que la cure embellissante soit licite, la fardeuse n'est pas licite, sinon pour l'amour des honnestes femmes. Dont Galen au lieu que dessus: A celles (dict il) qui adonnees à volupté, se font belles, estant prié de leur donner quelque chose, ie ne leur ay rien donné. Mais des plus honnestes, qui fuyoient les marques de vieillesse & de laideur, desireuses d'estre exemptes de ce dont leurs marys se faschoyent, i'ay conseillé à quelques vnes d'en vser.

Pour embellir, & faire bonne couleur.

LA couleur du corps (selon Galen au premier des Aphorismes, en la translation Arabique) de l'auteur d'Hippocras, mōstre la domination des humeurs, sinon qu'ils soyēt retirés au profond. Pource il faut entendre que la bōne couleur & vermeille, est des bōs humeurs sanguins, attirez vers la peau. & la couleur mauuaise est des mauuais humeurs: cōme la noire, des melancoliques: la blāche, des phlegmatiques: la iaune, des cholériques. Aussi les choses externes aydent au changement de la couleur: cōme (selon Auicēne) la chaleur bruslante, discontination de se baigner, l'usage du vinaigre, & des mauuaises eaux, à noirceur: le froid, l'acte venerien, la tristesse, & longues maladies, à blancheur: & le manger des choses iaunes, comme du cumin, ammi, & viandes salees, à iauneur. Et pourtant Ian de S. Amand, suyuant la doctrine d'Auicenne note, que certaines choses font bonne couleur, les vnes prises au dedans, & les autres mises par dehors. De celles qui le font

font par dedans, les vnes le font, par ce qu'elles engendrent sang bon & subtil: comme les œufs moulus, & les bouillons de bonnes chairs, le vin aromatique, & viandes de bonne substance. Les autres le font, par ce que elles disperfent le sang, & l'essargissent aux parties externes: comme faict l'usage moderé des figues, du poiure, du gyrofle, & du safran. Les autres, par ce qu'elles purifient le sang: comme la tryphare mineur, les myrobalans, & semblables. Celles qui mises par dehors causent bonne couleur, le font par attraction & absterfion. Et ce sont liniments & lauements prins de la farine des febues peelees, pois cices, ers, orge, froment, amydon, rys, & semblables: desquels Rasis, Halyabbas, Auicenne & Azaran ont accoustumé faire de mas. ch. 17. & li. 2. des sels fards: & li. 2. des

25 P. R. farine de cices, febues, orge, amandes peelees, tragacath, graine de raifort, aurât d'un que d'autre. soyent Li. 5. al- destrépés avec du lait, & que de nuit on en fasse epitheme sur le visage, & le matin soit laué d'eau chaude Li. 4. fen. 7. de la decoction des violettes seiches, ou de son. Si on y adioustoit des racines seiches de lys, narcisse, iris, & aron, & qu'on en fist des trochiscs, lesquels au besoing on destremperoit avec du lait, seroit fort profitable. Li. 2. ch. 2. A cela mesme ordonne Auicenne ce qui s'ensuit: Li. 3. ch. 94.

30 P. R. du sauo, vne liure: ammoniac, demy liure. soyent fondus en trois liures d'eau: puis qu'on iecte là dessus, de l'encens, mastic, & nitre, de chascun demy once: du miel, huit onces: Tout soit fort pilé dans vn vaisseau vernisé: & qu'on en applique de nuit. A mesme fin Theodore faict vn beau blanc, preparant ainsi la ceruse. Li. 3. ch. 94. se. Quelle soit destrempee d'eau claire, durât vn mois, au Soleil chaud, la coulant tous les iours, & renouellant l'eau. & que finalement on la laisse desseicher. C'est ce qu'on appelle ceruse preparee & blanchie: de laquelle

35 P. R. en cinq parts: des perles, crystal, nytre, & borra, de chascun vne partie: canfre, sarcocolle, myrthe claire, & argent vis sublimé, de chascun demy part. Soyent subtilement puluerisez, & moulus sur vne pierre de marbre, & qu'on les reserve en pouldre: ou soyent in-

H h

corporez avec eau rose, & réduits en trochiscs. On les garde: & quand on en a affaire, il les faut destremper avec huile de tartre, & en appliquer. A la mesme intention est l'onguent citrin, & plusieurs onguents qu'on fait de la toille des cheureaux, & graisse de colôbs. mais parce qu'ils raportent vne mauuaise odeur, on les quite. La maniere de farder ou embelir est, que le visage soit premierement estuue: puis soit laué avec du la-
uon, destrempé en eau tiede. Et si ceste eau estoit de fleurs de fenues, ou de lys, ou de nenufar, sureau, ou
couleuuree, ou du lait distillé, elle en seroit meilleu-
re. Le visage estant essuyé, qu'on y applique vn des sus-
dits onguents, & qu'on l'y laisse toute la nuit. lende-
main soit laué avec eau de son, ou de violetes, & que le
visage demeure quelque peu de temps couuert d'un
drapeau. Puis si vous voulez doner couleur aux iouës,
mouillez les d'eau d'alum, en laquelle on ayt destrem-
pé vn peu de la ratisseure du bresil. Comment on oste
les poils, & on empesche qu'ils ne reuiennent, & com-
ment on oste les morphees, darrres, & autres asperitez,
il a esté dit auparauant.

A oster les taches, lentilles, & pannes.

LE visage soit oingt d'huile de tartre, & de fromén:
& de ceste eau gallicane, que met Hentie:

PR. du tartre calciné, vne livre: mastie, vne once:
camphre, demy once. Soyent pilléz avec aulbins d'œufs,
& mis dans vn alembic, & soyent distillez come l'eau
rose. A cela mesme vaut ce Diachylon d'Auicenne:

*Liv. 4. fe. 7.
tr. 2. ch. 6.*

PR. du litharge, vne once. Cuiés-le en deux onces
d'huile vieux, tant qu'il se defface, puis prenez du muc-
cilage de fenugrec, & mucilage de moustarde, de
chascun vne once: bdelion & myrrhe, de chascun cinq
drachmes. Gettes-les sur le litharge & l'huile, cuirs &
fort batus: & qu'on en fasse comme vn Diachylon. Le

*Liv. 5. al-
mas. ch. 21.
La mes-
mes.*

lait virginal (qu'on fait de litharge trempé en vinaigre
blanc, & distillé en feutre, payât meslé avec d'eau salee)
est en ce cas tres-bon. Rasis & Auicenne disent, qu'il
n'y a rien de pareil, à nettoyer les susdites macules, que
de pren

de prendre vne drachme d'argent vif, & trois drachmes d'amandes: piler cela extremement, tant qu'il n'y paroisse rien de l'argent vif. & que puis on iette là dessus autant de graine de melon fort pilee. De cela on applique au visage toutes les nuits, durant sept iours: & le matin on se laue d'eau tiede. Si on ne guerit par ces remedes, il les faut remettre au chapitre de morphee.

Contre le sang meurtry, la liuidité ou bleueure du visage, & des autres lieux.

Galen au cinquiesme du miamir, louë la fomentation avec vne espöge mouillee en vinaigre trem-
 15 pe, & chaud: ce qu'il recommande pour le commencement. Puis il louë la decoction d'ammi, & hysope, avec du lait & du vin. Henric dit, que si on applique sur le
 lieu trois ou quatre fois le iour, du suc de la racine de
 20 nouveau sauage, meslé avec vn peu d'aloës hepatic, il guerit dans deux iours. Mais Rasis ordonne, que sur le
 lieu de la blessure, quand il n'est resté du coup ne dou-
 leur, ne chaleur, on applique des feuilles de choux, ou
 de raifort, ou de mentastre, qui est encor meilleur. Et
 si le lieu ne guerit, soit par plusieurs fois epithemé
 avec de l'arsenic citrin, pierre d'azur, encens, & ammo-
 25 niac, reduits en liniment avec du ius de coriandre, ou
 de ache. L'aloïne aussi y est tres-bonne avec du miel,
 selon Auicenne: ou selon Dyn, cest onguent:
 PR. ius de marjolaine, arsenic citrin, huile de camo-
 mile, & cire, de chacun esgales parties: qu'il en soit
 30 fait onguent. Le diachylon aussi y est loué. Mais com-
 munement on foment le lieu, d'eau euite avec des ro-
 ses, & du fenugrec: & est emplastré avec vn drapeau
 trempé en vin, ou avec de la farine de feues, euite en
 oxymel. Et pour s'en despecher plustost, on y met de la
 35 ceruse avec eau rose, ou de l'onguent blanc.

De la petite vairole, & de ses cicatrices.

A La vairole on trouue deux regimes: l'vniuersel, de la diete & euacuatiö, qui appartient aux medecins

& le particulier, qui est quadruple. Le premier est, comment on l'attirera au dehors, à ce que la mauuaise matiere ne demeure dedans. Le second, comment on preseruera certains membres externes, & internes, qui en peuuent estre endommagez. Le tiers, cōment on doit rompre les pustules, quand elles sont meures. Le quatrième, comment on les consolidera, de sorte que n'y demeurent mauuaises marques. Le premier est accompli, avec quelques breuuages qu'on fait de lentilles, figues, & safran: & enveloppant le malade de drap rouge, le contregardant du froid, & du vent. Le second est accompli, quant aux yeux, avec vn collyre d'eau rose & de safran: quant aux narilles, avec du verius, & de l'eau rose: quant au gosier, avec Diamoron: quant au poulmon, avec Diatragacanth: quant aux boyaux, avec des trochises de spode, & semblables. Le tiers est accompli, en rompant les pustules avec des cyseaux, en emportant vn peu de la peau, afin que ne se ferment. Le quatrième, qu'ils ne se grattent, & qu'on les sinapize avec farine de lentilles, feues, lupins, ers, litharge, ceruse, & aloë. Apres l'exiccation, qu'on leur applique onguent de litharge, ceruse, & cadmie, fait avec huile de lys, & graisse d'asne ou de geline. Et cestuy cy de Rafis:

*Lin. 5. al-
ma sch. 27.*

PR. du litharge nourry, racine de cannes, vieux os, farine de poix cices, & de rys, graine de melon mondée, ben, coste, autant d'un que d'autre. Tout soit meslé avec du mucilage de fenugrec, & de la semence de lin: dequoy on epithemera la face.

Des cicatrices des playes, il a esté dit cy dessus au lieu des playes charnuës.

De la coupperose, & des pustules de la face.

*Li. 4. fe. 7.
tr. 2. ch. 8.*

Il faut sçauoir, que couppe-rose est nommée d'Aucenne, albed saner: & est vne rougeur estrangiere, semblable à la rougeur par laquelle commence la laderie. Le plus souuent elle appert au visage, & spécialement au nez, & aux iouës. Elle est quelque fois

*Li. 1. ch. 18.
part. 2.*

avec enfleure de toute la face (& lors Guillaume de Salicet

Salicet l'appelle Butilaga) quelque fois sans enfleure, autres fois avec des pustules, autres fois avec des croustes, & pour lors est du genre de assafati.

Elle est engendree de phlegme salé, & d'autres humeurs bruslez, & parauanture que leur fumee est mauuaise, & venimeuse, (dont elle enfle les parties circonuoyfines) comme dit Guillaume.

On a les signes de la matiere de quoy elles sont faites, par la couleur & figure, & par la virulence qu'elle iette: & par les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, comme dessus a esté dit.

On iuge, que c'est vn mal contagieux, & le premier signe à ladrerie. Outre ce, il est iugé par Rasis, qu'elle multiplie en hyuer, & au froid: & la cause est, comme dit Auicenne, parce que le froid resserre fort la vapeur. On iuge aussi, qu'elle est de mauuais arracher, pour la promptitude qu'à la face à recevoir matieres, à cause de la rarité & foiblesse, comme dit a esté cy dessus ez vicerres, & mesmes celle qui est vieille, on ne la peut arracher.

En la cure y a deux regimes; l'vniuersel, & le particulier ou local. L'vniuersel de la diete & euacuation, est fait suiuant la diuersité de la matiere: & en diuertissant la matiere avec frictions, & ventouses, avec cantharides, ruptoires au derrier des espaules & du col, & sous le menton: Et la saignée des vaines du front, & du nez, l'application des sangsues audit lieu, sont recommandees. Et la purgation avec electuaire de suc de roses, a prerogatiue en cecy: & la diete subtile & mince, sur tout au vin, qu'il abstienne au moins du fort & pur: Qu'il se garde de toute espicerie, & des choses piquantes, comme ails, oignons, poiure, moustarde, ruc, & odeur de sureau. Se garde aussi de toute chose salee, fricte, & rostie-bruslee, melancholique, & vaporeuse: item du coit, & de tout froid ou chaud excessifs. Tienne le ventre lasche, dorme la teste esleuee: & pour le faire brief, qu'on luy ordonne le regime des autres infections, des pustules cholériques & bruslees, & du commencement de ladrerie, comme dit Auicenne. Le regime particulier est pour les recetes, que le lieu soit

Hh 3

refroidy, & desseiché avec les repercuissifs: pour les
vieilles, que l'on corrige la cacochymie, avec des reso-
lutifs. Au premier sert l'eau alumineuse, qui est faite
de verius, suc de pourpier & de plantain, avec aulbins
d'œufs & alum, distillez à mode d'eau rose. On y trépe
des linges, qu'on applique souuent en les renouellâr.
Pour la vieille, qu'on fasse vn'estuue avec camomile,
melilot, roses, violettes, & fleurs de nenuphar: & apres
legiere abstersion, soit oingt avec onguent blanc & ci-
trin, auquel on ayt incorporé vn peu d'argent vif, sou-
phre, & alum, avec huile de tartre. A cela mesme Guil-
laume fait cecy:

Li. 1. ch. 18.
part. 1.

PR. du suc aigre du citron, trois onces: ceruse, tant
qu'il en faudra pour espaisir le dit suc: argent vif estainct
avec salive, demy once. soyent incorporez & reduits
en onguent. Theodore fait cest autre:

Li. 1. ch. 51.

PR. borra, deux drachmes: farine de poix cices, &
de feues, de chascun drachme & demy: camphre, vne
drachme. qu'on en fasse des trochises, avec du miel, &
ius d'oignon. Quand il en sera besoing, soyent destrem-
pez, & qu'on en applique. A mesme intention vaut le
lait virginal, l'eau rose souphreuse, l'huile de tartre,
& de fromet: & plusieurs autres remedes dits cy-dessus
ez dartres, & en l'embellissement. Et si ne s'en va par
ceux-cy, le lieu soit vesceié par l'application des canta-
rides meslees avec du suif: Puis avec des feuilles de
blettes, le lieu soit purifié: & en fin avec les susdites
choses soit desseiché & consolidé.

SECONDE PARTIE.

Des maladies des yeux, qui n'ont esté au-parauant traitées.

Les maux des yeux (qui, suivant Galen au troisieme
des maladies & symptomes, nuisent à l'acte de la
veüe) selon les oculistes, les vngs sont communs à tout
l'œil, comme apostemes, & enflures, & mauvais mou-
uemens: les autres sont particuliers, comme les mala-
dies des pappieres, & de ses rayes, humeurs & esprits.

C'est

C'est ce que disoit Galen au quatrieme des maladies *Chap. 1.*
 & symptomes: Ez actes sensitifs (les yeux soyent pour
 exemple) il y a triple difference de symptomes: l'une
 au premier ou principal organe: comme au crystalin
 patient: l'autre en la vertu sensitive, qui descend du cer-
 veau par le nerf optique: la troisieme, aux parties qui
 aydent, comme sont toutes les autres. Et il adiouste,
 que de ces maladies en general, les vnes sont en in-
 temperatiue, qui y sont comme en parties similaires ou
 30 simples: les autres sont en composition, qui y sont
 comme en organiques: les autres communes, qui se
 font en toutes deux. Et il soit que ces maladies puis-
 sent estre en tous membres, toutesfois pour la nature
 de l'oeil, quand elles y aduient, elles requiuent quel-
 35 que propriété, qui faict grâd' diuersité en la curation.
 Et pourtât disoit Iesus; qu'il y a des maladies es yeux, *Trait. 2. ch.*
 qui conuiennent fort aux autres membres, comme in-
 3 temperatures, solutions de continuité, & apostemes:
 les autres sont propres, comme larmes, toilles, catara-
 20 ctes, & semblables. Et de là procede, qu'on a en diuer-
 ses façons denombree les maladies des yeux. Car ledit *Tr. 2. ch. 3.*
 Iesus en compte nonante & deux: Auicenne quarante & six.
 & huit: Alcoatui cinquante: Azaran soixante: Aca- *Li. 3. fen. 3.*
 namose de Baldac dit qu'il en a medeciné soixante & *Tr. 1. 2. 3. 4.*
 25 cinq: & atteste que Galen en a mis cent & cinq: & Al- *Acan. l. 1.*
 mansor octante: Bien-venu & l'Espagnol n'en ont que- *1. ch. 1.*
 res traitté. Or quelque grand nombre qu'il y en ayt, *Autres.*
 nous ne parlerons icy que des plus manifestes, desquel- *des pau-*
 30 les n'a esté dit au parauant ez apostemes, playes, & *ures. ch. 13.*
 vlcères: & pour lesquelles on a communément recours
 au chirurgien. Des non manifestes, qui sont occultes
 au sens; nous n'en toucherons guieres icy, d'autant
 que leur contemplation appartient à vn'autre do-
 35 ctrine.
 Les causes des maladies & symptomes des yeux,
 comme des autres membres selon plus ou moins,
 sont primitiues, antecedantes, & conioinctes. Galen
 en tout son troisieme liure des interieurs, ou des lieux
 affliges, les appelloit Sympathies & Antipathies: c'est à
 dire, compassionales, & propres. Compassionales, quand
 elles

elles viennent d'une autre partie: propres, quand elles sont d'une cause propre à la partie mesme. Lesquelles causes sont engendrées d'humeurs (engendrez au corps par un mauvais regime) & de l'imbecillité des yeux, comme souvent a esté dit. Dequoy il appert, que ez maladies des yeux y peut auoir une portion qui se fait, & l'autre qui est faite: come il a esté au parauant declairé en l'ophthalmie, & és autres apostemes.

Les signes des maladies apparentes des yeux, comme de tous autres maux apparents, sont asses manifestes: mais ceux des occultes, ont besoing de grand recherche, au premier des lieux affligez. Nous dirons les signes particulièrement cy apres.

Chap. I.

On iuge qu'elles sont de difficile curation, parce que l'œil est de composition entrelacée, comme il a esté dit en l'anatomie. & outre ce, il est partie tres-sensible, au trezieme de la Therapeutique: & les medicaments qui luy conuiennent, sont de grand artifice, comme Galen *Li. I. ch. 4.* enseigne au quatrieme du miamir, & Acanamose en dit autant. & avec ce, plusieurs dispositions bien souuent se compliquent en une: comme en rogne, & au sebel. Or les implications des dispositions font la cure difficile, dit Galen au septieme de la Therapeutique.

La cure des maladies des yeux, en general a cinq intentions. La premiere gift, en huit enseignements, & utiles à obseruer en la cure. La seconde, en la matiere antecedente engendree, qu'elle soit vuidée. La troisieme, en la maniere de viure, à ce que matiere pechante ne s'engendre plus. La quatrieme, en la matiere conioincte, qu'elle soit extirpee. Et la cinquieme, ez accidens, qu'ils soyent appeaisez. Le premier enseignement de la premiere intention est, que quand mal de teste s'adiouste avec les maladies des yeux, & qu'il y a douleur, ou fluxion, il faut premierement appeaiser ceux-

Et. 3. fen. 3. cy, auant que l'on vienne à la curation des maux des yeux. Cela dit Auicenne, & Iesus, & a esté dit ez vices

Tr. 2. ch. 1. res & en ophthalmie. Le second est de Galen, au tre-

Ch. dern. zieme de la Therapeutique: que nulle operation particuliere soit faite ez yeux, auant que le corps & la

II. I. teste soyent purgez & r'acoustrez. Le troisieme est, que toute

toute operation particuliere en l'œil, soit exercee le plus delicatement & sans douleur, qu'il sera possible. Et pource Iesus commande, que quand on ouvre l'œil, la paupiere soit doucement releuee: & qu'on ne la laisse soudain fermer, ains petit à petit. Et Albucasis, qu'on n'entreprene d'operer en l'œil, auquel y ait douleur, ou autre fascherie, iusques à tant qu'elle soit appaisée: & puis retourne à l'operation, si besoing est. Le quatrieme, I III, me, que les operations soyent faites en lieu cler, & non venteux: & que le patient demeure ferme, sur tout de la teste. Et parce Albucasis commande, que en toutes operations le patient soit au sein, ou entre les iambes du chirurgien: ou selon Halyabbas, sur vn banc à l'enuers. Et apres l'operation, il doit estre mis reposer en lieu obscur, l'œil estant couuert d'un taffetas noyr. Le V. cinquieme, que ez applications il vaut mieux multiplier les fois, que la quantité. car la trop grand quantité rebouche la bonté des remedes, comme dit Azaran. Le sixieme, que les medicaments des yeux soyent bien purifiez, preparés, & extremement pilez & criblez: autrement ils greueroient plus, que ne profiteroyent, comme dit Acanamose. Le septieme, que auant l'application des medicamēts, l'œil soit biē lauē d'eau chaude, & bien essuyé, & soit nettoyé avec du cotton enue- & 6. louppe à vn poinçon ou esprouette. Le huitiesme, V II I. que nul entreprenne ces operations, qui ne soit subtil & ingenieux, clair-voyant, & ayant les mains assuées: & qu'il ayt veu operer vn autre. Et qu'il ayt des crochets, aiguilles, poinçons ou esprouettes, ciseaux, sparules, lancettes, petis rasoirs & bien polis, le tout au double & au triple. Et que tousiours il ayt prests le cotton, l'aubin d'œuf, & l'eau rose: & les drappeaux pour les bendelettes & ligatures. Car l'operation des yeux est particuliere, & non commune, ainsi que dit Guillaume de Salicet. De la seconde, troisieme, & cinquieme intentions, il a esté asses dit ez apostemes, vlcères, & ophthalmie. De la quatrieme, il en sera dit icy, en suiuant chascune maladie.

Des

*Des maladies de tout l'œil, qui sont quatre
en nombre.*

I. Des larmes & fluxions.

Les larmes, combien qu'elles viennent par les lachrymals, & spécialement d'un certain trou petit, & presque imperceptible, à la fin des poils, ainsi que tesmoigne Bien-venu: toutesfois tout l'œil en endure, & *Li. 3. fe. 3.* en est infecté. Pourtant dit Auicenne, que c'est vne maladie, par laquelle les yeux sont tousiours mouillez, & *Tr. 2. ch. 26.* infectez d'humidité aigueuse, qui descend de la teste aux yeux, & icelle descend quelque fois par les veines externes, quelque fois par les internes, comme dit *Tr. 1. ch. 44.* Iesus.

Les causes sont, repletion de la teste & de tout le corps, ou imbecillité des yeux naturelle ou accidentale, comme incision, & diminution de la chair au lachrymal: ou le froid, ou la chaleur forte, & les passions de l'esprit.

Leurs signes sont asses notoires: & leur matiere est cognue par l'attouchement. Car si on les sent froides, il signifie que la matiere est froide: si on les sent chaudes & piquantes, & elles bruslent les parties voisines, il signifie que la matiere est chaude. L'endroit d'où elles viennent est cognu, par le moyen dit en l'ophthalmie. Le retranchement & la diminution de la chair du lachrymal est manifeste, & on le scait par ce que le malade nous indique.

La mes- Il est iugé par Auicenne, que les naturelles, & celles qui sont par le retranchement de la chair du lachrymal, ne guerissent point: & celles qui viennent de part dedans, sont de difficile guerison, comme tesmoigne Al-coatin. Et pourtant à telles conuient l'exiccation palliative; avec les poudres que nous descriprons cy-apres.

En la cure des larmes y a double regime, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diete & purgation, est dit au parauant ez vlcères, & en l'ophthalmie, & *Acan. li. 6.* aux flux rheumatiques. mais outre ce, Bien-venu & *part. 2. ch. 9.* Acanamoise en ce cas recommandent le Diolibanum, pour

pour le soir. Toutesfois la diuersion a icy prerogative:
 & parce tous louent les cauterres faits au sommet de la
 teste: desquels la maniere sera dite cy-dessous. Galen *Ch. dern.*
 au trezieme de la Therapeutique, permet l'incision
 des arteres des tempes, pour les larmes internes: pour
 5 les externes, l'incision des veines. Albucasis & Haly en
 donnent la maniere: mais parce que l'operation est dif-
 ficile, & la narration longue, aussi que i'en ay dit quel-
 que chose en l'ophthalmie, ie l'obmets pour le present.
 10 Les cauterres ponctuels ez fontanelles des bras, & les
 ferons derrier le col, me plaisent plus en ce cas. La con-
 fortation & exiccation du cerueau, selon Galen, ont
 icy principalement lieu: en cause froide, avec de l'am-
 bre, & du styrax: en la chaude, avec des roses & cam-
 15 phre. Et Auenzoar le glorieux recommande, pour ar-
 rester le rheume (ainli qu'il a esprouue, & son pere aus-
 si) l'applicatiõ des sachets, ou sinapization, sur la prouë
 de la teste, avec du cinamome, gyrossile, macis, poiures,
 escorces de citron: chaque chose à part, ou tout meslé
 20 avec eau de mente aquatique, ou eau rose, selon le
 temps, & la disposition du malade. Rabby Moyse en
 ses aphorismes admet cela. Il ne faut pas oublier en
 ce cas, de couper chemin à la matiere avec des astrin-
 gents, comme il a esté dit en l'Ophthalmie. Le regime
 25 particulier est accompli, en la matiere chaude avec le
 suiuant collyre, vtile aux larmes, & à la chaleur: & est
 mis de Iesus:

Tr. 2. ch. 44

PR. du sedeng (qui est, pierre hematite ou sangui-
 ne) laué, marcasite lauee, tuthie preparee, de chacun
 30 vne drachme: des perles, demy drachme: collyre de me-
 mithe, aloes, de chacun vn scrupule. Soyent pilez, &
 criblez, & reduits en collyre. Et si à ceux-là on adiou-
 stoit des os de myrobalans bruslez dans la paste, vn
 scrupule, & du corail demy scrupule, il seroit meil-
 35 leur. Plusieurs mettent en ce medicament du poiure
 en petite quantité. A mesme intention Auicenne & *Li. 3. fe. 3.*
 Heben Mesue, ont approuué vn tel collyre, esprouué *tr. 2. ch. 17.*
 aux larmes, & à l'obscurité de la veüe: *Seç. 1. par.*
 PR. ius de grenades aigres, cuit à consommation de la 1. *summ. 5.*
 moytie, demy liure: aloes, collyre de memithe, lycion, *chap. 10.*
 saffran,

Laffra, de chascū trois drachmes: du musc, seize grains. Soyent meslez, & mis au Soleil dans vn vaisseau de verre, durant quarante iours. Et à mesme intention vaut la poudre de maistre Arnaud, qui sera ditte en l'antidotaire: & les collyres blancs avec de la chimie, & semblables. Pour la cause froide, Azaran Galaf met en la vint & vnième partie de son grand Antidotaire, vn collyre subtil, seruant aux larmes & humiditez, relaxations & pesanteurs des paupieres, duquel la forme est telle:

PR. testes de viperes bruslees sans sel, antimoine, thielauee, & verd de gris, de chascun deux drachmes: camphre, la troisieme partie d'une drachme: soyent pilez. A ceste intention vaut le basilicon, & le collyre de la maison, & semblables. Et burud, qui purge les yeux en faisant sortir les larmes (principalement fait d'eau de verius): & le sumach, & les myrobalans y sont profitables: & le sel ammoniac, ou le sel commun. Aussi de sentir des oignons, & de manger de la moustarde, qui font sortir les larmes, & purgent les yeux, comme enseigne l'experience. Car le cerueau se purge par larmes, comme disent Iesus & Auicenne.

II. De l'eminence ou engrossissement de tout l'œil:

III. & de son opposite, maigreur & amoindrissement.

LEngrossissement & eminence des yeux, selon Auicenne, est faite en trois sortes: ou à cause de la grand enflure & repletion de quelque matiere: ou à cause d'une vehemente compression par dehors, que Iesus appelle suffocation: comme il aduient quand le mal de teste est grand, & par le vomissement, & le teneisme, & par les crys & travaux de l'entendement: ou à cause de la grand mollesse de leurs muscles. Et leur amoindrissement est fait des causes contraires, par les euacuatifs, & consomptifs (comme en la fièvre hectique, & en celles qui font veiller) ou pour les causes de tristesse, ou par conuulsion.

La grosseur est guerie (apres le regime vniuersel de la diete & purgation, dite en l'ophthalmie, & fréquente ventou

ventoufation derrier' le col) en liât l'œil d'une bende,
& drapeaux mouillez en sucz astringeants: comme est
le ius des prunelles, & feuilles d'oliue: ou en linimēt
faict d'acacie, aloë, encens, & sarcacolle, ainsi que dict
Albucaſis. Et vne lame de plomb, & ce qu'a esté dict en
l'elevation de l'vue, en traitant des vlcères des yeux,
sont icy fort bons. Et lauer le visage avec eau salce froy
de, y profite beaucoup, comme dit Iesus. Auicenne es- *Là mes-*
cript, que des medicaments qui profitent à la sortie & *mes.*
eminence de l'œil, est qu'on fasse vn emplastre avec fa *Là, fen. 3.*
rine de febues, roses, encēs, & aulbins d'œufs. Il dit auſſi *tr. ch. 31.*
si, que les noyaux des dactes bruslés avec de l'espie,
sont bons.

Quant à la maigreur, & l'enfonceure des yeux, s'elle
doit estre guerie, le regime des hectics y profite. Et
auſſi de fomentér l'œil avec du lait tiede, & eau dou-
ce tiede: & oindre la teste avec huile violatrité froy-
ter & emplastrer (en le pensant souuent) de l'amydon,
saffran, & fleurs de violettes, avec du lait, & avec de la
mouëlle de beuf, y profite grandement.

IIII. Du biglement des yeux.

Biglement est veuë de trauers & oblique. L'humeur
Berystalin va de trauers, & est transposé (& par con-
sequant tout l'œil) ou à cousté, ou en hault, ou en bas.
Dont suiuit Galen au quatrieme des maladies & sym- *Chap. 2.*
ptomes: Si à cousté, il ne nuict rien qu'importe: si en
hault, ou en bas, il faict voir toutes choses doubles.
Et la cause de cecy est, le chancellemēt des images en
l'vnion ou croisſement (s'il faut dire ainsi) des nerfs o- *4.*
puiques. Et à ce font la subtilité & mobilité des esprits:
cōme deduit Auicenne au ſizieme des naturels, trai-
té premier.

Les causes du regard louche, quel que fois sont ex-
ternes, comme assidueſ regard au cousté auquel se fait
le biglement: comme auſſi fait l'impression & impul-
ſion faicte des doigts sous les yeux: & la fenestre ou lu-
miere, ou peinture qui est opposite à vn cousté, & mes-
mement durant l'enfance. Parquoy les nourrices doi-

uent estre bien aduisees. Quelque fois il se faict par dedans, à cause de conuulsion ou paralytie : comme il aduient à la forte douleur de teste, & à l'epilepsie, & au
 4 torsement de bouche.

On iuge, que ceux qui ont passé l'adolescence (& mesmes quand il est d'enfance) & celuy qui prouient de seicheresse, ne guerit point.

Celuy qui auient aux enfans, peut estre racoustré par vn contraire aspect, si on met à la partie opposite où il regarde, vne chandelle, ou quelque chose luisan-
 10 te ou coulourée. Et à racoustrer tel biglement, Iesus

Fr. 3. ch. 21. louë l'eau de poulmon, en collyre; & Auicenne le sang
 Lt. 3. fen. 3. de tourterelle. Au parcreux, s'il est venu de conuul-
 15 sion, ou paralytie, ou quelque maladie, traicte les de la cure desdictes affections.

Consequemment, il faut dire des maladies des parties de l'œil, en commençant à la rongne, & autres
 20 maladies des paulpieres.

*Des maladies des paulpieres, qui sont
 vingt & quatre.*

1. 2. 3. 4. De la rongne des paulpieres.

4 L Es maladies des paulpieres, ia soit qu'on en nom-
 bre beaucoup, neantmoins quelques fois elles
 s'aioustent en vne : comme nous dirons du demange-
 ment, de l'ardeur, rougeur, pesanteur, enfleure, verti-
 genet, fulac, xere, formy, vlcération, & semblables. Car
 tous ceux-cy le plus souuent sont avec rongne; & oul-
 tre ce, en la rongne y a de l'asperité, & des grains au
 dedans de la paulpierre, avec quantité de larmes & quel-
 que inflammation de l'œil : comme Galaf Azaran dict.
 Et pource on en met quatre especes, qui ne sont que
 25 degres de plus ou moins : comme il a esté dit en l'o-
 phthalmie.

La cause de la rongne est matiere salee, nitreuse, fai-
 Lt. 3. fen. 3. tant venir en premier lieu le demangement, puis la
 30 rongne, come dit Auicenne. Et le plus souuent aduient
 apres

apres l'ophthalmie, & les vlcères des yeux: comme dit Alcoatin. Elles ont grand' affinité: & pourtant il faut recourir à leurs cures, pour celles de la rogne.

On a ces signes, par les choses dictes en la precedente description: & sont manifestes par le renuersement de la paupiere. On la renuerse, en la pressant d'une esprouvette platte, ou d'un denier rond: & la paupiere, en la tirant doucement avec les poils, est renuersee.

10 On iuge que plusieurs dispositions se compliquent avec la rogne: & pourtant elle est de mauuais guerir, comme Raïs tesmoigne: & il sera dit cy-bas, en parlant de Sebel. *Lib. 9. ch. 19.*

Sa curation a double regime, vniuersel & particulier. L'vniuersel, quant à la diete, purgation & deriuation, confortation du cerueau, exiccation & retranchement de la matiere rheumatique; est fait comme il a esté es apostemes, en ophthalmie, & vlcères des yeux.

Le particulier ordonne le baing, & la fomentation avec eau rose, dans laquelle on ayt estainct du fer, ou d'eau cuiete avec des roses & lentilles: & application d'aulbin d'œuf, avec huile rosat, & ius de pourpier, ou du pissenlit. Ces choses ostent le desmangement, come dit Alcoatin. Brun escrit, que l'eau rose, avec du vin blanc, en laquelle ait un peu d'aloës hepaticque, est bonne. Et l'eau rose, en laquelle ait un peu de couperose, ou du verd de gris, ou (selon Alcoatin) del'alum, & du saffran, est bonne & belle. Et ce collyre de Bien-venu: *Lib. 2. ch. 1.*

P R. tuthie d'alexandrie, & du sucre, de chascun douze onces: roses rouges seiches mises en pouldre, une once. Soyent cuiets à petit feu, en deux liures de bon vin, iusques à consommation de la moytié. puis coules, & gardes le au besoin. Et si on y adioustoit quelque peu d'antimoine & d'airain brulé, il vaudroit mieux. Pour l'enfleure

35 Auicenne ordonne (apres l'euaporation faicte avec une espoge trempee en eau chaude, & un peu de vinaigre) oindre la paupiere d'un peu d'aloë, lycion, memiche, & saffran, destrempez avec eau de morelle. Et Guillau me de Salicet y met par dessus, cest emplastre: *Lib. 3. fen. 3. ch. 27.*

P R. de la farine de fenugrec, demy liure: pouldre de

roses, vne once: camomille en pouldre, demy once. Soyent cuiçts avec du vin: & la collature soit eipaissie

Là mes- avec des moyeus d'œufs. Auicenne louë en cecy l'em-
mes. plâtre des mauues. Et la sanie soit nettoyée avec du
succe: & si avec lay on mettoit vn peu de tuthie pre-
parée, cela plairoit à Bien-venu: & si de la pierre sangui-

Tr. 2. ch. 4. ne bruslée, il cōforteroit l'œil. & cela est louë de Iesus.

Li. 9. al. ¶ Et les petis saphirs, & les grains d'oruale, sont mis du
vulgaire dans l'œil à cette intention, pour desseicher
ma. ch. 19. la rongne. Rasis ordonne vn collyre rouge, legier, vile

Là mes- à la legiere rongne, sulac, & ophthalmie, specialement
mes. enuiron sa fin: duquel la forme est telle, selon Iesus:

¶ P R. de la pierre sanguine lauee, dix drachmes: verd
de gris bruslé, huit drachmes: corail, perles, sel indien,
de chascun quatre drachmes: gomme arabique & tra-
gacanth, myrthe claire, de chascun deux drachmes:
sang-dragon, & safran, de chascun vne drachme. Soyent
pilez & moulus: & en les paistrillant avec du vin vieux,
en soyent faicçs collyres. Aux grandes & fortes rognés

Li. 3. fen. 3. Auicenne commande, que apres auoir ransersé les
tr. 3. ch. 14. paupieres, on les frotte avec ce qui est comme pierre
ponce, & feuilles de figuier: ou avec du sucre, comme

dict Alcoatín: ou avec le collyre rouge, comme faict

Li. 9. al. Iesus: ou avec le verd, comme veut Rasis, vile à la ro-
ma. ch. 21. gne & sebel & ongle, blancheur & tenebroité: du-
quel la forme selon luy est telle:

¶ P R. fleur de cuiure, trois drachmes: colcotar bruslé,
deux drachmes: arsenic rouge, vne drachme: borraç,
pierre ponce, de chascun demy drachme: ammoniac
dissoult avec ius de ruë, vne drachme & demie. Soit
fait collyre. Et s'ils ne guerissent ainsi, les grains soyent
ratissés avec vn rasoir, ou spatume rond, comme dict

Rasis: & que en apres on distille dās l'œil de l'eau avec
vn peu de vinaigre, ou de l'eau de cumín masché, affin
que l'œil ne s'incarne: puis soit traicté avec la poudre
citrine, dictée en l'ophthalmie. & par dessus soit empla-

stré en hyuer, d'amâdes ameres: & en esté, avec moyeu
d'œuf, & huille violat. Et s'il y auoit chaleur, Iesus veut
qu'elle soit appaisée avec de la pierre sanguine, & non
pas avec de l'amydon, ne avec des collyres blancs: de-

quoy

De la chente & relaxation des paupieres.

5 **R**elaxation des paupieres, comme dit Iesus, est al-*Tr. l. ch. 30*
longissement des paupieres superieures, tât qu'el-
les ne se peuuent esleuer. & quelque fois cela croist
tant, qu'elles se doublent, & les poils entrêt dans l'œil,
& le blecent.

10 La cause en est (comme il diët) l'abondance d'humidi-*Là mes-*
té, & bien souuent elle auient (comme dit Alcoatin)*mas.*
de la lésion des muscles qui meuuent les paupieres.

En sa curation y a double regime, l'vniuersel & le
particulier. L'vniuersel de la diete & euacuatiō, a esté
dit cy dessus au traicté des apostemes. Le regime par-
ticulier est, que en la recente, comme dit Iesus, profite
15 d'oindre les paupieres avec ce qui desseiche & res-
trainct : comme font memithe, aloë, saffran, acacie,
myrrhe, & son eau. En l'antique (ou en la nouuelle, si
lesdictes choses ne profitent) il faut operer, selon Al-
cortin, en l'vne de quatre manieres.

20 La premiere est, avec incision de la peau de la pau-
piere, à la figure d'vne feuille de myrthe, en telle quan-
tité que la paupiere soit suffisammēt releuee. & se faict
ainsi: Qu'ō la hausse, avec les doigts, en prenāt sa peau,
25 & qu'ō y fiche avec des aiguilles, trois filets d'vn espan:
ou avec vn crochet triple: & avec cela la peau soit suf-
fissammēt esleuee. Adōc soit coupee avec des ciseaux,
& soudain cousuë. Puis la cousture soit cōseruee, avec
de la pouldre rouge, blanc d'œuf, & bédage: & soit tra-
30 cté avec le Diapalma, comme les autres playes.

La seconde maniere est, que avec deux verges gres- II.
les, ou de fer ou de bois, la dictē peau soit prise: & les
bouts de ces verges soyent liés estroitement avec bō
fil. & qu'on les laisse ainsi liés, tant que la peau se mor-
35 tifié & tombe.

La troisieme maniere est, que selon la forme & la III.
quantité susdictē, la paupiere soit canterizee, avec vn
cautere actuel courbe: & puis soit cōsolidee. car en se
cicatrizant, elle s'accourcit.

La quatrieme, qu'on fasse de mesme avec vn cautere potential, mis sur la paupiere, dans du papier de couton, à la forme d'une feuille de myrte: & qu'on l'y tienne avec les doigts tant de temps, que le malade sentë la chaleur & mordification du caustique. Puis soit osté, & la brusleure appaisée avec du beurre, & enleuee: l'ulcere soit traité comme les autres.

VI. De l'accourcissement & renuement des paupieres.

10

Renuement des paupieres est leur separation, tellement qu'elles ne peuuent couvrir l'œil: & est semblable à vn œil de lieure, comme dit Halyabbas. En iceluy est enclos Gesse, qui (selon Auicenne) est difficulté de palpitation.

Li. 3. fe. 3. **tr. 3. ch. 5.** Il est fait naturellement, par deffaut de matiere: ou accidentellement, pour auoir mal coufu & consolidé les paupieres: ou de la conuulsion des muscles: ou de la carnosité engendree dedans icelles.

15

En leur curation y a double regime: l'universel de la diete, & purgation diuerse, selon les causes dont il est fait. Au particulier, s'il est de seicheresse, il faut humecter la paupiere (comme dit Iesus) avec de l'huile, & baing ou fomentatiō, & mucilage de fenugrec fait avec du lait. Et la graisse de poulle en cecy est esprouuee,

25

Li. 3. fen. 3. **tr. 3. ch. 6.** comme dit Auicenne. Si cela n'y vaut rien, il faut (ainsi que dit Alcoatin) inciser la paupiere, & l'estendre, & mettre en la fente des meiches, qui tiennēt ouuerte la playe: tellement qu'il y soit rengendree chair & peau, rāt

30

La mesme. que suffira. Mais s'il prouient de chair superflue, Iesus ordōne qu'on la cōsume avec des poudres corrosiues, comme est le collyre verd, & semblables. Quelques vns cōsumēt ceste chair là avec vn menu cautere ardet: ce que ie louē asses, pourueu que l'œil ne soit offensé du cautere. Et si cela ne succede bien, il faut (comme il dit) la suspendre avec deux ou trois crochets: ou avec fillets passez au moyen des aiguilles: & l'ayant haussée, en retrancher avec vn rasoir, ou des ciseaux, tant qu'il suffira: & torche le sang avec du couton & drapeau.

35

Après

Après l'incision, à ce que le lien ne soit incarné, qu'on y mette de l'eau du cumin masché, comme dit Halyabas: & sur tout l'œil, vn blanc d'œuf. Finalement soit traité avec le collyre rouge, dit en la rogne: ou avec poudre citrine, dite en Ophthalmie. Mais que l'on se garde du cartilage, en escorchant & retrenchant: car il est de mauuaise consolidation.

VII. De l'agglutination des paupieres.

L'Agglutination des paupieres est double: l'une se fait avec les tunique des yeux: l'autre, des paupieres entre elles.

Ce glaement aduient de l'incision de l'ongle, ou sebel, ou chair superflue: ou du frottement & ratisseure de la rogne, & de l'incision des poils, quand l'œil est bende, & ne se meut point. ou quand on ne met apres l'operation quelque entredeux, ou chose piquante, comme sel, cumin, & semblables.

Sa curation est (selon Iesus) que en ayant ouuert T. 2. ch. 7.
quelq' endroit, on mette l'esprouette dessous la paupiere: & qu'elle estat haussée, soit escorchée totallemēt, avec vn poinçon ou vne plume: se gardant toutesfois de la cornee. Car de sa rompre, seroit causee la sortie & eleuation de l'vuee. Et distille en l'œil eau de cumin, & du sel: ou mets entre-deux du drappeau, comme fait Alcoat: & par dessus mets y du cotton mouillé en blanc d'œuf, & huile rosat. Et apres trois iours soit traité avec du collyre verd, puis avec le rouge, & la poudre citrine.

VIII. Des poils adiousez, renuersez, dans l'œil.

AV bord interne des paupieres naissent des poils superflus, qui piquent & blecent l'œil.

Ils sont engendrez d'une quantité d'humeur pourry, Leur curation a double regime: l'vniuersel, de la diete & purgation, comme souuent a esté dit: & le particulier, qui est accôply en vne de six sortes. La premiere est, qu'ils soyent arrachez avec les doigts, ou avec des

- pincettes: & puis soit oingt de sang de grenouilles, ou
 II. limeure de fer cuite en vinaigre. La seconde est, que
 les poils estans arrachez, en frottant le lieu, la matiere
Tr. 2. ch. 10. soit desseichee avec le collyre de vitriol, dicté par Ie-
 sus, vtile aux poils adioustez, au sulac, à la rogne, ongle, &
 sebel, blancheur, & brusleure. Il est ainsi fait:
 I. PR. gôme arabique, tragacath, aloes succotrin, verd
 de gris, arsenic rouge, colchotar, arain bruslé, des trois
 poiures, pierre sanguine, amydon, racine de garéce, es-
 cailles d'arain bruslé, de chascun deux drachmes: sang-
 dragon, & acacie, de chascun vne drachme & demye:
 tuthie, spic nard, lycion, galle bruslee, de chascun vne
 drachme: cadmie d'argét, ceruse, & myrrhe, de chascun
 vne drachme: sarcocolle, & ammoniac, de chascun trois
 drachmes. L'ammoniac soit destrempé en eau de rue, &
 & ius de poncire: & le reste bien puluerizé y soit meslé:
 III. & en soyét faits collyres. La troisieme forte est, que les
 poils estans arrachez, & la paupiere renuersee, le lieu
 des poils soit cauterizé d'un cantere menu, duquel la
 teste soit courbe. Puis soit appliqué sur l'œil, un plu-
 maceau de coton, trempé en blanc d'œuf, meslé avec
 III. huile rosar. La quatrieme est, qu'ils soyent tournez au
 dehors, en ceste maniere: Qu'on mette vne aiguille sub-
 tile par la racine du poil, du dedans au dehors: & le
 poil soit mys au trou de l'aiguille, & soit tiré avec elle.
 Ou que l'on prene les deux bouts d'un cheueul de fem-
 me, ou d'un fil de soye delié: & estans mis au trou de
 l'aiguille, soyent tirez dehors, iusques à tant qu'ils
 fassent vn'anse: & en cest'anse soyent mis les poils: qu'on
 tire l'anse, & les poils avec elle. Il faut reiterer cela
 tant de fois, que tous les poils soyent reduits: mais nō ia
 par vn mesme trou: car il leroit trop large, & ne pourroit
 retenir le poil. Puis il est bon de les coller avec de la
 V. glu, affin qu'ils ne puissent retourner. La cinquieme
 forte est, que les poils non naturels & courbez, soyent
 ramenez aux naturels: & avec glu de maistice, encens, &
 aloes, sarcocolle & dragacanth, destrempez avec aubin
 VI. d'œuf, soyent collez & vniz avec eux. La sixieme est,
 que la paupiere soit acourcie, suivant la doctrine don-
 nee au chapitre de la relaxation.

IX. X.

*IX. X. De la cheute des poils, de leur
XI. blancheur, & des poux.*

LA cheute des poils est double: l'une à part soy, qui est du genre d'alopecie: l'autre avec enflure, & quelque vlcération: qui est du genre de rogne. Du premier il a esté assés dit en Alopecie: & du second en la rogne sultative. Iesus & Alcoatin conuiennent, que le medicamēt fait de trois parties des os des dactes brus- *Les. 1. ch. 12.*
lez, & deux parties de spic, pilez & moulus, appliquez avec le poinçon ou esprouette, y est fort conuenable. Et d'entre ceux qui sont esprouez par Auicenne, sont: *Li. 3. fen. 3.*
que l'on pile de l'espine noyre: & de l'antimoine: & que *tr. 3. ch. 30.*
cela soit administré avec vne touche.

Les poils sont noircis, selon Iesus, comme il a esté *Tr. 1. ch. 13.*
dit de la chefnure de la teste: toutesfois il y approprie vn'onction avec huile, ou graisse d'oye, fort frottez ou agitez dans le plomb.

Les poux aussi sont guéris, comme dessus a esté dit. *4*
mais on leur approprie vn lauement avec eau de mer, eau salee, & souphreuse: & vn'onction avec medicament fait d'alum, & staphysaigre, & aloe, incorporez avec huile & vinaigre squillitic.

*XII. XIII. XIII. De la durté, louppe, orgeal,
XV. XVI. XVII. graisse, sulac, & xernac.*

CE sont especes de glandes, & de tumeurs phlegmatiques endurcies: & ont leurs causes, signes, & *30*
(peu s'en faut) la cure, comme il a esté dit au chapitre des glandes & loupes.

Il faut assayer, si ces tumeurs pourront estre remolies & resolues par fomentation d'eau chaude, & emplastrément de Diachylon: ou avec opopanax, serapin, *35*
& ammoniac, dissolus en vinaigre, comme dit Iesus. Et *Tr. 1. ch. 30.*
s'ils ne peuuent estre resouls, quant aux petis, apres estre frottez avec vn spatume, soyēt permis de saigner vn peu: puis desleiches, & gueris. Mais aux grands, il faut voir à quelle part ils declinent le plus, interne ou externe. & adonc soyent esloignez tant qu'il sera

possible, de l'aire des poils: car elle est de mauvais consolider. Et soit faite incision suivant les ridges, & le large de l'œil, depuis un lachrymal jusques à l'autre, tant qu'il sera de besoing pour les en sortir: & qu'ils soyent escorchez, & tirez hors tous entiers, s'il est possible. ¶ Quel'on couste apres, si la cousture y est necessaire & utile. Et si quelque chose en demeure, soit consumee, & quel'on mondifie avec l'onguent des apostres, ou la poudre des asphodels: & qu'on mette par dessus un blanc d'œuf: & de la poudre rouge, si besoing fait. Puis avec le Diapalma, ou semblable, soit consolidé.

XVIII. XIX. De la meure, & verrue des paupieres.

CE sont excroissances qui pendent hors de la peau, sur tout au lachrymal, comme dit Bien-venu. Et quand elles sont dures, on les tient du genre des verrues: & quand sont molles, & sanglantes, elles sont du genre des fics, & hæmorrhoides morales.

Leur cure est, comme de ceux-là, avec ligature & incision, & cauterization: cōregardant tousiours l'œil de la forceur des medicaments.

Des apostemes, fistules, & vlcères des lachrymals, & de la carnosité excessiue, & d'icelle amoindrie (de laquelle procede continuel flux de larmes) il a esté suffisamment dit cy dessus. Il faut maintenant dire des maladies de la conionctiue, qui sont en nombre treize, & premierement de l'ongle.

De l'ongle.

Par ce que il a esté dit de plusieurs maladies de la conionctiue, comme de l'ophthalmie, des playes, & du tarfe, cy dessus au traité des apostemes, & de quelques autres maladies des paupieres, il ne sera dit icy que de l'ongle, & du sebel: qui sont des plus propres passions de la conionctiue.

L'ongle, suivant l'intention d'Auicenne, est certaine excroissance panniculeuse, procedant du lachrymal

sur

sur la conionctiue, iusques à la cornee & la prunelle.
 Le plus souuent elle naist du lachrymal interne, du
 coulté du nés: quelque fois de l'externe: autre fois (mais
 c'est rarement) d'embas ou d'en haut. Suiuât cela il y en
 a quatre especes, ainsi que met Acanamosale de Baldac. *Ac. 11. 6.*
 Alcoatit n'en met que deux: sçauoir est, la charnue & *par. 2. ch. 2.*
 la nerueuse. Albucalis avec la nerueuse (qui est sembla-
 ble au siphac en minceté) nombre la graisseuse: qui est
 proprement du genre des taches. Elle est blanche, sem-
 blable à vn humeur blanc, ou à neige, comme sera dit
 cy dessous: en laquelle le crochet n'a pas prise, ains se
 coupe quand on tasche de la souleuer. Et pource disoit
 Auicenne, que les ongles estoient de diuerses couleurs: *La mes-*
 les vnes de couleur orangee, les autres de rouge, les *mes.*
 autres brunes, tirant à blancheur, supplees. Outre ce
 il disoit, que les vnes sont nouuelles & legieres, que
 l'on descouure facilement, & se souleuent de quelque
 suspension que ce soit: les autres sont vieilles & dures,
 mal-aisées à separer.

La cause des ongles, selon Bien-venu, sont humeurs
 phlegmatics, gros & visqueus, engendrez de mauuais
 regime.

Leurs signes sont asses euidentz, par ce qu'a esté dit.
 Mais la difference est, selon Iesus, entre le pannicule
 ou taye, & la conionctiue, que la taye peut estre suspen-
 due avec vn crochet: mais la conionctiue ne se separe
 point, & le crochet ne s'y enfonce pas. Itē, entre la chair
 du lachrymal & l'ongle, y a difference: car l'ongle reti-
 re à blancheur, & la chair à rougeur, comme dit au-
 si Iesus. *Tr. 2. ch. 38.*

On iuge par ledit Iesus que si en souleuant l'ongle,
 on ne fait accortement, il y a danger de rompre la mé-
 brane, sur tout la cornee: & en trechant, il y a dan-
 ger de tant diminuer la chair du lachrymal, qu'il en
 sorte tousiours des larmes: & que la veine soit ouuer-
 te, dont soit fait vn flux difficile, cōme dit Acanamosale. *Li. 6. par.*
 Dōques il faut, suiua le cōseil de Iesus, qu'on
 l'enleue sagement, tant qu'on la pourra sainement en-
 leuer: & le residu soit consumé par medicaments de *La mes-*
 peu à peu, car si elle ne s'enleue toute, avec vn ou au-
 tres.

tre remede, elle reuiendra. Secondement, cōme dit Iesus, en la curation des ongles sont requis deux regimés, l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diate & purgation, soit fait comme dit a esté ez apostemes froids, & sera dit en la cataracte. Le regime particulier est accompli, aux recentes ou nouuelles, & legieres, en les remollissant, resoluant, & abstergeant. Soit donc faite mollification avec vne vapeur, ou vn baing d'eau chaude, comme dit Auicenne: & absterfion avec le collyre esprouue, qui est fait comme s'ensuit: 10

Li. 3. fen. 3. *Tr. 2. ch. 23.* PR. arain brulé, calcade, & siel de bouc, autant d'un que d'autre: soyent meslez, & en soit fait collyre. Et si on y adionstoit vn peu de miel, il en seroit meilleur. A mesme intention Iesus met le sief rusteim, utile à l'ongle, sebel, & rongne, aux vestiges, larmes & obscurité, 15 duquel la forme est telle:

PR. de la pierre sanguine lauee, arain brulé, cadmie d'argét, sel indien, baurac, verd de gris, poiure long, de chascun quatre drachmes: poiure blanc & noyr, pierre ponce, de chascun huit drachmes: aloes succotrin, spic. 20 nard, giroffles, de chascun quatre drachmes & demie: gingembre, myrobalans belleric, de chascun deux drachmes. Le nombre des simples medicaments, est de quinze. Soyent pilez, eriblez, & moulus: & en soit fait collyres, avec du vin & eau de fenouil. A cela mesme 25 loué Alcoatin le collyre verd, dit en la rongne: & le collyre de vitriol, dit ez poils adionstés. Aux dures & vieilles, suiuant Auicenne, la meilleur cure est, le denue-

Li. 3. fen. 3. *Tr. 2. ch. 23.* ment ou l'elevation ou separation: & specialement quand elle est aisee à descouurir & enleuer. Car celle 30 qui est autre, conduit à dommage, comme il dit. La maniere est en deux sortes, & en trois, qui veut nombrer entre les ongles la taye ou tache graisseuse, comme a fait Albucasis. La premiere sorte est, avec le fer. C'est,

Tr. 2. ch. 38. suiuant Iesus, que la paupiere ouuerte, non renuersee, 35 l'ongle soit suspendue par le millieu avec vn crochet, & estendue en haut. Et s'il est besoing d'y adionster vn second & troisieme crochet, soit fait. Elle estant suspendue, qu'on luy mette au deslous vne lancette, ou vne plume delice & plaine, qui est plus assuree. & s'il est ne

est necessaire, qu'on fasse en l'ongle vn trou à cousté, par lequel la plume entrera: & que d'icelle on l'escorche & separe legierement & ingenieusement. Puis soit retranchée avec des ciseaux, se gardant de la membrane, (& spécialement de la cornee, comme dit est) & de la chair du lachrymal. Apres on distillera dans l'œil du sel & du cumin mouillé, affin qu'il ne s'incarne. Et sur l'œil soit mis du blanc d'œuf, avec vn peu d'huile, à ce que l'œil ne s'aposteme. Le patient soit sollicité à mouvoir l'œil, affin qu'il ne s'agglutine. Et ainsi durant trois iours, soit pensé deux fois, ou plus. En apres on traictera ce qui y est demeuré, avec les collyres susdits, & les medicaments esclaireissants, qui seront dits aux taches. La seconde sorte est avec vn poil II. de queue de cheval, ou avec vn filet de soye (& c'est ensuyuant Albucasis & Auicenne, qui mettent aussi la susdite sorte) laquelle Halyabbas, Alcoatim, & Bunre-
Anic. li. 3. tr. 2. coyuent. Elle se fait ainsi: La paupiere ouuerte, & l'ongle souleuee d'vn crochet non guieres plié, ou d'vn fil passé au milieu avec vn'aiguille, & lié, soit mis (non par le mesme trou, ains par vn autre, quelque peu sous le point du fil lié, entre l'ongle & la membrane: car autrement l'ongle eschaperoit du lien) soit mis, dis-ic, le poil, ou filet de soye, avec vn'aiguille deliée vn peu courbe. Puis en prenant le poil, ou la soye par les deux bouts, l'ongle soit subtilement escorchée, premierement deuers la prunelle, puis vers le lachrymal: & puis, comme dit est, soit retranchée avec des ciseaux: & qu'on y procede, ainsi qu'il a esté dit en la premiere sorte. La troisieme est, avec des rasoirs. Elle est d'Albu-
cas, propre à l'ongle graisseuse, receüe de plusieurs à la rassistente des taches: comme cy bas sera dit en leur traicté. Or comment la chair engendree au lachrymal, & sur la conionctiue, est ostee, nous l'auons ia dit en la paupiere cy dessus.

II. Du sebel.

Sebel, selon Auicenne, est vn pannicule qui aduient à l'œil, de l'enfleure de les veines, apparentes en la superficie

perficie de la conionctiue, & cornee: & entre le tyssu d'icelles, y a apparence comme d'une nuee fumeuse. Il est avec demageison, larmes, vlcères, grosseur & rogne de paupiere: avec ce que la lumiere l'offence. Auicenne dit qu'il y en a de deux fortes: l'un qui vient par les veines internes, l'autre par les externes.

Li. 4. mes.

Sa cause est, la répletion de teste, & foiblesse de l'œil, comme il dit aussi.

Le sebel est signifié, par la description donnée: mais sa matiere & maniere, est remarquée, par ce qu'a esté dit en Ophthalmie. Car quand (dit Iesus) apparoissent en l'œil & en environs, veines grosses & rouges, douleur au front & aux sourcils, & on y voit aucunement une tache incorporée avec la paupiere, adonc c'est signe qu'il vient des externes. Et quand les veines, & leurs entours ne sont ainsi rouges, & il y a continuel estenuement (& spécialement quand on regarde le soleil, ou la lumiere) & sent douleur au profond avec pulsation, lors c'est signe qu'il vient des internes.

Li. 9. ch. 19. Rasis iuge (comme nous auons dit en la rongne) que sebel & la rongne sont passions grieues, & de duree, difficilement guerissables. Et par Auicenne il est dit, que sebel est des maladies hereditaires, quel'on a d'heritage, & se changent de l'un à l'autre. On iuge aussi de part luy, qu'il adient souuent au sebel, que les paupieres s'amoindrissent, & la veüe s'affoiblit: & que tout ce qu'on y met dessus, apporte chaleur & nuisance.

En la cure de sebel y a double regime: l'universel & le particulier. L'universel de la diete, & purgation, & diuersion de la matiere, a esté dit en ophthalmie, & aux vlcères des yeux, & en la rongne, & aux larmes: auxquels chapitres il faut recourir pour aider à ceste curation. Le particulier est accompli, ainsi qu'il a esté dit

Li. 3. ch. 3. de l'ongle: sauf que quant aux medicaments, Auicenne, *fen. 3. tr. 2.* Alcoaun, & Azaran recommandent, comme chose experimentee, le collyre fait de coquilles recentes d'œuf de poule, qui ayent trempé dix iours en vinaigre, puis seichees à l'ombre, pilees & criblées: & qu'il en soit fait collyre. A mesme intention tous ont loué le collyre rouge, le verd, & le rustein, & le collyre de vitriol, dits cy dessus

cy dessus : & la poudre de basilicon, vtile au sebel & à l'ongle, à la rongne, & aux larmes : duquel la forme selon Iesus est telle :

Tr. 2. ch. 4.

PR. du poiure, gingembre, des myrobalans citrins, & indiens, ayant osté les os, de chascun cinq drachmes : aloes succotrin, vne drachme & demye : pierre ponce, six drachmes : minion, cinq drachmes : canelle, giroffles, de chascun quatre drachmes : sel ammoniac, vne drachme. Ces medicaments soyent pilez & criblez, & vsés-en.

Des maladies de la cornee, qui sont dix en nombre.

I. Des taches.

LEs maladies de la cornee sont aussi en grand nombre : mais nous auons parlé de quelques vnes cy dessus : cômme de la sanie derrier la cornee, des bothors ou boutons, vlcères & rompures. Nous dirons icy des taches & cataractes. Or il faut entendre, que la tache (que Iesus nomme bothor) est aucunement genre au vestige ou cicatrice, point, blancheur, & nuée, taye, toille ou piece (laquelle Albucasis appelle ongle gras-seuse, & Bien-venu floc de neige) escaille ou lentille, ou perle : qui ne diffèrent guieres, si nō de plus & moins. Car tous sont quelques blancheurs sans enfonceure, & notable eleuation, engendrees en la cornee. Et ces taches quelque fois sortent sur la prunelle : & adonc nuisent à la veue. aucunes fois à l'entour de la cornee : & pour lors ne nuisent pas beaucoup. Et les vnes sont minces, qui n'outrepassent la superficie de la cornee : les autres sont grosses, qui passent la premiere ou seconde escorce. Il y en a de plaines, & d'autres aucunes ment esleuees & boutonnees, comme s'il y auoit quelque matiere endurcie & entrelacee.

Leurs causes primitives sont, comme aposteme, playe : coup, froid, & chaleur excessiue. Les anteceden-tes sont, humeurs gros descendans en l'œil. La cause conioincte est, la matiere gluee au lieu, & endurcie : ou la

514 TRAIC. VI. DOCT. II. CH. II. PAR. II.
ou la cicatrice, qui est demeuree au lieu apres la cōso-
lidatiō de l'ulcere. Dequoy il appert, qu'il y a deux es-
peces de ces taches: l'une toilleuse, l'autre cicatrisale.

Les signes des taches sont euidens, de la presence
de la chascune: car les taches sont dehors: à la differēce
des cataractes, & de la sanie, & de la blancheur du cry-
stalin, qui sont derrier la cornee. Elles sont blanches,
sans enfonceure: à la difference des vlcères, qui sont
blancs, avec enfonceure. car (comme dessus a esté dit
des vlcères des yeux) les vlcères des yeux sont blancs, 10
& ceux de la conionctiue rouges. Elles sont aussi sans
notable esleuation: à la difference des boutons blancs,
qui sont esleuez, & notablement pustulez. Signe que
la matiere descend du cerueau, est l'apparence de quel-
ques veines, qui descendent par la conionctiue à la 15
tache. Signe que ce soit cicatrice, on l'a de sa forme
longuette, & par l'ulcere, & autres choses qui ont pre-
cedé.

On iuge que les taches cicatrisales (comme il a
esté dit ez vlcères) ne peuent estre effacees: ains tant 20
plus on les ronge, tant plus elles s'augmentēt par apres.
Ou re ce, les taches vieilles, & en personnes aagees,
(ainsi que met Alcoatin) & celles qui ont corrompu la
substance de la cornee, ne guerissent pas. Car c'est un
membre spermatique: dont estant corrompu, il n'est 25
point r'engendré similairement, ains autrement par
substance estrangiere, comme aussi a esté dit. Mais ils
peuent bien estre embellys & teints, comme il sera
dit.

En la cure des taches il y a deux regimes, sçauoir est, 30
l'vniuersel & le particulier. L'vniuersel de la diete &
purgation, sera fait ainsi qu'il a esté dit aux apostemes
froids, & qu'il sera dit incontinent aux cataractes. Non

73.2. ch. 52. obstant que Iesus dit, que la purgation n'a pas lieu aux
taches, ni necessité, si nō que l'œil s'eschauffe: ce qu'a-

33
l'ustut aisement aux taches veineuses, desquelles la ma-
tiere descend du cerueau. Le regime particulier, en cel-
le qui est recente & menue, est accompli en la leichāt

El. 3. fen. 3. & nettoyant avec la langue, cōme font les femmes: ou
57.2. ch. 16. selon Auicenne & Alcoatin, que l'œil soit parfumé d'eau
chaude

chaude: & qu'on vse de baing. & l'œil soit collyrizé de l'eau de pauot rouge, & de la petite centauree, meslés avec du miel. Et le ius de la lague passerine, (que Dioscoride nomme Polygone, & le peuple Arôdeliere) fait merueilles en ce cas, ainsi que tesmoigne Gordon. La pouldre nabatine, laquelle Bien-venu fait de sucre candi, ou cassonnade, est en cecy precieuse. car elle remollit & nettoye sans douleur: & pource est appelée esclaireissante. Et quand on y mesle la fumee du bois d'aloës, elle est fort confortatiue. Et si on y adioust de la pierre ponce, sacro colle, & siente de souris (comme fait Rafs) il est plus absterfue. Et Iesus y met escorces des œufs preparees comme il faut. Et la Rose anglicane ordonne cecy:

15 P R. de la ceruse lauee, deux parties: fleur d'airain, vne partie. Soyent pilés en toute extremité, & soyent mis dans vn vaisseau de cuiure net, avec du vin blanc, ius de ruë & de chelidoine. Qu'on les laisse là vn iour & vne nuit, puis soyent colés en les distillant par vn drap, & il en sera fait de l'eau, qui soit mise aux yeux. Et la ruthie alexandrine, avec du camphre, & vn peu de gingembre, & du poiure, mis en pouldre & meslés, est louee d'Acanamose. Quant à la tache grosse & vieille, si elle est veineuse, on conseille que, ayant fait 25 premierement les choses vniuerselles, on ramasse ces veines, & qu'elles soyent coupees sur la conionctiue: & qu'on fasse le demeurant dict pour esleuer l'ongle. Les autres grosses, esquelles il n'y a point de veines, ont besoing de plus forts medicamets. Parquoy il faut, que au prealable soyent remollies, avec vne euaporation de la decoction de paille d'orge, violettes, camomile, melilot, mauues & fenugrec. Et que l'œil soit fomenté de la mesme decoction, puis soit nettoyé de cette pouldre:

35 P R. os de seiche, vne drachme: gingebre blanc, demy drachme: poiure, vn scrupul. Qu'on en fasse pouldre bien subtile, & qu'on en mette vn peu sur la tache, avec vne espronette large: & l'œil estant fermé, soit vn peu frotté par dessus la paulpierre, de la poulpe du doigt. Et tous les medicamets qui arrachent l'ongle, le sebel,

K k

& la rogne, conuiennent aux taches. Pourtant disoit Iesus, que ton intention soit, quand tu voudras arracher la blancheur & le bouton, d'vser, apres l'ysue du baing, du collyre verd dict en la rogne, & puis de l'vne des confections musquées. La forme de la moindre est telle:

P R. fiente de laizard, trois drachmes: nitre, cinq drachmes: escume d'elgagner, escorfe d'œuf d'ostruche, de chascun trois drachmes: perles non percees, turthie & corail, de chascun deux drachmes & demye: verd de gris, vne drachme: mouffe, demy drach. musc, deux

Li. 9. alm. grains. La somme des medicaments, est de dix. Soyent pilés, & qu'il en vse. A mesme intention s'accordent *ch. 18.* *Li. 3. fen. 3.* Rasis, & Auicenne, & Azaran, en la confection de massacumie: & Lanfranc la reçoit pretieuse sur toutes les *tr. 1. ch. 18.* *Li. 1. tr. 3.* autres. Sa forme est telle, selon Heben Mesue: *do. 3. ch. 1.*

P R. de la massacumie (c'est, du verre mal cuit, selon *Sect. 1. par.* Dyn: en lieu duquel on prend la raclore verte des vais *1. somm. 5.* seaux d'outre mer) fiente de laizard, pierre pöce, baurac, sucre fin, de chascun esgales parties. Soyent pilés *ch. 8.*

tres-subtilement, & mis en vne liure d'eau cuicte avec *13* du fenouil, chelidoine, flambe bastarde, de chascun vne once. Cuisles-les tant qu'ils reuiennent à trois onces. Soyent pilés ensemble, & en les pilât soyent desseichés, qu'on en fasse collyre: & qu'il en vse. Et si en la tache y auoit enfleure, & quelque matiere enclose, lors à icelle *25* conuiennent les medicaments qui resoluent les boutons & la sanie derrier la cornee (desquels cy dessus a esté dit) & les medicaments qui sont pour les cataractes. Et en ce a prerogatiue le baulme: avec lequel si on met de la poudre d'or limé, on fait le conseil d'Alcoa- *30* tin en son antidotaire. Et le sien des arondelles confit en miel, est certain en cecy, comme dit Azaran: & Iesus l'accorde aussi. Or si la tache est graisseuse, & cöme neige, il profite de la ratifier avec vn rasoir, vne fois apres l'autre: ainsi qu'enseigne Albucasis, au chapitre des on- *35* gles: & c'est, que ayant ouuert la paupiere, tu prenes vn spatume subtil, & que tu rases d'iceluy l'ongle, ou cette tache subtilement: puis appliques y des coll yres deterifs, & les sedatifs dessusdits. Et reitere l'operatiö. *là*

là dessus tât de fois, que tout en soit osté: sinon que la douleur, ou l'apostème en l'œil, te soyent contraires. car il les faut premierement guerir, & puis retourner à l'operation iusques à la guerison. Mais au cas que lesdictes choses ne profitent, les maistres conseillent l'embellissement & teincture: à quoy Iesus recommande le lait d'anesse, & ce collyre:

P R. des galls, acacie, de chascun vne partie: calcanth, demy partie. soit fait collyre. A cela mesme:

P R. Fleurs de grenades, calcade, acacie, gomme arabique, de chascun vne drachme: galls, deux drachmes: animoine, trois drachmes. Soyent pilés, & reduits en collyre, avec ius des fleurs de pautot.

II. III. Descataractes, & de la goutte seraine.

Cataracte, est certaine tache panniculeuse dans l'œil deuant la prunelle, qui empesche la vue, d'une humidité estrangiere descendente en l'œil, par succession de temps congelee de la froideur de l'œil. La dicte humidité, parce que aucune fois elle descend des humeurs de l'œil mesme (principalement de l'albugineux: comme il est signifié au quatrieme des maladies & symptomes) est dicte estre faite de cause priuee. Et quand elle vient de l'estomach, & du cerueau, en forme de fumee ou de vapeur, & puis dans l'œil se conuertit en eau, elle est dicte au quatrieme des maux internes, estre faite de cause communiquée.

Sçauoir-mo si cette humidité s'assemble entre la cornee & l'vuee (côme le prouue Iesus) ou entre l'albugineux, & le cristallin (côme signifié Galen au dizieme de l'usage) il ne me chaut d'en determiner à present.

Mais il faut bien entendre, que la cataracte selon ses trois temps a trois noms. Quant à son commencement, on l'appelle imagination ou fantasie:

car elle fait paroistre en l'air choses diuerses, qui ne sont pas. Quant à son milieu, elle est dictée suffusion, & eau descendante, & aulcunement goutte: car on void dans la prunelle comme vne nuee d'eau. Quant à sa fin, on l'appelle cataracte, par-ce qu'elle empesche la veüe, comme la cataracte du moulin: & comme la cataracte du ciel empesche le soleil. La cataracte (selon *Li.3. fen.3.* Galen au lieu que dessus, comme dit aussi *tr.4. ch.18.* Auicenne) est diuersifiée quelque fois en quantité, autresfois en substance, & autresfois en qualité. En quantité, de *10* ce qu'elle est quelque fois si grãde, qu'elle occupe toute la prunelle, & empesche toute la veüe. Quelque fois elle n'en occupe qu'une partie: & lors on void choses de diuerses formes, en l'une, en fenestre, languettes, & semblables. En substance elle prend diuersité: par-ce *15* que aucunes fois elle est mince & mobile: & adonc on void les choses ombragees, tout ainsi que s'il y auoit un drapeau dessus l'œil. & quelque fois on void des choses semblables à des chordes, poils, mousches, & rayons, qui deualent & montent & vont à cousté, selon *20* que la maniere se meut. Et aucunes fois elle est tant grosse, que les especes des choses n'y sont receues. Il y a aussi diuersité en la qualité: par-ce qu'elle est aulcunes fois cendreuse, quelque fois de couleur celeste, autres fois blanche, quelque fois orangee, quelque fois noire *25* *Li.3. fen.3.* & seraine. Auicenne met six diuersités de couleurs aux *tr.4. ch.18.* cataractes: d'autant qu'il diuise la blanche, en perlee & plaistreuse. Bien-venu en fait sept: car il y adiouste la verdeuse. Alcoatin en met dix: car il adiouste la rougea *Tr.2. ch.67* stre, l'argentine, & la verrine. Iesus en met douze, par- *30* *Li.6. part.* ce qu'il y en adiouste vne semblable à l'argent vit, & *3. ch.1.* vne bleue. Acanamose ne met que quatre humeurs. *10.* Des causes de ces cataractes, les vnes sont primitives: comme cheute, coup, siebure, douleur de teste, grand froid, & foiblesse de l'œil. Les autres sont antecedantes: comme mauuaises fumées vaporeuses, esle- *35* uées des mauuais humeurs, & des grosses viandes mal digerees. Les autres conioinctes: & ce sont les matieres qui sont dans l'œil.

Les signes des cataractes confirmées, sont asses euidents

dents de la description dictée. Et la cataracte est distinguée de la goutte seraine, par ce que en la cataracte on void vne maille dans la prunelle: mais en goutte seraine on n'y apperçoit rien. Car ou l'esprit visioire n'y viét pas, à cause de l'oppilation du nerf optique, ainsi qu'il est dit au quatrieme des maux internes: ou s'il y viét, la cataracte est noire, & on ne l'apperçoit pas, comme Bien-venu tesmoigne. Les signes des cataractes non confirmées sont, la prunelle trouble, la diminution de veüe, & l'apprehension des ydoles ou ymages, & fantasmes susdictes en l'air. Les signes qui distinguent que c'est de chose priuée, sont au quatrieme des internes. Et il en a trois en somme: premierement, les images qui procedent de la cacochymie du ventre, aduiennēt esgallement aux deux yeux: & celles qui sont pour la cause qui est en l'œil, viennent à vn seul. Secondement, selon le temps, car si cela a cōtinué trois ou quatre mois, ou davantage, & il n'appert rien de nubileus en l'œil, il procede du ventre: mais s'il y appert quelque chose de nubileus, il vient des yeux. Tiercement, à raison du periode. Si la fantasie ne continue pas, ains quelque fois est intermise (sur tout apres les bonnes digestiōs, & ayant prins de la hierre,) & à l'heure qu'il vient ils sentent mordication en l'estomach, il procede du ventre. Mais s'il n'a point d'intermission, ne par le bon regime, ne par les euacuations, il faut entendre que cela n'auient aux yeux par communication, ains de leur propre disposition. Dequoy Galen ameine tesmoignage de quelques vngs, qu'il a guery par lettres en d'autres pays. Signes qu'il vient à cause du cerueau infect & trouble, sont fiebures phrenetiques; scotomies, fortes douleurs de teste, & lésion des operations hegemoniques (c'est à dire, principales de l'ame) comme Galen declare par exemples au susdict lieu; & au troisieme des maladies & symptomes.

On iuge que la goutte seraine ne guerit point, d'autant que c'est oppilation du nerf, ou matiere mauuaise & inepte à l'operation. On iuge, que la cataracte qui ne se dilate, estant fermé l'autre œil, ne par aucune friction & compression, ne par aucun soufflement, & que

le patient n'y voit goutte, elle est trop dure & trop vieil
le: parquoy elle n'est pas soubmissibile à l'aiguille, & ne
peut estre bien abbatue. Et si on l'abbat, soudain elle
retourne & remonte. On iuge, que la cataracte, laquel-
le ne se restraint ou ramasse ayant esté dilatée par fri-
ction, ains demeure esparse, & que le malade voit ca-
cor les formes de quelques choses, & qu'elle ne passe
Li. 6. part. quatre ou cinq ans, comme dit Acanamose, est trop tē-
3. ch. 1. dre, & n'est pas confirmee: & pourtant elle n'est soub-
missibile à l'aiguille, ne à l'operation. car elle ne pour-
roit estre conduite avec l'instrument, par ce que l'in-
strument passeroit à trauers d'elle, comme par l'eau
qui n'est bien gelee. On iuge, que la cataracte qui est
de bonne couleur (cōme de l'air, ou du ciel, avec quel-
que blancheur) & qui se reduit à sa forme apres que
elle a esté dilatée, & à trauers de laquelle on void quel-
que clarté ou translueur, est mediocre, & assez confir-
mee: parquoy elle est obeyssante, & soubmissibile à l'o-
peration. On iuge aussi, que la cataracte, de laquelle la
prunelle ne s'elargit par le frottemēt, ne par le soufle.
ment, ne pour fermer l'autre œil, n'est pas receuable:
d'autant qu'elle est avec oppilation du nerf optique, &
supposé qu'on l'abbatist, le malade n'y verroit goutte.
On iuge par Bien-venu, que la cataracte noire seraine,
& l'orangee, & de laquelle la prunelle est toute dilatée,
n'est pas louable. On iuge par Alcoatin, qu'il ne faut
operer en la cataracte qui sera en l'homme ayāt mauvais
yeux, ou ayāt douleur de teste, ou d'yeux, qui a toux, ou
esternuement, ou rheume, ou vomissement, ou autre
infirmié ennuyeuse: parce qu'il y a dangier d'esmou-
voir l'accident, & que la cataracte reuienne. Il est aussi
Ies. tr. 2. ch. iugé par Iesus & Alcoatin, que la cataracte qui sera de
67. cheute & de coup, n'est pas louable: parce que les hu-
meurs des yeux sont versez & dissipez: & pourtant
apres qu'on l'a abatue, ils y voyent peu, ou rien. Ne fais
point de l'assuré en matiere de cataractes: car les me-
dicaments n'y seruent de gueres, & l'operation avec
l'aiguille est assez deceuable, mesmemēt quād elle n'est
Ch. 4. sect. bien iugee. Pour le premier Galen dit au quatrieme
4. du miamir, que les promesses de tous leurs medica-
ments

ments sont grandes, mais l'effect quelque fois est nul, quelque fois fort petit. Pour le second, tous les gallants hommes ont laissé aux coureurs l'operation avec le fer. Il est jugé toutesfois par Auicenne, que quand on se court à l'eau descendente, en son commencement le regime y proffise. Et il le prouue, par ce qu'il a veu en quelque homme de ceux qui ont memoire & entendement, lequel se guerit soy-mesmes par euacuations, & abstinance, & application des collyres qui subtilient & resoluient. Mais quand elle est confirmee, rien n'y conuient (ainsi qu'il dit) que la curation avec l'instrument. Or le temps conuenable à deposer les cataractes doit estre clair, serain, paisible, & septentrional, non pas meridional, comme dit Iesus, heure de tierce, au mois de May ou de Septembre, comme dit Acanamose: par ce que adonc il n'y a pas nuees, ne tonnerres, ne chaleurs, ne froideurs vehementes, qui offencent le patient. L'instrument duquel on abbat la cataracte, est nommé Almadac en Arabiq, aiguille en François. Elle doit estre mediocrement deliée, & longue hors du manche de la longueur de l'ongle du ponce: & le manche doit estre legier, propre à tenir. Et la soit que Bien-venu les choisisse d'argent, & Acanamose d'or, elles me plaissent plus de bon fer, traictable & non rompart.

En la curation des cataractes y a deux regimes: sçavoir est, l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel a la diete, & l'euacuation. Leur diete est double: l'vne, auant la confirmation: l'autre, apres la confirmation, & l'operation avec le fer. Auant la confirmation, si quelqu'un la veut traicter par medicaments, il faut tenir bonne diete, & bon regime ez six choses non naturelles, & ez trois non necessaires, qui sont annexes à leur generalité, declinantes à chaleur & siccité, avec attenuation: comme est l'air, la viande & le breuuage, l'innanition & repletion, le sommeil & la veille, le mouvement & repos, & les accidents de l'ame: l'obuier aux choses externes, baigner, arrester au soleil, & à la lune. Car ce sont choses, lesquelles l'homme ne peut eniter tout le temps de sa vie. Mais d'autant que de l'ordonnance de telles choses, tant que touche ce fait (prin-

cipalement quant aux viandes) Galen en a fait vn liure
 à part, de la diete qu'on nomme subtile: & maistre At-
 naud aussi en a fait vn traicté, & moy pour l'illustre
 Jehan roy de Boheme: & que messieurs les medecins
 doyent estre appelez à cela: & qu'il en a esté asses dit
 ez apostemes froids: ie surseois quant à present de les
 ordonner exquisement. Je dis toutesfois en somme,
 qu'il se faut garder des viandes, qui ont ensemble les
 trois proprietéz suiuanes: la premiere est, humidité &
 crudité, à ce que le sang engendré d'icelles ne soit pas
 phlegmatique. La seconde, grosseur & ventousité: afin
 qu'elles n'offencent l'estomac, ne la teste. La troisieme
 est, astriction: car il faut plustost que laschent le ventre,
 à ce que ne continuent la matiere vne fois apres l'autre.
 Et pource l'air froid & humide, le pain crud & sans
 leuain, les legumes, choux, fromage, fruits, chairs
 grosses & gluantes, & la graisse: dauantage, le poisson,
 boyre d'eau ou vin trouble, l'yurognerie, & l'indige-
 stion, leur sont deffendus de la communauté des me-
 decins. Mais Rasis dit en special, que aussi les choses
 piquantes, comme oignons, ails, moustarde, roquette,
 & pourreaux, portent dommage à la teste, & obscurci-
 sent les yeux, à cause de la chaleur vaporeuse qu'ils
 ont, comme dit Auenzoar. Ce que leur profite est,
 l'abstinence (& surtout au soir) sobriété au boyre, & l'v-
 sage du fenouil: duquel Democrite dit, ainsi qu'Au-
 cienne tesmoigne, que les bestes venimeuses rempen-
 tes, aueuglees dans terre au temps d'hyuer, quand elles
 sortent des cauernes au printemps, en mangent, & s'en
 frottent les yeux, & recourent la veüe. Et manger de
 l'herbe adhil (que ie croy estre l'euphrasie) donne à cecy
 merueilleux secours, comme dit Heben Mesue. Et le
 brouet de raues, auquel soyent cuits des colombes sans
 leurs restes, sont louez & esprouuez d'Auenzoar. Et le
 foye de bouc rosty estant mangé, & son ius appliqué en
 collyre, vaut à la Nyctalope (qui prouient d'une humi-
 dité, voisine de ce cas) comme disoit Galen au miamir,
 & à l'onzieme des medicaments. Et si on le larde avec
 du poiure long, & sel nitre, son effet en est meilleur,
 selon Auenzoar. Et d'exercer les yeux à lire des lettres
 qui

qui ne soyent menues, & regarder quelques peintures, profite & fortifie la veue, comme dit Rasis. Et de plonger les yeux ouuerts dans l'eau cuitte avec du safran, y aide, & est merueilleusement approuué, ainsi que dit Auenzoar. Et cōme Auicenne loue, pour conforter la veue, de marcher & se plonger dans l'eau claire verte, & y demeurer vn'heure, singulierement en la ieunesse, & en temps d'asté, supplées: de mesme ie le loué à la disgregation de l'eau descendente: pourueu que l'eau ne soit froide, & que ce soit dans vn vaisseau verd, ou orangé. Et de regarder fort aux yeux d'un asne sauvage, disperse l'eau, comme dit Auenzoar. Les speculatifs louent en cecy vn myroir d'acier. Et maistre Arnaud dit, que la verdure des herbes, la transparence ou la petitesse des eaux, les pierres precieuses, & la hauteur des estoilles, reconfortent la veue: & par consequent dissipent & resoluent l'eau. Et le frotter des pieds, le lauer & pigner de teste, vident & diuertissent les matieres des yeux & de la teste, comme il dit. Et si vn enfant qui ayt masché de la graine de fenouil, ou quelque chose piquante, souffre souuent en l'œil, digere & consume l'eau, ainsi que l'experience monstre euidentement. Aussi l'usage des semences subulientes consume & dissipe l'eau. Et pource Thadee conseilloit vne dragee cōposée de graine de fenouil, anys, ammi, filer de montagne, gingembre, cubebes, giroffles, poivre long, noix muscade, racine de chelidoine, euphrasie, rue, betoyne, hache royale, & semblables. De ceuxcy on peut faire vne poudre, ou vn electuaire, & en vser vn peu matin & soy, sans boyre. L'euacuation soit faite (la matiere estant premierement digeste) avec quelque medicament conuenable & propre: comme avec de l'hierapicre, ou pilules coccies, ou dorees. En apres, la teste soit purgée avec pilules diacastorees, destrempees en ius de marjolaine. Et c'est ce que disoit Auicenne: Aux imaginations qui menacent de l'eau, il faut commencer à purger le corps, & spécialement l'estomach: puis venir à nettoyer la teste par gargarismes, caputpurges, & masticatoires. Et il faut que cela soit fait fort souuent, ainsi qu'il dit. Car il est elcript: Il est

bon que celui qui a mal aux yeux, soit surprins de flux de ventre. Touchant au regime qui conuient à la cataracte confirmée, c'est, que au cas qu'il y eut suspicion, qu'elle ne soit bien ferme, qu'il vse de poisson, des oignons, ails, & autres choses cy dessus deffendues, afin qu'elle s'augmente & deuienne plus ferme. C'est ce que *Li. 3. fe. 3.* dit aussi Auicenne. Quand on a volonté, que la cure se *Tr. 4. ch. 20.* fasse par instrument, on permet à celui qui a l'eau, qu'il soit nourry de poisson frais, & viandes humectantes: puis on fasse la cure. Quant au regime qui conuient après qu'on a déposé la cataracte, c'est repos, silence, & obscurité: qu'il gise au liét la teste haute: mange peu, & ce qu'il mangera soit mol, afin qu'il n'ayt besoin d'estre maché: comme boulyes, & œufs mollets. Son boyre soit *Tr. 2. ch. 68* d'eau, comme dit Iesus, ou de vin aspre, comme veut *Li. 7. ch. 7.* Acanamose.

Le regime particulier, du commencement auant que l'eau soit congelee, est fait par medicaments subtiliatifs, incisifs, & consumptifs. Et qu'il commence premie- *Li. 3. fen. 3.* rement (selon Auicene) aux lenitifs, comme au fenouil *Tr. 4. ch. 11.* avec du miel & huile: & si cest huile estoit baume, on y *Ch. dern.* auroit esperance. Et Galen au miamir, & au quatorzieme de la Therapeutique, y approprie le collyre de myrrhe, auquel est receu l'encens, le galban, safran, & semblables. Et Rasis recommande ce collyre de siels: *25*

PR. siel de grue, de faucon, d'aigle, ou de bouc, vn ou deux, ou plusieurs, qui ayent esté desseichez dans vn vaisseau de cuiure, dix parties: colocynthe, serapin, euphorbe, de chascun vne partie. Soyent pilez, & avec eau de fenouil & de rue, en soit fait collyre. A mesme *Tr. 1. ch. 67* intention Iesus dicte ce collyre:

¶ PR. vn siel de vache: vne drachme d'asse puâte: demy drachme de baume. Soyent destrempez en vn vaisseau de verre, & qu'on les laisse seicher, & en soit fait collyre. A mesme intention vaud le sief burud, de ius de *35*

¶ rue, & de fenouil: & le basilicô, & l'eau de maistre Pier-
An tres. re l'espagnol, & toutes telles choses qui aiguissent & cō-
des pan- fortent la veue. Le regime particulier, quand la ca-
ures, ch. 13. taracte est confirmée & bonne, iugée soubmissible à l'aiguille, c'est que le patient ayant esté clysterizé & saigné

saigné (s'il semble expedient) ayant pressé les tempes &
 le front de quelque emplastre restrinctif, affin que les
 humeurs ne s'esmeuent de quelque occasion, & ne
 descendent aux yeux: luy estant à jeun & consolé, sain
 5 & priué de toute autre passion, vn beau iour, à heure de
 tierce, la Lune croissant, & ne voyageant par le signe
 du belier, ayant l'autre œil bendé, soit accommodé en
 lieu bien cler, vis à vis de la lumiere, sur vn banc bien
 ferme à cheuauchon: & par derrier y ait vn bon serui-
 10 teur, qui luy tienne la teste bien ferme. Et adonc l'ope-
 rateur, apres auoir masché de la graine de fenouil, ou
 des ails, ou quelque chose acre, s'alloie deuant le pa-
 tient au mesme banc, vn peu plus haut. Le patient tien-
 ne ses mains sous ses genouils: & que l'operateur em-
 15 brasse de ses iambes les genouils du patient. Cela fait,
 qu'il ouure l'œil au patient de l'autre main. car l'on
 opere de la main droite en l'œil gauche, & de la gau-
 che, au droit. Et ayant ouuert l'œil, qu'il souffle dedans
 trois ou quatre fois, affin que la cataracte prenne mou-
 20 uement avecques la chaleur. Puis, qu'il commande au
 patient de tourner l'œil vers le nez, & le tienne ferme.
 Lors au nō de Dieu qu'il introduise en tournoyāt son
 aiguille, par le milieu de la conionctiue, se desuoiant
 de ses veynes, en pouissant & perceant dedās, iusqu'à ce
 25 qu'il apperçoyue son aiguille estre au vuide. puis, qu'il
 tourne son aiguille deuers la cornee: & quād il verra à
 trauers de la cornee, son aiguille au dedans, qu'il la
 pousse iusques au milieu de la prunelle, & vn peu da-
 uantage. Et adonc, en repliant vn peu la cataracte, qu'il
 30 la mette & transpose embas. & qu'il la tienne là avec
 l'aiguille, tant qu'on pourroit dire trois fois le Pater
 noster, ou vn Miserere. Et si la cataracte se releue, qu'il
 la reprenne avec l'aiguille tant de fois, que elle de-
 meure embas: se gardāt toutesfois de deschirer l'vuee,
 35 & de toucher au crystalin. Quand elle sera bien arre-
 stee, & ne se rehausse plus, retire l'aiguille en tour-
 noyant, comme tu l'as mise dedans. Et lors pour exal-
 ter ton art, luy ayāt couuert l'œil sain de son chaperon
 ou cappe, mōstre luy quelque signe vne fois seulemēt,
 & dis luy, qu'est cela? Cela fait, benissant Dieu, qu'on
 luy

luy mette sur l'œil vn blanc d'œuf, avec du coton: & que les deux yeux soyent bédéz, à ce que l'vn ne meue l'autre, ains se repose. & qu'on le conduise sagement au lict prochain, & comme dit est, soit gouverné, ne ménageant rien le premier iour. Qu'on ne le pense point iusques au lendemain, ou (comme dit Iesus) au troisieme iour: & adonc soit pensé comme au parauant. Et ainsi deux fois le iour, sans qu'on ouure l'œil, soit pensé iusques à neuf iours. Pour lors, l'œil estant lauë doucement avec de l'eau froide, qu'il retourne à ses actions de peu à peu. Et si la cataracte se releuoit apres le premier remuement, la douleur estât appaisée, qu'on l'abate derechef (s'il est possible) par le mesme trou, & par mesme moyen. Iesus & Auicene cōmandēt la transporter entre la cornee & l'vuee: ce que me semble, & à Ali. 15
Li. 3. fen. 3. coatin & Bien-venu, mal aysé. Quelques vns des anciens
tr. 4. ch. 10. Grecs (comme recitent Albucatis & Auicenne) faisoient
La mes- vn trou sous la cornee, avec vn'aiguille cannulee, la ti-
mes. roient en succeant: ce que ie ne louë pas. car peut estre que avec l'eau sortiroit l'humeur albugineux: & le 20
 dernier erreur seroit pire que le premier.

*Des maladies des autres parties internes de
 l'œil, desquelles prouient debilitation
 & nuisance à la veuë.*

DEs parties internes il aduient foiblesse & nuisance à la veuë, premierement, d'une mauuaise disposition de la prunelle: parce qu'elle est trop large: & est 30
Li. 3. fen. 3. nommée d'Auicenne, alentifar: laquelle tousiours est
tr. 4. ch. 2. nuisante, comme il est dit au quatrieme des maladies
Chap. 2. & symptomes. Quelque fois elle est trop estroicte: & on l'appelle constriction: laquelle est louee étant dès la naissance: mais du despuis est blasinée, comme il dit là 35
 2. mesmes. Secondement elle prouient à cause de l'humeur albugineux: parce qu'il est ou trop gros, ou trop subtil en substance, ou alteré en couleur: & cela est cause de plusieurs phantasies semblables à suffusions.
 3. Tiercement, à cause du crystalin pour les mesmes dispo

dispositions, ou pour sa transposition. Quatrièmement, 4.
à cause du vitree, aussi pour les mêmes dispositions.
Cinquièmement, à cause de l'esprit, non pas de ce qu'il
est copieux & subtil (car pour lors il void loing les
5 choses menues, & les discerne) ains de ce qu'il est en pe-
tite quantité & subtil: & lors il discerne de pres, & ne
void pas loing. ou parce qu'il est gros & abondant: &
adonc il void loing, & discerne mal. ou parce qu'il est
en petite quantité, & grossier: & lors il ne void pas de
10 loing, & ne discerne pas bien. ainsi qu'on liët cecy au
quatrième des maladies & symptomes. De l'espaisseur *Chap. 1.*
des humeurs & esprits vient le Nyctalops, qui est mau-
uaise veüe dès que le Soleil est couché, comme dit Ra-
sis. Et à cause de la subtile & petitesse quantité, vient
15 alihahar, qui est voyr de nuit, & non pas de iour, com-
me dit Auicenne. Sixièmement la nuifance prouient, à *Li. 3. fa. 3.*
cause du nerf optique, parce qu'il est discrié ou op- *tr. 4. ch. 7.*
pilé. 6.

La cause de ces dispositions est quelque fois priuée,
20 entassée en la substance des particules. Autres fois est
cōmuniquée de la teste, ou de l'estomac, ou de tout le
corps. Et le plus souuent ce sont causes repletionelles,
qui prouiennent d'yrognerie, indigestion, & de vian-
des grossieres & venteuses, spécifiques en la cataraëte,
25 & de trop dormir (sur tout immédiatement apres le
manger) & de dormir la teste courbee, & tout chauffé,
de longue demeure en tenebres, du vent froid, de la
fumee, poussiere, & semblables. Quelque fois elles sont
inanitionelles, comme de trop grande euacuation, &
30 ventousation derriere le col, de l'acte venerien, du tra-
uail, du pleur, de longue maladie, du feu, & trop grand
aspect de la clarté, du soleil & de la lune, de l'usage du
sel, poiure, & fortes espices, & semblables.

Les signes de ceste foiblesse sont notoires au pa-
35 tient: mais d'où elle prouient, c'est de plus haute con-
templation.

La curation particuliere & exquise, appartient à
messieurs les Medecins: par ce que à tels maux n'es-
chet operation manuelle. Mais en general, si la foi-
blesse prouient à raison des choses qui inanissent, l'œil
soit

soit conforté de repos, oyfueté, viandes humectantes, baings, fomentations faictes à l'endroit des yeux d'eau tiede, & de lait. Et si elle est des causes qui remplissent, qu'on entende à l'abstinence, & aux purgations dites en la cataracte: & à esclaircir les yeux avec le collyre des fiels des oyseaus qui vivent de rapine, & du baume. Toutesfois par maniere d'enseignemēt, ie mettray icy trois remedes q̄ i'ay fort accoustumē, pour l'accomplissement des sus-dites trois intentions. Le premier

Antid.
sum. l. dist.
2. ch. 17.
I. est, l'electuaire alharif (c'est à dire, de bone saueur) d'Herben Mesue, lequel vuide les superfluites de tout le corps, sur tout de la teste, confortant la veue & tous les sens, retardant les poils blancs, & cōseruant la ieunesse:

PR. des escorces de myrobalās citrins, chebuls, & emblics, mises en poudre & frottees avec huile d'amādes, puis desseichees, & puis lauez d'eau sucrée tāt qu'elles ayēt pdu leur amertume, vne once: turbit blāc & net, de my once: mastice, regalice, gingēbre, galāga, cānelle, bois d'aloës, giroffles, poiure, cubebes, macis, poils de spic, semēce de fenouil, vne drachme & demye: sucre fin, de my quarteron: pignōs nets, demy once: miel anthosfat escumē, tāt qu'il en faudra. Qu'on en fasse electuaire, duq̄l il prendra demy once apres la minuit, vne fois ou

II. deux la sepmaine. Le secōd est, la cōfection du mesme
sect. 1. par.
1. sum. 5.
chap. 6.
antheur, qui augmente la veue, & sert à son obscurité:

PR. de l'euphrase, & semēce de rue, de chascū sept drachmes & demye: seseli, calamēt, pouliot, gingēbre, cubebes, & noyx muscade, de chascū cinq drachmes: crystal & perles, de chascū deux drachmes: esula, mastice, serpēt brulé, de chascū vne drachme & demye: saffrā, vne drachme: baume, cinq grains: poi de sucre, tāt qu'il en faudra. Soit fait electuaire, duq̄l on en baillera demy once

III. chascū matin. Le tiers est, le collyre burud de Iehā Hebe Mesue, & de la cōmunauté, aguisāt & cōseruāt la veue:

PR. ius de fenouil, deux liures: ius de rue, vne liure: vin de grenade, demy liure: miel, demy quarteron: poiure lōg, aloës succotrin, sel ammoniac, de chascū deux drachmes: ruthie preparee, vne once. Ceux-cy estāt mis en poudre, qu'on mesle tout dans vne phiole de verre: qui demeure au solcil durāt trois moys: puis on en iet-

tera

tera la lie, & qu'on garde l'eau. A mesme intention sont les eaux de fenouil, de rue, chelidoine, euphrase, ver-
uaine: & l'eau pretieuse de maistre Pierre l'Espagnol, *Au tres-
& semblables. Et si ces choses n'y profitent, il faut des pau-
5 auoir recours aux lunettes de verre, ou de beryl. chap. 13.*

TIERCE PARTIE.

*Des maladies des oreilles: Et premierement vn
propos general de la surdité.*

10 **L**es maladies des oreilles, qui sont pareilles nuisan-
ces à l'action de l'ouye, que celles des yeux à la
vene, (sçauoir est surdité, & durté d'ouye, & ouye de
son estrange, comme dit Galen au troisieme des ma- *Chap. 3.*
ladies & symptomes) sont, suivant le mesme Galen au *Chap. 3.*
15 quatrieme, les vnes au propre instrumēt de l'ouye, qui
est vn conduit nerueux: les autres aux particules qui
luy sont en ayde: Ce sont le trou, & les contours ou re-
coquilleures, & la substance de l'oreille. Les autres en
la faculté qui descend du cerueau. Et ces maladies sont
20 ou par diserasies (sur tout par les froides, comme dit
Aucienne) ou par solution d'vnité, & principalement *Li. 3. fen. 4.*
ulceres: ou par oppilation faite par dedans, à cause d'un *tr. 1. ch. 3.*
aposteme, ou de quelque humeur, ou ventosité, ou sa-
nie, ou sang, ou ordure, verms, ou verrue, germe char-
25 nu ou membraneux, qui sont naiz là dedans: & aussi de
chose externe, comme araigne, puce, pierrette, noyau,
grain, poudre, ou eau qui y soyēt entrez. Dequoy il ap-
pert manifestemēt, que des causes des maux des oreil-
les, les vnes sont primitiues, comme cheute, coup, &
30 mauuais regime: les autres antecédētes, cōme mauuais
humeur vaporeux. Et les conioinctes sont, les choses
qui s'assemblent aux oreilles. Et quand tels maux sont
de la nature de la partie, sont dits propres & priuez:
mais quād ils viennent d'ailleurs, cōme de l'estomach,
35 ou de la teste, sont compatissans & communiquez. &
tels ont leur faict & à faire, ainsi qu'on disoit des yeux.
Les signes des passions des oreilles, de celles qui
sont ez concautez que nous voyons, n'ont besoing de
cognoissance par la raison, au quatrieme des internes: *Chap. 3.*
mais celles qui n'apparoissent, on les comprend du mal
ouyr.

ouyr. Car ceux qui n'oyent les voix basses, & à peine les hautes, ils sont quelque peu sourds, ou ils deuenent sourds petit à petit, cōme dit Galen au troisieme du miamir. Et ceux qui entendent des sons phantastiques, comme de la pluye, son de trompette, ou sifflement, ils endurent tintement & ouye de chose estrangiere, ou permutation d'ouye, comme disent Galen & Auicenne. La cause qui le fait, est signifiee de ces symptomes. Comme, si c'est d'aposteme, il est avec fièvre, & douleur, tensions & pesanteurs, pulsations, & autres accidens dits cy dessus ez apostemes des oreilles. Si la matiere est froide, on y sent pesanteur avecques froid: & si elle est chaude, ardeur & ponction, & flux de sang a precedé, ou fièvre cholerique, de laquelle la matiere est montee aux oreilles: ainsi qu'il est dit au quatrieme des aphorismes. Si c'est de ventousité, elle est avec son tintement. Si d'ulcere, il y a demangement douloureux. Si c'est d'une verrue, ou de quelque chose qui soit entree dans l'oreille, on le scait du patient, & en y regardant au soleil, tirant l'oreille, & la dilatant avec le myron, ou autre instrument. Si c'est un ver, on sent son mouvement dedans l'oreille: ou si c'est une autre beste, on le scait par son mouvement. Le lieu est signifie, de ce que (suivant Galen au quatrieme des internes) si la seule faculté auditoire en endure, nous estimons que le propre nerf est offencé: mais si les autres parties du visage ont aussi mal, le cerueau quand & quand est mal disposé. Et à cecy aide, que le passage du trou est sain, & qu'il n'y a pas long temps. Auicenne y adiouste, allegement apres les bonnes digestions & euacuations, comme nous disons des yeux.

Il est iugé par Auicenne, que la surdité naturelle, de quelque cause que ce soit (sauf de l'oppilation superficielle externe) & celle qui est accidentale longue de deux ans, & qui est de cicatrice, ou d'aposteme endurcy, ne guerit point. On iuge aussi, que la surdité accidentale, non ancienne, qui quelque fois entremet & a allegement, peut estre guerie. Dauantage Hippocras enseigne au quatrieme des aphorismes, que à quiconque aduient surdié, suruenant deiections coleriques,

ques, elle cesse. Galen entend cela de l'accidentale, qui se fait en fièvre, de la cholere qui monte en haut.

A la cure de la surdité & nuisance d'ouye, on assigne double regime: l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel de diete, & purgation, & sedatiō de douleur est accompli ainsi qu'il a esté dit cy dessus de l'aposteme des oreilles.

Le regime particulier cōcerne deux choses: La premiere, ce sont huit enseignemēts fort necessaires, pour accomplir cette intention.

Le premier enseignement est, qu'on ne fasse rien de particulier à l'oreille (specialement qui soit piquant & douloureux) avant que le corps soit euacué.

Le second, que toutes operations aux oreilles, principalement celles qui paruiennent à l'interieur, soyēt faictes doucemēt & sans douleur, à cause du nerf planté au dedans.

Le troisieme, que toutes choses qu'on mettra dās les oreilles soyent tiēdes, non pas excessiuelement chaudes ou froides.

Le quatrieme, qu'elles soyent liquides, affin qu'elles entrent & se vident mieux.

Le cinquieme, ce qu'on y aura mis, ne seiourne dās l'oreille passé trois heures.

Le sixieme, que quād on y aura mis dedans quelque chose, le malade se couche sur la partie saine: & que le trou de l'oreille soit couuert avec laine, ou coton.

Le septieme, qu'on n'y mette plus rien, que le premier n'en soit retiré, en se tournant sur la partie malade, & en nettoyant avec vne esprouette enuolopee de drapeau, ou de coton, & y aydant de la toux & steruement, mouchemēt, & crachement fort.

Le huitieme, que le medecin des oreilles ait les instrumēts aptes à son operation, comme sont poinçons, cur' oreilles, esleuatoires, vn crochet peu courbe, canules à succer, & à parfumer; & qu'il ait de la laine, coton, esponge, drapeau, glu, & autres choses necessaires à son operation.

Le second qui cōcerne le regime particulier, est que la cure locale soit ordonnee selon la diuersité des cau-

ses de surdité & nuifance de l'ouïe: cōme si c'est à cause d'un apostème, ou d'un ulcère, soit traité comme il a esté dit au parauant en leurs chapitres. Si les humeurs froids, ou la vérosité en sont cause, il faut en premier lieu parfumer l'oreille avec un entonnoir, ou canon perfumatoire, & un pot d'estroicte bouche: d'as lequel Galen cōmande mettre, (du cōseil d'Apolonie) de l'urine d'un beuf, avec le tiers de vinaigre, & un peu de myrte pilee. Erle canon ou tuyau de l'estuue, soit entouré de laine ou drapeau, à ce qu'il n'offence l'oreille, ne ses environs. Mais le cōmun usage fait ce parfum, avec du vin blanc, auquel ayent bouilly de la rue, du calament, hyssop, mariolaine, centauree, betoyne, feuilles & graines de laurier, stechas, anis, fenouil, spic-nard, & semblables. Apres l'estuue, ledit Apolonie choyfit d'y mettre au dedans, graisse d'oye, fiel de beuf, & huile laurin, meslés en parties esgales. L'usage commun y met des huilles chauds, cōme celuy de camomile, d'aneth, d'amandes ameres, le costin, nardyn, raphanin, de frefne, & son eau distillee. (Et quelques uns louent en tous cas l'eau de ioubarde) & de plus fort, y met du fiel de faucon, du baume, & ius de raifort purifié. Rassis baïlle, & Heben Mesue accorde, ce collyre:

Secr. 1. par. 1. som. 6. ch. 5. P. R. de la poulpe de colocynthe, deux drachmes: suc d'aloine, aristolochie, de chascū vne drachme: cost, baïrac, de chascun demy drach. castoree, un scrupul. Qu'on en fasse des collyres, avec du fiel de vache: & quand il en sera besoin, qu'on les destrépe avec huile d'amandes ameres. Auicenne dit, que cestuy-cy est esprouué:

Li. 3. se. 4. tr. 1. ch. 5. P. R. du castoree, trois drachmes: nitre, vne drachme & demye: ellebore, vne drachme. Qu'on en fasse des trochiscs, avec du ius de raifort. Et de marcher par lieux sabloneux, leur profite, cōme dit Alexandre: & de crier, & les exciter d'une voix criarde, est vtile, cōme dit Auicenne. Ce que Galē a entēdu au troisieme du Miamir, quād il dit, que les oreilles qui endurent douleur, ont besoin de repos: & celles qui endurent surdité, de fort mouuement & de changemēt en contraire disposition. Si la surdité est à cause de l'ordure, ceste ordure soit remolie avec eau miellee chaude: & soit nettooyee avec un cur'o

cur'oreille. ou que l'on y mette des meiches oingtes
de miel, ou d'huile de camomile, & de spic: ou avec du
naftort, & baurac. Si c'est de l'eau entree dans l'oreil- De l'eau
le, vne des choses qui y profitent selon Auicenne est, être dās
5 qu'avec vn tuyau, ou canon à sucer: qu'vsent les en l'oreille.
fans, on succe tant qu'elle en soit retiree: & que puis L. 3. fen. 4.
on y mette d'huile d'amādes douces. Ou que au bout tr. ch. 21.
exterieur du tuyau, on allume du courō, ou aultre cho-
se, & l'eau en sera retiree par la vertu de la chaleur du
10 feu. Ou qu'on y mette vne piécete d'espongeliée avec
vn fort filer, & qu'on l'en retire quād il aura beu quel-
que portion de l'eau. Quand c'est d'vne pierrette, ou De lapier
noyau, ou bestiole, ou quelque autre chose qui soit en-
tree dans l'oreille, Albucasis conseille, que si la chose noyau, ou
15 est fichee, on y introduise vn peu d'huile violat: & que bestiole,
puis on prouoque l'esterauement, ou la toux, ou que ou autre
le malade crache fort, ou qu'il saute sur vn pied du chose en-
coustē de l'oreille, ou qu'on le frappe de la paulme de tree dans
la main. Et ceci vault à tout ce qui est entrē dans l'o- l'oreille.
20 reille. Et à cela aide d'elargir & tirer l'oreille par tous
moyens. Et si cela n'y sert, que l'on oigne le poinçon, ou
l'esprouette, de quelque glu: & qu'on la mette dedās,
& la chose en soit retiree. Si cela n'y sert, soit attirē a-
vec des pincettes, ou avec vn crochet large peu replié.
25 Et s'il ne peut, soit succe avec vne cannule, ayant bien
bouchē tout l'entour avec huile & cire. Or si par ces
engins il ne sort point, adonc que l'on se haste d'y faire
incision, auant qu'il y vienne apoitēte, ou conuulsion.
Et que ce rail soit fait en forme de Lune, en la racine
30 de l'oreille, iusques à la pierrette. Et quād on l'aura re-
tiree, l'oreille soit cousue & traictē à la mode des au-
tres playes. Si c'est vn grain, ou chose qui depuis s'en-
grosisse, Albucasis veut aussi, que si on ne le peut reti-
rer avec les susdits engins, qu'on le trenche en piéces
35 avec quelque spatume subtil: & que puis on l'attire a-
vec des pincettes, & engins. Si c'est vne beste, & qu'on
ne l'en puisse tirer viue avecques pincettes, & engins
susdicts, le mesme Albucasis aux diuisions veut, que
l'on distile dans l'oreille, de l'eau, en laquelle on ayt de
trempē de l'aloës, ou ius d'aloynē, ou de calament, ou

du fort vinaigre. Et elle estant morte, en soit retiree avec les engins ia dictz: ou en replissant l'oreille d'eau, *Li. 2. ch. 4.* ou en y mettant des poils, comme dict Brun, ou de sa-
De la liue, comme dit Auicene. S'il y a peau, verrue, ou chair
peau, ver- qui oppile l'oreille, la peau soit exterieurement cou-
rue, ou pee avec vn spatume. La verrue & la chair superflue
chair qui soit ostee par ligature, ou avec vn spatume espineux,
oppile. l'ayant prise d'un crochet: ou par cautere actuel, ou po-
tentiel. Puis on y mette vne tente oingte d'onguent
verd, ou de quelque legier corrosif. Quant à l'oppilatio
interne, le moyen y est difficile: mais Albucasis com-
mande de l'ouurer avec vn cautere radial. & garde toy
de blecer les nerfs.

QUATRIEME PARTIE.

Des maladies des narilles.

Plusieurs maux auiennent aux narilles, qui destrui-
sent, debilitent ou changent l'action du flairer, & du
respirer: desquels les vns consistent en l'instrument
propre: les autres en ceux qui luy aydent: les autres en
la faculté. Ce sont comme diserasies, vlcères, puanteurs,
briseures, apostemes, oppilations faictes d'humeur, ou
de carnosité, ou de polype: roupies, esternuements, &
flux de sang. Et sont quelque fois causees es parties
mesmes, & quelque fois procedent d'ailleurs. Mais
d'autant que la plus part de ces passions appartiennent
à la doctrine de Medecine, & aussi qu'il en a esté dit
cy dessus, icy ne sera traicté que de l'oppilation cathe-
siale, & de la puanteur.

De l'oppilation au catheste.

*Li. 3. fen. 5.
tr. 2. ch. 6.*

L'Oppilation catheste, selon Auicenne, est oppila-
tion faicte d'humeur, ou de chair, ou de crouste,
engendree entre le passage du nez & du gosier.

Elle est signifiee de ce que l'on veut tousiours cra-
cher: & quand il ferme la bouche, ne peut haleiner par
le nez: & fait quelque sifflemēt, & a volenté de vomir.

Sa curation particuliere est, de parfumer & succer
souuent de l'eau cuiſte avec de la camomile, melior,
hyſop, mariolaine, & ſemblables. & de ieſter dans les
narilles, avec vn entournoir naſal, des pilules diacaſto-
rees deſtrempées en ius de mariolaine: ou la confe-
ction de Raſis, eſprouuee à ceſte intention, & fort exal-
tee d'Heben Meſue, qui eſt telle: Li. 9. al-
maſ. ch. 40.
& li. 1. di-
niſ. ch. 43.
Sect. 1. par.
1. ſum. 7.
ch. 3.

P R. de la nielle trempée en vinaigre durant trois
iours, ſeichee, & miſe en pouldre comme pour vn col-
lyre. Soit confite avec de l'huile vieux: & en ayant par-
fumé le nez, la bouche eſtant pleine d'eau, la teſte ren-
uerſee, quelques gouttes en ſoyēt inſtilees, & qu'il les
ſucte fort, iuſques à tāt qu'il en forte grand' humidité.
Ce qu'il faut faire durant trois iours par trois fois. & a-
pres chaſque fois, il faut laver la bouche d'eau chaude.
Et ſi de cela ſ'eſuiuoit douleur, qu'o y mette d'huile de
ſemence de courge: & la teſte ſoit arrouſee d'eau chau-
de. On la rēdra plus forte, ſelō luy, ſi on y adioute de la
colocynthe, de hellebore, du pain de porceau, & ſel am-
moniac: & qu'ils ſoyent cōſiſts avec du ſiel de gruē, &
vrine de chameau, ou d'autre (ſupplees) ſemblable. Et
ſouuentes fois, cōme dit Auicenne, la diſpoſition a be-
ſoing d'operation, & de ratiſſeure avec vn rayon: ou
(ſupplees) avec vn filet noué, l'ayant mis dedans ſui-
uant l'enſeignement donné aux vlcères des narilles: &
d'en raſcler tant, qu'il ſoit mondifié. Et quelque fois
par la raſcleure il en fort tant de choſe, que l'on ſ'eſba-
hit de la quantité. Et ſi on n'y peut faire autre choſe,
ſoit amplifié en y mettant des tentes menues de gen-
tiane, ou racine de flambe baſtarde, comme faiſoit mai-
ſtre Pierre de Bonant. Li. 3. ſen. 5
tr. 2. ch. 8.

De l'haleine puante.

31 **L**A puanteur d'haleine eſt corruption d'air, ſortant
du nez & de la bouche: laquelle eſt faiſte quel-
que fois d'une cauſe priuée au lieu: comme ſont, cor-
ruptions & pourritures des vlcères du nez, & des gen-
ciues, dents, & parties voiſines. Quelque fois il ſe fait
de cauſe communiquée, enuoyée de l'eſtomach, cer-
L 1 3

neau & poitrine : comme il est dit au quatrieme des maladies.

C'est signe qu'elle vient de la poitrine, quand le crachat est saigneux : & qu'elle vient de l'estomach, quand ce n'est pas continuellement, ains appert plus 5
deuant le repas, que apres. Que c'est du cerueau, parce que la bouche estant pleine d'eau, on sent la puanteur : & outre ce, elle est continuelle, & le patient s'en apperçoit. Sa matiere se declare estre chaude, par l'ardeur & piqueure : froide, par la priuation de ceux-là. 10

On iuge, que la puanteur d'haleine est à blâmer, & sur tout dommageable au medecin. On iuge que la puanteur d'haleine, à cause de l'estroictesse des trous du colatoire, est incurable : & pourrât les camus le plus souvent sont tels. On iuge aussi, que la puante haleine, 15
quâd elle sent à l'odeur des poisons, ez fieures aigues, c'est mauuais signe.

En la curation de l'haleine puante il y a deux regimes : l'vniuersel, & le particulier. L'vniuersel de la diete & purgation, soit fait suivant le naturel des humeurs, 20
desquels procede la pourriture. Mais communement il faut qu'ils se gardent de toute chose pourrissable : comme est le mauuais pain, & la mauuaise chair, qui n'est que morue, gluante, & marescageuze : de mauuais vin, gros, & doux. Et les poissens, & laitages, fruits 25
mols, & fuyars, côme les courges : & sur tout les choux, arroches, & la substance des legumes, & tous brouets, soupes, ails, & oignons, sont mauuaisel haleine. Toutes choses fortes leur sont bonnes, & les aigres aussi : côme les grenades, oranges, & vinaigre : & toutes viandes seiches, comme les perdrix, & petits oyseaux : & les 30
choses qui reprimēt les vapeurs apres la viande, côme les coings, poires, & le coriandre préparé, ainsi que dit
4 Du regim. Arnaud. Outre ce, qu'ils vsent du persil : car, selon Rasis, d'en manger souuēt est meilleur que toute autre chose. 35
de la podagre. Et les rameaux de myrte, avec raisins de panse mondez, sont precieux à cela, côme dit Auicenne. La sauge, & la marjolaine, d'entre les herbes sont les principales. Et bonnes confections, comme l'aromatique d'Heben Mesue (qui est presque la Rosate nouuelle) & bonnes dragees,

4
Du regim.
de la podagre.
Lb. 3. fen. 6.
chap. 30.

- dragees, (esquelles les semences soyent preparees avec le vinaigre) de giroffles, cannelle d'alepo, fouchet, iris, feuilles de nard, roseau aromatique, citron, feuilles de laurier & de myrte, boys d'aloës, sandaux, roses, sucere rosat en tablettes, sont precieuses. Le reiect des excrements, & vie sobre, peu dormir, exercice des pieds, & frequent laument, sont en ce cas necessaires. La purgation avec hyeres, & myrobalans, y est propre: & la phlebotomie, si elle est necessaire: & la diuersion & euaporation avec les cauterres, sur le coronal, est louee.
- Le regime particulier concerne les occasions dont elle fort. Si la puanteur procede de quelque membre, qu'il soit traicte. Si de quelque affection, qu'on la traicte aussi. comme si ce sont vlcères, ou excroissances, pustules, ou oppilation, soyent traictez ainsi qu'il a esté dit en leurs propres chapitres. Toutesfois il est commun à toutes puanteurs, de les mondifier & nettoyer, & parfumer les narilles, & la bouche, & les passages de l'haleine, avec quelques choses propres. Et à ce louë
- 20 Heben Mesue lauer & relauer, & tirer au nez du vin *Sect. 1. par. odorant: puis avec du vin de la decoction de myrte, 1. summ. 7. fouchet, roseau aromatique, bois d'aloës, roses, myr- chap. 1. rhe, & sel-gemme. Et Rasus met gallie, spic, giroffles. Et l'vrine des asnes est souueraine en ce fait, comme dit*
- 21 Heben Mesue. Et d'introduire des tentes faictes de ce *Là mesme.* que s'ensuit, est tres-bon, comme il dit:
- PR. poudre d'hiere picre, quatre drachmes: roseau odorant, myrrhe, giroffles, spic, feuille ou malabathre, squinant, cannelle fine, de chascun deux drachmes.
- 30 Soyent paistris avec du bon vin. Et si on ne peut faire *Li. 3. sen. 6.* autre chose, qu'on les pallie avec les pillules de giroffle d'Auicenne: desquelles la forme est telle: *py-chap. 30.*
- PR. giroffles, & galanga, de chascun demy once: py-rethre, trois drachmes: aloës, deux drachmes: moustar- *Li. 4.*
- 35 de vne drachme: musc, & camphre, de chascun demy drachme. Qu'on en fasse pilules avec du vin: desquelles il en auallera deux chascun matin: & en tiendra autres deux en la bouche. Gordon y adioust de la marjolaine, basilic, noix muscade, cannelle, bois d'aloës (en lieu d'aloës) styrax, calamite, & de l'ambre. Et les paistris

avec de l'eau rose. Le mascher du fouchet, pallie la senteur du vin : & le mascher de rue, couure celle des oignons & des ails, comme Rasis tesmoigne. Du polype, & du flux de sang, il a esté dit ez vlceres.

CINQVIEME PARTIE.

Des maladies de la bouche, & de ses parties.

Chap. 4.

Comme (dit Galen au quatrieme des maladies & symptomes) ez predictes parties leur constitution monstre la cause des symptomes, ainsi fait elle en la bouche. Nous sauos que en elle y a deux parties principales, qui accomplissent deux actes, ausquels elle est ordonnee: scauoir est, la langue à gouter, & les dents à mascher: les autres sont pour aide. Outre ce y est la faculté, deriuee du cerueau. Ces symptomes, comme des autres actiōs, sont diuisez en triple differēce: en action affoiblie, perdue, & changee ou corrompue: & ce à raison des maladies similaires, organiques, & communes à toutes deux (qui sont solutions d'imparité) en differance de plus ou moins, pour le moins quant à la foiblesse & au perdement, mais non ia du changemēt: comme Galen, & Auicenne, & le docteur subtil declairent en plusieurs lieux.

Leurs causes sont quelque fois priuees, quelque fois communiques: ainsi qu'il a esté dit des autres, & encor sera dit.

Des maladies de la langue.

Les maux de la langue qui empeschent son action, sont discrasies, vlceres, alcoles, apostemes, enflure ou aggrandissement, grenouillette, & soubz-croissance de chair, conuulsion ou courbement, paralysie ou remollissement, & begayement. Et ia soit que la plus part de ces maladies appartiennent à la doctrine de Medecine, ce neantmoins par ce qu'on a recours quelque fois pour icelles aux chirurgiens, on en dira aussi quelque chose de quelques vnes: non pas des apostemes, vlceres,

De l'enfleure & aggrandissement de la langue.

¶ Si elle est d'humeurs chauds, ayant supposé vne bonne diete, & la purgation avec des pilules coccies, Galen conseille au quatorzieme de la Therapeutique, Chap. 2. de gargarizer le ius de laitue. Car de cela seul, (comme il dit) quelque homme en fust guery, de sorte qu'il n'eut besoin d'autre medicament. Toutesfois la diuersion de matiere avec des ventouses derriere le col, & la saignée des veines de la langue, en ce cas me sont familiers. Si elle viét d'humeurs froids, & de grosse ventoustré, Rasis & Auicenne veulent, que la matiere soit vidée par la bouche en saluant, au moyen d'une friction de sel ammoniac, & d'oignons. Et qu'on laue la bouche avec du vinaigre. Et si on y adioustoit du gingembre & du poiure, pour resoudre, seroit meilleur. Et à ce cas est fort vtile de seicher la teste, avec ce qui desseiche le rheume.

De la grenouillette, & sous-croissance de chair.

¶ Grenouillette, selon Auicenne, est certaine carnosité longuette, engendree sous la lague, en forme de grenouille, ou d'un autre langue, empeschante son action. Pour la guerir, il faut esprouuer (suiuant Auicenne) si elle pourra estre consumée avec des medicaments astringeans & resolutifs: comme sont escorces de grenades, avec origan & sel. Le vitriol brulé, & les hermodactes, meslés avec aubin d'œuf, tenus sous la langue, sont esprouvés pour les enfans, comme il dict. Apres ceux-cy il faut passer aux plus forts: comme est, le frotter avec du sel ammoniac, ou avec fleur d'arain & vitriol, ou avec les trochises aldaron, ou calidicon. Et que l'on garde que aucun de ceux-cy ne descende embas. Et si elle ne peut estre guerye avec ceux-là, il n'y aura poinct d'excuse qu'on n'y opere de la main: comme il dict aussi. laquelle operation Albucasis met ainsi: Il faut qu'on ouure la bouche du malade au so-

leil; & que l'on contemple la grenouillette. Et si elle est
noyre, ou brune, & dure, & sans sentiment, qu'on n'y
touche pas: car elle est châtreuse. Mais si elle n'est telle,
ains blanche & bien traictable, lors soit prise avec vn
crochet, & trêchée avec vn spatume delié, & en la des-
charnant de tous costez soit arrachée. S'il y suruient
du sang, soit torché avec vne esponge: & si besoing est,
qu'on y mette du Zegi (qui est du vitriol) & qu'on quit-
te l'operation, iusques a tant qu'il soit restrainct. Et
adonc si l'operation n'est complete, qu'on y retourne,
tant qu'elle soit accomplie. Cela fait, il lauera avec du
vinaigre durant vn iour ou deux: & puis (dict Guillaume
de Salicet) il lauera de vin cuit avec de la myrrhe,
iustqu'à ce qu'il soit guery.

Du spasme, & filet qui contrainct la langue.

Spasme est retirement & courbement de la langue,
vers sa racine, par lequel son action est empeschée.

Sa cause est, l'humidité qui remplit, ou la seicheresse
qui inanit, ou le lien qui retire.

La cure de l'humidité remplissante, gist en l'euacua-
tion vniuerselle & particuliere. L'vniuerselle est faicte
avec pillules coccies: la particuliere, avec des caput-
purges, & masticatoires, & lauements de bouche, avec
du calament, origan, moustarde, fenugrec, poiure, pyre-
thre, & autres qui seront dictz incontinent en la para-
lysie. Aquoy aussi il profite de parfumer la racine du
col, avec tels que la camomile, le melilot, le stechas &
l'aneth. La cure de la seicheresse & inanition, est bonne
humectation & refection par louable nourriture, & la-
uements réperés, & onctions du col & de la teste, avec
huile de nenuphar & de violettes: & avec fométation
d'eau chaude, & du lait, & semblables.

La cure du filet ou lien qui retire la langue, se fait
en le trenchant de trauers, tant que la langue soit des-
liée de ce qui la retenoit, comme dict Albucasis. Et
qu'on y mette vne meiche par quelques iours, avec du
vitriol, affin que ne se reprenne. Et si on en doute, à
cause des veines, Auicenne conseille qu'on y passe vn
fil

Li 3. fen 6.
chap. 13.

fil avec l'aiguille: & qu'on le lie, tant qu'il se rompe
de soy mesme: ou (suivant le conseil de Lanfranc) qu'il
soit cauterizé, en le coupant avec vn ardant rasoyr
d'argent.

De la paralysie, & du begayement.

LE begayement, ia soit qu'il puisse provenir de la
côuulsion, des vicerés, & autres passions de la lan-
gue, toutesfois le plus souuent il vient de la paralysie,
& des humiditez qui abbruuent les nerfs, les muscles,
& la substance de la langue.

Ses causes & signes sont tels, que de la commune
paralysie. Et avec ce il y a fluxion de salive, sans volun-
té: & ne peut parler à droict, ne prononcer: comme Ga-
len declare sur cest aphorisme, Les begues principale-
ment son espris d'une longue diarrhee.

On iuge communement, que le begayement acci-
dental pradt la paralysie. On iuge que comme la fie-
vre guerit le spasme, ainsi faict elle le begayement d'hu-
midité. On iuge aussi, que le begayement naturel, & la
longue paralysie, ne guerissent iamais parfaitement.
Toutesfois aux enfans, bien souuent sont amandés,
quand ils paruiennent à l'adolescence, comme dict
Aucenne.

Sa curation, non-obstant que soit en general celle de
la commune paralysie, toutesfois en ceste-cy (outre la
maniere de viure, & la purgation) il y a trois particu-
lières & principales intentions, ainsi que met Heben
Mesue. La premiere est, en diuersion de la matiere: la
seconde, en l'exiccation du cerueau: la troisieme, en la
consomption de l'humidité conioincte. La premiere
est accomplie avec clysteres piquants, & frictions, & I.
ventouses derriere le col. La seconde est accomplie, I I.
avec emplastres dessicatifs sur toute la teste: comme
sont la moustarde, la fiente de colombe, le millet, & le
sel rosty, les bayes de laurier, l'anis, fenouil, poiure, gi-
roffles, & autres qui en confortant la teste desseichent
le rheume. Et les cauterés sur la teste, & aux coustés,
& derriere les vertebres du col, sont louables. Et He-
ben

542 TRAIC. VI. DOCT. II. CH. II. PAR. V.
ben Mesue ordonne cest emplastre sur le col, à confor-
ter les nerfs:

PR. camomile, melilot, marjolaine & gingembre, de
chascū cinq drachmes: moustarde, pyrethre, feuilles
de laurier, de chascun trois drachmes: oppopanax, ca-
storee, de chascun deux drachmes. Qu'on pile tout, &
qu'on en fasse emplastre, avec de la cire & huile de su-
reau. A mesme intention vaut l'onction faicte d'huile
costin, nardin, rutacee, & castorin: & l'huile benoist est
souuerain en cecy. L'huile aussi de terebenthine, & la

III. en la paralytie, y est precieuse. La troisieme est accom-
plie, par gargarismes & lauements de bouche, & frot-
tements de langue avec ce que sera dit, en graduant
les remedes, & procedant des plus foibles aux plus
forts. Et que l'on commence à l'oxymel scyllitic: car il
est excellent à gargariser. Et quelque fois on conforte
avec les choses qui sont cōme alhasce (qui est storchas,
ou l'hyso des iardins) & les escorces de capres, le py-
rethre, gingembre, & les trois poiures. Et il faut que
l'euacuation des humeurs phlegmatiques precede ceste
gargarization, en frottant la langue avec ce qui est
comme sel ammoniac, & gingembre, & oignon: Et puis
l'operation du lauement sera meilleure. A la mesme
intention Heben Mesue a esprouuē, le gargarisme qui
dissout le phlegme assemble à la racine de la langue:
duquel la forme est telle:

Sect. 1. par.
1. summ. 8.
chap. 14.

PR. de l'origan, marjolaine, hyso, pyrethre, du gin-
gembre, des trois poiures, cannelle, coste, moustarde,
& nielle. Soyent paistris avec de l'oxymel scyllitique, &
du rob, qui est vin cuit: & en soit gargarizē tous les
iours. Lanfrāc raconte, qu'il restitua la parole à quel-
que dame, avec des figues mondees, & du miel, & six
grains d'aphorbe clair & luisant, incorporez ense-
mble & paistris: dequoy il mettoit sous sa langue la
quantité d'une petite feue. La confection du medica-
ment de Rafis à la paralytie, & pesanteur de langue, est
reile:

Tr. 3. do. 3.
chap. 4.

PR. du sel ammoniac, pyrethre, staphyl. aigre, mou-
starde, poiure, flābe bastarde, en esgale mesure. Soyent
pilez

pilez, & qu'on en frotte la langue dessous & dessus, par plusieurs fois le iour. Halyabbas ordonne de la frotter avec d'hier picre, moustarde & pyrethre, piléz grossierement. Et la flambe bastarde, suivant le tesmoignage de Dioscoride, en toute sorte qu'on la baillie, est médicament propre à la mollesse de la langue, & à paralysie. Et la sauge, la ruë, le calament, l'herbe de la paralyse, le romarin, la semence du basilic & du caulicule saulvage, ont en cecy tres-grand propriété. Et de
 10 tenir sous la langue des pilules faictes avec du castoree, & asse puâte, & terebinthine, est souverain en cecy, comme dit Auicenne. Et à cela sont propres les pilules diacastorees. Et tous recommandent la teriaque, & la confection anacardine. Aussi de parler assiduele-
 15 ment, & frotter la langue avec du sel gomme, halte la parole aux enfans, comme dit Auicenne.

Li. 3. fen. 6.
chap. 7.

Des passions des dents, en general.

- 20 **H**alyabbas au neuvieme sermon de la premiere partie de la disposition royale, fait nôbre de cinq ou six passions de dents : comme douleur, corrosion, cōgelation, agassement, limosité ou rouilleure, cheute ou branlement. Elles n'endurent pas proprement apo-
 25 stemes, ains chose semblable à aposteme, comme dit Auicene. Et par cela est entēdue la corrosion ou pour-
 30 riture, comme tient nostre commune escolle. Sauoyr-
 35 Dequoy il appert, qu'elles ne s'apostemēt proprement, & n'ont douleur, sinon à raison des genciues, & des nerfs qui leur sont adharants.

Li. 3. fen. 7.
chap. 1.

Chap. 8.

Chap. 3.

Les causes des passions & nuyssances des dents sont, la mauuaise complexion, la solution de continuité, & les apostemes. Ce qui est faict quelque fois de cause priuee,

priuee, qui est en la dent, ou ez membres qui luy adherent. Quelque fois de cause communicee du cerueau, ou de l'estomac, ou deriuee d'ailleurs. Et ainsi en telles passions on trouue chose faicte, & à faire. Et de ces causes il y en a trois sortes: la primitiue, comme cheute & coup, & mauuais regime: l'antecedente, les humeurs superflus: la cōioincte, la disposition mesme faicte en la dent.

Les signes des passions des dēts sont asses euidents. Car il appert manifestement à tous quand elles sont percees, & rongees, & noires, & brisees: ou quand elles ne peuuent supporter ne chaud, ne froid: ou quand il leur auient douleur, à raison de l'un de ceux là, comme dict Galen au cinquiesme du miamir. Et à ceste cognoissance aident les choses qui nuisent, & celles qui profitent, le temps & le regime passé, & la relation du patient, comme dessus a esté dict de la goutte. On iuge, que entre les passions de tout le corps, de laquelle on plaint moins l'homme, la douleur des dēts est la plus griesue. On iuge aussi, que l'enflure des iouēs est bon signe en douleur de dents: parce qu'elle signifie, que la matiere delaisse le nerf & le ligament, & le destourne aux lieux charneus: comme nous disions aussi de la goutte.

A la cure des passions des dents, on donne double regime, scauoyr est l'vniuersel & le particulier. Le regime vniuersel a deux intentions en general: l'une en la maniere de viure, l'autre en l'euacuation. On specifie icy la maniere de viure, en six, selon Auicenne. Premièrement, qu'ils n'vsent des choses pourrissables, comme sont les poissons, & laitage. Secondement, qu'on euite ce qui est excelluement chaud, & le froid aussi, principalement l'un après l'autre immediatē. Tiercement, qu'on ne marche pas choses dures, comme des os: & visqueuses, comme les figues & cōfitures de miel. Quatriement, qu'ils n'vsent point de viandes, qui ont proprieté de nuire aux dents: comme sont les porreaux. Cinquiement, qu'on ne cure pas les dents exquisement, ne rudement. Sixiement, qu'on les frotte avec du miel, & du sel bruslez. & si on y adioustoit

ioustoit du vinaigre, ce seroit l'accompliment de tout:
 comme Halyabbas l'a déclaré au cinquieme sermon,
 de la seconde partie, de la disposition royale. A la pur-
 gatiō est propre l'hier; & la phleboromie de la cepha-
 lique y cōuient, & des veines des leures & de la langue.
 Il faut aussi diuertir avec frictions, & vêtoules, & caput
 purges: & desseicher le rheume, en confortant la teste,
 cōme souuent a esté dit. Et sortir les humiditez phleg-
 matiques avec du pyrethre, mastice, & semblables sou-
 uent dits. Le regime particulier cōcerne deux choses:
 10 premierement, trois enseignemens necessaires à l'ope-
 ration des dents. secondement, l'operation mesme, sui-
 uant la diuersité des passions. Le premier enseignement I.
 est, que ces operations sont particulieres, sur tout pro-
 pres aux barbiers & détateurs ou arracheurs de dents:
 15 & pourtāt les chirurgiens leur ont quitté la dicte ope-
 ration. Mais le plus seur est, que telles operatiōs soyent
 conduites par les chirurgiens. Le second enseignement II.
 est, qu'il faut que le chirurgien qui donne cōseil en tel-
 les choses, sache que des conseils qu'on donne pour les
 dents, sont exequutez en diuerses façons, comme dit
 Auicenne: sçauoir est, par lauements, gargarismes, ma- *Li. 3. fen. 7.*
 sticatoryes, remplissemens, euaporations, onctiōs, fri- *chap. 7.*
 ctions, parfums, cauterizatiōs, caput purges, instilla-
 20 tiōs dans les oreilles, & par operations manuelles,
 cōme il sera dit en leurs lieux. Le troisieme enseigne- *III.*
 ment est, que selon Albucasis il faut, que le dentateur
 soit muni de conuenables instrumens: sçauoir est, de
 rasoyrs, rapes, spatumes droits & courbes, eleuatoires
 30 simples, & à deux branches, tenailles dentelees, & di-
 uerses esprouuettes, cannules, deschaufsoyrs, tarières,
 & aussi des limes, & plusieurs autres necessaires à ceste
 besogne.

35 *De la douleur des dents.*

SIl la douleur est par communication d'autre mem-
 bre, lors soit en premier lieu guery ce membre là.
 Et si elle est à cause de l'aposteme des genciues, la ma-
 tiere estant purgee & destournee, premierement soit
 repouffee

repoussée la matiere chaude par froids & astringents:
Sect. 1. par. comme est (selon Heben Mesue) de tenir en la bouche
2. summ. 3. de l'eau chaude, avec du vin-aigre, ou d'eau rose, ou de
chap. 1. plantain. Et si on y mettoit vn peu de camphre, il seroit
 meilleur. Et à ceste intention appartient l'huile rosat, ou
 myrtin, ou l'omphacin tenu en la bouche. Passé le
 commencement, qu'on adiouste aux susdits quelques
 resolutifs: cōme est le mastic, & les raisins de carême.
 Et si la douleur se rend plus vehemente, qu'on y adiou-
 ste vn peu d'opiō, ou des autres narcotiques, si besoing
 est. La cause étant froide, qu'on mette au commence-
 ment de l'huile rosat, avec du mastic: puis du vin alu-
 miné: puis vne decoction d'hyssop & de calament. Mais
 si la curae on tend à maturation, qu'elle soit aidee avec
 decoction desdits raisins, figues, semences de lin & de
 fenugrec. En apres l'aposteme soit ouuert, & mondifié
 avec du miel rosat, & du vin, comme il a esté dit des vl-
 ceres de la bouche. Mais si la cause est en la racine de
 la dent, en son nerf ou ligament, & qu'il y ayr matiere,
 la matiere soit purgée, & resolue avec les choses dites
 & à dire: & particulièrement la chaude, avec huile
 rosat & de camomile, & d'aneth: & la froide, avec huile
 de ben, & nardin. Si elle est venteuse, soit escharpie ou
 dissipee avec decoction de cumin, & des bayes de lau-
 rier, semence de rue, galban & serapin. Mais si la douleur
 est sans matiere, qu'elle soit alterée, la chaude par les
 froids, & la froide par les chauds dits au commence-
 ment, & qu'on dira cy apres. & l'humide soit dessi-
 chee avec du sel, & alū, & galle bruslee: & la seiche, hu-
 mectee avec du beurre & graisse de bellier. S'il n'y a
 remede avec lesdites choses, qu'on la cauterize d'hu-
 ile bouillāt, en y plongeant vn'esprouette enuironnee
 de coton, ou linge, & l'appliquant souuent à la dent.
 Ou soit cauterizee avec vn fer ardent: ou arrachee par
 instruments. Et pource que plusieurs mettent plusieurs
 medicaments pour les dents, ie racōteray avec distin-
 ction, ceux que j'ay plus approuuez à seder la dou-
 leur, par voye d'alteration & resolution: & les autres,
 qui le font par voye de stupefaction. Les medicaments
Ch. 2. Sect. 1. des dents, au cinquieme du miamir, soit qu'on veuille
 repousser

repousser, ou refoudre, doiuent estre tresforts. Et pour-
ce la plus part d'iceux sont faicts de tresfort vinaigre.
Et ne sert de rié ce qu'on dit, que le vinaigre nuit aux
dents. car quand il est meslé avec quelques choses
chaudes, il perd cette nuissance. Et par-ce disoit Auicé- *Li. 3. fen. 1.*
ne au troisieme des cures de la tette, que le vinaigre *tr. 1. ch. 29.*
est commun à toutes matieres. Car il est possible, que
sa refrigeration soit rompué de cause legiere: & que sa
qualité penetrante & incisue demeure. Et c'est quand
on le baille en matieres froides: car pour les chaudes,
on ne peut mieux choisir. Ce qui est aussi prouué au
commencement des simples medicaments, & accordé *Li. 1. ch. 21.*
au premier du Miamir. Et partant Archigene (comme *Chap. 8.*
recite Galen au cinquieme du Miamir) met le premier *Ch. 9. sect.*
medicament à la douleur des dents, le vinaigre chaud.
avec des galles: en la matiere chaude, s'entéd. Pour la
froide, de quelque occasion qu'elle vienne, faictes co-
me s'ensuit:

P R. de la paritoire & mercuriale mediocremēt brus-
lés, seize drachmes: du sel, onze drachmes: alum brus-
lé, cinq drachmes: sommités d'origan, iris, poiure, pyre-
thre, coste, moustarde, de chascun trois drachmes: se-
seli, hyfop, mente seiche, de chascun deux drachmes:
corne de cerf, ou de bouc, amome & cinamome, de cha-
cun vne drachme. Qu'on en fasse de la pouldre: de la-
quelle soyēt frottées les racines des dents, & des gen-
ciues humides, non pas des seiches. car il est enaemy
des seiches, comme il dit. Rasis met la confection de
ce medicament, qui vaut à la douleur des dents avec
chaleur:

30 P R. semence de pourpier, coriandre, sumach, lentil-
les escorcees, sandal citrin, roses, pyrethre, camphre, de
chascun esgales parties. Qu'on en forme des trochises,
avec ius de morelle: & coings la dét doloureuse avec vn
d'iceux, destrempé en eau rose, come dit Hebé Mesue. *Partien. 1.*
lequel en matiere froide, met à la racine de la dent, de *sect. 1. som.*
la theriaque faicté de cinq choses, de laquelle voyci *8. ch. 2. de*
la forme: *la douleur*

P R. du poiure, asse puâte, opion, myrrhe & castoree, *des dents,*
autant d'vn que d'autre. Soient conficts avec du miel.

M m

Halyabbas en cause chaude, ordonne le vinaigre avec eau rose; ou du sumach, & vn peu de cāphre. En la froide, le vinaigre cuit avec la despouille du serpent: & si on y adioutoit du gingembre, pyrethre, poiure, & sel, il seroit plus fort. Alexandre met cette maniere de confection des ails, qui appaise bien-tost la douleur des dents:

P R, des ails, cinq gosses; encēs, vne drachme & demye: myrrhe, vne drachme. Qu'ils bouillent en vin, en la consistāce du miel liquide; & soit tenu tiede en la bouche. 10

La mes- Mesmes Heben Mesue tesmoigne, que Galen dit, que
mes, ch. i. si on pile vn ail, & qu'o le mette en la racine de la paume de la main qui respond à la douleur, cela guerit la

Li. 3. fe. 7. douleur; & cela est esprooué. Auicenne permet le vinaigre cuit avec la colocynthe, ou aristolochie, ou le py- 15
ch. 7. rethre, asse puāte, moustarde, escorles de capres, escorles de pin, mentastre, nielle, sauoniere, & semblables. & d'appliquer sur la dent vn moyen d'œuf rosty chaud: & du pain chaud: & l'eau ardent en cela est tresbonne. Et

Li. 3. fe. 7. Auicenne louē vne euaporation deux heures auant le 20
ch. 7. repas, ou quatre heures apres, avec du sel & millet, ou avec huile chauffē, & d'ēplastrer de choses telles qu'est la mauue, aneth & camomile, semence de lin & de fenugrec. Il louē aussi les parfums avec graine de colocynthe, & graine de moustarde, & semēce d'oignon, & 25 de ruē, & semblables. Il accorde aussi avec Rasis, de distiller en l'oreille qui respond à la douleur, quelque huile des sedatifs: cōme est l'huile d'amandes, de sureau, le castorin, & semblables. Quant aux medicamēts stupéfactifs, que l'on met en la grād necessitē, ils sont (sui 30

Lin. 3. fe. 7. uant la melme intention d'Auicenne) cōme cestuy-cy: 08
ch. 8. P R, semence d'hyoscyame blanc, opion, styrax, galban, de chascun deux drachmes: poiure, asse puāte, de chascun vne drachme. Soyent cōficts avec du vin cuit cail

lé: & soit mis sur la dent endolentie. Ou que l'on prēne 35 de l'opion & du castoree, esgales parties: & soyent destrempez avec huile rosat, & soit iectē dans l'oreille qui respond à la douleur. Ou que l'on tienne en la bouche, du vin de la decoctiō de la racine de mādragore, ou d'hyoscyame. Et quelque fois on dōne à boyre des narcotics,

narcotiques, cōme le Philoniū: ou qu'on le tiēne à la bouche: afin qu'en dormant & reposant le mal se meurisse. Aussi de tenir souuent de l'eau froide en la bouche, endort la douleur, comme dit Auicenne.

La mes-
mes.

De la dent esbranlee, & affoiblie.

Quelque-fois la dent branle, par vne cause primitive, de cheute ou coup: & quelque-fois de cause antecedēte, de l'humidité qui rend glissant le nerf & le ligament. Aucunes fois par seicheresse & faute de nourriture: autres fois par corrosiō & diminutiō de la chair des genciues. Celle qui est faicte par seicheresse & priuation de nourriture, ne guerit point aux vieillars & phthisiques: aux autres les resumptifs y aydent. & avec ce il faut euitier le mascher (principalement de chose dure) avec icelle dent, & parler moins: & qu'on ne la touche, ne esmeue. Et si c'est par corrosion, que l'on guerisse la corrosion. Celle qui est aduenū de cheute & coup, apres qu'on a saigné (cōme aussi ayant purgé, & vuidé l'humidité salinale avec du mastice & pyrethre, quand cela aduiēt d'humidité remollissante) Galen recite du conseil d'Archigene, qu'on mette à leur racine de l'alum, avec de l'encens, cannelle & cypres. Rasis ordonne cecy:

P R. des balauftes, roses, gallie, fouchet, sumac, de chascun vne partie: alum, demye partie. Qu'on en oigne, ou frotte les genciues. Et en vn autre lieu il adiouste l'acacie, l'hypociste, les myrobalans: & cōmande les arrouser de vinaigre, & en faire des trochiscs, & en frotter les racines des dents. Si cela n'y sert de riē, soyēt liés d'une chainette d'or avec les saines, comme dit Albucasis. Et s'ils tombent, qu'on y mette des dents d'un aultre, ou qu'on en forge d'os de vaseche, & soyēt liés finement. & on s'en sert long temps.

De la pourriture, vermine, erosion & pertuisement des dents.

Elles ont double regime. L'vniuersel, de la diete & purgation, & confortation du cerueau, comme il a esté dit en la douleur. Le particulier, qu'on les laue

M m 2

d'eau ardent, ou du vin bouilly avec les deux mentes, les deux saulges, les deux calaments, & poyure ou pyrethre. Puis soit réplie de gallie, & fouchet, mastie, myrrhe, soulfhre, & camphre, cire, ammoniac, asse puâte, & semblables. Si ces choses n'y valent rien, soit esbuschaillee avec vn ciseau & lime, & qu'on luy fasse vn passage, à ce que la viande ne s'arreste au trou. Et si cela n'y sert, soit cauterizée: & si besoing est, qu'o l'arrache: mais sagemét, que le trou soit premierement fort rempli de linge, ou de coton: car autrement les tenailles la romproyent, & la racine y demeureroit. Si dans le trou il y a vn verms, apres le susdict lauement, la dent soit perfumee avec graine de porreau & d'oignon, & semée d'hyoscyame, conficts avec suif de bouc: & qu'on en fasse des pillules, lachascune d'vne drachme: & qu'o y en employe vne à chascque foys.

De la limosité, & laide couleur des dents.

SYpposé le régime vniuersel, qu'on laue la bouche de vin bouilly avec du mentastre, & du poiure. Et puis on vsera de ce médicament, en manière de dentifrice:

PR. de seiche, coquillettes blanches de meg, porcelaines, pierre ponce, cornes bruslees, nitre, alum, sel gemme, soulfhre bruslé, racine d'iris, d'aristolochie, & de canne bruslée. Qu'on fasse pouldre de tous ensemble, ou de chascun a-part. A mesme intention maistre

Pierre faisoit vne eau esproueue, comme s'ensuit: **P**R. du sel ammoniac, & sel gemme, de chascun demie liure: d'alum saccharin, vn quarteron. Soyent réduits en pouldre, & mis dans vn alambic de verre: & en soit faite eau, de laquelle on frottera les dents avec vne piece d'escharlate. Et si cela ne profite, à cause qu'il y a là des limosités endurcies, soyent rasclées avec des rapes & spatumes.

De l'agacement, & congelation des dents.

QV'on tienne en la bouche du vin chaud, ou de l'eau ardent: ou que l'on frotte les dents avec du

du sel rosty : ou que l'on y applique des noix ou des amandes rosties toutes chaudes ; & semblables choses qui eschauffent. ou que l'on masche de celles qui y ont propriété ; comme le pourpier, & sa semence.

De l'arrachement des dents.

Quand tu auras fait ton possible (dict Albucasis) de remedier aux dents par medicaments, & cela n'y sert point ; assure toy de la dent douloureuse, & ne fois pas abusé en prenant la bonne pour la mauuaise. Et lors ayant mis le patient en lieu clair entre tes genouils, deschauffe la racine de la dent tout à l'entour, & l'esbranle habilement & parfaitement, afin que n'aduienne au patient vne mauuaise maladie d'œil, ou de l'os de la maschoire. Puis prens la avec des tenailles, & l'arrache : & la tire avec ses racines ; (Et ce peuuent estre des tenailles semblables à celles desquelles on relie les tonneaux) ou arrache la avec vn esleuatoire simple, ou forchu. Et s'il y demeure quelque racine, qu'on la recherche avec instruments, & qu'on l'arrache. & que en après il laue la bouche avec du vin & du sel. & si tu y veux adiouster de l'alum, ou du vitriol, à cause du flux de sang, tu le peux faire. Et finalement soit incarnée la fente avec du vin, myrrhe, & encens. S'il y a quelque dent augmentée oultre nature, soit esgalisée & aplanie sagement, que ne soit esbranlée.

Les anciens mettent beaucoup de medicaments, qui tirent dehors les dents sans ferr, ou les rendent plus aisées à l'arrachement avec le fer. comme le lait du thymal avec du pyrethre, & la racine du meurier & de cappres : & l'arsenic citrin. lesquels il faut mettre en la racine de la dent. Ou l'eau fort, ou la graisse des grenouilles des boys & des arbres. Mais ils donnent beaucoup de promesses, & peu d'operation.

Des passions des leures, gencives, & de la luette.

Aux leures & gencives aduennent des nœuds, chairs adioustées, apostemes, boutons, fendilleures, &c.

cerations : dequoy il a esté dit cy dessus en leurs lieux. Reste à dire de quelques passions de la luerre, qui em-

Ch. 3. sect. 1. peschent l'acte de l'aualer & respirer: & premierement de son enfleure & cheute. Surquoy Galen au sixieme du Miamir dit, que au haut de la bouche paroît certaine particule charnuë, quand quelqu'un ouure fort la bouche, & abbaisse la langue. Elle est nommée des derniers Grecs Cionis (c'est à dire, petite colomne) & des nostres vuule: prenant son appellation, non pas de sa substance, ains de la passion qui luy aduient semblable à un grain de raisin. Car vuule est vne passion, comme un grain de raisin, d'une grosseur au bout de ladite colomne, & minceté en la racine, avec quelque relaxation: dequoy est empesché l'acte de respirer & aualer. Cest: passion aduient rarement en la luerre: mais bien souvent elle est inflammee.

La cause de ceste passion est matiere chaude, ou froide, descendant du cerueau à maniere de rheume.

Ses signes sont asses manifestes par la descriptiõ susdite: & on l'esprenue par l'ouuerture de la bouche, & compression de la langue. La chaleur de la matiere est cognuë par la rougeur, & l'ardeur: la froideur, par la priuation de ceux-cy.

Ch. 6. aph. 23. On iuge par Hippocras au troisieme des prognostics, que son incision est dangereuse, sur tout quand elle est inflammee, & est toute esgale: par ce que de son retranchement s'en ensuit sanie, ou flux de sang, qui peuuent estre cause de suffocation & mort. Mais quand elle devient liuide, & blanchit, & est inegale, & la racine devient menue & son extremité grosse, adonc il n'y a pas si grand craincte de la couper. Toutesfois qu'on se garde bien, ainsi que dit Albucasis, qu'elle ne soit touchée du fer, si elle est noire, ou brune, dure & sans sentimēt: car il y auroit dangier pour le malade, qu'il n'en tōbast en chancre. Mais il est bien necessaire, quand elle est augmentee, & n'est guerie par medicaments, qu'on la retrèche, à ce que la suffocation soudaine soit euitee. Car de deux maux il faut choisir le moindre, comme disent les Philosophes, & a esté cy dessus alleguë des vlcères de la verge, du quatorzieme de la Therapeutique,

que, qui n'a qu'une voye de salut, combien qu'elle soit deceuable, il faut veuille ou nō, qu'il passe par là. Toutesfois il est conseillé d'Halyabbas, qu'on ne la retranche pas toute: par ce qu'il en aduendrait grand mal au patient, touchât l'office de la poitrine. Car la luerre sert à cinq choses, ainsi qu'il est dit au liure de la voix, & en l'onzieme de l'usage des parties. *Chap. II.*

A la curation de l'vuile il y a double regime, l'universel & le particulier. L'universel de la diete, euacuation & diuersion a esté dit en la squinance. A quoy il faut adiouster, que pour desseicher la matiere rheumatique, & releuer la luerre, Rogier & ses maistres permentent que (sur tout aux enfans) on mette sur le mol de la teste, autant d'escarlate qu'un denier est grand, en laquelle y ayt un peu de poix, encens & mastice. Pour les grans Heben Mesue conseille, que les poils leur soyent tirez tāt que la peau se separe: ou que l'on fasse un cauterere au sommet de la teste, comme il a esté permis au rheume. Les femmes la haussent en poussant des mains

sous le gosier. Le regime particulier se fait en deux sortes: l'une avec medicamēts, l'autre avec instrumēts. Avec medicamēts, quand la matiere est chaude, Rasis conseille, que l'on gargarize d'eau rose avec du vinaigre. Ou la haussant un peu, on luy applique avec un cullier, d'une poudre faicte de roses, sandals, balaustes, avec un peu de camphre. Et quād la matiere est froide, il commande gargarizer de l'almuri, & syrop aceteux, moustarde, sel ammoniac & alum. Rogier met de la cannelle, du poiure, pyrethre, galles, & balaustes. Galen

au sixieme du miamir, recite un tres bon medicament d'Asclepiade aux luettes relaxees, qui est:

PR. des roses seiches, la mesure d'un manipul: spic celtique, avec la terre qui s'y tient, un autre mesure: du nid d'arondelle, trois drachmes: myrrhe, huit drachmes: galles vertes, quinze en nombre. Qu'on les pile, & mette en poudre: laquelle on appliquera, la soufflant avec une cannulle, ou l'y mettant avec les doigts, ou le cullier. Car ledit medicament a vertus meslees de resoudre & repousser moderelement, ainsi que là est deduit. A mesme intention valent plusieurs remedes, qui

sont dits en squinance. Quant aux instruments, la luet-

I. te est coupee en trois manieres. La premiere est, selonc Albucasis, que le malade soit assis deuant le chirurgien au soleil: & q̄ la bouche ouuerte, & la langue abaissée avec vne palette propre à cela, soit prise d'un crochet. Et s'adonc avec des ciseaux mousses, ou avec un spatule semblable à vne faucille, soit tranchée. Puis on luy donnera de l'eau & du vinaigre à gargariser. Et si on si mettoit des galles, alum, ou vitriol, à cause du sang, il seroit meilleur. Et si le sang estoit desmesuré, qu'on mette

Li. 3. fe. 9. des ventouses derriere le col, ainsi que dit Auicenne.

chap. 17. & qu'on luy donne des trochises de carabe, avec eau de plantain. Le malade soit gisant sur son visage, afin qu'il crache, & puisse reiecter le sang. Et s'il descend

II. quelque peu de sang, soit traicté de sa curation. Secondement est tranchée avec un fer chaud. & se fait ainsi,

selon Heben Mesue: Qu'on ayt vne cannule, au bout de laquelle en l'un des costez soit vne fenestre. Dans icelle on enferme la violette: puis par la cannule soit

introduit un fer chaud, fait à mode de ciseau, & soit

III. tranchée en la cauterizant. Tiercement est tranchée avec un cautere potential. & se fait ainsi, selonc Albucasis: que quand la violette sera comprise dans la fenestre de ladicte cannule, qu'on y mette avec un esprouette (enuelee deuers son bout de linge, ou de coton) de

l'eau fort, ou un médicament aigu, fait de chaux & de saumon: ou de l'arsenic destrempé avec quelque liqueur.

Et soit tenu dessus la violette l'espace de demie heure, iusques à tant qu'elle soit alteree. Que puis il gargarize

d'huile rosat, ou de l'eau rose. car elle cherra dans

Li. 3. fe. 9. trois iours, comme dit Auicenne. Mais qu'on garde

chap. 15. bien, que rien des médicaments aigus descende embas, & ne touche autres parties. car il leur nuyroit. Et

apres l'incision, & la mondification, soyent gueris avec

IIII. du vin, encens & myrrhe. Albucasis assigne vne quatrieme maniere, d'un parfum de vinaigre, cuit avec du ca-

lamente, hysope, rue, auronne, & cammomile, en un pot

couvert & lutté, au couuercle duquel soit appliquée ladicte cannule fenestree. Mais parce que ceste ma-

niere ne m'est pas coustumiere, si non quelque fois

pour

pour refoudre, ie la delaisse.

De l'enfleure & engrossissement des amygdales.

L'Engrossissement & aggrandissement des amygdales, & autres parties du gosier, sont traictees avec des mesmes medicaments, que la luette, & comme ont esté cy dessus traictez les apostemes squinâtiques. Et s'ils ne sont gueris par ce moyen, il est force de les couper: d'autant qu'ils empeschent de respirer, & avaler, comme dit Halyabbas. Toutesfois le conseil d'Albucasis est, que (comme il a esté dit de la luette) si elles sont de couleur brune ou noire, & dures sans sentimēt, qu'on ne les touche pas avec le fer. Et quand elles sont blanches & molles, & bien traictables, que au deuant du soleil soit mise la teste du malade au sein du medecin: & la bouche ouverte la langue soit abaissée d'une palette propre à cela: & qu'on prenne vne des amygdales avec vn crochet, & soit tiree vn peu en dehors, & (se gardant des membranes & parties adiacentes) soit couppee avec des ciseaux moullies, ou avec vn instrument semblable à la faucille. Et apres vne, qu'on alle à l'autre, cōme disoit Halyabbas. L'incision faicte, il gargarizera de l'eau rose, & du vinaigre: & qu'on fasse le surplus dit en la luette.

Du remede, si quelqu'un a avalé chose qui empesche.

S'il y a au gosier os, ou areste, & qu'on les voye à l'œil, on les prendra & tirera dehors, avec des tenailles courbes propres à cela, ayant abaissé la langue. Si on ne le peut tirer, qu'on le pousse embas avec vne verge de plomb vn peu courbe, comme dit Albucasis. Mais si on ne le peut voyr, Albucasis veut que l'on donne des sorbitions gluâtes: affin qu'il descende avec elles, en humant & avalant. Il sert aussi de gargarizer de vin cuict, ou de la decoction des figues. Et on louë d'oindre le col avec huilles violat & d'amandes, chauds, & avec du beurre. Et si à tout cela il ne de-

Mm 5

Li. 3. fe. 9.
chap. 4.

scend point, qu'on luy donne à aualler vne bouchee de pain sec: ou vn loupin de naueau, & il descendra. Si cela n'y sert, qu'on luy prouoque le vomissement, beuyant tous les iours vne once de nasitort, pilé en eau chaude. Car il repousse en vomissant, ce qui est retenu, comme dit Auicenne. Et si cela ne vaut, qu'on lie vn loupin de chair de beuf mal cuitte, ou d'esponge, avec vn filer fort, & soit à demy aualé: puis soudain retiré: & ce qui est retenu sortira, soit pain, soit areste, ou phlegme aggluanty. Et si c'estoit quelque chose dure, & grande, que l'on presse adonc les espaules, & le col soit fort frappé par derriere. Si c'est vne sangsue, qu'on dōne au patient des ails, & du vinaigre fort, ainsi que ordonne Halyabbas. Et si on la voit estant la bouche ouuerte, qu'on l'en sorte avec des pinsettes, comme disent Auicenne & Albucasis: ou soit perfumee avec de l'asse puante: ou soit comprise avec cannule fenestree, & cauterizee.

TROISIEME CHAPITRE.

Des maladies du col, & de la bosse du doz.

Les propres maladies du col sont, squinance & gouëttré: desquels il a esté dit cy dessus aux apostemes. toutesfois on luy attribue les maladies de la luette ia dictes. Reste, d'autant que le doz & les vertebres sont comptez avec le col, qu'on dise de la bosse ou gibbosité, qui est proprement passion du doz, ia soit que aucunesfois aussi se fasse en la poitrine. Or bosse est, esleuation des vertebres en dehors, par laquelle on deuient courbe, & le mouuement en est offencé.

Sa cause est quelque fois primitive, comme cheute & coup: & est dictée proprement, desnouëure des vertebres, d'une ou de plusieurs: de laquelle cy dessus a esté dit. Autresfois est causee de quelque cause interne: comme d'humidité crüe, visqueuse, glissante: ou de ventousité qui bar, ou de quelque aposteme qui pousse, ou de la toux fascheuse, ou de la siccité qui retire.

C'est signe que la bosse est de cheute & coup, de ce que

que le patient en indique. Il est signifié que c'est de siccité, par la seicheresse du corps, & quand siebures consomptiues ont precedé. Le signe que c'est d'humidité glissante, est prins du regime, & de l'artouchement humide & mol. L'aposteme est signifié par la douleur & l'estchauffement. La ventosité est signifiée, par la presence de la douleur muable, avec tension, sans siebure.

On iuge par Hippocras au sixieme des aphorismes, *Aph. 46.* que tous ceux qui sont hybes (c'est à dire, bossus) de la *Li. 3. fe. 22.* toux, & de l'asthme, meurent deuant la puberté, dit la *rr. 1. ch. 4.* translation du Grec, & non l'adolescence, comme il est *La mesmes chap. 12.* argué. Et Galen au commentaire (combien qu'il soit brouillé en la trāslation du Grec) en rend la cause: d'autant que, pour leur foiblesse, ils ne peuuent endurer la *Li. 3. fe. 22.* fâcherie de l'estroictesse de la poitrine, qui suit la *rr. 1. ch. 4.* gibbosité. Et non seulement auant la puberté, ains en tout temps, les bossus & ceux qui ont la poitrine estroicte, sont en dangier, s'ils sont molestez de toux ou d'asthme: cōme il est noté là mesmes, & au premier *La mesmes chap. 12.* liure des epidemes. On iuge aussi, que quand la bosse est guerrie sans modification, elle passe quelque fois à la cuisse, & aux nerfs: & fait venir les fesses bossues, & cause paralysie, comme dit Auicenne. D'auantage on *Li. 3. fe. 22.* iuge par ledict Auicenne, que les cuisses de ceux qui *rr. 1. ch. 4.* sont bossus, deuiennent gresles, à raison de ce que la *La mesmes chap. 12.* bosse fait, en oppilant quelques conduits, par lesquels l'aliment penetre. On iuge de part Rasis, que la bosse complete & confirmee, ne guerit point. Tous les autres iugements ont esté dits en la dislocation.

30 En la curation de la gibbosité seiche, que l'on s'attende à l'humectation avec viandes & boissons nourrissantes, baings, onctiōs, & clysteres humectatifs: comme est l'huile violat & d'amandes, decoction de racine de guimaue, mauue, & semence de lin, le lait, & le *Li. 3. fe. 22.* bouillon de trippes, & les autres choses qu'on baille en *rr. 1. ch. 4.* l'hectique & cōuulsion seiche. Si elle est de matiere, ou d'aposteme endurcy, soit traicté avec ce qu'a esté dit en *La mesmes chap. 12.* seirrhe. Si c'est de toux, la toux soit appaisée avec des lenitifs. Si humeur crud remollissant, ou grosse vëtosité en est cause, il y cōuient double regime. L'vniuersel de *Li. 3. fe. 22.* diete

Li. 3. fo. 12. chap. 14. diate & euacuation, ainsi qu'a esté dit en paralytie & conuulsion humide, comme dit Auicenne, & comme il a esté dit ez apostemes phlegmatics, & en la goutte. Le particulier prétend de resoudre la matiere, & de conforter le lieu. Et pourtât il faut, que le remede soyent moderemēt astringeants & chauds: cōme sont les noyx de cypres, & ses feuilles, & feuilles de laurier, la sauine, le roseau aromatique, l'enule campan, la flambe bastarde, & semblables: desquels on peut faire embrocations, onguents & emplastres. Et Auicenne fait le medicament qui s'ensuit:

La mesmes. PR. de la sauine, seham (qui est aloïne, suyuant Serapiō, & storchas selō Rasis) enule, pyrethre, cassie ligneuse, noyx de cypres, marjolaine, cardamome, & squināt. Soyent cuits en eau & huile, iusques à consommation de l'eau, & soyent coulez. Qu'on reitere la decoction auec d'autres herbes, en ce mesme huile, & autant d'eau. Et quand l'eau sera cōsumee, soyent coulez: & sur la colature mettez y du castoree, euphorbe, & ammoniac: & en soit fait onguēt. Et si avec ceux-cy on adioustoit de la rue, du sisymbre, spic-nard, & flambe bastarde, styrax & bdellion, il seroit plus fort. Et de cest onguēt on peut faire vn emplastre avec de la cire, poix, & terebinthine. Mais du cōseil d'Auicenne est, que apres le baing & les embrocations, la bosse soit traictee & reduicte avec les mains, en l'oignant dudit onguent. puis soit emplastré dudit emplastre: & que par dessus on mette du plomb, ou vne astelle à ce preparee, le mieux qu'il sera possible: & soit bendé du bedage des reductions. Finalement, si les susdites choses ne lussent, soit cauterizé d'un cautere fait en cercle, comme enseigne Albucasis.

QUATRIEME CHAPITRE.

Des maladies des espaules, & des bras.

EN l'espaule il n'y a point de maladies propres, si nō quant aux bras & aux doigts. Car quelque fois on trouue vn doigt superflu: duquel, cōmēt il le faut oster, il a esté dit en traitāt des membres superflus qu'il conuient

piquent extirper. Quelque fois il se fait vn engluement ou prise des doigts: desquels la curation est, l'incision & separation avec vn rasoyr: puis avec des pieces entre-deux, & onguents dessicatifs, on fait la consolidation des separez.

Des ongles.

IL aduient quelque fois aux ongles d'estre brisees & cassees: quelque fois de la brileure s'engendre des-
10 sous elles sang meurtry, ou sanie. Autresfois il aduient aux ongles d'estre bossues & courbes: autresfois elles sont fendillees: aucunesfois ont laide couleur & des taches.

La brileure est guerie, selon Auicenne, avec feuilles *Li. 4. fe. 7.*
15 de myrte, & de grenadier. Puis soit faicte onction avec *tr. 4. ch. 16.*
du basilicon, ou des ceruines lenitifs des graisses communes. Le sang meurtry, ou la sanie, si sont au dessous des ongles, sont dissipez avec graisse de chieure, & souphre, come dit Halyabbas. Et si ne se peuuent resoudre,
20 l'ongle soit fendue tout bellemēt d'une fente oblique, come dit Auicenne: & qu'on en sorte ce qui est au des- *Li. 4. fe. 7.*
sous. Leur gibbosité & curuité est corrigee (supposé *tr. 4. ch. 17.*
le regime, & la purgation de la melancholie) premiere-
ment en les remollissant avec graisse de brebis, ou du
25 Dyachylon: & que par apres soyēt redressees iusques à tant que reuiennent esgales, comme dit Rasis. Et s'il est de besoing, à cause qu'elles piquent, soyent coupees, & qu'on y mette par dessus vne lame de plomb, afin qu'elle presse la chair, & tiennē l'ongle releuee. S'il y a
30 fendilleure, & corrosion, soit cataplasmee avec du Dyachylon & huile d'amandes, mastic, huile de ben, & raisins de careme nets de leurs grains, suiuant le conseil d'Halyabbas. Et l'oignon du rat ou scylle, frict avec
huile sesamin, est loué d'Auicenne. Les ongles laides & *Li. 4. fe. 7.*
35 tachees sont racoustrees par Rasis, avec de la roquette *tr. 4. ch. 10.*
& du vinaigre. Et Auicene louē la colle des poissons, & *La mesme*
la semence de lin avec du nasitort, & specialemēt avec *chap. 14.*
de l'arsenic rouge. Or si les susdites maladies ne peuēt estre corrigees par medicamēts, & qu'elles nuisent notablemēt, qu'on oste l'ongle. Et des forts medicamēts à
l'arra

L'arracher est, l'huile avec de l'oppopanax, & le serapin, cōme dit Auicēne. Ou, selon Halyabbas, ce que s'ensuit:
La mesmes chap. 12. PR. du guy de chesne, vne partie: des cantharides, quatre parts: de la tapie, la moytié d'une partie. soyent paistris, & appliquez. Et si on y adioustoit de l'arsenic, & du vinaigre, il en seroit meilleur. Ou qu'on descharne l'ongle avec vn spatume. Et quand elle sera tombee, il faut (ainsi que dit Auicēne) qu'on y mette quelque engin iusques à tant qu'elle deuienne grande. Il ne la faut pas toucher, ains contregarder avec vn bonnet ou chapeau de cuiure, ou d'argent pertuisé, affin qu'elle respire. Car dans vn moys naistra vne bonne ongle.

CINQUIEME CHAPITRE.

Des maladies de la poitrine, & des mammelles. 15

LA poitrine n'a pas exterieurement des maladies propres, sinon celles des tetins: lesquels endurent quelque fois des apostemes, quelque fois congelation de lait: de quoy il a esté dit cy dessus au traicté des apostemes. Autres fois ils ont superfluité de lait, & autres fois defaut: de quoy traictent les medecins. Toutesfois ie diray par maniere de doctrine, que Galē au liure des *Li. 4. fe. 7.* aisez remedes, enseigne d'attirer le lait, donnant à boyre du vin doux bouilly avec raifort, racine de fenouil, & son ou bren. Et enseigne de le faire perdre, en fomentant les mammelles avec eau de mer, & autres qui peuuent desseicher & retraindre. Aucunes fois elles endurent trop grand accroissement: aucunes fois leur petit bout est trop enfoncé: à raison desquelles choses on a souuent recours aux chirurgiens. Or à ce que les mammelles ne croissent trop aux ieunes filles, qu'on ne les manie, ne frotte, ains soyent tenues bien serrees. Qu'on les baigne d'eau froide, & de vinaigre. Et si on y destreçoit de l'argile, ou de la terre des meules, il seroit bon. Et si on y mettoit de l'alum, des galls, & des escorces de grenades, il seroit plus fort. Et suivant Galē au lieu dessus allegné (ce que Rafis accepte) si on prend du cumin en poudre, & qu'on en fasse de la boulie avec eau & vinaigre, & qu'on bende cela dessus les

les tetins durant trois iours: & durant trois autres ils
 soyent emplastrez avec racine de lys, miel, & vinaigre,
 avec vn bendage: faisant cela trois fois le mois, il fert
 extremement. Mais si cest engrossissemēt de tetin ad-
 uient aux hommes, il faut (selon Albucasis) les tailler
 dessus & dessous, d'une incisio ou deux si besoing est,
 en forme de croissant. Puis, en escorchāt, soit coupee
 & tiree la graisse: & en fin on couse la playe, en la trai-
 ctant cōme les autres. Quād le bout du tetin est si en-
 foncé, que l'enfant ne le peut prédre, qu'on y applique
 vne petite ventouse, ou vne coque de gland chaude: ou
 en succeant avec vn tuyau, soit attiré en dehors.

SIXIEME CHAPITRE.

35

Des maladies des parois du ventre.

L'Aparoy du ventre n'endure aucune maladie pro-
 pre, sauf l'augment ou eminence du nombril. car
 20 de l'hydropisie, il a esté dit cy dessus. L'eminence du De l'em-
 nombril, ou hernie ventrale, ensuit presque le iugemēt nence du
 des hernies des testicules: cōme il en a esté dit en par- nombril.
 tie, & sera dit cy apres; que l'une est Zirbale, l'autre in-
 testinale, l'autre aigueuse, & l'autre venteuse. Outre ce,
 25 il y en a vne aneurysmale sanguine, à cause de la rom-
 pure de quelque artere ou veine qui enuoye le sang là.
 La cause & les signes de telles eminences, sont de
 mesme que des hernies & de l'aneurysme.

On iuge, qu'on ne touche poinct à l'emborismale
 30 avec le fer: car il y auroit grandement à craindre du
 malade, cōme dit Albucasis. Et non seulement en ceste-
 cy, ains aussi en toute hernie du ventre & du nōbril, il y
 a dangier d'operer avec le fer. Il est meilleur (à mon
 avis) qu'ils soyent preseruez avec emplastres & benda-
 35 ge, que de se soubmettre au dangier de l'incision. Car
 ces lieux là sont mal ioincts, à cause de la nature des
 muscles: voire ils sont tref. aisez à l'empeschement, & à
 la cheute des boyaux, qui sont difficiles à remettre en
 place: comme il est dit au sixieme de la Therapeutique. *Chap. 4.*

La curation est double: l'une par medicaments, l'autre
 tre

tre par le fer. Par medicaments on guerit & preserve, cōme dit Rasis, en prenant de l'encens, & le paistrissant avec blanc d'œuf, l'enuelopāt de couron ou d'estoupe, & le liant sur le nombril. Si on y adioustoit des galles, escorces de grenades, acacie, alum, antimoine, ambre ianne, ceruse, & autres qui serōt dits en la rompure des aynes, la cure en seroit meilleure. Le cumin, & les bayes de laurier, dissipent la ventreuse: le souphre, & les autres choses dites en l'hydropisie, & aux hernies, guerissent l'aigueuse & la charnue. La Zirbeuse & l'intestinale sont gueries par fer, selon Albucasis, Halyabbas & Auenenne, comme s'enfuit. Le patient dressé deuāt le chirurgien, retienne son haleine, afin que l'eminence sorte tant qu'elle pourra. Lors on marque avec de l'encre l'entour de l'eminence. Puis le patient estant couché à l'enuers, on remet dedans les boyaux, & la coëffe. On coupe à l'entour de la marque, suiuant la premiere partie. En apres, avec vn fort crochet, fiché au milieu du cercle marqué, & coupé, on hausse tout le mirach, qu'on lie d'un fil fort. Ou qu'on le couse (ainsi qu'il a esté dit en la cousture du ventre) bien & fort, se gardāt de prendre vne partie des boyaux. Et si pour plus grāde assurance, on y fiche deux aiguilles en croix, & que on lie dessoubs les aiguilles en quatre parts, ladicte ligature tiendra plus ferme. Et laisse la ainsi avec des sedatifs de douleur, iusques à tant que tombe d'elle mesme: puis soit guerie, comme les autres playes. Mais eux, pour le dangier du boyau, ordonnent que apres la premiere ligature, le milieu de l'eminence soit ouuert, & qu'on recherche avec le doigt si le boyau est reduit. L'operation est ennuyeuse: & ie ne l'ay iamais faicte. parquoy ie la delaisse à la subtilité de l'opérateur.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des maladies des hanches, & des parties qui en procedent.

Les maladies des parties des hanches, qui appartiennent proprement aux chirurgiens, sont la rompure au didyme, & la pierre en la velcie: les passifs de la verge, comme le priapisme, le prepuce bouché, la circoncision

concision, le chastrement, l'hermaphrodisme: les passions de la matrice, comme sa closture & son aggrandissement, sa tentige ou tension: extraction de l'enfant, & de son liêt: les moles ou amas: les maladies du fondement, comme sa closture & descence, comme aussi de la matrice. Car des hémorrhoides, fics, attrices, & fendilleures, il en a esté dit cy dessus en leurs propres lieux.

10

De la rompure didymale.

Rompure (suivant l'intention de Galen au premier Chap. 10. & second des maladies & symtomes) est enflure Chap. 10. re herniale, en laquelle l'intestin ou la coiffe sont hors de place, & sortent du dedans à la chair du mirach, spécialement au didyme, & à l'hoſchee ou bourse des testicules. Le plus souvent y descend l'intestin borgne, parce qu'il est libre, & non lié, comme dit Auicenne. Il y en a trois especes, ainsi que Galen mesme tesmoigne au liure des tumeurs cõtre nature: l'une epiploale (c'est au liure des tumeurs cõtre nature: l'une epiploale (c'est a dire, Zirbale) l'autre intestinale, & l'autre composee de ces deux. Chascune d'icelles quelque fois est petite, qui ne passe pas l'ayne: & telle est vulgairement nommee relaxation. quelque fois est grande, qui descend iusques à la bourse des testicules, & telle est nommee d'Halyabbas greueure ou rompeure, au neuſieme sermon de la premiere partie.

Les causes immediates des rompures sont, fente ou creuasse & dilatation, comme dit Auicenne, laquelle aduient le plus souvent, ainsi que Galen tesmoigne au second des maladies. La fente se fait proprement de cheute & coup, ou de mouuement & effort laborieux, ou de fort crier, ou du coit desordonné. La dilatation est faicte à cause de l'humidité qui remollit & faict glisser, comme dict Halyabbas: ou pour leur foiblesse, comme dict Auicenne. Et telles choses peuent estre esmeuës au corps, des causes primitives ia dictes (ainsi que veult Albucasis) aydant à ce la repletion, & l'usage des viandes grossieres, humides & venteuses, comme dit Theodore.

Nn

*La mes-
mes, ch. 1.*

Le signe commun des rompeures, selon Auicenne est, addition sensible & apparente de la chose qui descend: ou descente de quelque chose au didyme, spécialement par le mouvement, ou par la retention d'ha-
leine, & par la toux: & qu'elle s'en retourne quand on se couche à l'enuers, ou qu'on presse le lieu avec les
doigts, cōme dit Rasis. Le propre signe de celle qui est
de l'elargissement du conduit, est qu'elle appert de peu
à peu en l'aine, puis tombe dans la bourse, sans labo-
rieux mouvement. Le signe que c'est par fente ou cre-
uasse est, qu'elle vient soudain, & avec douleur: & bien
souuent descend par autre lieu que par le didyme, par-
my la chair du mirac, ou à la bourse des testicules, ou à
la cuisse, & pres de l'amarry, & aux parties superieures
du ventre, ainsi qu'il a esté dit du nombril en la rom-
pure ventrale. Signe que c'est le boyau qui descend,
est sa prompte reduction avec quelque gargouille-
ment. Signe que c'est la coiffe, par-ce qu'elle ne se re-
duit ainsi legierement, ny avec quelque gargouille-
ment.

On iuge, que qui est rompu, ne vit pas sans dangier.
car s'il aduenoit que les boyaux cheussent dās la bour-
se, avec siente endurcie, iamais ils n'en retourneroyēt:
& ainsi le patient mourroit, comme i'ay veu, & Albu-
casis le tesmoigne. Et pourtant le plus seur est, qu'il se
fasse guerir: ou qu'il ne quitte iamais le regime, ne le
brayer. Il est iugé par Auicenne, que la rompure cre-
uee ne guerit point par dessicatifs, ne par autre moyē,
comme dit Halyabbas au neuuiesme sermon de la secō-
de partie. Celle qui est d'elargissement, quelque fois
guerit par dessicatifs, spécialement quand elle est ten-
dre & recente, & aux enfans; mais non pas quand elle
est dure, & de lōg temps, & aux vieux. Ceux qui disent
la guerir en tout aage avec medicaments, sont trom-
peurs, cōme dit Theodore: & ie ne l'ay iamais veu, au-
moins qui fust grande, & complete. Et pourtāt ie m'es-
bahy de Lanfranc, qui se dit auoir guery avec medica-
ments vn sexagenaire, & vn autre quadragenaire, de
la rompure grande & complete. En outre on iuge, que
la curation des rompures avec incision, cōbien qu'elle
soit

Li. 3. ch. 34

*Tr. 3. do. 3.
ch. 7.*

soit possible, toutes fois est douloureuse & dangereuse (cō
me dit Albucasis) de conuulsion, à cause de la douleur:
& de flux de sang, à cause de l'incision: & d'offencer le
boyau, par la corrosion: & de perdre la generation, à
cause du testicule. Et pource (dit Lanfranc) plusieurs *Là mes-*
sages, nonobstāt qu'ils en sceussent la cure, ont refusé *mes.*
de s'en mesler. Il faut estre aduisé, de n'attenter la cure
par incision, en l'homme debile & vieux, & mal com-
plexionné, & touffilleux. Car à tels suffit de les prefer-
uer avec medicaments, & les laisser viure avec leur
clochemēt. Il faut aussi estre aduertý, comme dit Brun
& Guillaume de Salicet, que la cure par incisio ne soit
entreprise, sinon par homme qui l'ayt veu faire à vn bō
maistre: & avec ce, qu'il ay bō esprit, & ay pres de soy
instrumēt propres à cela: comme rasoyrs & spatumes,
crochets gros & menus, cauterres diuers, aiguilles, es-
troupe, coutō, ceufs, linge, pouldre rouge, & toutes cho-
ses à tel cas necessaires. La saison conuenable à ce-
ste operation est, le printemps & l'automne. Galen cō-
seille aussi, que le corps soit bien nettoýé avec clyste-
res & medecines, auant que ceste operation soit at-
tentee.

La curation des rompures se fait en deux sortes: l'v-
ne par medicaments, l'autre par chirurgie & manuelle
operation. La curation (ou pour le moins, la preferua-
tion) par medicaments, pretend assembler ou conioin-
dre la creuasse & la dilatation, en desseichant par troys
moyens. Premièrement, si le patiēt est replet, qu'il soit
euacué. Secondement, qu'on empesche la repletion, &
la generation de la matiere qui remplit. Tiercement,
que la creuasse ou dilatation soit restraite.

Le premier est accomplý par la saignée, si elle est ne-
cessaire: & par medecines, qui en purgeant & laschant
restraignent: comme sont myrobalās, & leurs pillules.

Le second est accōply, par la deuē administratiō des II.
six choses non naturelles, & des troys qui sont annexes
à leur generalité: comme sont l'air, la viande & la boi-
son, l'inanition & repletiō, le dormir & veiller, le mou-
uement & repos, & les accidēs de l'ame, obulation des
choses occurrentes par dehors, ysage des baings, & la

N n . 2

demeure au serain : qui declinent à chaleur & seiche-
 resse temperees, avec quelque attenuation & dissipa-
 tion de ventositez, & propriété de consolider & assem-
 bler les choses eslargies & desioinctes. Et d'autant qu'il
 en a esté asses dités apostemes phlegmatiqs, aigueux,
 & venteux, & qu'il en a esté suffisamment articulé en
 quelque traicté que i'ay faict de la rompure, pourtant
 ie surleoy à present l'exquise ordonnâce desdictes cho-
 ses. Mais en somme Auicenne veut, que les rompus
 quittent la repletion, & les viandes qui enflent : comme
 les febues, fabeols, lentilles, & herbes de potage, ainsi
 que Rasis declaire par exemples. Qu'ils laissent aussi
 tous fruiçts nouueaux, raves, pain crud & sans leuain,
 chair de porceau & poissons, fromage & lait. Qu'ils
 ne boient d'eau pure, ne du vin nouueau. L'eau fer-
 ree, & les gros vin astringeat leur conuient. Les baings
 d'eau douce leur nuisent : le vent de midy, & la pluye
 les greuent. Qu'ils ne sautent, ne crient, abstiennent de
 l'acte venerien, & qu'ils ne laissent point le brayer. Tiē-
 nent le ventre lasche avec les suppositoires, clysteres
 casse, tamarins, ou catholicon. Qu'ils vivent en re-
 pos, & sobrement, sur tout en matiere de brouets, soup-
 pes, & boisson. En toutes leurs viandes qu'ils mettent
 de la sauge. Vient apres leurs repas d'une dragee de se-
 mences, en laquelle y ait du nastort, du coriandre, &
 semblables.

III. Le troisieme est accomply, par la reductiō du boyau
 avec la main, & clystere, & baing, & ventouses, & em-
 plastration de lenitifs, & euaporation avec des linges
 chauds, en pendant & haulsant le malade par les iâbes,
 ou par les hâches si besoing est. La reduction faicte, le
 lieu soit fomenté d'eau, vin & vinaigre, cuits avec des
 galles, noix de cypres, & alum. Puis sur le lieu auquel
 apparoiſsoit l'eminēce, soit appliqué vn emplastre esté-
 du sur alude en forme d'escuillon : & soit remué de neuf
 en neuf iours. Quand on leuera l'emplastre, qu'on tiēne
 les doigts sur le lieu, afin que mirac ne s'eleue, pour
 l'adharence de l'emplastre. & q le remuemēt soit faict
 au matin, auāt qu'il se leue du iict. Apres l'emplastre,
 qu'il soit bédé avec vn brayer, artificiellement faict de
 linge

linge plié en troys, avec vn petit escuffon, selō la grandeur de l'aine. & qu'il ayt vne bandelette attachee par derriere, plus estroite en deuāt, ou au cōtraire: & qu'il soit estroitement bendé. Si le brayer l'escorchoit, soit deffendu avec linge & coutō, & onguēt blanc. Quand il vouldra aller à selle, qu'il porte & tiēne sa main là dessus, & ne s'espraigne que le moins qu'il pourra. Chascun matin on luy baillera son breuuage consolidatif, avec de gros vin. Et soit ainsi en repos, l'espace de cinquāte iours. Puis il cōmēcera de marcher peu à peu: & ne laissera le brayer d'autres cinquāte iours. L'ēplastre restrainctif de la rōpūre, auquel tous conuiennent, est celuy de la peau de belier, duquel voyci la forme:

P R. poix de nauire, cinq onces: colophonie, trois onces: litharge, ammoniac, oppopanax, galban, bdellion, mastice, terēbintine, de chascū vne once: bol armenie, sang. dragō, plastre, encēs, sarcocollē, aloes succotin, mumie, aristolochie, centauree, des deux cōsoudes, sumac, berberis, noyx de cypres, galles, esorce de grenade, vers de terre, de chascū deux onces: sang humain, vne once: glu de poisson, guy de chesne, de chascū vne once. & demye: peau de belier cūctē en eau de pluye & vinaigre, tāt qu'elle soit fondue, demye liure. Les gōmes soyēt destrepees en vinaigre, & tout soit cōfit avec lesdictes glueurs fondues, & en soit fait emplastre. S'enfuit vne autre emplastre de Rasis & Auicēne, Li. 3. fe. 12. receu de Brun & Theodore: & il est de pouldres: tr. 1. ch. 5.
P R. noix de cypres, acacie, galles, balaustes, de chascū cinq drachmes: dragacanth, myrrhe, sarcocollē, Li. 3. ch. 10.
encens, gomme arabique, de chascū troys drachmes: Li. 3. ch. 34.
sang. dragō, bol armenie, alum, aloēs, mumie, de chascū deux drachmes. soyēt puluerisēs tres subtilēmēt, & incorporēs avec du vinaigre: soit fait emplastre, qu'on appliquera avec du linge, ou des estoupes. Le breuuage des rompus se fait des trois cōsoudes, du sel sainctē Marie, des deux incees, des deux plātains, de la valēriane, & pimpinelle, de chascū vne once: nois de cypres, nois muscade, cannelle, rhabarbe rosty, fruiets de tamaris, semēce de nastort, cumin preparé au vinaigre, coriandre, de chascū deux drachmes: Li. 3. ch. 11.

fang dragon, encens, mastice, mumie, terre seellée, bol
armenien, poyx, sarcocolle, dragacant, de chascun vne
drachme. Soyent mis en poudre, de laquelle il vfera, en
prenant au matin vne drachme, avec demy quarteron
de gros vin. Il y a aussi vn' autre maniere de guerir les
rompures, qui m'a esté reuelée en grād secret par quel
que grand personnage. C'est que (supposé le bon regi-
me, comme dict est) le patient estant couché & en re-
pos durant trente iours, les boyaux estans reduits, il
prene chaque matin & soir vn scrupule (qui est la tier-
ce partie d'un gros) de limaille d'acier, avec du vin de
la decoction d'hepatique terrestre: & qu'on mette sur
le lieu de la rompure durant quinze iours, vn emplastre
faict d'aymant pilé grossieremēt, incorporé en ma-
laxant avec l'apostolicō: & soit remué de trois en trois
iours. Puis durant autres quinze iours, qu'il continue
ledict emplastre de la rompure, & soit bendé dudit
brayeri: & il guerira Dieu aydant. Le fondement de ce-
ste cure, est en toute l'espece. Car es premiers quinze
iours, l'aymant attire la limaille au lieu de la rompure:
& es autres quinze iours l'emplastre l'affermir. Et pour
ce on trouue sur le lieu vne carnosité nouue, qui est si-
gne de parfaicte guerison.

La maniere de guerir par operation manuelle, pre-
tend couper la chair, & le didyme totalement, ou pour
la pluspart: puis consolider, & au passage engendrer de
la chair dure & calleuse, à fin que rien n'y puisse descē-
dre. Et telle intention est accomplie par diuers, en di-
uerfes façons. La premiere est, par incision de rasoir,
Rog. lin. 3. comme il est proposé d'Albucasis, Halyabbas, Rogier &
chap. 38. ses maistres, & de Iamier sō sectateur, de Brūn & Theo
Br. lin. 2. dore, & Guillaume l'accepte. Il se faict ainsi: Le patient
chap. 10. mis à l'enuers sur vn banc, & bien lié, les boyaux estans
Th. li. 3. ch. reduits, le didyme soit fendu de long. Et le didyme es-
tant descharné, & le testicule haussé vers le ventre, le
34. didyme soit cousu & lié ferme, tāt haut qu'il sera pos-
sible. En apres soit coupé, & le testicule iecté. Et pour
chap. 44. plus grande assurance, la partie du didyme liée soit
cauterizée, & remise au dedans: & que les bouts des fi-
lers demeurent dehors. Soit premierement pensé avec

vn aulbin d'œuf, & puis comme les autres playes. La se. II.
 conde façon est, avec le cautere actuel : & est aussi mise
 d'Albucasis, Auicéne, Rogier & ses sectateurs, de Brun *Li 3. se. 12.*
 & Theodore. Elle se fait ainsi : Le patient estant situé *tr. 1. ch. 6.*
 5 comme dict est, & le testicule mené iusques sur l'os du *Rog. li. 3.*
 penil, le lieu soit marqué avec de l'encre, selon la gran. *chap. 37.*
 deur du testicule : & le testicule estant remis, que l'on *Br. li. 2.*
 cauterize par le milieu de la marque en trauers, d'un *chap. 10.*
 cautere courbe, tant de fois que l'on paruienne à l'os
 10 du penil. Et puis soit pensé d'un blanc d'œuf, & comme
 les autres playes. La troisieme façon est, avec le caute- *III.*
 re potential. Il est mis de Theodore : & a esté pratiqué *Li. 3. ch. 34.*
 par maistre Ian des Creues à Bologne, & par maistre
 André à Montpellier, & maistre Pierre d'Orhac
 15 en Auignon, & par moy ainsi que sera dit cy après.
 La quatrieme est avec vn lien : & est mise de Rogier. *III.*
 Elle se fait ainsi : On passe vne chordette avec vn'aiguil-
 le sous le didyme, de trauers par le milieu du lieu mar-
 qué : & ayant mis au dessous vn petit bois, on lie tout
 20 le didyme audit bois, & en le restraignât chascue iour,
 ils ne cessent iusques à tant que la chordette soit deli-
 urée, & que le didyme avec la chair soyent trenchez.
 La cinquieme façon est, par eleuation du didyme, & V.
 cauterization de l'os du penil. Elle est mise de Lafranc, *Tr. 3. ch. 70.*
 25 & pourfuiue de maistre Pierre de Dye. Elle se fait
 ainsi : Ayant couppé la chair du mirac, prise avec des te-
 nailles larges, ils haussent le didyme, & avec vn lien ils
 le desnuent, & cauterisent fort sous le didyme l'os du
 penil : puis ils le guerissent comme les autres playes.
 30 La sixieme est, avec vn filet d'or : & maistre Berand Me- *VI.*
 tis le fait, voyci la façon. Ayant tranché la chair du mi-
 rac, on lie le didyme vn peu estroict d'un filet d'or : On
 coud la playe, & on laisse le filet dedans. Ainsi par lon-
 35 gueur de constriction, le didyme se ridde & resserre.
 De ces moyens il me semble, que les quatre premiers
 sont cōplets & sans fallace : les autres ne sont pas avec
 fiance de seuteré. Ce que nous prouuons ainsi : Les
 moyens sont parfaits & sans fallace, esquels le mal ne
 peut retourner : & ceux là non, esquels il peut reuenir,
 au quatorzieme de la Therapeutique, comme il a esté *Chap. 13.*

cy dessus allegué au proëme de ce liure. Or par les quatre moyens premiers le mal ne peut aucunement retourner, & par les autres deux peut retourner. Car par les premiers moyens tout le passage est destruit, & en son lieu se fait vn entre-deux d'autre genre, auquel il n'y a point de trou: comme il appert de l'euidence du fait par l'operation. ez autres deux reste le passage avec les trous, combien qu'il soit restreint: mais non pas qu'il ne se puisse dilater, veu que il est plus charnu que ossu. S'ensuit donc la cōclusion, que les quatre premiers moyēs sont parfaits, les autres deux imparfaits. Le croy bien toutesfois, qu'ils vaudroyent en la petite rompure, & parauanture en la grande pour vn temps, mais non pas tousiours. Comme aussi vaudroit la cauterization du didyme, avec les cauterēs punctuels tri-
 ples, ainsi qu'Albucasis enseigne: parce que apres l'eschare, il y demeure vne tant grosse & dure cicatrice, qu'elle est en lieu d'vn escusson restraingant. Et telle fust
 Li. 3. ch. 34. l'intention de Theodore & de tous les anciens, que l'operation ne vaud rien, si ne paruiuent iusques aux os du penil, tellement que tout le passage soit aneanty. Et s'ils operent fallacieusement, afin de sauuer le testicule, ils n'ont point d'excuse. Car i'ay veu plusieurs engendrer avec vn testicule: & outre ce, de deux maux, il faut choisir le moindre. Et ie croy bien, que quelque vertu substantiue demeure au testicule, à tout le moins spirituelle & influente, suiuant la tradition des parties voisines: comme il est dit au cinquieme de la Therapeutique, des choses qu'on auale. Et le testicule demeure pour la plus-part avec quelque seicheresse, ainsi que 3^e montre l'experience. Or de ces quatre moyēs là, ie croy que les sūsdits maistres ont estimé le plus assūré, celui du cauterē actuel. Celuy du rasoir, ils ne le font que en la grāde rompure. C'est pourquoy Auicenne n'en a pas fait mention, ains (que plus est) il dit, que le fer n'en soit 35
 Li. 3. ch. 5. aucunement approché. Mais parce que le feu est terrible, & plusieurs s'affoiblissent durant l'operation, de la peur qu'ils ont du feu, i'ay choisi pour moy celui du cauterē potential: auquel il faut sur tout aduiser, que l'on soit maistre du corrossif. Car il vaud mieux multiplier

plier les fois, que la quantité. Et l'arsenic en cela est le principal. Car son operation (comme il a esté dict des escrouelles) est forte & puissante. & si on l'applique indolument, il esmeut la fièvre & mauuais accidents: 5 d'autant que en petite quantité il fait grande operation, mesmement aupres des membres principaux. A raison dequoy il faut que soit bien deffendu avec du vinaigre, & de la morelle, & autres choses refroidissantes, & avec bon regime, cōme s'ils auoyent fièvre. Son operation dure trois iours: & pourtant il suffit qu'on le remue de trois en trois iours. Et si on le corrigeoit, ou avec de l'opion, ou avec du ius de morelle, ou des chous, cōme nous dirons, il seroit plus seur. Le moyen d'en operer mieux, est tel: Supposée la bonne dizte, & 15 la purgation, le patiēt soit renuersé, le boyau remis, & toute celle partie de l'ayne rasée. Puis le testicule estât amené le plus haur qu'on pourra sur l'os du penil, qu'on marque son entour avec de l'encre, ou du charbon. & ayant remis le testicule dans sa bourse, qu'on mette du 20 ruptoire (fait de la chaux viue, & du sauon mol, avec vn peu de saluē) à la grosseur d'vne petite chastaigne, sur le lieu marqué, au milieu de l'os du penil, à vn doigt pres de la verge. & entoure le d'vn cercle de toile citree, ou de quelque chose gluâte froide, tellement qu'il 25 ne passe outre la marque. Soit bendé, & affermy avec vne bonne bende, tournoyant les hanches & le doz, à mode de brayer, affin qu'il ne bouge du lieu où l'on le met, ou qu'on l'a mis. Il l'y faut laisser durant vn iour naturel. L'endemain on deffera le bendage: & osté le 30 caustique, on y trouuera l'escharre noire. Lors soit coupee par le milieu (ou au milieu) de trauers, à la grandeur d'vn grain d'orge, ou de segle. & qu'on y fasse vne cauerne ou fosse, dans laquelle on mette la quantité d'vn demy grain de fromēt, de l'arsenic en poudre 35 reprimé avec des suc, ou de l'opion, autāt qu'il y aura d'arsenic: & ce à part soy, ou enueloupé avec vn peu de coutō, mouillé avec de la saluē. Puis soit couuert avec du coton, ou charpye: & en apres, soit ioint tout alentour avec du populeon. Qu'on mette par dessus tout, des drapeaux trempz & exprimez dans eau & vinai-

N 2 f.

gre, ou en aulbin d'œuf. Et soit lié avec vne bēde en forme d'escuffon, cousue au brayer simple de deux toiles: & puis affermie derriere audict brayer. Qu'il couche sur le doz en vn liēt de matelas. Et ia soit qu'on puisse chascun iour renouueller les drapeaux, & tousiours esprouuer si le boyau est reduit, toutesfois le corrosif ne soit pas osté de deux ou trois iours, iusques à ce que la douleur soit appaisée. Adonc le corrosif soit enleué, augmentant derechef la fosse, plus en deschi-
rant, que en couppant, à cause du sang. & qu'on y mette de la poudre comme auparauant: & qu'on oste de l'escharre tout à l'entour le plus qu'on pourra, afin qu'on voye librement & qu'on opere au profond. Et qu'on fasse ainsi cōtinuellement, iusques à tant que toute la chair du mirac soit corrompue iusques au didyme.
Ce qu'on cognoit par l'enfleure de la bourse des testicules, & par la douleur des parties posterieures: & que en la fente on verra vne substance blanche. Par ce moyen le didyme sera tellement estraisly, que le doigt ne pourra entrer par la bourse au didyme, comme il souloit: ne deslors y peuent descendre les boyaux, quand ils denroyent choir. Cela est fait communément en deux semaines. Puis (s'il vous plaict) l'on procure la cheute del'escharre, & de la chair, avec oing de porc, ou beurre, ou quelque chose grasse, durant vne semaine. Et quand l'escharre sera tombee, on verra le didyme blāc, en facon de canal. Lors, ayant fait la preuue des boyaux, & les circonferences de la chair estant munies, afin que elles ne soyent touchees du corrosif, qu'on mette de la poudre d'arsenic (plus reprimé, & en moindre quantité) sur le didyme, avec du coton, en vlsant de plus forts deffensifs, & mitigatifs: comme est, l'huile de pauot, d'hyoscyme, & de mandragore: par ce que le didyme est plus sensible que la chair, & a besoin de plus grand mitigation: & aussi de plus accorte operation, à cause des veines & des nerfs qui y sont. Le didyme ainsi accommodé, soit laissé iusques au second appareil. Alors on le fendra de long: & on mettra dās la fosse, de la poudre avec du coton. & cela soit tant continué, que tout le didyme, ou la plus grand part, soit corrom

corrompue. ce qu'aniendra communement en deux
semaines. Et on le cognoistra, de ce que les testicules
seront plus enflés, & y aura plus grād douleur au doz,
& ez parties posterieures. Et s'il est necessaire, pour la
grandeur du didyme, affin qu'il soit mieux rongé, de
faire deux ou trois fentes, qu'elles soyent faictes du
lōg: dans lesquelles on mettra tousiours du corrosif,
avec du coton. Et si adonc on voyoit, que de l'eau fust
descendue en la bourse, qu'on mette vn'esprouette
par le milieu du didyme, vers la bourse: & l'ayāt haussée
de la main, qu'on en sorte les eaux: & puis on procure-
ra la cheute de l'escharre, comme dit est. Quand le lieu
sera mondifié, & qu'il y apparoitra chair rouge, soit
incarné, & traicté de la curation des autres playes.
15 Quand la playe sera incarnée, que le malade commēce
à marcher bellement, portant le brayer & le bendage
durāt trente iours. Maistre Pierre (qui en ma presence
en a guery trente) ne faisoit reposer personne, ains al-
ler par ville continuellement, affin qu'ils obliaissent la
20 fascherie du corrosif. ce que ie ne louē pas, si non que
le boyau fust du tout retenu. Et en operant, ia soit qu'il
coupast l'escharre tout à l'entour, tant que luy estoit
possible, il ne procuroit aucunement sa cheute iusques
à la fin, qu'elle cheoyt d'elle mesme: ne mettant rien
25 au pertuys, du commencement iusques à la fin, si non
de la charpye, avec des drapeaux, & le bendage. Car
son intention estoit, que l'escharre defendoit la chair
du corrosif: ce que ie n'estime pas assuré, par ce que
demeurant l'escharre, il est asses difficile de sçauoir,
30 quand sera reallement l'operation au didyme. Et quād
l'escharre est ostée, l'attouchement & la veuē tesmoi-
gnent de la verité. Le temps de toute son operation,
estoit de huit semaines. Et ie la luy ay abregee de
trois semaines, sauf le plus, si l'escharre de la chair de-
meure tousiours. Mais quand depuis il ouyt dire, que
pour plus grande assurance, en la cure de monsieur
Louys de Brissac, de Vienne en Dauphiné, apres la pre-
miere ouuerture du didyme, i'y auoyz mis vn cautere
cultelaire courbe, il vsa du cautere dès le commence-
ment de toute l'operation à chascun appareil, ou de
trois

trois en trois. Et il disoit, que cela aydoi: à trois choses: au flux de sang, & à enfoncer dauantage, sans rompre l'eschare (car le cautere la consumoit) & avec ce il disoit, que cela mirigoi: la douleur du corrosif. Ce que ie ne prouue pas fort, si non quant à ce, qu'il n'est artificiellement ne honnorablement fait, de mesler des opérations parfaites, au commentaire du premier des aphorismes. Toutesfois il y a tant de dangier en l'opération, que l'on se doit ayder de tout ce que peut ayder, & non nuire: mesmement veu que l'eschare descend qu'on ne sente le cautere, pourueu qu'on le fasse accotement, sans que le patient le voye. S'il y suruiuent dents, qui de mauuais accidents, il les faut ainsi corriger durant suruiuent la curation. Premièrement, si on a trop mis du corrosif, ou s'il fasche trop, le lieu soit laué & fomenté d'huile de rosat. Si la bourse des testicules est enflée & douloureuse, soit mitigée avec emplastre de mauues & de son: ou qu'on meurisse avec racine de guimaues, semence de lin, & graisse de pore, de pouille, canard, & semblables. S'il fait sanie, soit ouuert au lieu plus bas, mondifié, & traité comme les autres vlcères. Et s'il y auenoit flux de sang, soit retrainct avec de la poudre rouge, blancs d'œufs, & vitriol: ou avec la poudre de l'artenie mesme: & que l'on quite la besogne, iusques à tant que le sang soit arresté. S'il y suruenoit fièvre, soit gouverné avec du syrop rosat, & de nenuphar: & qu'on appelle le medecin. S'il a toux, qu'on luy donne du diatragacanth, ou des penides: & que la poitrine soit oingte de beurre, & d'huile violat. S'il est constipé, qu'on luy donne de la casse, ou qu'on luy fasse des clysteres & suppositoires. S'il y suruiuent flux de ventre, qu'on luy donne des trochises restrinctifs, & semblables.

De la pierre des rognons, & de la vescie.

Ren. 18. tr. 1. A soit que, selon Auicenne au troisieme, les rognons & la vescie communiquent en la generation de la pierre, comme aussi plusieurs autres parties, & les iointures,

stures, tesmoin Galen au quatorzieme de la Thera-^{Chap. 13.}
 peutique, & au premier des aliments: & quelque fois^{Chap. 5.}
 les boyaux, au premier, & au sixieme des maladies in-^{Chap. 2.}
 ternes: quelque fois le poulmon, au quatrieme des in-^{Chap. 4.}
 ternes, & au troisieme du Colliget: & non moins le
 foye, comme Halyabbas en fait mention, & des au-
 tres aussi, au neuvieme sermon de la premiere partie:
 toutesfois le chirurgien n'a pas à considerer directe-
 ment la pierre des rognons, ne des autres parties in-
 trinsèques, attendu que n'aduiet pas qu'il les gue-
 risse par benefice de la chirurgie: comme dict Brun^{Li. 2. ch. 17.}
 & Theodore, & l'experience l'enseigne. Si est ce, que^{Li. 3. ch. 44.}
 à cause de leur communication & propre necessité,
 nous dirons quelque chose de toutes deux. Les pier-
 res s'engendrent au corps humain (suiuant Halyabbas,
 au lieu dessus allegué) à leur mode, comme se font ex-
 terieurement les tuilles au four, & aux chaudières
 des baings: materiellement, d'une matiere grosse &
 visqueuse; instrumentalement, aidant à cel'estroictesse
 des conduicts, qui la retient: & effectuellement, de la
 chaleur du lieu. Ce que Galen declare à plain au pre-^{Chap. 7.}
 mier des aliments. Le suc crud (dict il) prenant quelque
 glueur, quand les passages des rognons sont de nature
 plus estroicts, sejourant là, ce qui est gros & gluant,
 est prest à engendrer vne callosité, telle que naist aux
 vaisseaux esquels nous chauffons l'eau: & telle aussi
 naist à l'entour de plusieurs endroits des eaux chaudes.
 A cela fait aussi grandement la complexion des ro-
 gnons, quand la chaleur y est comme du feu, & pi-
 quante. Car toute la subtile portion estant euaporee
 de telle chaleur, le surplus de la grosse & gluante ma-
 tiere se prend, & coagule, au quatorzieme de la The-
 rapeutique. A ces deux tref-grans personnages soub-^{Chap. 3.}
 scripuent Anicenne au troisieme canon, & Alexandre^{En. 13. 17.}
 au second de sa pratique, & Auerrhois au troisieme de son^{Chap. 11.}
 colliget. Nonobstant Serapion au quatrieme de son^{Chap. 17.}
 breuiare, qui dit: que la chaleur moderee, avec matie-
 re grosse, est suffisante cause de la generatiō des tophes.
 Laquelle commodation i'entends, nō pas naturelle,

ains hors de nature. Car l'estre hors de nature, a plusieurs degrez, au premier de la difference des fiebres. Et pource, comme la chaleur innaturelle fort excessive en rognons des ieunes, est cause de la soudaine generation de la pierre, ainsi la chaleur innaturelle, non pas fort excessive en la vescie des vieux, peut en long tēps engendrer pierre: comme il est dit au premier Canon: *Aph 31.* & par Galē sur cest aphorisme du troisieme liure, Aux vieillards difficultés d'haleine, & cat. Et certainement Galen au sixieme des Epidemes l'a ainsi entendu. Car 10 autant fait l'agent debile en long temps, que le fort en peu: au troisieme des simples medicaments, & au quatrieme des maladies & symptomes. D'oques la surchaleur ignee selon ses degres, est la cause efficiēte qui engendre les pierres: mais la grosseur de la matiere, est 15 la plus grād' des causes, comme disoit le vaillant Serapion au lieu que dessus. Et ainsi il n'y a point de cōtradiction entre les docteurs, comme il appert.

Li 3. fe. 18. Sa matiere est causee (selon Auicennē) d'yrongnerie, & indigestion, & regime grossier, comme sera dit 20 cy apres en la maniere de viure. La cause que la matiere soit retenue, est la debile expulsio, & l'oppilation des passages. La cause de la chaleur excessive, est le travail des rognons, & de la vescie, & l'usage des choses qui eschauffent. 25

Les signes de la pierre des rognons, selon Halyabbas sont, que l'vrine sort de peu à peu trouble & sablonneuse, de sablon rouge, avec quelque ardeur: douleur arrestee aux rognons, & aux flancs, laquelle souvent parvient aux testicules, cuisses, & pieds, avec 30 quelque endormissement du cousté du rognon malade. Mais si en pissant on reiecte quelque chose pierreuse, ou naturellement, ou par medicaments propres, il n'y a point de doute en cela. Car on en a & la cognoissance, & le commencement de la curation, 35

Chap. 3. au sixieme des maladies internes. Les signes de la pierre en la vescie sont, douleur de vescie, demangeison à la verge, & principalement vers sa teste: & que souvent elle se dresse & s'abaisse: crudité, blancheur, & te- 40 nacité d'vrine, arenes blanches, & difficulté d'vriner. Et 45

si avec ce on en doute, que le patient soit mis à l'en-
 uers, & les cuisses haussées qu'on le secoue, & il pissé-
 ra. Ou qu'on mette dans la verge vn catheter (qui est
 vne sonde) & qu'on touche la pierre: elle reculera, &
 il pissera. Toutes ces choses donnent cognoissance de
 la pierre, & monstrent le chemin de la curation: com-
 me il est deduit par exemple au premier des maladies
 internes. Outre ce, le patient estant bien courbé, s'en
 pressant fort le penil de l'autre main, on met le doigt
 au fondement, on sentira la pierre dure, non pas mol-
 le: qui reculera & il pissera. Avec ce, dict Auicenne, *Li. 3. fe. 19.*
 que la pierre en la vescie, quelque fois ameine tenes-
 me, & sortie du boyau culier. Et toutes les fois que le
 pierreus pisse, tantost il desire pisser. La douleur des
 rognons au commencement ressemble fort à la dou-
 leur colique: parquoy les docteurs ont fait de grands
 distinctions entre elles. Toutesfois, d'autant que pour
 ledict temps il n'y a pas grande difference aux reme-
 des (sçauoir est, mitigatifs: ia soit que au tēps qui s'en-
 suit, ils ayent besoin de differents) il ne faut pas guie-
 res insister en cela, au sixieme des internes. Les pierres
 des rognōs & de la vescie different, cōme aussi dit Aui-
 cenne mesme. Car la pierre des rognōs est plus legiere,
 & plus petite, declināt à rougeur: Celle de la vescie est
 plus dure, & beaucoup plus grāde, declināt à blācheur.
 Il est iugé par Hippocras au sixieme des epidemics, *Sect. 7.*
 Ie n'ay poinct veu guerir de nephritiques, par dessus
 cinquante ans. Et au sixieme des aphorismes, Les ne-
 phretiques, & ceux qui ont douleur de vescie, sont dif-
 ficilement gueris en vieillesse. car ils sont debiles: &
 pourtant ils meurent avec ces maux, comme dit Galen
 au commentaire. On iuge de part Gordon, que ceux
 qui ont l'vrine espaisse & sablonneuse, n'encourent pas
 souuent la pierre: mais si elle deuiant soudain subtile
 & claire, elle signifie (avec les autres signes) la pierre
 estre engendree. Dauatage dit Auicenne, que la pierre
 des rognons & de la vescie, est des maux hereditaires. *En. 18. tr. 2. ch. 16.*
 En outre il dit, que les vieux sont plus subiects à la pier-
 re des rognōs, que de la vescie: & les enfans, & ceux de
 l'aage enluiuant, au cōtraire. ce que toutesfois le plus
 souuent

Feu. 19. 17.
1. ch. 15.

Chap. 1. ch.
47.

Tr. 5. do. 3.
chap. 8.

Chap. 94.

souuent aduient entre l'enfance & la puberté. Outre ce il dit, qu'il n'aduiét guieres aux femmes d'auoir pierre en la vefcie. Il dit aussi, que la pierre des rognons, est des maladies qui ont paroxysme: & leur espace est du mois, à l'annee. Dauantage il dit, que la petite pierre en la vefcie, est plus prompte à retenir l'vrine: par ce qu'elle se fiche plustost au conduit, que la grande, laquelle s'oste viftement du passage. Qui a pierre aux rognons, ou en la vefcie, ne vit pas sans dangier. car si elle est retenue, & bousche les passages, elle meine a hydropisie, & à mort. Aux rognons elle ne doit estre taillee. en la vefcie l'incision est dangereuse de conuulsion, flux de sang, & fistule. Et pourtant les prudeurs ont laissé aux coureurs ceste operation. Et outre dit Albucasis, que de la grande pierre, on ne peut estre taillé sans dangier de la vefcie: ne de la petite aussi, pour le dangier de ne la prendre pas. Parquoy s'il en faut tailler, il faut tailler de la moyenne. Personne ne s'entremesse du tailler de la pierre, qui ne soit expert, & l'ayt veu d'un bon maistre: comme disent Brun, Theodore, & Guillaume. Et qu'il ayt tous prests les instruments propres à cela, rasoyr, crochet gros & cane, tenailles longues, fil, aiguille, couteau, linge, œufs, poudre rouge, & toutes choses necessaires. Qu'on se garde aussi de tailler un vieillard, un foible, un cacochyme, un craintif, & un dollet. Le meilleur aage à tailler est, de quatorze ans, cōme dit Lanfranc. Le tēps cōmode est, la prime & l'automne. La curation de la pierre est double, selō que la pierre est: car l'une peut estre rompue par medicamēts: l'autre ne peut estre rompue, ains il la faut tailler (au moins en la vefcie) ou transposer, comme il est dit au troisieme du techni. Toutesfois c'est le conseil de Rasis, qu'on essaye les medicaments long temps auāt qu'on vienne à l'incision. La curation avec medicaments est double: l'une est preseruatiue, & l'autre proprement curatiue, suiuant l'aduis de Rasis au liure des experiences. L'intention preseruatiue gist en la phibitiō des causes: sçauoir est, des gros humeurs, de la chaleur du lieu, & de l'estroictie des passages. La soit qu'il semble à Galen au sixieme des epidemics, que sans prohibition de la chaleur, quand

quand elle n'est fort excessiue (comme il dict) les au-
 tres deux prohibitions sont suffisantes pour deffendre
 les rognôs & la vescie, du calcul. Il est tresbon, (dict il)
 que les humeurs soyent subtils, & le corps des rognôs
 mol à la sortie. Et si on conserue ces deux choses, ia-
 mais ne s'engendrera pierre. Or ces deux intentions
 sont accôplies d'un seul genre de remede, ou de diæte:
 scauoyr est, par attenuatifs, au sixieme de la santé. Car
 (dict-il, au liure de la diæte attenuante) i'ay veu beau-
 10 coup de nephretiques, desquels aux vns le mal cessoit
 totalement par la diæte attenuante, aux autres il appa-
 roissoit plus moderé. Il denonce la cause de cela au li-
 ure du bon fuc: L'operation des medicaments subtilia-
 tifs est, desoppiler les conduicts estroicts, & decouper,
 15 subtilier & nettoyer les humeurs gros & visqueus qui
 sont adharens. Mais en leur application il y faut
 preuoir. car deuëment appliqués, ils guerissent du cal-
 cul: & indeuëment appliqués, engendrent la pierre. sui-
 uât ce qui est dit au premier des problemes, & au qua-
 20 trieme de la generation des animaux: si cela le fait seu-
 lement, le plus ne le fera pas, ou plustost fera son cōtrai-
 re. Cecy est reiglé par la qualiré & quantité, sans omet-
 tre le temps des remedes, au premier à Glaucon, & au Chap. 2.
 troisieme du techni. Donques l'autre partie preserua- Chap. 3.
 25 tiue de cest accident, qui se fait par maniere de viure,
 gist en la deuë administration des six choses non na-
 turelles, & des trois annexes à leur generalité, (côme
 sont l'air, la viande & la boisson, l'inanition & la reple-
 tion, le mouuement & repos, le sommeil & la veille, &
 30 les accidents de l'ame, obuiation des choses qui vien-
 nent par dehors, le baing, & l'estre au serain) qui decli-
 nent à chaleur & siccité, avec attenuation. Et pource
 que Galen, quant aux viâdes, l'a reduite au liure de la
 diæte subtiliâte, i'omets de present son exquisite per-
 35 tractatiô. Toutesfois ie dis en somme, qu'on laisse tou-
 tes choses qui peuuent engendrer la pierre: côme sont
 (ainsi que disent Rasis & Auicenne) les viandes grossic Li. 3. fe. 1.
 res: côme pain sans leuain & crud, chairs de vache & Tr. 2. ch. 10.
 d'oiseaux marescageux, des poissons, des gros fruiets,
 Oo

aigres & verds, le fromage (specialement l'humide) & toute chose faicte de lait, l'eau trouble, le vin gros & trouble. Et generally toutes choses grossieres & gluantes, & de malaisée digestion, toute repletion & vie crapuleuse. Rasis au liure des diuisions en fait vn tel recueil (ce que Halyabbas accorde au premier de la seconde partie) disant: On est preserue de la pierre, pour quictier les viandes visqueuses, & continuer des semences qui mondifient les rognons, & abstenir de dormir sur le col, ou eschine, & de serrer la ceinture fort bas, d'aller beaucoup à cheual, & de *Des seauz* trauailler le doz: & vser de vomissement, quand il y a *6. & en la* repletion. Hermes dit (comme tesmoignent Arnaud, *spec. intr.* & le Conciliateur) que l'image d'un lyon, grauee en or *de med. ch.* trespas, le Soleil estant au signe du Lyon, la Lune ne *15* regardant pas Saturne, ne despartant de luy, portee *Differ. 10.* dans vn brayer ou baudrier de veau marin, ou de lyon, *U* preserue du calcul. Et l'encens seellé, ou le sang de boue preparé avec la mesme figure, & puluerizé en la dicte heure, donné avec du vin, rompt soudain la pierre, & faict pisser. Quant à la preseruatiue qui se faict par medicaments, elle gist au droit vsage des euacuatifs & lauatifs des conduits. Si les pierreux *U* sont pletoriques, on les euacue par phlebotomie de la basilique: & des saphenes, si besoing est. S'il y a cacochymie, double purgation y est necessaire, scauoir est, par vomissement, & par le ventre. Le vomissement non seulement diuertit, ains aussi vuyde la matiere antecedente phlegmatique engendree dans l'estomac, qui estoit preste à causer la pierre, allant iour- *30* nellement aux rognons. Hippocras ordonne ce vomissement vne fois le mois, telmoin Galen au cinquieme de l'vsage, & Auicenne en plusieurs lieux. Par le bas, soit faicte euacuation au printemps & en l'automne, ou quand la necessité y est, digerant au prealable la matiere phlegmatique, avec de l'oxymel simple, au troisieme des maladies aiguës, ou avec le squillitric, ou le diuretique, ainsi que met Heben. Mesue. Et si on le vouloir plus fort, on fera vn syrop des cinq racines

Chap. 4.

Li. 1. fem. 4.

ch. 13.

cines aperitiues, des herbes capillaires, & de la saxi-
 fraige, pimpinelle, filipendule, fraiziere, chaussetrape
 de mer & de la champestre, de la clauellaire, du cala-
 ment, & hysoy, de la graine de geneure, des bagues
 de lierre, des semences de fenouil, hache, persil, am-
 mi, dauci: semences froides maieurs, spic-nard, sche-
 nanth, ou des fleurs de camomile & genest, avec du
 vinaigre squillitic ou passulé, & du miel ou sucre à
 plaisir. Duquel syrop on donnera avec bouillon de
 10 pois cices. La matiere estant digeste, peut estre eua-
 cuée par pilules d'agarc, ou de la benedicté, ou du ca-
 tholicon. Et apres l'euacuation, on va seurement aux
 lauatifs, & aperitifs des conduits. Or il ya en ge-
 neral deux sortes de medicaments apes à cela: les vns
 sont de moyenne vertu, comme figues, amandes, pi-
 15 staches, fructs de cappres, raisins secs, & semblables,
 qui peuuent estre donnez seurement en grand vsage,
 & au commencement, par l'aduis de Galen au neuuie-
 me de la therapeutique, & au second des aliments:
 d'autant qu'ils n'ont pas la vertu de hastier intempesti-
 20 uement la viande au foye, & aux membres vrinals.
 Par mesme moyen peut estre donné le creillon: car il a
 vertu resolutiue, vrinatiue, & rompant la pierre de la
 veseie, au huitieme des medicaments. L'aggrega-
 teur louë les ourties: ce que Auenzoar confirme. Les
 25 autres sont de plus violente vertu: comme le pou-
 liot, le fenouil, bouillon de cices noirs, & sembla-
 bles: qui doiuent estre d'vsage rare, & corrigez, &
 donnez loing du repas: affin qu'ils ne nuisent en brus-
 lant le sang, & eschauffant les rogaons: & affin que
 30 pour aller viste, ils n'ameinent la viande indigeste
 au foye, & aux lieux vrinals: comme porte l'aduis de
 Galen au quatrieme & au fixieme de la santé.

A ceste intention conuient la puree de maistre Ar-
 naud, faicte de pois cices, ausquels estans remollis
 35 toute la nuit en eau douce, au matin on faict pren-
 dre deux bouillons en la mesme eau, avec vn peu
 de persil: & y ayant adiousté vn peu de poudre nar-
 dine, safran, & vin blanc, on le donne coulé. Plu-

sieurs y adiouſtent du chien-dent mondé: les autres du cummin, en hyuer: quelques vngs en eſté, du ius de limō, ou d'orange, & graine de melon. Telle puree nettoye les veines capillaires du foye, & les paſſages des rongnons: & ainſi preſerue du calcul, comme il affirme. A ceste intention auſſi on faiſt des vins diüretiques, au cinquieme de la ſanté, avec de la betoine & ceſtre, que les Latins appellent ſaxifragie. Quelques vngs y mettent ſogneusemēt du ſpic-nard, les autres quelques autres choſes qui puiſſent mouuoir les vrines. Les medicaments compoſez à ceste intention ſont, le Diacalamment, & le Dioſpolitic, au quatrieme de la ſanté: que

Auic. ſum. Auicenne au cinquieme, & Serapiō au ſeptieme de ſon Breuiaire, appellent Diacumin. Cependant, la chaleur des lieux peut eſtre corrigee avec huile roſat, violat, 19

1. fr. 3. & de ſcorpions: & avec epitheme faiſt du ſantalin, & des eaux froides, ſe gardant de trop grand excès. Or il eſt ia temps d'entreprendre la deſcription curatiue par medicaments. Ceste intention curatiue eſt accomplie, par les meſmes medicaments que la preſeruatue, 20

Chap. 8. teſmoin Galen en l'introduſtoire. Tout ce que (diſt il) guerit les maux qui ſe ſont deſia, cela auſſi les empêche d'eſtre auant qu'ils ſoyēt faiſts. Et au quatrieme de

U la ſanté: C'eſt vne meſme choſe, la garde de maux futurs, & la correction de ceux qui ia ſont engendrez, 21 combien que les degres varient, mais la pierre de la veſcie en requiert de plus forts, que celle des rognōs,

Li. 3. fe. 19. comme diſt Auicenne. Il faut donc auant toutes choſes, en l'acte curatif commēcer par vn clyſtere lenitif. *Ar. 1. ch. 6.*

Cela faiſt, ſi la douleur preſſe, qu'on prepare vn bain tēperé, auquel ſoyent cuiſts des remollitifs, qui rareſient tempercement & appaiſent la douleur. Tel eſt, ſelon Arnaud, ceſtuy-cy:

P R. langue de chien, quatre manipuls: berle, deux manipuls: creſſon, vn manipul: ache, demy manipul. Eſtant concaſés legierement, qu'ils prennēt vn bouillon en eau ſimple: puyſ tout ſoit ieſté dans vne conche, & qu'on y adiouſte vne liure de vin blanc. Et quād il ſera plus que tiede, que le malade ſ'y aſſoye de ſorte que

que l'eau ataigne presque le nombril. Cela opere notablement, en mitigant la douleur, & dilatant les voyes & passages, & en sortant la pierre, pourueu toutesfois qu'il soit moderelement approché. Après cela, afin qu'il puisse plus seurement vser des medicaments qui brillent, & mesmement des forts, ie louë l'euacuation lenitiue de la matiere antecedente, telle que avec de la casse, ou du catholicon: taisant pour lors les medicaments attractifs, suiuant le conseil d'Auicenne. Ayant *Li. 3. fe. 18.*
 10 euacué & adoucy le ventre, il faut donner de ceux qui rompent la pierre. La meilleur heure de les approcher, est à la sortie du bain. De ce catalogue est la decoction des pois cices, & la decoction du chien-dent, au sixieme des simples. Et ceux qui ne sont guieres chauds, a- *Chap. 3.*
 15 uec ce qu'ils peuuent inciser, ont les meilleurs: comme sont mis pour exemples au cinquieme des saints *sim Chap. 12.*
 ples, les racines d'asparges, & la rōce, la betoine, le pouliot, la garence, le verre bruslé: lequel maistre Bertruce *Tr. 6. sect.*
 Bolognois en ce cas a recommandé extremement. Aui *3. ch. 3.*
 20 cenne met en ce compte, les racines du coste, & de la ronce; semence de guimaulue; racines de chaussetra- *Li. 3. fe. 17.*
 perle hache, le cardamome, la scolopendre, le cheueul *Tr. 1. ch. 39.*
 de venus, la verge du bergier, le pentaphylle, le pouliot, le chamæpytis, la racine de raifort, & flambe ba-
 25 starde, foucher, grains de poiure, la pierre iudaïque, cendre de scorpion & de liepure, le sang de bouc, siēte de coq & de colombe: escarbots desseichez, & cantharides. Plusieurs recommandent les grillons, & les cigales. Mais qu'on s'auise en ceux-cy, qu'ils soyent bien
 30 corrects, & leur quantité soit petite. car ils vicerent la vescie. De telles choses on peut faire des composez, pourueu que (comme l'enseigne Auicenne) au medica- *Li. 3. fe. 17.*
 ment composé soyent assemblees cinq vertus: sçauoir mes-
 est, mollifiante, penetrante, minoratiue, confortatiue,
 35 & brisante: comme il ordonne ce syrop à tel effect: *Fen. 19. tr.*
 P. R. du gremil, quinze drachmes: cheueul de venus, 1 *ch. 6.*
 sept drachmes: persil, quatre drachmes: figues blanches, sept en nombre. Soyent cuicts en quatre liures d'eau, tant qu'il en reste vne liure. Qu'on en boyue demy liure, à l'issuë du baing. Et le noble Serapion a dicté

vn médicament esprouué & souverain à rompre la pierre: duquel la forme est telle:

P R. semence de melon mondee, gremil, dauci, verre bruslé, de chascun parties esgallez. Estans pilez & criblez, on en donne troys drachmes, avec la decoction des cices noirs. Monseigneur Napulio cardinal, vsoit pour telle disposition, de ceste eau:

P R. de la filipendule, six liures: racine de flambe bastarde, trois liures: saxifrage avec sa racine, autant que de tous les autres. Soyent coquassées, & mises dans vn alembic: & qu'on en fasse de l'eau. On en baille vne once. Auenzoar, homme de grand experience, fait cest

Li. 2. fr. 2. electuaire:

P R. de la pierre iudaïque, gomme de cerisier, pierre d'esponge, escorces de melon, suc de regalice recent, de chascun quatre onces: noissettes, demy once: dauci, verre d'outre mer bruslé, anis, & hysop ou strchas, de chascun douze drachmes: pignons mondez, amandes pelées, de chascun six drachmes: syrop de regalice, tant qu'il en faudra. Soit fait electuaire: & que en chascun liure on mette trois drachmes de tres-bon baume: qui en cecy (comme il dit) est des meilleurs médicaments. Soit gardé en vn vaisseau de verre. On en donne chascun matin six drachmes, avec du syrop violat, & le quadruple d'eau chaude. Maistre Arnaud en ce cas a dicté

La mes-

mes.

pour le seigneur de Bellioco, ce médicament: P R. gremil, ammi, anis, fenouil, carui, dauci, persil, ache, cumin, aneth, liuesche, cardamome, poiure long, filer de montaigne, semence de pauot, semence de melon, semence de mauue, grains de geneure, bagues de lierre, semence d'asperges, noyaux de pesches & de cerises, semence de raifort, amandes ameres, de chascun vne partie: racine de saxifrage, gingembre, galange, cannelle, spic-nard, roseau aromatique, regalice rasclée, fouchet, flambe bastarde, sandal blanc & rouge, pierre iudaïque, pierre d'esponge, rasclée d'yuoyre, malchoires de brochet, de chascun demy partie: cigales preparees, la quatrieme d'une partie: sang de bouc, préparé suivant la doctrine d'Alexandre, deux parties. Soit faite poudre. & qu'on en donne le matin vne drachme,

avec du vin blâc. Rasis dicte à cela vne telle cōfection, laquelle est forte:

PR. semence de melon, fruiſt de baume, semence de
raifort, dauci, persil, de chascun vne partie: escorce de
la racine des capres, escorée de la racine de panax,
amandes ameres, bagues de laurier, squināth, fouchet,
spic, cassie, scolopendre, rue, gentiane, aristolochie ron-
de, cabaret, cardamome, bdellion, ammoniac, serapin,
myrrhe, poiure, flambe bastarde, de chascun demy par-
tie. Avant destrempé les gommees en vin subtil, qu'on
en fasse des pilules. Leur dose est demy drachme, avec
eau de poix cices. Et quelque fois ce medicament est
fortifié avec du baume. Car le baume rompt la pier-
re, comme Galen tesmoigne au sixieme des simples.
15 Auicenne donne vn plus fort medicament, qui est es-
prouué, comme il dit: *Li. 3. fe. 18. tr. 2. ch. 19.*

PR. cendre de verre, cendre de scorpions, cendre de
la racine des choux communs, cendre de lieure, pierre
d'esponge, sang de bouc, cendre de coque d'œuf de la-
20 quelle est esclôs le poulain, pierre iudaïque, gomme de
noyer, flambe bastarde, parties esgales: persil, dauci,
pouliot, gomme arabique, semence de guimaue, poi-
ure, de chascun vne partie & demye. Soyent confits au
miel, & cōseruez. La dose est iusques à trois drachmes:
25 avec la decoction des chausserrapes, & cices noirs. Et
les herbes, & racines diuretiques, avec petite quantité
de cantharides, réduictes en syrop, sont louées de Guil-
laume de Salicet. Et leur eau distillée estoit coustu-
miere à maistre Odon de Lyon. L'usage cōmun donne
30 du lithontripton, avec du vin chaud. Or apres qu'on
a baillé le medicament qui rompt & sort la pierre, on
loue l'onction d'huile de scorpion: par ce que (comme
dit Auicenne au cinquieme canon) les scorpions de *Tr. 6. de la*
leur nature, sont contraires aux pierres engendrees *pierre des*
35 ez roignons & en la vescie, comme la chair des viperes *rognans.*
est contraire aux venins des reptiles venimeux. Et que
par dessus on fasse des emplastres, comme dit & ordon-
ne Thadæe, avec des berles, parietaire, feuilles de con-
combre sauuage, mauues, choux, porreaux, mors-geli-
ne, & semblables. Ou avec vn cerat sedatif des dou-

Li. 3. ch. 44 leurs, comme cestuy-cy que met Theodore:

PR. huile de camomile, deux onces: huile rofat, vne once: moyeux d'œufs cruds, trois onces. soyent meslez, & appliquez avec vn linge. L'esmotion d'aller à cheual, & de monter, & les applications des ventouses despuis les flancs iusques à la vescie, & les fomentations avec

Li. 3. se. 18 huiles de rue, & de castoree chaudes, sont louez d'Auicenne. *tr. 2. chap. dern.*

De l'artifice de pisser par medicaments.

L'urine retenue est prouoquee par les susdicts prouocatifs, principalement ceux auxquels sont mises les cantharides (suiuant la doctrine de Galen au troisieme des medicaments, & des temperaments: & Rasis au neuuieme à Almanfor) baillez dans le baing: avec embrocations, emplastres, onctions, & humectations appliquees sur le penil, la verge, & le perinee: & mis dedans la verge, & la vescie, specialement quand la cause de la retention est en la vescie. Maistre Jordan faisoit des iniections & syringations dans la vescie, avec du baume, & Theodore avec du pierre-huile, Auicenne avec de l'huile de scorpion: & quelques vns avec fiente de colomb, destrempee en lexue & coulee. Les autres prouoquent l'urine refusee, en oignant le penil & les rognons, avec de la graisse de cunil, ou avec du galban mis sus la teste de la verge, ou des ails, ou des oignons. Ou qu'on fasse vn suppositoire de sel-gemme. Ou qu'on mette au pertuis de la verge vn poulx, ou vne punaise. Item on loue communement à prouoquer l'urine, les racines du raifort, & de la parelle, persil & ourtie, cuictes en vin, & frictes à l'huile, appliquees sur le penil. Et si par les medicaments il ne peut pisser, il faut recourir aux instruments, comme sera dit maintenât. car ie crains de ha d'amplifier plus auant les propos des medicaments: & il est temps de passer à l'acte curatif par manuelle operation.

De l'artifice de pisser par instruments.

L'a cure qui se fait par action manuelle, est double: l'une palliative, & l'autre proprement curative.

La

La palliatue a proprement lieu, quand la pierre est trop grande, tellement qu'elle ne peut estre amenee au col de la vescie (auquel se peut faire plus sainement l'incision, veu qu'il est charnu: la vescie est nerueuse, & le lieu de l'vrine, qui ne se consolideroit pas, & mesmes son incision est mortelle, tesmoin Hippocras au sixieme des aphorismes) ou si elle est en vn vieillard, ou en vn corps qui ne peut ne veut souffrir l'incision. Cela est ainsi accompli: Qu'on mette le patient dans vn bain remolitif: puis avec vn catheter (c'est à dire, intromissoire) ou argalie ou syringue, oincte avec du beurre, ou de quelque huile doux introduit par la verge, soit repousee du col de la vescie, iusques au fonds d'icelles: ou avec les doigts preparez & oingts, introduits par le fondement, soit faict de mesme. Car elle peut demeurer au fonds durant quarante ans, comme dist Theodore: ou durant vn long temps, comme disent les autres. Le catheter est vn intromissoire long & mince, comme vn'esproutette, à la fin duquel peut estre vn neud, afin qu'il n'offence l'interieur. L'argalie ou syringue, est vne cannule de celle mesme longueur & minceté, pertuisee à la poincte & aux coustez. A l'autre bout elle est large à mode d'entonnoir, auquel on peut attacher vne bourse de cuir, ou vescie de porc, ou de bellier. Il y en a qui sont faictes à vis, & d'autres sans vis, en façon de l'instrument à donner clysteres. Or le moyen de pisser par instrumens est (selon Halyabbas au neuuieme sermon de la seconde partie: & selon Auenenne & Albucasis) que ayant mis le patient sur vn siege, apres qu'on l'a baigné ou fomenté avec des eaux & huiles, l'instrument soit introduit par la verge estedue, tirant au ventre doucement, iusques à tant qu'il soit pres du fondement: Puis la verge soit abbaissée à tout l'instrument tirant embas, afin que l'instrument soit adressé à la vescie (qui faict icy reduplication) tant qu'on le sente choir en lieu vuide. & alors on entend qu'il est dans la vescie. Et si avec cest instrument il y a vne verge, ou vn fil de laine, qu'on le retire: & adonc en sortira de l'vrine, & l'humeur qui empeschoit l'vrine. Et si du frouement le passage auoit esté blecé, & qu'il

en vint du sang, qu'on y iecte du collyre blanc avec lait de femme.

Du tailler pour la pierre.

LA cure de la pierre par incision, se fait, ensuiuant les susdits maistres, (& ie l'ay veu faire ainsi) cōme s'ensuit: Que premierement on vuide les boyaux par vn clystere. L'endemain, le patient estant à ieun, fasse vn saut ou deux, affin que la pierre descende. Puis estât accommodé à l'enuers, sur vn banc, ou sur les genouils de quelque fort seruiteur, qu'on luy courbe les cuiſſes, & qu'elles soyent bien liées au col: les tenant eslargies, affin que ne se puissent bouger à l'heure de l'operation. Lors en pressant le vètre du poing par dessus la vescie, & mettant les doigts par le fondement, cōme dit est, la pierre soit amenée tāt qu'on pourra au col de la vescie, entre le fondement & les testicules. Cela fait, on taille d'un rasoyr, selon que vont les riddeſ, en lieu esloigné de la cōmissure ou suture (d'autant que ce lieu est mortel, comme dit Auicenne) quelque peu à gauche, iusques à la pierre, tant que elle en puisse aisemēt estre tirée d'un crochet caue. L'ayant tirée, & le lieu estant nettoyé, la playe soit couſue: & qu'on y mette par dessus de la poudre rouge, avec aulbin d'œuf: soit bendé bien ferme, & posé au liēt. & qu'on ne le desbende point iusques au troisieme iour, ainsi que Rogier ordonne: & soit pensé avec du Diapalma, comme les autres playes. voyla comment on traite les hōmes. Quant aux femmes, il n'aduiet pas guieres qu'elles ayent la pierre en la vescie: & quand elle y est, on la traite comme dict est, ayant mis le doigt dans la matrice. Quelques vns, comme Rogier, mettent apres l'incision, du moyen d'œuf en hyuer, & de l'aubin en esté: Et les quatre maistres, de la farine avec des estoupes. Durant la cure qu'ils boient peu, & se du vin non pas blanc, ains rouge & astringeant; trépé avec de l'eau ferree: & qu'ils mangent sobrement, des viades choisies de peu d'excremēt. S'il aduiet que la pierre à cause de sa petitesse, vienne à la verge, qu'on lie la verge deuers la vescie, affin qu'elle

qu'elle ne s'en retourne : puis soit attirée en succeant. Ou y mettant des tenailles longues & grailles, qu'on la prenne & tire dehors. Ou vne tariere deliée y soit mise, comme dit Albucasis, par laquelle soit rompue & tirée à pieces. Ou que l'on taille la verge de long, en la partie inferieure, là où la pierre sera plus eminente, & en soit tirée, puis on coudra la playe, & on osterà le lien, & soit traité comme dessus. Mais en toutes ces curations il faut empêcher l'apostemation. Si la douleur est fort moleste, Avicenne conseille de mettre le patient dans vn baing temperé, & de l'oindre avec huiles lenitifs: *Li. 3. fe. 19. m. l. ch. 7.* comme est celui de chamomile, & d'aneth: & sur la playe, du beurre tiede. Et si on y voit aduenir de mauuais accidents, Dieu nous soit en ayde.

DES PASSIONS DE LA VERGE.

Et premierement de la froidure & malefice.

Ces sont des fautes qui aduiennent aux membres genitifs, sur tout aux hommes. Car comme la sterilité aduient principalement de la part de la femme: (côme tient Serapion au quatrieme de son breuiare) ainsi le refroidissement & malefice, qui est priuation du coït, de la part des hommes. Car les femmes ne sont priuees du coït, si non par l'oppilation de la matrice. Et les hommes en sont priuez, à cause de la mauuaise complexion froide, qui oste l'erection: & de la mauuaise composition, abregeante ou aneantissante la verge & les testicules. Mais il aduient à tous deux, par malefice. Or le refroidissement differe du malefice, d'autant que le refroidissement concerne reallement la complexion, & le malefice tant l'esprit que la complexion. La soit qu'on die vulgairement, que le refroidissement est fait pour la nature du corps: & le malefice, pour chose diuine: comme quand on a fait quelque enforselement, ou qu'il y a mauuaise pensee entre l'homme & la femme.

Les signes du refroidissement & malefice pour le defaut

defaut du corps, sont manifestes: quand il est castré, quand la verge est courte & de neant, & mal composée, quand elle est froide & paralytique, sans poils, ridée & mal colorée: de sorte que s'il mangeoit toute l'espièrerie de tout le monde, & beuvoit tous les clerets, & que la verge fust frottée & eschauffée de tous les eschauffants & excitatifs qu'on pourroit faire, elle ne se dresserait pas, & ne sortiroit à l'acte de copulation. Signe que c'est pour chose diuine, ou mauuais esprit, est quand toutes choses sont bien, & toutesfois il ne peut sortir à l'effect de deuë copulation, principalement avec sa femme, ia soit qu'il le puisse avec des autres: & qu'il est reduict à effect par oraisons, & ablation des malefices & mauuais pensees.

L. 10. 5. aph. Galen de l'autorité de Platon, iuge au commentaire¹⁵ sur l'aphorisme, Si la femme ne conçoit, que qui ne peut vser du coit & engendrer, ne se ioinne point à femme. car nature en seroit mocquée, & le genre se perdrait. On iuge aussi, que de tels, si par fortune estoient conioincts, on en fesse diuorce par iustice. Et pource²⁰ que la iustice a accoustumé d'en commettre l'examen aux medecins, pource que ie mets icy la maniere d'examiner. C'est, que le medecin ayant permission de la iustice, examine premierement la complexion & la composition des membres genitifs. Puis il ayt vne matrone²⁵ accoustumee à cela: & qu'on ordonne qu'ils couchent ensemble durant quelques iours, en presence de la matrone. Laquelle leur donnera des espices & claires: les eschauffera & oindra d'huiles chauds, les frottant apres d'un feu de serments: & leur commandera de de³⁰ uiser, se caresser & embrasser. Puis ceste matrone r'apportera au medecin ce qu'elle aura veu. Et quand le medecin en sera bien informé, il en peut deposter deuant la iustice en verité. Mais qu'il se garde d'estre abusé: car on a accoustumé de commettre plusieurs tromperies³⁵ en telles choses: & il y a tres-grand dangier, de separer ceux que Dieu auoit conioincts, si non que tres-iuste cause le requiere.

Du

Du priapisme.

Priapisme est inuolontaire erection de la verge. Et de cela il differe de la Satyriase, en laquelle il y en a volonté & desir.

Sa cause, selon Galen au quatorzieme de la Therapeutique, est ventosité vaporeuse au nerf cauerneux, introduicte des viandes venteuses, & empeschee de sortir à cause du froid qui espaisist la peau. Il se faict aussi fort souuent, (de son aduis, au sixieme des internes) à cause de la dilatation des arteres de la verge.

Les signes qui les distinguent, sont mis là mesmes: toutesfois il ne faut guieres insister en cela.

Sa curation est faicte, (supposé le regime vniuersel) que pour l'espaisissement on foment le lieu avec de la rue, & agne-caste: pour la dilatation, qu'on le refroidisse avec sucs froids & camphre, & le cerat de Galen, & par application d'une lame de plomb.

*De l'eschauffement & saleté en la verge,
pour auoir couché avec une femme mal nette.*

Premierement soit lauee d'oxycrat: & puis traictee avec onguent blanc camphré, comme les pustules vicerees.

Du prepuce bousché, & clos.

On le guerit, suivant Halyabbas & Albucasis, en l'ouurant de l'ongle, ou avec vn spatume: puis y mettant vne tente cannulée de bois, ou de plomb (affin qu'il puisse vriner) oingte de beurre, ou d'huile d'aman-
35 mandes.

De la circoncision.

La circoncision est faicte aux Iuifs, Sarrafins, & autres, suivant leur loy. Elle seroit vtile à plusieurs: d'autant

d'autant que aux circoncis ne s'assembler pas des ordures en la racine du gland, qui l'eschauffent. Pour la faire, on tire le prepuce avec les ongles tant qu'on peut, & on le coupe en euitât le gland. Puis on restraint le sang avec de la poudre rouge, ou avec vn caustere: & on le guerit à la mode des autres playes.

Du chastrement.

ON chastre en deux manieres, selon Auicenne: ou par attrition, ou par incision. Au chastrer qui se fait par attrition, il faut que le patient soit assis en eau chaude, tant que ses testicules se remollissent: puis soyent pressez & brisez des mains, tant qu'ils se dissipent. On le fait par incision, en taillant la peau, & ayant prins le testicule on le lie, & tranche, & tire dehors: puis la peau est cousue, & traitée comme les autres playes.

De la mollesse de la bourse, & de son allongissement.

Que l'on en coupe ce qu'y est de trop, en sauuant les testicules soit cousue, traitée & guerie de la curation des autres playes.

De l'hermaphrodisme.

Hermaphrodisme, est double nature de sexe. Elle est, suiuant Albucasis, aux hommes de deux façons. Car aucunesfois il y a vne vulue peluë, entre les deux testicules: autresfois elle est en l'espace qui appert au dessous. En la femme il y en a vne espeece, en laquelle on voit sus la vulue, vne verge, & des testicules. On la guerit souuent par incision, comme dit Auicenne: mais non pas celle qui vrine, comme dit Albucasis.

DES PASSIONS DE L'AMARRY.

Et premierement de sa closture.

L'amarry est close en plusieurs manieres, ainsi que montre Albucasis: toutesfois il n'y a qu'une curation,

tion, par incision: scauoir est, avec vn rasoir, ou avec vn lien de fil, si c'est de chair adioustee. Et si c'est d'une peau, soit ouuerte avec les ongles, ou rasoir. Puis on y met vne tente cannulee de bois, ou de plomb, oincte avec du beugre ou de l'huile, affin qu'il puisse pisser. Ou qu'on y mette vne sonde de linge, en forme d'une petite verge: & qu'on la remue souuent. Ou que la femelle vse du coït, affin que sa vulue ne se referme.

10 *De l'amplification de la vulue.*

ON la restrainct, selon Auicenne, de ce que s'enfuit:

PR. poudre d'esorce de pin, quatre parties: alum, deux parties: souchet, vne partie. Soyent cuits en vin astringeant: Qu'on y mouille vn linge, & soit appliqué.

Du tennige de l'amarry.

10 A Vcunesfois l'addition charnue, qu'on nome Tennige, croist tant en la vulue, qu'elle fait desplaisir & nuissance. Sa curation est, selon Auicenne, qu'on la coupe avec vn lien, ou rasoyr: mais non pas iusques au fond, de peur du sang. Puis soit traictee de la curation des autres playes.

De tirer hors l'enfant.

30 L'Enfant sort naturellemēt sur sa teste, la face tournée vers terre. Toute autre sortie est contre nature, & difficile. L'enfantement aussi est difficile, à cause de la pluralité des enfans. Car quelque fois il y en a deux: & cinq, ou dauantage, selon Auicenne: & selon Albucasis plus de sept, scauoir est neuf, comme il dit. Et d'autant que cest affaire est exercé par les femmes le 4 plus souuent, il ne s'y faut guieres arrester. Toutesfois il conuient bien aduertir les sages femmes, que si la forme de la sortie est naturelle & difficile, ces parties là soyent remollies par fomentations & onctions remollissantes. Et que la femme s'y aide par espraincte, & retention

tention de son haleine, & prouocation d'esternuement
 avec poudre de poiure, ou d'euphorbe, & semblables.
 Le buchormarien, & l'agrimoine liez à la cuisse, ren-
 dent aisé l'enfantement, cōme disent les experts. Mais
 si la sortie n'est en forme deuë & naturelle, qu'on la re-
 duise à la naturelle de tout son pouuoir, en haussant les
 cuisses de la femme. Et si par fortune l'enfant estoit
 mort (ce que l'on cognoistra par l'amoindrissemēt des
 mammelles, & que l'enfant ne se meut poinct, qui se
 mouuoit au parauant: & par la froideur du ventre, par la
 puanteur de l'haleine, par l'enfoncement des yeux &
 amortissement des leures, & de tout le visage, par l'en-
 fleur du ventre: & de ce que quelque maladie aiguë,
 cheute ou coup ont precedé) adonc la sage femme doit
 essayer, ayant les mains oingtes, & ces lieux estans
 amollis avec des remollitifs, fomentez, & pessairizés,
 par prouocation d'esternuement & medicines qui ex-
 citent l'aortissement (comme est le castoreum, & la
 myrrhe, avec de la rue, & semblables) si elle le pourra
 tirer dehors. Si non, qu'on y mette l'instrument dit mi-
 roir, fait avec vne viz de pressoir: & qu'on ouure la
 matrice tant qu'il sera possible. Et que puis on le tire
 avec les mains, & crochets & tenailles, entier ou en pie-
 ces, & qu'il n'y demeure poinct. Combié que Albucasis
 dise auoir veu vne femme, qui fust engroiffée sur vn
 enfant mort delaisé: & que apres vn long temps les os
 sortirent par vn aposteme du nombril: & qu'elle vesquit
 ainsi longuement. Mais il y a vne subtilité: que si en la
 teste de l'enfant mort, ou en la poitrine, ou au ventre,
 ou en l'arriere-faix y a de l'eau, qui de sa tumeur em-
 pesche la sortie, elle soit couppée des ongles, ou d'un
 spatume, & l'eau en soit tirée: & ainsi l'enfant sortira
 mieux. S'il aduenoit que la femme fust morte (ce que
 l'on cognoistra par les signes dits au parauant en trai-
 tant des morts) & on se doute que l'enfant soit vi-
 ce que l'ordonnance du Roy deffend, d'enterrer la fem-
 me enceinte, iusques à tāt que l'enfant en soit dehors,
 en tenāt la bouche, & la matrice de la femme ouuerte
 (comme les femmes veulent) la femme soit ouuerte
 avec vn rasoir de long, à cousté gauche, d'autant que
 celle

ceste partie là est plus libre que la dextre, à cause du foye: & y mettant les doigts, l'enfant en soit retiré. Ainsi fut tiré hors Iules Cesar, comme on liât és gestes des Romains.

De tirer hors l'arrierefaix.

Quand le liêt ou arrierefaix est retenu, lors suiuât Rasis & Albucasis, il faut que tu commandes à la malade, qu'elle s'aide en esternuant, & retenât son haleine sur sa bouche & son nez. Et s'il ne sort point, l'amarry soit parfumeé avec vn entonnoir, de la decoction de calament, ruë, centauree, camomile, aneth, casse ligneuse, & semblables. Qu'on excite l'esternnement, & soyent donnez les prouocatifs de l'auortissement. Et s'il ne sort point encôres, que l'on commande à la sage femme, qu'elle plonge sa main dans l'huile sesamin, ou dans le mucilage de guimaulue: & que la mette dans la matrice, & le prenne doucement. S'il est attaché, qu'on en tire ce qu'on pourra tirer, & le demeurant soit suppuré avec des remollitifs: comme est l'iniectiôn de l'onguent basilicon. Car il le pourra dans quelques iours, & sortira ainsi.

De l'amas, ou masse de chair en l'amarry.

Menle, ou amas, est vne piece de chair, engendrée en la matrice. Elle s'engendre en deux façons, comme dit Auicenne. L'une, de la multitude des matieres versees par vehemête chaleur. L'autre façon est au coit: quand la matrice comprend l'eau de la femme, & l'estend avec la nourriture: & à faute de la vertu masculine, elle ne conçoit pas, ains engendre ceste chair là.

Son signe est, qu'elle n'a point de mouuement par soy, comme l'enfant: & la femme a ses extremittez molles, & le terme d'enfanter est paissé.

On la guerit par remollitifs, esternutatifs, & prouocatifs d'auortissement, avec pessaires, & autres instruments & moyes par lesquels on tire l'arriere faix, &c.

pp

Lieu soit fomenté de vin astringeant: puis soit sinapizé avec pouldre de la racine de consoude, & du mastic, en plus grand quantité: sang-dragon, bol armenien, mumie, myrrhe, noix de cypres, balaustes, alum, & ceruse, en moindre. De la mesme pouldre, avec aulbins d'œufs, soit fait emplastre: & avec vn plumeau de coton soit bndé. Qu'ils se reposent les cuisses haultes; & mangent viandes delicates, affin que ne soyent contraincts de s'esprandre.

Des hæmorrhoides, ficz, & attrices ou escorcheures, fendilleures ou gerfures, & vlcères, de la matrice & du fondement, cy dessus a esté suffisamment dit. Et avec cecy finit le septieme chapitre.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des propres maladies des cuisses, & iambes, & pieds.

Aux iambes ou grands pieds, outre les maladies communes, aduiennent plusieurs maladies propres, desquelles il a esté dit au parauant: comme elephantie, varices, clous ou calles, maux des ongles, & semblables. Du mal-mort l'on pourroit dire beaucoup de phantasies: mais generally il est traité comme la roigne, de laquelle cy dessus a esté dit: veu que ce n'est autre chose, que roigne orde & seiche. Et s'il y a quelque erosion, à raison de laquelle il soit dit Cácrene, ou vlcere ord, il en a esté aussi dit au parauant. Ce neant-moins par maniere de collation, nous dirons que au mal-mort, ou phlegme salé, apres le regime vniuersel, est loué le lauement avec eau de mareschal, & vinaigre de la decoctiõ de fumeterre, parelle, & che lidoine. Puis soit oingt d'vn liniment fait d'aristolochie røde, & couleuree, cuiets avec huile rosat, vinaigre, & saun mol. En apres soit graisé d'vn vnguent fait de vieux oing de porc, dessalé au vinaigre durant neuf iours, renouellât de trois en trois iours le vinaigre

gre: & d'onguent blanc, fouldphre, alum, bol armenien,
& argent vif, pilés dans vn mortier de plomb.

De la douleur & des mulles qui aduiennent au tallon.

5
10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100
105
110
115
120
125
130
135
140
145
150
155
160
165
170
175
180
185
190
195
200
205
210
215
220
225
230
235
240
245
250
255
260
265
270
275
280
285
290
295
300
305
310
315
320
325
330
335
340
345
350
355
360
365
370
375
380
385
390
395
400
405
410
415
420
425
430
435
440
445
450
455
460
465
470
475
480
485
490
495
500
505
510
515
520
525
530
535
540
545
550
555
560
565
570
575
580
585
590
595
600
605
610
615
620
625
630
635
640
645
650
655
660
665
670
675
680
685
690
695
700
705
710
715
720
725
730
735
740
745
750
755
760
765
770
775
780
785
790
795
800
805
810
815
820
825
830
835
840
845
850
855
860
865
870
875
880
885
890
895
900
905
910
915
920
925
930
935
940
945
950
955
960
965
970
975
980
985
990
995
1000

Velque fois ces choses aduiennent, à cause de la
chaussure qui blesse: & quelque fois de froid. On
les guerit, comme dit Auicenne, par embrocatio d'eau
froide faicte abondamment, & par epitheme de mémi
the: & du bol armenien destrempé. & par la doctrine
qu'il a baillé au quatrieme, pour l'escorchement que a
faict la chaussure: & par ce qu'a esté dit cy dessus super
ficiellement de la contusion de la chair. Halyabbas or
donne, d'y mettre du cuyr d'vne botte reduit en poul
dre: ou (auec Galen en l'onzieme des medicaments)
d'un poulmon de bellier, ou de porc, bruslé & mis en
poudre. Et la douleur estant appaisée, des galles &
acacie, destrempées en vinaige. L'usage commun y
met du basilicon, pour appaiser la douleur, &
pour desseicher, longuét blanc. Or il est
heure de donner repos à ce sixie
me traité: celuy qui a donné
mouuement à noz corps,
donne vray repos à
noz ames.

PP 2

CY COMMENCE LE SEPTIEME TRACTE, QV'ON

nomme Antidotaire, contenant deux doctrines. La premiere est des antidots, ou remedes vniuersels. La seconde sera des particuliers. La premiere aura huiet chapitres.

PREMIER CHAPITRE.

De la phlebotomie, des ventouses, & saignées.



IE scaurois bien allonger mon propos, si ie traictois exquisement des antidots, ou remedes, par lesquels la fin pretendue en Chirurgie est conduite aux lieux du subiect: outre ce que par tout le liure, en traictant le moyen de conduire ladite fin, declarant par exemples les indications curatiues, i'ay inseré plusieurs & les plus propres remedes. Et qui ne s'en contentera, ou en vouldra auoir dauantage, il les peut chercher & prendre en tout le Continent, & au grand Antidotaire d'Azaran: esquels liures il trouuera assemblez vn million de remedes vsurpés des anciens. Je n'ay guieres accepté & receu des empiriqueries, & enchantemens, desquelles on trouue grand nombre en la Gilbertine, & au Tresor des pauures. Toutesfois à ce que ie ne fois veu sortir du sentier des autres, ie rememoreraie le plus briuement qu'il me sera possible, quelques remedes les plus communs, & de moy vsités. La repetition n'en doit estre desplaisante: car les choses vtils souuent redites, profitent. Et avec ce, en les redoublant ou reiterant elles peuuent estre corrigees, & amandees. Or d'autant que la Phlebotomie est entre autres,

le plus commun, & notable remede (car elle est ar-
 rêtée, tout autre est sans efficace és maladies sanguines, au-
 neuvieme de la Therapeutique) il conuient commen- *Chap. 4.*
 cer par elle.

5 Phlebotomie est incision de veine, euacuant le sang,
 & les humeurs qui courent avec le sang dedans les ve-
 nes. Ainsi l'a descrite Arnaud au liure de l'œuvre parti- *Ch. 1. diff.*
 culiere, en laquelle il ameint pour exēple l'operation *2. part.*
 phlebotomique. Et pourtant aussi disoit Auicenne, en *Ch. 20.*

10 la quatrieme du premier, que c'est vne euacuation v-
 niuerselle, voidant la multitude. & en la premiere du
 troisieme, que c'est vne commune euacuation des hu- *Tr. 1. sh. 19*
 meurs. Et Galen sur le sixieme des aphorismes, Qui *Aph. 47.*

conques ont besoin de phlebotomie, & cetera, dit, que la
 phlebotomie est remede commun à toutes maladies
 plethoriques. Et est, selon Rasis au quatrieme de ses li-
 vres à Almanfor, fort profitable pour conseruer la san-
 té, & pour la curatiō des maladies, si elle est faicte ainsi
 qu'il appartient. Mais si elle est faite autrement, elle

20 cause debilitation de vertu, & generation d'hydropi-
 sie, & autres maladies malignes, & fait que la vieil-
 lesse anticipe. La phlebotomie fait de grandes cho-
 ses, comme Galen preuue en son liure de la Phleboto-
 mie, parlant du Romain qui auoit mal aux yeux. où il

est dit aussi, qu'un Erasistratien fut nommé Sanguif-
 ge, de ce qu'il defendoit la saignée. Ce remede est plus
 seur que la Pharmacie: car en la phlebotomie on a prin- *Chap. 12.*

30 cipalement ce bien (ainsi qu'il est escrit là mesme) que
 quand nous la voulons arrester, nous l'arrestons: mais
 ce qui est vne fois aualé dans le ventre, il opere, & ne
 le pouuons arrester comme il nous plait.

Sur ce notable remede Galen recherche cinq que-
 stions, audit liure de la Phlebotomie. La premiere,
 qui sont ceux qui ont besoin d'estre vuidés. La secon-
 de, qui par phlebotomie. La troisieme, qui sont ceux

3 qui la peuuent supporter. La quatrieme, par quelles
 veines il la faut faire. La cinquieme est, de la mesu-
 re de la saignée. En après il determine du temps: & les
 autres docteurs ont aiousté quel regime il y conuient
 obseruer.

I. La premiere est enquisse, par la presence des deux repletions, sauoir est, quant aux vaisseaux, & quant à la force: comme il est distingué au liure de la Multitude ou plethore, & au quatrieme de l'entretien de san-
Aphor. 22. 16. Car toutes repletions doyuent estre vuidees (ainsi
li. 2. que la doctrine d'Hippocras crie en ses aphorismes).
 soit de la part sanative, soit de la preseruative: à ce qu'en vain & sans cause on n'vse ses parolles à telles distinctions, comme dit Galen au commentaire.
 II. La seconde est demonstree par la repletion des vei-
Aphor. 31. 10. nes (au commentaire, Douleurs des yeux, & au qua-
li. 6. trieme de l'entretien de santé, & par tout) que si elle est de tous humeurs egaleement, ou du sang trop copieus, il conuient faire l'euacuation par phlebotomie. Car les veines sont le lieu du sang, & des autres hu-
 meurs, mesmement des naturels, ainsi qu'il a esté dit en
Tr. 1. de 1. 1. l'Anatomic. Or il y a six intétions auxquelles la saignée est vtile. La premiere, est pour euacuer: la seconde,
chap. 4. pour diuertir: la troisieme, pour attirer: la quatrieme, pour alterer: la cinquieme, pour preseruer: la sixieme,
 1. pour aliger. De la premiere ont dit les Methodi-
Chap. 6. ques, & plusieurs autres (comme il est deduit au qua-
 trieme de la Therapeutique) que l'euacuation regarde seulement pour obiect, la concurrence plethorique, dequoy Galen les reprend audit lieu. Et au liure cy
Chap. 8. dessus allegué de la phlebotomie, il monstre que la saignée n'est pas faite seulement à cause de la multitude ou quantité des humeurs, ains aussi à cause d'un grand mal, sans qu'il y ait multitude, lors que le phlegmon commence, ou qu'on l'attend, à raison d'un coup, ou de
 la douleur, ou pour l'imbecillité de la partie. Car telles choses peuuent causer phlegmon, sans que le corps soit replet. Quant à la grandeur ou force du mal, il la prend en trois sortes: ou à cause que la partie malade est des principales: ou pour la grandeur & amplitude de la
 1. disposition: & la troisieme, pour la mauuaise morigeration. De la seconde il disoit au liure susdit, que la phlebotomie est prise aucunes fois cōme remede euacuatif,
Ch. 15. 16.
Ch. 19. 1. aucunes fois cōme antispasmodic, c'est à dire reuulsif: ainsi qu'il declare là ez fluxions: & au cinquieme de la The-
Chap. 3. rapeutique

rapetueuse, disant, que si la narille dextre saigne, il faut
 saigner la main droite: & si la senestre, la gauche. Et
 c'est la chanson d'Hippocras au cinquieme des apho-
 rismes, Quand le derriere de la teste deult, il profite. *Aph. 62*
 5 d'inciser la veine droite du front. Hippocras ne s'estu-
 die pas seulement (comme dit Galen au commentaire)
 de vuidier quand il faut vuidier, ains que ce soit avec
 reuulsion. De la troisieme il est dit au mesme liure, 3.
 que si nous voulons prouoquer les menstrues, nous *Chap. 12*
 10 ouuirs les veines d'embas, ou nous scarifions les iam-
 bes, au temps du mouuement accoustumé. De la qua-
 trieme disoit Galen au neuuieme de la Therapeuti-
 que, & au vingt-troisieme commentaire du premier *Chap. 42*
 des aphorismes, Il ne faut estimer ce qu'on vuidie par
 15 la quantité, &c. que la saignée iusques à defaillance de
 cœur, soudain cause vn refroidissement de tout le
 corps, & estaind la fièvre, comme si luy auoit coupé la
 gorge. De la cinquieme il monstre au mesme liure, & 5.
 en ce commentaire du sixieme des aphorismes, Qui-
 20 conques ont besoin de phlebotomie, &c. que la phle-
 botomie preserve plusieurs prests à choir en maladies,
 qu'ils n'y tombent pas. Ce qu'il declaire, par ceux qui
 sont disposés à cracher le sang, à peripneumonie, squi-
 nance, epilepsie, apoplexie: lesquels ayans esté saignés
 25 au prin temps, en ont esté preservez. Ez cheutes sem-
 blablement, & ez coups, & ez playes, on met deuant la
 phlebotomie, affin d'empêcher la venue du phlegmon,
 comme il a esté dit. Car il vaut mieux anticiper par la
 phlebotomie, que d'attendre les accidents de pleni-
 30 tude. De la sixieme Galen parle en l'onzieme de la 6.
 Therapeutique, vers le milieu du quinzieme chapitre.
 Donques il est tresbon (comme dit est) d'ouuir la vei-
 ne, non seulement ez fièvres synoches, ains aussi en
 toutes autres qui sont de la pourriture des humeurs,
 35 qu'ad ou l'aage, ou la vertu ne le defendent pas. Car la
 nature qui dispense & regit noz corps, en étant alle-
 gee, reiettant ce que la greuoit, comme quelque far-
 deau, dominera facilement le reste. Parquoy elle dige-
 rera ce que peut estre digeré, & reiettera ce que peut
 estre reietté, recognoissant ses propres actions.

¶ 11. La troisieme, qui sont ceux qui la peuuent soutenir, est conclu au mesme liure, que sont ceux, qui ont la vertu robuste, les veines grosses & amples, qui n'ont l'habitude ou corpulence fort maigre, ne la couleur blanche, ne la chair molle. Ceux qui sont disposez au contraire, ne la peuuent soutenir sainement. car ils ont peu de sang, & la chair facilement euaporable. Dont suivant cette raison, les enfans ne doyent estre saignez, auant l'age de quatorze ans, ne les vieux outre soixante & dix: si non qu'il y en eut grande necessite presente: & lors, avec bone prauoyace & cautelle. Et selo le mesme Part. 12. Galen (ainsi que Rabbi affirme sur le premier à Glaucon) ceux qui ne sont acoustumez d'estre saignez, ne soustiennent la saignée: ne ceux qui ont l'estomach debile, ne les corps occupez de diarrhees, ou flux de ventre, ne les crapuleux, qui endurent indigestion de ventre. come aussi il est dit en l'onzieme de la Therapeutique. Aph. 31. Et Hippocras en excepte les femmes enceintes, au moins quant est des derniers mois. Quoy que ce soit, des significations ou indications à prohiber la phlebotomie, celle qui est prise de la vertu, surmôre toutes les autres, au neufuisme de la Therapeutique. Car plusieurs à cause de la foiblesse de leur vertu, sont morts de la saignée. Et il est comadé aux deux traictez communement, de cōseruer les forces. De là s'ensuit, que toutes choses affoiblissentes la vertu, defendent la saignée: comme flux de ventre, & autre purgation, trop grande sueur, la colique, le spasme, le trembiement, longue maladie, acte venerié superflu, le trop baigner, les angoisses, foudis, veilles, travaux, & semblables. Rasis au quatrieme à Almanfor aioute, que ceux peuuent tresbien estre phlebotomez, qui ont acoustumé d'vser beaucoup de chair, & de choses fort douces. Mais ceux qui ont souffert abstinence, & ont les entrailles debiles, & qui sont phlegmatics, & coustumiers d'anoir maladies froides, & qui habitent en region & air treschaud ou trefroid, ne doyent estre saignez. L'yurogue & l'enuyé ne soyent phlebotomez, iusques à ce que telles choses leur soyent passees: si non que pour le retardement de la saignée, il y eut grand dangier imminent, dit Rasis au septieme

Septieme à Almanfor. Maître Arnaud a traité plus particulièrement & exactement toutes les significations qui accordent ou denient la saignée, en son liure dessus allegué de la phlebotomie, par la consideration des choses naturelles, & non naturelles, & contre nature: enseignant de les mesurer & peser, & d'icelles en faire un chapitre ou sommaire, & donner aux plus instantes, selon qu'il est possible, sans mespriser les autres, ains les mitigant ou par la quantité de la saignée, ou par autres moyens les corrigeant, ainsi qu'il sera dit des medicaments cy dessous. Mais d'aurant que cecy est plus physicien, que chirurgical, ie le delaisse quant est de present, à messieurs les medecins.

La quatrieme (par quelles veines doit estre faite la saignée) est notifiée par tout le traité. toutesfois Hayabbas au neuvieme sermon de la seconde partie du liure de la disposition royale, met en somme, que les veines qu'on diminue ou vuide aux hommes, sont trente trois: desquelles y en a douze aux bras: sçavoir est deux medianes, deux cephaliques, deux basiliques, & deux axillaires, & deux cubitales, & deux seynales. En la teste y en a treze: deux derriere les oreilles, deux aux coins des yeux, deux organiques, deux au sommet, la veine du front, la veine de pousse, la veine du nez, & deux veines sous la langue. Aux pieds y en a huit: deux aux genouils, deux saphemes, deux sciaticques, & deux au dessus du pied. Albucasis n'en met que vingt & six: desquelles y en a dix en la teste, & dix aux bras, & six aux iambes & aux pieds. Galen au liure souvent allegué, dit que les veines qu'on ouvre au coude, sont trois: l'interne, l'externe, & l'entre deux. Celle qui est interne, sert aux parties qui sont dessous le col: l'externe, aux superieures: & la moyenne sert aux vnes & aux autres. Les veines d'embas sont deux: sçavoir est, celle qui est du long des aynes, c'est à dire, au ploy du genouil: l'autre, du long des iambes, & cheuilles, lesquelles sont ouvertes pour les maux des rognons, de la matrice, & de la vescie. Ainsi pareillement, d'ouvrir les veines au coin des yeux, sert aux passions des yeux: & celles de la langue, prestent aux phlegmons du go-

lier: ayant toutesfois precedé la phlebotomie des autres qui sont communes. Car il est conuenable, que les euacuations vniuerselles precedent les particulieres, comme crie toute ceste doctrine. Quant aux arteres, plusieurs ont douté de les inciser, pour le dangier du

Chap. 20. de la son, sang, & d'un aneurysme: toutesfois Galen meu de rai-
phlebot. phlebot, celles qui sont aux tempes & derriere les oreilles, &

par vn sôge il eut auis de celles des extremités: & craignoit moins leur incision totale ou de trauers, que de les ouurir en partie. Or le commun propos en tout cecy est, qu'il conuient vider reuulsoirement les phlegmons qui cōmencent: & ceux qui sont du tout faits, & ont duré asses lōg tēps, il les faut vider par les parties mesmes, s'il est possible: & s'il n'est possible, des plus

Ch. 3. & au proches, au cinquieme de la Therapeutique. Et c'est-
liu. de la liu. de la foyent les deux intentions communes d'Hippocras, à
phleb. ch. 19 toute euacuation desmesuree. On deriue & euacue ez

lieux prochains: on fait reuulsion ez opposites & lointains: en obseruant le chapitre ou sommaire du liure de la Phlebotomie, que toute reuulsion soit faicte en rectitude, ou droicte ligne sans passer par deux diametres: ainsi qu'il est declaré ez flux de sang par le nez, des hæmorrhoides & des menstrues, du haut embas, du droit au gauche, & du deuât au derriere. L'euacuation

& deriuation ez lieux prochains, est comme du foye au bras droit, & de la rate au gauche: entendant sainement de la rate, touchât la matiere grosse qui est prestee à luy nuire, laquelle sejourne plus, & est vuidee du cousté gauche: & non quant à la direction des veines, d'autant que nulle veine, sortant de la rate va droit à la main, ainsi qu'il appert clerement par l'anatomie. Et ce il faut entendre, de l'euacuation deriuative & qui vuide. car l'antispastique ou reuulsoire, qui conuient tant que dure, ou que l'on craint le flux, est tousiours faicte de la partie opposite. Et ainsi faut entendre le dire d'Auenzoar en son Teyfir, liure premier, traicté seizieme, de la pleuresie, que la saignée soit faicte de la basilique du bras opposite: ia soit (dit il) qu'il semble à quelque

Chap. 3. nouveau medecin de nostre temps, qu'il faut faire la diminution

diminution ou saignée, du cousté mesme de la maladie: deduisant là dessus propos logicals & sophistiques. Ce que me semble n'estre aucunement raisonnable, ne vray: ains croy certainement, que de faire cela, est tellement occire le malade. Toutesfois quand on est assuré de la crainte du flux, on la doit faire du cousté mesme, ainsi que le commande Hippocras au second *Seck. 10.* du regime des maladies aiguës. Quand la douleur monte aux espaulles: & au quatrieme de la Therapeutique, & au treizieme, & par tout. Et c'a esté l'intention d'Auicenne, quand il a dit, que au commencement des maladies repletionnelles, on laisse du tout la phlebotomie: c'est à sçauoir, l'euacuatue & deriuatue, ou asumptiue: & vuidante par la mesme partie: laquelle ne doit estre faicte si non apres l'estat, quand la maturité est apparue. Mais que l'antispastique & soubrayante par la partie opposite & lointaine, ne puisse estre faicte, il ne le nie pas, ains l'accorde au commencement de l'apoplexie, de la squinance, & ez grans apostemes pernicious, & ez fortes douleurs: mesmes (s'il est necessaire) iusques à syncope exclusivement, comme tient le commun de nostre escholle. Ce que toutesfois ne deuous pas faire, s'il ne nous conste de la vertu. Reuenāt à nostre propos, combien que Auicenne ayt plus spécifié à quelles maladies les particulieres incisions des veines profitent, neantmoins il suffit au chirurgien, ce que en a esté dit par Galen en general. De la maniere d'inciser les veines, Albucasis en baille trois sortes: sçauoir est, les communes, de long: les veines particulieres, de transuers: les arteres, par ligature & cautere, ainsi qu'il est dit au traicté. Et donne trois formes de phlebotomes, ou instrumens à inciser les veines: l'un cultellaire, qui est la lécette commune: l'autre myrtin, qui est lancette large: & la flammette, qui est instrument pour les cheuaux. Et ce soit asses de la quatrieme question.

La cinquieme, touchant la mesure de la saignée, il est dit qu'on n'en peut donner certaine reigle: attendu que toutes choses medicinales sont coniecturatives, comme il est escript au susdit liure, & au troisieme de la Therapeutique.

Doct. 4. ch. 1. la Therapeutique. Ce neantmoins la mesure est reiglee
10. aph. 1. selon Arnaud, ensuiuant la doctrine d'Hippocras, qu'ad
Aph. 23. il dit, qu'il ne faut pas seulement estimer la quantité
ph. 1. de ce qu'on vuide, ains aussi la tolerance du patient:
 y adioustant la contemplation du temps, de la region, &
 de l'aage, & des maladies qu'on doit traiter. Or les prin-
 cipaux de ceux cy à mesurer la quantité de la saignée,
 sont la grandeur de la maladie, & la force. Car si la ne-
 cessité est grde, & la vertu forte, on saignera beaucoup
 à vne fois, & iusques à ladite syncope. Mais si la vertu
 est debile, on ne fera si grande saignée à vne fois, ains
 fera departie par segondations. On s'attendra à la foi-
Lin. de la bleffe par le poulx: ainsi que Galen souloit tousiours ez
phleb. ch. 12. phlebotomies toucher le poulx: & quand il y apperce-
 uoit inégalité & diminution, soudain il commandoit
 d'arrester la saignée. Il faut aussi auiser le sang quand il
 sort, car s'il se change en meilleur disposition, il le faut
Seet. 10. arrester incontinent, comme il est dit au second du re-
Lin. de la gime ez maladies aiguës. La grand' saignée enuers Ga-
phleb. ch. 14. len, & Auicenne qui le confirme, est de six liures: la
 moindre de demy liure: la moyenne & commune d'une
 liure. Selon Damascene on est conseillé, que ceux qui
 ont accoustumé en leur ieunesse d'estre saignez vne
 fois l'année seulement, quand ils seront de quarante
 ans, qu'ils soyent saignez iusques à trois fois: & à cin-
 quante ou soixante, vne seule fois: & que de là en auant
 on quite totalement la saignée.
VI. La sixieme question est, du temps de la phleboto-
Li. 1. fen. 4. mie: où il conuient entendre, suivant la doctrine d'A-
chap. 20. uicenne, que la phlebotomie a deux heures, sçauoir
 est, de necessité & d'élection. L'heure de necessité est,
 en laquelle il le faut faire, & qu'on ne peut retarder ou
 differer: & en laquelle on ne s'attend absolument ou
 totalement à ce qui inhibe la saignée, ia soit que on
 s'y attende aucunement, ainsi que dit Arnaud. ce qui
 est bien dit, si ce que la prohibe faisoit plus de nu-
 sance, que d'aide. Et pour lors on corrigeroit telle
 nuisance, en permutant à vn'autre euacuation. com-
 me on feroit par scarification, en lieu de la phleboto-
 mie, en vn enfant pleuritique. Non obstant que Auen-

zoar saigna son fils à trois ans, & parce eschappâ de la mort, ainsi que tesmoigne Auerrhois au septieme de Chap. 3. son Colliget: toutesfois il ne louë pas cela. Et s'il le fit, c'estoit parauanture vne grande fieure synoche, & il luy constoit de la force de son enfant: & s'il en guerit, ce fut des rares euenemens. Donques à toute heure & de iour & de nuict, quand la maladie est forte, & la vertu robuste (exceptez ez enfans) la phlebotomie peut estre faite, comme dit Galen au lieu preallegué. *Ch. 9. de la phleb.*

10 Quant à l'heure d'election, elle est prise des racines interieure & superieure, qui agissent au corps: ainsi *liv. 9. d'heures rap. ch. 5.* qu'il est dit par Galen au troisieme des iours critiques. L'egard qu'on a à la racine inferieure est, selon Galen *Chap. 1.* & Auicenne que la viande soit digeree au ventre, & *La mes.*

15 la superfluité reiettee en dehors, de la seconde à la troisieme heure du iour; & que le iour soit posé, clair, non troublé ne pluuieux, comme disoit le compaignon des Concordances; le temps de la prime, ou de l'aurore: & s'il approchoit de l'hyuer, qu'on choisit *20* vn iour austral, & semblables choses. L'egard qu'on a à la racine superieure est, que la Lune ayt bonne lueur, au septieme, neufuiesme, ou vnziesme iour en montant; dixseptieme, dixneufuiesme, ou vingt & vnieme en descendant: euitant sa conionction & opposition. Et qu'elle soit en bon lieu & signe, deliure des *25* mauuais, comme i'ay déclaré au traicté d'astronomie. Toutesfois au cas que selon roy (qui dois estre quelque peu astrologue) les deux racines ne conuincent à vne mesme chose, ia soit que la cause premiere inſue *30* plus que la seconde, neantmoins veu que la racine inferieure est l'effect de la superieure, & que la notice des effects est à nous medecins plus certaine, que des causes: & avec ce, que le iugement est semblable des secondes estoilles, & des premieres, soyent cometes, ou quelconques autres impressions de l'air, par lesquelles Hippocras a entendu le signe celeste: pourtant *Liv. 4. des malades* il vaud mieux qu'on se tienne au certain, & qu'on ne laisse l'incertain. La science des iugemens est fort angouſseuse & douteuse: & parce les solennels physiciens, comme Auicenne & Auerrhois, ne s'en sont guieres *35* louciez

souciez en la Medecine. Quant aux iours ægyptiaques, ia soit qu'il ne s'en faut guieres soucier, toutes-fois on les obserue pour l'imagination & le parler des
4 gens. De ces versets,

*La lune vieille quiert les vieilles,
La nouvelle les iouuencelles.*

il ne m'en chaut pas beaucoup. si est ce que maistre
Doct. 4. ch. Arnaud deduit en ses Aphorismes, que enuiron le
6. aph. 10. milieu du troisieme quartier, la phlebotomie est meil-
4 & 11. leure absoluëment: d'autant que pour lors les humi-
ditez ne sont trop espaisies, ne coulâtes. Aussi des heu-
Du reg. de res du mouuement des humeurs (lequel plusieurs Sa-
santé, ch. 37 lerritains ont suuy) ledit maistre ne s'en est pas soucié:
il veut bien toutesfois, que les petites veines, d'autant
qu'elles apparoiſſent mieux sur le soir, qu'au matin,
soyent ouuertes à ceste heure là. Il veut aussi, que en
hyuer on ouure les veines fenestres, & en esté les dex-
tres: parce que les humeurs que nous cherchons de
vuider en ces temps là, sont plus situez es dites parties.
dont il y a vn vers:

4 *Le prin temps & l'esté le dextre,
L'autonne & l'hyuer le fenestre.*

V 11. Au regime de la phlebotomie, qui estoit le septie-
me poinct, on considere trois choses: premiere-
ment le regime du saigneur: secondement le regime
du saigné: tiercement le regime & iugement du sang
tiré. Quant à la premiere, raison nous monstre, & Ha-
lyabbas affirme au neuuieme, que le saigneur doit
estre ieune, habile, clair-voyant, & accoustumé à sai-
gner: qu'il soit muni de bonnes lancettes à diuerses
poinctes: & que ayât frotté la partie liee d'en haut avec
vne bandelette, la veine bien auisee & trouuee avec le
bout de l'indie, tenant sa lancette avec deux ou trois
doigts, il l'ouure doucement non en perceant du tout,
ains

ains en releuant aucunement, affin que l'artere & le
 nerf ne soyent blecez. Et quand suffisante euacuation
 est faite, le membre deslié, la playe soit diligemment
 fermee avec coton, & ligature. Et pourtāt le saigneur
 5 soit tousiours muni de coton: & de bendes, & de la
 poudre rouge, pour l'hæmorrhagie, si elle auenoit,
 cōme dit Auicenne. Le regime du saigné est party en
 trois, sçauoir est, au regime ou gouuert auant la phle-
 botomie, & en l'acte, & apres l'acte. Auant que faire la
 10 phlebotomie, celuy qui doit estre saigné soit ainsi gou-
 uerné & regy: que si on se doute le sang estre gros, ou
 si le temps est froid, qu'il chemine vn peu au parauant,
 ou que le mesme iour il entre dans vn bain, principa-
 lement pour la saignée des petites veines de la main &
 15 du pied. Et si les veines n'apparoissent bien, le liure
 d'Elhand cōseille d'emplastrer par vn iour, & à l'heure
 presente le lieu des veines, avecques du leuain. Si on se
 desfie de la force, il faut auant la phlebotomie luy don-
 ner vne souppe au vin. Estant asles fort, qu'il soit assis:
 20 s'il est foible, soit couché vn peu releué. En l'acte de la
 phlebotomie il doit oster sa ceinture, & les pierres (s'il
 en porte dans sa bourse ou en anneaux) qui ont vertu
 d'arrester le sang. L'ouuerture faire, qu'il tiennē vn ba-
 25 ston, & remue les doigts, qu'il touffe, & soit vn peu
 frappé de la main aux espaules. Si le temps est froid, ou
 que l'on soubsonne le sang estre gros, il faut faire la
 playe large: & ez contraires, estroicte. La secondation
 aussi requiert qu'elle soit large: la soustraction, & an-
 30 tispase ou reuulsion, & la vertu debile, la requierent
 estroicte, & avec epaphrese ou secondation. Et ne se
 faut pas emerueiller, si la secōdatiō, & la playe estroicte,
 font paroir le sang plus beau. car (cōme dit Auicenne) *L. 1. fe. 4.*
 telle playe quelque fois fait fluer le sang clair & subtil, *ch. 20.*
 35 retenant l'espais & trouble. Il faut aussi auoir de l'eau
 froide toute preste, (s'il euanouyssoit.) & qu'on l'appel-
 le, qu'on le frotte, & soyent faites les autres choses or-
 donnees en la Syncope. Apres la phlebotomie s'il est
 eschauffé, on luy donera d'vne grenade avec eau froi-
 de, comme dit Galen. S'il n'est pas eschauffé, qu'on luy
 donne des feuilles de sauge trampees en vin, comme
 dit

De cons. dit Arnaud. Et soit remis au liect, gisant à l'enuers, de-
oper. med. clinant vn peu vers la partie qui n'a esté saignée. Qu'on
ph. dern. ferme les portes (& fenestres) afin que la grande clarté
La mes- n'offence la veüe, ainsi que le mesme Arnaud conseille.
met. Passé vne heure, qu'il mange moderement, & nes'en-
 gorge point, de peur que à la mode françoise (comme
 dit le mesme Arnaud) soit procuree vne reiteration de
 saignée. Que la viande soit de bonne substance & qua-
 lité, à ce que elle engendre bon sang, & rectifie ou
 amende le mauuais, s'il en est demeuré. Le boire luy
 soit augmenté au respect du manger, non au respect de
 sa coustume, ainsi que dit Iehan de Saint Amand. S'il a
 acoustumé de dormir, passé deux ou trois heures qu'il
 dorme vn peu, de l'autorité de Galen au neufuisme de
 la Therapeutique: mais qu'il soit auisé à cōregarder la
 veine. Auicenne defend le dormir immédiatement
 apres la phlebotomie, afin que du mouuement des hu-
 meurs en dehors, à raison de la phlebotomie, & en de-
 dans à raison du sommeil, ne soit faite contraction ez
 membres. Et tel regime tiendra celuy qui est saigné,
 au moins durant trois iours.

Du iugement & de l'inspection du sang apres la
 phlebotomie, plusieurs en ont traicté, principalement
 Gordon, & Henric qui le suit en cela: & ont dit main-
 tes phantasies, qui ne sont en vsage, lesquelles ie de-
 laisse pour le present à messieurs les medecins. Car il
 suffit au chirurgien de reioyr le saigné, en disant que
 la saignée a esté bonne: d'autant que si le sang tiré est
 bon, c'est signe que celuy qui reste est meilleur: & s'il
 est mauuais, il est bon qu'il soit dehors. Le bon sang
 est celuy, qui en sa substâce n'est pas trop gros, ne sub-
 til, ains est fragile, cōpetement temperé, & de couleur
 rouge, pur, amiable en odeur & saueur. Le mauuais
 s'ag, est celuy qui fornoye de cestuy-là: cōme celuy qui
 decline à subtilité & citrinité, & amertume, & a odeur
 piquante, il est dit cholerique. Et celuy qui téd à grosseur
 & noirceur ou citrinité, & a acrimonie & est de saueur
 aigre, il est melancolique. Celuy qui téd à viscosité & blā-
 cheur, qui a la saueur & l'odeur douce & aigucuse, il

est phlegmatique. Celuy qui a beaucoup d'eau & d'urine, signifie qu'on boit fort, ou que les reins sont debiles. Celuy qui est granuleux & cendreur, signifie ladrenie. Et le moyen de le lauer, a esté dit au chapitre de Lepre. La couleur noire & verde, cendreuse & violete, est mauuaise: car elle signifie corruption des humeurs, & promptitude à siebure, apostemes, & mauuaises pustules. L'espaisseur & fermeté de la peau qui est au dessus, qu'on rompt difficilement avec vne vergete (de laquelle il faut tousiours faire la preuue) signifie promptitude à oppilations. La couleur de suif quelque fois signifie froideur, quelque fois adustion, comme on dit: mais on la distingue par l'habitude du corps. Et l'humour qui ne peut estre caillé, signifie qu'il n'est pas naturel: celuy qui se peut cailler au temps qu'il doit, (au moins dans demy-heure) estant refroidy, est naturel, de l'autorité de Galen en son liure de la choiere noire. A tous ceux là il faut conseiller, d'appeller messieurs les medecins, qui leur ordonnent bon regime, & conuenable purgation: autrement leur estat est dangereux.

Des ventouses.

Ventousation est application de ventouses, par laquelle est vuidee la matiere d'entre peau. Ventouse est vn instrument en forme de boytte, ayant la bouche estroite, & le ventre spacieux. Et selon A'bucahis on les fait de corne, de cuiure, & de verre. Quelque fois sont appliquees avec scarification: quelque fois sans ycelle. Celles qu'on met avec scarification, tirent en dehors sensiblement les matieres: les autres, insensiblement. Et Auicenne dit, que les ventouses attirent plus le sang subtil, que le gros, & le superficial plus que le profond. Dont Halyabbas au neuuiesme sermon de la seconde partie, faisant comparaison entre la phlebotomie, les ventouses, & les sangsues (qu'il nomme Hirudines) dit, que la phlebotomie vuide plus du profond: la ventouse, ce qui est voisin de la peau: & les sangsues, ce qui est entre le profond du corps & la peau. Et

pource l'euacuation par phlebotomie, est plus forte
 que par vétoises: & aussi des sangsues plus que des vé-
 toises. Or d'autant qu'en la conseruation de santé, &
 en la guerison des maladies, elles subuiennent à plu-
 sieurs choses, (pourueu seulement qu'on le fasse où &
 quand il faut, & apres les vniuerselles euacuacions)
 d'icelles on requiert deux choses. Premierement, pour-
 quoy on les applique: secondement, comment on les
 applique. Du premier il est dit, que la principale in-
 tention des ventouses avec scarification, est de vider
 sensiblement, & tenir le lieu de la phlebotomie, quand
 elle ne peut estre faite à raison de quelque chose qui
 l'inhibe: cōme aux enfans auant quatorze ans, & aux
 vieux apres septante, & ainsi des autres. Ce fut le con-
 seil de Galen au commentaire du regime es maladies
 aiguës. Et de là est, que Auicenne les appelle vicaires
 de la saignée. Pour accomplir telle intētion, ia soit que
 les operateurs les mettent coutumierement en plu-
 sieurs endroits, toutesfois il y a cinq ou six lieux plus
 en vſage. Premierement, à vider la matiere de la te-
 ste, & de ses parties, on commande de les mettre en la
 fontanelle du col: & là sont lieutenantes de la cepha-
 lique. Pourtant elles valent es maladies des yeux, &
 infections du visage, & à la puanteur de bouche. Secon-
 dement on les met au milieu des espaules, pour vider
 la matiere continuë aux mēbres spirituels: & tien-
 nent le lieu de la mediane. Pourtant elles valent es ma-
 ladies de la poitrine, asthme, pleuresie, & crachement
 de sang. Tiercement elles sont mises sur les reins, & sur
 les hanches, pour vider la matiere qui est aux mem-
 bres nutritifs: & tiennent lieu de la basilique. Pourtant
 elles valent aux oppilations, & apostemes, & douleurs
 du foye & des reins, & à la rogne de tout le corps. Qua-
 triement elles sont mises au milieu des bras, à rai-
 son de la goutte, & la douleur d'icelles parties. Cinque-
 mement, sont mises au milieu des cuisses, & des iam-
 bes, & pres des cheuilles: & tiennent le lieu des saphe-
 nes. Pourtant elles prouoquent les menstrues, & gue-
 rissent la strangurie, les douleurs de matrice & de la
 vescie, profitent à la podagre, & aux malins vlcères.

Quant

Quant aux ventouses seiches sans scarification, la principale intention est d'attirer : & pour accomplir cette utilité, on les met en onze endrois. Premièrement elles sont mises sur les hypochondres, pour retirer & détourner le sang qui verse du nez : au cinquième de la thérapeutique. Et il faut, quant il flue de la narille droite, les appliquer sur le foye : & quand de la fenestre, sur la rate. Secondement, on les met sous les mammelles, pour distraire & diuertir le flux menstrual. Dont il est écrit au cinquiesme des aphorismes, Si tu veux retenir les mèstrues de la femme, applique vne fort grād vêtouse aux mammelles. non pas sur les mammelles, ains au dessous, vers les parties inferieures, comme dit le commentaire. Aucuns (& c'est pour le tiers) mettent des vêtouses sur la prouë de la teste, pour releuer la luette, & arrester le rheume. Car la matiere est attirée du profond aux parties externes : qui est le conseil de Galen au treizième de la thérapeutique. Et pour cette intention elles sont mises fort souuent es apostemes des emunctoires : esquels Auicenne cōmande de tirer hors la matiere tant qu'on peut : & si non autrement, pour le moins avec des vêtouses. On les met aussi (selon Galen au lieu dessus allegué) aux cuisses, à prouoquer les menstres : & aussi pres les apostemes des ioinctures, pour oster l'aposteme & l'eslogner de la ioincture. Quant triememēt les ventouses sont mises en la paralysie sur l'origine des nerfs, pour les eschauffer, au troisieme canon, chapitre de paralysie, & au troisieme des lieux affligés. Dequoy Galen preuue contre Archigene, que le cerueau est le principe de la vertu animale. Cinquiement sont mises sur le ventre en la colique, pour appaiser la douleur en euaporant la ventosité, au douzieme de la thérapeutique, où il est dit : Finalement la douleur qui est faicte d'esprit venteux, a sa principale guerison par la ventouse avec grand' flamme, soit aux intestins, ou en autre partie. Sixiemement elles sont mises sur la matrice, & sur les intestins, pour les reduire à leurs places, suyuant le cōseil d'Auicenne au troisieme canon, es chapitres qu'on scait. Septiemement sont mises les ventouses au pliement des costes, & 7.

Qq 2

8. semblables os, pour les remettre & redresser. Huidtiement sont mises sur les voyes & conduits, par lesquels l'urine passe des rognons à la vefcie, pour faire
Fen. 18. 17. que la pierre descende à la vefcie: comme Auicene con
2. 17. dern. seille au troisieme canon. Neufiemement sont mises
 9. sur les oreilles, & sur les trous des vlceres profonds,
 10. pour en retirer ce qui est d'estrangier au dedans. Diziement sont mises sur le col, pour amplifier le chemin de l'haleine, & de la viade en la squinance. Vnziesmement sont mises sur les morsures, piqueures, & pustules venimeuses, pour en extraire le venin.

Touchant au secod point, cōment on les applique, & du regime ou gouuert qu'il y faut obseruer, il y a trois choses à cōsiderer: scauoir est, ce qu'il cōuiēt faire auāt l'applicatiō, quoy en l'acte, & quoy apres l'acte. Du premier, l'intētiō d'Auicene est, que la vētousatiō, suiuāt
Li. 1. fen. 4. le dire desanciēs, soit faite (quād c'est à nostre choix) en
ch. 21. pleine lune, & nō au defaut de la lune. Car cōme il dit,
Li. 3. chap. 1. (& Galen l'accorde au troisieme des iours critiques, & Albumazar le preuue au grand introductoire) la Lune
17. dern. augmentee en lumiere, augmēte & attire les humeurs à la superficie du corps: & elle diminuēe diminue les humeurs, & les enferme au dedans. Outre ce, il est bō que le iour soit austral, de deux heures iusques à trois. Dauantage c'est l'intention de tous operateurs, que le lieu qu'on doit ventouser soit baignē & fomentē auāt l'application de la ventouse, durāt vne heure, avec de
Li. 1. fen. 4. l'eau chaude. Ce que Auicenne accorde estre vray, si
chap. 1. le sang est gros. car au sang sutil, il n'est pas necessaire: d'autant qu'on doit craindre la trop grande resolutiō, & foiblesse. Il faut aussi preuoir, qu'on ne fasse iamais scarification, qu'au prealable on n'ait appliqué vne ventouse seiche: car il faut plustost attirer le sang, II. que le vider. Quant à l'acte de ventousation, il faut scauoir, que les vētouses qu'on applique, sont de deux sortes, comme il a esté dit. Les vnes sont de corne, lesquelles on applique en succeant: les autres sont de verre, qu'on applique avec du feu. En la premiere on applique le cornet avec son trou, & en succeant on attire l'air par la bouche: & à l'attraction de l'air suit eleuation

tion de la chair, à ce que nature remplisse le vuide: lequel elle euite tousiours, ainsi que les philosophes ont prouué. En la seconde sorte, on met dedans la ventouse vn peu d'estoupe seiche & charpie: laquelle on inflamme avec vne chädelle allumee. soudain on l'applique, & l'air estant consumé, Nature (pour secourir au vuide) attire la chair & la maniere cöioincte à la chair. Albucasis assigne vne autre maniere del'appliquer, en mettät vn peu de chandelle allumee en vne verge qui soit au milieu de la vétouse. Or ayant esté appliquee la vétouse seiche vne fois ou deux, quäd il est necessaire on fait dans l'espace cöprins, à force scarifications par ordre, & profondes selon le cuir, avec lancette ou rasoir. Et incontinent apres, le lieu estant essnyé avec vne ¹⁵esponge, on reapplique la ventouse, ainsi que deuät. Et qu'elle y demeure demye heure, iusques à tant qu'elle soit demy-pleine de sang. Elle estant ostee, vuidee, & nettooyee, soit derechef par mesme moyé appliquee, & qu'elle y demeure plus long tēps: & puis vn' autre, ius- ²⁰qu'à ce que l'euacuation soit suffisante, de demy liure iusques à vne liure: selö la teneur de la vertu, & la quantité de la repletion. Et si apres la premiere appli- on, il ne saigne bien, le lieu scarifié soit frotté des bords de la ventouse, ou à coups d'ongles: ou soit derechef scarifié, iusques à tant que fluë bié. Mais il se faut bié garder, de les appliquer sur les mammelles, & sur les membres mols: car telle quantité de chair entreroit dedans, que la ventouse n'en pourroit estre retiree sans difficulté. Et le moyen de l'en retirer est, que le lieu d'alentour soit fomenté d'eau chaude, tout à l'enour, & que la vétouse soit tellement remuée, que l'air y puisse entrer de quelque sorte, & la deraciner. Il faut aussi garder, qu'o ne les cötimē trop pres les mines des vertus, car au derrier' du col, elles nuisent à la memoire: derrier' les espaules, au cœur: & au dextre hypochondre, au foye. Pourtant il leur faut ietter au visage de l'eau rose, ou leur donner vne soupe au vin, ou de la grenade. En l'acte de la ventousation, il faut mener le sang doucement avec les mains, des circonferences & entours de la ventouse, vers la ventouse.

III. La ventoufation faicte, il faut effuyer le lieu, & l'oin-
dre avec d'huile rofat, ou quelque graisse sedatiue
des douleurs: & soit gouuerné comme celuy qu'on a
saigné.

Des sangsues.

Sangfument, est extraction de sang avec des sang-
sues. Qu'est-ce que sangsues, il est notoire que sont
certains vers noirs, ayans la forme d'une queue de rat,
avec des rayes jaunes au doz, & quelque rougeur au
ventre. Celles sont meilleures qu'on treuve es bonnes
eaux. Il se faut garder de celles qui sont de couleur
horrible, & ont grosse teste, & qui sont nourries en
mauuaifes eaux: car elles sont venimeuses. Sur ce re-
mede on s'enquiert de deux choses: la premiere est, à
quelles maladies elles subuiennent: la seconde, com-
ment on les applique, & s'y faut gouuerner. De la pre-
miere dit Albucasis, que les sangsues ne sont guieres
administrees, que ez membres esquels il n'est possible
d'appliquer des ventouses: cōme seroit la leure, le nez,
les genciues, & parties seiches denuées de chair, cōme
Li. 1. fen. 4. les doigts & ioinctures. Et Auicēne veut, qu'elles soyēt
chap. 22. & profitables aux dertes, & vlcères malins, non pas au
liu. 4. fe. 7. dessus, ains tout à l'entour. Et souvent on les met sur
tr. 3. ch. 4. les apostemes des emunctoires, & de difficile maturation, comme disoit Theodore. Quelques vns les met-
Li. 3. ch. 18. tent à ouuir les hæmorrhoides. car elles tirēt de plus
19. profond que les ventouses, comme a esté cy. dessus al-
legué de Halyabbas. De la seconde il faut dire, que tel-
les euacuations particulieres ne soyēt faictes ez corps
pleins, sinon que suffisante purgation ait precedé. En
Li. 1. fen. 4. apres, c'est l'intention d'Auicenne, qu'on ne les admi-
chap. 21. nistre point, quand sont fraichement prises, ains soyent
gardees vn iour en eau nette, iusques à tāt qu'elles s'e-
gorgent de ce qu'elles ont dans le ventre. Puis soit frot-
té le lieu, & lauē tāt qu'il deuiēne rouge: ou soit mouil-
lé de quelque sang: ou que l'on scarifie vn peu le lieu, à
ce que d'iceluy s'ue quelque sang. Qu'on les applique
avec la main, ou avec vne cāne: & qu'on en mette deux,
ou trois, ou tant qu'il sera necessaire pour extraire si
grande

grande quantité de sang, qu'il sera besoin. Et quand elles seront engrossies, cherront d'elles mesmes. Ou qu'on verse sur leur teste du vinaigre, ou du sel menu, ou de l'aloë: ou soyent separees avec vn fillet, ou poil de cheval, ou chose semblable. Et apres il est bon de succer le lieu, & le laver avec eau & vinaigre. Et si le sang y multiplioit, qu'on emplastre le lieu avec bol armenien, & galles, ou balauftes, & autres choses qui restraignent le sang, & que le patient soit gouverné, comme celuy qu'on a saigné. Et si on luy donnoit apres vn peu de theriaque, à cause de la venenosité des sangsues, il seroit bon, comme dit Arnaud.

SECOND CHAPITRE.

15

Des medecines qui purgent les humeurs.

Il açoit que Galen en plusieurs lieux, & non moins au Chap. 12. troisieme du Techni, & au commentaire de cest Aph. 3. Aphorisme du quatrieme liure, Si quels humeurs il faut purger, &c. ait nommé plusieurs moyes d'euacuer, comme sont par la saignée, par la medecine & dejectoire & vomitoire, par le nez, le palais, la toux, les vrines, la matrice, les hæmorrhoides, & encores par exercices, frictions, sueurs, & bains, & accidentellement par abstinence: toutesfois quant est de present, ne sera fait icy mention, que du moyen de vüider par le vêtre, par vomissement, & par clysteres. car de l'euacuation qu'on fait par saignée, il a esté dit cy dessus. Et ce sôt les deux manieres d'euacuations, qui se presentent le plus en l'art de chirurgie. Nous n'en dirons pas guieres, d'autant que cela appartient plus à messieurs les medecins, que aux chirurgiens, sinon qu'ils fussent meslez. Car il y a grand dâgier ez medecines laxatiues, ainsi que montre Heben Mesue, qui en a traicté euangeliquement. Or la medecine purgatiue, suyuant l'intention de Galen au liure des medicaments, & par tout, est celle qui euacue la cacochymie. Dont au commentaire de cest Aphorisme du premier liure, Ez perturbations du ventre, &c. il dit, que purgation est euacuation des choses

qui contristent & deplaisent de leur qualité. La medecine qui lasche le ventre, donne grand secours à la conservation de santé, si on en use comme il appartient, au quatrieme à Almanzor. Et il dit bien, comme il appartient, car si elle n'est comme il faut, ou selon la quantité, ou selon la qualité, ou le temps, elle lasche tant le ventre (comme dit Halyabbas, au second sermon de la seconde partie du liure royal) que l'homme en meurt, ou elle fait en luy vne mauuaise infirmité. Car toute medecine purgatiue enuieillit, comme dit Auicéne en la troisieme fen de son premier. Et à guerir les maladies, c'est vne des trois choses medecinales, ainsi que tesmoigne toute la troupe des medecins. Donques la pharmacie ou medecine, est vtile & necessaire. Sur lequel noble secours on demande six questions. La premiere, qui sont ceux qu'on doit purger par medecines. La seconde, qui sont ceux qui la peuuent soustenir. La troisieme, avec quels medicamens il la faut faire. La quatrieme est de la mesure. Cinquieme, du temps. Sixieme, du regime. La premiere est enquisie par Galen au liure des medicamens purgatifs, contre les Asclepiadiques & Erasistratiques, demonstrent que tous humeurs superflus (excepté le sang) dōyent estre purgez par medecine, singulierement & avec election, non pas tous sans aucune distinction. Car il faut seulement purger les humeurs qui deplaisent & nuisent, non pas les autres, au commentaire preallegué du premier des aphorismes. C'est ce qu'il declaire là mesme, disant: Quād le phlegme sur-abonde, il le faut vider: & quād la cholere rouille ou noire est facheuse, il faut laisser le phlegme, & vider la cholere qui ariiste. Et s'il y a quelque chose de sereus ou aigueus, il faut vider cela, & nō autre chose. Mais si c'est le sang qui sur-abonde, il le faut vider par phlebotomie, comme il a esté monstré cy dessus. De mesme disoit il au liure de l'usage des medecines, par ces parolles: Il faut bailler premierement aux cholériques ce que purge la cholere, aux phlegmatiques ce que purge le phlegme, aux hydropiques ce que l'eau, aux melancholiques ce que la cholere noire. Et si vous purgez hors cela, vous vuidez le conuenable,

cōuenable, & laissez en arriere ce que disconuient: par-
 quoy vous pechez en tous deux. Il faut donc vniuer-
 sellement dire, que les humeurs naturels, qui sont dits
 tels parce que ils nourrissent, quand ils sont sur-abon-
 dans, doyent estre vuidéz par la phlebotomie: & les natu-
 rels, par medecines. De trouuer en toute la Nature,
 vne medecine qui soudain vuidé le sang, il est bien
 possible: comme il est recité au liure des medicamens,
 de quel que ieune homme qui portoit vn couchon du
 village. Par fortune l'ayant posé sur certaines herbes,
 voyant que le sang couloit de son foye, considéra que
 ces herbes vuidoyent le sang. & en donna à quelques
 vns pour l'eprouer, qui en moururent. & dit à la gehen-
 ne, qu'il ne l'auoit enseigné à personne. & ainsi fut
 condamné par le presidant. Ainsi donc (comme il dit)
 soit que telle medecine soit en Nature, toutesfois il
 est raisonnable de s'en taire: comme les hommes d'en-
 tendement taisent les autres poisons. Or il y a trois in-
 tentions pour lesquelles on donne medecines laxati-
 ues: la premiere est, afin d'expurger la cacochymie: la
 seconde, à raison du grand mal: la troisieme, pour di-
 uertir: la quatrieme, pour allegier. De la premiere Hip-
 pocras chante la cōmune chāton du secōd des aphorismes,
 Euacuatiō guerit toutes maladies faites de reple-
 tion. Et il y a double repletion, fauoir est en quantité &
 en qualité, au liure de la multitude, & par tour. La phle-
 botomie guerit celle qui est en quantité: la purgation
 par medecine, celle qui est corrompue, au commentai-
 re. Quand la viāde est prise outre nature, au second des
 aphorismes: & au sixieme, A quiconques la phlebotomie
 & la medecine cōuiennēt. De la seconde on allegue
 cela du quatrieme de la Therapeutique, que comme la
 phlebotomie est faicte, non seulement à raison de la
 quantité du sang, ains aussi pour la grandeur du
 mal, ainsi la purgatiō, & pour la quantité de quelque au-
 tre humeur, & pour la grandeur du mal. Et à ceste in-
 tentiō il ameine le dire d'Hippocras au liure des vl-
 ceres, qui en purgeant n'a pas eu seulement egard à la
 multitude ou repletion, ains aussi à la force du mal;
 comme il a monstré par exemples, en la triple force ou

grandeur des maladies. ſçauoir eſt, à raiſon de la principauté de la partie, comme en la teſte ou au ventre blecez. A raiſon de l'amplitude de la diſpoſitiō, comme ez playes ſi grandes qu'il y faut couſture : & à raiſon de la mauuaiſe morigeration ou condition, comme ez ioinctures caſſees, & en tous maux où il ya danger de ſphacele, c'eſt à dire corruption totale. De la troiſieme il eſt dit là meſmes, que les malades n'ont pas ſeulement beſoin de purgation, afin de vuidier la ſuperfluité moleſte, ains auſſi aux fins de faire reuulſion en euacuant. Car (dit il) ſi le rheume eſt porté en haut, nous le purgerons pas embas : & ſ'il va embas, nous le retirerons en haut. Mais quand le rheume ceſſe deſia & eſt arreſté, il vaud mieux vuidier par la meſme partie, ou par ſa voiſine. Et c'eſt vn notable mot. De la quatrieme, pour allegier on donne fort ſouuent medecine purgatiue au commencement des maladies, ſuiuant la doctrine d'Hippocras au ſecond des aphoriſmes, en minorant ou diminuant (ſupplees) & nō en deracinant, comme veut Auicenne au quatrieme de la cure des fieures pourries. Car Nature allegée digererá plus aiſement le reſidu, comme il eſt dit au commentaire, & a eſté allegué cy deſſus en traictant de la phlebotomie, du liure vnziesme de la therapeutique.

II. A la ſeconde queſtion, qui ſont ceux qui peuuent conuenablement porter les purgations par medecines ? reſpond Hippocras au ſecond des aphoriſmes,

ceux qui ſont eſpais ou charnus de ventre & du penil. Car il faut (comme dit Galen au commentaire) que les parties baſſes ſoyent fortes à bien purger la matiere par le ventre inferieur : comme ceux qui ont fortes les parties d'en haut, ne ſont offencez du vomifſement. Et

pourtant il eſt dit au quatrieme des aphoriſmes, que tu ne conduiras pas les phthiſiques aux purgations ſuperieures, ains les maigres : ſupplees, quant aux membres carniformes, mais non pas quant aux radicals & ſpermatiques, ainſi que Albert de Bologne annote là deſſus. Car tels, pour la plus-part, ſont aptes ou enclins à vomir, à raiſon de la cholere qui ſ'engendre en eux, comme il eſt dit au commentaire. Sont auſſi aptes à la purga

purgation (selon Rasis au quatrieme) les corps qui pe-
 chent en regime, à cause du manger beaucoup & des-
 ordonneement. Et ceux qui vident de peu d'exercice,
 ont besoin de medecines, au premier de la conserua-
 tion de santé, & en la troisieme sen du premier. Et ceux
 qui y sont acoustumés, l'endurent mieux. Pource disoit
 Galen au liure de l'usage des medicamens: Quand tu
 dois bailler medecine à quelqu'un, il le faut interroger
 s'il a acoustumé d'en prendre: & comment s'en porte
 son ventre. Car s'il l'a acoustumé, il l'endure mieux.
 S'il ne l'a acoustumé, il faut sauoir comment il alloit à
 selle estant sain. Et si en santé, ou quand il s'acoustume
 à prendre medecines, son ventre est obeysant, & bien
 aisé à lascher, il a besoin de plus legieres & moindres
 medecines: mais s'il est dur & desobeysant, de plus
 fortés. Car telles conditions supportent les medeci-
 nes: non pas ceux qui sont disposez au contraire. &
 pourtant ils ne doyuent estre medecinez, que bien
 prudément. Premierement donc ceux qui ont les parties
 d'entour le nombril transies & maigres, sont mal assu-
 rez à la purgation inferieure, selon Hippocras au lieu *Aphor. 35.*
 que dessus. Secondement les corps sains ne doivent
 estre purgez. car d'autant que la medecine opere par
 semblance (au moins en forme proportionnelle, com-
 me tient nostre escholle) ne trouuant point de mauuais
 humeur nuisant, elle se tourne deuers la chair, & les
 humiditez radicales, & les fond & moleste, comme dit
 le commentateur. Tiercement aussi ne doyuent estre
 purgez, ceux qui vident de mauuaile nourriture: en-
 tendez, qui soit conuertie en l'habit ou substance du
 corps: ainsi que maistre Albert declaire en lepre com-
 firmee, en laquelle la medecine donne angaille, & rend
 lasche cil qui la prend. Mais si les mauuais humeurs
 ne sont encores conuertis en l'habit du corps, il n'y a
 point d'inconuenient de purger, ains il est necessaire.
 Quatriemement ne doyuent pas estre purgez les hu-
 meurs cruds & indigests, suivant Hippocras au pre-
 mier des aphorismes, Medeciner & mouuoir les matie-
 res digestes, & non les cruës, ni ez commencemens
 (supplees en deracinant, soit qu'il se fasse en allegeant,
 comme

comme dit est) si non que la matiere soit remuante & furieuse. Et combien que Galen au cōmentaire ne die la matiere estre furieuse, si non à raison du mouuement, toutesfois l'escholle commune l'entend estre furieuse à raison de la quantité, du lieu, & de l'accident. Et pour-
tant elle dit,

*Fieure synoche, & colique douleur,
Nous font vuidier l'humeur ains qu'il soit meur.
La phrenesie est de mesme raison,
Et la squinance, & d'anthrax la poison.*

10

Car les matieres esmenēs & transfluentes d'une partie à autre, à fin qu'elles ne se iettent impetueusement aux membres principaux, doiuent estre vuidées
le plus tost que l'on peut. Mais celles qui sont fermes en quelque partie, il ne les faut pas esmouuoir auant qu'elles soient digestes, comme dict le commentateur, ains quand elles sont digestes: sinon que Nature fust suffisante à les reiecter. Car lors nous luy deuons aider: autrement
qu'on la laisse besongner. d'autant que (selon Galen au premier des lieux affligez) il n'y a que les passions auxquelles Nature, à cause de leur grandeur, ne peut dominer, qui requierent secours exterieur. Et Auicenne au
quatriesme, de la cure des fieures pourries, dit de l'autorité d'Hippocras: Le medecin aide à Nature, & ne l'empesche point. Pourtant il est dit au troisieme du Techni, Nature est l'ouuriere de tout: & le medecin est son ministre. Cinquiesmemēt, il ne faut purger les vuides, ne les debiles. car où il y a indigence, il ne faut tra-
uailler, comme dit Hippocras. Et Auicenne dit, que à toute euacuation est ioincte ruine de vertu. Sixiesmemēt, les preparez à flux, comme les begues, qui sont promptement espris de diarrhée, au lixieme des Aphorismes. Septiesmemēt, les enfans & les vieillards
ne doiuent estre purgez par medecine: les enfans, parce que à raison de leur force, ils sont suffisans à reiecter les superfluites par insensible resolution (comme dit Ian de Sainct Amand) & sont resolubles de nature. les vieillards, d'autant qu'ils sont debiles. suyuant ce que
dit Galen

Chap. 2.

Fen. 1. 17. 2.
chap. 7.Aph. 16.
liu. 2.

Aph. 32.

Fol. 281.
col. 3.

- dit Galen au cinquieme de la conseruation de sanré, ny l'aloë, ny l'hier (ainsi que quelques vns les permettent) doyuent estre donnez aux vieux: supplées, par voye de conseruation, cōme disoit maistre Paul. mais par voye de curation, Galen ne les refuse pas, ains les cōcede là mesme, quād la necessité est imminente. Et suiūāt telle raison, toutes choses qu'affoiblissent la vertu, prohibēt les medecines: cōme les sueurs, le bain, le coīt, & autres euacuations, & choses semblables. Huiſtiement, tu 8.
- 10 ne dois bailler medecine voidant par le bas, quand le siege est inflammé ou ecorché, au trezieme de la Therapeutique, où il est dit: Quand le ventre ou les boyaux commencent à s'inflammer, il ne conuient pas vſer de medecine qui vuide par le bas. Neufuement, aux 9.
- 15 laboureurs ne cōuient ne compete là medecine: par ce que les humeurs se consument en eux suffisamment: & avec ce ils ont des complexions farouches, brutales, & barbares (au septieme du Colliget) de forte qu'ils eschappent des fortes maladies sans medecin & medecine.
- 20 Diziement, les femmes enceintes ne doyuent estre purgées: d'autant qu'à raison de la cōmotion & dilacciation des ligamens, elles auortiroient: si non qu'il en soit de besoin, à cause de la matiere venimeuse, de laquelle on se craindroit que ne fust rauie aux membres 4
- 25 principaux, & tuast la mere & l'enfant ensemble. ou quād c'est matiere faisant auorter. & pour lors on purge plus surement du quatrième au septieme mois. & certainemēt nō avec quelque medecine q̄ ce soit, ains avec vne benigne & lenitiue. Et pourtāt la reprehension d'
- 30 d'Auerrhois cōtre Hippocras a son intelligence, cōme il est noté en cest aphorisme là. Toutesfois Galen ne veut pas, que telles indications cassent totalement la pharmacie en la necessité: mais (comme il a esté dit de la phlebotomie) suiūāt le mesme Galē au huiſtieme de 4
- 35 la Therapeutique, il faut que le medecin exercit d'esprit fasse d'icelles vn chapitre ou sommaire, en comparant toutes les indications ensemble. Et si elles se contrarient, il dit au septieme, qu'il ne faut pas, en desirant l'extremité de l'une, oblir du tout l'autre: ains se recordāt tousiours des deux, les mesler tāt qu'il est possible,

ble, ou en amoindrisſât la quantité, ou en chageât l'eſpece du medicamēt, ou inſtituât vn autre géré d'euacuation.

III. La tierce demande eſt, avec quels medicamens il faut faire la purgation ? Non pas avec les atroces ou terribles, mais avec les familiers & corrigez, comme dit Galen au liure de l'vſage des medicamens. Sur quoy il faut entendre, que ſuiuant l'intention d'Heben

Li. 1. ſimpl. Meſue & d'Auicēne, il y a quatre ſortes des medecines
intē. 1. ch. 2 laxatiues: l'vne & la plus propre, eſt celle qui a propriété
Fen. 4. li. 1. d'attirer, comme la ſcammonēe & le turbit. L'autre a
chap. 9. propriété compreſſiue, ou eſpaignante, comme les myrobalās. L'autre, propriété lenitiue, cōme les tamarins, & la caſſe fiſtule. La quatrieme ſorte a propriété lubri-

ficante, comme le mucilage du pſyllion. Mais d'autant que il ſeroit trop lōg de les expliquer ſpécialemēt par
 15
 exēples, ie laiſſe pour le preſent à meſſieurs les medecins d'en traiter exquisement. Toutesſois pour vne doctrine familiere, il faut ſçauoir que (ſuiuant la doctrine

Li. 1. ſimpl. Meſue & d'Auicēne, il y a quatre ſortes des medecines
intē. 1. ch. 2 laxatiues: l'vne & la plus propre, eſt celle qui a propriété
Fen. 4. li. 1. d'attirer, comme la ſcammonēe & le turbit. L'autre a
chap. 9. propriété compreſſiue, ou eſpaignante, comme les myrobalās. L'autre, propriété lenitiue, cōme les tamarins, & la caſſe fiſtule. La quatrieme ſorte a propriété lubri-

ficante, comme le mucilage du pſyllion. Mais d'autant que il ſeroit trop lōg de les expliquer ſpécialemēt par
 15
 exēples, ie laiſſe pour le preſent à meſſieurs les medecins d'en traiter exquisement. Toutesſois pour vne doctrine familiere, il faut ſçauoir que (ſuiuant la doctrine

ne d'Heben Meſue) les plus vſités medicamens ſimples
 euacuatifs de la cholere ſont, la ſcāmonee: de laquelle
 10
 la doſe eſt de cinq grains, iuſques à douze: le Rhabar-
 be, de deux drachmes & demye, iuſques à quatre:
 Aloes, d'vne drachme & demye, iuſques à deux: Myro-
 balans citrins, de trois drachmes, iuſques à vne once.
 Houblon, ſumoterre, violettes, petit laiēt, ſuc de roſes,
 15
 prunes, tamarins, & caſſe fiſtule, iuſques à vne once &
 demye. Les cōpoſez ſont, l'eſectuaire de ſuc de roſes:
 duquel la doſe eſt demy once: Diaprunis, & Diacytoni-
 20
 ren laxatif, deſquels la doſe eſt vne once: le Diadactylat,
 duquel i'ay touſiours la forme ou deſcriptiō riere moy:
 30
 PR. des daētes ſans noyau, vn quarteron. faites les
 bouillir en l'eau de la decoction d'anis, fenouil, & am-
 mi. en apres pilez, les fort, & les paſſez: & ſoyent cūits
 avec vn quarteron de ſucce, tant qu'il commence à eſ-
 35
 paifſir (ce que tu cognoiſtras aux doigts, par la glueur)
 puis oſte le du feu, & y meſle de la ſcammonēe groſſie-
 rement pilee, vne once: & l'ayant broyé avec la ſpatule,
 ſoit mis en reſerue. Sa doſe eſt iuſques à vne drachme.
 Les ſimples medecines euacuanes le phlegme, ſont
 Turbit, duquel la doſe eſt deux drachmes: Agaric, à
 vne

vne drachme & demye: Cartame, à vne once: Colocynthe, d'un scrupul iusques à vne drachme: Mirobalans kebuls, à vne once. Les composees sont, l'Hierepicre de Galen, à la dose de trois drachmes: Blanca, à demy
 5 once: Benedicte, à demy once: pilules coccies, à vne drachme & demye: Diacartame (duquel la descriptio a esté mise cy dessus, au traicté de la Goutte) à quatre ou
 10 cinq drachmes. Aussi les pilules d'agarc, desquelles la description est telle, selon Heben Mesue: *Tr. 6. do. 1. chap. 1. Anti. s. 4. dist. 10. chap. 28.*
 10 PR. de l'agarc, trois drach. racine de lys cœleste (qui est iris) marrube blâc, de chascun vne drachme: turbith, cinq drachmes: hierepicre, quatre drachmes: colocynthe, sarcocelle, de chacun deux drachmes: myrrhe, vne drachme. fais la paste avec du vin cuit. Leur dose sont
 15 deux drachmes. L'hierepicre, de laquelle i'vse, medecine notable sur toutes, est prise de Galen au septieme de la Therapeutique, & au huietieme de la cõposition des medicamens selon les lieux: Elle cõtient cent parts
 20 d'aloë: & du cinnamome, xylobalsame, casse-ligneuse, cabaret, spic-nard, safran, & mastic, de chacun six parts. L'cõme, qui voudroit prẽdre deux onces d'aloës, il y mettroit de chascune autre espeece demy scrupul: & à vne
 25 once, cinq grains. Mais Auicẽne & Heben Mesue mettent au poix de toute l'epicerie, le poix double d'aloë. l'Antidotaire cõmun n'y met qu'un seul poix: & celle
 30 hiere est plus debile: nõ obstant qu'on la rende piquãte avec turbith, agarc, & colocynthe. car quand ils sont mis en petite quantite, ne la rendent fort vigoreuse. Et pourcee i'ay accoustumẽ de la fortifier avec autant de scãmonẽe qu'il y a des autres drogues. Et quelque fois
 35 i'en fais des pilules avec du suc d'aloïne: & quelque fois ie la donne en poudre avec eau d'orge miellẽe. Sa dose, est d'une drachme & demye, iusques à deux. Les medicamẽs simples vuidãs la melãcholie, sont le Sene, duquel en poudre la dose est vne drachme, & en infusio
 40 vne once: Epithyme, à vne once: Esula, iusques à vne drachme: Goute de lin (dit Cuscuta) Mirobalans indes, Polypode, iusques à vne once: pierre d'Azur, à vne drachme: Liferon (dit Volubil) & Houblõ, sans mesure. Les cõposez sont Diasene à cinq drachmes: le Cathartic imperial,

perial, à cinq drachmes: l'hiere de Ruffe, à trois drachmes: l'hiere de Logadion, à demy once: le Theodoric, à six drachmes. Et ma cōmune poudre, qui est telle:

PR. de la regalice, deux drachmes: de la poudre cōfortative del'estomach, demy once: epithyme, vne once: sene, au poix de tous les autres soyēt mis en poudre. Sa dose est de deux drach. Les humeurs aigueux sont vuidéz par le Tartre, suc d'iris (desquels la dose est demy

once) suc de coucōbre fauuage, le pain des herbes laï-
Chap. du tieres, leq̄i Plataire (dit Circa instās) forme avec farine
q̄istymal. d'orge: & le cōpagnon (des cōcordances) donnoit de ce
 pain raclé sur du vin vne drachme: & il en faisoit mer-
 ueilles. Pour vuidier tous humeurs est ma tablette, que
 j'ay eu de maistre Estienne Arland à Mompellicr, de la-
 quelle voyci la forme:

PR. Conserue de violettes & de borraches, de cha-
 cune deux drachmes: conserue de bugloffe, escorce de
 citron conficte, de chacune vne drachme: gingembre
 blanc, demy drachme: poudre diatragacāth froid, deux
 drachmes: diagryde, trois drachmes: turbith, quatre
 drachmes: sene, cinq drachmes: pain de sucre, dix on-
 ces. Faites en electuaire en tablettes: duquel la dose est
 demy once. A mesme intention est Diacassia de mai-
 stre Thadæ, qui est comme vn Catholicon:

PR. de casse fistule, vne liure: tamarins recés, vn quart:
 manne grainee, demy quart: sene, polypode, de chacun
 deux onces: esula, vne once: diagryde, demy once: anis,
 fenouil, graine de melon, de chacun demy once: cinna-
 mome, deux drachmes: syrop violat, syrop rosat, de cha-
 cun autāt qu'il en faudra: & soit fait electuaire. Sa dose
 est iusques à six drachmes. On donne de la casse fistule
 simple cōmunemēt vne once en breuuage, la destrem-
 pāt largemēt d'vne decoctiō de pruneaux, violetes, &c.

III. En la mesure de l'euaquation (qu'estoit le quatrieme
Aph. 1. & point) Hippocras adresse le medecin au premier des
aph. 1. & aphorismes & au quatrieme: que quand on vuide ce
aph. 3. li 4. que pechoit, & deuoit estre euacué, les patiens l'endu-
 rent bien, & il leur proffire: & au contraire, ils en sont
 importunez. Or la quantité de l'humeur qui peche, &
 la force du malade, sont la reigle de toute mesure. & à
 ce

ce faut contempler le temps, la region, & l'age, cōme il dit. Le sommeil & la soif sont les signes de parfaite euacuation, au quatrieme des aphorismes. & le chāge-
 mēt des matieres qu'on vuide, si nō qu'elles terminēt à mal, au second des mesmes aphorismes, & au sixieme des Epidemes, allegués de Rabbi. Toutesfois il est plus seur, de s'arrester dās le terme, que de vuider tout exactement: & vaut mieux multiplier les fois, que la quantité. Et Auicenne en donne la raison, d'autant que Nature souuentefois resoult ce peu qu'on y delaisse. On estime petite la quantité de ce qu'on a reietté, de trois liures: grande, de douze: & commune ou moyenne, de six à huit.

Du temps de l'euacuation, ainsi qu'il a esté dit de la phlebotomie, il faut entēdre, qu'il y a deux heures: savoir est, necessaire & choisie. La necessaire n'a point de temps: comme quand la matiere est bien digeste, ou si elle est furieuse, ou copieuse, ou en lieu dangereux, ou faisant au corps tels accidens qu'elle ne donne aucunes trefues, comme aussi a esté dit cy dessus. L'heure qu'on choisit, c'est apres la digestion. Et pource l'euacuation ne conuient pas es commencemens des maladies. Dont le commentateur dit, Nulle euacuation faicte de Nature au commencement, est louable (comme bien moins celle de l'art, qui doit imiter Nature: mais c'est quand elle opere regulierement, au-moins es affirmatifs, comme dit Albert. Car Nature premierement digere, puis separe & reiette, comme dit en ce lieu le commentateur) sinon par maniere d'allegement: à raison duquel Hippocras nous commande, s'il nous sem-
 ble de mouuoir quelque chose, qu'on la meue dès le commencement des maux: & de se taire en leur estat. Il faut choisir pour la bonne purgation, le temps de la declination. Aussi selon les saisons de l'annee on choisit, par le mesme Hippocras au sixieme, le printemps. Et Galen au commentaire, l'estend à l'automne. Quant aux tēps excessiuelement chauds & excessiuelement froids, il les faut euitier. car auant la Canicule & apres la Canicule (qui sont quarante, ou cinquante iours des la naissance de la Canicule, selō Galen de l'usage des medica

mens, & au second des alimens: desquels les Romains en prenēt vingt, de la fin de Iuillet, & vingt du cōmencemēt d'Aoust) les medecines sont faulseuses, au quatrieme des aphorismes. Et non toutes les annees, ains selon qu'on a accoustumē d'estre malade: disant le Docteur subtil au sixieme du Colliget, Et ie dis, que ceux qui vsent des breuuages de sept en sept ans, ou deux fois en sept ans, sont mieux, que ceux qui se purgent toutes les annees. Car nous voyons, que les maladies pour la plus-part n'auient aux hommes, sinō à certains iours limitēs, ou enuiron iceux. Il faut donc fort considerer cela en chasque indiuidu ou particulier. Touchant l'heure du iour, la cōmune pratique est, de bailler les breuuages le matin, les pilules de soir, & les electuaires à minuit: de quoy les causes sont cognuēs à messieurs les medecins. Il faut choisir l'air (principalemēt en hyuer) qui soit austrin, cōme dit Auicenne. Et s'il estoit pluuieux, il plairoit au cōpagnō des concordances. Il faut aussi eslire, que la Lune ait asses de lueur, iusques à la pleine Lune, comme dit Iean de Saint Amand: par ce que adonc les humeurs sont en plus grand mouuement, & preparation: ce qu'est necesfaire quand on prēd medecine. Et que la Lune soit en signes humides, comme sont l'Escrueisse, le Scorpion, & les Poissons: deliure des mauuais, & non regardee de Iuppiter: ainsi que dit Ptolomee au Centiloque. Les causes en sont cognuēs des Astrologiēs, & i'ay traicté V. asses de cela en mon liure d'Astrologie.

Le dernier est, du regime de la purgation: lequel est party en troīs, sauoir est au regime auāt l'exhibitiō, & en l'acte de l'exhibition, & apres l'acte. Auant que bail

Aph. 9. li. 1. ler medecine, Hippocras nous commande, de rendre les corps fluxiles, c'est à dire, de cuire la matiere, & ouurir & remollir les passages, comme dit Galen au commentaire. La matiere cholérique est digeree ou cuicte avec choses froides & aperitiues: comme sont les cinq herbes capillaires, l'endiu tendre, la scariolle, cichoree, le pissenliēt (autremēt dit groin de porceau) ozeille, les semences froides maieurs & mineurs, le suc de grenade, le vin-aigre, & l'eau. Les compōses sont, oxyzaccha

zacchara, & le syrop aceteux, duquel la description, se-
lon maistre Arnaud, est cette-cy: En son An-
tidotaire.

P R. cheueul de venus, adiãthe, polytrich, ceterach,
& scolopendrie, endiue tendre, cichoree, scariole, lai-
ctue, pissenliet, de chascun vn manipul: quatre semen-
ces froides grandes & petites, de chascune demy on-
ce: sandal, deux drachmes: roses, violettes, fleurs de
nenuphar, de chascun vne once: suc de grenades, vn
quarteron: pain de sucre, vne liure. faictes en syrop:
duquel on donnera matin & soir loin du souper, cinq
cuillierees, avec sept d'eau chaude de la decoction des
pruneaux. Le phlegme est digeré avec les cinq raci-
nes (communes ou aperitiues) & le calament, pouliot,
hysof, mariolaine, sariete, mente, semence d'anis, fe-
noul, carui, poiure, gingebre, spic-nard, miel & vin aigre
squillitic. Les cõposés sont l'oxymel diuretique & squil-
latique, & la cõpositiõ de mõ syrop, duq̃l la forme est:

P R. racines de fenoul, persil, ache, myrte sauuage
(ditte rufcus) asperges, chien-dent effeuillé, trempées
en vinaigre tout vn iour, de chascune vn quarteron: hy-
sof, calament, origan, germandree ou chelnette (autre-
ment dictẽ chamædrys) auronne (qu'on dit abrotan)
de chascune demy quart. semences d'anis, fenoul, car-
ui, ammi, de chascune demy once: gingebre, zedo-
rie, spic-nard, de chascun deux drachmes: fleurs de ros-
marin, fleurs de sauge, de chascun vne once: du vinai-
gre de la preparation des susdites racines, vn quarte-
ron & demy: miel, vne liure. faictes en syrop: & qu'on
en donne avec bouillon de eices, comme dessus. La
melancholie est digeree par les borraches, buglosses,
fumeterre, scolopendrie, ceterach, adianthe, tamaris,
thym, epithym, capres, vin aromatique, & bain d'eau
douce. Les composés sont le syrop de regalice, syrop
de fumeterre, & le syrop de buglosse, duquel la forme
est telle:

P R. de la buglosse entiere, demy liure: fumeterre
avec fleurs rouges, sommités de houblon, la tendreur
du saule, de chascun vn quarteron: mouëlle de l'escor-
ce du fraisine, tamaris, scolopendrie, cheueul à venus,
& melisse, de chascun demy quart. semence de melon,

R r z

goute de lin, semée d'ourtie, anis, fenouil, de chascun demy once: regalice ratissée, calame ou roseau aromatic, been blanc & rouge, de chascun deux drachmes: escorce de citron, spic-nard, de chascun vne drachme: fleurs d'aloyne, fleurs de geneste, de chascun vne once: raisins passis mondez, deux onces: vinaigre squillitique, vn quarteron: vin aromatic, demy quart. miel, vne liure. qu'il en soit fait syrop: & qu'on en donne comme dessus, avec eau ou decoction de borraches. Et en somme, dit Auicenne, la reigle competante à lascher, est de remollir le naturel, auant que lascher le ventre. Donques ce pendant qu'ils boient du syrop, soyent regis ou traictez avec des choux, & potages remollitifs, sinon qu'ils eussent bon ventre de nature, ou qu'ils fussent disposez à flux. Et avec ce Auicenne conseille, que s'il est cōstipé, ayant la matiere fecale endurcie, qu'on luy baille au parauant vn clystere remollitif. En l'acte de l'exhibition de la medecine, il se faut auiser qu'il la retienne, & ne vomisse point) au moins iusques à tant qu'elle ait fait quelque operation) & ce avec frictiōs des extremittez, & en maschant des pommes, & fleirāt des rosties trempées au vinaigre. Il faut aussi garder, qu'il ne dorme sur la medecine, sauf qu'elle fust en solide substance: car adonc il faut dormir, iusques à tant qu'elle commence à operer. Et quand elle cōmencera à operer, qu'il ne dorme point, sinon qu'il lavoulust restraindre & arrester. C'est aussi le conseil d'Auicenne, qu'on se repose ayant prins la medecine, affin qu'elle soit comprise de nature, iusques à ce qu'elle commence à operer. Et pour lors, qu'on se meue & chemine bellement, sur tout si la medecine est paresseuse à operer: suivant la doctrine d'Hippocras au quatrieme des aphorismes, Quand quelcun aura beu de l'ellobore, qu'il se meue. Auicenne conseille, que si la medecine prise n'opere, qu'on la laisse, s'elle ne fait aucune nuisance. Mais si on en craignoit quelque chose, il vould mieux qu'on luy fassse vn clystere, que si on luy donoit derechef vne medecine. Car (comme il dit) en vn iour donner deux medecines qui laschent le ventre, il est à craindre, & hors de droicure. Apres l'operation de la mede

Li. I. fe. 4.
ch. 5.

Li. I. fe. 4.
ch. 5.

Aph. 15.
Li. I. fe. 4.
ch. 5.

la medecine, pour lauer l'estomach & les boyaux, Ga- Chap. 12.
len conseille au septieme de la therapeutique, de boire
vn traict de ptisane. Mais les Parisiens donnent eau
ou bouillon d'un iaret de boeuf: les Piedmontois vn
bouillode geline. L'estomach & les boyaux estans la-
ués, Ian de Saint Amand conseille, d'aualler auant que
manger, quelque suc astringent, affin que la bouche Fol. 187.
de l'estomach trauaillee de la medecine, soit confor- col. 2.
tée. Le manger de celuy qui a prins medecine, doit
estre mediocre & de bon suc, comme bonnes poul-
les & chapons. Et doit manger moins que de cou-
stume, affin que la viande soit proportionnee au pa-
tient debilité par l'euacuation: suiuant la doctrine du
premier des Aphorismes, & du second du Regime es
maladies aiguës. Et selon qu'estoit la matiere nui-
sante, soit ordonnée la qualité (des viures). car apres l'e- Comm. 2.
uacuation, & le retranchement de la cause, il faut alte- sect. 13.
rer la dyscrasie ou intemperature, qui est restee, au troi-
sieme du Techni.

Du vomissement.

Vomissement est purgation faicte par la bouche,
auec medecine vomitiue. Et vauld à conseruer la Chap. 4.
santé: suiuant ce que dit Galen au cinquieme de l'vsa-
ge des parties: Donques les anciens medecins conseil-
loyent bien de faire vomir chascun moys apres le re-
pas, les vns estimans qu'il suffisoit d'une fois, les autres
donnans à entendre qu'il le faut faire deux fois. Il sert
aussi à la guerison des maladies, suiuant Auicenne, di-
sant qu'il vauld aux maladies longues, epilepsie, ma- Li. 1. fen. 4.
nie, lepre, podagre, sciaticque, & aux maux des rognons, ch. 11.
& de la vescie. C'est vn remede euacuatif & diuersif,
qui purge principalement l'estomach, & les autres par-
ties par consequent. Ceux la peuuent endurer, qui ont
les parties superieures fortes, nō debiles, ne disposées
à phthisie, ou vlcere de poulmon. A vomir preparent
les viandes copieuses & diuerses, douces, grasses, &
qui nagent en l'estomach: comme sont figues, por-
reaux, ognons, febues, chair de pourceau, ptisa-

R r 3

ne, & boire beaucoup de vin. Le vomir est prouoqué en trois manieres : debilement, fort, & tres-fort. Il est prouoqué debilement, avec vn traict d'eau chaude & d'huile, en touchât des doigts au gosier, ou mettant vne plume oingte au palais. Fort, avec decoction de la semence d'arroches, semence de raifort, roquette, porreau & oignon : ou avec decoction de raifort, dans lequel ait demeuré de l'elébore, l'espace de deux iours sous terre : ou en mangeât des rouëllles du mesme raifort. Il est fait tresfort, avec le vomitif de Ni-

En l'atid. colas, duquel voicy la forme:

sous la letre V.

P R. de rapie, trois onces: safran, vne once: noix vomique, demy once: espurge (dicte catapuce) deux drachmes. avec suc de cabaret, & du miel, soyent faicts trochiscs d'une drachme. On les baille destrappés avec eau tiede. On donne le vomitoire apres la viande, enuiron midy: & qu'on bende les yeux. Et quand il aura accompli son operation, qu'on laue la bouche & le visage avec eau & vinaigre: & passé vne heure, qu'il mange viandes legieres & confortatiues.

Des clysteres.

ENzeme ou clystere a esté prins de l'oiseau nommé Cigogne, laquelle ayant douleur de ventre, prend de l'eau de la mer dans son bec, & se la iette par derriere: comme Galen raconté en l'introduitioire des medecins. C'est vn notable remede (ainsi que dit Auicenne) pour reietter premierement les superfluitez qui sont aux boyaux, & consequemment en tout le corps. Et par ce il supplée au lieu des medecines. Il est seur: d'autant qu'il ne passe par la bouche, ne par les membres notables, & est reietté ailles comme on veut. Il est bon aux passions des boyaux, & des rognons, & des membres superieurs. Il est triple: sçauoir est, remollitif, mondificatif, & restrinctif. Le remollitif ou lenitif est ainsi fait:

P R. de la decoctio des mauues, ou du son bié pur, ou des figues passies, deux liures: huile cōmun, vne liure: du sel, deux drachmes. faictes en clystere. On fait le mondifi

mondificatif avec deux liures de la decoction des mau-
 mes, mercuriale, branche vrsine, feuilles de poree ou
 bete blanche, de chascune vn manipul: figures grasses,
 quinze en nombre: anis, fenoul, cabaret, de chacun
 demy once. Detrempez y de la casse fistule mondee,
 vne once: hierre picre de Galen, benedicte esprouuee,
 de chacun demy once: du miel, vn quart. d'huile, demy
 liure: sel, deux drachmes. faictes en clystere. On fait
 ainsi le restrainctif.

10 PR. du plantain, deux manipuls: des roses, vn mani-
 pul: balaustes, vne once. Faites en decoctio à vne liure:
 en laquelle detrempez de la poudre rouge, demy once:
 du suif de bouc, vn quarteron: blancs d'œufs, trois en
 nombre. Soit faict clystere, & qu'on le baille en petite
 15 quantité. On peut dōner clystere à toute heure: toutes-
 fois il est mieux choysi auant manger. Le patient quād
 il le doit receuoir, se soustiēne sur les genoulx, sa cein-
 ture posée, & tienne la bouche ouuerte. Et apres qu'il
 l'a prins, qu'on luy frotte le ventre: & qu'il se tourne
 20 sur le lieu douloureux ou malade: & qu'il le retienne
 l'espace d'une heure ou de deux, voire tant qu'il luy
 sera possible.

Des suppositoires.

25 **L**es suppositoires soyēt faicts en maniere des chan-
 delles d'un doigt, de miel cuiet avec du sel pilé: &
 qu'on les oigne d'huile. Et si on y incorporoit vn peu
 de la fiente de rat, ils seroyent plus forts. On les fait
 30 aucunes fois de sauon dur, autres fois de lard endurcy:
 quelque fois de la mercuriale pilee, ou du fruct de
 coucombres afinin pelé. Mais il s'en faut garder au fon-
 dement vlcéré. Ils purgent & attirent la fiente des
 boyaux, ainsi que met Auicenne traictant de la Co-
 lique.

TROISIEME CHAPITRE.

Des cauterres, & de leurs formes.

Cauterization est operation manuelle avec feu,
 faicte artificiellement au corps humain, pour de-

terminee vtilité. Le feu est double, selon tous les docteurs: l'un actuel, qui opere soudain: & est en acte: comme celuy qui est mis avec instrumens metalliques ardents: ou avec racines d'aristolochie, ou d'asphodelles, extremement eschauffez, ou avec souphre allumé, ou avec eau ou huile bouillents: & non par cas fortuit, ains sciemment appliqué. L'autre est potentiel, qui n'appert pas sensiblement à l'heure, mais apres la reduction de la puissance en acte. ce qui est fait avec medicamens caustiques, & ruptoires. Quelques vns de ceux cy font grande impression, & escharre ou crouste: comme est la chaux vine, avec du saou, & le miel anacardin. quelques vns font legiere impression, & sans escharre, excitans des vesies: comme les cantharides, la flammule, & patte lupine. Les cauterés actuels sont plus seurs, que les potentiels: d'autant que (selon Albucasis) l'action du feu actuel est plus simple, & offence moins les parties voisines, & les membres principaux, que l'action du ruptoire, laquelle est fort suspecte aux membres principaux: si ce n'est au cas, que le patient (pour auoir peu de courage) n'osast attendre le feu, ou bien au cas que nous voulussions faire des cauterés à vider & à destourner. Car adonc le ruptoire, à cause de la douleur, & de la grosse crouste qu'il delaisse, affoiblissant le lieu, prouoque plus grand fluxion. Or ia soit qu'Avicenne dise, que le cautere actuel se fait mieux avec de l'or, cela est vray ez membres tendres, comme sont les yeux, ains que dir Arnaud. mais ez autres il se fait plus seurement avec du fer, comme dit Albucasis: par ce que le feu peut mieux estre mesuré au fer, que en l'or ou en l'argent, à raison de leur couleur: si non que fust fait par un orfeuvre à ce acoustumé. Les cauterés, selon Rasis, conuiennent en toutes dispositions, mais principalement en celles qui sont d'humeur, & sur tout ez froides & humides. Quant aux humeurs chauds, ia soit qu'ils ne leur contrariet d'eux-mesmes, neantmoins ils leur contrariet par accident, seauoir est, en ostant la cause. Mais aux natures chaudes & seiches sans matiere, ils ne sont vtils; ains y font beaucoup de maux, comme tient Albucasis, Brun, Guillaume,

laume, Lanfranc, Henric, & leurs sectateurs. Et combien
 que ce soit vn remede tres-vtile, selon Auicenne (& d'i-
 ceux ont beaucoup traitté Albucasis, & Hippocras, *Hipp. des*
 comme tesmogne Halyabbas au neuuieme sermon de *affect. 100*
 la secôde partie) toutesfois au temps de present il n'est *tern.*
 pas tant en vsage, comme il estoit au temps passé, ainsi
 que dit Henric: par ce que communemēt ils sont exer-
 cez ou employez par des idiots, qui ne scauent operer,
 & sans purgation. parquoy on en est grâdement offen-
 cé. Et ainsi argumentât par la fallace de cest accidēt, la
 maistrisse en est mesprisee: tout ainsi que de plusieurs
 autres choses, comme Albumasar a prouué de l'astro- *L. 1. c. 4.*
 nomie. Le cautere est vn secours necessaire à cōser-
 uer la santé, & à extirper la maladie. Car il tient le lieu
 des euacuations vniuerselles, comme des saignées &
 purgations, aux hommes qui ne les peuvent soustenir:
 & avec ce il corrige & emende ce qui reste desdites
 euacuations: sur tout ez maladies forres & malignes,
 esquelles seulement il a accoustumé d'estre fait, ainsi *L.*
 que Rabbi allegue au sixieme des epidemes. Et pource *Partie. 22.*
 on le disoit anciennement, le dernier instrument de la *aph. 33.*
 Medecine, non pas qu'il soit dernier quant à la fin, mais
 quant à l'ordre. car apres la diete, & les medicamens,
 & la saignée, le cautere doit estre fait, quand il con-
 uient: autrement il feroit beaucoup de maux. Aussi l'v-
 niuerselle euacuation doit preceder la particuliere, en
 l'ordre de la droicte operation. Or d'autant que ce re-
 mede est si genereux, on enquiert trois choses de luy.
 premierement, pourquoy on le fait: secondement,
 comment on le fait: & tiercement, quel est son regi-
 me. Pour le premier il faut scauoir, que les cauteres
 sont faits à cause de quelques ytilitez generales &
 particulieres. Les ytilitez generales des cauteres, prin-
 cipalement actuels, sont sept. Auicenne met la premie- *L.*
 re, à cōfortation des membres. Car le cautere actuel *L. 1. c. 1. sem.*
 eschauffe, & desleiche les membres, lesquels sont le *4. chap. 29.*
 plus souvent hebetez du froid & de l'humide. Et
 pource, disoit Galen au quatrieme de la Therapeuti- *Chap. 5.*
 que, de l'autorité d'Hippocras, le sec est plus voisin du
 sain, & l'humide du non sain. La seconde est mise aussi *L. 1.*

R r 5

d'Auicenne, à empescher que la corruption ne multiplie au membre. Et par ce moyen il est commandé de
Chap. 10. Galen au second à Glaucon, & d'Auicenne au quatrie-
Fen. 3. tr. 1. me, qu'ils soyent faicts à l'entour des esthiomenes, &
chap. 15. ez vlcères qui s'elargissent d'eux mesmes, & ez os cor-

II I. rompus. La tierce est mise du mesme Auicenne, à re-
Là mes- foudre les matieres serrees & preslees en vne partie. Et
mes. de ceste façon commandent Albucasis & Halyabbas, qu'ils soyent faicts ez gouttes, & en douleurs de teste

III I. inueterées & en fortes douleurs. La quatrieme accô-
Là mes- mode ledict Auicenne, à restraindre le sang: laquelle
mes. Galen appreuue au cinquieme de la Therapeutique,

Chap. 3. quand il dict: On a trouué ceux qui font ce qu'on
 „ appelle escharre, comme vne haye à restraindre le
 „ flux du sang: laquelle ils font par feu, ou par medica-
 „ ment semblable au feu. La cinquieme approprie mai-

Dureg. de stre Arnaud, à euacuer & diuertir les vieilles fluxions
santé, ch. 41 aux yeux, & par tout le corps. Et de ceste façon on faict
 des setons, & des cauterés au derriere du col, & ez
 fontanelles des bras, (là où le muscle est distingué du
 muscle) ou au dessous, à deux ou trois doigts de la
 joincture, mesmement pres des veines qui ont dire-

VI. ction ausdits membres. La sixieme met Galen, à re-
 trancher ou couper chemin: & de ceste façon il com-
 mande de cauterizer les veines des tempes, à ce que

Dureg. v- la matiere ne flue aux yeux: & en la rupture ou gre-
nue. de la uentre, à ce que les boyaux ne descendent: & aupres des
cur. des mauvais vlcères. Et de cecy Arnaud a faict vn apho-
mal. doct. 5. risme: L'egout qui ne peut estre diuert à vne sortie
ch. 4. aph. 1. naturelle (ou, supplées, habituee & accoustumee) il la

V II. faut cōduire aux parties voisines par cauterés cōuen-
 ablemēt. La septieme est monstree de l'usage, à extirper

Br. lin. 2. les choses superflues. Et de ceste façon on ouure les apo-
chap. 18. stemes, on retrâche les glandules, on extirpe les chairs
Rog. lin. 4. viues & mortes, & semblables choses. Quant aux vi-

chap. 13. lrez particulieres, ia soit que Albucasis en ayt mis cin-
Guil. lin. 5. quâte & six, & Halyabbas vingt, & plusieurs soyēt mises
chap. 2. de Brun, Rogier, & ses glosateurs, de Guillaume aussi,

Lanf. tr. 3. & Lanfranc, & Henric, selon qu'ils commandent les
do. 3. ch. 18. faire en diuers endroits, ce neantmoins les moder-
 nes

nes operateurs ne les font que suivant la diuision en
 huit parties du corps, que nous auons poursuiue en
 ce traité. Premièrement au sommet de la teste, au lieu
 où paruient le doigt moyen, la main estendue en haut
 5 dez le nez, à la racine de la paume, conseillent Albucasis, Halyabbas, Brun, Guillaume, Lanfranc & Rogier
 14 avec ses gloseurs, des cauterres ronds avec vn oliuaire,
 à euaporer le cerueau, & diuertir les matieres qui
 defluent aux parties inferieures. Quelques vns les en-
 20 foncent iusques à l'os: les autres rasclent ou exfolient
 la premiere table du crane. ce que n'approuue guieres
 Albucasis. Et pourtant valent tels cauterres à la ma-
 nie, epilepsie, & douleur de teste, à la fluxion ez yeux,
 à l'ulcere du poulmon, & à tous rheumes. On fait
 25 aussi des cauterres aux cornes de la teste, & au derriere,
 avec le mesme instrument, pour eschauffer & confor-
 ter la teste en paralysie, tremblement, & conuulsion,
 & à pallier la ladrerie. Au visage (qui est la seconde par-
 30 tie) on fait plusieurs & diuers cauterres, pour des
 utilitez particulieres. Car on en fait aux paupieres,
 pour les emender & releuer avec vn cautere myrtilin.
 En la place des poils, pour boucher les pertuis des
 poils arrachez, aux fins qu'ils ne renaissent: & ce avec
 vn aguillard, ou cautere en forme d'aguille. Aux la-
 35 chrymals, pour y consumer la chair superflue, avec vn
 petit cultellaire. Au coin pres du nez, pour la fistule,
 avec vn aguillard, & la canule. Aux tempes, à clorre
 & boucher les veines, contre le rheume des yeux, avec
 vn cultellaire. Au nez à consumer le polype, avec l'a-
 40 guillard, & la cannule. Aux leures pour les fendilleu-
 res, avec vn petit cultellaire. Aux dents, pour la dou-
 leur & pourriture d'iceux, avec l'aguillard & la cannule.
 A l'vuule, pour la retrancher, avec vn tranchant &
 la cannule faite à coquille. Au col on fait des
 45 cauterres pour le seton, avec tenailles & aguille à se-
 ton, par derriere, en la fossere, pour diuertir les ma-
 tieres des yeux, comme a dit Lanfranc tout seul. Mais
 50 ia soit que les autres ne l'ayent dit, toutesfois ils l'ont
 signifie & donné à entendre: principalement les glo-
 seurs, qui ont veu quelque medecin tres-approuué,
 guerir

Chap. 19.

guérir des maniacles, scotomiques & vertigineux, par cauterres ronds appliquez en cest endroict, & laissez long temps ouuerts. Aussi Galen a dict, au trezieme de la Therapeutique, que la ventouse appliquee au derriere de la teste, est vn notable remede au rheume des yeux: combien plus le cautere? Et pourcei'ay accoustumé au rheume des yeux, de faire au susdit lieu vn cautere à seton. En la partie anterieure du col sous le menton, les quatre maistres conseillent vn cautere à seton, pour euacuer la matiere du visage coup-
 10 perosé, & autres infections de la face & de la bouche.
 4. Ez omoplates, de par dedans aux fontanelles des bras, à trois doigts de la ioincture, où le muscle est manifestement distingué du muscle, on faict cautere avec vn clauai rond, accompagné d'arrest & platine trouée, 15 pour les maladies du visage, & de la partie anterieure du col: & par dehors, pour les maladies de toutela
 5. teste, & de la partie posterieure du col. Ez membres de la poitrine, sous la clauette, on faict vn cautere rond, ou à seton, pour l'asthme, & les maladies de la 20 gorge: & sous les aisselles semblablement, pour les maladies des bras, & à mundifier le cœur, & à palier les ladres. En l'empyeme aussi quelque fois on faict ouuerture avec vn cultelaire en sal (ou qui coupe des deux costez) entre les costes, pour en retirer 25 la sanie. Toutesfois il y a dangier de fistule, ou de mort, à cause que le cœur s'affoiblit de l'air qui y entre sans alteration ou preparation, comme dit Albu-
 6. casis. Au ventre on faict des cauterres ronds, ou à seton (qui se tiennent plus conuenablement ouuerts) en la 30 partie anterieure sur l'estomach, pour les maladies de l'estomach: & sur le foye, & sur la rate, pour les douleurs d'icelles parties: & sous le nombril, pour l'eau des hydropiques. Albucaasis & Halyabbas les font
 7. avec clauais doubles, ou triples. Ez hanches on faict 35 des cauterres, sçauoir est aux aynes pour la rupture: au penil pour la vescie: derriere pour les rognôs & les gibbositez, avec vn cautere rond ou clauai arresté: & en
 8. la boutee des couillons, avec vn seton, pour la hernie aigueuse & charnue. Huietiement on faict des

des cauterres ez fontanelles, trois doigts sous le genouil, où le muscle est distingué du muscle, avec un clauel rond arresté, & sa platine, à purger tout le corps, pour les maux des iambes. Les cauterres sont plusieurs autres profits particuliers ez lieux dessusdits, lesquels on a expliqué cy dessus en chaque chapitre. Quant aux vtilitez des cauterres potentiels, elles sont presque de mesme celles des actuels, excepté qu'ils ne confortent pas, ains affoiblissent. Et pourrant ils sont plus propres à euacuer & destourner les humeurs, ouurer des apostemes, & retraindre le flux de sang, que ne font les actuels. Leurs vtilitez particulieres sont prises, des lieux ausquels on les met: toutesfois on met plus communement les caustiques en lieux charnus, parce qu'ils tirent de plus profond, que les actuels: mais il sont plus facheux aux membres principaux. Touchant aux vesicatoires, on les met ez lieux où la peau est plus pres des os: comme sous le menton, derriere le col, en tout le visage, & aux cheuilles des pieds & des mains. Car ils n'attirent sinon l'humeur d'entre-peau, ainsi que l'on void au sens.

Pour le second point, comment on fait les cauterres, il faut sçauoir, que les cauterres actuels se font avec instruments, principalement metalliques: & les potentiels avec medicamens caustiques. Les anciens auoyent diuers instruments, avec lesquels se font les cauterres actuels: les modernes les ont retrainct à certain nombre, comme Guillaume de Salicet à six, ou à huit: Lanfranc à dix: Henric à sept. Et moy ie faisois les cauterres communs en six formes: mais quant aux particuliers, ie les faisois avec propres instruments, formez selon l'intention que i'auois à accomplir. De chaque forme il conuient auoir trois instruments, petit, grand & moyen. La premiere forme est Culteraire, faite à la façon d'un cousteau. & est de deux sortes: l'un Dorfal, ou à doz, qui coupe d'un cousté: & l'autre Enfal, couppât des deux coustez, comme un espee. Avec tels cauterres on retranche les chairs superflues, on ouure les apostemes, & on eméde les vicerres. Le second instrument est Oliuaire, non pas à la forme d'une

d'une feuille d'oliuier, comme ont pensé Guillaume, Lanfranc, & Henric, ains semblable à os d'oliue, comme dit Halyabbas au neuuieme sermon, de la seconde partie, où il traicte de cauterizer les testes: ce qu'aussi demonstre son operation. On cauterize avec l'oliuaire 5 le sommet de la teste, ainsi que les susdits maistres enseignent: & pres des ioinctures, pour la douleur d'icelles: & sur les nerfs, affin qu'on ne profonde en leur substance, quand on les cauterize à cause de leur corrosion. Le tiers instrument est Daçtilaire, fait à la semblance des os des dactes. & vaut à tout ce que l'oliuaire, mais il laisse apres soy vne meilleure figure (sçauoir est, languette) & est plus gros que l'oliuaire. Et parce il est principal aux vlcères & corruptions des os. Le 4. quatrieme instrument est Punctal, ayant la poincte 15 gresse & ronde: duquel on ne cauterize que la peau. Il est double: l'un avec arrest & platine, affin qu'il n'outrepasse le cuir, au moyen duquel on fait les cauterés, 20 que communement on nomme à nœud ou à bouton, aux fontanelles des bras & des iambes. L'autre est plain & long à mode de rayon ou verge, avec cannule, à ce qu'il n'offence les courez. On en cauterize les parties profondes, comme en la fistule lachrymale, au polype 25 dans le nez, & les dents. Le cinquieme instrument est vn cautere subtil & menu, à tout lequel on pose les setons, avec tenailles larges & percees. Et vaud ce cautere, de mesme les cauterés à nœud, mais ils sont plus legiers, & durent plus longuement. car le nœud souuent sort & chet, & a besoin de bendage fascheux: & non pas 30 le seton. Le sixieme instrumēt est en cercle, ayant cinq additions, pour faire cinq cauterés à nœud (avec platine percee de cinq trous) sur la hache, en la douleur, & sur le bras ou espaule, pour la gibbosité humorale & dolo- 35 reufe. Le moyen de faire ou appliquer les cauterés actuels est, que l'on cherche bien le lieu où ils doyuent estre mis: qu'il soit essuyé & marqué, & y aya appliqué vne platine, ou vne cannule froide, si elles y doyuent estre mises, ou sans elles quand il n'en est besoin, tenant ferme le patient, que deux ou trois cauterés, (ou tant qu'il en faudra, & tellemēt chauds qu'ils en soyent rouges: car

ges: car adonc ils seront meilleurs) soyent baillez au
 maistre finemēt, de sorte que le patient ne les voye pas:
 & soyent imprimez en les remuant avec certaine re-
 uolution, affin qu'ils n'adharent à la chair (plus fort
 5 toutesfois en l'os, & plus legierement au nerf) iusques
 à ce qu'ils perdent leur rougeur. & qu'on y retourne si
 souvent, que lon paruienne à son intention. puis soit
 regy. Les medecines à faire les cauterres potētiels, sont
 ruptoires: desquels les vns laissent escharre apres eux,
 10 comme la chaux viue, & le saon mol, autant d'un que
 d'autre, (comme, vne drachme, ou tant qu'il suffira à
 l'operation) recentemente meslez, auant qu'ils soyent
 refroidis, ainsi que dit Albucasis: y aioustant vn peu de
 suye, comme dict Henric, ou du sel alliali (dit fode) ainsi
 15 que Halyabbas commande. & le vulgaire y met de la
 saluue. Qu'il soit incontinent appliqué au lieu marqué,
 dans le cercle fait de toille ciree, ou de linge mouillé
 en blanc d'œuf, ou en quelque autre chose gluante &
 froide: soit lié biē ferme. Qu'on l'y laisse de douze heu-
 20 res à dixhuit, & puis qu'on l'oste, & soit regy. Les
 medicamens ruptoires, qui ne font escharre, mais ves-
 cics, sont cantharides meslees avec du leuain, ou avec
 quelque suif: ou feuilles de flammule, ou patte de loup,
 ou marcile, pilez & appliquez sur le lieu, à la quantité de
 25 demy drachme, iusques à vne drach. & soyēt liés nō pas
 estroictemēt: & qu'on l'y laisse de huit à douze heures:
 puis soyēt ostez, & qu'on le regisse ainsi qu'il appartient.

Du troisieme (qui est, du moyen de se gouverner en
 30 vñt des cauterres) il faut entēdre, qu'il y a double regi-
 me: sçauoir est, deuant l'acte, & apres l'acte. Avant l'acte,
 c'est q̄ en tout tēps il peut estre appliqué, cōme dit Al-
 bucais, pourueu seulement q̄ le corps soit net, & nō re-
 plet. Car il y a vne cōmune remōstrāce au quatrieme & Chap. 21.
 35 au trezieme de la Therapeutiq̄, & par tout, q̄ tu n'vles
 d'aucun remede euaporatif, auāt q̄ d'auoir euacué tout
 le corps. Et si on ne le dit, toutesfois il le faut tousiours
 entēdre. Qu'on admoneste aussi le patient auāt la caute-
 rization, de la bōté & seurte du cautere, à ce qu'il l'en-
 dure mieux. Et s'il est de besoin, soit tenu ferme, ou soit
 lié. Apres la cauterization, q̄ les trois premiers iours on
 mette

mette dessus le lieu, & aux environs, des blancs d'œufs batus avec huile rosat. Et puis, q'on procure la cheute de l'escharre, avec du beurre laué, y adioustant vn peu de farine de fromēt: ou avec quelque chose grasse, non salee: ou avec quelq doux maturatif. Et quād l'escharre sera tōbee, le lieu soit mondifié & traicté de la curation des vlceres: si nō qu'o le voulut tenir ouuert, pour euacuer les humeurs & fumees vaporeuses, ou à cause de la lōgue accoustumāce, à raison de laquelle il ne fust assuré de le fermer, sans autre euacuation aequipolāte. Car il y auroit dāgier, que les humeurs qui ont accoustumé de sortir, estans retenus courussent à quelque membre, & qu'ils induisissent plus grands maux: comme il a esté dict des vlceres, & mis en auant au prologue de ce liure: & comme aussi il est noté en cest aphorisme du sixieme, Celuy qui a des hæmorrhoides inueterées. Au cas toutesfois, qu'il fust necessaire de le reiterer apres qu'il est fermé, on le peut refaire au mesme lieu, ou au membre son compaignon, ou à vn autre qui luy soit fort prochain. *suuant ce propos*

Du reg. d'Arnaud: L'esgout non naturel qui a gecté longuement, ne peut estre obscurcy, sans craincte de plus grande incommodité, si non que l'esgout accoustumé soit destourné aux prochains lieux. Le cauterizé, depuis le iour de la cauterization, iusques à sept ou à neuf iours (tant que le feu soit refrené) soit tenu sous vn regime intrigidatif. En apres, iusques à l'accomplissement de son operation, la vertu soit confortée, & qu'on luy ordonne le regime à l'opposite de sa cause. Le temps commun ou ordinaire de le tenir ouuert, est (selon Rogier, & ses maistres) de quarante iours, ou de trois moys. Car c'est le dernier terme des apostemes, au sixieme des aphorismes, & au second des prognostics. Passé ledit terme, le lieu se debilite, & s'habitué à cacochymie: & avec ce, la vertu qui conforte icelle partie, est euaporee, comme dit Henric. On le tient ouuert avec des tentes, & pelotes de cire simple, ou malaxée dans l'eau avec de l'euphorbe, ou scammonée, ou colocynthe, ou ellebore, selon la nature de l'humeur qu'on veut purger: ou avec vn pois,

Tr. 4. do. 1.

chap. 5.

Au chap.

singulier.

Aph. 12.

Du reg.

min. des

cur. do. 5.

ch. 4. aph. 1.

Aph. 49.

vn pois, ou avec vn nœud de boys de lierre, ou de gentiane. Et qu'on mette par dessus feuilles de choux, ou de lierre, dessous ou dessus les drappeaux, en trois ou en six doubles : & quelque platine de cuyr, ou de cuire, ou d'argent liee. Et on le peut remuer ou panser deux fois le iour, ou tant qu'il plaira. Au caustere potentiel, auant l'acte est necessaire plus grand' euacuation, qu'à l'actuel, veu qu'il offence plus, comme i'ay dict. Mais il n'est pas de besoin, que le patient soit lié : ains suffit de chercher le lieu, & le marquer, & faire l'applicatiō ainsi qu'il a esté dit. Et apres l'acte soit gouuerné, comme il a esté ordonné des autres causteres. Les vesicatoires requierēt garde, sur tout de la vescie, laquelle a accoustumé d'estre offencee de l'applicatiō des cantharides : ce qui est corrigé par vn baing, cōme sera dit cy dessous. Les vescies enleuees, soyēt tranchees & ouuertes avec ciseaux ou aiguille : & qu'o y applique par dessus vne feuille de choux, & des drappeaux : & qu'on les remue ou pansé ainsi qu'on voudra. Et parce que tels medicaments ne font point d'escharre, ains vescie, dans sept ou huit iours cela est desséchē & consolidé.

QUATRIEME CHAPITRE

Des operations, & de l'artifice à preparer les remedes qui conuiennent à l'art de chirurgie.

IL est fort souuent necessaire & tres-vtile aux medecins, & sur tout aux chirurgiens, de sçauoir inuenter & cōposer, & aussi d'administrer les remedes aux malades : par ce que plusieurs-fois il leur auient de practiquer en des lieux où l'on ne trouue aucuns apoticaire : ou si on y en trouue, ils ne sont pas si bōs qu'il faudroit, ne si bien fournis de tout. Et il y a plusieurs patures, qui n'ont de quoy acheter les choses propres & precieuses : parquoy il se faut passer avec des choses cōmunes. Pour ce faict, Galen es premiers liures des simples medicaments, a donné la doctrine & le moyen de cognoistre les simples medicaments, par la substance,

S s



la saveur, l'odeur, & semblables : & la maniere d'en faire des compositions, en dix & sept liures de la composition des medicaments: desquels les dix sont nommez almyamir ou Selô les lieux, & les sept catageni ou Selon les gēstainsi que Haly tesmogne à la fin du Tech.
Ch. 1. sect. 3. ni. Et ainsi Galen recite l'avoir fait luy mesmes quelque fois, cōme au sixieme du myamir, estât aux chāps & n'ayant point de Diamoron, il inuēta le Dianucum, pour vn qui auoit mal à la luerre. Et en l'onzieme de la therapeutique, il print de l'absynthe, pour vn pauvre medecin qui auoit vne inflammation de foye, d'autant que (de cette heure là) on ne pouuoit acheter de l'huile le nardin. Quant à moy, i'auois accoustumé ne sortir iamais des villes, sans porter avec moy vne bourse de clysteres, & quelques choses cōmunes. & i'alloyis chercher les herbes par les champs avec les susdits moyes, pour subuenir promptement aux malades. & ainsi i'en rapportois honneur, profit, & grand nombre d'amys. & ce pendant on ordonnoit choses plus propres, & on procuroit de les auoir. Dauantage il est aussi vtile de sçauoir beaucoup de medecines. d'autant que tout ne se trouue en tous lieux, comme cy dessus à esté allegué du myamir, quand nous parliōs de l'aposteme des oreilles. Et ce que sert à vne heure, ne sert pas à l'autre: & ce que profite à l'un, nuit à l'autre. Tout cela est à raison de la diuersité des parties, des complexions, des gens, & des remedes, choses qui ne peuuent estre denotees ou specifiees de certaine escripture, comme il est dit au troisieme de la therapeutique. Or il faut sçauoir, que les operations des medicamēts chirurgicals sont distingués selō les vertus qui sont en eux, & qu'ils peuuent exercer au corps humain. lesquelles sont triplēs en nombre, selon Galen & Auerrhois au cinquieme. Il y en a de premieres, qu'on dit complexionnelles & qualitatīues, qui depēdent des qualitez des elemēts: comme sont celles qui donnent & font chaleur, froid, seicheresse & humidité. Il y en a de secondes, par lesquelles elles suiuent les dittes premieres: & sont appellees à leur mode, substantielles: comme celles qui ont à repercuter, attirer, resouldre, remollir, meurrir, modifier,

difier, confolider, r'engendrer, & aufli appaifer la dou-
 leur. Il y en a de troiſiemes, qui ont à faire leſdictes a-
 ctions en certaines parties: leſquelles ſont dictes ope-
 rations ou vertus, à leur mode ſpecifiques ou formel-
 les: comme des medicamēts laxatifs, & diuretiques, de
 ceux qui ſont voir plus clair, qui aguifent l'ouye, &
 ſemblables. Ces operations (ſelon Auicenne au ſe. Chap. 1.
 cond canon) ſont faictes quelques fois par medica-
 ments ſimples à leur mode (ou de nature) comme ſont
 10 roſes, camomile, & plâtain: quelques fois par les com-
 poſez: comme ſont onguens, huilles, emplafres, eaux
 ou decoctiōs, epithemes, pouldres, & ſemblables. Tou-
 tes fois il eſt plus louable d'operer (ſi on peut) avec des
 ſimples, que avec des compoſez. car es compoſez peu-
 uent ſe rencontrer beaucoup de choſes, leſquelles le
 15 plus ſouuent ne ſe peuuent accorder en vn: comme il
 eſt monſtré au troiſieme de la therapeutique. Et pour-
 tant diſoit maiftre Arnaud, que qui peut medeciner a-
 vec des ſimples, par tromperie ou en vain il cherche
 des compoſez. Mais (comme il dit) quelque fois la ne-
 20 ceſſité contraint de compoſer les medicaments, quand
 on ne trouue vn ſimple qui puiſſe vilement accom-
 plir les intentions propoſées & conceuēs. Et on con-
 çoit ces intentions (ſuiuant ledict Arnaud) des mem-
 bres, des maladies, & des medicaments. Des membres,
 25 ſelon leur nobleſſe, & aufſi la diuerſité de leur condi-
 tion, ſituation & conſtruction. Des maladies, ſelon la
 compoſition ou complication qu'elles ont entre elles,
 & au reſpect des cauſes, & des accidens. Des medica-
 ments, quand ils ſont foibles, horribles, ou trop forts.
 30 Et d'autant que ces choſes ſont tresbien & parfaicte-
 ment traitées par Auicenne au cinquieme, & par Se-
 rapion au ſeptieme, & par le traſſlateur de l'antidotaire
 d'Azaram, en la premiere partie, & par Iean de Saint
 Amānd en ſes Arcoles ou petits quarreaux, ie ne me
 35 ſoucie pas d'allonger en cecy mon propos, ſinon pour
 dire, que les medicaments ſont preparez, & nettoyez,
 cuits, & brulés, brifés, & ainſi des autres, pour certai-
 nes cauſes, deſquelles Serapion en ſon liure intitulé
 Seruiteur, a traité euangeliquement.

Chap. 1.

Du reg. 7.

niner. cur.

do. 2. aph.

Ch. 2. & 3.

Fel. 199.

col. 1.

De la preparation des simples medicaments.

LA cause pourquoy on nettoye les simples medicaments, est pour en oster les choses estrangieres. Et on les laue toutes, affin qu'elles soyent plus nettes & pures: mais quelques vnes, pour en reiecter la crasse & saleté: les autres, pour en oster l'acrimonie, & acquerir froideur. Exemple du nettoyer & purifier, est des herbes & racines, qui sont nettoyyées & purgées, comme chascun le scait. Exemple du lauer, pour en reiecter

la crasse & saleté, est de l'huile & de la cire. L'huile

Du laue-ment de l'huile. est laué en deux sortes: l'une avec clepsydre ayât deux trous, desquels l'un est au dessus, & l'autre au fonds. Elle estant pleine à demy, d'eau chaude & d'huile, les trous soyent bouchés, & qu'on l'agite fort, iusques à ce que l'huile & l'eau soyent bien meslés. Puis quand ils serót reposés, qu'on ouure le trou d'embas, iusques à tant que l'eau en soit retirée. Derechef qu'on y mette autant d'autre eau, & soit fait comme deuant: & 10 qu'on reitere cela tant de fois, que l'huile en deuienne blanc. D'une autre façon on le laue plus legerement ou aisement dans vn bassin, escuelle, ou pot. On le met dans l'escuelle, avec autant d'eau chaude, & on le bat avec vne espatule, tant qu'il deuienne blanc. Puis on le 25 met au soleil, iusques à tant que l'huile soit séparé de l'eau. En apres on ramasse l'huile de la superficie de l'eau, avec quelque cuillier, & on le garde. S'il est suffisamment nettoyé ou purifié, bien soit: sinon, il y faut remettre de l'eau, comme deuant, & deux & trois fois, 30 iusques à ce qu'il blanchisse.

Lauement de la cire. La cire est lauee & blanchie, en la fondant avec de l'eau, & l'enleuant avec vne pierre, ou vn verre de figure ronde, quel'on plonge dedás. Puis soit la cire plongee en eau froide, & separée de la pierre: faisant ainsi 35 tant de fois, que toute la cire soit retirée de l'eau. En apres qu'on la mette au soleil, la retournant souvent, iusques à ce qu'elle soit parfaitement blanchie. Autrement, & plus aisement, ou promptement: on prend la cire, & on la cuit en l'eau: puis on reiecte ceste eau, & on

& on y en met d'autre. & qu'on fasse ainsi tant souuent,
qu'elle en demeure blanche.

On laue la terebinthine (affin qu'elle deuienne plus *Lauement*
douce pour les nerfs) dans vne escuelle avec de l'eau de la tere-
froide, la battant avec vn baston, & changeant de l'eau *binthine.*
fort souuent, iusques à ce qu'elle soit faicte blanche.

Le beurre vieux est laué (affin d'en oster la saleure, *Lauement*
& qu'il deuienne de plus grande efficace à remollir) du *beurre.*
dans vne escuelle, avec de l'eau froide: & qu'on le re-
mue tant avec vn baston, qu'il en soit blanchy.

La chaux est lauee (pour oster son acuité ou acri- *Lauement*
monie, & qu'elle deuienne exiccative) dans vn bas- *de lachaux*
sin, avec de l'eau froide, la meslant avec vn baston. Et
quand elle est posée, qu'on reiecte ceste eau, & qu'on
y en mette d'autre: ce faisant sept ou neuf fois, ou tant
de fois, que l'eau soit trouuee souëfue, & douce au
goust.

La tuthie est preparee, premierement en la bruslant, *Lauement*
affin qu'elle soit plus aisement brisee. Il la faut brusler *de la tuthie.*
neuf fois sur les charbons ardents, & neuf fois l'estain-
dre en vinaigre, ou en eau de pluye, ou en eau rose, ou
de fenouil, ou de mariolaine, selõ ce à quoy on la veut
appliquer. Puis soit lauee, pour la purifier, affin que soit
rendue souëfue & froide. On la pile grossierement, &
on la remue en frottant dans vn drapeau & bacin avec

d'eau froide, tant que ses parties subtiles passent en
l'eau. Qu'on iecte le gros qui est demeuré au drapeau:
puis on trouble l'eau, & en la coulant soudain par vn
autre drapeau, soit changé en vn autre vaisseau. & le
gros qui lera demeuré au fonds, soit iecté. Faites cela

deux ou trois fois, iusques à tant qu'il n'y reste rien de
gros. Puis on le laisse poser, iusques à ce qu'il descen-
de au fonds. & adõc cette eau, ensemble la verdeur qui
nagera par dessus avec elle, soit reiectee: & qu'o y met-
te d'autre eau: ce refaisant tant de fois, que l'eau de-
uienne douce & souëfue. Alors on la mettra seicher,

& en reserue.

L'exemple de la combustion (affin que le bruler en *Du brase*
soit plus aise) est la tuthie: mais pour en oster la verdeur
corrosiue, & que y demeure l'exiccative & la consoli-

Chap. 6. datue, l'exemple en est es subtils corrosifs, comme Galen met au troisieme de la Therapeutique, & au cinquiesme & neuvieme des simples medicaments de la Brusleure couperose, & du verd de gris. On les brusle dans vn de la coupe eruseul, ou sur vn taiz, avec des charbons que l'on rose, & du souffre, iusques à tant que lesdictes choses s'inflamment, se fondent, & font des vescies. Ce qu'il faut faire tant, que leur couleur soit changee en rouge ou citrin, & qu'ils cessent de faire des vescies: puis soyent refroidis, & mis en reserue. 10

Des decoctions. Exemple de la decoction (affin que la vertu en soit baillee à la colature) est ez syrops, huiles, & infusions: esquels la vertu est transportee à la decoction. puis apres on en fait syrops, & huiles, & clysteres, & gargarismes, & embrocations. On en fait aussi quelque fois decoction, pour separer vne vertu qui n'est pas necessaire, & que la necessaire demeure. ainsi que Galen demontre euidemment ez choux & lentilles, au troisieme des medicaments. 15

Chap. 14. Exemple de la trituration (à ce que les choses puissent arrester plus long temps sur le lieu, & deuiennent exiccatives) est au litharge & en la ceruse, mais il y a iugement & certain terme au piler, comme dit Auicene. 20

De la preparation des medicaments composez. 25

Les medicaments composez sont faits & preparez (suiuant Ian de Saint Amand, & maistre Estienne Arland de Mompelier) en diuerses facons, pour diuers vsages & profits: comme en forme d'huiles, d'onguens, d'emplatres, d'epithemes, & semblables. 30

Des huiles. Huile est vn humeur liquide & onctueux ou graisseux. On les fait en trois sortes (suiuant la doctrine 1. d'Hebe Mesue, & d'Azaram) sçauoir est, par expression, comme huile d'oliue: duquel Galen au second des medicaments dict, qu'il est comme matiere receuante toutes vertus: & l'huile de noix, & d'amandes, de myrte, de lin, le laurin, le muscellin, & l'huile des œufs, & de froment, & semblables. On les fait aussi par autre moyen: c'est par decoction au feu, ou au soleil, ou sous la terre 35

la terre chaude: comme l'huile rosat, de camomile, de
lys, & semblables. On les fait en troisieme sorte, par
sublimation: comme l'huile benist, & l'huile de tere-
binthine, de tartre, de fresne, de geneure, & autres.
5 La cause pour laquelle on fait des huiles, & les vertus
sont mises en eux, est double: l'une, à ce que l'huile
porte plus profond la vertu: la seconde, à ce que l'huile
adoucisse la force & acuité des choses, avec lesquel-
les on le fait. Mais il faut entendre, que quand on fait
10 des huiles froids avec l'huile d'olive, il les convient
faire d'huile omphacin: qui est huile d'olives vertes &
non meures. quand on en fait des chauds, il les faut
faire avec huile doux & meur.

Onguent est chose onctueuse ou grasseuse, non cou- *Des on-*
15 lante, ains permanente ou arrestee. Les onguens sont *guens.*
faits (selon la doctrine commune) en vne maniere sans
feu, en pilant au mortier. Et de ceste maniere est fait
l'onguet blanc, & tous ongués de mineraux. Et à cha-
que once des poudres subtiles, on y met demye liure
20 d'huile: & des eaux, suc, ou vinaigre, autant que des
mineraux. L'autre maniere est, de les faire avec le feu,
fondant la cire & la graisse en l'huile: & en fin quand il
est tiedy, on y mesle les poudres bien pilees. Et à cha-
que liure d'huile on met vn quarteron de cire, & demy
25 quart. de poudres en esté: mais en hyuer moins de ci-
re y est necessaire. Il y a vn troisieme moyen de les
faire, c'est avec des graisses & herbes, que l'on pile, &
puis on les cuict ensemble: & la colature est onguet. On y
met autat d'herbes, que de graisses. La cause pourquoy
30 on fait des ongués est, à ce q leur matiere demeure en
la superficie, & qu'ils ne coulét pas, ne se profondét trop
avant: car ils sont moyens entre huiles & emplastres.

Emplastre, est vne confection ou cõposition ceroince, *Des em-*
rendue solide & dure à force de cuire. On les fait en *plastres.*
35 trois sortes: l'une, quand ce sont mineraux, on les cuict
premierement avec de l'huile, tant qu'ils deviennent
espais: puis on y aousté les mucilages, cõme au Dia-
chylon: & sans mucilages, comme l'emplastre noyr. En 2.
l'autre sorte on les fait sans mineraux, cõme l'Oxycro-
ceum, avec gõmes, cire, poix, & terebinthine, ensemble

quelques poudres, en ceste manière: Ayāt pilé les gommes, & mis tremper en vinaigre ou vin toute la nuit, le matin on les fond au feu, & on les dissout iusques à tant que le vin ou le vinaigre soyent consumez. Les ayant coulé, on y aiouste la poix, puis la cire, & finalement la terebinthine. Après quand on l'a descendu du feu, on y met les poudres, en remuant tousiours avec l'espatule. On les iecte dās l'eau froide, & puis on les en retire, & en les petrissant avec les mains oingtes d'huile, ou mouillees de vinaigre, on en exprime l'eau, & on en fait des magdalions. Le signe de la cuiete des emplastres est, qu'une goutte d'iceux iectee en eau froide, ou sur le marbre, se fige & caille, & que en le malaxant, ou petrissant il ne tient pas aux doigts. On en fait aussi (pour la troisieme sorte) d'une façon meslee, avec des minéraux, gommes & poudres, ainsi qu'on peut voyr en l'Apostolicon. La cause pourquoy on fait des emplastres est, affin que la vertu ou faculté des médicaments soit plus long temps permanente au membre.

Des boullies & cataplasmes. Les boullies & les cataplasmes sont presque une mesme chose: sauf que ez boullies il n'y entre que farines, avec eau ou suc, & huile ou miel: ez cataplasmes on met des suc, & des herbes. On les fait pour meurir, & pour lors doüent estre visqueux: ou pour resoudre, & adonc ils doüent estre sans notable viscosité: parce que la notable viscosité en bouchant les pores, retient la chaleur & les esprits & la matiere: lesquelles choses sont à la maturation, en empechant la resolution, comme il est dit au cinquieme des médicaments, & sera dit cy apres. Toutesfois bien souuent on les appelle Emplastres. La cause pourquoy on les fait, est leur aisee preparation, & l'utilité des simples, qui autrement n'auroient tant de vertu.

Des embrocations & epithemes. Embrocations & epithemes sont liqueurs simples & cōposees, desquelles on foment & baigne particulièrement les membres. On y trepe des espōges ou des linges, lesquels estās exprimez sont appliquez sur la partie, & souuēt remuez. La cause pourquoy on les fait, est, qu'par iceux on eschauffe, & refroidit, & humecte & resould facilement, en profondāt la vertu des médicaments.

Il y a

Il y a plusieurs autres moyens de cōposer des reme-
des, cōme distillations des eaux pour leur beauté, & si-
napizations, & liniments, & telles choses, qui se font
plus pour ostentation ou monstre, & pour le plaisir ou
desir des malades, que pour leur existence, comme dit
Henric. C'est à vn medecin arresté, de s'arrester à chō-
ses certaines & esprouuées: c'est à vn esprit vagabond,
de peregriner par plusieurs voyes, comme dit Arnaud:
Et si quelque fois on r'encontre ce qui cōuient, il le
faut plus rapporter à fortune, qu'à raison, au troisieme
de la therapeutique. Car il faut q̄ le medecin cognoisse Chap. 2.
la propre nature des subiets, sur lesquels il opere, & des
remedes qu'il employe, comme il est dit par tout.

CINQVIEME CHAPITRE.

Des antidots locaux des apostemes: & premierement
des medicaments repellans, & du moyen
de repousser.

Parceque entre les secondes operations chirurgica-
les, la repercussio est plus necessaire, d'autāt qu'elle
empesche l'accroissement del'aposteme, & sa reduction
en sanie (ce qui est fort suspect de douleur & de fieu-
& par consequent d'vleration & fistule, comme cy des-
sus a esté dit ez iugemens des apostemes: non obstant
l'opinion du vulgaire, que le corps est mieux assuré de
dâgier, quād la tumeur viēt en auāt & suppure) pourtāt
il faut dire en premier lieu des medicamēts repellans.

Le medicament repellant (cōme nous disions cy des-
sus au traicté des apostemes) est prins en deux sortes: Tr. 1. do. 1.
cōmunement ou largement, & proprement ou estroi- Chap. 1.
ctement. Cōmunement il est dit de tout medicament
qui refrene & arreste, refroidit ou engrossit, oppile &
conforte. Et ia soit que les docteurs (cōme Halyabbas,
Serapion, & Auicēne) prennent souuēt l'un pour l'autre,
neantmoins ils different entre eux: d'autāt que le me-
dicament refrenatif & arrestāt, est celuy qui fait arre-
ster la matiere en refroidissant: & tel est, dit ingrossatif
par Halyabbas & Auicenne: cōme sont la ioubarbe, la Li. 1. tr. 1.
laictue, orpin (dit crassule) nombri de venus, lentille Chap. 4.

d'eau, le bourgeon ou bout de l'arbre nommé tremble, l'eau froide, la camphre, & le vinaigre. Medicament oppilatif est, celui qui de sa viscosité & grosseur bouche les pores des membres, & empêche le passage des matieres: comme est la farine folle du molin, l'amydon, la glu, & les genres des gommés, & tout ce qui est froid visqueux, sans mordication. Medicament confortatif est celui, qui attrempé la substance & complexion du membre, tellement qu'il l'empêche de recevoir les superfluités: comme l'huile rosat & myrtin, le mastice, la myrrhe, le coriandre, le sandal, l'espine vinette, aloïne, marrubin, centauree, les pomes de cypres, les fruits du tamaris, & le saffran. Le medicament proprement dit repoussant, repoussant ou impellât, contraignant, restraignant, ou surprenant, est (selon Galien au cinquieme, & au neuvieme des simples medicaments, chap. second) celui qui pousse les humeurs desquels il approche, vers le profond du corps. Il y en a de deux sortes: les vngs froids, les autres chauds avec astringent & grosseur de substance. Les froids sont comme la morelle, le plantain, les feuilles de vigne, la verge & bourse de bergier, les roses, balauftes, l'hypocyste, memithe, acacie, le verius de grain, sumach, espine vinette, graine de myrte, les poires, coings, nefles, glands, galles, le bol d'armenie, l'argille, terre cimolee, & seelée, & la pierre sanguine. Les chauds sont, alum, sel, noix de cypres, squinath, blette byzance, farine de lupins, & vins aspres: ensemble la compresse artificielle, & le bandage. Les composez se font des simples susdits en plusieurs sortes, comme il a esté dit en chaque chapitre, du phlegmon, & erysipele, & autres apostemes: outre lesquels (pour les enseigner plus à plein) nous en mettrons icy quatre formes, qui conuiennent au commencement de tous phlegmons & eschauffemens: parce que en repoussant, ils refroidissent & surprennent la matiere, & empêchent la corruption de passer outre, & confortent le lieu apostemé. La premiere est l'oxycrat de Galien, au second à Glauco, qui est fait d'eau & de vinaigre, meslez en forme qu'on peut boire. La seconde est, un liniment de bol, commun à tous, & est mis de Galien au neuvieme des medicaments, pour lequel faire,

PR. du

PR. du bol armenien, vne partie terre seelée, demy 4
partie: huile rosat, trois parties: vinaigre, ou suc d'her-
bes froides, la moitié d'une partie. Ayant mis en poudre
subtile ce qui est à pulvériser, l'huile & le vinaigre y
5 sont meslez alternatiuement de peu à peu, & en les re-
muant au mortier longuement, on en fait linimét. La 3.
troisiesme forme est le ceroin de Galen, au premier 4
des simples medicaments, pour lequel faire, Chap. 6.

PR. huile rosat & cire, autant qu'il en faut: & soit
10 fait onguent: lequel on refroidira en le lauant d'eau
froide. La quatriesme forme est onguet de myrtils: qui
est de Guillaume de Salicet:

PR. huile myrtin, vne liure: cire blâche, demy quart:
myrtils puluerisez, vn'once. soit fait onguent.

15 La maniere de repousser est, que le corps estant euac-
ué, s'il est possible, & obseruees les cōditiōs ia cy des-
sus dictes, on applique des repellans simples, ou cōpo-
sez, selō q̄ requiert la matiere (si elle est chaude, froids:
& si elle est froide, au cōtraire: si elle est meslee, meslez)
20 par dessus & à l'étour du lieu, plus toutesfois de la part
d'où vient la matiere, en les renouellant fort souuēt,
& en continuant tandis que la matiere flue, & iusques à
tant que le lieu soit alteré ou chāgé non pas à liuidité,
& durté, ains à sa couleur & subltāce naturelle. Et adōc
25 il faut cesser, & proceder à la resolution, ou à la matura-
tiō, selon que la disposition del'aposteme requiert.

Des medecines attrayātes, & du moyen d'attirer.

30 **L**es medicaments attractifs sont inuentez pour at-
tirer les matieres des mēbres nobles & profonds,
aux ignobles & manifestes, cōme on fait ez apostemes
des emōctoires, & critiques, & venimeus: & ez passions
sciatiques: aussi pour tirer dehors les espines, fleiches,
& autres choses fichées au corps, principalement quād
35 elles sont en lieux où il est dāgereux de faire incisio, ou
que les patiēts sont crāintifs à l'endurer. Car pour lors
nous deuōs tirer, si nō avec autre chose, au moins avec
des vërouses & en succeāt, ainsi qu' Auicēne le cōmāde. Li. 4. fe. 3.
Et pōurtāt apres les reperculsifs (ausq̄ls ils sōt cōtrares, tr. 1. ch. 19.
au cinquiesme des medicamēts) on parlera des attrayās, Chap. 16.

Medica

Medicament attractif, selon Halyabbas au lieu dessus allegué, est celuy qui attire du profond du corps à la superficie. Il doit estre de cōplexion chaude, & de subtile substance, à ce qu'il puisse s'enfoncer plustost & plus auant. Et selon Galen, au lieu dessus allegué, il est de deux manieres: l'un est ainsi presque né de soy mesme: l'autre est engendré de pourriture qui luy est auenuë. Né de soy mesme, cōme est le dictame, & l'ordure des ruches des mouches à miel, thapsie, & serapin, ammoniac, & autres semblables: cōme sont l'heuphorbe, les ails, oignons, pourreaux, moustarde, au neuuieme des simples, second chap. De pourriture, ceux qui sont faits de forr leuain, & qui sont des fientes: mais en ceux-cy y a grand difference. Car la fiente des colōbes est suffisamment attractiue: les autres s'en esloignent egallément, tirant à plus grande chaleur celle de l'oye, tirant à plus grande froideur celle de la geline: par dessous laquelle est celle de l'hōme, ou du porceau. Il y a encor quelque autre genre d'attractifs, qui d'une qualité essentielle arrachent les matieres: cōme sont les laxatifs, & tous medicaments theriacals: desquels la consideration est plus notoire aux medecins, que aux chirurgiens. Il semble

Li. 4. fe. 4. qu'Auicenne met pour attrayats, les grenouilles brulees, l'aristolochie, & racine de canne. Et Ian de Saint Amand a assemblée plusieurs autres exemples du second

Lin. 9. de l'hist. des anim. ch. 6. Tr. 3. do. 1. chap. 1. canon: sçavoir est le calamet, le pouliot (mesmement le ceruin, selon Aristote au huitieme des animaux) narcisse, la renouëe ou corrigiole, le pyrethre, coste, poire, pierre ponce. Desquels peuuent estre composez diuers medicaments: cōme au traicté des playes en l'engin & moyen de retirer ce qui est fiché au corps, nous auons deux sortes de cōpositions. Mais pour esclarcir ceste doctrine, mettons en vn autre, qui est de mer-

Sum. 1. tract. 11. chap. 17. ueilleuse composition, & d'admirable vertu. Il est paté d'Auicenne au cinquiesme canon, & est rapporté à Andromach. Il succe & extrait les os corrompus, & les espines, & les eschardes: & proffite à la passio sciaticque.

Li. 9. de l'hist. des anim. ch. 6. Tr. 3. do. 1. chap. 1. PR. des grains que l'on trouue en la palme, du borra rouge, sel ammoniac, aristolochie cretique (ou erratique), racine de coucōbre sauvage, gomme albotin (qui est la

est la terebinthine) de chacun vingt drachmes: poiure
noyr & blanc, ammoniac, amome, xylobalsame, de cha-
cun dix drachmes: encens masle, myrthe, resine seiche
(qui est la colophonie) aldabat (on appelle ainsi le stel-
lion, & laizard, de la teste duquel il est escript à cette
intention en l'onzieme des medicaments) de chacun
dix drachmes: lait de l'arbre meurier, dix drachmes:
cire, trente drachmes: graisse de chieure, quinze dra-
chmes: crasse d'huile de lys, tant qu'il y en ait asses. soit
fait onguent. A la mesme intention est fait l'emplastre
Apostolicon, en l'antidotaire de Nicolas.

Quant à la maniere d'vser de ces attractifs, c'est que
la partie soit oincte doucement aupres du feu, avec
huile de lys: & que en apres le lieu soit succé de quel-
que vile personne: puis on y applique le medicament: &
soit couuert legieremēt de laine avec le suin, cardee:
& avec vne bende fendue au milieu en croix (affin
qu'elle ne presse le lieu) soit lié doucement. & est asses
qu'on la remue vne fois le iour.

Des resolutifs, & du moyen de resouldre.

Quād la matiere n'est pas toute repoussée, ou quād
elle ne doit estre repoussée, ou si elle est attirée au
lieu pour les causes susdites, pour lors il y faut appli-
quer des remedes resolutifs, comme disent Henric &
Lanfranc: ou legieres scarifications, ou tous deux en-
semble, cōme Galē tesmogne au troisieme du Techni.
Or le medicament resolutif, ou diaphoretique, ou rare-
factif, ou euaporatif, (ce que ie repete quasi vne mesme
chose, quāt est de present) est ecluy duquel la propriété,
selon Auicenne est, de separer & subtilier la matiere, &
en faire vapeur, & ouurant les pores la tirer en dehors
piece à piece, iusques à tant que par l'assiduité ou con-
tinuation de la besogne, tout soit extrait & vuidé. Et
pource il faut qu'elle soit chaude & de substance sub-
tile: non pas trop. car tels sont acres, & excitent frisson,
& sont fort dessicatifs, au cinquieme des medicaments.
Des medicamēts resolutifs, les vns sont simples, les au-
tres composez. Les simples sont, comme la camomile:
laquelle entre autres est principale. Et pource les sages
Ægyptiens

4. Egyptiens l'ont dediee à leurs sacrifices, au troisieme
 Chap. 10. des medicaments. Dont au cinquiesme la dicte camo-
 Chap. 13. mile est accordee entre les resolutifs: comme aussi la
 guimaue & l'huile qui en est fait, & non moins ce-
 luy qui est de coucombres sauage. L'huile vieux, & de
 kerua (dict paulme de Christ) & de raifort, sont de la
 mesme espee. Les medicaments qui resoluent les ma-
 tieres froides qui ont flué, doiuent estre absterifs & e-
 Li. 1. fen. 4. xiccatis, comme dict Auicenne. Tels sont le melilot,
 Chap. 15. l'aneth, les mauues, les blettes, la paritoire, fumeterre,
 les choulx, l'ourtic, les hyebles, & sureau, le son, les fari-
 nes d'orge, de seues & d'ers, & la mouëlle du pain gros-
 sier. Lanfranc & Henric y adioustent le comin, l'hyso-
 calament & l'origan, le ipic, & costre: & l'usage commun
 concede la myrre, & le mattic, es cōtusions. De ceux-
 cy peuuent estre composez infinis remedes, huilles,
 onguens, & emplastres. comme en forme d'huile est,
 l'huile de camomile, l'huile d'aneth, de lys, d'amâdes:
 aussi l'huile costin & le nardin, faictz simplement, ou
 avec addition d'autres choses, suyuant la forme qui
 Sum. 1. dist. nous est dicte en l'antidotaire d'Heben Mesue, & d'A-
 12. ch. 44. zaram. Les onguës sont faictz desdicts huilles, selon la-
 48. dicte forme, & specialemēt pour les matieres chaudes.
 Henric faict cestuy. cy:
 PR. d'huile de camomile, trois onces: cire, trois dra-
 chmes: graisse de canard & de poulle, de chacune vne
 once: camomile & aneth, de chacun deux drachmes.
 Qu'ils bouillent & soyent coulez: ce sera vn onguēt. Ez
 matieres froides Guillaume a acoustumé cestuy. cy:
 PR. semēce de fenouil, anis, & aneth, de chacune deux
 drachmes: farine de lupins, demy once: farine de fenu-
 grec, & semēce de lin, de chacune vne once. soyēt cuits
 en eau, puis pilez, & avec vn peu de vinaigre & d'huile
 en soit faict emplastre, ou cataplasme. On en trouuera
 plusieurs autres au traicté des apostemes en general, &
 des apostemes propres aux yeux, & de la squinance, &
 des contusions, & de la goutte. Et pour estre brief, tous
 mollificatifs & maturatifs, ez matieres subtiles & de
 petite quantité, deuiennēt resolutifs: cōme l'on void par
 experience: outre ce que Lanfranc & Henric le tesmognēt.
 Le

Le moyen de refondre est tel: que le lieu soit somété de l'eau de la decoction des matieres resolutiues, iusques à tât qu'il cômence à s'enfler & rougir: & lors applique ton medicament, & le remue deux fois le iour. Mais il se faut garder, del'indocte resolutiô, q̄ le subtil ne soit extrait, & le gros endurci côme pierre, tellement que le medecin soit cōtraint de passer aux remollitifs.

Des remollitifs, & du moyen de remollir.

- 10 **Q** Vád dôc la matiere s'endurcit par vne indocte resolution, lors il faut passer aux medicaments qui remollissent. Le medicamēt remollissāt est dit en deux sortes: sçauoir est, cōmunemēt & propremēt. Communemēt & largement sont dits medicamēts remollitifs, tous ceux qui ont propriētē de remollir quelque durté que ce soit. Et le dur est dit en trois manieres, au cinquiesme des medicaments: le cōgelé, le rédu, & le sec, *Chap. 5.* simplement ou cōposément. Or celui est dit propremēt remollitif, qui a à remollir la durté faite par cōgelatiô.
- 20 Puis dôc q̄ le dur par cōgelatiô, en laquelle il y a quelq̄ matiere qui réplit (côme seroit vn humeur indoctemēt traicté, cōuertī en froid & en grôs) a besoin pour sa guerisō d'estre eschauffé & desseiché, il est necessaire q̄ son medicamēt soit chaud & sec: mais nō pas fort & violēte.
- 25 mēt, ains suffit qu'il soit du secōd, & quelq̄ fois du troisieme degré des eschauffās, & du p̄mier des exiccatifs. Et pourtāt aucunes fois quelq̄s vns accordēt qu'il soit humide. Car selō Galē, ils app̄chēt aucunemēt de ceux *Liv. 5. des* qui ne desseichēt, ne humectēt. Et s'ils auoyēt quelq̄ vis *simpl. ch. 8.* cōsistē & qualitē emplastiq̄, ils en seroyēt meilleurs: mais nō pas tāt q̄ les suppuratifs: car ils seroyēt de tāt moins euacuatifs. Mais si la durté est faite de froideur & de siccité ensemble, il faut eschauffer & humecter, selō la mesure de l'exces. S'elle est de seule repletiô, il cōuiēt vni-
- 30 der ce q̄ réplit & fait extēsiô: Si de seule seicheresse, humecter, côme dessus a esté dit en la durté des ioinctures, & sera dit ez medicamēts des fractures. Les exemples des remollitifs propres, sont au premier des medicaments, & au quatorzieme de la therapeutiq̄, la graisse *Chap. 4.* caprine (principalemēt celle de bouc) & de gelinee: les- *Chap. 9.* quelles

quelles sont foibles. Plus fortes sont la graisse d'oye, & de taureau, & la moëlle de cerf: puis celle de veau & du porceau recète & non salee. Du genre mesme des suidits, mais plus fort, sont l'āmoniac, le styrax, le galbā, & le bdelliō: & les recēts sont les meilleurs. De ce gēre y aussi est l'huile nouveau, & nō guieres vieux, & celuy q est fait de lys, cōme aussi celuy de la racine de guimaue, & du coucōbre sauuage: & de plusieurs autres plātes cuictes en huile, ou en eau. Des remollitifs sēblablemēt

1. sōt les rameaux de la mauue sauuage, & cruds & cuits. 10
On trouue ces simples, & plusieurs autres. Quant aux composez, ils sont de plusieurs sortes. La premiere est, l'emplastre de Galéau liure catageni, pour lequel faire, PR. terebinthine & cire, de chascun trois quart. galban, baurach, de chascun vne once: encens, demy quart. 15

2. moëlle des os du cerf, deux onces: ordure des ruf-
Ei. 4. fe. 3. ches, vne once & demye: huile laurin, & suif de veau, de
yr. 2. ch. 10. chascun deux onces. soyent meslez, & reduits en emplastre. La seconde forme est d'Auicenne: 20
PR. siēte de chieures, deux onces: racine de coucombre sauuage, figues non meures, de chascun vne once: 25
3. staphisaigre, bdellion, farine de feues, amādes ameres, de chascun demy once: crasse d'huile vieux, tant qu'il y en ayt asses. soit fait emplastre. La tierce est Diachylon 30
4. commun: qui est (selon Rasī) fort propre aux escrouelles, avec des racines d'iris, ainsi fait: 35
PR. du litharge, demy liure: huile cōmun, trois quarterons: mucilage de guimaue & de fenugrec, de chascun deux quarterons & demye: soit fait emplastre, en 40
4. contregardant le litharge: & à chaque liure malaxez 30
Sum. 1. dist. vne once de racine d'iris en poudre, avec huile de lys.
11. chap. 13. La quatrieme est le grand Diachylon d'Heben Mesue, esprouue à remollir & refondre toute durté: 45
PR. du litharge pilé & criblé, six onces: huile irin, huile de camomile, & huile d'aneth, de chascū quatre onces: 50
5. mucilage de guimaue, de fenugrec, de graine de lin, & de figues, suc d'iris, suc de scylle, æsype ou suyn de laine, glu alkamly (&c' est le guy duq l'on prēd les oiseaux) de chascū six onces & demye: terebinthine, vne once & demye: resine de pin, cire iaune, de chascū vne once. soit fait

fait cōme il appartient. Et q̄ y veut adiouster du bdelliō, serapin, & ammoniac, de chascun vne once, ce sera le Diachylon gommé. La cinquieme, & plusieurs autres formes de tels remedes, sōt dictes és apostemes froids, & és glandules, & douleur des ioinctures: parquoy s'il est necessaire, soyent prises là.

Le moyen de remollir est, que la partie estant estu-
uee & bien baignee avec la decoction des susdits remol-
litifs, faicte en eau ou en huile, avec vn lopin de laine
à-tout le suyn, (car le suyn est souverainement bon
à cecy) la partie soit fomentee, & que puis on y ap-
plique le medicament. Soit couuert de semblable lai-
ne cardée, & bendé, & remué de iour en iour, ou quād
il est besoin. Mais il se faut garder, (comme dit est) de
superfluë resolution, affin que le subtil n'en soit retiré,
& le gros soit empierré: & de la superfluë humectatiō,
affin que la partie ne se corrompe & pourrisse. Et pour-
tant quand il semblera expedient, adioustes ou dimi-
nuës les resolutifs, & les humectatifs, comme Auicen-
ne le commande.

Li. 4. fe. 2.
et. 2. b. 12.

Des maturatifs, & du moyen de mûrir.

Si l'Aposteme semble proceder à exiture & suppura-
tion (ce qu'on peut recognoistre par les signes dictz
aux apostemes) lors il faut passer au medicament sup-
puratif. Or le medicament suppuratif ou maturatif
(mais non pas aperitif, comme dit la translation de l'a-
rabie) est celuy qui fait chaleur semblable à la chaleur
du membre auquel est l'aposteme: outre ce que il con-
sume quelque portion de son humidité. Et ia soit qu'il
conserue & n'altère point le membre, si est-ce qu'il al-
tere la matiere qui est à supputer: veu que suppuration
n'est autre chose, au cinquieme des medicaments, que
transmutation, nō pas celle qui est faicte de la chaleur
naturelle en la viande louable, ne celle qui est faicte
de la chaleur estrangiere en la matiere pourrissable,
ains celle qui est faicte de la chaleur meslee en la ma-
tiere moyenne, qui est sanie, ou pus. Qu'est-ce que sa-
nie, & commēt elle s'engendre, & est iugee, il a esté dit
aux apostemes & vlcères és premiers chapitres. Puis

Ch. 2. & 6.

Tt

donc que la nature humaine est chaude & humide, & que continuellement quelque chose en est resoluë, de cela il conſte, qu'il faut que le médicament ſuppuratif ſoit chaud & humide, avec quelque emplaſtration & viſcoſité. Ainſi la chaleur naturelle eſt celle qui meurt & digere: nō toutesfois autāt que les remollitiſs, mais moins: ſçauoir eſt, du premier iuſques au ſecond degré & en cela conſiſte leur difference. Car les ſuppuratifs ſauuent l'humidité, & les remollitiſs la diminuent, comme dit Galen au lieu deſſus allegué. Et

Lin. 5. des

ſimpl. ch. 7.

Chap. 8.

Chap. 7.

Galen en donne les exemples au cinquieſme des ſimples, & au ſecond à Glaucon: des embrocations & fomentations, l'eau tiede & l'huile temperé; des cataplaſmes, la farine de froment avec eau & huile, les cuiſant de meſure: & le pain meſme, qui doit auſſi eſtre adonc cuit de meſure. Car eſtant fort cuit il eſt exiccatif, & conuient aux phlegmons difficilement ſuppurables: & le moins cuit, eſt pour les biē chauds & bouillants. Et ſi on l'accompagne d'huile, il en deuient plus maturatif. Et ſ'il eſt pur, il ſuppure dauantage. Du ſon & de l'orge, ils ſont deſſicatifs & plus reſolutifs: & le pain pur & moyen entre la farine de froment, & de l'orge. Donques regardant à cela, vous meſtrez aux decoctions des figues graſſes, du pain, ou de la farine. Et ainſi pareillement de l'oing de porc, & de veau, de la poix & reſine, incorporés avec quelque huile & cire: ce que entre au Baſilicon. Et ſi la matiere eſtoit groſſe & froide, qu'on choiſiſſe les ognons cuiſts & les ails, l'eſcorſe de la guimaulue, & la racine de lys, avec du leuain ou de la paſte, & farine de fenugrec, avec des graiſſes. Et de Diachylon auſſi eſt pour cela. Ce neantmoins l'usage commun, outre les ſuſdicts, employe la racine de bryonie, ou couleuree blanche, pareille, mauue, ſeneſon, branche viſſine, violette, feuille de choux, raiſins paſſis mōdés, graine de lin, miel, beurre, & oings frais. Deſquels, ſelon la diuerſité des matieres, ſont composés pluſieurs maturatifs ſoubs diuerſes formes: comme pour les matieres chaudes on en peut faire beaucoup. La premiere eſt, de la guimaulue preparee avec oing de porc, ou de beurre. Et ſont preparees les

raci

racines de guimaulue, selon Guillaume & Lanfranc, en *Tr. 5. ch. 3.*
cette sorte: On prend les escorces des racines lauees,
ayant reiecté le tronc ou cœur interieur. On les fait
tresbien cuire avec eau douce: on les pile, & on en
fait des magdalions, qu'on reserue. La seconde for-
me est miennne:

P R. farine de froment, vne liure: eau safranée de la
decoction des figues, deux liures. Soyent cuits iusques
à espaisseur, & qu'on les engraisse avec de l'oing, beur-
re, ou huile: & en soit fait emplastre. La troisieme, & 3.
plusieurs formes serot trouuees au chapitre de phleg-
mon, & d'erysipele: & cy dessous à la sedation de dou-
leur, est loué à meurir, l'emplastre de Iamier & Rogier. *Reg. lib. 2.*
Es matieres froides peuuet aussi estre faites plusieurs *ch. 5.*

1 formes. La premiere est des miennes:

P R. des oignons & des ails cuits sous la braise, de
chascun vne liure: moyeux d'œufs cuits, cinq en nom-
bre: racine de paille cuite, demy liure: farine de fe-
nugrec, vn quarteron: leuain, demy quart. oing de porc,
vne liure. Soyent incorporés, & reduits en emplastre.

On trouue plusieurs autres formes es apostemes
froids, & glâdulseux: & pource, qu'o les alle chercher là.

Le moyen d'en ouurer est, que la partie soit fomen-
tee de l'eau de la decoction des susdictes choses, avec
laine surge: puis que l'on applique l'emplastre tiede, &
quel'on couure avec des estoupes, ou de la laine, ou
des feuilles de choux: & soit doucement lié sur le lieu
de l'aposteme, taillant la bande de trauers en croix, à ce
que la pointe de l'aposteme ne soit pressée. & ne soit
remuë qu'une fois le iour.

Des mondificatifs, & du moyen de mondifier.

L'Aposteme estant meur, & puis ouuert avec vne
lancette, ou avec vn cautere actuel ou potetiel, en
quelque lieu q soit la sanie, soit il blecé ou vlcéré, ou cō-
tus & cassé, ou alteré, il faut vser des mondificatifs, ab-
sterifs, & lauatifs. Or le medicament mondificatif est
comme genre à l'absterif & expurgatif: & non pas au
corrosif, comme disoyent Lanfranc & Henric. car il ne
mondifie pas la sanie, ains les croustes, & ronge la

T t 2

chair, & l'arrache. Le mondificatif absterfif, est celuy qui separe l'ordure & la sanie du lieu auquel ils sont, & les ameine à la superficie exterieure. Et ia soit qu'il conuienne à toutes les deux especes d'estre chaudes, neantmoins il faut que l'absterfif lauatif soit le plus souvent doulx, comme est le miel, la farine de febues & d'orge, la terebinthine, & plusieurs genres des gommes. Mais l'expurgatif doit estre amer, comme est l'ers & le lupin. Toutesfois on en trouue beaucoup qui sont l'un & l'autre, comme sont les amandes, l'ers, & la semence d'ourtie. De ce genre aussi est la scylle, & l'iris, & l'escume du nitre, le stoechas, l'auroonne, & plusieurs autres: desquels on peut cōposer beaucoup de formes, diuisees selō les natures, en foibles, moyēnes, 1. & fortes. La premiere est de la communauté, qui cō- uient aux apostemes nouuellement ouuerts: par ce que il nettoye benignement, & appaise la mordacité. Il est fait de farine de froment, ou d'orge, ou espeautre, incorporée avec moyeux d'œufs. Et si on y adioustoit un peu de miel, seroit meilleur. La seconde forme est aussi de la communauté: 10

P R. farine de froment, d'orge & de speautre, un quarteron, cuises les avec deux parties d'eau, & une de miel rosat, soit fait emplastre. Et si on y adioustoit un peu de terebinthine lauee, quand on l'ostera du feu, il en seroit plus utile aux lieux nerueux. La troisieme est de Galen au second à Glaucon, & est incarnatiue: 15

Chap. 9. P R. du miel cuit, une liure: encens, demy once: myrrhe, deux drachmes, soit fait emplastre. La quatrieme est nommee de apio: & est de Guillaume, Lanfranc, 20 Lanf. tr. 5. Henric, & de tous les Parisiens: Il est aussi des miens. Chap. 4. car il nettoye, & meurt les vlcères malins.

P R. du suc de ache, une liure: du miel, trois quarters: farine de froment, ou autre, un quart. Cuisés les au feu iusques à espaisseur, & en soit fait emplastre. Si on y adioustoit du ius d'absinthe, il ne permettroit pas que l'ulcere se mist en fistule, ne en chancre. Et s'il eschauffoit trop l'ulcere, seroit profitable d'y adioster du ius de plâtain, ou de la crassule. Et si on y adioustoit de la farine de lupins, ou d'ers, ou de fenugrec, (cōme il est

il est permis de Brun & de Theodoric) il seroit plus fort. Et si de la terebinthine, on l'approprieroit aux nerfs: & la myrrhe aussi, pour mondifier la puanteur & la corruption. La cinquieme est de resine: & est forte, fort appropriee aux parties nerveuses: Elle est des Bolognois:

P R. resine, miel, terebinthine, de chascun demy liure: myrrhe, sarcocolle, farine de fenugrec, & semence de lin, de chascun vne once. La resine soit fonduë avec le miel & la terebinthine: & y adioustant les pouldres, soit fait emplastre. La sixieme est d'iris: & est des Pied-montroys. Il attire la sanie, & la reiecte.

P R. du miel, demy liure: terebinthine, vn quarteron: du leuain, vne once: racine d'iris, vne once, soyent meslés. La septieme est de maistre Dyn, & est le mondificatif des gommés pour la grosse saignée:

P R. du galban, de l'ammoniac, resine, terebinthine, poix, suif de vache, cire, huile vieux, de chascun vne once. En destrempant les gommés avec du vinaigre, soyent fonduës au feu, & en soit fait emplastre. La huitieme est l'onguent des Apostres, propre à mondifier les vlcères: pour lequel faire,

P R. cire blanche, resine, ammoniac, de chascun quatorze drachmes: opopanax, verd de gris, de chascun trois drachmes: aristolochie ronde, encens, de chascun six drachmes: myrrhe, galban, de chascun quatre drachmes: bdellion, six drachmes: litharge, neuf drachmes: huile commun, deux liures. Les gommés soyent destrempés en vin-aigre, & meslés au litharge cuiët avec l'huile: auxquels on adioustera la cire & la resine fonduës: & soyent cuiët tant qu'une goutte commence à se cailler. & quand on l'ostera du feu, qu'on y mesle les pouldres: & à la fin soit mis le verd de gris, & soit fait onguent. Et s'il cuiët tant qu'il en deuienne noir, il est appelé d'Hebē Mesue, onguēt Cerascos: & de maistre Anserin de la porte, & de maistre Pierre de l'Argentiere à Mompeliet, Gratia Dei, par ce qu'il rectifie ou raccoustre merueilleusement les vlcères malins. La dixieme forme est l'onguent Aegyptiac, qui est mis de Galen, Rasis & Albucasis: & mon maistre de Bologne

en vsoit. Il est aussi des miens, par-ce que i'ay eu tousiours bonne preuue de luy, à ronger benignement & mondifier tresbien.

¶ PR. du miel, vne liure: du vinaigre, demy liure: verd de gris, vne once: alun, demy once. Soyēt cuités au feu, iusques à tant qu'ils deuiennent espais, & rouge. Et de ce il est appellé bicoloré, ou de deux couleurs. Et parce il est moins suspect cuit, que crud demeurant tout verd. Car les onguens verds sont diffamés du peuple. Et avec ce il est merueilleux: d'autant que apres l'ope-
ration il perd sa rougeur, & reuiēt à sa verdure. ce que

le vulgaire croid, estre fait de la malice du mal. L'onzieme forme est l'emplastre rouge Grec: & est aussi de deux couleurs, au second à Glaucon. Il est loué de maistre Dyn, à racoustrer les vlcères malins, & de diffi-
cile consolidation.

Chap. 9.

Chap. des

onguens.

PR. de l'huile, deux liures: du vinaigre, vne liure & demye: litharge, vne liure: Ziniar (qui est verd de gris) vne once. Le litharge soit cuit avec le vinaigre & l'huile, tant qu'il s'engrossisse: & lors on y mette le verd de gris: & soit cuit tant qu'il deuienne espais, & rouge: & soit fait emplastre. La douzieme forme est l'onguet verd des herbes. & maistre Dyn le recommande, de ce qu'il mondifie les vieilles playes, & consume doucemēt la chair superflue, consolide & guerit.

PR. chelidoine, plantain, scabieuse, ourtie, liuesche, oruale, (dictē centrum galli) galline grasse, de chascun vn manipul. Le tout concassé, soit mis tremper durant sept iours en deux liures d'huile: puis soyent boullis & coulez en exprimant. A la colature adioustés trois onces de cire, six onces de terebinthine, deux onces de resine: Qu'ils bouillent tāt qu'ils s'espaisissent vn peu. ostés les puis du feu: & y meslés de l'encens, de la sarco-colle, & aloes, de chascun vne once: de l'aristolochie longue, & fleur d'arain, de chascun six onces. soyent meslez & reduits en onguent: qui est bon & approuué. Il y en a plusieurs autres mis entre les remedes incarnatifs, qui mondifient en incarnant.

Des

Des médicaments apaisants la douleur, & de leurs operations.

OR d'autant que la douleur est vn accident, qui empesche plus toute droicte operation, tant ez apostemes, que ez playes, que autre accident qui soit, comme il a esté dit par tout, pource nous traicterons de son apaisement entre les playes & les apostemes. Douleur, selon Auicenne, est vn sentiment de chose contraire. Et ia soit que la chose contraire faisant douleur, selon Galen, soyent changements de nature par chaud & par froid, par coup violent, & par autres choses qui peuuent rompre, ou trencher, ou estendre ou rom-
 10 traire. Et ia soit que la chose contraire faisant douleur, & par foy, & de solution de continuité par accident, ainsi que tient nostre commune escholle de Mompelier. Et ainsi Galen n'est pas bien repris d'Auerrhois, au troisieme Colliget: si on lit bien le quatrieme des maux
 20 Mais ceste mer est profonde, & ne m'est loisible d'y nauiger. Si donques douleur est vn sentiment de chose contraire, aussi (selon Galen, au lieu dessus allegué) l'apaiser de douleur, & la volupré ou delice, par contre est de chose conuenante, ou de ne sentir l'inconueniente
 25 & contraire à nature. Et pource il appert euidentement, que la douleur est appaisée en deux sortes: l'une est, en ostant la chose contraire, par euacuation ou alteration: l'autre, en ostant le sens à la partie. Toutesfois la premiere est certainement sedatiue, comme dit Galen au
 30 cinquieme des médicaments, & Auicenne. Il est donc necessaire, selon ledit Galen, & Auerrhois au cinquieme, que les médicaments qui apaisent de certaine ou vraye sedation, soyent temperez, semblables à la chaleur naturelle, ou vn peu plus excessifs. Et avec ce
 35 qu'ils soyent de subtile substance, tellement qu'ils puissent augmenter la chaleur naturelle, & preparer l'humeur à digestion, affin qu'il soit facilement permutable à nature. Les choses plus conuenables à cela, sont graisses & huiles: graisses, comme de geline, canard, & oye, qui est la meilleur selon Galen: des huiles,

comme l'huile de moyeus d'œufs, ainsi que dit Azaram au grand antidotaire. & l'huile d'oliues doux vn peu chaud, au second des medicaments : & generallyment toutes choses adoucissentes. Et l'aneth & la semence de lin, en euacuant appaisent la douleur, quand ils sont

Li. 1. fen. 2. appliquez sur le lieu, ainsi que met Auicenne. Toutes-
do. 2. sum. 2 fois Galen veut au cinquieme des medicaments, que
chap. 21. les suppuratifs que nous auons dit aux maturatifs, d'au-
Chap. 18. tant qu'ils ont chaleur semblable à celle du corps hu-
 main, soyent sedatifs de douleur, & par consequent re-
 solutifs domestiques, ainsi que preuue l'experience.
 Desdits simples peuuent estre composez plusieurs for-
 mes, desquelles la premiere est de la communauté:

1. PR. de la moëlle du pain blanc dur, trempee en eau bouillante, & exprimée de l'eau, vne liure: moyeus d'œufs, trois en nombre: huile rosat, demy quarteron.
 2. meslez, & faictes en emplastre. La secōde est de Theodore, & de Lanfranc & Henric.

PR. feuilles de mauue, trois manipuls: cuisez les fort en eau: puis les decoupez & pilez: & avec vn peu de l'eau de leur decoctiō, meslez y vne partie de la cribelleure du son: & en soit fait emplastre. La troisieme forme est de lamier, fort vulgaire: qui appaise la douleur, en meurissant & resoluant.

PR. feuilles de mauues, branche vrsine, violette, lizeron (dit volubil) paritoire, hyoscyame, nombril de venus, de chascun vn manipul. Les herbes soyēt nettes de leurs nerfs, & cuictes en eau, pilees, & pestries avec suffisante quantité d'oing de porc ou de canard sans sel: Puis prenez ce qu'aura passé au couloir, & l'espaississez avec farine de froment ou d'orge: & avec vn peu de farine de lin, & bien peu de farine de fenugrec, (sauf si le lieu estoit inflammé) en les pilant avec les autres choses, soyent meslez, & en soit fait boullie ou emplastre. Et si on y mettoit de l'aloyne, il seroit plus confort-

Li. 1. ch. 6. tatif. Rogier la baille quasi de mesme: mais il adioute à la decoction quelque peu de vin, & de miel. Et quelque fois il tire le suc des herbes, avec lequel il incorpore les farines. Il y a plusieurs autres formes qui mitiguent & appaisent la douleur des espaulles, du ventre, des

des rognons, de la matrice, & des lieux nerveux: comme est l'onguent resumptif, ainsi fait:

PR. beurre sans sel, vne liure: huile violat, demy liure: graisse de geline, de cane ou canard, d'oye, d'asne, mouëlle de beuf, le tout recent & frais, de chacun vne once: cire, tant que suffise. soit fait onguent. L'autre forme est des communs, onguent martiat, onguent agrippe, huile laurin, huile muscelin & de ben, le nardin, & semblables qui confortent les nerfs, & les exemptent de douleur. Qui en voudra d'auantage, il en trouuera abondance, où il est parlé de la douleur des apostemes, playes, & piqueures, ou de la douleur des ioinctures.

La maniere d'appaiser la douleur est, que l'euacuation estant faicte (& proprement par la phlebotomie, si la douleur est forte, & la matiere sanguine: car la saignée mitigue la douleur de vraye mitigation, veu qu'elle oste soudain la cause: & ainsi entre les docteurs il n'y a poinct de contrariété, comme Henrië leur imposoit) la partie soit fomentee & baignee durant vne heure, avec de l'eau tiede & huile. puis soit doucement essuyee, & le medicament y soit appliqué & qu'on bende legierement avec des estoupes, ou laine cardee, & soit souuent remué. C'est le vray & effectiel moyen d'appaiser la douleur.

Or quand elle ne peut estre appaisée par la certaine & vraye maniere, & la necessité nous contraint (à raison de quelque symptome, qui peut amortir la vertu) il vaud mieux induire ou apporter quelque nuifence, laquelle on pourra corriger, plustost que de permettre qu'un homme meure de douleur. ainsi qu'il est euidentement deduit au douzieme de la Therapeutique. Chap. 1. Adonc il faut passer avec sedatifs stupefactifs, qui n'appaisent pas la douleur vrayement, ains en apparence: comme si quelqu'un disoit, qu'un homme mort ne sent poinct de douleur, ainsi qu'il est escript au cinquieme des medicaments. Et tels sont fort contraires à ceux qui vrayement & essentiellement appaisent. Car ils sont froids, & contraires à nature: comme l'opion, la racine de mandragore, la morelle, l'hyoscyame, & le

T r §

Chap. 1.

pauot. Mais ils sont plus salutaires secs, que verds, & corrigez avec du safran, myrthe, styrax, & castoree, comme au Philonion & ez Opiates. Ils sont aussi plus seurs en suppositoires, & en collyres. La quantité & le temps doyuent estre opportuns, ou à propos, comme il est dit au mesme liure douzieme de la Therapeutique. Et de ce furent suspects aux medecins, les trochises que monsieur l'euesque de Riegs conseilla à monsieur l'euesque de Marseille, lequel enduroit vne strangurie doreuse. Il en mourut assopy & endormy. 10 Car ils auoyent telle propriété, que vn seul prins apaisoit incontinent la douleur. Des stupefactifs la forme en est telle, par tout le Continent:

PR. de l'hyoscyame blanc, vne drachme: opion, demy drachme: semence de citrouille, & de laictue, de chascun quatre drachmes: graine de pourpier, deux drachmes. Qu'on en forme des trochises, avec de l'eau de regalice. Ce medicament mesme est trouué au troisieme canon, des vlcères des rognons, sous ceste forme: 10

PR. semence d'hyoscyame blanc, la sixieme partie d'une drachme: opion, vn karath (qui sont vingt quatre grains d'orge, aux synonymes de Mondin) semence de citrouille, semence de laictue, semence de pourpier, de chascun vne drachme. 15

SIXIESME CHAPITRE.

Des antidots locaux des playes: & premierement des medicaments qui arrestent le sang. 30

IL est necessaire que le sang soit arresté, quand il verse excessiuement, autrement l'homme seroit perdu; & veu que le sang & les esprits sont le tresor & fondement de Nature: côme tiennent tous les physiciens. Or le sang est retenu en plusieurs sortes, comme dessus a esté dit 1. Tr. 3. do. 1. 2. ez playes des veines. Nous traicterôs & dirons maintenant d'entre tous les moyens, celui qui est fait par medicaments. 3. chap. 3.

- dicaments. Le medicament restrinctif du sang, est celui, qui a à resserer le mēbre, & retenir le sang qui coule. Ce qu'il fait, ou par ce qu'il est froid, en reprimant l'acuité ou pointē du sang: ou parce qu'il vnit & assemble les orifices des veines: ou parce qu'il agglutine & bousche les porositēz des membres: ou parce qu'il desseiche & brusle, & induit escharre au membre. Les exemples des premiers sont au cinquieme des medicaments, l'eau froide, la ioubarbe, le pourpier, tribul^{Chap. 13.}
- 10 verd (dit chardon aquatique) l'herbe aux puces, oreille de souris, lentille d'eau: Auicenne y adiouste la petite ozeille, & le nombril de venus. Exemples des seconds, 14 sont les plantains, queue de cheual, galle, escorce de grenade, grains de raisins passis, rheubarbe, bol d'armenie, terre seellée, plastre, & toutes choses astringentes & aspres, terrestres & de parties grossieres, exemptes de mordication. Exemples des troisiemes sont, sang 3. de dragon, encens, aloē, mastich, resine, les colles, l'amydon, & la poussiere du molin. Exemples des quatriemes sont la chaux, l'arsenic, la couperose, le vitriol, 4. & semblables. Desquels on peut composer plusieurs formes. La premiere est la poudre de Galen, avec des blancs d'œufs, & poils de liepure, incorporez à l'espe^{Lin. 5. the- rap. ch. 7.} seur du miel, & est telle:
- 25 PR. aloes & encens, de chascun vne partie. faictes en poudre. La seconde est de la maison: & est dictē poudre rouge, qui est telle:
- PR. bol armenien, vne partie: galles frictes, vne autre partie: sang dragon, encens, aloes, mastich, de 30 chascun le tiers d'une partie: poils de liepure descoupez menu, le quart d'une partie. soit fait poudre. La troisieme est d'Albucaſis, laquelle Brun & Lanfranc ^{Li. 1. ch. 10. Tr. 1. do. 3.} tiennent:
- PR. de l'encens, vne partie: sang dragon, demy quart: 35 chaux vive, la tierce part d'une. soit fait poudre: & c'est la conseruative des coustures. La quatrieme est de Galen au catageni:
- PR. fleurs de grenadier sauuage, trois onces: alum, vne once: couperose bruslée, demy once. faictes en poudre. Elle est esprouuée. La cinquieme forme est de 5. Rogier,

Li. 1. ch. 10. Rogier, & de lamier son sectateur:

PR. de la colophonie, vn quarteron: bol armenien, demy quart: mastic, encens, sang-dragon, de chascun demy once: racine de la grande consouille, roses, de chascun vne drachme. foyent mis en poudre.

*Des medicaments incarnatifs, & du
moyen d'incarner.*

Il y a trois cōmuns actes, necessaires à la curation des¹⁰
playes & des vlceres. Le premier est d'incarner, assem-
bler & consolider (ce que pour le present ie repute
estre vne mesme chose) les bords separez & desioincts.
Et tel acte cōuiēt aux playes, entāt qu'elles sont playes.¹⁵
Le second est de r'engendrer la chair au lieu qu'elle
defaut: lequel conuient aux playes & vlceres caues. Le
tiers est de cicatrizer & sceller ladicte chair: lequel
conuient aux playes & vlceres, auxquels la seule peau
est requise & necessaire. Or tous ces actes sont par-²⁰
faits de Nature, ou urante avec medicaments dessicca-
tifs: toutesfois selon plus ou moins, comme cy deslus
Doct. 1. ch. 1. a esté deduit au troisieme traicté des playes. Car les
2. incarnatiues ont besoing de siccité au second degré: les
regeneratiues, au premier: les cicatrizantes, iusques au²⁵
troisieme. Quant aux qualitez actiues, il n'y doit point
auoir d'exces, si non que la dyscrasie le requist. Et avec
ce ils n'ont besoing d'aucune mordication. Et encor
outre la disposition des playes, ils reçoient diuersité
en degrez, de la complexion de tout le corps, & de la
partie, & de l'aage, du temps, & de l'indication des con-³⁰
traires. Les causes de toutes ces choses, ont esté assi-
gnees là mesme. Donques le medicament incarnatif,
Li. 2. tr. 1. aggregatif, ou consolidatif, suiuant Auicenne, est celuy
ch. 4. qui desseiche & espaisist l'humidité demeurāt entre les
deux superficies prochaines de la playe: de sorte que³⁵
l'humidité soit conuertie à collement & gluement,
& que des superficies l'une s'attache à l'autre. Et pour-
ce tel medicament a besoin de quelque restriction:
comme sont le sang-dragon, aloë, sarcocolle, bol ar-
menien,

menien, terre seelée: aussi l'escore de la palme, & des grenades, le plantain, les feuilles de pin & de cypres, la quintefeuille, l'ozeille, & les feuilles du poyrier sauua-
ge, les fleurs du forbier, les rameaux de la queue de
cheval, la poussiere du molin, l'orge bruslé, la terebin-
thine, le lait aigre, & le vin rouge astringent, desquels
peuuet estre faictes plusieurs formes de compositions.
La premiere est de toute la communauté, & est faicte de 1.
la terebinthine lauee, & de la poudre rouge susdicte en
la restriction du sang. La secóde forme est de Galen au 2.
catageni. Il est appellé emplastre noyr: & est des miens: *Lib. I. ch. 9.*

PR. de litharge, vne partie: huile, vinaigre, de chascun
trois parties. cuisez les tout vn iour, en les broyât con-
tinuellement, tant qu'il espaississe, & deuienne noyr, &
en soit fait emplastre. La troisieme forme est Diapalma, 3.
prise du liure catageni, ainsi fait: *Lib. I. ch. 4.*

PR. oing de porc, ou de veau, deux liures: huile vieux, 1.
trois liures: litharge, trois liures: couperose, demy
quarteron. Soyent cuits à la mode de l'emplastre noyr,
en remuant continuellement avec vn'espatule de palme
verte, ou de canne, & en soit fait emplastre. La quatrie-
me forme est, l'emplastre verd de maistre Pierre de Bo-
nant, pour lequel faire,

PR. du plantain, consoulde grande & petite, betoine,
veruaine, pimpinelle, piloselle, mille-feuille, langue de
chien, queue de cheval, de chacun vn manipul. Soyent
concassez, & cuits en trois liures de suif de mouton, &
coulez, puis y adioustez de resine, cire, & galbā, de cha-
cun trois quarts: sarcocolle, vn quart: terebinthine, vn
quart & demy. fondez les, & en soit fait emplastre. La 5.
cinquieme forme est l'emplastre de Centauree: duquel
vost maistre Pierre d'Arlat.

PR. de la petite centauree, six manipuls. qu'ils trem-
pent toute la nuit en vin blanc: puis soyent cuits ius-
ques à la consommation de la moytié du vin: puis soyent
coulez. Ce que aura passé, bouillisse derechef iusques à
tant que soit rendu à l'espeueur du miel, & qu'on le
garde. Et quand vous en voudrez faire emplastre, Pre-
nez de la terebinthine vne liure: cire neuue, vn quarte-
ron; resine, encs, gôme arabi que, mastiç, de chacun vne
once;

once: du susdit vin de centauree, trois onces: lait de femme, deux onces soit fait emplastre. La sixieme forme

6. me est de maistre Dyn:

PR. betoine & centauree, de chascun trois manipuls. soyent concassez, & boullis avec du vin blanc, & coulez. Adioustez au coulé, de la terebinthine, demy liure: refine, vn quart: sarcocolle, vne once: cire, deux onces: & derechef soyent boullis: puis on les iette sur le vinaigre, & qu'on les amasse, & soyent paistris avec du 7. lait, & en soit fait emplastre. Le septieme est l'onguent du roy d'Angleterre:

PR. cire blanche & refine, de chascune vn quart: huile, deux onces: terebinthine lauee, vne once: encens, mastice, de chascun demy once. soit fait onguent. La

8. huitieme est l'emplastre que le conte Guillaume eut 15 du pape Boniface: & le pape l'auoit eu de maistre Anserin de la porte, lequel l'auoit aussi donné au roy de France:

PR. pimpinelle, betoine, melangiane, veruaine, vermiculaire, de chascun vn manipul. Qu'ils boullissent en bon vin blanc, iusques à la consommation des deux parts: puis soyent coulez, & le vin derechef bouilly. Qu'on y adiouste de la refine, vne liure: cire blanche, demy liure: mastice, deux onces. soyent cuicts, & iectez

13. sur lait de femme. soyent paistris, & reduits en emplastre. La neuuieme est l'onguent de Gloire: & maistre Ian nepueu de maistre Anserin de la porte, le faisoit:

PR. huile de bedegar, vne liure: cire, vn quarteron: semence de ces roses là, demy once. soit fait onguent.

10. La dixieme forme est l'onguent vert d'herbes, de toute la communauté, de Rogier, lamier, Nicolas, & toute la secte Thessalaine:

14. PR. chelidoine, pain de cocu (qui est dit alleluya) oruale, liuesche, scabieuse, de chascun vn manipul: suif de belier, vne liure: huile, demy liure: cire, mastice, encens, aloës, verd de gris, de chascun vne once. soit fait 11. onguent. L'onzieme est l'emplastre des vers, incarnant & consolidant les parties nerueuses, & est de Lan-

Tr. 5. ch. 5.

franc:

14. PR. l'une & l'autre consoude, langue de chien, piloselle,

lofelle, les deux plantains, de chascun vn manipul: vers de terre, vne liure. Le tout pilé soit mis en vne liure & demye, d'huile commun, l'espace de sept iours: puis foyent vn peu boullis, coulez, & exprimez. Lors ad-
 5 iouſtes y du ſuif de belier pur & net, vne liure: poix de nauires, demy liure: poix Grecque, vn quarteron: ammoniac, galban, opopanax, terebinthine, de chascun vne once: encens, maſtic, de chascun demy once. Les gommies eſtant detrempees en vinaigre, ſoit fait em-
 10 plaſtre.

La maniere d'en ouurer eſt, que apres auoyr retenu le ſang, & s'eſtre aſſuré de l'apoiſteme, la playe ſoit fomentee, avec du vin rouge chaud, & puis eſſuyte: & que en apres on y applique le medicament, & par deſ-
 15 ſus vne eſtouppe baignee en vin, & exprimee: & ſoit bende artificiellement d'une ligature incarnatiue.

*Des medicaments qui r'engendrent
 la chair, & du moyen
 d'en ouurer.*

12
 LE medicament regeneratif de chair, ſelon Auicenne, *Lin. 2. fr. 2.*
 eſt celuy, qui a proprieté de permuër en chair, *chap 4.*
 le ſang qui ſuruiuent à la playe. Parquoy il eſt eſgal à la
 25 complexion du ſang, & le caille avec exiccation, & quelque abſterſion non mordicante: comme il eſt dit au cinquieme des medicaments. Ils ſont auſſi de trois manieres, foibles, forts, & plus forts. Des foibles ſont l'encens, le maſtic, l'aloës, la colophonie, les farines
 30 d'orge, & de fenugrec: leſquels doyuent eſtre appliquez aux corps & membres humides. Des forts ſont l'ariſtolochie, l'iris, la farine de lupins & d'ers, la climie ou tuthie auſſi, & la couperoſe brulee, mis toutesfois en petite quantité: leſquels doyuent eſtre appliquez
 35 aux corps & membres ſecs, cōme il a eſté dit cy deſſus des vlceres caues. Des plus forts ſont ceux qui con- *Tr. 3. do. 1.*
 uiennent aux vlceres profonds: comme la centauree, le *chap. 2.*
 polion, la glu, limaces brulees, plomb, & antimoine brulez, & ſemblables. La poix auſſi, & la refiue, r'engendrent la chair: & la myrrhe engendre la chair deſſus
 les

les os descouuerts. Desquels simples on peut faire plu-

1. sieurs formes de composez. La premiere est l'onguent

Li. 13. the. Basilicon, que Galen appelle Tetrapharmacon:

rap. chap. 5. PR. de la poix noyre, resine, & cire, du suif de vache,

4. & de l'huile, de chacun autant que tu voudras. Qu'ils

Sum. 1. dist. soyent fondus, & reduits en onguent. Et si on y met

Li. 13. the. 11. chap. 19. de l'encens, ce sera le maieur d'Heben Mesue, & le Ma-

Li. 13. the. cedonicon de Galen. La seconde forme est l'onguent

rap. chap. 5. fusc ou obscur, selon Nicolas, lequel on trouue fait aux

2. boutiques. La troisieme forme est, l'onguent d'or ou

4. doré d'Heben Mesue: auquel (affin qu'il soit aucune-

3. ment mundificatif) i'adiouste vn peu de miel:

PR. de la cire, cinq onces: resine, vn quarteron: tere-

binthine, vne liure: miel, demy quart. mastice, encens, sar-

cocolle, myrrhe, aloës, safran, de chacun deux dra-

4. chmes, soit fait onguent. La quatrieme forme est l'on-

Li. 3. the. guent verd de Galen, permis d'Auicenne:

rap. ch. 2. PR. huile & cire, de chacun six onces. fondez les,

Li. 4. fe. 4. & y adioustez (les ayant mis hors du feu) vne once de

sr. 1. ch. 11. verd de gris. en brouillant & meslant, soit fait on-

5. guent. La cinquieme forme est l'onguent de lin, le-

Li. 4. fe. 4. quel Auicenne approprie à consolider: mais ie l'ay

sr. 1. ch. 10. trouué plus regeneratif. Et selon Heben Mesue, il est

Sum. 1. dist. ainsi fait:

Li. 1. chap. 14. PR. de la ratisseure d'un linge bien net, demye part:

4. de l'opopanax, deux parts: vin, miel, & huile rosat, de

6. chacun cinq parts: litharge, aloës, sarcocolle, de cha-

un la tierce part d'une. soit fait onguent. La sixieme

forme est, l'emplastre Croce ou iaune de maistre Pier-

4. re de Bonant;

PR. de la semence de fenugrec, vn quarteron, trem-

pez la darant neuf iours en vin blanc, iusqu'à ce

qu'elle soit comme pourrie. puis pilez la fort, & la cou-

lez. Adioustez y du suif de bouc, trois quarterons:

pilez les ensemble, & les cuisez: puis assemblez le

7. mucilage & la graisse, auxquels adiousterez de la

cire, vn quarteron: de la resine, deux onces. tout

soit fondu, & cuit, & reduit en emplastre. La se-

ptieme forme est l'onguent precieux, prins de mon

cartulaire, commun à guerir toutes playes:

PR. de

PR. de l'armoife, fcabieufe, or-vault, aloyne, gallitrich, athanafie, ache, veruaine, fauciole, ancerde fauage, berle, pimpinelle, langue de chien, chelidoine, pilofelle, mille feuille, de chascun vn manipul. Tout foit pilé, eftant net de fes racines : & en foit tiré le ius : & avec deux liures de vieil oing de porceau, & vne liure de fuif de bouc, & trois liures d'huile, & vn quarteron de miel, les cuifant & incorporât dans vn mortier, foit fait onguent. Maiftre Pierre de Bonant, en vfoit : mais il adiouftoit à la fin de la decoction, ce que luy sembloit d'encés, mastic, aloës, & verd de gris, & le louoyt fort. La huitieme forme est, l'emplastre grace-dieu, prins du cartulaire de maiftre Pierre. & est commun à toutes playes, tant de la tefte, que de quelque autre partie du corps. car il attire le fang, & les humeurs venimeux du profond, engendre chair & consolide.

PR. de la cire blâche:refine,& ammoniac, de chascun demye liure: terebinthine, vn quarteron: galban, encés, mastic, myrrhe claire, de chascun demy once : aristolochie ronde, deux drachmes. Qu'on pile ce qui est à piler, & foyent fondus en vin blanc, dans lequel ayent cuict betoine, veruaine, consoulde grande & petite, centauree, pimpinelle, millepertuis, herbe farracnique, herbe grace-dieu, cheruy fauage, fanabaro, de chascun vn manipul. Puis en foyent retirés, & malaxés avec du lait de femme & huile rofat : & en foit fait emplastre. La neufuime forme est, l'emplastre du Comte: & maiftre Aymeri d'Ales le tenoit.

PR. cire blanche, quatre onces : ammoniac, deux onces : terebinthine, trois onces. Qu'ils bouilliffent en vin blanc: & en eſtât retirés, les malaxant avec du lait de femme, il en foit fait emplastre. La dixieme forme composeoit le Comte d'Auxerre.

PR. oing de porc frais, & cire blanche, de chascun vn quarteron: huile de camomille, demy liure: mastic, deux onces: ambre gris, deux drachmes. foit fait onguent. L'onzieme forme est, l'onguet Diaireos: & est de maiftre Dyn de Florence.

PR. fuif de vache, demy liure: huile rofat, quatre onces: cire, deux onces: racine d'iris, vne once: encés, fars-

cocolle, mastic, aloës, aristolochie, de chascun deux drachmes : terebinthine, vn quarteron. soit fait onguent. Et de cestuy cy vsoyēt les barbiers de Mōpelier.

12. La douziesme forme font plusieurs & diuerses poudres, & par dessus, la pouldre de Rasis, qui est telle:

P R. encens, aloes, sarcocolle, sang-dragon, racine d'iris, aultant d'un que d'autre. soyent pilés & reduits

Tr. 5. ch. 5. en pouldre. D'auantage Lanfranc dicte ceste cy:

P R. encens, mastic, & fenugrec, aultāt d'un que d'autre. mettēs les en pouldre.

La maniere d'en ouurer est, que la playe estant lauee de vin chaud, on mette de la pouldre, ou de la charpie dās la playe : & par dessus des estouppades baignees en vin, & exprimees : & soit bendē de la ligature retenant les medicaments : & soit remuē deux fois le iour.

*Des medicaments cicatrizatifs, & sigillatifs,
& du moyen d'en ouurer.*

Lib. 1. tr. 1.
chap. 4.

LE medicament cicatrizatif & sigillatif, selon Aui-cenne, est celuy qui desseiche la superficie de la playe, tellement qu'il s'y fait vne escorce, qui la garde des nuisances, iusques à tant que la peau naturelle y soit engendree de Nature (non pas telle que de naissance) & pourtant il a besoing de notable abstriction & austerité. Ils sont de deux manieres, comme il est

Chap. 15.

dit au cinquieme des medicaments. Les vngs le font de soy proprement, cōme les galls, & l'escorce de grenade, l'espine ægyptienne, la ceruse, le plomb bruslé, & la litharge, terre cimolee, bol d'armenic, & toute espece de terre (mesmemēt lauee, selon Galen au neuuiesme

Chap. 2.

des simples. Les autres le font par accidēt, cōme les corrosifs astringents, estants bruslés : toutesfois, en petite quantité : comme le cuiure, & son escaille, bruslés & laués : l'alun, & la couperose, de mesme. Et tous astringents sans mordication, ou d'eux-mesmes, ou à raison de leur preparation, comme la centauree, le plantain, & l'aristochie bruslee, & le cuyr de bœuf, des vieux fouliers bruslés, & les escorces de l'orme, & du chesne.

Et

Et Arnaud louë la merde du fer lauee. Desquels on peut composer plusieurs formes. La premiere est en la forme de pouldre; & est de Guillaume de Salicet, de Lanfranc & Henric.

Li. 5. ch. 7.

5 P R. des balauftes, aloës, sang. dragon, cadmie d'argent, cuiure bruslé & laué, de chascun esgalles parts. soit faicte pouldre. Item:

Tr. 5. ch. 5.

P R. escorce de pin, vne once: litharge, ceruse, de chascun demy once: noix de cypres, petite centauree, aristolochie bruslee, de chascun deux drachmes. soyent mis en pouldre. Et si la playe estoit chaude, Auicenne y adiouste des sandaux, & du nenufar. Et les roses seiches, & la lanceolette seiche seroyent tresbônes à cecy. La seconde forme est l'onguent blanc de toute la communauté:

15 P R. de la ceruse, vne once: litharge, demy once: huile rosat, vne liure: eau rose, vn quart. Menés les fort d'as vn mortier, y mettant ores de l'huile, & ores de l'eau rose. & soit faict onguent. Il est de la maison. La troisieme forme est, onguent blanc, approprié à Rasés:

Li. 7. al.

20 P R. huile rosat, vne liure: cire, deux onces: ceruse, vne once: camphre, vne drachme: aulbins d'œufs, trois en nôbre. soit faict onguent. Et si on y adioustoit quelque peu de litharge, il seroit meilleur. & si on y adiou-

Tr. 1. ch. 10.

25 stoit du minion, il seroit coloré de couleur rouge. & de cestuy-cy vsent les barbiers de la Cour de Rome. La quatrieme forme est, l'onguet de chaux, & est d'Auicenne, consolidant merueilleusement & desseichant les blesseures, & les playes des nerfs.

Li. 4. fe. 4.

30 P R. de la chaux viue, sept fois lauee d'eau froide, tant qu'elle ayt perdu sa force ou acuité. & avec suffisente quantité d'huile rosat, les broyant en vn mortier, soit faict onguent. La cinquieme forme est l'em-

Tr. 2. ch. 14.

35 d'Arlat, en Auignon. P R. de la cire, quatre onces: huile rosat, demy liure: terebinthine, vn quarteron: ceruse, deux onces: litharge, vne once: encens, alum, coquilles de limaces bruslees, de chascun demy once. Ayant fondu l'huile, la te-

rebinthine, & la cire, le reste soit meslé au mortier, & réduit en emplastre. La sixieme forme est, l'onguent de l'Euesque de Laudun, qui estoit de la maison du comte d'Armagnac: & il l'approprioit à tous vlcères infistulés, & achancris.

¶ P R. oing de porc net de ses peaux, trempé en vinaigre durant neuf iours (en renouellant le vinaigre de trois en trois iours) vne liure: argent vif estainct de salie, demy liure: alum de roche, demy quarteron. soyét pilés dans le mortier, durant vn iour entier, & réduits en onguent. La septieme forme est, l'onguent azurin, fort vtile aux pustules du visage, & à la rongne, & au serpige.

¶ P R. oing de porc préparé comme dit est, vne liure: vif argent estainct, vn quarteron: alum, demy quarteron: soulfre vif, vne once: bugie, demye once: inde

de baldac, deux drachmes. en pilant au mortier, soit fait onguent. La huitieme forme est, Diapompho-

Li. 3. ch. 6. lygos: qui est loué de Theodore, & de toute sa secte. car il guerit le chancre, & les achancriments, l'crisypele & la brulure.

¶ P R. huile rosat, & cire blanche, de chascun cinq onces: suc des grains rouges de la morelle, quatre onces: ceruse lauee, deux onces: plomb brulé & laué, pompholyx ou tuthie, de chascun vne once: encens, demye once. Ayant fait onguent d'huile & de cire, qu'on messe le demeurant, (l'ayant osté du feu) dans le mortier: &

en soit fait onguent. La neuuesime est litharge nourry: qui est de Rafis, d'Auicenne, & presque de tous les operateurs.

¶ P R. du litharge bien puluerisé, tant que voudrés: & avec d'huile rosat & du vinaigre à suffisance, soit tant mené dans le mortier, qu'il espaisisse & s'enfle. retirés le, & le gardés. Et si on adioustoit à vne partie, la sixieme partie de pouldre faicte de cuiure brulé, d'antimoine, plomb brulé, alum, balauftes, racine de garence, curcuma, galles, sang dragon, cadmie d'argét, soye, vers de terre lecs, de chascun vne partie: mis en pouldre, & meslés au mortier, ce seroit vn onguent tresvtile à tous vlcères virulents, & de difficile cōsolidation.

Ou

Ou si on le faisoit d'as vn mortier de plomb, & qu'on y adiousta de la ceruse, il seroit meilleur à toutes dispositions chancreuses, comme dit Galen en la premiere Chap. 8. partie du liure miamir. La dixieme forme est, vne lame de plomb mince, laquelle selon la grandeur de l'ulcere (ayant lauë l'ulcere, & sa circonference, avec eau d'alun) soit mise dessus, & estroitement liée. Car elle faict merueilles en tout ulcere & disposition chancreuse. Combien i'ay acquis d'honneurs par ce remede, celui qui rië n'ignore le scait. Mais il faut seindre, qu'il y ait quelque aultre grand artifice, à raison du vulgaire, auquel ne semble rien precieux, sinon qu'il soit de grand cost.

Le moyen d'operer est, que avant que l'ulcere soit totallemēt remply de chair, on laue l'ulcere ou la playe de vin chaud, auquel ayēt cuit des balauftes: ou avec de l'eau alumineuse, si l'ulcere est eschauffé. Et quand on l'aura bien essuyé, qu'on applique le medicament: & soit couuert avec des estoupes baignees de mesme, & exprimees: & soit bende d'une ligature incarnative.

Des medicaments corrosifs, putrefactifs, & caustiques, rompans la chair & le cuir.

Quand il y a quelque chose estrangiere en l'ulcere, ou aposteme, qui ne peut estre guerie avec maturatifs & mondificatifs, adonc il est necessaire qu'il soit extirpé, ou avec les ferrements, ou avec des medicaments. Et combien que l'extirpation avec des ferrements soit plus assoree (veu qu'elle est tantost faicte, & que l'impression qu'elle faict passe bien-tost) que avec des medicaments, lesquels sont aigus & piquants, & induisent vn long temps douleurs & fiebres: neantmoins par-ce que plusieurs sont crainctifs, & aimeroyēt mieux mourir que d'endurer le fer, & avec ce l'incision est dangereuse en quelques endroits: il faut vser des medicaments extirpatifs, qui sont nommés de Galen au cinquieme des medicamēts, Colliquatifs, & des vulgaires Corrosifs. Mais il ne se faut guieres soucier

des noms, comme il dit consequitiuement. Il y en a trois especes : scauoir est, des foibles, des forts & tres-forts. Les foibles, sont dictz proprement corrosifs : les plus forts, putrefactifs : les tresforts, caustiques & ruptoires. Et ia soit que tous ces medicaments soyent chauds, & aucunement terrestres, toutesfois les corrosifs le sont moins : plus les putrefactifs : les caustiques sont extremes en chaleur & grosseffe. Et pour-ce les corrosifs n'agissent q̄ en la chair mosle & superficielle : les putrefactifs, en la peau & en la chair dure & profonde : les caustiques, en la peau & en la chair, soit dure ou molle, & superficielle ou profonde. Il auient bie aucunes fois, que l'un faict l'operation de l'autre : & c'est à raison de la quantité, ou du sejour, ou de la complexion du patient : comme l'experience le monstre, & Henric confirme & dit cela mesme.

Li. 1. tr. 1. chap. 4. Donques le medicament corrosif est, selon Auicenne, duquel la propriété est telle, que de sa dissipation & degast s'ensuit diminution de la substâce de la chair. Ce que font, quād la chair superflue est en petite quantité, les estoupes de chanure decoupees menu, & l'esponge tranchee en petites lames : comme aussi les hermodactyls puluerisez, & l'alum, l'onguent des apostres, & semblables. Quand la chair est copieuse, la couperose y est necessaire, & le verd de gris, l'onguet verd, & l'æggyptiac, & les trochiscs de chaux de maistre Dyn : desquels la forme est telle :

PR. chaux viue, tant que tu voudras : soit puluerisee, & paistrie avec du miel. & soyent faits des trochiscs. Qu'on les brusle dans vne cassole, & soyent desseichez. Cela mesme font les trochiscs d'asphodel : desquels la

Li. 1. ch. 20 forme selon Rogier, est telle :

PR. ius de la racine d'asphodel, six onces : chaux viue, deux onces : orpiment, vne once. Soyent meslez, & desseichez au soleil au moys d'Aoust, & en soyent faits trochiscs. A cela mesme sont aussi les trochiscs Aldaron, qui sont dits d'Andromach, & se font ainsi selon Auicenne :

PR. escorce de grenades, dix drachmes : galls, huit drachmes : myrrhe & aristolochie ronde, de chascun quatre

quatre onces: dragacath, & alum iamen, de chascun deux drachmes: Zegi (qui est vitriol) quatre drachmes. soyent mis en poudre, & paistris avec du vin doux, & en soyent faits trochiscs. A mesme fin sont faits les trochiscs

Calielicon: & sont de Galen.

PR. de la chaux viue, vne partie: orpigment rouge, & citrin, salicor & acacie, de chacun demy part. soyent puluerisez, & paistris avec le capitel, & en soyent faits trochiscs. Le capitel est double: l'un commun, dit cy 10 dessus au nettoiyement de la teste: l'autre propre, selon Dyn, lequell'ay aucunement corrigé. Il se fait ainsi:

PR. de la chaux viue, & du sel ammoniac, de chacun vne liure. soyent pilez & paistris avec lexiue des cendres du tronc des feues: & soyent mis dans vn pot, qui 15 soit futelement percé au fond. & sous iceluy vn autre pot entier, auquel soit receu le capitel. Qu'on les enseuelisse dans vne fosse, & qu'on les y laisse durât sept iours. La colature sera vn fort beau capitel. Il vaut à consumer toute superfluité: il brusle & ronge, & son 20 escharre chet bien tost.

Le medicament putrefactif, selon Auicenne, est ce- *Lin. 1. fr. 1.* luy qui en corrompant la complexion de la chair, l'induit *chap. 4.* d'une humidité puante & corrompue, non crousteuse, proprement à la semblance d'une chair cadaueuse, & 25 esthiomenee: & ce par vn superabondant, froid ou chaud, ou sec ou humide, ainsi que Galen signifie au cinquieme des medicaments. Et il y a semblance, de ce *Chap. 15.* que en l'une & en l'autre il y a corruption non douloureuse: supplées, quant à la partie corrompue. car ne 30 croyez pas qu'ils n'inferent grande douleur à la partie corrompue. Ce sont le realgar, & l'arsenic, qui sur tous ont en cecy principauté. Mais il les conuient reprimer: parce qu'ils sont medicaments farouches. L'arsenic est ainsi reprimé, selon les quatre maistres: qu'on le mette 35 en poudre, & soit paistry avec suc de choux, ou de morelle, ou d'autre herbe froide: puis soit desleiché. On fait cela trois ou quatre fois: puis on en forme des trochiscs. Par mesme moyen est reprimé le realgar, selon Henric. Et de mesmes opere l'argent vif sublimé. A mesme intention on fait des eaux forts par distillation.

entre lesquelles ceste-cy est la meilleure:

PR. du sel ammoniac, orpigment rouge, & citron, couperoſe, verd de gris, de chacun vne partie. Soyent poudrez, & mis en alembic de verre bien lutté: & ſoit diſtillé à petit feu. Qu'on iette la premiere eau: & puis qu'on double le feu. & quand l'alembic ſera deuenu rouge, qu'on retienne la ſeconde eau, & ſoit gardee dans vn vaiſſeau de verre bien couuert. Elle eſt de ſi grande efficace, qu'elle fond & perce le fer. & partant vne ſeule goutte mortifie les fiſtules, & fond toutes verrues & excroiſſances. Quant à la maniere de ſublimier & diſtiller, qu'on la laiſſe aux alkimiſtes. Ces medecaments ne doiuent eſtre mis ſur les corps debiles, & fort tendres, ne pres des membres principaux, ne ez membres mols & petits: comme ſont la verge, les leures, les paupieres, le nez, les doigts, & ſemblables. Ne ſoyent auſſi appliquez en grande quantité. car il eſt meilleur de multiplier les fois, que la quantité: comme il a eſté dit aux glandules, & en la rompure. Et doyuent eſtre appliquez en poudre, quelque fois incorporez avec Dialthea, ou de l'onguent blanc. Et apres l'application, le lieu ſoit muni deſſus & à l'entour, avec du vinaigre & des ſucs froids: & qu'on tienne bonne diete. Et ſi le malade en eſtoit trop tourmenté, & qu'il voulut oſter le medecament, & qu'on luy appaiſa la douleur, fomentez le lieu avec huile doux & chaud. Et apres l'operation (qui dure trois iours de l'arſenic, & moins des eaux) que l'on procure la cheute de telle eſcharre avec du beurre, ou quelque maturatif onctueux.

Le medecament caſtique, eſcharrotique & ruptoire eſt celuy qui rompt & brule le cuir, & la chair, & leur complexion. Il gaſte & mortifie, endurecit & reduit en charbon, ſans grande douleur. Parquoy ſon operation eſt ditte lente ou tardive, au cinquieme des medecaments. Il y en a de foibles, qui rompent ſeulement le cuir, excitent des veſcies, & preparent à l'operation des putrefactifs, leſquels n'operent ſi non en la chair denuee de ſa peau: comme les cantharides, le miel des anacardes, les ails, pante lupine, flammule, ou marſilio, & anabulla. Les cantharides ſont miſes, eſtant pilees avec

Chap. 14.

avec du leuain, ou avec quelque suif, à la quantité d'une drachme. Les autres sont appliquez seuls, à la quantité d'un demy manipul. Il les y faut laisser l'espace de demy iour : & puis coupper les vescies, & y mettre une feuille de choux. Et s'ils prouoquent ardeur d'urine au patient, (ce qu'ils font aucunes fois) qu'on luy donne à boire du lait : & soit mis dans un baing d'eau de la decoction des mauues, violettes, creffon aquatique, & paritoire, iusques au nombril, & incontinent l'ardeur s'appaisera. Les forts sont plusieurs : & celuy qui est fait de chaux viue mise en poudre, incorporee avec du saouon mol, & un peu de salie, est en cecy le principal. Il en faut mettre la grosseur d'une avelayne, c'est à dire un peu plus ou moins, selon que le lieu requiert. Et le lieu doit estre muni tellement, qu'ils ne s'espandent si non là où l'on veut : & ce avec la coque d'une petite noix, ou d'un gros gland, ou avec du cuir, ou de toille circe, ou avec du blanc d'œuf, ou autre chose gluante, percez selon la quantité que l'operation requiert. Et qu'on applique dessus & aux environs quelque médicament froid, & soit lié estroitement : & qu'on l'y laisse l'espace de douze heures, pour le moins. Et si on prolongeoit ce terme, il s'y feroit meilleure escharre. Qu'on oste le caustique ayant fait son operation, & qu'on procure la cheute de l'escharre, avec du beurre lauë & incorporé avec un peu de farine, ou avec avec quelque autre médicament onctueux.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des medicaments aux fractures, & dislocations : & premierement de ceux qui empeschent l'apostemation.

Les medicaments aux fractures & dislocatiōs, sont faits aucunes fois en forme d'epitheme, autres fois en forme d'emplastre, quelque fois en forme d'onguent. Et (comme dit Auicenne au quatrieme) ils sont *Fen. 5. tr. 1* faits quelques uns pour empeschent l'apostemation, *chap. 11.*

V v s

& doulour: les autres pour agglutiner & endurcir l'A-roboth ou pore sarcoïde: & quelques vns pour conforter la partie: les autres à presser & deprimer le pore trop engrossy. Il y en a aussi pour lenir & amollir la durté, laquelle quelque fois reste apres la restauration. Les medicaments qui empeschent l'apostemation, sont refrigeratifs & aucunement repercussifs: comme les blancs d'œufs, l'huile rosat, & le myrtin, qui conuiennent au premier appareil.

10

Des agglutinatifs.

Les medicaments agglutinants & endurcissants le pore ou calle, qui conuiennent au second appareil ou remuement, & aux suiuaunts, iusques à tant que le pore soit accomply, sont tels:

PR. farine folle de molin, ou farine de froment, six parties: sang-dragon, encens, mastic, sarcocolle, de chacun vne partie. Soyent incorporez avec blancs d'œufs: & en soit fait epitheme ou boullie. A cela mesme Brun

Li. I. ch. 18. dicte & ordonne cecy:

¶ PR. aloes, myrrhe, bol armenien, encens, acacie, noix de cypres, dragacanth, labdan, farine folle, de chacun vne partie. soyent mis en poudre, & incorporez comme le premier.

15

Des confortatifs.

Les medicaments confortatifs, qui conuiennent à la fin, sont (apres la fomentation avec du vin salé, auquel ayent cuit des roses, de l'aloïne, & de la mouf-

Tr. 5. ch. 5. se blanche du chesne) l'emplastre que Lanfrac ordonne.

PR. huile rosat, quatre onces: resine, trois onces: cire, deux onces: colophonie, mastic, & encens, de chacun demye once: noix de cypres, & curcume, de chacun vne

¶ drachme. soit fait emplastre. Mais il faut diminuer l'huile, & augmenter les gommes. Et si on y adioustoit du

Li. 3. ch. 15. saffran, il seroit meilleur. A cela mesme Rogier dicte ce spadadrap:

PR. encens, mastic, poix, farine folle, bol armenien, de chacun

chacun

chacun deux drachmes: suif de belier, & cire, de chacun demy liure. Fondez le suif & la cire: & en fin mettez y la poudre: & qu'on y trempe vn linge, comme on fait la toille ciree, & soit appliqué. A cela mesme est l'apostolic commun de l'antidotaire, & l'apostolic chirurgical ordonné de Rogier, commun à toutes cas-
seures: Liu. 1. ch. 3.

PR. de la colophonie, vne liure: poix de nauires, demy liure: galban, serapin, ammoniac, opopanax, encens, mastic, terebinthine, de chacun demy once: vinaigre, demy liure: cire, trois onces. Ayant destrempé les gomes en vinaigre, boullies & fondues, adioustes y le reste: & en soir fait emplastre, en le malaxant avec huile laurin. A la mesme intention est l'oxycroc de l'Antidotaire de Nicolas. & à cela mesme est l'emplastre de maistre Pierre de Bonant, commun à toutes cōtusions:

PR. de la cire, vn quarteron: ammoniac, demy quarteron: poix de nauires, deux onces: mastic, vne once: farine de fenugrec, aloyne, camomile, cumin, de chacun deux drachmes: ius de paritoire, & tresbon vinaigre, de chascun vn quarteron. Que l'ammoniac trempe toute la nuit dans les sucs: au matin soit mis sur le feu, & qu'il fonde avec les autres choses, iusques à la consommation des sucs: & les poudres soyent malaxées avec de l'huile laurin, & en soit fait emplastre.

*Des medicaments remollissants la durté,
qui reste quelque fois apres le
rabillement.*

30 **C**ombien que cy dessus en traictant du scirrhe, & des passions des ioinctures, nous ayons asses dit de ces medicaments, & du moyen d'en vser: toutesfois par ce que leur operation est fort difficile & fascheuse, 35 il semble estre vtile de repeter souuent tels medicaments. Les medicaments remollissants la durté qui reste apres les fractures, doyuent estre plus humectats que resolutifs: cōme Galen semble dire au cinquieme des medicaments: principalement si la durté est introduicte à raison de la siccité, causee de la priuation de nourriture,

Ch. 5. & 6.

*Fen 5. tr. 2.
chap. 15.*

nourriture, ou de la blessure des parties nerueuses, ou de longue euacuation de la sanie. Et pource disoit Auicenne au quatrième, que en telles dispositions il faut commencer par embrocations des eaux chaudes, & puis proceder aux onguents & emplastres lenitifs, faits de mucilage & gommies, & graisses & huiles. Et si on y met du vinaigre, ils seront plus penetrants. car en petite quantité, & meslé avec autres choses chaudes, il ne nuit point: cōme Galen afferme au troisieme du Miamir, & le tres-illustre Auicēne au troisieme Canon, en la curation du mal de teste. Donques en premier lieu la partie soit embrochee avec de l'eau, & de l'huile vieux, tēperēmēt eschauffez: ou avec du laiēt de vache, ou avec l'eau mucilagineuse de la decoction de l'escorce & de la racine de guimaue, orme, couleuvre (autrement dictē bryonie) coucombre sauuaige, enule campane, flambe bastarde (dictē acore) dactes, figues, fenugrec, & semence de lin: ou avec l'eau de la decoction des testes, pieds & trippes de mouton. Et si en lieu de l'esponge on le faisoit avec laine grasse, il seroit meilleur. Ayant fait la fomentation durant vne heure, qu'on esluie la partie: puis auprès d'un feu de farnēts, non pas de trop pres, en pliant & dressant familièrement la partie, soit oincte de cest onguent, qui est

Li. 4. fen. 3. prins des propos d'Auicenne, & des autres:

tr. 2. ch. 12. PR. oing de porc, d'asne, de mulet, d'ours, de marc fen. 5. tr. motane, & de blaireau, de chacun vn quarteron: graisse 2. chap. 15. de poulle, d'oye, & de canard, mouëlle de la cuisse de veau, & du cerf, de chacun demy quart: beurre frais, huile de noix d'inde, huile sisamin, huile de ben, huile muscellin, huile d'amandes douces; mucilage de guimaue, de fenugrec, & semence de lin, de chacun deux onces: styrax calamite, bdellion, suyn de laine, de chacun demye once. Tout soit fondu & liquefié: & si besoin fait, y adioustant vn peu de cire, en soit fait onguent. Qu'on choisisse les graisses qui soyent fraisches, & sans sel, comme dit Auicenne. Et s'il semble que le lieu soit refroidy, qu'on mette audit onguent vn peu d'huile castorin, & des gommies communes. Item à cela mesme, pour les communs:

La mesmes.

PR. de

PR. de l'onguent dialthæa, deux parties : de l'onguent aggrippa, vne partie:beurre sans sel, demy partie. Meslez tout ensemble. L'ôctiô estât faicte suffisante, qu'ô emplastre le lieu avec escorces des racines de guimauue, pilees, cōtuses, & meslees avec bō oing de porc: ou avec l'onguent remollitif dessus dicté : ou avec le grād Diachylon, qui a esté dessus descript entre les remollitifs : ou avec cestuy-cy, que Lanfranc louë extrêmement:

10 PR. oing de porc frais, trois onces : graisse d'oye, de canard, & de poulle, cire, terebinthine, de chacun vne once : huile commun, quatre onces : farine de fenu-
 15 grec, & de semence de lin, de chacun vne onœ : bdelion, opopanax, mastie, & encens, de chacun demye
 15 once. Les gommies soyent trempees en vin, puis soyent dissoutes avec l'oing, & les graisses, la cire, & l'huile, & tout soit coulé : A la colature adioustez la poudre de ce qu'il a fallu broyer : soyent tresbien incorporez, & reseruez à l'usage. Si on mettoit avec
 20 ceux-cy du styrax, suyn de laine, & labdan, il seroit meilleur. Et l'ammoniac au sixieme de simples remollit ces durtez : & est de grandissime vertu à dissoudre les pores ou callositez des ioinctures. Il faut faire cela vn long temps. car (au septieme de la Thera-
 25 peutique) le temps de la curation des qualitez passives, est plus ample que des actiues. Le moyen de l'evaporatiô avec du vinaigre, & la pierre marcasite, qui cō-
 30 vient aux tendons endurcis, & au schirre, & à toute la durté des ioinctures, a esté dit. Et à ce aydent fort les bendages, & les instruments mechaniques.

HVICTIEME CHAPITRE.

Des degrez des medicaments.

35 PARce que Galen, excellent medecin, dit au premier des simples medicaments, qu'il n'est possible de
 composer vn medicament, ne que quelqu'un en vse
 bien, auant qu'il sache ses vertus des simples, pour-
 tant il est bon de mettre icy les degrez & les vertus
 des

des medicaments chirurgicals : supplées, des simples. car les degrez des composez, sont trouuez de ceux-là.

Des de- Or le degré, selon Arnaud, ez corps meslez & com-
grez medic. plexionéz, est eleuation de quelque qualiré de la com-
aph. 13. plexion par dessus le temperament, par vne entiere
 distance. Ce qui est dit, à raison des trois termes ou li-
Cha. dern. mites nō entiers ou complets, assignez en chascue de-
 gré. Le medicament temperé est, au cinquieme des
 simples medicaments, semblable à la complexion du
 corps duquel il est approché, sans ce qu'il l'eschauffe
 ou refroidisse, desseiche ou humecte. L'intemperé
 est, celui qui l'ameine à quelque qualiré dominante, de
 laquelle le medicament est surnommé tel. Quoy en-
 suivans, nous appellons chaud au premier degré, tout
 ce qui nous eschauffe, & non toutesfois euidemment :
 & ainsi du froid, du sec, & de l'humide. Et tous ceux
 qui sont nez à eschauffer manifestement, ou refroidir,
 seicher, ou humecter, on les dit tels au second degré.
 Ceux qui le font grandement, non toutesfois à l'extre-
 mité, au tiers. Et ceux qui sont nez à refroidir, tel-
 lement qu'ils amortissent, ou qui eschauffent tant
 qu'ils brulent, au quatrieme. Et ainsi on leur assigne
 quatre degrez. Auicenne au premier canon dit de
 mesme. Quant au sec, on n'en trouue point du qua-
 trieme degré, sans qu'il brulle. Car tout ce qui dessei-
 che extremement, il brulle aussi. Et pourtant, ia soit
 que l'on n'en trouue au quatrieme degré, il y en a tou-
 tesfois à la fin du tiers : & ainsi pres du quatrieme. De
 l'humide dit Auicenne, qu'il semble qu'il ne puisse
 passer outre le tiers degré : d'autant que s'il le passoit,
 ce seroit chose venimeuse, laquelle corrompt le corps.
 Mais pourquoy est ce, que le chaud au quatrieme,
 (comme les ails, & le poiure) ne tuent ainsi commel'o-
 pion, & les autres froids, le compagnon des concor-
 dances dit, par ce q le froid est plus ennemy de Nature,
 que le chaud. Or si la quantité augmente le degré, &
 le diminue : & si les secondes vertus ensuiuent les gra-
 duations des premieres : & pourquoy vn medicament
 peut auoir contraires operations, & vne plante aussi
 diuerfes en diuerfes parties, cela requiert plus grande
 diligence

diligence & recherche. Et affin qu'on trouue plus aysement les degrez des medicaments, il les faut ordonner sous le catalogue de l'alphabet des Latins. Et si on trouue que les docteurs soyent discordants entre eux pour les degrez, ce peut estre quelque fois à raison de la diuersité de leurs pays. De ma part i'ensuiuray ez degrez, Galen aux derniers six liures des medicaments, Serapion, & Auicenne son interprete: & quelques miennes experiences, selon mon pouuoir, comme meceant premierement dez la lettre A.

De la lettre A.

- A**cacie, c'est le suc des prunelles vertes. Il est froid & sec au troisieme, ou enuiron: & pourtant fort **17** repercussif.
- 15** Ache, est vne herbe. Elle a plusieurs especes: chaude au premier, seiche au second, avec maturation & mondification.
- Aigras ou verius, est cogneu: froid au second, sec au **20** troisieme, & est repercussif.
- Aigremoine, est herbe chaude & seiche au second degre, avec absterfion.
- Ail, racine chaude & seiche au quatrieme, avec adu-
stion & attraction.
- 25** Aloe, suc epais de certaine herbe: Il est chaud au second, sec au premier: Il consolide les vlceres, specialement des parties honteuses.
- Aloyne, herbe chaude au premier, seiche au second, avec attriction.
- 30** Alum de roche, chaud & sec au troisieme, avec grande attriction.
- Ammoniac, est gomme chaude à la fin du troisieme, seiche au premier, avec mollification & attraction.
- Amydon, farine de froment lauee: froid & humide au premier, avec sedation.
- 35** Anacarde, poulx d'elephant, chaud & sec au quatrieme: & est vlceratif.
- Aneth, est semence chaulde & seiche au second, avec resolution.
- Anis & fenouil, sont semences chauldes au troisieme, seiches

seiches au second, & sont resolutiues.

Anthere, est ce iaune qui est au milieu de la rose. Elle est froidé & seiche au premier, avec repercussion.

Antimoine est mineral, froid au premier, & sec au secod.

Arain, & fleur d'arain, sont cogneus : chaulds & secs au troisieme, corrosifs, avec astriction.

Argent vif, est froid & humide au second, selon Auicenne. Quant à Galen, il dit au neuuieme, qu'il n'en a eu aucune experience. Nous vsons toutesfois de luy estainct, aux onguents embelissans, & du sublimé, aux corrosifs.

Argille & cimollee, sont terres froides au premier, seiches au second, avec repercussion.

Aristolochie, racine chaude & seiche au second, avec absterfion, & incarnation.

Arroche ou bonne dame, & espinards, sont herbes à manger, froides & humides temperément, avec maturation & lenition.

Arsenic & orpigment sont mineraux, que l'on sublime.

Ils sont chaulds au troisieme, secs au second, & plus outre. car ils sont fort putrefactifs & mortifiants.

Asphalthe ou bitume, est vn'escume endurcie, trouuee en la mer morte. Il est chauld & sec enuiron le secod, consolidatif des vlceres sanglants, en l'onzieme des simples.

Ch. penul.

Asphodels, sont racines chauldes & seiches au second, avec absterfion, & corrosion.

Assé fetide, est vne gôme chaulde & seiche au troisieme, & plus auant : Elle est absterfue & attractiue.

Auoyne, grain chauld & humide temperément. Il meurit & nettoye.

Auronne, herbe chaulde au premier, seiche au second, avec astriction.

De la lettre B.

BAlauste, est la fleur du grenadier, froide & seiche au second, ou enuiron : repercussive.

Baucie, racine de pastenade : est chaude & humide au premier, & par ce maturatiue.

Baulme, est gomme ou huile, chauld & sec au second, avec

- avec grande subtilité & aromaticité. partant il nettoye, attire, & conforte.
- Bdellion, est gomme chaulde à la fin du premier & plus auât, avec lenité & humidité au premier: ayant efficace d'amollir les schirres, au sixieme des medicamēts.
- Bec de grue, ou aiguille musquee, & pied de pigeon, & l'herbe à Robert, sont herbes quasi d'un mesme gēre. Elles sont froides & seiches, avec absterfion.
- Bedegar qu'est-ce, il y en a des opinions. Il est froid au premier degré, & sec tempereement, & astringeant.
- Betoyne, herbe chaude & seiche au troisieme: mondifie & guarit.
- Beurre, chaud au premier, & humide de la plus haute humidité: Il meurt, & specialement les bubons.
- Bol, est terre rouge, froid & sec au second, avec repercussion & restriction.
- Borax, colle de l'or, chauld & sec tempereement. vray est que aucuns le disent estre fort chauld: toutesfois il consolide.
- Borrache, herbe à mâger: chaulde & seiche tempereement. La Buglosse est de mesme genre, que la borrache, toutesfois plus seiche. Elles meurissent & adouciscent.
- Bouillon, est herbe tempereement desseichante & sedatiue.
- Bourse de berger, est herbe froide & seiche, avec restriction.
- Branche vrsine, est herbe chaulde & humide au premier degré: elle meurt & adoucit.
- Bugie, escorce d'espine vinette, froide & seiche, consolidatiue.

De la lettre C.

- Cachymie & climie sont mineraux, froids & secs esgallement, avec absterfion.
- Calament, est herbe chaulde & seiche au troisieme: resolutiue & attractiue.
- Camomille, fleur chaulde & seiche au premier: resolutiue & confortatiue.
- Camphre, est gomme, froide & seiche au troisieme, avec absterfion.

Cantharides, animaux retirans aux mousches, de couleur verte, & petis: chauldes & seiche au troisieme, avec adustion & vesication.

Capitel, forte lexiue, il est chauld & brulant.

Castoreo, sont testicules de certaine beste. Il est chauld & sec au second: conforte les membres nerueux.

Cendre, est cogneuë: chaude & seiche au quatrieme, avec absterfion.

Centauree, est herbe chaude & seiche au troisieme: & est consolidatiue.

Ceruse, est la rouille du plomb: froide & seiche au second: consolidatiue.

Chaulx, pierre cuitte, chaulde & seiche au quatrieme, brulante.

Chelidoine, herbe chaude & seiche au troisieme: & absterfue.

Cheneue, semence chaulde & seiche, maturatiue.

Lin. 6. des simpl. ch. 7. Cheueux de venus, est herbe temperee: vray est qu'elle decline à quelque siccité, comme dit Galen. Elle subtilie & resoult.

Chicotrin ou orpin, herbe froide & humide: consolidatiue.

Chou, herbe à manger, chaulde au premier, seiche au second: meurit & nettoye.

Cimolie, terre de la meule des forgerons, froide & seiche, consolidatiue.

Cinamome, espice aromatique, chaulde & seiche au troisieme, avec confortation.

Cire, est cogneuë. Elle est temperee (& parce on en fait matiere de tous medicaments) avec maturation.

Coing, est fruiet, froid & sec au second, ou pres de là: il conforte.

Consoulde, chaulde & seiche: agglutinatiue.

Corail, est cogneu: froid au premier, sec au second, avec restriction.

Coste, est racine, chaude au troisieme, seiche au second, avec absterfion & resolution.

Coucombresin, est herbe chaulde & seiche au second: toutesfois sa racine n'est pas si haulte en degre: & partant mollifie.

Coucu

- Couleuuree est racine chaulde & seiche au second, avec absterfion & maturation.
- Couperose, mineral chauld & sec, pres du quatrieme, avec corrosion astringeante.
- Crasse de cire, ou de ruche, est cognüe. Elle est plus chaude que la cire mesme: & pourtant remollit.
- Crasse d'huile, est cognüe, plus chaulde & seiche que l'huile, remollissante.
- Cresson, herbe chaulde & seiche au second: aperitiue, & resoluente.
- Cumin, semence chaulde au troisieme, & seiche au second, incarnatiue.
- Curcuma, est racine iaulne (parauenture de la chelidoine) chaulde & seiche, consolidatiue.
- Cypres, arbre chauld au premier, sec au second: il consolide.

De la lettre E.

- E** Au, est le premier des froids, & des humides, par toute la philosophie: & pourtant est espaisissant & congelante, au premier des simples medice- Chap. 3.
ments.
- Eau alumineuse laue, repercute, & desseiche, selon Galien audict lieu: & Auicenne au quatrieme. Ch. 4. & 7.
Fen. 4. tr. 3.
- Encens est gomme, chaulde au second, seiche au premier: generatiue de chair, & consolidatiue. Chap. 3.
- Encres mineraux, sont chaulx & secs au troisieme, avec astriction & corrosion.
- Enule campane, herbe & racine: chaulde & seiche au second (ou peu s'en faut) & confortatiue.
- Ers, est grain chauld au premier, sec au second, & plus oultre, avec absterfion.
- Escume de mer, est cognüe: chaulde au premier, & seiche au troisieme: absterfue.
- Esponge de mer, est cognüe: chaulde au premier, seiche au second: elle est succeante & consumante.
- Euphorbe, gomme: chaulde & seiche au quatrieme: absterfue.

De la lettre F.

Farine folle du molin, est cogneuë: chaulde & seiche, avec agglutination.

Febues, son cogneuë: estant seiches elles sont froides, avec temperament de seicheresse & de resolution & d'absterfion.

Fenouil est herbe, de laquelle la semence est chaulde & seiche au second, avec resolution.

Fenugrec, semence chaulde & seiche au premier: & pour ce il resoult, & irrite les phlegmons bouillants.

Fer, est cognu: froid & sec au second: constrictif & consolidatif.

Fenchere, herbe & racine: chaulde & seiche au second, avec resolution & absterfion.

Fiens, ou merde, quelle que ce soit, est chaulde & seiche, mais plus ou moins, selon l'animal de qui elle est: & est attractiue.

Figues recètes, chaudes & humides: desseichees, chaudes & seiches (ce qui est presque semblable des dates) & partant suppurent, & amollissent.

Flammule, arbrisseau: chaulde, & seiche, enuiron le quatrieme degre, & bruslante.

¶ Fresno, arbre froid & sec au second, avec repercussion.

Fromage, le recent consolide, mais le vieux est rompant, au dizieme des simples.

Froment, est cognu: chauld & humide temperement. Il meurt avec absterfion.

¶ Fumeterre, herbe froide au premier (ou peu s'en faut) seiche au second, avec absterfion.

De la lettre G.

GAlban, gomme: chauld au troisieme, sec au second, avec attraction forte.

Galles, fruits: vertes, sont froides au second, & seiches au tiers. Estant meures & nouvelles, n'ont pas tant d'adstriction: toutesfois l'ont bien grande.

Gallitrich, herbe chaulde & seiche: incarnatiue.

Garence, herbe chaulde & seiche enuiron le troisieme, avec

avec absterſion.

Geneure, arbriffeau: chaud & ſec, avec conſolidation.
Gentiane, racine: chaude & ſeiche au troiſieme: abſterſive.

5 Giroffles, eſpice aromatique: chauds & ſecs au tiers, confortatifs.

Glands, fruits: froids avec temperament, & ſecs au ſecond degre: conſolidatifs.

Glu, eſt cogneu de pluſieurs ſortes: chaude & ſeiche
10 au premier, avec agglutination.

Gommes arabique & tragacanth, ſont froides, avec quelque ſeicheſſe & glutinoſite.

Grace de Dieu, eſt herbe chaude & ſeiche au ſecond, avec mondification & conſolidation.

15 Graine de laſſe on teinct le drap, eſt deſiccative, ſans mordication, & pourtant conſolide & incarne, ſpecialement les nerfs, au ſeptieme des ſimples.

Graiſſe, eſt chaude & humide plus ou moins, ſelon les animaux deſquels elle eſt: & pourtant meurit & mollifie. Chap. 33.

20 Grenade, l'aigre eſt froide & ſeiche au ſecond; la douce, chaude & humide, avec temperament & refreſnation.

Guimaulue, racine: eſt chaude & humide au ſecond, avec maturation.

25 Gyp, ou plaſtre, eſt chaud & ſec, avec glutination.

De la lettre H.

30 Hæmatite, pierre rouge: non laué, il eſt chaud au premier: laué, eſt froid au ſecond. Et pourtant il n'a point de mordication: & conſolide & guarit.

Hepatique, eſt herbe froide & humide, avec repercuſſion.

35 Hermodacte, eſt racine: laquelle eſtant deſſeichee, eſt chaude & ſeiche au ſecond, avec quelque abſterſion & arroſion.

Huile d'olives, eſt temperé: pourtant il reçoit la vertu de toutes choſes, au ſecond des medicaments.

Huile muſcatelin eſt chaud, & remolliſſant. Et ſem-

ble, selon Halyabbas, & les synonymes de Mundin, qu'il se faiet par expression de quelque grain, comme l'huile de Ben.

Hyeble, herbe chaulde & seiche au secōd, ou presque resolutiue.

Hypericon, est l'herbe ditte millepertuis: chaulde & seiche. Elle incarne, consolide, & mondifie.

Hypocyste, est suc cuit & espaisly: froid & sec au second.

Hyssope herbe, chaulde & seiche au troisieme: resolutiue.

De la lettre I.

I Acee, herbe chaulde & seiche: & est consolidatiue.

Ioubarbe, est herbe froide au troisieme, seiche au premier, ou environ: & pourtant elle repercute mediocrement.

Iris, racine: chaulde & seiche au troisieme: resolt, mondifie, & incarne.

Ilop humide, ou Oesype, est le suc ou suyn de la laine grasse. Elle est asses temperee & mollifiante.

Iulquame, herbe froide au troisieme, ou environ: fort stupefactiue.

De la lettre L.

L Abdane, est suc espaisly de la barbe des boucs d'outre-mer: chauld & humide au premier, & remollitif.

Laiet, est asses temperé: & partant il mitigue, mais son eau est froide & seiche, lauatiue & consolidatiue.

Laieteuses, herbes chaudes & seiches, environ le troisieme, avec abstersion.

Laine avec son suyn, est comme temperee, & amollit.

Langue de chien, est herbe chaulde & humide au premier, avec regeneration.

Lentilles, sont asses temperees, avec astriction: & pourtant refrenatiues.

Leuain, avec chaleur & humidité est acre & nitreux: & pourtant

- pourtant il a vertu meslee, avec attraction.
 Lexiue, est cognue: chaulde & seiche enuiron le troi-
 sieme, & deterſiue.
 Lin, ſemence: chauld & ſec tempercement: meurit & ap-
 paife.
 Litharge, merde de plomb: eſtât temperé, decline à ſic-
 cité: & pource regenere & conſolide.
 Lupin, fruit: chauld au premier, ſec au ſecond, avec abſ-
 terſion.
 10 Lycion, eſt ſuc eſpaiffy de certaine herbe: temperé ez
 qualitez actiues, avec humidité au ſecond degré: &
 partant mitigatif.
 Lyarre arboree, froide & ſeiche, avecques abſterſion &
 conſolidation.
 15 Lys, eſt vne herbe ayant pluſieurs eſpeces: de laquelle
 la racine eſt chaulde & humide au ſecond: & par ce
 maturatiue.

De la lettre M.

- 10 **M** Andragore, herbe froide & ſeiche au troiſieme,
 avec ſtupefaction.
 Marcaſite, eſt mineral: chaulde au ſecond, ſeiche au
 troiſieme: conſolidatiue.
 Marrube, herbe chaulde au ſecond, ſeiche au troiſie-
 me: & eſt aperitiue.
 15 Maſtic, gomme chaulde & ſeiche au ſecond, avec re-
 mollifſement & confortation.
 Mauue, herbe froide & humide attempercement, &
 ſedatiue.
 30 Melilot, fleur d'herbe chaulde & ſeiche au premier,
 avec reſolution.
 Memithe, herbe froide & ſeiche au premier: du ſuc de
 laquelle on fait ſief & trochiſcs, pour la reſtriſtion
 des yeux.
 35 Merde de fer, eſt cognue: froide & ſeiche, conſolida-
 tiue.
 Mereuriale, herbe froide & humide au premier, avec
 maturation.
 Miel, eſt cognu: chauld & ſec au ſecond, avec mondifi-
 cation.

Minion, froid & sec. c'est le rouge des peinctres, fait de ceruse par brulure, au neuuieme des medicaments.

4 Morelle, est herbe, qui a plusieurs especes: froide & seiche outre le second degré: & est repercussive. Neantmoins elle resoult les apostemes chauds & occultes, come dit Auicenne: toutesfois sa semence est diuretique, au huitieme des medicaments.

Lim. 1. tr. 2.
chap. 6. 3.

Mousse de chesne (qui est mousse blâche) est chaulde & seiche temperement, & confortative.

Mousse d'eau, herbe froide, avec quelque adstriction & repercussion.

Moutarde, semence chaulde & seiche iusques au quatrieme: & est attractive.

Mouëlle, est connue: chaulde & humide, plus ou moins, selon les animaux desquels est prise: & pource re-
mollit.

Mumie, la chair des morts embaumez: chaulde au second, & seiche au troisieme, avec consolidation.

Myrrhe, gomme chaulde & seiche au second: generative de chair.

Myrtils, fruits: froids & secs au second. ils consolident & restraint.

De la lettre N.

Neffe, est fruit: froid & sec au troisieme: & est re-
strinctif.

Nenuphar, est fleur froide & humide au second, avec quelque endormissement.

Noix d'Inde, est aussi fruit: chaulde au premier, avec siccité tēperee: l'huile de laquelle conforte les nerfs.

Noix, est fruit chauld & sec au second, avec absterfion.

Nombril de venus, herbe froide & humide au troisieme.

De la lettre O.

Oeufs, sont tēperez: toutesfois l'aulbin tire à froid, & le moyeu à chaleur, avec sedation.

Oignon, est racine chaulde au troisieme, brulante, avec

avec quelque humidité superflue : & parce il meurit & deterge.

Oing, est cognu: chaud & humide au premier, plus ou moins selon les animaux desquels il est prins: pour- tant il mollifie & meurit.

5 Oliuier: ses feuilles sont froides & seiches, avec grand astringtion.

Opion, suc espais d'une herbe: froid & sec au quatrie- me, stupefactif & mortifiant.

10 Opopanax, gomme chaude & seiche au troisieme, avec remolition.

Orge, grain froid & sec au premier, avec maturation, & absterfion.

Orpin, ou crassule, est herbe froide au troisieme, humi- de au second.

15 Ortye, est herbe chaude & seiche, non pas beaucoup toutesfois: car sa mordication prouient de subtilité.

Os de Seiche, est cognu: froid & sec, avec absterfion.

Ozeille menné, herbe froide & seiche au second: Elle 20 repercut & conforte.

De la lettre P.

P Alme, arbre froid & sec au second.

25 Papier, est cognu: froid, sec, & restrinctif.

Parelle, est herbe qui a plusieurs especes: froide & sei- che au second, & absterfue.

Paritoire herbe, est en doute. Je croy que son suc est froid, mais la substance est trouuee chaude: & par- tant elle est resolutiue.

30 Patte de loup, est herbe chaude & bruslante.

Pauot, herbe froide & seiche au second, avec familiere stupefaction.

Perles, sont cognues: froides & seiches. elles clarifiet, & confortent.

35 Petroly, est huile de pierre: & est chaud & sec au qua- trieme, avec subtiliation.

Peuplier, est arbre froid & sec, avec temperature, & re- pellant.

Pied de veau, ou vit de prestre, est vne herbe, de la-

quelle la racine est chaulde & seiche au second, avec absterfion.

Pimpinelle, est herbe seiche, & consolide les playes.

Pin, arbre: duquel les grains sont chauds & humides: & son escorce froide & seiche, avec tresgrande adstriction.

Plantain, herbe ayant plusieurs especes: froid & sec au second, avec repercussion & consolidation.

Plomb, froid & humide au second. Il a vne occulte & merueilleuse resolution.

Poiure, espicerie: est grain chauld & sec, pres du quatrieme degre: & parce il attire & deterge.

Poix, de quelque sorte qu'elle soit, est chaulde & seiche enuiron le troisieme degre, avec maturation & absterfion.

Polion, est herbe chaulde au secod, seiche au troisieme.

Porreau, racine chaulde & seiche enuiron le troisieme degre, avec attraction.

Pourpier, herbe froide au troisieme, humide au secod, avec sedation.

Psidia, escorce du fruit grenade: froid au second, sec au troisieme, avec restriction.

Psyllion, semence d'herbe aux puces: froid au second, humide au premier, avec refrenation.

Pyrethre, est racine: chaude & seiche au troisieme degre, avec attraction & absterfion.

De la lettre Q.

Queuë de cheual, herbe froide au premier, seiche au second: consolidatiue.

Quinte-feuille, est herbe: elle desseiche sans mordication.

De la lettre R.

Raifort, racine: on en trouue de trois sortes. Il est chauld & sec, avec incision, & absterfion.

Raue, est cognue: chaulde au second, humide au premier: maturatiue.

Realgar,

Realgar, mineral. Il est chaud & amortissant.

Riguelisse, racine: elle est temperée, avec quelque humidité familière: & partant maturative.

Ronce, arbrisseau: froid & sec, adstringent, de manifeste consolidation.

Rose, est fleur, temperement froide, declinante à siccité, avec confortation.

Rouille de fer, est connue: chaude & seiche au second: consolidative & constrictive.

10 Rue, est connue: chaude & seiche au second degré, avec absterfion.

De la lettre S.

15 S'Affran, fleur chaude au premier, seiche au second (ou peu s'en faut) conforte & resolt.

Sandal, arbre froid & sec au second, avec repercussion.

Sang des animaux, est selon la nature des animaux.

Sang-dragon, est le suc de certaine herbe, temperé ez qualitez actives, & sec au second. Il est consolidatif & restrinctif.

Sarcocolle, gomme: chaude au second, seiche au premier, & incarnative.

Sauge, est herbe chaude & seiche au second, avec legere adstriction.

25 Saule, arbre: froid & sec au second, avec adstriction modérée.

Sauon, est connu: chaud & brulant.

Scabieuse, herbe: chaude & seiche au second degré, regenerative.

30 Scorie ou escume du metal, est connue: elle desseiche fort & consolide.

Scrophulaire, racine & herbe: chaude & seiche, avec resolution.

35 Seigle, est grain froid & sec temperement, avec absterfion.

Sel, est connu de tous: chaud & sec au second, & plus avant. Il a vertu de nettoyer, & de restreindre.

Serapin, gomme chaude & seiche au second: & molifie.

Sesame,

Sesame, est grain chauld & humide au premier, & remollit.

Sinissome (qui est chardon benict) est herbe refroidissante, & mediocrement resoluante, au sixieme des simples: & avec ce maturatiue.

Son ou bran, est cognu: chauld & sec enuiron le premier degre, avec resolution domestique ou familiere.

Souchet ou cypere, racine chaulde & seiche au secod, avec consolidation.

Soulphre, mineral: chauld & sec au troisieme: subtiliatif & attractif.

Spic-nard, espicerie: chauld au premier, sec au second.

Squille, est racine, chaulde & seiche au second, avec attraction.

Spodion qu'est ce, il y en a des opinions: froid au second, sec au troisieme: & est consolidatif.

Squinanth, est paille de chameau: chauld & sec: & adstringeant tempereement.

Staphylaigne, semence chaulde & seiche au troisieme, attractiue.

Storchas, est fleur, ayant quelques parties froides au premier, les autres chauldes & seiches au second: & est resolutiue.

Styrax, est gomme chaude au premier, seiche & humide de tempereement: & par ce remollit & conforte.

Suif, est chauld & temperé, selon l'animal de qui il est, plus ou moins, avec maturation.

Sumac, fruit: froid au second, sec au troisieme, avec adstriction.

Sus ou sureau, est arbre: chauld au second, sec au premier: & resolutif.

Suye, matiere de fumee, est fort dessiccatue.

De la lettre T.

Tannesie, est herbe chaulde & seiche, avec consolidation.

Tartre, lie de vin desseichee: chaulde & seiche au troisieme, avec absterfion.

Terebia-

Terebinthine, gomme chaulde & seiche, & mondificatiue.

Terre seellée, est cognue: froide, seiche, & cōsolidatiue.

Thapsie, herbe: chaulde au troisieme degré, & bruslée.

5 Tormentille, est racine chaulde & seiche: bonne contre les fistules.

Tuthie, fumee de mineraux: froide au premier, seiche au second: confortant les yeux.

De la lettre V.

10 **V**Erdet ou verd de gris, chauld & sec, avec corrosion.

Verge de berger, est herbe froide au troisieme, & seiche temperement: & pourtant elle restrainct & consolide.

15 Vernis, est gomme: chaulde & seiche au second: incarnatiue & absterfiue.

Verre, chauld au premier, sec au second. Selon aucuns il est mis froid au premier, avec absterfiou.

20 Vers de terre, sont cognus: chaulds & subtiliatifs, & consolidatifs des nerfs, au dixieme des medicamēts.

Vervaine, est herbe froide & seiche, sans excès: & pourtant sedatiue, consolidatiue, & resolutiue.

Vin, est cognu: chauld, sec, & humide, selon son aage. Il

25 meurit & consolide.

Vinaigre, froid au premier, sec au troisieme: toutesfois il a ses vertus composees, avec tres-grande subtilité, au premier des simples medicaments.

Vinatier, fruit d'un arbrisseau, froid & sec au troisieme,

30 avec repercussion.

Violette, fleur: froide & humide au premier, & endormissante.

Vitriol, mineral: chauld & sec au troisieme, avec adstriction & corrosion.

35 Urine, est cognue: chaulde & seiche, avec absterfiou & adustion.

Vue passe, sont raisins: chaulde & humide, avec remolition.

Vzifur (qui est cinabre) chauld & sec au second, avec

adstriction.

DOCT

DOCTRINE SECONDE.

*Des antidots particuliers, & appropriés aux
membres. Elle aura huit
chapitres.*

PREMIER CHAPITRE.

*Des remedes propres à la teste, & à
ses parties.*

Chap. 23.



Le temps de passer aux medicamēts
propres aux membres (non pas, comme
dict Galen au cinquieme des medica-
ments, qu'ils soyent tellement propres à
vne partie, qu'ils n'aident à vne autre,
mais d'autant qu'ils operēt en celle de laquelle ils por-
tent le sur nom, ou en plusieurs choses, ou principale-
ment) commenceant à la teste, ainsi que de coustume.

Les playes de la teste ont six formes de remedes. 10

1. La premiere est, le breuuage des blecés : qui est de
Li. 1. ch. 3. Theodore, & de ses compagnons: pour lequel faire,

P R. de la canelle, vne once : gingembre, demy once:
galange, graine de paradis, cardamome, poivre long &
noir, clous de girofle, de chascun vne drachme. soyēt
mis en pouldre: & avec deux liures de miel, & trois de
vin pur, en soit fait du cleré. Qu'on en baille tous les
iours vn gobelet, durāt neuf iours, avec vne drachme
de ceste pouldre.

P R. pimpinelle, betoine, benoitte (autrement dicte, 30
sanemunde) valeriane, & racine de gentiane, autant
d'un que d'autre: piloselle, autant que de tous les au-
tres. soyent mis en pouldre. Et disent, que si on le re-
tient, c'est bon signe: mais si on le vomist, est mauuais.

2. La secōde forme est, le mondificatif du cerueau, & de 35
ses taves.

P R. miel rosat colé, deux onces : huile rosat, vne
once: meslés les, & en mettés avec têtes & drappeaux.

3. La troisieme forme est, la pouldre capitale incarna-
tiue

tine & confortatiue. Elle est de Galen, & maistre Dyn la louë, & Henric.

P R. racine d'iris, aristolochie ronde, encens, myrrhe, aloes, sang-dragon, farine d'ers, aultant d'un que d'autre, faictes en pouldre. La quatrieme forme est, l'emplastre de betoyne : & est des Parisiens. Il incarne, conforte, esleue les os, mondifie & guerit.

P R. de la cire & resine, de chascun demy liure : terebinthine, vne liure : suc de betoyne, suc de plantain, suc de ache, de chascun vne liure. La cire & la resine soyent cuites avec les suc, à la consommation des suc : & que puis on y mette la terebinthine, & soyent incorporés, colés, & reduits en emplastre. La cinquieme forme est, l'emplastre capital de maistre Anserin de la porte, qui attire la sanie, esleue les os, incarne & guarit. Et maistre Pierre disoit auoir esprouué, qu'il auoit guar-
ry la teste d'un chien, blecé iusques au cerueau.

P R. de la terebinthine, deux parties : cire, vne partie : resine, demy partie. soyent fondus au feu, & colés sus du vinaigre. qu'on les laisse ainsi durant un iour, & soit bien malaxé avec le vinaigre. Puis soyent fondus pour la seconde fois, & iectés sus le suc de ces herbes : betoine, deux parties : veruaine, vne partie. & avec ces suc, & lait de femme, soyent malaxés longuement, & reduits en emplastre. Il est plus fort que le premier. La sixieme forme est propre à esleuer les os, s'ils ne peuuent estre enleués par les susdicts. & fust de maistre Pierre.

P R. d'huile vieux, vne partie : cire, & ordure des rufches, de chascun demy partie : euphorbe, la quatrieme part d'une : aristolochie, la tierce part d'une : lait de thymal, un peu. Qu'il en soit faict onguent : & il est esprouué.

Consequemment pour la tigne, par maniere de colation, mettons en vne forme : qui est de Gordon.

P R. litharge, souphre vis, chaux viue, encre, vitriol, orpigment, luy, verd de gris, ellebore blanc & noyr, alum, galls, de chascun demy-once : argent vis, vne once : poix, cire & huile de noix, de chascun demy liure : suc de parelle, suc de fumeterre, scabieuse, borrache, de chascun un quart. Ayant bouilly la cire, poix & huile

avec

avec les sucs, iusques à leur consommation, le reste y soit incorporé, & de tout fait onguent en diligence.

Item pour l'alopecie, à faire renaître le poil, au cartulaire de maistre Pierre y a:

PR. suc de chausse-trape, vne once: pouldre de sang-sues bruslees, laizard verd bruslé, pouldre de taulpes, mousches à miel bruslees, semelles de souliers bruslees, soyes de porceau bruslees, verd de gris, de chascū vne once: miel, tant qu'il en faudra pour incorporer. soit fait onguent. Il est espreuue. 10

SECOND CHAPITRE.

Des remedes aux maladies de la face, & de ses parties.

ET premierement pour la coupe-rose, est loué l'onguent citrin de toute la communauté en l'Antidotaire. Secondement est mis vn fard, à blanchir & laver la face: & est de Rhafis. 10

PR. farine de cices, de febues, d'orge, amandes peelees; & tragacanth, de chascun vne partie: semence de raifort, demy partie. soyēt mis en pouldre, laquelle on destrempera avec du lait. On en oinct la face de nuict, & le matin est lantee d'eau de son. Tiercement est mise vne eau pretieuse, qui est Françoisse: 15

PR. du tartre calciné, vne liure: mastice, vn'once. Soyēt pestris avec aulbins d'œufs: & mis dans vn alembic, pour en faire d'eau: laquelle est pretieuse. Le lait virginal à embellir & à desseicher les pustules virulentes, & à effacer panes, & lentilles, est ainsi fait: 30

PR. litharge subtilement puluerizé, trois onces: vinaigre blanc tres-bon, demye liure. Soyēt bien meslez ensemble: puis on les laisse poser, & en les distillâr avec vne piece triangulaire de feutre, ou avec vn sachet, qu'on en reçoive l'eau. En apres ceste eau soit meslee avec eau sel, faite d'une once de sel bien puluerizé, & demye liure d'eau de pluye, ou de fontaine. Ces deux eaux meslees ensemble, & se vnissant, deuiendront blanches comme lait. Frottez le lien entaché avec vn tel lait, 35

lact, & vous en esmerueillerez. Plusieurs bouillent le litharge avec du vinaigre, à part: les autres y adioustent vn peu de ceruse. Quelques vns en lieu du sel cōmun, y mettent du sel-gemme: les autres, de l'escume du nitre: quelques vns, de l'alum.

Consequemēt pour les yeux on met des remedes. 1.

En premier lieu est mise l'eau de maistre Pierre l'espa- *Li. du prof. des paum.*
gnol, qui esclaireit & conforte la veüe.

PR. fenouil, ruë, chelidoine, veruaine, euphrase, cla- *chap. 13.*

10 rete, roses (ou de leur eau) autant d'vn que d'autre.

Soyent conqassez & trempez en vin blanc, durant vn iour naturel: puis soyent mis dans vn alembic, & en soit fait de l'eau. En second lieu est mis le collyre blanc, 2.

pour la douleur des yeux: & est de Galen. *l.*

15 PR. de la ceruse lauee, quatre drachmes: sarcocolle, *Lin. 4. cat.*

trois drachmes: amydon, deux drachmes: tragacanth, *top.*

vne drachme: opion, demy drachme. Que tout soit fort

subtilemēt puluerisē, & avec eau de pluye soyent moulus sur vne tuille, & en soyent faits petits torteaux.

20 Soyent destrempez avec lact de femme, ou eau rose, & qu'on en applique. En troisieme lieu est mis le collyre 3.

de tuthie, qui est de Mompelier: lequel à la fin de l'oph- *th.*

thalmie, resoult & desseiche les humiditez estrangeres *des yeux.*

25 PR. tuthie preparee, & pierre calaminaire, de chacun demy once: cloux de gyrosfle, quinze en nombre: rayon

de miel, vne once. Qu'on mette en poudre tres-subtile,

ce que s'y peut mettre: & que tout soit mis en deux on-

ces de vin blanc, & demy quart. d'eau rose, & vne dra-

30 chme de camphre. Coulez les subtilement, & en soit fait collyre. Quatriemement est mise la poudre de 4.

maistre Arnaud, dessicative des larmes, & qui repare la

rougeur. Elle fust faicte pour le pape Ian. *l.*

PR. tuthie preparee, vne once: antimoine, demy once:

35 perles, deux drachmes: fleurs de coral rouge, vne dra-

chme & demye: soye cruë (& speciallement de la bour- *l.*

cette du vers) decoupee menu, demy drachme. Qu'on

en fasse poudre tres-subtile, qui soit gardee en vne boë-

te d'arain. Cinquiemement est mise la pouldre de 1.

Bien-venu (qui est aussi mienne) pour toutes taches.

Y y

PR. sucre candi, vne once: tuthie preparee, demy once. soyent puluerisez, & pestris avec de l'eau rose: puis espandus dās vn bacin. Le bacin soit r'enuersé sur la fumee du boys-aloes, & d'encens. Soit desseiché, & subtilement puluerisé. Ceste poudre soit gardee en vne boëte d'arain. On en mettra aux yeux, avec vn'es-prouette d'argent. Sixiement est mis vn collyre, pour la rougeur & les larmes: est de la maison.

PR. tuthie preparee, vne once: aloes succotrin, demy once: camphre, vne drachme: eau rose, vne liure & demye: vin de grenades, demye liure. Estant puluerisé, ce qu'on peut mettre en poudre, soit meslé avec le reste: & qu'on les echauffe sur vn peu de charbōs, d'une mediocre ebullition. soyent coulez, & mis en reserue.

Nous auons dit les remedes du nez, quand il leur auient flux de sang, au traicté des vlcères. Au polype particulierement, maistre Pierre de Bonant recommande, vne tente de la racine de flambe bastarde (dite acore) trempée en huile de geneure, dans lequel on ait dissout de la scammonée.

Lia. 3. cat. 10p. chap. 1. sect. 2. Ez aureilles la douleur est appaisée, en y mettant du lait de femme, comme dit Galen: ou huile rosat, avec vn peu d'opion, ou du collyre blanc. Quant aux vlcères, ils y sont mondifiez, en les lauuant de miel rosat, & y mettant du collyre fait avec le safran de fer, ou escaille d'iceluy, & du miel, ainsi que dit Galen: ou, selō maistre Pierre, comme s'ensuit:

PR. du nitre & cardamome, de chacun demy once: figues seiches peelees, demy once. Soyent cuits en ius de ruë, & coulez. destilez-en vne goutte dās l'oreille. Il en retire la sanie, & destruit la chair superflue, & guerit.

Sect. 1. par. 2. sum. 8. chap. 2. Ez dents on appaise la douleur (suivant Heben Mesue) tenant en la bouche du vinaigre de la decoction du pyrethre: ou l'herbe dicte Corne de cerf, esprouuee en Azaran. Quant à la noirceur, on les laue ainsi, comme fust esprouuē au Conte de Haulserre:

PR. sel ammoniac, sel gemme, de chascun vn quarteron: alum, demy quarteron. soyent puluerisez, & mis dans vn alembic, & destilez.

Les eschauffements & chancrez des genciues, sont corrigez

corrigez avec eau, de cheurefeuille, ou de plantain, aluminee: ou avec ce lauement, qui est de Dyn:

PR. des roses, vne once: l'etilles, sumac, de chacun vn quarteron: balauftes, demy quart. Cōquassez-les, & bōul-
lissez en eau & vinaigre. soyēt coulez, & fait lauement.

TROISIEME CHAPITRE.

Des remedes aux maladies du col.

10 **I**A soit que les playes du col ayent des remedes communs avec les autres, neantmoins il a quelques dispositions, lesquelles nous toucherons icy pour esclarcir la doctrine.

Le gouëtre a deux formes de remedes: la premiere
15 est, la poudre de maistre Dyn, pour laquelle faire,

PR. de la scrophulaire, deux onces: gingembre, vne once: couleuree, pyrethre, serpollet, mere-selue, oliues, sel gemme, os de seche, esponge bruslee, de chacun deux drachmes: cloux de gyrosles, poiure, canelle, de
20 chacun vne drachme. soit faite poudre, en laquelle y
ayt vn peu d'alum. La seconde forme est, d'empla-
strer le lieu avec diachylon ireat, ou avec emplastre de
siens de cheure, ou avec l'onguent des apostemes
phlegmatics, dit au traicté des apostemes: comme, &c.

15 QUATRIEME CHAPITRE.

Des remedes aux espaulles, mains & doz.

POur la douleur des bras & des espaulles, qu'on ayt vn onguent meslé du marciat, & de l'agrippa.

30 Pour la gibbosité, Auicenne loué l'emplastre de la
flambe bastarde: L. 3. fe. 22
tr. 1. ch. 14.

PR. de la flambe bastarde, enule cāpane, du sauinier, de chacun vn quarteron: bdelliō, demy quart: castoree, vne once. Soyēt cuits en vin & huile, iusques à la cōsom-
35 ptiō du vin: & de l'huile, avec de la cire, soit fait onguēt.

La chiragre des mains, est traictée comme les apostemes phlegmatics. mais il y a en ceste-cy de particulier, l'emplastre de Mompeliet, fait de chous rouges, cuits avec lexiue de cendres grauelees, & vn peu de vinaigre, & vn peu de sel pilé.

Des remedes de la poitrine.

DE ceux-cy le premier est, le breuuage resoluant & consumant toute matiere qui est au dedans, & la reiectant par sueur: lequel fust de maistre Aimery: & est appelé Sudatoire:

PR. queue de cheual, vn manipul: racine de osmonde, vn quarteron: racine de dragonce, demy quart. Soyent cuits en vin & miel, & puis coulez: Qu'on en baille vn plein gobelet, quand il s'en va dormir, & il suera. Le second est, l'autre breuuage commun à toutes playes internes: & il fust de Galen.

PR. centauree, cost, nepita, benoitte (autrement garyophylate) pimpinelle, piloselle, sommittez de chanure, rendrons de chous, tannetie, garence, quintefeuille, orvault, de chascun esgalles parties. Soyent cuits en vin & miel: & qu'on en donne vn gobelet, comme dessus. Il fait sortir la sanie par la playe, & prouoque l'vrine, si on le retient: mais si on le vomit, il n'y a point d'esperance de guerison, comme dit le vulgaire.

SIXIÈME CHAPITRE.

Des remedes du ventre.

1. **E**T premierement pour les trenchees, on louë la laine avec son fuy, trempée au vin de la decoction du cumin. **2.** Secondement pour les coups & chentes, on louë le breuuage commun: qui est d'Auicene & de Rhasis:

PR. mumie, bol armenien, terre scellée, de chascun vne once. Faiçtes en pouldre: & qu'on en baille vne drachme, avec vne once d'eau de plantain. Tiercement on louë les breuuages de la poitrine, pour resouldre la matiere assemblee au dedans. Quatriement, on peut faire pour le dehors des emplastres ordonnés aux contusions.

En l'hydropisie il est tresbon de prouoquer l'vrine. Et pourtant, suiuant la doctrine de Galen, maistre Aimery prenoit des grillons, ou des cantarides noires: & en ayant

an ayant osté les testés, & les aissés, il les brusloit au four, & en faisoit pouldre: de laquelle il en donnoit au soir vn grain, avec du vin: & faisoit tant pisser, que plusieurs en estoient deliurés de l'hydropisie.

9 En la douleur des rognons, & de la vescie, j'ay veu bailler vn quarteron de lexive des cendres du trone des febues: & faisoit merueilles, en prouocant l'vrine, & nettoyant les voyes vinales, reiectant la sanie & les arenules, & prouocant les mēstrues. Rabbi moyses aussi,

20 pour les vlcères des rognons & de la vescie, a approuué l'eau destilee du petit lait de cheure, sous ceste forme:

PR. du petit lait de cheure, trois pintes: iuiubes & sebestes, de chascun vne once: bol armenien, demy once: quatre semences froides mondees, de chascune

11 trois drachmes: semence de pourpier, semence de pa-

uot blāc, semence de coins, de chascun deux drachmes.

soient conuassez & destilez. Et Auicenne baille en

Diabete, l'eau du petit lait de brebis. Et moy, pour

monseigneur le Cardinal de Tulles, y adioustois de l'herbe

20 queuē de cheual, plantain, roses, semence de guimaue, & alquecange, riguelisse, coquilles de gland, & des tro-

chises d'alquecange. On louē aussi l'iniection de lait,

avec les collyres qu'on sçait: & l'emplastre contre la

25 rompure, entre les deux natures.

45 Pour la pierre, nous auons dit plusieurs remedes fa-

meux.

SEPTIEME CHAPITRE.

Des remedes des membres honteux, & de leurs parties.

30 Premierement, la douleur de la verge est appaisée, avec la mie du pain, pestrie avec des moyeux d'œufs, & huile de paucot.

35 Les vlcères de la verge soyent lauez avec eau d'alum, & emplastrez avec onguēt Populeon, ou soyent oints avec onguent blanc, ou d'huile avec aulbins d'œufs. Et la poudre du plomb bruslé, & de ceruse, & d'aloes, y est pretieuse.

L'enfleure des testicules est corrigee, avec l'empla-

Yy 3

stre de mauues, & farine de febues, & cumin, bouillis avec de l'eau.

1. La hergne ou rompure a trois remedes. Le premier est cest electuaire:

PR. conserue de la grand consoude, demye liure: 1 conserue de roses, vn quarteron: poudre diatragacanth froid, vne once: poudre diacomin, demye once: racine de valeriane, semence de nasitort, bol armenien, pierre sanguine, de chascun deux drachmes: pain de sucre,

2. vne liure, soit fait electuaire, avec eau ferree. La secon- 10 de forme est, l'emplastre de la peau beliere: & est de la communauté.

PR. poix de nauires, & colophonie, de chascun trois onces: litharge, ammoniac, opopanax, galban, bdellion, mastice, serapin, terebinthine, sumac, racine de cōsoulde 15 grande & petite, de chascun vne once: guy de chesne, pierre sanguine, encens, plastre, myrrhe, aloes, mumie, bol armenien, sang-dragon, aristolochie, vers de terre, de chacun demy once: sang d'homme, deux onces.

Soyent confits avec la peau beliere, cuiſte en eau de 10

3. pluie, tant qu'elle en soit dissoluë. La tierce forme est 15 *Lib. 1. ch. 10.* de Brun, & mienne:

PR. noix de cypres, acacie, galle, balaustes, de chacun cinq drachmes: tragacanth, myrrhe, sarcocolle, encens, gomme arabique, de chacun trois drachmes: sang dra- 20 gon, bol armenien, mumie, aloes, alum, de chascun deux drachmes. Faiſtes en poudre tres-subtile. soit pestrie avec du vinaigre, & en soit fait emplastre, car il est esprooué, & approuué.

Ez hæmorrhoides il est tresbon d'appaiser la dou- 25 leur, avec vne suffumigation de la decoction de bouillon (dit, tapſe barbu) camomille & melilot: & mettre au dedans meiches teintes d'onguent, fait avec du beurre batu au mortier de plomb, iusqu'à tant qu'il en deuienne noyr. Ou si la douleur presse, le liniment d'Alexan- 30 dre esprooué par moy: qui est tel:

PR. saffran, myrrhe, encens, lycion, de chascun vne partie: opion, deux parties. soyent pilez, & confits avec huile rosat, mucilage de psyllion, & moyeu d'œuf: & soit fait liniment.

Pour

Pour le dehors cest emplastre est recommandé de Rhafis;

PR. camomile & melilot, de chascun vn quarteron. Soyent cuits à dissolution. moyeux d'œufs boullis, demy quart: farine de fenugrec, semence de lin, racine de guimauue, de chascun vne once: saffran, myrthe, aloes, de chascun vne drachme & demy: beurre, tant qu'il en faudra. soit fait emplastre.

10

HVICTIEME CHAPITRE.

Des remedes aux cuisses, & parties inferieures.

15 **L**Es membres inferieurs ont beaucoup de remedes: desquels le premier est, pour desenfler les iambes, cuisses & pieds, qu'ils soyent estuuez & fomentez avec eau de mer, ou eau salée, en laquelle ayent cuit des hyebbles, sureau, tribules, de chascun deux parties: calament, origan, aloïne, paritoire, de chascun vne partie. Et qu'on mette puis apres sur la tumeur, vn tel emplastre:

PR. du son, vne partie: farine de febues, vne partie: fiente de colomb, demy partie. Soyent puluerisez, & avec du vinaigre & la decoction des asphodels, & 25 ius de choux rouges, soyent incorporez sur le feu, & reduits en emplastre.

Or il est temps de finir ce propos, suppliant celuy qui en ceste nauigation a gouuerné l'anchre, que en attirant les ames fideles, il les loge à la gloire celeste: ce que playse ottroyer à moy, & à tous les lecteurs, le mesme Dieu benict, qui vit & regne aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Fin de la Grande Chirurgie de
maistre Guy de Chauliac.

Voilà le sommaire de ce livre, lequel est divisé en six parties, dont la première est de l'Anatomie, la seconde de la Chirurgie, la troisième de la Médecine, la quatrième de la Pharmacie, la cinquième de la Dietétique, et la sixième de la Prognostique.

CHAPITRE PREMIER.

Des remèdes aux cures, & parties.

IMPRIME A LYON,

Par Estienne Brignol.

1579.

Or il est temps de finir ce propos, lequel est de l'Anatomie, & de la Chirurgie, & de la Médecine, & de la Pharmacie, & de la Dietétique, & de la Prognostique.

Et si l'on veut sçavoir plus de choses, & de l'Anatomie, & de la Chirurgie, & de la Médecine, & de la Pharmacie, & de la Dietétique, & de la Prognostique, il faut lire ce livre.

Fin de la Grande Chirurgie de
maître Guy de Chauliac.

BIUM
ANNOTATIONS
DE M. LA VR.
IOVBERT, SVR
TOVTTE LA CHI-
RVRGIE DE M. GVI
DE CHAVLIAC.

AVEC
L'INTERPRETATION DES LAN-
GVES DV DICT GVI: (c'est, à dire, L'EX-
PLICATION DE SES TERMES PLUS
OBSCVRS) diuisee en quatre Classes: la chascune
estant rengee selon l'ordre de l'alphabet.



A LYON,
PAR ESTIENNE MICHEL.

M. D. LXXXIIII.

M. D. I X X I I I I .



A MONSEIGNEUR,

MESSIRE IAN

BELIEVRE, CHEVA-

LIER, SEIGNEUR DE

Haultefort, & Abbeaus, Conseillier du

Roy an son conseil priné, & premier

Presidant an la Cour de Parlemant du

Daulphiné, ISAAC IOVBERT son

tref-humble seruiteur baise les mains

en toute reuerance.



MONSEIGNEUR,

Ayant fait mon corp d'essay à

traduire de latin en françois,

deus des Paradoxes de M.

LAVR. IOVBERT, mon

tref-honneuré paire, & votre af-

fectionné seruiteur (lesquels sont

an lumiere depuis un an) j'ay

pris la hardiesse de passer ouure, & m'employer à la tra-

duction de ses Annotations, sur la tref-requisse Chirurgie de M. GVI: tant pour le releuer de cette peine, que

* 2

pour

pour m'exercer toujours plus en ce sujet, qui m'abbreu-
ue d'ansance des termes & phrases de la science Medi-
cinale, a laquelle je suis vouë. Vray et que an ce faisant,
mondit paire me soutenoit le manon: m'auertissant des
plus mauvais passages, & me sortant des dangiers de pe-
rir. autrement il et aise a croire, que je m'y fusse noye &
perdu plus de mille fois: tant, et profonde cette matiere,
pour mon petit effort. An fin luy ayant tout reueu, & re-
cognu en corrigeant mes fautes, quand il ha fallu deliurer
ma traduction a l'imprimeur, j'ay pense de la dedier &
consacrer a quelque illustre personne, qui me guarantit
(a un besoyn) de l'auie & calomnie de plusieurs mesdi-
sans, auxquels l'affection de reprendre et plus familiere
(comme aussi plus husee) que la grace d'imiter. Ce que je
dis, non seulement pour moy, qui suis assez digne de repre-
hension, & fort expose a la batterie, si quelcū ne me cou-
ure de son rondache (dequoy je vous requiers tres-hum-
blement, M O N S E I G N E V R) ains aussi pour M.
P O V B E R T mon paire, duquel la suffisance & reputa-
cio. Dieu mercy grande asses pour son age (qui n'attaind
ancores cinquante ans) ne le peut examter des piquen-
res & morsures de telles jans. Je laisse les autres qui tou-
chet a ses autres eures, & ne veux yci prendre pie que
aus murmures qu'on auand journellement de la tradu-
ction qu'il ha faue de la Chirurgie de Gvi. Et puis qu'il
me uient, si bien, a propos d'en ecrire, je vous supplie
M O N S E I G N E V R, de donner paisible audiance &
attencion au discours que j'an feray le plus succinctement
qu'il me sera possible: & finalement an donner vostre ar-
rest. Car a ces fins vous ay-je choisy pour juge, bien in-
formé du pois de voz conseils, ordonnances, sentances,
condamnations, & absolutions: dequelles il n'y a point
d'appel:

d'appel: n'ont pas mêmes de mecontantement aux parties, tant et venerable & admirable, je dis ancor plus, agreable l'excellance de vostre jugement, tellement que jusques aus condânes chacun an et contant. Car Dieu vous ha donné ceste vertu (comme au tres-sage Roy Salomon) que les condamnés recognoissent par voz saintances le tort qu'ils ont soutenu: dont ils s'accommodent volontiers au saint decret de voz ordonnances. Telle est la force de verité a vaincre tout: & la justice se fait aimer jusques aux plus meschans. Donques me fiant de votre integrite, & m'arretant à l'excellance de votre autorité, esperant d'estre favorablement admis a la deffiance des droites intacions de mon père, attendant la condamnation de ceus qui an murmurent (à laquelle je m'assure qu'ils aquiesceront promptement, quand elle procedera de votre throne judiciaire) ie deduiray par ordre les points principaus du mecontantement que plusieurs ont de sa traduction.

Ce sont les Medecins & Chirurgiens principalement, qui trouvent mauuaise cette antreprise, mais pour diuers respects. Car les Medecins qui honorent mon père (duquel plusieurs ont esté les disciples, aujourd'huy bien renommés an diuers androis de la France) diset, qu'il ne se denoit tant abbaïsser, que de traduire de latin an français un liure an chirurgie: d'un mememant qui ne se dit pas auteur, ains collecteur & ramasseur du labeur des autres, qui ont escrit an chirurgie, tant anciens que de son tams. Car (diset-ils) M. LOBERT, ayant aquis telle reputacion antre ceus de sa profession, que son nom est celebre an toutes les vniuersités de l'Europe, ne se deuroit antremettre que de composer, & continuer de mettre an lumiere les conceptions de son esprit, eures de son in-



son inuancion: ou s'il veut faire antandre mieux ce que les autres ont ecrû, il seroit plus pour son honneur, de traduire les eures des anciens grecs ou latins, grans paires de la medecine, & les illustrer de ses commandemens: n'empas tranalher sur un GVI DE CHAULIAC, qui ne fait guieres que traîner par les boutiques des barbiers. Un Chancelier, & premier docteur regeant Hipandie du Roy, an la premiere vniuersité du monde pour la science de Medecine, se deuroit il amuser a corriger, traduire an françois, & commander l'eure d'un chirurgien, un vieux bouquin, duquel memes la plus part des chirurgiens ne fait conte, ains le meprise & dedaigne? la où moindres que luy, (qui se diset bien ses disciples) s'employet, journellement a translater de grec an latin, & dignement commander les belles & riches eures d'Hippocras, Galē, Paul Aeginete, & autres bons auteurs. Que ne fait il au-moins comme M. Dalechamps, tres-docte personnage, & des plus rares qui soient an France: lequel ha traduit de Grec an françois le sisième liure dudit Paul Aeginete (auquel il n'et traite que de la chirurgie) & commande richement, y apportant tout le melheur des ecris, d'Hippocras, Galen, Aēce, Auicenne, Albucasis, & memes de nostre Gv: tellement que c'et un eure parfaite & accomplie de tous poins, comme un recueil de tout le meilleur de ceus qui ont ecrû an chirurgie, grecs, latins & barbares. Je repandray premierement a ce dernier point, que veritablement mon pere auoit fait le meme dessein, ayant interprete quelque fois ledit sisième liure de Paul, aux compagnons etudias an chirurgie, ses auditeurs: Et pource que la commune translation an françois ne luy plaisoit pas bien, il le traduisit de nouveau suuant le

texte.

texte grec, & le dicta a ses disciples, au-moins une
bonne partie. Je le say bien: & puis ancor montrer dans
sa librairie parmy ses eures, ce qu'il an fit pour lors.
Mais ayant veu ce que M. Dalechamps auoit mis an
lumiere, il quitta ce sujet, & antreprint ce qu'il ha de-
puis tranauillé sur la chirurgie de Gvi. Laquelle il n'ha
pas tant prisee & honoree de son iugement seul, ains
l'ayant an grand respect, pour la singuliere recomman-
dation qu'il en auoit ony faire par plusieurs foyz a M.
Gabriel Fallope, jadis son docteur an Chirurgie an l'u-
niuersité de Padoue. Il ha aussi consideré, le soin que M.
Ian Tagault (tres-docte medecin de Paris) an ha eu,
de l'illustrer & enrichir d'un plus beau langage latin, se
tenant bien a honneur, d'etre dit son interprete & cor-
recteur. Mais sur tous il ha eu egard, a ce que M. Re-
uerend Falco, de bonne memoire docteur regeant stipen-
dié du Roy, & Doyen an l'université de Mompelien,
an auoit fait, daignant cette Chirurgie de ses annotaciōs
ou notables (comme il les appelle) tres-amples & tres-
doctes. Ainsi mon paire ha eu de beaux patrons & e-
xamples: & ce n'est pas sans imitation des plus grans
personnages qui ayei esté an medecine & an chirurgie
depuis cinquante ans an sa, qu'il ha voulu honorer les
ecris de ce bō docteur, qui l'ha precedé an la même uni-
uersité, fort renommé pour son rare saoir & grand' expe-
riance, tant an medecine que an chirurgie: n'estant pas
M. Gui simple chirurgien, ou vil barbier, cōme quelques
vns pāset, mal informés de ses titres & qualitiés. Et pleut
a Dieu, que ceux qui me prisēt, an sensset faire autāt, ou
bien l'antiādre seulemāt. Pour son mauvais langage, il ne
faut pas reietter sa doctrine, ains la traduire an un plus
facile, ou l'orner d'un plus elegāt. Moins faut il de festi-

*

4

mer.

me, cette euvre de ce que la protestatiō de son auteur porte, qu'il n'y ha guieres du sien, ains que c'est un recueil du labeur des anciens? Car il y ha grād faison a dresser bie une telle besogne où il n'est pas question de colliger simplemant & transcrire, (qui sont choses laborieuses) ains y est requis un ingemāt exquis & parfait, tant a bie recueillir, que a le disposer d'un bel ordre sciantifique: tel que celui de ce Docteur, certainement admirable. Car il est si bien rangé alancè, lié, & antiretenu, que par tout il se resāble, & ha correspondance: comme une maison bien compassee, bien composee & tellement trousee, qu'elle semble jectee au moule, ou batie toutte au un iour, nompas a pieces mal rapportees. Je ne le dis pas de moy: car ie n'ay pas ancor l'age, ne le sans de le cognoitre, mais i'an oys ains parler a mon paire, & a autres qui s'y antendent. Dequoy ie veus conclurre, touchant aus qualites de mondū paire, que il ne s'est pas obliē de travailler sur un tel sujet: ains au contraire, que ce ha ete un argument fort propre & digne de luy, d'exalter & aggrandir celui qu'on abbaissoit & appetissoit injustemant, ce que un moindre que M. I O V B E R T, n'eut pu faire, n'ayant le credit de autoriser quelque euvre. Et il devoit cela a l'heureuse memoire de ce bon docteur, qui ha ete de la meme ecole. Il le devoit a ses labeurs, amployes pour la republique: ou plu-tost a la republique, qui n'apercevoit suffisamment l'utilite & profits, de ce qui luy auoit ete donne, a faulte d'un qui le fit mieus valoir, & randit plus parfait. Donques mon paire n'ha point fallly, ne s'est point mecognu an cela, ains a fait le deuoir de sa charge: comme bon œconome, qui sait bien amployer, tout ce que peut servir au fons de son administration. Voyla, M O N S E I G N E V R, que j'auoys a repondre a messieurs les medecins,

medecins touchant les qualites de mon paire, & le sujet de son labeur, que aucuns medecins estimet n'estre bien proportionnes : mais je m'assure qu'ils passeront condamnation, apres que mes raisons auront este bien pesces, & justement examinees, de votre sain jugement.

Je viens aus chirurgies, lesquels font deus bandes: etans les vns latins, & les autres français. On dit chirurgiens latins, ceus qui ont eu cet heur, que d'auoir este nourris & eleues aus bones lettres: dont ils sauēt latiniser. Et ce sont eus (pour la plus-part) qui dedaignet l'euvre de Gv 1: se tenans seulement aus ecris d'Hippocras, & autres anciens auteurs : Ou s'ils liset quelque fois la chirurgie de Gv 1, c'est a cachettes, & comme ayans honte de prandre quelque chose de là: ja soit qu'ils en tiret, ou aient tiré, tout le meilleur, de leur sauoir a ce qu'on dit. Qui est vne ingratitude fort detestable, ne vouloir recognoître celuy auquel on ha tant profité. Et bien l nous mettrons cette troupe, an la classe des medecins, qui meprisēt de mesme la chirurgie de M. Gv 1, car aussi tels chirurgiens veulent marcher de pareil pas avec les medecins. Qu'ils prennent donc leur part de ce que j'ay cy deuant repondu. L'attaque l'autre bande, laquelle estimant beaucoup cette chirurgie, se plaind qu'on l'ait mise an français, & qu'elle soit communiquee aus ignorans de la langue latine, auxquels il n'appartient (ce disēt ils) de sauoir les mysteres & secrets d'un art si excellent, comme sont les simples barbiers, desquels plusieurs ne sauēt ne lire, ne ecrire. Mais pour le regard de ceus-cy, c'est bien tout un, an quel langage que soient les liures: Sinon, que ils les peuent ouyr recitera quelques vns, qui sauēt au-moins lire, combien qu'ils n'entendent le contenu. J'accorde que c'est tres-mal fait, de permettre l'exercice de la Chirurgie

*

5

(l'une

(l'une des plus dignes parties de la Medecine, comme j'ay souuent ouy dire a mon pair) aus ignorans analphabètes, qui n'estudient iamais an aucun liure, & qui n'ont que certaine routine, avec des recettes qu'ils sauvent par cœur, sans empiriques, sans aucune fiance. O quelle prophanation! Mais quant à ceus qui n'ont en ce bien de leurs parans, ou de quelques-amys, d'auoir esté entretenus aus escolles de grammaire, & autres bonnes lettres, lesquels toutesfoys sauvent bien lire, ont bon esprit, & sont studieux, affectionnés a l'art de chirurgie, pourquoy leur cachera on ce talant, qui est donné pour tous ceus qui le voudront faire valloir? Les graces sont de parties de Dieu: Qui ha le don des langues, qui de l'inuention: l'un est disert naturellement, & s'explique facilement: l'autre opere bien & proprement: Qui est de bonne mémoire, & grand' observation. Un autre ha autre grace, le tout seruant a l'exercice de son art, au profit de la republique. Et de cinquante de ceus là il n'y en aura pas deus (parauanture) qui entendent le latin. Les faut il reietter pourtant de la Chirurgie: memes quand ils ont esté nourris d'enfance, & eleués an l'exercice de ce metier là: quand ils desirer d'apprendre & de se parfaire, au moyen des bon liures qu'on publie an vulgaire? Tantans qu'il y a des melheurs, & des plus assurés Chirurgiens de nostre tans, qui ne sauvent rien en latin, mais ils discourent & raisonnent, disputent & consultent tres-bien an françois. Si quelqu'un m'objecte, que les traductions leur ont faict mepriser l'estude des bonnes lettres: qu'elles amusent toujours plusieurs, qui s'adonnent an latin, s'il ne se fioient de cela: & que si on ne continuoit à leur faire ce passage des liures an françois, plusieurs a l'auenir prendroient autre chemin que n'ont fait

fait leurs predecesseurs: je repondray, que tous ceux qui sont apres aus bons ars & sciences, n'ont pas le moyen, ou leurs parens & amis n'ont pas l'avis, ou le vouloir, de les faire instruire de jeunesse. Et quand depuis etans pousés d'une inclination naturelle, ou du cōseil de quelqu'un, a prandre la profession de chirurgie, ils rācontrēt de bons maitres, faciles & humains, & peuuet recouurer des liures (qui sont leurs docteurs muets) ils paruiennet a grand sauoir. Et n'eut ce pas eté grand dommage, qu'a faute de ce moyen, ils fussent demeurés ignorans de cet art, etans Vils ampiriques? Il n'est pas donné a tous d'auoir acces a Corinthe, dit le vieus prouerbe. Aussi Dieu ne donne pas à tous les moyens d'estudier aus langues, auxquels il aura bien donné vn bon sans naturel (qui est d'auoir sauoir) bon jugement, bonne inuention, industrie, habilité, grace, diligence, & inclination a la chirurgie ou autre art & science, pour seruir dignement a sa gloire, & au public. Et puis! si on interprete an frāçais, les liures qu'on lit iournellement aus cōpagnons estudiens an chirurgie: & si pour leur exercice on les fait disputer an frāçais, pourquoy aussi ne leur baillera on pas an frāçais tout ce qu'ils doiuent sauoir? Faut il faire meilleur marché de la vois vīue, que du papier ecrit? Or cestuy cy est plus communicable: tous ne peuuet ouyr les bons docteurs, ne estre si heurēus d'assister aus lessōns publiques. Et comme dit le bon Caton,

Il faut multiplier, & ne tenir anclose

La doctrine & le sans de quelque bone chose, f'oy déjà vne replique des Chirurgiens latins, lesquels accordet bien, que les liures an vulgaire sont requis pour tels que je figure: mais que pour dis qui an feront leur proffit, il y an ha mille qui an abuseront.

Car

Car outre ce, que plusieurs sont ineptes à ce metier, jaisoit qu'on les y fassé adonner (mais c'est contre, ou malgré Minerve) il y en a infinies, qui sans estre de la profession, s'en veulent mêler, & pecher des receptes an ces livres publiés an vulgaire. Dont il s'en ensuit (diset ces messieurs là) plus de mal, abus, & corruption, pour la science de medecine, que la communication qu'on ont les vrais chirurgiens (tels que j'ay supposé) ne fait de bien. Mais quoy? se garde on de semer pour les oiseaux? Et la semence qui est iettée an terre, vient elle toute à biẽ. Que peut nuire la lecture d'un livre, à celuy qui ne l'antand pas? Et s'il ne l'antand qu'à demy, il demeure ancores au rang des ignorans: dont il ne peut aquerir reputation de cela, pour en abuser le monde. Et s'il est de nature abuseur, pipeur, trompeur, frasqueus, temeraire, haï ardeus, & affronteur, la faute des livres ne le gardera pas de l'abus & mal-versation. Car cela s'apprend volontiers de l'un à l'autre, sans usage de livres. Et si on vouloit decrier, on abolir tout ce de quoy on peut mal user, etant toutesfoys bon de foy, il faudroit abolir tout ce qui est: car de tout on peut abuser. Il faudroit donc faire bruler tous les livres latins, à raison de ceus qui ne les antandent pas (combien qu'ils soient versés au latin) par ce qu'ils en peuvent abuser, se fahans an l'intelligence. Car un simple clerc, qui antand bien sa grammaire, & le latin de son Despauntere, & Pelisson, voire de Terance, & des epistres de Ciceron, s'il prend à lire des livres an lois, il n'y antandra que le haut Allemand, comme dit le proverbe. Et pour l'abus qu'il en pourroit commettre, se voulat dire incontinant avocat, & donner conseil aus plaidans, feroit il quelque grand mal? ou faudroit il pour tels galans, remettre les Pandectes an Grec: ou cacher ancor
mieux

mieux les lois, sous vn langage moins vste? comm' on diroit, d'vn jargon, ou d'vne caballe, que personne n'antendit, qui ne fut du sermant & profais? Ce maitre clerc, qui antad fort bien le latin, lisant les liures de geometrie, simplement sans docteur & interprete, saura il bien dresser & raisonner vne figure? Si on me dict, que plusieurs sont deuenus sçauans par la seule lecture (lesquels on nomme pour cela autodidactes au Grec: comme on dit auoir eie Heraclete Ephesien, sans docteur ne premonstrateur) je m'ant contante : & dis, que pour cela les liures sont tres-requis, au langage le plus facile de tous. Ainsi j'antans, que au Italie y a plusieurs hommes & fames, sçauans au toutes sçances pour auoir la commodite de tous liures au leur vulgaire, qui autrement n'eussent jamais rien su. Dont concludant ce propos, je dis, que pour l'abus il ne faut jamais condamner l'usage des bonnes choses: & qu'il conuient auoir egard a ceus, auxquels vn peu d'aide sert de tres-grand auancement. On peut voir ce que mon paire ha escrit au l'explication & raison des reparations qu'il ha faictes sur la Chirurgie de M. Gvi: ou il respond tacitement aus susdittes accusations, comme Aristote fit de ses acroamatiques, disant ils sont diuulgues & non diuulgues.

MONSIEUR, il reste ancor vn reproche ou reprehension, qu'on peut faire a mon paire, & ce dequoy murmurent plus les Chirurgiens: voire ceus de la seconde classe, qui n'antendent pas du latin, plus que pour dresser quelque Recipe, accompagne de plusieurs incongruites: lesquelles sont bien supportees des apoticaire, car la plus part de ce metier, n'ant pas dauantage. Or ces chirurgiens, yci se fachent le plus, (comme on nous rapporte) de ce que mon paire ha mis au françois les receptes
de

de Gvi. que l'autre traducteur auoit laissees en latin. Ils font cōme le mauuays seruiteur, duquel il est parlē en l'euangile S. Mathieu, qui print a la gorge, & etrangloit vn sien compaignon, a faulte d'un petit payement: ne luy voulant faire aucune grace, comme leur maire luy auoit fait d'une grand' somme. Ainsi ceus-cy, auxquels on ha fait la grace, non obstant l'opposition ou mecontement des Chirurgiens latins, de leur donner en françois la chirurgie de Gvi. auuient de ce que quelques autres, vn peu plus ignorans qu'eux, l'auront toute en françois, il en grondet, & diset que cela est trop public: & qu'il ne faut ainsi communiquer les receptes (quelques vns les appelle, secrets de l'art) au vulgaire. & que tout le monde par ce moyen pourra deuenir chirurgien. Malheureuses personnes, qui se plaignent du bien qu'on fait aus autres, tel en espere qu'elles ont ressu plus amplemant & gratuitement. Je dis, malheureuses & maudites, si elles grondet pour les pauvres barbiers, qui ne sauēt du tout rien en latin. Car (comme i'ay dit) ces barbiers peuuent auoir d'autres graces de Dieu, grandes & rars, pour paruenir fort haut, aides de ce moyen: s'ils ne sont arretēs de quelques mots latins, qu'on ha laissē parmy les receptes. Mais si lesdits Chirurgiens s'en plaignent, pour les idiots qui ne sont de leur metier, je n'ay a repondre autre chose, que ce que j'ay cy deuant contestē pour eux, contre leurs symyistes & compaignons de la premiere classe. Et (je vous prie) quel mal peut il auenir de publier en françois les receptes? Ils diset, que les idiots en voudront verser, dont ils deuiendront empiriques. Voyla le principal inconueniant qu'on allegue: auquel ie reponds comme dessus, que pour sauoir lire des receptes, ils ne les
antan-

entendront pas mieus, que fait le simple clerc qui lit dans les Pandectes, ou dans Euclide. Et quoy? un docteur an Loisson an Theologie, qui antand bien le latin, n'antand pas pour cela noz receptes qui sont an latin: & ne les sauroit dispenser ou composer, comme fait un apoticaire: auquel aussi le latin ne luy aprand pas de les faire. Car un aprantis de trois jours pour bon grammairien qu'il soit (comme il doit estre) n'y antand que le haut Allemand, comme j'ay dit des autres sciences. Qu'un maitre aus ars, ou un grand philosophe, lise de noz receptes, tât soit il versé an grec & an latin, an logique & an physique, il ne saura qu'an faire, ne commandant an user. On replique a cela: que denant la recepte il est escrit, a quoy on l'ordonne. & par ce moyen on an peut abuser. C'est tref-biē dict, mais il fault de mēme se plaindre du vieux traducteur, & ancor plus que de mon paire, si sa version est dommageable. Car an l'autre version tout est françois, sauf les receptes. Par ainsi l'idiot antand bien le precedant a quoy doit servir la recepte qui vient apres. Dont il n'ha autre chose a faire, sinon de la transcrire, ou faire copier & la bailher ou faire porter a l'apoticaire, qui l'excutera. Aussi bien l'idiot n'antreprand pas volontiers a faire ou composer ses receptes, ains les ordonne seulemant, & l'apoticaire mal aise les met a execution. Et elles sont plus receuables a l'endroit de l'apoticaire, quand on les luy baille an latin. Parquoy il s'ensuit necessairement, que le vieux interprete ha plus fait que mon paire, pour les idiots & empiriques, an leur laissai les receptes an latin. Car il ne faut que les transcrire, & annoyer a l'apoticaire (cōme font les medecins & chirurgiens) en bone & deuie forme. Maintēnt l'idiot, qui ne les saura pas tourner de françois an

la-

latin, cōme il faudroit pour contrefaire le medecin, & les
rendre plus acceptables a l'apothicaire, sera frustré de son
oultreuidāce: au moins elles luy seront plus incōmodēs an
frāçais, que an latin. Et quoy? pāses vous (bōnes jans) que
l'art leur soit mieus caché, quand les receptes demeurent
en latin? C'est comme la perdris, qui se contante d'auoir
caché la teste. Il vaudroit beaucoup mieus, qu'elles fussent
toutes an françois, & le demeurant an latin, afin que
le peuple ne sent a quoy elles sont bonnes. Mon pair de
uoit plus craindre (ce me semble) le reproche, d'auoir
obscurcies plus que eclarcies les receptes, quand il les ha
traduites an françois. Car ceus de sa profession disent,
qu'elles sont plus intelligibles an latin, d'autant que les
termes an sont plus vsuēs (au moins de plusieurs sim
ples) que an françois. Et bien: voyla donc satisfait a
ceus qui aymēt l'oscurite, voire-mais il ne faut pas que
les termes soient obscurs a l'endroit des professeurs de
l'art, auxquels ils sont des-jā plus familiers & cognus an
latin, an Grec, ou an Arabe, que an françois! Je vous di
ray: il n'y ha pas beaucoup de tels mots: dont ils seront
bien-tot accoutumēs. & il ne falloit pas faire exception,
pour un si petit nombre, lequel je suis content de mettre
a part, suivant l'ordre de l'alphabet, avec leur significa
tion latine, afin de contanter chacun. Vrayement il n'y
an ha pas vint, qui ne soient bien vsuēs pour le iourd'uy.
Et pour si peu, falloit il retenir tous les autres an lan
gage estrangier? Et il est bon, voire tres-necessaire, que
tous les termes an françois soient bien familiers aus me
decins, chirurgiens & apothicaires, afin que quand ils
veulent sauoir des jans du lieu qu'ils n'ont pas guieres
frequentez, il y a de ces drogues là, ils les sachent deman
der an vulgaire, & bon françois. Mais fault il qu'un
mede-

medecin, chirurgien, ou apoticaire, sache au latin, chose
 qu'il ne puisse dire ou demander au son vulgaire? Pour
 fin, j'ajouteray cette raison, qu'un liure traduit d'une
 langue estrangiere, au son familiere, doit estre antiere-
 mant traduit: puisque on le traduit de celle-là, pour ceus
 qui ne l'antander pas. Que sert il donc d'y laisser quel-
 ques mots, ou des sarracenes toutes antieres, au ladite lan-
 gue incognue? sinon qu'on y ajoinse quant & quant un
 c'est à dire: Veut on que le lecteur n'antade pas cela, &
 que ce soient lettres closes pour luy? Au tans passé, que le
 grec n'estoit leu que de personnes rares, quand on au ran-
 controit quelques mots, il falloit dire, *gracium est*, non le-
 gitur: & ainsi on passoit outre, sans ouvrir le paquet, ne
 savoir le contenu. De memes fera celuy qui n'antand
 rien au latin: quand il le trouuera parmy le texte de Gui.
 Ou s'il le lit, ce sera comme le peuple ignorant, qui dit
 ses heures au latin: & n'antandra nomplus ce que por-
 te la recepte, que l'ignorant antand la teneur de l'orai-
 son, qui vient après la suscription, qu'on met volontiers
 au vulgaire. Mais si le chirurgien antand bien le latin
 des recettes, auxquelles il ya plusieurs mots qui ne signifient
 des drogues, c'est grand cas qu'il n'antande aussi le de-
 meurant du texte: ven qu'il est ordy & tyssu des termes
 qu'on use familièrement & coustumièrement au traitant
 la chirurgie, non moins que des mots signifians divers
 medicamens simples ou composés. Certainement il fault
 que tout soit d'une liuree, & ne bigarrer point les liures:
 si ce n'est de quelques mots qui importent a la propriété des
 langues, & au propos: Et adonc y faut ajoinser, un c'est
 à dire: autrement le sans et imparfait de la part du le-
 ctur.

MONSIEUR, je suis trop prolix, a re-
 **
 montrer

montrer les raisons qui peuuent auoir emeu *M. I O V. BERT* mon paire, a traduire ce liure, & le tout anfrā-
 fais. S'il estoit ouy luy mesme sur cela, il raisonneroit sa
 droite intancion d'un plus grand artifice : mais i'an ay
 asses dit (a mon auis) pour fermer la bouche aus con-
 tredisans & mal contans. Je n'ose pas dire, aus chiens
 des iardiniers, qui ne veulet māger de l'herbe, ne souffrir
 qu'on an mange. Qu'ils ronget donc ces os, que ie leur
 donne pour se taire: & qu'ils s'adonnent à chasser l'igno-
 rance loin des professeurs de la medecine, sans s'amuser
 tant a la boulie. Mais je m'egare trop, & pourrois ex-
 ceder les limites de celuy, qui doit remontrer simplement
 le droit d'une partie, & confondre l'aduerse. C'est a vous
 d'an iuger, *MONSEIGNEVR*, & condamner les
 exces de ceus qui antreprenet de troubler ou detourner
 les studieus, travailhans de bō cœur an la republique des
 lettres. Il est rams que ie me retire (leur ayant donné cet-
 te escarmouche) sous l'ombre de votre bouclier, plus as-
 suré pour moy que celuy de Pallas. là je n'auray peur
 d'aucune alarme, s'il vous plait de me prādre an votre
 sauuegarde, & seure protection. Mon bas âge ne m'ex-
 cuseroit pas, ne ma petue seffissance, si n'estoit votre respect,
 & la nuncupation que ie fais de cette besogne, a la gran-
 deur de votre nō. Car si j'ay ose antreprendre la defan-
 ce d'un plus grand que moy, cōme s'il me faisoit parler,
 plus grans que moy n'auroint pas honte de me rābarrer.
 Mais ie sūys bien conuert, maintenant. Dieu mercy &
 voirs, *MONSEIGNEVR*, auquel pour recompance, je sou-
 haiteray tous les jours de ma vie, le cōble de toute feli-
 cité, a tres-longues annees, an vous baisant les mains tres-
 humblemant. Du petit etuy de mes liures, ce premier iour
 de l'an, mil cinq cens & quatre vints, pour bōne etrcine.

DICTION

DICTIONAIRE FRANSAIS-LATIN DE QUEL-

QUES SIMPLES QU'ON
trouue ez Receptes de

M. GVI.

A

Ache: apium.
Aigremoine: agrimo-
nia.
Aloyne: absinthium.
Arroche, ou bonne da-
me: attri-plex.
Auronne: abrotonum.

B

Baguenaudier: halica-
cabus vel alkeken-
gia.
Bec de grue: geranion.
Benoiste, voyez Herbe
benoiste.
Betoine: betonica.
Bouillon: lapsus barba-
tus.
Bourse de bergier: bursa
pastoris.

C

Cabaret: asarum.
Chaussetrape: tribulus.
Chelidoine: chelido-
nia.
Cheneul de venus: ca-
pillus veneris.
Chicotrin, ou orpin: craf-
sula, vel fabaria.
Chien-dent: gramen.
Consoulde: consolida.
Couleuurec: bryonia.

D

I

E

Ers: orobus.
Escaille de cuiure: bati-
tura cris.
Espine vinette, ou vina-
tier: berberis.

**

2

Espur-

Espurge: cataputia.

M.

F

*Flambebastarde: acorus.**Morelle: solanum.**Myrte sauvage: ruscus.*

G

N

*Garence: rubia.**Nombril de venus: umbilicus veneris.**Grace dieu: gratia dei, vel gratiola.**Gremil: milium solis.*

O

*Guimauve: bismalua, vel althæa.**Oignon de mer: scylla.**Oruale: gallitrichum, & centrum galli.*

H

P

*Herbes de potage: olera.**Herbe benoiste: caryophyllata.**Houblon, ou Hebelon: lupulus.**Housson: ruscus.**Hyeble: ebulus.*

I

*Panicaut: eryngium.**Parelle: lapathum.**Patte de loup: pantaconis.**Pied de veau: jarrus.**Pierre-huille, ou Petrol: petroleum.**Pissendict: rostrum porcinum.**Pouliot: pulegium.*

L

Q

*Liferon: volubilis.**Linefche: leuisticum.**Quenë de cheval: cauda equi.*

equina.
 Quintefeuille : penta-
 phyllon.

R

Raisins passis, ou secs,
 & rue passe: vua pas-
 sa.
 Renouée: centinodia.

S

Sauoniere: condili.

Sonchet: cyperus.
 Spic-nard: spica nardi.
 Sus, ou sureau: sambu-
 cus.
 Suyu: celsypus.

T

Tannesie: tanacetum.
 Tartre: tartarum.

V

Vervaine: verben.
 Vinatier: berberis.

** 3

F I N.



DICTIONNAIRE LA- TIN-FRANSAIS, DES MES-

MES SIMPLES QV'ON

Trouue ez Receptes de

M. GVI.

A.

bergier.

V

Abſinthium: aloyne.

Abrotonum: auvergne.

Acorus: flambe baſtarde.

Agrimonia: aigremoine.

Alkekengi: vide hali-
cacabus.

Althæa: guimaulne.

Apium: ache.

Aſarum: cabaret.

Attriplex: arroche, ou
bonne dame.

B

Batitura çris: eſcaille de
cuiure.

Betonica: betoine.

Berberis: rinatier, ou e-
ſpine rinette.

Bryonia: couleuree.

Burſa paſtoris: bourſe de

C

Capillus veneris: che-
ueul de venus.

Caryophyllata: herbe
benoiſte.

Cataputia: eſpurge.

Cauda equina: queu de
cheual.

Centinodia: renouée.

Chelidonia: chelidoine.

Conſolida: conſoulde.

Crassula, orpin.

Cyperus: ſouchet.

D

E

Ebulus: hyeble.

Eryngium. panicaut.

Fa-

F	N
Fabaria: cichotrin, ou orpin.	O
G	Oesypus: suyn.
Gallitrichum, & cétrum galli: Oruale.	Olera: herbes de potage.
Geranion: bec de grue.	Orobis: ers.
Gramen: chien-dent.	P
Gratia dei, vel gratiola: grace dieu.	Panta lupina: patte de loup.
H	Passula: raisins secs, ou passis & vue passe.
Halicacabus: baguenaudier.	Pentaphyllon: quinte-feuille.
I	Petrolæum: petroly, ou pierre huille.
Iarrus: pied de veau.	Pulegium: pouliot.
L	Q
Lapathum: pavelle.	R
Leuisticum: luesche.	Rostrum porcirum: pissenlit.
Lupulus: houblon, ou houblon.	Rubea: garence.
M	Ruscus: housson, ou myrte sauvage.
Milium folis: greuil.	S
	Sābucus: sus, ou sureau.
	** 4 Scyl-

Scylla: oignon de mer.
 Semperuiua: ioubarbe.
 Solanum, vel solatrū:
 morelle.
 Spica, vel spica nardi:
 spic-nard.
 Spuma maris: pierre
 ponce.

T

Tanacetum: tannésie.

Tapfus barbatus: bouil-
 lon blanc.
 Tartarum: tartre.
 Tribulus: chaufsetra-
 pe.

V

Verbena: veruaine.
 Umbilicus veneris: nō-
 bril de venus.
 Volubilis: liferon.

F I N



ADVERTISSEMENT
SVR LES ANNOTATIONS

DE M. IOVBERT.

IL SEMBLOIT bien raisonnable, que les annotations de M. IOVBERT sur la Chirurgie de M. GUI, fussent premierement publiees en latin, que en françois, comme elles ont esté plustost composees en langue estrangiere, que maternelle: toutesfoys le libraire, qui ha eu la charge de les publier ez deux lāgues (comme aussi le texte de GUI, corrigé & traduit par le mesme interprete) ha mieux aimé commencer par la françoise, vaincu de l'importunité de ceux de nostre natiō: lesquels n'ont cessé depuis deux ans en ça, de crier a la faim des ces annotations. Nous esperions toutesfoys, que quand on verroit en lumiere le texte de l'auteur nouvellement traduit, bien correct, & cotté an marge d'infinis passages cites de GUI, les plus affamés auroint dequoy se cōtanter pour quelque temps. Mais c'ha esté au cōtraire: que la lecture du texte renouuellé, ha faict plus desirer lesdictes annotations. Parquoy on ha esté contraint de leur

** 5 halter

hâster le pas, a la tres-grand incommodité de M.
 IOVBERT, continuellement occupé a diuers
 subiects de son estat. Or il fault estre aduerty,
 que le texte ayant souffert grande precipitation,
 n'est pas bien par tout seruy de ce caractere, &
 qui doit monstrer la ligne sur la quelle ya vn'an-
 notation : & respondre iustement aux nōbre des
 pages & des lignes cōtees ez annotations. De
 cest erreur de cōpte aucunesfoys sont cause ces
 marques, des sentēces alleguees, qui ont gai-
 gné la plus prochaine place du texte: Autresfois
 (& ce en plusieurs endroits) ce sont les cottatiōs
 des liures & chapitres, qui occupent vne grand
 partie des marges: de sorte que ledict caractere,
 n'ha pas tousiours peu auoir son lieu a l'endroit
 des propos remarquez. En des aultres endroits la
 faulte ha procedé, de ce qu'on n'ha bien enten-
 du où regardoit le caractere : mesmes en la
 grand' difference qu'il y peult auoir, des lignes
 de la copie escripte à la main, & de l'œuure im-
 primee. Mais comme qu'il soit aduenue, on se
 peult assurer, que si ce n'est là proprement, le lieu
 qu'on ha pretendu remarquer, n'en est pas loin,
 ains vn peu plus hault ou plus bas. Car il n'y a
 aucune de toutes les annotations, qui ne respō-
 de a la page, signifiee par son premier nombre
 ou chiffre : & a la ligne notee par le second, ou
 assés pres de là. Au-moins on ne trouuera guie-
 res souuent, que l'adresse soit faulse quant a la
 page: ne pour la ligne aussi, combien que ledict
 caractere n'y responde pas iustement. l'ay dict
 que l'adresse n'est pas faulse, quant a la page,
 guie-

guieres souuent. Car a la verité, il y a quelque changement de parties, vn chiffre pour l'autre, & des nombres confus, en quelques endroicts: lesquels ie veux bien specifier & coter yci, affin que le lecteur n'y soit abusé, & perde temps a chercher des passages, sur vne faulse adresse. Celuy qui voudra euitier cette fascherie, qu'il corri- ge dez le cōmencement lesdictes fautes, suiuant le rolle qui s'ensuit.

173	273
175	275
176	276
179	279
Pour 271	il ya faul-
316	sement
317	317
410	500
451	445

Dauantage despuis 289. iusques a 302. tout est failly, & y a deux nombres superflus, les- quels font faute ailleurs. Car apres 383. manquent 384. & 385. Item despuis 453. iusques a 470. tout est transposé & confus: outre ce qu'il y manque deux nombres, scauoir est 460. & 461. Ceux qui prandront la peine, (laquelle n'est pas grande, ayant cest aduertissement) de corriger ainsi leurs liures, ils trouueront puis apres aisement tout ce q est signifié par le charectere 3. Prenez le tout en la meilleur part, & excusez d'un cœur humain les fautes, mesmement celles qu'on recognoit & re-

& remonstre, & desquelles on vous aduertit: qui bien souuent aduiennent, pour vouloir trop cōplaire à ceux qui hastent la besogne.

Il y a d'autres choses a corriger: scauoir est, quelques mots qui ont esté changés, en faisant accorder les annotations au texte: aultremant on ne trouuera pas de mesme (sans quelque diuersité) au texte de Gui (sur lequel son formees lesdictes annotations) an quelques androits: comme an ceux qui s'ensuiuent où il faut ainsi lire.

Pag. 5. ligne 38. en lieu de engraissemens, liés saigneës. Et notés, qu'il y auoit au latin saginationes, mot abbregeé & mal escript, pour sanguinationes.

35.12. droicte diuision & determination ou limitation des membres.

71.25. pour engēdrer & nourrir tout le corps.

88.12. faicts par congestion.

111.22. bouillon de pouille alteré.

113.10. & soit cauterizé ce que le contient.

164.18. respiration avec soursirs & sanglots grand difficulté d'analer.

207.38. les causes des playes.

273.29. l'encre, & l'onguent de mastic sur la fente.

288.5. paruenue jusques à l'occulte.

329.31. cire & huile, de chascū tant q̄ suffira.

409.18. remuée de tous costés.

482.24. que la racine d'alkanne, & l'inde, sont choses qui ont pressé entre les hōmes, à teindre.

504.15. est difficulté de mouuement ez paulpieres.

511.7. du sel masché avec du cumin, affin qu'il.
654. 38. trouue en la plante nommee Aume-
li, du borax.

671. 17. PR. oing de porc tres-vieux, deus li-
ures.

672. 29. semence de roses blanches, dimy'on-
ce.

681. 30. qu'ils n'inferent grande douleur a la
partie non corrompue.

688. 4. qualite complexionelle par dessus le tẽ-
perament.

Ceux donc qui voudront bien trouver les pas-
sages, sur lesquels sont fondees les annotations,
il faut au prealable qu'ils emedent ainsi le tex-
te, & corrigent les pages, comme il est yci re-
marque. Autrement on n'en pourra faire aise-
ment son profit, & on se despitera contre l'im-
primeur: qui toutesfois merite pardon, quand il
fait ce bon office, que d'en aduertir le lecteur.



Extrait du Privilege du Roy.

PA R grace & privilege du Roy est permis à Estienne Michel, marchand libraire de Lyon, d'imprimer, ou faire imprimer : La grande Chirurgie de M. G V I de Chauliac, restituée nouvellement a sa dignité, par nostre amy & feal conseiller & Medecin, M. Laurent Joubert, premier Docteur, Regent stipendé, Chancelier & iuge de nostre vniuersité de medecine a Mont-pellier, avec les annotations & Table sur la dicte chirurgie : Laquelle il a recouuert avec grand fraiz & labeurs. Pour ce est fait defences de par ledit Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, de n'en imprimer, ou faire imprimer, vendre ne distribuer en ses pays, terres & seigneuries, d'autres que ceux que il aura fait imprimer : sur les peines contenues es dictes lettres. Et ce, iusques au temps & terme de cinq ans, à cōpter du iour & datte qu'il sera acheué d'imprimer: Et veut le dict Seigneur que en mettant au commencement ou a la fin l'extrait du present privilege, qu'il soit bien & deuément signifié a tous qu'il appartiendra, comme plus à plein est contenu es dictes lettres sur ce donnees à Paris, le 14. iour de Iuin, l'an de grace 1579.

Par le Roy en son conseil.

Signé, LE RAGOIS.

Et sceelées en cire iaulne du grand seel.







ANNOTATIONS

DE M. LAVR. IOVBERT,

SVR LA PREFACE, ET

le chapitre singulier de M.

Gui de Chauliac.

Le premier chiffre marque la Page,

& le second la Ligne.

AINS plustost union & proufit.] C'est à dire, afin de ramasser & vnir, ce que diuers auteurs ont escrit par-cy par-là. D'où s'en ensuit vt tresgrand proufit, commodité, & auantage. Et pour tant quiconque le fait pour les autres (ainsi qu'a fait M. Gui) il sert de beaucoup à tous ceux qui iouissent de son labeur. Car ils peuuent apprendre en peu de temps tout ce de bon qu'il a, non seulement choisi & recueilli, ains rendu meilleur. Ce mesme estude est aussi fort profitable, à celuy qui escrit. Car à recognoistre les ceuures des auteurs, l'esprit s'exerce, & le iugement s'aguise. D'auantage, le recueil estant fait, la memoire en est aidee, qui est vn tresgrand soulas à la vieillesse: sçauoir est, afin que pour lors il ne se faille peniblement traualler, à prendre auis coup à coup de diuers auteurs.

Qui auez esté mes compagnons au seruice des Pontifes Romains.] M. Gui a esté au seruice; premieremét de CLEMENT fixiesme, cōme il tesmoigne au second traicté, de la seconde, chap. 7. en la digression qu'il fait de la

peste, laquelle apparut l'an mille trois cens quarante-huit, lors qu'il demouroit en Auignon. Apres il fut Medecin & chapelain communal d'VRBAIN cinquiesme: sous lequel il a escrit ceste Chirurgie, l'an du Seigneur mille trois cens soixante trois: comme il dira tantost au chap. singulier. Entre ces deux Papes fut INNOCENT sixiesme, seant en Auignon comme les susdits: au service duquel ie croyrois aisement que M. Gui auroit esté. Car il fait mention d'iceluy, en l'histoire de la peste cy deuant alleguee, laquelle reuint l'an du Seigneur mille trois cens soixante, l'an huitiesme du Pontificat dudit Innocent, comm' il tesmoigne.

43.

*Chirurgie est science, qui enseigne la maniere & qualite d'ou-
rir.]* Chirurgie est habitude ou science, acquise par ce-
luy qui vulgairement & particulierement est appelle Mede-
cin: auquel appartient toute la Medecine, & la charge
d'enseigner, non seulement les Chirurgiens, ains aussi
les Apoticaire: desquels vn chascun a son art & la dex-
terite, à executer les ordonnances du Medecin. Ainsi la
Chirurgie prise estroitement, est propre à ceux que vul-
gairement on appelle Chirurgiens: mais prise plus lar-
gement, elle appartient aux Medecins. Au reste, il ex-
pliquera vn peu plus bas, ce qu'il adioust icy: sçauoir
est, que la maniere & la forme, ou bien (comme il l'ap-
pelle en ce lieu) la qualite d'operer, est tiree des quatre
considerations, qu'Arnaud a proposees. Parquoy vaine-
ment est la subtilite, de ceux qui interpretent ainsi, que par le
mot de *maniere*, M. Gui signifie l'usage & l'action, qui
est principalement de la pratique: & par le mot de *qua-
lite*, la Theorie, sçauoir est, la cognoissance du naturel,
& de toutes les parties du corps: ensemble des maladies
& des medicamens, pour leur curation. Il faut aussi pren-
dre garde, à ce qui est escrit à la fin de la definition *Et
exerçant autres operations manuelles.* Car il y en a qui l'in-
terpretent, du retranchement des choses superflues: &
veulent, que ce soit la troisieme fonction de Chirurgie.
Comme si elle n'estoit pas assez cōtenue sous *incision*. Ils
faillent plus lourdement, quand ils adioustent, que les
autres operations manuelles, signifient la manufacture & com-
position des emplastres, onguens, poudres, & sembla-
bles

bles choses, qui seruent à la Chirurgie. Car qui est celuy
(ie vous prie) qui ne voye bien, que cecy est de la charge
de l'Apoticaire? Donques l'administration ou appli-
cation mesme des medicamens, & le presenter des vian-
des & breuuages (pourueu que cela se face avec les
mains, & qu'il se rapporte à la curation entreprinse du
Chirurgien) se feront les autres operations des mains.

Et c'est ce que disoit Galen. Le seul exercice (dit il) avec
l'enseignemēt qui est baillé par vn ample discours, nous
rend maistres. Et pourtant il me semble, que c'est bien
proprement parlé, quand on dit communement, que ce-
luy est le meilleur enseignement, qui est baillé par vi-
ue voix: & que personne ne deuiēt pilote, ou maistre,
en quelque autre art, par les seuls liures, &c. Au reste, A-
uerrhoes expose, comment toute la Medecine est dite
Mechanique. C'est, d'autant que l'artiste souuēt faut d'a-
uenir à son intention, à cause de plusieurs moyens re-
quis à l'exercer, ou exequuter. Ainsi en est-il de la nauig-
ation, de l'agriculture, &c. Mais la chirurgie doit estre
dite plus proprement Mechanique, pource qu'elle est
exercée par le moyen de diuers instrumens, qui sont de
grand artifice. Or vn art Mechanique est celuy, duquel le
maistre est vulgairement appellé *Ingeniaire*, ou *Ingenieux*.
Ce que doit estre plustost tourné à louange, que (ainsi
qu'on fait communemēt) à mespris. Car on a acoustumé
de dire, *mechanique*, pour sordide & mesquin: & arts me-
chaniques, ceux qui sont vils & abiects. Et c'est, d'autant
que presque tous hommes industrieux, & de bon esprit,
tres-occupez à excogiter & inuenter quelques choses,
en demeurent plus pauvres. Or chacun dedaigne la pau-
reté, voire (tant sont les mœurs des hommes corrom-
pues) ell'est tournée à vice.

Car comme disoit mon Maistre Raymon à Montpellier. Il
reiterera ceste mesme sentence au sixieme traité se-
conde doct. au commencement du second chap. disant.
Aussi toutes choses ne conuiennent à tous, ains certai-
nes à certains: comme disoit M. Raymō de Molieres à
Mōtpeslier. Il l'appellera derechef son maistre, au second
traité, doct. premiere, chap. quatrieme, en l'adminiculation
des neuds. Iceuluy fut Docteur en medecine, & Chance-

lier de nostre vniuersité de Montpessier (comme il
 conte par nos documens & archiues) l'an du Seigneur
 1334. Au reste , ceste sentence signifie ouuertement,
 Que toutes maladies en tous corps, ou en toutes parties
 du corps , ne sont pas guerissables, mais bien les vnes en
 ceux-ci, les autres en ceux là. Ce qui est aisé à expliquer.
 Posons le cas qu'il n'y ait que la ladrerie confirmee, qui
 soit de tout son genre incurable: sinon que vous vouliez
 aussi que la fièvre Hetique au tiers degré, soit de mesme
 raison. Toutes les autres maladies se guerissent entiere-
 ment en quelques vns, aux autres non. D'où il aduient,
 que de la Pleuresie, laquelle de sa nature est maladie gue-
 rissable , quelques vns sont gueris , d'autres en meurent
 inuitablement : & les playes qui sont guerissables aux
 autres parties, sont du tout mortelles au cœur. Toute-
 fois Gui vſurpe ceste mesme sentence , au second trait.
 doct. seconde, chap. second des Apostemes des oreilles
 pour la matiere Medecinale, disant: Tous medicamens
 ne se trouuent pas en toutes regions , ains certains en
 certaines.

4.39.

Comme le chancre en membre particulier. Canappe anno-
 te, qu'il eust esté mieux dit, *en membre externe, ou manifeste*:
 afin que ce soit vne imitation de Galen, ou plutost
 d'Hippocras, qui estime estre meilleur, de ne point pen-
 ser les chancres occultes. Mais luy meſme s'abuse, veu
 que le chancre, tant occulte que manifeste, & tant le sec
 que l'humide ou vlcéré, se raportent à ce second cas, au-
 quel la maladie est guerissable, au moins par retrenche-
 ment: mais le suiet, soit le corps, ou vne de ses parties,
 ne peut porter la curation. Gui dit, *chancre en membre par-*
ticulier, comme s'il disoit, *Lepre particuliere*. Car ce qui est
 chancre en vne partie, c'est lepre ou ladrerie en tout le
 corps. Or la lepre, ou le chancre vniuersel, est dit de soy
 incurable. Mais le chancre, ou la lepre en vn membre
 particulier, est incurable, non pas de soy, ains à raison du
 suiet, soit tout le corps, soit vne de ses parties. De tout le
 corps, parce que le malade est foible, ou mignard: d'une
 partie par ce que le châtre est en lieu, auquel il ne peut
 estre totalement, ou seurement, retrenché & deraciné.

4.

Il est en danger, qu'il n'en adienne hydropisie ou manie. En
 cest

cest Aphorisme, Hippocras ne fait mention, que de l'hydropisie & phisie: mais au suyuant (c'est en l'aphorisme vingt & vnième, du mesme liure) il annote, que la manie est guerie des hemorrhoides suruenates: d'où lon peut colliger, qu'icelles temerairement supprimees, la manie en peut estre excitée. Au surplus, voyez ce que nous anoterons au septiesme chap. de la seconde doct. traité quatrieme (qui est des vlceres) à scauoir mon, si l'on doit laisser vn' hemorrhoides sans guerir.

30 *Subiect à maladie, & guerissable par la science de chirurgie.* S'il est vray, que la chirurgie soit la troisieme partie de la Therapeutique, elle peut tant seulement conuenir aux malades, & non à ceux qui sont pour estre malades. Mais nous auons aussi acoustumé, de preuenir & destourner plusieurs maladies, par la saignée, qui est ceuvre chirurgicale. 5.17. Obiect. 5. Response.

Est la fin & intention de ceste science. La seule santé, est la fin & le scope auquel nous visons tous. Or nous l'atteinons par deux voyes: autresfois en conseruant la santé presente, autresfois en reintegrant celle qui est endommagée, ou en restituant celle qui estoit perdue. 5.21.

Les vns sont communs, & les autres propres. Ceux là sont dits communs, qui conuiennent & sont accommodez à diuerses maladies: les propres, au contraire. 5.35.

25 *Le Dialthea pour adoucir.* Canappe reprint ceci, à cause qu'il semble, que cest vnguent est plus propre à remolir. Il est toutesfois anodyn, conuenable principalement à appaiser & adoucir les douleurs qui procedent de cause froide. 6.10.

30 *Et leurs annexes.* On dit choses annexes ou adherentes aux naturelles, les ages, l'habitude ou corpulence, & le sexe: qui coustumierement sont comprises sous le temperament, ou le declarent. Aux choses non naturelles sont adherentes la saison de l'annee, la regio, le vent, la copulation charnelle, l'estat ou condition des personnes, le bain, & la coustume. 6.19.

Comme en l'ulcere caue, fordide, apostemeux. L'ulcere caue, est double mal, scauoir est solution de continuité, & cauité: laquelle cauité est maladie en figure, & en grandeur, s'en ensuit vn troisième, qui est la forditie ou

bouë. Le quatriesme mal, est l'inflammation. Or il faut commencer la curation, par l'ablation de ceste cy, & de là il faut remedier à la bouë: en troisieme lieu, remplir de chair l'ylcere: lequel finalement sera agglutiné & cicatrifié. Galé au troisieme & quatriesme liure de la Methodé, expose tout cecy plus au long.

Et veines qui versent leur sang. Canappe, non sans raison, dit quelque chose manquer icy: quand ce ne seroit, que pour plus facile intelligēce. Et certes il vaudroit mieux lire ainsi, *Es veines & artères qui versent leur sang, & es muscles blesez, en leurs testes, & es luxations faites aues ulcere*: ce ledict Canappe explique suffisamment.

Est tiree de quatre considerations. Les trois principales, dependent de celles que Gui a dit vn peu auparauant, deuoir estre considerees selon l'aduis de Galen. Premièrement, quelle est la maladie de la nature. Car ceste ci monstre par quelle operation il faut commencer. Puis apres, si l'indication monstree peut estre accomplie: qui est la droite maniere d'appliquer, en qualité, & quantité du remede, & en la façon d'en vser.

Par diuision & subdiuision des operations de chirurgie. C'est à scauoir, qu'il faut faire l'operation en vne partie qui est ou molle ou dure, ou composee de mol & dur: & ce, à cause d'un Aposteme ou playe, ou vlcere, ou fracture, ou deslouëure: en separant le continu, ou ioignant le separé, ou retranchant le superflu.

Conceüe de la consideration des effects de l'operation &c. Nous en sommes prudemment auertis par ceste ancienne sentence,

Quoy que tu faces, fay le bien sagement,

En regardant la fin premierement.

Car il faut tousiours prenoir, & s'auiser de ce qui doit rester apres l'operation. Ce qui est raporté à la necessité & vtilité de l'operation. Mais scauoir mon, si l'operatiō est possible, la nature des parties l'enseignera, selon leur substance, fonction, & situation.

Et ce auant l'application. Il donnera vn exemple de ceste quatriesme consideration (outre celuy qu'il met ici) au trait. 7. doctrine. 1. chap. de la Phlebotomie, vers la fin, à l'endroit que le regime de la Phlebotomie est en-

enseigné.

Qui est, que le patient soit mis à la renuerse. Telle Chirurgie de l'hydropisie Ascite (laquelle seule d'entre les hydropisies requiert vn tel remede) sera plus amplement expliquée par Gui, au second traité, doct. seconde, cha. sixiesme. Elle est ici proposée succinctement, & comme en passant, pour exemple tant seulement.

Et les six premiers liures de La Therapeutique. Cela est bien vray du troisieme, quatrieme, cinquieme, & sixiesme, esquels il enseigne la curation des playes, vlcères & fractures: mais non pas des deux premiers.

Du temps de l'Empereur Antonin. Il signifie Marc Aurele Antonin le Philosophe, qui succeda à Antonin le Pie, lequel au commencement de son Empire print pour son Colleague son frere Lucie Vray. Il commença à regner l'an de la natiuité de nostre Seigneur cent soixante & deux. Commode succeda à son Pere, l'an du Seigneur cent huitante & deux. Galen fait quelque fois mention de ceux ci, en son premier liure des Antidotes & de la precognoissance à Posthume: où il raconte, qu'il fut appelé de la Campanie (prouince du royaume de Naples, aujourdhuy nommée vulgairement *Terra di Lavoro*) par les susdits freres Empereurs: & qu'il demeura derechef à Rome. Maintenant si vous ostez de la Natiuité de Iesus Christ, trente & trois ans, l'empire d'Antonin aura fini, l'an pris de la mort de Christ, enuiron cent quarante & neuf: auquel temps Commode commença son regne. Apres cestuy-ci furent deux Empereurs, le chacun presque de deux mois: Pertinax, qui ne regna que deux mois, vingt & cinq iours: & Didie Iulian, qui iouit de l'empire vingt iours moins que l'autre. Succeda finalement Seuer, l'an du Seigneur cent nonante & cinq: qui tint l'empire dix & huit ans. Galen prepara aussi la Theriaque à cestuy-ci, comme luy mesme tesmoigne au lieu dessus allegué. Donques il demeura à Rome pour le moins dessous cinq empereurs, & apres Marc Aurele Antonin au-moins quatorze ans. S'ensuit au texte, qu'entre Hippocras & Galen y a eu l'espace de trois cés vingt & cinq ans. Auquel propos quelqu'un a adiousté du sien, ces mots: *mais à la verité, il y a eu cinq cens quatre vingts & six*

ans. Ce qu'on trouuera tresveritable par ceste supputation. Hippocras fut en vogue du temps D'artaxerxe Longuemain: & proueut à la grand' peste des Atheniens (qui fut l'an second de la guerre Peloponesienne) l'an de la creation du monde trois mille cinq cens trente sept. Galen eut reputation à Rome sous M. Aurele Antonin Empereur, qui succeda à Antonin le Pie l'an de la creation du monde quatre mille cent & vingt & trois. Dont si vous soustrayez la susdite somme, resteront cinq cens huitante & six ans. Car Iesus Christ nasquit 10 l'an du monde trois mille, neuf cens, soixante, trois: c'est à sçauoir, cent soixante ans auant l'Empire de Marc Aurele.

9.18.

Comme atteste Rhafis en tout le continent. C'est que Rhafis cite Paul Eginetto en diuers lieux de son œuvre, intitulée, Continent, quand il traite de la Chirurgie.

9.40.

Desquels les premiers furent Roger, Roland, &c. Ces deux icy ne doiuent estre contez que pour vn auteur. Car Rolād (ce que luy mesmes cōfesse libremēt, sur la fin de son œuvre) a quasi tout transcrit de mot à mot, de Roger. 20

10.2.

Et y ont meslé beaucoup de choses empiriques. Pour ceste raison Gui les appelle quelquesfois Empiriques: comme au troisieme traitté, doct. premiere, chap. premier, où il parle des bruages pour les blesez, en accomplissant la quatriesme intention.

10.14.

L'un en Physique, & l'autre en Chirurgie. Le traitté en medecine que Gui appelle icy Physique, est intitulé, *Liure de M. Guillaume Placentin de Salicet, en la science de Medecine: qui s'appelle, le Sommaire de conseruation & curation.* Il y a vn autre œuvre en Chirurgie, que le mesme 30 Guillaume intitule, *Chirurgie.*

10.16.

Lanfranc aussi a escrit vn liure. Cestuy-ci estant à Paris, banny de Milan sa patrie, escriuit vne Chirurgie, à la priere de quelques vns, l'an de nostre Seigneur mille deux cens nonante & cinq. comme luy mesme annote 35 à la fin de son liure.

10.22.

Taschoit de faire vn mariage de Theodore & Lanfranc. Cest Henry fust tresgrand sectateur de Theodorice, ainsi qu'il aparoiſtra cy-apres par quelques passages: comme des playes de la teste par incision, sans fracture de crâne,

au

au traité troisieme, doctrine deuſieme : & des playes du nez, là meſme. S'enſuit au texte de Gui, qu'en ce meſme temps vint en lumiere vn autre traduction de pluſieurs liures de Galen, faiſte immédiatement de langue Grecque en Latine, par Nicolas de Reggio : & ce à la ſollicitation de Robert, Roy de Ieruſalem, & de Sicile: prince tresſauant en Theologie, Phyſique, & Medecine, tant pratique que Theorique: ainſi que ledit Nicolas de Reggio (qui fut ſon Medecin, & vaſſal) le teſmoigne en la preface du liure de Galen, intitulé *de la paſſion de chaque partie*, lequel s'intitule auſſi, *le liure des dix traitez*.

Vne ſade Roſe Angloyſe. Il ſignifie le liure en Medecine de Iean l'Anglois, lequel eſt intitulé *Rosa Anglica*.

Medecin & Chapellain communſal. Que les Papes euſſent des Medecins Chapellains, il appert auſſi de certaines lettres ou bulles du Pape CLEMENT donnees à noſtre vnuerſité, en laquelle ſont nommez Guillaume de Breſſe (ceſtuy-ci eſt l'aggregateur) & Iean d'Alais, ſes Medecins & Chapelains.

Celle des Logiciens ou rationels, & celle des Empiriques. Il y en a qui liſent, *des Laics* en lieu de *Logies*, mais non pas ſi bien, à mon iugement, veu que tous Laics ſont tenus pour Empiriques, n'eſtans fondez en aucunes raiſons, & du tout ignorans. Mais les medecins Logiciens (c'eſt à dire, rationels) deſquels a eſté Galen, ſont les plus excellens de tous.

Auec leurs bouillies & papavots. Ils appelloyent *pultes*, ou bouillies, ce qu'aujourdhuy cōmunemēt on appelle *Cataplaſmes*, faits nō ſeulement de farines, ains auſſi de racines, ſueilles, fruiſts, ſemences, & fleurs cuitres, pilees & paſſées par l'eſtamine. La pulte ou bouillie eſt de meſme conſiſtance que le Cataplaſme: mais proprement elle eſt faite de farine, deſtrampee avec quelque liqueur, & eſpaiffie en la cuiſant, comme ce que l'on appelle vulgairement bouillie & armottes. Tel eſt ce que nos Chirurgiens nomment *Triapharmac mol*, compoſé de farine de froment, d'eau & d'huyle.

La creance des choſes qu'on eſcrit, augmentee de l'accord de ceux qui les recitent. Les mots de Galen ſonnēt autrement, ſçauoir eſt ainſi: La creance des choſes vtils augmente,

aussi par l'accord de l'histoire. Pourtant j'escriis ici toutes choses obseruees des Medecins experts. Il parle d'un remede fait de tapfie, lequel ayant annoté estre aussi prouué par Archigene, Medecin trescelebre, Tu vois (dit il) comment Archigene aussi loué celuy qui s'est fait de thapfie. Car tu ne trouueras point de meilleur médicament, que celuy là. Or la creance des choses viles augmente. &c.

13.27. *Tant en Theorique, qu'en pratique.* Il dit quasi tousiours *Physique*, pour dire l'art de Medecine. Or quant à ce qu'il requiert au Chirurgien toute la Medecine, il ne s'en faut esmerveiller: veu qu'il propose ici un Chirurgien accompli de tous points, tel que luy-mesmes a esté, non pas un simple operateur, ou artiste.

14.10. *Comme la Pharmacie a besoin du regime &c. de la Chirurgie.* Une sentence de Galen, au liure de l'usage de la Theriaque dédié à Pamphilian, est tresdigne d'estre notée: Qu'il n'y a en la Medecine aucun remede de si grande efficace, qui puisse aider à son accoustumee, si la façon de viure luy resiste, ou mesmes ne luy aide. Il appert moins de la Chirurgie, qu'elle soit ainsi requise és maladies qui peuvent ceder aux medicamens. Mais il est bien certain que les maladies suiettes à la Chirurgie, demandent trois sortes de remedes: sçauoir est, de cent manieres de viure conuenables medicamens, & l'operation manuelle: lesquelles choses quiconques sçait exactemēt faire, ou ordonner, merite d'estre absoluemēt dit Medecin, & non seulement Chirurgien artiste.

14.29. *Bonne souuenance.* Les parolles de Haly Rodon sont telles: Pour ce il faut que le Medecin soit memoratif, bien formé, de prompte habilité, de sain entendement, de bonne veuë. Celse au proeme de son septieme liure, depeint, plus elegammēt les conditions du Chirurgien, disant: Le Chirurgien doit estre adolescent, ou pour le moins prochain de l'adolescence, ayant la main roide, ferme, qui ne tremble iamais, & non moins habile de la gauche que de la droite, la veuë aiguë & claire, le cœur hardi, & mau-piteux, de sorte qu'il veille que celuy qu'il prend en sa charge guerisse, non pas qu'esmeu de son erier, il se haste plus que la chose ne le requiert, ou qu'il coupe

coupe moins qu'il ne faut : ains fasse toutes choses ne „
plus ne moins , que si les plaintes & cris d'autrui , n'es- „
mouuoient en luy aucune affection.

Sçauoir est, la notice du fait, & de ses causes. L'essence de la 15.36.
chose est contenue en la definition, laquelle il faut assi-
gner à chaque maladie dès le commencement. Il luy
faut soudain apres adiouster ses causes , afin que la co-
gnoissance en soit plus certaine. Car alors dit-on que
nous sçauons veritablement , quand nous cognoissons
10 la chose par la cause. Et de la cognoissance de ces deux
depend l'inuention des premieres indications. Car la
cause enseigne, comment on preuendra la continuation
& augmentation du mal: & le mal demonstre comment
il sera osté & effacé. L'autre consideration est, des signes
15 & iugemens: d'où nous colligeons, si ce que la maladie
& la cause ont indiqué, est possible ou impossible. Finale-
ment viennent la façon de curer, & les instrumens de la
curation: qui sont les viures, les medicamés, & les opera-
tions manuelles. Ce sont les trois choses que Gui propo-
20 se & delibere traitter en chaque chapitre.

Afin que si le nom de la lettre estoit rayé, la page ne semble 16.6.
demeurer muette. le vieux interprete Francois lit, *muée nō*
pas muette. Ce que m'ayant autrefois travaillé, l'en demā-
day auis au tresrenommé M. Alexis Gaudin, Medecin du
25 Roy, & premier de la Royné, bien versé en toute sorte
de sciences, & homme tres candide: & à M. Philippe Guil-
lien, docteur de nostre vniuersité, professeur en Auignon
homme sçauant & studieux, des doctes respōces desquels
ie mets ceste annotation. Le Nom , c'est le titre mesme:
30 duquel la lettre (c'est à dire, le texte du chapitre) est mar-
quee , afin qu'il aduertisse de ce qui est à dire. Et c'est
ainsi que semble l'expliquer vn certain Hebrien, Inter-
prete de M. Gui. Au reste, les Rubriques estoient dites
au temps passé, de la craye rouge (en latin rubrica, & en
35 Grec *Mitte*) de laquelle on les marquoit. De là vient, que
les titres des loix, ou les loix mesmes esrites avec craye
rouge, s'appelloient Rubriques, & loix rouges. Perse:

Mais il faut excepter, ce que pent de Masura

La Rubrique inhiber.

& Iuuenal:

Mene proses, & lis toutes les lois

Rouges de noz, maieurs.

Donques le titre marqué de craye rouge, ou bien la
lettre du titre qui est rouge, c'est à dire, la Rubrique (qui
est le nom) estant rayce, on sera incertain du contenu
aux pages qui s'ensuyuent. Et quand on en est incertain,
c'est autant que si la page estoit muette: parce qu'il n'y
a rien en teste, qui (par maniere de dire) parle deuant.
Quant à ce qui est ici allegué d'Auerroës, il y a ainsi en
son texte: Et n'attens pas de moy, que ie diuise les par- 10
ties en certain nombre de chapitres, ni que j'aproprie à
chascun chose vn chapitre à part: d'autant que les sages
d'Andalousie en Espagne s'en sont vainement glorifiez
(il pique ouuertement Auicenne) & la plus part des sça-
uans auteurs du temps passé. Mais le pere de Philoso- 15
phie ne s'est vainement glorifié, faisant ainsi en la plus
grand partie de ses liures. Et parauenture ce qui les a in-
duits à faire celà, a esté la foiblesse de discretiō des escho-
liers. Car celuy qui aura la vertu de discerner biē saine- 20
mēt, cognoistra en chaque liure les differences des cho-
ses premières, & secondes: & separera vne chose d'auec l'au-
tre, selō qu'il luy semblera estre plus conuenable à l'heu-
re qu'il les lira, &c.

ANNO-

ANNO TATIONS DE
M. LAVRENT IOVBERT,
SVR LE PREMIER TRAIT-
té de M. Gui de Chauliac,
qui est de l'Ana-
tomie.

POUR discerner les parties affligées. L'ancien 35.20.
interprete François lit. *patientes* ou *souffran-*
tes. M. Denys Fontanô enseignoit, quid fail-
loit lire *ou*, non pas *ou*: & interpretoit les
parties *patientes*, celles qui sont trauaillées
d'une maladie à elles propre: & les *souffrantes*, celles
qui par sympathie avec autres sont malades. Ce que tou-
tesfois Gui n'a voulu entendre, estant cōtent de la seule
dictio *patientes*, laquelle comprend toutes ces deux for-
tes d'affections. Aussi (comme dit Galen) les parties qui
sont offencées par sympathies, sont malades. Car, com-
ment est ce qu'elles compatissent, si elles n'ont aucune
passion en elles.

Car les autres quinze traittez, qu'il a faicts de l'administra-
tion anatomique. Il entend les xv. liures de l'administra-
tion ou entreprise (l'interprete barbare le tourne, de la
curation) anatomique: desquels Galen faict mention au
liure intitulé de ses propres liures, où il propose aussi l'ar-
gument de chascun des-dicts quinze liures. D'iceux nous
n'en auons encor veu que nouf: les six derniers par l'in-
iure du temps, sont perdus.

Anatomie est droite diuision & determination, ou limita-
tion. Nos chirurgiens interpretent *determination*, l'expli-
cation de la substance, quantité, nombre, figure, situation,
action, & usage de chaque partie, apres qu'on les a bien
curieusement diuisees. Mais cecy ne conuient pas à la
definition d'Anatomie, ains est la fin & scope d'icelle.
Car on fait la diuision de toutes les parties, afin qu'en la

chaque soit considéré tout ce que de dessus a esté dit. Mais dira-on pas plus vrayement, que la détermination est couline de l'exquise partition (& que pource elle est mise apres elle) veu que la diuision n'est point exacte, si elle ne procede iusques aux limites & termes de chaque particule? Car si le muscle des son origine, n'est du tout séparé iusques à son insertion & qu'il n'apparoisse quelle circonscription il tient, la dissection ne sera bien exquisite. Car les termes ou borne: doiuent estre exposez à la veue: desquels il semble que le nom de *détermination* est venu.

35.15. *Et est dite de Ana, qui signifie droit.* Il est trop notoire, voire à celui qui est vn peu versé en langue Grecque, que Gui se trompe en la signification de la diction *an*: comme aussi en l'etymologie de quelques autres dictiones grecques, souuent il est auéglé: homme autrement sçauant, mais nompas en ceste langue.

35.35. *Il en faisoit quatre leçons.* Les autres lisent, *sections*. toutes les deux leçons peuuent estre retenues.

36.37. *Ce neantmoins ont quelque usage, & sont engendrez.* Les poils n'ont que leur generation, sans aucun autre regime, dit Gordon: c'est à dire, les poils ne regissent point, & ne sont point regis: car ils n'ont aucunes facultez naturelles par lesquelles ils soyent regis, & vrayement nourris: sçauoir est, attraitrice, retentrice, concoctrice, & expultrice.

37.9. *Membres qui sont diés chauds & secs.* Toutes les parties du corps, comparees à la peau (laquelle est entre toutes de moyenne température) sont intemperees. De là vient qu'elles sont nommees par excès, chaudes, froides, humides ou seiches; & par conionction, chaudes ou froides, & ensemble humides ou froides & seiches. Mais il n'y en a point qui soyent ensemble chaudes & seiches: parce que toutes les parties qu'on trouue plus chaudes que la peau, les mesmes sont trouuees plus humides, cōme celles qui sont plus seiches, sōt aussi plus froides. Le cœur est de toutes les parties de l'homme le plus chaud: & le mesme (selō Gale) est vn peu moins dur que la peau. Parquoy il est aussi plus humide q̄ la peau: c'est asçauoir, de tāt qu'il est plus mol.

37.34. *Chapitre dernier.* En nos exemplaires c'est le chapitre antepenulticme. Ainsi est fort differente la distinction des

des chapitres en l'ancienne, & en la nouuelle version des liures de Galen.

Et les autres huit membres, esquels (quant est de present) 38.2.
tout le corps est departi. Au chapitre premier, doctrine secō-
 de de ce traité, il redra raison de ceste diuision: laquelle
 en toute son ceuvre il obseruera.

Et avec ce plusieurs arteres, luy sont enuoyees. Presque vne 38.33.
 seule artere, & non pas fort notable, est enuoyee au foye
 comme la veüe nous en fait foy. Et Galen au quatries-
 me liure de l'usage des parties, chapitre 13. expose la rai-
 son, pourquoy ceste partie n'a eu grand besoin d'arteres.

Qui est dicté proprement oing, ou axonge. De la graisse, de 37.36.
 l'axonge, & du suif, nous auons curieusement expliqué
 les propres differences, au septiesme Paradoxe de nostre
 premiere Decade.

Ainsi le met Galen au premier & deuxieme de l'usage des 43.10.
 parties. Il expose cela plus amplement, au premier liure
 du mouuement des muscles, où il dit: Estant couppe ce-
 luy du dedans, la partie exterieure demeure tousiours en
 ceste figure: mais estant couppe celuy de dehors, la par-
 tie fleschie ne s'estend plus. Que si prenant de tes mains,
 tu viens à fleschir la partie estendue, ou à estendre celle
 qui est fleschie, quand tu auras delaisé la partie, elle re-
 uiendra incontinent à son premier estat: Qu'est-ce donc
 qui nous est enseigné par ceci? c'est que le fleschissement
 vient des muscles qui sont au dedans: & l'extension, de
 ceux qui sont en dehors. Pourtant le muscle externe e-
 stant blessé, &c.

Nulle artere soit trouuee sans veine. Galen. presche cela 43.23.
 en plusieurs lieux, & le traite expressément au liu. 16. de
 l'usage des parties, chap. 13.

Parce que les vns ont des additions qui entrent. Il appelle 44.23.
 additions, non seulement les epiphyes proprement di-
 tes, ains aussi tous apophyses ou auancements & emi-
 nences: desquelles plusieurs constituent en partie les
 iointures. Mais les epiphyes sont proprement dites, les
 appendices nees es os, & leurs additions.

A sçauoir mon si c'est à cause des yeux, ou pourquoy. De ce
 a traité amplement, voyre iusqu'à regorger, le conci-
 liateur: & Qui dit prudemment, cela estre par dessus la ca-
 pacité du chirurgien.

- 46.17. *Es autres animaux de pareille grandeur.* Voire aussi de grandeur non pareille : car vn homme estant encor enfant, a plus de cerueau qu'un beuf, ou vn cheual, lesquels en grandeur & grosseur de corps le surpassent de beaucoup.
- 48.13. *Es qu'il est vn des os du col.* Lanfranc n'escrit pas, l'os basilare estre vn des os du col, mais qu'il est continué embas, avec le premier spondyle du col.
- 50.4. *Par ebullition.* les autres lisent, *elaboratio.* toutes les deux dictions peuuent ici conuenir.
- 51.22. *A cause de la diuersité des couleurs, qui se varient.* Il diuise les propres taves ou tuniques de l'œil, non mal à propos, en six, veu qu'elles changent de condition en la partie anterieure de l'œil. D'où il auient, que celle qui est sous la conionctiue, nommée *dure*, estant descouuerte en la partie anterieure, merite le nom de *Cornée*, d'un corps transparent, semblable à vne lame de corne. Et ainsi, ceste tunique (comme auparauant il a dit) materiellement, ou (comme bien tost il dira) selon continuation materielle, n'estant qu'une & simple, est double formellement, ou selon la distinction de la forme. Par mesme moyen l'vuee, laquelle constitue l'iris de la prunelle, est de diuerses forme ou figure à soy-mesme, en la partie posterieure & interne. Car Gui appelle taves exterieures, toutes les portions que la conionctiue ne couure point, ou qu'elle obscurcit : & interieures, celles qui sont dessous la conionctiue. Par ainsi la tunique Aragneuse, laquelle enuolope par deuant l'humeur crystalin, est appelée ici exterieure : parce qu'elle est vis à vis de la prunelle.
- 53.21. *Il y a aussi d'autres muscles à meindre & mascher.* Outre tous ces muscles, Halyabbas fait mention de deux, qui sont cachez dans la bouche : lesquels Gui mal à propos a negligé. Car ils sont de tresgrand usage.
- 54.2. *Elle a vn ioug entour opposé.* Gabriel de Zerbis, qui a esté iadis insigne anatomiste, interprete ceste sentence plus facilement, au fucillee 102. de son liure, où il dit. Tels mouuements deuoyent estre grands & forts pour mordre & rompre choses dures : pourtant aussi nature a suffisamment proueu à leur articulation : à l'une (qui est nommée *l'estremite*) entour opposant le ioug : & y inf-

rant les grands tendons du muscle temporel, & aux autres, nommees *explantations mammillaires de la teste*, entour-oppoſant vne garde non fallace.

Et diuisee la gorge, ou le col. Il faut noter ici des additions sur Roger, que ces gens nomment tant ſeulement col, la partie poſterieure, deſpuis l'occipice iuſques à la premiere vertebre de la poictrine: & goſier, la partie anterieure, laquelle eſt bornee des deux veines organiques c'eſt à dire iugulaires: & ils conſtituent deux *cernices*, ſçauoir eſt, les coſtez droit & gauche.

La gueule, ou goſier, ou epiglote: que ſ'eſtime tout vn, quant eſt de preſent. Ils ſont toutesfois bien ſort differens entr'eux: car la gueule proprement eſt, le paſſage du boire & manger: lequel du temps d'Ariſtote comença d'eſtre appellé ſtomach: car au parauant on le nommoit *ceſophage*. Le meſme eſt nommé des barbares *Mery*: Quant au gouſier, c'eſt le chef de la trachee artere, appellé des Grecs *Larynx*: comme en Grec *Pharinx* ſe prend pour la gorge: qu'eſt l'eſpace où les extremittez de la gueule & du goſier ſ'aſſemblent. Mais l'epiglote eſt proprement appelee, le couuercle du larynx, lequel eſt ici deſcrit.

Au moins celles qui procedent du milieu. Supplees, additions. Quant à ce mot *au moins*, il ſe doit rapporter au plus proche: comme ſignifiant, que toutes les additions ne ſont pas l'eſpine, ains ſeulement celles qui procedēt du milieu.

Dequoy apparoiſſent les ſix, ou ſept choſes. Par ci deuant il a dit en deux endroits, qu'on recherche neuf choſes.

Et ne ſont ſes additions, autres os que de l'eſpaule. L'acromion eſt vrayement addition ou epiphyſe, tandis que l'homme eſt en bas aage. Galen a voulu, qu'entre la clauette & l'eſpaule y ait certain os, lequel ſe nommaſt *catacleis*. Lanfranc & Henry ſemblent auoir ſuyui ceſte erreur.

De l'eſpaule eſt l'acromion. Ce paſſage eſt ſort corrompu: nous en auons rendu le ſens, au mieux qu'auons peu, en noſtre version Françoisē.

Acrochiron, eſt à dire petite main. C'eſt pluſtoſt le bout & extremité de la main: car la dictiō ſignifie ainſi de mot à mot: & telle eſt vrayement la partie denotee en ce lieu.

Il y en a ſeſon Auicenne, quatre vingts, ou nonante en la poitrine. A bon droit Gui doute, quel nombre Auicenne a

cōstitué aux muscles qui meuuent la poitrine. Car en ayāt
 proposé neuf dilataus, & de ceux qui resserret (non par ac-
 cident, ains selō leur essence, cōme il les distingue) huit
 pairs: & ayāt demōstré, que des intercostaus (par lesquels
 il dit la poitrine estre ensemblement dilatee & fermee) 5
 y en a quatre en chaque espace: en fin il conclud, que la
 somme de tous les muscles de la poitrine, resulte à octā-
 te huit: & toutesfois, selon le dit Auicenne, les seuls mus-
 cles intercostaus sont en tel nōbre. Restent encor dix &
 sept autres: tellement que de tous les muscles mis ensem- 10
 ble, le nōbre est imper, & plus grand qu' Auicēne & Gui-
 ne recitent: sçauoir est, de cent & cinq. Mais Auicenne se
 trompe biē, quand il pense, qu' en chaque entredeux des
 costes il y ait quatre muscles: à l'imitation duquel, Vesal
 & plusieurs autres grands anatomistes, ont esté preoccu- 15
 pe de semblable erreur. Car, cōme Fallope (iadis mō-
 docteur à Padoue) a plus subtilement obserué, il n'y a veri-
 tablement que deux muscles en chaque entredeux des
 costes: desquels l'exterieur cōmence à la partie postérieu- 20
 re, à l'endroit où la coste se ioint à l'eminēce transuersale
 de la vertebre: & de là s'auançant, ses fibres declinantes o-
 bliquemēt, en deuāt, il attein d presque le cōmencement
 du cartilage. Mais l'interieur, qui est couché sous le pre-
 mier, cōmence à l'édroit de la coste où elle se plie: & par
 filets ou monts à la partie anterieure obliquement, il va 25
 iusqu' à l'os pectoral, & réplit l'espace d'entre les cartila-
 ges, qui n'a esté aucunemēt occupé du premier, ou supe-
 rieur. Tout ainsi que ledit supérieur & exterieur occupe
 par derriere tout l'espace d'entre les costes, depuis les a-
 uancemens transuersaus des vertebres, iusqu' à l'endroit 30
 où les costes se courbent & plient. Et quant à ce qu'ayāt
 osté le muscle qui réplit l'espace d'entre les cartilages, il
 se presente quelque chair ayant autre sorte de filets, cela
 ne fait pas qu'il y ait entre les cartilages vn autre muscle
 cōme Vesal a creu: ains c'est vne portio du 6. muscle pecto- 35
 ral, caché au derrier du sternō. Donques tous les muscles
 intercostaus sōt en nōbre quarāte quatre, nō pl^s, ne moīs.

65. 11.

Passé aussi mere Aorte. Les barbares tousiours escriuent
aborché, pour *aorta*: Et est dite mere, ou grād' artere, celle
 qui estant issüe du fenestre. ventricule du cœur, se diuise
 incon-

incontinent en deux notables rameaux.

Depuis la bouche de l'estomach. Ainsi n'ome-il, le cartilage 66.36.
xiphoïde.

Quatre de trauers. Ains plustost obliques. Car il n'y a que 66.39.
deux muscles tranfueriaux au ventre, lesquels Gui nom-
me latitudinaux.

Ordonné à ce qu'il empeschast, que les muscles ne cōprimassent, 67.8.
Le peritoine n'empesche pas la cōprehension, si non l'im-
mediate. Car les muscles du ventre compriment manife-
stement les entrailles qui sont au dessous, lors qu'en se
comprimant ils aident à l'expulsion des excremens con-
tenus es boyaux, & en la vefcie.

Et qu'il ne se rompiſt facilement. Ce que luy auient, nō pour- 67.11.
ce que le peritoine est dur, & subtil (car ainsi il se rōproit
15 pl^e aisemēt) ains pource qu'il est tissu de routes sortes de
filamēs, le pl^e sonuēt il cede à tout ce qui le peut estēdre.

Fait de deux tuniques denses. Il est tout d'une piece, fait en 67.38.
figurē de bourse, ou d'un filē de peſcheur: duquel la par-
tie inferieure est circulaire & cloſe: la ſuperieure est droi-
te, & ouuerte. Mais quād vn coſtē est couchē ſur l'autre,
il peut ſembler cōpoſē de deux tuniques: leſquelles à la
20 veritē ſont doubles, tout ainſi que le peritoine, & la tuni-
que ſuccingente de la poitrine, quoy qu'elles ſoient tres
minces & ſubtiles, ce qui appert aſſez claiemēt des vaiſ-
25 ſeaux qui y ſont inferez, leſquels embotiſſent eſgalemēt
d'un coſtē & d'autre, cōme eſtans entre deux tuniques.
On en dit autāt de la pie merē, & de routes notables tu-
niques, pour la meſme raiſon fondee ſur le ſens.

Et à rēdre le chyle au foye. Les boyaux ſōt cōme la terre, q 68.3.
30 cōtiēt l'humour alimētaire des plātes. Le foye tire de là par
les veines meſaraiqs, cōme les plātes atirēt par leur racine.

Le douzain ainſi nōmé. Le douzain (qui est auſſi nōmé Ec 69.4.
phifis, & portier ou pylore) est quelquefois appellē ionſne
parce qu'il n'est pas moins vuide (mais, biē plus) que ce-
35 lui q est particulieremēt ſurnōmé le leufne ou leufneur.

Cōmunement il tient deux ou trois pintes de vin. Il dir biē, 70.25.
cōmunement. Car il y a de beaux beueurs, qui ſcāuēt par
experience, que leur eſtomac peut contenir les vns dou-
ze, les autres quinze pintes, &c. meſure de France: & la
pinte peſe enuiron deux liures.

70.30. *Estans appliquez deuers la douzieme vertebre.* Ce propos semble prins de Galen, au 13. liure de la methode, chap. 16. où il escrit, que la gueule (proprement nommee Estomach) estant malade, les cataplasmes doiuent estre appliquez sur l'espine du doz, & non par deuant, comme on fait quand la bouche du vetricule est malade. Car la gueule (c'est à dire, le passage du manger & du boire) est couchee dessus l'espine: & la bouche superieure du vetricule, est tournée vers le cartilage xiphoïde. Toutesfois Gui en ce lieu dit autre chose: car il traite du seul vetricule & non pas aussi de la gueule ou œsophage. Et il contemple le vetricule de par derriere, où il se couche sur la douzieme vertebre du dos, & les plus hautes des reins: & de par deuant, entre le cartilage xiphoïde, & le nœbril. Parquoy il peut estre secouru par applications, & au derrier & au deuant. Dont ie pense qu'il conuient ainsi lire, comme nous l'auons corrigé au Latin.

Car les reins des peuent seruir à sa partie posterieures, estans appliquez, deuers la douzieme vertebre. D'autant que, si par le mot *superieure*, vous entendez la bouche superieure du vetricule, il sera faux, veu que de l'auis de Galen, confirmé de ce qu'on voit, ladicte bouche superieure est fort éloignée des vertebres. Car dès aussi tost que l'œsophage a atteint la sixieme vertebre du dos, il commence à s'eleuer, & à se tourner vers le cartilage xiphoïde.

72.26. *Pour engendrer & nourrir tout le corps.* La generation est bien aucunement nutrition: mais moins proprement direz-vous, le corps estre engendré, que nourry de sang: si vous ne voulez entendre la premiere conformation, en laquelle nous disons, toutes parties estre faites de sang, ou mediatement, ou immediatement.

71.32. *Ceux qui sont rejettez du corps & vont avec le sang.* Ce lieu ici peut sembler, ou mutilé, ou corrompu: il peut toutel fois aysement estre restitué, de ce que Gui enseignera au second traité, doctrine 1. cha. 1. des causes speciales des apostemes.

72.5. *Et elle par ses racines le distribue par tout le foye.* Ce sont pluſtost rameaux: car les veines melaraïques representēt pluſtost des racines: lesquelles succent les boyaux comme les racines des plantes succent la terre.

Où

Où s'accomplit la troisieme & quatrieme digestion. La troi- 72.11.
sieme est faite en l'extremité des veines capillaires: la
quatrieme, aux pores des membres. Par ces deux dernie-
res sont engendrees les quatre humiditez, qu'on appelle:
la premiere n'a point de nom, la seconde est dite Rosee,
la troisieme Change, la quatrieme Glu.

Elle tiens paraenture vn plein verre. Les vieux exemplai- 73.3.
res Latins ont, vn intellect plein: qui est vne erreur extre-
mement lourde: si d'aenture il ne vouloit dire, vn gobe-
let plein. Gabriel de Zerbis en son Anatomie, fucillet 33.
lit, vn metret ou bichier: mais la diction verre, me remiet
mieux: laquelle j'ay trouué en des anciens exemplaires
escripts à la main: & faut entendre, vn petit verre, nommé
godet, ou gobelet, tenant enuiron quatre ou cinq onces.
15 Toutesfois la vescie du fiel d'un homme sain n'est ia-
mais tant grande que cela.

Et si c'est autre matiere faire aussi vne hernie. Hernie dicte 78.35.
proprement, est aposteme, ou tumeur contre nature: sca-
uoir est charnuë, aigueuse, venteuse, ou variqueuse: cōme
20 Gui exposera au second traitté, doct. 2. ch. 7. Et selon le
mesme auteur, Rompure & Greueure est dite, quand la
coëffe, ou les intestins descendent à la bourse. Car telles
ne sont Hernies proprement, ains (cōme il parle) par si-
militude ont accoustumé d'estre ainsi appellees. Or il y
25 a double ropure: l'une est simple dilatation ou relaxatiō:
l'autre est, c'elle qu'on nome Greueure. Toutesfois Gui
veut, que ces especes ne different entre elles, sinon du
plus & du moins, au sixiesme traitté, doctrine 2. cha. 7.

Qu'ils sont fort differens des nerfs de la main. La forme des 80.22.
30 nerf des cuisses, & des pieds (dit Auicenne) est differete:
des nerfs de la main, en ce que tous ne sont pas cōioints,
& qu'il se destournent estans enfoncez vers le profond.
Car il n'y a pas forme de cōtinuité entre l'auant-bras &
l'espaule: comme il y a forme de continuité entre la hā-
35 che, & la cuisse. Il n'y a pas aussi en ceste partie là, conti-
nuité avec l'origine de ses nerfs en ceste-ci. S'ensuit en
nostre texte: *Is misseus des dernières vertebres des reins* où
il faut noter, que Gui appelle *reins* (qui sont proprement
les Rognons) à la mode vulgaire, ce que proprement
on nomme *Lumbes*, c'est à dire, les reins.

ANNOTATIONS DE M. LAVRENT IOVBERT,

SVR LE SECOND TRAI-
té de M. Gui de Chauliac, qui
est des Apo-
stemes,

83.5.

au lin. de
la diff. des
malad.
ch. 12.



Assemblees en une grâdeur. Qu'elle grâdeur est
ceste-là: Nôpas de la tumeur: veu qu'en ce
gêre de la maladie, tumeur est quelque fois
prise pour accident, selon Galen, come dit
aussi Gui en ce ch. tellemét qu'on la peut
mespriser. Il n'est pas aussi necessaire, q ces trois especes
de maladies qui cōstituent l'aposteme, soiet beaucoup au-
gmentees, pour estre dit Aposteme: d'autât que l'aposte-
me qui ne fait que cōmencer estât fort petit encores ne
merite moins d'estre dit Aposteme, que le plus grâd. Se-
roit il meilleur d'escrire ainsi: *assemblees en une maladie*: ou
absoluémét, *assemblees en une*, supplee maladie: laquelle
est le genre proposé en ceste definitiō: Dequoy on signi-
fieroit, q de trois maladies en est cōposée vne, de laquel-
le le naturel & la raison est simple. Car on peut bien
trouver d'autres maladies de trois diuers gêres, qui occu-
perôt yn mēbre: desquelles toutefois cōme confuses, ou
cōpliquees, vne seule maladie ne sera pas cōstituee, ains
demeureront trois maladies bien distinctes. Exemple:
fracture, avec vlcere & inflammation en yn mesme lieu.
Voyez les annotations de Falco, qui a assez bien applané
ce passage.

83.9.

au lin de
la diff. des
malad. ch.
dernier.

Pour la difference des manieres de maladie cōposée. Les au-
tres manieres des maladies cōposées, (selon Galē) sont,
quād les similiaires se meslēt entr'elles, ou avec autres: ou
les organiques avec les organiques. Exēple de la premie-
re est, vne maladie chaude & ensēble humide, ou seche.
De la

De la seconde, vn bras plus court que de mediocrité, & sec ou trāsi: ou luxatiō d'vne partie, avecques intēperatu-
re chaude, Galē dit avec phlegmō: ce que n'est biē à pro-
pos, d'autant qu'il est maladie vrayemēt organique. De la
5 troisieme, vne lāgue mutilēe, en laquelle & la grādeur &
le nōbre de ses parties defaillēt: Itē, vn ophthalmie, avec
ongle (dite pterygion) erosiō de la cornee, cheute de l'v-
uee, & cōmencement de suffusiō. De laquelle maniere
de maladies Galen doute, s'il y a plusieurs maladies, ou
vne seule composee.

10 *Car (parauenture) la mauuaise complexion peche premieremēt.* 84.5.
Si en tout aposteme, outre l'intēperature y a solution
de continuité, & ces deux ici sont les causes de douleur,
pourquoy est-ce qu'en tout aposteme il n'y a grād dou-
leur? Car si vous dites, que souuent l'vne des causes est le
15 giere, il est toutesfois raisonnable, qu'estāt ensemblemēt
iointes, elles causent quelque douleur. Est-ce point, d'au-
tant qu'en plusieurs, ne la mauuaise complexion, ne la
solution de continuité, n'auient soudainement: comme
20 on void principalement es tumeurs qu'on dit engen-
drees par cōgestion: Car ce qui se fait de peu à peu, n'est
pas apperceu: comme Galen enseigne, suiuant l'opinion
de Platon. Or quand à ce que Gui dit, ensuiuant le Con-
ciliateur, comme douteux, que (parauenture) l'intē-
25 perature est la principale affection en l'aposteme, ie ne
le peux receuoir: quand ce ne seroit, que peu apres il dira
aussi la tumeur estre la plus apparente condition de l'a-
posteme. Et comment peut estre sans tumeur, ce genre
de maladie, puis que tant les Grecs, que les Latins luy ont
30 donné son nom, de Tumeur? Mais il peut bien estre sans
intēperature: comme quand du phlegmon chaud &
humide, se fait le scirrhe froid & sec: car d'vn extreme à
l'autre ne se fait iamais changement, que par vn milieu
ou mediocre. Donques la tumeur pourra estre quelque
35 espace de temps, sans mauuaise temperature.

De la substance. Auicenne prend ainsi la premiere difference. 85.8.
Ie ne trouue pas bonne l'interpretation de ceux, qui
par le nom de *substance*, veulent ici estre signifiée,
l'essence de la maladie: à laquelle par ce que la
grandeur, estant augmentee, appartient, ils disent
b. 4

Question

L. in. I. de
Symptom.
chap. 6.

ceste diuision estre prise de la substance. Mais l'auteur ne l'a pas ainsi entendu, veu que par ci deuant il a escrit, que des trois genres des maladies qui cōposent l'aposteme, la cōposition peche en dernier lieu: cōme si elle n'estoit la principale nature & condition de l'aposteme. Ce que si vous admettez, les premieres differences de l'Aposteme deuront plustost estre prises des autres deux genres, d'autant qu'il sont plus de l'essence, comme estans inseparables de tout aposteme. Prend-il point ici le nom de substance pour grandeur, & (cōme le vulgaire parle) pour le corps ou volume de l'aposteme? Car à raison de ceci, les vns sont dits grans, les autres petits. L'auteur mesme confirmera nostre interpretation, lors que proposant ci apres la curation, il dira, que la disposition contient la quantité, &c. Car autrement est traité vn grand aposteme, autrement vn petit.

85.11.

Les grâdes apostemes &c. sont grandes tumeurs phlegmoneuses.

Objection

Les plus grandes toutesfois de toutes les tumeurs, semblent estre celles qui sont de pituite, de serosité, & de vent: ce que tesmoignent les trois especes d'hydropisie. Elles ne sont pas neantmoins phlegmoneuses. Faut il point, qu'en vn mesme genre d'aposteme soit mise ceste difference? tellemet que des sanguins les vns soiēt grâds & iceux phlegmoneux, faits de sang pur, ou bilieux, pituiteux ou melancholique: les autres petits, d'un sang corrompu, ainsi qu'il exposera ci apres: comme sont les pustules bothorales.

86.19.

Que tout aposteme est, ou chaud, ou non chaud. En ceste diuision on peut comprendre, celui qui est moyen entre chaud & froid, comme estant d'humeur meslé. Ce que toutesfois Gui ne veut pas, ainsi qu'on peut entendre des exemples ci apres mis. Mais comment est-ce, qu'un humeur peut estre temperé, s'il est vray ce que

Objection

Au liu. de

la diff. des

mala. cha.

12.

Solution.

Galen escrit, toute tumeur contre nature auoir double intemperature, causee de sa matiere? Faut il point entendre ce dire, des apostemes legitimes & exquis, qui sont faicts d'un humeur plus sincere, & non meslé? ce que aussi doit estre entendu, en toute maladie absoluëment proposee. Car on traite tousiours des simples, quand on ne limite rien.

Mais

Mais de rechef quelqu'un fera instance, qu'en certain aposteme il n'y a point de mauuaise complexion: laquelle toutesfois est dite principalement & premierement pecher. Est ce point, que bien qu'au commencement (comme quand l'humeur fluë) il soit temperé, bien tost apres il deuiet intemperé, de sa conculcation & presse? Il est toutesfois assez euident des choses dessusdites, que Gui ne l'a pas ainsi voulu: car il ne pretend parler ici des tumeurs composees: & il ne considere pas aussi les humeurs, tels qu'ils seront par apres: ains quels ils sont de leur propre nature, au fin commencement.

Obiectio.

Solutio.

Non pas largement, sçauoir est (ainsi que dit Auicenne) par putrefaction. Voyci ses parolles: Il ne faut pas estimer, que l'aposteme chaud soit seulement celui, qui est engendré de cholere, ou de sang, ains de quelque matiere que ce soit, ou estant chaude de son essence, ou ayant acquis chaleur par putrefaction, &c. D'où l'on peut inferer, que les apostemes faits de sang, ou de cholere, qui bouillent de leur conculcation ou putrefaction, sont chauds par double raison.

85.21.

Ce qu'il faut saineement entendre: parce que les medecins prennent quelque fois De pour En. C'est plus saineement & proprement parlé, quand nous disons les apostemes estre faits des humeurs, si nous voulons signifier la cause materielle: ainsi que nous disons proprement, le pain estre fait de farine & d'eau. La mesme preposition De, autresfois signifie la cause efficiente, & est prise pour du: comme en ceste locution: Toute fièvre procedante de bubon est mauuaise, sauf l'ephemere. Or en ce lieu Gui a voulu parler proprement, expliquant la cause materielle, & ordonnant que ce soit un humeur: Celuy controuue un autre interpretation & plus subtile que celle de Gui, (pour ne dire, plus vraye) qui annote, l'humeur estre cause efficiente des tumeurs, & non pas la materielle. Car la maladie est accidēt: & l'accident n'a point de cause materielle de laquelle. Mais (ô bon homme) les humeurs ne sont non plus causes efficientes, ains les contiennent en soy: sçauoir est la quantité, au moyē desquelles lesdits humeurs causent intemperie & tumeur, avec solution de continuité en la partie apostemee, ex qua.

85.30.

Accidētis

nulla est

causa ma-

terialis

ex qua.

Quant à ce que l'auteur dit, que de se prend aucunes-
fois pour *ne*, semble n'appartenir gueres ici: ven que la
preposition *en*, denote coustumierement le subiect: &
les humeurs ne sont pas le subiect des apostemes, ains
le corps viuant: lequel on dit, estre la cause materielle. §
Quant à moy, ie constitue l'humeur pour subiect de la
cause efficiente: & quand nous disons, l'herpes estre
fait de cholere, nous voulons qu'on entende plus secret-
tement, qu'en la cholere sont les causes prochaines d'i-
celle maladie: & par ce moyen, de peut sembler estre 10
prins pour *en*.

85.34.

Ceux qui sont faits d'humeurs naturels. Tels sont bien les
humeurs sous la forme de cause antecedente: Car es-
tans schiez en quelque lieu, ils changent d'espece (les
vns plustost, les autres plus tard) & deuiennent non na- 15
turels, & pechans en qualité. Je ne reçois pas toutesfois
le notable de Falco, auquel il dit, que nul humeur, tan-
dis qu'il retient sa nature, peut faire aposteme. Car (ie
vous prie) qui empesche, que l'humeur bilieux plus syn-
cere, ou le sang treslubril, ne fasse Erysipele, sans qu'à 20
tel humeur (naturellement fort chaud) autre chaleur
suruienne? & que le phlegme n'engendre cedeme, sans
que l'humeur soit encor alteré, ains demeurant ainsi
froid? Soient donc au moins durant quelque espace de
temps vraiment naturels, ceux mesmes qui occupent 25
la partie: toutesfois pechans en quantité: desquels on
dit les vrais & propres apostemes estre faits. Mais ce
qu'il aiouste, est euidentement faux, que l'humeur qui
deslué à la partie dolente, soit temperé en qualité &
quaité. Car il n'exciteroit pas phlegmon, s'il ne pechoit 30
en quantité. Et c'est ce qu'on a accoustumé de dire, que
le phlegmon exquis est fait du sang, qui peche seule-
ment en quantité: laquelle proposition sans doute est
rapportee à la cause antecedante: car la conioincte de-
uiet incontinent de qualité nuisante. 35

85.36.

Tumeur, qui est la plus apparente condition de l'aposteme.
A bon droit est dite plus apparente, veu que la solution
de continuité ou contiguité, n'est par aucun sens aper-
ceue: ains par raison seulement entenduë. L'intem-
perature est cognue par le seul atouchement, tant du
mal-

malade, que du chirurgien. Mais la tumeur est eu-
 dente, & à la veüe & à l'atouchement de tous deux.
 Parquoy ell' est à bon droit dite la plus sensible. Or s'il
 est vray, qu'en tout aposteme la tumeur soit plus no-
 5 toire, que les autres deux genres de maladies, pourquoy
 ne dit on, qu'elle peche plus que les autres? Pourquoy
 ne constitue elle pour la plus part, sa definition, laquel-
 le est dite raison de chaque chose? Aioustez y, que tous
 consentent, celuy aposteme estre dit vray & propre,
 10 auquel la tumeur est plus euidente. Ces argumens ne
 m'esmeuent pas peu, de condescendre plustost à l'opi-
 nion des Grecs, lesquels de la disposition plus notable,
 l'ont nommé *oncos* (c'est à dire, tumeur) que à celle
 des Barbares, q d'un mot grec l'appellét *Aposteme* com-
 15 bien que par ce nom, l'essence de la maladie semble es-
 tre assez expliquée. Car en toute tumeur les parties où
 ell' est s'esloignent les vnes des autres quelque peu:
 d'autant que leurs pores sont occupez de l'humeur con-
 tenu. Au reste, celuy ne semble pas bien interpreter ce-
 20 ste sentence, qui note, l'aposteme estre dit vray & cer-
 tain, duquel la tumeur est grande & bien apparente,
 comme en la chair: non vray, duquel la tumeur est oc-
 culte, & non manifeste au sens, comme en l'os. Or pour-
 quoy les tumeurs faits d'humeurs naturels, sont plus
 25 grandes que les autres, la cause est, que leur matiere pe-
 che plus en quantité, qu'en qualité, des autres au con-
 traires & de là sont dits apostemes vrais & certains,
 pource qu'ils sont plus manifestes au sens.

Incertains & difformes, parceque en iceux la mauuaise qua-
 30 *lité*) C'est, que comme vn Prothee, ils prenent diuerfes
 formes, changeant par leur malignité coup à coup de fi-
 gure. Car souuentefois ils se vlcerent, & en cheminant
 mangent les parties voisines. De là est que Gui veut qu'o
 les nomme aussi vlcerations, & exitures. Tels sont l'her-
 35 pes mangeur, & l'anthrax. Or ce qui est ici escrit, de la
 mauuaise qualité & morigeration, ne doit pas estre de
 la commune intemperie (laquelle certainement est
 tres euidente, mesmes en l'aposteme vray & certain) ains
 de la cacoëthie, c'est à dire mauuaise morigeration: en
 laquelle pechent plus les pustules, qu'en tumeur.

85. 39.

36.8.

Et telles differences prinſes de la matiere, & principalemēt de la conioincte. Toutes ces differences ſont prinſes de l'humeur, quelque fois naturel, autresfois non naturel. Or nulle matiere conioincte peut eſtre naturelle, veu qu'ell' eſt ia deſtieuee du regime de nature. Qui a il point voulu entendre par la conioincte, celle qui bien toſt ſera telle? Ou, vaut-il mieux dire, que ces paroles, *principalement de la conioincte*, ſe rapportent à ce que ſ'enſuit: ſçauoir eſt, de la qualité & quantité? leſquels accidens d'eux meſmes & immediatemēt ſont les maladies, comme apoſtemes. & ils ſont en la matiere conioincte, comme en leur ſubieſt.

36.9.

Sont ſuiuies des differences de la qualité, & de la quantité: veu qu'elles ſont du ſein ou giron de la matiere. Les differences prinſes de la quantité, ſont grand & petit: de la qualité, chaud & froid, deſquelles cy deſſus auons dit, eſt differences prinſes de la ſubſtance, & de la maniere. Or il y en a qui contredisent, aſſiſmans la qualité n'eſtre du ſein ou giron de la matiere, ains de la forme: d'autant que la qualité n'agit point, ſiſon en vertu de la forme ſubſtantielle, de laquelle ell' eſt organe. Mais la quantité, eſt de la matiere, comme ſes trois diſſenſions.

36.13.

Et pourtant elles ſont dites tres-principales, & tres grandes. Ces differences ſont principales & eſſentielles, veu que les apoſtemes ſont materiels: & ſelon la diuerſité de la matiere la curation eſt diuerſement ordonnee, comme aux fieures. Car toutes conuiennent, en ce que la chaleur eſt augmentee ou allumee contre nature: qui eſt l'eſſence de la fieure: & en l'indication curatiue, qui eſt refrigeration. Mais ſelon la difference de l'humeur, les remedes de chaque fieure doiuent auſſi eſtre diuers.

36.17.

De matiere non bruſtee, ni corrompue. Par ceſte phraſe Qui veut ſignifier, l'humeur non alteré ou changé de ſa propre nature, quel qu'il ait eſté ſoubs l'eſpece de cauſe antecedente: tellement que c'eſt tout vn, aduſte & corrompu, ou pechant en qualité.

36.24.

Mau au ſuplement. Pource que nature porte plus patiemment les vices en quantité (comme la plethore) que cacoſymie. Les autres apoſtemes ſont dits mauuais de fraudulence & mauuiſe morigeration, parce qu'ils ſont de

de matiere maligne, laquelle nuit plus de sa qualite, q de sa quantite: & pourtant on ne les voit pas si grands. Quant a Iean laques, il fut du temps de Gui, Chancelier de nostre vniuersite, cree par deux fois: l'une, suivant l'institution de Conrad, laquelle fut cassee: & l'autre, par celuy que le Pape Urbain cinquieme auoit commis pour vuidier le different, l'an de nostre seigneur, 1364. le 7. iour d'Octobre, du Pontificat dudit Pape, l'an second: dequoy nous auons riere nous la bulle.

10 *Les apostemes chauds, & ceux qui courent mesme train. 86.28.*

Ceste sentence me semble deslouee: Il la faut ainsi rabiller, du texte d'Auicenne. Les apostemes chauds, sont de sang & cholere louables, ou des mauuais qui courent ce train, supplées, du sang, ou d'iceux: car ces dernieres parolles se doiuent rapporter, nō aux apostemes, ains aux humeurs. Or on dit l'humeur courir du cours d'un autre, de celuy qui est meslé avec un autre, ou qui retire au naturel d'un autre: comme le sang bilieux, pituiteux, & melancholique est dit courir le train du sang:

20 & de mesmes le sang bruslé ou autrement corrompu.

Desquels il dit estre fait le phlegmon & l'erysipele. Falco 86.31.

veut, cecy estre dit par similitude: c'est, que l'aposteme qui est fait de sang subtil, a semblable maniere de generation, & semblables accidents, que l'Erysipele: le tout differant seulement en grandeur. Et que tel aposteme, n'est point l'Erysipele, ou l'Espine dite d'Auicenne, pource qu'il n'est pas de cholere: ains approche de sa nature. Et pourtant il est aussi appellé des docteurs, Espine & Erysipele metaphoriquement. Laquelle interpretation (sauf l'honneur d'un si grand personnage, qui a beaucoup merité de nostre vniuersité) ne s'accorde à l'intention de Gui, ne à la verité. Car Gui escrit ouuertement, que du sang louable, & plus espais, le phlegmon est engendré, tout ainsi que du plus subtil, l'Erysipele vray, certain & exquis, comme Galen le nomme:

35 lequel a enseigné, qu'il est fait de la portion du sang la plus subtile, & pource à bon droit il est compris sous l'espece de phlegmon. Car de la plus sincere bile se fait l'herpes, & nō pas l'Erysipele. Au surplus le nom d'espine conuient tres-gentilement à l'Erysipele: parce qu'il

*Au lin. 2.
à Glance
ch. 1.*

excite des piqueures, semblables à d'esguillons. Maître
 Iean Malnouë (chirurgien d'Angers très-docte) m'a au-
 tresfois recité, auoir veu vne femme, laquelle es deux
 cuisses sentoit vne piqueure douloureuse. comme si sous
 le cuir y eut des espines ou aiguilles, pour peu qu'on la
 touchast. Il n'y auoit toutesfois point de tumeur, ne au-
 cun changement de sa couleur naturelle. Telle indispo-
 sition deuoit ell' estre proprement appelée Espine, cō-
 me ie la iugeay?

37. 1.

*Autrement les diuisions des humeurs ne pourroient estre sau-
 ues.* Falco l'interprete ainsi: Cōme si nous disons, quel-
 ques apostemes estre faits d'humeur naturel & louable,
 tel humeur ne se trouuera point: d'autant que s'il fait
 aposteme, il n'est pas naturel ni louable. D'auantage,
 l'humeur non naturel, est dit æquiuoquement humeur.
 Parquoy l'aposteme qui en est fait, sera improprement
 fait de quelque humeur: & celuy qui est engendré de
 sang corrompu, ne sera pas sanguin, pource que tel hu-
 meur est æquiuoquement dit sang. Finalement, quand le
 sang se corrompt, vne portion se tourne en cholere, & l'au-
 tre en melancholie. donques iamais ne se fera tumeur san-
 guine. Et ainsi la diuision de humeurs n'est sauuee, en
 laquelle nous auōs dit, que de chaque humeur, mesmes
 naturel, est fait vn aposteme vray & certain. Mais telle
 interpretation semble moins s'accorder à l'intention de
 Gui, que ceste cy: Aux quatre humeurs respondent qua-
 tre differences de tumeurs: au sang le phlegmon, à la
 cholere l'herpes, à la pituite l'œdeme, à l'humeur me-
 lancolique le scirrhe. En ceste diuision, l'erysipele est
 compris sous le phlegmon, ce qui est beaucoup plus
 cōuenable, que de mettre l'herpes sous l'erysipele, com-
 me quelques vns font. Car l'erysipele ne se fait point
 d'un humeur distinct, & du tout separé, comme les tu-
 meurs synceres: ains du sang bilieux, ou de la partie tres-
 subtile du sang: comme a voulu Galen. Dont on met
 mal à propos sous luy, Herpes, qui est vn genre de tu-
 meur totalement distinct. Or que l'erysipele soit vne
 espee de phlegmon, non vn genre de tumeur distinct,
 comme sont ces quatre souverains, phlegmon, herpes,
 œdeme, & scirrhe, il est assez euident, de ce qu'il est fait
 de

Lin. 2. à
 Glau.
 chap. 1.

de sang. Car quand le sang est mediocre en temperatu-
re & consistance, il produit le phlegmon, ainsi peculie-
rement & absoluement appelle. Le sang estant plus gros-
sier & bouillant, fait la braïse & l'anthrax: le plus subtil &
bouillant, fait ledit erysipele, & ce qu'on appelle feu sa-
cre & Perrier. Tellement que tous ceux-cy soient des por-
tions de la masse sanguinaire, ores bien temperees, ores
plus subtiles ou plus grossieres: & de ces trois il n'est
faut ordonner qu'un chapitre, comme merita d'estre
10 traitez & enseignez ensemblement.

Des accidents sont prises maintes differences. Outre les
accidents ici proposez (qui sont douleur & malice) il y
en a d'autres non moins vulgaires: comme en qualite
tactile, la mollesse, & durté: en couleur, la blancheur,
15 noirceur, rougeur, citrinite: en figure, rondeur, largeur,
pointe, &c.

Les autres aux bubons, ou emancoires. Ce mot *bubo*, a si-
gnifié premierement vne partie du corps, sçavoir est,
l'aïne: & depuis a esté dit de certaine affection ou mala-
die d'icelle partie: qui est le phlegmon. Dequoy nous
20 dirons plus amplement sur le cinquiesme chap. de la se-
conde doct. de ce traité.

Des causes efficientes on prend certaines differences. Ceste
difference seroit plus proprement intitulee, du moyen de
25 la generation ou de la qualite de la disposition, comme il par-
lera en proposant la curatton: car autrement est traité
(dira il) celui qui se fait, & est cause par deriuation: au-
trement celui qui est fait par congestion.

Les generales sont rheume & congestion. Ce ne sont pas
30 causes, ains diuers moyens de generation, comme i'ay
dit. Le premier d'iceux est tres-frequent: l'autre fort
rare: car mesme les humeurs froids coustumierement
excitent des tumeurs par desfluxion. Or ce mot *rheume*
en grec, vaut autant à dire come flux ou desfluxion & distil-
51 lation en François. Les Barbares estiment, qu'il est ainfi
nommé, come si c'estoit vn ruineux & desordonné mou-
uement d'humeur. Telle fluxion se peut faire à toutes
les parties, ex haut, en bas, & aux costez: mais le
nom de catarrhe signifie, que l'humeur descende es par-

32. ties inferieures, & principalement celles qui sont sous la teste.

87.35. *A la quantité de la matiere.* Aioustez y encores, la qualité. Car la qualité n'incite pas moins (ains souuent plus) la faculté expultrice, que la quantité de l'humour.

87.38. *En ce que la vertu nourissante.* Non seulement par l'erreur de la faculté nutritive ou assimilative, il aduient que beaucoup d'excremens s'accumulent, ains aussi par la debilitation de l'expultrice, qui leur permet de s'entasser.

87.4. *La matiere chaude deflue plus promptement & la froide s'accumule.* Il est bien vray, que plusieurs tumeurs chaudes sont engendrees par defluxion (pource que la matiere chaude est fluxile, & s'ellargit les voyes) comme les froides par congestion: toutesfois cela n'est pas tousiours. Car assez souuent (comme i'ay dit par cy deuant) se font des tumeurs froides par voye de defluxion. Tel est l'oedeme es pieds de ceux qui sont malades de cachexie, & d'hydropisie. Et au contraire, il se peut faire vn aposteme par congestion de matiere chaude, comme bilieuse, toutes & quantes fois vne partie accoustumee de se nourrir d'un sang bilieux, ne peut cuire tel aliment:

Notab. 6. *sur le chaud de phlegme.* & la faculté expultrice est aussi debile. A ceste opinion nostre consent Falco, quand il escrit, que le phlegme quelque fois (mais rarement) se fait par congestion.

88.12. *Or les apostemes faits par congestion n'ont pas cela.* Ils l'ont bien, mais moins euidentement: car ils ne se font pas tout à la fois, ains par long espace de temps, estans les excremens de peu à peu amassez, tout ainsi que la goutte d'eau eue la pierre. Et si ce qui se fait doit estre receu entre les maladies, certainement il ne peut iustement estre denié aux tumeurs engendrees par congestion, lesquelles il appert demeurer beaucoup plus long temps à s'engendrer, que les autres. Et elles n'ont pas faute (ce qu'on pourroit obiecter) de matiere antecedente. car ueroit que nous supposons, les facultez de quelque membre, tant l'alteratrice, que l'expultrice, estre naturellement fortes, si quelque fois par intemperature de viure s'engendre

gendre cacochymie, petit à petit s'entassera beaucoup d'excrements de l'aliment mauuais, présenté à la partie qui est autrement saine. Ce que n'auientra par le défaut de la vertu assimilatrice ou expultrice, car leur charge & office n'est pas de cuire vne matiere inepte, ou d'expurger si grand' quantité d'excrements. Ainsi le ventricle humain, de ce qu'il ne peut cuire les pepins, n'est pas iugé debile par Galen. Donques la voye de congestion recognoit aussi vne matiere antecedente, qui est humeur pechant seulement en qualité, & ce bien euidentement.

Lia. 1. des lieux affectifs.

Premierement les plus grandes veines & arteres se remplissent. Ceste sentence de Galen peut contenter, ceux qui (ie ne say par quelle raison) doutent, sçauoir mon si le sang arterial peut exciter vn phlegmon. Car, pourquoy ne l'excitera il, & iceluy plustost erysipela-teux? Qui plus est, Erasistrate vouloit, que lors seulement se faisoit le phlegmon, quand le sang estoit pressé es orifices des arteres. Et parauanture c'est la portion de la matiere, qui a accoustumé de faire pulsation. Voyez le liure de Galen, intitulé *Que dedans les arteres il n'y a pas seulement des esprits*, sur la fin dudit liure.

88.16.

Puis les espaces d'entre les premiers corps, qui sont la chair & les membranes. Quelques vns ineptement interpretent, que ces deux parties sont nommees premiers corps, pource que premierement se presentent à ceux qui font l'anatomie. Car Galen (auteur de ceste sentence) veut, que toutes parties similaires soyent les premieres, d'autant que elles sont corps tres-simples, & comme les elements des membres. Quant à Gui, il s'est contenté icy de ces deux, comme pour exemple d'entre plusieurs proposees de Galen.

88.19.

Les causes speciales sont trois. C'est à dire, les apostemes peuuent estre faits de trois causes. Si est ce que aucunesfois les deux internes seulement s'y trouuent, sans que la primitive ou pracathartique ait precedé: laquelle aucuns veulent absurdement estre ainsi nom-

88.25.

met, de ce qu'ell' est *loin du cathartique*: parce qu'elle est immatérielle. Car la diction grecque ne signifie autre chose, que *precedente*. On l'appelle aussi *evidente & manifeste*, parce qu'ell' est aperçue de quelque sens: & *incorporee*, parce qu'elle vient de par dehors, & n'est pas dans le corps, ni des choses qui constituent le corps. Telles sont toutes choses appelées non naturelles, & leurs annexes: entre lesquelles sont aussi contenues les passions de l'esprit: qu'on veut estre des causes externes, pource qu'elles sont de l'ame, & non du corps, lequel est le subiect de toutes maladies. Et ce sont les causes qui alterent necessairement le corps, comme dit

*Au ch. 85.
de l'art
medic.*

Galen, outre lesquelles il y en a d'autres, qui n'offencent necessairement, & qu'on peut euer: comme tout ce qui blesse, fait contusion, & semblables: desquelles en ce lieu l'auteur semble seulement faire estat. Or en toutes les deux manieres de la generation des apostemes, on peut trouver vne cause pro-cathartique: comme en celuy qui se fait par defluxion, cheute ou coup: en celuy qui se fait par congestion, l'inter-temperature de l'air exterieur, lequel a debilité le membre: le foulter foulant les doigts des pieds, dequoy s'engendrent des callositez: ou mauvais regime de viure, d'où s'engendre *cacochymie*: laquelle (comme nous enseigné par cy deuant) sera la cause antecedente de la congestion des humeurs, mesmes en vne partie au parauant bien saine. Qui semble approuuer ceste opinion, là où il met le mauvais regime entre les causes des apostemes froids. Au contraire, sans cause externe se peuuent faire tumeurs des deux sortes: comme ceux qu'on peut dire spontanées, ou venans d'eux mesmes, sans qu'aucune cause evidente ait precedé à l'instant, ou vn peu auparauant. Car il faut tousiours excepter l'inconsiderée maniere de viure, laquelle de peu à peu fait pecher les humeurs, qui en fin nuiront de leur qualité, ou quantité, ou de toutes deux. Desquels en apres nos corps sont offencés. D'auantage, tumeur par congestion se peut faire de cause primitive, sans que l'interieure ou antecedente soit esmeue: ce que aux autres ne se peut faire. Comme, si la cause externe

*Au chap.
de Oede-
me, & au
chap. ad-
min. des
vzuds.*

15
20
25
30
35

terne dispose à mal vn membre, & le debilité ittellement, qu'il ne puisse cuire le nourrissement conuenable, ne se deliurer des excremens. Car en tēcy il n'y a point de cause materielle antecedente: veu que, ce qui affluē pour estre aliment à la partie petit à petit en forme de rosée, ne peche ni en qualité, ni en quantité. Si non que vous vouliez appeller cause antecedente, l'interieure & corporelle: sçauoir est, l'imbecillité introducte: laquelle toutesfois est immaterielle. De sorte que le dire d'Auerrhois soit veritable, que les causes immaterielles precedent toutes maladies materielles. Et quoy? nos medecins permettent bien, que nous appellions cause antecedente, tout ce qu'estant caché au corps (soit humeur, ou mauuaise complexion, ou conformation deprauée) n'excite pas encores maladie, mais la peut susciter.

On avec autre retenant le naturel du sang. Nous pouons interpreter cela des quatre humeurs, ou (pour mieux dire) humiditez, que nous appellons secondaires: car elles retiennent la condition du sang, entant qu'elles sont aptes à nourrir: & Gui appelle icy naturel, tout ce qui est nutritif ou alimentaire. Or sang est prins icy en deux manieres; & pour le quatriesme humeur, qui est principal en la masse, & pour toute la masse.

Et masse, de Rabbi Moyse. Le sang (dit il) est vne certaine masse de tous les humeurs, &c. Et quand nous disons, qu'au corps y a quatre humeurs, sçauoir le sang, le phlegme, la cholere citrine, & la cholere noire, lors par le sang nous n'entendons pas la masse des quatre humeurs, ains, celui qui est comprins par imagination, & n'est meslé avec les autres humeurs. S'ensuit au texte de Gui: *Ainsi qu'il est allegué au quart liure de l'exposition sur le second des Epidemes.* C'est ainsi que Rabbi Moyse du quatriesme commentaire de Galen sur le second liure des epidemies: suivant sa coustume, de citer les lieux de Galen, desquels il a prins son aphorisme.

L'appelle Masse sanguinaire. Ains plustost l'appelle masse humorale, congregee des quatre humeurs: de sorte

que la maniere de parler soit diuerse, de celle que Rabbi Moysé attribué à Galen.

89.10.

Les non naturels sont qui sont separez du sang. Non seulement ceux qui sont separez du sang, sont ainsi nommez, ains aussi tous ceux qui pechent en quantité, ou en qualité, ou en toutes deux. Mais Auerrhois daigne pas appeller humeur, la matiere qui soit engendree ailleurs qu'au foye, & qui ne soit conuenable à nourrir les parties: d'autant qu'icelle semble destituée, non seulement de la cause materielle & formelle des humeurs, ains aussi de la finale & efficiente.

89.14.

Exitures, pustules, excroissances, &c. Exiture, selon les Barbares est, ce que les latins appellent *Abfces*, & les grecs *αβήκη*: c'est affaioir, quand la matiere de la tumeur est suppuree, & ia cherché issuë. D'où est le nom d'*Exiture*: parce qu'elle contient matiere preste à sortir. Ainsi veut on, que vomique soit proprement dite, de ce qu'elle est prompte à vomir la bouë. Nostre auteur confirmera ceci incontinent es prognostiques, là où il dira, suiuant Auicenne, Quand tu veras vne grand' pulsation, ou vne durté prolongee, douleur & chaleur augmentee, lors estime que l'aposteme est en chemin de venir à sanie & exiture. Et au chapitre suiuant, en la curation du phlegmon, expliquant la troisieme intention, il dit: Et s'il cheminoit par la voye d'exiture, avec maturatifs, aperitifs & mondificatifs. Or l'exiture est faite seulement d'humeur chaud: qui est tel, ou de sa nature, ou de chaleur acquise (comme par conculsion) que puisse supurer: car il faut que en l'exiture y ait du pus. La pustule est dite, l'aposteme qui contient certaine matiere colligee, quelquesfois chaude, autresfois froide, & aucunes fois enclose dans vn sacchet, comme vne tunique. Dont il appert, que toute pustule est exiture, mais non pas au contraire. Toutesfois ces choses le plus souuent sont confondues: & les nouës, escrouelles, steatomes, athleromes, melicerides & leurs semblables, sont aussi

aussi nommez Exitures. Et pustules sont dites, petis apostemes sanguins, ou bilieux, qui sont malins ou venimeux. *Maunaises couleurs*, ou decolorations sont, la couleur laide, qu'on voit és deux icteres. Et telles choses se font, quand les humeurs chassiez s'arrestent au cuir: car s'ils sont plus subtils & plus liquides, ils sont reiectez & mis hors par sueurs: comme s'ils sont encor plus subtils / ils se resoluent insensiblement.

10 Comme euidentement demonstre l'euidence du fait, environ le commencement des apostemes quand on les ouvre ou repercuté. Deux doubles se presentent icy: le premier est, que les apostemes qui sont en leur commencement, n'ont besoin d'ouuerture. Le second, que

Obiectiō.

25 ceux qui sont ia faits & accomplis, ne recoiuent repercussion. Dont par deux raisons ceste sentence peut estre suspecte. L'auteur veut il point entendre, que la diuersité des humeurs est remarquee de la veüe, si

Solutiō.

quelque fois par imprudence, les apostemes sont ouuerts, n'estans gueres auancez dès leur commencement, & par ainfi semblent encores commencer? car il s'y presente vn humeur crud, non encor suppuré, qui n'est rien ou peu changé de son naturel.

25 Lesquels de nom commun sont appelez phlegmons, 89.32. au second à Glaucon. Galen ne veut pas, que toutes tumeurs engendrees d'humeurs naturels, soyent appelez phlegmons: ains toutes tumeurs chaudes, comme le charboncle, l'erysipele, l'herpes, &c. Et

30 Gui presque à son imitation veut, que toutes les tumeurs sanguines soyent dites phlegmons. Cependant il appelle sanguines, celles qui se font de sang pituiteux, ou melancholique, comme les legitimes cedeme, & scirrhe, lesquels il daigne nōmer tumeurs phlegmoneuses.

35 Qui prennent & s'attribuent les susdicts noms des vrays. 89.38.

Comme il a dit cy dessus, que le humeurs non naturels prennent le nom des naturels, ains les apostemes non vrays (faits des humeurs non naturels) sont

38
designez du nom des vrayz : car ils retirent au naturel des vrayz, veu qu'ils sont faits des humeurs corrompus ou impurs, sang, phlegme, cholere, ou melancholie. Par mesme raison on traitera d'iceux ensemblement, & leur curation ne sera point differente en preceptes, ie dis des legitimes ou vrayz, & des illegitimes. Quant à ce qu'il adouste. *Et deux qu'on peut reduire, à ceux cy*, il se doit entendre, tant des vrayz, que des non vrayz : car des naturels, non moins que des non naturels, la serosité peut estre separée, & la ventosité extractée.

39
Desquels les susdits noms sont dits equivoquement. Pource que la raison du nom n'est pas commune à tous les deux. Ainsi *humeur* est dit equivoquement du naturel, & du non naturel, parce que la raison du naturel est autre, que du non naturel. Et en logique on nomme equivoques, ceux qui ont vne mesme appellation, & la raison diuerse. Or les noms des simples sont fixz, scauoir est phlegmon, herpes, cedeme, scirrhe, apostome aigueux & venteux. Les composez sont infinis, pource que la diuersité de la mixtion des matieres & humeurs corrompus (selon les degrez de la corruption, & leur quantité) ne peut estre definie d'aucun nombre. Toutesfois de ce qui semblera dominer, on prendra toujours la certaine & constante domination de la tumeur.

Car les pustules sont petits apostomes. A ceste cause, en chascun chapitre qui traitera premierement des plus grands, qui sont dictz vrayement Apostomes: & à iceux adouftera, comment pour aduincule, le chapitre des moindres, qu'on nomme pustules. Toutesfois pustule & apostome ne different pas seulement en grandeur, ains aussi d'autant que la pustule communement iette quelque humeur, & demande d'estre desseichee. Tels sont l'anthrax ou carboncle, l'herpes, & quelques autres.

Exitaras selon Galen au liure des tumeurs, &c. Il a escrit de mesme au quatorzieme liure de la methode : duquel lieu

lieu quelques vns colligent mal à propos, vn'espece d'ab-
sces ou d'exiture, qui commence d'elle meisme (c'est à di-
re, sans que phlegmon ait precedé) sçavoir est, d'un hu-
meur qui soit de son naturel chaud. Mais la raison leur
5 contredit, outre les paroles de Galen, dont ie n'y puis
consentir. Voyez les notables de Falco, s'il vous plait, &
vous est loisible.

Quelle substance escumeuse, ou humorale. Il y en a qui pour
escumeuse, lisent spiritueuse. Toutefois la matiere qui
10 est seulement spiritueuse, ne semble point se pouoir
changer finalement en excrement des plus grossiers, &
matiere solide, telle que peu apres Gui raconte. Galen
aussi, qui est icy allegué, ne dir pas la matiere estre escu-
meuse ou spiritueuse, ains acre & corrosive, laquelle es-
15 corche, & fait pour soy & pour les autres, des cauernes &
sinuositez: ce que nous recognoissons, la ventosité & la
matiere escumeuse, pouoir aussi faire.

Les signes des apostemes extérieurs, qui appartiennent à cest 90. 18.
ouurier. Car des intérieurs le chirurgien ne s'en doit sou-
cier, ains seulement de ceux qui sont remarqués par les
20 sens externes. Mais si aucunes fois les parties internes
font quelque tumeur en dehors (comme en l'aposteme
du foye, de la rate & du vètricule quelque fois il aduient)
à la curation de ces tumeurs le chirurgien peut estre em-
25 ployé, avec le medecin. Mais que faut il exposer les si-
gnes des apostemes extérieurs, s'ils sont manifestés au
sens? Non pour enseigner, que c'est vne tumeur contre
nature, ains de quel genre ell'est, de quel nom doit
estre nommee, & de quel humeur on doit dire qu'ell'est
30 faite.

Par la tumeur & sequestration. Faut il lire, par la seque- 90. 37.
stration des tumeurs: car les apostemes non vraies, sont
moindres que les vrais, & presque il y en a plusieurs en
semble & meisme separees: comme la petite verole; les
33 herpes, les vescies, les charboncles, les escrouelles, & les
verruës.

Il y a peu d'apostemes singuliers (ou particuliers) qui sont 91. 11.
purs. Les paroles sont ici transposées, & il les faut ainsi

remettre en leur place, du texte d'Auicenne. Les apostemes particuliers ne sont gueres purs : ains la plus part d'iceux sont composez comme s'il disoit, que fort peu s'en trouuēt qui soyent faits d'humeur simple, sincere, & pur. Il dit *singuliers*, à cause des particuliers especes des apostemes, les plus speciales & indiuisibles, comme parlent les logiciens. Or quand il a iouste, plusieurs noms vrais semblent estre purs, il faut scauoir, que les vrais apostemes sont dits, ceux qui se font d'humeur naturel, c'est à dire propre à nourrir quelque partie. Tel est le sang temperé, & le bilieus, le phlegmatique, & le melancholique. Et les noms vrais, qui sont des humeurs non naturels, c'est à dire ineptes à nourrir. Tels sont tous ceux que nous auons cy dessus recitez, s'ils se corrompent : & aussi tous les humeurs separez de la masse du sang, lesquels Gui dit n'estre aptes de foy à nourrir, à cause de leur malice, mais estre enuoyez aux lieux dediez, &c. où estant chassiez hors du corps, ils font des apostemes, exitures, pustules, excroissances, &c. D'où il est euident, que les seuls non vrais apostemes sont purs & singuliers, c'est à dire simples : estans produits d'humeur pur, simple & sincere : comme la plus part d'iceux sont faits des humeurs separez totalement du sang.

97.17.

Les apostemes en leurs periodes, paroxysmes & crises. Periode en François signifie vn circuit qui est toute la duree de chascune maladie, comprenant ses diuers temps. Il est aussi prins des medecins, pour le temps qui contient & la vehemence, & la remission du mal, & les fieures intermittantes : c'est ascauoir, depuis le commencement d'un acces, iusques au commencement de l'autre, entre lesquels il y a quelque remission, comme la nature de la chose enseigne. L'accession est, le commencement de l'exacerbation ou irritation & aigreur du mal (les grecs la nommēt proprement paroxysme, comme si on disoit aiguifement) ou tout le paroxysme : car quelque fois Galen nomme le paroxysme, *epifematie*, c'est à dire marque & signe de l'acces, supplees qui s'approche (tels sont le baillement, l'estirement, le froid des extremittez, l'horreur & la rigueur) & *probole*, c'est à dire approchemēt, arriuee ou aggressiō, & isbole

& isbole, c'est à dire enuahissement, impetuosité, & incurtion. Or que des periodes & paroxismes des apostemes on puisse prendre quelques indices, non sans raison le dit Gui. Car la diuersité de l'exacerbation nous peut enseigner quel est l'aposteme: comme tout le periode & la crise nous peut aduertir, quel a esté ledit aposteme. Ce nom de *crise* se prend ici, pour toute solution ou termination de maladie: laquelle és apostemes auient en deux sortes. Car il y en a qui referuent toute leur matiere, ou la plus part, à vne excretion: comme ceux qui suppurent, & puis sont ouuers. Les autres finissent de peu à peu: comme ceux qui se terminent par voye de resolution ou resudation: laquelle est tresfamiliere aux pleuresies & peripneumonies.

Les apostemes ont quatre temps. Des temps des maladies les vns sont vniuersels, qui comprennent toute la maladie: les autres sont particuliers (comme les paroxysmes des fieures intermittentes) lesquels aussi se diuisent en quatre: en commencement, augment, estat, & declination. Le Chirurgien ne se soucie que des vniuersels: lesquels par propres signes doiuent estre cognus: pource que la curation du mal doit estre diuerse selon les diuers aages, que l'on nomme *temps*: Non pas qu'il ait esgard au temps ou durée (car le temps de soy ne demonstre rien pour la curation) ains au changement fait en la maladie. Or toutes maladies guerissables ont ces quatre temps, voire mesmes les apostemes peu apres cedent aux medicaments repellents, contre Tagaut au chapitre des caufes & signes du phlegmon. Car dès leur premiere origine ils ne cessent iamais de s'augmenter: toutesfois leur accroissement est bien petit, quand proprement on leur resiste. D'iceluy aussi, combien qu'il soit peu auancé, il y a vn certain terme, qui doit estre iugé l'estat ou vigueur lequel bien tost est suivi d'une prompte declination. Que si quelqu'un ne veut receuoir ces temps, pource qu'on ne les aperçoit gueres bien, il faudra qu'il nie aussi, que l'apoplexie & semblables maladies tres-aiguës, ayent commencement, & accroissement: parce qu'elles semblent incontinent estre en leur estat.

De l'augment, quand la cavité & la pointe s'augmentent vni. 21.25.

demment. La cavité s'augmente évidemment, quand l'humeur ne cesse de fluër & contraint les parties de s'élloigner d'entr'elles de plus en plus. En la declination la tumeur commence à diminuer, ou changer de figure: sçavoir est, lors que la matiere subiacente est transmuee en estrangiere, n'ayant peu venir à suppuration.

§1.28.

Et ceste distinction des temps, est de la part de l'essence des apostemes. La distinction materielle des temps de la maladie, peut estre ordonnée en trois manieres: sçavoir est, de son essence, du changement ou alteration, de la matiere, & des accidents. Le commencement de l'aposteme, selon son essence, est, quand l'humeur commence premierement de s'amasser en la partie, & la tumeur se monstre quelque peu. L'augment, quand elle est plus notable, estant aussi l'interperie & la solution de continuité des parties voisines ensemblement augmentee. L'estat, lors qu'elle a cessé de croistre, & a acquis la grandeur qu'elle peut avoir. La declination, lors que l'interperie, & la mauuaise cōformatiō, avec la solutiō de cōtinuité diminue. Du changement ou disposition de la matiere, on dit le commencement, tandis qu'elle est crüe: laquelle signification de commencement est la principale de toutes. Car celui qu'on limite de l'espace de trois iours, est fort iniuste. Et celui est incertain, voyre bien souvent imperceptible (comme estant indiuifible) qui est definy du point ou moment auquel se faict changement de la constitution naturelle à celle qui est contre nature: les nostres l'appellent *instant initiatif*. L'augment est, quand la matiere se cuit. L'estat, quand elle est cuicte. S'ensuit la declination, voye à santé, quand par sensible ou insensible excretion, la matiere est mise hors, la partie demeurant en son entier. Car si la partie se pourrit, il n'ya point de guerison pour elle. Finalement selon les accidents nous appellons commencement, quand les symptomes commencent & sont petis: l'accroissement, quand ils s'augmentent: l'estat, quand on les aperçoit fort vehemens: la declination, quand ils com-

commencent à diminuer. Et, selon la diuerse consideration de ces temps, la curation doit estre diuersement instituee (comme Gui prudemment nous aduertit) lors que les temps de la maladie, de la matiere, & des accidens, ne se rencontrent point en vn. Car chascun de ceux ci, selon ses diuers temps, demande diuers remedes. Au reste, ils ne se rencontrent point aux maladies, auxquelles la matiere est de peu à peu euacuee : comme en la pleuresie, de laquelle le commencement selon la matiere, est limitée de sa crudité. Et pour lors les accidens sont en leur grand vigueur, sçauoir est la fièvre, la toux, la douleur, &c. Mais quand est l'estat selon la matiere, pource qu'elle est meure, lors selon les accidens est la declination. Et quelque fois aux maladies qui reseruent la plus part de leur matiere à vne euacuation, ils se rencontrent, comme aux fièvres. Car lors que la crise s'approche, c'est l'extreme vigueur de la maladie : Et est aussi l'estat de la matiere, preparee autant que faire se peut. D'auantage, les accidens sont lors en leur plus grand force, comme estant au combat nature & la maladie. Mais aux apostemes qui suppurent, combien que la matiere se reserue toute à vne excretion, si est-ce que les temps de la matiere & les temps des accidens sont diuers. Car lors que le plus se fait (ce qui est l'augment selon la matiere) les accidens sont en leur vigueur, sçauoir est, la fièvre & la douleur : ainsi que Hippocras nous aduertit. Et pource Gui annote bien, après qu'il a proposé cela en general des maladies materielles, que le plus souuent les temps ne se rencontrent pas. L'interpretation de ceux-là ne me plait point, qui expliquent, quesques fois tous ces temps se rencontrer, parce qu'en temps fort brief le mal paruiet iusques à son estat (comme aux maladies tres-aigües, malignes, & grandement venimeuses) de sorte que le Chirurgien ne peut distinguer entre iceux. Car on ne demande pas, qu'est-ce qu'ouuertement on cognoit : mais ce qui est vraiment. Et ie ne reçoys pas qu'il y ait des maladies sans com-

*Aph. 47.
liu. 3.*

mencement & sans accroissement, de ce que par transmutation (les grecs l'appellent *metastase*) l'humeur cuit ou suppuré ailleurs, fait ici apostème. comme quand la matiere de la squinance, ou de la pleuresie ia meure, se change aux poulmons. Car la pulmonie qui en est faite, en esgard au poulmon, a sa matiere crüe, laquelle il faut que le poulmon cuise encores à sa mode. Car ce qui a esté cuit d'une partie, doit estre derechef cuit de l'autre, comme on void de la nourriture: d'autant que la chaleur naturelle qui cuit en vne partie, est differente de la chaleur de l'autre: mesinement en espee, à raison de diuers temperament: & par mesme moyen leurs fonctions & actions sont diuerses.

92.1.

Celle qui se fait par resolution est meilleure que les autres. Et pource le Chirurgien la doit premierement essayer: car par ce moyen il ne se fait aucune corruption des humeurs, ne des parties, & on n'engendre point d'autre maladie, sçauoir est, solution manifeste, comme en la supuration: laquelle est coustumierement accompagnée de fièvre, grande douleur, angoisse: & de l'ulceré qui en reste, vne fâcherie qui n'est à mespriser. D'auantage, la guerison faite par resolution, montre que la matiere est benigne, & obeissante: & nature fort robuste, comme ayant pouuoir, ou de soy, ou aidée des medicamens, de refondre l'humeur transmué en vapeur, par les soupirals du cuir. La pire termination de toutes est par corruption, ou putrefaction: c'est à sçauoir, lors que la partie se pourrit estant saisie de Gangrene. Moins mauuais est l'endurcissement, ou (comme les nostres parlent) la petrification: qui est vne disposition scirreufe, laquelle bien souvent suruient par la faute du medecin ou chirurgien, abusant des repellens ou resolutifs. La moyenne, & comme neutre, est la suppuration, laquelle Gui appelle *sanation*. Or il semble toucher vn cinquiesme moyen, là où il a dit: *Si ne s'en retournent*: & quand peu apres il donnera les signes du retour. C'est le cachement, des nostres appelé *euanoissement*. lors que soudain l'apostème cesse, ou se cache. Ce que peut auenir par deux causes: l'une est selon raison, quand de soy ou par art, l'humeur est renoué, ou dissipé. dequoy n'en suruient aucun mal, ains plustost

Plustost profit, sur tout quand l'humeur n'est retenu aux membres principaux. Et c'est, d'autant que la matiere estant en petite quantité, & subtile, elle a esté repoussée au dedans, au moyen de la vertu expultrice robuste, par les côduis assez larges, après qu'on a eu fait vne euacuation vniuerselle, & reuulsion conuenable. L'autre moyé est sans raison, par les causes contraires. Et à ce conuient ce qu'Hippocras a escrit, Aux choses qui sans raison alleguent, il ne se faut pas fier. Et tel retour est tresmauuais, quand la matiere participe de venin, ou d'autre maligne
 10 qualité, comme au charboncle: d'où s'ensuiuent fieures, desfaillances de cœur, vomissement, & autres symptomes tres-griefs. Quelques vns veulent mettre pour sixieme espece de termination, la permutation: côme, quand
 15 l'esquinance ou la pleuresie, se terminent en pulmonie: laquelle maniere peut aisement estre reduite à resolution. Car la resolution peut estre de deux sortes: l'une (& icelle bien proprement dite) qui est insensible: l'autre qui est
 20 aucunement euidente au sens, comme en l'argument proposé. Ceste ci peut estre nommee, s'il vous plait, resolution: par lequel moyen le plus souuent la pleuresie se termine. Or tous Apostemes ne peuuent finir par tous
 ces moyens. Car les venteux ne peuuent estre suppurez, ne degenerer en scirrhe: mais ils sont fort aptes à permutation, côme aussi les aigueux: & tous les deux sont fort
 25 après à se refondre.

Signe que l'aposteme se refont. Des signes qui demonstrent
 plus certainement la resolution, est la moiteur non coutumiere des emplastres, ou cataplasmes, ou autres choses
 30 appliquees, comme s'ils estoient baignés de rosee. C'est, que de la vapeur qui exhale de peu à peu, vne portion espaisie en eau, adhère aux choses appliquees. Laquelle marque defaut aux tumeurs gueries par medicamens repellens, & qui s'esuanouissent: à cause que l'humeur refuit. Si l'accroissement de la tumeur est continue,
 35 iamaïs tel signe n'apparoit, ains au contraire les medicamens appliquez en sont retirez tousiours plus secs, selon la grandeur de l'inflammation & ardeur. Or ce que s'ensuit incontinent au texte de Gui, touchant la pulsation, *signe qu'il suppure*, &c. merite l'explication.

d'où vient ceste pulsation. Car la foule ou pressure de la matiere sanguine & l'empeschement de la transpiration, ne le fait pas, comme veulent quelques vns: veu que cela est aussi en autres tumeurs non sanguines; esquel- les toutesfois il n'y a point de pulsation. Ne la seule si- tuation profonde de l'humeur occupant le profond: par laquelle raison les tumeurs sanguines qui pressent tant seulement la superficie, n'ont point de pulsation. Car le scirrhe né du phlegmon mal traité, n'a point de pul- sation, iasoit qu'il occupe le mesme lieu. Est-ce point 10 que les arteres poussent davantage au phlegmon, parce qu'elles sont pressées & dedans & dehors? ce qui ne co- uient pas du scirrhe. Car la matiere de cestuy-ci est toute hors les veines. Outre ce, au phlegmon y a ebulli- tion; laquelle augmente la necessité d'eventilation en 15 ceste partie là. Mais si cela n'est commun à tout le corps, (c'est, que toutes les arteres n'en soient plus esmeuës,) la sentence de Galen sera fausse, par laquelle il affirme, que toutes les arteres batent de mesmes que le cœur. Il est Fallop. des plus difficile de soudre, ce que quelques vns veulent, 20 tum. cõtre que mesmes aux parties qui n'ont point d'arteres, on sent na. ch. 24. pulsation: & que c'est vn signe inseparable de phlegmõ. Est ce point vn sang arterieux, qui constitue vne partie de l'inflammation, auquel les arteres ont imprimé leur faculté pulsative? Ou que ce sang exclus des arteres, con- 25 tinué toutesfois avec celui qui est enclos, retient le sem- blable mouuement? Voy d'abondant ce que nous anno- terons au chap. suuant du phlegmon vray, sur ses signes & iugemens.

92. 19. *On durté prolongee.* Les signes de la suppuration qui se 30 fait, & de celle qui est ia faite, sont compris en ces vers:

Longue durté, pouls, douleur, & chaleur
Quand ils augmentent, denotent que l'humeur
Se tourne en bone: Et que la bone y soit.
Des susdicts, ja remis, la chose est euidente:
Quand la partie aussi sous le doigt ondoyante,
Et blanchissante & pointue se voit.
 Or la pointue, & (comme les nostres l'appellent) le Cap, se fait en figure de pyramide, lors que la matie- 35 re est

se est plus subtile, plus chaude, & plus obeissante a nature. Car telle n'estat difficilement ramassée, occupe moins lieu: & ce qui est plus subtil en elle, se iette aux parties superieures, le grossier se pose à la base. Mais les humeurs froids & rebelles s'espandent plus au large, & font les apostemes plus bassets, & plus deprimez: lesquels mesmes pour ceste raison sont beaucoup plus malaisés à resoudre, ou meurir, & par consequent plus insalubres. Outre ce, la pointe se fait estant le cuir vn peu rongé: lequel
10 la bouë ratisse de peu à peu, iusques à ce qu'il le perce du tout. De là procede, que certain prurit & piqueure demonstre, qu'il y a là du pus. A ceci peut appartenir, ce qu'escriit Hypp. que les pustules larges n'ont pas grand
15 demangeillon. *Aph. 9. lin. 6.*

15 *Ains le medecin y est deceu pour l'espaisseur du lieu & gros seur de la sanie.* Ceste espaisseur se peut entendre en deux facons: ou que le cuir soit trop epais, ou que la bouë soit fort eslogee du cuir, amassée en la chair profonde. Pour ceste cause l'inondation ne peut estre apperceüe,
20 comme aussi quand la sanie est fort epaisse. Lors il faut prendre garde aux autres signes: comme à la longue duree de l'aposteme, & que les sytomes sont remis: sçavoir est la douleur, fièvre, pullation, tension, & rougeur: combien que la partie ne soit rien, ou fort peu,
25 defenlée.

Et es membres nerveux. Pource que la grand' douleur
30 (qui survient necessairement, tandis que la bouë se fait) estant en telles parties extremement piquante, communement ameine fièvre vehemente, conuulsion, syncope & autres tels accidents fort à craindre. *92.33.*

Les exitures sont finies quelque fois par resolution. Exiture ou absces, comme les autres genres d'apostemes, a quatre
35 temps: & sa declination est, quand la matiere s'euacue, ou sensiblement, ou par moyen insensible. Mais ceci est fort rare, cela est beaucoup plus frequet: car iamais la matiere ne se peut resoudre, si elle n'est en trespetite quantite, louable, fort subtile, & non profonde, voire, mesme celle qui n'est pas suppuree, ne se resout gueres souvent. Or il appert, que l'ouverture faite de nature, est meilleure que celle qui est faite par art: non

parce que c'est vn' œuvre des esprits & de la chaleur naturelle:ains parce que le pus se dresse vne voye plus conuenable, que l'artiste ne sauroit ordonner. Car il faut craindre d'offencer quelque partie subiacente, & que l'ouuerture ne se fasse assez bien à propos au lieu de la matiere plus copieuse, & où le cuir ou la chair sont plus subtils, & là où la bouë tend. l'adiouste, que nous esparignons la douleur, & la fluxion, qui coustumierement en est esmeuë: ce qu'apporte l'ouuerture faite par artifice. Je ne pense pas, qu'il y faille adiouster, ce que quelques vns veulent, qu'il s'y fait plus grand perte de cuir ou de chair, par l'vn des deux cauterés (qui sont l'actuel & le potentiel) ou par le fer. Car au contraire, pour euiter ceste incommodité, il faut souuent preoccuper l'euacuation du pus procedante de soy mesme: d'autant que ceste-ci estant communement plus tardieue, il s'y fait plus grand degast desdites parties: dont la cicatrice en demeure tres-laide. Car la principale erosion, pour la sortie, ne se fait pas tousiours vers le cuir: ains souuent les costez, & le fonds (qui sont plus mols que le cuir) sont rongez, le pus deuenant tousiours plus acré: & le sein s'y fait tres-ample. Mais quelle des deux ouuertures est plus salubre, par le fer, ou par le caustique, nous l'expliquerons plus conuenablement en l'Antidotaire, au chapitre dedié aux cauterés.

93.6.

Engendre virulence, saleté & fistules. Principalement si la suppuration n'est accomplie. Car à la suppuration sert l'amas de la matiere, & son resserrement: auant ceste sentence d'Hippocras. Ce qu'il faut meuir, il est besoin de l'enclorre au dedans. Et pource' ayant fait ouuerture hors son temps, parce que les esprits & la chaleur se dissipent d'auantage & s'exhalent, ce qui reste communement se corrompt & rend plus ord: dont est faite virulence (c'est à dire, bouë non louable, par sa crudité ou malice,) & saleté: de quoy aussi les fistules se peuuent engendrer. Puis donc qu'il n'est aisé de deuiner, quand la suppuration est tres-parfaite, il vaut mieux attendre que l'ouuerture se fasse d'elle mesme: sinon que (par auenture) nous preuoyons, qu'elle sera plus tardieue qu'il n'appartient, par les raisons deuant dices. Et quoy il est souuent

*Lia. 6. des
epidim.
sect. 2.
part. 34.*

tient licite de faire ouuerture, combien que nous soup-
 çonnions la suppuration n'estre pas du tout accomplie:
 pource que nous espérons, par l'aide des medicamens sup-
 puratifs qui immédiatement toucheront la matiere (le
 medecin vſant auſſi en toutes choſes de bonne cautel-
 le) qu'elle ſera plus promptement ſuppuree. Et ne faut
 craindre en ceſt eſtat la foibleſſe de la partie, à cauſe de
 l'ouuerture: pourueu qu'elle ſoit faite avec le fer chaud,
 & que par apres l'vlcere ſoit ſeuſemēt preſerué du froid.
 Il y en a qui interpretent ainſi: que la virulence eſt aiſe-
 ment engendree, ſi l'on ouure l'abſceſſe avec le cauſtique:
 ſaleré, ſi avec le fer: & fiſtule, ſi avec le cautere actuel.

Par indications priſes des diſpoſitions meſmes. L'intention
 ou indication eſt, comme certaine conception & ſigni-
 fication, du naturel de la choſe propoſee, qui ſ'inſinué
 en noſtre entendement. Et quant à la curatiue, elle eſt
 principalement priſe de la diſpoſition contre nature:
 qui eſt l'eſſence de la maladie. Toutesſois les autres diſ-
 poſitions peuuent auſſi coindiquer: ſçauoir eſt, la naturel-
 le & la non naturelle. Comme ſi quelqu'un eſt de com-
 plexion chaude & ſeiche, bilieux, ieune, maigre, &c. qui
 appartient aux choſes naturelles: la ſaiſon de l'annee
 ſoit chaude, les alimens & l'eſtat ou meſtier eſchauffans,
 &c. qui ſont des choſes non naturelles: auxquelles ſi tu
 adioute la bouche amere, la ſoiſ inſatiable, ſentir par
 tout le corps des piquieures, & en la partie ardeur, avec cou-
 leur de rouge tirant à l'orengé: ſans doute on peut pro-
 noncer, la tumeur eſtre bilieufe.

Semblablement ici nous traiterons de la cure des apoſtemes 93.24.
 30 *vrai.* Qui a acouſtumé de ſuiure ceſt ordre, que ayant
 mis premierement le chapitre de quelque apoſtème
 pur, il met apres le chapitre adminiculatif (comme il l'ap-
 pelle) des apoſtemes, qui eſtans faits d'humeur non na-
 turel, ou contre nature, ſe r'aportent à celui-là. Or les
 35 apoſtemes vrais, ordinaires, & non corrompus, ſont ici
 appelez, ceux qui ſont faits des humeurs naturels: ie
 diſ, du ſang temperé, du bilieux, phlegmatique, ou me-
 lancholique. Et tels ont de couſtume le plus ſouuent
 de ſe reſoudre, comme eſtans de matiere non rebelle.
 Les non vrais, ſanieux, & corrompus ſont faits (pour la

plus part) de mauuais & synceres humeurs, & il dit, conuertis en nature estrangiere, ce que par cy deuant il quelque fois dit apostemes tranfinués.

93.31. Or la disposition contient la quantité, qualité, & la matiere, qui est enclose ou comprise en sa substance. Il explique soudain, que l'aposteme est dit grand ou petit, à raison de la quantité de sa disposition, c'est à dire, de la tumeur: Qu'il se fait, & est causé par deriuation, ou qu'il est fait, & ce par congestion, à raison de sa qualité: Qu'il est chaud ou froid, à raison de sa matiere, laquelle est substance. Mais ci dessus en expliquant les differences, il a appellé substance de la chose, la grandeur & petitesse des apostemes: & ce qu'il dit ici qualité, il l'a nommée là, cause efficiente. C'est, qu'il a dit par ci deuant substance de la chose, pour dire le corps ou volume & grandeur, comme nous l'auons interpreté: & cause efficiente, pour dire la maniere ou qualité de sa generation.

23.36. Le naturel des membres demonstre. Au naturel des parties malades, il y a quatre choses, qui ehangent fort la commune curation, indiquée du mal: sçauoir est, la complexion, formation, situation, & vertu ou puissance: sous laquelle peut estre contenu le sentiment plus ou moins exquis, selon Galen au second à Glaucou.

94.1. Faisant principe. Pourquoy est-ce, que s'il faut commencer toute curation dès la cause du mal, Gui n'a point dit au parauant, que l'indication premiere ou principale doit estre prise d'icelle, & non pas de la disposition ou maladie? Pource que sous l'indication de la cause elle est cōprise, comme quelques vns respōch.3. & li. dent. Ou, est-il plus vray (ce que Galen enseigne en 11.ch.2. & plusieurs lieux) que l'indication prise de la cause, appartient liu.2 ch.24 à la precaution, & non pas à la guerison? Car d'empêcher l'accroissement d'une maladie, c'est vn affaire de precaution. Ceste respōce sent mieux la doctrine de Galen, que si vous dites, que suivant l'ordre de l'intention du medecin, la premiere indication est prise de la maladie, mais selon l'exequution (quant à la cure ordinaire) celle qui est prise de la cause, ainsi qu'eux mesmes es-

crivent. Or à l'imitation de Galen, qui met incon-
finent apres la raison commune de traiter le phlegmon,
& ce par maniere d'exemple seulement, afin que par son
analogie ou proportiō on apprenne semblablement la cu-
ratiō de toutes les autres tumeurs qui se font par desluxiō.

Et que celles qui attirent. En mes Paradoxes j'ay ample-
ment (si ie ne m'abuse) enseigné, que par la seule simili-
tude de substance, est faite attraction, & non à raison de
la douleur, chaleur, siccité ou haine du vuide, cōme plu-
sieurs estiment: lesquels vsurpent & interpretent mal
les sentences de Galen. Encor moins conuient-il, (si
on veut parler proprement) mettre pour cause cōadiu-
trice de l'attraction, la debilitation de la partie: sous la-
quelle on entend aisément l'ignobilité, ou vilité: veu
que l'attraction est plus marque de force & dignité que
de foiblesse. Les parties donc qui sont foibles & igno-
bles n'attirent pas, ains reçoient, & ne peuuent de leur
part repousser.

La premiere est, d'oster le superflu qui deslue. C'est à dire, oster
la plethore; ou la caco-chymie. La seconde efface la cause
de la cause, & coupe chemin à la desluxiō, ou la réuoie.
La troisieme, vuide l'humeur ia decoulé, & le cōsomme.

Et bains frequens. Galen a entendu les bains d'eau
douce & tiede, desquels les anciens vsoient tous les iours
cōsumiere, ment, s'ils n'estoient malades. Parquoy il
exclud d'ici les bains, avec les exercices & frictions, si
la fièvre est presente. Et il propose telles choses, comme
remedes d'une repletion vniuerselle. Toutesfois ce qu'il
dit des bains, peut estre rapporté aux choses particu-
lières, c'est à dire, aux fomentatiōs de la partie malade, par
lesquelles elle est vuidee, pourueu que reuulsion ou de-
riuation conuenable ait précédé.

*Il n'est pas mauuais d'user d'euacuations par la mesme par-
tie.* Ou partie qui soit fort voisine. Et c'est apres que la flu-
xion est arrestee, & s'est attachee à la partie: estant toute-
fois au prealable le corps bien euacué. Cela se fait par
medicamens resolutifs: ou quand la matiere est suppu-
ree, par vn ouuerture manifeste. Quant à ce que l'auteur
met ci apres, suivant le dire d'Auerrois, il le faut ainsi
prendre: qu'en l'estat & declination de chascune maladie

conuient l'euacuation qui se fait par la partie mesme, soit interne, ou externe: non toutesfois sans preuoyance, c'est à dire, auant qu'on ait pourueu à tout le corps, sçauoir est, par ieune, ou par remedes euacuans, car cōbié que l'humeur ait cellé de couler, il peut derechef estre emeu, & recourir à la partie malade.

95.9. *Et emendatifs de la mauuaise qualité.* Comme de l'acrimonie, laquelle est souuent cause, tant de la douleur, que de la fluxion. Car les humeurs acres sont fort aptes à defluer.

95.16. *Ains par les repercutifs.* Par repercussion se fait inanitiō, quand la matiere est en petite quantité & subtile: car autrement tout ne rentiera iamais. Toutesfois l'accroissement de la tumeur est empeschée, & ce qui reste est laissé aux medicamens resolutifs ou suppuratifs. Et adonc se fait extraction de la matiere: ce qui est (comme a bien dit Auicenne) la propre curacion de l'aposteme. C'est l'euacuation faite par la partie mesme, telle qu'est deuē à la matiere coniointe, comme deriuation à celle qui lui est proche: & reuulsion à celle qui en est plus éloignée. Au surplus, les medicamens froids & astringens repoussent proprement, & contraignent l'humeur de reculer: mais ceux qui seulement restraintent, seruent à le transposer, soient chauds ou froids. Car c'est assez qu'ils fortifient la partie, en vnissant sa force, afin qu'elle puisse ailleurs chasser l'humeur. Les modernes distinguent ainsi ces deux offices, que transport se peut faire à quelque partie que ce soit: mais repulsion, seulement à celle d'où vient l'humeur.

95.38. *Aloyne, canelle, & tels, qui repoussent au profond.* Il y en a 30
Obiectiō. qui pensent, que ces choses ne contiennent pas, & qu'il les faut effacer d'yci, parce qu'elles sont chatides: & on dit estre propres repellens, ceux qui sont froids & astringens tout ensemble: comme ceux qui sans astringen refroidissent, ou avec chaleur restraintent, sont 35
Solutiō. communs & largement dits repellans. Mais Gui a eu
Doctr. 1. autre aduis: car il met en son Antidotaire, que communement sont dits repellans, en premier lieu ceux qui
cha. 5. refrenent & repriment, arrestans la matiere avec refrigeration, lesquels sont nommés de quelques vns Engros-

grossissans. Secondement, ceux qu'on nomme Opilatifs, lesquels par leur viscosité & grosseffe, bouchent les pores des membres, & empeschent le passage de la matiere. Tiercement, ceux qui confortent & fortifient le membre, contemperant sa complexion & substance, tellement qu'il soit empesché de recevoir les superfluités. Tels sont l'aloine, le marrubin, la centaure, &c. Mais (dit-il) le médicament proprement appelé repercutif, repoussant ou impellant, contraignant, retrainant, ou surprenant, est celuy qui pousse les humeurs desquels il s'approche, vers le profond du corps. Il y en a de deux sortes, les uns froids, les autres chauds avec astringtion & grosseffe de substance.

Le premier est, quand l'aposteme est en l'emonctoire. Les 96.8.

15 emonctoires qui sont sous les trois parties principales, sont en pareil nombre que lesdictes parties : outre lesquels est le cuir appelé emonctoire de tout le corps. Mais ici seulement est faite mention des particuliers emonctoires, non pas de l'universel : duquel toutesfois nous ne repercutons point en la galle, ne és autres infections du cuir : ains ayans au paravant euacué le corps, nous consumons la matiere coniointe qui est là fichée & adherente, par medicamens dessiccatifs & absterifs. Mais pourquoy ne sera-il loisible, repercuter des emonctoires, si quelquesfois l'humeur y decoule, non ia de quelque partie noble, ains seulement des veines & arteres, comme souvent il a de coustume ? Car il ne faut pas craindre le retour, vers la partie noble d'où il ne vient point : Et souvent il aduient, que le pied ou la main a-
20 yans douleur, les glandes qui sont aux aisselles, ou aux aynes, s'enflent, n'estans pour lors le cuir ou le foye offensé, voire n'y ayant point de plethore, ou de cacochymie présente : ains les humeurs du mesme costé sont simplement exprimees & confluent au lieu douloureux, desquels en passant les glandes s'abreuvent. l'aioute, que c'est la sentence de Galen, que les inflammations des glâdes, doivent estre traittes de mesme raison, que les semblables dispositions des autres parties. D'où il s'ensuit, qu'il faut soudain dès le commencement repousser

Objection

*Liv. 2. à
Glan. c. 2.*

Solution.
Lin. 4. ch.
28.

les humeurs des glandes mesmes, sauf qu'il y ait
 grieve douleur vrgente. Je pense qu'en ceste con-
 trourse, il faut suivre le tresprudent conseil de Paul
 Aeginete, où il dit: Les bubons qui viennent de
 cheute, ou d'ulcere, ou de douleur, ne sont point
 dangereux. Mais ceux qui surviennent aux fieures,
 desquels la plus part communement viennent d'un
 venin pestilenciel, sont les pires de tous, soit qu'ils
 enahissent les cuisses, ou les aisselles, ou le col.
 Quand aux premiers, ils sont repoussez dès le com-
 mencement (comme tout autre inflammation) par
 remedes qui refroidissent & restreignent, &c. puis
 il faut user de ceux qui resolvent. Mais si tout le
 corps abonde en toutes humeurs également, il le
 faut vider au préalable. On peut donc user des me-
 dicamens repellans, pour l'inflammation des glandes
 comme des autres parties. Car les inflammations de
 ces parties là, quand elles sont faites sans occasion ma-
 nifeste, requierent d'estre repoussees par refrigera-
 tifs. Celles qui se font d'autres causes, sçavoir est ex-
 ternes, rien n'empesche qu'on ne les eschauffe & hu-
 meste, comme Galen enseigne. Mais l'inflammation
 des glandes, qui survient de cause interne, doit plu-
 tost estre relaschee: comme celle qui se fait de l'exter-
 ne, peut estre repercutee. Sera-il meilleur, que les e-
 monctoires endurent tousiours fluxion, que de la re-
 pousser au dedans: veu mesmement que l'humeur (quel
 qu'il soit au commencement) estant pressé aux glandes,
 pour peu qu'il y fasse de sojour, quand il viét à s'eschauffer
 contre nature, peut enflammer la masse sanguinaire:
 Car les fieures s'allument souventesfois des bubons,
 encor qu'ils ne soient pas repercutez: toutes lesquelles
 Hippocras nous aduertit estre mauvaises, hors-mis les
 ephemerres. Toutesfois si decencie euacuation a precedé,
 de sorte que les veines soyent assez capables pour con-
 tenir la matiere qui recule (pourveu qu'elle ne soit
 point venimeuse, ou repoussee par crise) ie ne vois
 aucun danger qui menasse de l'usage des repellans.
 Car il ne s'en ira pas aux parties principales, & n'infe-
 rera

5 étera d'autune tache la masse du sang. (veu que si l'humeur est tant seulement depraué, & non pas malin, il sera attrempé par la mixtion de l'autre : ou il sera resout de nature par sueur, ou insensible transpiration : ou transmis aux lieux destinez, comme aux hemorrhoides, à la matrice, &c.) & la partie, encore qu'elle soit tres-ignoble, sera gardée en son intégrité totale. Quant aux autres cas, 2. jamais il ne faut repercuter en matiere venimeuse, comme d'un Anthrax ou Carbonele, & en la tumeur qui prouient de la morsure ou piqueure des bestes : ains au contraire, il faut attirer de tout son pouuoir la matiere au dehors. Quant à l'humeur qui est fort gros, il s'engroffit 3. encor plus par l'usage des repercussifs, & se fiche dauantage : tellement que d'iceluy ainsi traicté, souuent se fait vn scirrhe, qui est vraye durté de congelation. Il en faut autant dire, de quelque matiere que ce soit fort impacté. Car mesmes le sang 4. bilieux, matiere d'erysipele, refroidi mal à propos & figé, faict scirrhe : ainsi que Galen raconte du garçon de Cercilie. Ce qui a ici esté dit des 5. apostemes des emonctoires, le mesme peut estre accommodé aux apostemes critiques. Outre ce 25 qu'il ne faut point resister au conuenable mouuement de nature, ains au contraire il faut aider à son effort. Donc à ce cas soyent r'apportees les petites pustules, verolles, & morbils, morphees, rogne, enfleure des pieds en l'hydropisie ou phthise. Touchant à la cause primitive, si c'est 30 6. contusion, excitant desfluxion, sans playe, il ne faut point repousser. Car il aduient quelques foys corruption de la partie, par l'usage des repellans : d'autant que la matiere fort impacté & pressée, a 35 plus besoin de transpiration & resolution. Laquelle ne se pouuant faire, incontinent il la faut conduire à suppuration, selon l'aduertissement d'Hippocras. Il est toutesfois loisible d'vser des repercussifs, tout à l'entour, pour pouuoir

preuenir l'amas des humeurs en la partie contuse. Il y a vn autre esgard en la contusion, auant que s'y fasse tumeur: sçauoir est, afin que les humeurs ne s'amasent en quelque partie, pour y faire tumeur. Dont tout inc ontinēt nous l'arroulons d'huyle rosat, & l'aspergeōs de poudre de myrtils. On prend donq (diras-tu) indication de la cause primitive? Galen est auteur, que la cognoissance de la cause externe, ne sert de rien à indiquer la curation: ains tant seulement à cognoistre le mal present: sçauoir est, es affections qui ne nous sont cogneuēs. Et pource qu'à cognoistre vn mal, qui est entierement caché, tant à la raison qu'au sens, nous sommes souuent contrains de nous enquerir de la cause externe, de cela vient qu'il semble, que nous prenions d'icelle indication curatiue. Mais il ne s'en peut prendre aucune, des choses qui sont hors du corps, si ce n'est par accident, comme nous auons dit, entant qu'elles enseignent la nature du mal trouuē ou laissé au corps. Quant au corps replet, nous repercutons en vain deuant que deūē euacuation ait esté faite: veu qu'il y a faite d'espce, où soit receu l'humeur qu'on repousse. Et ce sera vn certain signe de plenitude, si la deruation ou desfluxion a esté soudaine, comme Gui a dit vn peu auparauant, de l'opinion des commentateurs. Car l'humeur se meut en vn corps replet, à maniere d'vn torrent: mais principalement si vne cause euidente l'excite à desfluxion. Quand elle est en vn corps debile, nous craignons grandement de faire perte de la chaleur naturelle, par l'usage des repercutifs qui refroidissent. Car tout le corps se ressent de leur vertu, quand il est fort debile. Or le plus raisonnable de tous, est, que l'aposteme estant voisin d'vne partie principale, on ne fasse aucune repulsion, quelque matiere que ce soit. Car ou qu'elle peche en quantité, ou en qualité, certainement elle nuirait de beaucoup à la partie principale. Finalement, quand la douleur est yehemente, il faut s'abstenir des repercutifs, pendant qu'elle est mitiguee par anodyns. Car les choses qui compriment, augmentent la douleur.

De

De là vient, que souuentefois en l'ophthalmie la douleur deuiet plu griue, pour y auoir seulement appliqué du blanc d'œuf: d'autant que l'humeur acre, estant de plus en plus fiché & pressé en la partie, quelque fois la mordique & ronge. C'est la doctrine de Galen, où il enseigne, qu'il faut vser des repellans, quand la douleur n'est pas vehemente. Car quand la fluxion afflige, avec griue douleur, il ne faut pas (dit il) curer en ceste façon la, non pas mesmes y appliquer de l'eau chaude, ne de l'huile, ne le cathaplasme de la farine de froment.

*Liur. 2. à
Glauc. ch. 2.*

Au commencement de tous apostemes phlegmoniques. Il appelle ordinairement *phlegmoniques*, ceux qui sont faits de la masse sanguinaire, en laquelle ores la pituite, ores l'une ou l'autre bile est plus copieuse, toutesfois telle matiere retient tousiours l'appellation de sang, & fait de grands apostemes, chauds & suppurables, lesquels s'ils sont bien traittez, peuuent tous estre resouls, comme a voulu Gui.

96.17.

Et enaporer la matiere par resolutifs, non mordicans. Celle qui est des-là fluée, & hors des veines, à peine peut estre repoullée, principalement si elle a fait là quelque sejour: ains au contraire, par l'usage des repellans elle sera de plus en plus engrosie, & enclauée. Quali le mesme auient aussi, à la matiere qui s'est arrestee impactée aux veynes capillaires, fort prochaine de la matiere conioincte. d'ont elle semble aussi n'auoir besoin que de resolutifs. Or Gui veut, qu'ils ne soyent point acres & mordicans, de peur qu'ils n'attirent plus qu'ils n'en dissipent, si non toutesfois que la matiere fust venimeuse, de laquelle il faut principalement entendre ce qu'il adioust, *Et ce faisons nous quelque fois par emplastres attractifs, & quelque fois par ventouses.*

96.26.

On y mette des repercusifs. Le repercusif, de sa froideur & astriction fortifie le membre eschauffé, & par trop relasché. Et il est tousiours ordonné, à cause de la matiere antecedente, comme le resolutif & suppuratif, à raison de la conioincte. Mais (diras tu) dès le commencement de l'aposteme il y a aussi quelque peu de matiere cōioincte. Cela est bien vray, mais il n'y a rien qui empesche, que

Obiactien.

Response.

nous n'vions pour lors de purs repellâs: d'autant que l'humeur deflué, étant en petite quantité & subtil, non encores fort fiché en la partie, peut tourner en arriere, ou estre transporté ailleurs. Et si non, pour le moins l'accroissement de la tumeur sera par ce moyen empesché: & ce qui reste à refoudre, ou à suppurer, sera de beaucoup moindre. Au temps de l'augment, il n'y a pas peu de matiere defluée, mais la matiere qui flue encores la surpasse en quantité. Et pourtant les repercussifs doiuent alors surmonter les resolutifs. En l'estat principalement au milieu, tous deux soient également meslés: & que tantost apres les resolutifs surpassent, de façon qu'à la fin de l'estat ils soient quasi tous purs: plus benins toutesfois, que ceux qui sont deus à la declination. Car la declination les requiert plus forts, que la fin de l'estat: veu qu'il ne deflué plus d'humeur, & n'y reste que la matiere conioincte. Ceste interpretatiō nostre s'accorde, avec ce que Gui enseignera en la curation du phlegmon, au chapi. suiuant, & explique mieux la verité du faict, que ce qu'aucuns disent, les repercussifs deuoir estre en l'estat également meslés avec les resolutifs, de sorte que ce mot (*egalement*) signifie vne deuë & conuenable façon: c'est à dire, qu'il les faut attremper de telle sorte, qu'au commencement les repellans surmontent, mais tellement qu'ils n'empeschent point l'ouurage des resolutifs: & au contraire, en la fin de l'estat.

97.2. *En cas que l'aposteme aille par voye de resolution.* Ceste cy est la plus excellente voye de toutes, & doit estre attendue la premiere. Or il faut tousiours observer cela, en pesant vne tumeur, que selon le mouuement & (par maniere de dire) l'inclination de la chacune les remedes soiēt changez: voyez ce qu'en escrit Galen à Glaucon.

97.9. *Avec le tripharmaque mol mitigatif.* Tagault ne lit pas bien ici, *Tetrapharmac* de cire, resine, &c. en egale portion: qui est ce qu'on appelle auiourdhuy, *Basilicon*. Car Gui suiuant Galen, requiert ici le Tripharmaque de farine, eau & huyle: combien qu'il ne faut pas nier, que le dit Basilicon ou Tetrapharmaque ne satisfasse suffisamment à l'intention presente.

98.12. *L'aposteme étant suppuré, ou transmuté en encoigné.* Par ces mots

mots il semble signifier, que la collectiō & encoigneure
 (comme il l'appelle) de la matiere, est tres-difficile à dis-
 soudre. Car auparauant estant esparse, elle estoit plus pre-
 ste de resoudre, que maintenant ayant changé de place,
 & que toutes les portions sont reduictes en vn lieu, où es-
 tant pressée & fichée, elle mesprise la force des resolu-
 tifs. Mais denote il point plustost, qu'elle a degeneré en
 quelque autre matiere que en pus: veu qu'il adioute ces
 mots, *si la sanie, ou matiere ne se refont*: sçauoir est, la matie-
 re estrangiere, en laquelle a degeneré le phlegmon, &
 s'est fait absces. Ainsi a il dit vn peu au parauant, *Et*
celles qui ont changé en autre espece: c'est à dire, qui de
 tout leur genre sont contre nature. Au reste, quant
 à ce que s'ensuit, d'attenter l'ouuerture artificielle, il le
 faut ainsi prendre. Plusieurs malades ayment mieux
 attendre, que la bouë sorte d'elle mesme, que si nous
 pourrions l'absces avec le fer, ce qui n'est pas toutesfois
 leur profit. Car quand l'aposteme est parfaitement
 meur, si le pus demeure trop long temps enclos, ice-
 luy mesme deuiant plus acre en se pourrissant: & en ron-
 geant les parties saines, il apprime de peu à peu la
 peau, iusques à ce qu'estant ia fort deschirée, &
 (comme parlent les grecs) rhacodee, il la rompt.
 Dont il auient, que l'ulcere en est beaucoup plus ample,
 & moins apte à guerison, pour cause de la figure ronde,
 laquelle aduient communément à tels vlcères. Dauan-
 tage, la cicatrice en demeure beaucoup plus grande, &
 par consequent plus laide: à cause de plus grande con-
 somption du cuir, lequel ne se peut iamais restituer.
 Parquoy il vaudroit beaucoup mieux auant que le cuir
 fust rongé, d'ouurir l'absces avec vne lancette, ou autre
 fer ardent, forgé à la figure d'une fueille de myrthe.
 Car en la peau (qui autrement est entiere, & retient ius-
 te espaisseur) la playe faite en taillade, sera aisément ag-
 glutinée, & n'y defaudra aucune portio qu'il faille repa-
 rer de cicatrice. Mais afin qu'il succede plus heureuse-
 ment, il ne faut pas long temps laisser l'ulcere ouuert,
 ains seulement tant que soit assez, pour faire exacte ab-
 stersion de la bouë, & remplir de nouuelle chair l'espace
 vuide.

58.20.

En forme de feuille d'oliuier, ou de myrthe. Ce que Gui an-
note d'Albucasis, que l'incision doit estre faite en forme
de feuille d'oliuier, ou de myrthe, est vn peu different
du precepte de Galen: par lequel il commande, que l'on
retranche vne portion de la partie pourrie, à la grandeur 5
& figure d'une fouille de myrthe. & principalement aux
absces des aisselles, & des aynes, lesquelles parties requie-
rent l'incision de trauers, & n'ont pas selon la rectitude du
corps, suiuant Galen au 13. de la methode. Au reste, ce
qu'adiouste Gui, qu'elle soit faite selon les rides, & com- 10
me vont les muscles, merite vn peu plus ample explica-
tion: veu que les rides du cuir enuiuent rarement le
train des muscles. Car au front, aux aisselles, aux aynes,
au ploy du coude, au iaret, aux paumes des mains, & ez
plantes des pieds, autre est la ridure de la peau, que l'e- 15
stenduë des muscles. Quant à moy, j'interprete ainsi le
dire de Gui, que quand il ne faut inciser que la peau, l'on
doit obseruer ses rides: & quand il faut inciser les mus-
cles aussi (comme quand la matiere est plus profonde)
que l'on ne mesprise point l'alleure des muscles. De la 20
peau, Galen en parle ainsi: Puisque en ceste excision,
(s'entend, qui se fait en feuille de myrthe, ou d'oliuier)
la longueur est plus grande que la largeur, en l'ayne la lon-
gueur soit tiree par le trauers, & non par la rectitude du
corps. Car ainsi, quand nous pions le membre, la peau 25
se ioint naturellement à elle mesme.

39.57.

Esparisy avec alum. Ainsi l'ordonne Auicenne, que
quand l'exiture est percee, & ce qui estoit contenu en
icelle est tiré-hors, on n'y mette point d'huile, ni d'eau,
ni emplastre auquel y ait de l'huile, ni du suif surabon- 30
dant, comme le Basilicon: ains quelque chose qui soit
comme l'emplastre de Colcothar (espece de vitriol)
lequel y soit mis quand il en sera besoin. &c. Et en vn
autre lieu: Il faut que, ne l'eau, ne l'huile, ne aucune cho-
se où il y ait gresse, approche de ce qui est percé ou sca- 35
rihé. Et s'il n'y a point d'excuse de le lauer, que cela se
face avec eau & miel, ou eau & vin, ou vinaigre. Galen
auoit ordonné de mesme ia au parauant, escriuant ainsi:
Après que la partie est incisée, & le plus euacué, il faut
s'abstenir de l'huile & de l'eau. Que si d'auanture il con-
uient

uient lauer la playe, il faut vser d'eau mielee, ou du vinaigre trempé, & du vin miellé. Aureste, Guillaume de Salicet en la cure de l'aposteme bouëux, qui occupe le col & le gosier, romplit le lieu ouuert de stueils (c'est à dire, de meiches ou tentes) faits d'estoupes, ou de lin, trempez en moyeu & aubin d'œuf, avec huille rosar, & alum succrin. Car ceci (dit il) mondifie le lieu, defend la partie de receuoir pus, & appaise les douleurs. Il ordonne presque le mesme en la cure de l'aposteme
 10 ez aisselles, & de l'aposteme en l'adiutoire. Or l'alum succrin est artificiel, fait d'alum de roche, eau rose, & aubin d'œuf, formé en pyramide, ou en façon d'une pointe, comme est un pain de sucre: d'où luy vient le surnom. C'est une chose fort cogneuë aux femmes
 15 d'Italie, pour nettoyer & blanchir. Tels remedes conuiennent principalement, apres l'ouuerture des apostemes pituiteux, qu'on appelle glandules, loupies, &c. & ici est traitée la cure de tous apostemes en general.

L'une communement, pour toute inflammation des parties. 99.17.

20 Phlegmon, selon Galen, est aussi dit de trois, au second liure à Glaucon. Premierement, de l'inflammation seiche, en laquelle sans aucune defluxion, la chaleur naturelle est allumee. On appelle ceste-cy particulierement Phlogosis. Secondement, de quelque tumeur chaude
 25 que ce soit, faite par defluxion de quelque humeur, sçauoir est du sang, ou de la cholere iaune, ou de tous deux ensemble: de sorte qu'il comprend, Erisipele, Herpes, & Carbonele. Tiercement, de celuy qui absolument
 & vsuellement des modernes est appelé du nom general, Phlegmon: tumeur faite de sang pur, & iceluy mediocre ou temperé. Inepte est l'interpretation de ceux
 30 qui veulent que Phlegmon soit dit de *flamme*, veu que c'est une diction du tout grecque, tirée de *phlegin*, qui signifie enflammer & allumer.

35 *Et il est double.* Il a voulu dire, *donques il est double.* Car il ne diuise pas la seconde sorte, en vray & non vray, comme a pensé Tagault (veu qu'elle a esté tant seulement dite du vray, ains l'vniuerselle nature du phlegme; tellement que le vray phlegmon soit de la seconde sorte, sçauoir est dit proprement: & le nom vray, celuy qui

commancement est ainsi appelé. Au surplus, ce qu'il dit que le vray est fait de sang benin, cela se rapporte à la matiere antecedente. car la coniointe a tousiours acquiesc vne mauuaise qualite. Mais peut il estre, qu'un vray phlegmon se face en un corps, duquel le sang ne peche point en quantite? Certainement il semble qu'il se peut faire; si douleur est excitee par cheute, ou par coup: si tu ne dis, que ce sang pour lors peche en quantite, qui un peu au parauant estoit mediocre: parce que les parties dolentes portent impatiemment, ce qui estoit bien raisonnable à elles saines. De là vient aussi, qu'il faut tirer du sang, lequel auant la cheute, ou le coup, n'eust point esté iugé superflu. Ceste responce sera estimee plus vraye, que de ceux qui veulent, au mal proposé le sang pecher seulement sous forme de matiere coniointe (& ce, tant en quantite, comme en qualite) & non sous forme de cause antecedente. Dont s'ensuiuroit, qu'il n'y auroit point ici de cause antecedente: ou bien, que la cause du mal ne seroit pas quelque chose contre nature, si ainsi estoit que l'on dit le sang qui defflué ne pecher en aucune façon.

95.27.

Temperé en substance. C'est à dire, qui a moyenne consistance, non subtile, comme la cholere, ni grosse comme la pituite & l'humeur melancolique. Quant à la saueur, il est ici dit amiable, plus vrayement que doux. Car il est d'une saueur aucunement fade, & grasse. Je ne pense pas qu'il faille craindre, ce qu'aucuns disputent, que s'il est ia doux dans les veynes, par plus longue cuitte il deuienne amer, comme il aduient au miel. Car leurs douceurs sont grandement differentes: & la chaleur qui n'est pas acre (telle est la naturelle) ne fait pas du doux l'amer, comme celle qui brûille. Car souuent en ceste sorte la cholere se fait du sang. Sçavoir est par aduision.

99.30.

Lesquelles s'il outrepasse, n'est pas sang. Sinon equivoque, comme un homme mort est appelé homme. Il retient toutesfois le nom de sang, à faute d'un nom propre. Ainsi Gui nous a cy deuant a-

ueriti,

uert, que les humeurs non naturels, sont signifiez par les nois des naturels. Car il y a vne pituite naturelle, & vne autre non naturelle, & les deux biles semblablement. Mais quand il y a si grand' alteration; que la forme de l'humeur naturel est totalement effacee, ce n'est plus humeur, ains vn autre chose. Et celuy est dit non naturel, lequel sous ceste forme diuersement chang  , n'est pas humeur nourris-
 5 sit. Car pour estre dit & reput   tel, il ne faut pas qu'il soit
 10 sincere ou simple, veu qu'il n'y a point de parties qui se nourrissent & soustiennent d'humeur simple; ains du sang pituiteux, bilieux, ou melancholique; lequel prend tel nom de l'humeur qui excede en toute la masse.

29.34

15 *L'autre quand il se br  le.* Car adonc il retient encores la forme du sang. Mais estant acheu   de br  ler, & apres que separation est faicte de la plus grosse portion, d'avec la subtile, pour lors il n'est plus dit sang, ains l'vne de ses parties est cholere, l'autre melancholie. Avant que les parties soient separees, il est
 20 appell   sang br  l  , duquel il dira au chapitre suivant, que sont faits la gangrene, le carboncle, & l'esthiomene: lesquels il veut estre proprement appelez phlegmons, selon Galen au liure des tumeurs contre nature. Et ils sont faits (dit-il) du sang gros bouil-
 25 lant, auquel le subtil & le gros (qui se conuertissent en cholere, & en melancholie) sont encor ensemble. Or si quelqu'un aime mieux dire, que la plus subtile portion se tourne en cholere, & la plus
 30 grosse en melancholie, tellement que ne l'vne ne l'autre ait encores pris la forme entiere de cholere ou melancholie: ains seulement qu'elle y soit fort disposee, toute l'ambiguit   sera ostee. Et en cest estat perseuera la forme du sang,
 35 toutesfois grandement alteree. Mais si du sang est faite entierement cholere, ou melancholie, il appert que ce n'est plus sang, ains autre humeur. Seroit ce pas mieux dit, que tout le sang ne se conuertit point

Responce.

en l'un & l'autre bile, ains la portion plus subtile en cholere, & la plus grosse en melancholie, de sorte que la mediocre demeure sans estre bruslee; & d'autant que ceste cy est probablement en plus grande abondance (outre ce qu'elle est la plus digne) nō sans cause le tout merite d'estre encores appelle sang. Mais avant qu'il fut bruslé, la partie subtile n'estoit elle pas cholere; & la grosse melancholie? Qui entend ici la bile amere, qui n'est pas telle au sang naturel, ains est faicte par adustion: comme aussi la bile noire, laquelle il signifie ici par le nom de melancholie.

100.13.

Aux diff.
des Aposte-
mes.

Et non pas les formis. Car les formis se font de cholere non louable (comme Guia escrit par cy deuant) non pas de sang, & ne sont pustules crousteuses.

100.26.

Douleur pulsatiue. Car on sent pulsation mesmes des le commencement auant la suppuration: mais principalement, & plus fort, durant icelle. Auicenne est tres veritable en ce qu'il dit, que l'aposteme externe, lequel ne bat, ne vient point a suppuration: toutesfois il n'auient pas du contraire, que quicōque bat suppure aussi. Car il peut estre repercuté, ou resolu, ou endurci. Galen a opinion de la pulsation du phlegmon, telle que s'ensuit. Pulsation n'auient pas a tous (dict il) ains seulement a ceux qui ont des arteres notables, & la partie sensible, & quand l'inflammation s'eleue en notable grandeur. Car adonc les malades sentent vne douleur pulsatiue, iasoit mesmes qu'il n'y ait point de vaisseau sensible en la partie offencee.

Liu. 2. des
lieux affli.

100.30

Par la presence des ses causes. Falco interprete cecy, de la rougeur, chaleur, douleur, & pulsation: qui toutesfois ne sont pas causes de phlegmon, ains ses effects. L'auteur signifie il poinct par le nom de causes, les choses qui ont excité le phlegmon, encores presentes: comme la douleur precedente, la plenitude, &c.

100. 40.

Et tu cognois qu'il pourrit, par sa tenebrosité. C'est à dire, noirceur & liquidité, comme il auoit dit au precedent chapitre, laquelle couleur succede à la viue & vermeille, par la priuation de la chaleur naturelle, l'extinction des elprits, & certaine congelation de sang.

101.14.

L'universel est pris du chapitre commun cy dessus mis. C'est que la commune cure de tous apostemes vrayz, est d'oster

fler le superflu, quoy qu'il defluë, appaiser la douleur, qui est cause de la defluxion : & guerir ce qui est fait. Falco veut, que le regime vniuersel soit autrement pris, comme en ce mesme auteur chap. du chancre vlceré : sçauoir est, par tout ce que l'on ordonne, outre les remedes topiques. Car ceux-cy sont du regime particulier. Mais au present propos, Gui ne prend pas ainsi le regime particulier, veu qu'il luy attribue la façon de viure, & la saignée.

10 *La seconde egalise la matiere antecedente.* Tagaut semble interpreter le mot *egalise*, de l'empeschement que l'on fait à la defluxion, & du detournement de la matiere antecedente. Ce qui ne respond à l'intention de l'auteur. Car es maladies mesmes de congestion, & qui sont 15 nees sans fluxion, il egalise tousiours la matiere antecedente, c'est à dire (si l'ay bon iugement) il oste la plénitude, & cacochymie, de laquelle vient l'immoderation & inegalité, qui fait la maladie. Car ou l'abondance charge, pour laquelle soutenir les forces du corps & de ses 20 parties ne sont pareilles: ou la qualité est ennuyeuse, qui requiert d'estre attrempee & reduite à sa symmetrie & egalité. C'est toutesfois la commune interpretation du mot *egalise*, qu'il signifie la coction des humeurs: laquelle Galen au liure de la constitution de l'art medecinal, 25 dit, estre faite par l'attenuation des gros humeurs, & l'engroissement des subtils. Car par ce moyen tout est réduit à mediocrité, & rendu egal: d'autant que tout est fait de moyenne consistance, le gros par attenuation, & le subtil par engroissement.

La substance des legumes. Voire, mais les legumes des- 101.18. quels nous viuons ordinaiement, à sçauoir les cices, pois, feues, lentilles, phaseols, &c. sont de nature froide & seiche: & il a enseigné cy dessus, telle deuoir estre la maniere de viure. D'auantage, ils engendrent gros humeurs, 35 & engroissants le sang: ils le rendent moins apte à fluër. Est ce point l'abondance des legumes, qui est icy à craindre? De là vient qu'on accorde plustost leur bouillon, comme moins nourrissant, & qui a vertu de refroidir & dessecher.

Et viue honnestement. Il semble auoir dit, honnestement, 101.35.

pour chastement. Or l'acte venerien est nuisible tant pource qu'il esmeut à fluxion les humeurs, que pource qu'il eschauffe le corps. Auroit il bien dict aussi honestement, pour modestement; signifiant que toutes passions d'esprit, soient attrampées, & principalement la cholere;

101.36.

La seconde chose est accomplie, par saignée. Au precedent chap. en la curation des apostemes en general, il a enseigné, que la reuulsion se doit faire à la partie contraire, & qu'elle est dueë au commencement, & à l'augment. Et que en l'estat & declinatio il n'est point mauuais d'v-
10
ser d'euacuations par la mesme partie. Il aduertit maintenant, que cela se peut faire par la phlebotomie. Dequoy pourra estre exemple, quand au progres de l'Angine on ouure les veines du dessous de la langue. On ne peut ici rapporter, la scarification de la partie inflammée, quel-
15
que fois tresnecessaire. Car combien que par icelle les veines capillaires soyent le plus souvent incisées, si est ce que telle incisiō n'a point accoustumé d'estre appelée phlebotomie.

101.38.

Obiectiō.

S'il est en l'estat, ou en la declination. veu que la saignée est
20
ordonnée, à raison du sang qui fluë, & qu'il ne desfluë pas durant la declination (car toute la defluxion est ia arrestée) pourquoy est elle ordonnée audict temps? la peut-on bien ordonner, si on craint nouuelle fluxion, quant on est appelé seulement en ce temps là? Il sera
25
neantmoins beaucoup meilleur (à mon iugemēt) d'ou-
rir la veine de la région opposite. Car il faut retirer bien loin l'humour qui doit fluër. Mais qu'une portion de la matiere conioincte puisse estre retirée par la phle-
botomie, ie ne l'accorde pas à M. Falco. Et certainement
30
il ne faut pas saigner à raison d'icelle, non pas mesmes en la pleuresie; ains seulement ayant esgard à la matiere qui fluë, ou qui doit fluër. Or les reigles generales, que Cui dit deuoir estre toujours obseruees, sont (selon Galen) prises de l'âge, du temperament, de la coustume,
35
saison de l'année, region, &c.

102.5.

La troisieme chose est accomplie par les repercusifs & refrenatifs au commencement. Le sang est repoussé par les contraires, sçauoir est, par choses refroidissantes & desrichantes comme sont les vrais Apocroustiques. Ceux
40

la rompent seulement son impetuosité (& pourtant sont dictz refrenans) qui refroidissent sans astringion. Au reste la trop grande astringion enaigrit la douleur, en comprimant, comme cy dessus a esté dict: tout ainsi que la trop grande secheresse conduit le phlegmon en dangier de scirrhe.

Et les dessiccatifs sont, ceux qui guerissent à la fin de toutes les deux. M. Falco n'interprete guieres bien ceste sentence, à mon auis: car i'estime que Gui a voulu dire cecy: Le pus estant vuidé, reste la curation de l'ulcere: laquelle est entieremēt paracheuée par dessiccatifs. Et si le phlegmon se resout, la curation se fait aussi par les dessiccatifs: non toutesfoiſ par les plus vehemens, ains par ceux qui sont delicats, afin qu'ensemble avec la matiere subtile, la grosse soit dissipée. En outre, il faut craindre l'acrimonie des forts diaphoretiques, lesquels excitent douleur & fluxion, avec ce qu'ils engendrent facilement le scirrhe.

102.14.

Qui soient remuez plus tard, que les repercutifs. Gui commande, qu'on remue souuent les applications au commencement, moins souuent en l'augment, encor plus tard en l'estat, & le plus tard de tous en la declination. Mais si on a esgard au mal, comme ainsi soit qu'environ le commencement & la fin tout est plus debile, il faudra moins souuent changer les medicamēts au commencement. Le mesme peut on dire, si l'on a respect au medicament seul. Car les purs repellans, & les purs digerans sont de plus grand' efficace qu'estans meslez & rompus, parquoy leur force demeure plus long temps en son entier. Targaut dit, qu'il faut plus tard renouueller les remedes de l'estat, à cause, que pour raison de la douleur ils sont plus humides. Mais pourquoy faut il changer le plus tard de tous, ceux qui tant seulement resoluent, ou qui suppurent, comme Gui commande pour la declination? Certainement i'estime, que cecy est ordonné, tant à raison du mal, que du medicament: sçauoir est, d'aurāt que la repercutio est l'actio la plus difficile de toutes, ell'a besoin de medicamēts souuent changez & rechâgez, qui puissent agir de leurs forces entieres. Aioustez à cela, qu'estans dessechez, ils resoluent pl^{us} (à cause de leur siccité)

103.9.

qu'ils ne repoussent. Or il est sur tout digne de considération, que beaucoup de repellans font leur action principalement par la froideur. Et parce, icelle estant tantost apres vaincûe par l'ardeur ou Phlogose de la partie, le médicament demeure inutile. Par mesme raison il les faut plus rarement changer en l'augment: car outre la vertu repulsive, ils doivent aussi auoir la force de refondre quelque peu: ce que leur est donné mesmes de la secheresse & chaleur acquise du sejour. mais quand ils sont premierement appliquez, ils repercutent dauantage. L'estat requiert encore plus la resolution: & la declination d'auantage, parce qu'il faut moins souuent renoueller les remedes en ce temps icy. Mais quand il faut suppu-
 10
 15
 20
 25
 30
 35
 40
 45
 50
 55
 60
 65
 70
 75
 80
 85
 90
 95
 100
 105
 110
 115
 120
 125
 130
 135
 140
 145
 150
 155
 160
 165
 170
 175
 180
 185
 190
 195
 200
 205
 210
 215
 220
 225
 230
 235
 240
 245
 250
 255
 260
 265
 270
 275
 280
 285
 290
 295
 300
 305
 310
 315
 320
 325
 330
 335
 340
 345
 350
 355
 360
 365
 370
 375
 380
 385
 390
 395
 400
 405
 410
 415
 420
 425
 430
 435
 440
 445
 450
 455
 460
 465
 470
 475
 480
 485
 490
 495
 500
 505
 510
 515
 520
 525
 530
 535
 540
 545
 550
 555
 560
 565
 570
 575
 580
 585
 590
 595
 600
 605
 610
 615
 620
 625
 630
 635
 640
 645
 650
 655
 660
 665
 670
 675
 680
 685
 690
 695
 700
 705
 710
 715
 720
 725
 730
 735
 740
 745
 750
 755
 760
 765
 770
 775
 780
 785
 790
 795
 800
 805
 810
 815
 820
 825
 830
 835
 840
 845
 850
 855
 860
 865
 870
 875
 880
 885
 890
 895
 900
 905
 910
 915
 920
 925
 930
 935
 940
 945
 950
 955
 960
 965
 970
 975
 980
 985
 990
 995
 1000
 1005
 1010
 1015
 1020
 1025
 1030
 1035
 1040
 1045
 1050
 1055
 1060
 1065
 1070
 1075
 1080
 1085
 1090
 1095
 1100
 1105
 1110
 1115
 1120
 1125
 1130
 1135
 1140
 1145
 1150
 1155
 1160
 1165
 1170
 1175
 1180
 1185
 1190
 1195
 1200
 1205
 1210
 1215
 1220
 1225
 1230
 1235
 1240
 1245
 1250
 1255
 1260
 1265
 1270
 1275
 1280
 1285
 1290
 1295
 1300
 1305
 1310
 1315
 1320
 1325
 1330
 1335
 1340
 1345
 1350
 1355
 1360
 1365
 1370
 1375
 1380
 1385
 1390
 1395
 1400
 1405
 1410
 1415
 1420
 1425
 1430
 1435
 1440
 1445
 1450
 1455
 1460
 1465
 1470
 1475
 1480
 1485
 1490
 1495
 1500
 1505
 1510
 1515
 1520
 1525
 1530
 1535
 1540
 1545
 1550
 1555
 1560
 1565
 1570
 1575
 1580
 1585
 1590
 1595
 1600
 1605
 1610
 1615
 1620
 1625
 1630
 1635
 1640
 1645
 1650
 1655
 1660
 1665
 1670
 1675
 1680
 1685
 1690
 1695
 1700
 1705
 1710
 1715
 1720
 1725
 1730
 1735
 1740
 1745
 1750
 1755
 1760
 1765
 1770
 1775
 1780
 1785
 1790
 1795
 1800
 1805
 1810
 1815
 1820
 1825
 1830
 1835
 1840
 1845
 1850
 1855
 1860
 1865
 1870
 1875
 1880
 1885
 1890
 1895
 1900
 1905
 1910
 1915
 1920
 1925
 1930
 1935
 1940
 1945
 1950
 1955
 1960
 1965
 1970
 1975
 1980
 1985
 1990
 1995
 2000
 2005
 2010
 2015
 2020
 2025
 2030
 2035
 2040
 2045
 2050
 2055
 2060
 2065
 2070
 2075
 2080
 2085
 2090
 2095
 2100
 2105
 2110
 2115
 2120
 2125
 2130
 2135
 2140
 2145
 2150
 2155
 2160
 2165
 2170
 2175
 2180
 2185
 2190
 2195
 2200
 2205
 2210
 2215
 2220
 2225
 2230
 2235
 2240
 2245
 2250
 2255
 2260
 2265
 2270
 2275
 2280
 2285
 2290
 2295
 2300
 2305
 2310
 2315
 2320
 2325
 2330
 2335
 2340
 2345
 2350
 2355
 2360
 2365
 2370
 2375
 2380
 2385
 2390
 2395
 2400
 2405
 2410
 2415
 2420
 2425
 2430
 2435
 2440
 2445
 2450
 2455
 2460
 2465
 2470
 2475
 2480
 2485
 2490
 2495
 2500
 2505
 2510
 2515
 2520
 2525
 2530
 2535
 2540
 2545
 2550
 2555
 2560
 2565
 2570
 2575
 2580
 2585
 2590
 2595
 2600
 2605
 2610
 2615
 2620
 2625
 2630
 2635
 2640
 2645
 2650
 2655
 2660
 2665
 2670
 2675
 2680
 2685
 2690
 2695
 2700
 2705
 2710
 2715
 2720
 2725
 2730
 2735
 2740
 2745
 2750
 2755
 2760
 2765
 2770
 2775
 2780
 2785
 2790
 2795
 2800
 2805
 2810
 2815
 2820
 2825
 2830
 2835
 2840
 2845
 2850
 2855
 2860
 2865
 2870
 2875
 2880
 2885
 2890
 2895
 2900
 2905
 2910
 2915
 2920
 2925
 2930
 2935
 2940
 2945
 2950
 2955
 2960
 2965
 2970
 2975
 2980
 2985
 2990
 2995
 3000
 3005
 3010
 3015
 3020
 3025
 3030
 3035
 3040
 3045
 3050
 3055
 3060
 3065
 3070
 3075
 3080
 3085
 3090
 3095
 3100
 3105
 3110
 3115
 3120
 3125
 3130
 3135
 3140
 3145
 3150
 3155
 3160
 3165
 3170
 3175
 3180
 3185
 3190
 3195
 3200
 3205
 3210
 3215
 3220
 3225
 3230
 3235
 3240
 3245
 3250
 3255
 3260
 3265
 3270
 3275
 3280
 3285
 3290
 3295
 3300
 3305
 3310
 3315
 3320
 3325
 3330
 3335
 3340
 3345
 3350
 3355
 3360
 3365
 3370
 3375
 3380
 3385
 3390
 3395
 3400
 3405
 3410
 3415
 3420
 3425
 3430
 3435
 3440
 3445
 3450
 3455
 3460
 3465
 3470
 3475
 3480
 3485
 3490
 3495
 3500
 3505
 3510
 3515
 3520
 3525
 3530
 3535
 3540
 3545
 3550
 3555
 3560
 3565
 3570
 3575
 3580
 3585
 3590
 3595
 3600
 3605
 3610
 3615
 3620
 3625
 3630
 3635
 3640
 3645
 3650
 3655
 3660
 3665
 3670
 3675
 3680
 3685
 3690
 3695
 3700
 3705
 3710
 3715
 3720
 3725
 3730
 3735
 3740
 3745
 3750
 3755
 3760
 3765
 3770
 3775
 3780
 3785
 3790
 3795
 3800
 3805
 3810
 3815
 3820
 3825
 3830
 3835
 3840
 3845
 3850
 3855
 3860
 3865
 3870
 3875
 3880
 3885
 3890
 3895
 3900
 3905
 3910
 3915
 3920
 3925
 3930
 3935
 3940
 3945
 3950
 3955
 3960
 3965
 3970
 3975
 3980
 3985
 3990
 3995
 4000
 4005
 4010
 4015
 4020
 4025
 4030
 4035
 4040
 4045
 4050
 4055
 4060
 4065
 4070
 4075
 4080
 4085
 4090
 4095
 4100
 4105
 4110
 4115
 4120
 4125
 4130
 4135
 4140
 4145
 4150
 4155
 4160
 4165
 4170
 4175
 4180
 4185
 4190
 4195
 4200
 4205
 4210
 4215
 4220
 4225
 4230
 4235
 4240
 4245
 4250
 4255
 4260
 4265
 4270
 4275
 4280
 4285
 4290
 4295
 4300
 4305
 4310
 4315
 4320
 4325
 4330
 4335
 4340
 4345
 4350
 4355
 4360
 4365
 4370
 4375
 4380
 4385
 4390
 4395
 4400
 4405
 4410
 4415
 4420
 4425
 4430
 4435
 4440
 4445
 4450
 4455
 4460
 4465
 4470
 4475
 4480
 4485
 4490
 4495
 4500
 4505
 4510
 4515
 4520
 4525
 4530
 4535
 4540
 4545
 4550
 4555
 4560
 4565
 4570
 4575
 4580
 4585
 4590
 4595
 4600
 4605
 4610
 4615
 4620
 4625
 4630
 4635
 4640
 4645
 4650
 4655
 4660
 4665
 4670
 4675
 4680
 4685
 4690
 4695
 4700
 4705
 4710
 4715
 4720
 4725
 4730
 4735
 4740
 4745
 4750
 4755
 4760
 4765
 4770
 4775
 4780
 4785
 4790
 4795
 4800
 4805
 4810
 4815
 4820
 4825
 4830
 4835
 4840
 4845
 4850
 4855
 4860
 4865
 4870
 4875
 4880
 4885
 4890
 4895
 4900
 4905
 4910
 4915
 4920
 4925
 4930
 4935
 4940
 4945
 4950
 4955
 4960
 4965
 4970
 4975
 4980
 4985
 4990
 4995
 5000
 5005
 5010
 5015
 5020
 5025
 5030
 5035
 5040
 5045
 5050
 5055
 5060
 5065
 5070
 5075
 5080
 5085
 5090
 5095
 5100
 5105
 5110
 5115
 5120
 5125
 5130
 5135
 5140
 5145
 5150
 5155
 5160
 5165
 5170
 5175
 5180
 5185
 5190
 5195
 5200
 5205
 5210
 5215
 5220
 5225
 5230
 5235
 5240
 5245
 5250
 5255
 5260
 5265
 5270
 5275
 5280
 5285
 5290
 5295
 5300
 5305
 5310
 5315
 5320
 5325
 5330
 5335
 5340
 5345
 5350
 5355
 5360
 5365
 5370
 5375
 5380
 5385
 5390
 5395
 5400
 5405
 5410
 5415
 5420
 5425
 5430
 5435
 5440
 5445
 5450
 5455
 5460
 5465
 5470
 5475
 5480
 5485
 5490
 5495
 5500
 5505
 5510
 5515
 5520
 5525
 5530
 5535
 5540
 5545
 5550
 5555
 5560
 5565
 5570
 5575
 5580
 5585
 5590
 5595
 5600
 5605
 5610
 5615
 5620
 5625
 5630
 5635
 5640
 5645
 5650
 5655
 5660
 5665
 5670
 5675
 5680
 5685
 5690
 5695
 5700
 5705
 5710
 5715
 5720
 5725
 5730
 5735
 5740
 5745
 5750
 5755
 5760
 5765
 5770
 5775
 5780
 5785
 5790
 5795
 5800
 5805
 5810
 5815
 5820
 5825
 5830
 5835
 5840
 5845
 5850
 5855
 5860
 5865
 5870
 5875
 5880
 5885
 5890
 5895
 5900
 5905
 5910
 5915
 5920
 5925
 5930
 5935
 5940
 5945
 5950
 5955
 5960
 5965
 5970
 5975
 5980
 5985
 5990
 5995
 6000
 6005
 6010
 6015
 6020
 6025
 6030
 6035
 6040
 6045
 6050
 6055
 6060
 6065
 6070
 6075
 6080
 6085
 6090
 6095
 6100
 6105
 6110
 6115
 6120
 6125
 6130
 6135
 6140
 6145
 6150
 6155
 6160
 6165
 6170
 6175
 6180
 6185
 6190
 6195
 6200
 6205
 6210
 6215
 6220
 6225
 6230
 6235
 6240
 6245
 6250
 6255
 6260
 6265
 6270
 6275
 6280
 6285
 6290
 6295
 6300
 6305
 6310
 6315
 6320
 6325
 6330
 6335
 6340
 6345
 6350
 6355
 6360
 6365
 6370
 6375
 6380
 6385
 6390
 6395
 6400
 6405
 6410
 6415
 6420
 6425
 6430
 6435
 6440
 6445
 6450
 6455
 6460
 6465
 6470
 6475
 6480
 6485
 6490
 6495
 6500
 6505
 6510
 6515
 6520
 6525
 6530
 6535
 6540
 6545
 6550
 6555
 6560
 6565
 6570
 6575
 6580
 6585
 6590
 6595
 6600
 6605
 6610
 6615
 6620
 6625
 6630
 6635
 6640
 6645
 6650
 6655
 6660
 6665
 6670
 6675
 6680
 6685
 6690
 6695
 6700
 6705
 6710
 6715
 6720
 6725
 6730
 6735
 6740
 6745
 6750
 6755
 6760
 6765
 6770
 6775
 6780
 6785
 6790
 6795
 6800
 6805
 6810
 6815
 6820
 6825

ment & absorbe l'humeur, apres qu'il l'a comme exprimé de la vertu astringente: de quoy s'ensuit notable exsiccation, requise à la declination. Ce que l'auteur aïouste, est vn peu plus obscur, quand il dit: *La declination par sup-
5 puration est accomplie*, &c. Car la generacion du pus commence à se faire en l'estat, auquel temps aussi les douleurs & fieures se font le plus, à cause de ladite generacion, & tous les symptomes sont plus grieux. Parquoy l'usage des medicaments suppuratifs aura son premier
10 lieu en l'estat, sans attendre la declination: à laquelle quand on est paruenue, à l'aide des resolutifs cy dessus mis, on n'a iamais besoin de suppuratifs. Sinon que quelque vn vueille, qu'une grand' portion de la matiere soit consumée, & par ainsi la tumeur estre diminuée, ce qu'il
15 dit, la declination du mal, & que le reste de la matiere, à cause de sa grosseur ou viscosité, ne peut estre dissipée: parquoy il la faut faire meurir. Mais il est peu probable, que l'auteur ait voulu dire cela. Car il semble, que l'humeur pourra ceder aux plus acres resolutifs: sinon, certainement il vaudra mieux, fondre & refondre ces
20 restes, avec medicaments proprement dits malactiques, comme pour vne tumeur qui autrement deviendroit scirrhuse. Guia il point plustost voulu dire ce que s'ensuit: Quand en l'estat la matiere ne cede point aux
25 resolutifs, lesquels surmontent desia les repellans, comme il appartient (dont aussi la tumeur ne decroit rien, & ne tend point à declination) il faut pourchasser & accomplir la declination par saniation, c'est à dire sup-
30 puration. Pourtât il conuient incontinent se mettre aux maturatifs, par l'usage & aide desquels la tumeur peu apres s'athoindra: & lors sera la declination par saniation: mais telle qu'aura esté commencée en l'estat.

La troisieme forme est de la communauté. C'est à dire, a
de coustume d'estre vſurpee communément par les
35 chirurgiens. Au reste, ce cataplasme requiert le *senation* (qui signifie berle) non pas (comme lisent les autres) le senesson, lequel Tagaut aussi receuant, annote estre appelé Erygeron de Grecs. Mais ceste plante (à sçauoir l'Erygeron) est du tout inepte à l'intention presente: d'autant qu'elle refroidit & digere moyenne-

felon Galen an 6. des simples. Et ici est requis le *Sian*, ou *Laner*, que les François nomment *berle*, laquelle Serapion a appellé *Senation*: & le vulgaire des herboristes l'appellé encorés par deça, *Senegon aquatique*.

104.10. La quatriesme chose qui est la correction des accidents. Ils sont quatre, desquels il a traité aux signes & iugemens: sçavoir est, douleur, retour de la matiere, endurcissement, & pourriture ou corruption.

104.22. Car ses feuilles cuites en cendres chaudes Theodoric prend aussi la racine, disant: Aux apostemes chauds les matutifs font; la racine d'hyoscyame, & toute l'herbe concassée, enteloupee d'estoupes mouillées, & cuicte sous la braize: Car avec de l'oing, elle meurt fort, & mitigue les apostemes chauds. Ainsi la maturation (qui est oeuvre de la seule chaleur) se fait de froideur, par accident. sçavoir est, en empeschant la dissipation de la chaleur naturelle, ou en rebouchant l'intemperie chaude. Car pour meurt il faut, que la chaleur autrement temperée, soit aussi copieuse: sinon toutesfois que l'humeur fust froid: Car adonc la chaleur doit estre rendue plus acre.

104.24. Mais garde toy de trop grand humectation. Car de trop de humidité, la partie se rend plus lasche, & conséquemment plus subiecte à desfluxion & gangrene. Dont il faut, à tout le moins, prendre des plus legiers astringents. De là vient, que Galen au second liure à Glaucon, reiette le cataplasme d'eau, huile, & farine de froment, au phlegmon qui est avec douleur, parce qu'en relaschant, il debilitte la force de la partie, & la rend plus subiecte à desfluxion.

105.6. Pustules sanguines mauuaises & corrompues. Il y en a d'autres de bile corrompue, qui different de celles cy, tant en autres signes, qu'en ce qu'elles ne laissent point d'eschare en leur eruption: ains iettent tousiours vne tresmauuaise virulence. Or les barbares appellent *eschare*, non seulement vne crouste de peau brulée, ains aussi la chair corrompue, que l'on appelle vulgairement *Carniuas*. Il la comparera bien tost à des racines. Elle se fait és pustules sanguines, parce que le gros sang pourrit la chair. Ce qui ne peut estre és bilieuses.

pour

pour la subtilité de la matiere, laquelle outrepassé tout, iusques à tant qu'elle s'arreste au cuir. Et c'est là qu'elle fait vlcere, & vomit son yenin. On appelle cela communement *Eruption*, c'est à dire ouuerture de soy mesme, & certaine reiection de l'humeur contenu.

Et est mondifié avec miel cuit. Rhasis l'appelle *onguent de miel*. Et le descrie ainsi: Prenez de la sarcocolle, & du miel, de chacun parties egales: puis la Sarcocolle estant puluerisée, soit meslee avec le miel, & qu'on le garde. Il y en a, qui cuisent le miel tout seul, iusqu'à tant qu'il s'epaisisse: puis iettent par dessus la Sarcocolle puluerisée, & meslent tout. Cest onguent mondifie tout vlcere bouëux, & oste toute virulence. Gui en sa chirurgie d'escrira vn mondificatif de miel, autre que cestuy-ci.

Du meslange & amas des humeurs naturels. Voyci les mots de Lanfranc: la melancholie, le sang, le phlegme & la cholere se meslent, & font Anthrax: duquel la malice est diuersifiée, selon la malice desdits humeurs.

Qu'elles sont de cholere citrine, & de melancholie ensemble meslees. Car si la cholere, ou la melancholie engendree par adustion, estoit separee des autres, les pustules seroyent iugees estre desbilleuses, ou des chancres, & non pas des sanguines. Mais tandis que les parties du sang bruslé sont ensemble, l'appellation de sang est retenue, comme de la portion plus digne, & (comme il est vray-semblable) plus copieuse, dont ce qui est fait d'iceluy, est appellé Aposteme phlegmoneux. Ceux là n'aprochent pas de l'intention de Gui, & n'interpretent pas bien (à mon iugement) la sentence d'Auicenne, qui veulent, que le *Peu persique* soit de cholere, faite par adustion de sang, & separee: & que la *Braise* soit de l'autre portion, semblablement bruslée & separee. Car de ceste cy sont plustost faits les chancres, comme de ceste là les pustules mauuises choleriques: desquelles deux especes de pustules, il sera traité en leurs lieux.

Sa cause est, le sang gros à demy bouillant & pourry. C'est

autre chose, vn humeur se brusler, & autre chose se pourrir. Car la pourriture induit vne malignité beaucoup plus grande, que la brusleure: d'autant qu'elle apporte vne nuissance fort aprochante de poison & de peste. Car aussi toute peste a son origine de pourriture. Galen attribue tant seulement ferueur, au sang duquel est fait le carboncle: & ferueur est vn peu differente de brusleure, veu que ceste cy coustumierement agit en matiere plus aride, comm' est la matiere du chancre. Toutesfois puis que le carboncle finit presque en gangrene de la partie, ie dirois, qu'il est d'une ebullition de sang qui pourrit: & mesmement le carboncle plus malin, que Gui appelle particulierement *Anthrax*. Car l'appetit de vomir, & le defailllement de cœur, tesmognent assez, que les vapeurs pourries paruiennent de là à l'estomach, & au cœur. Mais d'une simple adustion, comme en vne fièvre trefardante, & mesmes en la quarte continue, tels symptomes n'ont pas accoustumé de se faire. De ceci il est aisé à entendre, qu'on fait mal de confondre ferueur avec brusleure, & tant l'une que l'autre avec putrefaction. Car pourriture est l'alteration la plus grieue de toutes, à la nature des vians: la ferueur est moins grieue, coustumiere à la generation du pus: la brusleure ou assation, tient le milieu des deux.

106.3. Les signes du Carboncle commençant sont rougeur, tenebrosité, citrinité. A ces trois differences de couleur, il faut adiouster la quatriesme, verte ou linide, comme nous enseigne l'experience. Or la diuersité des couleurs auient, par la grandeur de la ferueur ou brusleure. Car en celle qui est plus legere, apparait la rougeur. De celle qui est plus notable, est faite la couleur citrine: comme de celle qui passe plus outre, la verte ou linide: & de l'extreme, la noyre. Il y en a qui aiment mieux dire, que l'anthrax est fait de tout humeur bruslé, & que le rouge, est du sang: le citrin, de cholere: le vert, de pituite salee: & de melancholie, le noir.

106.14. Et pourtant le traicté des vlcères a lieu en iceux. Car les pustules proprement dites, qui sont petits apostemes, d'un humeur meschant & malin, sont ordinairement avec

avec vlcere, ou fort prochains d'vleration, & iettent virulence. Parquoy d'une part ils doiuent estre traittez à la façon des apostemes, & d'autre part comme les vlceres.

5 *Selon la forme donnée au phlegmon.* Sinon, que là il faut plus seicher: & ici humecter, comme il nous aduertira incontinent: tant pource que l'humeur est gros & aride, que pour la fièvre, qui communément y est. Car autrement ils s'accordent: sçauoir est, en ce que le viure doit

10 estre refroidissant, & legier.

15 *Phlebotomie premierement de la partie contraire.* Falco n'a prouue pas ceci: à cause que presque tous carbocles sont venimeux. Et pourtant il nous exhorte de faire en sorte que le sang qui participe du venin, ne penetre aux parties nobles. Pour mesme raison il condamne, l'application du cataplasme de plantain, & de l'autre des deux grenades, à cause qu'ils repercutent. Et certes, ils ne doiuent pas estre mis sur la pustule, ains seulement à l'environ d'icelle: afin que l'humeur affluant, soit repoussé, lequel n'est si meschant, que celui qui premierement s'est ietté en la partie.

20 *Afin que la matiere ne recule, & qu'aussi ne soit irritée.* Car elle reculeroit, par l'usage des seuls refrenatifs: comme elle s'irriteroit, des purs evaporans.

25 *Et du pain de mesnage.* Galen (duquel a esté premierement prise ceste forme de remède) requiert du pain, *syncomiste* ou *autopyre*. C'est à dire, qui ait toute la farine, sans qu'on en ait fait aucune detraction du son. Et le mesme auteur prend pour second pain, qu'on dit *pain de mesnage* celui qui a beaucoup de son: sçauoir est, apres que la plus fine farine a esté secoussé, le pain qu'on fait du reste, comme il est escrit. Auicenne commande, que tel pain soit pris ici, ne du tout *syncomiste* (ou de toute la farine) ne aussi totalement de son. Car il dit: *Et du pain de beaucoup de son: Car tel pain est plus subtil en sa substance.* Or ici se presente vn doute, qui n'est à mespriser, s'il est permis d'vser des repellans en vn carbocle. Qui commande d'appliquer à la partie malade, & à l'entour (outre les lieux vn peu plus esloignez: qui doiuent estre oins d'onguent de bol) le cataplasme de Arnaglosse ou plantain,

196.21.

106.29.

106.33.

106.37.

S'il est permis d'vser

des repel-

lans au

carbocle.

lequel certainement repousse quelque peu : & nere-
 prouue point qu'Auicenne y adiouste des galle : & que
 le même auteur en ordonne vn autre des deux sortes
 de grenades , cuittes en vinaigre : lequel médicament
 repercuté fort , en digerant peu. Car il n'y a rien en
 celuy qui résolve , que les grenades douces : tout le reste
 restreint puissamment. Et il veut qu'on vse de telles
 choses , autant l'vleération , & iusques à tant que la fureur
 soit vn peu remise. Quant à l'vlcere , il y applique des
 trochiscs Calidicon , destrempez en vin. Ainsi Galen
 vse pour l'vlcere même , des pastils ou torteaux d'An-
 dron , Passon , Muse , Polyde : desquels il met aussi des-
 sus la tumeur d'alentour , dissous avec du vin de passe,
 ou du ius de plantain ; quand on y sent rougeur & ar-
 deur : ou avec du vin aspre premierement , & puis avec
 du vinaigre , si la tumeur est plus grande. Mais reue-
 nons à parler des repercussifs. Tagaut loué plus , d'at-
 tirer les humeurs au lieu assiegé du carboncle , si l'an-
 thrax occupe les bras ou iambes , ou autres parties peu
 notables , & que la fluxion se meue bellement. Car si
 elle se iette violemment & a-coup , il estime qu'il faut
 restreindre l'impetuosité de la fluxion , par medicamens
 qui moyennement reprimant : & c'est de peur qu'v-
 ne trop grand douleur (à cause de la fluxion se ruant
 ainsi soudain) ne soit excitée en la partie malade , & que
 ainsi le mal s'en aigrisse. Mais (ie vous prie) que peu-
 uent nuire telles choses , apres qu'on a fait vne notable
 saignée , comme iusques à deffillance de cœur , ainsi que
 Galen la commande , veu que le sang en vn carboncle
 ne fait que bouillir & n'est point venimeux , sinon en
 l'estat pestilent. Car en cetuy-ci nous pensons estre illi-
 cite de saigner , depuis que les bubons ou carboneles ap-
 paroissent des-là : tant s'en faut que nous estimions ,
 qu'il faille vser des medicamens repellans : parce que le
 commencement de la principale maladie (durant le-
 quel , s'il se semble deuoir remuer , que la chose ren-
 due l'vsuuant le precepte d'Hippocras) est long temps
 y a passé. Et outre , par la saignée , le sang plus louable
 est épuisé , sçauoir est , de la partie saine , & à iceluy
 succede l'impur des-là separé de nature. Car elle n'en-
 uoye

uoye point à la partie malade, sinon celui qu'elle a se-
 paré, comme le plus meschant. Mais en l'estat non
 pestilent, la saignée conuient soudain au commence-
 ment du carboncle: d'autant qu'il est ici la principale
 maladie, non pas symptome, comme en la peste: & qu'a-
 5 donc les forces sont en leur entier, & nous ne craignons
 pas le retour aux parties internes. Car le sang n'est que
 bouillant & gros, comme nous auons auerti ci deuant.
 Et la ferueur s'appaise, aussi tost qu'on a espuisé suffi-
 10 sante quantité de sang, & qu'on luy a donné vent.
 Et ce gros sang se melle avec l'autre, lequel sera vui-
 de (si tu veux) par médicament laxatif. Il est doncques
 loisible de repousser (puisqu'il est aussi permis de sai-
 gner) au carboncle qui n'est malin, ni venimeux. Or
 15 que tout carboncle ne soit participant de venin, les
 symptomes l'enseignent. Car la defaillance de cœur,
 l'appetit de vomir, & le hoquet, ne tormentent point
 au commencement, comme quand la matiere est ve-
 nimeuse: ains lors finalement suruiennent, quand la
 20 pourriture & le sphacele commencent de régner en
 la partie, & que les puantes vapeurs sont commu-
 niquées au cœur par les arteres. Encor cela n'auient
 pas à tous. Et pour ceste raison, la phlebomie cer-
 tainement ne peut pas conuenir durant l'estat, iasoit
 25 que Gui l'ordonne, içanoir est, lors que la couleur
 de la partie se change en noir. Donques si dès le fin
 commencement l'appetit de vomir, le hoquet, & la
 defaillance de cœur tormentent le malade, on ne doit
 ordonner la saignée, ne la repercutiō. Car les for-
 30 ces ne sont assez fortes, & la matiere ne doit pas estre
 retenue au dedans: sinon, il sera profitable d'essayer tous
 les deux, ou pour le moins il ne nuira pas.
 Soit toujours mis es environs. Les defensifs ne conuien-
 107.10.
 nent pas au fin commencement, & (comme parlent
 35 les nostres) au principe principiant: par ce qu'il ne faut
 empescher la fluxion du mauvais humeur en la partie
 externe: puis que c'est le profit de Nature, que les par-
 ties internes, qui sont plus nobles, se deschargent sur les
 autres. Et pource il faut plustost aider au mouuement & à
 l'incitatiō de nature, & par to^e moyēs attirer la matiere.

Mais quand elle est pour la plus part deslée, alors est bien conuenable vn defensif à la partie superieure, de peur que (paraenture) l'humeur ne recule, ou réuoye de mauuaises vapeurs aux entrailles. Et mesmement, afin que les parties voisines ne sentent la mesme corruption, il est loisible d'yser dudit médicament tout à l'entour. Car il est moins domageable, qu'une petite portion du membre se corrompe, qu'une grande. Si toutefois l'anthrax est aux emonctoires, il ne faudra appliquer les defensifs, qu'en la region qui est entre la partie malade, & la noble: ou (ce que paraenture sera le meilleur) il faut appliquer à icelle partie noble, des epithemes qui ayent ladicte vertu. Au reste, les trochises Calidicon ici nommez, seront decrits en l'Antidotaire, au chapitre des corrosifs: & l'emplastre d'ache, au mesme traité, chapitre des mondificatifs.

107.26.

Et paraenture qu'on le deriue de *Anthra*, qui est le cœur. Gui controuue vne etymologie fort inepte, à cause de l'ignorance du nom grec *Anthrax*, lequel de mot à mot signifie charbon.

107.27.

Auec la diuersité de couleur es veines d'alentour. Ces couleurs sont, rouge, orangee, ou citrine, & bleue, familières à l'arc-en-ciel. Et telles apparoissent alentour de l'anthrax, à cause de l'ebullition des diuerses parties du sang: la pesanteur auient au membre, à raison de la corruption des esprits, & de la chaleur naturelle. Car tandis que la partie est fauorisée & soutenue de ladicte chaleur & des esprits, on ne la sent point pesante. Or ce qu'adiouste Gui comme s'il estoit garroté de liens, semble expliquer ce qu'il a dit au paraent, qu'au carboncle y a douleur tournoyante, c'est à dire, qui se tourne & est versatile; ou qui tourmente d'une part & d'autre la partie malade. Telle douleur ay-je autrefois senti fort grieve, & pressant de routes parts, à raison d'un carboncle en la seconde jointe du doigt annulaire de la main droite: lors que ie composois le maicté des playes d'arquebuzé, comme j'ay raconté audit liure.

107.32.

Ventimeuse, pestilentielle & contagieuse. Qu'une matiere venimeuse se puisse engendrer en nos corps, Galen le prouue abondamment, & le confirme par exemples, au

6. liure

6. liure des lieux affligez, chap. 5. Mais on doute ici, par
 quelle raison quelqu'un peut mourir d'un carboncle, a-
 pres que la matiere sera repoussée des parties internes à
 celles du dehors. Comment ne meurt-il auparavant, sca-
 uoir est, lors que l'humeur venimeux estoit plus proche
 du cœur, & des autres parties principales? Est-ce qu'adonc
 l'humeur estant meslé avec le reste du sang, il estoit atträ-
 pé par la benignité de cestuy-ci: maintenant separé, &
 sorti des veines, il est plus furieux? Donques (replique-
 rez-vous) il vaut mieux le repousser de la partie malade,
 comme il y arriue, afin qu'il soit renuoyé dans les ve-
 nes, pour s'adoucir. Nō faut pas, di-ie: Car il vaut mieux
 que les parties externes soyent en danger & finalement
 corrompues par iceluy: d'autant que par apres les inter-
 nes resisteroient moins, estāt des-lä fort affoiblies, pour
 auoir eu l'humeur voisin, & pour l'effort qu'elles ont fait
 ä le repousser, & par la continuation du mal. De lä vient
 aussi, que celles qui premieremēt n'auoient pas succombé
 ä la venimeuse qualite de l'humeur voisin, sont de-
 puis vaincues: c'est asçauoir, lors que l'humeur estant se-
 paré & pressé es parties externes, deuenant de plus en
 plus malin, ä cause de la putrefaction (car il se corrompt
 plustost lä, que dans le corps, où la chaleur plus forte re-
 siste plus long temps & plus puissamment ä la corruptiō)
 25 q'offence les entrailles de ses vapeurs de semblable natü-
 re par le moyen des veines, arteres & nerfs. & elles estāt
 deuenues foibles par les causes susdites, ne peuuent resi-
 ster ä vn venin plus violent.

Question.

Responce.

Replique.

Solution.

Des mortels le plus salubre. Car tous en general sont iuges
 30 mortels: ceux-lä toutēfois moins, qui sont rouges, ap-
 pelez *Braise*, comme estans faits de sang gros & bouillant
 tant seulement, & non pas des-lä brulé ou venimeux.
 Mais du noir personne n'en eschappe, dit Auicenne: ce
 que parauēture en son pays (c'est Andalusie d'Hespagne
 35 non pas Damas, comme plusieurs estiment faulsemēt)
 a esté vray, ä cause de la chaleur & secheresse de l'air. Car
 nous voyons tous les iours en ce pays de Languedoc (au
 quel ce mal a esté äntresfois peculier comme dit Pline)
 40 que des anthrax noirs plusieurs eschappent. Galen aussi
 au cinquieme liure de la methode, a läissé par escrit que

108.1.

Lin. 26.

ch. 1.

Chap. 12.

de certaine peste à ceux qui en deuoient eschapper, sortoient par tout le corps des exanthemes noirs.

108.12.

Probleme. En luy administrant de la Theriaque bonne & esprouuee. Est-il aussi loisible, d'appliquer de la Theriaque à la pustule mesme, comme fait le vulgaire? Auenzoar l'ap-

Partie affirmative.

prouue, confirmé, de sa propre experience. Et Galen au liure de l'usage de la Theriaque enseigne, qu'icelle appliquee aux pustules venimeuses, attire le venin, comme fait vne ventouse. Il y en a qui affirment, que la Theriaque legitime, appliquee à vn carboncle legiti-

Partie negative.

me par deux ou trois fois, le desseiche si fort, que la partie se froisse comme encendree. Arnaud au contraire, defend de faire cela: à cause que la Theriaque chasse le venin, lequel il ne faut repousser en aucune partie. Et il confirme cela par l'experience faite en vn fromage: telle que propose aussi Ian de S. Amand, sur l'antidotaire de Nicolas. Quelques vns respondent ainsi à ceste obiection: que le venin est attiré, & ensemble destruit par la Theriaque. Est-il pas plus vray-semblable, qu'il est chassé dehors, comme con-

Conclusion.

traire, toutes & quantes fois que la Theriaque est plus forte, que le venin? Et qu'en le dechassant & poursuivant, il affoiblit sa malignité: la corrompt & consume? Toutesfois il vaut mieux la prendre par dedans, comme Gui l'ordonne. Car le cœur muni & renforcé d'icelle, résiste plus puissamment au venin. Et qui plus est, incontinent apres auoir pris, cest antidot, les vapeurs qui en sont eleuees, se meslent au deuant du venin, pour combattre & surmonter les vapeurs qui vont au cœur. Mais ce sera le plus seur de tout, de prendre par la bouche & d'appliquer sur l'anthrax de la Theriaque, afin que le venin enuironné de tous costez soit plus aisement & plus promptement estraint. Or il sera appliqué sur la pustule mesme, meslé avec les choses suivantes, proposees par M. Falco, pour vn remede exquis. PR. de la Theriaque, vne once: oing de porc non salé, demy once: suc de scabieuse, ou des feuilles d'icelle, vn peu: meslez tout & l'appliquez.

Question.

Comment peut conuenir la Theriaque, là où la

fièvre

fièvre est continüe, & souvent tres-ardente ? Parce
qu'ils en ensuit plus de commodité, que d'incommo-
dité, sçavoir est de l'extinction du venin. Car il y a
plus grand danger de cestuy-ci, que de la fièvre. Ou-
tre-ce il en faut bailler moindre quantité, quand la fiè-
vre est vehemente : & la chaleur de l'antidot peut aise-
ment estre rebouchee, sans que sa vertu résistat au
venin, soit en rien, ou bien peu, changée : comme en
y adioustant les syrops ou suc de limon, de citron, de
grenade, de verius ou aigrés &c. de la poudre dia-
margariton froid, des trois sandaux, des trochisques de
Camphre, &c. ou avec eard'ozeille, ou autres de ceux
que Gui raconte ici.

Responſe

*Ce qu'il conuient entendre par similitude & non pas propre-
ment.* La sentence de Galen est telle : Les facultez qui
alterent les medicaments venimeux, ont vne nature
moyenne entre les corps qui endurent, & les medi-
camens qui offensent : de sorte qu'il y a telle propor-
tion du corps à la vertu alexiterique, qu'il y a d'icelle
à la venimeuse : & au contraire du venin à l'alexitere
ou contreuenin, qu'il y a du contreuenin au corps. Et
pourtant, quasi tout ce qui est contraire aux venins,
s'il est pris vn peu largement, offense grandement le
corps. Parquoy il faut vſer de tout ce qui a telles ver-
tus, avec telle moderation de quantité, qu'il n'offen-
ce point le corps de la trop grande abondance : & qu'il
ne soit vaincu par les venins, à cause de sa petitesse.
Laquelle sentence il faut prendre comme indefinitif.
autrement prise vniuerſellement, elle est faulſſe. Car il
faut distinguer les alexipharmques ainſi : qu'il en a
quelques vns corrompeurs des venins, agiſſans d'vne
notable qualité : les autres d'vne qualité entierement oc-
culte, & moins forte. Les premiers alterent & corrompent
le venin, ou de leurs premieres qualitez, cōme le Caſto-
ree deſtruit la qualité venimeuſe de l'opion en eſchauf-
fant : ou ſecōdes, cōme la fiète des gelines reſprime & re-
bouche la vertu nuſante des chāpignons, en inciſant : ou
de toute ſa ſubſtance & forme ſpecifique, cōme la chair
des viperes : ou par forte euacuation, comme l'hellebo-
re. Toutes leſquelles choſes, comme ainſi ſoit
qu'elles agiſſent ſort en noſtre corps, elles ne

107.7.

conuiennent point aux sains, parce qu'elles sont venimeuses, c'est à dire, medicamens d'alteration immodérée. Il y en a d'autres, qui ne résistent moins vaillamment aux venins, en les corrompant ou chassant hors, de lesquels toutesfois l'action contre nostre corps n'est pas vehemēte, ne dangereuse aux sains: comme l'hyacinthe, l'esmeraude, la terre lemnie, la semence du citron, les cancre de riuieres, &c. Ces premiers-là sont ceux que Galen dit auoir moyenne condition entre nos corps, & les venins, lesquels medicamens sans doute ne conuiennent à ceux qui se portent entierement bien, ains plustost leur nuisent (comme enseigne Auerrhoës) toutes les fois qu'il ne se trouue en nostre corps vne disposition venimeuse. Car leur force est rompue & debilitée, par le venin qui leur est contraire: ainsi tout agent souffre reciproquement en agissant. Dont s'ils ne rencontrent vn contraire, par lequel ils soyent refrenez, ils agissent contre le corps de leur entiere force. Plinē parle ainsi tres-elegamment de l'Aconit. Sa nature est telle (dit-il) de faire mourir l'homme, s'il ne rencontre en luy que tuer. L'ayant trouue, il luitte avec luy seul, comme ayant rencontré son pareil là dedans. Il n'y a que ce combat, lors qu'il a trouue du venin es entrailles. Et c'est merueilles, qu'estans tous deux mortiferes, les deux venins meurent ensemble dans l'homme, de façon que l'homme survive. Quant aux medicamens derniers nommés, il ne tiennent pas le milieu entre le corps & le venin, car ils nous sont familiers, & du tout amis mesmes durant la santé n'estas de forte impression: sçauoir est, qui ne sont autre chose, sinon preseruer la chaleur naturelle, laquelle de sa presence ils munissent & renforcent à l'encontre des qualitez venimeuses: & ne changent pas autrement nostre corps, & n'en sont aussi changez en chose digne d'estre remarquée. Nous auons traité plus amplement ceci au Parad. 9. de la seconde Decade.

La troisieme chose est accomplie par phlebotomie de la partie mesme. Nous n'auons pas reproué la phlebotomie au car boncle plus benin, voyant que l'opinion de tresgraués personnages, & la raison, la persuadent. Car Galen au 14. liu. de la meth. tire du sang pour la curation de ce mal, voir

voire iusques à defaillance de cœur. Auicenne & Auer-
rhoës ont voulu de mesme enseignans tous d'un accord
qu'à toutes pustules sanguines conuient ceste sorte de re-
mede. Mais au carböcle malin, que Gui appelle Anthrax
la saignée ne semble pas estre vtile, veu que (comme dit
Rhalis au liure des diuisions) il n'est pas licite, de reuo-
quer la matiere venimeuse des parties externes, à celles
du dedans. Si est-ce toutesfois, qu'à raison de la matiere
antecedente, elle semble pouoir estre cöuenable au fin
10 commencement: pource qu'alors la maladie a peu de ve-
nin, & icelui peut estre estaint ou amoindri par la saignée:
veu qu'elle fait cesser la pourriture, & l'ebullitiö. L'ay dit
au fin commencement parce qu'alors y a fort peu de matiere
cöiointe: & que l'antecedate est moins mauuaise, & n'est
15 encores emancipee du regime de Nature. Ce n'est pas
donques pour la matiere coniointe (laquelle pour peu
qu'elle ait seiourné hors des veines, n'y peut r'entrer ius-
tement, ne facilement) que la saignée est faite: & pour-
tant il ne la faut ordonner qu'au commencement du mal,
20 & nō apres que l'humeur est ia deuenü plus malin, & que
les forces de nature luy resistent moins. Or la saignée
doit tousiours estre faite de la mesme partie, ou *causis*,
comme parlent Hippocras & Galen: & icelle fort pres,
& non l'opposite, de peur que ne se faisse passage sur vn
25 membre principal, comme Auicene prudemment nous
admoneste.

A quoy l'arsenic est le principal. Falco n'approuue pas ce-
stuy-ci, ni pur, ni meslé avec autres, sinon que la partie
offencee soit fort loin du cœur, & que la dose de l'arsenic
30 soit petite. Il y a toutefois des gens qui portent de l'ar-
senic tout vis à vis du cœur cötre la peste: afin qu'il chas-
se le venin: comme i'ay annoté en mō traité de la peste.
Le mesme Falco prefere à toutes sortes de remedes, le
fer chaud, duquel vne grand' portion de la matiere veni-
35 meuse est espuisee & cösümee. Et ne faut pas ouyr ceux
qui reprennent ceci, comme augmentät la serueur d'au-
tant qu'il profite beaucoup plus qu'il ne nuit.

Soit menü ou rompu. Car le carboncle vient rarement à
suppuration de soy-mesme, à cause que la matiere est
trop seiche. Et toutesfois l'escharre estant tombee, l'vl- *Objection*

109.32.

109.34.

- cere reste purulent ? Est-ce point, que l'ulcere n'est pas tel de la propre matiere de l'anthrax ; ains des humeurs qui l'accompagnent ? Car ceste-là s'en va presque toute en escharre, sinon que soit euaporee.
- Solution.**
- 109.40. *Le medicament du moyen d'œuf, avec du sel.* Theodoric prend le jaune d'un œuf crud, avec pareille quantité de sel : & l'applique trois, ou plusieurs fois, tous les iours, iusques à tant que l'aposteme se rompe. Au reste, le iour d'après la première application (dit-il) la crouste se noircira quelque peu plus au dessus : & ainsi chaque iour s'au-
10 mèrera la noircissure, iusques à la rûpeur de l'aposteme.
- 110.8. *Aussi la consoude mineur.* Il faut ainsi lire, selon le texte de Roger & Theodoric : & non pas (comme il y a aux autres exemplaires) *consoude majeur*. Or la consoude mineur est, suivant l'interpretation du mesme Theo-
15 doric, celle qui est dite de quelques uns *l'herbe du vent*, & en quelques lieux *vincetoxic*. Ceste-cy (dit-il) pilee entre deux cailloux de riniere, & appliquee fort souuent, fait mourir l'anthrax, & le creuse du tout : c'est à dire, en fait ulcere, ayant mangé sa durté, tellement qu'il ne reste
20 que la cure de l'ulcere.
- 110.19. *Sont des fables de Theodoric.* Theodoric met aussi ceste preuue : Fais seicher un fiel de porc dans le four, & coupe d'iceluy, autant que tient d'espace la pustule de l'anthrax. Car s'il s'y attache (comme l'on dit) ne laissera point la
25 pustule, iusques à tant qu'il la tire avec soy. Mais s'il ne s'attache, c'est signe de mort.
- 110.24. *Toutesfois il est effect des pustules.* Toutes pustules ne font pas esthiomene, ou gangrene, comme aussi toute gâgre ne n'est pas née de quelque pustule. Et que Gui n'ait pas
30 voulu dire cela, il est assez notoire, de ce qu'il enseignera luy-mesme un peu apres, expliquant les diuerses occasions de ce mal. Mais il est ici traité de l'esthiomene ou gangrene, combien qu'il ne soit aposteme (ains plustost de l'ulcere) parce que le plus souuent il a accoustumé de sur-
35 uenir aux apostemes & pustules.
- 110.26. *Et pource il est nommé esthiomene cōme hostile à l'homme.* Qui pèse absurdement, qu'une diction purement grecque, soit deriuée des mots latins. Or *esthiomene* est autant que *mangeant*, du verbe *esthein*, qui signifie manger. Au reste, il y en
a q^{ua}

qui veulent, que gāgrene soit proprement dite, le chemin qui tend à extinction de la chaleur naturelle, de façon toutefois qu'il reste encores quelque sentiment à la partie. Et le Sphacele (les barbares l'appellent *Aschachios* & les latins *Syderation*) quand la partie est du tout privee de vie. Et quand le mal se glisse plus avant, de sorte qu'il corrompt les parties voisines, il est appelé *Esthiomene*, du manger. Toutefois en ce lieu il ne peut estre pris en ceste signification, veu qu'un tel mal n'attend point de curation, sinon l'extirpation, de laquelle l'auteur traitera cy apres: ou certainemēt par le nō d'*esthiomene*, il entēdroit tous les deux maux: sçavoir est, la gangrene, & le Sphacelle. Ceux-là parlent encor plus improprement, qui appellent vne telle maladie Herpes esthiomene, ou chācre ulceré. Or il aduient quelque fois aux os, par la sanie de la chair d'alentour, qui les infecte d'une puante virulence, & tres-orde pourriture: à raison dequoy les os deviennent mals & noirs, certain signe d'un Sphacele parfait.

Donques ce n'est vne mēme chose, comme disoit Theodoric, Lā franc & Henri. Theodoric n'a pas escrit, que la gangrene ou (comme il l'appelle) l'esthiomene, soit de mēme que le loup, ou chancre, ains il dit, que l'herpes esthiomene est appelé autrement loup. Ses mots sont tels: Herpes esthiomene est aposteme: & est dit, comme mangeant, soy-mēme, & d'un autre nō est dit loup. Quant à Lanfranc, il confond ouvertement la gangrene (qu'il appelle Herpes esthiomene) avec le loup & chancre, disant: Herpes esthiomene est interpreté mangeant soy-mēme. Et un peu apres: Quelques vns appellent ceste maladie, chācre, quelques vns loup, les autres (comme en France) le mal de nostre Dame: & quelques Lombars l'appellent le feu S. Anthoine: les autres, erysipele mangeant.

Par la douleur, & la pulsation s'en vont. Le chancre & la gangrene different aussi, de ce qu'au chancre la douleur & pulsation croissent de plus en plus: & en la gangrene s'amoindrissent tousiours, iusques à tant que la partie soit destituee de vie.

La curation d'esthiomene a trois intentions. Y ayant diverses causes de gangrene (icy diste esthiomene) re-

quierent diuers remedes, Gui ne poursuit que celle qui consiste en abondance suffocante la chaleur naturelle, & ensuit les grandes inflammations. Dequoy il deuoit auertir le lecteur. Car les remedes qui sont ici proposez, ne conuiennent pas à toutes les causes de toute Gangrene ou Esthyomene.

III. 3. 1.

Bouillon de poule alteré avec des laitues. Les autres lisent, *d'un poulet, ou des poulets*: mais il n'importe pas beaucoup lequel soit des deux, veu que nul de ces bouillons eschauffe, principalement si c'est de ieunes poulles, & qui ne pōtent pas encores.

III. 4.

La troisieme intention est acōplie. Il propose la curatiō de la Gāgrene & du Sphacelle sous diuers temps: sçauoir est, de la gangrene qui cōmence, qui croit, & qui est en vigueur, où il dit *Quand donc tu vois*: & de celle qui decline où il dit, *Après que l'eschauffement.* Semblablement il denote le commencement du sphacelle qui suit la vigueur de la gangrene, par ces mots. *Mais si la disposition a passé outre*: c'est à dire, qu'elle merite d'estre des-là dictē, nō gangrene ains sphacelle. Et finalemēt il signifie cestuy-ci estre acheué d'istat: *Mais qu'il est necessaire de trācher le mēbre.*

III. 9.

Que tu ne faces scarificatiō profonde en diuers lieux. Par ce remede, vne partie du sang impacte qui suffoque la chaleur naturelle, est espuiſſee: dōt il auient, que la chaleur s'a modere par vne libre euentilatiō.

III. 15.

Incorporez avec syrop aceteux. Il y a bien ainsi au texte de Auicenne: mais les autres escriuēt, *avec oxymel*: ce qui me plait mieux. Car cestuy-ci resout plus fort, & detourne la pourriture.

III. 19.

Qui est fait du vert de gris. Presque tousiours il appelle *abutiuelement fleur d'airain*, ce qui proprement est *verd de gris*, ou *verdet*, bien differant de la fleur d'airain. Mais telle faute est commune à cest auteur, avec plusieurs autres medecins & chirurgiens, qui n'entendent pas exactemēt la matiere medicinale, & principalement celle qui est prise des metaux.

III. 26.

Comme sont les trochisques Kalidicon. Ce nom leur a esté donné, parce qu'ils reçoient du Kati, comme veut l'auteur des Pandactes. Leur description sera proposée en l'antidotaire, au chap. des corrosifs.

Ft

Et soit cauterisé, ce qui le contient. C'est à dire la partie continue. Car celle-cy contient en soy la malade, ou corrompue Galen au 2. liure à Glaucon, semble l'appeler, comme racine iointe à la partie saine.

5 *COMBIEN que le phlegme en la generation des humeurs* 113.24.
suive le sang. Tous les humeurs se font bien ensemble, & à vn coup, toutesfois parce que la pituite est comme vn à demi cuit, on dit qu'elle est de l'intention de nature, incontinent apres le sang.

10 *Parce que les apostemes cholériques conuiennent en plusieurs* 113.27.
choses avec les sanguins. Sçauoir est, au genre de la maladie, es signes, causes, maniere de generation & curation: comme on peut colliger ce de qui s'ensuit. Car ils ne different gueres, qu'à raison du plus, & du moins.

15 *Combien qu'ils s'estendent consequemment.* Car la peau est 113.33.
premierement offensee en l'erysipele, alors qu'un humeur fort subtil, ayant outrepasse la chair, est retenu au cuir, à cause de sa densité, & la matiere qui luy succede, s'attache aussi à la chair. Ainsi le phlegmon consiste premierement en la chair: & tantost apres, l'affection est communiquee à la peau. Au reste, l'erysipele qui a tumeur manifeste, n'est pas exquis, estant de grosse bile, car l'exquis à peine fait tumeur: parce que la matiere estant plus subtile, s'espand au long & au large. Et tel est
20
25
30
coustumierement appelé *erysipele qui ne pousse*: c'est à dire, qui n'eleue pas la peau en tumeur. Or par le nom de *peau*, nous voulons aussi estre entendues, les tuniques des parties interieures: comme ce que nous attribuons à la chair, est aussi commun au parenchyme des entrailles. Car ceste-ci est plus disposee à phlegmon, comme les tuniques sont plus suiettes à Erysipele, selon Galen au 14. de la meth. 2. chap.

Qui est dicté proprement sang subtil. La plus subtile portio 113.38.
du sang, n'est pas l'un des quatre humeurs sequestre des autres, comme quelqu'un (par-auanture) penseroit: ains les portions plus subtiles de tous les quatre humeurs, & de telle portion est nourri le poulmon, non pas de bile separee. De mesme sorte quand nous disons, que les os & les cartilages sont nourris de la partie du sang la plus grossiere, nous ne signifions pas quelque hu-

meur séparé des autres, qui soit de nature tresgrosſier, comme est le melancholique, ains les portions plus grosſieres de tous les humeurs. Car nulle partie peut estre nourrie de quelque humeur pur, ains des quatre meſlez ensemble. Donques la bile, est la portion plus subtile du sang, est humeur vraiment naturel, & propre à nourrir: & d'iceluy pechant en ſeuille quantité, se fait l'Eryſipele exquis: non pas de la bile pure, ſeparée des autres humeurs. Car ceste-ci vlcere la peau (comme l'auteur dira maintenant, enſuiuant Galen) & cause le Herpes: comme ce qui est subtil, meſlé avec le sang, & non ſeparé, est cause d'eryſipele. Le meſme adiouſte, que telle matiere eſſeue plus en tumeur, qu'elle n'vlcere pas: ce qu'il faut ainſi entendre, qu'elle n'vlcere iamais, & fait rarement tumeur inſigne.

114.3.

Le premier est uniforme. Au chapitre general des apostemes il a auerti, que les apostemes qui se font des humeurs naturels, ſont dits vniformes: Tel est l'eryſipele non vlcéré, que nous diſons estre vray, legitime, & exquis, & le meſſons ſous le genre de phlegmon. Or il est ſeulement d'une forme & eſpece: mais l'vlcere, qui est nommé Herpes: est trouué de diuerſe nature.

114.6.

Quand donc la fluxion cholérique &c. est paruenue. Il faut ainſi lire ſelon le grec: Si vne fluxion cholérique deſcend, eſtant exacte elle vlcere la peau, mais eſtant meſſee avec des ſeroſités aigueuſes, ou du ſang, il est moins acre, & eſſeue plus en tumeur la partie, qu'elle ne l'vlcere pas. Cestuy-ci donques eſt appelé eryſipele, & cestuy-là Herpes.

114.21.

En odeur & ſauueur piquante. Il dit mieux piquante, qu'il ne diroit amere: quoy que die Tagaur. Car la bile participe de quelque acrimonie (par laquelle meſmement elle donne au nez) tandis qu'elle est meſſee: mais celle qui est ia contenue dans la petite veſcie du fiel, est trouuee de ceux qui la gouſtent, douce-amere. Il ſemble que des diuerſes ſauueurs des humeurs est faite vne ſauſe, qui n'est pas mal plaifante: ſçauoir est, du ſang doux, de la pituite aigueuſe ou inſipide, de l'humeur melancholique aigre, & de la bile acre, preſque à mode de poyure. Ceste-cy est autresfois comparee à eſcume, ou parce qu'elle nage

au

au dessus, ou parce que le sang estant tiré, elle passant outre fait communement vn escume en la superficie.

114.27.

Quant la cholere naturelle se pourrit & brusle. La chaleur bruslante est plus forte que la pourrissante: la fin toutes-fois de ces deux est de mesme: scauir est incineration, qui est separation de la partie plus subtile, de la plus grosse, & consommation de ceste-là.

Comme si le phlegme subtil est meslé avec elle. Les Arabes constituent deux especes de bile non naturelle, faire par meslange: l'une & l'autre bastarde ou illegitime. L'une est surnommée *de grand renom*: parce qu'elle est plus frequente & celebre: scauir est, de pituite meslée avec bile. L'autre de *moindre renommée*, comme moins coutumiere, par meslange de l'humeur melancholique. Or il faut que la bile surpasse en l'une & en l'autre: & pourtāt d'icelle est la denomination faite. Mais pourquoy ce second meslange est moins frequent, ils apportent ceste raison: que le meslange de la bile est plus difficile avec vn humeur gros & terrien, qu'avec vn qui est plus liquide, permeable & gluant. Au reste de la bile destrempee avec phlegme plus liquide, se fait celle qui de la couleur du citron est appelée *citrine*: De la grosse pituite, & de la bile meslees ensemble, est composée la vitelline (ainsi nommée de semblance qu'elle a au jaune des œufs.) si nous croyons à Auicenne: mais Galen veut qu'elle soit faite, de la cholere bruslée. Quant à moy, ie recognois qu'il s'en peut faire en toutes les deux manieres, qui represente tant en couleur qu'en consistance, les jaunes d'œufs: & qu'on les peut distinguer, de ce qu'on voit plus pale & plus gluante la vitelline qui est née du meslange de la grosse pituite: & moins gluante, mais plus rouille celle qui procede d'ustion. Or que les jaunes d'œufs aussi soyent quelquesfois fort jaunes, autresfois pales, il est notoire à chacun.

35 Ou par quelque mauuaise disposition es veines. On voit que de la vitelline est faite la porracee par assation & de la porracee bruslée est faite l'erugineuse: laquelle estant la plus meschante de toutes, engendre tousiours maladies mortelles.

Ce que nous confessons estre vray, quand tels humeurs sont engendrés hors le ventricule, & non pas de la corruption des viandes. Il s'en peut aussi faire de verte, du mélange de la vitelline avec l'humeur melancholique. Car les penitres aussi (comme j'entens) composent une couleur verte, de l'inde & du jaune d'œuf.

115.7.

Premièrement de cholera louable, que l'on appelle sang subtil. Elle peut bien estre louable, sous la forme de cause antecedente. Car adonc elle peche en seule quantité comme le sang en la generation du phlegmon exquis. Mais lors que la matiere est coniointe, l'un & l'autre humeur commence desia estre non louable & non naturel. Car tout incontinent il est alteré & corrompu de quelque façon. Au reste il n'y a qu'une espece d'erysipele simple: & iceluy est dit, exquis & legitime. Car celuy qui est vlcéré, est vrayement Herpes, selon Galen & Avicenne. Et les composez sont, Erysipele phlegmoneux œdemateux, & scirrheux. Or plusieurs sont fort empeschez à expliquer ce que Galen a escrit, que la tumeur est dite Erysipelas, si la fluxion est composee de sang & de bile plus chauds qu'il ne conuient: ou bien de sang, qui soit bouillant, & tres-subtil en substance. (comme si Galen n'auoit pas defini la certaine nature & condition de l'erysipele. Toutesfois si quelqu'un pese un peu attentivement ces mots là, il trouuera manifestement, que Galen propose en premier lieu tous les deux erysipeles ensemble: sçauoir est, en quoy consiste la nature de tous deux, tant du legitime, que du bastard. Car les choses vniuerselles doiuent preceder les particulieres, par l'ordre de doctrine. Donques il propose en premier lieu la matiere des deux Erysipeles: puis il enseigne, en quoy ils different tous deux du phlegmon. Finalement sous ces mots *mais quelque fois moderement* il separe l'Erysipele exquis, du non exquis, non moins que du phlegmon. Parquoy l'Erysipele non exquis, lequel approche plus du phlegmon, est fait de bile & de sang melez, qui sont plus chauds qu'il ne faut, & l'exquis est de sang bouillant, & tres-subtil. Ainsi depuis il aduertit, que le legitime est fait d'une fluxion totalement subtile: & que celuy est dit illegitime qui

*Liv. 2. à
Glauc.
chap. 1.
part. 2.*

qui est fait, non pas d'un simple, ains double,
 & tel est dit Erysipele & phlegmon ensemble, ou Ery-
 sipelle phlegmoneux. La bile surmonte de beaucoup le
 sang, comme Galen dit ailleurs. Cestuy-là sera il point
 Erysipele exquis, lequel sera prouenu de sang arterieux
 (car tel sang est vrayement bilieux & tirant au citrin)
 & le nō exquis, qui sera fait du sang veneneux tres-subtil,
 ou du veneneux & ensēble de l'arterieux? Or il n'y a rien
 d'absurde, ains au contraire plus consonant à raison, que
 quelque fois il flue du sang des arteres par leurs embou-
 chures, ou plus subtil qu'il ne faut, ou plus copieux.
 Mais d'où vient, que la bile iaune, qui fait la iaunisse,
 ne fait pas vn erysipele vniuersel, ou vn herpes, si ceux
 cy naissent de pure cholere, quand ils sont exquis? Et
 pourquoy est ce, qu'en la iaunisse on ne sent pas mes-
 mement quelque mordicatiō en la peau, si la cholere pu-
 re est acre & corrosiue? Falloppé respond, que la chole-
 re de la iaunisse est naturelle, & q'pourtant elle ne ronge
 point les parties qu'elle penetre. Galen au second à pe.
 Glaucon dit quasi de mesme. La bile iaune (dit il) quād
 en gardant son naturel, est portee par tout le corps avec
 le sang, elle engendre la iaunisse: & l'Herpes, quand
 ell'est separee, &c. Mais ie pense qu'il en faut autrement
 sentir: sçauoir est qu'en la generation de la iaunisse il y
 a peu de cholere: & quand elle est semee par tout le
 corps, elle n'y peut apporter que sa couleur, non pas
 faire tumeur, ni mesmes notable desmangeison. Ie con-
 fesse bien, que s'il s'en amassoit autant en quelque par-
 tie, qu'il s'en espanche par tout le corps, qu'elle feroit
 vn Herpes. Ainsi vn peu de safran tainct beaucoup de
 liqueur, qui n'eschaufe pas manifestement. Adioustez y,
 que la bile de la iaunisse ne bout pas: & par consequent
 n'ulcere pas, ni ne desmange, ou excite vescies. Finale-
 ment, qu'elle soit ioincte à la serosité, de mesme que
 la matiere de la sueur, il appert de ce que la iaunisse se
 finit le plus souuent par sueur bilieuse: Mais on peut dire
 au contraire, que l'humeur bilieux, né d'une intempe-
 rature chaude, fait souuent la iaunisse: pourquoy est ce
 qu'alors, puis que cest humeur est manifestement acre,
 il n'ulcere ou mordique? Est ce qu'il a ia perdu sa ferueur

*Li. des
tum. cont.
nat. ch 10.*

Questiō.

*Responce
de Fallo-*

*Responce
de Iouber*

Replique.

Respon.

quand il est chassé & il ne peut faire herpes, sinon qu'en cores bouillant il touche la peau & la chair? Au reste afin que les differences & conditions de la bile soient plus ouuertement distinguees, que l'une soit dicte naturelle, l'autre non naturelle, & la troisieme contre nature. La naturelle est, la portion la plus subtile de la masse sanguine de la quelle est fait l'Erysipele. A ceste cy est opposee en diametre, celle qui est cõtre nature, sçauoir est de brulure, laquelle fait l'Herpes. Entre deux est celle qu'on peut dire nō naturelle, de laquelle est faite la jaunisse. A ceste-cy ressemble la bile, q̃ coustumierement s'amasse en la vesicule du fiel, laquelle iacõit q̃ s'espande en q̃lque partie, ne l'ulcere, pas sinon qu'elle bouille. Car autrement les boyaux endureroient vne perpetuelle dysenterie: ce que leur auient seulement, quãd ell'est deuenue bouillante & acre. 15

115. 19. *Que du vray phlegmō: sçauoir est, primitiues.* Par le nō de *Primitiues*, en la generatiō des Apostemes on entēd plus souuēt les choses q̃ font cõtusion, ou playe, & sēblables suruenātes par cas fortuit: lesquelles sans doute ont plus accoustumē d'esmouuoir vne fluxiō sanguine, q̃ d'autre sorte. Il y peut toutesfois auoir q̃lques causes pccatartiques de la fluxion bilieuse. Cōme l'arrest au soleil, la friction trop aspre, l'application du medicament trop chaud, & semblables: & aussi le manger & le boire de choses chaudes, desquelles tãtost apres vne fluxion chaude soit esmuē. 20

115. 27. *Le second rougeur qui se perd si tost qu'on le touche.* Et qui retourne aussi bien tost: ce qui est le principal signe de la subtilité de la matiere. Par mesme rayon il offense principalement la face, parce que l'humeur est chaud & subtil: dont par sa legiereté il cherche principalemēt le haut. 30

115. 29. *Vehemente chaleur, attirant, fièvre, & plus qu'en phlegmon.* Je trouue meilleur de lire ainsi q̃ cōme les autres ont, *fièvre bruslante*. Car par ceste phrase là, il est denoté, que la fièvre s'en ensuit, cōme attirée & excitée par l'insigne chaleur de la partie: mais par ceste-cy, que simplement il y a fièvre. 35

115. 32. *Le cinquieme pulsation nō pas grande.* Mais bien nulle, si l'Erysipele est legitime & exquis. Car cestuy cy n'occupe que la peau: & la pulsation est le propre symptome du grand phlegmon, cōme estant plus profond, suiuant Galien au 14. de la meth. ch. 1. En outre, la matiere subtile & espandue au large, ne presse pas les arteres, comme celle

q est grosse & en lieu plus estroit. S'esuit vn autre signe, *douleur nō pas tēfue*: par leq̄l aussi il est signifié, vn humeur aplemēt espars, duq̄ln'est faite aucune, ou biē petite tētiō.

115.37.

Erysipele, l'os estant desnue, est mauuau. Par ceste sentence d'Hippocras, il n'est pas signifié, qu'Erysipele aduienne à l'os (car l'os n'est pas iuiet à ceste maladie) ains à la chair, ou à la peau d'alētour, de laquelle il denote vne tref-grā de intēperie. Or cest effect (cōme Galē nous en auertit) est rare, & est vn mal grandemēt à craindre, principalement en la nudité du crane: ce q̄ i'ay veu q̄lques fois, mais avec heureux succès. La sentēce qui s'ensuit, est vn' autre Aphorisme, auquel est proposē vn Erysipele malin. Car la pourriture est tousiours trefmechante: la suppuration est moins mauuaise. Mais puis qu'il est raisonnable, que la matiere de l'Erysipele s'euaipore, c'est vne note de meschāte cōdition, quand il vient à suppuration: & mesmes tel mal tiēt plus de la nature du Herpes, q̄ de l'Erysipele.

La premiere est accōplie, par regime cōuenable declināt à froid & humidité En cecy desia il differe du regime de viure du phlegmon, qui doit tendre à siccité: parce q̄ tant plus le sang est humide, de tant plus il est fluide: & la bile au contraire, deuient plus furile de sa seicheresse & plus mobile: & estant humectee, se fait plus tardiue.

116.14.

Rys, & autre choses qui espaisissent le sang. Car veu que la bile peche en trois qualitez, sçauoir est ē chaleur, siccité, & grāde subtilité, il faut mesler aux remedes froids & humides, ceux aussi q̄ engrossissent. Pour ceste raisō certaine mēt, à curer les fieures pestilētiales, & les exāthemes, on a acoustumē d'ordonner des lentilles cuites au vinaigre.

116.21.

La secōde chose est accōplie, par euacuatiō & saigne. Id dit euacuatiō, pour purgatiō, & icelle vuidāt par le bas: veu qu'il n'exprime pas, quelle il faut instituer. Toutesfoi le vomissemēt est approuē d'Hipp. & de Galē, en l'abōdāce de cholere: par ce qu'elle est aisémet pousse en haut: à cause de la legeretē. Mais le vomir est il point suspect en la maladie proposee, par ce q̄ l'Erysipele coustumiēment afflige plus les parties hautes (sçauoir est la face) comme dit a esté? Dont le vomissemēt conuiendra, principalement à ceux qui sont disposez à aisēment vomir, quād l'erysipele sera aux parties inferieures. Or il dit, q̄ l'euacuation: & la phlebotomie ont ici lieu: c'est

116.25.

la purgation és erysipeles qui ne sont exquis, sinon aux phlegmoneux: & la phlebotomie, à l'exquis: si l'ay bon iugement, contre l'interpretation de Tagaut: car cest humeur n'est pas vicieux, sinon en seule quantité, dont il n'est ia besoin de purgation: & pourtant l'auteur aiou-
 ste, *soit aucune fois vuidée: & vn peu apres, s'il est expedient de saigner* donnant ouuertement à entendre, que tous les deux remedes ne sont pas conuenables aux deux Erysipeles. Ilz conuiennent toutesfois tous deux à l'erysipele non exquis (& principalement à l'œdemateux & scyr-
 rheux, ainsi qu'on peut colliger des choses susdictes) cō-
 me en l'exquis le plus souuent, ni l'vn ne l'autre cōuient, Car les natures qui ont le sang fort subtil, defaillent aysement, & portent fort difficilement la saignée. Tels sont quasi ordinairement les bilieux, ou de leur nature, ou par quelque accident, & d'un temperament acquis. Car on sent leurs corps fort chauds, & sont trouuez principalement subiects à dissipation & defaillance, de façon qu'ils sont fort impatiens d'abstinence, & sont aysement pris de foiblesse de cœur, si vous leur tirez tant
 soit peu de sang, ou s'ils le regardent couler de la playe. Aussi ont ils peu de sang, & iceluy vapoureux: tellement que la veine estant ouuerte, souuent il en sort du vent. Si la saignée est conuenable à ceux cy, il leur est plus profitable pour les euanter (comme vn tonneau plein de moult bouillant) que pour les saigner à bon escient. Il faut plustost vser de refroidissans, pour esteindre la ferueur du sang, quand la veine aura esté tant soit peu ouuerte. Et Galen luy mesme au liure. 14. de la meth. chap. 3. semble entierement dissuader la saignée en ceste ma-
 ladie ici. Je n'admettray pas toutesfois ceste raison des auteurs nouueaux, sectateurs d'Auicenne, qu'il ne faut point saigner aux maladies bilieuses, parce que le sang est le frein de la cholere. De quoy nous auons plus amplement traicté en nostre pratique, chap. du Cause, ou fièvre ardente.

116, 30.

Prenez, vingt prunes de damas. Les autres disent *vingt & quatre.* Et en Rhafis no^o lisōs ainsi: de Tamarins, dix dragmes: prunes seiches & grosses, vingt, soit cuites avec deux laures d'eau, iusques à tant qu'ils soient desfaits: puis apres
 le:

les auoir frotté avec les mains, soient colez. A ceste colature soient meslez dix dragmes de sucre fin : mais nostre Gui demande de sucre violat, douze dragmes, c'est à dire demy quarteron. A ceste potion Tagaut adiouste vn peu d'infusion de Rheubarbe, afin qu'elle ait plus d'efficace. Mais ie n'approuue pas, qu'il reprouue l'electuaire du suc de roses, qui est tel qu'il n'y a point de plus excellent cathartique en ceste maladie. Et il ne faut point craindre la chaleur du Diagrede, qui est moindre, qu'en la preparation de la scamonnee dans le coin, auquel on adiouste au susdit electuaire, plusieurs refrigerans, & rien qui eschauffe, & telles choses sont necessaires en vne maladie vn peu grieue : mais en vne legiere, ie m'accorde avec Galen au 2. liure à Glaucon, que souuent il suffit d'vn clystere vn peu acre.

La troisieme chose est accomplie par refrigeratifs & repellans. On a souuent coustume de douter, si deuant aucune euacuation il est loisible d'yser des repellans. Certainement ie concederois volontiers telles choses, lors principalement que l'ardeur presse d'auantage, & que la corruption de la chaleur naturelle est à craindre : principalement si la plenitude n'est pas grande, & que la partie offensee ne soit pas prochaine d'vne partie principale, ou ne soit emonctoire. Et adonc il faut que le repellant soit plus doux, & sans manifeste astriction, comme l'eau rose, avec le lait de femme. Mais quand l'euacuation a esté faicte bie à point, à ceux auxquels elle couient, alors il est loisible d'yser des plus fors refrigerans & humectans, afin que les deux qualitez de l'humeur soiét rebouchees, par lequel moyen l'Erysipele est quelque fois du tout gueri, principalement l'exquis & non vlcéré. Quelque fois aussi est requise vne astriction non vulgaire, comme quand l'humeur est tres subtil, & plus copieux. Toutesfois il vaut mieux, de ioindre ensemble ces trois qualitez, pour s'opposer à pareil nombre des qualitez de l'humeur : sçauoir est à la chaleur, à la siccité, & à la subtilité. Contre cest aduis, on peut alleguer l'aphorisme d'Hippocras lequel il prononce, estre mauuais que l'erysipele se tourne en dedans. Aquoy nous respondons, que toute transmutation de la peau vers le dedans & profond aux par-

116.25

Aph. 25.
lin. 6.

ties nobles, certainement est mauuaise, comme Galien écrit au commentaire: & sur tout si l'erysipele est fait par voye de crise, comme quelques vns interpretent: ou s'il est tellement repoullé, que la matiere s'attache aux entrailles, esquelles (parauanture) il fasse vn erysipele, qui soit suivi d'une fièvre Lipyrice. Mais de rechasser l'humeur bilieux dās les veines, après qu'elles ont esté vuidées par deüē euacuation, il n'y a aucun dangier, sur tout quand

Chap. 17.

l'humeur n'est pas malin. Qui plus est, Galien dit au 14. de la methode, que si quelqu'un rechasse bien peu d'humeur vicieux, aux entrailles & grandes veines, il ne causera aucun mal qu'on puisse sentir. Mais s'il y en a grand quantité, aucunes fois il se iecte à quelque partie principale: si le corps n'est vuide au prealable (par les forces de Nature q̄ le purge tout) par les boyaux, au par les vrines,

Question.

ou par la peau qui enuironne tout le corps. Mais lequel doit estre plus fort, le repellant du phlegmon, ou de l'erysipele?

Responce.

Celuy de l'erysipele, à mon auis, d'autant que l'humeur fluxile doit estre plus retenu, & il n'est si aysé de luy clore le passage: & ne faut tant craindre qu'il soit fiché. Or il y a lieu pour les repercutifs, durant tout le commencement & l'augment, de la maladie: car il faut venir pl³ tard aux resolutifs, veu que l'humeur se resout beaucoup de soy mesmes. Toutes fois il faut ayder à la dissipation, vers la fin de l'estat: & en toute la declination.

Question.

De rechef on demande cōmunement, s'il faut appliquer les repellens actuellement froids. Et on cite l'aphorisme d'Hippocras, que le froid profite à l'erysipele nō vlceré.

Aph. 23.

hu. 5.

Car que le froid offēce l'vlceré, cela est commun à tout vlceré, suivant le vingtiesme aphorisme du mesme liure. Est-il ainsi, que les refrigeratifs accompagnés

Responce.

de chaleur tiède, peuuent imprimer plus auant leur vertu: & qu'estans appliquez froids, en bouschant les pores, ils s'empeschent le passage à eulmesmes?

117. I.

Il aura besoin de plus grande refrigeration, que le phlegmon.

Et de plus longue avec. Car comme ainsi soit, que l'estat du phlegmō requiere, des repercutifs meslez également avec les resolutifs, il faut en l'erysipele vsr de froids astringens, plus que des resolutifs, mesmes durant l'estat. Car on se doit estudier plus à l'alteratio tout du long de la ma-

la maladie, que à l'euacuation : mais au phlegmon, c'est le contraire. Et pource Gui n'explique pas distinctement, qu'est ce qu'il faut vser en chascun tēps de ce mal, comme il a fait du phlegmon : d'autant qu'il ne faut insister que
5 en ces deux choses, à l'alteration (disse) d'auantage & plus longuement, & moins à la resolution. Pource Gui ne fait mention que de deux temps, sçauoir est du commencement & de l'estat, sous lesquels les autres deux sont
compris. Mais seroit ce point, que l'erysipele est mala-
die tant aiguë, qu'elle atteind incontinent la vigueur : & pource tout expressement on ne fait aucune mention
des remedes de l'augment.

Le changement de couleur. Supplees, à la naturelle, (& 117.3.
adonc la guerison est parfaite) ou à liuide & noire, ce
que n'auendra pas toutesfois, si l'erysipele est pur, ainsi
que Galen nous aduertit en la methode. Mais celui qui
est desja aucunement phlegmoneux, si vous le refroi-
difiez vn peu trop, la peau en deuient bleue. Il faut
aussy auoir peur du scirrhe, par l'excèsif vſage des refri-
geratifs & repellents.

Et autres dits au chapitre de phlegmon. Toutesfois il est 117.6.
icy permis, vser de purs exiccatis avec refrigeration :
parce qu'il faut moins craindre en ce temps la scirrhe-
se, veu que la matiere est en petite quantité, & subtilité.
mais au phlegmon, pour euitier ce danger, nous auons or-
donné vser de ceux qui remolissent aucunement. Si est ce
que tout erysipele ne sera except de schirroſe (mesmemēt
le moins exquis) s'il est quelquefois restreint & refroidi
importunement. Ce que le garſon de Cercile monstra
suffisamment à Galen, au second à Glaucon.

Comme sont toutes, depuis Herpes iusques au Chancre. Par ce 117.30.
nom de Chancre, est signifié en ce lieu l'Herpes Esthiomene,
comme il expliquera incontinent, enseignāt qu'il
y a deux especes de pustules notables & nōmees : l'une
est, celle qu'on appelle Herpes, non pas celui qui retient
le nom du genre (car il semble estre dit proprement
Serpige, dente en fraçois : de laquelle Gui parlera au sixies-
me traite) ains celui qui est dit en grec *Cenchrias*, & des
latins *Miliaire* : lequel aussi les barbares appellēt Fourmi.
L'autre Herpes esthiomene, que les barbares (nō pas les

Liu.14.
chap.3.

Doct.1.
chap.3.

latins, comme veut Gui) nomment *Chancre*: parce qu'il est de cholere non naturelle, faite par adustion: d'où ell'est extrêmement seiche & grossiere: & à raison de ce, tressemblable à la cholere noire, qui excite les chancres proprement dits. Il a vſé cy dessus de semblable phrase, quand il expliquoit les especes de cholere, & disoit, que de la non loüable par adustion, s'engendrent selon la subtilité & grosseſſe, toutes les pustules chancereuses, depuis herpes iusques à chancre: comme sont Herpes, Serpige, & Fourmi.

ai8.8.

Chap.1.

L'une soit appelée *Herpes*. Galen au second à Glaucon, fait trois sortes d'Herpes: l'un ainsi nommé absolument, qui retient le nom du genre. Il est fait de cholere plus subtile, laquelle brulle quasi la seule superficie de la peau, c'est à dire l'epiderme. L'autre excite des pustules. 15 petites & copieuses, au dessus de la peau, qui ressemblent au millet, en forme & en couleur: parquoy il est appelé des Grecs *Cenchrias*, & des nostres *Millaire*: de quelques uns non ineptement *Granuleux*. Tagaut escrit, que ceste espece a pris le nom du genre, selon Galen: d'autant que 20 aucunes fois Galen l'appelle *Herpes* simplement & sans addition. Mais cest argument est tres-legier, veu que le mesme autheur signifie bien ailleurs par ce nom *Herpes*, le mangeur ou corrosif, ainsi que Tagaut mesmes annote: qui certainement n'a pas assez expliqué, quel herpes 25 est nommé absolument de l'appellation du genre. Le troisieme, vlcere toute la peau, iusques à la chair qui est au dessous. Hippocras l'a surnommé *Estiomene*, c'est à dire, mangeur. Il est fait de cholere tres-espaisse & plus pure, non destrempee d'humeur pituiteux, telle qu'est 30 aucunes fois celle qui fait l'herpes millaire, sçauoir est d'estrempee d'humeur pituiteux. Les interpretes d'Auicenne appellent tout herpes, *Fourmy*: & suiuians sa diuision, avec celle de Galen, ils nomment la premiere espece *Ambulatiue*: lequel mot exprime la signification 35 du herpes. La seconde *Millaire*, la troisieme *corrosiue*. L'ambulatiue, (dit Dyn) est faite de pure cholere, subtile: la millaire, de cholere meslee avec pituite: la corrosiue, de cholere grosse & bruslee. Nostre Gui, retenait ensemble l'appellation grecque & arabe, nomme Herpes,

Herpes, celuy qui a merit  le nom du genre simplem t, absolument, & sans addition: parce qu'il ne fait que se trainer, & r ge la petite peau, de façon q  c'est tout vn, avec l'erysip le vlcéré, ou q lq  peu v sc  . Et il appelle Formys, les autres deux especes, qui se font de cholere plus grossiere: l'vne est de plus legier mouuement (c me dit Gui) c'est   dire, rongant promptement & mangeant: n mee d'Hipp cras & de Galen *Esthiomene*: faite de cholere acre & subtile, si on l'accompare   l'autre Formy, mais non pas au fufdit Herpes. La seconde est appellee Milliaire, engendree de cholere plus grossiere, ou de cholere m  lee avec pituite. Gui est inuistement accusé de Tagaut, comme s'il confondoit le nom de Formy, ores avec la verru , ores avec l'Herpes mangeur. Car il fait mention de la verru  seulement en passant, & assez distinctement, quand il écrit: La verru  en sa naissance, ressemble au Formy, &c. Il n'a pas aussi cuid , que l'herpes & hiomene fust tout vn avec l'erysip le vlcéré & pustuleux, ains l'autre espèce qui retient le nom du genre: laquelle est faite de cholere plus subtile, comme il a bien dit par cy deuant. Car de plus épaisse se font les Formys, ainsi que Gui souvent, rep te. Tagaut rapporte bien proprement aux herpes, les rougeolles & vairolles, que les latins ont appellees eruptions de papules, & de pituite, & les grecs Ecrhymates & exanthemes.

Qu'il y a vn moyen passage d'Erysipèle   Formy. C'est, que entre Erysipèle & Formy est l'Herpes, que Gui definit erysip le vlcéré & pustul , comme il definit la Formy, vn mauvais herpes. Entre Formy & Chancre, est la Phagedene, Galen au lieu cy deuant cité, ou il dit: De c  g re est aussi, celle qu'on n me Phagedene, & les chancres vlc rez, &c. Or le plus subtil d'entre tous ces humeurs, est celuy qui fait l'herpes vlcéré: le plus gros, celuy qui fait le chancre. Le plus prochain de ceux là, quant   la grosseur, est celuy qu'i fait les Phagedenes, &c.

La curation a trois intentions, comme en Erysipèle. Il en a assigné quatre   l'erysip le: mais la troisième ne conuient pas icy, comme il enseignera tout incontinent. Si non, que le remède par phlebotomie est moindre en herpes.

- 118.35. Qui plus est (comme Galen nous aduertit au lieu cy dessus allegue) veu que l'humeur faisant l'herpes est subtil, il tuint quelque fois d'auoir legierement voidé le ventre, ou d'auoir prouoqué les vrines par les choses qui le font modement.
- 119.2. Non pas donc avec des laictues. Cccy est transcrit de Galen (comme il semble) contre l'opinion d'Auicenne, qui commande vser au commencement de Formy, de la laictue, ioubarbe, pourpier, & semblables.
- 119.9. Suffisent onguents blancs, & metalliques. Tel est celuy de ceruse composé, duquel Galen (au lieu souuent cité) traicta la femme Romaine. Mais le traducteur a tourné absurdement le mot grec *phycos*, en *alga*. Cestuy-là ne profitant rien, Galen passa a vn semblable, mais de plus grand efficace: sçauoir est, celuy de Ceruse bruslee: qu'il appelle *Sandyx*, & les latins *Minium*.
- 119.12. Formy est vne pustule, ou pustules. On veut que ce nom ait esté prins de la semblance de la beste: sçauoir est à raison de la petitesse, & du marcher, & de la piqueure. Or qui dit, que c'est vne pustule ou des pustules, à l'imitation d'Auicenne d'autant que il est fort rare de n'en voir qu'une, ains plusieurs ensemble occupent vne mesme partie.
- 119.21. Tellement qu'il a semblé à aucuns. Galen n'a pas reproché ceste opinion, escriuant au lieu dessus allegué: Ores tñ l'euacueras de ce qui a vertu meslee, sçauoir est de vider ensemblement la cholere & la pituite: comme en l'autre genre de herpes, lequel on appelle *Cenchré*, de la semblance qu'il a avec du millet &c. De sorte, que non sans raison, quelques vns ont pensé, qu'en tel mal il y a quelque peu de pituite meslée avec la cholere.
- 119.32. Formy n'a pas crouste. Mesmement la Formy, qui est faite de la cholere plus subtile, & sans pituite.
- 119.39. En toute formy on sent comme poincture de Formy. de cest accident, ou de telle espee de couleur, elle a obtenu ce nom.
- 119.36. La verrue en sa naissance ressemble au Formy. Auicenne ne peut estre excusé, quand il confond tres-ouuertement les verrues, avec les formys. C'est (paraenture) d'au-

A' autant que les grecs appellent certaines verrues, *Myrmecies*, qui signifie en latin *Formys*. Mais il semble avoir prins la principale occasion de son erreur, de ce que Galen au quatorzième de la methode, traictant expressement de l'Herpes, a fait aussi mention des myrmecies (c'est à dire, verrues) mesmes hors de son propos, Gui adaptant plus sagement la sentence d'Auicenne à son intention, & comme le voulant exempter d'erreur, escrit distinctement, que la verrue en sa naissance est aucunement semblable à la pustule du herpes, mais non pas en matiere. Car nostre auteur enseignera en son lieu, que les verrues sont engendrees d'humeur melancholique, ou de phlegme sale conuertty en melancholie: & l'herpes est fait de cholere. Mais ils conuiennent en ce, qu'ils sont pustules & boutons, qui induisent quelque mordection à mode de formys. Gui veut, qu'ils different aussi, de ce que la verrue en fin deuiant clauale, mais non pas toute verrue: car (comme il nous auertira en son propre chapitre) il y en a qui sont dites porrales, d'autant qu'elles sont decoupees & rameuses, en façon de reste de pourreau: les autres clauales, non decoupees, ains testues ayans racine en façon de clou: & les autres cornales, sçauoir est des additions, espesses en façon de corne, &c.

25 *Ouy mesle la vertu du turbith, & de l'epithyme aussi.* 120.14.
Parce que (comme Auicenne aiouste) il est necessaire qu'il y ait là de l'humeur melancholique, & du phlegme, qui se meslent avec la cholere.

Et s'il y en eust testes de poissons sales. Et quand le commencement est passé (dit Auicenne) il faut pour lors qu'il soit traicté avec medicaments qui sont comme reste de poisson sale brulee, avec du vin astringent. Signifie-il point, la teste des menides euuillies au sel, de laquelle (comme recite Galen en l'onziesme des simples) 35 quelqu'un vsoit aux fendilleures du fondement, & luy mesmes à la luette de long temps endurcie? Il semble d'oc, q leur vertu soit deslicatoire (dit il) nō pas fort acre. Car quelques choses bruslees ont cela, come toutes communement ont vertu de seicher. De mesme genre & faculte.

g. 2.

té est entièrement de poison appelé *Smaru*, en vulgaire *Picarel*: dont Pline & Diolcoride en vident à peine chose. Qui au 4. traicté doct. 1. chap. 3. de l'ulcere foudide & pourry, fera de rechef mention d'un semblable remède de la chair des poisons salez.

120.30. *Mais quand le rongement & l'ulceration apparoissent manifestement.* Tout ulcere demande estre desleché par médicament (comme dit Hippocras) non aspre ou mordant & fort irritant; sinon quand il est malin, & auec pourriture. Car tel ulcere requiert médicaments plus acres, & qui ayent vertu du feu.

120.39. *Guerissent l'erosion.* Aux autres exemplaires y a, *procurer la suie charnue*: mais nous auons mieux aimé retenir ceste leçon, par ce qu'elle est plus claire.

121.15. *Qui n'est autre chose que sang crud, ou trop peu cuit.* Il explique la maniere de la crudité: car l'humeur est dit crud en trois sortes. Premièrement, celui qui est sous la nature du sang, mais peut estre conuert en sang, par ce qu'il n'est que trop peu cuit, comme la pituite. Secondement, celui qui est aussi sous la forme du sang, mais il n'est pas propre à deuenir sang: comme l'humeur mélancholique, & encor plus la serosite, & l'eau qui distille au rhume. 3. Tiercement, celui qui est sur la cuite du sang, comme la cholere. Tous ces humeurs dits cruds, ont vne condition commune, qu'ils ne sont pas bons à nourrir. & les médecins ont acoustumé de les appeller, *cruds*. D'autre façon est prinse la crudité en l'aphorisme d'Hippocras, qu'il est dit, Medeciner les cuits & les mouoir, non pas les cruds. C'est, qu'il veut, que les humeurs autrement cruds (suivant les susdites significations) soyent mûris & préparez à leur excretion, auant qu'ils soyent combatus du médicament purgatif. Et estans ainsi aprestez, il les appelle cuits, non pas qu'ils soyent bons à nourrir.

121.17. *En couleur tirant à quelque blancheur.* Il dit bien, tirant à quelque blancheur: car proprement le phlegme n'est d'aucune couleur, non plus que l'eau, ou la glace: sino quand par seicheresse il s'en fait un phlegme plastreux. Car adonc il est vraiment blanc. Qui adiouste bien aussi, qu'il tire à douceur: car la pituite naturelle est vraiment insipide. Aussi il dira incontinent, que la douce n'est pas

pas naturelle, ains deuiant telle par le meslange du sang.

Lesquels s'il passe, n'est plus phlegme. Cela est cōmun à to⁹ 121.25.
humeurs, d'auoir en leur temperature qlque largeur, en
laquelle y a diuerses varietez, selō leur augmētatiō ou dimi
nutiō, ains q̄ leur forme essentielle se perde totalemēt. 121.35.

Comm: si le sang s'y mesle, le phlegme deuiant doux. Com-
ment peut estre la pituite dite non naturelle, par le me-
slange du sang, veu que la temperature & benignitē du
sang, rend tout autre humeur plus loüable & plus sain? *Question.*

Response.
10 Est ce, que la pituite (comme aussi tout autre humeur)
requiert ou reçoit facilement certaine portion de sang,
pour estre plus agreable & mieux receuē des parties que
elle doit nourrir? Mais la nature & cōdition est tellemēt
alteree, du sang demesurē, qu'elle est moins cōuenable
15 aux dites parties. Et pour lors est dite à bon droit (au
moins pour le regard d'icelle) non naturelle, & y peut
causer vn' affection contre nature.

Donques il y a huit especes de phlegme non naturel, selon 121.37.

Auicenne. Car Auicenne met quatre manieres de phleg-
me corrompu, quant à ses saveurs le salē, l'acre ou aci-
de, le pontic ou austere, & le doux. Et autant, quant à
sa consistence: l'aigreur, le mucilagineux, le vitree, &
le plastreux. Il cōprend l'insipide sous le doux, & le crud
sous le mucilagineux. La pituite aigueuse est fort liqui-
25 de, cōme celle qui distille du nez en la roupie ou rheu-
me. La mucilagineuse est telle, que ceux qui ont pierre
en la vescie constumierement reiectēt avec l'vrine fort
semblable à fromage fondu. La vitree, ressemble au verre
fondu, en viscositē & pesanteur. La plastreuse represente
30 le plastre destrēpē d'eau, & la liqueur estāt cōsumee, ses
portions plus espaisles deuiēnent pierres: & adōc ne peut
plus estre dite humeur. La pituite salee se fait de pourri-
ture (cōme Galen a voulu) ou par le meslange d'vn peu
de cholere. Car la mer deuiant ainsi salee, par la mixtion
35 des exhalations fuligineuses & adustes. L'aigre se fait cō-
mūmēt par meslange de l'humeur melancholique:
de quoy aussi est faite l'austere: neantmoins toutes deux
peuuent deuenir telles sans meslange d'autre humeur:
sçauoir est, l'aigre, toutesfois & quātes la pituite s'eschau-
fant cōtre nature endure la dissipatiō de sa chaleur: ainsi

que du vin se fait le vinaigre. Et l'austere, quand par le froid sont exprimees toutes les portions subtiles, demeurant les grosses & terrestres comme glaces. Douce contre nature se fait, (celle qui deuroit estre insipide) de quelque portion de sang meslee, comme dit est.

122.16. *Tiercement du phlegme crud gros & morueux.* Toute pituite n'est elle pas crüe, de sorte que ceste espee ne differe point des autres, en telle qualite? Il est vray que toutes pituites sont crüe: (c'est à dire, ont forme inepte à nourriture) excepté celle qui est dite naturelle. Mais outre ce, il y en a vne d'entr'elles qu'on dit *coutumierement* crüe, non seulement de ce qu'elle est plus crüe que la naturelle, ains aussi de ce qu'elle est du tout inepte à coction: & il semble que c'est l'excrement prochain de la pituite naturelle le plus gros, comme l'aigneux est le plus subtil. Et de ce phlegme crud & mucilagineux sont faits les apostemes qu'on dit proprement *atheromes, steatomes, & melicerides.*

122.31. *Et mauvais regime.* Si le mauvais regime est des causes primitives, non moins que le coup ou la cheute, il appartient manifestement, que les tumeurs qu'on dit faites par congestion, peuvent aussi avoir cause primitive: comme j'ay noté cy dessus. Tels sont plusieurs apostemes pituiteux. Car tous les pituiteux ne sont pas faits par synatoisme ou congestion, ains plus par defluxion: comme l'enflure des pieds en la cachexie, hydropisie, &c. Des causes primitives est le cheminer, & la cheute, dequoy les pieds s'enflent à quelques vns: & le grand froid de l'air, ou de l'eau, qui produit de peu à peu les maux par congestion.

122.35. *Et l'impression demeure, quand on a retiré les doigts.* Parce que l'humeur est espais & gluant, dequoy la chair & la peau deuiennent comme paste.

123.16. *Avec quelque subtiliation.* C'est à dire, attenuation & incision. Mais on peut douter, si la maniere de viure subtile & exquise conuient icy. Car le viure subtil & exquis, ne peut conuenir à ceux, qui sont combatus de longue maladie, telle qu'est l'edeme. Toutesfois il semble, que à cecy appartient la sentence d'Hippocras. *Aph. 7.* ceux qui ont les chairs humides, il faut ordonner la saim. Aussi

Aussi il conuient grandement obseruer, que de l'abondance des viandes ne se fassent des cruditez: dequoy la matiere du mal s'augmente tousiours: & ain que nature ne soit coup à coup destournee de la coction d'icelle, estant occupee à la cuite des viandes.

Ne gros fruits. Les gros fruits (comme poires, pommes, coings, chastagnes, & semblables) sont nuisans: les menus sont permis, comme raisins de cabas, & figues seiches, pignons, amandes, noix, noissettes, pistaches, & semblables. Tagaut, ie ne scay comment, a interpreté le dire de Gui, des fruits horæes, (c'est, de la saison la plus chaude & seiche de toute l'annee) combien qu'il soit tres-veritable, que tels fruits sont icy fort incommodes.

15 *Le ventre soit lasché avec des figues, & du cartame.* On prend cinq ou six figues seiches & grasses, qu'on remplit de la semence du cartame: & on les aualle de grand matin, ou (comme il plait à quelques vns) à l'entree de table. C'est vne purgation benigne, & tres-
20 conuenable aux vieillards. Galen l'ordonne comme s'ensuit, au cinquiesme liure de la conseruation de santé: Chap. 13
Ostes la peau des figues grasses, & du cartame pareillement. Soudain apres pises les deux ensemble, & qu'il
y en ait autant d'un que d'autre. Qu'on prene de ceste
25 mixture, la quantité de la grosseur de deux ou trois figues.

Fuir le bain. Il est certain qu'il faut fuir le bain d'eau douce, & tout autre refroidissant & humectant. Et pour
signifier cela, Gui adionste, & toutes choses humectantes. Car
30 le bain chaud de soy, ou mineral, le sulphureux, (dis-ic) bitumineux, alumineux, ou nitreux, (comme est le nostre de Balaruc, tresconuenable aux affections pituiteuses) ou fait par artifice, tel qui desseiche & resoluë, comme
on peut facilement ordonner, surmonte la vertu & l'efficace de tous remedes, & beu, & appliqué. Conuiennent
35 aussi les estuues seiches, par lesquelles on prouoque la sueur à tres-grand' vtilité.

Et s'il y auoit plethore. Au wray & exquis œdeme, il

n'y a lieu de saigner, si nous croyons Tagaut: par ce que en vn plethorique à peine peut estre l'exquis œdeme, veu que en iceluy n'abonde point plus la pituite, que les autres humeurs. Et moy au contraire: soustiens que en l'œdeme exquis y a plus de lieu de saigner, que en tout⁵ autre, apres l'œdeme phlegmoneux: s'il est vray ce que Gui a posé, l'œdeme legitime estre fait, non de pituite pure & separee, ains de sang pituiteux. Car tel peut estre versé fort copieux, en quelque partie du corps plethorique. Sçauoir est, quand la masse du sang¹⁰ se purge en ceste maniere, & la vertu expultrice reiecte ce qui est plus crud. Voyla quant à l'œdeme vray ou legitime. En l'illegitime la phlebotomie peut auoir lieu, mais en petite quantité: plus toutes-
 fois quand il y auroit aussi plethore, laquelle semble¹⁵ permettre la saignée en toute sorte de maladie. Ce que s'ensuit incontinent apres, des repellans qui conuiennent au commencement de l'œdeme, confirme nostre sentence, expliquee par cy deuant, que les tumeurs froides sont aussi faites par defluxion, & que²⁰ toutes ne sont pas de congestion. Car la repulsion peut conuenir seulement à l'humeur qui deflue. Toutesfois il ne faut iamais vser des repellans, auant que la matiere antecedante soit pour la plus part retirée, ou par medecine purgatiue, ou par autre remede conue-²⁵
 nable. Falco annote sur ce passage, que à l'œdeme fait par defluxion conuient le medicament repercussif, lequel soit composé de chaud & de froid (c'est à dire, temperé en qualitez actiues: car l'auteur exclud d'icy le froid, & le chaud est contraire à la repercussion)³⁰ avec siccité & astringtion.

224.9. *Quelque fois suffit l'esponge seule.* Je pense qu'il a voulu dire, esponge neuue, comme Galen, duquel il a transcrit. Et telle doit estre l'esponge, afin qu'elle ne soit entachée de qualité estrangiere, &³⁵ qu'elle desseiche & resoluë plus fort, par la vertu de la saleur marine. Si on n'en a point de telle, dict Galen, vn autre soit curieusement lavée de nitre, aphronitre, & lexiue coulee. S'ensuit au texte de Gui: *en lieu d'esponge, on applique*
 un

vn drap en double. Falco lit, vn drap cerulee, en vulgaire dit bleu: & en rend ceste raison, parce que telle couleur requiert vn drap ia abreuee d'alun: a raison dequoy il desleiche fort, & refout.

5 *Avec bonne estroitesse commençant au chef du membre. Si-* 124.16.

non que Gui vueille, l'extremite de chaque membre estre dite son chef, cest aduis sera faux. Car il faut tousiours commencer le bendage de la part e basse, comme

Galen commande au second liure a Glaucon. Auicenne *Liur. 4. f. 3.* 3. *tr. 2. c. 3.*
10 conseille de mesme (duquel presque tout ceci est transcrit de mot a mot) disat: Et il faut en ceste ligature, qu'o comence de bas en haut. Et Galen a note, qu'il conuient, faire l'application du bendage, la compression, & tout le rollement, comme on fait es fractures.

15 *Rogier loue le Diachylon qu'il fait. Rogier l'appelle cataplasme. C'est comme vn diachylon tres-simple. Le* 125.1.
mesme auteur met puis apres, deux descriptions d'emplastres suppuratifs, desquelles Gui n'en fait vne.

Car il s'ouvrira tard, ou iaman. Et il est a craindre, que de 125.11.
20 *la en auant n'y reste vn vlcere de mauuaise guerison: scauoir est, vn sein, on vne fistule: comme souuent nous auons obserue.*

Et vieux huile. Adioustez-y aussi de la cire, suivant 125.18.
Dyn, & il aura meilleure forme d'vnguent.

25 *Et quelquefois membranes qui sont au profond. S'entend,* 126. 3.
celles qui environnent les os, ou qui enuolopent les muscles, ou quelques entrailles, comme Galen explique. Et telles affections auient, des coups (dit-il) lors que le muscle est contus, ou la membrane qui environne l'os.

30 *Car l'excellente froideur ne peut nullement. Galen au troi-* 126.12.
sieme des causes des syptomes, explique ceci doctement par vne gentile & propre similitude. Comme nous voyons es choses externes (dit-il) que le temps extremement froid (sur tout soufflant la bize) rend l'air plus

serain: & le temps extremement chaud, durant l'este, red pur l'air qui nous entoure: & les saisons d'entre deux engendrent des nuees & brouillars: ainsi aduient-il aux

animaux, &c. A cela se rapporte ce qu'a dict Hippocras: Es longues lenteries, suruenans des rots: qui n'estoient au parauant, est bon signe.

Aph. I. liu. 6.

126. 27. *Faisant excessive douleur.* Les autres lisent, *extensive* : & Tagaut les ensuit. Mais no^e disons mieux, *excessive*, si i'ay bon iugement: afin que le propos responde, à ce qui sera escrit sur la fin du chapitre, *avec douleur & ardeurs insupportables.* 5
127. 10. *Et avec telle dragee* Ce mot *dragee*, outre la vulgaire signification, est prins souuent, pour la poudre qu'on vse apres les repas : comme celle qu'on nomme communement *digestive.*
127. 20. *Enaporer. & qui restraignet moyennement.* Galen ordonne cecy 10 à l'enflure des muscles, sur tout à celle qui est nee de contusion. Car (dit-il) les muscles contus, doiuent estre ôings d'un médicament, qui ait faculté meslee, ensemblement cuisante, digerante, & restraignante moyennement: d'autant que s'il n'a aucune astriction, quelque fois il augmente les phlegmons, & sur tout es corps plethoriques, & qui 15 abondent en sang. Donques te souuenant des trois indications ia comprises, es muscles enflés d'un coup, &c. Dequoy il appert, que ceste curation n'est pas de la tumeur ventreuse, ains de la contusion, de laquelle nous 20 craignons qu'il n'aduienne phlegmon. Ce que Gui deuoit expliquer plus distinctement, veuque la dissolution des ventosités est plustost empeschée, qu'aidee des astringens. Car à resoudre les ventosités, il est besoin des rarefactifs, qui ouurent la densité du cuir, & laschent les pores 25 du corps.
129. 4. *Comme la ventosité n'est gueres trouuee sans eau.* Car quand de quelque humeur s'engendre vent, il n'aduient gueres que tout l'humeur se desface en vent. Parquoy il y a plus grand quantité, ores de cestuy-ci, ores de cestuy-là, selon que la chaleur dissolvente a plus ou moins d'efficace. 30
129. 16. *Qu'il faut que cestuy-ci soit plus eschauffant & dessecatif.* C'est, d'autant que (comme il a dit ci dessus) en l'aposteme aigueux la chaleur est plus debile, qu'au ventoux. 35 Elle est aussi plus debile, qu'en l'œdeme vray, lequel nous auons dit estre fait de sang pituiteux. Car telle matiere est sang, seulement trop cuit : & l'humeur aigueux est totalement crud. Or qu'il y soit requis un médicament plus dessecatif, il est assez notoire: veu que l'hu-

meur aigueux est de beaucoup plus humide que la vapeur ou la fumee.

Comme font, le pain fait de farine d'orge avec lait de tithi- mal. 129.34.
C'est le pain qu'il nomme des herbes laictieres, en l'Antidotaire, au chapitre des medicamens purgatifs. Et la poudre faite d'esule, d'espurge, & du tartre, (non pas de *carrame*, comme les autres lisent) a autant de vertu: comme vous entendrez dudit passage.

Autant que besoin en fera. Auicenne limite la dose: 130.18.
10 c'est à sçavoir, des trois derniers, du chascun deux onces: & de tous les precedens, de chascun vn' once. Or comme ainsi soit, qu'il y a plusieurs especes d'aristologie, quand on en parle simplement, on a accoustumé de signifier la rondeice que ie di, afin qu'on en soit vne 15 fois auerti.

Glands, escrouelle, nœud. L'explication de tous ces 130.28.
mots conuiendroit mieux au traité des langues de M. Gui: toutesfois en ce lieu nous donnerons la definition de quelques vns, pour oster les controuerses, afin que 20 (parauenture) nul ne soit abusé des paroles de diuers auteurs.

Glande, ainsi nommee de la forme d'un gland. Glande 131.1.
en Auicenne, semble estre la mesme tumeur, que les grecs appellent Ganglion, comme Tagaut l'explique 25 disertement. Car si on confere ensemble, les propos de Paul Aeginette & d'Auicenne, on trouuera vn semblable mal décrit. Mais ce que le mesme Tagaut annote vn peu après, ne me plait point que la Louppe aussi soit le Ganglie des grecs, veu que la louppe n'est pas 30 comme vn nœud, ou vne concretion en nerf ou tendon, aduenue de coup ou de trauail, naissante principalement es mains & pieds. Ce qui est requis au Ganglie, & en la glande, ou Nœud d'Auicenne. Mais selon Gui, la glande est autre chose: sçavoir est, vne tumeur 35 separee & mobile, & icelle molasse, qui vient principalement aux emonctoirs (partie lasche) d'une matiere là accumulee: ou de la chair du lieu mesme (comme disoit Leonide, par le rapport d'Aëce) laquelle, par certaine affinité, se change en nature d'escrouelles, &

*Tetr. 4.
serm. 3.
cha. 5.*

puis s'augmente par accession de matiere. C'est autre chose des glandes qui sont dès la premiere conformation, & de l'institution de Nature, aux emonctoires, quand elles s'enslent & endureissent. Car ce mal est vrayement escrouëlle, des barbares, nommé bubon fugilin ou fugilic: sinon que quelqu'un aime mieux, que ce nom soit particulièrement deu à la parotide deuenue scirrheuse, d'autant qu'Auicenne escrit, Fugile, est du genre des apostemes glanduleux: & presque à ce nom est approprié, celui qui se fait derrier l'oreille. Gui, au cinquieme chapitre, de la seconde doctrine, de ce traité, expliquera suffisamment, qu'est-ce qu'il appelle *bubon fugile*: de forte que ie m'esbahis, comment Tagaut a douté pourquoy tel mal est en ce lieu compté entre les apostemes phlegmatics.

131. 5. *Communement trouuee au col.* Les glandes s'endureissent bien le plus souuent en cest endroit, & deuiennent escrouëllles: mais le mesme aduient aussi assez souuent aux aisselles & aux aines. Aeginete annote, que toutes sont encloses de leurs tuniques, ne plus ne moins que les stromes, atheromes & melicerides. Ce qui est vray, de celles qui se font de matiere du tout estrangiere, & non pas des glandes qui des-là estoient: comme se font les tumeurs qu'il nomme ici glandes, & non escrouëllles. S'il s'agit au texte: *Louppe, comme le houble est molle*: où il semble faire allusion, à la fleur de la plante dictée *Houblon*, laquelle fleur est herbacee & molle, composée de feuilles plies, elle estant ronde & tubereuse: à laquelle n'est pas mal comparée, la tumeur qu'on nomme louppe.

131. 12. *Elle est nommée Taulpiere, en la teste.* Jean de Vigo fait distinction, entre Taulpe ou Topiniere & Tortuë, au premier chapitre, troisieme traité, du second liure, de ce que la Tortuë est vne eminence assez ample, de couleur blanche, traictable & molle, ayant vn cyst ou sachet comme le Noeud.

131. 15. *Nacte est semblablement vne surnaissance.* Pierre de Argillate definit la Nacte, vne tumeur ample, charnuë & molle, au doz, & aux espaules principalement. Quelque fois elle s'esleue en tres-grande grosseur: toutesfois n'apporte aucune douleur, ou fort petite: supplées, de soy. car la pe-

lanteur peut bien causer douleur aux parties qui la souffrent. 131.21.

Ont plusieurs autres appellations. Et qui sont plus elegantes en grec: scauoir est meliceris, steatomas, & atherome: desquelles appellations la matiere contenue est aussi declaree. 5

Sont contenues en Sacher, ou vesie. En grec on l'appelle 131.22. cyft, qui signifie vesie. Les anciens l'ont aussi appelle tunique, la membrane ou pellicule & voile, duquel la matiere est contenue, comme encluse dans vn sacher. 10

Turongnerie, & mauuais regime. Puis que ces tumeurs le 131.33. sont le plus souvent par congestion, qui peut ia nier, que les apostemes de congestion n'ayent cause antecedente, & ce qu'on dit, fiens? Car la mauuaise maniere de viure peut estre cause de leur generation, ia soit que les parties 15 fussent au-parauant robustes, tant à alterer, qu'à reietter. Et quoy? au chapitre vniuersel des apostemes, sur la fin des causes speciales, il a escrit, que la substance estrangiere ressemblante à miel, lyé, &c. (telle qu'on trou 20 ue es glandes) est de quelque humeur non naturel, qui deflue des le commencement: Il le confirmera d'auantage, quand il attribuera au scirrhe aussi cause primitive, comme malice de regime multipliant la melancholie, & l'espaisseur du sang.

Et phlegmons permués. Tagaut lit, Et les vrais cedemes, qui 25 degenerent en absces. Pourcee (parauenture) que la matiere du phlegmon (au-moins celle de l'exquis) semble a-peine se pouoir changer en autre chose, que en pus. Mais d'autant que le pus est aucunement phlegmatique, & ne 30 peut plus conuenablement estre compare à autre humeur, qu'à la pituite, tant en substance, qu'en couleur, sur tout le pus qui est louable: non sans cause les absces engendrez d'un phlegmon precedent (qui sont aussi appelez, exitures) sont par nous mis entre les phlegmati- 35 ques. Ainsi a-il dit au lieu dessus allegué, des causes especiales des apostemes, que tels sont faits d'humeur non naturel, lequel deflue des le commencement: ou du phlegmon pourry (c'est à dire, suppure) quand le pus se ramasse dans quelque sein.

Ou en forme de miel, de bouillie, & de graisse. Tels absces 1.2.1.

sont nommez des grecs, melicerides, atheromes, & steatomes: selon la matiere contenuë. En ceux-ci conuiennent les principaux & plus frequens apostemes, autrement signifiez par diuers noms, a raison de leur forme, ou du membre, comme l'auteur nous en a auertis. Car soit au miel, ou à la boullie, ou à la graisse, que ressemble la matiere contenuë, quand ces tumeurs sont plus amples, on les appelle Tortuës, ou Nactes, & si elles sont en la teste, celles-là mesmes s'appellent Taupieres, au col Coitres, & aux testicules Hernies, qui est *sarcocoele*. De moindre grandeur, sont, la loupe (comme dira Gui en la procédure particulière) la Glande, le Bubon fugilin, l'esrouelle, & le Nœud.

132.10. *Les nouvelles & traitables semblent estre resolubles.* Il dit 15
traitables, non pour mobiles, ains pour molles: car il leur opposera tout incontinent, les dures.

132.13. *Fistuleuses & chancreuses.* C'est à dire, celles qui se conuertiront en fistules & chancres.

132.20. *En telles profite peu d'ouurer exterieurement.* Arnaud dit 20
absolument, qu'il n'y profite rien. Quant à ce que Gui adiouste, que les breuages qui font vriner, y font grand profit, il est tres-veritable: non pas que ces tumeurs se fassent de serosite, ains que l'humeur grossier & crud (qui est leur matiere) se fond & deuiet serosite, par l'usage 25
des medicamens acres, tels que sont les diuretiques proprement appelez. Et les reins attirent plus librement ceste serosite: dont par accidens, les diuretiques purgent le sang, des gros humeurs.

132.30. *En outre, ceux qui ont le front court.* Auicenne requiert 30
aussi, le col court. Donques & la teste & le col estans comme pressez, seront de tant plus larges, que plus courts: & les glandes d'alentour du col, plus capables d'humeur gros. La mesme structure rend les personnes fort sujettes au goëtre.

132.32. *Et des commissures.* Supplees, de la teste. Car par le 35
voisinage du cerueau, elle est dangereuse: comme Gui repetera au premier chapitre, seconde doctrine, de ce traité. Or sur tout la chirurgie est à craindre au col, à cause

à cause des notables veines iugulaires, arteres, carotides, ensemble des nerfs vocals. Car ainsi a voulu surnommer Galen les nerfs qui recourent incontinent: là où il raconte l'histoire, de celui qui deuient muet, & de l'autre qui le fut à demy, par le retranchement de ces nerfs, en l'amputation ou extraction des escrouelles.

La curation à deux procédures. La curation ou procedure vniuerselle, est celle qui conuient également à tous les absces phlegmatiques: & la particuliere, celle qui est propre à chascune difference ou espee. Celle là pourroit à tout le corps, que ne s'y engendre ou accumule matiere pituiteuse: & ce, par maniere de viure subtile & attenuante, avec les purgatifs de pituite prins coup à coup. La particuliere curation traite seulement des topiques, & de la chirurgie.

Et le boire d'eau froide. Principalement celle de neige, & qui a esté glacee. Car les plus doctes obseruent, que de tel bruuage le goëtre est fort frequent aux Sauoyens, & aux Suisses.

Principalement qui ont saueur du tartre. C'est à dire, qui representent en saueur la lie du vin, que les Latins appellent aussi tartre.

La seconde chose est accomplie en trois manieres. Tagaut n'a pas bien imité ceci, quand il escrit, que la seconde partie de la premiere procedure est accomplie, par quatre fortes d'euacuations. Car l'auteur est content de trois: parce qu'il faut tousiours vser de trois manieres d'euacuation. Sçauoir est, d'euacuation vniuerselle, qui antresfois est purgation, & autresfois (mais fort rarement) phlebotomie. Puis, de particuliere euacuation par vrines: finalement des plus particulieres, par la partie mesme qui est malade: sçauoir est, en resoluant ce qu'y est fiché.

Athanasie & ambrosie. L'une & l'autre est descrite de Galen au second des antidots, auant le milieu du liure. L'athanasie est rapportee à Mithridate, & l'ambrosie à Philippe Macedonien. Il en fait aussi mention au quatriesme des lieux affliges, der-

nier chapitre, traitant des vlcères du poulmon, qui doiuent estre fort desseichees. Quant au Diacalaminte (lequel il commande estre fait de celle de Crette) il le décrit au quatriesme de la conseruation, de santé. Ceste composition est plus vile : les autres sont fort precieuses.

134.5. *Semblablement des huilles pour ietter dans les oreilles.* Voyez Roland au second liure, chapitre troisieme, & son sectateur Rogier, liure second, chapitre dixieme: lesquels descriuent vne huille pour distiller dans les oreilles, à guerir des escrouelles: remede entierement empirique, & qu'il ne faut employer, si on est (côme on doit estre) sogneux du profit des oreilles.

134.11. *Prend tresgrande diuersité selon la substance, & grandeur de la tumeur.* Il appelle *substance* en l'aposteme, la mollesse & dureté, la mobilité & adherence, l'estre suppurable ou non suppurable, & semblables, qui ensuiuent le naturel de la matiere: laquelle est substance. De la quantité, les apostemes sont dits grands & petis, amples & estroits: comme du temps, ils sont nommez recents & vieux.

134.22. *Elles sont estraincées, & desseichees.* C'est à dire, en comprimant sont froissées & brisées, de sorte qu'on les deschire, & en fin on les consume par forts dessicatifs.

134.30. *Celles qui seront, telles, mais immobiles.* Sçauoir est, qui ne pourront estre gueries par les suidits remedes, ains sont immobiles & entrelacées. Car elles different en cela des prochainement dites: & conuiennent avec icelles, & ceste-ci, en continuance.

134.36. *Car (comme il dit) il les resout.* Supplees, l'aposteme glanduleux, comme parle Auicenne. Or la curation du Ganglie, n'est point dissemblable à ceste-cy en Aëce, au liure quinzieme, chapitre neuuiesme. Combien que j'ay annoté cy dessus, que la louppe est aucunement differente du ganglie, sinon en substance, au moins en siege, & en quelques accidens.

134.9. *De plomb bruslé, & de la suye de sureau.* On ne lit pas cecy au texte de Rogier, ains es annotations sur les liures imprimés. Et c'est du texte de Roland, duquel Rogier n'a presque fait que transcrire. Or il dit: Brusle du plomb avec bois de sureau, ou de figuier, ou de coudrieu, & fais

15 fais en onguent avec huile & vinaigre, duquel oindras la glande. Puis le lie fermement par dessus vne lame de plomb mince, & lise : & laisse la là durant neuf iours. Puis oste-la, & l'oins derechef. En apres remets la lame : & fais ainsi durant trois sepmaines. Ce faisant, il en fera deliure, s'il plait à Dieu. Oribase n'a pas esté content d'une lame de plomb, ains a voulu un rondeau de plomb, à la façon d'un verteil ou peson, que les femmes pendent à leurs fuseaux. Et le veut grossier, plus ample que la ganglie ou glande, afin qu'il dissipe mieux, à raison de sa pesanteur & compression. Il semble qu'Auicenne a voulu de mesme, en la sentence dessus alleguee, quand il commande qu'on espregne par dessus un plomb, avec pesante ligature.

Et à toutes hernies. S'entend des proprement dites 135.19. (qui sont proprement apostemes) non par similitude : comme Gui mesme distinguera au septieme chapitre, seconde doctrine de ce traicté. Et d'icelles principalement sont gueries par malaëtiques, l'humorale, la charnuë, & la variqueuse : comme sera demonstré en son lieu. Or l'emplastre ici descrit, est attribué de Galen à Heras : & est descrit un peu autrement, mesmement quant aux doses.

25 Avec miel & vinaigre, incorporez sur le feu. C'est à dire 136.3. (comme Rhafis parle) du miel, & du vinaigre, chauffez ensemble, iusques à tant qu'ils soient meslez.

Soit adiousté du bransubtil, tant qu'il en faudra. Brun 136.24. l'escrit autrement : sçavoir est, en ceste sorte. Soyent destrempez durant trois iours en vin-aigre fort : puis adioustez-y du souffre, & en soit fait emplastre. Neantmoins Theodoric (qui a presque tout transcrit de luy) requiert en ceste composition du bran, & que il soit subtil. Duquel mot il semble signifier, celui qui est exactement brisé & criblé : tel qu'Auicenne mesle à l'ammoniac, dissout en oxymel, pour la durté des testicules : comme Gui le proposera au lieu cy devant cité, doctrine seconde, de ce traicté. Parquoy ie suis d'avis, qu'il faut plustost retenir la leçon de Theodoric.

126.35.

Car toutes choses resoluentes remollescines. Le remollescant & le resolutif quelquefois deuiant suppuratoire, & ce, à raison de la matiere, du lieu malade, ou du medicament. De la matiere, quand elle est plus grosse, & estant atteneue ou fondue ne se peut resoudre: adonc nature la suppure. De la partie, quand le lieu de la matiere est un peu profond, ou la peau est plus serree, ou plus epaisse. Car quand la qualite resoluente ne penetre point, la matiere encluse suppure. Finalement cela peut estre à raison du medicament: car s'il est emplastique ou visqueux, en lieu de remollir ou resoudre, aisement il suppure. Et quand Gui adiouste, *Si la matiere est douce*, il signifie, non pas qu'elle soit telle en faueur, ains traictable & benigne.

137.3.

Conseille ladite farine, avec eau de coriandre. Auenenne 15^e escrit ainsi: il leur suffit, ce qui est comme saich de froment, avec eau de coriandre. Or saich est de l'orge, ou froment petit, diuisé en petites pieces, selon Serapion aux Synonimes. Il semble ne differer gueres de ce que nous appelons *semoule*, & les autres *Simule*: veu que ceste-ci (suivant ledit auteur) est faite de froment bien laue, & seiche, puis rompu par bonnes & grosses meulles, comme il parle. Et si elle est conuertie en subtile farine, on l'appellera *Damarcha*. Mais, quelle furie de chaleur est-ce, qu'il veut icei refrener, l'aposteme estant pituiteux? C'est ce qu'il auoit dit aux signes, que rougeur, douleur, & augmentation de chaleur, demontre telles excroissances de uoir supurer. Car il faut qu'elles participent de matiere chaude, ou premierement, ou par quelque pourriture. Et il conuient reboucher l'excès de la chaleur, pour faire le meisme.

137.20.

Il ouure en long, celles qui contiennent humeurs. C'est à dire, les glandes ou escrouelles qui contiennent des humeurs, ou matiere liquide, telle que le miel. il les coupe de haut en bas, d'une incision simple & superficielle. Et celles qui contiennent matiere grasse & epaisse, non fluxile & courante (comme il dit) il les taille en croix. Puis en toutes les deux façons, cela-

élargissant les leures de la playe, avec crochets ou pincettes, il met hors la matiere contenuë, avecques son sachet. L'intromissoire, par lequel il esprouue & recherche la nature des matieres contenuës, est vn instrument ayant test pointuë & poignante, de la figure d'un noyau de iuiues. Albucasis propose ainsi la maniere de telle recherche. Tu introduiras cest instrument au plus humide lieu que tu trouues en l'aposteme, tournoyant des doigts peu à peu, iusques à tant qu'il ait percé la peau. Adonc pousse le, selon la mesure de la grandeur de l'aposteme. Puis retire l'intromissoire, & considere ce que sort en la trace.

Et celles qui contiennent choses dures, il les taille en croix. Parce qu'en telles, il n'y a aucune esperance de abster-tion, ou de pouuoir resoudre aucune portion de leur matiere.

Et les escorcher, avec certain spatule mouffe. Car s'il estoit pointu, il blecceroit facilement le cyst ou sachet lequel il vaut mieux arracher tout entier.

Te retranche ce que reste de la peau. Et fort bien: car veu que ceste peau a des-là enduré grande extension, desormais elle demeureroit flétrie, & superflue de quelque portion, apres que la matiere de la glande en seroit hors.

Et la laisser ainsi, iusqu'à ce qu'elle tombe. Si vne veine notable est inferée à la racine de la glande, la base de la glande doit estre tellement restreinte d'une cordette, qu'elle tombe d'elle mesme. Et faut que le lien soit de matiere non facilement pourrissable, comme est le fil de soye, ou vne petite corde de lut.

Et en toutes ces operations Sçauoir est, esquelles on fait solution de continuité, pour la curation. Car douleur en est excitée, laquelle communément est suivie de fluxio, qui augmente le mal, ou en excite vn nouveau.

Et enferme dans l'entailleure. C'est à dire, remplis & larcis, afin que la glande (qui est au dessous) soit cauterisée. Or le signe qu'elle est assez bruslée & corrompue, sera donné incontinent, de la durté & tumeur de son escharre.

Il ne peut estre décrit certainement. Il n'y a chose, ne remede, en l'art de medecine, qui ne se puisse nommer en espee, dir Galen: mais ce qui ne peut estre dit,

n'escriit ne totalement ordonné, c'est la quantité de chaque chose.

139.30. *Aidant au lieu de quelque corrosif.* Côme si on mouilloit quelque temps le fillet en arsenic d'estrempé d'eau, ou en autre médicament corrosif. Car ainsi par double raison il agiroit: sçavoir est, en serrant, & en corrodant.

139.30. *Melancholie est humeur froid & sec.* Melancholie signifie principalement vne maladie, ainsi appelée de la cause qu'on luy attribue, comme Galen nous aduertit au second de la methode, chapitre second. Et l'humeur qui est naturel, s'appelle proprement *humeur melancholique*, & non pas melancholie: comme celui qui est fait par adustion, est nommé communement *atre bile*, ou *cholere noire*. Ceux faillent du tout, qui pensent l'humeur estre dit melancholie, de ce qu'il nous rend tristes, & (comme on parle vulgairement) melancholiques. car au contraire, la susdite maladie est ainsi nommée, de ce que tel humeur l'excite. Or ce qu'on dit, cest humeur estre froid & sec, il conuient à toutes ses especes. car mesmes l'atre bile faite par adustion, est froide selon la forme (comme parlent nos gens) tout ainsi que la cendre, & le vinaigre: iasoit qu'on l'appelle chaude en pouoir, à cause de l'empyreume qui y est resté. Car ses portions froides sont de beaucoup plus copieuses, & vne grand' partie des subtiles est exhalée. Le naturel, est bien proprement nommé lye & turbulence du bō sang: non pas qu'il soit humeur séparé des autres, comme quelques vns veulent. Car les plus grossieres portions de tous les humeurs ensemble, entant qu'ils constituent la masse sanguinaire, sont appelez melancholie naturelle, comme Gui mesmes nous en a aduertis cy dessus par ces mots: *n'est autre chose que gros sang, trouué en la masse sanguinaire, pour nourrir les membres melancholiques*. Et il y a vne sentence vulgaire, que nulle partie du corps se nourrit d'humeur sincere. Aussi ne pourroit-il pas estre portion de la masse sanguinaire, s'il n'auoit des portions de la cholere, & de la pituite, & de celui qu'on nomme particulièrement sang. Par mesme raison

raison Gui auoit dit, au troisieme chapitre de ceste doctrine, la cholere naturelle n'estre autre chose, que sang subtil, c'est à dire toute la plus subtile portion de la masse du sang. Outre ce, on attribue à l'humeur melancholique saueur aigre-austere: ce qui luy conuient bien. Et Auicenne n'y contredit pas, quand il escrit: qu'il est de saueur moyenne entre doux & austere. car n'ayant extreme austerité, il est vray-semblable qu'il a quelque douceur. On le dit aussi *acre*, pour dire
 10 aigre: laquelle saueur quelque fois agace les dents à ceux qui vomissent, comme fait le vinaigre.

Et deuient cholere noire, aigre. Ains plustost *acre* & piquante, telle qui fait les chancres (comme il dira peu apres) & de laquelle la dysenterie commençante est
 15 iugée mortelle, par Hippocras, en l'aphorisme vingt & quatriesme du quatriesme liure.

De la cholere aduste, quand elle se brusle davantage. C'est grand cas, qu'à la cholere ia bruslee, on requiert vn autre adustion, pour estre conuertie en atre bile, ou melancholie innaturelle: veu qu'il semble, que nostre auteur ne requiert pas cela au sang & à la pituite. Toutesfois la cholere a tresgrand' conuenance & symbolisation avec l'atre bile, de sorte que le passage est beaucoup plus aisé, de la cholere mesmes non bruslee, en atre bile, que
 20 du sang, ou de la pituite. Est-ce point, qu'il n'a pas voulu seulement dire, que de la cholere bruslee se fait atre bile, quand elle se brusle davantage, ains que pour
 25 lors s'en engendre vn' atre bile la plus meschante de toutes? Mais il y a autre raison: c'est, que la cholere pour estre bruslee ne change intontinent d'espece: ains
 30 retenant ce nom, passe par plusieurs differences, auant qu'elle soit dictée atre: ainsi qu'en la suiuite annotation il sera expliqué.

Et ces deux especes sont les plus amiables. On tient pour
 35 la plus amiable de toutes, celle qui est faicte d'humeur pituieux bruslé: celle du sang, est moins amiable. Des autres deux, la plus meschante, est celle de la cholere iaune: de laquelle se fait premierement la vitelline, puis la porracee, puis l'erugineuse, & finalement l'atre bile.

149.10.

Par congelation & endurcissement. Au corps viuât ne peut estre si grand froideur, qui gele de vray: mais on a accoustumé de dire congelation, du tres-grand engroissement des humeurs: comme on dit froid, de la chaleur fort remise & rebouchee. Quant à ce qu'il adiouste ici, *comme exterieurement*, il signifie que cela est plus manifeste aux tumeurs externes. Car on ne peut pas douter, que les internes aussi n'ayent cela; mais il n'y est pas euident. Et non seulement le phlegmon, ains aussi l'Erysipele & l'edeme endurent ceste alteration.

140.17.

Exceptees les deux choleres adustes. L'une est d'humeur melancholique bruslee: l'autre, de l'adustion des autres humeurs.

140.20.

Phlegmanique, d'ouant repos. Il dit aposteme phlegmonique, celui qui est fait d'humeur naturel: lequel il veut estre quelque portion de la masse sanguinaire. En tel sens il auoit dit au chapitre vniuersel, que les apostemes vrayz sont appellez phlegmon, d'un nom commun: & de leurs noms propres, phlegmon, Erysipele, Oedeme, & scirrhe. Et en autre signification il a dit, la pustule phlegmonique estre carboncle: comme nous auons annote en son lieu. Or il l'appelle aussi, *Reposée & appaisée*, à difference du chancre. Car cestui-ci est defini sans repos, & qui adiouste ou s'augmente viftement. Mais le scirrhe deuiant grad de peu à peu, comme Gui nous aduertira bien tost: & a ses progres fort tardifs: de sorte qu'il semble ne bouger point.

140.21.

Est engendré scirrhe vray & certain. Donques il y aura trois sortes de scirrhe legitime, ou vray: l'un, fait de melancholie naturelle: l'autre par congelation, & l'autre par endurcissement. Ce que certainement peut sembler absurde, veu que des autres humeurs, celles seules sont dites vrayes & legitimes, qui sont engendrees d'humeur naturel. Toute fois il plait à Gui d'appeller ici legitimes tous scirrhes qui n'apportent douleur, soit que la partie sente, ou non: car ne sentir absolument: conuient au seul exquis, suuant Galen: qui le iuge aussi incurable au quatorzieme de la methode, chapitre sixieme & neuuiesme, & au second à Glaucon. Car il veut, que n'estant encor tellement rendu insensible, il soit plustost nomme tumeur scirrheuse, que scirrhe. Mais nous en reconnissons deux exquis:

exquis: l'un de pituite dessechée, comme les tophes aux
 ioinctures, & la pierre en la vefcie: qui n'a aucun senti-
 ment: l'autre, de matiere congelee: qui tres-proprement
 est appellé scirrhe absoluëment, ou scire. Car c'est la vraye
 5 durte, à laquelle sont deus les malactiques, comme veut
 Galen au cinquiesme des simples, quatriesme chapitre.
 Et tel scirrhe est du tout incurable. A cestuy-ci est allié le
 vray & legitime scirrhe de Gui, fait d'humeur melanco-
 lique, duquel estant mal traicté, se peuuent faire les deux
 10 premiers: sçavoir est, le desseché & le congelé. Du mes-
 me souuent est fait le chancre.

Sont engendrees toutes especes de chancres. Il y a deux prin-
 cipales especes de châtre, l'une châtre apostemie, l'autre
 châtre vlcere. De la chascune on peut constituer quatre dif-
 15 ferences, selon le mesme nombre d'humeurs qui degene-
 rent en atre bile par adustion: tout ainsi que l'on ordon-
 ne quatre especes de lepre ou ladrerie, pour vne totale-
 ment semblable raison. Toutes fois: parce que rarement
 le sang & la pituite se brulent, les auteurs ont accoustu-
 20 mé traicter des maladies faictes des autres deux especes
 de atre bile.

Appaisé, & indoloreux. Cela conuiert à tout scirrhe, de
 ne faire pas douleur: & ses deux especes ici proposées dif-
 140. 27. ferent, de ce que en l'une la partie retient son sentiment,
 25 en l'autre est aboli. Il est retenu au scirrhe engendré d'hu-
 meur naturel: de sorte que la partie sent ce que la touche
 par dehors, mais elle ne sent pas la cause intrinseque. Et
 en celuy qui se fait par congelation, ou induë resolu-
 tion, il n'y a pas mesme sentiment de ce qui touche par
 30 dehors, comme en plusieurs parties du corps des ladres.
 La raison de ceste insensibilité est, l'excelsue grosseur
 & froideur de la matiere, laquelle empesche les esprits
 de penetrer, ou les enerue & engourdit.

Tumeur dure, avec asses de resistance. Car elle ne resiste pas
 35 du tout à l'atrouchemet, côme le scirrhe qui est endurcy
 de seicheresse, la matiere estât comme empierree: duquel
 140. 37. il sera traicté au chapitre suiuant. Or la description de ce-
 ste tumeur, ne differe point de la definition du chancre,
 baillee de Galen au lieu ici allegué. Ce que Tagaut sem-
 ble reprendre, iniustement toutes fois: veu que accidents

du tout semblables accompagnent ces deux tumeurs, si vous en exceptez la douleur, la piqueure, & l'ardeur, qui sont propres au chancre. Car la matiere des deux est grossiere & noire (mais de l'un chaude, de l'autre froide) laquelle fait tumeur dure, liuide, & veneneuse. Voire l'affinité est si grande entre ces tumeurs, que si seulement le scirrhe est irrité de medicamens vn peu plus chauds, il se conuertit en chancre parfait, non seulement en scirrhe dit chancereux, qui est vn' affection moyenne entre deux.

141. 9. *Et est nommé Feros, selon Auicenne.* Les autres lisent, *Gui expli* *Ferinos*, par vne faute tres-aïsee. Or ce qu'il dit, qu'il se muë d'un membre en l'autre, il le faut ainsi entendre: qu'il occupe diuers & separez endroits du membre, sans auoir quitté le premier: comme aussi sont les escrou-15
la nature
de ce mal,
en la secõ.
doct. de ce
traité, ch.
4. des
doigts fi-
stuleux.
elles coustumierement. Car la matiere estant plus co-
pieuse, elle s'insinuë communement en espace plus
ample, quand ne peut estre receuë des plus estroits. Et
pourtant rencontrant ores ceste capacité, ores ceste-la,
elle excite des tumeurs en plusieurs lieux. Quant à ce 20
qu'il adioust, que les scirrhes le plus souuent sont con-
uertis en chancres, il le faut entendre principalement
de ceux, qui sont faits de melancholie naturelle:
car de la moindre irritation, ils deuient chanc-
creux.

141. 11. *Pourceaux, & leur bouillons.* La chair de pourceau, ou son bouillon, ne peut pas conuenir ici: parquoy ie pense qu'il faut lire, *chappons*. Toutesfois il ne faut pas du tout deffendre l'usage du petit pourceau ou co-
chon, veu qu'il n'engendre pas si gros humeur: mais il 30
ne le faut pas manger bouilly, comme font quelques
friands. car il est trop humide.

Les choux rouges, &c. Toute espee de choux, non seu-
lement le rouge, est ici deffenduë. Et quant à la lentil-
le, il faut aussi ouyr Galen (lequel Gui a voulu imiter) 35
où il dit: De tous legumes, les lentilles sont la viande
la plus melancholique. Il l'appelle ici *tres-vile*, pour tres-
melancholique.

141. 34. *Question.* *Aigre & acre.* Ceux-ci estans cõme contraires, si l'un est
nui-

nuissant, l'autre ne profitera il pas. Nenny, veu qu'il faut
euitier deux humeurs, l'un melancholique naturel, qui
s'augmente fort de l'usage du vinaigre & de toutes cho- *Reponct*
ses aigres (comme i'ay plus amplemet expliqué en mon
s traité de la sieure quarte) non moins que de ceux qui
menassent: sçauoir est, de la chair de bouc ou chieure,
d'asne ou asnése, & semblables: des legumes aussi, des
choux &c. l'autre humeur est, la melancholie non na-
turelle, engendree par adustion. Et pource nuit l'usage
des choses acres ou piquantes, comme ails, oignons,
moustarde, & espicerie. Et adonc les choses qui refroi-
dissent sont bonnes, ou en emendant la matiere qui
commençoit à brusler, ou en corrigeant la chaude in-
temperature du foye.

15 *Soit purgé & saigné.* L'abondance du sang melancholi- 141.39.
que, suade la phlebotomie en plusieurs maladies: tou-
tesfois icy elle doit estre ordonnee chichement, si le
sang n'est autrement fort ni pur. Car le corps n'a besoin
de refrigeration, à vn mal de foy asses froid.

20 *Les myrobalans Indiens.* Quelques vns lisent icy, *Tama-* 142.1.
rindes: & de faict tous deux y peuuent conuenir, aisoit
que les myrobalans Indes, ou noirs, resistent plus à la
melancholie.

Auec quelque repercussif au commencement. Falco nie, les 142.15.
25 repellans y conuenir, de quelque sorte qu'ils soyent:
dequoy ie m'esbahys: veu qu'il a nostre auteur de
contraire aduis, tant icy, qu'un peu plus bas: où il
dira, *apres quelque refrenation faite au commencement, a-*
uec certains familiers medicaments. Et la raison nous con-
30 seille de mesmes: parce qu'il faut craindre quelque flu-
xion d'humeur, quand nous commençons à vser des
malactiques. Car cependant que la matiere fichee se
fond, dissout & dissipe, il y en peut decouler de recen-
te & subtile. Que direz vous, si quelque portion de
35 la matiere contenue es veines enflées d'alentour, peut
estre rebutee & repoussée sans danger, non autrement
(sinon, peut estre, plus seurement) que au carborticle:
auquel du consentement de tous, on applique constu-
mierement des refrenatifs?

- 142.26. *Et de figues en mesme quantité.* Rhasis ne veut pas, que le mucilage des figues soit prins avec les autres, ains que les gommés ordonnées soient pilées avec les mucilages de lin & de fenugrec, tant qu'ils s'unissent. Puis (dit il) d'icelles, mellées avec figues seiches grasses, en soit fait emplastre, qu'on mettra sur les durtés, en quelque endroit du corps qu'elles soient.
- 142.37. *S'il s'endurcit & devient pierre.* Scandit est, à cause de la résolution incongrue, par laquelle l'humeur subtil est euacué, demeurant le grossier & visqueux, de plus en plus desséché: dequoy se fait l'autre genre de scirrhe. Car celui que nous avons traité iulques à present est plus d'humeur melancholique, comme prins & gelé: & est proprement appelé dur, selon Galen au cinquiesme des simples, quatriesme chapitre. Et cestuy là est primitif: mais ceux desquels il parlera incontinent, sont tous derivatifs, ou par decidence ou coincidence: s'entend, de l'autre primitif, ou du phlegmon, erysipele, ou oedeme mal traité.
- 143.7. *Quelque fois il aduient.* Il propose les trois manieres de durté de Galen, au cinquiesme des simples, l'une est, par congelation ou concretion, telle qu'on void en l'huile & au miel durant l'hyuer: n'ompas que la portion tenue soit consumée, ains espessie: dont le poix n'en diminue point. Ou, si quelque portion en est consumée, comme de vray la plus liquide s'en va, tout l'humeur n'est pas espuisé. Car la matiere subiecte demeure encor sous la forme d'humeur, mais crasse & visqueuse, qui estoit auparavant liquide & coulante. A telle durté proprement, Galen veut, que les medemens appelez malactiques, soyent opposez: & de celle là est traité au present chapitre. L'autre durté est de tension, faite d'humeur ou ventosité: & on l'appelle de son propre nom, antitypie: laquelle est dictée, non seulement de l'aposteme venteux & aigueux, ains aussi du phlegmon, & du scirrhe legitime engendré d'humeur naturel. Car nostre auteur a défini le phlegmon, par renitence extensive: & le scirrhe, par durté avec suffisante resistance, qui est antitypie. Et d'icelle durté a esté dict au precedent chapitre, la où a esté cure le scirrhe de matiere crasse

crasse d'elle mesme, & non par congelation ou reslica-
tion. La troisieme est de seichereffe : sçavoir est, quand
l'humour estant espuisé, la partie atteincte de marasme
appert dure : laquelle on diroit plus proprement seiche,
5 que dure. Et c'est la durté, que nostre auteur dira bien
tost ne pouuoir estre guerrie : voire qu'il est assez, qu'on
empesche seulement que la partie ne se desseiche plu-
stost. Ce qui est tresueritable, quand elle seroit extre-
mement amaigrie ou flectrie, & priuée de sentiment:
10 car autrement nous auons quelque espoir de santé, quand
le corps aura esté tresbien des sa premiere conforma-
tion. A ceste maniere de durté, il semble qu'on peut
rapporter aussi, la tumeur de matiere desseichee : com-
me le tophe ou nœud es ioinctures, duquel Ouide dict

15 *Par medecine ont ne fut deslee,*

D'aucun goutteux la podagre nouee.

sçavoir est, quand la liqueur qui destrempoit les portio-
terrestres, en du tout consumé : comme au calcul de la
vescie, & aux pots de terre, où il ne reste que la glu, de
20 laquelle sont contenues les parties terrestres. Mais ie
pense qu'il vaut mieux, de donner particulièrement à
ceste disposition sa maniere de durté, que de la loger
sous sa voyline : parce qu'il y a grand' difference entre
la seichereffe ou durté de la partie atteincte de maras-
25 me, & celle qui est en la tumeur dure de matiere super-
flue & seiche. Parquoy il y aura quatre sortes de durté
en general, & trois es tumeurs contre nature. car les tu-
meurs sont dures, les vnes de matiere qui remplit, les
autres d'icelle congelee, & les autres de la desseichee.
30 Mais les parties se trouuent dures, par seichereffe, à fau-
te de matiere, ou d'humidité propre.

Quelque fois par priuatiō, & par exciccatiō de matiere. Ceste
maniere differe de la premiere, d'autant qu'en ceste là il
n'y a que la portio plus subtile q soit consumée, dōt l'hu-
35 meur en est deuenu epais: cōme il se fait autremēt par cō-
gelation, ainsi q nous auōs dit de l'huile & du miel. Mais
en ceste secōde maniere, tout l'humour est espuisé: cōme
au calcul de la vescie, ou au taphe & nœud des ioinctures.
Tel peut estre le scirrhe enuieilly, voire de soy mesme: le
quel Galē affirme estre incurable au foie. Car il n'a iamais

peu guerir vn tel, ne a cognu autre qui l'eust peu faire : iacoit qu'il en eust souuent guery de recents, ou qui commençoient.

143.26.

Or quant à l'insensible totalement, c'est à dire quand on le touche, ou pique. La tumeur qui ne sent rien du tout, soit 5 qu'on la touche, ou qu'on la pique, est totalement incurable: principalement si ell'est deuenue telle par seiche-
resse. Car si ell'est faicte insensible par congelation, elle ne donne pas petite esperance de guerison. Et que le
sentiment soit facilement perdu, à cause du notable re- 10
froidissement, les narcotiques l'enseignent. Or celuy qui est du tout priué de sentiment, est nommé de Ga-
len exquis, au second à Glaucon: & non exquis, celuy
qui est bien du tout exempt de douleur, mais il n'est
pas priué de sentiment, toutesfois il ne sent gueres. Gui 15
le definit tumeur dure, & insensible aucunement, & sans
douleur: les autres lisent, insensible & aucunement in-
doloureux: dequoy est signifiée vne totale priuation
de douleur, comme s'il disoit, ne douloir en aucu-
ne forte. 20

143.29.

Ne guerit point, & ne se permute iamais. C'est de me-
me à ce qu'il disoit au precedent chapitre, que les apo-
stemmes melancholiques souuent demeurent endurcis
(c'est à dire, incurables) & qu'ils ne changent point d'e-
spece. Car celuy qui est grand, & dur, & de la couleur 25
du corps, ne deuiant point chancreux, ou d'autre natu-
re, ains demeure comme de pierre.

144.14.

On ne se peut excuser du vinaigre. Ce que dit Hippo-
cras au troisieme liure des viures es maladies aiguës,
que le vinaigre est tresaduersaire au melancholiques, 30
il le faut entendre principalement de celuy qu'on a-
ualle. Car appliqué il ne peut nuire, ains plustost profite
en decoupant & subtiliant, & faisant penetrer la vertu
des medicaments espais, comme sont les gommés:
toutesfois il conuient plus au commencement, quand 35
y est requise quelque repercussion. Car en depuis
il vaut mieux vser du vin, lequel peut satisfaire à la pe-
netration, descouplement, & atténuation: outre ce qu'il
n'offence aucunement les parties nerveuses (fort subie-
ctes à ce mal) comme fait le vinaigre, ains plustost les
fortifie.

fortifie. Quant à ce qu'il adioust, qu'il faut vser sage-
ment du vinaigre, cela appartient principalement aux
parties nerueuses: pour lesquelles, afin que n'en soyent
offencees, il vaudra mieux auoir cuit dans ce vinai-
gre du stechas, saulge, romarin, yue arthetique, & sem-
blables.

Avec huile sabin. Les autres lisent, *Sambucin*: com-
bien que le viel interprete aussi ayt exprimé le sabin, 144-17
comme Galen requiert. Tagault lit, *sambacin*, qui est
10 huile de iassemin: lequel certainement y peut conue-
nir, ialsoit que l'auteur ne l'ait voulu.

A chancre, qui est aposteme. On donne plusieurs rai- 144-35
sons de ceste appellation. Premièrement, de ce qu'il
est rond de figure, comme vn chancre de mer, & deri- 1.
uiere aussi: lequel est fort different de l'escrenice, plus
15 longue de corps. Secondement, de ce que le corps
de la tumeur est environné de veynes (comme de pies)
souchuës le plus souuent: par lesquelles il est adherant
à la partie tres-opiniastrement, comme le chancre a-
20 nimal à la prise tres-ferme. Dauantage, tant l'un que
l'autre est de corps brun, ou noirastre, ou bleu: & on
croid, que le chancre animal remédie au chancre ma- 3-
ladie, sur toutes, apres la morsure du chien enragé. 4-
Or le chancre aposteme, est aussi nommé des nostres
25 chancre sec, parce qu'il ne rend point d'humeur: & l'ul-
ceré est appelé humide, parce qu'il iette quelque viru-
lence. Cestuy-ci a la matiere plus corrompue, ou brulée:
dont aussi cause plus grand' douleur, & fait plus grand'
trainee. Le chacun des deux a ses differences: car estant
30 commun à tous de faire douleur, & d'occuper les parties
voysines, toutesfois on trouue que les uns le font plus,
les autres moins, selon l'humeur duquel ils sont. Et
ceux qui font plus doux, nous les appellons *reposez*, de
ce qu'ils font moins de douleur, & gagnent moins des
35 lieux voysins. Au reste, le chancre est tel à l'endroit du
scirrhe, que le carboncle au phlegmon. Car la matiere
de tous deux est d'un mesme genre: sçauoir est, melan-
cholicque: mais au scirrhe n'est point brulée. Et de ces
deux tumeurs, il y en a de recentes, & d'autres enueil-
lies: les vnes commençantes, ou primitives: les au-

tres dérivées & qui dépendent d'un autre maladie. Car le scirrhe souvent ensuit autres tumeurs mal curées : & les deux chancres succèdent aux tumeurs, où vicerres, mal traitez, mais le plus souvent il se font dès le commencement. En cela ils different bien fort, que le scirrhe aime les lieux nerveux : & le chancre les mols, lâches, & spongieux, parce que la matiere est toujours plus epaisse, d'autant que par l'adustion est consumée la plus subtile, qui rend au scirrhe la tumeur aucunement tractable. Ceneantmoins toutesfois, le chancre trefra-
 10 remment saisit la rate: le scirrhe fort souvent: & l'amarry est plus subiecte au chancre, que au scirrhe. Est ce point, que la rate est l'ouvroir de l'humeur melancholique : & l'amarry (sentine du corps) est offencée des humeurs
 15 bruslés, si elle leur donne passage? Il y a vñ autre difference: que le chancre est avecques douleur, piqueure, & pulsation : & au scirrhe il n'y en a point. D'ailleurs, le chancre s'augmente plus promptement, & aiouste à sa grandeur: parquoy il est desfiny, *Croissant en peu de temps,* & a les veines d'alentour pl^{us} liuides q^{ue} le scirrhe: car l'at-
 20 bile est cōparée au bitume, tant en couleur, q^{ue} en lueur.

A peyne on le cognoit, tout ainsi que les petites plantes. Et il importe grandement d'apercevoir dès le fin commencement, que ce soit vn chancre: car estant pour lors
 25 encor moindre, on le peut plus aisement arracher, veu qu'il n'occupe beaucoup de place: dont l'operation en est plus aisée, & il n'y a pas si grand perte de la partie. Qui plus est, aucunes fois il cede aux medecins, qui sont mesprizez du confirmé, c'est à dire accreu & plus grand. Car nous ne le lisons pas confirmé, comme abso-
 30 lu ou fait: veu que le moindre chancre est aussi bien chancre, que le plus grand: mais nō pas si confirmé, & quasi obstiné en sa mauuaitié & resistance.
 145.10. *Avec douleur & chaleur estrangiere.* Quelque fois il est stupide, selon Celse au cinquieme liure, chapitre vingt
 35 & huit: & ce liē la touche (dict il) aux vñs fait douleur aux autres non. Ce n'est pas aussi toujours, que les veines d'alentour sont enflées. car aucunes fois elles se cachent.
 „ Or le chancre est le plus malin de toutes les tumeurs, de ce qu'il ne cede à la purgatiō de tout le corps, & q^{ue} la matiere ne peut estre repoullée, ne resoluë. Car il mesprise

les pl^s legiers: & est enaigri des pl^s forts: il ayme les parties superieures, parce q^lles sont rares & laches, cōme est le visage, & la mamelle, aisoit q^l il puisse venir eⁿ to^s lieux.

Et pourtant du non vlcéré, souvent est fait vlcéré. Tout

ainsi que du scirrhé mal traité aysement se fait vn chanc^{re} 145.21.
pour la tresgrand^e conuenance qu'ils ont entr'eux: ainsi du chanc^{re} non vlcéré; (& encor plus proprement) se fait le chanc^{re} vlcéré, par vn semblable abus, ou des forts resolutifs, ou des humectatifs. Mais sçauoir mon, si
10 du chanc^{re} vlcéré peut estre fait aussi le non vlcéré, nous l'expliquerons au traité des vlcères.

Et quand il y a chaleur, pour lors soit donné lait de vache. 145.35.

Il y a bié toujours chaleur estragiere au chanc^{re}, cōme il a dit en ses signes: mais nō pas vehemēte, cōme il signifie en ce lieu, a laquelle toutesfois ne s'ensuiuit pas fièvre.

Car ceste cy empesche l'usage du lait, suiuit Hippocras.

Or il veut q^l le beurre estoit retiré, afin q^l mois il s'islame. *Aph. 64.*

Dont il suffit bien, que si le chanc^{re} n'est totalement guery. *lin. 5.*

Ce q^l il ne peut du tout certainement. Car (comme il 146.12.

20 a este dict) la matiere ne peut estre repoussée, a cause de son espesleur terrestre, telle que d'une chose bruslee. Ne peut aussi estre resoluë, par les plus debiles: & des plus forts estant irrité, il s'altere ou irrite & allume pernicieusement, deuenant pl^s piquant & pl^s malin: a quoy sou-

25 uent succede vlcératio, grademēt a craindre ici. Car le chanc^{re} vlcéré māt des parties voylines, & les gāt pl^s que l'oculte. Des suppuratifs aussi, l'humour deuiēt pl^s nuisant: d'autāt qu'ils sont chauds, humides & emplastiques.

Dōt vne pourriture tres horrible, cōme du fumier, coustumieremēt preuiēt, par l'usage d'iceux, la louable suppuration de la matiere. Toutes lesquelles choses ayāt Hippocras aduise (cōme il est vray semblable) nō a tresprudemēt admonestez de ne pēser les chancres occultes: Dōc q^l c'est assez d'amadouër, & remettre de la ferocité du chanc^{re},

35 par les medicamēs q^l ensemblemēt resoluēt & reseruent mediocremēt, ainsi q^l l'auteur commande. Car il n'y a iamais icy besoin de iuste repercussio, sinō q^l nō craignōs la fluxio: laquelle est qlq^s fois excitee, par la vehemēce de la douleur & ardeur. Et tels medicamēs doivent estre appliquez a l'entour, & d'oū vient la fluxion, plus que sur le chanc^{re}. Or il semble qu'Hippocras a nommé occultes,

non seulement ceux qui sont dans le corps (côme en la bouche, & aux parties internes du nez, en l'amarry, &c.) ains aussi les externes, qui ne sont vlcères. Car ils sont occultes, tādīs qu'ils ne monstrēt ne versent rien de leur virulence.

146.29

Combien grande est la vertu du plomb. Le plomb est merueilleusement bon aux durtēs scirrheuses, & chancreuses, ainsi que tesmoigne l'experience tous les iours. Ce qu'il fait de certaine humidité subtile & acree (comme on dit) par laquelle il resoult.

146.39.

Toutes son pour crainte du flux de sang. Il le faut bien craindre sur tout, lors que le chancre est plus grād, & enuicilly. Car à iceluy est requisē vne amputation notable, pour retrancher aussi des lieux voisins abreueuz du mesme humeur, & des veines plus profondes qui en sont farcies: autrement la playe qu'on a fait, degenerera en chancre vlcéré, qui sera de beaucoup pire. Et telle chirurgie cause tres-grands douleurs, fait perte de sang & d'esprits, induisant conuulsion facilement: desquelles choses les forces s'abattent, & le dangier de mort est imminent. Mais au chancre petit & commençant, si le lieu est propre au retranchement, comme les leures, les mammelles, & semblables, nous entreprenons tres-seurement l'amputation: ainsi qu'Auicenne conseille bien, & nous l'auons souuent veu faire, & ordonné de faire. Et entre autres, la mammelle peut estre toute extirpee, sans aucune incommodité, sauf que le chancre occupast la partie plus profonde, comme alis, qui eust pour son entretien des veines tres-amples venant du profond.

147. 20.

Vertu & situation. Les autres lisent, *Plasmaton*, tant icy, qu'un peu plus bas, où il n'y a lieu que pour la position. Car Galen a proposé quatre choses, qui sont icy récitées & expliquées: sçauoir est, la temperature ou complexion, la conformation, composition ou plasmaton, la 3 vertu ou faculté, & le 4 siege ou position.

147.26,

Car comme le mal pour sa curation indique son cōtraire. C'est en pareil excès de celuy auquel est la maladie, cōme enseigne Galen. Ce qu'il faut ainsi entendre, que en tout le cours de la curation on ataigne ce degré: nompas qu'il soit

foit appliqué des le commencement, car nature se fâche-
roit d'un si soudain changement. Et pourtât il faut touf-
jours commencer des plus legiers: & leur continuation
quelque fois efface du tout la maladie, tellement qu'il
n'est besoin de plus fors. Outre ce, veu que il faut ordon-
ner beaucoup de choses & bien souuent il conuient non
seulement alterer l'air, ains aussi auoir tres-grand choix
des viandes, & breuu:ges, outre la diuersité des medica-
ments qu'il faut aualler, ou appliquer, il faut ainsi prendre
10 ceste proposition. *Que les remedes soient en pareil excès avec
la maladie, que tout ce qu'on doit vser, & n'ompas chaque
chose, ataigne le dit excès.* Car si plusieurs excédoient de
ceste façon, il aduiendroît que la qualité de la maladie, *Obiection.*
estant de beaucoup surmontee, nature endureroit tres-
15 grande violence. On peut obiecter: des pareils ne se fait
action: dont les remedes ne doivent estre prins en pareil
degré, ains superieur, & mesmes en excès. Est ce point,
que ne pouuans vaincre tout a coup & du premier ren- *Responce.*
contre, la qualité contraire, ils la remettent seulement, &
20 la temperent, ne la destruisans pas? Mais depuis estans cō-
uinçs, en les renouellant, ils surmontent de plus en plus
la qualité affoiblie & rebouchee: & adonc n'estant plus
pareille, la destruisent totalement. Donques des pareils
ne se fait action, qui surmonte & change en la nature de
25 l'agent, ainsi qu'il est requis pour la generation: ains se
fait celle qui conduit à mixtion & température. Car, pour-
quoy est ce que entre pareils ne se fera guerre pareille, si
elles ont pareillement vertu d'agir & de partir?

La composition enseigne, qu'il faut autrement medicamenter 147. 28.
30 *les corps rares, & autrement les espais.* Aux autres exemplai-
res il y a tres-grand' confusion de sentences, & de quel-
que façon que vous les disposies, les quatre choses propo-
sees ne sont assez bien expliquees de Gui. Par quoy il en
faut consulter Galen au second liure à Glaucon, où tout
35 est examiné tres' elegamment. Or l'espece du medicamēt
n'est point changee, pour quelque diuersité de parties,
ains seulement le degré est augmenté ou diminué: com-
me, il faut que ce qu'on applique à la partie rare, soit plus
debile: parce qu'il penetre facilement avec toute sa for-
ce. Au contraire, pour la partie plus serree, le medicamēt

doit estre en plus haut degré que la grandeur & nature du mal ne requiert. Ainsi les parties qui s'ont assises au profond, ont besoin des plus forts : & les superficielles se contentent des plus foibles.

147.38.2 *Et non moins aussi selon leurs proprieté. Des membres* (s'entend) qui sont subiects à des maux peculiers. On ordonne davantage en chaque médicament certaines proprieté, lesquelles on dit regarder particulièrement quelques membres : & pourtant, qu'ils les faut mesler aux autres qui conviennent au mal : afin que leur vertu soit plus certainement conduite à la partie malade.

148.8. *Il vaut mieux &c. que, comme il enseigne, la curer avec des*
trapan. Voici les mots de Rogier : L'escrouelle qui est
 immobile, infecte la peau avec le crane, & l'espelle ou
 resserre en vn : tellement q la dure mere est iointe avec
 le crane, d'une mesme infection. Et adonc il semble avoir
 son commencement du crane. Sa curation est telle :
 Que l'on separe ceste peau iusques à la racine, & perce
 accortement avec le trepan, à l'entour du crane infecté
 ou corrompu : & avec vn spatume oste tout ce crane.
 Mais parce qu'il est difficile de separer la superfluité,
 d'avec la dure mere, & le dangier qui en peut provenir
 est fort à craindre, nous desirons plus de quitter telle
 cure, que de la poursuiure. Jean de Vigo a autre aduis,
 & contre la sentence de Rogier, Lanfranc, & Gui (lequel,
 si ne se ne m'abuse, il comprend au rolle des modernes)
 non content de la palliation, recommande de traicter
 la taupiere ou taupinaire (comme il l'appelle, avec Pierre
 Argilate, duquel aussi il suit le conseil) de par faite curation,
 non moins qu'on traite la fracture du crane : pourueu que
 les forces y consentent, ayant premierement fait les choses
 vniuerselles. Parquoy au second liure, troisieme traicté,
 premier chapitre, il enseigne l'entiere curation de la taupiere
 vlceree, & non vlceree, avec le crane corrompu & non corrompu :
 enseignant aussi en passant, de consumer le potiron : qui
 est chair humide, molle, & grasseuse, naissante sur la
 dure mere de telle indisposition : & c'est l'hyper-sarcome
 de ceste partie là, nommé *fungus* ou potirō de Galien.

len, au premier liure des lieux affligez. Or i'ay de Vi-
go distingué la tortuë d'avecques la taupiere, de ce que
la tortuë est vne eminence assez ample, de couleur
blanche, traictable, & molle, ayant vne vescie comme
le nœud: & il baille aussi l'absoluë curation d'icelle.
Et il veut, que la taupiere ou taupinaire soit vn aposte-
me phlegmatique, sanieus (c'est à dire, suppuré ou sup-
purable) en la teste. Car il dit, sur la fin du lieu allegué.
Les maladies prennent aucunesfois leur appellation des
10 membres esquels elles s'engendrent: comme s'il y a
matiere phlegmatique en la teste, & qu'il en soit en-
gendré aposteme sanieus, lors à raison du lieu les do-
cteurs le nomment taupiere. M. Dalechamps, sur le si-
xième liure de Paul Aeginete annote, que l'atherome *Chap. 3.*
25 en la teste est appelé des barbares taupiere: & la me-
liceride, tortuë: comme le steatome, nacte. Toutes-
fois il est plus vray-semblable, que tortuë est venu de
steatome, pour l'affinité des noms: outre-ce, que la na-
ture du steatome conuient mieux à la tortuë mainte-
20 nant descrite, qu'au meliceris, si i'ay bon iuge-
ment.
Car il y suffit l'huile rosat, & tels resfrenatifs. Les apo- 148.33.
croustiques (c'est à dire, repellens) n'y conuiennent
pas: d'autant que la matiere ne doit point estre repous-
25 sée à vne partie principale. Et il n'y faut pas aussi appli-
quer de notables refrigeratifs, combien qu'il y ait eri-
sipele: à quoy Iean de Vigo se contente d'huile vio-
lat, y entremettant (comme il parle) de l'onguent rosat
de Mesue.
30 *De laquelle la pointe soit vers la partie superieure.* Mais plu-
stost à l'inferieure, là où l'euacuation du pus est beaucoup
plus aisée. Iean de Vigo coupe le lieu le plus meür, d'v-
ne incision triangulaire, come fait Gui: ou à la seblance de
la teste de la lune nouuelle, ou du croissant, en ceste sorte.
35 *L'eau es testes des enfans.* Les grecs l'appellent, *hydroce-* 149.3.
phale: duquel mal voyes Celse au quatrième liure, & Paul *Chap. 2.*
Aeginete au sixième liure: mais sur tout le commentai- *Chap. 3.*
re de M. Dalechamps tres-ample, & tres-exquis.
Ou de l'estoupe, trempez en huile. Supplées, tel que des- 149.10.
sus: come l'explique Iea de Vigo, qui aussi affirme auoir

souuent gueri vn tel mal sans incision: & en ordonne la maniere, se contentant de la seule fomentation alternatiuement & souuent reiteree.

149.18.

Sauf, que les incisions ne s'y font pas selon les rides. Comme elles se font, quand les rides de la peau suiuent l'alleure des muscles: ce qu'on ne void pas au front. Il cōuient obseruer cela mesme es autres parties, quand la tumeur qu'il faut ouir est plus profonde, ou qu'il faut faire l'incision plus ample. Car quand les rides de la peau sont contraires au progres des muscles, comme au ply du coude & du iarrer, il faut plustost couper à trauers.

149.26.

au derriere des oreilles, & des maschoires, esgalement. Il repetera ceci vn peu plus bas, là ou il traittera de l'apostome fugile. Voyez le passage d'Auicenne cité ici, auquel il enseigne quelle incision on doit faire, presque en toutes les parties du corps. Or esgalement (ainsi que Gui interpretera là où il repetera ceci) signifie autant, que de long.

150.17.

Car il a appelé moyenne, celle qui esment la cause intrinsèque. Iesus Haly en constitue trois especes, de triple cause.

1.

La premiere est plus legiere, de cause externe seulemēt & c'est d'autāt qu'elle n'esment pas beaucoup l'interne. L'autre est pl^g grieve, quād la cause externe suscite l'interne: tellemēt que ceste cy perseuerer, iacoit q la procatartique ait cessé. La troisieme est tresgrieve, nōmee des grecs *Che*

2.

*mo*se. fort grande inflammation des yeux & des paupieres: laquelle est produite de la seule cause interne. En ceste cy, vne partie de la prunelle est couverte de l'adnate ou coniectiue grandement enflée (& c'est ce qu'on dit, *Blancheur*: c'est à dire, que la prunelle est couverte, de ce qui a

3.

accoustumé d'estre blanc en santé) & les paupieres se renuersent. La premiere & la derniere especes sont extremes: l'une fort legiere, presque de la seule occasion manifeste: l'autre est tres-grieve, de notable cause interne. Et de ces deux on peut aysément comprendre, & suppleer la moyenne, laquelle participe des deux.

150.25.

Que l'ophthalmie soit de sang, les signes sont la rougeur, &c. Entre ces signes de l'ophthalmie sanguine, il ne fait point mention de la douleur, laquelle toutes fois il assignera vn peu apres à l'ophthalmie pituiteuse. Or ceste-

cy

cy respond à l'œdeme, ceste-là au phlegmon: & l'œdeme n'a point, eu fort peu, de douleur: le phlegmon a la douleur inseparable. A-il point taisé la douleur, es signes de l'ophtalmie chaude, parce que cela est sans doute: mais en la pituiteuse il a fallu en faire mention, d'autant que la pituite ne fait coustumieremet douleur, pour la tumeur, es autres parties?

Tension, & pesanteur de tout le corps. Cecy monstre, qu'il y a plethore, laquelle est cause interne de l'ophtalmie. Il dit, *Les autres signes de sang,* tous ceux qui signifient le sang abonder en la teste. & en tout le corps. 150. 29.

Et peu de chassie dedans l'œil. Chassie est, comme larmes espaisies: & est l'ordure, de laquelle les yeux sont eollés & prins. Elle est en petite quantité, de la matiere subtile: & copieuse, de la grossiere, comme du sang & de la pituite. Elle signifie, la maturité du mal estre presente: veu que la tenuité coustumierement accompagne la crudité, comme l'epaisseur & la viscosité suit la cuicte. 150. 34.

Et que commence un peu a se remettre, c'est l'estat. C'est bien la fin de l'estat, qui sent son commencement de declination. Car au milieu de l'estat, tous les symptomes sont tres-vehemens, & au plus fort de leur vigueur. 151. 10.

Cela signifie, venir de la membrane extérieure. Ceste distinction est grandement necessaire, à la curation qu'on veut entreprendre par chirurgie. Car l'incision des veines & arteres des temps y sert, quand la fluxion se fait par les parties externes. Mais quand c'est du vice des vaisseaux qui sont cachez au profond, & parviennent aux yeux avec le nerf optique, rien de ceci y conuient. Et pourtant (dict Galen, au treizieme de la methode, dernier chapitre) telles fluxions guerissent difficilement. Ainsi tout vertige n'est pas gueri par l'incision des arteres au derrier des oreilles, tant profonde qu'entre les deux costez le milieu soit induit de cicatrice, tesmoin Galen au troisieme des lieux affligez, chapitre huitieme: d'autant qu'il y a d'autres arteres plus grandes (qui montent au cerueau, de sa base, par l'implication en forme de rets) par lesquelles il est raisonnable que le mal se fasse. 151. 25.

- 151.28. *Si elle est stomachale.* Il appelle ainsi l'ophthalmie, de laquelle la cause antecédente est cōtenuë dans l'estomach; dont s'esleuent des vapeurs, qui causent inflammation aux yeux. Et pour lors il faut (comme annote Auicēne) *Lin.3.fen.* que l'œil ait desia acquise mauuaise temperature, de laquelle estant fait debile, soit deuenu subiect à nuisances, & a receuoir les extrements des autres parties. *3.tr.1.cb.6*
- 152.5. *On que la matiere est retenue dās les tuniques.* Elle peut estre retenue entre la dure tunique, & l'adnate ou cōionctiue qui luy est par dessus: dōt n'est pas facile à resoudre. Quāt à la rougeur, elle frotte continuellement la partie interne de la paupiere: & pourtant est facheuse à l'œil de son asprete. De là vient qu'elle entretient la fluxion, & nourrit l'inflammation.
- 152.10. *Et le plus long de ces periodes est prolongé iusques à sept iours.* Iesus escrit cela des ophthalmies intermittantes: scauoir est, qui reuiennent coup à coup. Car l'ophthalmie est bien souuent continuée plusieurs iours, voire s'estend à plusieurs mois, cōme par recheute, ou renouvellement de mal: & sur tout celle q se fait d'humeur moins chaud.
- 152.19. *Tasches & tazes facheuses.* Gordon en la quatriesme rubrique, premier chapitre, de la troisieme partie, definit taze, quand les veines qui sont en la cōionctiue, estans pleines s'entrelassent, ou tissent ensemblement, & font certain drapillet, cōme de fumee, lequel couure ladite cōionctiue & quelquefois la cornee. Il est souuēt avec demage son, larmes, & rougeur, apportant esbloissement aux yeux. Zebel ou Sebel en Arabe, est de mesme, comme il appert de sa description, laquelle Guā recitera d'Auicenne au sixieme traicté, doctrine seconde, partie seconde des maladies de la cōionctiue.
- 153.7. *Par saignée & purgation.* Quelques vns ont fort suspecté la saignée, à raisō des yeux: parce qu'elle affoiblit la veuë. Il est bien vray, que la saignée plus frequente & moins à propos, offence la veuë. Mais quand les yeux sont inflamez, on ne sauroit excogiter vn remede plus prompt. Et Galen mesme au liure de la curation par saignée, tira quatre liures de sang pour vne ophthalmie. Il faut bien admonester, ceux qui craignent & fuient la phlebotomie, à cause des yeux (mesmemēt lors que la necessite de quel
- que

que mal les presse) qu'ils abstienent plustost de l'acte venerien: veu que la perte de la semence (ainsi que la raison dire, avec Auicenne) ne nuit pas moins, que du sang, ains beaucoup d'auantage. Car de grad qu'atire de sang se fait peu de semence, laquelle estant espuisee, les vaisseaux spermatiques ne cessent d'attirer du sang de tout le corps, & d'en priuer les autres parties.

Avec ventousations, & setons. Les autres lisent *sections*: ce que nous pourrions interpreter de la scarification: mais le dit mot n'est pas en v'sage à nostre auteur. Je pense auoir mieux escrit, *setons*, veu qu'il met apres *ou Cautes*. Car les setons sont ici fort recommandez, & ils seulent estre appliquez par le moyen d'un cautere.

Sur le mol de la teste. En l'interpretation des langues de Gui nous enseignerons, qu'on nomme ainsi le lieu, où conuiennent les coustures coronalle & sagittale. Et à cest endroit là sont appliquez trespropement les emplastres, & on y fait les embrocations pour diuerses affections de la teste: d'autant que de nulle autre part la vertu du medicament penetre plus facilement au cerueau. Or chaque homme a pour la mesure, la longueur de la paulme de sa main: la racine de laquelle soit à la racine du nez, entre les sourcils, le doigt du milieu estendu au deuant de la teste, dit sinciput.

Vn emplastre restraintif, fait de bol armenien C'est *anacolema*, appelle des anciens: sçauoir est, un frontal pour arrester les fluxions sur les yeux, & autres parties du visage.

Pr. De la ceruse lauee, huit drachmes. Ce collyre sera de rechef descrit en l'antidotaire, où il sera attribué à Galé. En Rhasis la description est aucunement differente, & il l'appelle *suf blanc*: Pr. de la ceruse lauee, dix drachmes: sarcocolle grossiere, trois drachmes: tragacanth, vne drachme: opion, demi drachme. Qu'on en fasse des formules semblables à lentilles.

Je m'esbais fort de Gordon, &c. & un peu apres par auenture il a creu. Il semble que Gui est plus abusé, que Gordon: car Iesus Haly defend ouuertement au commencement & en l'augment. Ses parolles sont telles: Et garde, d'vser au commencement, & en l'augment, des poudres, qui sont come sarcocolle: parce qu'elle apporte nuissance.

C'est, qu'il faut craindre la fâcherie q la poudre, de toute forte de matiere, apporte de sô asperité: tellemēt qu'il ne deffēd pas vīer de la sarcocolle, sinō en forme de poudre.

155.1.

Le collyre rosat est mis de Iesus. Vn peu auparauant il l'a appellé *collyre*: parce que collyre & Sief sōt synonymes (c'est à dire, ont vne mēme signification) comme nous remonstterons en l'interpretation des langues de Gui.

155.22.

Et les poudres adonc ont lieu. Les medicamens en forme de poudre, ne conuiennent point auant la declination: parce qu'ils augmentent la douleur de leur siccité, 10 iāçoit qu'ils n'ayent que fort peu d'asperité, ou du tout rien, quand sont reduits en forme de poudre, & (comme les nostres parlent) en alchool. Mais pourquoy on melle à tels remedes pour la declination quelques astringens, auquel temps la maladie requiert de purs resolutifs, ie pēse que la raison est, d'autāt qu'il faut craindre nouuelle 15 desfluxiō, enuīant de resolutifs, mesmement des pl⁹ forts.

156.3.

Pr. de la sarcocolle nourrie, dix drachmes. Les autres lisent, *quatre drachmes*: mais Gui en cela suit Rhasis, & non pas en ce qu'il obmet le sief de memithe. Quant à 20 l'aloës, saffran, & lycion, il les met à deux drachmes. Les autres textes requierēt l'escume de mer (qui est la pierre ponce) ou la myrrhe, combien que Rhasis requiert la myrrhe seulement. Dequoy on peut coniecturer, que les transcriuains en ont douté, & (comme sou- 25 uent ils ont de coustume) y ont mis les deux mots, avec la dis-ionction ou.

156.11.

Roses & saffran, de chacun deux drachmes. Mesuē ordōne des roses quatre drachmes, du saffran deux drachmes: & certainement il fait mieux, car il n'est pas raisonna- 30 ble de mettre le saffran, en pareille quantité que les roses. Ou biē (cōme quelques autres textes ont) que le poix soit egal des roses & du saffrā, à vne drachme seulemēt.

156.21.

Et adonc sera verifié. Il dit, que tout l'aphorisme d'Hippocras ici allegué sera verifié: parce que nous auons vīē 35 iusques à present des cinq sortes de remedes, qui y sont proposez: sçauoir est, de la phlebotomie & purgation premièrement, selon la condition de l'humeur qui peche: puis en la declination de l'ophthalmie chaude, du bain & de la fomentation. Finalement en la matiere froide,

froide, apparoiſſans les ſignes de coction, auons vſé tant de la dicte fomentation, que la potion du vin pur.

Selon que la diſpoſition du plein & du ventoux le requerra. 156.32.

C'eſt à dire, ſelon la cauſe efficiente de la douleur : laquelle eſt (comm'il a dit auparauant) mordication de la matiere, ou ſa quantité, ou le vent vaporeux. Les deux derniers ſupportent moins l'vſage des narcotics, que la mordication.

Et laiſt de femme nourriſſante vne fille. Qu'importe il que 157.14.

10 l'enfant qui eſt nourry, ſoit filz ou fille, puis que le ſexe du nourriſſon ne change point la cõplexion de la nourriſſe, ou du laiſt? veut on point pluſtoſt ſignifier, celle qui a faiſt vne fille (en lieu dequoy, Ian de vigo diſt im-

properment, *parturiente*, qui veut autant à dire que en tra-

15 uail d'enfant) & qui la nourrit auſſi? de ſorte que ſ'il n'y auoit aucunes nourrices de louage, & que toutes mères, cõme elles ſont tentées de la loy de nature, allaiſtaſſent leurs enfans, nous ne ſerions pas trompez au choix du laiſt: eſtant plus froid celuy de la femme qui nourrit v-

20 ne fille, parce qu'elle auroit faiſt auſſi vne fille: dont l'habitude de ſon corps a eſté plus froide, & par conſequent ſon laiſt auſſi: au contraire, de celle qui nourrit vn filz. Mais cela n'eſt il pas auſſi faux: & le laiſt eſt plus chaud de la nourrice qui a fait vne fille, & pourtant moins

45 conuenable à nourrir vn filz? Car veu que toutes choſes ſe delectent & nourriſſent de leurs ſemblables, la fille eſtant dans la matrice tire à ſoy le ſang plus froid, comme le filz attire le plus chaud. Parquoy apres l'enfantement d'une fille, le ſang qui reſte pour engendrer du-

30 laiſt, eſt plus chaud: & celuy d'apres l'enfantement d'un filz, eſt plus froid. Dont auſſi le vulgaire entend bien, que le laiſt de celle qui s'eſt deliurée d'une fille, eſt meilleur à vn filz: & à vne fille, celuy d'un filz: mais ignorant la cauſe, il dit que le filz a beſoin de rafrai-

35 chiſſement, par telle nourriture: & en dit autant de la fille.

Ne la poudre de tuthie, & ſarcocolle, & ſucce. C'eſt la 157.21
poudre qu'on appelle *Nabatis*: de laquelle il parlera encores en la cure des maladies de la cornee, au ſixieſme traité, doctrine ſeconde, partie ſeconde, chapitre ſe-

cond: & en l'antitotaire doctrine seconde, chapitre second.

157.37. *De la sanie derriere la cornee.* C'est la maladie que les grecs appellent *hypopyos*, ou *pyosis*.

158.14. *Et tout ce qui profite à la curation de l'eau descendente en l'œil.* C'est la suffusion, ou cataracte, qui n'est encores confirmée: comme il enseignera cy apres, traitant des cataractes & de la goutte, seraine, au sixiesme traité, doctrine seconde, partie seconde, chapitre second.

158.19. *Entre la prunelle, & le blanc.* Il signifie les limites, qui sont communes à l'adnate & à l'iris, par lesquelles on peut retirer le pus, contenu derriere la cornee (sous la prunelle) ou sous la dure tunique. Or Ian de Vigo nous aduertit prudemment, qu'est ce qu'il faut faire apres l'extraction du pus, pour deterger, incarner, & cicatrizer, en son second liure, traité troisieme, chapitre troisieme: où tu obserueras, qu'il appelle sucre candy du syrop rosat, les portions de ce syrop endurcies & candies, comme parlent les apoticares.

158.28. *Des bothors ou boutons, & vescies.* Les grecs les appellent *phlyctaines*. Ce sont petites pustules cōme vescies, éminentes sur la cornee principalement: telles qu'auient par les exanthemes, ou petite verolle.

159.5. *Les autres en la racine de l'oreille.* Ce sont les Parotides que les grecs appellent, cōme Gui expliquera tātost apres. Et elles sont en la racine de l'oreille, c'est à dire es glandes situes derriere ou dessous les oreilles.

159.20. *Et c'est pour la diuersité de leur sensibilité.* Hippocras en ce lieu là n'allegue point d'autre cause, que la fièvre & la resuerie, qui suruiennent moins au vieux. Et Galé au cōmétaire veut, que la cause de ces symptomes soit le tēperamēt chaud & bilieux du ieune. Mais au cōmétaire sur l'aphorisme soixāte neufuieme, du second liure, il fait mētiō de la douleur, q suit la sensibilité: où il enseigne, que les ieunes purulēs guerissent plustost d'une pulmonie, que les vieux: & les autres supputatiōs, cōme des oreilles, les moīdres d'age sōt poccupez de mort, sur le tēps de la suppuration, à cause de la grandeur des fieures & de la douleur.

163.6. *Les uns sont es membres extérieurs continans.* Quelles sont les parties contenantantes du col, & quelles sont les con-

cōtenues, il l'a expliqué au premier traité, doctrine seconde, chapitre troisieme.

Les seconds ont un nom propre. Tels sont (comm'il veur) 163. 12.
les apostemes qui se font es parties internes : sçavoir est, 5
en la quelle & au gousier. Car squinance est inflammatio
des muscles du gosier. Toutesfois le nom de Bosse ou
gouëttr ne semble pas moins propre : veu que cy dessus *Tr. 2. doc,*
a esté dit, que la tortue est appelée Taupiere en la teste, *1. ch. admis*
& gouëttr au col. Donques il eſcrit mal en ce lieu, que *mic. des*
10 les premiers vsurpent le nom du genre, & s'appellent
simplement apostemes, bosses, &c. Veu que bosse est
nom d'espece, sçavoir est la tortue au col, tout ainsi que
la squinance est inflammation, ou (comme il parle icy)
aposteme interne du col. Veut-il point, que le nom
25 de bosse soit en ce lieu general : à l'imitation de plu-
sieurs, qui appellent du mot François *bosse*, toute nota-
ble tumeur, comme celle des bossus ? Car deormais il
prendra ce mot plus estroitement, quand il parlera de
celle qu'on nomme particulièrement gouëttr, apres la
20 curation de l'esquinance.

De sorte que c'est seulement un aposteme apparent par 163. 25.
dehors es membres contenant. Nostre auteur ne se contre-
dit pas, ayant eſcrit auparavant, que les apostemes du pre-
mier genre sont, ceux qui occupent les membres exter-
25 nes & contenant : & que l'esquinance est es contenus.
Car icy il dit seulement qu'il y appert, non pas qu'il y
soit. Car il est tousiours aux muscles, & par consequent es
parties cōtenues : mais elle n'est aperceüe de la *veüe*, sin6
exterieurement : d'autant que la tumeur & la rougeur
30 tendent en dehors. Il y a bien plus de difficulté en la
seconde espece, laquelle il dit estre es muscles externes,
deuers les nœuds ou vertebres. Denote il point ceux qui
fleschissent le col, estans couchez sus le corps de ses ver-
tebres, derriere l'œsophage ? Car ils sont vraiment ex-
35 ternes, au respect du gosier, ou du larynx & œsophage :
aux muscles desquels on constituë les autres deux espe-
ces d'esquinace. Or Galē definit ainsi ces quatre especes,
suiuant l'opinion des medecins qui ont esté depuis
Hippocras : que soit appelée Synanche, quand les mus-
cles interieurs du gousier sont inflammez. Pa- 1
rasynanche, quand c'est aux exterieurs : sçavoir est, 2

en ceux qui touchent la langue & l'os hyoïde, ou qui assurent l'oesophage, ou le retirent. A quoy on peut aussi rapporter l'enflure des amygdales ou tonilles, de la lèvre, & racine de la langue. La troisieme espece est nommee Cynâche, qui est le phlegmon des muscles internes du layngx. La quatrieme est Paracynanche, des muscles externes de ladite partie, tant communs que propres, & de ceux de l'oesophage pour sa compression, lesquels sont auteurs de la deglutition volontaire.

163.31. *Quand il est aux muscles internes de l'oesophage, il n'est pas* 10
vray, que l'oesophage ait des muscles internes, comme quelques uns ont songé: sinõ que quelqu'un vueille appeller internes, sur lesquels il se couche. Et certainement telle tumeur offence plus l'aualer que le respirer.

163.40. *Qui est nommee escrouleuse.* Nompas de Galen, mais des 15
nouveaux praticiens. Galen la propose, suivant la sentence d'Hippocras, au second liure des Epidemes, section quatrieme, & est faite de la luxation de la premiere ou seconde vertebre du col, en deuant. Ceste-cy offence plus la deglutition, que la respiration: & quelque fois est ioincte 20
avec fièvre, mais le plus souvent sans fièvre, comme n'ayant origine de phlegmon ou inflammation.

164.6. *Car elles sont faites le plus souvent par voye de deriuation.* Ces 25
causes vniuerselles ou generales, ont esté dictes au sermõ vniuersel des apostemes, rheume ou deriuation & cõgestion. Les speciales sont, les primitiues, cõme cheute, & coup. Les antecedentes, cõme les quatre humeurs (desquels les uns sont chauds, les autres froids) & les cõiointes. Or il cõte, que les squinâces se font le plus souvent par voye de fluxion: car presque toute Angine est inflammation: 30
il n'y a gueres que la strumeuse qui se fasse par cõgestion.

Aph. 26. Toutesfois Galen veut, que ceste cy aduiene aux petis enfans, par l'inflammation des muscles (au cõmentaire sur les aphorismes) quand estât acourcis, ils tirent la vertebre en deuant. Mais est elle point plus excitee, d'un tubercule cru 35
des ligaments (cõme luy mesme escrit au quatrieme des lieux affligez, chapitre cinquieme, & sur le premier du prorrhetic) ou d'un coup, ou d'une cheute, tandis que tous les ligaments sõt lâches, mols, & deployables, en bas age & tẽdre? 40

164.9. *Quant aux causes ils sont comme des autres apostemes.* Il semble

ble dire icy, *Causés*, pour les maladies mesmes, qui s'ont les causes des symptomes : & non sans cause. veu que ce mot *Angine* ou esquinace, exprime plus la signification du symptome, que de la maladie, de sorte que nous pouvons dire, que le phlegmon est la cause de l'esquinace, ou estrangement. Quant aux signes du phlegmon, en quelque part qu'ils soient, ils sont come des autres apostemes. Mais il y a autres indices du lieu affligé, & autres de l'affliction: comme Galen enseigne au premier liure des lieux affligés. Et quant au lieu affligé, le propre signe est, l'action offencée de ceste partie là: comme en l'esquinace, la respiration & deglutitiō difficile: de quoy s'ensuit, de respirer droit, de sortir la langue, de reiecter le breuvage par le nez, &c. Or la difficulté de respirer, pour l'estroictesse du gosier, est plus certain signe de la squinace, que le difficil aualler: veu que ceci auient aussi des glādes du gosier legierement inflammees, & des vlceres du dit lieu. Outre ce que le mot d'Angine, ou cynāche (c'est à dire, estrangement) semble estre rapporté manifestement plus au defaut du respirer, que de l'aualler.

164.17.

Fort difficile respiration, avec soupirs & sanglots. Oregmon disent les barbares, pour le soupir & sanglot penible, du quel travaillent plusieurs qui tirent à la mort, à faute de pouuoir respirer. Et de là ils appellent, dyspnoee (qui signifie, difficile respiration) *Oregmonique*, celle qui est avec soupirs & sanglots, comme nous l'auons ici traduit. Gui ensuit fort ce que Gordon l'escrit touchant ceste maladie, mesmement aux signes & iugements.

Partic. 4.
chap. I.

Et de l'escume à mode d'un cheual lassé. Il semble vouloir dire, ce que Hyppocras a escrit au quarante troisieme aphorisme, du second liure. Les estranglés & noyés (car, qu'il faille ainsi lire, nous l'auons enseigné en nostre pratique, au chapitre de l'Angine) n'estans encore morts, ne retournent pas en vie, ceux qui ont de l'escume entour la bouche. Laquelle sentēce n'est pas tousiours vraye, en ceux qu'on pend d'une corde au col: ainsi que j'ay observé une fois & deux. Il peut bien estre plus vray en l'esquinace, & en cause externe de l'estranglement.

164.28.

Qui n'appert au dedans du gosier, ne par de hors. Celle qui ne monstre en aucun lieu tumeur, ou rougeur, ne en la

gorge, n'au gosier, n'en la partie anterieure du col, où veut qu'elle soit es muscles internes du larynx, lesquels par double raisõ fermēt le passage à l'air, sçavoir est, eux estās fort enflēz, occupās d'eux mesmes le cõduit: & par accident, quād ils l'estreussissent & pressent, en faisant leur charge. Car les interieurs restreignent, comme les exterieurs eslargissent & amplifient.

155.1.

Et la douleur semble donner repos. Il faut entendre que ce soit vn faux semblāt, & repos mēlõger, lequel doit estre suspect de trahison. A ce propos fait la sentēce d'Hippocras en ses aphorismes, Il ne se faut pas fier à ce qui allegē sans raisõ, &c. Comme il n'y a point de raisõ, que la douleur se diminue, sans que la matiere soit vuidee, ou destournee ailleurs.

Aph. 27.
liu. 2.

155.10.

Tout aposteme qui suffoque, en il se resout. Il ppose icy quatre fins ou terminatiõs de la esquināce, trois saines, & vne mortelle. Mais on en peut biē obseruer d'auātage. Car aucunesfois elle se cõuertit en gāgrene, & quelquefois en scirrhe, lequel il faut puis apres remollir lōguemēt. De ce mal Gui en traitera aussi à la fin du troisieme scope.

155.15.

Que les repellās ne sont appliquez, par dehors. Il est vray que les fort repellās ne cõuiēnt pas à la partie externe: mais aussi ceux q relaschēt tāt seulemēt, ou beaucoup, ne peuēt pas icy estre en viāge, cōme nous aduertit biē Tralhiā. Car les relaxatifs rendēt les parties, qui sont autremēt lasches, plus subiectes à la fluxion ia cōmēcee. Dõt quelquefois il en naist vne suffocatiõ tref-aigue, de l'inflāmatiõ augmētee: quelquefois aussi la gangrene y suruiēt, q coupe la gorge à l'hōme. Dõques il vaut mieux, de fortifier & recreer aucunemēt les parties externes dès le commencement, à tout le moins par refrenatifs: & quand la fluxion est arrestee, relascher amplement, afin que la matiere impactee soit inuitee & attree au dehors, & resoluē.

155.34.

Ils se cõtētent pour le cōmencemēt &c. de l'hydromel. Et ce pour toute viāde & breuuage: de sorte qu'ils ne prennēt riē des trois premiers iours, q d'eau miellee. Car l'esquināce est vne maladie tref-aigüe, & a incōtinēt d'extremes accidēs: dõt aussi il faut yser de diette extrememēt sũtile. Or l'hydromel, outre ce qu'il nourrit peu, il apporte ces cōmoditez: qu'il subtilie les gros humeurs, decoupe & nettoye les visqueux, diuertit les subtils, & les euacue

par le vêtre & par les voyes de l'vrine. Aioustes-y aussi, qu'il dilate la poitrine: ce qu'il faut du tout rechercher en la suspicion de la pulmonie, qui est icy fort à craindre. Aux plus delicats, on peut donner en son lieu, de l'eau sucrée.

- 5 *Et de la collature du son avec du miel.* Mesmes escrit: *Et au brouet de son*: qui est tout vn. Cela signifie le brouet, ou la menestre, qu'on appelle icy *du brenat*. Il nourrit moins que l'amygdé, & la farine de febues, mais plus que les choses susdites, & deterge assez. De cecy le malade
10 peut estre soustenu environ quatre iours: lesquels estans passez, il faut proceder aux bouillons de poulets, & aux creus moulets, si la maladie est en la declinaison. Mais il ne faut pas encor vser beaucoup de ceux-cy: d'autant
15 que l'on doit craindre, que l'abondance de l'humeur ne renouuelle l'angoisse & le danger de suffocation.

- Parquoy il faut qu'ils dorment peu.* Qui craint la suffocation, du long dormir: ce qu'il faudroit plus craindre en la pleuresie, & en la pulmonie. Car on dit, que par le sommeil le sang & l'esprit sont reuoequez à leurs entrailles:
20 d'où il y en a beaucoup à l'entour du cœur, de ceux qui dorment: & ainsi les inflammations internes de la poitrine s'augmentent. Mais l'esquinance estant en partie lointaine, & plus externe, ne doit point accroistre par le dormir, ains plustost diminuer. Qu'on permette donc
25 le sommeil, au moins pour le commencement, & l'augment: & quand la fluxion est ia arrestee, & qu'il faut reiecter l'humeur meury, il vaut mieux veiller, de peur que (paraenture) l'esquinance ne soit changee en pulmonie, n'estant assez librement purgee.

- 30 *Frictions & ligatures aux extremités.* Les frictions rudes, & les ligatures doloieuses, sont tres-conuenablement faites aux bras & aux iambes: pour retirer le sang de la partie malade, & cependant ne le sortir point du corps. Arrete en ce mal, serre avec des liens sur les chevilles, & les genoux: semblablement, sur les brasselers, & les cordes. S'esuit de la saignée, laquelle Gui entreprend soudain des saphenes, nō assez accortement, ce me semble. Car la maladie estant tres-aiguë, & le danger de suffocation soudain, il faut lascher le plus pchain vêtre, & ouvrir la veine plus pchain, cōme en tels cas le cōmande Hippocras. Il ne faut pas toutesfois cōmencer des veines sous

la langue, que le commun des praticiens nôme *grenouilles*. ains des humerales ou cephaliques, qui sont fort conioinctes aux iugulaires, desquelles le gosier & la gorge prennent des rameaux. Ne celles de sous la langue sont asses seuremēt ouuertes, auant que la fluxion ait cessé pour la plus part, car autrement elle se rue; & est incitée de plus grand impetuosité, au lieu affligé. Quand on ne peut piquer celles de sous la langue, à cause de la notable enflure de ceste partie, Trallian se prend aux iugulaires. Aeginete ouure la veine du front, & celles qui sont aux grans coings des yeux, sçauoir est contre le nez. On ne fait point ici mention des vêtoules, qui toutesfois sont de grand poix, nō seulement appliquees aux espaulles (auec, ou sans scarification) ains aussi tout à l'entour du col, & principalement sur les veines iugulaires. Conuient aussi vne grand' ventouse, appliquee sur le deuant de la teste, là où se rencontrent les coustures couronnelle & sagittale, pour faire diuersion.

166.20. *Que lendemain on luy donne en matiere chaude, du Diaprunis.* Trallian en mesme iour couppa la veine au coude premieremēt, puis celles de dessous la langue, & au soir donna à boire du diagrede avec l'orge mondé: & toutesfois à peine peut il defaire le laqs estranglant de l'inflammation. Or que en ce lieu soit faicte mention de pillules, il est supportable quand l'estranglemēt n'est pas fort vehement: autrement ie ne voy pas, comment on les pourra aualler, quand les choses liquides recourēt au nez pour la grand estroictesse de la gorge. Il vaut mieux certainement pour lors, solliciter le ventre coup à coup par clysteres bien acres: car ceste partie vuidee, le reste du corps se deschargera sur elle. La matiere du clystere sera, celle qui est ici proposee pour aualler: mais en plus grand quantité, de tant que la partie qui la receura, est moins noble, & plus esloignee du lieu affligé, que l'estomach.

166.26. *On qu'ils tiennent des pillules storacines sous la langue.* Les grecs, & les Arabes, en ont de diuerses descriptions: comme Rhasis au neuuiesme au Roy Almanfor, chapitre cinquantequiniesme, & Mesué au chapitre de la toux. La description qui nous plait d'auantage, est celle en laquelle le consentent Gafen, Aëcc, Aëginete, & plusieurs autres grecs:

precis: ſçauoir eſt, du ſtyrax, de la myrthe, du galban, & de l'opion, en parties egalles, qui ſoyent receus de vin cuit.

Et ceux qui ont propriété, comme la fiente d'arondelles, &c. 167.8.

La fiente d'un enfant, qui ait eſté nourri durant trois iours de ſeul pain, & des lupins, avec du vin vieux: & celle du chien qui ait eſté nourry d'os: l'eſpace de deux

iours, ſont requiſes de Galen, afin de reſoudre mieux, & que ſoyent moins puantes. Mais il n'y a aucune propriété en la fiente du chien contre l'eſquinance: comme

Liu. 10. des ſimpl.

me il appert de ce, qu'elle eſt auſſi fort recommandee du meſme Galen, à la dyſenterie, eſtant deſtrentſpee en lait

Au meſ. me liu.

ferré. Ce que dit Celſe, ſuiuant l'opinion vulgaire, eſt encor plus vain: que celui qui aura mangé vn pouſſin d'arondelle, ceſte année là n'eſt en danger d'eſqui-

nance. Mais ce que Galen dit, que de la ſeule fiente de l'homme, broiee avec du nri, & appliquee en forme d'onguent, l'eſquinance eſt incōtinent guerrie (meſmes ſans auoir tiré du ſang) n'eſt pas croyable. Ce-

la eſt vain auſſi, qu'il cecite au chapitre de la puiſſance: que le lin, duquel vne vipere aura eſté eſtran-

Liu. 6. des ſimpl.

glee, tainct en pourpre, eſt le plus excellent de tous remedes à ce mal. Car ſa vertu eſt manifeſte, de ſeicher

bien fort: de laquelle il profite indiffereſſement à toutes tumeurs du col.

25 *Le diahirundinum ſe fait ainſi.* C'eſt la deſcription de Galen, priſe d'Aſclepiade, au dixieſme liure catatopous, laquelle eſt ainſi intitulée: *autre medicament de bouche,*

167.25.

fait d'arondelles, ſans rue ſauuage. Auicenne deſcrit vn autre diahirundinum, compoſé de beaucoup plus de ſim-

Liu. 1.

ples. Soyez icy aduertys, que tous les autres exemplaires liſent *nard, myrthe, &c.* où nous liſons, ſuiuant Ga-

ſum. 1. trait. 1.

len, *nard Indien.*

A gargariller, licher, oindre, & ſonffler au dedans. Ces quatre manieres ne ſuffiſent pas & ne peuuent toutes

167.72.

conuenir à chaſque temps. Car tandis que la fluxion regne, le gargarizer mūt: parce que la fluxion eſt plus irritée, du mouuement des parties de la

de la bouche: parquoy il ſuffit, de tenir la matiere dans la bouche, ou l'en lauer tout bellement. Mais en la de-

k

terfifs & reſolutifs, proſſite la grande agitation faite en gargarizant. On oingt auſſi le goſier & le palais, de matiere conuenable, laquelle bien toſt apres eſt ſentie du lieu affligé. On ſouſſie les poudres, par vn tuyau ou canô, à ceux qui n'ouurent gueres la bouche. Mais en tel cas, ce qui profite le plus eſt, la vapeur d'un médicament, humecté ainſi que Aëce l'ordonne: ſinon, toutesſois, que le goſier auſſi ſoit fort preſſé d'eſtroictelle. Car la fumée ſuſſoque d'auantage: & pour ceſte raiſon principalement eſt ſuſpecte à Aurelian en l'eſquinance. Il y a donc trois matieres, qui ſont icy obmiſes: de retenir en la bouche, de la lauer, & vſer d'euaporation.

163.10. *Berles, ou chardon benit.* Voyez l'annotation ſur le ſecond chapitre, de la premiere doctrine, de ce traité, en la troiſieme forme des remedes qui accompliſſent la declination par ſuppuratiôn: où nous auons enſeigné, que *Senation* eſt autre choſe que Senecion, dit en grec *eryſimô*. Or en ce médicament Rogier veut, qu'il y ait pareille doſe de miel & d'oing, laquelle il ne limite point.

168.29. *S'il eſt apparent, avec une lancette.* Il la faut ainſi apreſter, que la poincte du feu puiſſe ſeulement toucher & bleſſer la creuaſſe. A ceux qui craignent grandement le fer, iſoſt qu'on la voye, il la faut pluſtoſt rompre des doigts & ongles, ſi on y peut atteindre, ou d'une chandelle de cire aſſez groſſe. Sinon, les gargarismes ou l'innuſement plus acres, tels que Gui propoſe icy, le feront. Je ſçay quelques vns, qui rompent incontinent tels abſces, avec tref-bon ſucce, en les touchant ſeulement d'huile de vitriol.

169.3. *Cela meſme peut eſtre faiſt avec un eſpèze.* Arculâ ſur Rhapiſis, n'approuue point cela. Car comment eſt-ce qu'ils aualleront vn eſponge (dit il) quand ils ne peuuent humecter, qu'à grand peine, les choſes tref-liquides? Mais quand la matiere a deſia ſuppuré, la tumeur eſt moindre que de coſtume, en eſtant exhalée vne portion en bouillant. Dont Aëce auſſi ordonne en l'inflammation des tonſilles, d'aualler à l'eſtourdie de fort gros loupins de pain trempés en l'eau, & autres viandes. Car (dit il) quand il ſe fait cōtre l'abſce vn violent remuement, ils ſont de meſme eſmeus, que ſi on y faiſoit incifion.

La quatrième chose est accomplie selon les accidens. Item 169.15.
seigne desormais de remedier à trois symptomes, les
principaux de tous : sçavoir est, à la douleur (mal qui ne
doit iamaïs estre mesprise) à l'aualer empesche, & à la re
piration du tout ostee.

On y doit introduire vne cannule faite d'or, ou d'argent. La 169.26.
cannule peut estre faite courbe, laquelle sera mise par
force dans le gosier, pour succer l'air, & les viandes for
biles, qui autrement ne peuuent atteindre le gosier.
10 Mais si l'estroictesse est sous le gosier, il faut mettre le
tuyau dans la trachée (si faire se peut) ou pour le moins
dans l'oesophage: de mesme que le vulgaire y four
re vn pourreau aux catarrhes suffocans, avec tresbon
succes.

15 Est l'ouuerture de la canne, ou gargamelle, nompas de l'epi- 169.34.
glotte. Les autres lisent canne ou Epiglote, qui signifient
mesme chose, selon Albucasis, & plusieurs autres. L'ay
mieux aymé imiter celuy qui escrit, canne, & nompas
l'epiglote. Or est icy proposée la section du larynx, di
20 te en grec laryngotomie, que l'on peut entreprendre
(mais lagement) en l'extreme suffocation, tandis que
les forces sont assurees. Les barbares l'appellent *Subscan*
nation, d'un nom vulgaire *Escanar*, qui signifie suffo
quer & estrangler, comme si on disoit priuer de la
15 canne, ou de son usage. Paul Aëginete en son sixieme ch. 33.
liure recognoît, & ordonne ce genre de remede, sui
uant Antyllus chirurgien tres-excellent. Aurelian es
crit, que c'est vne inuention fabuleuse, caduque, & te
meraire de Asclepiade. Aratec, plus ancien que ceux
30 la, reprouue tel remede, de ce qu'il aduient plus gran
de inflammation de ceste playe là, & consequemment
la suffocation en augmente, la toux en est esmuë, & la
playe demeure sans se pouuoir agglutiner. Ausquels in
conueniens nous auons abondamment satisfait, en
35 nostre oeuvre de pratique, au chapitre de l'Angine, de
monstrant tant par raison que par experience, la laryn
gotomie estre assuree. Car on peut preuenir l'inflamma
tion de la partie blesee, & rendre chaud l'air de la cham
bre en laquelle gist le malade, & les playes de la trachée
ne sont point du tout incurables.

169.40.

Par le tesmoignage d'une chambriere. Albucasis conclud de ceste histoire la, qu'il n'y a point de dangier en l'incision de l'epiglote (il appelle ainsi la trachæe) pourueu que lon espargne les veines, principalement les iugulaires. Et Auenzoar esprouua sur vne chieure, que ceste chirurgie se peut faire seurement. Or il faut que l'incision soit, de la grandeur du trou d'une narille, ou vn peu plus petite, faicte de façon, que la playe de la peau ne responde point à la playe de la trachæe: cõme on fait en la pun-
ction des hydropiques, dite *Paracentese* en grec. 10

170.13.

Le goitre naturel selon Albucasis. Il dit *naturel*, ce qui est de natiuité, & le plus souuent hereditaire: comme le vulgaire distingue la goutte naturelle, de l'occidentale. Or il ne reçoit pas curation, parce qu'il pend de la premiere conformation, d'où la disposition & inclination a tel vice a pris son origine. Qui veut aussi, que le grand goitre soit incurable, qui occupe les deux costes, ou (comme lit Pierre de Argelate) parties amples. 15

171.7.

Et balle marine. Presque tous les autres lisent, *paille*. J'ay mieux aimé suiure vn exemplaire, où est escrit *balle*, qui signifie vne paume, ou esteuf de mer. C'est vn moufseau ou plotton, qu'on trouue souuent au riuage de la mer, comme celui du ventre des cheureaux. Je pense que ce soit des poils de l'alge, rompus & ammoncellés du coup inconstant & diuers des ondes. Si quelqu'un aime mieux lire, *paille marine*, (comme aussi lisent Arnaud, Rogier, Dyn, & autres) ce sera parauenture celle que les Latins appellent *ulue*: de laquelle voyez Cõstantin, sur Dioscoride. En ce pays elle est tres-cognüe, & fort vulgaire, & s'appelle *sagne*. Quelques vns la nomment abusiuement *foin marin*, pour quelque semblance. De la paille marine, semble auoir eu mesme aduis que nous, Manlie, auteur du liure intitulé *luminaire maior*, sur le cerat d'Arnaud de villeneufue pour les creuës. 20 25 30

171.13.

Maistre Dyn fait vne poudre d'esponge. Pierre de Argelate tesmoigne de l'auoir experimenté, & qu'il est vray: mais que cela extenuë fort vn homme. Quelques vns ont pour secret, tres-confirmé de plusieurs experiences, vne esponge avec du miel bruslee, comme Arnaud enseigne de preparer en son Breuiere, en ceste façon. On brusle dans

le dās vn pot neuf, vn esponge neufue & mediocre, avec cent grains de poyure noir. La cendre broiee est destrempee avec du miel escumé, tant qu'il en faudra pour la consistance d'une opiate. Cela est derechef brulé dās le pot, iusques à trois fois: & finalement on en fait (comme dessus) vn electuaire mol: duquel on en forme trente pillules. On en prend vne chascue iour, durant vn moys, l'auallant de peu à peu.

Qu'on suive le profond, & qu'on se garde de l'origine des nerfs. 172.17.

Il dit, qu'on suive, signifiant qu'il faut couper du long des nerfs, & comme ils vont, de peur qu'ils ne soyent couppez de trauiers.

Principalement vers le coude. Il dict coude, en façon vulgaire, pour olecrane. Or l'ouuerture doit estre cuitee en l'olecrane, tant parce qu'il est fort descharné, que pour estre fort subiect à mouuement, comm'il est icy proposé.

Il aduient quelquefois, que les bras s'apostement. Cela aduient le plus souuent par l'ignorance du chirurgien: 173.4.
 20 sçauoir est, quand estant prest de faire l'incision, il destourne la peau ça ou là, soit du bendage mis au dessus, soit en pressant de son doigt: de sorte, que quand la peau est laschée, la playe ne respond point à la playe faite en la veine. Dequoy il s'ensuit, que le sang ne verse point, ou il verse entre la peau & la chair, là où il fait ecchymose, & tumeur aucunesfois tres-ample, selon la quantité & l'impetuosité du sang qui autrement fust sorti. Quand cela aduient, le remede est de remettre la peau en mesme situation qu'elle estoit, avec la veine qui est au dessous, quand on les a blesez. Par ce moyen le sang sortira, & n'aduendra point la dite ecchymose, ne l'aposteme icy proposé.

De la fomentation ramolissante & resoluante. Il est bien quelquefois besoin de ventouses, & de scarification, 173.11.
 35 pour oster ceste ecchymose & liuidité. Ce que j'ay quelquefois expérimenté en moy mesme, estant fort ieune, pour vne telle affection: voyant que les fomentations & cataplasmes resolutifs n'auoyent asses de force.

L'artere estant ouuerte, ou destruite. L'Aneurysme ne 173.22.

ne semble guerres appartenir à ce traité, veu qu'il n'est des
 vrays apostemes. Mais il en a voulu traicter icy, par quel
 que suite de propos. C'est que souuent il aduient, à raison
 de l'artere temerairement blessée, comme le mal pre-
 cedent estoit de l'imprudence commise en la phleboto-
 mie. Eut il point esté meilleur, le differer iusques au six-
 iefme traité, auquel il doit traicter de toutes maladies
 qui ne sont proprement apostemes, ne playes, &c. & tou-
 tesfois pour icelles on a recours au chirurgien? Or l'A-
 neuryfme est défini, passion d'artere ouuerte, ou descou-
 uerte, par solution de continuité. Il se fait, selon Galen
 au lieu ici allegué, l'artere estant perçee ou blessée (en-
 tant qu'il appartient aux causes externes) quand la peau
 qui est au dessus, sera bien paruenue à cicatrice, mais l'ul-
 cere ou la playe de l'artere demeure sans agglutination,
 n'estant point couverte ensemblement de la cicatrice,
 ne bouchée de la chair. Ses notes sont, selon Galen mes-
 me, la pulsation : laquelle se fait de l'artere, ou (comme
 ie pense) du sang arterielux là respandu, qui verse conti-
 nuellement de l'artere diuisee, & ensuit son mouuement :
 & de ce que toute la tumeur se perd, quand on la presse :
 parce que toute la substance qui la fait, recourt dedans
 l'artere. C'est vn sang subtil & fauveau, meslé avec beau-
 coup d'esprit subtil, plus chaud que le sang des veynes,
 & si l'Aneuryfme est blessé, il s'eslance tellement, qu'à
 peine peut estre retenu. L'aneuryfme differe de l'œde-
 me, lequel semblablement cede quand on le presse, de
 ce que cestuy-ci retient vne fossette (si l'œdeme est fait
 d'humeur gros & visqueux, plus que d'eau ou de serosité)
 & qu'il n'ya aucune pulsation, ne chaleur, ains plustost
 froid : la couleur plus blanche, & la tumeur plus large &
 ample que en l'Aneuryfme : sinon quand, à raison d'un
 grumeau né au dedans, l'Aneuryfme se conuertit en
 sphacele.

273-32.

*L'une des manieres est, compression faite avec vn emplastre
 astringent. Ceste-ci est la vraye curation. Car l'autre ma-
 niere se fait par retranchement de l'artere, de laquelle
 par après le membre demeure priué, & par conséquent
 mutilé. Mais par la premiere, si elle peut estre accom-
 plie, cependant que l'on empesche par la compression le*

con-

continuël flux de sang, si l'artere est encor molle (comme aux adolescents) elle s'agglutine, ou se bousche de la chair qui s'engendre par dessus. Or la matiere de l'emplastre doit estre, non seulement adstringente, ains aussi pesante, comme la metallique. Car la pesanteur sert à la compression & estroictesse: comme nous esprouuons iournellement aux emplastres de la hernie: duquel mal la curation est presque semblable, à celle de l'aneurysme. La seconde maniere respond totalement à la section des varices: de laquelle il dira au dernier chapitre, de ceste doctrine. La troisieme sera expliquée au sixiesme traitté, doctrine seconde, chapitre sixiesme, en l'hernie du nombril, Zirbale, & intestinale. car il defend, de toucher du fer l'emborismale ou Aneurysmale.

15 *Nommée de plusieurs, chiragre.* Agra signifie ptoye & prise, de là est dit podagre, gonagre & chiragre; proprement la goutte des pieds, des genoux, des mains; par laquelle les malades sont comme prins & garrotez. Mais les barbares prennent *chiragre*, pour tumeur sans douleur: sçauoir est, quand la main apparoit fort grosse & enorme. A ce mal respond, suivant les mesmes auteurs, l'elephantie: laquelle ils definissent, addition de chair aux pieds & aux iambes grosses outre mesure: comme l'on peut voir ez iambes, de ceux qui sont malades de vraye ladrerie: & tels que sont naturellement les pieds de la beste nommée *elephant*, desquels aussi l'appellation de ceste maladie semble estre deriuee.

Dont elle a besoin du long des os du brassellet. Il applique 174. II.
30 ici le cautere au brassellet, comme à la partie infime de la main: d'autant que le lieu est plus en pendant, & tresapte à l'expurgation. Et il commande, que l'on cauterise suivant l'allure des os: c'est à dire, que l'on euite la section de trauers, par laquelle on pourroit offencer les tendons. Or le cautere y sert, non seulement pour donner issue à la matiere, ains aussi pour esboire vne portion d'icelle, & corroborer la partie, que deormais ne s'y fasse reheute. Car la partie en deuiant plus chaude & plus seiche: & pourtant moins subiecte à maladies

pituiteuses, froides & humides, Adioustez, que les os de ceste partie, sont fort subiects à carie : & que leurs ligamens estans rongez de la matiere pourrie, souuent deuiennent inutiles, & les faut reiecter. Nous auons veu, cela quelque fois tres-euidemmet, par vn effect du tout admirable, tesmogné par maistre Tannequin Guillaumet, chirurgien du Roy de Nauarre, demeurant à Nismes, homme tresprudent & expert. C'est, qu'un garson âgé d'environ quinze ans, fils du sieur de Vallebris, tomba sur la main gauche. De là vint vne tumeur, qui fust traistee en vain durant huit ou neuf mois, par repellans & resolutifs, & puis par malactiques. En fin, ledit chirurgien appliqua vn cautere au doz du metacarpe, entre le petit doigt & l'annulaire. Soudain, avec le pus sortit vn os du carpe ou brasseler, qui estoit hors de sa place : & depuis tous les autres os, tant du carpe, que du metacarpe, furent reiectez par l'ulcere, d'eux mesmes, estans totalement libres de leurs liens & cariens. L'ulcere en fin guerit, quand il n'y eut plus rien contre nature ou de corrompu.

174.18. *De cendres graueles.* On les faict du tartre bruslé, qui est la lie du vin.

174.26. *Et qu'on la reschauffe souuent d'eau chaude.* C'est, afin qu'il n'y faille remettre coup à coup d'autre decoction chaude. car du frequent chagemet la main se refroidiroit, ou elle seroit priuee de la continuation du remede : laquelle y est sur tout necessaire. Ainsi à ceux auxquels nous fo mentons les costez, ou les autres parties, avec vne vescie de pourceau ou de bœuf, pleine de decoction, nous commandons que la vescie soit souuent eschauffee d'eau chaude, sans changer la decoction.

174.30. *Qu'ils retirent violement, & ainsi remollissent la main.* Je craindrois plustost, que la tumeur augmētast par l'application de la poix, & l'arrachemet avecques violēce. Car cecy respōd asses biē à la Pication, laquelle on ordonne coustumierement pour engrossir les membres: dequoy voyez le 4. chapitre, doctrine premiere, du sixieme traite. Et pource (à mō augemēt) Gui adiouste tresbiē icy, q les premiers moyēs sōt pl^{is} aprouués, & cōfirmés d'experience. Or il faut toujours suppleer, ce qu'il notera finalement, qu'il faut inuiter vers la partie opposite

(c'est à dire, la main saine) la fluxion des humeurs, par frictions rudes, ligatures doloieuses, applications de ventouses, en faisant des rougeurs & veicies, & y appliquant de pesans poids, comme des boules de plomb attachees &c. La mesme partie soit assiduelement exercee, & que elle travaille en tirant, ou portant choses difficiles: & soit relaschee par fomentations, afin que la nourriture y vienne plus copieuse: & la malade, pour raison contraire, soit plus estroictement serree, & demeure oyserie.

10 *Environnez de veines esleues.* Ce n'est pas le propre signe du chancre, comme quelques vns veulent, mais commun au scirrhe & au chancre, avec plusieurs autres signes comme nous auons annoté sur le cinquiesme chapitre, de la premiere doctrine de ce traité. L'aposteme ici proposé n'est autre chose, qu'un scirrhe facile à se changer en chancre: de quoy voyez le lieu qu'auons maintenant allegué.

Car le caustere oste toute corruption, comme il sera dit. De ceci il parlera plus amplement, & tout expres, au septieme traité, doctrine premiere, troisieme chapitre. Or cela est tres-notoire, que toute corruption & pourriture est ostee & consumee par le feu. Il apporte outre ce vne commodité aux parties ossuës, & semblables spermatiques, qu'il leur restitue le temperament: lequel auoit esté endommagé, de la presence de l'humeur nuisant, & sur tout du phlegmatic. Car les parties spermatiques sont (mesmes par cest argument) plus chaudes que les sanguines, puisque la force leur augmente par notable eschauffement, comme du feu. Car la force est de l'excellence du temperament, tout ainsi que la foiblesse est d'imtemperature.

La pannarice est un aposteme. Les grecs l'appellent *paronychie*: dont il y a en Dioscoride, liure 4. chapitre 49. & en Galen au huitiesme liure des simples, vne certaine herbe nommee *Paronychie*, de ce qu'elle remedie principalement à ce mal. Paul Aeginette, au dernier chapitre de son troisieme liure, décrit ceste maladie, disant: que c'est un aposteme, consistant à la racine de l'ongle. Les latins l'appellent *Redinie* & *Redunie*: les barbares *Pannarice* & *Pannaricie*, corrompans le mot grec.

- 176.2. *Et de vehemente douleur.* D'autant que la partie affligée est fort sensible. C'est aussi principalement la cause, pour quoy les racines des ongles deulent d'un grand froid, ou d'un soudain eschauffement, quand quelqu'un estant refroidi, s'approche bien pres d'un grand feu.
- 176.18. *Traisoit le Dahafen avec galle verte, & le vin aigre.* Les autres lisent *la douleur*, les autres *doboham*: Nous auons mieux aimé suivre la phrase de Halyabbas, qui appelle Dahafen, ce que les autres disent Pannarice. Et c'est sa curation (non pas de la douleur) celle qu'on fait par galle verte. Car la douleur s'enaigrit de beaucoup, par le moyen des forts altringens.
- 176.31. *Soit persé, en faisant un subtil & petit tron.* Il faut ici prendre le conseil de Paul Aeginete, qui dit gentille-ment au lieu dessus allegué: Les reduies suppurees doi-
 " uent reietter leur humeur, estant percees d'un aiguille:
 " puis y faut mettre un esponge abreuee d'eau, ou appli-
 " quer des lentilles broiees avec de l'eau.
- 177.15. *Car l'accident commence ici sa cause.* C'est, que la douleur est de beaucoup plus grand pois, que n'est la tumeur: 10
 parquoy il faut venir quelque fois iusques aux narcoti-ques. Car de la vehemente douleur, auient continuelles veilles, les esprits sont inflammés, & les humeurs esmeus: dequoy la fièvre s'allume, en aduient resuerie, deffaillance de cœur, & en fin la mort qui est le dernier 25
 point de tous.
- 177.31. *Caché aux aisselles, tout ainsi que l'animal dict hybou.* Bubo oyseau, est celui que les François appellent *Chat-huant*, & *Hybou*. Il habite volontiers es lieux desers, inaccessi-
 bles & rudes. C'est un oyseau de nuit, & des plus mal-
 heureux, habitant aux cauernes. Les grecs l'appellent 30
Byas, & non pas *Bubon*. Car en grec *Bubon* signifie la partie du corps, que nous appellons vulgairement *Aine* & aussi l'inflammation de ladite partie. Dont en fin est
 aduenu, que les phlegmons des glandes des autres lieux, 35
 ont esté semblablement nommez Bubons, mesmement estans sanguins. Car les bilieux s'appellent *Phygethles*: comme ceux qui sont tres-aptés, ou fort proches, de la supuration, sont nommez *Phymates*, suivant Galen au second à Glaucon.

Lesquels

Lesquels, combien que soient nobles. Combien que nous accordions, que les mammelles & les testicules, sont nécessaires à la conseruation de l'espece (sçauoir est, les testicules pour la generation, & les mammelles pour la premiere nourriture de l'enfant) toutesfois nous ne confesserons pas, que les mammelles soient parties nobles, ou principales: veu qu'elles ne communiquent aucune matiere aux autres membres, ne leur enuoyent aucune vertu, comme font les testicules: qui de leur presence & absence changent fort le temperament.

Que Auicenne nomme Fugiliques. Fugile est desiny, tumeur fort dure, qui ne change point la couleur de la peau, profonde & arrestee, ne bougeant point pour estre touchée: de petite douleur, & quelque fois supportable. Le plus souuent aduient sous les aisselles, de grosse matiere pituiteuse.

Neantmoins les vlcères & apostemes des extremités, les attirent. C'est, que les apostemes des emonctoires sont attirez ou excitez, des vlcères & apostemes des parties externes, comme des pieds & des mains. Car quand, à raison de la douleur, les humeurs confluent à ces parties-là des plus hautes, & des entrailles, ils abbreuent, remplissent & font enfler les glandes, pres desquelles ils passent es emonctoires, d'où se font les bubons. Autresfois ils se font par l'expulsion de la matiere des entrailles, qui se deschargent en leurs emonctoires: & c'est adonc la deriuation proprement dite.

Et ne nous desplaise. Il demande pardon pour sa digression, par laquelle il delibere d'expliquer vn peu plus amplement (ayant recité vne histoire assez longue, mais fort vtile pour semblables cas) de quel mal menassent les bubons accompagnez de sieure continuë: comme estans germes des tumeurs intrinseques, aupres des membres principaux. Et il appelle tousiours mortalité, la peste: parce que plusieurs en mourroient.

Ains aussi en regardant. On tient, que quelques vns infectent de leur regard (comme on dit du basilic) & enforcellent, tant est de grand subtilité & efficace la venimeuse qualité. Qui plus est, nos medecins affirment,

que l'ophthalmie est contagieuse du seul regard: toutes-
fois par autre raison. Quant est de la peste, on peut en-
tre facilement, par quel moyen, non seulement ceux
qui cohabitent & demeurent ensemble, en sont com-
munément atteints, ains aussi ceux-là mesmes qui s'entre-
noient en passant & deuisent ensemble. C'est, que l'ha-
leine venimeuse, rendue du pestiféré en expirant, est in-
pirée du sain. Or par ladicte peste le poulmon fust fort
travaillé, de ce qu'entour luy principalement s'assem-
bloit le sang corrompu: dequoy aussi procedoit le cra-
chement de sang.

179.18. *Car nous lifons de celle de la cité de Cranon. Aux autres e-
mplaires de Gui, il y a, de la cité de Thrace, pour dire
d'une cité de Thrace. Car Thrace est le nom du pays: & la
ville que Gui entend, suivant les memoires dudit Hip-
pocras, estoit nommée Cranon.*

179.23. *Au temps de Gregoire. L'an de nostre Seigneur mil deux
cens vingtept, sous le pontificat du pape Gregoire neuf-
uiesme (qui est ici signifié) la peste fut si grande, qu'a pei-
ne en resta la dixieme partie des hommes.*

180.1. *Qu'on tenoit des gardes aux villes. Ceste coustume a tel-
lement prins pied en ces cartiers, qu'au moindre bruit de
peste, on refuse l'entree des villes & villages à tous (quoy
qu'ils soyent bien cogneus) sans auoir bon tesmoignage,
qu'ils viennent de lieu sain, & non suspect.*

180.12. *Au quatorzieme degre du vers' eau. Les autres lisent, au
dix-neufuiesme. Le Vers' eau est vn signe humain, comme
il dira incontinent: tout ainsi que les Gemeaux, la Vier-
ge, & l'Archier. Or à ceste conionction fust semblable,
celle qu'on dit auoir esté la premiere cause de la grosse
vairolle. Pourquoy donc n'auint aussi la vairolle au tēps
de Gui, ou pourquoy ceste autre conionction (qui fut
l'an de nostre Seigneur mil quatre cens nonante) n'en-
gendra semblablement la peste?*

180.31. *Il faisoit des apostemes. Le troublement du sang, & son
amas à l'entour des entrailles, faisoit des inflammations
internes: & consequemment des fieures continües, qui
estoyent lypyries (comme il est vray-semblable) par les-
quelles le dedans brulle, & le dehors est froid, qui sont
fort malignes & mortelles. De là procedoit au cōmen-
cement*

cement le cracher de sang, par érosion principalement, ou rompre: puis étant mitiguée l'acribité du mal, & la matière conuertie au dehors, les bubons pullularent, cōme germes des inflammations internes.

5 *Comme la cacochymie, debilitation, & oppilation.* La fièvre pestilente consiste toute en pourriture: qui est la chose 181.2.
plus venimeuse qu'on puisse dire. Or la pourriture est tres-aisément conceüe des mauuais humeurs, comme estans mal plaisans & des-agreables à nature, qui les abandonne facilement & ne les regit plus. De la cacochymie
10 s'ensuit debilitation des forces: d'autant que les principales, consistent en la pureté & abondance des esprits, & que des mauuais humeurs ne s'engendrent esprits copieux, ne louables. Et les corps debiles sont plus, & plus
15 promptement offencés de toute chose nuisante: & pour tant sont plus subiects à la peste. Outre-ce, les oppilations des conduits internes & externes, causent la pourriture, pour l'empeschement de la transpiration & euentilation. Or les mauuais humeurs (comme aussi les copieux) oppilent les conduits, en les fârisant: parquoy
20 ils les disposent à la peste. Et la principale de toutes les causes est (comme les nostres parlent) la disposition du patient. Pource Gui adiouste, qu'il en mourut plus, de ceux qui vsoient de mauuaïse maniere de viure lesquels
25 il dit *mal-viuans*, ou qui viuoient mal. Car pour ceste cause, la peste aduient le plus souuent apres la famine: pource que durant la cherté des viures, le peuple vse de toutes mauuaïses viandes.

Et se purger avec pillules aloetiques. Je ne scay, s'il veut si- 181.2.
30 gnifier les pillules communes, qu'on attribue à Ruffe: lesquelles aussi on nomme *pestilenciales*. Elles ont de la myrthe, & du safran, de chascun vne partie: & de l'aloës deux parties. Mais plusieurs autres compositions ont plus d'aloës, que ceste-cy: dont meritent plus d'estre nom-
35 mees *aloetiques*. Par ce qu'il adiouste, de consoler les humeurs avec bol armenien, il semble vouloir signifier, qu'il faut arrester ceux qui sont esineus & esbranlez: car tels pourrissent plus aisement. Or ils sont arrestez & apaisés, par les choses qui incrassent, & sur tout celles qui ont vertu de contre-venin: comme le bol armenien,

qui aussi recrée les forces, & semble consoler les ha-
meurs.

181.13.

Pour la curative, on faisoit des saignées & euacuations. La saignée & la purgation peuuent conuenir, auant que les bubons ou carboncles naissent. Car il ne faut pas contredire au mouuement de nature, laquelle descharge les parties internes, qui sont les plus dignes. Et il ne faut ia craindre l'agitation des humeurs, qui se fait en euacuant: ou la debilitation des forces, ici tresformidable. Car les humeurs agitez ne demeurent pas en arriere, ains sont vuidez: & ceux qui restent, sont despuis mieux en repos. Et quant aux forces, elles ne se rompent point d'une euacuation mediocre, & à propos, telle qu'on fait enuiron le commencement.

181.23.

Vers la fin de la mortalité ie tumbay en fièvre. Ceux-là résistent fort long temps au mal contagieux, qui y sont moins enclins, ou de leur nature, ou par le bénéfice d'une préservation: tout ainsi que le bois verd résiste longuement au feu. Mais la longue accoustumance, & le fréquent attouchement, prépare & dispose petit à petit la matiere autrement inepte; tellement, qu'en fin elle est très-apte à conceuoir mesmes une plus legiere cause. Ainsi la goutte d'eau caue la pierre.

181.28.

En apres, l'an soixante. Supplées, outre & par dessus mille trois cens: qui fut la huitieme année du pontificat de pape Innocent sixieme. Donques ceste peste suivit la premiere, douze ans apres.

181.39.

Question.
Responce.

Et en ceste ci plus des riches, & nobles & infinis enfans. Qui est la cause, que ceste-cy emporta plus les riches & les enfans? Est-ce point, que ceux-cy sont plus chauds & humides & pourtant sont plus prests à pourriture? Car ceux qui travaillent peniblement, sont aussi bien secs que chauds. Quât aux femmes, elles sont plus humides, mais aussi elles sont plus froides; & outre-ce, le flux menstruel les rend exêtes de beaucoup d'iniures. Dôques la premiere peste trauailla plus les cacochymes: & la seconde fut plus cruelle aux sanguins, qui sont chauds & humides. Et (par rauëture) la cacochymie fut plus frequëte en la premiere à cause de la cherté des viures qui auoit precedé, comme il est

Il est vray-semblable.

Racine de l'herbe tunix, dictame, &c. Le conseil, de prendre en toutes receptes, la racine d'Angelique, en lieu de tunix. Du dictame aussi la racine est ici requise, non de celui de Crete ou Candie, que Dioscoride a décrit (car de cestuy-ci les feuilles seulement & la sommité sont en vſage) ains du vulgaire, duquel on mesprise les feuilles, & la racine est estimée contrepoison.

10 *Soit fait electuaire.* Supplees, solide en forme de lozanges, ou de tablettes. Qui en vſoit comme de la theriaque, dit-il: c'est à dire, d'un contreuenin de tres-grand vertu, & qu'il faut prendre long temps avant toute viande: ainsi qu'il a écrit de la theriaque, au chapitre de Anthrax, en la premiere doctrine de ce traite.

15 *La cure des bubons, &c.* Ayant acheué sa digression, il retourne maintenant à la curation proposée du bubon, laquelle il distingue selon sa generation: ſçavoir est, que quand il est fait de cause totalement interne (les parties plus dignes se deschargeans d'elles mesmes aux glâdes) nous attirons d'auantage, dès incontinent mesmes sans precedete euacuation, l'humeur à ces parties-là, avec des medicamens nommez relaxans & epispastiques. Car où nature tend, il faut toujours conduire la matiere: si toutesfois les lieux sont conuenables. Mais quand il n'y a aucun vice au dedans, ains les humeurs se transportent aux emonctoires, esmeus de la douleur des extremités, puis que cela n'apporte aucune commodité à nature, ains plustost domage, adonc il ne faut pas entretenir ceste fluxion, mais l'arrester: non toutesfois avec des repellans qui ayent grand force, ains de ceux qu'on nomme refrenatifs. Et si le malade est pressé de repletion, il sera tres-bon d'arrester, d'y pouoir ensemblement par euacuation manifeste, ou insensible, comme par abstinence. Or les humeurs confluent à la partie affligée, combien que le corps ne soit trop replet, pour la vehemence de la douleur. Et alors, afin que la fluxion soit moins facile, il conuient oster aux parties mandantes quelques portions de leurs hu-

meurs. Car estant par ce moyen rendus plus indigentes, les retiennent plus euidement, & ne les laissent escouler.

183.1.

Et en ce cas pour refrener. Il ne faut pas violemment repousser l'humeur, qui est incité à fluir d'une occasion externe, ains seulement il faut rompre l'impetuositè du flux: afin que la partie s'y accoustume de peu à peu, & ne soit pressée de tant griesue douleur. Or les refrenatifs sont les refrigerans (qu'il nomme ici absoluëment, alteratifs) avec legiere striction, à raison de laquelle ils fortifient aucuncement la partie.

183.12.

Semblablement des remollitifs, on a crainte de superflue attraction. Il nous auoit aduertis de cela mesme parci deuant, au chapitre du vray phlegmon, sur la fin, disant: Mais garde toy de trop grand' humectation. car au commencement elle est à craindre, comme dit Auicenne. Or nous sommes rendus asseurez du danger de ces deux extremitez (qu'il faut certainement euitier) ayant euacué au préalable, iacoit qu'il n'y eust repletion. Car les parties superieures estant vuidees, il y a place dans les vaisseaux pour receuoir les humeurs repoussez, sans qu'ils se iettent au entrailles: à raison dequoy les repellens ne peuuent nuire. De mesmes les remollitifs, ou qui relaschèt la partie affligée, nuisent moins. Parce qu'ayât premierement fait diminutio des humeurs, le flux ne peut cōtinuer si grand, & les humeurs ne s'y ruent impetueusement comme deuant, veu que l'une des causes de defluxion est leur abondance.

183.27.

Pour lors il conuient mitigner dauantage. Ceste mitigation se peut faire en deux sortes: sçauoir est, par les refrenatifs à reprimier l'impetuositè du flux: & par les anodins proprement appelez, qui sont relaxans. Et la douleur estant mitigee, l'impetuositè du flux diminuë aussi.

184.2.

Il le faut digerer, & supurer. A parler proprement, c'est tout vn resoudre & digerer: mais selon Gui il y a difference. Car *digerer*, signifie particulièrement cuire & meurir, selo luy. Et pource il dit, s'il ne peut estre resolu, il le faut digerer, c'est à dire cuire.

184.20.

Et arrachent les glandes naturelles. Il appelle *naturelles*, celles qui sont vrayement grandes, mais de scirrheuses, & par

& par conséquent escrouelles. Car il y a d'autres glandes qu'on appelle, qui sont tumeurs de matiere totalement inutile, espaillee & congelee en forme de glandes: desquelles ci dessus il en a fait vn chapitre adminicula- *Doctr. 1.*
 5 tif, des vœuds, glandes, escrouelles, &c.

Les autres similitudinaires, comme le caillage de lait. 184.34.

Quand le lait est caillé aux mammelles, il ne fait pas vn vray aposteme: parce que la matiere doit estre là contenue selon nature, mais non pas caillée. Et comme les
 10 mammelles fort tendues de lait, n'endurent pas tumeur contre nature, ainsi ceste tumeur-là n'est pas non naturelle, quand dans icelle la matiere peche d'estre seulement caillée. Encor moins de beaucoup doit estre estimée tumeur contre nature, ou aposteme, la mamelle enor
 15 me de grandeur, comme en quelques femmes fort tendues: veu que toute la matiere est naturelle, sçavoir est, graisse & substance charnuë. Toutesfois la curacion de ceste difformité sera baillée au sixiesme traicté, où il ordonnera beaucoup de choses à l'ornement, contre les
 20 vices de nature. Par vn autre raison quelques Hernies se ront dites apostemes similitudinairement, au septiesme chapitre de ce traicté: ce que nous expliquerons là.

Et à leur guerison, la prouocation des menstrues. Car il y a 184.40.
 vn tres-grand consentement des mammelles; à la matrice: de sorte que l'une de ces parties quitte le sang à
 25 l'autre. Mais ce n'est point par les veines apparentes en la partie interne du muscle droit de l'abdomen, comme pensent presque tous les anatomistes: ains d'un naturel accord, par la commune veine caine. Car, estant ces
 30 deux parties instituées pour vn mesme, la matrice à concevoir, & les mammelles à nourrir l'enfant, la veine caine enleue de sang, se descharge en celle qui a plus besoin de sang pour son office: elle portant indifféremment esgard à toutes deux. Or ceste inclination
 35 est fort aidée, de l'attraction que fait le conçu, vers la matrice, & l'enfant qui tette, vers les mammelles. Dont il est porté plustost, ores en cest endroit, ores en cestuy-là: & quelque fois aussi il est fourni à tous deux ensemblement, & en mesme temps, quand il est plus copieux.

- Et l'aposteme monstra son emiuece en vne partie. Il n'ad-
 uient gueres souuent, que toute la mammelle s'inflam-
 me, ains seulement quelque sien endroit, auquel il y
 ait du sang versé contre nature. Mais le lait est espan-
 du par tout, selon nature: dont l'aposteme ou tumeur y ap-
 pert esgalement. Or ce qu'il adiouste, que le lait ne
 vient qu'aux femmes grosses, ou apres l'enfantement,
 est vray le plus souuent. car il est fort rare, que la femelle
 ait du lait, sans estre enceinte, ou accouchee: Tou-
 tesfois il y a long temps que ceste sentence d'Hippo-
 cras est receüe. Si la femme a du lait, sans estre grosse,
 ou auoir enfanté, les menstres luy ont faulx.
- Que *Birsen* se resoue en apostemes des mammelles. Les
 plus vieux exemplaires ont ici, *Sirsén*, du texte d'A-
 uicenne semblablement corrompu. & ce d'une faute
 tres-lourde: veu que luy mesmes auoit donné au para-
 uant vn aduis, de l'abus que quelques vns font en la si-
 gnification de ces mots, *Birsén* & *Sirsén*. Apres lequel
 aduertissement, Auicenne adiouste ceste explication:
Birsén (dit-il) est dictiō Persique. car *bir*, signifie poi-
 trine, & *sen*, aposteme. *Sirsén* aussi est Persique: car
sir, veut dire teste, & *sen*, aposteme, ou maladie. C'est,
 que par ce mot est denotée principalement la phrenesie
 qui est inflammation des meninges ou rayes du cer-
 ueau: comme *Karabite*, selon le mesme auteur, est pro-
 prement l'aposteme de la substance du cerueau. Il
 faut donc icy lire *Birsén*, qui signifie tresproprement
 la pleuresie par l'inflammation du diaphragme, à laquel-
 le s'ensuit necessairement resuerie, & quelque fois *Sir-
 sen*. De là est, que ledit Auicenne demande, parlant
 des signes de la pleuresie, quelle difference il y a en-
 tre *Sirsén* & *Birsén*, quant à la resuerie. C'est, que la
 permixtion de l'entendement (ainsi appelle il la res-
 uerie) auient en *sirsén* dès le fin commencement: mais
 en *birsén* vient apres, & quelque fois ne suruiuent que
 quand on est pres de mourir. Quant à ce que Gui ad-
 iouste, ou à pleuresie, il est mal transcrit: car il faut ainsi
 lire du texte d'Auicenne, Et bien souuent *birsén* se re-
 soue en aposteme mamillaire, & il y a quelquesfois lieu

de craindre la pleuresie. Desquels mots le sens est tel: Tout ainsi que l'aposteme du diaphragme est souvent conuerti en mammillaire, avecques bon succes, aussi quelque fois il faut craindre; que cestuy-ci ne se transmue en pleuresie (de laquelle birsen est espee) comme par l'indeu usage des reppellens. Gui adioust, mais non pas au contraire: enquoy il ne signifie pas, qu'Auicenne contredise à Hippocras, & qu'il nie de l'aposteme des mammelles pouuoir auenir birsen (car il semble que Gui a ainsi leu, s'abusant avec les autres) ains seulement que Auicenne n'a pas dict cela.

Non pas froids, mais chaud. Supplees, actuellement. 185. 29.
Car ce qu'on applique froid penetre moins: & en reserrant l'externe superficie, rendent l'affection plus chaude, en empeschant la transpiration.

Myrrhe, & asse puante. Les autres lisent vin, en lieu, de 186. 40.
myrrhe. Toutesfois Auicenne n'a point fait mention du vin: & la condition des autres simples conuient bien avec la myrrhe.

Et qu'on n'y mette pas une grand' tente, à cause de la douleur. 186. 3.
C'est d'autant que la mammelle est vne partie fort sensible. Ce que nature a voulu, afin qu'elle estant maniee doucement, en sentist volupté: laquelle fust communiquée à la matiere, qui en fust plus eschauffee à la copulation charnelle. Et l'enfant mesmes quand il succe mignardement le tetin, il excite quelque volupté à ceste partie là, par laquelle les femmes (nature y pouruoyât ainsi) sont aucunement releuees de la fâcherie d'alaiter.
Or la grande tente (c'est à dire, plus grosse ou plus longue) ne nuit pas seulement en causant douleur, ains aussi toujours porte dompage quand la matiere est suppuree: pource qu'il vaut mieux, qu'elle s'escoule assiduelement, comme nous auons plus amplement expliqué en nostre traicté des arquebutades, au second liure. Telles tentes n'ont lieu, qu'en l'hæmorrhagie.

Ce qui est toutesfois, & fort à craindre. Il a dit au dernier 186. 16.
chapitre, de la precedente doctrine, que toute excisiõ de chancre generalement est dangereuse: & ne l'a pas exprimé particulièrement de celui de la mammelle. Au li

l'extirpation en est la plus aisée de toutes, quand le chancre est des moindres: ainsi que nous démontrons en nostre anatomie, en ayans esté rendus sçauans, tant pour raison, que par experience.

186.20. *Disils en l'aposteme froid.* S'entend des mammelles: & c'est l'huile d'espie, de lys, & semblables. Car ce qui est congelé ou espaissey de froid, il doit estre dissout par chaleur, suiuant l'axiome de physique: & celuy de medecine, que les contraires sont remedes à leurs contraires.

186.26. *Et en les incorporant avec vn peu d'huile.* Lanfranc requiert l'eau de leur decoction, avec vn peu d'huile, pour dissoudre les farines avec la mouëlle de pain: & en faire vn emplastre, qui soit appliqué tiede apres la fomentation.

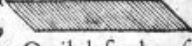
186.35. *Et qu'ils soient ouuerts, selon que les costes vont.* Il semble que cela n'est gueres bien ordonné, s'il est vray qu'aux incisions il faille suiure les fibres ou filets des muscles. Car ici les muscles intercostaux vont obliquement: les superieurs (esquels seuls on entreprend l'operation proposee) du derriere au deuant, comme en descendant ainsi:



les interieurs, au contraire: côme ici mais les interieurs ne sont percez, sinon quand on ouure l'empyeme. Or il defend tres-prudemment, qu'on n'attende pas longue maturation.

Qui plus est il faut euitier la suppuration tant qu'on peut & tirer en dehors la matiere par tous moyens, avec des fort relaxatifs & remollicifs. Ce que nous voulons estre entendu, des tumeurs des parois de la poitrine: qui sont les os, & les muscles intercostaux, apres qu'on a osté toutes les parties qui leur sont au dessus. Car les tumeurs des muscles superieurs semblent requierir moins cela.

187.2. *Ceux qui par dedans sont paruenus à suppuration.* Comme, la pleuresie des muscles intercostaux internes, ou du diaphragme, ou les autres inflammations interieures, lesquelles estans suppurees vomissent leur bouë en la capacité de la poitrine: dont se fait l'empyeme. Adonc il les faut cauterizer, ou inciser, si la force le peut endurer: & s'il n'y a notable corruption aux parties internes: ce que la bouë tesmoignera, estât blanche & pure. Car celle qui



qui est sanglante, bourbeuse & puante, signifie maladie mortelle, par l'aphorisme quarante quatrieme, du septieme liure.

Parce qu'estant pres des membres nutritifs. Les entrailles 187. 23. qui seruent à la nourriture principalement l'estomach & le foye, ont besoin des astringens, pour conseruation de leur force: laquelle leur est grandement necessaire, pour accóplir leur ouurage tres-difficile. Car de ce que nous mangeons & beuons, les premieres alterations 10 sont les plus penibles de toutes. Or les qualitez des medicamens appliquez sont aisement communiquees aux entrailles du dessous: dont nous auons accoustumé de les emender, par remedes appliquez à l'endroit d'icelles. Donques, i'açoit que le mal ne requiere sinon des rela- 15 xans, il y faut adiouter quelque chose de corroboratif, afin qu'ils ne nuisent aux parties qui sont dediees au nourrissement.

Comme y mettoit Attale, disciple de Soran. Voyez l'histoire 187. 35. re, non moins vtile que plaisante, au trezieme liure de la methode, chapitre quinzieme. La maladie estoit, vne inflammation au foye, de laquelle estoit detenu Theagene, philosophe Cynique. Attale methodique le traitoit de purs relaxatifs: dont il mouut dans quatre iours, par l'ignorance du medecin, accompagnée d'arrogance. 25 *Approprie le diachylon.* Ce n'est pas l'emplastre diachyló 188. 1. de l'usage vulgaire, ains celuy que Guillaume appelle emplastre de guimaue: mais il seroit bien nommé, à cause de sa matiere, Diachilon. Il le descrit ainsi, au premier liure, vingt & deuxieme chapitre. Pre des racines de 30 guimaue, nettes & trencées à loupins &c. Gui mesle à cest emplastre, de la poudre d'hiere, les autres lisent, *ireos*: de quoy se feroit le diachylon ireat. Mais (à mon iugement) la poudre hiere picre y est meilleure, pour fortifier l'estomach, & aider à la coction, qui est ici lan- 35 guissante.

Mais il seroit bien meilleur d'y adiouter de l'huile rosat. Il ne 188. 15. faut iamais oublier cela. Car le foye doit tousiours estre Lin. 13. de recreé de quelque adstrictio, combien qu'elle nuise ce- la meth. pendant à raison de l'affection, côme Galen enseigne au cha. 15. lieu prochainement allegué: Ce qu'il veut estre cõmun

à toutes les parties, desquelles l'office est tel, qu'il est nécessaire à tout le corps, à la fin du chapitre suivant. Mais ie n'accorde pas ceste dernière proposition: car les poulmons aiment grandement d'estre lâchez, desquels touresfois l'office est des premiers nécessaires. Ce que Galé adiouste de la rate (au commencement du dixseptiesme chapitre, du mesme liure) ie confesse estre vray: c'est, qu'il ne doit non plus estre traicté de pur relaxans. mais ie ne reçois pas ceste raison, qu'il donne: que la rate purge le foye de tout ce qu'il a de limoneux & melancholique, l'attirant pour foy. Car pour cest esgard, elle auroit plustost besoin de laxité & racité, afin de recevoir plus facilement le gros humeur. Vaut-il mieux dire, que la rate a besoin des astringens, comme le foye, veu que c'est vn second foye, & vn ouurier de sang? Car il semble que Gui le veut ainsi comme nous l'expliquons au troisieme traité, doctrine premiere, chapitre premier des playes en general.

188.25.

Albucasis conseille pour ces lieux. Sçavoir est, à la region de l'estomach, du foye, & de la rate, quand ces entrailles sont malades d'intemperature froide & humide, & les autres remedes n'y profitent pas. Et ces cauterres ne doivent point passer outre la peau, ou ne faire que toucher vn peu les muscles. Ce qu'il faut faire tres-accorrement: car tels malades sont fort maigres, comme ayans les entrailles dediees à la nourriture, qui exercent mal leur office.

188.33

Est dite de hydros, &c. Par l'ignorance de la langue Grecque, Gui controuue vne etymologie inepte. *Hydor*, signifie eau: *hydrops*, *hydere* & *hydropisie*, est la maladie, par laquelle est contenu de l'eau dans la capacité du ventre inferieur. Car vne telle disposition en autres lieux, n'est pas nommee hydropie, ains tumeur aigueuse, ou phlyctene: cômme il a esté dit sur la premiere doctrine de ce traité au chapitre administratif de l'aposteme aigueux &c. Or la matiere est (comme l'auteur adiouste) aigueuse & ventouse tout ensemble. Car iamais ventosité n'est trouuee sans eau ne eau, sans ventosité, comme il nous a aduertis audit lieu: mais la matiere est dictée gaigneuse, ou

ou ventouse, de celle qui surmonte. Pource on nomme Ascite, en laquelle y a be aucoup plus d'eau: & Tympanite, auquel y a plus de vent.

Quelques fois par alliance. L'ydropsie peut elle estre faite, la seule rate estant malade, & non pas le foye aussi, puisque la rate est vn autre ouurier de la sanguification, comme nous auons vn peu auparauant signifié: Car elle cuit & apreste la plus grossiere portion du chyle (qui est vn œuure tres-difficile) comme le foye cuit le plus liquide. Et pource le sang hepaticque est plus subtil que de mediocrité, toutes & quantes fois il est priué de celui de la rate, à cause que la rate n'exerce point la sanguification. Or Hippocras dit, que l'hydropsie commence quelque fois des flés, ou flancs: c'est de l'estomach & des boyaux grailles, lesquelles s'employans mal à la génération du chyle, il s'ensuit aussi mauuaise sanguification: d'autant que le foye & la rate sont fournis de matiere inepte.

Ce n'est pas merueille. Cest enigme de Gordon, qui est vne quadruple explication de la contradiction proposée (sçauoir est, comment peument estre deux contraires ensemble en vn mesme subiect, egal & induisible) peut estre ainsi exposée. La cause formelle ou formelle, & l'antecedente de l'hydropsie, soit l'inter-
 25 temperature chaude: la formee ou l'effect mesme, qui est la cause coniointe & immediate du symptome (c'est à dire, l'hydropsie, ou l'excrement amassé & retenu contre nature) est tousiours la froideur, ou diminution de la chaleur naturelle. Dauantage, l'inter-
 30 temperature chaude est totalement contre nature: & la froideur, que nous appellons ici, est chose naturelle: sçauoir est, la mesme chaleur naturelle diminuee, & ce à cause que la substance de la chaleur naturelle s'est diminuee par resolution. Outre ce, la mesme chaleur naturelle est
 35 cause materielle, ou le subiect patient en ceste alteration: & l'imperature chaude est la formelle (côme nous auons expliqué en la premiere distinction) ou la cause efficiente. Finalement il n'y a que la chaleur, qui apparaisse

à nos sens: la froideur (c'est à dire, la diminution de la chaleur naturelle) est occulte, & connue seulement par raison.

189.29. *Et debile excretion des superfluités.* Car quand ce qu'a accoustumé d'estre reieté, se retient, il faut que quelque notable tumeur se fasse au corps. Et il aduient que l'ascite est engendré, principalement de la suppression des sueurs & urines: veu que la matiere de ceux-cy, est de meisme que de l'eau qui fait l'hydropisie.

190.12. *Parce qu'elle est avec disconuenance des parties.* Car l'hydropisie est vn affection froide & humide: & on est en plus grand dangier des maladies, qui cōuiennēt moins au naturel, comme on peut colliger de la sentence, d'Hippocras. Or l'ascite est iugée la pire de toutes, parce que le foye est en elle plus refroidy: dont il engendre de l'eau, ou serosité. Car à faire du vent, est requise chaleur languissante, & non pas notable froideur. Le foye est entor moins offensé en Anasarca: d'autant qu'il engendre au moins de la pituite, laquelle vaut beaucoup mieus que serosité ou vent.

190.38. *Mezereon, c'est à dire laureole.* Mezereon, proprement est la chamée: mais plusieurs signifient d'un meisme mot, la chamée, & le daphnoide, en latin dicté laureole: l'erreur desquels Gui a suivi. Car Rhasis escrit simplement, *mezereon*: & il ordonne, qu'on en prenne chaque semaine vne dose, qui soit de deux drachmes & demie. Gui adioust, qu'il faut aussi purger par urines. Mais ie vous aduertis, qu'en l'usage de ces remedes il faut observer l'ordonnance de Gordon, qu'on en use alternatiuement: afin que nature ne s'accoustume à vn remede: & que les humeurs soyent cōduits, ores aux boyaux, ores à la vesie. Que premieremēt il prenne vne drachme des pillules: & les deux ou trois iours d'après, continuera l'aposteme. Puis durant deux iours, prendra vne drachme & demie des pillules, en deux fois: & les cinq ou six iours ensuiuans, de l'apozeme, & ainsi de la en auant.

191.9. *Des cantharides corrigees par adustion.* Galen ne dit pas cela, ains les reçoit corrigees par les choses qu'ō y mesle. Or la

Or la gôme du Cerifier y est tres-bonne, d'autant qu'elle est diüretique, & de sa viscosité rebouche tres-bien la crimonie & la vertu corrosiue des cantharides.

Qu'on en donne vn, avec du syrop acetéus. Avec du syrop acetéus, s'entend fait de sucre, comme dit Rhafis: à la difference de l'autre que l'on fait avec du miel, lequel on appelle proprement oxymel. 191.20.

Et que de cela il soit frotté au soleil, en contregardant la teste, 191.31.
 Il faut munir ou contregarder la teste, de peur que la fluxion qui en prouindroit ne cause vne toux, icy tres-fascheuse: ou que du Soleil la fieure ne soit excitée, par l'inflammation des esprits. Il faut craindre aussi, l'intemperature chaude du foye: à raison de quoy, quand nous appliquons des emplastres resolutifs, nous euidés la region du foye, lors que son intemperature chaude est causée de l'hydropisie. 191.35.

Le ius de la racine de l'iris. Les trois remedes qui s'ensuiuent, le ius de iris, l'eau de sureau, & l'vrine, sont fort recommandés de Gordon, lequel escrit ainsi dudit ius. L'ay experimenté, le ius de la racine d'iris: mais il faut estre aduertti, qu'il doit estre crud: car cuit, ne vaudroit rien. Et qu'il en prenne le matin, autant qu'il en peut dans vne demi coquille d'œuf, tout seul, ou avec vn œuf mollet. Sans doute il guerit toute hydropisie, qui soit guerissable par main d'homme. Il vuide tous les iours trois ou quatre escuelles d'eau orangee. De l'eau de sureau il dit: qu'o distile la racine de sureau, & son escorce du milieu, & ses fleurs, & qu'on en fasse de l'eau: laquelle es personnes delicates guerit toute hydropisie, de cause froide. De l'vrine on peut douter, laquelle est plus conuenable, ou celle du malade mesme, come Gui annote ici & Gordon au lieu deuant allegué: ou l'vrine d'un homme sain, comme le mesme Gordon affirme en son traitté des vrines, que l'vrine seule de l'homme ieune & sain, est bonne à l'hydropisie. 191.35. Chap. 13.

Trois sur le foye, & la ratte, & l'estomach. Sçauoir est, en chaque part vn, comme veut Albucasis. s'ensuit, & deux au dos entre les vertebres, avec vn cultellaire. C'est (comme dit Albucasis) l'un au droit de la poitrine, l'autre au droit de l'estomach. 192.5.

- 192.17. *Fais luy une incision par deuant.* C'est la Paracentese d'Auxenne, transcritte du sixiesme liure de Paul Aeginete, au cinquantesme chapitre. Tel remede peut conuenir quand les entrailles ne sont malades de scirrhe confirmé: autrement on ne fait rien, que prológer la vie à plusieurs iours. Car tandis qu'il y a scirrhe, tousiours se verse nouvelle serosité dedans le peritoïne. Il est vray, dit Gordó, qu'on peut allonger la vie pour quelque temps, (comme pour vn mois, ou pour demy an) mais puis de rechef l'eau retourne petit à petit. Et ie n'ay iamais veu aucun parfaictement guery par ce moyen, qui finalement n'en soit mort. Je croy qu'il vaudroit mieux, que l'on applicast cinq ou six cauterés dessous le nombril, & en la bourse des testicules, de sorte que la matiere aigueuse se purgeroit de peu à peu, par resudation. Quant à moy, ie ne crains pas de faire plusieurs profondes & longues scarifications au petit ventre, & de percer avec vn seton la bourse des testicules: par lesquelles ouuvertures coustumierement destille beaucoup d'eau. Et il y a quelque espoir de guerison, tandis que l'estomach a bon appetit, & n'est pressé aucunement de soiff. Il y a vne fort gentille controuersie de la paracentese en Aurelian, au troisieme liure des maladies chroniques, ou il (comme arbitre deputé) en fin donne tres-prudemment sa sentence. L'histoire aussi recitee par Celse, d'un hydropique, est tres-digne d'estre notee. Elle est telle: Un medecin fameux, disciple de Chrysippe, estant chez le Roy Antigone, dit de quel que sien amy, qu'il cognoissoit intemperant, estant medocrement prins de l'hydropisie, qu'il n'en pourroit guerir. Et comme vn autre medecin, nommé Philippe Epirot, promettoit de le guerir, il respondit, que cestuy là auoit esgard à la maladie du patient, & luy à son esprit. Il ne fut pas trompé: car le malade, iasoit qu'il fust gardé avec extreme diligence, non seulement du medecin, ains aussi du Roy, toutesfois en deuorant ses applications, & beuuant son vrine, il se precipita à la mort.
- 192.17. *Puis tire la peau du ventre en haut.* Il vaut mieux la rirer en bas: ce que aussi Paul Aeginete (duquel la plus part

part de cecy est transcrit) semble signifier, quand il commande, que les seruiteurs pressent des doigts & poussent la tumeur vers le penil. Et vn peu apres, ordonnant d'arrester l'humeur, il escrit : Elle s'arreste incontinent, parce que la diuision a esté faite alternatiuement. Car si la playe de la peau, quand la peau est laschee, se trouue en lieu plus haut que n'est la playe des muscles & du peritoine, l'eau ne versera pas d'elle mesme: parce que l'incision profonde sera bouchée de la peau, qui est par dessus: & estant la playe de la peau plus haute, veu que l'eau ne monte pas facilement, à peine pourra destiler par là aucune portion d'icelle.

En la tympanite, la matiere soit vuidée par le ventre, & par la vescie. Comment est ce que le vent se vuidera par la vescie? Est ce point, qu'il signifie la serosité, laquelle est matiere du vent? Ceste-cy se vuidé bien aussi par le ventre, mais non pas le vent qui est hors des boyaux, scauoir est, entre iceux & le peritoine.

PR. de l'agarie, deux drachmes. Parauenture qu'il faut lire, trois drachmes: parce que la base du médicament doit estre plus copieuse: outre ce que, s'il eust voulu estre content de deux dragmes, il eust ioinct l'agarie à ceux qui s'ensuiuent, par ce mot commun *ana*, qui signifie de chacun. Or les pilules ne sont pas en usage selon ceste description, ains les autres qu'il dictera en l'Antidotaire, au chapitre des medicaments purgatifs. Quant aux trochises de lacca, qu'il propose cy apres, ils sont de la description de Rhais, au neuuiesme liure à Almanfor, soixante & septiesme chapitre. Et ils ne sont pas fort differens des trochises de lacca descrits par Mesué.

Des apostemes des hanches. Par hanches, il entend les parties basses du ventre, depuis le lumen, iusques aux cuisses & parties honteuses: comme il a dit au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traité. Leurs parties sont, quant aux contenantes, le mirac (c'est à dire, abdomen) le siphac (c'est à dire, peritoine) le Zirbe (qui est, la coiffe) & les os. Les côtes sont, le boyau culier, l'amarry, la vescie, les vretères,

les vaisseaux spermatiques, les nerfs, veines & arteres qui descendent en bas. Finalement celles qui procedent au dehors sont, les testicules, leur bourse, & la verge, les aynes, les fesses, les muscles qui descendent aux cuisses, &c.

194.22. *Qui ne sont pas de ceste escripture.* c'est à dire, du traitté de la chirurgie. Car tous maux internes & cachés appartiennent aux medecins.

194.28. *Et des apostemes de l'oschee, ou bourse.* Oschee, est la bourse des testicules, nommée des Latins *scrota*, ou *scorte*: & son milieu est appelé *cousture*, ou *commiffure*. Or toutes les tumeurs de ce lieu ici, soit en la substance de la bourse, ou des testicules, ou en l'espace interieur, en quelque façon que la bourse soit enflée, sont nommés des grecs *cele*, des Latins *Hernie* & *Ramice*. Les chirurgiens en font deux genres: l'un proprement dit, qui est vray aposteme: duquel ayant cinq especes, sera ici traité. L'autre, improprement & similitudinairement appelé hernie, de ce que la matiere enclose dans la bourse, & faisant tumeur, n'est pas chose contre nature, ains seulement quelque partie bou-
gée de sa place, comme en la dislocation: sçavoir est, le boyau, ou la coiffe, ou tous deux. Et adonc le peritoine souffre rompure, ou greueure & dilaceration: car de la seule relaxation, à peine la tumeur s'estend outre l'aine, comme Gordon a noté au septiesme chapitre, de la septiesme partie. De ces apostemes, ou hernies similitudinaires, nostre auteur en escriira au sixiesme traitté, lequel il ordonnera pour toutes maladies qui ne sont proprement apostemes. &c.

195.3. *Est aposteme chaud, ou froid.* C'est à dire, autresfois il est chaud, autresfois il est froid. Car c'est vn aposteme, tel que le phlegmon, erysipele, œdeme, & scirrhe, fait d'humours non naturels, lesquels il dit ne decliner gueres de leur condition naturelle. Et par ce sont signifiés le sang, la pituite, & les deux choleres.

D'autant que ces membres là sont fort sensibles. Il raconte diuerses causes de la curation difficile. La premiere est, le sentiment exquis, à raison de la volupté: dont la douleur & les autres accidents sont plus griefs, & la partie ne peut eudurer des plus forts remedes. La seconde est, de la situation basse, dont les excremens s'y ruent facilement. La troi-

La troisieme, que le corps a de coustume (combien que ces parties ne soient vraiment emonctoires, de nature) se descharger à l'entour d'elles: sçavoir est, par le fondement & la vescie, qui leur sont fort voyzins. S'ensuiuent trois autres causes, qui ensuiuent la situation: c'est, qu'elles sont en lieu caché. Dequoy aduient vn autre incommodité qu'elles pourrissent plustost. Finalement, que nature a voulu, que ces parties fussent cachees pour l'honnesteté: & pource ne sont pas volontiers descouuertes & monstrees, auant que le mal soit fort renforcé d'une longue duree, & par consequent de tres-mauuaise guerison.

Car en attirant la matiere au fondement. Par ce moyen, on fait deriation au lieu plus prochain, & qui est dédié à recevoir les excrements: qui est la meilleure chose, & plus propre, que l'on puisse excogiter.

Après duquel elle s'engendre aisément. Parce que le lieu est fort excrementeux, les vlcères y sont de mauuaise guerison. Dequoy Auicenne parle ainsi, au troisieme liure, sen, vintiesme, traité second, chapitre second. Et quand l'aposteme est dubellati, adonc il est bon de faire ouuerture vers l'oscheon. Et n'est point permis, d'ouurer ce qui vient après le fondement. car aucunes fois il s'en fait vne mauuaise fistule: ains il faut continuer d'y appliquer par dessus farine de ris, pestrie avec de l'eau, pour empêcher son ouuerture.

Avec vne ligature en coiffe. C'est à dire en forme de coiffe, ou scosion, duquel les femmes couurent leurs cheveux mais n'ont pas de ceux qui sont à mode de treillis, ou de retz. Ici, ce sera vne bande ronde, laquelle s'attachera au brayer. Car il ne faut pas, que aucune partie malade soit pendante, pour euitier plus grand douleur. Ainsi tout à la fin de traité des playes, il ordonnera *la mano al petto, la gamba al letto.*

L'une espée due par toute la bourse. Telle est la tumeur fort frequente en la bourse des testicules, de ceux qui sont malades d'hydropisie ou cachexie. Celle qui est enclose d'as vn sachet, occupe vne partie de la dite bourse, dextre ou senestre.

Par le didyme, iusques à l'aine. Didyme, proprement, est le testicule mesme, parce qu'il est gemeau: mais à nostre

auteur il signifie la tunique elythroide, ou la gaine, par laquelle passent & repassent les vaisseaux spermatiques. Et il est appelé didyme, par ce qu'il est double: comme a esté dit au septiesme chapitre, doctrine seconde, du premier traité. Qui veut, qu'il soit lié, retranché, & brûlé, comme on fait en la castration, quand on ne peut par autre moyen guerir la tumeur aigueuse: qu'il dit pouuoir estre menée par le didyme, iusques à l'aine: parce qu'ell' est mobile, peut estre menée (comme le testicule) par la susdite gaine.

196. 10.

Debilite de la vertu digestiue principalement du foie. Autres fois l'estomach & les intestins sont premierement affligés, comme en la generation de l'ascite; & du tympanite: ausquelles totalement respondent les hernies aigueuse & ventueuse. Il y a peu de matiere serueuse & ventueuse, dans la capacite du peritoine: laquelle se descharge en la bourse, par le passage des vaisseaux spermatiques.

196. 18.

Et clare splendeur. Il attribué à l'aigueuse, splendeur lui-même: & à ceste cy, cela même avec splendeur. Or lueur, est emission de lumiere, comme au Diamant & semblables pierres precieuses: mais clarté, est simple diaphanité, ou transparence. Si on compare les signes, par tout y a enflure ou tumeur: mais en l'aigueuse ell'est pesante, comme la matiere: & en la ventueuse, legiere, parce que le vent est legier. En ceste là on trouue mollesse, qui cede à l'attouchement, mais ne retient pas la trace imprimée, comme fait l'œdeme: en ceste-cy y a antitypie, ou rebat: comme nous auons annoté, sur le chapitre de l'aposteme aigueux & venteux, doctrine seconde de ce traité. Par tout y a de la splendeur, mais là avec rays de lueur: ici seulement y a transparence ou diaphanité. Et telles differences doiuent estre obseruees en lieu obscur, ayant vne chandelle allumee à l'opposite. Elles different aussi en la maniere de leur generation, car la tumeur aigueuse se fait coustumierement petit à petit, & goutte à goutte: mais la ventueuse

teille tout à coup parce que peu de matiere venteuſe remplit beaucoup d'eſpace, & s'engendre en vn moment.

Huile, deux onces. Les autres liſent, *huile vieux*: les autres, *huile laurin*. mais Auicenne, duquel ce remede a eſté prins, demande ſimplement de l'huile. Toutesfois l'un & l'autre y peut contenir: & (à mon iugement) il vaut mieux y mettre de l'huile vieux: parce que cy apres les bayes de laurier ſont requiſes en la compoſition. 196.37.

Par la chirurgie, qui proprement conuient à l'aigueuſe. Tous les autres liſent, *Et à la venteuſe on permet, &c. l'huile coſtin, & nardin: excepté la chirurgie, qui proprement conuient à l'aigueuſe.* 196.40.

Nous auons reſtitué ce lieu, de façon qu'on entend plainement, que la chirurgie conuient à la ſeule aigueuſe. Car la venteuſe n'eſt point guerie avec le fer, nomplus que l'hydropiſie tympanite, à laquelle ceſte hernie reſpond en proportion. Quant à ce qu'il adiouſte, *il en opere comme d'un aneurysme*, c'eſt autant que s'il diſoit, à la maniere d'un aneurysme: ſçauoir eſt, qu'on lie deſſus & deſſous ce que contient le vent, & qu'on ouure la tumeur du milieu: & meſmes ſou du tout retranchée, veu que ceſte cauité là ſera deſormais inutile. 197.5.

Extraire l'eau avec vne ſyringue, ou avec vn ſeton. Galen ne fait mention que de la ſyringue, ou du tuyau à ſuccer la matiere encloſe. Donques ce ne ſera pas tout vn, ains vne autre ſorte, celle d'auec le ſeton, laquelle Gui ſemble confondre avec celle du tuyau. Pour le ſeton, il prend la bourſe des teſticules, iuſques à ce vuide où l'eau eſt contenuë, & là il perſe de l'aguille.

De l'huile, avec blanc d'œuf. Cela ſe fait pour appaiſer la douleur, & pour eſteindre l'empyreume, c'eſt à dire, l'impreſſion du feu. Puis le choul y ſuffit pour entretenir l'vlcere. Or Auicenne entrepréd ceſte ouuerture en la meſme partie, ſoit dextre ou ſenex tre, avec vne lancette large, & nō poinctué ou poigné, 197.6.

de peur que le testicule en soit blessé : & ce, en euitant la cousture ou commissure de la bourse. Par dessus il met l'emplastre contre la rompure, & vn brayer.

197.23. *Et ainsi le malade passera sainement ses iours.* S'entend, en l'ouurant de six en six mois : si non qu'on puisse restituer les entrailles à leur premiere santé, pour prévenir la generation de l'eau. En la maniere qui s'ensuit, le didyme (c'est à dire, l'allongissement du peritoine, conduisant les vaisseaux spermatiques dans la bourse, comme cy dessus nous auons expliqué) est consolidé : sçavoir est, lié, couppé & brulé, ainsi qu'on fait en la greueure.

197.40. *Iusques au vuide du didyme.* C'est, afin que le caustique penetre iusques au didyme, lequel depuis est percé & rompu, pour exprimer l'eau vers l'ulcere qu'on y a fait.

198.7. *Par la puanteur, & mauuaise couleur.* Quand la bourse est ouuerte, le testicule apparoit, ou sain, ou corrompu. Les signes du corrompu sont, la puanteur principalement, & la couleur orangee, ternie, ou noire.

198.17. *Ou de la chair nee auprès d'eux.* Elle nait facilement contre l'externe tunique des testicules, qu'on nomme élythoïde, laquelle est aucunement charnuë. Là où nous liions *scirrhosite*, les autres ont *schiracon*, & Halyababas *selirre*. Or cest auteur veut, que ce soit vn' autre espece de hernie charnuë, en laquelle on trouue vne tumeur dure & pierreuse. Quant à ce mot, *naissance*, Gui en vse icy en l'hernie variqueuse (pour dire, amplification des veines contre nature) comme si elles naissoient de nouveau. Car auparauant elles n'apparoissoient pas, non plus que s'il n'y en eut point eu.

198.23. *Avec longue duree de temps.* Car elle se fait par congestion ou accumulation, & non par fluxion: iasoit qu'il ait dit vn peu auparauant, qu'elle se fait de l'abondance des humeurs qui courent au lieu, pour dire, *concedez à la partie*. Car il adioust l'autre cause de congestion, sçavoir est, la foiblesse de la partie. Or tous apostemes qui se font par voye de congestion, ont besoin de long temps pour estre engendrez. S'ensuit, *Et quand on la touche, tout ce qui est dans le testicule s'esmeut.* d'autant que la tumeur n'est point

point separee du testicule, & par consequēt n'est pas mobile, ains est portee ça & là avec le testicule.

Et remollissement des testicules. Les testicules ne sont pas plus mollets, ains semblent tels à ceux qui les touchēt; par ce qu'on rencontre premierement les vaisseaux amplifiés & fort pleins. 198.28.

Incise la peau des testicules. C'est à dire, leur propre tunique, & non pas la bourse: car nous supposons qu'elle est desia ouuerte. S'esuit le mot, *scirrhe*, en lieu duquel les autres lisent, *subvirat*: qui signifie *corrompu*, au langage de Languedoc: comme ils disent le vin ou le lait *soub-virat*, ou *girat*, pour ce que les François disent *tourné & gâté*. Mais (à mon iugement) il vaut mieux lire, *scirrhe*: car le testicul' endurcy par vn scirrhe, est aussi nommé hernie charnuē, comme dessus a esté dit. Et adonc on en sort tout, sçauoir est, le testicule & la chair adioustee. 198.40.

Ainsi que faisoit maistre Pierre. Cestuy-ci est Pierre de Orthac, duquel il a fait mention vn peu au parauant. Souuent il l'appelle, *maistre Pierre* absolument: par auenture parce qu'il estoit fort cognu de sa renommee. 199.1.

Les Apostemes de la verge, & aussi de l'amarry. Il fait bien de traiter ensemblement de ces deux parties, veu qu'elles semblent faictes l'vne pour l'autre, pour seruir à la cōiunction du masse & de la femelle. Mais quant à ce qu'il dit, telles parties estre plus chaudes & inflammables, que les testicules, il y a raison d'en douter: veu que les testicules sont tres-chauds, tellemēt que per leur amputation (comm'on fait en chastrant) tout le corps est refroidy: & non pas par la priuation de la verge, ou de l'amarry. Est ce point que les testicules sont plus vigoureux d'vn abādance de chaleur naturelle, laquelle est aussi seiche: comme estāt ignee & artherce? Mais l'amarry & la verge, sont plus chaudes, d'vn entretien emprunté, qui est le sang chaud & humide, à raison duquel elles sont plus subiectes à pourriture, que les testicules du tout exangues. 199.20.

Ce sont quasi emonctoirs, & membres principaux. Sont ce point choses contraires, estre emonctoire, & mēbre principal: Cestuy-là est vil & ignoble: dōt il n'est permis d'y vser des repellents parce que tous les autres sont plus dignes que luy: & d'vn mēbre principal, tous maux quels 199.20. *Question.*

Responce. qu'ils soyent, doivent estre repoussez. Les appelle on emonctoires, d'autant que la vulue (comme sentine du corps) reçoit les excréments de par tout. pour la purgation menstruale: & la verge reiette, tant la semence, que l'urine. comme si c'estoit vn emonctoire de ceste là, qui est vn excrement benin, & de ceste cy totalement superflue.

199. 12. *Et en la procedure ils ont besoin de plus grand sedition.* C'est à dire, en l'augment & en l'estat, lors que les symptomes s'augmentent, ou qu'ils sont tres-grands, & principalement la douleur. Ils ont adonc plus grand besoin de mitigation, dit il, & transpiration: car a faute de ceste cy, la partie est saisie de gangrene. Or la transpiration est empêchée par trois moyens principalement: sçavoir est, par refrigeratifs, qui espaisissent & rident la peau, par visqueux & crassez, qui farcissent les pores: & par les copieux, qui de leur corpulence empêchent l'effumation, & suffoquent la chaleur naturelle.

199. 35. *A la transpiration & modification aide beaucoup.* La modification se fait, quand la matiere a resudation de la partie enflammee, & sur tout au dedans, où il y a cavité manifeste: comme au passage de l'urine, qui est en la verge. Ainsi en la pleuresie la matiere fait resudatio à trauers la membrane succingente, au moyen dequoy est taint le crachat. S'ensuit, *les bendages à soutenir.* c'est d'autant que la partie enflammee, ne doit pas estre en pente, afin que ne soit plus endolantie. Parquoy nous soutenons la verge, & la vulue enflées, d'un bendage en façon de sac, comme les testicules d'un qui est en coiffe: & nous les pédons tous deux à un brayer.

200. §. *On y a adionné du casse barbat.* Afin qu'ils ayent quelque adstriction. Car par ce moyen descendra moins de matiere à la partie affligée, qui la faisoit pourrir: veu que les maturatifs & sedatifs la disposent aucunement à pourriture, estans chauds & humides.

200. 38. *Enfleures & grosseurs contre nature, qu'on dit varices.* Altucasis, en lieu de varice dit asses alegamment, vigne: parce que il y a un tel retortillement de ces veines, comme sont les fleaux d'une vigne. Or les varices auiennent principalement aux cuilles, aux pieds, & aux testicule: con.

comme il est escrit au trezieme de la methode, chapitre dernier. De là est vn'espece d'hernie, nommee variqueuse de laquelle a esté parlé cy dessus.

La veine Meden, ainsi dite d'Auicenne, & crurale d'Albucasis, & fameuse d'Halyabbas. Elle est appelée veine, par semblance, n'ompas que ce soit vne vraye ou naturelle veine. Rhasis l'appelle Ciuite, laquelle dictiō aux autres exemplaires de Gui est attribuee à Albucasis : toutesfois nous trouuons en cest auteur, qu'elle est tousiours nommee *vena cruris*, c'est à dire de la cuisse. Galen l'appelle *Dragoncule* ; mais il proteste de n'auoir iamais veu vn tel mal. Voyci ce qu'il en dit, au sixiesme liure des lieux affligés : En certain lieu d'Arabie (comme on dit) naissent ez iambes des hommes des Dragoncules, ainsi nommés, de nature nerueuse, semblables aux vers en couleur & grosse. Ayant donc ouy plusieurs qui disoyent en auoir veu, d'autant que ie n'en aye iamais veu, ie ne peux rien coniecturer exactement de leur origine, ne de leur essence. Halyabbas l'appelle veine *fameuse*, n'ompas *sanieuse*, comme on lit en ses textes communs. Touchant à ce que Gui adioustte, qu'elle est vne veine alongie, il faut entendre que ce n'est pas des veines du corps, laquelle ait acquis situation, ou figure, ou grandeur, contre nature, comme la varice, mais vne substance semblable à veine, engendree de mauuais humeur. Albucasis en parle ainsi : la generation est de pourriture, laquelle aduient sous la peau : comme entre les corps aguiennent des serpens, des vers, & ascarides, & comme les vers qui s'engendrent entre la peau & la chair. En la cuisse vient vne grande inflammation, de laquelle naist vne vescie : Puis commence à sortir vne veine du lieu de celle vesication, comme si c'estoit la racine d'une plante, ou vne beste &c.

Et apres les maladies aiguës. Seroit il meilleur de lire, *longues ou chroniques* : Car les maladies aiguës terminēt par crysie le plus souuēt, & les longues par absces. Mais sōt ce point les maladies aiguës principalēmēt, q̄ bruslēt les

Li. 26. du
continent,
tr. 2. cha. 1.
& 2. Item
li. 7. à Al-
maz. cha.
24.
Chap. 3.

201.14

humeurs, & les conuertissent en melancholie : de sorte que s'en ensuiuent plusieurs affections melancholiques.

201.24.

A celui qui est guery des vieilles hemorrhoides. Voyez l'annotation que nous auons fait sur ce propos. S'ensuit au texte, *ie l'ay ainsi ven aduenir en plusieurs* : s'entend, estre cheus en griesues maladies, de la curation des varices. Il appelle ici vlceres mauuais, qui sont chancreux, comme il aduient quand il y a de la matiere tres apte à les engendrer, & le lieu sur tout conuenable. Car l'humeur bruslé & crassé est facilement porté là, où il fait des lousps (qu'on appelle) c'est à dire, vlceres chancreux, aux iambes & aux cuisses.

201.35.

Sont regionales, & quasi hereditaires. Ainsi est le goitre familial & populaire aux Sauois, & aux Suisses. Ainsi la ladrerie aux Alexandriens d'Egypte; & iadis le Carboncle à ceux de la Gaule Narbonoise, comme Plin racôte.

Li.26.6.1.

Ce qui s'ensuit, *Albucasis met dehors la veine Meden &c.* semble ne conuenir gueres bien ici, veu qu'il n'appartient au iugement ou au pronostic, ains à la curation. Sinon qu'on die, que de telle sentence on iuge la grandeur du mal proposé. Car ce qui est escrit, de la longueur de quinze ou vingt pans, doit estre rapporté, nō pas au plōb, ains à la veyne Meden, de laquelle on trouue la grandeur par la curatiō. Or Albucasis ordōne de la traiter ainsi: Quand il sort quelque chose de la vescie rompuë, il faut enuolopper le bout de cela, d'une piece de plomb, qui soit pesant d'une dragme iusques à deux: & laisser pendre le plōb. Par cest artifice, on est d'en dehors petit à petit ce corps veneux : lequel il faut couper aussi (non pas, toutesfois, fort pres de la peau) tāt qu'à la fin on en puisse tirer la dernière portion. Car autrement, ce qui en reste ne pouuant estre semblablement enuoloppé du plomb, se retire & entre sous la chair, où il fait aposteme, pourriture & mauuais vlcere. Donques il la faut tirer hors de peu à peu, & la retrancher, afin que le plomb puisse estre lié à la portion qu'on y laisse: & de ceste veine (dit-il) à quelques hommes il en sort qui est lōg de cinq & de dix pans. Et on m'a desia rapporté, qu'il en est sorty d'un homme une de vingt pas.

201.40.

Ne Galen aussi, comme tesmoigne Auicenne. Qu'est il besoin d'alleguer Auicenne pour tesmoin, puis que Galen

mesme

mesmeconfesse n'auoir iamais veu dragocule, & que Gui a esté assés versé en la lecture de Galé: Il ne peut auoir ignoré le liure des lieux affligez, lequel il cite fort souuēt. Certainement il eust esté plus honnesté, d'auoir recité ce la de Galen mesme, que d'Auicenne: sinon que Gui ait pësé autre chose, ainsi que ie me doute: c'est, d'enseigner par l'autorité d'Auicenne, que la veine Medeh des Arabes & ce que Galen appelle Dragoncule, est vn mesme mal.

10 *Et de venaison.* Il ne signifie pas les perdris, & petis oyseaux, les leuraux, & semblables petis animaux de bonne chair, qu'on prend aussi à la chasse: ains la chair des bestes fauuages, qu'on dit aussi venaison, comme du sanglier, du Cerf, & semblables. Quant au bled cuit, il est à bon droit condamné, tel que les plus pauvres mangent en temps de famine pour companage. 202.10.

15 *Les herbes subtiles.* Le vulgaire les appelle, *herbettes*, & *bonnes herbes*: comme font, la laitue, la bourrache, l'ozeille, & le pourpier. Le chou, la poree, & semblables, sont plus grosses & estimees moins saines, parce qu'elles engendrent plus groc suc. 202.19.

20 *Et par le vomir une fois la sepmaine.* Ceste espeece de remede est tres-excellente pour faire reuulsion, tant à raison du lieu contraire, que de l'effort qui est employé au vomir. 202.23.

25 *Et de la chiragre, où il faut recourir pour cest affaire.* Car ceste tumeur des pieds, nommee elephantie, respond totalement à la Chiragre. 202.30.

30 *Et terre Cimolee.* Ceste terre est auourd'hui incognüe, & en son lieu coustumierement on prend la ratissure de la meule, contre laquelle on aiguise les couteaux. Elle s'a masse au fonds du vaisseau, qui reçoit & contient l'eau, de laquelle la meule est mouillée & arrousee. 202.35.

35 *Il ne vaudroit pas moins.* Ains d'auantage: car par l'usage de l'estuue les pores s'ouurent, & se vuident: dont la voye se rend plus libre à la dissolution & resolution des vapeurs, & l'entree est plus facile aux medicaments appliqués. Or les sucs froids cognus (comme il dit ici) s'ot ceux qu'on vse le plus souuent, estans vulgaires aux affections chancreuses: sçauoir est, de la morelle, du plantain &c.

203.17.

Incise la chair pres du ply du genouil. Maintenant il entreprend la chirurgie ou operation manuelle : où il semble dire *la chair*, pour *la peau*. Et il remarque tres-bien le lieu où est l'origine des varices: c'est, sur le genouil, entre les deux muscles qui meuuent la jabe, là où se trouue en touschant vne cauité longuette. Ce que s'ensuit, *ou sans incision*, me semble estre mal mis, en lieu de dire, & *l'incision faite*. Car il pourfuit l'explication de la chirurgie proposée.

203.28.

Et s'il y reste quelque portion de ce sang là. Côme il a acoustumé presque tousiours, de y en demeurer quelque peu. Et cela est en fin cōsumé, par les choses qui n'auoient peu consumer telle matiere, quand ell'estoit en plus grande quantité. Ainsi en l'hydropisie ascite, nous en sortons par la punction (dite *paracēse*) la plus grand' quātité de l'eau sensiblement : le reste nous cōsumons & espuisons par medicaments.

203.35.

Ayant lié la cuisse iusques au genouze d'un bō tyssu. On fait ceste ligature, afin que autre sang ne descende des parties superieures.

203.40.

Qu'il n'en soit offensé à l'aduenir. C'est à dire, que le mal ne reuienne, ou vn autre plus nuisant : comme la manie, la phthise, &c. comme nous auons quelque fois remonstré cy deuant.

204.3.

L'on prenne la veine avec des crochets, sans qu'elle s'ouure. C'est à dire, sans qu'elle soit blessée. s'ensuit.

La premiere maniere me semble plus assuree. Car l'autre maniere est cruelle & violente.

204.10.

Mettans premierement un lieu au tempes, comme dessus. Gui met cecy, comme si le texte de Galen estoit ainsi continué : toutes fois Galep ne l'a pas ainsi : ains Gui le supplée des precedentes paroles de Galen,

ANNOTATIONS

DE M. LAVR. IOVBERT,

SVR LE TROISIEME TRAI-

té de M. Gui de Chauliac.

10

QVI EST DES PLAYES.

PLAYE Est solution de continuité recente. ^{205.5.} ^{Objection.}
 y en a qui desirent en ceste definition,
 pour la rendre accomplie, qu'il soit fait
 mention de la cause externe: à cause de
 l'erosion des vaisseaux, d'où se fait reie
 ction sanglante, à raison de la solution
 d'vnité; ce n'est pas à dire toutesfois que ce soit playe, ^{Solution.}
 mais vlcere. Aufquels i'obiecte, qu'il y a certaines playes
 de cause interne, non autrement que l'erosion, comme
 la rupture d'un vaisseau venant de plenitude: laquelle ru
 pture faut estimer veritablement playe, & non pas vlce
 re: Pourtant ce n'est pas de l'essence de la playe, qu'elle
 viene de cause externe. Et la playe est distinguee de l'vl
 cere, quand tous deux sont sanglans, par le mot *recente*, le
 quel signifie *tout à coup*, & vne cause qui n'est pas de long
 temps. Car ce qui se fait de peu à peu, n'est pas recent,
 mais est d'une vieille cause. Or toute playe tant interne
 cōme externe est recente en ceste façon, cest à dire sou
 daine. Falco requiert autre chose en ceste definition, sça
 uoir est, *manifeste au sens*, à la difference de contusion, la
 quelle est dite playe en nombre pluriel, & solution de
 continuité occulte. Mais par le mot de *sanglante*, est assés ^{Solution.}
 forclosé d'vci la cōtusion, qui n'est avec les playes. Pour ^{111.} ^{Obiection.}
 le troisieme on pourroit desirer, ce que reçoit la defini
 tion d'Aposteme, *contre nature*. Car comme ainsi soit
 que quelques tumeurs soyent naturelles, comme

celle de la teste, & au chef de plusieurs parties, & aussi
 es ioinctures, & au talon, & semblables: outre ce, la tu-
 meur du ventre d'une femme grosse, en définissant
 Aposteme par ce mot de tumeur, on fait bien d'y ad-
 iouster ce mot *contre nature*. De mesme la playe deuroit
 estre définie, par solution de continuité contre nature:
 veu qu'il y a au corps beaucoup de separations & solu-
 tions de continuité naturelles: comme (pour exem-
 ple) en la peau qui enuironne tout le corps. Car ceste
 cy estant vne, ne garde pas toutesfois par tout sa conti-
 nuité: ains au contraire ell' est separée en plusieurs en-
 droits, comme en la regio: ^{des} yeux, du nez, de la bou-
 che, du nombril, des parties hôteuses, & aux extrémités,
 par où sortent les ongles: & (ce qui separe la continuité
 par tout) est quasi par tout le corps pertuisée, comme vn
 crible, pour l'excretion de la fumee & sueur, par où aussi
 sortent les poils. Le mot de *solution*, qui est priuatif, ne
 denote il pas assez cela: veu que l'on ne dit pas estre
 separé, ce qui de nature ne doit pas estre continu. Car
 priuation presuppose habitude: & vne pierre n'est point
 dite aueugle, ou sourde, puis que iamais elle ne fut apre-
 nee à voir. Ainsi quand nous disons, que la continuité
 est separée, nous donnons assez à entendre, que cela est
 contre la nature de la partie, laquelle naturellement doit
 estre vnée & continuée. Et en la definition de l'aposte-
 me, ce mot *contre nature* y est à bon droit adiousté, parce
 que le nom de *tumeur*, n'est pas priuatif.

205.9.

Laquelle est maladie commune. De là vient, que les nostres
 l'appellent solution de nature commune: par ce que de natu-
 re toutes parties sont cōtinues ou cōtiguës. Elle est aussi
 dite, solution d'vnité ou d'imparité, parce qu'vnité est
 nombre impair. En Grec c'est solution de cōtinuité, ou
 d'vnité: laq̃lle locutiō Galē tesmogne n'estre pas des an-
 ciens, ains des modernes. Car eux, par le nō de *helcos*, (q̃
 est à dire vlcere) signifient toute solution de continuité.

205.13.

A difference d'ulcere, qui est avec pourriture. Et non recent
 ou sanglant de sa nature. Or Gui dit par tout *pourriture*,
 pour bouë ou fange, qui est la plus certaine marque d'vl-
 cere. Car en quelque part qu'il y ait bouë, là il y a vlcere,
 & au contraire.

Solution

Solution de continuité a plusieurs especes. Ce ne sont pas es- 206.1.
 peces de solution de continuité, playe, vlcere, ouuertu-
 re, & autres, ci proposez, ains sont diuerſes appellations
 d'une meſme maladie, ſelon la diuerſité des parties: cō-
 me Ophthalmie, Angine, Pulmonie, Pleureſie, & ſem-
 blables appellations diuerſes d'inflammations, ſelon la
 variété des parties organiques. Or les vrayes especes de
 solution de continuité, nous les aurons tout incontinent
 par ſes vrayes differences qu'on dira en troiſieſme lieu:
 10 ſçauoir eſt, grandeur, egalité, figure, &c. Donques qui
 voudra proprement parler, dira que les ſolutions de cō-
 tinuité, qui ne conſtituent qu'une meſme eſpece, ſelon
 les diuerſes parties acquierent diuerſes appellations. Car
 toute ſolution de continuité, entant qu'elle eſt telle, a
 15 toujours vne meſme raiſon, puis que c'eſt vnt maladie
 qui n'a que ſeule nature, à ſçauoir vnté: & n'eſt point cō-
 ſiderée au regard de diuerſes choſes, comme la maladie
 en conformation & intemperie. Car il y a diuerſes na-
 tures de conformation, ſçauoir eſt, en figure, grandeur,
 20 nombre, & connexion: & de l'intemperature, chaleur,
 froideur, humidité & ſiccité: & en ce qu'elle eſt tantost
 ſimple, tantost avec matiere. Car d'yci ſont produites
 diuerſes maladies, differentes l'une de l'autre en eſpece.
 Mais les ſolutions de continuité ne different rien entre
 25 elles, ſinon pour regard des parties ſimilaires, & de la
 façon qu'elles ſont faiſtes: tout ainſi que l'ophthalmie,
 l'Angine, pulmonie, &c. different entr'elles à raiſon des
 parties inſtrumentaires. Car la ſolution faiſte en la peau
 eſt dictée eſcorcheure: en la chair, vlcere ou playe: en l'oſ,
 30 fracture: aux fibres nerveuſes, ſpaſme: aux vaiſſaux & muſ-
 cles, eſtant faite de coup, ou de cheute, eſt appelée caſ-
 ſeure ou contuſion. De meſme genre eſt l'echymofe.
 Carie en l'oſ eſt comme l'vlcere en partie molle, ou char-
 nuë. Deſquelles appellations voiez Galen au liure qua-
 35 trieme de la Therapeutique, chapitre premier, & liure
 fixieſme, chapitre premier: où il annote qu'à certaines
 maladies ont eſté impoſez les noms, ſelon la diuerſité
 des parties: aux autres, non. comme quand ſolution de
 continuité ſuruient au nerf, artere, ou veine. Au reſte,
 outre les especes de ſolution deuant dites, priſes de la

grandeur, egalité, figure &c. On peut establir celles-cy: que l'une est complete, comme quand les parties ont perdu leur continuité de fait: & quelque'une non complete, comme en une tresgrande tension ou distension, par laquelle le diamètre naturel est offensé, la longueur (dis-ic) largeur, ou profondeur. Car ceste maladie est coustumierement mise sous la solution, d'autant que ce qui est peu distant, semble n'estre de rien distant: mesmes à Aristote, le plus clair voyant de tous les philosophes. Aussi elle n'apporte pas moins de douleur, que la solutio¹⁰ de continuité complete, sinon plus: sçavoir est, entant qu'elle agit plus longuement. Car ceux qui au tourment de la gehenne (qu'on appelle) endurent extension, sentent plus grands douleurs, que si leurs membres estoient couppez pour une fois, & tout à coup. Or la cause pro-¹⁵ chaine de douleur, est la solution de continuité. Parquoy la violente distension ne sera pas impertinément colloquée sous icelle, comme estat son espee. De laquelle Gui traictera au sixieme traicté, doctrine premiere, chapitre cinquieme: parce qu'il luy semble, qu'elle n'appartient pas²⁰ assez commodement à ce traicté des playes.

206. 9. *En la traductiō grecque c'est tout un.* Il signifie, la traductiō faite par Nicolas de Reggio, du Grec immediatemet en lāgue Latine. Car ayās esté les liures de Galē traduits premieremet en lāgue Arabique, depuis auoiet esté traduits²⁵ de langue Arabique en Latin: & Gui ayāt toutes les deux interpretatiōs, suit presque ordinaiemet ceste derniere de Nicolas (de laquelle aussi il est fait mētion au chapitre singulier) laquelle est de beaucoup plus vraye q̄ l'autre.

206. 39. *Sont distinctes selō les lieux.* C'est à dire, selon les mēbres³⁰ plus cōposez que les susdits: cōme le col, auquel est cōtenu la trachæe, l'Oesophage, &c. le vētre, auquel est cōtenue la vescie, &c. S'ensuit: cōme s'a dit incōtinēt: c'est à sçavoir, en l'explicatiō des causes: & icelles sont incisiōs, concussions, & morsures.

207 4. *La seconde differēce est prise de l'essence de solutiō.* Falco veut que ceste-ci soit la principale des trois proposees par Gui: parce que les autres trois sont reduites à ceste ci, pour le regard de ce qui touche à la curatiō. Mais ie ne vois pas, comment cela se pourroit defendre. Car, que les playes different en subiect, tellement que les vnes soyent en³⁵

vne partie molle, les autres en vne dure, ou bien en
 vne principale, ou en vne ignoble, cela ne se rappor-
 te point au simple, ne au composé. Ni la différence qui sera
 tout incotinét adioustee, de la grâdeur, egalité, figure, &
 réps. Car toutes telles sont de leur nature simples. Et (si ie
 inge bié, apres Galé) ces différences meritét d'estre distes
 les principales de toutes: veu q la playe composée, n'est pas
 espee de playe, ains vne affectiō meslee de playe, & (si
 tu veux) d'inflāmatiō, ou fluxiō, ou grieve douleur, &c.
 Car ce qui peut cōsister à part & en soy mesme (dit-il) ne
 sera iamais différence d'aucun autre. Et de ces différences
 tāt seulemēt, nō toutesfois de toutes, sont prises indica-
 tiōs curatiues. Au reste, quāt à ce que Gui dit, qu'il ya cer-
 taine playe simple, cela peut estre mis encōtrouerse: d'au-
 tāt q par la definitiō, toute playe est sanglāte: dōques est
 aussi composée. Car on a accoustūmé d'appeler maladie cō-
 posée, celle qui est avec vn' autre maladie, ou cause de
 maladie, ou syptome. Et le flux de sang est syptome, en
 la chose reiectee cōtre nature. Le respōs, qu'vne hæmorra-
 gie notable, fait vne playe composée: par ce qu'elle regert
 separemēt des remedes, par lesquels elle soit arrestee: &
 mesmes qu'elle peruertit & destourne souuēt la curatiō
 de la playe. Mais seulemēt vn peu de sang en vne playe
 sanglāte, & recente, est gueri tout en vn coup, par les re-
 medes cōuenables à la playe, & nō particuliers. Or nous
 disōs celle maladie estre simple, q ne propose qu'vne in-
 dicatiō, & q peut estre cōtēte d'vne sorte de remede. A
 raison dequoy no^s auōs mōstré ci dessus, que l'aposteme
 estoit simple maladie, parce qu'il ne despēd q d'vne ra-
 cine. Mais quād la cōditiō adiointe à la playe, requiert au-
 tre chose que la seule nature de la playe, tellemēt q pour
 la cure d'icelle il faille vsurper medicamēs diuers en qua-
 lité, ou degré, alors ceste maladie est à bō droit nōmee
 composée. Comme vne playe qui est avec deperdiō de
 substāce non petite, laquelle a besoin de medicamēs
 sarcotiques, en lieu que autrement il n'y a que les ag-
 glutinatifs qui soyent indiques. Or ceux-ci ne different
 pas seulement, en degrez de siccité, mais aussi en ce que
 ceux-là ont vertu d'absterger, & ceux-ci au cōtraire, d'a-
 straindre & resserer. S'en suit au texte de Gui, *cōme sans
 laquelle guerison n'est obtenue*. Telles sont discrasie, douleur,

aposteme, prurit, &c. comme luy mesmes exposera au chapitre second, de ceste doctrine, sur le commencement. Or les causes qui sont principalement la playe (comme il parle ici) ou l'ulcere, sont la defluxion en la partie malade, l'intemperie des entrailles, & tels vices, qui rendent les ulceres malins & difficiles à guerir, comme il dira au lieu ci dessus allegué.

207. 14. *Au chapitre suivant, & encor plus ci dessous en traitant des ulceres.* Il escriira quasi au commencement du chapitre suivant, que les playes ont certains accidens, qui n'ont point raison de cause. Car lors elles cherroient sous la raison des ulceres difficiles à guerir: comme sont chair superflue, contusion, alteration, faite par l'air, douleur, aposteme, morsure ou piqueure venimeuse. Et au chapitre general des ulceres il enseignera, que des accidens sont prises quelques especes communes, lesquelles se trouuent aucunement es playes en degré diminué: comme dystrasie, douleur, aposteme, contusion, chair molle & superflue. S'ensuit la troisieme difference, qui est prise des propres differences de la solution mesme. Et la sentence de Galen est certainement tres-vraye, que rien des choses qui peuuent subsister d'elles mesmes (c'est à sçavoir, qui ont raison de cause, ou de maladie, ou de symptome) ne peut estre difference d'un autre affection: mais la grandeur, egalité, figure, & telles choses, lesquelles considerées à part elles ne sont aucunes affections contre nature, mais vrayes differences de maladies. Toutesfois Gui mesme mesprise ceste exacte distinction, environ le commencement du chapitre second, à cause qu'elle ne profite pas beaucoup à la cure. *Totalité*, est ici appelee, l'incision totale ou transversale: comme quand le nerf, ou tendon, ou muscle, ou autre partie est entierement retranchée: & *en partie*, quand quelque portion seulement est incisée.

207. 22. *Et les remedes, & la maniere de les accomplir.* La diuersité des parties, & la diuersité espece des playes, enseigne les diuers geres de remedes, & la diuersité maniere d'en user: comme il sera tres-amplement expliqué cy apres. Au reste, quant à ce qu'il dit, *& la maniere de les &c.* il se rapporte principalement aux differences dites en dernier lieu,

lieu, qui ne changent point la generale indication: mais signifient seulement vne particuliere maniere de curation. Car les differences deuant dites changent & peruer-
tissent le plus souuent les indications generales: princi-
palement les differences du second genre, toutes & quã-
res fois vne affection notable sera coniointe à vne
playe. Car elle changera beaucoup la cure legitime de
la playe.

Neantmoins les causes des playes recentes, entant que playes. 207. 37.

20 Comme si vne rupture de vaisseau faite de plenitude, n'e-
stoit pas playe recente. Certainement pour l'essence de
la playe, n'est pas necessairement requise vne cause ex-
terne, comme il est assez liquide par l'exemple pro-
posé.

15 *Dequoy est prise autre difference des playes.* C'est celle qu'il 208. 6.

a donné à entendre cy dessus, par ces mots: *Aussi selon
les choses de qui sont faictes.* Et de telle difference, qui est de
la cause efficiente & externe, est prise indication curati-
ue, (comme il dit ici) seulement par accident: sçauoir est
20 entant qu'elle explique la nature de la chose. Car si vn ba-
ston, ou boulet, a fait playe: de cela nous entendons que
il y a contusion: de laquelle nous prenons des-ia la façon
de turer. C'est la signification que nous donne la cause
procatartique: la condition (dis-ic) de la disposition
25 laissée. D'auantage, la grandeur de la maladie peut estre
entendue de la mesme cause: comme si ce qui a frappé
est pesant, ou ample, dur, aspre, & inegal, poussé d'un fort
frappeur, ou enuoyé d'une iuste distance: nous sommes
enseigne, qu'il y a contusion ou fracture insigne. Et le
30 temps peut signifier, la mauuaise condition de la mala-
die: comme si toutes choses ayant esté bien faictes &
ordonnees, elle est neantmoins contumace & longue.

Les signes des playes sont demonstrez, au sens. Les signes des
playes sont assez euidens des conditions mises en la de-
35 finition. Et les signes de la partie blessée, seront dits en
la doctrine seconde de ce traicté particulierement.

Et l'essence des dispositions. Adioustez-y, & des sympto-
mes qui aduiennent aux playes. Car les symptomes le
plus souuent surpassent leur cause en grandeur.

On pout la grandeur de la disposition. Grandeur, ici est am- 208. 17.

208. 23.

- plitude bornee de lieu: autrement *grandeur* & *maladie* signifie vehemence.
208. 27. Et presque tous savent, que tous les coups & ioinctures *denient* bien tost de mauuaise conditiō. Cacoëthie en Grec, signifie de mot à mot mauuaise morigeratiō. & on l'attribue aux maladies qui ont des accidens fascheux. Dont elles sont dictes grandes en ceste signification: non pas pour la dignité de la partie, ou pour l'amplitude du mal, ains de la peruersité des symptomes: lesquels (comme dit est) bien souuent surpassent leur cause en grandeur.
208. 30. Il y a danger de douleur, veilles, conuulsion, & resuerie. De douleur, à cause du sentiment exquis: & des autres trois, à cause que le cerueau participe au mal.
208. 34. Concutent les *os*, & c. *moelles*. Non seulement celles des os, mais principalemēt la mouëlle de l'espine du doz. Car toutes les playes qui paruiennēt iusques à la mouelle, & la couppēt entieremēt, sont profōdes. S'ensuit, *Le premier est, de l'aduis de Galen*: c'est à dire, Galen l'a conseillé & expliqué, & c. Le secōd est du cinquieme liure des aphorismes à sçauoir du soixante cinq & soixante six: desquels le premier dit ainsi. Ceux auxquels tumeurs apparoissent es vlceres, ne sont gueres surpris de conuulsion, ny de frenaisie. La raison est, parce que la vertu forte des nerfs pousse hors d'iceux, la matiere, qui autrement feroit spasme, estant enclose & entassée.
209. 6. Es testes, ou queues des muscles. Il y a moins de danger au ventre des muscles, parce q̄ les fibres du nerf & ligamēt sont là pl^{us} dispersees. Et pourtāt il y en a moins de bleesées, si non d'une grād' playe. S'ensuit & principalemēt de ceux qui sont nerveux: cōme sōt les muscles qui ont la vraye figure d'un rat, ou lezard, ou q̄ finissent en un ample aponeurose.
209. 14. Ains de nō s'ulemēt, & par equiuoque. C'est à dire, d'appellatiō & mot aquiualent, nō pas de faict & raison. Car la raison d'un organe est, nō pas la forme ou figure externe, ains de pouuoir faire ceci ou cela: ce qui depēd principalemēt de la structure interieure, & aux viuās de l'ame laquelle exerce la vie & toutes les autres fonctions.
207. 37. Au chirurgiē fuisent depositiō en la cure. C'est d'autāt q̄ telles choses doiuent estre expliquēs exactement. Or les playes sont dictes mortelles, q̄ menassēt de mort totale: & lesiq̄s, q̄ priuēt vne ptiē de vie, ou de la propre fūctiō.

De la substance du cœur. De ceux-ci Galé escript ainsi au cin-
quiesme liure des lieux affligez, ch. secôd. Si la playe pe-
netre dâs quelque cauité du cœur, tout incôtinent l'hô-
me meurt d'hæmorrhagie, & principalement si le vëtri-
cule gauche est blessé. Car si elle ne paruiet pas iusq's au
vëtre, quelques vns ainsi disposez ont vescu le iour qu'il
ont esté bleïez, & la nuit suiuite: puis suruenât vn phle-
mon, sont morts. Au reste, l'oppilation que Gui dit adue-
nir, c'est l'obstructiô que l'on appelle retressissât, causée
de la tumeur de l'inflâmation. Car ceste ci rend les caui-
tez plus estroites, encore qu'ils ne soyêt pas occupez de
matiere estragere. Or le cœur, mesme durât la vie, endu-
re solution de cõtinité, non pas la vraye ou manifeste,
mais telle que l'on la dict estre en toute tumeur contre
nature (afin qu'elle soit cõposée des trois gères de mala-
die) veu que par l'expérience de Bien-venu, & de plusieurs
autres (auxquels i'adiouste la mière) il conte, que l'on a
quelque fois trouuë au corps morts ouuerts, des aposte-
mes froids au cœur, lesquels auoient de peu à peu causé
vn marasme & transissement.

Ne apostemes chauds, durât la vie. Nous auôs à bon droit
adiouste (suiuant les vieux exéplaires escripts à la main) ce
mot *chauds*, lequel defailloit aux imprimez. Car comme
nous auons ci deuant aduertî, c'est chose certaine, que le
cœur peut long temps endurer des apostemes froids.

La trachæ artere. Il dira vn peu apres, que les grâdes pla-
yes de la trachæ artere, principalement en la partie car-
tilagineuse, sont rarement gueries, non touteslois tou-
iours incurables, Et certainemēt i'en ay gûerî quelque-
fois, avec vn chirurgiê hardi. Le mesme tẽsmogne l'au-
thoritê de ceux, qui en l'angine deploreë ont institué la
sectiô du Larynx. De laquelle sorte de remede nous auôs
abondamment discoursu en nostre pratiq. Voyez aussi nos
annotatiôs ci dessus mises, au traité secôd, doëtrine secô-
de, cha. troisieme des apostemes du col & du doz.

Côme il sera discoursu. Car apres ceste generale diuision,
de playes mortelles necessairement ou pour la plus part,
il discoursra sur chascue partie, & en rendra les raisons.

*Ce qui fut recognu par l'offense de la memoire, laquelle il recou-
ura apres la curation.* La memoire perduë, n'est pas cer-
tain & constant argument de la deperdition de la

substance du cerueu: veu qu'elle peut succeder à plusieurs autres causes. Et si la memoire fut blesee à cause de la diminution du cerueu, commet la peut-il recouurer veu qu'il conste, que la substance du cerueu ne se peut reengendrer, comme estant spermatique?

10.35. *Playes petites, qui estoient es penons.* Les autres lisent, *Lobes*, mais non pas si bien. Car *Gui* signifie, les playes qui sont aux extremités du foye, que les grecs on dit *Lobes*, ausquels certainement la playe est moins dangereuse: cōme ainsi soit qu'il ne paruiet à icelles extremités que les bouts des veines assez grasses, & quasi capillaires: de sorte qu'il ne s'en ensuit pas insigne hēmorrhagie.

11.34. *Comme étant un autre foye (ainsi que plusieurs ont dit.* Fernel est tesmoin, que l'on a quelque fois veu la ratte de sa pesanteur & grandeur surmonter le foye, laquelle (par l'avis des medecins presens) fut estimée aider au foye à la sanguification. Or que communement à tous, la ratte soit vn autre foye (c'est à dire, instrument de sanguification, comme quelques anciens ont estimé) celuy finalement le confessera, qui heureusement versé en l'anatomie, considerera diligemment & attentiuement les ouvrages de Nature. Car, qu'elle absurdité y a-il, que Nature ait institué double entraille pour la perfection du sīg comme elle a ordonné deux reins à mesme charge: veu principalement qu'il y a beaucoup plus de chyle, que de serosité: Certes ie ne craindrois point de soutenir ceste opinion (au moins par quelque raison probable) que par tel moyen Nature a pourueu à la sanguification, à ce que elle fust tres-exactement accomplie par deux membres. C'est que le foye situé en la partie dextre & plus haute, attirast la portion plus liquide du chyle & le chāgeast en sang, par le moyen de ses veines. Et la ratte qui luy est opposée, & plus basse, tirast à soy la plus grosse partie du chyle (non toutesfois la tres-grosse, qui doit estre siente) sçauoir est celle qui de sa pesanteur seroit plus difficilement tirée du foye. La substance de la ratte plus rare & fort spongieuse la reçoit aisement: & par sa vertu la cōuertit en sang, ce qu'elle fait non moins promptement que le foye: à ce que tout e matiere grosse soit difficilement alterée. Car la ratte est aidée en deux manieres, & tou-

& toutes deux de grād' efficace. L'une est l'attouchemēt, qui est certainement de tresgrand pois à toute sorte d'alteration. Or il conſte que la matiere attirée de la ratte, s'eſpand par ſa ſubſtance laxē, de façon que la ratte peut ſimmediatement agir en elle. L'autre maniere eſt, l'abondance & grandeur des arteres, qui parviennēt à ceſte partie, à l'aide deſquelles il ſemble biē, que la chaleur naturelle eſt excitée plus copieuſe en la ratte qu'au foye. Car au foye à peine eſt donnée vne petite artere, parce que moindre chaleur eſtoit ſuffiſante pour l'alteration de la plus liquide portion du chyle. Et le foye a pl^{us} grand corps que la ratte (aſin que l'admonēſte auſſi de cē la en paſſant) parce qu'au chyle y a plus grande portion de ſubſtance liquide que de groſſe, de celle (diſ-ſe) qui en fin doit deuenir ſang. Au reſte, le ſang cuit de la ratte eſt finalement conduit au foye, par des inſignes rameaux de la veine porte, partie attiré, partie reiecté, & ſe fait en membres, la iuſte mixtiō des deux ſangs, ſçauoir eſt, de gros & du ſubtil: dont la maſſe du ſang s'acquiert vne cōuenable conſiſtence, eſt douée de couleur decēte, & de uient fort temperee. Ceci peut ſuffire pour l'aſſertio de ceſte opion, qui ſemble plaire à Gui. Et ſi quelqu'un reſquiert en ceci mon aduiſ, certes ie ne ferois aucun doute (comme l'ay dit) de maintenir ladicte opion. veu que elle n'a rien d'abſurde (eſtant examinee candidement & en bien-vueillance) & qu'elle deſcouure vne merueilleuſe prouidēce de Nature à elaborer & apreſter beaucoup de ſang. Car toutes les veines meſeraïques (deſquelles ſont celles qui appartiennent à la ratelle) ont la vertu d'engendrer ſang, meſmes ſelon la doctrine de Galē, laquelle nous auons confirmee en nōz Paradoxes. Outre icelles eſt la chair ſpongieuſe de la ratelle, laquelle par ſon attouchemēt altere la matiere attirée. D'abondant les arteres en bon nombre & inſignes aident grandement la coctiō. Ceci meſme eſt confirmé de la generation de l'hydropiſie, laquelle n'aduient pas moins la ratte eſtant mal diſpoſee, que le foye: parce que ſans l'aide de l'un & de l'autre, la ſanguification ne peut eſtre parfaite.

Et auſſi d'autant que par icelles expire l'eſprit. C'eſt à dire, 211.40.

est exhalé & est dissipé.

214.3.

Doit estre conseruee en diuerses manieres, ainsi qu'elle est de soy suiuite à diuers perils. Car elle est exposée aux nuisances, tant internes, qu'externes : & aux internes, c'est de soy mesme, & de la naturelle condition : de laquelle depend la necessité de mourir, comme Galen l'expose elegamment au premier liure de la conseruation de sante. Le mesme est prouué par la philosophie naturelle, qu'il appelle ici autre faculté.

214.24.

Non pas à cause de la repugnance des medicaments. C'est, 10 que Haly Rhodoan a voulu, qu'il ne se pouuoit faire, que la partie organique retrenchee vienne à se reprendre, sinon qu'icelle mesme soit similaire : & que toute partie similaire n'est pas agglutinée de par soy & immediatement, ains y entreuenant vne callosité, telle que se 15 fait mesmes aux nerfs. Or pourquoy vne partie organique dissimilaire ne peut par apres estre continuee, il a voulu que la raison fust, la diuerse nature des parties qui la composent, desquelles la chacune à part a besoin des medicaments qui different de ceux que les autres re- 20 quierent.

214.34.

Ainsi que celui qui besongne de cuire, le cōsolide de plomb.

Lin 4. fen.

Cela est pris d'Auicenne, qui dit: Les os rompus en l'age

5. 11. 2. c. 1.

d'adolescence, & en l'age qui vient apres, ne sont point „ restaurez : mais sur iceux court vne incarnation de ma- 25 „ tiere cartilagineuse, conioignant entre les deux os, du „ genre de ce que le febure fait courir du plomb sur la continuation du cuire, & autres metaux. Belunensis lit, *celuy qui besongne de cuire à deux plombs.*

215.21.

Ne des dents, qui sont engendrees. En Languedoc, pres de 30 Pezeuas y a vne gentil femme, nommee mademoiselle de Lobatiere, des long temps vieille edentee, à laquelle (comme tesmoignent beaucoup de gens tres-dignes de soy) enuiron l'an septantieme de son age, sont sorties 35 cinq ou six dents nouuelles. Le Conciliateur tesmoigne auoir veu, à qui les dents perdues deuant l'an soixantieme, ont esté derechef engendrees, moindres toutesfois que les premieres & plus foibles. Car aux vieilles gens defaut la matiere, de laquelle puissent estre creées pareilles aux premieres : comme asürme ledit Concilia- 40 teur

Diff. 39.

teur du neuvieme de la Theorique.

Chap. 17.

De ces enchantemens & coniuurations de Nicodeme. Theo- 218. 40.
doric dicte ainsi cest enchantement: Que lon die trois
fois (estant à genoux) l'oraison dominicale: & icelle dite,
qu'on prene à deux mains iointes ensemble, vne fiesche:
& qu'on die, Nicodeme a tiré les cloux des mains & des
pieds de nostre Seigneur: & que puis on tire la fiesche, &
elle sortira soudain.

Comme vne once de doigt. Les autres lisent ongle, mais non 221. 3.
pas bien. Ceste mesure denote, autāt qu'il y a d'une ioin-
ture de doigt à l'autre: le vulgaire l'appelle, once. Toutef-
fois ceste mesure n'est pas certaine, veu qu'en chasque
doigt la distance des iointures est inegale.

Mastic & encens, de chacun demi once: gomme de lierre, trois 231. 28.
dragmes & demie. Ainsi faut-il lire, suivant le texte de Ro-
gier. Toutèsfois Theodoric escrit, gomme de lierre,
quatre dragmes & demie.

Et comment, quelquefois le mouuement est perdu, &c. Galen a 234. 3.
agité ce probleme en diuers lieux, comme au 1. liu. des
lieux afflig. & au 4. Item au 1. des causes des sympt. ch. 5.

Vu que sa marque. Les autres lisent, benefice: mais moins 235. 29.
bien: & Mesuë escrit marque.

Preseruant la substance de la vie. Ainsi lit Mesuë: mais 235. 30.
tous les exemplaires de Gur ont substance, pour suieſt, qui
est vne difference certainement à mespriser.

Qu'on donne au patient vne petite roſtie. Les autres lisent 236. 19.
crouſte, mais moins bien.

Alſefur, qui est racine de bryoine. Alſefur ou Alſefcera, est 238. 2.
la plante dite bryoine ou couleuree, mais que sa racine
conuienne bien en ce lieu, ie ne le voy pas.

Outre les cinq intentions communes ia dites. Iagoit qu'au- 239. 14.
parauant il ait proposé cinq intentions communes, il
mesprise ici (cōme ie pense) la cinquieme, parce qu'elle
a lieu en toutes maladies. Tu obserueras le meſme atoir
esté fait ci apres, en la cure cōmune des pries nerueuses. Ch. 4.

Et terre seſſee. Galen ne met point la terre seſſee estre 244. 10.
ceux-ci, ains en sa place il escrit pompholyx.

La playe plus humide, & les annexes plus seſcs. Galen en cō- 245. 15.
pare seulement deux ensemble: ſçauoir est, le tempera-
ment de tout le corps, & de la partie malade.

- 245.26. *De combien de considerations a besoin.* Galen écrit *Theorèmes*: lequel mot est bien & significatiuement ici traduit *considerations*.
- 245.38. *Chassent tous sur vne forme de fouler.* Ce proverbe est souvent usurpé de Galen, comme aux passages ici alleguez, & au liure de la conseruation de santé.
- 250.34. *On n'en fente aucune marque.* Les autres lisent *venin*: mais il n'importe lequel qu'on lise: Il est toutefois plus significatif de dire, qu'il n'apparoit aucune marque de venin.
- 252.40. *Maisire Arnaud dist merueilles.* &c. Celuy qui interprete cest Aphorisme, dict, ceste reigle a efficace, à raison des longues experiences. Mais (ie vous prie) n'a elle aucune raison? Certes ie pense qu'elle est tres-manifeste, de sorte qu'il ne faut pas recourir à la seule experience. Car comme ainsi soit, que l'artere s'estéd en toute dimension, elle s'agrandit principalement en largeur quand elle fait la diastole ou dilatatiō, cōme au contraire, elle s'amoin-drit tre-euidemment en la systole ou contraction. Donques les fibres qui vont droit, se separent plus d'entr'elles, que ne font les autres, toutes & quantes fois se fait la Diastole: qui est vne des parties du mouuement des arteres. Et quand l'artere est blesee du long, la playe est continuëlement de plus en plus amplifiée, par la Diastole: ou pour le moins son agglutination en est plus empeschée, que si l'incision estoit du large, comme dict Arnaud: parce qu'en ceste-cy, la playe est moins baillante & ouuerte quelque mouuement que fasse l'artere.
- 254.13. *Que tu coufes la fente de la chair.* Voyez l'entiere sentence d'Auicenne, laquelle donne grand' clarté à ce passage. C'est au quatrieme Fen, traité second, chapitre dix & septieme, du quatrieme liure de son Canon.
- 257.10. *Par contraire imagination.* Il y en a qui estiment, qu'il se fait impression au sang, par laquelle il est esmeu à la semblance de la rougeur de la chose externe. Et pour ceste cause, on vest & enueloupe ceux qui ont la petite verole, de drap d'escarlare, ou autre de couleur rouge: afin que les taches & boutons, sortans par la ferueur du sang, soyent de plus en plus attirées. Arnaud reprouue ceste opinion par trop vulgaire, exposant la sentence d'Auicenne

De la con
sid. de l'op.
de med.
tr. 1. doct.
3. cha. 4.

où il enseigne, que le sang est esmeu par la seule imagination, non par la couleur mise à l'entour du corps, sans estre veüe. Car la forme representee à l'imagination, est celle qui esmeut le corps qui luy est conioint, & les choses qui sont en luy. De là vient, qu'un aueugle encor que il fust bien fort sanguin, ne fortira pas plus de sang, iasoit qu'on l'environne tout de rouge. La vertu naturelle obeit par fois à l'animale & imaginative: & fait ses actions & mouuemens selon l'imagination: ce qui est tref-cu-

10 dent en la formation de l'enfant.
Pr. du calcytis vne drachme & quart, &c. Ceste description corrigee par nous, est fort corrompue aux vieux exemplaires: comme chacun pourra aisement cognoistre, en les conferant l'une à l'autre.

15 *Ou avec un cautere.* Les autres lisent, *avec un teneteme*: lequel mot semble estre du tout corrompu. Car aussi Pierre de Argelate recitant la mesme sentence, escrit ainsi. Henri toutes fois a dit, qu'il est plus seur d'ouurer la peau avec un feu, ou cautere: & dit mieux.

20 *Vne estoupade de laine douce.* L'estoupade n'est elle pas d'estoupes? ou si c'est un appellation seulement de la forme, comme un plumaceau? D'oques par tout où il dit estoupade, il ne requiert pas des estoupes.

Par telle couture les leures esloignes. soyent rassemblees, & conferrees. On oit beaucoup de chirurgies qui r'apportent, qu'ils ont souuent cousu des tendons: mais de ceux qui ayent experimenté de mesme aux nerfs, quasi point. Par ce que les bouts de ceux-ci estant coupez, coustumierement se retirēt soudain haut & bas, & se cachēt sous les parties qui leur sont au dessus. Mais que les tendons se soient reprins par une couture, il a esté veu plus d'une fois: Et que plusieurs d'iceux n'ont pas esté priez de leur action. Car iasoit qu'il y entreuienne une callosité, laquelle aux nerfs puisse empescher le passage de l'esprit animal, cela n'offence rien, ou bien peu le ministère des tendons. Car il suffit pour le mouuement volotaire, que le muscle se resserre en soy: & à cela suit la retraction du tendon, & par consequent de la partie à laquelle il est attaché. Aussi il n'est pas necessaire, que l'esprit animal soit porté par le tendon, iusques à la partie qui doit estre re-

- muée. Car aux grans oiseaux, comme coqs & chapons, l'esprit ne penetre pas les tendons qui meuvent les ar-
teils, estans entierement ossus: leurs doigts neantmoins
sont meus, quand les muscles retirent ces tendons là. 6-
264.8. me verges de bois attachees au corps qu'il faut mouuoir.
Mau Rhasis n'a entendu cela, que de la playe estroite. Si
la playe est aupres du nerf, ou au nerf, & est estroite (dit
Rhasis) qu'elle ne soit point consolidee, auant que quel-
ques iours soyent passez. &c.
- 264.12. *Langue de chein, petit plantain.* Il entend les deux espe- 10
ces de plâtain. Toutesfois il n'appelle pas bien l'une, lan-
gue de chein. Il deuoit plustost dire *langue d'agneau*, à l'imi-
tation du mot Grec. Car c'est Arnoglosse, nompas Cy-
noglosse. Au reste ceste description est de Lanfranc, com-
me tesmoigne Gui en l'antidotaire. laquelle estant fort 15
deprauée tât ici, que là, soit ainsi restituée (s'il vous plait)
en tous les deux lieux suiuant l'antidotaire de Lanfranc.
Tr. 5 ch. 5. RR. consolide grande & petite, plantain, piloselle, petit
plantain, de chacun vne poignée: vers de terre longs,
demy liure. Le tout estant pilé, mettez le en vne liure 20
d'huile commun, & le laissez là flectrir durant huit iours:
puis faites le vn peu bouillir, colez le, & l'exprimez. Es-
tans refroidis, adioustez y, suif de mouton bien mon-
dé de ses pellicules, vne liure, poix nauale, demy liure:
poix grecque huit onces, ammoniac, galban, opopanax, 25
terebinthine, mastic, encens menu, de chacun demy on-
ce. Faites ainsi &c.
- 264.40. *Que si on cuit la centauree avec de la chair hachée, elle la fait
repandre.* Dioscoride auoit au parauant escrit ceci, au cha-
pitre neuuiesme, de son quatriesme liure. 30
- 266.2. *Les bouts des nerfs retrenchez.* Pour cautele (dit Roland)
que l'on cauterise fort bien les deux bouts du nerf cou-
pé, avec vn fer chaud. Mais garde que les leures de la
playe ne soyent touchees du fer chaud. Et que puis on y
applique des vers pilez, & poudres consolidatiues, afin
que là soit engendré quelque reparatif, comme Oros- 35
bot, c'est à dire, calle, en l'os rompu.
- 266.22. *Cōme fait Lāfranc.* Cestui-ci cōmande, d'emplastrer tout
le pied d'emplastre de pois, miel, & farine de seues, ce qui
approche fort pres de l'aduis de Gui: ce n'est pas touref-
fois le mesme.

Appellae catagme, selon la langue Grecque. Le mot Grec 266.35.
est, *atagma*, qui sonne en Latin *fracture*.

Et liniment de mastic. Ceci semble estre prins de Lan- 273.29.
franc, lequel esprouue ainsi la petite fente ou scissure du *Tr. 2. ch.*
crane. Ie fais (dit-il) vne poudre de mastic, & la destremi-
pe avec vn aulbin d'œuf, à l'espaisseur du miel: & l'ayant
estendu sur vn drap, ie l'applique immédiatement sur la
fente, le laissant du matin iusques au soir, & au contraire.
Et quand ie l'oste, si la fente penetre, ie trouue vne trasse
seche dessus le medicament, à l'opposite de la fente, le-
quel se seche plus en cest endroit, qu'ailleurs, à cause de la
chaleur qui vient du dedans. Car si elle ne penetre, il ne
se desseiche pas plus sur la fente, qu'ailleurs.

Auent la fcheté du costé de la playe, & conuulsion à l'opposite. 274.37.

15 Hippocras semble estre auteur de ceste sentence, là où il *Lin. des*
dit: Mais quand il sera desia suppuré, suruiennent des pu- *playes de*
stules en la langue, & le malade meurt hors du sens: & la *la teste.*
conuulsion en surpréd plusieurs en l'autre partie du corps:

si l'ulcere est en la partie fenestre de la teste, la conuulsion
20 le surpréd en la partie droite du corps: & si l'ulcere est en
la partie droite de la teste, la conuulsion le surpréd en la
partie fenestre du corps. Hippocras denote-il point le
spasme cynique, lequel plusieurs ont, estés pres de mourir

d'une playe en la teste? Toutesfois cela est plus vrayemēt
25 paralysie de la partie q est au dessous de la bleffee, sur la-
quelle les humeurs superflus se iettent. Et celle qui est à
l'opposite de ceste-ci, laquelle à la verité est saine, seble
faulsemēt estre conuulse: parce q le muscle de ceste partie
là se retire fort, n'ayāt aucun qui luy resiste: comme a in-

30 genieusement annoté Paul Aeginete. Et lors auient le *Lin. 3. ch.*
mesme, qu'au muscle temporal couppe, duquel l'opposi- *18.*

te (quoy qu'il soit sain) est appellé conuuls, par Hippo- *Liure des*
cras, là où il dit: Mais les tēpes, & encor au dessus des tem *playes de*
pes, il ne faut point couper la veine qui est portee par les *la teste.*

35 tempes. Car la conuulsion surprēd le couppe: & si la tem-
pe gauche a esté coupee, la conuulsion surprēd la droi-
te: & si la droite a esté coupee, la conuulsion surprēd la
gauche. Qui est-ce qui ne void, que conuulsion est ici
improprement dite, l'insigne retraction qui est faite par
le muscle sain, duquel l'antagoniste est priuē de sa

fonction? Car de meſme façon, les muſcles ployés le coſt de eſtans coupez de trauers, le membre demeure eſtendu & roide: toutes fois on ne dira pas bien, que les muſcles eſtendans le bras pour lors endurent conuulſion, leſquels il eſt bien certain n'eſtre point malades. Nous traitons plus amplemēt ceste queſtion en noſtre liure des arquebuſades, eſcrit en François.

Probl. 4.
part. 2.

274.38.

Quand la playe eſt faite en la partie dextre, &c. La con-
cluſion de Guillaume eſt fauſſe, & Auicenne affirme le
contraire. Car ceſtuy-ci conſent à Hippocras, que ce ſoit
qu'on penſe eſtre conuulſion fait en la partie oppoſite,
& la paralyſie en la meſme.

275.f.
Liv. 1. ch.

7.

D'autant que les nerfs qui vont à la partie &c. Arêtee de
Capadoce ſemble eſtre auteur de ceſt' opinion, lequel
en ſon liure des maladies Chroniques eſcrit en ceſte ma-
niere: Si la teſte endure d'affection primitiue du coſté
droit, les parties gauches: ſi du coſté gauche, les parties
droites ſont malades de paralyſie. Ceci aduient, parce
que les commencemens des nerfs ſont changez. Car les
nerfs du coſté droit, ne vont pas en droicte ligne iuf-
ques à leur extremité aux parties droites: ains du com-
mencement dès le lieu de leur naiſſance, ils paſſent aux
parties oppoſites, changeans l'un avec l'autre, ſelon la fi-
gure chiale, ainſi dite de la lettre Grecque X.

278.9.

D'une coſſe de peau de mouton. Guillaume comāde, qu'on
luy mette par deſſus vn capel ou birret (ce ſoit ces mots
qui ſignifient vn chapeau, ou bonnet) d'une peau d'a-
gneau neufue.

279.7.

La poudre capitale de pimpinelle, &c. Ceste poudre ſera de
rechef eſcrite en l'antidotaire & en la petite Chirurgie: 30
mais en nul lieu du tout ſans erreur, ſi Theodoric (l'ayant
pris de Hugues) la deſcrit bien. Car ſa poudre n'eſt cōpo-
ſee que de cinq herbes, & ne reçoit point de betoyne.
Voyci ſes paroles: La poudre ci deuant dite, eſt cōpoſee
de ces cinq herbes: pilofelle, pimpinelle, gariophyllate 35
(vulgaiemēt dite recife) gentiane, & valeriane: en pre-
nant de la chaſcune les racines & les fueilles, ſauf de la
gentiane, de laquelle on prend les racines ſeulement. De
ſorte touteſois, que de toutes leſdites plātes on en préd
eſgalemēt à part & de la pilofelle autāt que de tous les
autres, ou autāt que de deux autres. Au reſte vne meſme

herbe est nommée Caryophyllate, osmôde, & sanamôde: tellement que l'une de ces dictiôs est superflue. & l'autre y est mise (de la faute des transcriuains ou imprimeurs) en lieu de gentiane.

5 *Plusieurs nerfs d'importance.* Nous traduisons ainsi, ce que Gui dit nobles. Il a semblablement appelé cy dessus nobles (c'est à dire, d'importance) les muscles des têtes, au premier traité, doct. 2. chap. 2. 287. 19.

10 *Alum, myrre, encens.* Les exemplaires d'Auicenne plus corrects, ont Myri, ce qui signifie tamaris: mais la myrre semble plus agreer à Gui: & il y a beaucoup de raisons qui me persuadent, qu'il faut ainsi lire. 184. 9. 284. 14.

Theodoric fait pour cela, Theodoric enseigne de composer ainsi l'emplastre: Que le sel fort pilé, bouillisse dans 15 tres-bon vin: puis adiouitez y la poudre qui s'ensuit: Des bayes de laurier escorchées, cumin & anis mondes, & seches en vn test chaud, de chascun trois onces: mastice & encens, de chascun vn once. Qu'on les pile & crible, & qu'on les reduise en consistance de bouillie, avec cribleu 20 re de son & miel, autant qu'il y en ait assez.

Donques ne soient pas ouïs les propos. Il appelle Theodoriques les semblables à Theodoric: & Lanuenses, ceux d'Anserin de la porte. Tous ceux-cy guarissoient les fractures de la 25 teste sans operation manuelle: comme Gui nous en a cy dessus aduertis, où il a proposé les diuers aduis des medecins à penser la fracture de la teste. 185. 4.

Et la raison du Conciliateur ne vaut rien. Sa raison est telle les medecines mises sous le nombril, attirent les humeurs du corps: & retenues en la main, attirent les humeurs, & mesmes mises sous le pied, tirent de la teste. 30 Donques l'emplastre ou onguent proposé pourra beaucoup mieux attirer, veu qu'il a voye par la fente, & que l'agissant n'est pas loin. 285. 10.

On de la figure du chiffre 7. C'est quasi la figure d'un triangle, selon laquelle Lanfranc commande qu'on face l'incision. Car l'incision en croix, comme on a accoustumé de la faire vulgairement, ne luy plait point: ains au contraire, il estime qu'une partie de la croix y suffit, afin que 35 les medicamens liquides puissent penetrer à la fracture. 286. 38.

Et est paruenue iusques à l'occulte. C'est à dire, au bas & profond, & outre la superficie. Aux autres exemplaires 288. 5.

on lit mal à l'œil: le l'ay ainsi corrigé, du texte de Paul Aeginete (auquel appartient ceste animaduersion entiere) où il dit, La membrane du cerueau, si elle est noircie par dessus, à cause des medicamēts qui le peuuent faire, nous la pēserōs, en meslāt le triple de miel avec huile rosāt, & l'appliquant avec des plumaceaux: y mettant le reste par dessus. Mais si la noirceur est auenue d'elle mesme, & principalēment au profond, avec autres griefs indices, on ne la doit pas toucher, comme donnāt indice, que la chaleur naturelle y est morte.

288.17. *Ce neātmoins le vieillard, &c. y appliquoit de l'oxymel.* C'estoit vn concitoyen de Galen, nommé Eudeme, homme d'age, & biē exercé en la cure des playes de la teste. Il appliquoit sur la membrane nuē, vn emplastre des plus exiccatis: & par dessus, de l'oxymel en dehors. Et Galen tesmoigne de cestuy-lā, qu'il guerissoit plus de gēs par telle procedure, que ceux qui vloyent de medicamēts plus doux.

291.11. *Comme en se moquant de Galen.* Rabbi Moyse desirant imiter les mots de Galen, dit ainsi: l'ay veu vne certaine merueille, que persōne n'a veu, & est ceci: Parce qu'en vn enfant, &c. Mais Galen n'escriit pas, qu'aucun autre ne l'a iamais veu (car qui pourroit affirmer cela) mais qu'auparuant il ne l'auoit iamais veu.

291.16. *Et si n'en est sorti du sang.* Iesus Haly dit vn peu autrement: Car il y applique de la pierre sāguine, avec vn peu de cāphre, si le sang en sort: sinon, de la tuthie nourric.

291.39. *Du lait de fille.* C'est à dire, duquel est nourrie vne fille. Car il a tout maintenant demandé du lait, d'une femme qui nourrit vne fille.

292.8. *Pr. Pierre sanguine, &c.* Ceci aussi est autrement proposé de Iesus: Car en lieu du poiure, il demande du plomb: & veut que les perles soyent percees. Les exemplaires sont vn peu differēs en la dose du poiure: car al y en a qui n'en demandent que trente grains.

295.16. *En mettāt vne pelotte.* Il dit vne Sphere, qui signifie corps rond, comme vne paume, bōulle, ou pelotte.

297.6. *La noirceur du sang qui sort.* Comment peut estre noir le sang qui verse du cœur nauré, veu qu'il faut que le sāg soit trel-rouge aux vētricules du cœur, mais principalement celuy

celuy qui a esté elaboré au gauche? La chaleur du cœur *Response.*
est-elle point si grande, que le sang qui verse d'iceluy, en
quelque espace que ce soit, il le trouue plus froid: dequoy
auient que tout incontinent il noircit? Car le cœur est
comme quelque foye, ou fourneau: & tout le reste du
corps est tiède.

De la trachée. La trachée ne peut pas estre blessée au
dedans de la poitrine, veu qu'incontinent sous les cla- 297.37.
uicules elle est distribuée aux poulmons, là où commen-
cent ses bronchies, qui sont comme ses rameaux. Et si
quelqu'un veut qu'au moins elle puisse estre blessée en
sa partie supérieure, elle endurera cela plus par deuant,
que par derriere: veu qu'en cest endroit elle est encores
située au dessus de l'œsophage.

Enfleure. & eminence. Aux vulgaires exemplaires on lit 301.25.
ou *eunuque*: lequel mot m'a long temps abusé, tandis que
ie luy controuuois quelque signification, prise du langa-
ge de Languedoc. Mais finalement i'ay trouué par la le-
cture de Guillaume, qu'il failloit lire *eminence*, & que le
mot auoit esté corrompu par vne abreuuiation.

Car sur le nombril sont les graies, &c. Ici se trompe ou- 304.6.
uertement Gui, avec la grand' troupe des praticiens. Car
la plus grand' partie de l'intestin colon est plus haute que
le nombril: & vne grand' portion des intestins gresles a
son siege sous le nombril.

Mettent dans le boyau vne cannule de sureau. Guillaume 306.30.
auoit desia refuté ceste opinion, escriuant: Que lon n'oye
point le parler de ceux qui disent, que deuant la cousture
il faut mettre dans le boyau vne cannule de sureau, ou
semblable: & que sur icelle le boyau blessé soit cousu,
d'autant que cela est faux & erroné. Car veu que les in-
testins sont fort tortus, & que telle canne ne peut estre
ployée, Nature ne pourroit repousser ce charnu ligneux.
Et vn peu apres: Mais si on deuoit mettre là quelque cho-
se, il seroit meilleur d'y mettre quelque portion d'un
boyau de quelque animal. Car ceci se pourroit appli-
quer, & seroit plus obeissant à nature, comme il apert.
Mais ne l'un ne l'autre me plait, & pour certain n'est
pas vtile.

ANNOTATIONS DE M. LAVR. IOVBERT,

SVR LE QVATRIEME TRAI-
té de M. Gui de Chauliac,

QVI EST DES VLCERES.

DES Vlcères, entant qu'ils sont en parties sim-
ples. Il traite seulement ici des vlcères qui
sont es parties externes. Car elles sont lais-
sées à penser aux chirurgiens, comme es-
tans evidentes à la veüe, ou d'elles mes-
mes, ou quand les parties sont dilatees: comme dans l'o-
reille, au nés, en la partie honteuse de la femme, & au fon-
dement. Mais les vlcères interieurs, comme du poulmō
(d'où survient la phthise) des intestins (d'où vient la dy-
senterie) des rognons, de la vescie, & de l'amarry, & tous
ceux qu'on ne peut toucher, sont de la charge du mede-
cin. Or ceste diuisiō des doctrines est assez improprement
intitulee: veu qu'il veut la premiere estre des vlcères en
general, en quelque lieu & membre qu'ils se presentent:
& la seconde, de la curation des vlcères comme ils sont
particulierement en ceste partie, ou en ceste là. Parquoy
il ne deuoit pas dire, *entant qu'ils sont aux parties simples*: veu
que en quelque partie qu'ils soyent, ils occupent vne par-
tie simple, ou similaire, comme le cuir, ou la chair. Car
l'ulcere qui est en la teste, il est au cuir, ou en la chair, &
ainsi des autres. Mais comment est ce, qu'il peut estre ma-
ladie des parties similaires, veu qu'ulcere n'est point in-
temperie (qui est la propre indisposition des parties simi-
laires) ains plustost maladie des parties organiques, en ce
qu'il y a perte & diminution de la quantité continuee, si
par cy apres nous pourrōs dire, qu'en tout ulcere y a quel-
que deperdition de substance. On respond, que solution
de

Question.

Response.

de cōtinuité (de laquelle vlcere est espee) est mise pour
maladie cōmune: tellemēt que, outre l'interperie, elle
soit aux parties simples, desquelles elle offēce les actiōs.
Mais cela est il point faux, comme autre fois nous auons
demonstré: & l'ulcere est en la partie similaire comme en
son subiect, au propre office de laquelle il ne porte au-
cun dommage: tout ainsi que la figure oblique de la cuiſ-
ſe, ne nuit point à l'os, entant qu'il est partie naturelle &
similaire, mais entant que la cuiſſe est l'inſtrumēt du che-
miner. Parquoy ell'est en l'os, cōme en vn subiect, mais
la figure vitiee n'est point ſa propre maladie, ains de l'or-
gane. On a accoustumē de proposer ici, ce qu'Hippocras
eſcrit, que toutes maladies ſont vlceres: mais par le texte
entier du meſme auteur, cela est aſſes expliqué: Car il re-
prend là ceux que ſe haſtent trop à deſſier les bandes, & à
eſtendre le membre: d'autant que il y a dangier de dou-
leur, d'inflammation, de fieure: dont (dit il) ce dernier
precepte est de tres-grand importance, autant qu'autre
qui ſoit. Car qui a il en la medecine d'opportun, à quoy il
ne ſoit commun, non ſeulement aux playes, ains auſſi
aux autres maladies: Si quelqu'un ne vouloit dire, que
les autres maladies ſōt auſſi vlceres. car ce propos, à quel-
que apparence Galen expoſe, comment il est vray-ſem-
blable, que toutes maladies (au moins celles qui ſont ac-
compagnees de douleur) puiſſent eſtre dictes vlceres. Et
ceci ne s'accorde pas mal à l'opinion du vulgaire, lequel
appelle ſeulement mal, la douleur: & ſelō lui mal & mala-
die c'est tout vn. Pourtant le vulgaire dit, celui n'auoir
point de mal, qui n'a point de douleur en aucune partie
de ſon corps.

Vne ou plusieurs diſpoſitions, qui empeſchent la conſolidation, 312. 4.
Les affectionſ contre nature ſont ici nommees diſpoſi-
tions, ſçauoir est les maladies, cauſes des maladies, & ſym-
ptōmes. A la verité nul vlcere est maladie ſimple: veu
que outre la ſolution de cōtinuité, il y a deperdition de
ſubſtance (qui est vn'autre maladie, ſçauoir est en gran-
deur diminuee) & ſanie, qui est du genre des ſymptōmes,
c'est aſçauoir en extrements, ou en ce qui doit eſtre reie-
té. Toutesfois l'ulcere est dit ſimple, quand il n'a rien ou-
tre les choſes qui ſont de ſon eſſence: & compoſe, celuy

qui outre ce est intemperé, ou enflammé, douloureux, sanglant, avec surcroissance de chair, ou quelque autre disposition contre nature quelle que ce soit. Or la depredition de substance empesche l'union, laquelle est requise de la solution de continuité. Car il faut premierement la remettre, auant que se puisse faire consolidation. Il faut aussi que la sanie soit consumée pour remplir la tante. Quelques vns veulent qu'il y ait aussi tousiours interperie, & qu'elle soit inseparable de l'ulcere: de laquelle nous verrons peu apres.

312.fo.

Car le temps ne fait rien rhomb. Il y a qui veulent que ce proverbe soit pris de la bonté & excellence du poisson nommé rhomb, & en François turbot: sçavoir est, quand quelque chose ne doit estre comparee. Mais cest adage ne conuiendroit assez à l'argument proposé, par lequel Gui veut signifier, que la contemplation ou consideration du temps ne sert de rien à ce qui est proposé. Ce qui est bien vray: car dans sept iours, voire plustost, l'ulcere peut estre fait & guery, tant s'en faut que deuant le septiesme iour il ne merite d'estre dit ulcere. Posons le cas qu'il y ait un furoncle, qui soit suppuré dans deux ou trois iours, & ait fait absces. Cestuy-ci ayât réduit & versé sa bouë, est ia ulcere, & pour sa petitesse il sera voyre de soy-mesme, dans deux ou trois iours rempli & de tout agglutiné. Et pource, quelque temps que la sanie se montre, des-lors la solution de continuité est nommée ulcere. Comme si playe a precedé, incontinent que l'on y voit quelque peu de bouë, elle cesse alors d'estre dite playe, & doit estre nommée ulcere. Dont Henry attend mal à propos, qu'il rende ordure plus de sept iours, pour estre dit ulcere: & ne collige pas bien cela de la doctrine de Galen contre Theffale. Et ne vaut rien ce que le mesme a dit (comme Gui nous aduertit) les anciens auoir estimé, tout ulcere (car ainli estimons nous qu'il faut lire, ayant corrigé le texte de nostre auteur, qui est ici fort corrompu) apres qu'il passe quarante iours, il passe: qui veut à dire, qu'il n'est plus ulcere, ains autre affection, & sçavoir est, fistule. Car l'aposteme (comme Gui met apres) & les exitures peuuent passer en ulcere, deslors qu'ils sont ouuers. Si bien qu'il ne faut attendre le quaratieme iour.

jour auant que playe puisse degenerer en vlcere. Car quand on fait ouuerture par le fer, ou par le cautere, on fait playe, laquelle incontinent est suiue d'vlcere. Mais la fistule ne peut si promptement succeder à playe ou vlcere.

La callosité, qui est sa difference essentielle. Si ceci est vray, il n'y a donc point de fistule sans callosité, contre Galen au premier liure à Glaucon. Mais de ce doute nous en disputerons au chapitre de fistule. S'ensuit au texte, *Don-*

312.19.

ques la susdite definition est assez bonne. Mais elle n'est pas agreable à Fallope, iadis mon maistre (si le commentaire qui a esté mis en lumiere à son nom, par le moyen de Done Bertel, est sien) par beaucoup de raisons. Et premierement, de ce qu'elle ne demonstre pas en general,

1. Obiectiō de Falope.

qu'est ce qu'vlcere. car Gui prend des differences trop remotes comme celles qui sont des especes d'vlcere. Mais plustost Fallope mesme se trompe, quand il pense que Gui, par les dispositions qui empeschent la consolidation, signifie les tumeurs contre nature, ou

Solution.

quelque intemperature, ou douleur &c. desquelles le mesme Gui peu apres constituera les especes d'vlcere: bien que Galen n'approuue pas cela. Et qu'elles sont les dispositions qui constituent l'vlcere, nous l'auons ci deuant expliqué selon Gui, & à la verité. En apres Fallo-

2. Obiectiō de Fallope.

pe reprend, que sanie & pourriture soyēt mises en la definition d'vlcere: veu que les playes aussi iettent bouë: & qu'il y a quelques vlcères fort secs, qui ne iettent rien du tout, comme en ceux qui sont pres de mourir. Item, que sanie & pourriture constituent quelques especes d'v-

Solution.

30 retellement que des vlcères l'un soit dit sordide, l'autre non, & les aucuns avec pourriture, les autres sans pourriture. Mais cela aussi est vain, ie n'ose dire, ridicule. car si la playe iette de la sanie, ne doit plus estre dite playe, comme nous auons dit par ci deuant. Et quand à ce, qu'il y a des

35 vlcères qui ne iettent rien, cela ne defait rien: veu que les differences qu'on met es definitions, signifient plustost l'apititude, que l'effect. De là est, que l'homme estant mené en supplice, n'est pas moins appelé animal risible, bien qu'il ne sache rire, que celui qui

pour quelque grand occasion rit de mesurement. Ainsi l'ulcere maintenant exactement & diligemment nettoyé, combien qu'il n'aye du tout point de sanie, est neantmoins défini par sanie, parce qu'il est tel en puissance, & icelle non vaine. Car tādīs qu'il est ulcere, il y a toujours certaine disposition qui engēdre bouē. Mais quand nous disons, que fordide & pourry sont especes d'ulcere, nous

Definitio entendons fordide outre mesure, & plus que la raison ou
d'ulcere se nature de l'ulcere ne porte. Apres ceci Fallope met sa
lon Fallop definition, laquelle luy semble deuoir estre estimee la plus
pe. accomplie, Ulcere est solution composee, de la continuité charnuē, faite immédiatement. En laquelle definition
 „ premierement ie reprends cela, qu'elle conuiert: plustost
 „ a la playe. Car la playe est faite immédiatement: mais l'ulcere le plus souuent vient apres la playe. Et pource (par
 „ aventure) Fallope vn peu apres dōne vn'autre definition
 „ d'ulcere, disant, qu'il est fait sans incision, avec deperdition de quantité. Et c'est, ce que fait l'ulcere estre solution
 „ de continuité composee, car solution de continuité est
 „ maladie simple, veu qu'il offence vne seule condition du
 „ corps qui est l'union. Mais ulcere est maladie composee,
 „ de la mesme solution de continuité, & de la deperdition
 „ de substance. Toutesfois ell'est plustost definie par solution
 „ de continuité, par ce qu'elle demeure iusques à l'en
 „ tiere termination de la maladie, & que la substance perduē
 „ soit restituée. Qui pour solution composee, a dit solution
 „ en laquelle cōsistent vne ou plusieurs dispositiōs. &c.
 „ mais peu apres il prononcera euidentement, que les ulcères
 „ sont toujours dictz composés.

313. II. *Qui fasse & augmente l'ulcere.* Il dit ici ulcere, pour playe, 30
 „ suiuant la coustume de Galen, duquel il recite ceste sentence. Mais quant à ce qu'il escrit, que playe n'a point de
 „ disposition antecedente, & consequente, cela peut sembler faux, veu que la rompure des vaisseaux par la grand' 35
 „ abondance de sang, est plustost playe qu'ulcere: & toutes
 „ fois il a disposition precedente, qui est repletion, laquelle
 „ a fait tension, & l'hæmorrhagie qui s'en est ensuiuie, laquelle certainement empesche la cōsolidation. Dont cela n'est suffisant, pour distinguer l'ulcere de la playe. Ne
 „ aussi ce que coustumièrement on y adiouste, que l'ulcere
 „ pour

pour la plus part fuir les playes. car bien souuent se font des vlceres qui sont premieres dispositions: & ne suivent autres dispositions, que la cacochymie. Ne la difference qu'on met, qu'vlcere & playe soient distingues par *Saigneux*: car il y a quelques vlceres qui sont aussi saigneux. A la verité il n'y a point de cōdition tāt propre à l'vlcere, que la generation de bouë ou sanie: tellement que c'est sa propre difference. Et l'vlcere est suiet, à cause de la deperdition de substāce: laquelle fait aussi que la playe concaue ne peut iamais fuir d'engendrer sanie: laquelle la playe simple n'endure point. Car cestecy requiert seulement agglutination, laquelle sans que rien entreuienne, est totalement (comme nos chirurgiens parlent) selon la premiere intention, peut estre obtenue si la playe est traitee selon l'art. Mais celle qui est avec quel que deperdition de substance, est reintegree entreuenāt la chair nouvellement engēdree, par la conionction nommee *syllarose*: en laquelle ceuvre la sorditie est ineuitable. D'oū vient ceci: Est ce point que la chaleur naturelle (cōme estant exhalée d'une bonne partie) en ses solutions de continuité ouuertes, soit plus debile? De là voions nous, que la contusion sans playe se resout bien tost: à raison que la chaleur naturelle, sous la peau entiere, est plus forte. Mais la playe contuse vient à suppuration, ou à pourriture: & tous les deux sont quelque souilleure. Ainsi de toutes playes & vlceres la chaleur naturelle est plus debile: de sorte qu'on ne dit point mal, que en icelles y ait intemperie. Et pource la nourriture qui y aborde plus copieuse, afin de reparer la perte de la partie, est tellement assimilée, qu'il y reste beaucoup d'excrement. Cestui ci ne peut si bien estre subtilié par la chaleur, qu'il se conuertisse en sūye, ou en vapeur, & qu'il transpire par les pores du cuir. Donques le plus grossier demeure, & s'y fait saleté & sanie, comme Galen explique. Or si la chaleur deuiert plus gaillarde, ou d'elle mesme, ou aidée des medicamens, elle cuit cest excrement; le meurit, & en fait du plus banc, liz ou vny, esgal, & bien peu puant. Mais si la chaleur est appauurie (comme les chirurgiens ont accoustumé de parler) ce qui se vuide est plus liquide: & on l'appelle communement *virulence*. Il faut donc s'au-

Lin. 3. me.
ch. 3.

ser de distinguer plus accortement, la sorditie d'auec le pus ou bouë.

33.17.
Li.3. met.
ch. dern.

Ne repugne gueres à la generale intention des playes. Galen veut, que les propres & legitimes differences de chaque disposition, soyent les conditions qui pouuans estre à part & separees, ne sont point affections contre nature: c'est à dire, ne causes de maladies, ne maladies, ne symptomes. Comme es playes & vlceres sont differences, la grandeur & la petitesse: d'où elles sont dites longues & courtes, larges & estroites, profondes & superficielles: & selon la profondeur de la solution, esgales & inegales. Ainsi de la diuerse figure, sont dites droites & obliques & transuersales, rondes, quarrées, entortillees en façon de fleaux de vigne, crochues en forme d'hameçon, &c. Du temps, vieilles & recentes. Or cela aussi (dit Galen) qu'il soit en partie séparé, ou du tout incisé, & quand ce qui a blessé s'est fourré obliquement dessous le cuir (tellement qu'une partie de la playe soit decouuverte, l'autre cachée) & que ce soit des parties superieures, ou inferieures, ou laterales. Toutes ces conditions (dis-je) sont propres differences d'ulcere & de playe, non pas la cauité, l'inflammation, gangrene, excroissance de chair, le sang, la sorditie, la cacoehymie, & semblables causes de maladies, ou symptomes: lesquels suruenans aux vlceres, ils les rendent composez, non pas qu'ils constituent les differences des vlceres simples. Car icelles peuuent estre separément, & à part elles; parquoy ne sont pas differences de ceux à qui elles auiennent, ains dispositions coniointes. Mais personne ne dira, qu'un grand ulcere soit compose d'ulcere & de grandeur: ou que la playe deschirée, soit composee de playe & dilaceration: comme vous direz bien, l'ulcere inflammé estre vne disposition composee d'ulcere & d'inflammation. Toutes lesquelles choses Galen explique amplement, au dernier chapitre, du troisieme de la methode curatiue. Donc Gui a dit assez improprement, ulcere ou playe pouuoir estre composee des dispositions propres à elle, & qui la suivent necessairement, comme grandeur, &c. Car les maladies ne sont pas composees avec leurs accidés inseparables, ains avec des dispositions contre nature qui soyent separables, & qui ayent

ayent leur estre ou existence de soy & à part. Or les indications curatiues sont prises de ces propres differences. Car d'auerſement sont traitées les playes grandes, & les petites, les rondes & les longues, les profondes & les superficielles, les cauerneuses ou ſinueuses & les descouuertes: iagoit qu'elles conuiennent en la commune & generale curation, qui se fait par desſicatif. Car l'intention proposée de ceux-ci, ne contredit pas beaucoup à l'intention generale des playes & des vlcères, comme Gui nous aduertit: d'autant qu'il y a ſeulement diuerſité, ſelon qu'il faut plus ou moins deſſecher, & qu'il faut autrement ioindre les leures, & faire que la matiere ait iſſue libre: & en l'vſage des remedes bien à propos. Il adiouſte, *entant que playes*, c'est à dire, ſimples affections.

Car celles qui ſont iointes avec ceux-ci, cōme tumeurs contre nature, intemperie, douleur, flux de ſang, &c. requierent autre curation & ſouuentes fois contraire. Mais il faut premierement oſter ces diſpoſitions, afin que l'ulcere ou playe demeurant ſeule, ſoit guerie. Au ſurplus il ne faut point diſſimuler cela, qu'il raconte entre les propres diſpoſitions, de perdition de ſubſtance & non de perdition: veu que cela eſt de la propre eſſence des vlcères, & eſt autre diſpoſition que n'eſt la ſolution de continuité: ſçauoir eſt, maladie en diminution de quantité.

Et qu'aux playes auſſi c'eſt vne diſpoſition, laquelle peut eſtre ſeparément & à part ſoy. Dont elle ne peut eſtre dite propre difference de playe. Et ne faut que quelqu'un reſponde, que ceci ſ'enſuit neceſſairement, qu'ulcere ſoit avec de perdition de ſubſtance ou ſans elle. Parce que d'vne chacune choſe l'affirmation ou negation eſt vraye. Car par vn meſme argument ie diray, que toute playe & ulcere eſt avec phlegmon, ou ſans iceluy.

Que peuuent eſtre à part, & d'elles meſmes. D'où que vienne le pus, ſordidie ou ſanie, là croit-on qu'il y a ulcere, & au contraire: ſi bien que ce ſoit vn accident inſeparable d'ulcere, non moins que la deperdition de quelque peu de ſubſtance, qui eſt maladie en quantité. Veut doncques que ces diſpoſitions ſont d'elles meſmes, & peuuent eſtre à part conſiderées cōme diſpoſitions contre nature, à bon droit elles ne ſont dites differences d'ulcere: ains comme

Obiectiō. parties constituent son essence. Au contraire, si ce ne sont les différences, par quelle raison entrent elles en la définition d'ulcere, veu que la définition est composée seulement du genre & de la différence. Or le genre en ceste définition est, solution de continuité: le reste est pour les différences, sçauoir est, vne ou plusieurs dispositions, &c. Je respons, que ce sont bien les différences, par lesquelles l'ulcere est différent des autres solutions de continuité, non pas vn ulcere de l'autre: ains plustost selon lesquelles tous les ulcères conuiennent ensemble, & sont differens des autres maladies. Parquoy de ceux-ci ne peuvent estre constituées diuerses différences d'ulcères, ains des autres qui ne subsistent d'elles mesmes: comme grandeur, figure, temps, &c. Car celles-ci, avec leur genre, produisent les vraies & propres especes d'ulcere (selon la legitime doctrine de Galen) non pas les causes & symptomes, comme incontinent Gui proposera. Car de ceux-ci se fait la complication & cōposition des maladies, sans que les différences des simples ulcères en soyent cōstituées. S'ensuit au texte, *qui peuvent auenir aux ulcères* Rhypos & ichor (c'est à dire, sanie & pourriture) se trouuant en tout ulcere, excremés autresfois plus grossiers, autresfois plus subtils. Desquels il auient, qu'en quelques vns s'engendrent escailles & croustes. Car ceux-ci n'auient pas tousiours, comme ceux-là, desquels aussi ils suivent la diuerse condition.

313.30.

Des causes, des maladies, & des accidens. Les autres lisent, *des membres*: mais veu que les ulcères ne sont accomplis & composez d'iceux, cōme des causes, des maladies, & des symptomes, on aperçoit aisément l'erreur. Or les ulcères sont composez de trois genres de dispositions contre nature, quand l'humeur acre & corrosif (qui est cause de l'ulcere) ne cesse point d'agir: & de là, outre la solution de continuité, auient ensemblement deperdition de substance, qui est vne autre maladie. A l'occasion de laquelle, l'accident y suruient, qui est saleté & sanie. Donques il faut ainsi chercher les especes d'ulcere, selon la diuersité des causes: que les vnes soyent par cause externe & euidente, laquelle peut auoir ia cessé: comme est le médicament acre, ou appliqué, ou prins par dedans, lequel soit

cau-

caustique & venimeux, dont vn vlcere venimeux en soit excre. Ainsi par la contagion d'une simple gale, ou de la verolle: qui est aussi dit vlcere contagieux. Les autres ont cause interne: & icelle antecedante, comme la cacochymie dans les vaisseaux: ou prochaine de la disposition, comme l'humeur corrosif & exulcerant. De la l'vlcere est dit rongé & corrosif, parce qu'il ronge presque les parties voisines. A ceste espee appartient bien l'vlcere virulent & corrosif: & le chancre aussi. Quant aux differences ou especes des vlcères, selon les maladies diuerfes, qui sont de leur essence, sont prises de ceste façon: De la cauité, laquelle suit la diminution de la quantité, sont prins le sein (qui est vn vlcere cauerneux) & la fistule: si quelqu'un n'aime mieux dire, que ceste-ci est maladie en figure. Je ne repete point les differences d'vlcere, que j'ay par ci deuant annoté estre propres, grand, & petit, en toute dimension: ayant figures diuerfes, esgal, ou inegal, & semblables, qui sont les vraies differences des maladies. Des accidens elles sont prises, comme de la sanie & saleté diuerfes: lesquelles sont inseparables des vlcères: comme vlcere fardide & pourri, crouteux, calleux, & semblables. Toutesfois Galen au second de la methode soutient, que pur & fardide ne sont au nombre des propres differences, ains des symptomes externes. Et au contraire sur l'aphorisme quarante cinq, liure fixieme, il assure que l'vlcere dit en Grec *sepedonode* & *nomode* (c'est à dire, pourri & mangeur) n'est propre difference d'vlcere, ains disposition compliquee d'vlcere & pourriture. Qui ne poursuit pas assez artificiellement ces differences, quand il rapporte aux causes, les cinq especes dites fameuses, lesquelles ne procedent pas moins des maladies & symptomes, que des causes. Mais il les attribue particulièrement aux accidens, lesquels Galen nie totalement estre differences d'vlcères, ains complications & compositions diuerfes de ceux-ci avec autres maladies, causes, ou symptomes.

Ch. 2.

Qui sont trouuees aucunesfois en degré diminué avec les playes. De ceux-ci quelques vnes le plus souuent sont aux playes en degré diminué, ou plus rares, ou du tout point:

comme intemperie, chair molle & superflue, tenebrosité, durté, ou corrompu, varices. Les autres plus grandes & plus notables: comme douleur, apostème, contusion, Auxquels adioustez fièvre, conuulsion, resuerie, paralysie. &c. Au surplus, les especes communes des vlcères ici recitees, seront ci apres expliquees particulièrement l'une apres l'autre, là où sera traitée la troisieme intention: sçavoir est, celle qui corrige les accidens, & les dispositions iointes aux vlcères. Dequoy on peut derechef colliger, que ce ne sont pas differences, ou parties essentielles des vlcères.

314.10.

L'ulcere est dit virulent, corrosif, & ambulant qui de sa malice &c. Lanfranc distingue ces trois, & en fait autant d'especes d'ulcere: & il fait bien. Car tout ulcere virulent, ne semble pas corrosif & ambulant, veu que en ce que s'ensuit, Gui établit quelque virulence froide: & il faut que tout ce qui ronge soit acré & chaud. Or ces especes fameuses d'ulcere seront cy apres plus expliquees en chaque chapitre: c'est, du troisieme chapitre iusques au dernier. Je diray seulement ceci du corrosif, que ce-luy est nommé *phagedene*, qui mange la chair avec la peau: mais sans pourriture & sans fièvre. Car l'ulcere pourri & ensemble mangeur, est appelé *nome* au sixiesme de la composition selon les genres, premier chapitre, & au neuuiesme des simples chapitre de la terre 25 Samie. Le sordide ou sale, & le pourri ensuit fort les playes d'arquebuzade, & autres grandement contuses. Dont il en est reietté vne chair morte & trespauante, qu'on nomme *eschavalle*, avec vne vapeur horrible & cadaueuse. Quant à ce que dit Gui, delaisant viscosité, c'est parlé 30 improprement, pour dire imprimant. Car il ne laisse pas viscosité en la partie, comme vne sienne trace: veu que l'ulcere ne l'abandonne point, ains continué d'y estre.

314.19.

Chancre, est ulcere large &c. Il vaudroit mieux dire rōd, comme fait Gui en son propre chapitre: car ceci exprime la figure familiere au chancre, lequel n'est pas toujours large ou ample. On y peut aussi adiouster du mesme chapitre, puant. Car en cela il differe grandement de l'ulcere dur & tenebreux, duquel il traitera vn peu apres.

314.22.

Est ulcere recidivant. C'est à dire, qui est propre & sub-

iet à

iet à estre renouvelé. Et c'est l'vlcere annuel ou encor plus vieux, signifié en l'aphorisme d'Hippocras (lequel Gui citera tantost) qui ne reçoit aucunement cicatrice: ou si elle est faite, il s'ouure derechef, iacoit que le mesme decin ou chirurgien n'ait rien failli en la curation, comme dit Galen. Adonc il faut necessairement, qu'il y ait quelque dispositiō en l'os corrompu en cest endroit là, sinon toutesfois que cela aduinst, de la fluxion des humeurs vicieux, ou d'une disposition acquise au membre
 10 par vn long temps, des humeurs qui y ont deflué. Si l'os est corrompu, la consolidation faite par cicatrice n'est qu'en apparence. Car la partie profonde n'a point esté aglutinee avec l'os corrompu, duquel finalement la sanie decoule derechef petit à petit, & cause inflammation:
 15 à laquelle s'ensuit generation de pus, duquel la chair est vlceree, & la cicatrice rongee. Parquoy il conuient desseicher bien l'os, afin que la portion corrompue se separe. Dont non sans raison (dit Galen) il aduient, que les cicatrices se font autant caues, que l'os qui s'est separé a-
 20 uoit d'espeueur. S'ensuit de l'vlcere variqueux, qui a des veines outre nature grosses & pleines: c'est à dire, des veines eslargies & remplies outre leur naturel. Car les varices (qu'on appelle) ne sont pas veines engendrees contre nature, comme nous auons dit de la veine Meden, au
 25 traité des apostemes: ains du tout naturelles, & dès la premiere conformation, lesquelles sont seulement amplifiées contre nature, & de cela sont dites outre nature.

D'autant, que du premier rencontre, & cat. ne peuuent engendrer sanie. La cause primitive fera premierement playe, ou
 30 contusion, ou bresleure, & cet. de quoy pourra auenir generation de sanie ou bouë, mais nōpas immediatement d'icelle cause externe. Car il faut qu'il y ait deperdition d'aucune substance, laquelle induise ceste necessité, qui cause generation de sanie: come ci dessus a esté expliqué.

Changee en qualitt seminale & blanche. Seroit ce pas
 316.37. mieux dit, seminale, c'est à demi mauuaise? Car Galen sur Hippocras dit ainsi, que le pus est engendré du sang. *Lin. 2.*
 lequel a vne transmutation seminale: c'est à dire, d'une alteration de matiere à demi corrompue. *aph. 37.*

316. 40. *Ainsi que l'experience de la longue lotion de la chair monstre. Si on laue & relaue diligemment la chair, elle perd la rougeur qu'elle retenoit du sang. Cela est encor plus euidet par la cuiſte, ſoit en bouillant, ou en rotissant. Car la chair deuient fort blanche (ſi c'est ſon naturel) quand on ſa cuit ſuffiſamment: comme on la voit ſanglante & rouge, n'eſtant à demi roſtie.*
318. 23. *Et pourtant ſont mourir les enfans. Ceci eſt tranſcrit d'Auicenne, lequel dit: Et les vlceres de mauuaſe cure, comme les ronds & leurs ſemblables, ſont mourir les enfans pour ce qu'ils ne peuuent ſupporter la vehemence des douleurs & vlceres, & la difficulté de leur cure, & leur mauuaſſié. Lesquelles paroles ne doiuent eſtre interpretees de l'vlcere ſimplement rond, veu que plusieurs tels ſont aſſément gueris. Et ladite figure ne doit point deſplaire, à raiſon de ſoy ou abſolument: autrement certes l'vſage des tentes eſt nuifant, ou pour le moins inutile. Car elles eſtant entierement rondes, conſeruent en l'vlcere vne ſemblable figure. Et meſmes, les playes languettes ſont reduites couſtumièrément à la figure ronde, quand on coud le milieu, & on met aux extremittez des tentes, qui rendent la cavitè ronde. Auicen ne a il point pluſtoſt regardé, à ce qu'Hippocras a eſcrit aux liures des vlceres, diſant: Des vlceres ronds, ſ'ils ſont caues au deſous, il faut retrancher de toutes pars en rond ce qui eſt ſeparé, ou tout, ou à demi cercle, ſelon la longueur de l'homme. Laquelle ſentence Gaſen interprete, des vlceres qui ont les bords durs & calleux. Car il dit: Si les bords de l'vlcere apparoiffent durs & calleux, en les retranchant auſſi. Car il en a parlé en ceſte ſorte: Les vlceres ronds, ſ'ils ſont caues au deſſous, il faut retrancher en cercle ce qui eſt ſeparé, ou tout, ou à la moitié du cercle, ſelon la longueur de l'homme. Deſquelles paroles certainement, ne Hippocras, ne Galen, ont condâné la figure ronde de l'vlcere, ains les bords calleux qui ont la chair du deſous ſeparee, & ſont caues ſous la peau. Car il commande de les retrancher meſmement en cercle: par lequel moyen la figure demeure ſemblable à la premiere, & cependant l'vlcere en deuient plus ample. Ainſi au liure des playes de la teſte, il dit: les vlceres qui ſont*

sont ronds, & fort caues au desous, il les faut aussi retrans-
 cher, en coupant le cercle en deux, du lóg selon la natu-
 re de l'homme, afin que l'ulcere deuenne longuet. Da-
 uantage il commande, quand l'os de la teste seroit des-
 nué de chair, & les vlcères seroiét cauez au desous, de re-
 trancher obliquement beaucoup de la cavitè; sçauoir
 est, quád il n'est pas ayse aux medicamets d'attaindre par
 tout. Or d'autant que l'age tendre des enfans à peine
 peut endurer vne telle chirurgie, pource non à tort Auicenne
 prononce, que tels vlcères sont dangereux & mor-
 tels ez enfans, si on entreprend la curation. Parquoy il
 vaut mieus n'y toucher point: car si on y touche, ils
 en meurent plustost, comme Hippocras a dit du chan-
 cre occulte. Mais seroit-il plus vray, que Guy a transcrit
 ceci d'Hippocras & de Galen aux epidemes: desquels ce-
 luy là reprouue les petis vlcères des parties inferieures,
 quád ils sont ronds & profonds, parce que tels sont perni-
 cieux & principalement ez enfans? Car (comme Galen
 interprete) ces vlcères sont fort malins, & fascheux aux
 enfans, qui n'en peuuent supporter les douleurs, ne la cu-
 ration: outre ce que d'ailleurs (dit il) tels vlcères sont tres-
 difficiles à guerir. Quant à moy, ie pense la raison de ce
 ci estre, d'autât que les vlcères ronds sont faits d'erosiõ,
 qui traîne tout à l'entour. Or le vice d'erosiõ est tres-
 mauuais, estant de la race de l'humeur acré, lequel a be-
 soyn de long temps pour sa guerison. Car ceste malice
 d'humeur desluant à la partie, ne peut estre en brief cor-
 rigee. Et tout ainsi que les vlcères du poulmon, proce-
 dās de semblable cause, sont tres-difficiles à guerir, à rai-
 son de la mollesse & imbecillité de la partie: de mesme
 est il des vlcères ez corps tendrelets des enfans.
Cambil bruslé: c'est terre rouge. Belunensis l'interprete au
 texte d'Auicenne, pierre ponce. Mais luy mesme en
 l'explication des dictions Arabiques annote, que cam-
 bil (suivant l'opinion de Sirafis) est vne espeece de manne,
 qui a les grains tendans à rougeur: & que les autres di-
 sent, estre grains de alkekengi. Qui a suivi la vieille tra-
 duction d'Auicenne, où il est escrit: Cambil est terre rou-
 ge, menuë, laquelle on aporte de Medie, ou Atheme: &
 quand on en frotte la main, elle entre sous la peau. On
 en fait vn onguent, qui penetre la main. S'ensuit: elcor-

Li. 6. aph.

38.

Li. 6. epi.
sect. 19.

Li. 5. meth.

ch. 14.

liu. 9. ch.

10.

304. 35.

ce de pin : en lieu dequoy, aux vieux texte d'Auicenne on lit, platani. Belunenſis (à mon iugement) faiſt mieux d'eſcrire, pini: car Gui auſſi a ainſi leu.

314.20. *Loue le cantere aſſuel, apres toute raclure.* La ratiſſure ne „ plait point à Lanfranc : car il diſt : L'os corrompu eſtant „ deſcouuert ne ſoit pas racle, comme il eſt faiſt de plu- „ ſieurs: mais touches le fort d'un fer chaud. Et vn peu a- „ pres: Ialoit que vous oſtiſſiez, en raſpant ou raclant, par „ violence l'os corrompu, neantmoins il luy eſt neceſſai- „ re que nature puis apres deſpouille la ſuperficie de l'os, & „ le mondifie autrement. Parquoy vous multipliez voſtre „ peine à l'oſter, & ſi ne faites à plein la mondifica- „ tion.

325.15. *PR. cadmie, alum, colle d'or, &c.* La deſcription de Brun eſt fort differente de ceſte ci. Car elle n'a point d'alum : en ſ lieu duquel l'imprimeur a mis ce mot *argent*, eſcriuant ainſi, PR. cadmie d'argent, & colle d'or. Puis en lieu de l'eſeorce d'arain, Brun y met limaille d'arain: & où nous liſons ici, gomme de cypres, quatre parties, Brun eſcrit curcume & cypres, de chaſcun quatre dragmes. Le meſ- me auteur adioute aux precedens, deux parties de ſel gemme, & cinq parties d'ariſtolochie brullee, & autant de l'eſcens menu.

329.18. *Vn mondificatif compoſé de ſuc d'aloïne.* Lanfranc en propoſe ainſi la deſcription. PR. ſuc d'aloïne, quatre on- ces: du miel, trois onces: farine d'orge, deux onces: mir- rhe, vne once, ſoient meſlés enſemble.

329.24. *Avec chairs de poiſſons ſalés.* Ce ſont les poiſſons, deſ- quels nous auons fait vne annotation, vers la fin du chapitre adminiculaſ du formy, herpes &c. S'enſuit, *ariſtolochie nompas ronde, mais longue.* Les paroles de Theodoric ſont telles: Et ſaches, que l'ariſtolochie lōgue „ contient plus aux vlceres, que la ronde: parce qu'ell'eſt „ plus deterſiue. Et la ronde conuient mieux aux apoſte- „ mes, d'autant qu'elle eſt de plus forte operation, & fort „ ſubtile.

329.31. *Cire & huile, de chaſcun tant que ſuffira.* Brun veut, que ce ſoit d'huile vieux.

334.15. *Et l'autre aux os.* Vlcere eſt defini, ſolution de con- tinuité

tinuité en la chair. Or fistule est espece d'ulcere. D'oques Obiectiō.
elle ne peut estre es os. Est ce point, que la carie en l'os, Solution,
faisant vne cavitē estreite & profonde, est assez propre-
ment nommee aussi fistule, pour quelque semblance? On
5 dira bien aussi que c'est fistule en l'os, celle qui parvient
iusques là, combien que la plus grand' partie soit en la
chair qui est au dessus.

Que soit en l'os, par la tennētē & subtilité de ce qui en sort. On
tient que la cause de cela est, la densité & solidité de l'os,
10 laquelle ne laisse esconler sinon les portions plus subti-
les. Seroit-il point mieux dit à la verité, que l'os est nour-
ri de la portion plus grossiere de son aliment, afin que
l'aliment responde à l'alimenté? Et pource les excremēs
de l'os sont plus liquides, comme estans les portions su-
15 perflus & inutiles à le nourrir.

Et lauemens de couleur. On iette au dedans des laue-
mens colorez (ensuiuant la doctrine d'Auicenne) toute
& quantesfois la fistule a plusieurs orifices: de laquelle
(dit il) l'estre est ambigu, & on ne sçait s'il n'y a qu'une
20 fistule. Car pour lors il faut verser dans quelqu'un de ses
orifices, vne liqueur aiant tainture. Et adonc s'il y a plus
d'une fistule; il sort des autres orifices vne couleur qui
est de la fistule, s'entend differente: sçauoir est, blanche,
ou brune, ou d'autre couleur.

Pourtant Auicenne disoit ceste merueille, que aucunesfois de
celuy qui est ulceré, s'en fait un non ulceré. Non pas en l'en-
droit mesme, ains en autre partie du corps, ainsi que Gui
l'interprete. Et c'est, d'autant que la matiere qui faisoit,
ou entretenoit le chancre ulceré, continuant de multi-
30 plier au corps, à faute de bon régime & purgation, ou
d'autre euacuation conuenable, saisit vn autre lieu,
ne pouuant plus estre receu au premier qu'elle auoit vl-
ceré.

Et les chancres fluiuiatils y valent souverainement. Chan-
35 cres fluiuiatils ou de riuere ne sont pas les Escroneies vul-
gairement appellees, comme plusieurs estiment: ainsi
que M. Rondelet a tresbien remonsté, au second tome
de son histoire des poissons. En lieu d'iceux, fort rares
& cogneus de peu de gens, nous prenōs (suiuant le cōseil
341.24
Ch. 34.
des poissons
fluiuiatils.

de Dioscoride) les cancrs marins, & non lefdites efcreuices. Mais en la decoction, auioirdhuy fort vfitée des empiriques, pour la curation des arquebufades, il y faut des efcreuices, & non des cancrs fluuiatils ou marins, ainfi que ie remonstre ailleurs. Voyez la queftion des huiles, traitée par M. Ioubert, & la fentéece fur deux queftions, touchant la curation des arquebufades. On les vend à Lyon, chez Antoine de Harfy.

346.5. *Croyans que la blancheur foit de la cornee par addition.* Il y a trois caufes de blancheur en la cornee: l'une, à raifon de la cicatrice; & telle blancheur eft incurable, ne receuant que palliation. L'autre eft bothorale, de quelque fubftance blanche, qui s'eft là attachée: & telle, eftant par addition, fe guerit au moyen des confumptifs. La troisieme eft d'un vlcere, laquelle empire par l'vfage defdits confumptifs, qui font deterfifs vn peu acres.

347.27. *Y faire degoutter du fyrop rofat.* Voici ce qu'il dit: L'application du fyrop rofat zuccharin en forme de collyre, conforte la veuë, & guerit l'eau qui defcend en l'œil. Certainement cela eft fain & efprouué, & i'en vfe à conforter la veuë.

347.28. *Lequel Auicenne appelle Lubans.* Auicenne efcrit *Luber*, non pas *Lubans*.

349.13. *A caufe que la chair y eft fubtile.* Quelques vns lifent, à caufe que la partie eft fenfible. On peut retenir l'un ou l'autre: car tout eft bien dit, & à propos.

350.8. *Et du verd de gris, la quatrieme partie d'une.* Le liure de Rhafis efcrit à la main, dit ainfi. En ceux qui font imprimez, on lit mal, *la cinquieme partie*. Au refte, il ordonne la maniere d'en vfer en ceste forte. Que la fiftule foit prefsee tellement, que toute la bouë en foit vuidee. Puis le malade eftant couché au cofté oppofite, lon diftille au coin du lachrimal trois ou quatre gouttes, interpoſant beaucoup de temps de l'une à l'autre. Le malade foit ainfi couché l'efpace de trois heures. Qu'on reitere cela tous les iours durant vne ſepmaine, & plus auant, juſques à tant qu'il ne forte plus rien de la fiftule eftant prefsee.

350.35. *Ou avec vn cuillier d'argent, &c.* Theodorice ne l'appelle pas cuillier, ains instrument fait à la façon d'une demi coquille de noix, ſelon la grandeur de l'œil, pour faire que l'œil

l'œil soit pressé à l'autre costé, comme il dit.

Aloes, memitha. Ces drogues defaillent en la description 351.18. de Theodoric: en lieu desquelles, il met du poiure blanc & de la gomme.

5 *Il est nommé d'Auenzoar, multiples.* En tous les autres ex- 352.5. emplaires ie trouue, *multiplex*: comme il y a aussi au texte d'Auenzoar. Mais ie me doute (& non en vain) qu'il faut escrire, *multipes*: afin qu'il responde à la diction *polype*, laquelle ceux-ci ont voulu représenter.

10 *Veneux, non pendant.* Seroit-il point meilleur de lire 352.17. ici, *venoux*, à ce qu'on luy attribue les principales conditions du chancre, auquel il rapporte fort? Aussi Auicenne l'appelle Chancre, comme Gui tesmoigne: & le chancre a esté dit veneux, non pas venimeux, au second chap. ad- miniculator du cinquieme, de la premiere Doct. du trai- té des Apostemes.

15 *En vn vaisseau d'estain, ou de verre.* Au texte Latin il y a, 353.31. *piltro*, & on y a adiousté de quelque glose marginale, *vel de vitro*, comme pour interpreter ou amender l'autre mot. Car Galen (de qui ceci est prins) ne baille pas à choisir, ains dit absolument, *vaisseau d'estain*, en Grec *castriterin*. *Piltre*, aujourdhuy est la matiere metallique faite par artifice, qu'on nomme alchimie: laquelle tient vn peu de l'argent.

De la renouee, qui est la verge, ou la bourse du bergier. Il y a 355.29. 25 ici de l'erreur au synonyme: car la renouee (en Grec, *polygonon*) & les autres deux, sont herbes différentes. Il eust bien mieux dit, suivant Gordon (comme il fera ci apres *Partic. 3.* au sixieme traité, doct. 2. chap. 2. part. 2.) que *polygonon* ch. 3. fust la langue passerine.

30 *Le vin miellé, de la decoction de chelidoine.* Il y en a qui di- 357.6. sent, *le vin miellé & la decoction de chelidoine*: ce que reuient presques tout à vn.

Coguilles de glád, canelle. En quelques exéplaires, à ceux- 357.27. ci sont adioustees, des lentilles & de la noix muscade.

35 *Et l'instrument dit miroir.* Ce n'est pas le miroir, qu'on 362.1. appelle *matricial*, ains celuy qui est ainsi nommé proprement, auquel on contemple le visage. Car Auicenne dit ainsi, au lieu que Gui allegue. Il est possible de paruenir à l'attestation ou cognoissance des fendilheures, en

mettât deſſous la femme vn miroir au deuant de ſa vulue; Puis on ouure ladite vulue, & on conſidere ce qui eſt re-
preſenté au miroir, &c.

363. I.

Alum brulé. Galen ordonne de l'aneth, non pas de l'alum: toutesſois ceſtuy-ci y peut cōuenir, non moins que ceſtuy-là, ſi on le laue apres qu'il eſt brulé. Il y a vn ſemblable remede ordonné, au neuſuiéme liure de la compoſition des medicamens ſelon les lieux, contre les maladies des parties honteuſes, où ſemblablement eſt requis l'aneth, non pas l'alum.

366. 17.

Lin. 14.

ch. 5.

S'il n'en delaiſſe vne. Aëce nie, qu'il ſoit neceſſaire de laiſſer vne hæmorrhoides: & il nous aduertit, que Hippocras meſme ne l'a pas voulu, ains qu'il faut vſer de precaution, apres l'entiere guerison des vieilles hæmorrhoides, de peur que (parauenture) le query ne tombe en hydropſie ou en phthiſie, quand l'humeur qui ſouloit eſtre vuide, n'eſt plus reietté par les hæmorrhoides. Parquoy il faut preuenir par purgations & ſaignées opportunes, avec tref-bone raiſon de viure, les maux qui couſtumiérement ſ'engendrent au corps de l'humeur retenu: non autrement que ſi quelqu'un vouloit guerir & du tout ſupprimer vne fiſtule, ou quelque autre ancienne purgation. Car, pourueu que le conualeſcent ſoit bien regy, ils ne ſ'enſuironſt aucuns maux. Parquoy Aëce lit en ce ſens l'aphoriſme d'Hippocras. Qui guerit celuy qui a des hæmorrhoides anciennes, ſ'il n'eſt gardé (c'eſt à dire, ſi le malade n'vſe de precaution) il y a danger &c.

366. 37.

Geiſſes, choux rouges, &c. Geiſſes, en langage de ce pays, ſont pois plats, ou quarrez, que les François nomment pois cornus. Elles remiennent bien à la Cicercule des anciens, comme les plus doctes annotent. Elles engendrent gros ſuc, & humeur melancholique choſe commune à toute eſpece de legumage.

367. 7.

P. R. des myrobalans bellerics. Rhaſis deſcrit ſes pillules en deux lieux, mais par tout il ſe contente de deux genres de myrobalans: ſçauoir eſt, des chebuls & des Indes: & en prend de chacun dix dragmes. Le meſme auteur requiert le naſitor blanc, & le bdellion mol & gras. Il n'ordonne point de regalice: & en vn lieu il met du ius de pourreau, & en l'autre de l'eau des choux. Quant à la doſe,

dose, il l'ordonne d'une dragme iusques à quatre (ou comme il y a au liure escrit à la main, qui est mieus) iusques à trois.

L'emplastre de spic-nard. Il est composé de spic, mastice, myrrhe, fouchet, schenanth, roseau aromatique, & safran. Ayant destrempé le mastic & la myrrhe avec du vin, on y adioute les autres reduits en poudre. 368.16.

Retiennent le sang des incisions. Ce sont les paroles d'Auicenne, par lesquelles il signifie, que le sang coulant de la playe faite par incision, est arresté dudit remede. 368.22.

De l'huile de Chrysomeles. Les abricots sont nommez chrysomeles, qui signifie pommes d'or, ou dorées. On les appelle aussi pommes Armeniaques. Auicenne ordonne l'huile tiré de leurs noyaux, pour mitiger la douleur des hémorrhoides, & Mesuë entre les Huilles en fait mention: où il faut noter, qu'il y a des abricots qui ont le noyau doux: desquels l'huile est plus anodin, que des amers. *Lin. 2. fr. 2. ch. 147.*

P. R. Huille rosat. quatre onces. La description de Guilaume, est aucunement differente de ceste-ci. Car (comme i'ay quelque fois aduertie) Gui se contente de prendre les principaux simples de la composition, & mesurer la dose de son propre aduis. 370.12.

Et sel de verre. Au texte Latin de Gui, nous lisons *sagimen vitri*, qui est le sel de verre, dit des simplistes *axungia vitri*, en vulgaire la graisse du verre. 371.17.

Vn onguent ruptoyre, avec une chaste. Rogier veut, que ceste chaste soit faite de cire. 371.23.

Fics, atrices, & condylomes. Fic, est vne excressence molle & spongieuse, de couleur cendrée ou pale, grainée, & ayant vne petite queue menuë comme vne figue (dequoy elle a pris son nom) le plus souuent pendente entre les fesses. Quelquefois elle reiette vn excrement blanchastre. On n'en rencontre gueres de durs: & tels 372.10.

sont engendrez d'humeur melancholique, comme les autres, sont de pituite crasse. Attrice, est vne excressence en forme de meure, engendrée de cholere grossiere, qui fait grand' douleur. Il est rouge, tirant au violet, marqué de petites testes à la façon d'une meure. Arnaud l'appelle, Attrice: & le definit, chair superflue, *Attrice.*

Condylilo qui pend à l'entour du fondement. Condylome est fait d'humeur gros & melancholique. C'est vn excrëssence de chair calleuse, qui se prend le plus souuent au siege, ou à l'entrée de l'amarry. Il est ainsi nommé, de ce que il fait eminance à mode d'une ioincture, qu'on nomme en Grec *Condyle*.

374. 17. *Puis avec le doigt préparé.* Il a vn peu au parauant enseigné, traitant des signes des fistules de ceste partie, quelle preparation il requiert ici.

375. 18. *Qui plus est il la faut retenir.* Theodoric reproque fort ceste opinion, laquelle Gui tasche de renouueller. Car il dit: Lors mortifie la fistule. car iacoit que quelques vns disent, qu'il n'est pas besoin de la mortifier, ains la couper seulement, & la traiter avec medicament qui engendre la chair, toutesfois ce que deuât sembler plus asseuré: puis le lieu soit penié, iusques à tant qu'il soit guéri.

376. 18. *Lanfranc les nomme, esthiomenes.* Lanfranc ne l'appelle pas esthiomene, auant que la corruption ait occupé toute la substance du membre: laquelle estant paruenue iusques à l'os, il la nomme *Achilos*: & il appelle *Cancrane*, l'ulcère rond & laid, qui est fait de la mortification du cuir.

ANNO-

A N N O T A T I O N S
DE M. LAVR. IOVBERT,
SVR LE CINQUIEME TRAI-
té de M. Gui de Chauliac,

QVI EST
DES FRACTVRES ET
DISLOCATIONS.

15 **E**SGALE & pleine. On appelle ainsi, 379.
la fracture qui est de trauers esgale-
ment, & sans squirles ou brises: comme
si vous auiez rompu vne coste ou tronc
20 de chou, de laquelle similitude les Grecs
disent telle fracture faite *cauledon*. De
cette appellation, & de plusieurs autres, selon les differen-
ces des fractures, voyez le sixieme liure de Paul Aegine-
te, mis en François, & tres-doctement commenté par
25 M. Dalechamps. Chap. 89.

A ces fins sont inuentez les berceaux, & suspensoires. Ber- 383.24.
ceaux, sont caiffes & estuis, à tenir vn membre rompu
en deuë figure. On les fait de diuerse figure & grandeur,
selon la partie: & de diuerse matiere: comme de bois, fer
30 blanc, cuir bouilli, crouste de courge, escorce d'arbres,
&c. Les suspensoires sont cordes, ou cordons pendans au
liet, auxquels le malade se prend, pour soustenir le corps,
quand il se veut remuer & accommoder.

En adoucissant le cal, la fracture est esgalisee. Les mots de 389.31.
ce propos sont tellement transposés, que le sens en est
depraué. Il faut ainsi lire du texte d'Auicenne: Et sou-
35 uentes fois il est possible, de guerir la fracture mal rabil-
lee, sans la rompre vne autre fois: en adoucissant le cal,
avec ce que tu sçais: puis soit esgalisee, &c.

- 389.34. *Car il enst mieux valu à ce sage là.* Les paroles de Halyab
 „ bas sont telles : l'ay veu vn vieillard de soixante dix
 „ ans , duquel la hanche fut rompue , & restaurée en figu-
 „ re torte , d'une restauration ferme &c. Puis il raconte,
 „ comment il se mit entre mains de quelque rabilleur, qui
 „ luy rōp. t la cuisse pour la seconde fois: dequoy le vieil-
 „ lard mourut, auant que le rabilleur eust acheué son ope-
 „ ration.
- 390.43. *Soit reduite en sa figure.* Au texte Latin y a schema: qui est
 vn mot Grec, lequel signifie *figure*, comme nous l'auons 10
 traduit.
- 390.38. *Le terme de sa fermaté.* Auicenne enseigne , que l'os de
 la mâchoire est retrainé (c'est à dire, rafermi) auant trois
 semaines. Pourquoi l'ay bié iugé, qu'il faut lire ici, *vingt*
jours, & non pas *vingthuit* (qui est le terme de quatre se- 15
 maines) comme les autres lisent.
- 391.7. *Mais le plus souvent attritiō.* Voici que dit Paul Aegine-
 „ ter selon la traduction de M. Dalechamps. La rondeur &
 „ circonference des rouelles, quelque fois est cassée, & ra- 20
 rement fracturée. voyez ce que ledit Dalechamps anno-
 te en son commentaire, de l'autorité d'Hippocras.
- 394.29. *Laquelle façon de faire, &c.* Ceci ne doit pas estre rap-
 porté, à ce qui est prochainement escrit de l'emplastre
 de l'umier: ains à la maniere de Rogier, en la reduction
 qu'il fait de ses mains ointes d'un médicament gluant. 25
 Car Theodoric ne fait pas mention dudit emplastre,
 mais il escrit, que maistre Hugues en ce cas auoit accou-
 tumé, de mener le patient en vn bain: & qu'il l'oignoit
 de ses mains trempées en terebinthine, miel, poix, ou
 glu: desquelles pressant sur le lieu où estoit l'infirmité, 30
 soudain les haussloit: & faisoit ainsi souvent, iusques à ce
 que la costle retournaist au lieu de. Puis y appliquoit l'em-
 plastre apostolic chirurgical, ou autre semblable.
- 394.38. *Avec blanc d'œuf.* Guillaume décrit ainsi le medica- 35
 „ ment. PR. de la farine de cicrelle on robile, ou de feues
 „ ou d'ers, ou farine folle du moulin, demy liure: mastic,
 „ tragacanth, guarab, aloes, de chacun vne once: bol arme-
 „ ni en, terre secllee, de chacun vne once & demie. Soy. nē
 incorporez avec blanc d'œuf, tant qu'il en faudra.
- 394.40. *Et Guillaume veut, que les extérieurs soient plus longues.*
 Guillaume

Guillaume rend raison de ceci, disant : Que la longueur & la largeur de celles qui doiuent estre mises en la partie supérieure de la cuisse, soient assez plus grandes, que celles qu'on doit mettre en bas de trauers. Car la cuisse, à cause de la grand' chair qui est à la partie inferieure en la fesse ; quand l'os rompu commence de se lier du pore sarcoïde (comme de son ligament) lors en greuant le plus souuent ressaillit, & s'incline à la partie supérieure, & à la partie externe : & cela ne faut point. Parquoy il est conuenable, que les astelles d'en haut & du dehors soient plus grosses, plus larges, & plus fortes que les autres, comme j'ay dit.

Comme en la iointure du iartel. Les autres lisent ; du pouce, & mal. Car le pouce, soit de la main ; soit du pied, n'est pas aisement ou souuent deslouté.

Comme dit Auicenne des draps chauds. Auicenne ne dit pas cela des draps chauds, ains des secs, qui eschauffent le membre. Voici ses paroles : Et qu'on abhorre de presenter au membre des draps secs : parce qu'ils eschauffent, & augmentent l'aposteme : mais il faut qu'ils soient trempés en cerat refroidi, ou en vin astringeant.

Et suspecte au rabiller, à cause de la nuque. Car on doit craindre de fouler dauantage la nuque, en remettant les vertebres. Quant à la deslouteure du col, de laquelle se fait la cinquiesme espee de l'esquinance, surnommee Escrouelleuse (ainsi qu'a esté dit au second traité, doct. 2. chap. 3. (presque tous la tiennent desplotee) suivant Paul Aeginete) & defendent d'y toucher. Toutefois il n'est du tout impossible de remettre la vertebre, en la poussant par deuant en arriere. Mais le pis est, qu'on ne peut auenement faire en ceste partie, la ligature requise à contenir l'os remis en sa place.

A cause des adionement qui sont là. Il semble signifier l'epiphise ou appendice nommee Acromion ; & le Ancyroïde ou Coracoïde : combien que ceste-ci est plus en dedans que en haut.

Ou avec une seruiette, ainsi que Lanfranc met. Lanfranc propose ce moyen, si la deslouteure est faite en deuant.

„ Car il faut pour lors (dit-il) qu'on mette vn torche-main
 „ de trauers sous l'aisselle du malade : de sorte qu'un bout
 „ du torche-main voise deuant la poitrine, & l'autre der-
 „ riere par les espaules : & qu'on baille à tenir le torche-
 „ main à quelque homme fort. Puis le bras soit lié d'une
 „ autre bende au derriere sur le coude, & qu'on la baille à
 „ un autre seruiteur fort. Que le maistre commande aux
 „ deux seruiteurs, qu'ils tirent tout à la fois & à mesme heu-
 „ re : & luy, s'efforcera avec les paumes de ses mains, de pres-
 „ ser l'os en sa place. Et quand le chirurgien aura senti, l'os
 „ du bras estre à l'opposite de la boite, il commandera au
 „ seruiteur qui tient le coude, qu'il le lasche : ainsi la teste de
 „ l'auant-bras retournera à sa place.

406.24. *Parce que le plus souvent elle aduient.* En ceste deslouiure
 il est force que l'Olecrane ou coude, soit porté en deuant, 15
 ce qui semble plus difficile, que son reculement en der-
 riere : & ce à cause de la cavitè fort profonde, qui est au
 derriere. Mais parce que sa dislocation semble aduenir,
 seulement quand quelqu'un tombe sur le coude, dont il
 est poussé en deuant, à bon droit Gui affirme, que ceste- 20
 ci aduient le plus souvent. Or le coude est aussi deslouié à
 costé : ainsi que j'ay veu quand j'escriuois ceci. Vn gar-
 çon de douze ans, tomba d'un cheual : dequoy s'ensuiuit
 fracture en la partie inferieure de l'auant-bras, avec dis-
 location des deux focielles à la partie interne. 25

406.31. *A cause de l'entrelacement des liens.* Auicennè dit mieux, à
 cause de la force des liens, & de ce qu'ils sont cours, &
 pour leur contraire position à la concauité.

409.13. *A un pilier, avec un tournoir.* Les autres lisent, avec un cuir,
 mais moins à propos. Vn peu apres il y auoit, remuee à 30
 mesme endroit, où ie trouue meilleur de lire, remuee de tous
 costez : ainsi que la raison du rabillage de ceste iointure
 semble requerrir.

ANNO-

ANNOTATIONS

DE M. LA VR. IOVBERT,

SVR LE SIXIEME TRAI-

té de M. Gui de Chauliac.

10

QVI EST

DE TOVTES MALADIES

qui ne sont proprement apolles,
15 mes, ne vlceres, ne passions
des os.

20 **E**VR S especes sont la sciaticque, &c. Ce 413.10.
ne sont proprement especes, ains diuer
ses appellations d'une mesme espece
de mal, laquelle a diuers noms, selon les
parties & membres qu'elle saisit. Tout
ainsi que le phlegmon a diuers noms
25 en diuerses parties, estant appelé en l'œil Ophthalmie,
au gosier Angine, au poulmon Peripneumonie, aux co-
stes Pleuresie, aux emonctoirs Bubon, &c.

Quant au phlegme sont le cerueau & l'estomach Il est vray, 413.31.
que ces parties peuent fournir de matiere pituiteuse
30 aux iointures: mais il semble, qu'il n'y a point de passa-
ge d'icelles aux iointures, sinon qu'au prealable l'hu-
meur entre dedans les veines. C'est, que ou la pituité de-
scend du cerueau en l'estomach, ou elle est engendree en
l'estomach: puis de là, par les boyaux & par les veines
35 melancoliques, elle passe au foye. Vernel toutesfois con- Pathol.
duit toute la matiere des gouttes, des parties externes de liu. 6. ch.
la reste aux iointures, par dessous la peau. 18.

La femme n'est podagre, si ses fleurs ne luy defaillent. Ga- 414.5.
len nous fait bien entendre, que telle sentence auoit e-
té plus vraye du temps d'Hippocras, que depuis en ça:

d'autant que iadis les hommes (entendez aussi les femmes) estoient plus sobres, & plus laborieux. Mais encor iusques à present, on void sans comparaison plus de males gouteux, que de femmes: à raison de la purgation menstruale, qui en preserve la plus part.

- 414-19. *Mais le plus souvent phlegmatic.* Galen au lieu cité par Gui, nous aduertit, que cest humeur (si quelqu'un veut parler plus exactement) doit estre dit, non pas phlegmatic, ains proprement crud, tel que le plus souvent domine es gouttes. Et il est crasseux (dit-il) à la semblance du pus grossier. Mais quand il a fait longue demeure es jointures, il se rend non seulement plus crasse, ains aussi plus visqueux. Donques ceux qu'on appelle cals ou tophes, s'engendrent de cecy: & quand ils sont produits, n'esperiez plus que la jointure puisse estre reduite à la premiere constitution. C'est ce que disoit Ouide (comme nous auons allegué sur les apostemes)

Par medecine onc ne fut deslié,

D'aucun gouteux la podagre nouëe.

- 414-35. *A fin que par icelles l'on ait les composées.* L'ordre d'enseigner requiert toujours cela, qu'on monstre & explique premierement les choses plus simples, qui sont comme les elements des autres.

- 414-37. *Les malades la descriuent assez.* Ouy vrayement, & (sçavent assez dire, quel mal c'est, & où il tiët. Mais plusieurs n'accordent pas volontiers, que ce soit goutte, (tant ce nom est odieux.) ains vne descente, ou vn catarrhe, comme si le mal deuenoit autre, ou moindre, pour luy changer de nom.

- 415-1. *Donne huit moyens de conoistre leur matiere.* Si on y adiouste les quatre suiuaus d'Auicenne, ce seront douze: lesquels on peut reduire à plus petit nombre. Toutesfois quand on les veut puis apres expliquer & donner bien à entendre, il y en a plustost dauantage que moins.

- 415-15. *Et met difficulté, tant en la signification ou connoissance, qu'en la curation.* Si on se fait à la connoissance du mal, & on ne recognoit bien la qualité de la matiere, il s'ensuit aussi necessairement erreur en la curation: si ce n'est par vn bon rencontre & cas fortuit, comme il aduient

aux

aux empiriques de faire quelques belles cures.

Et s'estend iusques au talon. Elle descend communement iusques à la cuisse, & quelquefois iusques au genouil. Auncunefois la douleur est communiquée iusques au talon, & aux doigts du pied.

Perdant leur inflammation, dans quarante iours cessent. On prend ce terme pour le plus long: outre lequel ne passera le mal, si on fait tout deuoir à le guérir: & bien souuent de soy-mesmes, si on n'y touche point, & que le patient tienné bon régime. On donne aussi ledit terme aux defuxions les plus fascheuses: comme quand on dit, qu'un bon rheume dure quarante iours. Car on dit communement bon, pour dire grand.

Et de là vient, que l'on dit estre bon que tumeur & varices apparoissent en goutte. Par *Varices*, il n'entend pas les veines dilatees, entortillees en maniere de vigne, & ramifiees, qu'on void le plus souuent à la cuisse & à la iambe: desquelles a esté dit au dernier chap. de la seconde doct. du second traité: ains les veines d'alentour de la iointure goutteuse, lesquelles sont plus enflées & amples que de coustume: tellement qu'on les apperçoit manifestement, qui auparauant n'estoyent pas veuës: ou fort obscurément.

Leur propre est (ainsi que dit Rhasis en ses diuisions) qu'elles ne font point sanie, comme les autres apostemes. Aussi ne sont pas vrayes apostemes, comme le phlegmon qui saisit un muscle, de la façon que Galen le décrit au liure de l'intemperature inegalle. Car l'humeur qui cause la goutte, n'est pas semé & espars parmy quelque partie serree, comme la chair musculeuse: ains occupe des espaces manifestes, qui deuroyent estre vuides: & abreue seulement les tendons, ligaments, & membranes: entour lesquelles parties, de nature fort seiches, il ne suppure pas, ains plustost se resout.

D'autant que la semence est selon la complexion de celui qui engendre. La semence est l'excrement benin de la troisieme coction (selon Galen) qui se fait en tous les membres: desquels les testicules, par leur vertu specifique le retirent: non moins que les rognons attirent de tous les

membres l'aquosité ou serosité, qui a conduit le sang alimentaire iusques là. Dont il est bien aisé à entendre, comment la semence est de la complexion de celui qui l'a produite: & comment elle peut représenter la qualité & condition de tous les membres: tellement que les bossus, boireux, pierreux, gouteux, ladres, verolez, epileptiqs &c. engendrent de semblables enfans: sinon entant que la bonne complexion de la mere y peut résister, emendant la semence.

416.17. *Aussi la goutte assenue le patient de plusieurs nuisances.* Aussi dit on vulgairement, que de la goutte on en vit plus longtemps. Car si les humeurs superflus, desquels nature se descharge sur les bras & sur les iambes, (qui sont parties non nécessaires à la vie, ains à certaines commoditez: car on void d'hommes en vie, desquels les uns n'ont point de bras, & les autres de iambes) tomboient sur les parties sans lesquelles on ne peut viure, comme le poulmon, l'estomach, &c. il est certain qu'on en viuroit moins & moins encor, si estans retenus au cerueau, ils causoient vn apoplexie.

416.21. *Et la fièvre & la colique les esmeuent.* Il ne se faut pas esmerueiller, de ce que l'inflammation des iointures esmeut la fièvre, puis que le travail violent, & la lassitude, produisent assez souvent vn tel mal, de la seule confrication desdites parties. Or la goutte vient de la fièvre, principalement en ceux desquels les iointures fort eschauffées ont senty douleur. Car là se fait vne descente de la matiere fondue, & rendue liquide, par les passages eslargis, & les parties rarefiées, come dit Galen sur l'aphorisme trente & vnième, du quatriesme liure. Autresfois on voit que la fièvre guerit la goutte, nō moins que la paralysie, en consumant la matiere. Quant à la douleur colique, on voit assez souvent qu'elle fait venir la goutte: & c'est, quand l'humeur qui auoit accoustumé s'assembler aux boyaux, s'en va aux iointures par vn transport de matiere. Tellement que quelques uns auparavant fort subiets à la colique, maintenant ne sont plus subiets qu'à la goutte. Mais c'est autre chose de l'esmouuoir, comme parle Auicenne: car c'est autant que d'en estre la cause.

Dix a-

Dix aphorismes extrauagans. Il y en a bien onze : mais 417.39
 Gui en mesprise vn , qui est en Arnaud le quatriesme ,
 sous ces paroles: Les poires d'hiuer , & les coings , les
 chastagnes , & les raisins d'hiuer , la substance des legu-
 mes & des raues, sont contraires à toutes iointures. 418.1.

Le premier est, de l'air. Gui peruertit fort l'ordre de ces
 aphorismes. Car celuy qu'il dit premier, en Arnaud est
 second: & le premier d'Arnaud , est ici le dernier. Item,
 le second de Gui , est en Arnaud cinquieme . comme le
 troisieme, est septiesme: le quatriesme, c'est le sixiesme:
 le cinquieme, est le huitiesme: le sixiesme, dixiesme : le
 septiesme, troisieme: le huitiesme , neuuiemesme : finale-
 ment le neuuiemesme, c'est l'onziemesme de son auteur. 418.5.

Ferissent traistremēt les iointures inferieures. Arnaud escrit,
 15 *perditialement*: comme s'il vouloit dire, qu'elles perdent
 ou gastent les iointures. Mais ie pense qu'il faut lire, *pro-*
ditionnellement: parce que c'est vne trahison, d'estre offen-
sé secrettement, de ce qui peut sembler estre ami. Car
 Arnaud a dit *vieilles*, non pas *tresvieilles*, ainsi que Gui es-
 20 crit, comme interpretant son dire. Et qui est ce qui con-
damnera absoluement les gellines vieillettes, pourueu
 qu'elles ne foyent *tresvieilles*, & ia de saueur nitreuse:
 ayans la chair si dure, que ne puissent à peine estre dige-
 rees de l'estomach? Arnaud y adioust (ce que ne faut
 25 mespriser) qu'elles ferissent les iointures, dans petit in-
terualle de temps.

Les poissons beluals, & les anguilles. Arnaud dit ainsi: Les 418.6.
 poissons beluals, comme le murex: & l'anguile, sont
 tousiours ennemis des iointures basses. Mais qu'est ce
 30 qu'a voulu signifier Arnaud, par ce nom murex, ie ne le
 peus deuiner: sinon qu'il ait voulu dire, murene: qui a e-
 sté prise de nos peres pour vne lamproye. Car murex
 proprement appelé, n'est pas en vñage vulgaire. Or il ap-
 pelle, poissons beluals, ceux que nous disons Cetacees:
 35 desquelles Galen parle au troisieme liure de la faculté
 des aliments, chapitre trentesixiesme. Ils sont de chair
 dure & excrementeuse, de mauuais suc: dont ils accumu-
 lent grande quantité d'humeurs cruds dans les ves-
 nes, comme il enseigne. Et parce que, ne la lam-
 proye, ne l'anguile, sont des cetacees, ie pense qu'il faut

lire au texte d'Arnaud, & non pas comme.

- 418.8. *Est menassé des iointures, & de la teste.* Arnaud dit ainsi:
 „Celuy qui prend souuent du laiët des bestes, avec les
 „viandes & le vin, menasse terriblement les iointures of-
 „fensees, & la teste.
- 418.10. *Qui n'a esgard au iugement.* Arnaud escrit, qui a esgard au
 iugemët: mais le propos de Gui est meilleur: ou le texte
 d'Arnaud est corrompu, lequel nostre auteur a ainsi cor-
 rigé, mettant vn negatif en lieu de l'affirmatif.
- 418.14. *Tout cheminer qui lasse.* Voici que dit Arnaud: Tout che
 „miner qui lasse, les offence (supplees, les pieds) & sur tout
 „apres le repas. Aussi la longue suspension des pieds fait
 „de mesme.
- 418.17. *Aux extremittez, des membres.* Arnaud y adiouste ce mot,
naturellement.
- 418.18. *Et mesmement des pieds.* Gui adiouste cela du sien, & om-
 me par parenthese. Toutesfois c'est vne sentence vniuer-
 sellement vraye, combien que les pieds endurent moins
 qu'autre partie, l'usage des choses nuisantes en quantité
 notable: parce que les humeurs excrementueux vont plu-
 tost en bas d'eux mesmes.
- 418.32. *Le diacartame, qui purge conuenablement le phlegme, & la
 cholere.* Des plus forts purgatifs cestuy-ci est tres-benin:
 c'est à dire, il purge sans ennuy & trenchees. Parquoy il
 m'est tresfamilier & visité: à moy (di-ic) bilieux d' natu-
 re, & par accident pituiteux. M. Falco, notable medecin,
 fort suiet à la goutte, vsoit coustumierement l'electuai-
 re de citro solutif, lequel sera descrit au septieme traité,
 sous le nom de la Tablette qui vuide tous humeurs.
 Plusieurs en France, ont en reputation, suivant le tes-
 moignage de Bayre (duquel la prattique est intitulee
veus mecum) vn purgatif des plus vehemens contre la
 goutte, nommé *Caryocostin*. Sa description est telle:
 P R. Des giroffes, coste amer, gingembre, & curain,
 de chacun deux dragmes: hermodactils & diagrede, de 35
 chacun demi once: miel rosat coulé, ou miel commun
 escumé avec du vin blanc, tant qu'il en faudra. Faites
 en vne Opiote. Or la description du Diacartame est fort
 differente en diuers auteurs, comme nous auons remon-
 Arc

Aré en nostre Pharmacopoe , où nous auons choisi la description en laquelle plusieurs s'accordent , & de laquelle nous vsons communement en nostre Vniuersité de Mompelier. Puis en auons descrit autres deux, l'une de Nicole Florentin, & l'autre attribuee à Arnaud.

Autres dix aphorismes. Voire, mais Gui n'en recite que huit : car le neuuieme est de Rhafis. Il ne suit pas aussi l'ordre d'Arnaud : car le premier d'ici, est la huitieme : le second, quatrième : le troisieme, premier : le quatrième, second : le cinquieme, troisieme : le sixieme, cinquieme : le septieme s'accorde au septieme : & le huitieme, est dixieme.

Ez terres alumineuses. Les autres lisent ez thermes, c'est à dire, eaux naturellement chaudes, comme sont les nôtres de Balaruc. Mais il n'importe pas de beaucoup, qu'on lise d'une façon ou d'autre. Car ez bains d'eau alumineuse, on prend coutumierement de la terre, ou fange, de laquelle on frotte & oint les parties malades de goutte, & sur tout les pieds.

Ministre un indicible secours. Arnaud dit, inestimable.

Profitent aux iointures. Arnaud escrit, qu'elles peuvent estre conuenablement administrees.

Le neuuieme est adiouté par Rhafis. En lieu de cest aphorisme, il y en a autres deux en Arnaud, que Gui a laissez en arriere : sçauoir est, le sixieme, qui dit ainsi : Les pieds lasches & fragiles, sont tousiours fortifiez des fleurs d'alkanne. Et le neuuieme, qui dit : Il faut euitier les fomentations d'eau chaude. mais le bain d'eau froide est vtile à ceux qui sont charnus.

Qu'ils usent du melierat, & s'il estoit avec diuretiques, &c. Auicenne ordonne bien le vin de miel (qui est le melle) mais non pas le melicrat, c'est à dire, eau miellee, avec diuretiques.

Et la saignée de la partie contraire. Aëce de l'autorité de Philagre ordonne, qu'il faut ouuir la veine au droit du membre affligé : sçauoir est, si le pied droit est malade, d'inciser la veine du bras droit, & au contraire.

A quoy ne repugne pas le conseil de Gui, suiuant Aui-
cenne, qui commande tirer du sang de la partie contrai-
re. Car il entend la partie opposite, non pas selon le lar-
ge du corps, ains selon le long.

420.15. *Non sur le lieu apostemé.* Ceci est vray, auant qu'on ait
faite reuulsion des humeurs par phlebotomie, ou medi-
cament purgatif. &c. Car quand le corps sera net apres la
purgation (dit Rhafis) tu dois adonc mettre des repel-
lans sur les iointures, pour conforter le membre, & for-
mer les pores, afin qu'il ne recoiue beaucoup de super-
fluitez.

420.34. *Et ce que profite en un heure, nuit en l'autre.* Aui-
cenne ad-
ioust, & quelquefois il profite à l'un, & non pas à l'aut-
re membre. Parquoy il faut esprouuer plusieurs reme-
des, quand quelqu'un d'iceux ne respond à nostre inten-
tion, comme Celse nous admoneste. Mais il faut moins
oster, ou reietter, ce qui aide au moins un peu: car le prof-
it s'accomplit avec le temps.

421.1. *La sixieme d'une partie.* La phrase d'Aui-
cenne est, de di-
re, la sixieme partie de ceste-là, pour la sixieme d'une par-
tie, comme nous l'auons traduit. Et telles parties sont
onces, drachmes, ou autres tels poids qu'on veut.

421.18. *Ammoniac, bdellion.* Ceste espee de maladie (dit Rha-
fis) est telle, qu'elle acquiert la durté d'une pierre, rend
les membres & les iointures semblables à potirons: & 25
par ce il ordonne cest emplastre.

421.38. *Rouille de fer, opion de chacun pareille quantité.* Rhafis
escrit, de chacun deux dragmes: mais il n'importe gue-
res, en quelque dose qu'on les prenne. Il les pestre seu-
lement avec ius de mirthe. Ce remede refroidit fort, & re-
percute brauement.

422.2. *Zurunge &c. de chacun une partie.* Rhafis met du Zuruge,
demy once: & des autres, de chacun deux dragmes.

422.18. *Soyent assemblez avec du vin doux, & destrempez, avec du
lact.* C'est à dire (comme Galen enseigne) soyent ressus
avec du vin doux: & qu'on en forme des torteaux. Quand
il est temps d'en vser, on les destrempe avec du lact, &
on en oint la partie avec une plume, mettant par dessus
un petit linge mouillé de vin doux.

422.32. *Commande de prendre la mie du pain de touzelle.* Nous ap-
pet-

pellons touzelle, le plus beau bled, qui respond au filigo des latins, froment menu & blanc. Ce remede est fort v-sité, & cōmunement appellé Cataplasme de mica panis: mais on n'y met pas touliours du vin cuit.

5 *L'onguent de renard, selon Heben Mesué.* C'est l'huile vul- 423.24.
pin de Mesué, qu'il décrit vn veu autrement, que Gui ne propose ici.

Et des sommités de saule. Rhafis escrit, *pieces de saule*: mais 423.37.
ie pense qu'il y ait faute. Il y a bien vn autre erreur des
10 plus euidents qui soyent, là où soudain il adioust, *cuisse*
les iusques à consommation de l'huile: car il faut lire, de l'eau:
comme fait Gui en ce lieu.

P R. *De la terre des formis, avec les oeufs & tout.* Rhafis ef- 424.19.
crit ainsi: P R. de la terre des formis d'un lieu net, trois
onces. Il y a aussi vn autre different, mais plus leger: que
15 Rhafis se contente de demy once de farine de febues.
Mais la diuersité n'est pas à mespriser, de ce qu'il adioust
à tous ceux-cy, trois dragmes de safran, lequel Gui a
du tout negligé.

A cela mesme Lanfranc met de l'amydon. Lanfranc vse de 425.17.
20 ce remede, s'il n'y a guere de matiere, & qu'elle soit sub-
tile & acre. Il prend de l'amydon, & du camphre, de cha-
cun parties egales: qu'il pille, & pestrit avec de l'eau
rose.

Et du spasme. Au spasme, s'entend, qui aduient aux ioin- 426.12.
25 tures, comme dit Rhafis. Ainsi appelle on abusiuement,
la roideur ou retirement des iointures, qu'on void en la
goutte nouée. Or en ceste composition obseruez pre-
mierement, que Rhafis limite la quantité du vin cuit, à
vn' once: & du miel, à demy once. Puis il nomme seule-
30 ment la graisse d'aigle, & non pas aussi d'anguille, com-
me fait Gui, quasi en doutant comment il faut lire. Fina-
lement il ordonne trois onces de la graisse de veau, & ici
n'y en a que deux.

Attire avec virulence. Les autres disent, violence: mais en 426.24.
35 l'histoire de Galen nous n'y trouuons ne l'un ne l'autre.
Gui a mieux aimé imiter Rhafis, qui recitant cela, escrit:
Et toute la venenosité en sortoit.

Marmotane, ou marmotte. Ce mot est corrompu, pour 427.15.
musfontan (c'est à dire, rat de mōtagne) ainsi que Mathiol

annote sur Dioscoride. C'est vn rat de la grandeur d'un conuil, & quelquesfois plus grand, mais plus court de iambes. Il a teste de lieure, toutesfois fort courte: les oreilles à peine paroissent hors des poils. Il a quatre dents au deuant, plus longues & plus pointues que celles du lieure, desquelles il mord trescruellement. Cela est merueilleux, que plusieurs tesmoignent, outre Mathiol(ie ne l'ay pas encores obserué) que si on luy coupe les dents, avec des ciseaux bien trencants, elles renaissent dans vne nuit. Son poil est griuelé, comme d'un taillon, & longuet: la queue courte, les ongles aiguës. En huiuer il s'engraisse tant, qu'il s'engrossit quelquesfois monstrueusement. Sa graisse remollit gentilement les nerfs retirez. Or taillon est vne autre sorte de beste, assez cogneuë du vulgaire, qui coustumierement luy accompare les plus gras. Donques en la version commune il estoit mal escrit ici, *marmotane*; ou *taillon*, comme si le trãslateur eust pensë, que ce soit vn mesme animal.

428.17. *L'hetique en est causee.* Non pas la fieure qu'on dit proprement hetique, ains l'atrophie ou transissement, que le vulgaire coustumierement appelle maladie hetique. Aussi Galen au lieu ici alleguë, fait (comme il doit) mention seulement de l'atrophie & phthisie.

429.4. *Elephantie de melancholie, leonine de cholere, &c.* Mais plustost vne mesme maladie, sans diuersité de matiere, a diuers noms: estant appellee elephantiasse, pour la semblance qu'elle a avec la beste nommee Elephant, tant en grandeur, qu'en inequalité de membres. Et Leonine, parce qu'elle est inuincible, comme vn lion: & Satyriasse, pour la laideur, comme en vn satyre. De ces appellations consultez en Aratee Cappadocien. Or Alopecie, est l'appellation propre d'un mal qui vient aux cheveux. & non pas vn surnom de la maladie qu'on dit lepre; vulgairement ladrerie, & mal de St. Laze.

429.30. *Si en vne partie, ils en font engendrez, chancre, &c.* Il y a des exemplaires Latins, où ceci est autrement, le propos reuenant à ceci: Si en vne partie, ou la matiere est grosse, & fait durté, scirrhe & chancre: ou elle est subtile, & fait esthiomene: ou elle va au cuir, & elle fait albaras, morphee, serpige, impetige, & semblables.

E

Et principalement du pouce. Gordon (lequel Gui imite fort en ce traité) nous aduertit distinctement, que c'est la consommation du muscle d'entre le pouce & l'indice. Ce que certainement est plus raisonnable, que d'observer (comme fait le vulgaire) les muscles qui constituent le thenar : ainsi nommé des sçauans anatomistes, & des chiromantiens *montagne de mars*. Car la consommation du susdit muscle, vrayement fort petit, est moins difficile & sur toutes fort apparente.

10 *Ains a plus aymé Lazare lepreux.* Il ne consiste pas, que Lazare ait esté lepreux : mais c'est vn abus vulgaire, de ceux qui disent lazare, pour lepreux ou ladre.

Doivent estre absous, & avec lettres des medecins enuoyez aux recteurs ou Curez. Au langage maternel de M. Gui, recteur signifie Curé. Or de ces propos on collige quatre iugemens, qu'on peut faire de ceux qu'on a examinez sur ce mal. Le premier est admonitif, de ceux qui y ont quelque inclinatio. Le second, comminatif, de ceux qui en ont quelque commencement. Le troisieme sequestratif, pour ceux qui sont ladres confirmez. Le quatrieme absolutif, pour les sains, qui sont faulxement soupçonnez ou accusez de ladrerie.

Et avec gommeres, ou fards. Gommere (dit l'auteur des pandectes) est certain epitheme à colorer la face. Et il semble, que Almanzor est le premier qui a fait mention de ce mot. C'est, toute sorte de fard, si ie ne me trompe : car il a sa deriuatio de gomme, qu'il reçoit, ou ressemble : par ce que le visage en reluit, non autrement que si elle estoit ointe de quelque gomme, ou vernis. Son usage est, pour remplir les creux, lizer les aspretez, derider la peau, & effacer ou couvrir les autres vices.

Et si la passion s'abaissoit, qu'on le luy oste. Ce passage doit estre rabillé, ensuiuant Paul Aeginete : car comme il est escrit au texte de Gui, certainement il contredit à la raison. Car si le mal diminué par l'usage du lait, pourquoy le faut-il oster ? Mais plustost au contraire, ainli que prudemment ledit Paul admonnest, si le mal se remet, ils doiuent vser de ceste viande là : s'il persetere, ils abstiendront du lait. Car c'est signe que la chaleur est fort acre & brulante, qui ne se remet point de la trempe du lait : & pourtant il faut craindre, qu'il ne se brule aussi.

& qu'estant corrompu, il ne rende le mal beaucoup pire. Auicenne a donné occasion d'erreur à Gui: car ayant trācrit secretement beaucoup de choses de Paul Aeginete, il a mal traduit ceci, disant: Et quand l'haleine reuiert à droit, lors il vaut mieux quitter le lait, & se tourner à choses de saueur piquante: afin que par icelles ils vomissent, &c. Quant à Aeginete, il escrit ainsi apres les susdites paroles: *S'il perseuere, ils abstiendront du lait: & le vomissement est esmeu, ayant pris des choses acres, comme du raifort, ou des viandes.* Or Gui merite auctement d'estre excusé, veu que de tous les liures de Paul Aeginete, il n'y a eu que le sixieme qui soit paruenü à ses mains, comme il a confessé librement au chapitre singulier.

436.7. *D'accelerer la diminution du sang des deux veines organiques.* Les veines organiques sont, celles qu'on nomme aussi iugulaires, comme nous expliquerons au traité des langues de M. Gui. Les Arabes les appellent Guidez, ou Guidegi: & d'icelles parle ainsi Auicenne sur le fait proposé: Et paraenture l'apertion des veines Guidez est necessaire, à la forte enrouëure, & quand on craint la suffocation. Or presque tous ont en horreur la saignée de ces veines, & la condamnent sur toutes, comme si c'estoit couper la gorge à vn homme. Et c'est d'autāt qu'ils pensent, n'estre possible que le sang soit arresté sans vne ferme ligature: laquelle est fort dangereuse au col, pour la crainte de l'estouffement. Halyabbas n'a pas esté de cest aduis: Et certainement l'ouuerture de ces veines n'est pas à craindre: veu qu'il est tresfacile, de pournoir soudain à leur playe, de sorte que le flux de sang y soit empesché, mesmes sans ligature, en ceste maniere. Lice le malade, tourne son col d'un costé ou d'autre, tant qu'il pourra, la teste estant haussée. lors on piquera de la lancette, l'endroit où la veine sera bien apparente, apres qu'on l'aura froité, & pressé le front d'un bandage. Quand on aura tiré du sang à suffisance, que le malade retourne son col à sa situation premiere, & moyenne: dequoy il aduiendra, que la playe faite en la veine, sera conuerte & bouchée de la peau, à l'endroit qu'elle n'est point blessée: & ne sera pas besoin d'aucun bendage, à retenir le sang.

sang. Voyez ce que N. Carpe a escrit de ceste phleboto-
mie en la fin du chap. de l'anatomie de quelques parties
du col; & des veines pulsátiles: où il enseigne de l'entre-
prendre; & comment il la faut faire.

9 *Tant qu'il en apparaisse defaillance.* Ceste proposition 436.9.
peut estre expliquée en deux manieres: l'une, qu'il y ait
defaillance de cœur, & qu'on tire du sang iusques à lipo-
thymie: ce qu'a entendu le vieux interprète François.
L'autre, que la perte & defaillance du sang apparaisse
manifestement es parties de la teste, & principalement
10 du visage: ce que la couleur passe demonstrea.

Avec eau, ou suc de fumeterre. Qui prend pour vne mes- 437.17.
me chose l'eau & le suc de fumeterre: car Auicenne ne
fait mention que de l'eau, par laquelle il denote le suc.
Et il veut que la masse ou paste de ces pillules, soit trois
15 fois pestrie avec ius de fumeterre, & autant de fois mise
secher: afin qu'elle esboite beaucoup de ce ius là.

L'hie de Ruffe, L'hie de Logadion, le Theodoricon rendu
plus aign &c. Auicenne propose triple description de l'hie- 437.19.
re de Ruffe. La premiere reçoit de la colocynthe, l'aut-
re de l'aloës, la troisieme joint à cestuy-ci l'agarie. L'hie
20 re aussi de Logadion est de luy triplement descrite: l'v-
ne, composée de colocynthe, scylle, agarie, scammonée, *Lin. 5.*
ellebore noir, epithyme, aloës &c. L'autre, suiuant la des- *sum. 1.*
cription de Philagre (dit Auicenne) reçoit de colocyn- *tr. 2.*
the, agarie, ellebore blanc, scammonée, &c. La troisieme,
suiuant la description de Paul, est de colocynthe, scylle,
25 agarie, ellebore noir, scammonée, polypode, epithyme,
aloës, &c. Le mesme Auicenne propose le medicament
30 Theodoricon en quatre sortes, de laquelle nulle reçoit
de la colocynthe. Et pourtant, afin qu'il soit rendu de
plus grand' efficace, Qui nous aduertit bien de l'aigui-
ser.

Les confectiōs Bederafuli, & asfelude. En la vieille im- 439.25.
pression d'Auicenne on lit, *Almuvi gilin*, & le medica-
ment *asfelideni*. Belunense l'a ainsi corrigé, alberzachali,
& le medicament asfelache.

Et iasoit qu'Albucasis mette septante canteres pour eux. Si 439.32.
quelqu'un suppute bien, il trouuera qu'Albucasis pro-
pose notante & deux cauteres.

- 440.21. *Goutte, ou coupperose.* Les autres lisent, rosee ou rosacee.
- 441.4. *Et savon avec huile.* Les autres lisent, avec huile de noix: mais Rogier n'exprime pas cela, ne Roland, qui est son exemplaire ou patron.
- 442.10. *Cantharides avec du leuain, & du vinaigre.* La description de Guillaume est telle. P. R. Des cantharides, vne dragme: du leuain mol, demy once: de la moustarde, trois dragmes: du vinaigre le plus fort, tant qu'il en faudra: soyent incorporez & reduits en emplastre assez solide.
- 444.37. *L'onguent blanc, l'onguent de litarge.* Les autres lisent: Onguent blanc fait de litarge. Et c'est l'onguent de litarge nourry: lequel certainement devient tres-blanc, s'il est fait de matiere bien pure: sçavoir est, du litharge argente, vinaigre blanc, & huile rosat, fort long temps batus & broyez en vn mortier de marbre.
- 445.10. P. R. *Du tartre, plomb bruslé, suze, &c.* Rogier y adiouste du verre blanc, & le test d'une courge brulée: lesquelles choses (par auenture) n'ont esté agreables à Gui, ou bien ont esté laissées en arriere par la negligéce des libraires. Nous toutesfois auons remis ici la cendre de courge, suivant vn vieux exemplaire.
- 448.32. *Au phlegme salé.* C'est vne sorte de rogne, grosse & violaine, engendree d'humeur phlegmaticale & nitreux. Dont elle est nommee phlegme sale, de la cause: comme cholere maladie, & melancholie maladie. Mal-mort est plus couuert de crouste: l'autre iette plus.
- 451.21. *De la vertu distributive.* C'est la vertu, que Galen appelle en Grec anadotique: le vieux exemplaire de Gui la nomme redditite: pource qu'elle rend & despartit à chaque membre sa nourriture. C'est la mesme vertu, qu'il a dit cy dessus, (parlant de ladrerie) faillir en l'etique, à semer, c'est à dire despartir l'aliment.
- Tras 6. docl. 1. ch. 2. 451.26. *La vertu attractive s'assopit au repos.* Auicenne baille telle raison de ceste sienne sentence: que les vertus des membres se debilitent, quand ils quittent le mouvement, lequel leur apporte l'esprit naturel, qui est l'instrument de la vie de chaque membre.
- 453.30. *Des viandes de gros suc.* Au texte Latin il y a, pachychyma:

nia: qui signifie en Grec; autant que de gros suc. 453.34.

En ceux qui refusent d'estre poissez par tout le corps. Il y a fort peu de gens qui veulent endurer d'estre flagellez (quoy que ce soit, legerement) avec des verges ointes de poix; pour acquerir vn embompoint & estre plus refaits. Ce qu'eust facilement enduré vn medecin phitistique de Loches, qui se fit foëtter à quatre, tant qu'ils eurent de force: pour faire diuersion du rheume, qui luy corrompoit les poulmons.

10 Incision du muscle du cœur. & de l'estomach. Tous les exemplaires d'Auicenne ont, de l'incision du costé du cœur, ou de l'estomach. Or que le cœur ne doive pas estre appelé muscle, luy mesme nous en aduertit en l'anatomie du cœur, au troisieme liure. Fen. 11. tr. 1. ch. 11.

15 Et sur le lieu Auicenne veut, que l'on applique cest emplastre. 456.32. Auicenne ne dicte pas la forme de l'emplastre, ains seulement denombre les simples.

Resine six onces: terebinthine huit onces. Guillaume ordonne, de prendre de la resine & terebinthine, de chacun six onces: & de l'huile commun, seize onces. Davantage il adiouste de la myrre, du cumin, calament, origan, & semence de rue, en la mesme dose que sont l'encens & le fenugrec. 457.24.

25 Qu'on y mette par dessus de la farine de febues cuites. Les autres très lisent, par dessus la febue cuite: ce qui peut aussi estre entendu, de la farine. 457.28.

Si l'homme est noyé. C'est à dire, submergé, demeurant encor en vie. Car si on prend noyé, pour suffoqué, il est certain qu'il n'y faut point de remede. Ainsi disons nous estranglé, celuy qui n'est pas mort, ains seulement serré au col: dequoy s'ensuit la suffocation, si l'etranglement continue assez long temps. 458.31.

De baigner tout le membre. Cela se fait très commodément, dans vn vaisseau non pas fort ample, si le pied ou la main seulement sont bruslez. Mais si c'est vn autre partie, à laquelle on ne puisse facilement accommoder le bain, on le supplera avec des drapeaux abreueez de vinaigre fort froid, & nō exprimez: lesquels on appliquera & renouellera souvent, cōme nous aduertit Theodoric. Or le vinaigre (cōme il dit) oste la douleur, & ne permet que s'y face 459.31.

sent des vescies. Mais il faut continuer, iusques à tant que toute la douleur & l'ardeur soit appaisée.

463.9. *Ains de ce que la grande verrue est cause.* La grande verrue est cause de la corruption de l'aliment delegué & ordonné à nourrir la partie. Car il altere sa complexion; & le change selon la condition de sa nature. Par ce moyen la grande verrue est dite multipliée, & engendrée d'autres.

463.28. *Avec le milieu de l'oignon scyllitique.* Guillaume dit: P.R. l'escorce moyenne de scylle, & couppez la de trauers: & du lieu duquel sort l'humidité de la scylle, oings en fro-

464.2. *Avec du lenain temperé, & destrempe du capitel, ou lait de figues.* Vn des meilleurs remedes, est d'y appliquer (apres auoir retranché la verrue) vne goutte d'huile de soulfre. En lieu duquel on peut employer le soulfre ar-

464.22. *Ainsi opera mon cordonnier à Paris, Au Latin y a, scofferius, & aux autres scutifer.* J'entens que le Sauoyfien dit vn escoffi, ce que le François appelle cordonnier. Car il n'est pas fort vray-semblable, que M. Gui fut forcé d'endurer cela de son cordonnier: ains que plustost que cela fut fait, sans qu'il s'en aduisa.

468.12. *Avec clysteres piquants.* Rhafis ne dit pas *Clysteres*, ains suppositoires: mais souuent il parle ainfi, prenant suppositoire pour clystere.

468.27. *Alkitran, qui est la poix noire.* Alkitran, ou Alchitran, est la Cedrie: laquelle est bien vne sorte de poix, mais ce n'est pas la vulgaire poix noire, Dyn sur Auicenne interprete alkitran, poix liquide, au feuillet 45. colonne 3.

471.1. *Semble n'en mettre que trois especes.* Voyez ce qu'en escrit Galen, au sixieme & au huitieme du premier liure de la composition des medecaments selon les lieux: qui est dit Miamir, en la translation du Grec en Arabe, & de l'Arabe en Latin.

492.26. *Graine de harmel, qui est semence de rue.* Les autres exemplaires ont, *semen cicuta*. C'est vn ancien erreur, de ceux qui suivent les traces de l'auteur des Pandectes medicales: lequel d'un texte d'Auerrhois corrompu, interprete harmel, cigue: & la faute est bien aysee, de cigue en rue.

Et de la *carthe bruslee*. Dioscoride nous aduertit, qu'on 473.4.
fait la carthei du papier, lequel auourd'huy est cognu de *Liu.1. ch.*
peu de gens. Pline baille la façon de la faire. Or selon 116.
Galen & Dioscoride, la charthe bruslee tant qu'elle soit
5 reduite en cendre, est vn medicament dessicatif, qui ar- *Liu.13. ch.*
reste les vlceres mangeants. Autrefois elle ne seruoit que 11.
de matiere à receuoir les medicaments applicables: com-
me nous vsons auourd'huy du cotton, ou du linge es-
charpy, desquels on fait les tentes & plumaceaux. De la
10 mesme carthe on dilatoit les fistules, comme on fait
maintenant de l'esponge preparé: & Dioscoride expli-
que comment cela se faisoit. Or anciennement la
preparant, on en faisoit vn medicament sec, bien
renommé, *Diacharta*: lequel est décrit en diuerses
15 sortes, au liure de la composition des medicaments selon
les genres, contre les *nomes*, c'est à dire vlceres pourris,
qui mangent les parties voisines. De treze compositions *Liu.5. ch.*
qui sont là descrites, la septieme (qui est rapportee à vn 14.
medecin nommé Appelles) a merité particulièrement le
20 nom dia-charta. Elle est telle. P R. de la carthe bruslee,
du plom bruslé, airain bruslé, & laue, arsenic, escaille d'as-
fier, de chacun esgales parties: du souffre vif, la moitié.
Les ayant reduits en poudre, fort menue, vses en auec-
ques du miel ou huile rosat.
25 Et la gomme de la rue sauvage. Vn peu apres il interpre- 473.36.
tera, que c'est de la thapsie.
P R. De la farine des pois cices, cent dragmes. Les autres li- 474.4.
sent, vne dragme: les autres demy dragme: mais ces do-
ses sont ineptes de leur quantité.
30 Pain de nitre blanc pilé. Je trouue meilleure ceste leçon, 474.5.
que de ceux qui lisent, sel de nitre. L'erreur est facile de
paris, à salis.
Pommes de cedre, qu'il appelle geneure. *Oxycedre*, nom- 474.32.
mé en Languedoc *Cade*, est celuy que les communs
35 herboristes confondent mal à propos, avec le gene-
ure, pour la tres-grande semblance qui est entre ces
plantes.
Ou avec l'onguent, qui Apollone descrit consequemment. 475.6.
Ce remede est bien parmi ceux que Galen recite d'A-

polone, mais il ne luy est pas attribué, ains à Asclepias.
Or ce que Gui appelle ici, *pot*, Galen dit *pule*, qui est vn
mortier.

478.31. *Qu'il fit en ce ieune labourer.* Galen l'appelle *gymna-*
478.19. *stique*, c'est à dire qui estoit adonné aux gymnastiques, ou
exercices de la palestra: lesquels certainement estoient de
grand labeur.

479.2. *PR grains de genivre, &c.* En la recepte de Galen (la-
quelle est proposée au lieu ici allegué, & au liure des re-
medes faciles) le cheueul de Venus y defaut: lequel tou-
tesfois conuient le mieux de tous à ceste compo-
sition.

479.23. *Et le cicin, ou le vieux non omphacin.* Cicin & ricinin,
c'est tout vn: & signifie l'huile dit de Kerua, en Arabe.
Les vieux exemplaires ont *sisamin*, qui n'est pas à
propos.

479.24. *Et l'escume de mer.* On tourne ainsi ce que Galen dit
Adarce & Adarcium: toutesfois aux barbares escume
de mer, signifie la pierre ponce, qui est bien autre chose
que adarce.

482.4. *Quelque fois elles tombent en apoplexie, & epilepsie &c.* Ga-
len adiouste à ces mots, le Letharge, le sommeil profond
& la Catalepsie.

482.24. *La racine d'alcanne, & l'inde, sont choses qui ont presse entre*
les hommes, à teindre. Alcanne & Ligustre, c'est tout vn.
L'Inde se fait du Glaste, qu'on nomme en Languedoc
pastel, & en François Guesde. Ce n'est donc pas racine,
comme celle du Ligustre: ains l'escume qui est reietee
du pastel quand on en teind les laines.

483.1. *Ou les esforces du prunier, ouïes à l'espeffeur du miel: ou ce*
noir qui est au milieu du pavot rouge. Galen (duquel ceci est
transcrit) dit autrement, sçauoir est: ou l'escorce de la ra-
cine du yosse, soit cuite tant que deuienne molle: & ap-
plique la en forme de cataplasme: & laue le poil de la de
coction. Galen aussi n'ordonne pas, ce noir qui est au mi-
lieu du pavot rouge, ains le noir qui est dedans le Ane-
mone. Or le pavot rouge (qui est surnommé Rhoeas de
ce que sa fleur tombe facilement) est vne herbe fort diffé-
rente en vertu de Anemone, cōbien qu'elle luy soit fort
semblable.

semblable de sa fleur: ce qui a esté cause d'abus aux communs herboristes, qui prennent temerairement l'une pour l'autre.

Vne liure de galles soit frite en huile. Rhasis ordonne, de prendre la tierce partie d'une liure de gales, les oindre & froter avec de l'huile, tant que deviennent noires, & qu'elles se fendent. Il y adiouste de l'airain brulé, & du tragacanth, de chacun cinq dragmes: sel gemme, deux dragmes: alum, une dragme. Ayant tout pilé en maniere de collyre, il les arrouse d'eau chaude, comme pour faire paste: laquelle il laisse fermenter l'espace de quatre heures.

Laitement avec de l'escume du nitre. Galen ordonne l'escume du sel, non pas du nitre.

15 *Selinusie* (c'est, escume d'argent). Gui s'abuse manifestement en l'interpretation de ce mot. Car escume d'argét, est le litharge: chose totalement differente de la terre Selinusie.

20 *Et enuolopant le malade de drap rouge.* Le vulgaire s'abuse, en l'exécution de ceste ordonnance: car il ceint le malade d'escarlata, ou d'autre drap rouge: puis le couvre: de sorte que le malade ne void pas le rouge. Or il faut que le lit principalement en soit entouré, & que le malade ne voye rien que rouge, pour faire mieux sortir la rougeolle: qui est l'intention & fin de nostre ordonnance. Comme au contraire, on defend le regard du rouge à ceux qui saignent demesurement. De quoy la raison a esté dite au troisieme traité, doctr. premiere, chap. troisieme.

30 *Et lors Guillaume de Salicet l'appelle, Butizaga.* En mon texte de Guillaume, ie trouue Buziraga: ie ne sçay lequel est mieux dit. Ledit mal, suiuant le mesme auteur, est vulgairement appelé, aure ceruine, ou goure rouge.

35 *Argent vis estain avec saline, demi once.* Guillaume estain deux onces d'argét vis, avec demi once de soufre: auquel il melle huit onces de ius de limons, ou d'oranges: & de ceruse, tant qu'il en faut à espaisir les suc.

Qu'on en fasse des trochises, avec du miel & ius d'oignon &c. Theodoric parle avec distinction, miel ou ius: & du mesme ius ou miel, il les destrempe quád il en faut viscer.

- 493.26. *Bien-venu & l'Espagnol n'en ont gueres traité.* Par l'Espagnol, il signifie celui, qu'ailleurs est appelé Pierre d'Espagne: lequel de medecin, en fin deuint Pape, & fut nommé JEAN vingt & deuziesme. Il a escrit vn liure en medecine, intitulé Thresor des pources. Il estoit de Lisbonne en Portugal. Il ne vesquit Pape que huit mois, enuiron l'an de nostre Seigneur mille deux cens septante six.
- 497.40. *Lycion, safran, de chascun trois drachmes.* Mesuë n'en ordonne que deux dragmes.
- 498.14. *Et burud, qui purge les yeux.* Ce collyre nommé Burud, sera descript à la fin de ceste seconde partie.
- 499.31. *On croissement, s'il faut dire ainsi.* Car Gui a reproué cela en l'anatomic, traité premier, doct. 2. chap. 2.
- 500.3. *Aduient à la forte douleur de teste.* Les autres lisent, conuient: mais ce n'est pas si bien.
- 500.12. *Louë l'eau de poulmon en collyre.* Prenez (dit Iesus Haly) vn poulmon, & broyez le: exprimez en l'eau, & d'icelle nourrissez le collyre.
- 500.30. *Silac, xere, formi, &c.* Silac, selon Auicenne est vne grosseur es paupieres, prouenant de matiere crasse & nitreuse, de mauuaise disposition: à raison de laquelle les paupieres deuiennent rouges, & le poil en tombe: cause vlcération aux endroits esquelz sont fichez les poils, &c. On pourroit aussi escrire, sulat, qui est (côme nous lisons en la vieille expositiō des noms Arabiques, sur le mesme Auicenne) vne maladie des yeux, qui auient aux enfans, à cause du pleurer: & c'est cōme rongne. Nous lisons encor plus souuent, silac. Xere (comme dit Iesus Haly) est le signe que le malade sent, auant que luy aduienne rongne en la paupiere, & quand on le frote avec importunité, le lieu s'aposteme. Il semble à le voir, que ce soit vn coup, ou la piqueure de quelque mouche, ou d'une punaise, ou d'autre bestiole: & sa couleur est rouge.
- 501.40. *PR. De la farine de fenugrec, demy liure.* Guillaume y adioute, farine d'orge, semence de lin, & fleurs de melilot: & les espeffit en consistance d'emplastre avec de la mauuaise blanche, & decoction de mauues, calament, & origan.

Rhasus

Rhasis ordonne vn collyre rouge, legier. Il est nommé, 502.10.
legier, c'est à dire non cuisant, ou piquant: à la diffé-
rence d'un autre collyre rouge, qui est piquant ou atre,
ainsi que Iesus atpote.

5 *Sel Indien.* Au texte de Iesus Haly, il est mal escrit, 502.14.
folij Indici. Or le sel Indien est, le sucere que Dioscori-
de, Galen, & autres plus anciens ont cognu, coulant
de soy-mesme des cannes, comme vne gomme. Il
estoit en petite quantité, ou en petis morceaux, sem-
blable au sel de mer en couleur & en consistance:
10 dont il est ainsi appelé. Et fut surnommé Indien, par
ce qu'on l'aportoit des Indes, où il estoit plus copieux.
Auiourd'huy, en lieu d'iceluy, on fait le sucre candy:
qui seroit plus proprement dit, *crystalin*: & nous en v-
15 sons coustumierement à toutes choses, à quoy les an-
ciens accommodoient leur susdit sel Indien.

Est difficulté de mouuement ex paupieres. Au texte Latin y 504.15.
auoit, palpitation, en lieu de paupieres, motion, ou mou-
uement de paupieres. Car *gesse* est vn mal qui nuit à quel-
20 que action de la paupiere, come fait toute sorte de mal:
& la palpitation n'est pas vne action, ains vice, des pau-
pieres. D'auantage Auicenne parlant du *gesse* dit, que c'est
difficulté d'apertion es paupieres.

25 *Du cotton mouillé en blanc d'œuf.* Iesus Haly comman- 505.27.
de, de faire cela avec vn moyeu d'œuf: & certainemēt (à
mon auis) plus sagement. Car toutes choses emplasti-
ques nuisent ici, comme est le blanc d'œuf.

P R. *Gomme Arabique, &c.* Ledit Iesus, descriuant ce 506.7.
collyre note, que le nombre des simples qui y entrent,
30 est de vingt-cinq: toutesfois en sa description (qui est
manifestement corrompue) il ne s'en trouue pas
tant.

Vne onction avec huile, ou graisse d'oye, fort frottez, ou agitez 507.17.
dans le plomb. Les paroles de Iesus Haly sont telles: Oins
35 ton doigt avec de l'huile & graisse d'oye: & en frote du
plomb, d'une forte friction: puis oins en les four-
cils.

Dont soit fait vn flux difficile. S'entend vn flux de 509.36.
sang, à raison de la veine ouuerte: lequel soit difficile,

c'est à dire, qui ne puisse estre facilement retrainé, comme dit Acanamofale.

§10.8. *On vn bain d'eau chaude, comme dit Auicenne.* Voyci ses paroles : Et il faut auant l'application des medicamens, qu'il s'encline sur vne vapeur d'eau chaude, iusques à tât que l'œil en soit eschauffé, & que la face en rougisse : ou il faut qu'il entre dans le bain.

§11.7. *Du sel masché avec du cumin.* Aux autres exemplaires il y a mouillé, en lieu de masché: qui est vn erreur fort aisé. Nous l'auons ainsi corrigé sur Auicenne, duquel la plus 10 part de ceci est emprunté. S'ensuit en nostre texte: Et sur l'œil soit mis du blanc d'œuf, avec vn peu d'huile, à ce que l'œil ne s'aposteme. Le blanc d'œuf empeche l'inflammation: & l'huile garde que ledit blanc ne s'atache & rien ne trop contre la partie. 15

§12.36. *De coquilles recentes d'œuf de poule, qui ayent trempé dix iours en vinaigre.* Car elles se remollissent tellemēt, qu'on en peut faire de la paste. Auicenne interprete, recentes, comme elles tumbent de la poule. Et il commande de les bouillir en vinaigre, nō pas de les tremper seulemēt, 20 comme Gui ordonne ici.

Sinon que l'œil s'eschauffast. Sçauoir est, de l'acrimonie des matieres, comme Iesus explique.

§14.35. *La langue passerine, que Dioscoride nomme Polygone.* En nos boutiques, la langue passerine & la langue d'oiseau, 25 §15.3. est la filique du fresne arbre. Et le polygone, est dit vulgairement centinode, & corrigiole, en François renouée. Quant à l'arondeliere, c'est aux boutiques l'Asclepias de Dioscoride, & non pas le Chelidonium. Dequoy voyez Rambert Dodonee. 30

§15.6. *Sucre candi, ou cassonnade.* La cassonnade respond assez à la vertu du sucre candi, pourueu qu'elle soit bien pure & nette. Car elle est plus deterfiue que le sucre fin, ou rafiné: aussi est elle assez mordicante: dont on l'employe communement aux clysteres absterifs & laxatifs. 35

§16.17. *PR. De la massacumie (c'est du verre mal cuit.)* Les autres l'interpretent, vernis, duquel on vernit les pots. Et pour ce, on prend bien à propos en son lieu, la ratiflure des vaisseaux d'outre mer, ou des nostres q soient fort vieux. Quel

Quelques vns veulent, que ce soit vne matiere de laquelle on fait le verre : & qu'on l'appelle vulgairement, *masse cuite*, pour *massacumie*, comme dit l'auteur des Pandectes. A mon aduis, c'est ce que Hierome Cardan appelle Marcia cocta, en son liure septieme des Subtilitez, où il met la façon de contrefaire l'Esmeraude. La marcja cocta (dit-il) est composee de sel kali, alum & arene, avec plomb noir ou blanc calciné: on en vernisse les pots de terre, pour estre luisans & plus solides, afin qu'ils retiennent mieux les liqueurs. Scaliger luy contredit, escriuant en l'exercitation cxx. que Martia cocta se fait vn peu autrement que Cardan n'a dit. Il semble que l'un descript le blanc duquel on incruste les vaisseaux, tant par dehors que par dedans : & l'autre le seul vernis pour le dedans.

Baurach, sucre fin, &c. Messuë n'ordonne pas le baurach, mais en son lieu il requiert le sel gemme brulé, l'airain brulé, & le sel ammoniac.

Et manger de l'herbe adhil, que ie croy estre l'euphrasie. Il semble qu'on n'est pas bien resolu, qu'est-ce que *Adhil*, ou (comme escrit l'auteur des Pandectes) *adel*. Car cestuy-ci en parle ainsi: Adhel, on ne sçait que c'est. Et en Serapion nous lisons: Athel est aussi loué pour la veüe: mais il me semble, que c'est l'euphrasie: & ainsi est-il à la vérité.

Et sel nitre. Auſenne demande du sel Indien, & non pas du sel nitre: toutesfois l'un & l'autre y peut conuenir.

La verdure des herbes, la transparence ou la petitesse des eaux. L'aphorisme est tel: La hauteur des estoilles (que Gui a laissé en arriere) la varieté (car il faut ainsi lire au singulier) des pierres precieuses, la verdure des plantes, la petitesse des eaux, restaurent la veüe. Gui, en lieu de la varieté des pierres precieuses, s'est licentié de dire la petitesse: car il est notoire à tous, que la varieté ne delecte pas moins la veüe (si non plus, quand tout le reste est pareil) que le prix. Quant à ce qu'Arnaud escrit de la petitesse des eaux, j'ay quelquesfois soupçonné, qu'en lieu de *paruité*, il falloit lire *peruité*. Car il est certain, que les yeux sont grandement recrez de voir les eaux claires,

- diaphanes, & non troubles. Mais veu que les petites
 yeux, c'est à dire moins profondes, communement sont
 telles (car des plus grandes on ne voit pas à trauers) i'ay
 esté d'aduis de retenir le mot de *paruité*. Toutesfois si
 Tr. 3. ch. 23. *quelqu'un prend plus de plaisir, de lire peruiete, qu'il en*
 prenne l'interpretation de Iesus Haly, où il dit: Que
 „ l'homme se plonge dans l'eau douce, & là ouure ces
 „ yeux vn long temps: car cela profite à l'œil, & luy
 „ donne beaucoup de lumiere. Auicenne l'auoit escrit
 premierement, comme Gui a recité vn peu au para-10
 rant.
- 524.32. P R. *Vn fiel de vache*. Iesus dit, *fiel de cheure, ou de vache*,
 comme en baillant à choisir.
- 524.36. Et l'eau de *maistre Pierre l'Espagnol*. Gui la descrira au
 septiesme traité, doctrine seconde, chapitre second: 15
 mais en son auteur la description est bien plus ample,
 & de plus grand artifice. C'est au liure du Tresor des
 poures, trezieſme chapitre: non pas en celuy qui est en
 François, transcrit d'Arnaud de Ville neuue, mais en vn
 tel que i'ay relié avec Serapion & Plateaire. 20
- 528.14. P R. *de l'esorce des myrobolans citrins*. C'est l'electuaire
 Alharif second: mais il y a quelque difference de ceste
 description, à celle d'Heben Mesuë. Et il semble que
 Gui en a voulu faire vne de deux: comme l'on peut aisé-
 ment recognoistre en les examinant. 25
- 529.5. *Auoir recours aux lunettes de verre, ou de beril*. Car quand
 les susdits remedes ne seruent à esclarcir la veuë, c'est si-
 gne que elle est troublée à raison de l'age: lequel n'est
 pas à tous limité à certain temps, ains les vns plustost, les
 autres plus tard ont besoin de lunettes, selō que les yeux 30
 sont enuieillis: i'açoit que le reste du corps semble assez
 ieune. Car il y a de parties plustost vſees, les vnes que les
 autres.
- 532.8. Et vn peu de *myrte pilee*. Galē dit ainsi: mais les autres tex-
 tes de Gui ont, vn peu de mirrhe, laquelle y peut aussi 35
 uenir.
- 534.2. Ou en remplissant l'oreille d'eau, ou en y mettant des
 poils. Brun dit ainsi: Apres que la beste est tuee (ce
 que l'on ſçait par la sedation de douleur) fais la
 sortir avec esternuemens, les narilles bouchées. Et
 quand

quand c'est vne puce, qu'on applique à l'oreille vn peu de laine: car passé vne heure elle se tient aux poils, & sortira avec eux. Ou qu'on iette de l'eau dans l'oreille, tant qu'elle en soit pleine: puis le patient flechisse la teste soudain: car elle sortira avec l'eau.

Et le coriandre préparé, ainsi que dit Arnaud. Le coriandre bouilli dans le vinaigre, & mis secher (dit-il) si on en mange avec de la viande, il fortifie l'orifice de l'estomach: & le ferme modérément, empesche de monter les fumees, preserve les oreilles de tintement, les yeux de troublement, le palais de rheume, les gencives de pourriture, &c.

Et Rhafis met Gallie. Gallie n'est pas vn médicament simple, ains composé, surnommé musquee.

Canelle fine. On interprete *Darsen* ou *Darsen*, cinamome grossier: toutesfois les reuerends peres, commentateurs de Mesuë, veulent que ce soit la canelle fine. Or ledit Mesuë (lequel Gui cite en ce lieu) n'escriit pas *darsen*, ains *Darsifahan*, qui est *Aspalathe* en Dioscoride. L'un & l'autre est aromatique, & peut conuenir ici: mais il vaudra mieus y mettre le cinnamome, d'autant que pour le iourd'huy l'aspalathe est presque incognu.

PR. Giroffles & galanga, de chacun demie once. Auicenne n'en demande que demie dragme: laquelle dose ne respond pas bien aux autres.

De vin, cuit avec de la myrthe. Guillaume y aiouste aussi du mastice, & de l'encens.

Soit cauterisé, en le couppant avec vn ardent rasoir d'argent. Lanfranc commande, de le coupper avec vn instrument d'or, non pas d'argent, fuit en façon de trenchet: lequel soit mis au feu, & que lon coupe en eschauffant, dit-il.

Avec des figues mondes. C'est à dire, ayant osté la peau & la queue, afin qu'on ne prenne sinon la poulpe ou creme. Lanfranc prend les figues en nombre de six, autant qu'il y a de grains d'euphorbe: & du miel, pareille quantité à celle des figues & de l'euphorbe.

On specifie icy la maniere de vivre en six, selon Auicenne. L'auteur que Gui cite, nous auertit, que huit choses doivent estre obseruées, pour conseruer les dents en leur entier.

- 548.34. *Soyent confus avec du vin cuit caillé.* Auicenne escrit avec le caillé du raisin : qui est le vin cuit , comme ie pense.
- 550.4. *Cire, ammoniac, assés puante, & semblables.* Les autres lisent, sel armoniac: les autres, calame aromatic : mais ne s'il vn ne l'autre est dat à propos. Le lieu doit estre emendé sur Auicenne, qui ne fait mention que de l'ammoniac, avec ceux de deuant : & il ordonne, qu'il bouille avec la cire, afin qu'il ne se resolve pas.
- 550.27. *A mesme intention maistre Pierre &c.* J'ay annoté cy dessus, que ie me doute, cestuy-cy estre Pierre surnommé de Bonant, lequel bien souuent il appelle simplement maistre Pierre.
- 553.27. *Il commande de guerir Zer de l'almuri.* Bulchasis en son liure intitulé Seruiteur, enseigne la maniere de faire l'almuri. C'est enuiron le milieu du liure.
- 553.32. *P R. Des roses seiches &c.* Galen le descriit vn peu autrement: toutesfois Gui ne le fait pas moins bien.
- 557.9. *Tous ceux qui sont hybes, c'est à dire bossus.* Hybes, Cyphes, & Cyrtes sont mots Grecs, prins pour vne mesme chose (comme dit Galen au commentaire de l'aphorisme) signifians autant que Bossus, Voutez & Courbes.
- 559.36. *Et Auicenne louë la colle des poissons.* C'est ce qu'on appelle en Grec, d'un mot composé, ichthyocolle.
- 560.25. *Vin doux, bouilly avec raiffort, racine de fenouil & son.* Ces font deux remedes, non pas vn seul, si nous auisons l'auteur que Gui cite en ce lieu. Car il escrit, que le laiët est engendré, si ayant cuit des raifforts avec du bled dans le vin: on le coule, & qu'on donne à boire ce vin. Item, que cela mesme aduiendra, si on donne à boire l'eau, dans laquelle ayent cuit les racines de fenouil avec du son.
- 560.39. *Si on prend du cumin en poudre, &c.* Galen descriit cestuy-cy vn peu autrement: toutesfois Gui ne le fait pas mal.
- 567.31. *Sang-dragé, bol armenien, alum, aloës, mumie.* Ces cinq drogues manquent à la description que donne Brun. Quant à Theodoric, de ces cinq il n'en prend que deux, sçauoir est, le premier & le dernier.
- 568.10. *Qui est la tierce partie d'un gros.* Vn gros vulgairement est le poix d'une dragme, laquelle contient trois scrupules.

La sixieme est, avec vn filet d'or. Les coureurs l'appellent le point d'oré, lequel aucuns affirmēt estre fort seur, & l'operatiō tres-belle: car par ce moyen le testicule n'est point perdu, & n'est aucunement empesché: d'autāt q̄ le fil d'or tiré, mis à l'entour & retortillé, restraint seulement l'elythroïde, & nō pas les vaisseaux spermatiques. Pource le dit fil est serré diuersemēt, selō l'age des personnes. Car aux grāds qui n'ōt plus à croistre, on le serre d'avantage qu'aux enfans. Il suffit de redre le canal si estroit, que le boyau n'y puisse entrer, & les vaisseaux spermatiques y soient libres. Voyci la maniere: On coupe la peau au penit puis on passe desous l'elythroïde vn' aiguille courbe, avec le fil d'or, lequel on retortille sur l'elythroïde, l'ayāt coupé, court, de façō que ses bouts ne piquēt point. La playe coustūe, se cōsolide. Ce fil ne tōbe iamais, & n'est subiet à pourriture. En lieu dudit fil, aujourdhuy, quelques vns y mettēt vn aneau d'or, qui s'ouure & ferme comme on veut, avec vn ressort, qui d'vn des bouts entre dās l'autre, qui est creux: tout ainsi q̄ les bracelets à table. Tout cest aneau est creux, aumoīs l'edroit q̄ reçoit le ressort. Et cela ne peut aucunemēt poindre, cōme les bouts du fil d'or.

§80.13.

Comme tesmoignent Arnaud, & le Conciliateur. Que cela est vray, s'entēd. Car le Conciliateur dit l'auoir esprouuē, escriuant ainsi: Et i'ay esprouuē, que la figure du lion im- primee en or, le Soleil estant au milieu du ciel, avec le cœur du lion, regardant Iupiter ou Venus, les mauuais & infortunez signes descendans, oste la douleur des rognons. Et Arnaud traitant des seaux, enseigne d'en faire vn tel, qui est le sixiesme.

Vsage des euacuatifs, & lauatifs des conduits. Le vieux tra- ducteur a leu, lenientes: mais non pas bien. Car nostre au- teur yn peu apres repetera le mesme mot, nous aduertis- sant, que l'usage des aperitifs & lauatifs est seur, apres l'e- uacuatiō. Or le medicament lauatif est celuy, qu'on nom- me deterisif, en Grec rhyptique: comme l'aperitif & ex- purgatif est dit des Grecs, eccathartique & ecphractique. Et ils differēt entre eux, à raisō de pl^s & moins, selō Galē.

Lin. 5. des
Simpl. ch.
12.

La garde des maux futurs. Galen dit cela (au lieu ci alle- guē) de la lassitude, en Grec copos, qui signifie travail. Mais le propos s'accommode à tout mal, car le present & le futur, requierent semblables remedes.

§82.24.

584.17.

Verre d'outre-mer brulé. Les autres lisent, *nitre*, mais il nous a fallu suivre le texte d'Auenzoar, duquel nous auons corrigé plusieurs autres choses en ceste recepte.

585.21.

Auicenne avec de l'huile de scorpions. Il y a deux huiles d'escorpion: l'un simple, des scorpions trempés en huile d'amandes ameres. L'autre composé, auquel outre ce, on cuit les racines d'aristolochie ronde, de la gentiane, du fouchet, & l'escorce de la racine du capprier. Il est fort diüretique: toutesfois il n'est pas ici requis d'Auicenne, ains celuy qui est fait d'huile, dans lequel (sejour-
nant au soleil) ayent esté mis des scorpions blancs: lesquels ne sont gueres malins, comme il escrit. Et tels sont ceux qu'on trouue en grand quantité à Somières, ville de Languedoc, à quatre lieues de Montpellier. On les y va querir à charges, pour les enuoyer de Marseille en
Leuant, où ils sont fort employez, comme i'entens. I'ay autresfois rencontré aupres d'Arles, vn marchand qui en faisoit porter dix charges de mulets, dans caisses de bois blanc, tous vifs: dont ie fus fort esmerueillé, d'en voir tant à vn coup.

587.15.

Car elle peut demeurer au fonds, durant quarante ans. Et mesmes sans donner fascherie, dit Theodoric.

588.34.

Et de l'aubin en esté. Rogier prend aussi le moyeu, avec l'aubin: mais en huer il ne prend que le moyeu.

593.33.

Et cinq, ou dauantage, selon Auicenne. Les paroles d'Auicenne sont telles: Parauenture que dans vn ventre y en a cinq: voire quelquesfois le nombre en est plus grand, mais ils sont petis & diuers. Et quelquesfois le nombre est fort grand dedans vne vescie.

ANNO-



ANNOTATIONS

DE M. LAVR. IOVBERT,

SVR LE SEPTIEME TRAI-

té de M. Gui de Chauliac.

16

QVI EST

L'ANTIDOTAIRE.

15

E n'ay gueres accepté & receu des empiri-
 queries & enchantemens. Il ne dit pas, de
 les auoir totalement refusez ou reie-
 tez: veu qu'il y a des choses empiriques
 profitables, & les enchantemens ser-
 uent quelquesfois. Car il y a quelques
 remedes qu'on nomme empiriques, de ce qu'ils sont em-
 ployez des ignorans, & du peuple, sans aucune raison:
 iacoit toutesfois qu'ils ayent esté quelquesfois inuentez
 par raison, des sçauans & experts medecins ou chirur-
 giens. Nous disons aussi quelques choses estre dictées
 empiriquement, comme ce que Dioscoride a escrit: par
 ce qu'elles sont proposees sans certaine limitation. Qui
 plus est, on appelle aussi remedes empiriques, ceux qui
 sont bien limitez & destinez à certaines maladies, mais
 sans auoir mis auparauant l'essence du mal, avec les cau-
 ses & signes. Et telle inscription a, l'empirique de maistre
Benoit Fauentin; qui n'estoit aucunement empirique,
 ains des premiers rationels medecins, iadis mon do-
 cteur à Bologne, de tres-grande renommee. Gui ne
 condamne pas telles empiriqueries, ains certaines fa-
 daizes, remedes vains, & superficieux pour la plus
 part. Quant aux enchantemens, coniuurations, & cho-
 ses pendues ou attachees (desquelles on attribue vn h-
 urer à Galen) on voit souuent qu'elles profitent d'vne

598. 15.

r

opinion conceüe, ferme esperance, & grand' confiance : mais c'est le plus souvent, apres qu'on a essayé par art de plus certains remedes : quand à la parfin nature estant confirmee & renforcee de l'opinion du remede, l'eslene plus gaillarde, de quelque grād' impetuosité, à l'encontre du malia affoibli & rompu.

599.25.

Fut nommé Sanguifuga. Quelques autres lisent, sang-craignant : lequel mot respond mieux à la diction Grecque, hamaphobe. Le Romain, duquel il est ici fait mention, estoit l'œconome ou maistre d'ostel, de quelque riche seigneur. Il ne pouvoit ouvrir les yeux, tant estoit grande leur inflammation. Le medecin qui le pensoit, estoit Erasistratien, abstenant tousiours soigneusement de la saignée. Galen le print à penser apres le vingtiesme iour, ou environ : & l'ayant saigné premierement, le guerit dans trois iours entierement: de sorte que cela sembla estre quelque enchantement. Donques ce riche seigneur s'estant enquis, quel enchantement de curation ç'auoit esté, ayant entendu toute la procedure, dès ce temps là il appela ledit medecin Erasistratien, sanguifuge.

599.38.

En apres il determine du temps. Gui n'observe pas le droit ordre, ne celuy que Galen a baillé. Car le temps conuenable doit estre considéré en quatriesme lieu, auant qu'on choisisse la veine de laquelle on doit saigner, & que l'on ordonne la mesure de l'evacuation.

600.7.

Soit de la part sanative, soit de la preservative. Quelques vns affirmoyent, que l'abolition des causes efficientes du mal, n'est proprement dite curation, ains seulement precaution. Galen les appelle refuseurs: & enseigne que la controuerse est seulement du mot, & encor non pas bien d'iceluy. Car, où la cause n'est presente à faire le mal, ains a precedé, (comme l'espee blessante, ou le feu brulant) là ne reste que la seule curation de ce qui est fait. Et quand la cause qui est dans le corps, comme la repletion, ou les mauuais humeurs, ne fait rien encores, la demolition de telle cause appartient à la preservative. Mais quand

desia elle fait quelque chose, l'œuvre du medecin est aucunement meslee de la curation & preservation. Car, combien que le medecin soit appelle incontinent des le premier abord, ou assaut du mal, il y a ia quelque chose de fait, l'ablation de laquelle est proprement dite curation. Il y a autre chose à faire: sçavoir est, l'augmentation du mal: & celle qui l'empesche de faire, est nommee partie preservative de l'art. Ceste action meslee n'a point de nom propre: & pourtant autresfois est nommee precaution; c'est, que le mal qui commence & est engendré, en croissant ne parviene à son accompliment. Autresfois on a accoustumé de l'appeler curation, en elgard à ce qui est des-ia fait contre nature, & changé.

¹⁵ *La troisieme, pour attirer.* Mais plustost pour retirer: ce qui est de la reuulsion, en Grec dite *antipase*: laquelle Gui ne distingue pas assez bien de la diuersion, ou deriuation, en Grec nommee *parocheteuse*. Car il dit à tous propos, diuersion, pour reuulsion: & vñ de ce mot attraction, quand il veut dire retraction ou reuulsion à l'opposite. 600.19.

²⁰ *Sans qu'il y ait multitude.* La multitude (en Grec *plethore*) de vray n'indique pas la seigneurie de soy, ains entant qu'elle peut estre cause d'une maladie future, ou prochaine: ou entant qu'elle augmente le mal present. Touchant au coup, ou à la douleur sans coup, ou l'imbecillité des parties, il faut sçavoir, que la quantité du sang, qui auant telles passions ou dispositions n'estoit trop grande, maintenant est incommode & sera dommageable. Car les parties offencees, ou deuenues foibles, ne soubstienent pas la quantité du sang qui au parauant estoit raisonnable, ou mesmes moindre que de raison, ains en sont greuees. Tout ainsi que l'estomac malade & debile, à peine peut supporter (sans douleur) la trespetite quantité des viandes, mesmement treslouables, & tresaisées à digerer, qui estant sain en portoit grand fardeau & de paires & de beaucoup plus difficiles à cuire, sans aucune fascherie & sans aucune surecharge. Ainsi les robbes, & les couuertures

du liēt accoustumées greüent le malade, auquel elles e-
royent assez legeres durant la santé. Qui plus est, on
sënt la teste meisme, & les pieds fort pelāts, & il se faut
coucher, d'autant que le corps ne se peut soutenir. Sem-
blablement la quantité du sang laquelle avant le coup,
ou la douleur sans coups, ou l'imbecillité de quelque
partie, ne greüoit aucune particule du corps, greüera de-
ormais l'affligée ou imbecille: dont il faut pour l'amour
d'elle qu'il soit diminué. Autrement il faut craindre l'im-
flammatio en Grec dite phlegmon: laquelle aduient du
sang poussé en quelque partie, plus que attiré, & qui la
greüit quand les veines ne le peuuent plus contenir.

600.39.

Aucune fois comme antipastie, c'est à dire renulsi. Les autres
lisent, diuersifi: mais il est plus significatif de dire *renulsi*.
Car le mot antispasme, denote cela, comme l'ay remon-
stré cy dessus. La diuersion se fait à costé, & partant l'hu-
meur se transporte es lieux assez voisins. Mais la remis-
sion, est vne retraction de la matiere en lieu opposite,
soit pres, soit loint: comme plus amplement j'ay expliqué
au premier Paradoxe de la premiere Decade.

601.11.

Au temps de mouuement accoustumé. C'est qu'Auicenne
nous admoneste prudemment, quand nature ne met
pas, mouuez-vous à l'heure de son mouuement. Car le
medecin, qui tasche au profit de nature, doit tousiours
estre attentif à l'ordre, aux mouuements, & actions ordi-
naires d'icelle: afin qu'il accomplisse ce que nature rom-
pue, & affoiblie, ou empêchée ne peut exequuter de
soy.

601.28.

Car il vaut mieux anticiper par phlebotomie. Il vaut
bien mieux mettre au deuant (ce que Gui dit, antici-
per, la phlebotomie, & aller encontre le mal qui
vient, que de guerir le mal finalement fait de ple-
nitude. Car la preseruacion est plus digne, que la gue-
rison: & la doctrine d'Hippocras porte, que les re-
medes de la precaution & de la curation sont de mes-
me genre. Donques tout ce que nous ferions aux ma-
ladies ia presentes, il vaut mieux les employer (en pre-
uenant) quand elles sont prochaines.

*Les veines grosses & amples, qui n'ont l'habitude ou corpulen-
ce fort maigre.* Galen dit au second liure des tempera-
mens,

mens, que ceux qui ont les veines amples, ont abondance de sang; & qu'ils abstiennent plus longuement de nourriture sans dommage. Or les bilieux ont les veines tres-amples (car c'est à la chaleur de dilater:) & toutesfois ils endurent moins, qu'autres personnes le ieune, sans dommage; parquoy ils ne soustiennent pas aussi aisement la saignée. Car ils semblent se rapporter à mesme, & convenir, entr'eux, d'estre impatiens de la faim & de la saignée; veu qu'il y a raison pareille de la nourriture ostee, & de celle qui est refusée. Ils ne different sinon en ce que, par l'incision de la veine le sang est diminué, ouuertement; & par l'abstinence, clandestinement. Parquoy les enfans & les garçons, & tous ceux qui croissent, d'autant qu'ils ont beaucoup de chaleur naturelle, & par consequent ont besoin de plus de nourriture (autrement leur corps se consume, comme dit Hippocras) endurent difficilement le ieune, & la saignée. La condition de ceux-cy & des bilieux, est-elle point differente? le parle de ceux qui ont passé l'adolescence. A ceux-cy, estans bilieux de nature, les veines sont bien amples, mais elles ne contiennent gueres de sang. Car leur sang est fort venteux & vaporeux; parquoy il tend fort les veines: mais on les trouue assez molles quand on les touche, & estant ouuertes soudain s'abbaisent. J'ay ouy plus d'une fois, sortir du vent aussi tost que la veine estoit ouuerte, laquelle (n'ayant vuidé gueres de sang) estoit bien desenflee. Il ne faut pas donc s'esbahir, que ces natures sont tres-impatientes de faim, comme ayans peu de viures en vn grád gardemanger ou despence. Mais ceux qui ont les veines larges, & enflees de beaucoup de sang, ils portent tres-patiemment tant la seignée, que l'abstinence: principalement si l'habitude du corps est plus serree & raiffée, non pas molle, clere ou lasche, par laquelle communement se fait largement insensible dissipation de la triple substance. Tels sont presque les plus blancs de nature, lesquels aussi sont tenus du vulgaire pour delicats. D'auantage, ce que Gui admoneste ici, est digne

Alph.
14. lin. 1.

d'estre noté : que ceux qui ne sont fort maigres , endurent plus facilement la saignée. Car comme ainsi soit , qu'es corps menues & gresles le sang abonde plus , & es corps pleins la chair (comme dit Celse) ceux-là endurent plus aisément la detraction du sang : & si quelqu'un est trop gras, il en est plustost affligé. Mais si quelqu'un est fort extenué, comme de maladie, de travail, ou d'abstinence, pourée que cela est aduenü à faute de sang, il porte tres-mal la saignée.

602.7.

Dont suivant ceste raison , les enfans ne doivent estre saignez. Il excepte ici les enfans, & les vieux , suivant la doctrine de Galen : & un peu plus bas , les femmes enceintes , selon la sentence d'Hippocras. Mais Celse (qui est venu après eux) conseille tres-prudemment, qu'il n'y arien de perpetuel en cela : & qu'il y faut mettre de meilleures observations ; auxquelles le medecin

Liu. 2. ch.

10.

doit adresser son conseil. Car il importe , non pas quel age c'est , ne qu'est-ce qu'on porte dans le corps, ains quelles forces il y a. Donques si le ieune est debile, ou si la femme qui n'est pas enceinte, n'a pas grand force, on fait mal de leur tirer du sang. Car la vertu se meurt (s'il leur en restoit quelque peu) & est rauie par ce moyen. Mais l'enfant qui est ferme, & le vieux robuste, & la femme enceinte bien disposée, sont ainsi traités seurement, &c. Et le principal de l'artifice est, non pas à conter les ans, n'a voir seulement la grosse, ains à estimer les forces, & d'icelles colliger, s'il en

Question.

pourra rester, ou non, pour soutenir l'enfant, ou le vieux, ou en vne femme deux corps ensemble. On peut aussi douter, quel sexe endure plus facilement la saignée. La femme est bien pleine de beaucoup de sang ; tant que tous les mois elle en vuide sainement vne notable portion : que si on en tire semblablement à l'homme, sans doute il deviendroit tres-foible

Response.

d'une si frequente saignée. Ceste cōparaison est-elle point iniuste, veu qu'on trouue le sang estre diuers en diuers sexe ? Car celui de la femme est pituiteux & crud (pour la plus part) ainsi fait à autre usage, que pour la nourriture de la femme qui l'engendre tel. Donques la femme

me

me qui n'est eneeinte, ne nourrice, portetref-saine-
ment la perte d'iceluy chaque mois. Mais elle n'en-
dureroit pas de mesmes la saignée, d'autant que par
ce moyen le sang est vuide sans aucun choix pel-
5 mesle, tant le plus cuit, que le crud: & celuy qui est
reietté du mouvement de nature par l'amarry tous
les mois, est separé avec choix de l'autre, comme inu-
tile & extremeux. Pourtant afin de faire droite la
comparaison, il conuient supposer la femme apres sa
10 purgation menstruale, à l'heure qu'elle n'a plus de
sang crud & pituiteux. Certainement pour lors la
femme portera plus iniustement la saignée, que l'hom-
me: parce qu'elle a le corps moins serré, plus mol, &
communement plus blanc, approchant plus du naturel
15 de l'enfant. Dont aussi sa peau n'est point veluë, & son
corps aisement se fond: si elle travaille autant que l'hom-
me, outre sa coustume. Car sa chair est facilement euapo-
rable, comme parle Gui: c'est à dire, est aisement consu-
mee, dissipee & fectric.

20 *Ainsi que Rabbi affirme sur le premier à Glaucon.* C'est
à dire, ainsi que Rabbi collige du commencement
du liure de Galen à Glaucon. Et quant à la coustume,
& maniere de faire, Hippocras nous enseigne aux 2.
phorismes, que ceux qui ont accoustumé de porter
25 quelque peine, ou travail, combien qu'ils soyent debi-
les, foibles & vieux, ils la portent & endurent plus ai-
sément que les robustes & ieunes qui ne l'ont accoustu-
mé: & que les choses de long temps accoustumées, bien
qu'elles soyent pires, molestent moins de fascheries
30 que les non accoustumées. Donques ceux qui sont cou-
stumiers à la saignée, ils en sont moins greuez & mal-
traitez. Laquelle obseruation n'est pas totalement ne-
cessaire, comme si nous deuions craindre de saigner
ceux qui n'y sont accoustumez. Car autrement on n'en-
35 treprendroit iamais ceste façon de remede, veu que per-
sonne n'y est accoustumé ou duit auant la premiere sai-
gnée. Nous voulons seulement ceci, que le medecin soit
plus hardy en celuy qui a souvent esté saigné. Mais que
veut dire, ce que en nos quartiers le vulgaire presche;

602.12.

Aph. 49.
lin. 2.Aph. 50.
lin. 2.

Question.

Reſponſe

que la première ſaignée ſauue la vie, comme ſ'il n'auoit que perſonne en mourut? Cela eſt bien vray: car ſi le malade meurt, elle ne ſera pas dite première, d'autant qu'yne autre n'a pas ſuiu; car la première eſt dite, à raiſon de celles qui ſ'enſuiuent. Parquoy vous direz bien, que jamais perſonne ne meurt de la première: & non pas que la première ſauue la vie, plus que les ſuiuantes. Sinon toutes fois que nous en ordonnions ainſi: que la première, comme non acouſtume, ſoit de plus grand' importance: par ce qu'on parit moins des choſes acouſtumees, & par ce l'alteration & le changement en eſt plus obſcur. Dequoy on peut colliger, que la première ſaignee eſt vn remede bien plus notable, que celles qu'on fera apres.

602.29.

Acte venericien ſuperflu. A toute euacuation notable eſt iointe foibleſſe, d'autant que par elle ſe fait diſſipation d'eſprit non mediocre: car ils accompagnent meſmes les mauuais excrements du corps. Combien plus ſera notable l'abaſſement des forces, pour la demeuſuree perte de cet excremēt benin, qu'on dit ſemēce, puis qu'il faut beaucoup de ſang ſpiritueux à parfaire vn peu de ſemence: Tellement que les anciens ont bien dit, que l'acte venericien ſuperflu ne nuit pas moins, que ſi on tiroit cinquante fois autant de ſang. Au contraire, ceux peuuent eſtre tres bien phlebotomez (comme Gui adioute, de la ſentence de Rhaiſis) qui ont accouſtumé d'vſer beaucoup de chair, & de choſes trop douces: c'eſt à dire, fades & ſans ſaucur, ou pour le moins qui ne ſont piquantes & ſalées. Car la plus part des choſes douces ſ'en va à la nourriture du corps, & nourrit beaucoup: de ſorte que l'on dit, que nous ſommes nourris ſeulement de choſes douces. De là procede la grand' quantité du ſang, qui permet d'en tirer beaucoup quand l'vſage le requiert. Voila pourquoy les François ſeptentrionaux, & les Allemands leurs voyſins, endurent plus ample & plus ſre qu'en

603.14.

La quatrieme, par quelles veines doit eſtre faite la ſaignee. Quelques vns diſoient, qu'il n'importoit rien quelque veine qu'on vouluſt ouurir: par ce que de la chacune ſe

fait

fuit egale euacuation de par tout , dit Galen au liure de la phlebotomie contre Erasistrate. Cela peut estre vray, quand le mal est commun à tout le corps (comme la fièvre) & que nulle partie particulièrement ou principalement est malade. Car en ce cas il faut bien choisir la veine, & ouurer plustost celle qui respōd mieux à la partie malade , afin qu'elle sente plustost le remede.

Deux axillaires , & deux cubitales , & deux seynales.

603.21.

- 10 Elles ont esté plus facilement expliquées au traité de l'anatomie , là où on a conté six veines en chaque bras tellement qu'il y en ait douze en tous deux. La plus haute & externe est , celle qu'on nomme Cephalique, qui est aussi appelée Humérale & Espaulière. La plus basse & interne est nommée Basilique. On l'appelle aussi Hepatique, ou Iecoraire , & Ascellaire ou Axillaire. La troisieme est la Chorde du bras , engendree de la Cephalique, qui court le long du bras iusques au brassellet. La mesme Cephalique estant montée au metacarpe, courant entre l'indice & le ponce, en ce lieu là est appelée Cephalique de l'œil ; tout ainsi que la Basilique son opposite , là où elle tien le milieu d'entre le petit doigt & son voylin, est dite Seynale, ou Syelen, & Saluatelle. La sixieme, est la veine communement appelée
- 25 Noire , & Commune : qu'on dit aussi Mediane , ou Moyenne , de ce que naissant des rameaux de la Cephalique & de la Basilique , elle demeure entre deux. S'ensuiuent les veines de la teste , entre lesquelles on nombre les Organiques , plantées au
- 30 col : parce que elles sont plus faites pour la teste. Les Arabes les appellent Guides , & nous Jugulaires. Nous auons parlé ci dessus de leur phlebotomie , anciennement assez vñte , & qui n'est pas fort difficile. Finalement on assigne aux pieds huit veines:
- 35 sçauoir est ; quatre en chaque pied. La premiere est aux genouils , ou dessous le jarret : pourtant aussi est nommée Poplitique , c'est à dire Jarretiere. L'autre est la Saphene, sous la cheuille interne. Troisieme, la Scia-rique, sous la cheuille externe. La quatrieme est au pei-

*Au traité
de ladre-
rie Tr. 6.
do. 1. ch. 2.*

gne, ou pection, entre le petit doigt & son prochain, laquelle on nomme Renale.

803.33.

Et la moyenne, sert aux vnes & aux autres. On ne saigne pas volontiers la veine mediane, ou commune, ains les branches des autres deux qui viennent à ceste-ci. Tellement que c'est presque toujours l'interne ou l'externe, quand on saigne enuiron le ply du coude. Or quelques vns obseruent & annotent, que la phlebotomie de l'externe, sert aux parties qui sont pardeffus le col: de l'interne, à celles qui sont deffous le diaphragme: & de la moyenne, à celles d'entre deux.

806.25.

Qu'ils soyent saignez iusques à trois fois. &c. Ceste sentence de Ian Damascene (qui est le cent & vnziesme de ses aphorismes) est fort corrompue. le pose qu'il la faut ainsi racoustrer: Ceux qui en leur ieunesse n'ont accoustumé d'estre saignez qu'une fois l'an, quand ils sont en l'age de quarante ans, doiuent estre saignez de trois en trois ans: c'est à sçauoir le quarantiesme an, & puis le quarante troisieme, & le quarantefixiesme. Et quand ils sont au cinquatieme ou soixantiesme, il ne le faut faire qu'une fois: c'est à dire, en l'an cinquantieme & en l'an soixantiesme: non pas, comme le vieux texte de Gui porte, de six en six ans. Car pourquoy auroit il adiouté, que de là en auant on quite totalement la saignée? ce qui signifie ouuertement, que après les soixante ans il ne faut vser de la phlebotomie pour precaution, comme auparavant. Car Ian Damascene ne conseille pas, d'abstenir de ce remede au mal present, veu que en l'aphorisme qui vient apres il admoneste, que l'on abstienne seulement de la basilique apres la soixantiesme annee. Donques en toute la ieunesse (à laquelle on ordonne les termes depuis vingt & cinq, iusques à quarante ans) il est permis tirer du sang vne fois l'annee, & au quaratiesme mesme: & d'ores en là, nō pas chascun an, ains avec qlque intermissiō: comme le quarantetroisieme, quarantefixiesme, cinquantieme, & soixantiesme: de façon que telle coustume soit quitee de peu à peu.

808.1.

Quant aux iours Aegyptiacs. &c. Gui à bō droit mesprise Du reg. de ces iours, à l'imitation d'Arnaud: sinon entant qu'ils peu sāt, c. 37. uēt estre suspects au peuple. Des iours Aegyptiacs, dit Arnaud,

naud, escripts au vieux Kalédrier, ie dis qu'il n'y a point de cause naturelle, pour laquelle ils ayent esté maudits, ains supernaturelle. Et ils n'ont esté maudits enuers toutes gēs, ains enuers ceux du royaume de Pharaon : & si de ce tēps là il y auoit eu quelque maligne cōstellation, toutesfois elle est desia changée par la procedure du tēps. Car pour l'opinion du peuple, qui croit qu'il ne faut rien faire en ces iours là, à l'honneur de la feste du dieu Aural, i'ay abstenu quelquesfois de la phlebotomie, quand elle n'estoit point necessaire : & ce pour euitier l'infamie du peuple : toutesfois en moy, & aux miens, ie n'ay rien obserué, ne obserueray de telles choses. Or quels sōt ces iours là, l'auteur du *compot* l'enseigne : sçauoir est, qu'en chascun mois y a deux iours, que l'on appelle *malades* & *mauuais* & *Aegyptiacs*. Malades, parce que le vulgaire croit, que ceux eschappent à grand peine, ou iamais, de la maladie qui ait commencé vn de ces iours là. Mauuais, parce qu'à raison de leurs malignes constellations, il estoit mal fait de commencer quelque besongne en ces iours là. Aegyptiacs, d'autant que les Aegyptiens les obseruoient sur tous. Car il leur aduindrent plusieurs maux deux fois en chascun mois, outre les dix playes contenues en ces versets :

¹ Sang, ² Raines, ³ Mouscherons, ⁴ Mousches, ⁵ Bestail occis,

⁶ Sautereaux, ⁷ Gresse, ⁸ Vlcères, ⁹ Nuict, ¹⁰ Aisnez, à mort mis.

Quelques vns sacrifioyēt en ces iours là le sang humain à Pluton, dont il fut defendu, que personne n'eust à tirer du sang des veines en ces iours là, afin qu'il ne semblast sacrifier au diable. S. Augustin condamne cela, comme vain & superstitieux, disant : N'observez point les kalendes des mois, ne les iours Aegyptiacs. Auourd'huy ils ne sont aucunement observez (que ie sache) des nostres : toutesfois pour satisfaire en cest endroit aux hommes curieux, parce qu'il y en a qui desirent fort sçauoir quels ont esté ces iours là, ie mettray ici ce que Iean de Sacrobosco a escrit là dessus. Les iours Aegyptiacs sont contenus en ces quatre vers :

*Armis Gunse, Dei Kalatos, Adamare Dabatur,
Lixa Memor, Conslans Gelidos, Linsancia Quosdam,
Omine Limen, Aaron Bagu, Concordia Laudat,
Chya Linkat, Ei Ceequata, Gearcha Lifardus.*

*Liu. de la
raison de
l'an.*

Chasque couple de ces mots respõd à chasque mois, cõ
mençant en Ianuier. Donc quand tu veux trouuer le pre
mier iour Aegyptiac de quelque mois, conte autant de
iours depuis le commencement de ce mois là, en de
scendant, quantiesme est en l'alphabet la premiere lettre
du premier mot: car là est le iour Aegyptiac. Et quãtief
me sera la lettre de la seconde syllabe du mesme mot,
telle sera l'heure suspecte de ce iour là. Semblablement
l'autre iour Aegyptiac du mesme mois, est demõstré par
l'autre mot: sinon que pour trouuer ce iour là, la suppu
tation doit estre faite de bas montant en haut. Mais au
iez vous, que H n'est pas receu entre les lettres: & sou
uenez vous, que les iours des mois ne sont pas pareils.
On entendra le tout plus facilement par la table qui
s'ensuit.

Il y a des Almanachs, esquels sont autrement cottez
les bons & les mauuais iours: qu'on dit auoir esté reuelez
à Iob. Ce sont toutes choses vaines: neantmoins pour
monstrer la difference de ceux-ci, avec les iours Aegy
ptiacs, & pour contenter les personnes modestement cu
rieuses, ie suis content de les transcrire ici.

LES

A.I	Iour.Heure.	Iour.Heure.	
B.Z	1. II.	13. II.	
C.3	ArMis.	OMine	
D.4	25.6. } Ianuier.	22. II. } Iuillet.	
E.5	GunFe.	LiMen	
F.6	4.8.	1. I.	
G.7	DEI.	AAron	
I.8	20.10. } Feurier.	30.7. } Aouft.	
K.9	KaLatos	BaGis	
L.10	1.4.	3.3.	
M.H	ADamare	CoCordia	
N.12.X	28.2. } Mars.	22.4. } Septemb.	
O.13.V	DaBatur.	LauDat	
P.14.T	10.20.	3.8.	
Q.15.S	LiXa.	Chilæ	
R.16.R	20.11. } Auril.	22.9. } Octob.	
S.17.Q	McMor	LipKat	
T.18.P	3.6.	5.8.	
V.19.O	ConFlans	El.	
X.20.N	25.10. } May.	28.5. } Nouemb.	
21.M	GeLidos	CoEquata	
22.L	10.6.	7.1.	
23.K	LinFancia	GeArcha	
24.I	16.4. } Iuin.	22.6. } Decemb.	
25.G	QuoiDam	LiFardus	
26.F			
27.E	27.D	27.C	27.B
28.D	28.C	28.B	28.A
29.C	29.B	29.A	Feurier.
30.B	30.A	l'abiffextil	
31.A	Auril.		
Ianuier.	Iuin.		
Mars.	Sepré.		
May.	Noué.		
Iuillet.			
Aouft.			
Octob.			
Decéb.			

- 608.6. *La Lune vieille quiert les vieilles.* Ce vers est aussi allegué
Du reg. de d'Arnaud: lequel donne telle raison de ceste observa-
tion: Qu'au premier quartier de la lune, les ieunes com-
munement ont leur flux menstrual, comme les femmes
37. plus agees l'ont au dernier quartier, & entre deux celles
qui sont de moyen age. Quant à ce que s'ensuit, enuiron
le milieu du troisieme quartier. Et Arnaud le dit ainsi: L'age
de la lune, auquel moins d'aquositez multiplient rheu-
matiquement, ou flottent, & auquel le sang est moins
espesi, pour la diminution de son aquosité, il est plus
conuenable à la phlebotomie. Et en l'aphorisme qui
vient apres: Veu qu'au troisieme quartier de la lune les
aquositez se diminuent mediocrement, il consiste que le
choix de la saignée luy est deu. Gui comprend les deux
sentences en moins de paroles: sçauoir est, quand l'a-
quosité est mediocre, & le rheume ne presse point, &
le sang est plus espais: dont s'ensuit qu'il est moins habile
à fluër.
- 608.14. *Aussi des heures du mouuement des humeurs.* Ce passage
est au trenteseptieme chapitre, du regime de santé. Mais
Tr.1. dist. au liure de la consideration de l'œuvre medecinale, il
2. ch.3. agit cest argument du mouuement des humeurs, do-
ctement & amplement.
- 608.26. *Le printemps & l'esté la dextre.* Ces vers sont adiouttez
au texte de Gui, estans (parauenture) au marge de son li-
ure. Ils sont du regime de Salerno, sur la fin du liure: où
Arnaud les expliquât dit, qu'il faut frapper au printemps
& en esté, les veines du costé droit: parce qu'en telles sai-
sons abondent le sang & la cholere: & que l'oueroir du
fig est le foye, & le receptacle de la cholere est la vescie
du fiel: & que ces deux sont assis en la dextre partie du
corps. En Automne s'engendre l'humour melancholi-
que en abondance, lequel ne diminue point par l'hy-
uer ensuiuant: Parquoy en ces saisons il faut ouurer les
veines du costé gauche, d'autant que la rate est de ce co-
sté là.
- 610.10. *Le boire luy soit augmenté au respect du manger, non au re-
spect de sa costume.* Jean de S. Amand recite ceci d'Isaac ez
Dietes: lequel escrit, que la viande leur doit estre dimi-
nuee, & le boire augmenté, au respect du manger, non
pas

pas de la coustume : ains ils doivent moins boire qu'a-
uant la saignée, parce que la vertu digerante est plus de-
bile.

Cendreuse & violette. Au Latin y a, *pauonique*, qui est 611.5.
5 couleur violette : ainsi nommée de la violette de Mars,
qui a couleur de pourpre. Or ce mot *pauonic* est vne
phrase Italienne : car les Italiens appellent le violet *pao-*
nazzo, de la couleur des plumes d'un paon.

La couleur de suif. Au Latin y a, *Seposus*, qui signifie de 611.11.
10 suif : Les autres lisent *Serosus*, c'est à dire, *serous*, ou com-
me lait clair : ce qui n'est si bien dit, à mon aduis.

Auicenne les appelle, vicaires de la saignée. Car les ven- 612.16.
touses appliquées aux veines du col, sont en lieu de la
phlebotomie de la mediane, ou veine noire, comme en-
15 seigne Auicenne : & celles qu'on met entre les espaulles,
sont en lieu de la basilique phlebotomée : comme celles
qu'on met sur l'eminence postérieure de la teste, sont vi-
caires de la cephalique ouverte.

Sont mises en la paralysie sur l'origine des nerfs. Auicenne 613.25.
20 (lequel il cite ici) ne les applique pas sur l'origine des
nerfs, ains aux chefs des muscles, sans scarification : ayant
toutesfois fait euacuation au préalable.

A force scarifications par ordre, & profondes selon le cuir. Il 615.12.
les faut faire par ordre, & non entrecoupees : sinon
25 qu'il soit nécessaire vser de plus grande reuulsion. Car
on vuide plus des scarifications croisées, que des sim-
ples. Item, doivent estre profondes selon le cuir : telle-
ment que où la peau est mince, elles soyent superficiel-
les, & ailleurs plus profondes : mesmes quand on veut fai-
30 re grande euacuation.

Et dit à la gehenne, qu'il ne l'auoit enseigné à personne. Le 619.13.
vieux interprete François semble auoir leu, *ad textum*,
qu'il tourne la lettre : les autres *ad certum*. Ceux appro-
chent plus de la verité, qui escriuent *ad tortum*. Car ie
35 pense (& ma coniecture n'est pas vaine) que Gui a ainsi
voulu escrire *tormentum*, par abbreviation : veu que Ga-
len (duquel il a transcrit ceci) escrit, que cestuy-là le dit
estant examiné aux tourmens ou torture.

Ains aussi aux fins de faire reuulsion, en euacuant. Voi- 610.10.
ci les paroles de Galen : Les malades en ont besoin,

„ non seulement afin qu'elle vuide le superflu nuisant,
 „ qui les presse, ains aussi pour attirer à l'opposite & eu-
 „ cuer.

621.12. *Secondement, les corps sains ne doivent estre purgez.* Hippo-
 cras dit, Que ceux endurent difficilement les purgatiōs, &
 Aph. 37. qui se portent bien de leur corps. Et en l'aphorisme pre-
 cedent il auoit escript, Ceux qui ont le corps sain, estans
 Aph. 36. eueuez par medecines, sont promptement abbatus, &
 liu. 2. ceux qui vident de mauuaise viande. A cela mesme se rap-
 Aph. 16. porte ceste sentence, L'hellebore est dangereux à ceux 10
 „ qui ont les chairs saines: car il cause en eux conuulsion.

623.29. *Avec vne benigne & lenitive.* Comme sont le rhabar-
 be, la casse, les myobolans, le mechoacan, & semblables
 incogneus aux anciens: desquels nous ne craignons point
 vser, mesmes durant toute la groisse, quand la maladie 15
 le requiert. Car tels medicamens ne font aucune vio-
 lente emotion, qui puisse causer l'aortissement: ains au
 contraire, chassent tout bellement la matiere, qui pour-
 roit faire auorter.

624.29. *Le Diadactylat, duquel j'ay tousiours la forme.* C'est vn Dia- 20
 phœnicon simple, auourd'hui inusité: qui toutesfois est
 bien gentil & plaisant. Dactyls ou dactes, sont nommez
 en Grec phœniques, dont l'appellation Diadactylat, si-
 gnifie autant que Diaphœnic.

625.20. *Saffran & mastie, de chacun six parts.* Pour quelques vns 25
 Galen omet le saffran, à cause qu'il est fort vapoureux, &
 donne à la teste, de sorte qu'en notable quantité il peut
 exciter la conuulsion, dite spalme cynic, ou ris sardo-
 nien. Dequoy voyez ce qu'en auons escript en nostre trai-
 té du Ris, au second liure. 30

626.10. *Lequel Plataire (dit, Circa instans) forme avec farine d'orge.*
 Plataire, est celui qui a escript de la simple medecine: &
 parce qu'il a ainsy commencé, *Circa instans negotium, &c.*
 on l'a depuis ainsi nommé. Or au chapitre du titymal,
 (qui est le second de la lettre T.) il enseigne, de compo- 35
 ser vn pain laxatif, pour l'amour de ceux qui abhorrent
 fort les medecines. Nostre Gui a fait mention de ce
 pain des herbes à laiēt, ci deuant: sçauoir est, au chapitre
 Tr. 2. doc. aluminicatif de l'aposteme aigueux.

626.14. *Ma tablette que j'ay eu de maistre Estienne Arland, à Mont-
 pellier.*

pellier. C'est l'electuaire qu'on appelle de *citro solutif*, fort
 vité à nous medecins de Montpellier, par la recommen-
 dation de M. Iean Falcō principalement. Nicolas Pre-
 uost, sur l'electuaire de *Citro non laxatif*, eserit ainsi de
 cestuy-ci: Nos apoticairez vident de quelque electuaire
 laxatif, qu'ils appellent electuaire de *Citro*, & le cachent
 parmi leurs receptes. On en vse en quelques pays, com-
 me à Montpellier. Je n'en ay pas veu la recepte (dit-il)
 mais chacun la peut faire & en vsen selon la bonne cou-
 stume du lieu, ou du pays.

Au moins es affirmatifs Tout ainsi que l'argumēt prins
 de l'autorité de quelqu'un, n'est pas bon negatiuemēt
 (comme si on dit, Galē n'a pas cogneu la casse laxatiue,
 donques elle n'estoit pas de son temps: où il n'en a pas
 fait mention, donques il ne l'a pas cogneu) de mesme
 l'imitation que doit l'art à nature, est des affirmatifs po-
 sez & obseruez. Car negatiuemement ne vaut rien telle
 consequence, Nature ne reiette point la chair superflue
 des vlceres, ne la maille de l'œil, ne les grosses pierres de
 la vescie, & semblables superfluites: donques le medecin
 & le chirurgien n'y doiuent pas toucher.

Les composez sont, oxyzacchara & le syrop acetueux: La de-
 scription qu'il met ici du syrop acetueux, est prise de
 l'Antidotaire d'Arnaud, où il est vn peu autrement que
 Gui ne l'a recité. Car ici defaillent les racines de fe-
 nouil, grame (ou chien-dent) & asparges: lesquelles
 Arnaud met en infusion par trois iours, dans le ius des
 grenades aigres. Et voila en quoy principalement dif-
 ferent ces descriptions: car du reste n'en faut faire grand
 cas. Mais il y a bien autre chose en ceste description, qui
 merite d'estre noté, ou plustost reprins. C'est, qu'il met
 difference entre cheueul de Venus, & adiante: comme
 aussi entre ceterac, & scolopendre. Car le vray Adian-
 te, est celuy qu'on appelle vulgairement Cheueul de Ve-
 nus: & le vray scolopendre, est celuy que les barbares no-
 mēt ceterac: ce qu'Arnaud & Gui ont ignoré, estās nais en
 vn siecle moins heureux, quāt est poir les bōnes lettres.

Le phlegme est digeré avec les cinq racines. Ce sont les raci-
 nes nommees aperitues: sçauoir est, de ache, persil, mry-
 re sauvage, chien-dent, & asparges.

- 630.11. *Remollir le naturel, avant que l'ascher le ventre.* Auicenne
 „ adiouste, sinon en celuy qui est fort enclin à diarrhoe,
 „ ou flux de ventre. Car à cestuy-ci il ne faut rien faire de
 „ cela: parce qu'il seroit cause, de la superflue euacuation
 „ qui luy aduiendroit. 5
- 631.7. *Afin que la bouche de l'estomach, travaillée de la medecine,*
 „ *soit confortée.* Iean de S. Amand adiouste, De peur qu'il ro-
 „ çoie matiere d'ailleurs, & que par ce moyen le vomis-
 „ sement de la viande soit empesché.
- 631.31. *Epilepsie, manie, lepre, &c.* Auicenne y adiouste, l'hydro- 10
 „ pnie. Or le bien principal qu'apporte le vomir, est qu'on
 „ vuide les cruditez de l'estomach, & des parties voisines:
 „ dequoy s'engendreroient humeurs gros & visqueux, qui
 „ causent en fin la plus part des maladies longues, en di-
 „ verses parties du corps. 15
- 634.15. *Les cauterels actuels sont plus seurs.* Il en donne deux rai-
 „ sons: la premiere est de leur action plus simple, d'autant
 „ qu'ils n'ont autre qualite qu'eschauffante & desséchante,
 „ sans estre aussi venimeux, comme sont les actuels. La se-
 „ conde est ceste-ci mesme, de n'offenser les parties voisi- 20
 „ nes, lors qu'ils corrompent celle qu'ils touchent. Il y a
 „ une autre raison qui recommande le cautere actuel: c'est
 „ qu'on peut plus iustement limiter sa force & son operati-
 „ on, que du potetiel, lequel bien souuent s'estend plus auant que
 „ ne vouli-^os, & fait plus de degast q^u n'au-^os pretendu. 25
- 634.23. *Des cauterels à vider, & à destourner.* C'est quand nous or-
 „ donnons des fontanelles aux bras, aux iambes, ou à la te-
 „ ste, pour destourner les humeurs qui portent nuissance à
 „ quelques autres parties. Et d'autant que les fluxions s'a-
 „ donnent plus aisement aux lieux debiles, il est besoin 30
 „ d'affoiblir le lieu où nous voulons qu'il y ait fontanel-
 „ le, ce que nous faisons par l'application du caustique. Car
 „ estant de nature maligne & pernicieuse, il corrompt, en
 „ brulant, la bonne complexion du lieu.
- 635.19. *Ainsi que Rabbi allegue au sixieme des epidemes.* C'est à dire, 35
 „ du commentaire de Galé sur le 6. des epidemes d'Hippo-
 „ cras Ses paroles s-^ot telles: La cauterizati-^on avec fer chaud,
 „ ou medecines brulantes, doit estre faite aux lieux esquels
 „ sont maladies fortes, à cause du flux de beaucoup d'hu-
 „ meurs, ou de la malice d'iceux: c-^ome s-^ot les vlcères ma-
 „ lins. 41

Il la faut conduire aux parties voisines par cauteres convenablement. Il vaut mieux lire, *destourner*, comme escrit Arnaud : qui est autant que diuertir & deriuer. Quant à ce que Gui adiouste à ce propos, par vne parenthese (ou supplees, habituee & accoustumee) il ne conuient gueres bien à l'aphorisme d'Arnaud. Car ayant auparauant enseigné au vingtiesme aphorisme, que l'escout non naturel, c'est à dire, l'excretiō manifeste de l'humeur: pour en faire difference, de la fluxion occulte & cachee au dedās: 10 telle qui par fistule, sein, ou autre vlcere, est cōuenablement permuee à vne issue naturelle: comme sont les tuyaux des narilles, la vescie, le fondement, &c. il nous aduertit par la sentence maintenant alleguee, que si ne peut estre destournee à vne issue naturelle, parce qu'il 15 n'y en a point de voisine à l'escout non naturel, il le faut destourner par cauteres appliquez à la partie voisine. Ce n'est donc pas comme dit Gui, à la sortie habituee (qui est vn escout non naturel) ains il conseille par cest aphorisme, qu'il faut tascher seulement de la conduire à la naturelle. Mais peut-on point dire, que le conduit habitué, 20 comme la fistule qui a duré longuement, & est pour toute la vie, doit estre tenu pour naturel? Et pource on destournera prudemment à iceluy, l'escout qui commence à se faire, ainsi que parle Arnaud.

25 *Des cauteres ronds avec vn oliuaire.* Lanfranc, cōbien qu'il soit ici allegué, n'est pas de cest aui: car il prend vn cultellaire, & enseigne de l'imprimer au trauers de la teste.

Pour la hernie aigueuse & charnue. Quelques vns lisent, 638.39. aigueuse & ventueuse: ce q n'est pas de l'intentiō de Gui. Car 30 en la cure de l'hernie veteuse, il a protesté, de la sentence d'Albucasis, qu'on n'a veu persōne q la traitast avec le fer. 2.ch.7.

Guillaume de Salicet à six ou à huit. De vray ce sont huit, 639.28. que Guillaume conte en ce lieu: iacoit qu'il mette entre quelques vns ceste distinction, ou. Ce sont l'Oliuaire, le 35 Cultellaire, le Clual, le Ponctual, le Rond, le Menu, le Radial & le Triangulaire. Ausquels il en adiouste deux, faits d'or ou d'argent: l'un nommé Lingual, & l'autre Aigu. Et il veut que ces deux soyent moyens, entre les cauteres de fer, & ceux des medicamens.

Que communement on nomme à nœud, ou à bouton. Nœud, 640.19.

est le boulet ou la pelotte que nous mettons dans l'ulcère, fait par caustique médicament, ou cautère actuel; afin que l'ulcère soit entretenu, & demeure ouvert tant qu'il nous plait. A cestuy-ci il preferera incontinent le Seton: parce que le nœud (dit-il) souuēt fort, & chet. & a besoin de bandage fascheux, afin qu'il demeure dans la cauié de l'ulcère, & qu'il s'y plôge plus auant. Car autrement il en est chassé (en despit que nous en ayons) de la chair qui croit par dessous. Donques vn cautère à nœud est de figure ronde, & ne brulle que la peau, à ce qu'il y ait place à mettre vne pelotte, apres la cheute de l'escharre. Nous le faisons aujourd'huy plus souuent avec vn caustique médicament, qu'avec le fer chaud.

- 640.32. *Et sur le bras ou épaule, pour la gibbosité humorale & douloureuse.* Il nous auoit auparavant admonesté de cela mesme, au sixiesme traité, doctrine seconde, troisieme chapitre, disant: Finalement, si les susdites choses ne suffisent, soit cauterizé d'un cautère fait en cercle, comme enseigne Albucasis.
- 640.34. *Le moyen de faire, ou appliquer, les cautères actuels.* l'ay adiousté du mien, *ou appliquer*: car ainsi l'a voulu dire Gui: & c'est bien autre chose de faire ou composer, & preparer les cautères, que de les appliquer.
- 641.22. *Ou avec quelque suif.* Il y en a qui lisent, *Sief*, (qui est vn collyre) mais ce n'est pas si bien.
- 642.21. *L'esgout non naturel, qui a ietté longuement.* Comme la fistule, ou autre ulcère, par lequel les excremens ont accoustumé de verser. Parquoy s'ils ne sont diuertis ailleurs, il y a danger, que tels excremens ne regorgent aux parties nobles, ou qu'ils corrompent la partie par laquelle ils fouloyent fluër.
- 644.30. *Les operations des medicamens chirurgicaux.* Nous auons adiousté ce mot, *medicamens*, pour rēdre le sens plus clair.
- 644.38. *Et sont appelées à leur mode, substantielles.* M. Guillaume Lattier, chirurgien de Mörpeller, docte & ingenieux par dessus le cōmun des autres, tres-consumé en la chirurgie de Gui, vouloit que ce mot *substantielles*, fust dit des medicamens qui agissent contre la substance des humeurs, ou du corps: sçauoir est, quād ils repoussent l'humeur, ou l'attirēt, ou le resoluēt en dissipāt, ou en font de la bonē, &c. Comme les facultez complexionnelles, ou qualitatues

font appellees (disoit il) celles qui combattent de leurs qualitez, les qualitez des humeurs: c'est asçavoir, diminuent ou estaignent la chaleur, froideur, humidité & siccité de la matiere. Mais les secōdes facultez ne sōt moins qualitatiues, que les premieres. Le dis secondes l'expultrice, l'attractice, la retentrice &c. lesquelles naissent & dependent des premieres. Aussi des qualitez ne peut estre produit autre chose que qualitez. Et que les secondes facultez ou operations ne soyent pas moins qualitatiues, l'exemple l'enseignera ouuertement au medicament remollitif, lequel remédie à la durté proprement dite, parce qu'il eschauffe & desseiche à certain degré. Or quant à ce que Gui escrit, les secondes qualitez estre dites substantielles, il le faut interpreter de la cōsistence que chacun appelle substance: asçavoir est, la durté, mollesse, densité, rarité, viscosité, friabilité, crassitude, tennité, &c. lesquelles sont qualitez qui suiuent ou font la substance ou cōsistence. Et à raison de cela ont esté nōmees, *substantielles*, nō pas qu'elles agissent en la substance de l'humeur. Car ce qui remollit, agit en la durté, qui est vne qualitez: & plusieurs medicamēts exercēt leurs facultez secōdes de leur cōsistence: cōme, ce qui est visqueux & emplastique suppure, le subtil resout, le crasse arreste ou repercute, &c.

L'vne avec clepsydre, ayant deux iours. On fait des vaisseaux de verre desquels la bouche d'haut est large, & le fonds a vn trou. Cestui ci, encor qu'il soit desbouché, ne verse rien, si le dessus est couuert: parce que l'air n'y succède roit pas. De là vient le nō de clepsydre, de ce qu'elle tient cachee la liqueur, & la desrobe. De tel vaisseau on use cōmunement à separer l'eau, d'avec l'huile d'espic. 646.13.

Ou de fenouil. Quelques vns lisent, fenugrec: & tous les deux sont supportables: car ces eaux sont ophthalmiques, c'est à dire bonnes aux yeux. 647.21.

Par expression, cōme huile d'oline. Les huiles qui se font par seule expression, sont medicamēts tres simples, voyre plus simples que les choses desquelles ils sont exprimez: tant s'en faut qu'on les doine conter entre les medicamēts composez, comme Gui fait ici. Tels sont les huiles d'olives, de noix, d'amandres, de lin, & le laurin. Est ce point, que Gui en ce lieu appelle composé, tout ce qui ne 648.34.

prouient tel de soy mesme, ains est préparé artificiellement: de sorte que ce soit tout vn, le composé & ce qui est fait par art, d'une locution fort impropre? Certainement ie ne vois pas qu'on puisse excuser, qu'il fasse mention des huiles tres-simples, en la preparation des medicamens composez.

643. 37. *De myrte, de lin, le laurin, le muscellin.* L'huile myrtin ou de myrthe, est autre que l'huile de myrtils. Cestuy cy est fait des bayes de myrte, & l'autre de ses feuilles. Tous deux sont vraiment composez, veu que l'huile d'oliue est requis à les faire. Outre ce le myrtin est de deux sortes: l'un plus simple, duquel nous venons de parler; l'autre plus composé, lequel Nicolas décrit des feuilles de myrte, de la mente, du saffran, mastice, acacie, vin, & huile. Le muscellin ou moschelin, aussi est double: l'un composé de plusieurs drogues aromatiques, & du musc, duquel il prend le nom: l'autre simple, qui est fait par expression de la gland onguentaire, que les Arabes nomment Ben, & (comme quelqu'un annote sur Nicolas) muscelline. Les Grecs l'ont nommée Myrobalan, & balan mirepsique: duquel voyez Dioscoride au quatriesme liure. Je pése que tel huile est ici entendu, duquel le mesme auteur

Chap. 154.

Chap. 35.

651. 20.

Parce que entre les secondes operations des [medicamens] chirurgicals. Il conste de ceci, de ce qu'a esté dit au precedent chapitre, où il a distingué en trois, les operations des medicamens chirurgicals: & a assigné le second lieu à ceux qui ont à repercuter, attirer, &c.

653. 2.

Huile rosat, trois parties. Les autres lisent, quatre: comme j'ay veu en des vieux exemplaires escripts à la main. Mais c'est vn different qu'on peut mespriser.

653. 7.

Le ceroyne de Galen, au premier des simples medicaments. Galen au lieu cité, enseigne principalement de rendre bien froid le cerat, en y meslant de l'eau: & il fait ledit cerat de l'huile simple, & non pas du rosat.

654. II.

Au neuuesiesme des simples, second chapitre. En nos exéplaires (s'entend, de la nouuelle traduction) cela est au proëme du liure.

654. 26.

Chap. 6.

Le pouliot, mesmement le ceruin. Aristote attribué cela au Dictamne, en son neuuesiesme liure de l'histoire des animaux.

animaux. Mais il n'y a point de contradictiō: car Diosco-
ride annote, que le dictainne est aussi appellé de quel-
que vns, *pouliot sauvage*. Liu. 3. ch. 31.

PR. des grains que l'on trouue en la plante nommee *Ameli*,
du borax rouge. Aux vieux exemplaires il y a, des grains
qu'on trouue en la palme: ce que j'ay corrigé, fuiuant la
description d'Auicenne: laquelle outre ce, en lieu du poi-
ure blâc, requiert le poiure lôg, dit, *macropiper*, en Grec. 654.38a

L'emplastre *Apostolicum*, de l'*Antidotaire de Nicolas*. Il est
descrié en la petite chirurgie de Gui, & est la dixiesme
forme des remedes. Mais en l'*antidotaire de Nicolas*, il
n'est pas du tout proposé cōme ici, & il n'y a pas seulemēt
difference aux doses (chose fort coustumiere à Gui) ains
aussi en l'assignation des simples. Nicolas le descrié ain-
si: PR. du litharge, six onces: cire rouge, & colophonie,
de chacun deux onces: propolis, & gui de hesne, de
chacun vn once: ammoniac, pierre calaminaire, de cha-
cun six onces: mastic, encens, mumie, de chacun demi on-
ce: terebinthine, galban, bdellium, mirrhe, arain brulé,
sarcocolle, pierre de chaux, dictâne, aristolochie rōde, ma-
rubin verd, opopanax, de chacun trois dragmes. Le moy-
en de faire ceste composition, est amplement declaré du
dit Nicolas: dont ie le laisse à mon escient. 655.10. Doctr. 1. chap. 9.

On legieres scarifications. Au texte Latin y a *caraxations*, qui
est dictiō Grecque laquelle signifie proprement & simple-
ment *scarificatiō*: toutesfois les barbares, ignorās la vertu
des mots, y mettēt ceste differēce: que la *scarificatiō* est
profonde incision ou deschiqeture: & *caraxation*, legie-
re scarification, comme nous l'auons traduit. 655.26.

Nō pas trop: car tels sont acres. &c. Galé dit ainsi: Ils ne doi-
uēt pas estre fort chauds de tēperamēt: car tels sont desia
piquāts, & causent frissonnement. Ne aussi dessicatifs: car
ceuxci fondēt les corps sensibles, & y exitēt douleur. J'ay
bien voulu reciter ceste sentēce, afin q̄ le lecteur entēdist
cōmēt j'ay corrigé ce passage. car on lisoit mal au texte
de Gui, & nō pas trop acres. Or tels sont acres &c. Quāt à ce q̄
Galé proteste, que les resoluens ne doiuent pas estre des-
sicatifs, il le faut entēdre de la notable siccité: tellement
qu'on y supplée le mot *fort*, cōme il est adiouté à la pmie-
re propositiō. Et ainsi Galé s'accordera avec soy mēme, 655.36.

qui auoit escrit au commencement du chapitre, la nature des rarefactifs estre moyennement chaude, & fort peu dessicative, avec tenuité de parties.

655. 40. *Et pour ce les sages Aegyptiens l'ont dediee à leurs sacrifices.* C'est vn propos de Galen, qui n'est gueres bien accom-
modé ici: d'autant qu'elle n'a pas esté vsurpee des Aegy-
ptiens à leurs sacrifices, parce qu'elle a obtenu la princi-
pauté entre les resolutifs, ains parce que l'õ croyoit, la ca-
momile estre vn singulier remede cõtre les fieures. Car
estans les fieures des maladies fort à craindre, les Aegy-
ptiens consacrerent & dedierent au Dieu Apollo (c'est le
Soleil, que les anciens ont tenu pour auteur de la Mede-
cine) la plante qui mieux les dissipoit & aneantissoit.
Mais quelles fieures, & par quelle raison elle les peut gue-
rir, Galé l'explique disertemēt au lieu que Gui allegue ici. 15
657. 39. *La graisse caprine, principalement celle de bouc.* Par ce que le
mot Caprine, est equiuoque au bouc & à la cheure, Gui
voulant distinguer cela, annote de sa parenthese, qu'il
faut principalement entendre la bouquine: ou plustost,
que la graisse de bouc a plus d'efficace que celle de la
cheure. Dequoy Galen aussi nous auoit auertis, disant
que la graisse des cheures & des poules amollit medio-
erement les durtez: que celle des oyes est plus forte, que
celle des gelines ou des coqs: & celle du bouc, que des
cheures. Parquoy ce mot principalement, doit estre in-
terpreté de la plus grand' efficace. 20
658. 28. *Muccilage de guimaue, & de fenugrec.* Mesue y adiou-
ste aussi le muccilage du lin, en son Antidotaire, comme
distinc. 11. premiere, distinctio onzieme, chap. quarante deuxieme.
658. 41. *Muccilage de guimaue, de fenugrec, de graine de lin, &c.* 30
Mesue ordonne le muccilage des raisins passis, en lieu de
celle de guimaue. Et Nicolas Preuost adiouste aussi,
aux quatre muccilages que Gui propose ici, la muccila-
ge des vues passés.
658. 38. *Gui alkamir: &c. c'est le gui duquel on prend les oiseaux.* Les
autres lisent Alcamb. On trouue aussi en escrit Alchan-
ach: autres fois Alkanach. Il signifie la glu ou colle de
poisson, nommée des Grecs Ichthyocolle. Ici n'importe
quelle glu qu'on prenne, ou des poissons, ou dequoy
on prend les petits oiseaux. 35

Mais

Mais non pas aperitif, comme dit la translation de l'Arabic. 659.27.
Peut estre qu'il faut lire, oppilatif, la où il y a aperitif.
Car le medicament suppuratif doit oppiler & boucher
les pores, afin de tenir enclosé & renfermée la chaleur
naturelle. Dont aussi il luy est requise vne substan-
ce ou consistance visqueuse & emplastique, comme sera
dit ci apres.

Avec quelque emplastration & viscosité. Mais l'eau tiede 660.4.
n'est pas visqueuse, laquelle toutesfois on dit supputer. *Obiectio.*
10 Est il assez, qu'elle occupe les pores de la peau? Et il est *Response.*
nécessaire pour la suppuration, que les plus subtiles par-
ties de l'humeur ne se resoluent point, ains qu'elles se
messent avec les grossieres. Car la vraye coction se fait
par le meslange de l'humide & du sec.

15 *Et non pas aux corrosifs, comme disoient Lanfranc & Hen-* 661.38.
ry. Lanfranc a bien voulu cela au lieu où il traite des cor *Tr. 5. cha.*
rosifs, & legers mōdificatifs: toutesfois il ne l'a pas expri-
mé, quand il dit au commencement du chap. Le mō-
dificatif est tel à l'édroit de l'abstergif, du lauatif, de l'ex-
20 tractif, de sorditie & de l'exciccatif, que le commun est à
l'endroit du propre. Car par quelque moyen de medica-
ment que l'on oste le superflu, cela peut estre dit mōdi-
fication. Ce qui ne peut estre nié certainement: car tout
ce qui nettoye & rend plus net vn vlcere merite l'ap-
25 pellation de mōdificatif. Or l'vlcere fort fordide & pour
ri, a besoin des medicamens qui sont particulierement
nommez corrosifs: & ce sont les mōdificatifs d'un tel vl-
cere. Parquoy Lanfranc n'a pas mis temerairement
le corrosif sous le mōdificatif: il assigne toutesfois
30 vn particulier chapitre aux corrosifs particulierement
appelez.

L'onguent des Apostres La description est d'Auicenne: 662.21.
mais Gui y a oublié la terebinthine & augmente la dose
de l'opopanax & du verd de gris, d'une drachme plus que
35 l'auteur ne requiert. Nous auons annoté quelques autres
choses sur cest onguent, en nostre Pharmacopœe, les-
quelles peuuent bien seruir ici.

Et s'il cuit tant, qu'il en deuienne noir. Il y en a qui lisent, 663.34.
tant qu'il s'epaississe: mais ce n'est pas si bien. Or
cette difference n'est pas la principale, d'entre l'onguent

des apostres d'Auicenne, & le Cerase de Mesuë: ains de ce que, outre les douze simples (desquels, selon aucuns, le nom a esté imposé à cest emplastre, par ce qu'il y a eu autant d'apostres) & l'huile, on adiouste à l'onguent cerace de la sarcocolle, & de l'aloë, en lieu de la terebintine: laquelle Gui laisse par tout en arriere, iacoit qu'en la description d'Auicenne elle tienne le premier lieu.

664.5.

Alum, demye once. Rhasis n'y adiouste pas de l'alun, ains il augmente la quantité du verd de gris. Car ayant pris du miel vne once, & du vinaigre demie once, il adiouste de fleur d'airain (par laquelle il entend le verd de gris) à trois dragmes: qui est par dessus la proportion soubdouble.

664.26.

P R. *Chelidonie, &c.* Ceste-cy seule est vn fort bon mondifiatif, & qui guerit les ecrouelles vlcères, quand il est bien accommodé.

667.8.

Huile muscellin, & de Ben. Cy dessus i'ay noté, que c'est tout vn l'huile de ben, & le simple muscellin. S'il est ainsi, il ne les faillloit pas distinguer en ce lieu. Mais Gui heurtera encores au septieme chap. de ceste doct. contre vn mesme rocher. Or est accreuë vne autre faute aux textes vulgaires, lesquels ont Behen de deux syllabes, en lieu de Ben monosyllabe. Car ils sont fort differents l'un de l'autre: veu que Ben est le fruit, nommé gland Onguentaie, comme dessus a esté dit: & Behen sont deux racines, l'une blanche, l'autre rouge, qui sont recommandées des Arabes entre les premiers cardiaques & contreuenins.

669.11.

Auicenne y adiouste la petite ozeille, & le nombril de Venus. Toute espee d'ozeille a la mesme vertu: mais plus, celle qui a plus d'aigreur. Et c'est d'autant, que sa vertu penetre plus auant, conduite de la pointe où gist l'aigreur.

669.34.

Prenez, de l'encens, vne partie &c. Brun cote ce médicament entre les incarnatifs, & dit, qu'il est de merueilleuse agglutination. Mais il est vn peu different en doses, à la description de Gui: car il le met ainsi. P R. de l'encens, vne partie: sang-dragon, deux parties: chaux viue, trois parties. Quant à Lanfranc, il change la dose des deux premieres, de sorte qu'il y ait deux parties d'encens, & vne de sang-dragon.

P R.

P R. *Oing de porc tres-vieux, deux liures.* En ceste descri- 671.17.
ption il faut auiser deux choses principalement : la pre-
miere est, qu'au vieux ~~ex~~emplaire on lit, *axunge de porc, ou*
de veau: ce que nous auons corrigé. Car Galen requerant
le seul oing de porc, & iceluy tres-vieux, ie me suis bien
douté, que le mot de veau, a pris la place de vieux. L'au-
tre est en la dose de la coupperose: c'est qu'il faut entendre
par le quarteron ici requis, non pas trois onces, comme
du poix de medecine, ains quatre, comme du poix mar-
chant. Autrement on ne suiuroit pas bien Galen, qui de-
mande quatre onces de calcythis, pour lequel on met la
coupperose.

Et iettez sur lait de femme. C'est pour malaxer la paste 672.24.
de l'empastre, & la rendre plus douce. S'ensuit: P R. *huile*
de bedegar: Il est auioirdhuy inusité: qu'on fera bien aise-
ment toutesfois, si on veut. Car nous n'auons faite de
Bedegar (qui est le Chamæleon blanc, vulgairement ap-
pellé chardonnette) duquel la graine, retirant au cartame,
estant exprimée, rend ledit huile. Puis quand il de-
mande la semence de roses blanches, il faut entendre les
grains du milieu (soutenus par de petis poils) qu'on ap-
pelle vulgairement & improprement, anthera.

Et toute la secte Thebaline. Il y en a qui lisent, Tholosa- 672.31.
ne, moins à propos. Car il n'y a point eue de secte Tholo-
sane, que nous sachions: & il signifie quelques chirurgi-
ens amethodiques, sectateurs des empirics: sçauoir est, de Ro-
gier & de lamier, lesquels Gui appelle de ce nom là plus
d'une fois.

P R. *L'une & l'autre consoude.* Ceste description est au- 672.4.
cunement différente, de celle que Gui a proposé sous
mesme nom, là où il a traité de l'incision des nerfs. Par *Tr.3.do.1.*
tout il a fait mention de la Cynoglossé, ou langue de *ch.4.*
chien, en lieu de l'Arnoglossé comme ie pense. Mais
veu que les deux plantains sont ici receus, ledit mot peut
sembler superflu: ou bien, en lieu des deux plantains,
il faudra lire le *plantain mineur*, comme Lanfranc met.
Car il semble estre content des deux especes de plan-
tain.

P R. *de la poix noire.* Il y en a qui lisent, Nauale. Or de 674.4.
de medicament, comme tres-vulgaire, Galen fait sou-

uent mention, mesmes l'alleguant pour exemple: comme au premier liure des elemens, & au troisieme commentaire sur le premier liure de la nature humaine &c. Il est composé de resine, poix, cire, & graisse.

674.8. *La seconde forme est, l'onguent fusc ou obscur, selon Nicolas.* §

Doct. 1. Gui le décrit en sa petite chirurgie, mais vn peu autrement que n'a fait Nicolas, lequel l'ordonne ainsi: P. R. de l'huile, vne liure & demie: de la cire, trois onces: colophonie, deux onces: gomme serapin, poix nauale coulee, de chacun trois onces: mastice, galban, terebinthine, de chacun vne once. Faites ainsi, &c.

674.27. *Aloes, sarcocolle, de chacun la tierce part d'une.* Les autres lisent, la quartie part: mais Mesuë est content de la tierce. Il met ainsi de la myrrhe, apres la sarcocolle, laquelle Gui ne deuoit pas laisser en arriere. 15

74.31. *P. R. De la semence de fenugrec, vn quarteron.* Quelques vns lisent, demy quarteron. Et incontinent apres, où nous lisons, iusqu'à ce qu'elle soit comme pourrie, il y en a qui escriuent, soit noircie. Mais il semble que tout reuiet en vn, d'autant qu'il deuient noir en se flestrissant ou pourrissant. 20

675.2. *Vernaine, fauciole, ancerde sauvage.* En la description de cest onguent y a trois simples, desquels ie n'ay trouué encor l'interpretation qui me contente bien. Ce sont orvaut, fauciole, & ancerde. 25

675.24. *Herbe grace-Dieu.* Ceste herbe est nommée de Dioscoride, & autres Grecs, Elaphobosque, c'est à dire, pasture du Cerf, suiuant l'opinion de Ruë. Mais Fushé veut, que grace-Dieu ou gratiole soit vn espece de Geran. Or le susdit Elaphobosque a eu ce nom, parce qu'il dit les cerfs en estans repeus, resister aux morsures des serpens, comme escrit Dioscoride. 30

Lin. 3. *ch. 80.* P. R. *Oing de porc net de ses peaux.* Pour le rendre net, on le fonde, & puis on le coule. A le fondre, on y peut adiouster du vinaigre, puis qu'il faut que apres il y soit trempé durant neuf iours. 35

678.16. *Inde de Baldac, deux dragmes.* C'est ce que Dioscoride appelle, Indique: lequel on tient par tout à vendre es boutiques, sous le nom de Inde. Or il est de couleur celeste: dont cest vnguent se fait azuré: qui a esté ia par plusieurs &

& diuerses fois esprouuée de nos chirurgiens, avec trel-
bon & heureux succez. Baldac est vne prouince, & est la
patrie d'Acanamulal, duquel Gui fait mention quelque
fois.

9 Qu'on mesle le demeurant, l'ayant osté du feu, dans le mortier. 678.26.
Il y en a qui adioustent, & le pilon soit chaud: ce qui ne
ne doit estre mesprisé certainement.

Et soit bandé d'une ligature incarnative. L'interprete Fran- 679.20.
çois escrit, ligature retentive ou retenante: mais moins
10 conuenable & à propos. Car qu'est il de besoin de trait-
ter & faire mention de telle ligature, veu qu'elle est com-
mune à tous, & très-vulgaire.

Le medicament caustique, escharotique, & ruptoire. Causti- 682.39.
que est genre à escharotique & ruptoire. Car tous deux
sont caustiques. Et de ces deux, les vns forts, les autres
15 foibles. Les forts, agissent plus auant, bruslans la vraye
peau, & faisant grosse crouste. dont ils meritent mieux le
nom d'escharotiques. Les foibles sont proprement dits
Vesicatoires, qui ne bruslent que l'epiderme, & la font ves-
20 cier. Comme les cantharides, le miel anacardin, & au-
tres ici mentionnez.

Comme les cantharides, &c. Ce sont exemples des vesica- 682.58.
toires: non pas des putrefactifs, qu'on met apres que les
veines sont rompuës & le lieu escorché. Car les putre-
25 factifs n'agissent pas en la partie entiere & couuerte de
ses deux peaux, comme font les escharotiques & ru-
ptaires.

Farine folle, de chacun vne partie. Brun prend de tous les 684.12.
autres parties esgales, comme fait Gui: mais de la farine
30 folle (qu'il nomme, poudre de moulin,) il escrit ainsi:
Qu'on y adioute quelque peu de la poudre de moulin,
tant qu'il soit moyen entre espais & liquide.

Mais il faut diminuer l'huile, & augmenter les gommes. La 684.36.
description de Lanfranc a moins d'huile que ceste-cy, &
35 moins de gommes aussi.

A la mesme intention est l'oxycroc. Gui le descriit en sa peti- 685.14.
te chirurgie, suivant la forme que Nicolas a baillé.

Huile commun, quatre onces. Lanfranc veut, que ce soit 687.17.
huile vieux, & à bon droit: pource que tel huile remollit

beaucoup plus, que le nouveau.

- 688.4. *Est eleuation de quelque qualite complexionnelle par dessus le temperament.* Il appelle, qualitez complexionnelles, celles qui constituent la complexion ou temperature: comme sont les quatre premieres, chaleur, froideur, humidité & siccité: desquelles dependent ou procedent routes les autres qualitez, qu'on dit secondes, tierces & quartes, qui suivent le temperament & la diuerse proportion des quatre premieres. Or les medecins examinent les degrez des premieres, non pas des couleurs, odeurs, ou saveurs: parce que les premieres ont grand' force d'alterer & changer nos corps, ce qui n'est pas donné aux secondes.
- 689.13. *Il est froid & sec au troisieme.* Il est froid au premier degre, auant qu'il soit laué. car estant laué, comme dit Galien, ce suc est du second ordre des refrigeratifs.
- 693.5. *Crasse de cire, ou de ruche.* Il semble signifier le Propolis: qui est proprement, ce de quoy les mouches à miel bouchent les fentes & ouuertures de leurs rûches.
- 694.24. *Fresne, arbre froid & sec.* On diroit bien mieux, qu'il est mediocrement chaud, & de parties fort subtiles.
- 694.29. *Fume terre, herbe froide au premier.* Il ensuit l'opinion d'Auicenne. Mesuë reprend ceux qui la disent absolument froide, au quatorzieme chapitre, du second liure des simples purgatifs. Galen dit seulement, qu'elle est acre & amere: qui sont signes de chaleur. Les modernes la font chaude & seiche au second degre.
- 697.10. *Lycion, &c. avec humidité au second degre.* Cela conuient bien au medicament mitigatif: mais Galen fait le lycion sec au second degre.
- 698.3. *Morelle, &c. froide & seiche outre le second degre.* Il y a quatre especes de morelle, desquelles est en ce lieu proposée seulement, celle que les Grecs appellent de propre nom halicacabe, & les barbares alkekengi: comme l'on peut entendre des facultez ici proposees.
- 703.22. *Vervaine, est herbe froide & seiche sans exces.* Comment est elle froide, s'il est vray ce que dit Galen (au second liure des medicamens, selon les lieux) traitant de la Cephalæe, que la vervaine est remede à toute douleur de teste inueterée & causée de froid?
- 703.37. *Vne passe font raisins.* Le vulgaire du Languedoc dit passerille

passerille. Ce sont raisins desseichez au soleil: comme les raisins de Damas & de Corinthe, On les appelle autrement raisins de caisse, & raisins de Careme.

Qu'on en baille tous les iours vn gobelet, durant neuf iours. 704.27.

5 Theodorice baille trois petites verrees chaque iour: vn à disner, pour le premier trait: l'autre à souper: & le troisieme entre disner & souper: & continue cela durant trois iours.

Est loué l'onguent citrin de toute la communauté. Il sera des- 706.17.

10 crit en la petite chirurgie de Gui, doctrine seconde, chapitre second.

Prenex de la ceruse lauee, quatre dragmes, &c. La description 707.15.

de Galen differe en quelque chose de ceste-ci: car elle n'a point de sarcocolle, & reçoit la cadmie lauee. Il

15 y a aussi difference en la dose & proportion des simples, Gui en a attribué à Rhasis vne fort semblable à ceste-ci, là où il enseigne la cure de l'ophthalmie: c'est au second traité, doctrine seconde, chapitre second.

20 *Fleurs de corail rouge.* Le corail est vn arbrisseau propre 707.35.

& peculier à la mer, & est mol, tant qu'il est dans l'eau: hors d'icelle, il s'endurcit comme on le void. George Agricola en son traité des Fossiles, liure quatriesme, le

25 décrit verdoyant de sa nature & du commencement: Mais depuis il devient rouge, blanc, ou noir, selon le suc duquel il se nourrit & accroit. Il porte fruit semblable

à cornes, en figure & grandeur, mollet & blanc. Or étant arraché & sorti de la mer, on le voit tout couuert de

30 certain poil, comme de la mousse, qui tient bien ferme: ainsi que m'a tesmoigné, pour l'auoir souuent obserué, à

Seifour en Prouence, M. Balthazar Fabri, medecin du roy, & ordinaire de madame la Conestable: homme digne

de foy, tresdocte & tres humain. Seroit ce point la fleur de corail, ici mentionnee? Je n'en ose rien affirmer: non

35 plus que d'une autre coniecture mienne, que ce pourroit estre le anagallis (en François nommé mourô & morgeline) à fleur rouge: veu q Paul Aeginette l'appelle Corail, *Lin. 7. sur*

en la description du medicament Dia coralliu, laquelle *la fin du*

ne reçoit pas du corail proprement dit, ains le anagallis *ch. p. 11.*

de fleur rouge, lequel on appelloit de son temps. Mais veu que ledit anagallis est acre & fort detersif, ie ne voy

708.25.

pas qu'il conuienne bien au fait proposé.

Avec le saffran de fer, ou escaille d'iceluy, & du miel, ainsi que dit Galen. Il propose deux remèdes, l'un du saffran de fer, l'autre de l'escaille de fer avec du miel. Galen a baillé le dernier en sa methode therapeutique, donnant exemple des medicamens propres à guerir l'ulcere es oreilles. Quant au saffran de fer, il est artificiel: & Bulcasis (surnommé Seruiteur) en explique la façon, disant presque ainsi: Prens de la limaille de fer, tant que tu voudras. Mets la sus vne lame ou platine de fer sur le feu, tant qu'elle s'eschauffe bien fort. Estant ainsi chaude, soit pilée diligemment dans vn mortier de fer. De rechef eschauffe la dessus ladite lame, & qu'on la pile apres comme dessus. Cela soit fait alternatiuement en le reiterant dix fois, ou d'auantage: car tant plus souuent, tant mieux vaut. Quand elle aura pris la couleur du saffran, elle teindra de sa couleur inseparable, tout ce à quoy elle adherera: & desseiche tant, que si on en poudre le lieu duquel on a arraché le poil, il l'empesche totalement de renaitre. Elle desseiche grandement les vlceres fort humides, & difficiles à guerir, si on en met aux onguens: mais avec plus grand' force, quand ell'est seule & à part soy, appliquee en forme de poudre.

709.20.

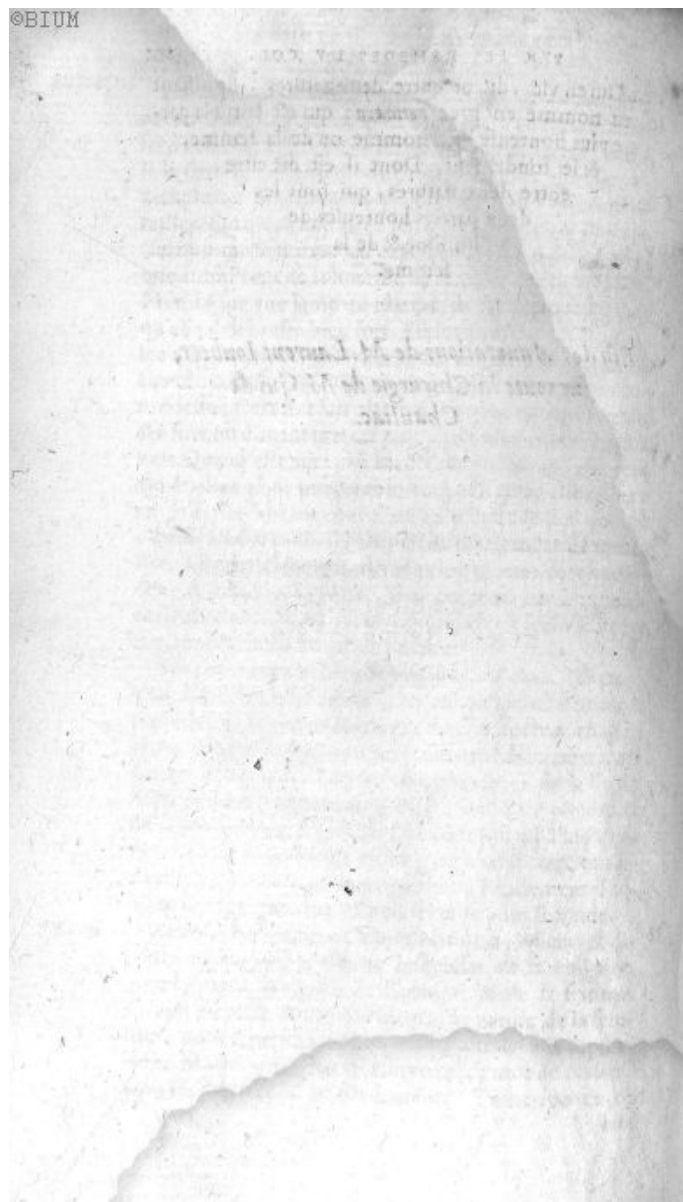
Soit faite poudre, en laquelle y ait vn peu d'alum. Ici manque plus d'un verset entier, lequel on peut restituer & remettre de la petite Chirurgie de Gui, doct. 2. chap. 7. là où sont proposées, non pas seulement deux, ains trois formes de remèdes. La premiere est ceste ci, sur la fin de laquelle nous trouuons ainsi escrit: Soit faite poudre, & qu'il en vse matin & soir, avec eau aluminense. Puis s'ensuit: La seconde forme est vn gargarisme avec eau ardent, en laquelle y ait vn peu d'alum. Finalement il adioue la troisieme, laquelle est ici mise pour seconde.

711.24.

Entre les deux natures Ce mot Nature, a plusieurs & diuerses significations: entre lesquelles est la vulgaire, pour la partie honteuse de l'homme & de la femme. Car on dit assez communement, la nature de la femme, pour la partie plus honteuse, qui sert à la copulation. Moins proprement viurpe on ce mot de Nature, pour le derriere, ou fondement. Toutesfois en ce lieu

lieu Gui en vse , disant entre deux natures , signifiant
 le lieu nommé en grec *perineon* : qui est entre la par-
 tie plus honteuse de l'homme ou de la femme,
 & le fondement. Dont il est dit estre
 5 entre deux natures , qui sont les
 deux parties honteuses, de
 l'homme & de la
 femme.

Fin des Annotations de M. Laurent Iouber,
sur toute la Chirurgie de M. Gui de
Chauliac.



INTERPRETATION DES LANGVES DE

M. GUI DE CHAV-
LIAC,

AVEC

LES FIGVRES DES INSTRV-
mens Chirurgicaux, mentionnez en son œu-
vre: emprontees (la pluspart) des œu-
ures de M. PARE, par ISAAC IOV-
BERT, fils aîné de l'in-
terprete.

c 3

INTERPRETATION
DES LANGVES DE
M. GUI DE CHAV-
LIAC.

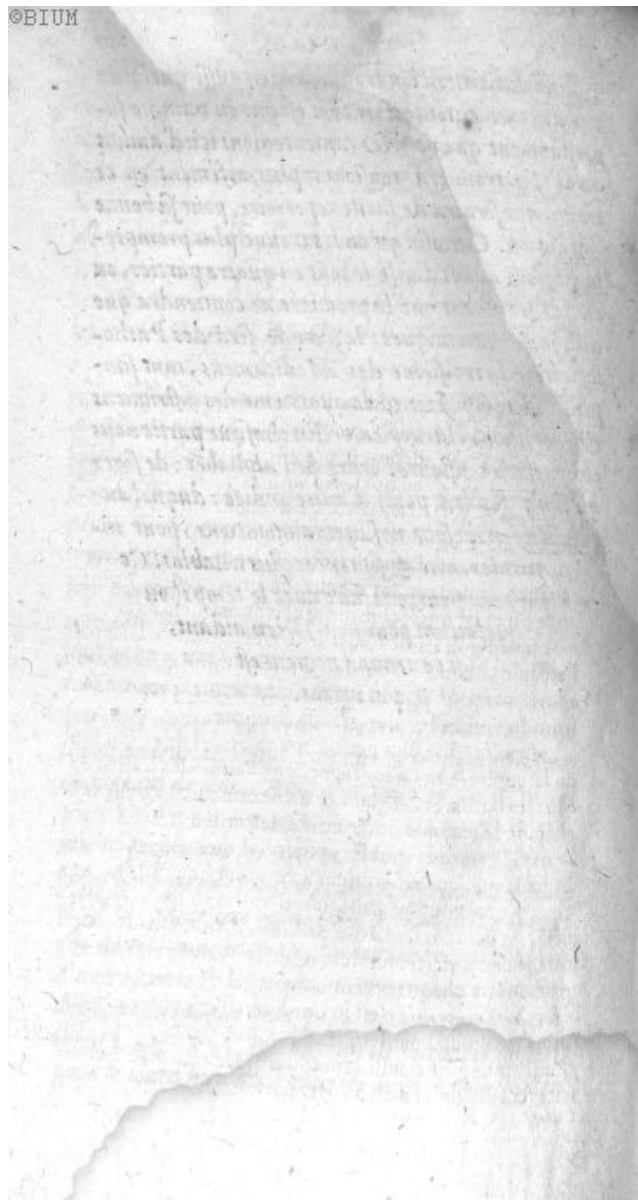
Aux studieux de la Chirurgie.

PREFACE.

CHASQUE Science, chasque art, chasque mestier, a certains vocables & mots propres, qui doyent estre en premier lieu expliquez & donnez à entendre aux apprentifs, comme elemens, ou alphabeth: Autrement, soit en lisant, ou en oyant parler, ils sont coup à coup arrestez & amusez à deviner que ce veut dire, & n'entendent point cependant le discours, la teneur, & suite du propos. Tels sont en la science de Medecine, & en l'art de Chirurgie, plusieurs dictions & manieres de parler, empruntees des Grecs, Latins, & Arabes (plusieurs aussi des langages Barbares & vulgaires) qui peuvēt dōner beaucoup de peine aux lecteurs, peu ou point versez aux auteurs qui les ont receuës, & en vsent familièrement. Or estant esmeu de ceste consideration, puis que i'ay deliberé & conclu de bien meriter à bon escient des Chirurgiens de ce temps, i'ay pensé faire un profitable labeur (duquel les nouices en chirurgie me saurōt tresbon gré)

interpretant & declarât à part, les termes de Medecine & de Chirurgie les plus obscurs: ceux à tout le moins que j'ay rencontré & apperceu les plus difficiles & scabreux en recognoissant & renouellant la Chirurgie de M. GVI. En quoy j'imité Galen, qui a bien voulu interpreter & exposer en un liure express, certaines dictions & phrases d'Hippocras (auteur de tous nos biens, comme il le reclame souvent) lesquelles il a proprement & expressement nommees LANGVES, & non pas Mots ou Dictions. Il y met ceste difference, que Mots, sont paroles communes & vsitees (combien qu'ils ne soient entendues de tous, & qu'elles meritent explication) & LANGVES sont dictions antiques, desquelles on n'vse gueres plus. Je dis gueres: parce qu'il y en a bien qu'on a retenu depuis en ça. Et il les attribue à Hippocras, non pas qu'elles soient de son inuention ou institution, ains pour deux autres raisons: l'une, qu'Hippocras en a volontiers vscé, comme ceux de son tēps: l'autre, qu'il y en a plusieurs, qu'Hippocras s'est aucunemēt appropriees, ou en les transferant de la coustume, ou leur accommodant une autre figure, ou leur changeant de sens. Ainsi j'intitule ce petit traité, INTERPRETATION DES LANGVES DE GVI, iacoit que les autres Medecins & Chirurgiens barbares de son temps, ayent escrit ou parlé de mesmes: parce que cestuy-ci m'a semblé le plus digne de tel honneur, & de ce mien labeur. Il y a bien d'autres mots & locutions, qui ne requierent moindre exposition, que ceux que ie nomme particulièrement LANGVES, combien qu'ils soient fort vsitez pour le iourd'huy: mais nous les auons expliquez en
nos

nos annotations: où lon trouuera bien aussi quelques uns de ceux-ci: toutesfois ce n'est pas en vain, ne superfluellement que nous les ramentuions ici: d'autant qu'on les trouuera tousiours plus aisément en ce traité, qui seruira de facile repertoire, pour sa bonne disposition. Car afin qu'on les trouue plus promptement, nous auons diuisé le tout en quatre parties, ou classes: tellement que la premiere ne contiendra que dictions Anatomiques: la seconde sera des Pathologiques: la troisieme des Medicamens, tant simples, que composez: & la quatrieme des instrumens & operations chirurgicales. En chasque partie nous obseruerons tousiours l'ordre de l'alphabet: de sorte qu'il n'y faudra point d'autre indice: duquel auroyent bien besoin nosdites annotations, pour indiquer les mots & sentences plus notables. Ce que nous pourrons faire avec le temps (ou quelqu'un pour nous) Dieu aidant, si ce trauail ne nous est pas ingrat.





INTERPRETATION
DES DICTIONS ANA-
TOMIQUES.

A *Crochiron* dit *Gvi*, pour *Acrochir*, di-
ctiō Grecque: laquelle signifie la main,
depuis le poignet ou brasseler, iusques
au bout des ongles. *Acron* signifie ex-
tremité: & *Chir.* main. Voyez au traité
de l'Anatomie, Doct. 2. chap. 4.

Acromion, est l'espaulette, ou le bout de l'espaule, qui
s'avance en deuant sur la tette du bras. *Acron* signifie
bout ou extremité (comme dit est) & *omos*, espaule.

Adintoire, ou os de l'*adintoire*, c'est l'aduant-bras, depuis
l'espaule, iusques au coude. On le nomme ainsi (à mon
aduis) parce qu'il aide à la main, pour aller prendre plus
loin, ou embrasser plus grands fardeaux.

Aiguille, est le plus petit & menu os, des deux qui sont
en la jambe. Les Grecs l'appellent *Perone*: les Latins *Fi-
bule*: les barbares *Aiguille* & *Focile* mineur. Voyez le 8.
chap. de la seconde doct. en l'Anatomie.

os *Aiguilleux*, sont les apophyses ou avancements des
os pierreux, qui ressemblent à aiguilles ou poisons. Les
Grecs les nomment *Belonoïdes*, d'une aiguille, & *Graphoi-
des* d'un poinçon: les Latins *Stiloïdes*, d'un mesme poinçon
ou touche à escrire sur des tablettes. Voyez en l'Anato-
mie, doct. 2. chapitre premier.

Aire des poils, c'est le bord cartilagineux des pau-
pières, duquel naissent les cils. Les Grecs l'appellent
Tarse, qui signifie aussi la première partie du pied: com-
me sera dit sur la d. Etion Metatarie.

Anches. Les barbares disent ancas, suiuaus le vulgaire, pour signifier tout le petit ventre, contenant depuis le pénil, iusques au cropion, deuant & derriere, les flancs, les fesses, & les parties honteuses: comme Gui l'explique au 7. chap. doct. 2. de l'Anatomie, Il n'y a pas mot en Grec, n'en Latin, qui y respõde, que ie sache: sinon qu'on voulust appeller toute ceste partie là, de ce qui est le plus grand, sçauoir est, les fesses, en Grec gloutia, & en Latin clunes ou nates. Car aussi les barbares nomment anchas, les particules rondettes du cerueau, qui ressemblent aux fesses (dont elles sont nommees gloutia des Grecs, & des Latins nates) comme si hanches & fesses estoient tout vn, aux barbares.

Anses des os temporels, c'est le zygome en Grec, l'os jugal en Latin: ainsi nommé de la faison d'un ioug. Ce sont comme deux anses aux deux costez de la teste. Lesquelles on peut souleuer & soustenir vn crane. Les barbares les appellent aussi *ossa paria*, ou *paria*. Voyez sur la lettre P.

Apoplectiques arteres, sont celles que les Grecs nomment Carotides, ou Carotiques, d'autant qu'estant blecees, ou serrees & pressées, elles causent vn sommeil profond, tel qu'on void au mal dit Cares: que les Arabes appellent Subeth. Dont pour mesme raison ils nomment aussi ces arteres, Subethales. Ainsi on les dit *Apostoliques*: pour semblable affection.

B.

Os Basilaire (incõgruëmẽt dit, baxillaire) est celuy qu'on trouue en la base du crane, entre les os de la maschoire haute, & le por de la teste. Les Grecs l'appellent Sphe-noïde, & les Latins Cuneiforme, parce qu'il est là fiché & planté comme vn coin: en Grec dit, Sphen. Quelques uns le nommẽt, Paxillaire, de la semblanced'un petit pau ou pieu.

Beccuë ou rostrale addition, ou addition en forme de bec, est ce que les Grecs disent Olecranon: sçauoir est, est, l'auancement ou apophyse du grand fociel du bras, par lequel en partie il se ioint à l'auant-bras, & sur lequel

on

ons'actoude. Car aussi est il nommé communement, Coude. Les Grecs l'appellent aussi coroné, qui signifie bec de corbeau ou corneille. Dont semblablement les Barbares l'ont nommé adioustement beccu. Car de vray s'c'est vne epiphyse (c'est à dire, adnaissance) & ressemble à vn bec.

Bouclier de l'estomac, est nommé en Grec Xiphoïde, en Latin ensiforme: pour la figure d'une espee, ou dague, dite en Grec Xiphos, & en Latin ensis. C'est le cartilage qui pend du beau milieu de la poitrine, sus l'estomac, posé contre sa bouche comme vn bouclier. Dont pour cest vsage il a esté aussi appelé Scutiforme: car scutum en Latin, signifie, vn escut, ou escusson, bouclier, pavois, targue. Qui appelle quelquefois le dit cartilage, forcelle. 15 de quoy voyez encor sur la lettre F.

C.

Cahab, en Arabic: signifie astragale en Grec, & talus en Latin. C'est l'ossetlet du pied, sur lequel s'appuyent les deux os de la iambe, qui le couurent tout. On en iouë 20 comme d'un dez. Autre chose est le talon: sçavoir est, calx & calcaneë en Latin, & pterne en Grec, qui auance fort derriere la iambe.

Caissette du cœur, en Grec Pericarde, en Latin Capsule, est la membrane ou tunique qui contient le cœur, comme vn estuy, ou coffret. 25

Caisseaux dents. Voyez au mot *Duales*.

Caisum, Chaisum, Chaïasum ou Cathesum, c'est l'os colatoire au dessus des narilles, nommé des Grecs *ethmoïde*, & des Latins *cribriforme*, pource qu'il est tout pertuisé comme vn crible, en Grec dit ethmos, & en Latin cribrum. 30 **Hippocras** appelle cest os *spongoïde* (c'est à dire spongieux) à cause du corps spongieux, qui y est attaché aux costez du cartilage, separant les narilles. A iceluy colatoire est appuyé ou continué l'os *creste*, duquel sera tantost 35 parlé. En cest endroit se fait l'oppilation *cathesiale*, laquelle sera proposée au 6. traité doct. 2. ch. 2. part. 4.

Cernices. Qui ne distingât pas bien les muscles du corps, ains les traitant grossierement en son Anatomie, (suiuât sa protestation, de ne l'escrire que grossierement & materiellement) il despart tous les muscles qui enuironnent

le col, en trois sortes de chairs: desquelles il nôme les premières, *Longues*, & proprement *Cervices*. Il dit proprement d'autant qu'un peu au parauant il auoit aussi nommez *longues*, les muscles qui vont du long du col, & font le rable.

Chaine du col, c'est catena colli des barbares. On dit proprement *Chainon*, & quelques vns corrompans le mot, disent *Chinon du col*. C'est ce que les Latins nomment *Cervix*: partie postérieure du col.

Chapeau de la verge, est le prepuce, auquel on a donné ce nom là par methaphore: d'autant qu'il couure la glande (metaphoriquement aussi nommée, teste) comme un chapeau couure la teste.

Cheuille du pied, ce n'est pas un os, ains les eminences qui font les deux fociles de la iambe contre le pied, d'un costé & d'autre, comme si c'estoit un os qui passast au trauers. Les Barbares l'appellent cauilla, & les Grecs sphyrrie, qui signifie maillet ou martelet en diminutif, comme la malleole en Latin.

Chorde, disent les Barbares, pour ce que les Grecs appellent tenon & aponeurose: les Latins tendon & tendin. Les Barbares disent aussi, tenantes, contrefaisans mieux le Grec que le Latin. Ce nom Chorde, semble plus appartenir aux liens ou ligamens, qui tiennent les os, & autres parties attachees. Mais on l'a voulu attribuer aux tendons (ce pense ie) d'autant qu'ils sont composez des filamens du nerf & du ligament, entortillez ensemble. Ce qui ne peut estre dit du simple ligament: lequel a son appellation de l'office, comme la chorde de la façon.

Chorde du bras, des Barbares est dite, funis brachij, le plus notable rameau de la veine humerale. Voyez le traité de l'anatomie, doctrine 2. chap. 4.

Os clauai (à mon iugement) est celuy que les Latins nomment auancement *mammillaire*, à l'intention des Grecs qui l'appellent *mastoide*. Car *mastos*, signifie mamelle. C'est un des apophyses de l'os pierreux, gros & mou, comme une tette de vache. Carpe, sur l'anatomie de Mûdin veut, que l'os aiguille, & l'os clauai, soit tout vn. A quoy repugne euidentement, ce que Gui escrit de tous deux (au 1. chap. 2. doct. de l'anatomie) & l'etimologie de leurs noms. Car aiguille est dit, celuy qui va en poincte: & clauai, celuy qui

qui est gros & mourru, comme vne teste de clou.

Cliban. voyez *Four*.

Colligation, est prins pour lien, ou ligament, mais proprement signifie liaison ensemble. Et ainsi respôd bien
5 au Grec *syndeisme*. Car *synde* apart, signifie lien: & *syndeisme*, collien, ou colligance & colligation.

Commissure, est vn mot bien elegant, pour dire iointure, conionction, & assemblage: mais on n'en vse gueres, que pour signifier les conionctions des os de la teste, par
10 suture, harmonie, ou escaille. Ceste dernière est surnommée bastarde, & fause ou menteuse.

Conionctine est l'extérieure tunique de l'œil, ou plustost son ligament. Car elle n'est pas proprement des tuniques de l'œil, ains la membrane qui l'attache & conioint aux
15 parties voisines: dont elle a prins son nom. Les Grecs la nomment *epiophycos*: auquel mot respôd tresbien le Latin *adnata*.

Cornes de la teste, sont les deux costez du front, lesquels en aucuns sont fort eïnens & releuez: de sorte
20 qu'on dit, qu'ils portent des cornes.

Corporelle veine, est celle qu'on nomme aussi mediane ou moyenne, parce qu'elle est entre l'axillaire ou basilique, & l'espaillière ou cephalique, cōposée d'vn rameau de chascune. On l'appelle aussi *noire*. Et est dite corporelle
25 le, de ce qu'elle vuide tout le corps, nō moins les parties inferieures, que les superieures.

os *Creste*, ainsi nommé, pour la semblance qu'il a avec vne creste. Il est en la base de l'os du front, ieté au dedans du crane. Vesal le conte pour huitiesme os. D'iceluy pro
30 cede, ou y est attaché, le cartilage qui despart les narilles & est ioint à l'os *Cribiforme*: duquel nous auons traité sur le mot *Caisum*.

Cyst, diction Grecque (le mot entier, est *cystis*) vaut autant à dire que vescie, en Latin *vesica*. Il y en a deux au
35 corps naturellement: l'vne, pour receuoir l'vrine: laquelle est dite absoluëment vescie de l'vrine. L'autre est le receptacle de la cholere, & est nommée vesciette du fiel, en Latin *vesicula fella*. On dit aussi *cyst*, pour le sachet qui contient la matiere de certains apostemes, d'autant que c'est comme vne vescie, qui contient humeur, aumoins dès le commencement.

Didyme, proprement veut dire en Grec, ce que le Latin appelle *geminus*, & nous, double gemeau, ou beffon. Les anatomistes appellent de ce nom, la prolongation du peritoine, qui accompagne les vaisseaux spermatiques (ou qui leur donne passage) iusques au testicule : lequel aussi en est enueloupé. Du mesme nō quelquesfois sont signifiés les testicules, parce qu'ils sont gemeaux : mais leur propre appellation Grecque est, *orchis*. La susdite prolongation, semblable à vne gaine, estant renforcee par dessus, de l'apophyse ou auancement du tendon du muscle ascendant oblique de l'abdomē (qui fait le *Cremastere*) est bien forte : & ainsi redoublée, a meritē le vray nō de *didyme*. Il empesche que les testicules ne s'entrebouchent, & que l'un ayant mal l'autre, n'en soit offensé.

Diploë (les barbares corrompans ce mot Grec, escriuent *disploë*) signifie double. Les anatomistes le prennent pour ce qui est entre les deux tables du crâne : cōme aussi l'interprete Gui au 3. traité, doct. 2. chap. 1. sous le titre De la playe de la teste, faite par incision, avec fracture du crâne non penetrante. C'est l'endroit qui mōstre le crâne estre double : d'où il a meritē le nom de *Diploë*. Ledit endroit est mollet, spongieux, & mouilleux aucuncement.

Domestique partie d'un membre. Voyez *Syluestre*.

Duales ou *Duelles*, sont les deux premieres dens qui naissent, au beau milieu de la mâchoire superieure ou inferieure. Les Latins les appellent *primores*, & nous premieres. Les deux qui viennent apres, Gui les appelle *quadruples* : d'autant qu'elles accomplissent le nombre de quatre, avec les deux premieres. Et ces quatre sont nommées en Grec *tomis*, en Latin *incisores* : qui signifie trēchantes ou taillantes. S'ensuiuent les *Canines* (en Grec *cynodentes*) vne

il dit que de chascue costé, rondes & pointuēs, comme dens de tre ou cinq, chien : d'où elles ont pris le nom. Les deux d'en haut sont parce que surnommées vulgairement *œillicres*, ou dens de l'œil : par leur nōbre ce que on croit, leur racine approcher fort de l'œil. Puis n'est pas viennent les quatre ou cinq grosses, que le vulgaire du certain cō Languedoc nomme *Cassans*, d'autant qu'elles seruent à me des au casser les choses plus dures, comme noix, & semblables. Le Latin les appelle *molares* : comme le Grec *myle* : & nous molaires.

molaires, à la semblance d'une meule de moulin. Le Grec les nomme aussi gomphies, c'est à dire clavales: d'autant qu'elles sont fichées comme un clou, ou comme un gôt de porte ou de fenestre: qui en Languedoc est nommé goupion, à l'imitation du Grec. Gui réserve le nom de Caissau, aux deux dernières, que les Latins nomment genuines (c'est à dire, naïves) & les Grecs sophronisteres, c'est à dire plus sages: parce qu'elles naissent tard, comme la sagesse.

10

E.

F.

Fociles, sont les deux os du petit bras, & les deux de la
15 iambe. Le grand focile du bras, est nommé des Grecs Cybitos & pechys: des Latins cubitus & vlna: Le moindre est dit en Grec cercis, en Latin radius, qui signifie la navette d'un tisserat, à laquelle ressemblent ces deux fociles joints ensemble, non pas un seul. En la jambe le Focile
20 majeur est nommé des Grecs eneme, des Latins tibia: le mineur est dit en Grec perone, en Latin fibula: Gui l'appelle acus. Voyez le mot Aiguille.

Fontanelles, sont divers endroits du corps esquels on fait des ulceres avec caustiques medicamens, ou cauteres
25 actuels: afin que par tels ulceres destile continuellement la matiere superflue, comme l'eau d'une fontaine. La fontanelle de la teste est là, où se rencontrent les costures sagittale & coronale. La fontanelle du col, est au derrier de la teste, à l'endroit de la premiere vertebre. Celle du
30 bras, est au bout du muscle dit Epomis, & deltoïde ou labroïde. Celle de la jambe est par dessus le jarret, partie interne ou externe, entre les muscles qui laissent là un creux. Gui fait mention d'autres deux fontanelles, au traité de la ladrerie, sur la fin: l'une es aynes, & l'autre aux aisselles. Ad
35 joûtez y la troisieme, sous les oreilles: & elles se rôt pour ayder aux trois émonctoires.

Forcelle & Furcule sont diverses parties: comme il appert du texte de Gui, chap. 5. doct. 2. de l'anatomie. Forcelle est le Bouclier de l'estomach, duquel nous auons dit sur la lettre B. Furcule est la clavicule ou clauette, en

v

Grec cleis, qui signifie clef: & en Latin Clauts. Gui la décrit, comme si ce n'estoit qu'un os, ayant deux branches dont la chacune aile a un espaule: comme il dit au 4. ch. doct. 2. de l'anatomie. Et de là est venu, qu'on l'appelle furcule & os furculaire: qui signifie forchette, & os forchu. Mais à la vérité, ce sont deux os fort separables, & qui d'eux mesmes se separent facilement.

Four, en Latin clibanum, est dit des barbares anatomistes, ce que les Grecs nomment thorax, & les Latins pectus: duquel le devant est appelé sternon en Grec. Nous l'appellons poitrine: sous laquelle nous ne comprenons pas les costez, le dos, & les espaules, come font les Grecs sous pectus. Or il est dit Cliban, ou Four, à raison de la figure, & grand' capacité: mais encor plus, à cause de la grand' chaleur qui y est contenuë, comme un feu perpetuel, produisant du cœur.

G.

Gargareon (les barbares disent gargarion, corrompant le mot Grec) en Latin est gurgulio, en François lalüette. Quat elle est allongie cote nature, on l'appelle cion ou cionis, en Grec: qui respond au Latin columna ou columella, c'est à dire, colonne ou colonnette, à raison de la figure longue & ronde. Mais si son pied est graile, & le bout fort gros d'ensure, à mode d'un grain de raisin, elle est dite en Grec staphyle, & en Latin vua, ou vuula. d'où semble venu le mot de lüette. Toutesfois vuule est toujours maladie, come aussi columelle, dite cion ou cionis.

os *Gresleux*, en Latin grandinosum, est un des quatre os de la premiere partie du pied (nommée Tarfe, apres le talon, l'astragale, ou osselet, & le naviculaire, ou esquif. Ses trois compagnons sont anonymes, c'est à dire sans nom propre. Or cestui-ci est appelé cyboide, en Grec, à raison de la figure, qui est de six faces, comme un dé. Car cybe ou cube, signifie ce qui est carré de tous costez. Toutesfois cest os est fort inegal de toutes pars: & n'a autre chose de commun avec le cube, que d'estre à six faces: encor le costé interne appert double. Il est aussi improprement nommé gresleux, de la gresle: ven que cesteei communement

munement est ronde: sinon qu'on le vueille plustost dire greslé, c'est à dire baru de la gresse, à cause qu'il semble tout martelé.

Guidegi, ou *Guidez* en Arabe, sont les veines du col, nommees des Grecs sphagitides, & des Latins Iugulaires, parce qu'elles montent par le gauion, dit sphage en Grec (& iugulum en Latin) de ce qu'il est aisé de tuer quelcun par là, & sphatto en Grec signifie tuer: d'où est venu le mot esphatar, pour dire deschirer, rompre, tuer. Les iugulaires sont doubles: externe & interne. Il faut noter, que le texte de Gui n'est assez clair en l'anatomie du col, où il semble dire, que tant les arteres, que les veines, s'appellent guidegi, & apoplectiques, & subethales. Mais il faut lire ainsi: Tu contempleras aussi les grandes veines & art. &c. On appelle les veines Guidegi, & les arteres Apoplectiques, profondes, ou &c.

H.

20 *Hanches*. Voyez *Anches*.

I.

K.

L.

25 *Lacerte*, & muscle, c'est tout vn: l'un ainsi nommé de la semblance d'un laizard, l'autre d'un rat ou souris. Celui-ci imite plus le Grec, qui dit mys, ou mus, ce que les Latins ont retenu, & en diminutif musculus. On dit aussi en François la soris, pour le gros de l'avant-bras, où les muscles sont plus apparets: & ceux du Languedoc semblent nommer cette partie là, lous muscles. La susdite semblance est, de ce que tant au laizard que au rat, la teste est courte, le ventre grossier, la queue graille & longue: de mesmes en la partie du corps nommée muscle ou lacerte, prise avecques son tendon. Ce qu'il faut entendre principalement des muscles mieux formez: comme sont plusieurs es bras & iambes. Car il y en a d'autres qui ne ressemblent aucunement à ces bestes là: ils sont toutesfois appelez muscles, du nom des plus dignes & mieux façonnez.

De lacerte on dit chair lacerteuse, comme de muscle chair musculuse.

Lacrymal, est vn trou naturel ou passage, au coin du nez, contre l'œil: auquel y a des glandes, ou chairs spongieuses, lesquelles contiennent & retiennent la matiere des larmes, qu'on dit en Latin lacrymes. Quand ces glandes ou chairs sont consumées & gastées, l'œil pleure toujours: & on appelle ceste affection, *ryas* en Grec.

Lacune ou foffette du cerueau, est ce que les Grecs nomment choane, & pyelos, & linos: qui signifient en Latin *Infundibulum*, peluis, torcular: en François entonnoir, bassin, pressoir. C'est vne cavitè au milieu du cerueau, reuestuë de la piemere, en façon d'entonnoir: laquelle finit à la glande couchée au liët (des Grecs dit, *clinôide*) de l'os cuneiforme: receuant la pituite du moyen ventricule du cerueau. A raison du quel office, les Barbares nomment ceste cavitè du nom *lacuna*, qui signifie la foffe ou le lieu enfoncé d'un champ, ou d'un pâuë, pour receuoir & escouler les eaux.

Os Lambda & Lambdaforme aux Barbares, est l'os *lâbdoïde*: ainsi nommé des Grecs pour la semblance à la lettre V, nommée *lambda*. Les Barbares la corrompent, disant *lauda*. C'est l'os qui soutient la langue: autrement dit, *hyoïdes* ou *ypiloïdes*, parce qu'il ressemble aussi à l'ypilon ainsi formé. Y. Du même *lambda*, ou nomme la future du crâne qui borne l'os occipital (lequel aussi quelques vns appellent *os lauda*) *lâbdoïde*, & les Barbares *commiffure lauda*, ou *laudiforme*.

Le por (qui signifie proprement, grace & beauté) est dit des Barbares, le haut du nez, entre les deux sourcils, ledit endroit est nommé en Latin *glabella*, parce qu'il doit estre lis & sans poil. Les Grecs l'ont appelé *mesophryon*, qui signifie entre-sourcils. Qui au traité de ladrerie, dit, lepre auoir prins son nom de ceste partie: comme si lepre venoit de lepor. Il en fait aussi mention au chapitre de l'erysipele, au traité des apostumes: & du noli me tangere, au traité des vlcères.

Longaon, est dit pour *Longuno*, par transposition barbare. C'est le gros boyau, qu'on dit (à l'imitation des Grecs) intestin droit: parce qu'il n'a aucun reply ou en-

tor-

tortillement, comme les autres, ains va de long: de quoy aussi il a esté nommé longano en Latin. Vulgairement on l'appelle boyau culier.

Longes, ou longues & longales, sont nommées des barbares les chairs du col, du dos, & des reins, celles qui vont du long de l'eschine. Le vulgaire aussi appelle cela, longe: disant longe de veau, longe de mouton. Et en certains pays, on préd pour longe, des rognons iusques à la teste: & autres (& plus communement) des rognons en bas, la queue s'y tenant. Ainsi tout le long de la beste, est la longe.

M.

15 *Mammillaires* additions, esquelles est fondé le sens de l'odorat (comme dit Gui au premier chapitre, de la seconde doctrine de son anatomie) c'est la portion du cerueu qui s'auance au front, & va contre le nez. Elles semblent à tettes de vache. Semblable nom, & pour mesme
20 raison, a esté donné aux deux apophyses des os pierreux. Les Grecs les appellent, mastoides.

Mediane ou moyenne, est la veine du bras, qui prend son origine en partie de la Basilique: & va entre deux, par le milieu du bras, depuis le coude embas. On l'appelle
25 aussi noire, & corporelle, ainsi que nous auons annoté sur la lettre C.

Menduses ou fausses, sont les sutures ou commissures des os pierreux, avec les parietaux: où ils s'assemblent en escaille proprement, & non en cousture: dont faussement sont dites sutures.

30 *Meri* en Arabique, signifie le passage de la viande & du breuage, depuis la bouche, iusques au ventricule. Les anciens Grecs l'ont appelé œsophage, & ceux qui ont esté apres Aristote, l'ont nommé stomach: les Latins disent gula. Voyez nos annotations sur la Pag. 27. lig. 30.

35 *Merinx* & *Myrinx*, est un mot corrompu de meninx en Grec, qui signifie membrane ou taye & spécialement du cerueu: où il y en a deux, du cerueu, l'une dure & epaisse, l'autre mince & douce. Ceste cy est nommée des anatomiciens, pia mater, & ceste là dura mater: qui sont

nouveaux, signifians conseruation & entretien : comme on dit, la mere du vin.

Metaphrenon, diction grecque, est prins pour le dos, qui proprement est appelle en Grec, *noton*, en Latin *dorsum*. *Metaphrene* aussi est dit des espaules, & principalement des parties du dos: comme en Gui au troisieme chapitre, doct. 2. de l'anatomie.

Metatarse aux Barbares, est la seconde partie du pied, nommee des Grecs *pedion*, & des Latins *planta*, s'entéd du pied. Sa premiere partie que nous appellons l'auant-pied) est nommee des Grecs *tarse*, des Arabes *rascera*, comme le carpe de la main. Et de *tarse*, on a faict *metatarse*, pour signifier la seconde partie, laquelle proprement est nommee *pecten*, des Barbares.

Miras en Arabe, est ce que les Grecs disent *epigastrium*, & les Latins *abdomen*. On l'appelle vulgairement le ventre. Il est diuisé en trois parties, qui sont, les hypochondres, l'entour du nombril, & le petit ventre.

Mitre, est le trou de la verge ou membre viril, comme Gui l'interprete à la fin du septieme chap. doct. 2. de l'anatomie. Je penserois plustost, que ce fust le filet de ceste partie, qui eust retenu cest ancien nom de *mitre*: lequel on deduit de *miton*, qui signifie du filet. Ou bien *mitra* est vn mot corrompu, pour auoir quelquefois mal escrit *urethra*, qui est le canal de l'vrie.

Le Mol de la teste, est l'endroit auquel se rencontrent les coustures sagittale & coronelle, que nous auons dit sur la lettre F, estre la fontanelle du cerueau. Ceste partie est fort molle aux enfans de naissance, & cede facilement au toucher, dont le vulgaire croid, que le cerueau est decouvert, en cest endroit là.

Muscle. Voyez *Lacerte*.

N.

Nague, est mot Arabe, signifiant la mouëlle de l'espi-ne, qui du cœur descend par dedans les vertebres.

O.

Os Occipital, est l'os du derrier de la teste, borné de la cou-

cousture lambdoïde, comme nous auons dit sur la lettre L. Le Latin l'appelle Occiput & Occipitium: d'où il est dit, os occipital. C'est en Grec, inion.

Osanium, est vn mot composé de *os ani*, qui signifie, os du fondement. C'est le coccyx en Grec, & os caudæ en Latin. Le mot Grec vaut autant à dire, que cœu ou couquou oiseau, au bec duquel ressemble cest os. C'est le cropion, proprement.

Osarium est autre chose cōme nous dirons en son lieu.

Oscheon en Grec, scrotum en Latin, est vulgairement dite la bourse des testicules. Gui veut en son anatomie, doct. 2. chap. 7. que didyme soit le haut, & oscheon le bas: Mais le didyme entre dans la bourse des testicules, & n'est pas vne meisme chose avec ladicte bourse, nommee oscheon: comme si vne partie auoit double nom, en diuers endroits.

Os paris ou Pareils, est le Zygonne appelé des Grecs, & os Iugal des Latins: comme a esté dit sur la lettre, A, au mot Anses: qui est vn autre nom de ceste partie. Ce n'est pas vn os a-part, ains vne piece auancée de l'os pierreux, & vn autre semblable de l'os qui constitue le coin extérieur de l'œil. Dont il a esté nommé de ceste conionction, Iugal & Zygone: ou plustost, de ce qu'il rapporte aucunement a vn ioug de bœufs, si on les contemple tous deux de front.

Ossarium, est ce qu'on dit os sacrum, à l'imitation des Grecs, qui le nomment hieron, à raison de sa grandeur. Car retirant à la figure des vertebres, c'est comme vne fort grande vertebre. Ainsi les Barbares disent ossarium, comme le vulgaire dit vn ossas, d'un os grād & grossier.

Oulle, est vn mot de Languedoc, qui respond au Latin Olla, duquel Gui vse familièrement, pour signifier le crane, ou rais de la teste. Le François dit, Pot, comme ie l'ay traduit. Le Grec l'appelle cranium: les Barbares corrompans le mot, disent craneum. Quelques vns la nomment galea, qui signifie vn armer, & bonnet de fer. C'est proprement ce que les gendarmes appellent auioird'huy vn casquet, & vn pot. Veu qu'il ne couure de la teste, sinon ce qui est propre au crane. Car le heaume & la salade couurent aussi le visage, qui n'en est pas.

Paracephalus, c'est le derrier du cerueau, *Cerebellum*, en latin, qui signifie ceruellet. Les Grecs disent *encephalos*, pour cerueau: & *paracephalis*, comme approchant du cerueau.

os *Parietaux*, sont ceux du *bregma*, ainsi nommez des Grecs, & *syniput* des Latins. Ils sont des deux costez de la teste, comme paroyes ou murailles qui soustiennent: dequoy on les a nommés *parietaux*. *Bregma* est dit, à raison de sa mollesse & humidité: comme estant arroulé: & est prins du mot *brecho*: parce que le dessus de ces os est fort mol aux enfans de naillance, comme nous auôs dit sur la lettre M, en la dictio Mol. Ou bien, on a ainsi appelé ceste partie, de ce qu'elle est propre aux irrigatiôs pour le cerueau, qu'o dit *embrocatio*, du meisme verbe Grec.

os *Paris* pareils. Voyez Os *pari*.

Pelle en Latin signifie vn peigne. Cest aussi vn roul de tisserant, en façon de peigne, à battre & serrer la toile. Le metacarpe de la main, & le pedion du pied, sont de ceste façon, dont aussi ont esté nommez l'un & l'autre des *barbares*, *peffen*. D'auantage, l'os du penil, est nommé des Latins os *peffinis* & os *pubis*.

Penne & *Pennule*, signifie loupin, ou piece non du tout separee: comme on void au poulmon & au foye, diuisez en lopins, que les Grecs disent lobes, & nostre vulgaire de Languedoc penon: d'où les barbares ont forgé ces mots *penna* & *pennula*, lesquels proprement signifient plume & plumette: qui ne sont ici à propos, iacoit qu'on dise metaphoriquemēt & elegāmēt, les ailes du poulmō.

Pericarde, dictio Grecque, signifie entoure-cœur. On l'appelle en Latin *Capsula*, en vulgaire Caissere. dequoy voyez de rechef sur la lettre C.

Pericrane, aussi mot Grec, signifie entoure-crane. C'est la membrane ou tunique qui enueloupe & couure tout le crane. Les barbares disent *pericraneum*, pour *pericranium*, comme souuent ils corrompent les mots.

Peritoine. Voyez *Siphac*.

Poplitique veine, c'est à dire du iarret (car *pôples* en Latin, signifie ceste partie là) respond à la mediane du bras, estant faite des deux grands rameaux qui descendent aux cuisses.

eniffes, s'vniffans au ply du iaret. En lieu d'icelle, on ou-
 ure volontiers pour la faignee l'vue des superieures, &
 plus fouuent l'externe, à trois ou quatre doigts par des-
 fus le genouil, entre les mufcles qui laiffent la vn creux
 ou nous auons dit estre la fontanelle des iambes. On dit
 auffi Poplitique, la veine du poulce: d'autant qu'elle est
 de fes principaux rameaux, & qu'on la faigne fort fou-
 uent en lieu de la grand' poplitique.

Portenarium difent les barbares, pour ce que les Grecs
 nomment pyloros, & les Latins Ianitor, c'est à dire por-
 tier. C'est la sortie du ventricule aux boyaux: laquelle est
 clofe durant la coction des viandes, & s'ouure après d'el
 le mefme. Les modernes anatomiftes retiennent le mot
 Grec, pylore.

Poulpe du doigt, c'est le bout du doigt plus charnu, au-
 quel l'ongle est oppofite, pour le garder de renuerfer,
 quand d'iceluy on preffe, fur tout en examinant le dur &
 le mol. Lequel examen est dit en Latin, palpare: combien
 qu'il est le plus fouuent prins pour manier doucement,
 & comme en flattant. Or de ce mot Latin, les barbares
 ont fait leur pulpa, pour dire palpa. Car pulpa, signifie
 proprement la poulpe, qui est chair fans os. Le vulgaire
 du Languedoc dit poupar, ce que le Latin dit palpare,
 d'où peut estre tiré le mot de pulpa digiti.

Pouppe & Proue en la teſte, ſont le derrier & le deuant:
 par metaphore ou tranſlation priſe d'un nauire. Ainſi les
 barbares nōment du nom Latin, prora, le deuant, & pup-
 pis le derrier de la teſte.

Pylore. Voyez *Portenarium*.

30

Q.

Quadruples, ſont les quatre premieres dents qui naiſ-
 ſent aux enfans. Voyez ſur la lettre D. Duales, ou le nom
 de toutes les dents eſt expliquē.

R.

Raficeta, difent les Arabes, pour ce que les Grecs nom-
 mēt carpos, & les Latins brachiale: nous le tournōs braſ-

selet. Gui appelle aussi rascela, la premiere partie du pied (qu'on nomme proprement tarle) au traité des Fractures, chap. 8.

Retine. Voyez en Sclerotique.

Rodol, est ce que le Grec appelle mesetere, d'autant qu'il est emmi les intestins, ou qu'il occupe le milieu d'iceux. Les Latins n'ont point de nom qui y respõde. Le vulgaire l'appelle rogue, & en Languedoc, rioge, & au pays de Gui rodol: comme il appert de sa description, au chapitre de l'anatomie du ventre, qui est le 6. de la 2. doctrine.

S.

Sac, est le boyau nommé en Grec typhlon, & en Latin cæcum: lesquels mots signifient aueugle, qui ne void rien. Et toutesfois les Grecs aussi l'appellent monophthalmos, & les Latins monocus: qui signifient borgne, ou ayant un œil: dont ce boyau seroit faussement appelé aueugle. Encor n'est-il pas vray, qu'il n'ait qu'un œil: c'est à dire vne entree, ou vn passage, de façon que ce qui y entre, soit contraint de sortir par là mesme: ainsi parce que l'entree deuers le boyau menu & graile (nommé des Grecs lepton, & des Latins tenue) est tout contre l'issue qui va au boyau colon, les anatomistes ont feind, qu'il n'auoit qu'un trou: & l'ont nommé ores borgne, ou ores aueugle. Voyez ce qu'en a escrit Galen au 4. de l'usage des parties, confirmant ce propos. On l'a aussi nommé sac, d'autant qu'il ressemble à vne poche, & à vn autre ventricule, mieux qu'à vn boyau, estant fort gros pour sa petite longueur.

Saluatelle, est la veine du bras procedante de la Basilique, entre le petit doigt & son voisin. Les Arabes l'appellent Syelen, ou Scyelen. On la saigne volontiers aux longues maladies, qui procedent d'oppillation, ou autre indisposition de foye, ou de rate.

Saphene, mot barbare, qui semble prins du Grec, pour dire manifeste: car saphes en Grec, signifie cela. Mais les plus barbares le corrompent, disans sophene: qui est la veine apparoißante aux cheuilles des pieds, partie externe: laquelle enuoie ses rameaux par dessus le pied. Quelq's uns nom-

nōment l'externe, sciaticque, & l'interne, saphene. Les Latins l'appellent veine du malleole, q est la cheuille du pied: & le Grec pour la mesme raison, sphyrte: car sphyra, signifie vn maillet ou marteau, & p similitude le susdit endroit du pied: comme nous auons dit sur la diction Cheuille.

Scia, est vn mot corrompu de ischion en Grec, signifiant la iointure haute de la cuisse: ou l'endroit de l'os Ilion, qui reçoit la teste de la cuisse. D'icelle partie ou iointure, est dite Sciaticque, vne espeece de goutte, nommée en

10 Grec Ischias.

Sclerotique membrane ou tunique, est celle du deuant de l'œil, qu'on trouue incontinent apres la conionctiue, Et d'autant que ceste ci est proprement le ligament de l'œil (comme nous auons dit sur la lettre C.) la premiere des propres, est la tunique des Grecs nommée scliros, qui signifie dure: dequoy les barbares ont forgé sclerotique. Elle est aussi nommée cornee, en Grec ceratoïde: parce que son deuant, à l'endroit de la prunelle, est transparent comme vne corne à lanterne: ou pource

20 qu'elle se defait toute en petites lames, comme escorces: ainsi que Galen a escrit au liure intitulé des yeux. L'autre membrane ou tunique de l'œil, a semblablement deux noms, comme dit Gui au chapitre 2. doct. 2. de l'anatomie, l'un pour le deuant, & l'autre pour le der-

25 rier. Par deuant elle est nommée vee, respondant au Grec rhagoïde: qui signifie la forme d'un grain de raisin: à la peau duquel (la queue estant ostee) ceste tunique ressemble entierement. Car elle est ainsi legierement pressée par deuant, & percée au milieu: puis elle est

30 bigarree de bleu & de verd, lize par dehors & rude par dedans, tout ainsi que la peau du raisin. Du derrier elle est nommée choroïde en Grec, & secundine en Latin: tout ainsi que la pie mere, & le tissu des arteres qui est dans les anterieurs ventricules du cerueau, sont nommez cho-

35 roïdes: parce que toutes ces choses ressemblent au Choron de l'enfant (appelé aussi deuterion en Grec, c'est à dire secundine) entât qu'elles portēt & soustiennēt les vaisseaux seruant à la nourriture. La troisieme tunique de l'œil a aussi double nom, selon Gui, qui la fait entierement

occuper le deuant & le derriere : & nomme le deuant *araneæ*, & le derriere *retine*. Mais à la verité, l'araneæ (dite en Grec *arachnoïde*) est vne tunique à part, qui n'occupe que le deuant, comme la retine (ainsi nommée des Barbares, & des Latins *retiforme*, à l'imitation des Grecs, qui l'appellent *amphiblistroïde*, d'une espèce de rets, dite *amphiblistron*) occupe seulement le derriere. L'araneæ ou *arachnoïde*, est comme vne toille d'araigne, ou plustost comme vne petite peau d'oignon, tendue au deuant de l'humeur crystallin. La *retiforme* ne ressemble pas à tous les rets, ains à ceux qui ne sont que demi rond, & pendent au bout d'un baston.

Scutiforme addition, est le cartilage ensiforme, qui a esté ci dessus nommé Bouclier de l'estomach, & Forcelle. Voyez sur les lettres B, & F.

Sifac ou *Siphac* en Arabic, est le peritonæon en Grec, lequel mot signifie, tendu entour. C'est la toille du ventre (comme quelques vns la nomment) qui enveloppe toutes les parties contenues audit ventre, tant la chacune à part, que toutes ensemble. Auioird'huy on l'appelle communement, le peritoine.

Subascella (ie le traduis, soub'ascelle, ou simplement ascelle) est la partie nommée des Grecs *maschalis* ou *maschale*, & des Latins *axilla*. Les Barbares corrompans le mot, disent *ascella* & *subascella* : parce que le vulgaire dit, ascelle, & le mal est sous l'ascelle.

Subethales arteres. Voyez sur la lettre A, au mot *Apoplectiques*.

Sumeniale partie du ventre, est celle qui tient depuis le nombril, iusques aux aines: du mot Latin *sumen*, que le Grec nomme *epigastriion* & *itron*.

Syluestre & domestique, sont dits communement des diuers endroits des parties: sçauoir est, syluestre (qui signifie sauuage) en dehors, & domestique, en dedans. Comme si on dit, appliquez l'emplastre à la cuisse, partie domestique, s'entend deuers le dedans, qui regarde à l'autre cuisse: & si on dit, partie syluestre, c'est à dire, externe.

T.

Tarse. Voyez Metatarse.

Tennan-

Tenantes. Voyez sur la lettre C, en Chordes: car ce sont mots synonymes.

Titillie, ou chatouilloir, est le lieu dessous les aisselles, où lon est le plus chatouilleux. C'est un mot barbare, pris du Latin titillatus ou titillatio, qui signifie chatouillement.

Toile, en quelque pays signifie le peritoine, cōme nous auons dit en Sifac: mais en Langue doc, c'est l'epiploon des Grecs, omentum des Latins, & la coëffe des François. Ainsi Gui parlant de l'onguent citrin (au sixiesme traité, doctrine seconde, chapitre second, partie premiere) y fait mention de la toile des cheureaux. Les Arabes l'appellent Zirbus: duquel nous dirons ciapres.

15

V.

Velatine substance, ou la substance qui couure (ainsi que nous auons traduit au traité des playes, doct. i. ch. i. vers la fin, en la cure de Paralyse) sont les deux menynges, desquelles nous auons dit sur la lettre M. Velatine vaut
20 autant à dire, que voilante, ou qui couure.

Veine corporelle. Voyez Corporelle.

Veine mediane. Voyez Mediane.

Veine organique. Voyez Guidegi.

25 Veine poplitique. Voyez Poplitique.

Veine saluatelle. Voyez Saluatelle.

Veine saphene. Voyez Saphene.

X.

30

Y.

Z.

53 *Zirbus* en Arabic, est ce que nous appellons toile: & les autres coiffe. Le Latin dit omētum: & le Grec epiploon, de ce qu'il est porté des boyaux, cōme s'il nageoit par dessus.

Fin de l'interpretation des diction Anatomiques.



INTERPRETATION DES DICTIONS PA- THOLOGIQUES, C'EST

à dire, qui signifient maladie,
cause de maladie, ou
symptome.

A.



ALBARAS, ensuiuant le commun vsa-
ge (dit Gui, au troisieme chap. de la pre-
miere doct. du sixiesme traite) n'est autre
chose, qu'infection ou tache en la peau,
sans asperité, escailles, ou excoriation, ains
plaine & lize, de couleur blanche. On tient que c'est al-
phos leuce des Grecs; ou absolument alphos, ou sim-
plement leuce, qui respond au vitiligo des Latins, & à la
morphee blâche des Arabes. Toutesfois on y met quel-
que difference.

Tr. 6. doc.
L. ch. 3.

Albedsanem (suiuant Gui au ch. 2. doct. 2. du 6. traite) est
appellé d'Auicenne, ce qu'on nomme aussi gutta rosea.
Nous disons vulgairement coupe-rosé. Ce mal precede
volotiers la lepre, & la ladrerie. Il y a des Arabes qui l'ap-
pellent Algafen, Algazan, ou Algada: lesquels mots Gui
range avec les autres, qui signifient infections ou taches
du cuir, là où il traite des morphees.

Alcola en Arabic, est ce qu'on dit en Grec aphtha. C'est
vn petit vlcere en la bouche, qui est precedé d'une peti-
te pustule. Les enfans mesmes qui tetterent y sont suiets,
quand le lait est vn peu acre.

Algebra, signifie en Arabic fracture, des Grecs nommée
catagma: qui est solution de continuité proprement aux
os: cōme vlcere & playe sont dits des parties charnues.

Alharbat en Auicenne, est ce que Galen nomme en
Grec.

Grec ozaine : cōme Gui annote au traité 4. doct. 2. ch. 2. sur les indispositions du nez: où il met la differēce d'entre ozaine & polype: qui sont vlceres cachez & couuerts d'une chair superflue. Et celuy est proprement dit ozaine, qui est puant: car la diction Grecque importe cela. Il y a aussi vn poisson du genre des polypes, ainsi nommé pour son odeur forte.

Alibahar est (selon Auicenne) vn vice, à raison duquel on void de nuit, & non pas de iour. Son contraire est nyctalops, par lequel on ne void que bien peu, ou rien, depuis que le soleil est couché. Myopie est vne autre indisposition, de ceux qui ont courte veue dès leur naissance, ne pouuans discerner aucune chose de loin, mais de pres discernent bien les choses plus menues. Les Latins nomment lusciosus, celuy qui est atteint du second, ou du troisieme vice. Le premier (qui est fort rare) n'a pas nom Latin, ou Grec, que ie sache.

Alintifar en Arabic, est ce qu'en Grec on dit mydriasis, & ptarycorie, qui signifie dilatation de prunelle, par laquelle indisposition (ou naturelle, ou accidentale) on void moins.

Alopecia, diction Grecque, signifie cheute & perte de poil en la teste, ou au menton. Le mot est prins de alopecx, c'est à dire renard, parce que ceste beste est fort surluette à la pelade: ou de ce que son vrine pele, & rend sterile de toute plante, la terre sur laquelle le renard a passé, comme quelques vns disent. Ophiale est aussi pelade, dite de ophis, qui signifie en Grec vn serpent. Elle ne differe de l'autre, qu'en figure. Car en alopecie le poil tombe à floquets çà & là: & en ophiale, il tombe en cercle & en rond, commençant volontiers au derriere de la teste, & tirant vers le front, en forme de serpent. Or les barbares appliquent aussi le nom d'alopecie, à vne espeece de ladrerie, laquelle Gui conte pour quatriesme: & c'est à cause dudit accident renardier, qui est le plus apparent des ladres de ceste espeece.

Antrax. Voyez Feu Persien.

Aqua. Voyez Eau descendante.

Arosbot ou Orosbot en Arabic, est le pore sarcoïde en Grec, & en Latin callus: au moyen duquel les os tompos

font reprins & collez. Cal, ou calle, proprement signifie vn durillon, & mesmement celuy qui est par accident, d'une chose endurcie. Et on l'appelle farcoïde (c'est à dire, carniforme) parce qu'il est de nature moyenne entre chair & os: car c'est vne espee de chair endurcie, & rendue calleuse. Et semble ce mot farcoïde, estre adiousté expressément, afin qu'on n'entendist pas du pore ou calle, qui se fait de pituite crasse & gypsee en plusieurs parties de nostre corps, & principalement aux iointures des gouteux: lesquelles par ce moyen se nouent, attachent & collent mal à propos. Car ceci n'est œuvre de nature, comme le pore farcoïde: parquoy aussi il n'est utile, ains dommageable, fait de pur excrement, par la chaleur simplement dessechante (non cuisante, ou assimilante) & à mauuaise fin.

Aschilos, est vn mot corrompu du Grec, par les Barbares, pour dire sphacelos: qui signifie mort totale de la partie en vn corps viuant. Les Latins l'appellent syderation: comme si le membre estoit greslé ou foudroyé: à quoy respond le mot Grec astrobolisme. Gangrane (qui n'a point de nom Latin) differe du sphacele, en ce qu'il n'y a pas entiere mortification, ains le membre s'y en va, s'il n'est bien tost secouru. C'est vne extreme inflammation, qu'on dit feu: tenant le milieu entre le phlegmon salubre, & le sphacele.

Assafati ou *Saphati*, en Arabe, est ce que le Grec dit achor, & nous teigne ou rasche. Les Latins n'ont pas vn terme simple pour signifier ce mal: dont ils vsent d'un terme complexe ou composé, disans, *Vlcera capitis manantia*: c'est à dire, vlcères de la teste qui iettent. Les barbares, suiuant le vulgaire, disent tineas, qui signifie proprement en Latin, le ver qui ronge les habillemens, liures, ou semblables choses. On l'appelle teigne en France: & ailleurs arne & artison. Aussi la peau de la teste corrompue de teigne, semble vermoulue, & comme artisonnée: de quoy le vulgaire peut auoir pris metaphoriquement ceste appellation.

Atrices. Voyez l'annotation faite sur le traité des vlcères, Doct. 2. chap. 7. sous le titre, Du fic. qui est au fondement.

Birsen.

B.

Birfen. Voyez l'annotation faite sur le traité des apostemes, doctrine seconde, chapitre cinquiesme, sous le titre Des apostemes des mammelles.

Bocium, est dit vulgairement gouëttré, ou gouëttron, & en Grec broncocele : aquoy respond en Latin hernia gutturi, ou gutturosa. On dit aussi bosse, comme bossu, mais d'autre part, bosse signifie la peste, ou bubon pestilent: qui est la male bosse, à la difference des autres bubons salubres.

Bothor signifie pustule: dont aussi quelque fois on escrit, pustule bothorale. C'est comme le iecton, & cil de la plante, quand elle germe & qu'elle commence à ieter ses feuilles, ou ses fleurs. Car bothor, bothoralis & bothoratus, est comme si on disoit bouton ou bourgeon, botonné & bourgeonné. Ce qu'il ne faut trouver estrange, veu qu'il y a d'autres mots vulgaires prins des Arabes: comme safran, & algibiz (qui en Languedoc est le beau raisin, duquel on fait la meilleure passerille, ou vue passe) lesquels on escrit de mesme en Arabic.

Braïse. Voyez Feu persien.

Bubon, diction Grecque, signifie le phlegmon des glandes en quelque part qu'elles soient. Voyez l'annotation premiere sur le cinquiesme chap. de la seconde doct. du traité des Apostemes.

Bubon fugilis, ou fugilin, est le bubon endurci & scirrheux, selon Auicenne. Voyez l'annotation troisieme, sur le susdit chapitre.

Butizaga, c'est la rougeur de visage, dite coupe-rose, laquelle Guillaume de Salicet (plus que autre) a nommé Butizaga, ou Buziraga: comme nous auons annoté sur le sixiesme traité, doct. 2. cap. 2. sous le titre. De coupe-rose, &c.

C.

Cancrane ou *Canchrens*, est affection cancreuse ou chancreuse: ainsi dite par corruption du mot Grec, gangrane, parce qu'ils se rapportent aucunement: & notammēt de ce qu'il y a grande corruptio en la partie enchancree,

x

auec liuidité ou noirceur, & puanteur.

Ceinture. Voyez Loup.

Chair adionstee, est chair superflüe, surcroissant aux vlcères quand ils ne sont deuëment mondifiez: comme ce que le Grec nomme hyperfarcose, qui signifie sur-chair, comme exostose signifie sur-os. Nous appellons ceste la vulgairement, carnosité: auourd'huy fort frequente au tuyau de la verge, apres vne pisse chaude. Telles surcroissances & superfluité de chair se trouuent aussi es yeux, es oreilles, genciues, nez, testicules, & autres parties hon teuses, apres vn inflammation qui a suppuré, ou vne legiere excoriation.

Carboncle Voyez Feu persien.

Cataracte, est mot originaire du Grec, signifiant precipitation & descente impetueuse, comme d'un torré ou riuere qui tombe d'ehaut, ou de la playe fort roide. On appelle aussi de mesme nom, les escluses des riuieres & ruisseaux, qui retiennent ou destournent l'eau, pour les moulins, ou prez, ou autre chose. Item la herse ou gril d'une entrée de ville, ou chasteau, qu'on fait choir impetueusement, quand on veut soudain couper & empêcher le passage de la porte. Les barbares ont emprunté ce mot, pour signifier la taye (vulgairement dite maille) qui se met au deuant de l'humeur crystalin, & empesche la veüe. Les Latins l'ont appellee suffusion, à l'imitation des Grecs, qui disent hypochyma & hypochylis. Gui au fixiesme traité doct. 2. chap. 2. part. 2. sous le titre De la cataracte & goutte serene, enseigne, que ce mal a trois diuers noms, selon ses diuers temps. Car au commencement il est nommé imagination ou phantasie: d'autant qu'il n'y a rien encores d'arresté: Au milieu, suffusion, & eau descendante, parce que l'humeur n'est encor gueres espais, ne congelé: Et en fin cataracte, parce qu'elle empesche la veüe, tout ainsi que les cataractes du ciel nous empeschent de voir le soleil.

Condylome. Voyez l'annotation sur le traité des vlcères en la seconde doctrine, chapitre septiesme, sous le titre Du sic qui est au fondement.

Crepature, mot barbare, signifiant greueure, & rompure. Le François dit aussi hergne, du nom Latin hernia lequel

lequel est prins , de la durté qui se fait en la peau , apres que les boyaux sont descendus. Toutesfois ce nom est commun à toutes tumeurs de la bourse des testicules,ia soit qu'il n'y ait descète de boyeau. Les Latins disent auf si ramex, pour la mesme tumeur: & sur tout quand le peritoine n'est point creué , ains la bourse s'enfle par autre occasion. Il y a plusieurs differences de l'une & de l'autre façon, expliquées de mots Grecs: sçavoir est, enterocele, quid le boyeau (en Grec dit enteron) cause la tumeur e-
 10 piplocele, quand c'est la coiffe, dite epiploon: & si ces deux ensemble font la tumeur, elle est appelée de nom composé enteropiplocele. Si c'est de l'eau, on l'appelle hidrocele: si du vent, pneumocele. Car hydor signifie de l'eau, & pneuma du vent. Ainsi Cirlocele, est
 15 l'hernie variqueuse, & sarcocèle, la charnuë: porocèle, la calleuse. De ces trois la premiere se fait, quand les veines de la bourse s'enflent & dilatent en varice, dite en Grec cirfos. La seconde, est de la superfluité charnue adioustee aux testicules, comme nous auons dit sur le
 20 mot, Chair adioustee. Car en Grec sarcos (genitif de sarx) signifie chair. La troisieme, d'un aposteme enduroy & rendu, calleux dans la bourse: ainsi appelée du pore, qui signifie durillon: comme nous l'auons interpreté sur la diction Arosbot. Tous ceux
 25 là sont oscheoceles, c'est à dire tumeurs en l'oscheon, qui est la bourse des genitoires. Il ya des tumeurs en autres lieux, auxquelles on a attribué la mesme termination de cele: comme bubonocèle, omphalocèle, & bronchocèle. La premiere est aux
 30 aynes, ce lieu estant nommé des Grecs bubon, auant qu'on appellast de mesme son inflammation. La seconde au nombril, en Grec dit omphalos. La troisieme au gosier, dit bronchos: & c'est le gouëtre en François, duquel nous auons parlé sur le
 35 mot Borium.

Cyst, est le follicule ou sachet (comme vne pochette) qui comprend & contient enclôse la matiere de quelques apostemes. Voyez ce qu'en auons dit, interpretant les dictions Anatomiques, sur le mot Cystis.

Desudations (comme dit Gui, à la fin du 3. chap. de la 1. doct. du 6. traité) sont petis boutons qui viennent aux parties fort subietes à la sueur: dont ils ont prins leur nō. 5. Auicenne a ainsi appelé, ce que les Grecs nomment hidros: comme Hippocras au troisieme des aphorismes, sur lequel Galen interprete, que ce sont pustules prouenant de grāde sueur, ainsi que le nom porte (car hidros signifie sueur) lesquelles rendent la peau aspre & inefga 10 le, à mode d'ulceres.

Dubelat & Dubellati en Arabic, sont tumeurs pituiteuses, en façon de nœuds, & glandes non naturelles, lises & molles: comme le melieeris, le steatome, & l'atherome: apostemes ainsi nommez de la matiere qu'ils contiennent, semblable à miel, ou à suif, ou à boulie: que l'on nōme en Grec meli, steat & athera.

Eau descendante. Voyez Cataracte. 10

Elephantia, est prins du Grec elephas ou elephantiasis, qui signifie proprement ladrerie. Les barbares la nomment ordinairement lepre: & font, que elephantie est vne de ses especes, comme Alopecie en est vn autre. Mais 15 lepra signifie és auteurs Grecs, vn mal beaucoup moindre que ladrerie: c'est vne grosse vilaine rōgne, comme celle qu'on dit vulgairement, mal de S. Mein. Les barbares vsurpent encor ce mot Elephantie, pour signifier vne grosseur enorme des iambes & des pieds, sans autre 30 mal. pour la semblance qu'il y a avec les iambes & pieds d'un elephant, lequel les a gros & arrondis. Or la ladrerie a esté bien proprement nommee elephantiasis; de la grand' conformité qu'elle a avec la beste nommee Elephant: ainsi que Aretæe l'explique fort amplement. Les 35 anciens Grecs l'ont aussi nommee Leontiasis, & Satyrias: desquelles appellations nous dirons en leur lieu. Et pour sa force inexpugnable, elle a esté aussi nommee de quelques vns, heraclea, c'est à dire herculienne.

Emborisma & Emborismu, est vn mot corrompu du Grec,

Grec, pour aneurisma. Les barbares l'appellent aussi mere du sang, en semblable signification qu'on dit vulgairement, la mere d'une fontaine: qui est là où les conduits s'élargissent, & asssemblent plus d'eau. C'est vne affectio d'artere (quelques vns veulent, que ce soit aussi de la veine) laquelle est assez expliquée de Gui au traité des apostemes, doct. 2. chapitre 4. sous le titre De l'aneurisme: voyez ce que nous auons annoté là dessus.

Empyema ou *empyema* en Grec, signifie collectio de pus (dit pyon) en quelque partie du corps que ce soit, mesmes dedans vn aposteme suppuré. Mais plus proprement est ainsi nommée, la collection ou amas de la matiere suppuree dans la teste, en la poitrine, ou dans le ventre. Encor plus estroitement est dit empyeme, du pus amassé dans la poitrine: qui est sa plus propre & plus visitee signification. Suiuant laquelle on dit, empyes ou empyiques en Grec, & suppurez ou purulens en Latin, ceux qui ont du pus dans la poitrine.

Essere, sont petites tumeurs nouëses en la chair (ou plustost en la grosse peau) avec demangement: qui viennent quand on se frote ou gratte, estant eschauffé & suant: Ce qui est assez frequent. Et ainsi presque les definit en passant M. Gui, à la fin du troisieme chapitre, premiere doct. du sixiesme traité. Quelques vns les appellent, Saire, les autres Essere.

Esthiomene, diction Grecque, vaut autant à dire que mangeur. C'est aussi le surnom de la troisieme espece de Herpes, qui va rongeat & degastant les parties voisines. On dit aussi, vn vlcere esthiomene, celuy qui est ambulatif & paissant à l'entour de soy. Et on l'appelle proprement nommé en Grec s'il est pourri & sans tumeur, car celuy qui est enflé, on le nomme phagedæne, qui signifie aussi mangeur. Gui au second chapitre, de la premiere doctrine, du 4. traité, les appelle corrosifs, ambularifs & manducants. Or les barbares ont retenu ce mot esthiomene, pour signifier particulièrement la totale corruption du membre, dite necrosis en Grec, & en nostre vulgaire Mortification. C'est le sphaelos proprement appelé des Grecs, que les barbares disent

Aleachilos : comme nous auons dit ci dessus. Et à raison de ce qu'il corrompt les autres parties , ils le nomment aussi esthiomene, interpretans ce mot, comme s'il estoit composé de hoste (c'est à dire , ennemi) & de homme. Toutesfois Gui entend par esthiomene , ce que les Grecs appellent gangrene , au chapitre administratif du second chapitre de la premiere doctrine des Apostemes. Car de l'entiere mortification (qui est la fin , où termine ce qu'il appelle esthiomene) il n'en ordonne pas entre les Apostemes : veu que tel mal ne requiert autre curation, que l'amputation , dont il en parle seulement au 6. traité, chap. dernier de la premiere doctrine.

Exiture selō les barbares est, ce que le Grecs proprement disent aposteme , & les Latins absces. Il y en a de deux sortes : l'une est , des inflammations suppurees, quand la matiere contenuë & conuertie en bouë a fait separation & esloignement des parties contenant pour se loger en vn sein. Et de cela est dit absces , pour l'esloignement desdites parties: comme aussi aposteme, à cause de ladite separation, ainsi que on dit apostat, celuy qui s'est separé de la religion. Et parce que ladite matiere requiert yssuë , les Latins nomment ceste disposition vomica , du vomir qui est prest ou present : & les barbares exiture, de l'issuë & sortie. L'autre sorte d'exitures est , de matiere pituiteuse (pour la plus part) contenuë en quelque lieu , avec vn sachet, ou sans cela, s'estant fait faire place de peu à peu, en separant les parties: laquelle en fin prend diuerses formes estranges , comme de miel, de boulie, de suif, fil, poil, charbon, tuille pilee sablon, pierrettes, &c. desquelles les trois premieres ont nom propre entre les Grecs , meliceris , atheroma , & steatoma , qui sont exitures , apostemes ou absces du genre des pituiteux, tout ainsi que les nœuds , glandes, gouëtres, loupes, tortnēs, taupieres, &c.

F.

Fermor, mot Arabic, signifie tumeur dure & sans douleur. Gui

leur. Gui au chap. de scirrhe dit, qu'Auicenne appelle Ferinos, celui qui se muë d'un membre en l'autre. Voyez mon annotation là dessus.

Feu persien ou sacré, la Braïse, le Carboncle & l'Anthrax.
 5 sont prins d'Auicenne quasi pour mesme chose, dit M. Gui au chapitre adminiculatif du second chapitre de la premiere doctrine des Apostemes. Or (suivant le commun parler) ce mot *quasi*, garde de mentir: car à la vérité, ce ne sont pas voix synonymes, qui signifient vne
 10 mesme chose aux barbares: combien que tous ces maux ayent mesme matiere pour subiet. Car il y a difference entr'eux, pour la consistence de l'humeur, pour la grandeur de sa brusleure, & la diuersité des couleurs qui en procedent: & voici comment. Si le sang qui est gros,
 15 bout seulement, le mal sera dit Carboncle, ou Anthrax. Mais s'il est bruslé, & la plus subtile substance estant pour la plupart consumée, il rend vne couleur fort rouge, on l'appellera Braïse. Si au contraire, il y a
 20 plus de portions subtiles, il rendra vne couleur vive & resplendissante, comme vne flamme, & lors sera nommé Feu persien ou sacré: c'est à dire, grand: duquel nom les anciens Latins ont signifié l'erysipe-
 25 las des Grecs. Quant à ce que vulgairement on appelle le Feu saint Anthoine, ou saint Marcel, ou Martial, c'est autre chose, comme Guidira ci apres en traitant de l'Esthiomene particulierement: laquelle il veut estre la gangrene des Grecs, & le dit feu saint Anthoine.

Fic. Voyez mon annotation sur le traité des vlceres, 30 doctrine seconde, chap. 7. sous le titre, Du fic qui est au fondement.

Fourmi. Voyez nos annotations sur le chapitre adminiculatif, au troisieme chap. de la premiere doctrine du traité des Apostemes.

35 *Fugile.* Voyez ci dessus en Bubon fugilin ou fugilic.

G.

Gesse, ou *al-Gesse*, en langue Arabe est difficulté de mouvement aux paupieres, tant à les fermer, qu'à les

x 4

ouurer, avec douleur & rougeur, sans humidité le plus
souuent. Gui au 6. traité, doct. 2. chap. 2. part. 2. sous ce
titre. De l'accourcissement & renuersement des paupie-
res, veut que Gesse (suivant Auicenne) soit enclos, ou es-
pece contenuë dessous l'œil de lieure, dit en Grec lagon-
phtalme. Mais Auicenne fait vn chapitre apart (& loing
apres celuy de gesse) du renuersement des paupieres, qu'il
1 nomme proprement Ascera: duquel il ordonne trois es-
2 peces. En la premiere, tout le blanc de l'œil se voit des-
couuert: en la seconde, vne partie seulement: en la troi-
sieme, la paupiere d'en haut ne peut ioinde l'inferieure.
Qui sont choses differentes de gesse, par lequel on ouure
& ferme l'œil: mais avec grande difficulté, à cause de l'en-
fleure & roideur des paupieres. Desdites trois especes de
15 Ascera, la premiere est naturelle, par deffaut de matiere,
dont les paupieres sont fort courtes: ou accidentelle:
comme quand on les a coupees, & c'est proprement la
disposition qu'on nomme œil de lieure: ainsi que veut
2. ledit Auicenne. La seconde est, retraction ou contra-
ction des paupieres: nommee dudit Auicenne abreuua-
tion. Qu'a cause semblable à la premiere, toutesfois
3. moindre. La troisieme est vice de la seule paupiere su-
perieure, laquelle ne peut atteindre l'inferieure, pour les
causes proposees de Gui, transcrites d'Auicenne au cha-
pitre de Ascera, & non pas du chap. de Gesse.

Glandule ou *Glande*, est prise en deux sortes. L'une est
de l'institution de Nature, & dès la premiere conforma-
tion, faisant seruice, ou prestant visage au corps, comme
sont celles des emonctoires. On les appelle en Grec a-
30 denes: & en Latin glandule. L'autre sorte est contre na-
ture, nommee glande des Barbares, parce que c'est vne
tumeur ronde, ou de figure ouale, à la façon des susdites
glandes naturelles. Et telles ne sont dès la premiere cor-
formation, ou de l'institution de Nature, ains d'une ma-
35 tiere du tout inutile, & contrefaites es lieux où naturel-
lement n'y doit auoir aucunes glandes: ou qui sont en-
gendrees contre nature parmy les naturelles.

Gutta, en Latin proprement signifie vne goutte, com-
me goutte d'eau, de vin, d'huile, &c. Mais les Barbares
l'employent, à signifier quatre sortes de maux.

Pre-

Premierement, celuy que vulgairement on appelle goutte, des Grecs nommee arthritis, & des Latins morbus articularis, qui respond au mot Grec, signifiant maladie des iointures. Car arthron en Grec & articules en Latin, signifient iointure. Ses especes ou differences sont nommees selon les parties. Ischias en Grec, des Barbares Sciatica, & des Latins coxendicus dolor, qui est en François douleur Sciatique: Gonagre, podagre & chiragre, la goutte au genouil, au pied, & à la main: des mots gony, pous, & chir, signifians genouil, pied, main: & agra, qui signifie capture ou prise. Car on est prins en ces parties là.

De tous ceux là, goutte semble estre dite, à cause que l'huineur decoule aux iointures, comme goutte à goutte.

Secondement, goutte est dite de la grempe, qui est vne stupeur & engourdissement de membre: & encor plus, d'une extension & contorsion tres-doloreuse des muscles du gras ou ventre de la iambe. Et est ainsi nommee, pour la grande douleur qu'on y sent, comme à la vraye goutte.

Tiercement, on dit gotte rosee (les autres prononcent coupe-rose) de certaines rougeurs qu'on a au visage, le plus souvent separees & non continues: comme si c'estoyent gouttes de sang.

Quatriement est dite goutte seraine, quand on ne void goutte l'œil estant serain, clair, & beau: d'autant que le nerf optique est oppilé, ou pressé.

Hæmorrhagia, mot barbare, corrompu de hæmorrhagia, diction Grecque, qui signifie sanguinis fluxus en Latin. & flux de sang en François. Car hæma veut dire sang, & rhagie, flux impetueux.

Aussi pour estre dite proprement hæmorrhagie, il faut que le sang verse à force.

Ceux s'abusent, qui ne sachans l'importance du mot, pour dire flux de sang, disent hæmorrhagie de sang: comme si ledit mot ne signifioit que flux.

Ainsi vainement on double la diction, quand on dit fluxion de rheume: car autant signifie rheume que fluxion, & au contraire.

Harispilla, mot corrompu du Grec erysipelas : que les Barbares imaginent estre dit, quasi harens pilis, ignorans que c'est vne diction purement Grecque. Mais il seroit mieux dit, herens pelli, car il adhère proprement à la peau, & est la propre affection, quand l'erysipele est simple & exquis.

Hernie ou Hergne. Voyez cy dessus en Crepature.

Herpesien, ce n'est autre chose que herpes: duquel mot nous auons assez dit és annotations, sur le chapitre adnuculatif, au troisieme chap. de la premiere doctrine des Apostemes.

I.

Pernis persicus, c'est à dire Feu persien : duquel voyez cy dessus en la lettre F. On le peut auoir ainsi appelé, pour dire *pers*, qui signifie bleu. Car la flamme tient de ceste couleur, mesmement celle qui sort du charbon : & sur tout de celui de pierre, qui est le plus chaud. Aussi le membre qui est fort enflammé, a vne couleur rouge tirant au pers : que les Barbares disent, *persicus*, les Latins *cæruleus* (quasi *cæruleus*, couleur celeste) & les Grecs *cyaneos*.

Impetigo en Latin, est, ce que le Grec dit lichen. Les Latins l'appellent aussi *mentagra*, parce que le plus souuent elle prend & saisit premierement le menton. C'est vne gratelle avec demangeison : laquelle empirant, deuient *Serpigo* (ainsi nommée, de ce qu'elle s'estend çà & là) vulgairement dite feu volage & dartre : ainsi que Gui enseigne au sixieme traité, doctrine premiere, chapitre troisieme, sous ce titre De impetigo, & Serpigo.

K.

L.

Lentigines (c'est à dire, lentilles) sont taches rouses, qui naissent au visage principalement, au col, & au deuant de la poitrine, presque naturellement à ceux qui sont de poil

poil roux, tirant à rouge: & aux autres qui endurent le
 basse du soleil. En Languedoc le vulgaire les nomme pa-
 nes, comme les Barbares disent panni: de sorte que panes
 & lentilles, sont synonymes, sinon qu'on appelle (suivant
 5 Gui au troisieme chapitre, de la premiere doctrine, du fi-
 xieme traitté) panes les plus grandes, & lentilles les
 moindres.

Leonine est vne appellation de ladrerie, que Gui or-
 donne pour l'espece de lepre engédree de cholere. Mais
 la ladrerie absolument a esté surnommée leontiasie en
 10 Grec (qui respond au Latin Leonina) pour la grosse fron-
 cissure de la peau du front boutonnee, côme est la peau
 des sourcils d'un Lyon.

Lupie ou *Loupe*. Voyez la troisieme annotation sur le
 chapitre adminiculatif des noeuds, glandes &c. Qui est
 15 du quatrieme chapitre, de la premiere doctrine, du trait-
 té des Apostemes.

Loup (comme Gui mesme l'explique au sixieme chapi-
 taie, de la premiere doctrine, du traitté des vlceres) est le
 chancre vlceré des iambes: ainsi nommé, de ce qu'il man-
 20 ge & corrompt les parties voisines, comme un loup affa-
 mé: & non pas (ainsi que dit le peuple) parce que tous les
 iours il mange vne pouille. Car il faudroit plustost que le
 mal fust appelé, renard: ou que la chair qu'on y applique,
 25 fust de mouton. C'est vne vlcere vrayement phagedani-
 que & qui fait grand degast. Or le chancre vlceré a d'au-
 tres appellations selon la nature des membres: comme
 annote Gui au lieu dessus allegué: sçavoir est, en la face
 il est communement appelé *Noli me tangere*, c'est à
 30 dire, ne me touche point. Ce qui conuient generalemēt
 à tout chancre; d'autant que c'est vne maladie despitueuse
 & fascheuse, de sorte que plus on la manie, plus est indi-
 gnee: mais sur tout au visage, partie fort delicate, debile,
 & aisée à gaster. Au milieu du corps, on l'appelle *Ceintu-*
 35 *re* (en Latin *Cingulū*) ainsi que dit Rogier: nōobstāt que
 Brun & Theodorice escriuent, que nul des anciens l'a ainsi
 nommé. Il est vray que les anciens ont nommé *Zone* (qui
 veut dire, ceinture) & *Zoster*, vne espece d'vlcere, que ie
 pēse estre le herpes esthiomene: lequel n'est pas fort dif-
 ferent du chancre. Qu'ainsi soit: Scribon Large escrit, que

Zone est appelée des Grecs Herpes: Plin en parle aussi, disant, que quelques vns l'appellent circine, qui signifie vn compas: & qu'il vient ainsi. Des vescies sortent comme brulées, qui se creuent premierement en petit nombre, puis elles multiplient soudain: & si elles ceignent l'homme, le font mourir.

M.

Mal-mort. Voyez Phlegme-salé.

Morphee. Les Arabes nomment ainsi, les alphas des Grecs: auquel respond le vitiligo des Latins: come nous auons dit sur Albaras. Gui a assez donné à entendre qu'est ce que morphee, au troisieme chapitre, de la premiere doctrine, du sixiesme traité.

N.

Nacta, ou nata, ou napta. Il me semble que la seconde orthographie est la meilleure, puis que le mot est prins de natis (c'est à dire, fesse) comme signifie Gui au chapitre adminiculatif des nœuds, glandes &c. qui est du quatrieme chap. de la 1. doct. des Apostemes. Voyez la cinquiesme annotation sur ledit chapitre.

Naissance, ou furnaissance, est vn terme duquel vse Gui en expliquant *Nacta*. Il respond au mot naisiduro, du vulgaire de Languedoc, qu'on dit generalement pour toute tumeur, auât qu'on sache bien remarquer son espece. Car depuis on dit, c'est vn furoncle, ou vn carboncle, ou vne node, &c. Saliduro audit langage signifie de mesmes: sinon qu'il est plus proprement dit des petites tumeurs (que nous disons pustules) & sur tout au visage.

Nodus (c'est à dire, nœud) est ainsi dit de sa figure. Voyez nos annotations sur le chapitre adminiculatif des nœuds, &c.

Noli me tangere. Voyez ci dessus en Loup.

Nyclalops. Voyez ci dessus en Aliahar.

O.

Orosbot. Voyez Arosbot.

Tanna-

P.

Pannarice. Gui le definit & explique au quatriesme chapitre, de la secōde doctrine des apostemes, sous ce titre, Du Pannarice. Voyez aussi nostre annotation là dessus.
 5 Les chirurgiens l'appellent auourd'huy vulgairement Pannaris. Il est dit de onyx, diction Grecque, signifiant ongle, & para, que veut dire pres. Je dirois qu'il est, ce que quelques vns appellent en vulgaire, pissechin, si Gui
 suivant Auicenne en ses iugemens, ne le descriuoit beau-
 10 coup plus terrible, que ce qu'on nomme pissechin.

Panni. Voyez ci dessus Lentigines.

Peripleumonia, est mot corrompu des barbares, pour dire peripneumonia: qui signifie inflammation & aposteme de poulmon, dit en Grec pneumon. Dont aussi ladite
 15 maladie est nommee pneumonie, & en Latin pulmonie.

Phlegme salé, & mal-mort, sont des plus villaines & grosses rongnes, comme celle que vulgairement on appelle, mal de S. Meiu. Il est dit Phlegme salé, de la cause
 persuadée, comme les maladies qu'on nomme cholere,
 20 melancholie, &c. Car ceste rongne est de phlegme salé & nitreux, qui rend grand demangement, & iette force ordure phlegmatique, estās les vlcères sordides. En quoy
 il differe de mal-mort, lequel a des grosses croustes, qui couurent les vlcères, comme s'ils estoient morts: dont
 25 il a prins le nom.

Planta noctis, de mot à mot signifie plante de la nuit: qui semble corrompu, pour dire plancta barbarement, en
 lieu de planctus, signifiant plainte & dueil. Car c'est vn
 mal qui tourmente & fait plaindre la nuit, plus que le
 30 iour. Auicenne la definit, petis boutons ou pustules, avec grande demageison, à cause de la sueur retenue, ou empêchée, par la froideur de la nuit, laquelle reserre les pores du cuir. C'est cōme vne gratelle, & il n'y a qu'asperité
 en la peau, sans eleuation notable: ains grande cuiseur &
 demangement, comme si le feu y estoit, avec force espi-
 35 nes. Je l'ay autrefois sentie bien facheuse aux deux bras, & en l'eschine. Je la gueris bien tost, par friction molle, avec de l'huile doux. Ce ne peut estre l'epinyctis des Grecs: car ceste-ci est vne pustule, de la grosseur d'une
 febue, pleine de matiere: laquelle se creue le plus souuent

de nuit, comme elle a commencé de nuict : & de ce elle a pris son nom. Lequel si on veut accommoder à plancta noctis des Barbares (comme font aucuns doctes personnages) la diction sera equivoque. C'est à dire, telles affections conuiendront bien de nom, mais non ia d'essence & semblable nature.

Pruna, mot Latin, signifie braise: de laquelle nous auons ci dessus escrit, sur le mot Feu persien.

Pustule, selon les barbares, est tout aposteme petit, comme les boutons, & vescies: toutesfois Gui nous aduertit, 10 que le mot de pustule est proprement dit, de celle qui est venimeuse: & qu'il y a difference entre vescie & pustule, de ce que la vescie n'occupe que la peau: & la pustule ores la seule peau, ores la chair suiette: comme dit Gui au premier chapitre des Apostemes en general. Les Latins 15 disent papules & pustules: les Grecs phlyctænes. Telles sont les petites vairolles.

Q.

R.

S.

20

Sang-mort, est dit de la meurtrisseure, & liuidité d'une partie contuse. Le Grec l'appelle ecchymosis, ou ecchymoma: les Latins sugillation. On dit sang-mort, quand il 25 a perdu sa naifue & viue couleur: ce que luy aduiet, bien tost apres qu'il est hors des veines: comme par la contusion, qui rompt & creue quelques veines capillaires, & exprime le sang des mediocres.

Sanie, en Latin signifie proprement, ce que le Grec dit 30 ichor. C'est la serosité ou aquosité du sang, ou des autres humeurs, ou de toute la masse sanguinaire: de laquelle matiere, tiennent l'urine, la sueur & les larmes. C'est aussi l'excrement fereux ou aigueux des vlcères, qui procede de la matiere suédite: outre lequel, il y a vn excrement 35 gros & espais, que les Grecs appellent rhypos, & les Latins sordes: nous disons faleté & ordure. Voila la propriété des noms: que les barbares confondent, & usurpent improprement. Car ils prennent ordinairement sanie, pource que le Grec dit pyon, & le Latin pus.

Saton

Saton, pour satyre, dit M. Gui, en expliquant les signes vniuques de ladrerie. Or on tient pour fable ce qu'on dit des satyres, hommes sauvages, ayans de petites cornes au front, & les pieds de-bouc. Toutesfois on compare à leur visage ainsi feind, celui des ladres, & pourtant la ladrerie est aussi nommée satyriase en Grec: & non moins, de ce que les ladres sont fort salaces, & enclins à l'acte venerien, comme on feind les Satyres.

Sciatica. Voyez Gutta.

10 *Scirrhosis*, dit souuent Gui, pour scirrhosis, affection dure & scirrheuse. Le Grec dit scleros, & sclerotes, par H, dur & durté.

Scrofula, est ce que les Latins appellent autrement struma, & nous escrouelles. Scrofa est vne vieille truie: & parce qu'elle est fort suiette à ce mal, on l'appelle par le diminutif de son nom, qui est scrofula. Les Grecs aussi l'ont nommée charas, de choeros qui signifie porc, ou truie: parce que cest animal a le col fort glanduleux, comme dit Paul Aeginete au sixiesme liure, trentecinquiesme chapitre: ou de ce que les escrouelles multiplient fort, comme les truies, ainsi que dit Aëce au quatriesme tetrabible, troisieme sermon, cinquiesme chapitre: ou des pierres qu'on void au riuage de la mer à trauers de l'eau, lesquelles sont aussi nommées des Grecs, choerades.

Sebel, n'a point de nom Grec, ou Latin, que ie sache: au moins ce n'est pas vnguis en Latin, ainsi dit pour la semblance d'une ongle: & pterygion en Grec, qui signifie petite aile. Car nostre Gui, suiuant Auicenne, distingue bien 30 l'onglette, d'auec sebel: descriuant l'un & l'autre à part, en la seconde partie, du second chap. de la 2. doctrine, du sixiesme traité. Et de fait l'onglette est chose du tout contre nature: sçauoir est, vne petite peau ou toile (comme quelques vns l'appellent) qui s'engendre sur la conionctiue au coin de l'œil, & s'estend vers la prunelle: & est de 53 couleur blanche ou brune: quelquefois de substance charnue. Mais sebel n'est autre chose, qu'un tissu des veines naturelles de ladite conionctiue, qui sont enflées contre nature, & sont là comme vn rets de couleur rouge, accompagné de larmes & de mangeison.

Sephiros, dictiō corrompue, pour dire scirrhus, tumeur dure & sans douleur.

Serpigo. Voyez Impetigo.

Silac. Quelques vns escriuent Sulac, comme Rhasis au second liure du Continent, sixieme chapitre. Du reste, voyez nostre annotation sur la seconde partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme liure, sous le titre Des maladies des paupieres, &c.

Soda en Arabic, est simplement douleur de teste, dite en Grec cephalgia, du mot cepale, qui signifie teste, 10 & algos douleur.

Spina (c'est à dire Espine) selon Auicenne est l'erysipele vray, certain, exquis & legitime. Voyez nostre annotation sur le premier chapitre, de la premiere doctrine des Apostemes. 15

Squinancia, & Squinantes, mots corrompus des barbares, pour dire Synanche ou Cynanche. Les Latins l'appellent Angina, & le vulgaire Esquinance: de laquelle nous auons expliqué les especes ou differences, es annotations sur le troisieme chapitre, de la seconde doctrine des Apostemes. La raison du nom de ceste maladie, est (comme tesmoigne Aëce) de ce que le malade est si fort pressé & ferré du gosier, qu'il est contraint de sortir la langue, comme vn chien qu'on estranglé. Car ancho-ne, signifie vn laz ou chordeau à estrangler, & cyon, 25 chien.

T.

Talpa, ou Talparia (les autres disent, Topinaria) n'a 30 point de nom Latin ou Grec qui y responde, sinon, qu'on le mette du genre des atheromes, qui sont apostemes dans lesquels on trouue de la bouillie. On la nomme ainsi, de la tumeur qu'il fait sur la teste, comme la taupe fait sur la terre.

Tarfe, *tarfen*, ou tarfati, en Arabic signifie, ce qu'on dit hyposphagma en Grec: qui est vne espee d'ecchymose: scauoir est, effusion de sang en l'œil, a cause d'un coup. Au commencement il est rouge, puis deuient bleu: & s'il ne se resout, ains vient à suppuratiō, ce sera hypopyon 35 en

en Grec, & selon nos praticiens sanie derrier la cornee. Auicenne l'appelle sanie en siphac.

Tesudo ou *Tortue* (ainsi dite de sa figure) n'a pas nom Latin ou Grec qui y responde, pour signifier ceste tumeur, sinon qu'on la mette sous stateome, ou meliceris, mais ces noms signifient seulement la matiere, non pas la figure.

Tinea, est prins du vulgaire tigne: que lamiier veut estre dite du tenir, parce qu'elle tient fermement la teste: ou du vers nommé tigne, car comme ce ver corrompt le bois, & le rend verimoulu, ainsi la teigne gaste la teste. Voila ce qu'en escrit M. Gui, au premier chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme traité. Voyez ci dessus le reste en Aslafati. Il y en a de sept sortes: sçavoir est, teigne bournaliere, figueuse, amedose, tettineuse, lupineuse, braneuse, & achoreuse. Lesquelles sont suffisamment descrites & expliquees par Gui, au lieu preallegué.

Tyrie. les Arabes disent tyros, generalement pour toute sorte de serpent, & quelque fois specialement pour la vipere: dont ils nomment la composition qui la reçoit, tyriaque, & nompas theriaque, comme les Grecs: lesquels la desduisent de therion signifiant beste sauvage & venimeuse: parce que ladite composition en reçoit, ou parce qu'elle est faite contre leur venin. Or de ce mot tyros les barbares disent tyria, pour signifier la pelade, nommée en Grec ophiale, de ophis qui signifie serpent. Et parce que la ladrerie, est volontiers accompagnée de telle deformité, ils font tyria estre vn espece de ladrerie: cōme qui diroit aujourd' huy, q la Pelade est vne espece de verole, parce qu'il y a des verolles, qui n'apportent autre plus grand mal, que de la cheute des poils: comme nous auons touché en nostre traité de la grosse Verolle.

V.

35

Veine meden. Voyez les annotations sur le traité des Apostemes, doctrine seconde, chapitre huitiesme, sous le titre de l'elephantie, des varices & de la veine Meden.

Vndimie, est mot corrompu des barbares, pour dire Oedeme. Les Arabes disent Zimia. C'est vn aposteme pitui

teux, lequel s'est appropriée l'appellation d'œdeme, qui anciennement & du temps d'Hippocras signifioit généralement, quelconque tumeur contre nature : qui est sa propre signification. car Oedeme vaut autant à dire, que enfleure. Mais parce que les plus grandes tumeurs sont pituiteuses, non sans cause elles ont mérité particulièrement d'estre appellees Oedemes.

X.

10

Xere. Voyez l'annotation sur la seconde partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme traité, sous le titre Des maladies des paupieres, &c. De la rogne des paupieres.

Y.

Z.

Zimia. Voyez ci dessus Vndimia.

20

Fin de l'Interpretation des
Dictiones Patho-
logiques

25

INTER-



INTERPRETATION

DES DICTIONS PHARMA- ceutiques.

Et premierement des medi- camens simples.

A.

A *Cedula*, c'est la petite ozeille, que les herboristes appellent aussi acetosella, diminutif de Acetosâ. Le Grec & le Latin disent Oxalis, d'où semble tiré le nom vulgaire ozeille: comme de Acetosâ, le mot aigrette du Languedoc.

A *Acus moschata*, aiguille ou eguille musquee, nommee des grecs Geranion, qui signifie bec de grue parce qu'à la cime des tiges, elle a comme petites testes de grue, avec vn long bec. Il ressemble à vne aiguille: & d'autât que l'herbe sent bon, on l'appelle aussi, aiguille musquee. Le pied de colomb, & l'herbe à Robert (qu'on dit en Latin, pes columbinus & herba Roberti) sont tenuës des herboristes, pour seconde & troisieme espece de Geranion. Dequoy M. Gui doutant, a dit que ce sont herbes quasi d'un mesme genre.

A *Adhil*. Voyez la premiere annotation, sous le titre des cataractes: qui est de la seconde partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixiesme traité.

A *Aldabac*, est interpreté de Gui, sous le titre Des medicamens attractifs (qui est au cinquieme chapitre, de la premiere doctrine, du septiesme traité) stellion & laizard. Mathiol (sur le quatrieme chapitre, du sixiesme liure de Dioscoride) soustient, que stellion & laizard sont diuerses bestes. Aussi celuy qui a expliqué les dictions Arabiques, au derrier d'Auicenne, ne dit pas que Aldab soit vn laizard, ains vne beste semblable au laizard.

Alfifur & *al fescera*, c'est la bryonie, en François nommée couleuree: des Grecs *ampelos leuce*, des Latins *vitis alba*, qui signifient vigne blanche, pour la semblance de ses feuilles.

Alhase, qui l'interprete *stochas*, ou *hylop* des iardins, sur la cinquieme partie, du second chapitre, de la seconde doctrine, du sixieme traitté, sous le titre de la paralysie & du begayement.

Alkali, vulgairement est dit *Salicor*: cendre d'une herbe marine, appelée en Italien *Soda*: qui sert aux verriers, pour rendre le verre plus clair. On l'appelle sel *alkali*, & *alum catin*.

Alkanna, ou *alcanna*, diction Arabique, signifie *ligustrum* en Latin, & *cypros* en Grec. Le François l'appelle *troëne*.

Alkitran en Arabic, est la gomme ou resine de Cedre, dite en Grec & en Latin *Cedria*. Voyez nostre annotation dernière, sur le dernier chapitre, de la premiere, doct. du 6. traitté.

Alum de la lye du vin, se fait des pains formez de la dite lye, & seichez au soleil, puis bruslez tant qu'ils deviennent blancs.

Alum iasmen, ou *iamen*, selon Dyn sur Aviceenne, est l'alum scissile: lequel aujourdhuy n'est plus en usage, & peu de gens scauent que c'est.

Anabula, c'est une espece de *tithymal*, comme dit Plataire: avant laquelle il met ces trois, *esula*, *laureola*, & *caputia*. Les autres entendent, que ce soit *volubilis maior*, des Grecs nommé *Cissampelos*.

Arthanita. Voyez *Buchormarien*.

Aumeli, en Aviceenne, est la plante dite *Chamaelæa* en Dioscoride, & *Mezereon* des Arabes. Sa graine est appelée *coccum gnidium*, en Grec. Le mot *chamaelæa*, signifie petit ou bas oliuier. Dont aussi les Herbiers l'appellent vulgairement *Oliuella*: & c'est proprement, pour la similitude des feuilles.

Batitura aris, ce sont les escailles du cuiure, qui se separent & cheent du cuiure, quand on le bat d'un marteau pour l'estendre, ou façonner. Voyla de quoy on appelle cette escaille, *batiture*, parce qu'elle se fait du battre

Ban-

Baurach, est ce que les Grecs appellent nitron : en lieu duquel on prend auioird'huy du salpêtre, au moins pour les medicamens applicables. De baurach on dit, humeur & saueur bortachine, pour dire nitreuse. Autre chose est borax, des Grecs nommé chrysocola: que l'on contre-fait aussi en diuerses façons : comme est celui duquel versent les orfeures.

Bec de grue. Voyez *Acus moschata*.

Ben monosyllabe, est le fruit que les Grecs ont appelé *lé balanos myreplicæ*, & *myrobalane*: les Latins, à l'imitation des Grecs, gland onguentaire, c'est à dire à parfumer. Ben en deux syllabes, est vne plante: de laquelle y a deux sortes, l'une blanche & l'autre rouge, à raison de leurs racines, desquelles on use seulement: & sont estimées fort cordiales: ce sont *ben rubrum*, & *album*.

Bothormarien en Arabic, signifie vapeur ou parfum de Marie. Les autres escriuent *bothormarien*, qui est, bouton de Marie. C'est ce qu'autrement est nommé *Arthanita* des Grecs, & des Latins *cyclaminus*: des Herboristes pain de porceau, & l'herbe de Marie, à l'imitation des Arabes. Toutesfois ie trouue, que *Arthanita* est dit de la 1. espece du *Cyclamine* (c'est le pain de porceau) & *Bothormarien* de la seconde, vulgairement nommée, le seau S. Marie. L'interprete de *Rhais. liu. 9. à Alm. ch. 4.* distingue euidément *Bothormarien*, & *Arthanita*. Voyez l'opinion de *Ruel*, que *Mathiol* tasche de refuter.

Bugia, c'est la racine de l'espine vinette, que les Barbares nomment *berbetis*. Celle plante est appelée des Grecs & des Latins, *oxyachanta*, qui signifie aiguë espine.

Cadmie, en Grec, est ce que les Barbares corrompans le mot, disent *clymia* & *cachimia*. On l'appelle vulgairement aux boutiques *Tutia*, ou *Tucia*, abusant de ce mot Arabic, qui respond au *pompholix* des Grecs: comme *Gui* mesmes l'interprete, à page deux cens nonante neuf, ligne trentieme: qui est du cinquieme chapitre de la seconde doctrine, du traité des Playes.

Calcadis, & *Colchotar*, en Arabic est ce que le Grec appelle *chalcitis*, ce dit l'auteur des *Pandectes*.

Cambil. Voyez nostre annotation, sur la page trois cēs vingt & quatre, ligne quinze: qui est du chapitre premier, doctrine premiere, au traitté des vlcères.

Cepamuru (en François, l'oignon du rat: à cause qu'elle fait mourir les rats) est scylla en Grec & en Latin.

Chrysomeles sont abricots, desquels les noyaux pressez rendent huile, recommandé aux hæmorrhoides. Chrysomele signifie mot pour mot pomme d'or, ou doree. On l'appelle aussi pomme Armeniaque.

Cimolea, est définie par Gui (au septieme traitté, doctrine premiere, chapitre dernier, parmy les simples medicamēs desquels il explique les degrez) terre de la meule des forgerons: ce qui est faux. Car la Cimolee est vne espee de craye: en lieu de laquelle, auourd'huy inconnue, on substitue les racleurs ou brifettes de la mente qui aguise le fer, lesquelles on trouue au fond de l'eau par où passe la meule.

Cinc, vel Cincib, c'est Gingiber ou Zingiber, en Grec & en Latin, que les Barbares escriuent ainsi court, Cinq ou Cincib. pour dire Cinciber.

Condisum, quelques modernes l'interpretent saponaria, qui est le struthion des Grecs. Le le tourne saouiere: mais Dyn sur Auicenne, de la cure des Escrouelles, dit que c'est l'elébore blanc, ou le dedans d'iceluy.

D.

Darseni, on l'interprete cinnamome grossier: mais les reuerends peres qui ont commenté sur Mesuē, remonstrent, que c'est le plus fin cinnamome. Et pource nous l'auons traduit, cannelle fine, en la penultieme recepte de la quatrieme partie, du second chapitre de la seconde doctrine, du 6 traitté, sous ce titre De l'haleine puante.

Darsifahan, en Arabe est ce que les Grecs nomment aspalathos, le Latin aspalathus, & nous semblablement aspalathe.

Dragonica, est ce que les Grecs nomment dracontion, les Latins dracunculus, & nous serpentine. Au tēps passé on s'abusoit grandement, de prendre la racine de bistorte, pour ceste cy, à cause que celle de la bistorte est repliee

pliee en forme de serpent. Mais leurs qualitez & vertus sont totalement contraires : & la serpentino est ainsi nommee, de la façon du tige, non pas de la racine.

5

E.

Escume de mer. Voyez Spuma maris.

10

F.

Ferrugo en Latin, c'est la rouilleure, & proprement celle du fer.

15

G.

Genistra disent les Barbares, pour genista. Le Grec la nomme spartion, & le François genest.

20

Gratia Dei, ou Gratiola, en François grace-Dieu. Voyez nos annotations sur le sixieme chapitre, de la premiere doctrine de l'Antidotaire, sous le titre des medicamens qui r'engendrent la chair, &c.

Gumma rutæ agrestis, c'est thapsia en Grec : ainsi que Gui mesmes l'interprete sous le titre de Alopecie: qui est du premier chapitre, de la seconde doctrine, du 6. traitté.

25

H.

Harmel & harmala en Arabe, c'est peganon agrion en Grec, & ruta sylvestris en Latin: non pas cicuta, comme 30 quelqs vns ont mal interpreté. Nous disons, rue sauvage.

I.

Iarrus ou Iarus, mot corrompu de Aron Grec: le Latin dit aussi Arum. Les Arabes luf, ou luph, les herbiers Barbe Aaron, & dragontee mineur, & serpenteaire mineur: les François vid de chien pour la forme du tige & pied de veau, pour la figure des feuilles.

Indicum, diction Grecque, signifiant ce que nous appelons inde, couleur seruant aux peintres & à la medecine.

Il y en a de naturelle, ce dit Dioscoride. Celle que nous vsons, est du guesde, qu'on dit en Languedoc pastel : en Latin *glastum*, en Grec *Itatis* : sçavoir est, l'escume qu'il reiete, quand on en teind les laines.

Isopus signifie aux barbares, ce que le Grec dit *oisipos*, & le Latin *cespus*, & nous suin : qui est la crasse ou graisse de la laine orde, laquelle on nomme surge, & en Latin *sucida*. Il y a des barbares qui escriuent *Hyfopus* : & pour faire distinction de l'herbe nommée hyfop, ils adjoûtent *humida* : à cause que le suin est humide & mol. Et pour si gnifier l'herbe, ils escriuent *hyfopus sicca*, nompas (comme quelques vns pensent) de ce que l'herbe desèche, & le suin humecte.

K.

15

Karabe en Arabe, est l'ambre jaune, duquel on fait des patenostres. Les barbares corrompans le mot, disent *Caçabre*. C'est en Grec *electron*, & en Latin *succinum*.

Kerna, en Arabe, est ce que le Grec nôme *cici*, le Latin *ricinus*, les herbiers *palma Christi*, & nous *paume*, Dieu.

Kitran. Voyez ci dessus *alkitran*.

L.

25

Lactinia, ce sont herbes à lait. Ainsi nomment les François, toutes les especes des *tithymale*.

M.

30

Malum terre, c'est l'*aristologie* ronde : & *Aristolochie* en Grec, signifie tres-bonne à l'accouchemēt. Le François dit *farazine*, & *foterle* ou *foterne*.

Marsilium (dit l'auteur des *Pandectes*) est *fabā lupina*, semblable à l'hellebore noir. Gui le met au rang de *pat-* 35
ta lupi, pag. 424. ligne. 31. & pag. 641. ligne 24.

Mémitha en Arabe, c'est le *glaucon* des Grecs.

Mezereon. Voyez *Aumeli*.

N.

O.

O.

Osmunda, surnommée regalis (c'est à dire, royale) est vne espee de feuchere: sçauoir est, l'aquatique.

P.

Patta lupina, les autres escriuent *planta*, les autres *panta*. mais ie pense que ceux ci veulent dire, *pauta*. Car en Lâguedoc, *paute* signifie la patte. C'est vn espee d'aconit, nommée en François patte louvine.

Polemonon, Gui l'interprete Pag. 182. lin. 10. selon Arnaud, pouliot ceruin, & selon Mundin, chelidoine.

Preuencha, mot barbare, prins du vulgaire preuenche. Les Latins l'appellent, *vinca peruinca*: les Grecs, *clenatis daphnoides*.

Poisx humide, c'est la poix nauale, ou des nauires, dit Dyn sur Auicenne, fol. 45. colonne 3.

Q.

R.

S.

Sal indum. Voyez l'annotation sur la pag. 502. ligne 14.

Sanamunda, est l'herbe qu'on nomme autrement *cario phyllata*, & les François benoiste.

Scebram, ou *Alscebram*, est vn espee des tichimal, dite *escula minor*.

Scedengi ou *Sedeng*, & *Sedengi*, c'est la pierre nommée en Grec *hamalites*, en Latin *sanguinalis*: & nous suuans cela l'appellons pierre sanguine.

Scrofularia, l'une est majeur, l'autre mineur. La majeur est absoluëment nommée *Scrofulaire*: la mineur, est le chelidoine mineur: laquelle on appelle *scrofulaire* (qui signifie, escrouëlleuse (de ce qu'elle guerit les escrouëlles, ou que ses racines ressemblent à des escrouëlles).

Senatio, ce n'est pas *senecio*, qu'on dit en François *senellon*, prins du Grec *erigeron* (qui signifie, vieux au

printemps) ains senatio est l'herbe que les Grecs appellent sion, les Latins, lauer, les herbiers senecio aquatica, les François berle. Voyez mon annotation sur la pag. 103. ligne 36. Toutesfois ie l'ay traduit cressô en quelque lieu, parce que la berle est receuë en la mesme recepte. 5

Senifon; ou (comme les autres escriuent) *sunizi*, est mot Arabe. Gui dit, que c'est de la nielle, au 7. chapitre premiere doctrine du sixiesme traité. Les Grecs l'appellent gich & melanthion, & les Latins aussi: les herbiers nigella, les François nielle, poiurette, ou piperelle. 10

Setaragi ou *Scitaragi* en Arabe, c'est iberis & l'epidion en Grec, & en Latin. Mais Gui le prend pour thapsia, pag. 442. liure 23. c'est au troisieme chapitre, de la premiere doctrine, du sixiesme traité.

Spuma maris, c'est la pierre ponce, (comme Dyn l'interprete sur Auicene) dit en Latî pumex, & en Grec cifferis. Les barbares la nômer escume de mer, parce qu'elle est portee, & nege sur l'eau de la mer, comme l'escume, à raison de sa legiereté & rarité spongieuse. Les autres veulent, que spuma maris soit le Alcionion, duquel Dioscoride & Galen font cinq especes: Mais Theophraste escrit, que Alcyonion & pierre ponce (en Grec cifferis) est tout vn. Doncq l'interpretation de Dyn sera bonne: & ces trois seront synonymes, escume de mer, alcyonion, & pierre ponce. 25

T.

Tunise ou *Tunica*, semble vn mot corrompu des barbares, pour dire betonica: nompas c'elle qu'on nomme vulgairement betoine, ains vne sorte d'œillet ou giroflee, qui est la sauuage & petite. Quelques vns l'appellent veronica: d'où le mot de tunica, peut aussi auoir esté prins. 30

Tutia. Voyez ci dessus en Cadmie. 35

Tyri ou *thuri*, sont dits des barbares tous serpents, & specialement les viperes. Voyez Tyrie, aux dictions pathologiques.

V.

Viticella (comme si on disoit vignette) est ainsi nommée des bar-

des barbares, la bryonie ou couleuree à cause de la figure de ses feuilles & tendons ou fouëts.

Vinea, disent les barbares, ce que nous appellons moufse, & les Latins muscus. Les Grecs l'appellent *bryon*.

Vzifur, est le *cinabre*, ainsi que Gui mesmes l'explique, à la fin du chapitre des degrez des medicaments: qui est le dernier, de la premiere doctrine de l'Antidotaire.

10

X.

Xylocaracta, diction corrompue de *Xylocerata* en Grec, qui signifie en Latin *siliqua*, & en François *carrouges*, en Languedoc *carrobies*. Les anciens Grecs disoyent *ceratia*, qui signifie petites cornes: depuis les plus recents ont dit *Xyloceratia*, qui sonne cornettes ligneuses, ou de bois. Ils les ont aussi appellees carrounies, d'où est prins le mot vulgaire de carrobies.

20

Y.

Z.

Zegi, c'est le vitriol: comme Gui l'interprete sous le titre de la grenouillette: qui est de la cinquiesme partie, chapitre second, doctrine seconde, du sixiesme traité.

Zurunque, on croit que ce sont hermodactes, dit Gui, traittant de la Goutte, & baillant la troisieme forme des repercussifs de la matiere chaude.

Je ometts plusieurs autres appellations des simples: 30 medicaments, barbares & Arabiques, d'autant qu'elles sont deia plus cognues & familières, que les vulgaires.

Comme aussi ie laisse en arriere infinies autres dictions Grecques & Latines, qui n'ont besoin d'interpretation, pour estre des choses mieux cognues sous tels mots anciens, que modernes. Je me contente d'expliquer principalement ceux qui sont moins vûitez des praticiens d'aujourd'huy, lesquels se plaisent à l'elegance Latine, ayans esté nourris aux bonnes lettres. Cest aduertissement doit servir aux quatre parties de ce traité: auquel ie ne recherche, que les dictions plus scabreuses, qui peuuent donner peine au nouveau chirurgien.

DES COMPOSITIONS,

OV MEDICAMENTS

composez.

A.



ALCOFOL ou *alcohol*, signifie toute pou-
dre ordonnée pour les yeux, ainsi q^{l'}inter-
prete Ianuensis. Et parce qu'elle doit estre
extrememēt subtile, sans aucune asperité
de grosseur ou inegalité, quād on escrit,
faictes en poudre comme alcohol, on signifie tres-subtile, de
forte (dict il) que la poudre soit impalpable.

Alharif, Gui melmes l'interprete, *confection* de bon-
ne saveur, sur la fin de la seconde partie, chapitre second,
doctrine seconde du sixiesme traicté, suivant Mesuë, du-
quel il transcrit la seconde de description, vn peu autremēt
que Mesuë ne l'a dictée.

Almuri, est ainsi descrit par Buleasis, surnommé Ser-
niteur : PR. de la farine d'orge, deux parties : du sel, vne
partie, soyent paistris avec de l'eau, & faites en des ga-
steaux sans leuain. Mettez les au feu, & les y laissez tant
qu'ils soyent bruslez & dehors & dedās : les ayant sortis
du four, le chacun soit rompu en trois ou quatre piéces.
Mettez-les dans vn grand pot bien net, & les couurez
d'eau, y adioustant vne pleine main des cissolions de
palme. Que le pot demeure dans vn four à pain, depuis
le commencement de la nuict, iusques au matin : ou fai-
tes les cuire au feu, tant que la moitié de l'eau soit con-
sumee. Puis mettez y du miel à plaisir, pour oster la sa-
leure : le tout soit coulé, & gardé. On escrit que c'e-
stoit vne saumure & sausse attenuate, abstergente & des-
ficatiue, comme le *garon* des Grecs.

B.

Blanca, pour dire *Alba*, est vne composition laxative,
que

que Nicolas décrit : & dit qu'elle est nommée *blanche*, parce qu'on en purge les humeurs blancs, qui sont les phlegmatiques.

Burud ou *Burch*, est vn certain collyre, que Gui décrit à la fin de la premiere partie, doctrine 2. du 6. traité.

C.

Calidicon sont trochises, ainsi nommez du cali ou al-
10 cali qu'ils reçoient, vulgairement dit *calicor* : comme nous auons escrit sur *Alkali*. Gui les décrit sous le titre des medicaments corrosifs: qui est du sixiesme chapitre, premiere doctrine, du septiesme traité.

Capitel, est dit de caput, signifiant teste: parce que il
15 fut premierement ordonné pour laüement ordinaire de teste, à ceux qui ont acoustumé de la lauer, comme font plusieurs hommes & femmes en quelques pays. C'est la commune lexiue des barbiers, faite des cendres de serment. Depuis on a reserué ce mot de *capitel*, pour signi-
20 fier la plus forte lexiue: qui est de deux sortes, comme Gui enseigne au lieu prochainement allegué, du 7. traité, & au 6. traité doct. 2. ch. 1. sous le titre, *Du nettoye-ment de la teste*.

Ceroneum, *cerotum*, *ceratum* ou *cerotarium*, est dite la for-
25 me du medicament, qui a moyenne consistence. entre vnguent & emplastre, receuât beaucoup de cire: d'où est tiré son nō. Le Grec dit *cerosū*, & le François *ceroine*: toutes fois ce mot est souuēt empruté, pour dire vn emplastre.

D.

Dragea & *Tragea*, signifie poudre grossiere & suc-
cree, qu'on prend à la fin du repas, comme dragee. Les
derniers Grecs l'ont nommé *drangee*. Quelques vns di-
35 sent *tragee*: & le deriuent du Grec *tragema*, qui signifie ce qu'on prend pour yssüe de table.

F.

Gumera disent les barbares, pour fard: deduisans le mot de gōme: d'autant que le vilage fardé, semble gommé, tant de ce qu'il est luisant, que pour estre liz & tendu. Ainsi les Grecs, de *commi* (qui signifie gomme) disent *commotique*, l'art de farder. La *cometique* est autre chose: sçavoir est, l'art qui maintient ou remet la beauté naturelle. Le traduits *cosmetique*, *embelissante*, & *commotique fardense*, en la premiere partie du second chapitre, doct. 2. du 6. traité.

H.

Huile benedict, c'est huile fait par distillation des tuilles ou briques, trempées dans de l'huile fort vieux. On l'appelle aussi *oleum de lateribus*, & huile des philosophes, de sapience, diuin, saint, & de parfait magistere.

Huile de ben, est celuy qu'on appelle autrement *balanin*: comme le fruit est nommé *balanos myrepsice*, & *myrobolan* des Grecs. Voyez cy dessus en Ben.

Huile fisticin, est fait des pistaches, que les barbares nomment *fistici*, du mot Grec *pistacia*, corrompu.

Huile muscellin ou *muscatelin*, ou *muscat*, est vn huile composé de plusieurs drogues, entre lesquelles est le *musc*, qui luy donne le nom.

I.

K.

L.

M.

Massacmia. Voyez l'annotation sur la pag. 516. ligne 17. qui est en la seconde part du second chap. de la seconde doct. du sixiesme traité, sous ce titre *Des maladies de la cornee*, &c. *Des taches*.

Nasale

N.

Nasale disent les barbares, pour ce que les Grecs disent *errhine*, qui est médicament applicable au nez (comme porte le nom) à vider les superfluités du cerueau. *Nasale* est vn' autre sorte de remède, sçauoir est, vn petit flocc de coulon, semé de poudre, qu'on met pour certaines indispositions en la nature d'une fille lieu des pessaires, que l'on ordonne aux femmes corrompues.

O.

P.

Pain d'herbes à lait. Voyez nostre annotation sur la page 626. lign. 10. qui est du 2. chap. de la premiere doct. de l'Antidotaire.

Pigment ou *pument*, autrement dit des barbares *claretum*, c'est du *cléré*, vin composé, d'epicerie forte, & du miel: qui est l'hippocras du menu peuple. *Pigment* en Latin, signifie proprement fard & couleur: mais les barbares l'employent à signifier le vin medicinal: comme ce qu'on appelle en quelques lieux, *vinage*: qui est decoction d'herbes en vin, pour boire, à guerir gleyes & vlcères.

Q.

R.

S.

Scief, ou *sief* en Arabe, veut autant à dire que *collyre* en Grec & en Latin, comme on le prend maintenant, pour remède approprié aux yeux, sauf que le *collyre* est en forme liquide, ou en poudre, prest à estre appliqué: & *sief* est en forme de trochisc pyramidal: c'est à dire, qui d'une large base, va en pointe, comme vn pain de sucre. Christoffe de honestis, sur l'antidotaire de Mesuë, compare leur forme à vn pietō de eschais. Anciennement *collyre*

(ou plustost *coloure*) estoit la figure du médicament, en façon de suppositoire: qui est comme d'une queue coupée, & mutilée deuers le bout plus menu: ainsi que porte le nô Grec: & seruoit d'estre appliqué à diuerses parties, pour diuers maux. Suffus, est autre chose que sief: c'est à sçauoir, toute poudre composée & fort subtile, comme *alcool*: duquel nous auons cy dessus fait mention.

Sparadrap, ou *spadadrap*, ou *spanadrap* est vne forme d'emplastre en toille, comme la toille *Gautier*. C'est vn linge imbibé de matiere d'emplastre fonduë, comme¹⁰ on encire la toille.

T.

V.

X.

Y.

Z.

*Fin de l'interpretation des dictions
pharmaceutiques.*

INTERPRETATION DES DICTIONS CHI- VRGICALES.

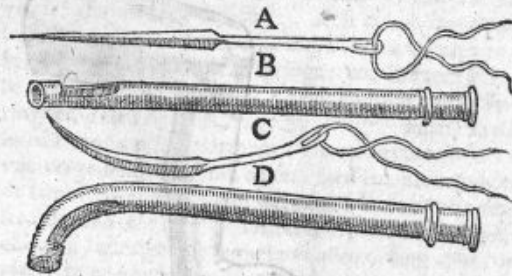


*Et premierement, des instrumens
Chirurgicaux.*



Aiguille à coudre est tres-bien descrite & expliquee de Gui, au premier chapitre du traité des playes, là où il enseigne la maniere & qualité de les coudre. La voici figuree, avec sa cânule, & droite, & courbe.

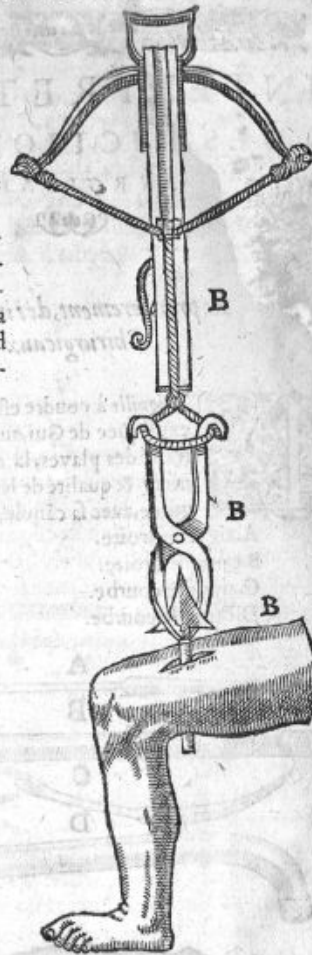
- A. aiguille droite.
- B. cannule droite.
- C. aiguille courbe.
- D. cannule courbe.



Arbaleste nommee de Gui, & non descrite, est vn instrument à tirer le trait, qui ne peut estre arraché par nos mains, quoy qu'il soit bien prins des tenailles: lesquelles il faut attacher à ladite arbaleste. Tagaut, en lieu de cela,

z

peind vn arc, qui est
posé contre vn dard,
arresté dans la cui-
sse, comme pour le
pousser de l'autre co-
sté. Nous represen-
tons ici l'arbaleste
entiere, avec les re-
nailles qui empoi-
gnent le dard, atta-
chées au matras: le-
quel les emportera
avec le dard, quand
on décochera l'arba-
leste.



BBB. Sont la figure que nous representons.

AAA. rap-

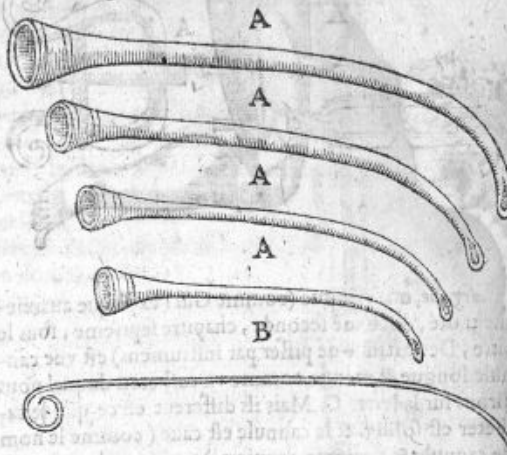
AAA. rapportent la figure peinte de Tagaut.



Argalie, ou syringue (comme Gui l'explique au sixieme traité, doctrine seconde, chapitre septieme, sous le titre, De l'artifice de pisser par instrumens) est vne cannule longue & menue, comme vn catheter: duquel nous dirons sur la lettre C. Mais ils different en ce que le catheter est solide, & la cannule est caue (comme le nom de cannule & syringue requiert) trouée en la pointe & aux costez, tout ainsi qu'un canon à clysteres: A la mode duquel aussi elle est large de l'autre bout, comme vn entonnoir: où lon peut attacher vne bourse de cuir, ou vne vescie: afin de faire iniection, ainsi qu'on fait d'une bourse à clysteres. En lieu de laquelle, on vse plus volontiers auourd'huy d'une syringue: comme aussi à faire iniections dans la vescie. On les nomme toutes syringues, c'est à dire, fleutes (corps longs & caues) à raison du canon principalement. Dans l'argalie on tient vne verge, ou fil d'argent, de fer, ou d'airain, ou vn filet de laine (comme dit Gui) qui empesche l'vrine de verser, iusques à tant qu'on le retire: & cependant il empesche aussi, que quelque humeur visqueux, sang, pus, ou pierrette, ne bousche les trous de l'argalie, auant qu'elle ait rencontré l'vrine.

AAAA argalies de diuerſes grandeurs.

B. Le fil d'argent, ou d'autre metal, à tenir dedans l'Argalie.



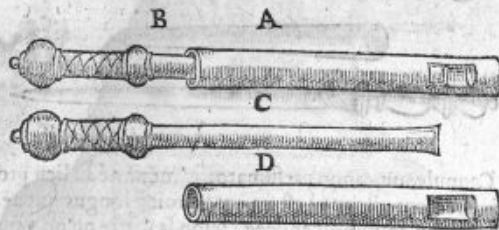
Bisturie, n'est pas terme vſité de Gui: mais parce qu'elle rapporte aucunement à vne faucille, nous les figurerons enſemble, ſous le mot Falx.

La Cannule à fenestre, pour coudre les playes, mentionnee de Gui, a eſté ci deſſus representee avec ſon aiguille, tant courbe que droite, afin de la pouuoir mieux accomoder à toutes parties.

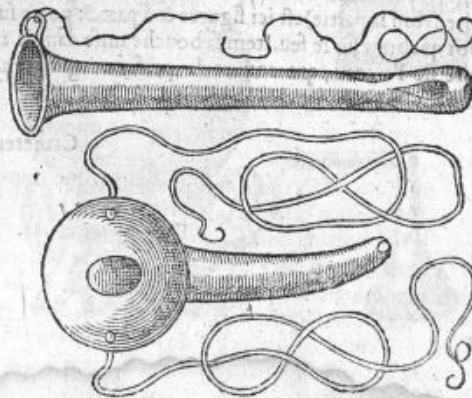
Il y a vne autre Cannule auſſi à fenestre, pour cauteriſer en retrenchant la luëtte, que nous figurons ici. Sur quoy il faut noter la difference: que l'ouuerture ou fenestre de celle qui eſt pour la luëtte, doit eſtre non ſeulement plus grande, ainſi de figure ronde, ou bien oualle, pour receuoir la luëtte qu'on veut retrencher, laquelle eſt ronde, & plus grande qu'en ſon naturel. Mais la cannule à coudre, ne requiert ample ouuerture, & ſuffit que ſoit longue. Voici ladite Cannule, avec le cifeau cauteriſant, pour retrencher & extirper la luëtte: deſcrit au 6. traité, doct. 2. chap. 2. part. 5. ſous le titre, Des paſſions des leures, genciues & luëtte.

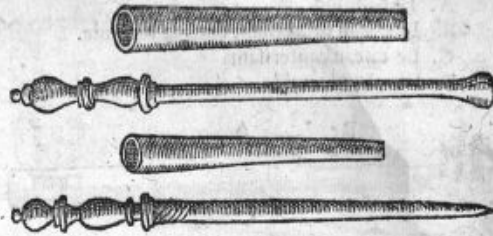
A. La

- A. La cannule.
- B. Le ciseau cauterisant dans la cannule.
- C. Le ciseau cauterisant.
- D. La cannule vuide.



Cannule, ou canon à sucer, qu'vsent les enfans, (mentionné de Gui au 6. traité, doct. 2. chap. 2. part. 3.) est un tuyau de grosse paille, ou d'une petite canne. En voyci d'autres artificielles de plusieurs sortes, & à diuers usages: desquelles voyez ce qu'en escrit M. Paré.



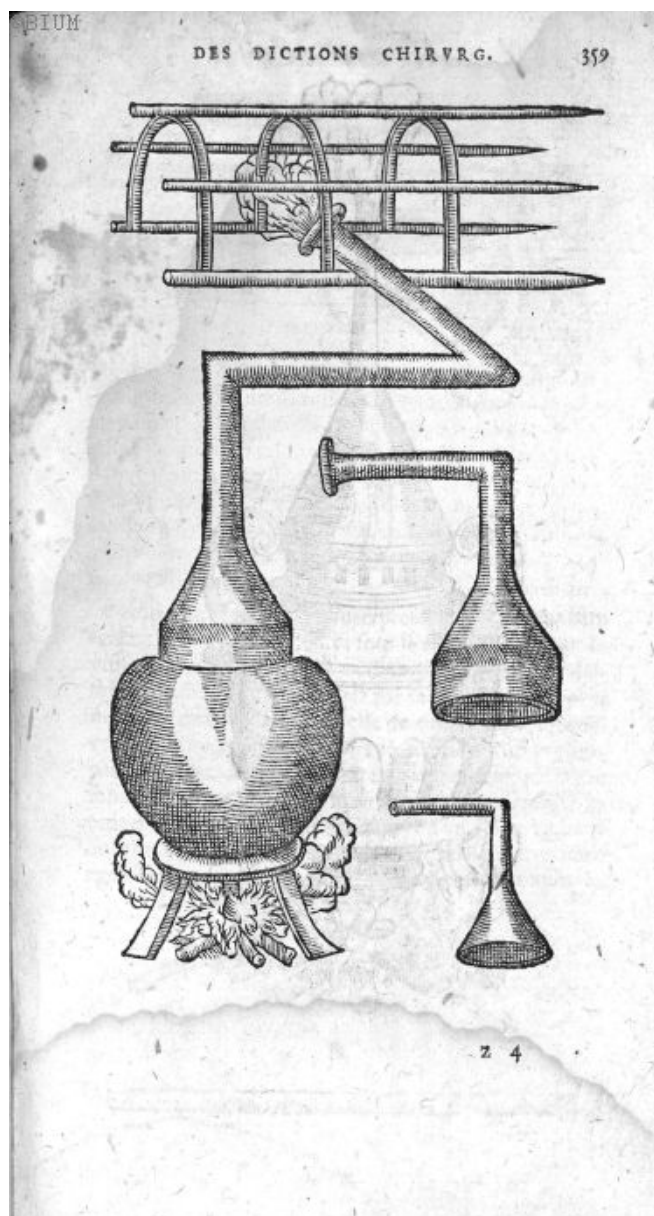


Pag. 532.
lig. 5.

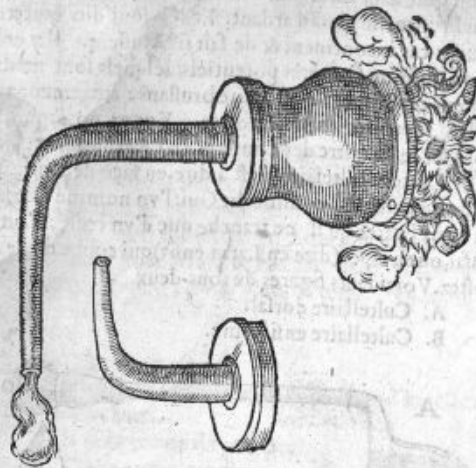
Cannule, ou canon parfumatoire (métiôné au lieu prochainement allegué) est vn entonnoir à longue queue, droite, ou courbe ou coudee, selon la partie qu'on veut parfumer & estuuer : comme sont les oreilles, le fondement, l'amarri, &c. Ladite queue est proprement appelée des barbares, *Traiettoire*, parce qu'elle transmet & donne passage à la fumee ou vapeur. C'est vne estuue particuliere. On en fait de, mesmes pour tout le corps, qui repose au lit : ayant sur soy pour soutenir les couuertes, vn arceau long & large, selon la grandeur de la personne. L'entonnoir ou chappelle, (qu'on fait grande & petite, selon la partie) est ici figuree & à part, & posée sur le pot qui bout sur le feu. Item la bouche mise dans la capacité de l'arceau, qui couure la personne gisante au lit.

Catheter,





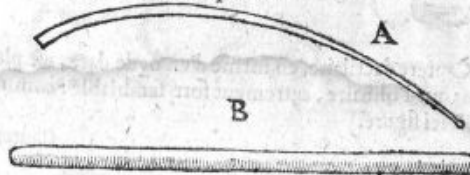




Catheter, mot Grec: il est interprété de Gui, intro-missoire, au 6. traité, doct. 2. ch. 7. sous le titre, De l'artifice de pisser par instrumens. Il differe d'Argalie (comme cy dessus auons dit) de ce qu'il n'est pas caue. Dont on peut nommer catheter, vne chädelle de cire, vn fil de plomb, vn ionc, & autres choses qui seruēt à sonder. Gui le compare à vne sonde ou esprouette, de laquelle (suppleez) on sonde les playes & vlceres. Mais le catheter semble approprié à la vescie. Voyci la figure d'vn, ayant vn petit bouton au bout, comme Gui le demande: & d'vn autre également gros par tout, comme est vn fil de plomb.

A. Catheter d'argent.

B. Catheter de plomb.



Cautere (diction Grecque) signifie tout ce qui brulle estant bouillant ou ardent : comme l'huile bouillant, le bois brullant, le metal ardent. Et tels sont dits cauterer actuels: car incontinent & de fait ils brulent. Il y en a qu'on nomme Cauteres potentiels: lesquels sont medicamens caustiques, c'est à dire brulans : autrement appelez ruptoires & vesicatoires. Voyez nos annotations sur le chapitre des Cauteres en l'Antidotaire.

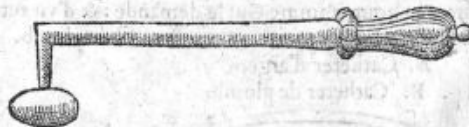
Le Cautere cultellaire (c'est à dire, en façon de couteau) est de deux sortes, comme dit Gui: l'un nommé Dorsal, ou à doz, parce qu'il ne tranche que d'un costé: l'autre Ensal, ou en espec (dite en Latin ensis) qui coupe de deux costez. Voici leurs figures de tous deux.

A. Cultellaire dorsal.

B. Cultellaire ensiforme.



Cautere oliuaire, comme Gui l'explique, est dit de la forme, nompas d'un oliue (moins de sa feuille) ains de son noyau: comme il est ici representé.



Cautere dactilaire, en forme d'un os de date, est plus gros que l'oliuaire, autrement fort semblable: comme il est ici figuré.

Cautere



Cautere punctal ou ponctual est d'une teste ronde, pour cauterizer seulement la peau, & y faire vlcere à mettre vne pelotte. Et pourtāt il est appelé, cautere à nœud ou à bouton, c'est à dire, à mettre quelque chose ronde. Qui l'ordonne avec arrest, & vne platine. Il en fait vn autre avec sa cannule, tout plain & long, en façon de verge.

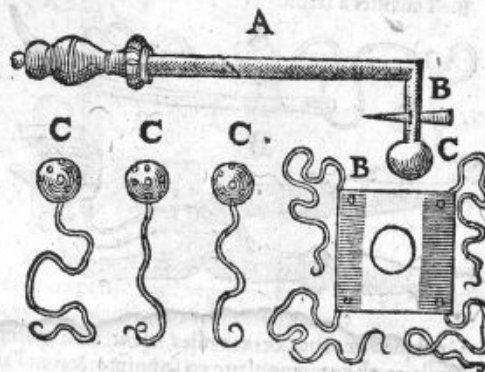
A. Cautere punctual.

b. son arrest, qu'on y met froid, quand le reste est bien chaud.

c. la teste ronde du punctual.

B. Platine, avec corroyes pour l'attacher.

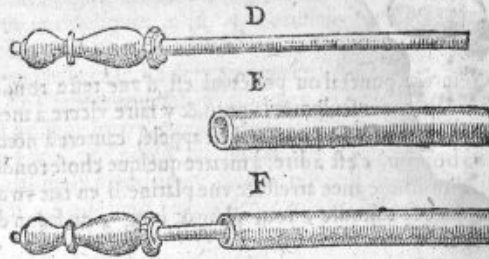
CCC. Pelottes ou nœuds à mettre dans l'vlcere, apres que l'escharre est tombee.



D. Cautere punctual plein & long , comme vne verge.

E. Cannule dudit cautere.

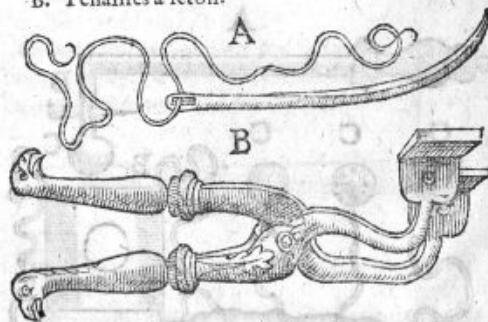
F. Ledit cautere dans sa cannule.



Cautere à seton , est vne grosse aiguille, triangulaire depuis le milieu iusques à la pointe , comme celles des embaleurs : On la passe froide, ou ardante , à trauers des tenailles percees , qui ont empoigné la peau charnuë, dans laquelle on veut passer le ruban, ou la cordette, enfilée au trou de ladite aiguille. Voici la figure de l'Aiguille, & des Tenailles.

A. Aiguille à seton.

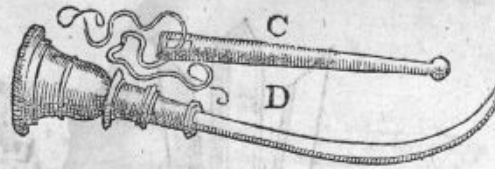
B. Tenailles à seton.



Quelques vns avec ces tenailles vsent d'un cautere triangulaire ou quadrangulaire en sa pointe: & font l'aiguille à seton comme vne sonde, sans pointe. En voyci les pourtraits.

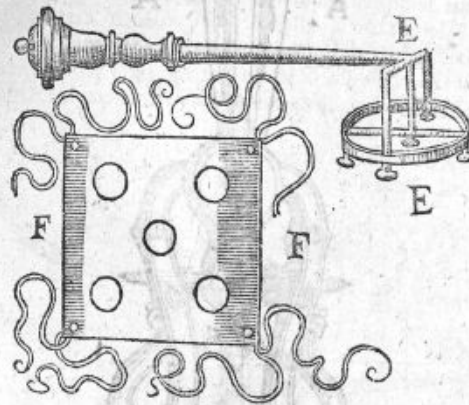
C. Ai-

- C. Aiguille à seton, qu'on passe apres le cautere.
D. Cautere à seton.



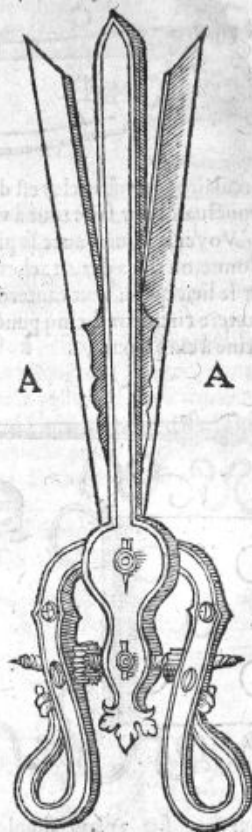
Cautere circulaire (ou en cercle) est de cinq boutons ou cauterés punctuels, pour faire tout à vne fois cinq cauterés à nœud. Voyci la figure, avec sa platine, ainsi que M. Gui l'ordonne, où il y a des attaches, pour la tenir plus ferme sur le lieu qu'on veut cauteriser.

- EE. Cautere circulaire à cinq punctuels.
FF. Platine à cinq trous.



Ciseaux pour amplifier la playe (suppleez, quand elle est trop petite) sont representez par M. Tagaut: & chacun approuue la figure qu'il en a donné, laquelle nous representons ici. Il y a d'autres instrumens dilatatoires des playes, sans les inciser: les vns en forme de ciseaux ou tenailles, qui s'ouurent au rebours: les autres d'autre façon: comme on les voit ci apres.

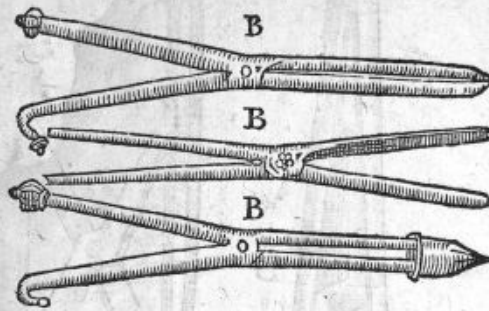
AA. Tenailles incisives de Tagaut.



Dilatoire.

Dilatatoire, est (comme nous auons dit) instrument qui dilate les playes ou vlceres, sans incision. Tels sont ces ferrements.

BBB. Dilatatoires d'une façon.

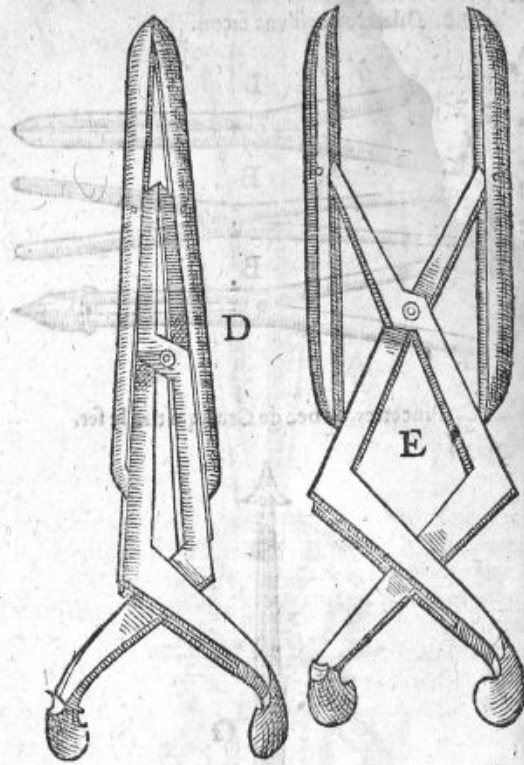


C. Pincettes, ou bec de Grue, qui tire le fer.

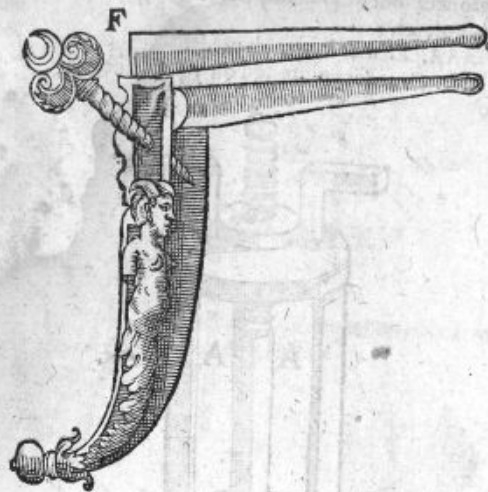


INTERPRÉTATION

D. Dilatatoire pour la pierre de la vefcie, clos.
E. Le mefine dilatatoire ouuert.

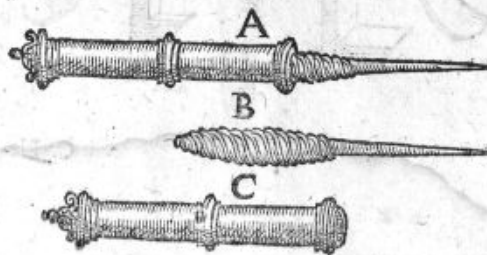


F. Bec



Elmadac, en Arabe, est l'aiguille de laquelle on abat les cataractes. Elle n'a pas besoin de trou à passer aucun fil, aussi est elle emmanchée du gros bout, afin de la tenir plus ferme: & la pointe bien acérée, est un peu aplatie.

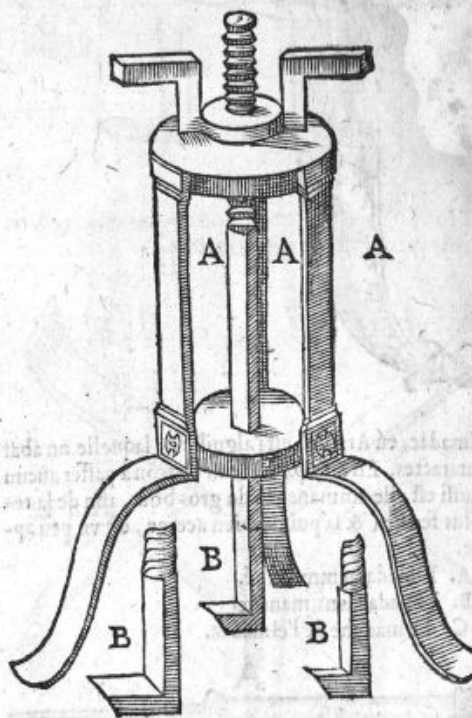
- A. Elmadac, emmanché.
- B. Elmadac sans manche.
- C. Le manche de l'elmadac.



Eleuatoires ou leuiers, pour releuer les os trepanes, où enfoncez sont de plusieurs sortes & figures, comme on les voit ici.

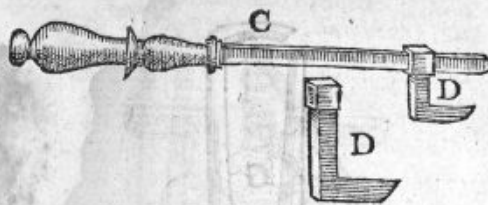
AAA. Eleuatoire à trois pieds.

BBB. Diuerfes pointes, qu'on y peut inserer.

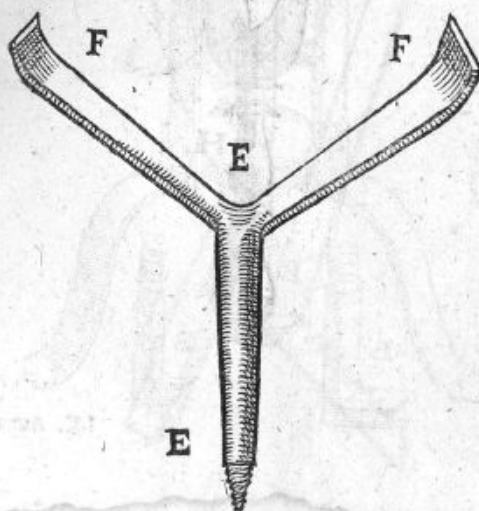


C. Ele-

C. Eleuatoire d'autre façon, duquel les pointes
font marques DD.



EE. Tirefons à releuer les os: duquel aussi les deux
bras marquez FF. seruent d'eleuatoire.



A 2

G.H. Autre eleuatoire de M. Paré, fig. 91.



I.K. Autre

I.K. Autres eleuatoires



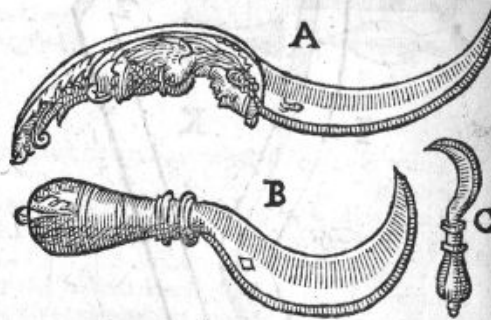
A 3

Falx, faux, fauceol ou faucille, est vn instrument propre au fondement, comme dit Gui au chapitre singulier. C'est comme vne bistorie, (que quelques vns appellent gamai) en ce q' il est courbe: mais il a dos, & ne trenche que d'vn coste, tout ainsi que le rasoir duquel on trenche les muscles tout à l'entour des os qu'on veut scier, pour amputer vn membre. Dont il semble, que la faucille ne differe dudit rasoir, qu'en grandeur: car elle doit estre fort petite, & ledit rasoir est fort grand.

A. Bistorie.

B. Rasoir à retrancher membres.

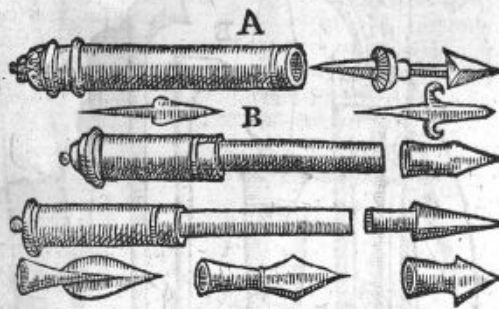
C. Faucille.



L'Impulsoire, caue, & l'impulsoire sourd (c'est à dire, solide, qui ne sonne ou respond pas, comme ce qui est creux) ne sont pas descrits de Gui, ains seulement proposez. Paul Aeginette (qui l'appelle en Grec Dioptr) nomme le caue, pouffoir femelle, & le sourd pouffoir, mâle: desquels noms la raison est assez manifeste.

A. Impul-

- A. Impulsoire ou pouffoir caue & femelle.
B. Impuls. ou pouffoir sourd, & masse.



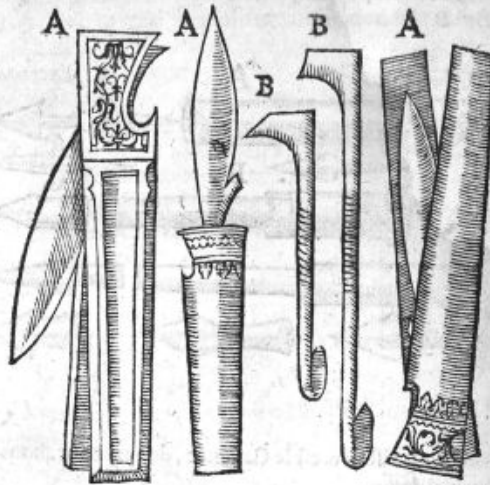
Intromissoire, est le Catheter, duquel nous auons es-
crit ci dessus.

Lancette, instrument à saigner, ainsi nommee de la
figure d'un fer de lance, les Latins l'ont appelee, scalpel-
lum. C'est le plus commun phlebotome, c'est à dire,
instrument à saigner. Car la flammette n'est gueres vi-
sitée pour les hommes, sinon en quelques pays septen-
trionaux.

A 4

AAA. Lancettes.

BB. Flammettes.



Lenticulaire, est vn ciseau en forme de coustelet, ou
trenche-plume: ainsi nommé, de ce qu'en lieu de pointe
il a comme vne lentille ronde & plate. On le frappe par
derrière sur le dos, pour le faire trâcher par deuant. Voi-
ci sa figure.

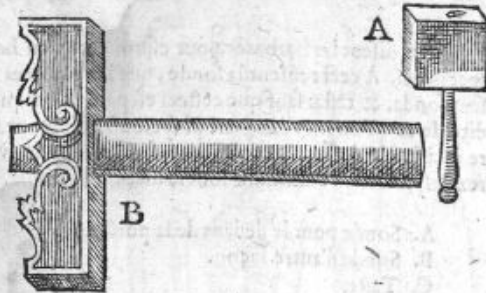


Maillet ou marteau (qui doit estre de plomb, pour les
causes qu'en rend Gui) est mieux de figure cube (c'est
à dire, quarree à six faces, comme vn dé) pour frapper in-
differentement des quatre parts. On en fait aussi de longs,
lesquels

lesquels frappent des deux bouts, & des costez aussi, qui sont plats.

A. Marteau de figure cube.

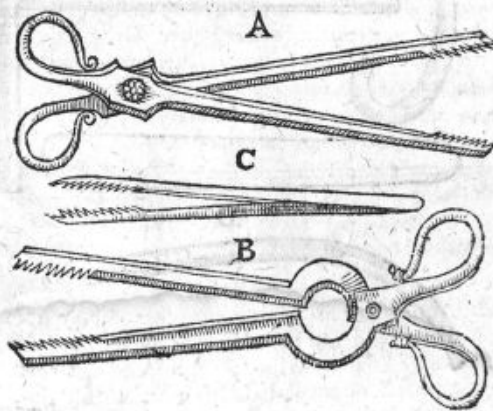
B. Marteau, de figure longue carree.

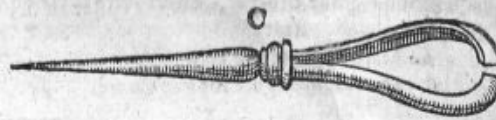


Pincecarolæ, disent les barbares, pour pincettes, que les Latins appellent vulsellas, ou yossellas. En voyci de diuerfes façons: dont les plus longues, sont aussi appelées bec de grüe.

A.B. Becs de grüe & pincettes.

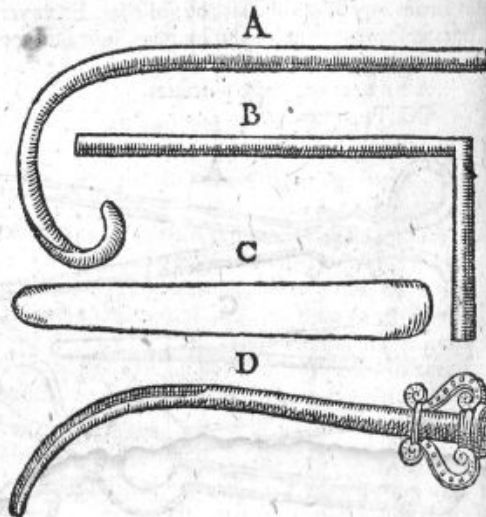
CC. Pincettes.





Proba, disent les barbares, pour esprouette, en Latin specillum. A ceci reuient la sonde, que les barbares disent sonda, & tasta: sauf que cesteci est particulièrement dite, de ce qu'on met dans vne playe, ou vlcere, pour faire incision la dessus. En voici diuerses figures. vous verrez l'esprouette commune sous la diction Spathula.

- A. Sonde pour le dedans de la poitrine.
- B. Sonde d'autre façon.
- C. Tasse.
- D. Sonde ouuerte pour tailler de la pierre, qui est dans la vescie.



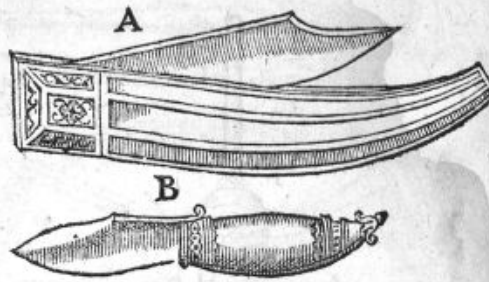
Pyulcum

Pyulcum signifie tire-pus. Ce n'est autre chose qu'une syringue, laquelle estant introduite, vuide, succe & epuisse la matiere, qu'elle rencontre liquide & sequace: comme la bouë contenuë dans la poitrine aux empyiques. En voici la figure.



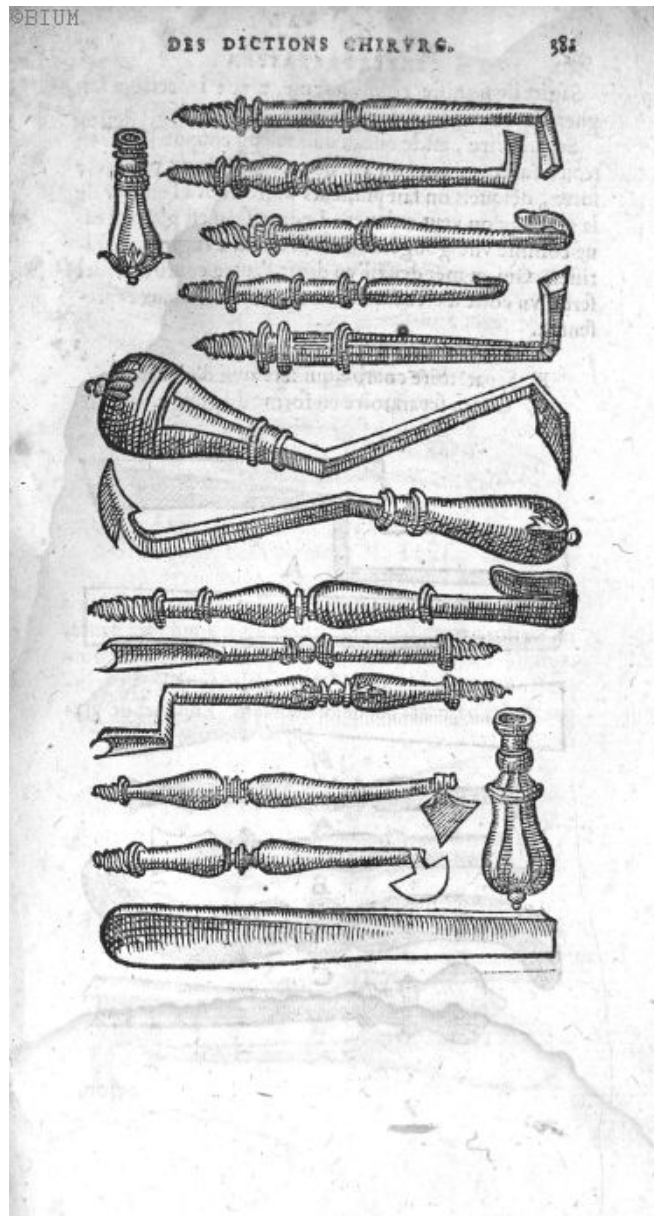
Rasoir, est prins communement, pour l'instrument vulgaire, duquel on rase le poil: en Latin appellé nouacula, & xyros en Grec. Mais aucunesfois Gui en vñ, pour dire ruginé & ratiffoir. Aussi le mot Grec porte cela: & rasoir est dit du rascier ou ratiffoir. Il y a vn petit rasoir à deux trenchans (qu'on dit aussi à deux fils) fait en feuille de myrte, lequel respond assez bien au Smilion des Grecs.

- A. Rafoir commun.
 B. Petit rafoir, trechant des deux costez, delicat
 presque comme vne lancette.



Rugine, en Latin scalprum, en Grec xyfter, c'est à dire, ratiffoir ou rascloir. Il y a des rugines qui sont caues, comme celles des menuisiers (ausquelles Gui les accompare) nommées gouges. Les Grecs les appellent cyclifques & les barbares cortels ou tortels. En voici de plusieurs sortes.

Sagittelle



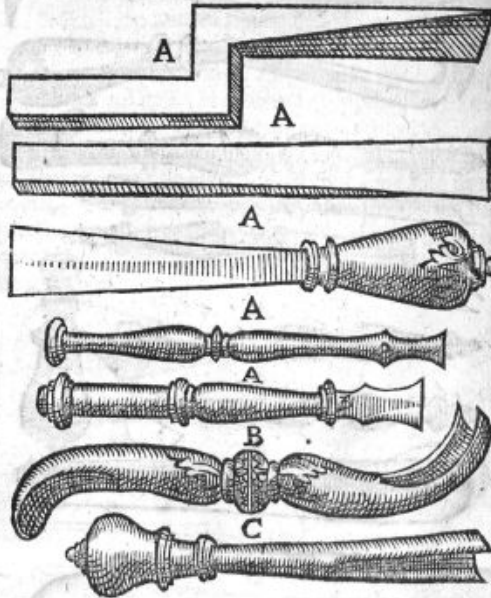
Sagittelle signifie communement vne lancette à saigner, ou ouurer les absces.

Separatoire, est le ciseau duquel on coupe l'os d'un trou à l'autre, quand on vse des trepans de la premiere sorte, desquels on fait plusieurs petis trous à l'entour de la piece qu'on veut enleuer. Ledit ciseau est plat, ou caue comme vne gouge: dont il sert aussi à ruginer, ou ratisser. Gui en met deux: l'un droit, l'autre courbe, lequel sert d'un costé d'elevatoire. Les voici tous deux representez.

AAAAA. Ciseaux separatoires plats.

B. Separatoire courbe, qui sert aussi d'elevatoire.

C. Ciseau separatoire en forme de gouge.

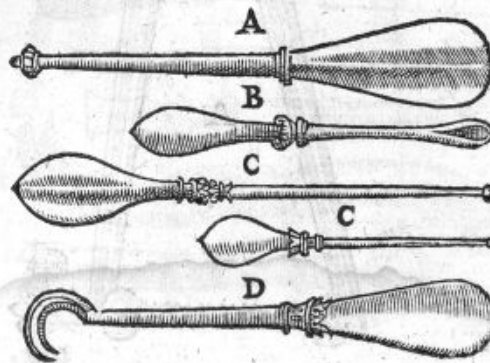


Seton,

Seton, est vn ruban, ou la cordette qu'on passe avec l'aiguille, comme nous auons dit sur le mot Cautere à Seton. Et est ainsi dit (selon aucuns) du mot soye: que les barbares disent Seta: iacoit qu'on ne le fasse gueres de cela. Les autres veulent, qu'il faut escrire Ceton: disans, que le mot est prins de centan en Gree, qui signifie percer: d'où est dite paracentese, la ponction du ventre aux hydropiques. Dont ce seroit à l'aiguille (& non pas au ruban ou cordon) que conuiendroit l'appellation de Ceton. Voyez ci dessus, sur la diction Cautere à Seton, les figures de tout.

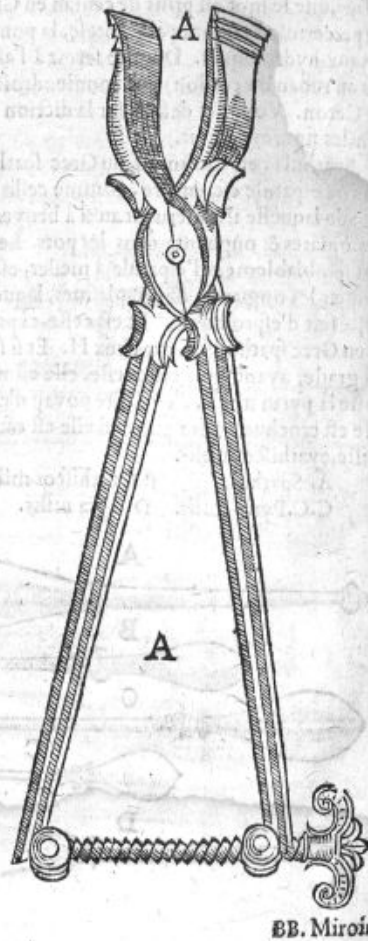
Spathula, est diminutif du Gree spatha, qui signifie vne espatule escumoire, comme celle des apoticaire: de laquelle ils se seruent au si à broyer, & à prendre des opiates & onguents dans les pots. Les Chirurgiens ont semblablement l'espatule, à mesler, estendre, ou appliquer les onguents & cataplasmes, laquelle de l'autre costé sert d'esprouette. Et est ceste-ci proprement dite en Grec spathomili, par deux H. Et si son autre bout est graile, ayant vne petite teste, elle est nommee de ce costé là pyrin milis, c'est à dire noyau d'esprouette: si elle est crochue, agra milis: si elle est cauee en cure oreille, cyathiscos milis.

A. Spathule. B. Cyathiscos milis.
C. C. Pyrin milis. D. Agra milis.

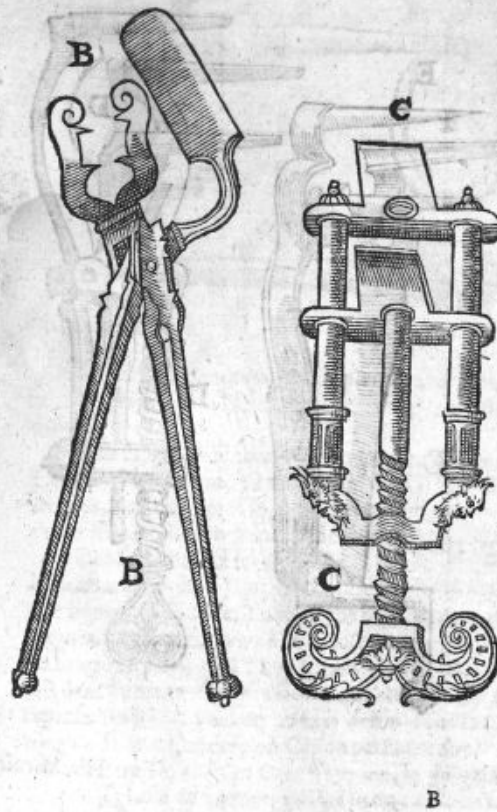


Speculum (c'est à dire Miroir) signifie l'instrument duquel on amplifie les cautez naturelles, pour voir dedans au plus profond: comme dans le nez, la bouche, l'amarry & le fondemēt. Il y en a aussi vn pour tenir l'œil ouuert, & empêcher qu'il ne se ferme durant l'operation. Voici les figures & pourtraits de plusieurs miroirs, pour diuerfes parties, comme ils sont remarquez par lettres.

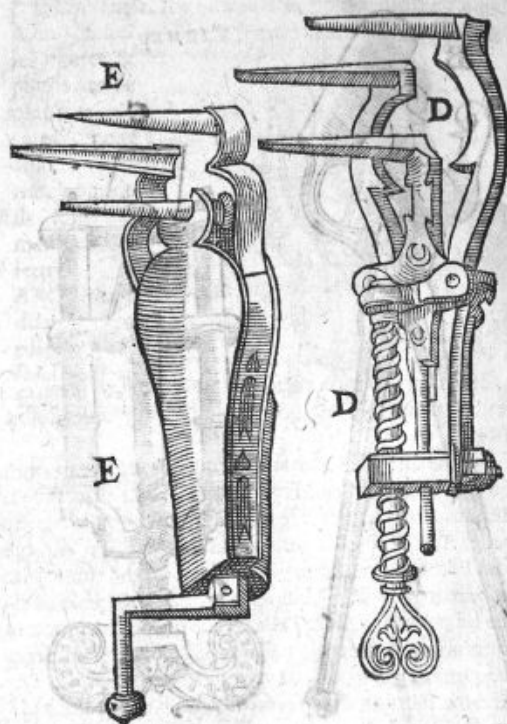
AA. Miroir à dilater les narilles: q peut seruir aussi au fondement.



BB. Miroir pour la bouche.

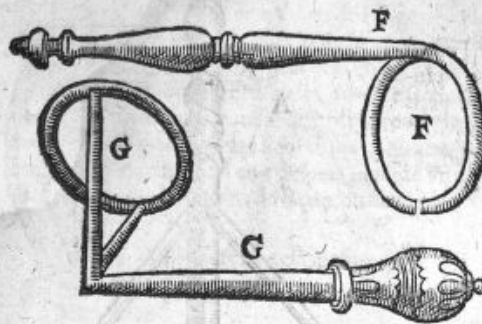
CC. Autre miroir pour la bouche, à ouvrir les
dents.

- DD. Miroir matricial, ou vterin.
EE. Autre miroir vterin, en forme de vielle, instrument de musique propre aux aveugles.



FF. Miroir

FF. Miroir à tenir l'œil ouuert, figuré par M. Paré
GG. Autre miroir d'œil, de M. Ioubert.



Stilus curatiuus, ou curatiua simplement, est le cure o- *Tr. 2. de*
reille: comme nous l'auons traduit sur les causes de luf- *2. ch. 2.*
dites. *part. 3.*

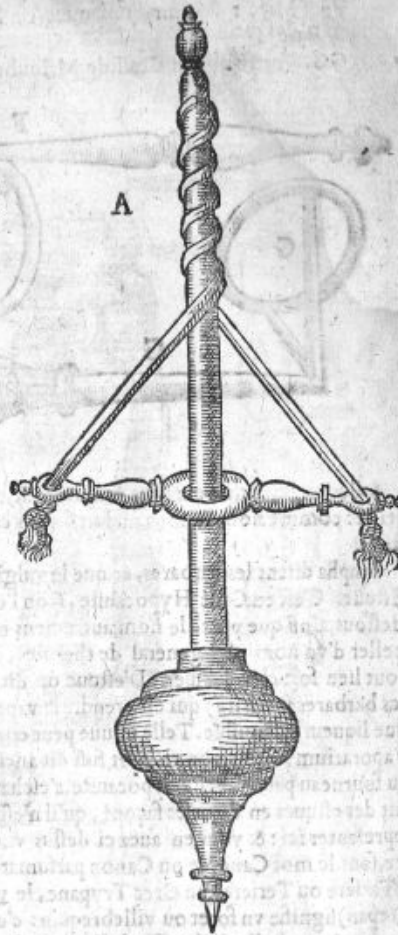
Stupha disent les barbares, ce que le vulgaire nomme Estuue. C'est en Grec Hypocauste, si on l'eschauffe par dessous, ainsi que porte le nom: autrement on la peut appeller d'un nom plus general de thermes, qui signifie tout lieu fort chaud, à suer. D'estuue on dit estuuer (& les barbares stuphare) qui est prendre la vapeur de quelque liqueur eschauffée. Telle estuue peut estre nommée Vaporarium: iacoit que ce mot fust dit anciennement, du fourneau par lequel l'hypocauste s'eschauffoit. On fait des estuues en diuerses façons, qu'il n'est besoin de représenter ici: & vous en auez ci dessus vne représentée, sous le mot Cannule ou Canon parumatoire.

Tariere ou Teriere (en Grec Trypane, le vulgaire dit Trepan) signifie vn foret ou villebrequin: c'est en Latin terebra & terebellum. Il y en a de deux sortes: les vns en foret commun, desquels on fait plusieurs petits trous, & puis avec vn ciseau separatoire, on coupe l'os de l'un à l'autre (comme dessus a esté dit) en ruginant, ou frappant d'un marteau, ainsi que font quelquesfois les me-

R 2.

A. Foret à
faire plu-
sieurs petis
trous.

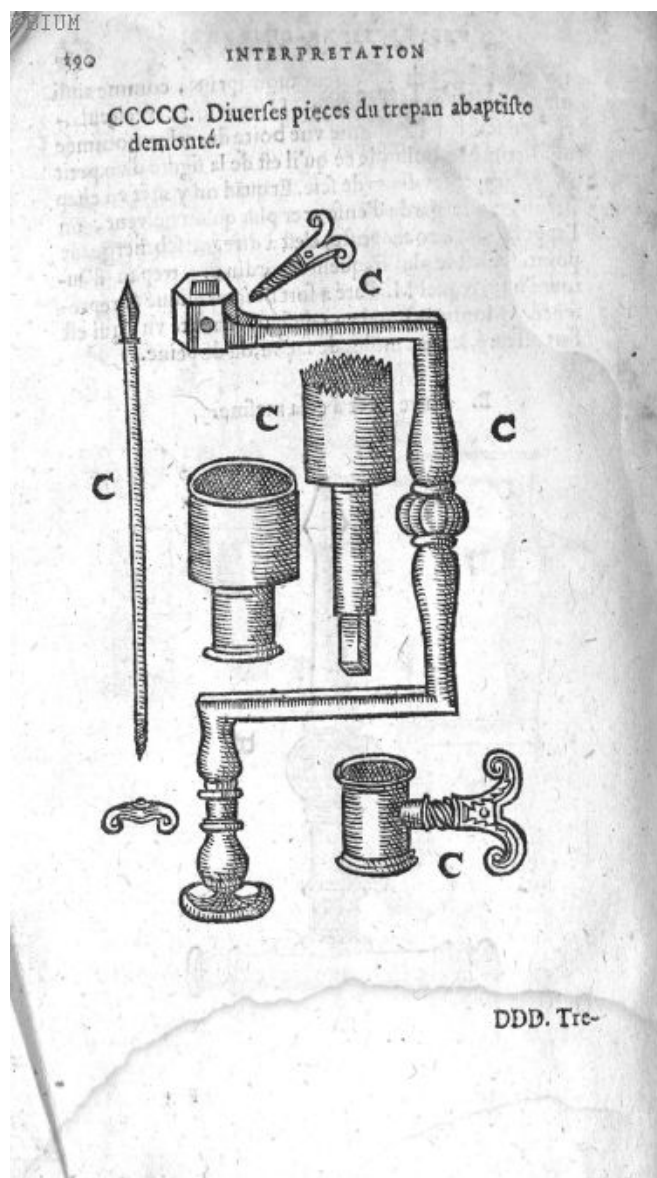
A



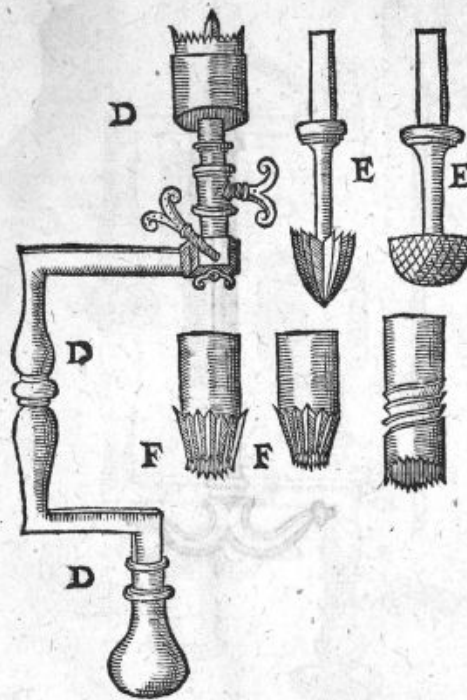
nusiers , desquels on le peut auoir aprins , comme aussi on a prins l'usage des rugines. L'autre sorte est circulaire, & en scie ronde, comme vne boîte dentelee: nommée des Latins Modiolus, de ce qu'il est de la figure d'un petit mui, excepté les dents de scie. Et quād on y met vn chaperon , qui le garde d'enfoncer plus qu'on ne veut , on l'appelle en Grec abaptiste, c'est à dire, ne submergeant point. C'est le plus frequent & ordinaire trepan d'aujourd'huy, lequel M. Paré a fort bien expliqué & représenté. Monsieur Botal en a depuis inuenté vn , qui est fort assésuré, & avec moins de façon, ou de peine.

B. Autre foret à cela mesme.

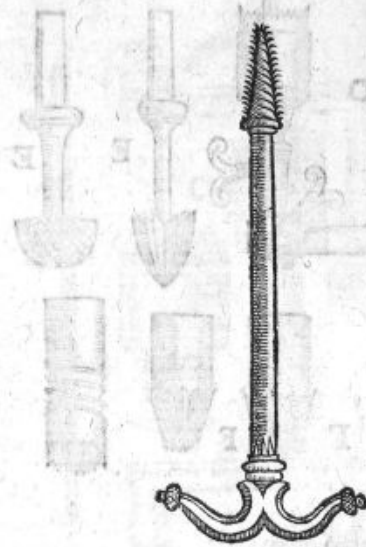




DDD. Trepan abaptiste monté.
EE. Autres façons de trepans.
FF. Trepans de M.Botal.



Tariere droite à dilater les os (c'est à dire , amplifier le trou , dans lequel est fiché le fer d'une fleche , ou autre chose,qu'il en faut retirer) est de la façon commune, ou comme vn tirefons. Il y en a à vis, & à cannule : de despouillees,& de couvertes.



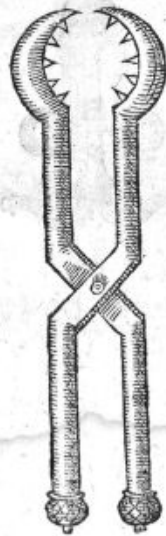
Tariere

Tariere renuersee, à prendre le fer d'un trait, proposée de Gui pour quatriesme instrument, est mal aisé à entendre comment elle est. Tagaut en figure vne autre, qui peut seruir en lieu de ceste là.



Tenailles (les barbares disent tenacula, les Latins forcipes) sont instrument à tenir, ou tirer, ce que ne peut estre prins, ou tenu, attiré & arraché de nos doigts: ou parce qu'il est chaud, ou trop menu, ou profond, ou tenant fort. Et si c'est pour le menu, elles sont particulièrement nommées pincettes. Forcices, sont ciseaux ou forces à couper. Et ces deux instrumens sont à deux bras ou iambes, qui se rencontrent. Outre ce est le ciseau ou burin, qui tranche & graue, étant vniue, poussé de la main ou du maillet: duquel nous auons cy dessus baillé plusieurs figures & pourtraits. Reste à proposer & expliquer les diuerses façons des tenailles.

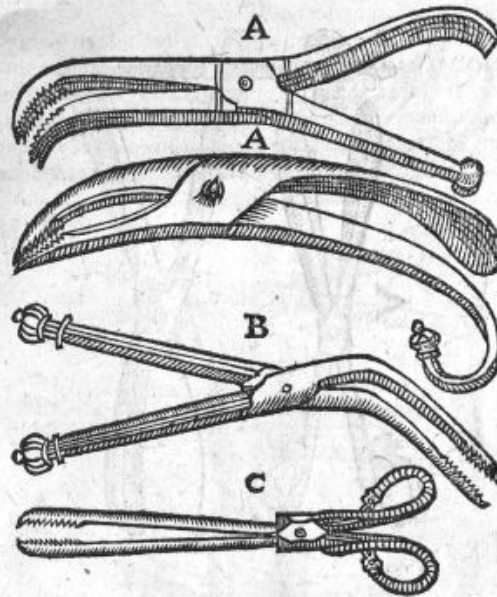
Pag. 217. Tenailles d'Auicenne sont dentelees, & en demy-
lig. 26. lune, dit Gui, ayant leu au texte d'Auicenne, capita vt luna, dont il a transcrit, semilunares. Tagault a suivi les communs exemplaires d'Auicenne, où il y a, capita vt linea. Mais ie ne trouue pas grand façon en cela, veu que lime ne signifie aucune figure, comme fait lune, & demi lune. Voici leur forme, à mon amis.



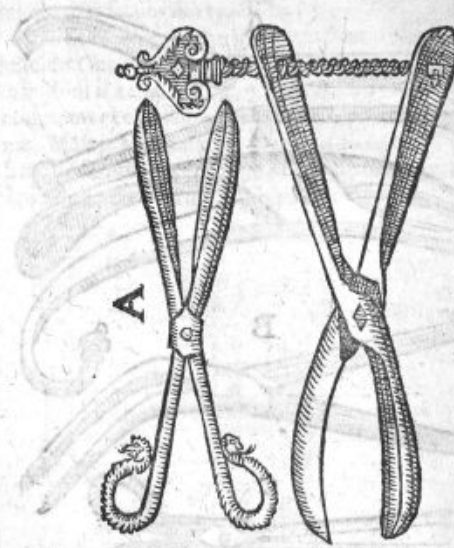
Tenailles

Tenailles d'Albucasis, à mode de bec d'oiseau, lesquelles sont aussi dentelees) peuuent estre celles que M. Tagaut a representees: & celles que M. Paré peind, sous le nom de bec de corbin dentele, bec de gruë couldé, & bec de gruë droit: desquels voici les pourtraits.

- AA. Becs de corbin.
B. Bec de gruë couldé,
C. Bec de gruë droit, qui sert de pincettes.



Tenailles cannulees, pour les fleches barbees, sont peintes de M. Tagaut en troisieme & quatrieme lieu: es quelles ie desire vne plus longue caneleure, comme en celles que ie represente ici. Car il faut que la fleche soit comprise dedans, & que les tenailles mesmes seruent de cannule, à empescher les barbillons de blecer la chair, quand on arrache le dard. Ce sont vrayement becs de canne.

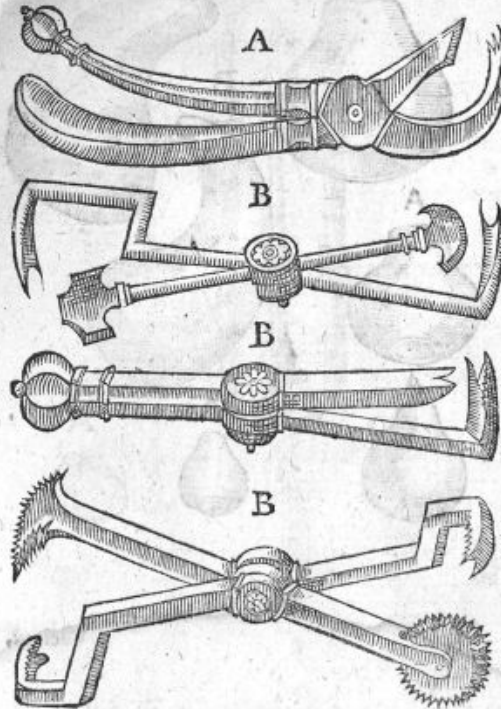


Tenailles

Tenailles dentelees ou endentees, sont celles qui ont des dents à faire meilleure prise : comme le dauiet, & le polican ou pelican: qui sont tenailles propres pour arracher les dents. Elles sont ici retirees des figures de M. Paré. Et les tenailles que M. Gui dit sur le titre De l'arrachement des dents, estre semblables à celles dont on relie les tonneaux, sont le mesme dauiet, ou dauiel, que les tonneliers appellent dauid.

A. Dauiet.

BBB. Pollicans.



Ventouse, tant en Grec, que en Latin, porte le nom de la courge : sçavoir est, sicya, & cucurbitula. Elle comprend les cornets aussi, qui sont ainsi nommez autant de leur matiere (laquelle est le plus souuent de corne) que de leur forme ou figure.

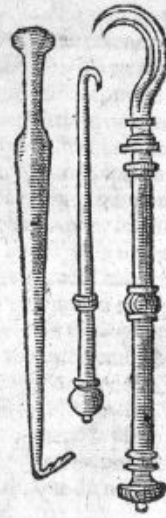
AAAAAA. Ventouses.

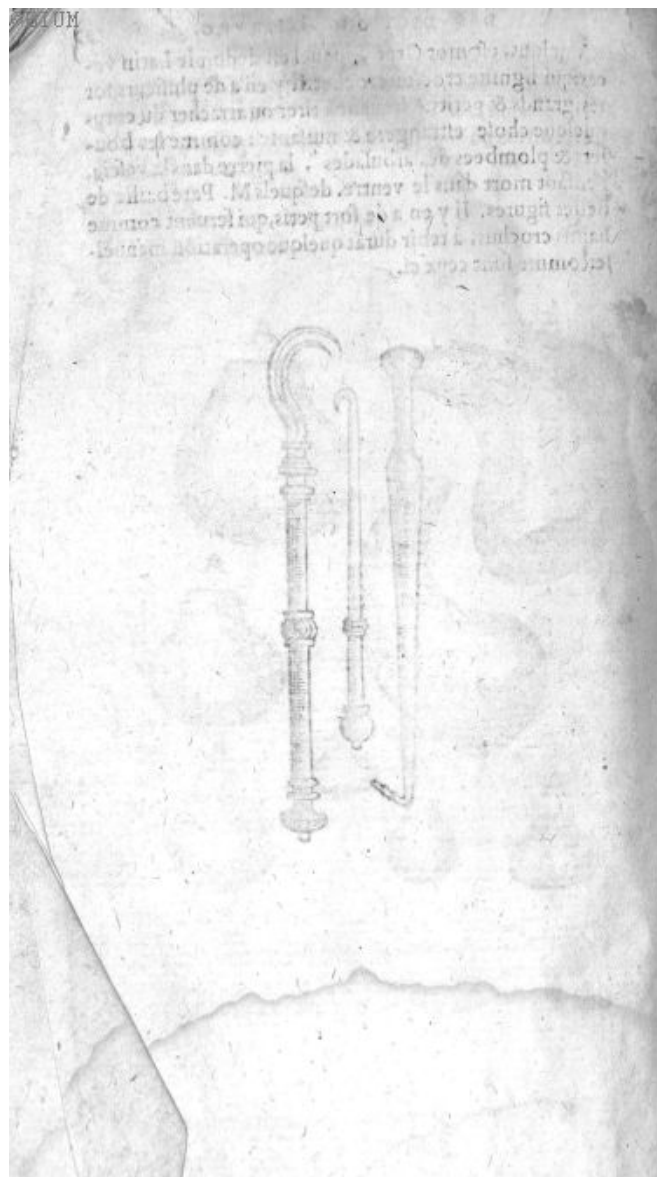
BB. Cornets.



Vdcinus,

Vncinus, est mot Grec, duquel est deduit le Latin vncas: qui signifie croc, ou crochet. Il y en a de plusieurs sortes, grands & petits: & seruent à tirer ou arracher du corps quelque chose estrangere & nuisante: comme les boulets & plombees des arbusades, la pierre dans la vésie, l'enfant mort dans le ventre. desquels M. Paré baille de belles figures. Il y en a de fort petis, qui seruent comme haims crochus, à tenir durât quelque operation manuelle: comme sont ceux ci.





DES OPERATIONS CHIRVRGICALES.



L'Appelle ici generally, operations chirurgicales, tout le maniemment du Chirurgien, ainsi qu'on le pratique aujourdhuy communement: iacoit qu'il y ait telle operation qui ne luy est propre, ains commune aussi à l'apoticair: comme l'embrocation, la faccellation, & la sinapization: non moins que l'application des onguents, emplastres, cataplasmes, &c. laquelle appartient plus à l'apoticair, que au chirurgien. Car à parler proprement, celles meritent seulement estre dites operations chirurgicales, pour lesquelles il faut iouer des couteaux (comme on dit) & le fer, ou le feu y sont requis, ou autres instrumens, avec l'habilité des mains. Comme aux dislocations & fractures, à extirper les membres corrompus, arracher choses estrangeres, retrancher les superflus, ouurir des absces, & semblables. Ainsi Celse a tresbien limité & posé les bornes de la Chirurgie, disant, " l'ay laissé à ceste partie de la Medecine, les maux esquels le medecin ne pren pas à guerir la playe, ains à la faire: & tant les playes que les vlceres, pour lesquelles ie croy qu'on fait plus de la main, que du medicamēt. item, tout ce qui appartient aux os.

Liu. 7. en la preface.

A.

Apophores, disent les barbares, corrompans la diction Grecque epaphæresis, qui signifie reiteree detraction, suppleez de sang. On l'appelle vulgairement, seondation.

B.

C.

Caraxatio, est prins des barbares, pour legere deschi-

C.

queteure de la peau, en sa superficie: comme la scarification (disent ils) est la profonde incision de la grosse peau ou de la chair mesmes, telle qu'on fait aux gangrènes & mortifications. Dont Arnaud de Villeneuve cite vn vers: qui respond à ceci, nous caraxons le haut, & scarifions le profond. Mais à la verité c'est tout vn: & le Grec dit encharaxis, ce que nous disons scarifier. Or il se faut garder de faillir, par la transposition d'une lettre: & ne dire pas sacrifier: comme le barbier de M. Henry Estienne: parce qu'il auoit ainsi leu en Gui, par la faute des imprimeurs, fort aisee à recognoistre.

Controurir, ou faire controuerture, est, percer de fer, ou de cautere actruel, ou potentiel, vn vlcere sinueux, en autre endroit, éloigné de son orifice, le plus souuēt à l'opposite.

Coquere, disent les barbares (qui signifie cuire) pour cauterizer: & costion, pour vition ou cauterisation.

D.

E.

Embrocation, diction Grecque, signifie proprement irrigation ou arrousement, quand on mouille bellement vne partie, de quelque medicament liquide, comme eau, vin, huile, decoction &c. Si on le verse d'en haut, on l'appelle aussi embrocation: mais plus proprement catgone-se, ou catantlase: de laquelle on vse plus aux bains naturels, que ailleurs.

F.

G.

H.

I.

Il laqueation. Voyez Laqueation,

L.

Laqueation ou illaqueation dit Gui (parlant de la playe grande ; à laquelle ne suffit la cousture) pour l'assemblément des leures d'une playe , fait avec des haims ou crochets: qui est la quatriesme espece des suture, proposees au chap. general des playes. Les Latins les appellent fibules , & les Grecs ancteres: ce sont comme les tenons & hapes des tondeurs. Qui voudra proprement user du susdit mot illaqueation, il le doit appliquer à la quatriesme maniere, des six que Gui propose pour remedier aux poils des paupieres renuersees, qui piquent l'œil. Car les Grecs ont appellé ceste operation , anabrochisme , qui sonne en Latin illaqueation.

M.

Minuere (c'est à dire, diminuer) est communement rapporté aux veines mesmes: comme quand on dit, minuer la cephalique , pour dire saigner. Dequoy les veines ne s'amointrissent pas, ains le sang contenu. Dont c'est parler figuratiuement, prenant le contenant pour le contenu. ou bien il faut supplier le mot sang : de sorte que quand on dit, minuer la cephalique, soit comme si on disoit, minuer [le sang de] la cephalique.

N.

O.

P.

Picare, signifie poisser, ou oindre de poix: ce qui estoit anciennement fort commun , pour reuenir & remplir les membres mal nourris, & trop grailles. L'action est dite pication, qu'on diroit en François poissement.

Preparer, dit souuent Gui, pour curer & traiter l'ulcere, ou la playe. On appelle cela communement, penser & abiller. Toutesfois preparer, signifie plus faire l'appareil, que l'appliquer.

Pyria. Gui vſe quelque fois de ce mot Grec: qui ſignifie toute fomentation, ſeiche ou liquide. Voyez cy-bas en Saccellation.

Q.

R.

Remutare, en François remuër, c'eſt paſſer derechef & changer les applications. Ainſi dit on premiere remutation, ſeconde, troiſieſme: ou premier appareil, ſecond, &c.

S.

Saccellation, eſt application de ſacs, ou ſachets, qui eſt vne fomentation ſeiche. Car quand c'eſt avec quelque choſe liquide, on dit communement, fomentier: & le vulgaire corrompant le mot, formentier. En Languedoc le peuple dit caudegear, tant du ſec, que de l'humide: reſpondant au Grec pyria, dit de pyr, qui ſignifie feu.

Sanguination, dit aucunes fois Gui, pour ſaignee, ou miſſion de ſang: mais le plus ſouuent il vſe du terme Grec, phlebotomie: qui ſignifie incifion de veine, comme arteriotomie incifion d'artere.

Sinapiſation, eſt application de ſinapiſme: qui proprement eſt vn medicamēt fait de mouſtarde, dite en Grec ſinepi, & en Latin ſinapi. C'eſt vn veſicatoire, ou rubrificateif, anciennement fort vſit. Maintenant on abuſe du mot, appellant ſinapiſme & ſinapiſation, l'inſperſion de quelque choſe que ſe ſoit, en forme de poudre, comme en ſaupiquant. les Grecs appellent cela, diapafma.

T.

V.

X.

Y.

Z.

A MON-



A MONSIEVR PARE',
CONSEILLIER ET PRE-
mier Chirurgien du
Roy.

Monsieur, i'ay emprunté de vos figures & pourtraits, quant aux instrumens Chirurgicaux, pour rendre plus accomplie l'interpretation des langues de Gui, que M. Ioubert mon pere, a faite pour les nouveaux Chirurgiens. Je m'assure, que vous n'ẽserez pas marry, veu que vous estes si liberal à communiquer & diuulguer vos belles & excellentes conceptions, inuentions, obseruations, & vostre rare & profond saoir: vous estãt vrayment né à la republique, plus qu'à vostre particulier proffit, comme sont communement les hommes. Je n'en veux autre preuue, que le tesmoignage du grand tome de vos œuures, qui est vn precieus thesor: certain argument de vostre merueilleuse affection, à bien meriter de toutes personnes, iusques à la fin du monde. Car ie ne doute point, que vos œuures ne soyent immortelles, & que bien tost on ne les voye traduites en langues estrangeres: nō seulement Latine, ains aussi Italienne & Espagnolle: comme i'ay ouy dire qu'on est apres. Monsieur, ie prie à Dieu qu'il vous doint, autant d'heur en tous

C. 3.

vos autres desseins, que i'espere voir ce fruit inestimable de vos estudes & travaux, d'aussi grande requeste, qu'onques ayent esté les labours d'Hippocras.

Vostre humble & affectionné
seruiteur I S A A C
I O V B E R T.



INDICE DE TOVTE S

LES DICTIONS EXPLI-
quees en ceste interpretation des
Langues de Gui, meslees en-
suiuant l'ordre de
l'alphabeth.

A.

A Cedula.	Pag. 339	Alum de Iye.	340
Acrochiron.	299	Alum iatimen.	là mesme
Acromion.	là mesme	Anabula.	là mesme
Acus muscata.	339	Anches.	300
Adhil.	là mesme	Anses des os temporels.	
Adiutoire.	299	là mesme	
Aldabac.	339	Anthrax.	319
os Aiguille.	299	Apophores.	401
os Aiguilleux.	là m.	Apoplectiques arteres.	300
Aiguille à coudre.	353	Aqua descendens.	319
Aire des poils.	299	Arbaleste.	353. 354
Albaras.	318	Argalie.	335. 356
Albedfanem.	là mesme	Arosbot.	319. 320
Alcofol.	348	Artianita.	340
Alcola.	318	Afcachilos.	320
Alfesur.	340	Assafati.	là mesme
Algebra.	318	Atrices.	là mesme
Alharbat.	318	Aumeli.	340
Alharif.	348		
Alhasce.	340	B.	
Alhahar.	319	os Basilaire.	300
Alintizar.	là mesme	Batitura æris.	340
Alkali.	340	Baurach.	là mesme
Alkanna.	là mesme	Beceue ou rostrale addi- tion	300
Alkitran.	là mesme	Bec de grue.	341
Almuri.	348	Ben.	là mesme
Alopesie.	319	Birfen.	321

C. 4.

INDEX.		INDEX.	
Bisturie.	356	Ceroneum.	349
Blanca.	348	Ceruices.	301
Bocium.	321	Chair adioustee.	322
Bothor.	321	Chaine du col.	302
Boucher.	301	Chapeau de la verge. là m.	
Braïse.	321	Cheuille du pied. là m.	
Bubon.	là mesme	Chordes.	là m.
Bubon fugifin.	là mesme	Chorde du bras.	là m.
Buchormarien.	341	Chrysomeles.	342
Bugia.	là mesme	Cimolea.	là m.
Burud.	349	Cinc, ou Cincib.	là m.
Butizaga.	321	Ciseaux amplifiâs la playe	
C.		365, & 366	
CAdmie.	341	os Clauul.	302
Cahab.	301	Cliban.	303
Caiffette du cœur.	là m.	Colcothar. Voyez Calca-	
dents Caiffaus.	là m.	dis.	
Caiffum.	là mesme	Colligation.	303
Calcadis.	341	Commiffure.	là mesme
Calidicon.	349	Condisum.	342
Cambil.	342	Condylome.	322
Cancrane.	321	Conionctiue.	303
Cannule à coudre.	357	Coquere.	402
Cannule avec cifeau cau-		Cornes de la teste.	303
terifant.	là mesme	Corporelle veine.	là m.
Cannule à fuccer.	là m.	os Creffe.	là mesme
Cannule parfumatore.	326	Crepature.	322
Capitel.	349	Cyft.	323
Caraxation.	401	D.	
Carbonele.	322	DArseni.	342
Cataracte.	là mesme	Darfifahan.	là m.
Catheter.	361	Defudations.	324
Cautere cultellaire.	362	Didyme.	304
Cautere daçtilaire.	là m.	Dilatatoire.	367
Cautere oliuaire.	là m.	Diployë.	304
Caut. punctal.	363	Domeltique parrie d'un	
Caut. à seton.	364	membre.	315
Caut. circulaire.	365	Drageta.	349
Ceinture.	322	Dragontea.	342
Cepa muris.	342	Duales.	304
		Dubelet.	

Dubelec.		324	Hæmorrhagie.	329
E.			Hærispila.	330
E Au descendante.		324	Harmel.	343
Elephantie.		là m.	Hergne ou Hernie.	330
Eleuatoire.		370.171.372.373	Herpesten.	là m.
Elmadac.		369	Huile benedict.	350
Emborisma.		324.325	Huile de ben.	là m.
Embrocation.		549	Huile fisticin.	là m.
Empyema.		325	Huile muscelin ou musca-	
Escume de mer.		343	telin.	là mesme
Escere.		325	I.	
Esthiomene.		là m.	I Arrus.	343
Exiture.		326	Ignis Perseus.	330
F.			Illoqueation.	Voyez La-
F Alx.		334	queation.	
Fermos.		326.327	Impetigo.	336
Ferrugo.		343	Impulsoire.	375
Feu Persien.		327	Indicum.	343
Fic.		327	Intromissoire.	375
Focilles.		305	Isofus.	344
Fontanelles.		305	K.	
Forcelle.		là mesme	K Arabe.	344
Four.		306	Kerua.	là mesme
Fourmy.		327	Kitran.	là mesme
Fugile.		327	L.	
Furcule.		305	L Acerte.	307
G.			Lacrymal.	308
G Argareon.		306	Lactinia.	344
Genestra.		343	Lacune.	308
Gesse.		327	Lancette.	375.376
Glandula.		328	Laqueation.	402
Gratia dei.		343	os Laudæ ou Laudiforme.	
os Greileux.		306		308
Guidegi.		307	Lenticulaire.	376
Gumma rutæ agr.		343	Lentigines.	330
Gummara.		350	Leonine.	338
Gutta.		328	Lepor nasi.	308
H.			Longaon.	là mesme
H Anches. Voyez An-			Longes.	309
ches.			Loup.	331

Loupe ou Lupie.

331

M.

Maillet.

376

Mal-mort. Voyez

Phlegme-salé.

Malum terræ. 344

Mamillaires additions. 309

Marfilium. 344

Massacumia. 350

Memitha. 344

Mediane. 309

Meri. là m. 344

Menduses costes. 309

Metaphrenum. 310

Merinx. 309

Minuère. 403

Metatarse. 310

Mitre. là m. 344

Mezereon. 344

Morphæe. 332

Miras. 310

le Mol de la teste. là m. 310

Muscle. Voyez Lacerte.

N.

Nacta. 332

Naissance. là m. 351

Nasale & Nascale. 351

Noli me tangere. 332

Nodus. 332

Nyctalops. là m. 310

Naque. 310

O.

Occipital os. 310

Orofbot. 332

Osanium. 311

Os mundæ. 345

Os paris. 311

Oscheon. là m. 311

Oslarium. 311

Oulle. là m. 311

Pain des herbes à lait. 351

Pannarice. 333

Panni. 333

Paracephalis. 312

os Parietaux. 312

os Paris. là m. 345

Patta lupina. 312

Pecten. 312

Penne & pennule. là m. 312

Pericarde. là m. 312

Pericraue. là m. 312

Peripleumonie. 333

Peritoine. 312

Phlegme-salé. 333

Picare. 403

Pigment ou pument. 351

Pincecarolæ. 377

Planta noctis. 333

Poix humide. 345

Polemonon. là m. 312

Poplitique. 312

Portenarium. 313

Poulpe du doigt. là m. 313

Poupe de la teste. là m. 403

Præparer. 345

Præuencha. 338

Proba. 466

Prouë de la teste. 334

Pruna. 313

Pustule. là m. 339

Pyloros. 404

Pyulcum. 313

Pyria. 313

Q.

Quadruples. 313

R.

Rasceta. 313

Rasoir. 339. 340

Remutare. 404

Retine

INDICE.

Retne tunique.	314	Speculum.	384
Rodok.	là m.	Spina.	336
Rugine.	380.381	Spumamaris.	346
S.		Stupha.	384
S Ac.	314	Squinancia.	336
Saccellation.	404	Stilus curatorius.	384
Sagittelle.	382	Subascelle.	316
Sal Indum.	345	Suberhales arteres.	là m.
Saluatelle.	314	Sumeniale.	là mesme
Sanamunda.	345	Syluestre partie d'un mem	
Sang mort.	334	bre.	316
Sanguination.	404	T.	
Sanie.	334	T Alpa ou talparia.	336
Saphene.	314	Tarfe.	là mesme
Saton.	334	Tariere.	388
Scebram.	345	Tariere droite.	392
Scedenegi.	là mesme	Tariere renuersee.	393
Scia.	315	Tarfe.	316
Sciatica.	334	Tenailles.	394
Sclirofis.	là m.	Tenailles d'Albucasis.	395
Sclirotique.	315	Tenailles d'Avicenne.	394
Scrophula.	335	Tenailles canulees.	396
Scrophularia.	345	Tenailles dentelees.	là m.
Scutiforme.	316	Tenailles come celles des	
Sebel.	335	tonneliers.	397
Senatio.	345	Tenantes.	317
Seniffon.	là m.	Tinea.	337
Separatoire.	382	Testudo.	là mesme
Sephiros.	336	Toile.	317
Serpigo.	là mesme	Titillie.	317
Setaragi.	345	Tutie.	346
Seton.	383	Tunix ou tunica.	là m.
Sief, ou scief.	351	Tyria.	337
Silac.	336	Tyri, serpents.	337 & 346
Sifac.	316	V.	
Sinapination.	404	V Elatine substance.	317
Sonde. Voyez Proba.		Veine corporelle.	là
Soda.	336	mesme	
Sparadrap.	352	Veine meden.	337
Spathula.	383		

INDICE.

Vaine organique.	317	Vinez.	la même
Veine mediane.	la m.	X.	
Veine saphine.	317	X ^e Ere.	338
Veine poplitique.	la m.	Xilocaracta.	347
Viticella.	346		
Veine saluatorelle.	317	Z.	
Vndimia.	337	Z Egi.	347
Ventouse.	398	Zimia.	338
Vncinus.	399	Zirbus.	317
Vzifur.	347	Zurunge.	347

F I N.

